



Y 271.79

C 7496

F

U-34

1929-30

BULLETIN

34
1929

DE LA

CONGRÉGATION

BULLETIN
DE LA
CONGRÉGATION

~~TOME XXI~~

(XXXIV^e DE LA COLLECTION COMPLÈTE)

ANNÉES 1929-1930



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

MAISON-MÈRE

PARIS, 30, rue Lhomond, V^e



SOMMAIRE. — **Rome.** — Un nouveau Préfet de la S. C. des Religieux.

Actes administratifs. — Émission de vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois : qu'il faut avoir l'esprit juste et raisonnable.

Nouvelles des Communautés. — La Congrégation à N.-D. des Victoires. — Chevilly : Le 50^e anniversaire sacerdotal du P. Ch. Sacleux. — Sénégal : Le centenaire de l'église de Saint-Louis. — En Haïti : Deux nouveaux évêques. A la mémoire du P. Tisserant. — L'œuvre de nos missionnaires en A. E. F. — A la Société de Géographie : Distinctions à nos missionnaires. — Au Cameroun. Le mariage fétichiste. — Bangui : La route Bangui-Yaoundé. — Nos morts en 1928. — Mouvement du personnel. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — La Province du Portugal.

Nécrologie. — P. Antunes, F. Félix. — P. Wendling, Mgr Adam, M. le Chanoine Pascal.

ROME

UN NOUVEAU PRÉFET DE LA S. C. DES RELIGIEUX

Le cardinal VICO ayant donné sa démission de Préfet de la S. C. des Rites, le cardinal LAURENTI, Préfet des Religieux, a été désigné pour le remplacer. Et il l'a été lui-même par le cardinal LÉPICIER.

Le cardinal LÉPICIER, originaire de Vaucouleurs, en Lorraine, entra de bonne heure dans l'Ordre des Servites et en devint Supérieur général. Après avoir heureusement rempli diverses missions du Saint-Siège au Canada, dans l'Inde, en Éthiopie, il a été créé dernièrement Cardinal.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

Ont fait **profession** :

à *Neufgrange*, le 9 décembre 1928, les FF. CONSTANTIN Albertus, né le 28 janvier 1911, à Welferding (Metz); BASILE Haudidier, né le 19 janvier 1901, à Domnom-lès-Dieuze (Metz); BONIFACE Schœser, né le 29 janvier 1896, à Wittring (Metz); EUSTACHE Undreiner, né le 10 octobre 1910, à Lemberg (Metz).

à *Ridgefield Court*, le 25 décembre 1928, M. Raymond WILHELM, né le 31 décembre 1903, à Sharon (Érié).

A émis les **vœux de trois ans** :

à *Neufgrange*, le 18 novembre 1928, M. Louis SCHMITT.

A émis les **vœux de cinq ans** :

à *Opelousas*, le 12 décembre, le P. John ROWE.

Ont émis les **vœux perpétuels** :

à *Brazzaville*, le 26 août 1928, le F. FRANÇOIS D'ASSISE Rueher;

à *Aba*, le 22 novembre 1928, le P. Maurice GIROUD;

à *Kibouendé*, le 23 novembre, le P. Joseph AUZANNEAU;

à *Langonnel*, le 12 décembre, M. Joseph-Marie TANGUY;

à *Ngasobil*, le 8 décembre, le F. EPHREM Kopp;

à *Port Louis*, le 9 novembre, le P. Roger DUSSERCLE.

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus :

aux **deux derniers Ordres Mineurs**, à *Sion*, le 25 novembre 1928, par Mgr Bieler, M. Philippe AVERY;

au **Sous-Diaconat** : à *Cologne*, le 19 décembre 1928 et au **Diaconat** à *Cologne*, le 22 décembre 1928, par Mgr Hammels :

MM. Wilhelm BORN, Gottfried THELEN, Heinrich GOERGEN, Richard KREUTER, Johannes HOSPEL, Klemens MOREL.

Ont été promus :

à *Chevilly*, le 22 décembre 1928, par Mgr le T. R. Père,

à la **Tonsure** :

MM. Charles FÉRAILLE, Jacques FÉVRIER, André GARNIER.

aux **deux premiers Ordres Mineurs** :

MM. Joseph SOHLER, Robert CAZET.

aux **deux derniers Ordres Mineurs** :

MM. Pierre BERTHOU, Jérôme MEYER, François HEIM, Thomas FINAN, Joseph NOVARO, Victor SCHNEIDER, Joseph PITEUX, Léonard LE JALLÉ, Adolphe ALTENBACH, Émile GAERTHNER, Marcel REZÉ.

au **Sous-Diaconat** :

M. Jean BERHAUT.

à *Rome*, le 22 décembre, par Mgr Palica :

au **Sous-Diaconat** :

MM. Daniel LISTON, Marc DUVAL, Francis Gordon KNIGHT.

à *Ottava*, le 22 décembre, par Mgr Forbes :

à la **Prêtrise** :

M. Louis de la BROQUERIE-TACHÉ.

à *Braga*, le 6 janvier 1929, par Mgr Vieira de Matos :

aux **deux premiers Ordres Mineurs** :

MM. José Antonio PEIXOTO, Angelino GUIMARÃES, José Domingues TERÇAS, Francisco do RÊGO, Manuel Antonio de SOUSA, Adriano da ROCHA.

AVIS DU MOIS

« **Qu'il faut avoir l'esprit juste et raisonnable** ».

C'est le titre que donne saint François de Sales à l'un des chapitres de son admirable petit traité de *l'Introduction à la Vie dévote*. Et il écrit :

« Nous ne sommes des hommes que par la raison, et il est pourtant rare de trouver des hommes véritablement raisonnables, car l'amour-propre dérègle ordinairement notre raison

et nous conduit insensiblement à mille sortes d'injustices qui, toutes petites qu'elles soient, ne laissent pas que d'être fort dangereuses. Elles sont semblables à ces petits renardeaux dont il est parlé dans les Cantiques : on ne s'en défie pas parce qu'ils sont petits, et ils ne laissent pas de faire un grand dégât dans les vignes, à cause de leur multitude. »

Ainsi, « nous accusons notre prochain pour de petites fautes, et nous nous excusons de nos fautes les plus grossières. Nous voulons vendre fort cher, et acheter à bon marché. Nous voulons que l'on fasse justice des autres, et que l'on nous fasse grâce. Nous voulons que l'on prenne en bonne part nos paroles, et nous sommes délicats jusqu'à l'excès sur tout ce que l'on nous dit...

« Si nous affectionnons un exercice, nous méprisons tout le reste, et nous contrôlons ce qui n'est pas de notre goût. Si quelqu'un de nos inférieurs n'a pas bon air, ou que nous l'ayons une fois entrepris, nous prenons mal tout ce qu'il fait et nous le chagrinons particulièrement. Si, au contraire, l'extérieur d'un autre nous plaît, il ne fait rien de mal que nous n'excusions... Nous exigeons nos droits avec une dure exactitude, et nous voulons que les autres ne le fassent qu'avec de grands ménagements... Nous nous plaignons aisément de tout le monde, et nous ne voulons pas qu'aucun se plaigne de nous... En un mot, nous avons deux cœurs, comme les perdrix de Paphlagonie, car nous avons un cœur doux, charitable et complaisant pour tout ce qui nous regarde, et un cœur dur, sévère et rigoureux pour le prochain. »

Et le bon évêque de Genève conclut : « Philothée, soyez équitable et juste en toute votre conduite. Mettez-vous toujours en la place du prochain, et le mettez en la vôtre, et vous jugerez équitablement... D'ailleurs, on ne perd jamais rien à vivre généreusement, noblement, civilement, et avec un cœur équitable, raisonnable et, comme l'on dit, royal... Voilà le point de la vraie et droite raison. »

Qu'ajouter à ces réflexions dictées par le bon sens? S'étudier à être justes, toujours justes et envers tous, inférieurs, égaux et supérieurs, envers nous-mêmes, envers Dieu, n'est-ce pas la base de toute perfection? Justes et raisonnables dans l'accomplissement de nos devoirs d'état, dans la poursuite de notre vocation spéciale de religieux-missionnaires d'Afrique

et d'Amérique. Notre perfection doit, en effet, répondre à cette vocation. Nous ne sommes ni des Chartreux, ni des Trappistes, ni des Capucins, ni des Jésuites, ni des prêtres séculiers, ni de simples chrétiens. Comme le dit encore saint François de Sales, « le Seigneur Créateur commande aux arbres de porter du fruit chacun selon son espèce », et de même, « il faut accommoder toute la pratique de la dévotion à la santé, aux affaires et aux devoirs de chaque particulier ».

En un mot, soyons raisonnables et soyons justes, agissant envers les autres comme nous voudrions qu'on agit envers nous. Et gardons-nous bien d'avoir un « cœur double, comme les perdrix de Paphlagonie ».

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

LA CONGRÉGATION A NOTRE-DAME DES VICTOIRES

Le dimanche, 6 janvier, fête de l'Épiphanie, la Maison-Mère a fait, au nom de la Congrégation, son pèlerinage traditionnel à Notre-Dame des Victoires.

L'office de l'Archiconfrérie, commencé à 5 heures du soir, était présidé par Mgr le T. R. Père, accompagné de la plupart des Pères et Frères de Paris, des élèves du Séminaire des Colonies et de plusieurs Confrères de Chevilly ou de passage à la rue Lhomond.

C'est le P. Pierre Pichon, missionnaire au Cameroun, qui a donné le sermon de circonstance. Devant un auditoire nombreux, emplissant toute la nef de la Basilique, il a rappelé, au milieu d'un silence impressionnant, les origines de la Congrégation du Saint-Sœur de Marie et ses relations avec Notre-Dame des Victoires, dès son berceau; puis, après avoir montré combien ces relations se perpétuent entre les membres de la Congrégation et le sanctuaire de Marie, et combien aussi le Cœur Immaculé de Marie ne cesse de bénir leurs travaux, il a rappelé, en particulier, les merveilles apostoliques qui s'accomplissent au Cameroun et postulent des missionnaires nombreux.

La quête qui a suivi a prouvé au jeune prédicateur qu'on l'avait bien compris. Puissent aussi suivre, et nombreuses, les vocations pour les Missions ! Nous l'espérons de la protection du Cœur Immaculé de Marie.

CHEVILLY

Le 50^e anniversaire sacerdotal du P. Ch. Sacleux.

Le 27 décembre dernier, fête de saint Jean, ramenait le 50^e anniversaire de l'Ordination sacerdotale du P. Charles Sacleux qui, en dehors de ses travaux sur le Swahili, donne au Scolasticat des conférences sur la phonétique et sur l'hygiène.

La Communauté s'est fait un devoir très doux, à cette occasion, de témoigner ses sentiments d'affection au cher Père : journée très simple d'ailleurs et toute familiale, que Mgr Le Hunsec, Supérieur général, a voulu présider, et à laquelle a été heureux de prendre part Mgr Le Roy, vieil ami de Zanzibar du jubilaire. — Le matin, messe d'actions de grâce, comme il convient; à midi, au réfectoire du Scolasticat, allocutions énergiquement applaudies; et dans la soirée, séance très réussie (musique et théâtre).

Ajoutons à ce propos deux bonnes nouvelles : *La Vie des Saints pour tous les jours de l'année* (texte Swahili), du cher Père, est actuellement sous presse, à la Société Saint-Pierre Claver, et l'Imprimerie Nationale se charge d'éditer son monumental Dictionnaire swahili-français, auquel il travaille depuis quarante ans.

SÉNÉGAL

Le Centenaire de l'église de Saint-Louis.

Il y a cent ans, le 4 novembre 1828, l'église de Saint-Louis du Sénégal était ouverte au culte. Cette date du 4 novembre, fête de Saint-Charles, avait été choisie en hommage à Charles X, roi de France; toutes les autorités civiles et militaires étaient présentes, l'église ayant du reste été bâtie par le génie militaire. Mais dès le xvi^e siècle, il y avait des chrétiens à Ndar, qu'une Compagnie de Commerce rouennaise dénomma Saint-Louis en 1638.

On sait comment la colonie, tombée au pouvoir de l'Angleterre en 1693, fut récupérée par la France en 1779, grâce à l'intervention de deux missionnaires du Saint-Esprit, MM. de Glicourt et Bertout. Naufragés et captifs des Maures, puis amenés à Saint-Louis, ils purent rentrer à Paris et déterminèrent M. de Sartines, ministre de la Marine, à armer une escadre qui réussit facilement à reprendre la place. Le Sénégal fut alors érigé en Préfecture apostolique, et le premier titulaire en fut M. de Glicourt.

La vaillante et sainte Mère Javouhey y envoya les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny dès l'année 1819. Elle y alla elle-même, et, de retour en France avec quatre jeunes gens qui devinrent les abbés Moussa, Boilat, Fridoil et Kikou, elle obtint du ministre, M. de Villèle, autorisation et subvention pour la construction d'une église (1822). Mais la première pierre n'en fut posée qu'en 1826, et ce n'est que deux ans plus tard, le 4 novembre 1828, que la première messe y fut célébrée solennellement.

Cette inauguration a été rappelée par un triduum les 29, 30 et 31 décembre, dont nous n'avons, malheureusement, qu'un compte rendu sommaire. Le 29, journée d'actions de grâces, consacrée à l'Eucharistie; le lendemain dimanche, messe solennelle, bénédiction d'une cloche et séance donnée par les jeunes filles de Saint-Louis; le lundi 31, service pour les défunts de la paroisse. Le gouverneur du Sénégal et de la Mauritanie a pris part à ces fêtes, présidées, comme il convenait, par Mgr Grimault, vicaire apostolique de la Sénégambe et préfet du Sénégal.

EN HAÏTI

Deux nouveaux évêques.

La convention organique, signée à la suite du Concordat du 6 février 1861, établissait cinq diocèses pour la République d'Haïti : Port-au-Prince, le Cap-Haïtien, les Cayes, les Gonaïves et Port-de-Paix. Cependant, pour les deux derniers diocèses, elle ne prévoyait de titulaires que dans un avenir plus ou moins éloigné.

Ils viennent d'être pourvus : Mgr Fr.-M. Julliot, curé de la

cathédrale du Cap-Haïtien, est nommé évêque des Gonaïves, et Mgr F. M. Le Bihain, Provincial de la Compagnie de Marie, à qui le diocèse est confié, devient évêque de Port-de-Paix. Le sacre des nouveaux prélats a eu lieu le 16 décembre dans la cathédrale de Port-au-Prince.

Plusieurs fois, le diocèse des Gonaïves nous a été offert; nous n'avons pas cru pouvoir accepter, et nous sommes heureux de voir enfin la question résolue.

A la mémoire du P. Tisserant.

Du 13 au 16 décembre dernier, ont eu lieu à Port-au-Prince de grandes fêtes religieuses : consécration de la nouvelle cathédrale, célébration du jubilé épiscopal de Mgr Conan, sacre de deux nouveaux évêques, de Port-de-Paix et des Gonaïves.

Nous y avons prêté très largement notre concours. Mais avant les fêtes, le mardi 11, après la cérémonie officielle de la prestation de serment des deux élus au Président de la République, nous avons réuni dans notre chapelle les évêques, le Président, ses ministres, nombre de nos anciens élèves et de nos amis pour inaugurer un marbre commémoratif qui porte cette inscription : « A la mémoire — du P. Eugène-Nicolas Tisserant, — prêtre, — petit-fils du général Bauvais, — né à Paris, le 14 novembre 1814, — mort en mer, victime d'un naufrage — sur les côtes du Maroc, — le 7 décembre 1845. — Il fut l'un des fondateurs — de la Société du Saint-Cœur de Marie, — préfet apostolique d'Haïti (janvier 1844), — puis préfet apostolique de la Guinée (octobre 1845). — *Videas filios filiorum tuorum — pacem super Israel.* »

Ce nous a été l'occasion d'offrir nos hommages au jubilaire, Mgr Conan, archevêque de Port-au-Prince, qui y a répondu par les plus flatteuses paroles. D'ailleurs, au cours de ces fêtes, la Congrégation a reçu les plus vives félicitations pour le succès parfait des chants sous la direction du P. Commauche et des Pères et Frères qui lui prêtent leur concours, aussi bien que pour la bonne ordonnance des cérémonies, grâce aux PP. Bettembourg et autres.

Ces belles et grandes journées liturgiques avaient été organisées et préparées par le R. P. Cabon à qui les sept évêques présents ont tenu à exprimer toute leur reconnaissance.

L'ŒUVRE DE NOS MISSIONNAIRES EN A. É. F.

Nous tenons, de source bien sûre, combien certains hauts fonctionnaires savent apprécier l'œuvre de nos missionnaires et reconnaître leur loyale et féconde collaboration avec les autorités locales, pour l'avenir des Colonies et l'éducation de leurs populations.

C'est ainsi qu'on a fait ressortir avec satisfaction, en haut lieu, le programme prévu au Gabon de doubler chacun des établissements existants; dans le Moyen-Congo, la fondation de Berberati, Kibouende et la préparation d'une nouvelle station à Makoua; et que dans l'Oubangui, par contre, on a déploré la mort de Mgr Calloc'h, en train d'établir une œuvre nouvelle à Batangafo.

Bien plus, s'étant rendu compte que les missionnaires, avec des ressources extrêmement réduites, s'imposent de durs sacrifices pour le bien moral des indigènes, et ne reçoivent de l'Administration que de maigres secours, d'aucuns sont allés jusqu'à solliciter des autorités une augmentation des subsides accordés jusqu'à ce jour, pour l'ensemble de nos écoles en A. E. F.

Ce sont là des initiatives très bienveillantes et très encourageantes pour nos missionnaires. Aboutiront-elles au résultat désiré? L'avenir le dira. Toujours est-il que la bonne entente avec les autorités ne peut qu'en faciliter la réalisation tout en contribuant au développement des œuvres.

A LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

Distinctions à nos missionnaires.

Le dernier numéro de *La Géographie* (Sept-Oct. 1928), revue mensuelle de la Société de Géographie de Paris, donne la liste des prix décernés par la Société au cours de l'année. Trois de ces distinctions nous intéressent. C'est d'abord le comte Jacques de Rohan-Chabot qui, de mars 1912 à janvier 1914, a accompli de Mossamédès au Zambèze un beau voyage de recherches scientifiques, dont les résultats doivent être donnés en 5 volumes. Pour une partie de son travail, le comte de Rohan-Chabot a été documenté par nos missionnaires de

l'Angola, et spécialement par le P. Félix Villain. Une médaille d'or lui est décernée.

Une autre médaille d'or est donnée au P. C. Tastevin pour l'ensemble de ses travaux géographiques, ethnologiques et linguistiques en Amazonie. Il avait déjà été lauréat de la Société en 1920.

Enfin, un Prix de 1.500 francs avec médaille est attribué au P. J. Daigre, pour une carte manuscrite de la région de Fort-Sibut, Bangui, Kouango, Bambari, comprenant le relevé de ses itinéraires, la position des villages, les accidents de terrains, etc.

C'est ainsi que, sans faire tort au ministère — bien au contraire — nos missionnaires peuvent souvent servir la science et se créer d'utiles relations.

AU CAMEROUN

Le mariage fétichiste.

Sous ce titre, le *Courrier colonial* du 21 décembre publie les lignes suivantes :

« Par décret paru à l'*Officiel* du Cameroun du 1^{er} novembre, certaines dispositions relatives au mariage fétichiste se trouvent modifiées. En vertu du nouvel arrêté, la femme, avant l'âge de 14 ans révolus, et l'homme, avant 18 ans, ne pourront contracter mariage sous peine de nullité. La durée des fiançailles ne pourra excéder un an. En cas de rupture de promesse, la somme reçue à titre d'avance de dot et les cadeaux échangés seront restitués au fiancé — si la rupture provient de la femme ou de sa famille — ou resteront la propriété des personnes les ayant reçus si la rupture est produite par le fiancé lui-même. La femme ne peut aller habiter chez son mari qu'après versement effectif de la dot promise, et la remise de la fiancée au futur époux vaudra quittance quant à ce versement. »

La portée de ce décret, s'il est mis en pratique, peut être très heureuse. Toute femme « mariée » avant l'âge de 14 ans est donc libre, et, par conséquent, peut quitter son mari polygame, recevoir le baptême et devenir la femme d'un chrétien. — Espérons que semblable décret sera pris et appliqué dans toute l'Afrique Équatoriale.

NOS MORTS EN 1928

Noms	Date	Lieu	Prov. District	Age
I. — PÈRES.				
1. Henri BOUTIN	28 janv.	Miserghin	France	55
2. Eugène GILLESPIE	26 févr.	Philadelphie	États-Unis	29
3. Thomas MOLLOY	19 mars	Philadelphie	États-Unis	59
4. Joseph BRUNING	28 mars	Rio-de-Jan.	Amazonie	54
5. Gustave SIMON	17 avril	Langonnet	France	59
6. Eugène BRUNET	19 avril	Weert	Belg.-Holl.	71
7. Émile KOHLER	24 mai	Fort-de-Fr.	Martinique	66
8. Jules BOTREL	3 juin	Blackrock	Irlande	83
9. Jean CALLOC'H	17 juin	Batangafu	Oubangui	53
10. Louis STOELTZLEN	13 août	Bangui	Oubangui	36
11. Denis MULLANE	31 août	Freetown	Sierra-L.	32
12. René de BODINAT	7 sept.	Sangmélina	Cameroun	37
13. David FITZGIBBON	1 ^{er} oct.	Philadelphie	États-Unis	62
14. Nicolas BRENNAN	4 oct.	Blackrock	Irlande	74
15. Louis AUDRAN	8 oct.	Langonnet	Lounda	57
16. Émile DELYVERT	29 oct.	Paris	Sierra-L.	44
17. William STADELMAN	6 nov.	Norwalk	États-Unis	59
18. Joseph ORCEL	12 nov.	Langonnet	Guinée Fr.	46
19. Thomas O'BRIEN	13 déc.	Rathmines	Irlande	57
20. José-Maria ANTUNÈS	16 déc.	Paris	Portugal	72
21. Victor WENDLING	29 déc.	Huila	Counène	73
2. — SCOLASTIQUES PROFÈS.				
22. Robert BLONDEL	24 sept.	Tourcoing	France	24
3. — FRÈRES PROFÈS.				
23. ALYPIO da Moïta	10 janv.	Braga	Portugal	87
24. COLUMBKILLE Heffernan	24 janv.	Blackrock	Irlande	81
25. MORAND Schmitt	9 févr.	Limoux	France	71
26. GILBERT Wernet	12 mars	Miserghin	France	67
27. THARCISIUS Raymond	19 mars	Langonnet	France	49
28. RICARDO Pereira	20 mars	Braga	Portugal	64
29. GONZAGA Cabral	9 mai	Huila	Counène	65
30. CUNIBERT Hilleke	11 mai	Knechtsteden	Allemagne	78
31. HONORIUS Mac Geever	29 mai	Blackrock	Irlande	82
32. SPÉRAT Naegelen	5 juin	Massevaux	Martinique	59
33. ÉLIE Bancala	15 juin	Cayenne	Guyane	29
34. AMÉDÉE Le Scouarnec	3 juill.	Langonnet	France	59
35. TAURIN Ortsmanns	15 août	Knechtsteden	Allemagne	82
36. FÉLIX Recht	27 août	Fort-de-Fr.	Martinique	77
37. MIGUEL da Silva (1)	18 sept.	Mayombe	Congo Port.	62
38. HILARIEN Wœlffel	21 oct.	Saverne	France	57
39. EVERGISLUS Düren	22 nov.	Broich	Allemagne	53
40. CELSUS Mac Cabe	12 déc.	Philadelphie	États-Unis	91
4. — AGRÉGÉS.				
41. Guillaume SANDROCH	20 janv.	Langonnet	France	57

(1) Le F. Miguel da Silva est mort le 18 septembre 1927 et non en 1928.

BANGUI

La route Bangui-Yaoundé.

La route qui relie Yaoundé à Bangui vient d'être achevée : elle a une longueur totale de 1.074 kilomètres, dont 562 sur le territoire de l'Afrique Équatoriale française et 512 sur celui du Cameroun. Largeur 8 mètres, chaussée empierrée 6 mètres.

La route permet le passage, en toutes saisons, de voitures légères et camionnettes de 600 kilos de charge utile.

On peut aller dès maintenant de Bordeaux à Bangui en 24 jours, avec une seule rupture de charge à Yaoundé, au lieu de 45 jours par la voie Matadi-Brazzaville, laquelle, pendant les basses eaux, comporte 5 transbordements.

(*La Géographie*, Sept.-Oct. 1928.)

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

à *Marseille*, le 24 novembre, le P. Édouard GRASSER, de Sierra-Léone; le 3 décembre, le P. Édouard WINTZ, du Sénégal.

Sont partis :

de *Marseille*, le 14 décembre, le P. Henri FLOTTAT, pour Sierra-Léone;

de *Lisbonne*, le 22 décembre, les PP. Joseph GRESSER et Julien RYO pour Huila; le P. Joseph DOLLÉ pour Malange; le 5 janvier 1929, les PP. Charles MITTELBERGER et Louis BÉCHELÉN; le 12 janvier, Mgr BARRAT, pour l'Amazonie.

BIBLIOGRAPHIE

R. P. J. RUTSCHÉ. **L'Apostolat et la dévotion au Saint-Esprit**, École apostolique de Gentinnes (Belgique), 1929. Petit in-8° de 123 p. — Excellent travail dont pourront profiter nos maisons de formation. L'illustration est très bien choisie.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE DU PORTUGAL

JANVIER 1925 — JANVIER 1929.

R. P. Moysès ALVES DE PINHO, *Supérieur Provincial*; PP. Clemente PEREIRA DA SILVA, Daniel JUNQUEIRA, *Ass.*; Antonio TELLES et Joaquim CORREIA, *Conseillers*; P. Miguel FONSECA, *Procureur*.

Notre dernier bulletin laissait en plein travail de bâtisse la maison de Saint-Joseph de Godim, destinée au recrutement des vocations nombreuses des diocèses de Lamego, Vila Real et Bragança, à la population si aventureuse et si virile. Aujourd'hui cette nouvelle construction est achevée et elle abrite déjà 73 jeunes aspirants.

La maison de Viana do Castelo, enfin complètement adaptée et en outre élargie d'un champ contigu, où l'on avait toujours à craindre de voir s'élever des constructions aux locataires indiscrets, a pu être réservée aux seuls philosophes et théologiens.

Il n'y a que Braga qui demeure dans le régime du provisoire. Nous avons, là aussi, acquis une belle propriété, la plus vaste de toutes, mais il nous faut hâter les constructions pour pouvoir y aménager convenablement, d'un côté les Postulants et Novices-Frères, d'un autre le petit scolasticat.

Celui-ci continuera donc encore quelques années, au moins deux ou trois, à vivre dans un bâtiment loué où l'on ne pourra guère dépasser la soixantaine d'à présent.

Les Novices-Frères et les Postulants deviendront peut-être plus nombreux et plus fermes dans leur vocation quand ils se trouveront convenablement installés au Fraião (nom du faubourg de Braga où se trouve la ferme acquise dernièrement) : ce qui arrivera, nous l'espérons, dans le courant de la prochaine année religieuse.

Malheureusement, jusqu'ici, cette dernière sorte de recru-

tement religieux et apostolique n'a pas donné de résultats en proportion avec nos espérances et nos efforts. Malgré tout l'anticléricisme du jour, les catholiques portugais n'ont plus, semble-t-il, l'esprit assez dégagé pour comprendre la beauté de la vie apostolique sans l'engagement dans les ordres sacrés. Les autres congrégations se plaignent comme nous du manque des vocations de Frères, et de leur peu de fermeté.

Notre petite revue « *Missões de Angola e Congo* », a pourtant continué de crier sur les toits la nécessité urgente d'avoir des auxiliaires dans nos missions, pour créer une civilisation saine où la religion ne reste pas seulement en état de théorie. Ni le bon Dieu ni la colonisation portugaise n'auraient beaucoup à gagner à la transformation des sauvages en une pullulation de bacheliers baptisés.

Heureusement là-dessus, pour tout ce qui regarde l'idéal pratique du travail missionnaire, nous avons des gouvernements qui se trouvent d'accord avec nous. Nous pouvons encore, sans nous asservir, sans renoncer aux méthodes approuvées d'apostolat des gentils, accepter les subventions généreuses accordées par l'État à nos maisons de formation. Ces subventions ont été portées jusqu'à 1.350.000 escudos pour les différents groupements missionnaires ensemble, par le *Statut officiel des missions catholiques*, du 13 octobre 1926.

Cette année-ci, en l'élaboration du budget 1928-1929, le Gouvernement vient d'y couper une bonne tranche : nous aurons 350.000 escudos en moins, à répartir entre Franciscaïns, Prêtres Missionnaires séculiers et Pères du Saint-Esprit.

Encore sommes-nous bien reconnaissants au ciel de ce que les mesures extrêmes de M. Oliveira Salazar pour le salut public (rudement compromis par des erreurs qui viennent de loin), ne nous aient pas demandé un plus dur sacrifice.

Ce qui ne laisse pas que d'être regrettable aussi dans le fait de notre accession au budget public, c'est le refroidissement de la générosité des catholiques à notre égard. On nous croit très riches dès qu'on entend compter par milliers de francs. On imagine que des écoles apostoliques de cent élèves vivent avec l'économie des petites familles.

Cependant, les pauvres continuent toujours de nous venir en aide... les pauvres surtout ! Nous les tenons groupés dans notre pieuse Association de Notre-Dame d'Afrique. Avec deux

autres associations analogues, celle des Franciscains et celle des Missionnaires séculiers, elle forme l'avant-garde de l'apostolat catholique en Portugal et va détruisant partout l'ancien mauvais préjugé qui faisait de l'évangélisation des gentils une affaire de Gouvernement.

Nous ne sommes pas seulement en bons rapports avec le peuple. Si celui-ci nous estime, comme des siens, et nous appelle volontiers auprès de lui, pour ses organisations de catéchisme, ses fêtes, ses deuils (d'accord évidemment avec ses pasteurs), nous sommes bien vus aussi chez les grands de la terre, parmi lesquels nous en comptons beaucoup qui furent autrefois les élèves de nos confrères au grand *Colégio do Espírito Santo*, peut-être le meilleur du pays. Le public s'en souvient. Dans les classes dirigeantes, en effet, parmi ceux qui exercent les fonctions les plus hautes de l'autorité civile, les anciens élèves de Braga et de Porto se trouvent en assez grand nombre.

Il y en a au moins un dans le corps épiscopal, et les évêques nous sont tous extrêmement sympathiques, voir même dévoués. — Le soin avec lequel nous nous sommes appliqués à exercer notre influence sur le seul terrain religieux, en parfaite conformité avec les directions de l'autorité ecclésiastique, le soin avec lequel aussi nous nous maintenons en dehors et au-dessus de toute préoccupation politique, nous a valu jusqu'ici la plus grande confiance de la part de l'Épiscopat. Puis, si nous mettons à profit toutes les occasions d'exercer le saint ministère, tant pour faire le bien aux âmes que pour favoriser notre recrutement, nous nous abstenons soigneusement d'élever autel contre autel, aidant volontiers le clergé et les œuvres catholiques, nous maintenant à notre place, rendant nos services dans une étroite union avec les prêtres séculiers et sous la dépendance soit des curés soit des directeurs d'œuvres de zèle.

L'expérience nous prouve que nous n'avons qu'à nous louer d'avoir suivi cette méthode, grâce à laquelle nous avons des sympathies et une liberté d'action que d'autres nous envient.

Nous vivons dans la meilleure entente aussi avec tous les autres religieux établis en Portugal.

Peut-être devons-nous une mention spéciale aux Bénédictins qui trouvent en nous des affinités particulières en raison

de notre amour pour la piété liturgique, et aux Franciscains, nos compagnons d'apostolat africain et nos frères en simplicité fraternelle et évangélique.

Notre Père Provincial a eu là-dessus une initiative qui portera des fruits d'union dans l'avenir. Il a invité les provinciaux à une réunion annuelle où tous exprimeront leurs points de vue sur ce qui manquerait à l'union de nos efforts communs pour l'honneur du Père Céleste et le bien des âmes. Que l'idée ait été bien reçue, on peut s'en rendre compte par l'empressement avec lequel tous les provinciaux (au nombre de huit) se sont rendus à Viana le 10 mai 1928 pour la première de ces réunions.

Il semble donc que tout présage un avenir plein de bénédictions divines pour notre chère Province et notre Pays. L'union et la bonne entente règnent bien dans nos maisons et même au dehors avec ceux dont notre action a besoin pour le bien. Il faut donc croire que Dieu est avec nous : *ubi charitas et amor...*

Nous ne saurions clore cet aperçu sans exprimer notre reconnaissance à nos confrères des missions portugaises. Ceux qui sont venus prendre quelques mois de repos ont toujours tenu à profiter de leur séjour parmi nous, pour nous aider, soit dans la propagande, soit dans la formation de nos aspirants, qui demain iront continuer leur apostolat.

Quelques-uns nous ont aidé pécuniairement dans l'installation et le développement de nos œuvres de formation, d'autres nous aident par des articles à publier dans notre revue de propagande. Nous tenons à leur dire ici notre plus cordial merci.

Les confrères d'Angola sont à peu près les seuls que nous ayons occasion de recevoir. Cependant, nous avons eu le plaisir d'offrir l'hospitalité pendant quelques mois au bon P. Lehleiter. Dernièrement Mgr Barrat nous est resté quelques semaines, à son retour d'Amazonie.

En 1925, il nous a été particulièrement agréable de recevoir le R. P. Riedlinger venu comme Visiteur. Son passage parmi nous a été malheureusement trop rapide. Le R. Père avait, en effet, l'intention de nous visiter plus à loisir à son retour d'Afrique, l'année suivante; mais le Chapitre Général l'a obligé de se rendre à Paris de suite après son arrivée à Lisbonne.

Nous espérons enfin avoir bientôt le bonheur de voir parmi

nous Mgr le T. R. Père. Sa Grandeur aura ainsi l'occasion de connaître les travaux déjà accomplis et de nous aider de ses conseils à mener à bon terme l'organisation de nos œuvres de formation.

Depuis notre dernier bulletin, cinq de nos confrères nous ont quittés pour aller recevoir l'éternelle récompense : le P. Cancelli, rentré d'Afrique en 1926; MM. Misseno et Camara, scolastiques prêtres, ordonnés depuis peu, quand la maladie est venue les terrasser; et enfin les FF. Alipio et Ricardo, deux vétérans qui, malgré leur âge et leurs infirmités, ont travaillé jusqu'à la fin avec un dévouement bien édifiant. Puissent-ils, du haut du ciel, nous aider à former de nombreux apôtres pleins de zèle pour la gloire du Divin Maître !

LISBONNE. — RÉSIDENCE DE SAINT-FRANÇOIS DE SALES PROCURE DES MISSIONS

P. Joaquim CORREIA, *Directeur, représentant des Missions auprès du Gouvernement* : FF. XAVIER MOREIRA et NARCISO da Costa.

Le Statut *des Missions Catholiques Portugaises* a changé le nom officiel du Procureur des Missions. Ses fonctions restent les mêmes : servir, autant qu'il peut, nos missionnaires d'Angola et nos maisons de formation de la Métropole.

Mais nous ne sommes pas seulement un trait d'union entre nos confrères et le Ministère des Colonies. Nous sommes surtout heureux de leur fournir ce que nous pouvons pour leurs besoins aux colonies et à leur passage à Lisbonne.

Notre belle maison de Santo-Amaro à Estrela, longtemps captive aux mains de locataires déloyaux, et victime de la négligence d'un procureur séculier (le procureur laïc du propriétaire légal), a pu enfin être reconquise; elle est à la disposition des missionnaires en partance et de missionnaires fatigués qui reviennent.

La pauvre maison nous a été rendue par les tribunaux en assez mauvais état. Malheureusement, nous ne pouvions nous dédommager que par la satisfaction de faire mettre les coupables (absolument ruinés) en prison. C'était un plaisir trop cher et... peu chrétien.

Nous réparerons donc peu à peu et à nos frais *la maison des missionnaires*, dans les intervalles du temps pris à les servir et avec le peu d'argent que l'extrême cherté de la vie à Lisbonne pourra nous laisser libre.

Malgré cela, dès à présent, nos braves défricheurs de la brousse ont à Lisbonne un pied-à-terre encore préférable à leurs cases africaines et un beau petit jardin, où ils pourront goûter le parfum des roses, la fraîcheur des choux, la saveur des figes, et surtout le repos d'un chez soi réconfortant. Dieu en soit béni !

BRAGA. — RÉSIDENCE DE LA SAINTE-FAMILLE

Personnel : Arnaldo BAPTISTA, *Supérieur, Maître des Novices* ;
P. Manoel VIEIRA, *Sous-maître, Économe*.

L'œuvre se maintient encore dans les installations provisoires, nullement satisfaisantes de la ferme de Bento-Miguel, mais on espère la transférer, dans quelques mois, à Fraião belle propriété, acquise l'an dernier, en vue d'une installation convenable et définitive.

Les constructions sont déjà assez avancées et plusieurs de nos frères et de nos aspirants s'y trouvent déjà établis pour les travaux de la ferme et pour ceux des aménagements.

Au début, nous n'avons eu que peu de vocations et encre ces quelques jeunes gens nous arrivaient sans une idée bien exacte de notre genre de vie et de notre but. De là, malgré tous nos efforts, des résultats bien peu appréciables et presque décourageants.

Ces temps derniers, Dieu merci, le recrutement a pu se faire dans des conditions plus satisfaisantes, et nous espérons que dans un avenir prochain les résultats seront plus en harmonie avec nos efforts et nos sacrifices.

Si nous pouvions nous livrer à un travail de propagande suivi et méthodique, nous aurions eu sans doute la consolation d'envoyer en mission un bon nombre de Frères capables d'y rendre de bons services. Mais, par malheur, le personnel a toujours été très insuffisant, même pour les travaux les plus essentiels à l'intérieur, puisque les deux Pères doivent encore se charger de l'administration de notre revue « *Missões de*

Angola e Congo », et de l'Association de Notre-Dame d'Afrique, qui compte déjà 80.000 associés et qui est le soutien le plus sûr de nos œuvres de formation. Depuis la mort du regretté P. Cancelli, nous n'avons pas même un confesseur à domicile pour nos aspirants. Ce sont les Pères du Petit Scolasticat qui viennent, à des jours déterminés, confesser les novices et les postulants.

Pour ce qui est de la formation de nos futurs Frères, nous tâchons de leur inculquer de solides notions sur la vie chrétienne et religieuse.

Dans les instructions et les avis, nous ne perdons jamais l'occasion d'éveiller chez eux l'amour de la vertu et du travail et aussi de les exercer dans la pratique de la simplicité, du renoncement et de la charité, certains que nous sommes que c'est bien là la base de toute vie religieuse et apostolique.

La formation intellectuelle et technique s'inspire, pour autant que les circonstances nous le permettent, du souci de préparer à nos missions de vrais auxiliaires, capables de seconder le missionnaire dans ses entreprises pour le bien des âmes.

Puisse l'avenir confirmer notre espoir du moment !

BRAGA. — RÉSIDENCE DU TRÈS SAINT RÉDEMPTEUR PETIT SCOLASTICAT

Personnel : PP. Daniel JUNQUEIRA, *Sup.*, *Directeur des Aspirants* ; Antonio NUNES, *Sous-directeur, Assistant, Économe, Professeur* ; José COSME, *Professeur* ; M. LIMA, *Professeur* ; FF. LUCAS Ferreira, ANTHERO da Silva et LOURENÇO Matias.

Études. — Pour les études, on suit d'aussi près que possible, le cadre fixé par les décrets du ministère de l'Instruction au Portugal, tout en donnant plus de développement au latin, comme il est nécessaire à de futurs prêtres.

Les professeurs sont en petit nombre : aussi a-t-on recours au bon vouloir de l'un de nos plus dévoués amis, le capitaine Manoel Monteiro, qui depuis plusieurs années enseigne sciences et mathématiques, sans la moindre rétribution. Il vient aussi deux fois par semaine, faire le cours de gymnastique.

Comme la connaissance de l'harmonium est utile, voire

même nécessaire à tout prêtre et surtout aux missionnaires, nous tâchons de donner, à nos petits scolastiques, une connaissance au moins élémentaire de cet instrument d'église.

Piété. — Plus encore que dans la science, nous tâchons de former nos aspirants dans un esprit de vraie et solide piété, ne négligeant aucun des moyens en usage dans la Congrégation pour obtenir ce résultat important entre tous.

Mais nous ne pouvons pas oublier que notre principale tâche est de préparer de futurs prêtres, religieux et missionnaires. Nous donnons donc à la Liturgie une attention toute spéciale. Bien que notre petite chapelle ne se prête pas très bien au déploiement des belles cérémonies liturgiques, nous avons cependant grand'messe et vêpres tous les dimanches.

En habituant nos aspirants à suivre autant que possible nos Règles et Constitutions, nous formons ainsi peu à peu leur esprit religieux.

Enfin, dans les conférences, les lectures, les directions, on les tient toujours devant notre idéal si beau de missionnaire catholique.

Notre regretté et cher P. Luiz Cancellia venait chaque semaine faire à nos enfants des conférences sur la vie de mission. Nous espérons que ces conférences qui faisaient tant de bien seront continuées par le P. Baptista, missionnaire lui aussi, et actuellement Directeur des Novices-Frères.

Installations. — Elles laissent vraiment à désirer, mais nous nous consolons en songeant que si la Providence nous vient en aide, nous aurons bientôt à Fraião, auprès des Frères, une maison bien située et tout à fait adaptée aux exigences de la bonne marche de l'œuvre.

Ministère. — Outre les confessions au noviciat des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny dont nous avons aussi l'aumônerie, et les confessions des enfants de deux collèges de la ville, nous aidons notre curé autant que nous le pouvons.

Deux des Pères de la communauté sortent aussi, selon que le travail des classes le permet, en ministère de prédication. Avec l'aide matérielle que ce ministère nous apporte, nous profitons de l'occasion pour faire de la propagande en faveur de nos œuvres et leur préparer un bon recrutement.

Résultats. — Nous n'avons qu'à nous féliciter des bonnes dispositions de nos enfants. Il suffit de dire que, pendant ces trois

années, il n'y a pas eu un seul renvoi pour raison de mauvaise conduite. Maintenant que les cours commencent à être plus nombreux, on espère, dans deux ans, pouvoir envoyer au Grand Scolasticat un contingent plus élevé que par le passé. Voici le nombre de scolastiques envoyés au Grand Scolasticat : En 1925, 4; en 1926, 7; en 1927, 11; en 1928, 13.

Daigne le bon Dieu augmenter ce nombre, car nos aînés crient au secours dans les Missions portugaises !

VIANA-DO-CASTELO. — GRAND SCOLASTICAT

Personnel : P. PACHECO-MONTE, *Sup.*; P. Clément PEREIRA, *Ass., Économe*; R.P. PINHO, *Directeur des Scolastiques*; PP. Joaquim CASTRO, *Sous-directeur*; Manoel RAPOSO, Giocondo ADRIANI, Désiré ROST, *Professeurs*.

Depuis le mois d'octobre 1927, le P. Pacheco-Monte, rentré de sa tournée d'Amérique, a pris la charge de supérieur de la Communauté qui était remplie par le R. P. Provincial, depuis le départ du P. Cardona pour Malange.

Les travaux d'aménagement sont terminés, et notre jardin s'est élargi, grâce à l'acquisition d'un champ contigu mesurant plus d'un demi-hectare et bien muré de tous côtés.

Depuis l'ouverture de notre école de Godim, les petits latinistes ont quitté Viana, mais la place vide commence à être occupée par les Grands Scolastiques, très peu nombreux au début, pour remplir la maison. Dès l'année scolaire 28-29, ils seront au nombre de 30. Nous commençons aussi à avoir presque tous les cours, à mesure que nos philosophes nous reviennent d'Orly pour s'adonner à l'étude de la théologie. Dès à présent nous avons en plus de la philosophie les deux premières années de théologie, ce qui, eu égard à la pénurie de personnel, devient de plus en plus difficile.

Si encore nous n'avions à nous occuper que des classes, sans aucun souci d'ordre matériel !... mais il faut bien vivre, et la part qui nous revient du subside du Gouvernement est loin de suffire.

Dans les écoles apostoliques, on a la ressource de pouvoir employer les Scolastiques pour rendre service dans les cas les plus faciles; mais on ne peut guère songer à en faire autant ici.

Les jeudis et dimanches nous avons de nombreuses confessions dans notre église. Nous rendons aussi au clergé de la ville et des environs tous les services en notre pouvoir, ce qui nous attire des sympathies et nous procure des ressources.

Les dimanches, nos aspirants ont l'occasion d'acquérir une expérience précieuse en enseignant le catéchisme aux enfants pauvres du quartier. Il sont heureux d'avoir aussi toutes les semaines une conférence sur la vie de mission, faite par le R. P. Supérieur.

Nos Scolastiques s'exercent aussi à manier la plume, en nous donnant leur collaboration pour notre petite revue de propagande.

Comme moyen de formation religieuse, nous croyons surtout à l'efficacité du règlement surnaturellement observé, et en la pratique de la bonne vie de communauté.

Nous attachons aussi une attention toute spéciale aux offices liturgiques, nous efforçant de former nos Scolastiques dans l'amour des cérémonies et du chant liturgique.

Pour ce qui est de la formation intellectuelle, nous nous efforçons de mettre en pratique tous les moyens en usage pour stimuler l'activité des aspirants : La matinée des jeudis est consacrée à une dissertation écrite; nous avons aussi périodiquement des discussions philosophiques et théologiques.

Visites. — La Communauté située près de la mer est devenue pour les membres des autres maisons, le séjour préféré pour les vacances. A part ces visiteurs et les nouveaux Pères qui s'acheminent vers l'Afrique, chaque année, nous avons été heureux d'avoir parmi nous son Excellence Mgr Le Nonce Apostolique, Mgr l'Archevêque de Braga qui s'est fait accompagner du R. P. Matéo, NN. SS. Barrat et Keiling, le R. P. Riedlinger et d'autres missionnaires, dont les conférences ont laissé dans les âmes de nos jeunes gens, le désir plus ardent de les suivre et de les imiter.

Daigne le Divin Maître bénir nos efforts, afin que dans quelque temps, ce Scolasticat se transforme en une pépinière de nombreux et fervents missionnaires, qui portent dans leur âme la flamme apostolique de leur saint Patron, saint Jean l'Évangéliste !

S.-JOSÉ DE GODIM

Personnel : PP. Agostinho PINTASILGO, *Sup. et Directeur* ; Antonio TELLES, *Ass., Curé, Professeur* ; Izalino GOMES, *Sous-Directeur, Économe, Professeur* ; Candido COSTA, *Professeur*. — MM. PINTO et MOLAR, *Professeurs*. — FF. SERAFIM Rodrigues, cuisinier, BOAVENTURA de Azevedo et MARTINHO Campos.

Fondation. — La maison de Saint-Joseph de Godim a été fondée en 1921 pour le Grand Scolasticat. Celui-ci y a en effet fonctionné pendant un an, ayant le P. Telles comme directeur et le P. Adriani comme professeur des quatre Grands Scolastiques que comptait alors la province.

L'année suivante, le R. P. Provincial ayant acquis la maison de Viana pour le Grand Scolasticat, la maison de Godim a été supprimée.

Mais le zèle avec lequel nos confrères avaient su s'intéresser au bien spirituel des habitants de Godim, nous avait déjà acquis des sympathies et des dévouements trop grands pour qu'il nous fût possible d'abandonner le pays.

Sachant que nous ne resterions pas seulement pour l'exercice du saint ministère, mais certains, d'autre part, que nous serions heureux de nous fixer dans le pays avec une œuvre de recrutement local, nos amis nous ont généreusement aidés, et on a pu, grâce à eux, acquérir le terrain et commencer les constructions.

La première pierre a été bénite en juillet 1924 par S. G. Mgr Lima Vidal, évêque de Vila-Real.

Les travaux ont duré jusqu'à la fin de 1927. Ce furent donc trois ans de labeur intense et de dépenses qui n'ont été couvertes que grâce à une assistance particulière de la Providence. Il est juste de nommer ici comme ayant bien mérité de la Province par leur dévouement à cette œuvre, le P. Telles qui, comme directeur de la résidence, a dirigé les travaux; le F. Marcelino qui, après avoir tracé le plan, l'a exécuté malgré bien des difficultés et a, au bout de deux ans, terminé les murs du quatrième étage; puis le F. Protasio qui, lui, a été le directeur des travaux de menuiserie.

La maison comporte : au sous-sol et à l'entre-sol, les caves

et la chapelle; au rez-de-chaussée, la cuisine, le réfectoire, les salles de classe et d'étude; au 1^{er} étage, les chambres, la bibliothèque, etc.; et au dernier étage, le dortoir.

Petit Scolastical. — La rentrée a eu lieu le 11 octobre 1927. Soixante-dix-huit enfants nous sont arrivés pour les deux premières années d'études secondaires : ce fut un événement dans le pays. Le 12 à 10 heures, le R. P. Provincial chanta la messe d'ouverture et prononça une allocution de circonstance à l'église paroissiale, notre chapelle n'étant pas encore terminée. Y ont assisté un grand nombre d'invités, parmi lesquels es autorités ecclésiastiques et civiles. Le 14 on commença les classes.

La Paroisse. — Outre l'œuvre du Petit Scolasticat, nous avons aussi à notre charge la paroisse de Saint-Joseph de Godim. Le P. Telles en est le curé. Le diocèse de Vila-Real manque en effet de clergé, ce qui a porté Mgr l'Évêque à faire des instances pour que la Communauté prit à sa charge le soin de la paroisse.

Notre jardin touche presque à l'église paroissiale. Aussi, grâce à une bonne distribution du travail, il nous est assez facile de promouvoir la bonne marche des œuvres de la paroisse sans détriment pour nos occupations principales.

Du reste, les professeurs n'ont qu'à gagner à s'exercer au saint ministère, ce changement d'occupation les repose, et surtout leur fournit une occasion de ne point oublier la raison d'être de leur sacerdoce : le salut des âmes.

Par leurs services à la paroisse, les Pères aident à l'entretien des aspirants. Nos braves gens ne manquent pas de générosité, et ils sont fiers d'avoir dans leur paroisse une œuvre si importante.

Depuis l'ouverture de la maison, grâce à la présence de nos aspirants, les cérémonies de l'église paroissiale sont revêtues d'une solennité bien plus grande. Nos enfants y chantent dimanches et fêtes, les offices liturgiques, à la grande satisfaction de tout le monde.

Mentionnons, en terminant ce bulletin, un ministère très important exercé par le P. Telles : la direction spirituelle du Séminaire de Lamego, situé non loin de Godim.

Un service d'autobus reliant les deux localités, on peut sans trop de difficulté se rendre fréquemment à Lamego, y

faire un grand bien, et maintenir les meilleurs rapports avec l'Évêque et le clergé du diocèse.

Dans un avenir prochain, nous aurons ainsi un ami dévoué dans la personne de chaque jeune prêtre sorti du séminaire où nous avons la charge de la direction spirituelle.

NÉCROLOGIE

R. P. José-Maria ANTUNES, de la province du Portugal, décédé le 16 décembre 1928, à Paris, à l'âge de 72 ans, après 60 années passées dans la Congrégation, dont 49 ans et 4 mois comme profès.

C'est au P. Duparquet que la Congrégation doit son entrée au Portugal, au Congo portugais et dans l'Angola. Missionnaire au Gabon en 1857, il ne cessait de porter ses regards vers les pays du Sud, champs de missions autrefois prospères et maintenant si abandonnés !... Après de nombreuses et intelligentes démarches, il réussissait, en 1868, à fonder à Santarem, non loin de Lisbonne, « le Séminaire du Congo » : son premier élève fut un enfant de 12 ans, José-Maria Antunes, né dans cette même ville de Santarem le 22 mai 1856. Peu après sa fondation, le « Séminaire du Congo » se transportait à Gibraltar sous la direction du P. Eigenmann, et de Gibraltar revenait à Braga sous forme de « Petit Scolasticat ».

En 1872, José-Maria Antunes passe à Notre-Dame de Langonnet où il termine ses études classiques; il y reste pour la philosophie et la théologie; et après son année de noviciat à Chevilly, prêtre et profès, il est envoyé au Collège de Braga (1879). Partout, dans ses années de formation, il s'était signalé par son bon esprit, la facilité de son caractère, son intelligence ouverte à tout mais avec un goût prononcé pour les arts mécaniques et les arts d'agrément. Il restera tel toute sa vie.

A Braga, le P. Antunes ne passa que deux ans, appelé qu'il fut à Huila par le fondateur, le P. Duparquet, aussi heureux de revoir son enfant de Santarem que celui-ci l'était de retrouver son père. Aussi, lorsque en mai 1882, le P. Antunes demanda les vœux perpétuels, sa lettre était appuyée en ces termes d'une indulgence toute paternelle : «... Le Père mérite cette faveur non

seulement à cause de sa piété et de sa régularité, de son dévouement pour la Congrégation et les Missions, mais encore à cause de ses autres qualités. Il a en effet tout pour lui : la science, l'éloquence, l'affabilité du caractère, la distinction des manières... » Ainsi recommandé, le P. Antunes était bientôt nommé Supérieur de la Communauté et de la Mission, curé de la paroisse, Vicaire général de l'Évêque de Loanda pour la circonscription diocésaine de la Chella. Dans les vingt-trois ans qui suivirent (1881-1904), nous voyons se succéder les fondations de Jau (1889), de Tyvingiro (1892), de Kihita (1893), des Gambos (1896), du Mounyino (1898), pendant que la Maison de Huila prenait elle-même une exceptionnelle importance, avec son œuvre d'enfants et d'apprentis, ses écoles, ses ateliers, son imprimerie, le séminaire diocésain, l'œuvre des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, et, naturellement, ses cultures, son élevage, ses constructions et installations diverses. Malheureusement, la population du Plateau est trop clairsemée, trop dispersée, peut-être aussi quelque peu blasée par un long contact avec l'élément européen et boer; et par ailleurs, avouons-le, les soucis de l'élevage y font tort à ceux de l'apostolat. Le P. Antunes comprenait cette situation. Aussi, à la suite d'un voyage en Europe à l'occasion du Chapitre général de 1896, il écrivait de Lisbonne au Supérieur général : «... Je partirai demain pour retourner dans ma Mission; mais, avant mon départ, je tiens à vous remercier... de tout l'intérêt que vous portez à nos chères œuvres de l'Afrique portugaise... Je ferai tous mes efforts afin de mettre en pratique vos sages conseils et je vais faire travailler et travailler moi-même afin que nos Noirs soient évangélisés dans leurs villages et que l'on cesse de s'occuper uniquement d'orphelinats d'enfants. »

Arriva l'année 1901. Jusque-là, nous n'avions guère connu que des jours heureux en Portugal et dans les Missions portugaises. Mais la vague d'« anticléricalisme » qui sévit alors en France, ne tarda pas à déferler à Lisbonne. Le 20 mars, un décret royal parut, tendant à remettre en vigueur les fameuses lois de Pombal contre les Ordres religieux. Un autre suivit, exigeant que les statuts de tous les Instituts fussent présentés au Gouvernement, sous peine de dissolution. La Congrégation se soumit à cette exigence, ses statuts furent approuvés, et elle put continuer à vivre.

Peu après, en 1904, le P. Antunes fut nommé Provincial et Procureur des Missions à Lisbonne. Grâce à son influence non moins qu'aux relations du P. Rooney et à la grande réputation que s'était acquise le P. Ernest Lecomte, Préfet apostolique de la « Cimbébasie », de précieux avantages furent obtenus : c'est ainsi qu'on put enfin régler la situation, jusque-là très délicate, des

Missions de l'Angola et du Congo, en les soumettant à la double juridiction de la Propagande et de l'Évêché de Saint-Paul de Loanda : mesure qui fut agréée à la fois par le Saint-Siège et par le Gouvernement portugais. A cette occasion, le P. Antunes et le P. Lecomte furent l'un et l'autre nommés Commandeurs de l'Ordre national de l'Immaculée-Conception.

A ce moment, on peut dire qu'avec ses Missions, sa Procure, ses maisons de formation et d'éducation, Cintra, Braga, Porto, Formiga, la Congrégation avait en Portugal une position enviable. Mais les heures d'épreuves, nombreuses et variées, n'étaient pas loin. Le 4 octobre 1910, la Révolution éclatait à Lisbonne, le roi était assassiné en pleine rue, et la République était proclamée. Du même coup, les Religieux étaient expulsés, leurs biens confisqués, et, par le fait même, nos maisons étaient abandonnées : seule cependant, la Procure pourra se maintenir avec un personnel sécularisé. Plusieurs des nôtres eurent beaucoup à souffrir et quelques-uns, comme le P. Dunoyer, contractèrent en prison des maladies qui hâtèrent leur fin. Pères et Frères purent passer en France, d'autres restèrent en Portugal et reprirent peu à peu leur liberté.

Au milieu de toutes ces épreuves, le P. Antunes ne perdit jamais complètement contact avec les autorités civiles, espérant de meilleurs jours avec un optimisme invincible. Cependant, même avant ces événements, il y avait eu, pour lui et pour son entourage, de lamentables mécomptes. Le vieille comtesse de Camarido, qui nous avait donné la propriété de Cintra, se trouvait être le dernier représentant d'une famille dont la fortune disait-on, était due à la traite des esclaves. A titre de réparation, elle voulut en disposer pour les œuvres portugaises d'apostolat africain, du moins en partie. Il eût été sage de mettre ce capital à l'abri et en mains sûres; on préféra le confier à un « ami » ou prétendu tel, sans autre garantie que la belle confiance qu'il inspirait. Il commença par se servir lui-même, abondamment; il ne profita guère d'ailleurs de l'opération, étant mort peu après la Révolution de Lisbonne.

Mais la Providence est bonne, pensait le cher P. Antunes, — car la Providence sert souvent à couvrir de son manteau nos pires erreurs — : une occasion se présenta bientôt, en son nom, pour réparer amplement le désastre et enlever tout soin matériel à nos maisons de formation ainsi qu'à nos Missions portugaises, sous la forme de deux dames espagnoles dont il fit la rencontre. Affligées d'une fortune colossale, au Pérou, elles cherchaient un aumônier et un guide; mises au courant de nos œuvres, elles s'y intéressèrent immédiatement, en suppliant le Père d'être pour elles

l'homme de toute confiance qu'elles cherchaient. Comment hésiter? Le P. Antunes obtint un laisser-aller provisoire. Puis, invité à se mettre en règle, il intéressa à sa cause le Nonce de Lisbonne, qui appuya une demande d'indult lui permettant de demeurer hors communauté pendant cinq ans, cette situation étant plus favorable pour traiter avec le Gouvernement les affaires des Missions : raison qui, il faut en convenir, n'était pas alors sans fondement.

Cependant, certains indices ne tardèrent pas à éveiller des soupçons chez les Supérieurs et les confrères : le cher Père ne serait-il pas victime d'une entreprise d'escroquerie, d'ailleurs supérieurement montée et conduite, et sa présence ne servait-elle pas simplement de garantie dans l'exploitation de la société de Lisbonne?

Pour lui, il opposait à ce scepticisme une telle conviction, une si grande assurance, une si parfaite bonne foi, basée, disait-il, sur des données certaines, mais secrètes, qu'on hésitait à brusquer une solution qui le briserait.

Il fallait pourtant en finir : le P. Antunes fut rappelé d'office à Paris... et la famille espagnole s'empressa de disparaître, laissant derrière elle de trop nombreuses dupes.

Était-il à propos de rappeler ces défaillances? — Pourquoi non? L'hommage affectueux que nous donnons à nos chers défunts ne saurait souffrir de notre sincérité, et si le bon, trop bon P. Antunes n'a pas échappé à la loi commune de l'humanité toujours faillible, ses erreurs pourront être pour les autres une utile leçon. Sans doute, il nous est bien recommandé d'être « simples comme la colombe », mais à la condition d'avoir la « prudence du serpent ».

L'ardent désir qu'avait le P. Antunes d'être utile à la Congrégation, à sa Province et aux Missions devait être satisfait par d'autres moyens. Rentré à Paris, il eut, en effet, la consolation de voir la Province du Portugal réorganisée sur de nouvelles bases, avec un but exclusivement apostolique, reconnue et subventionnée par le Gouvernement, ainsi que les Missions du Congo et de l'Angola, — résultat auquel, par ses négociations, il avait du reste grandement contribué.

Mais il ne pensait pas que son rôle fut fini, et après avoir pensé un moment se retirer à Huila, il avait négocié avec l'évêque des Iles du Cap Vert l'organisation d'une Mission en Guinée portugaise, privée de tout secours religieux. A Paris, il avait de nombreuses relations, notamment avec la société portugaise dite des « Chevaliers de Saint-Michel » dont il était l'aumônier et qui se fit un devoir d'assister à ses obsèques, en grand habit de cérémonie.

Sa carrière, cependant, touchait à sa fin. Un après-midi, sortant

de la Maison-Mère, il se sentit saisi tout à coup par le froid : c'était une congestion pulmonaire. Il en sentit tout de suite la gravité, reçut les derniers sacrements avec une piété profonde et retrouva pour le préparer à la mort le vénéré maître des novices qui, cinquante ans plus tôt, l'avait formé à la vie religieuse : le R. P. Grizard.

Enfin, le lendemain 16 décembre, à 10 heures du matin, le P. José-Maria Antunes rendait son âme à Dieu, sans agonie, témoignant jusqu'à la fin de touchantes dispositions d'abandon et de confiance envers le Maître qu'il avait servi depuis son enfance et qui, Lui du moins, ne l'aura pas trompé.

A. L. R.

*
*
*

Le F. FÉLIX décédé à Fort-de-France, le 27 août 1928.

Le F. Félix (Joseph Recht) naquit à Dingsheim (Bas-Rhin), le 8 janvier 1851. Il fut baptisé le même jour dans l'église de la paroisse. En octobre 1865, à l'âge de quatorze ans, il sollicita son entrée au postulat des Frères de Chevilly. Il y fut admis, et après quelques mois de postulat commença son noviciat, le 19 mars 1866. Il fit sa profession le 8 septembre 1867. Il fut d'abord gardé quelque temps à Chevilly pour parfaire ses études, puis envoyé à Cellule.

C'est à Cellule qu'il resta durant la guerre de 1870. La situation était pénible. La plupart des Frères furent mobilisés et durent se rendre à l'armée. Lui ne fut pas inquiété parce que sans doute il n'avait pas l'âge de la mobilisation. Les bâtiments furent réquisitionnés pour loger une compagnie de mobiles. A leur départ éclata dans la communauté une grave épidémie de variole qui obligea de licencier les élèves. C'est pendant ces tragiques événements que le Frère renouvela ses vœux, le 2 octobre 1870.

En octobre 1871, il fut envoyé à Chandernagor, aux Indes, où il arriva le 19 novembre. La Congrégation avait là toute une série d'œuvres fort intéressantes : d'abord la paroisse, puis des orphelinats, enfin deux écoles primaires, l'une payante pour les Européens, l'autre gratuite pour les indigènes. C'est dans ces dernières que le F. Félix fut employé et il y réussit parfaitement au témoignage de son supérieur, le P. Barthet. Malheureusement sa santé ne lui permit pas d'y rester. Il avait la poitrine très fatiguée et il dut rentrer en France en mai 1875.

Il se reposa quelque temps et fit ses vœux perpétuels à Che-

villy en août. En novembre suivant, il fut jugé assez remis pour être envoyé à la Martinique. C'est là qu'il devait passer la plus grande partie de sa vie, et c'est là, on peut le dire, qu'il se dévoua sans compter jusqu'à sa mort.

Il fut placé au séminaire-collège de Saint-Pierre comme professeur. C'était alors le beau temps du collège. Il n'y avait pas d'autre établissement d'enseignement secondaire dans toute la Martinique. On recevait une forte subvention de la colonie. Les Pères étaient aimés de tous. Les gouverneurs ne ménageaient pas leur appui et assistaient officiellement à toutes les fêtes du collège. On y travaillait ferme d'ailleurs, et de beaux succès venaient couronner les efforts des élèves. Le F. Félix se mit aussitôt au diapason enthousiaste de la maison. Très bien doué du côté de l'intelligence, travailleur acharné, il devint en peu de temps un professeur de sciences émérite. Il fut aidé en cela par les conseils et les leçons de deux excellents professeurs, dont on parle encore à la Martinique, les PP. Glœkler et Dullmann.

Mais la situation ne devait pas tarder à changer. La violente poussée anticléricale qui se fit sentir en France vers 1880 et les années suivantes, vint jusqu'à la Martinique. Un lycée fut fondé, non pas seulement pour concurrencer le collège ecclésiastique, mais pour le remplacer, comme on l'avouait ouvertement. Tout fut mis en œuvre dans ce but. Les bulletins de la Communauté de Saint-Pierre sont désormais remplis de doléances amères, qui contrastent avec le ton triomphant des années précédentes. Le nombre des élèves descendit à 200 et passa quelquefois au-dessous de 150, bien qu'on eût inauguré depuis peu des classes enfantines. Des échecs répétés aux examens détournaient les élèves. On les attribuait à la partialité des examinateurs qui, étant tous professeurs du lycée, auraient favorisé leurs élèves au détriment des autres. Vrai ou faux, ce bruit produisit son effet. Les hautes classes furent désertées. Les parents fortunés envoyaient leurs enfants en France, et les autres envoyaient bon gré mal gré les leurs au lycée, pour ne pas compromettre leur avenir. Cependant le collège tint bon malgré tout. Il garda la confiance des quelques familles chrétiennes, qui tenaient à l'instruction religieuse de leurs enfants. Quoique diminué et entravé, il continua de faire du bien. Le F. Félix dut souffrir, comme tous ses confrères, de cette situation difficile, mais il n'en laissa rien voir et continua de se dévouer. Ce qu'il avait fait avec enthousiasme, il le fit par devoir. Il travailla autant pour sa classe de cinq ou six élèves qu'il l'avait fait pour les classes si nombreuses et si vivantes des belles années écoulées.

Il resta ainsi vingt-cinq ans sans rentrer en France, toujours fidèle au devoir, et se perfectionnant de plus en plus jusqu'à devenir un professeur véritablement hors pair. Il rentra pour la première fois en juillet 1901 et cela lui sauva la vie, car au mois de mai de l'année suivante, le collège disparaissait avec la ville entière de Saint-Pierre, sous les cendres du Mont Pelé. Presque tous les confrères qu'avait connus le F. Félix furent victimes de l'éruption.

Au mois d'octobre 1902, il fut envoyé à Épinal. C'étaient alors les dernières convulsions du beau et grand collège que la Congrégation avait fondé là. Pour apaiser les animosités, on avait voulu le transformer en une pension, d'où on conduisait les élèves au collège communal. Le F. Félix y fut pendant une année surveillant et répétiteur. Il le quitta à la fin de l'année scolaire 1903. C'était très peu de temps avant que la Congrégation ne se retirât de l'œuvre complètement. Il fut renvoyé à la Martinique, où l'on venait de fonder un petit collège à Fort-de-France, pour remplacer celui de Saint-Pierre.

Le F. Félix fut un des ouvriers de la première heure. Il arrivait à un bien mauvais moment. Le collège, attaqué de toute part, était toujours sous la menace d'une fermeture brutale. On vivait dans une inquiétude continuelle dont les bulletins de l'époque nous ont laissé l'écho. Cette fois encore le collège tint bon, et il tient encore aujourd'hui. On y fait depuis les classes enfantines jusqu'à la troisième inclusivement. Indifférent à toutes ces contingences extérieures, le F. Félix fit, là comme ailleurs, son devoir, tout son devoir, simplement, courageusement. Il travailla vingt-cinq ans, et continua de faire des cours de sciences jusqu'à un âge très avancé. Il ne voulait pas cesser d'être utile. Un moment vint cependant, où il fallut lui interdire tout travail. Il demanda comme une faveur de ne pas quitter son cher collège et cela lui fut accordé. Il mourut le 27 août 1928, dans sa 78^e année, après avoir reçu les sacrements en pleine connaissance et avec une piété admirable.

Professeur, le F. Félix le fut dans l'âme. Il avait la passion de son métier. Très soigneux, très consciencieux, il ne livrait rien à l'aventure et préparait sa classe avec un soin minutieux. Aussi était-il considéré comme un des meilleurs professeurs non seulement du collège, mais de toute la Martinique. Religieux, il était d'une obéissance exemplaire. Tous ses supérieurs lui en ont rendu témoignage : jamais de récriminations, jamais d'opposition, encore moins de mauvais esprit. A l'égard des confrères il était d'une charité parfaite. Très humble, il ne chercha jamais à se faire valoir malgré ses réels talents. Très intelli-

gent et certainement meilleur professeur que bien des Pères, il ne chercha jamais à sortir de sa modeste place, et ne se permit jamais de blâmer qui que ce soit. Aussi était-il aimé et estimé de tous ses confrères, Pères et Frères. Très régulier, il ne manquait jamais aucun exercice, et les accomplissait tous ponctuellement. D'une conscience délicate, qui s'effarouchait des moindres choses, il tomba, les dernières années, dans des scrupules qui le firent terriblement souffrir. C'était une dure épreuve que Dieu permettait pour achever de purifier son serviteur avant de le rappeler à lui.

On peut résumer sa vie d'un mot : excellent professeur et saint religieux ! Il doit avoir une belle couronne au ciel !

* *

P. Victor WENDLING, profès des vœux pépétuels de la Mission du Couvène, décédé à Huila le 29 décembre 1928, à l'âge de 73 ans, après 56 années passées dans la Congrégation, dont 46 ans et 5 mois comme profès.

* *

Mgr Jean-Martin ADAM, évêque titulaire de Tmui, ancien vicaire apostolique du Gabon, décédé à Bordeaux, le 14 janvier 1929, à l'âge de 82 ans, après 60 années passées dans la Congrégation, dont 55 ans et 4 mois comme profès.

* *

M. le Chanoine Antoine PASCAL, du clergé colonial, ancien vicaire général de Mgr Fabre à la Réunion, en retraite en Auvergne depuis plusieurs années, décédé à Saint-Gervazy (Puy-de-Dôme), le 3 janvier 1929, dans sa 68^e année.

Le Secrétaire Général : A. GABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne)
Impr. de Montligeon — 20090-2-29.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

- SOMMAIRE.** — Rome. — Promulgation d'un Jubilé extraordinaire.
- Actes administratifs.** — Émission de vœux. — Avis du mois : le Jubilé.
- Nouvelles des communautés.** — Mgr le T. R. Père à Rome. — Le 2 février à Chevilly. — Angleterre : École apostolique Sainte-Marie de Castlehead. — Portugal : Une nouvelle résidence à Porto. — Deux distinctions à signaler. — Arrivées et départs. — Bibliographie.
- Nouvelles des Œuvres.** — La Province des États-Unis : aperçu général.
- Nécrologie.** — P. Jules Botrel, Mgr Jean Calloc'h. — F. Marie-Jérôme Pichon, P. Eugène Dangelzer, F. Salvius Rœhry, Rév. Mère Marie de la Croix, Rév. Mère Anne-Marie du Sacré-Cœur.

ROME

PROMULGATION D'UN JUBILÉ EXTRAORDINAIRE

A l'occasion du cinquantenaire de son Sacerdoce, S. S. Pie XI, comme l'avait fait Léon XIII, vient de promulguer un Jubilé extraordinaire (Constitution *Auspicientibus Nobis* du 6 janvier 1929). « Pour l'extension de la foi, la correction des mœurs, et surtout la sainteté du clergé, dit la Constitution, Nous accordons à tous et à chacun des fidèles de l'un et l'autre sexe l'indulgence plénière de tous leurs péchés, en forme de Jubilé général, depuis ce jour jusqu'à la fin de décembre de cette année, dans les conditions suivantes. »

Suivent les conditions pour les habitants et les pèlerins de Rome, puis :

1. — *En dehors de Rome*, dans tout l'univers, Nous prescrivons deux visites, faites le même jour ou à des jours différents, dans trois églises ou oratoires publics où l'on célèbre au moins

habituellement la messe; l'Ordinaire du lieu les indiquera par lui-même ou par son délégué; s'il n'y a pas ici ou là tant d'églises, on fera trois visites dans chacune des deux églises ou six dans l'unique église. Il faudra de plus accomplir avec soin les œuvres prescrites plus haut (Prières aux intentions du Souverain Pontife; deux jours de jeûne et d'abstinence, en dehors des jours où le jeûne et l'abstinence sont prescrits; confession et absolution; aumône selon ses facultés).

II. — Pour ceux qui, soit à Rome, soit ailleurs, voudraient faire les visites en commun, c'est-à-dire en procession, sous la conduite du curé ou d'un prêtre désigné à cet effet, l'Ordinaire pourra, comme il le jugera sage, réduire encore le nombre des visites.

III. — On pourra accomplir ces visites en partie dans un diocèse, et en partie dans un autre diocèse, les unes dans un lieu et les autres dans une paroisse différente, mais toujours dans les temples légitimement désignés pour chaque lieu.

IV. — Si les fidèles étaient empêchés pour un motif juste et raisonnable d'accomplir l'une des œuvres prescrites ou même le tout, les confesseurs pourront les en dispenser et commuer ces œuvres en d'autres.

V. — Tous les religieux et tous ceux qui sont désignés sous ce nom dans la 2^e partie du II^e livre du Code de droit canonique peuvent obtenir dispense en particulier ou en commun auprès de leurs supérieurs immédiats, les œuvres prescrites étant commuées en d'autres qui pourtant ne sont pas déjà de précepte; les membres des Congrégations religieuses laïques s'adresseront, pour cette dispense, au prêtre qui les dirige au for externe; et, en cas de besoin, chacun à son propre confesseur.

Indulgence « loties quolies ».

En ce qui concerne l'indulgence plénière applicable à soi-même ou aux âmes du Purgatoire, le jubilé peut être gagné deux fois ou plus, pourvu qu'on accomplisse deux fois ou plus les œuvres prescrites; mais les confesseurs ne peuvent se servir, même plusieurs fois d'ailleurs, que lorsque le jubilé est gagné pour la première fois, de leurs pouvoirs d'absoudre des censures et des cas réservés ainsi que de leurs pouvoirs de

dispense ou de commutation à l'égard des pénitents qui n'ont pas encore accompli toutes les œuvres prescrites.

Maintien des indulgences et concession de faveurs nouvelles.

Durant l'année jubilaire, ne cessent pas les indulgences concédées par ailleurs pour les autres œuvres que celles prescrites pour le gain du jubilé. Nous accordons même de nouvelles faveurs pour augmenter toujours davantage l'esprit de prière; pendant cette année, tous les fidèles pourront gagner une indulgence de sept ans et de sept quarantaines toutes les fois qu'ils prieront pendant quelque temps aux intentions du Souverain Pontife devant le Saint-Sacrement, même renfermé dans le tabernacle; cela sans supprimer les indulgences déjà accordées pour cette œuvre pie. S'ils font tous les jours pendant une semaine cette pieuse visite, ils pourront gagner une indulgence plénière aux conditions ordinaires. De plus, pour favoriser toute cette année la piété du clergé au saint autel, Nous accordons à tous les prêtres de jouir jusqu'au 31 décembre de cette année d'un privilège personnel en vertu duquel ils pourront chaque jour, en célébrant la messe, appliquer une indulgence plénière à une âme du Purgatoire.

Pouvoirs donnés aux confesseurs.

Pendant tout le temps du jubilé, les confesseurs suivront généralement, pour les absolutions et les dispenses, les règles introduites par le nouveau Code de droit canonique.

Cependant, Nous ne suspendons pas les pouvoirs extraordinaires, quel que soit le mode de délégation dont ils peuvent jouir; mais, de plus, Nous leur accordons pour cette année l'exercice des pouvoirs suivants dans les limites de la juridiction soit ordinaire, soit déléguée, qu'ils tiennent de leurs Ordinaires. A Rome ou ailleurs, ils pourront absoudre les pénitents vraiment disposés de tous les cas réservés de quelque manière que ce soit, *ab homine* ou de droit, avec ou sans censure, sauf le cas de la violation du secret du Saint-Office, sauf encore les cas très spécialement réservés au Souverain Pontife (canons 2320, 2343, 2367 et 2369 du Code de droit canonique), sauf enfin les cas pour lesquels, même après avoir obtenu l'absolution en vertu du canon 900, il reste l'obligation de recourir à la Sacrée Pénitencerie et d'attendre

ses décisions (Cf. le décret de la Sacrée Pénitencerie du 16 novembre 1928).

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 6 janvier, en la fête de l'Épiphanie, en l'année 1929, de Notre Pontificat la septième.

PIE XI, PAPE.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

A fait **profession** à *Kimmage-Manor*, le 3 février 1929, le F. GÉRARD-JOSEPH Mac Coy, né le 9 janvier 1908, à Ringsend (Dublin).

A émis les **vœux d'un an** :

à *Harrismith*, le 8 décembre, F. GOTTHELM Radermacher.

Ont émis les **vœux de trois ans** :

à *Ladybrand*, le 8 décembre, le F. EWALD Lindenbeck;

à *Libreville*, le 20 décembre, le F. ODILON Feuertoss;

à *Blackrock*, le 24 décembre, le F. DECLAN-PASCAL Mansfield.

A émis les **vœux de cinq ans** :

à *Loango*, le 31 décembre, le P. Jean-Baptiste BONNARD.

AVIS DU MOIS

Le Jubilé.

Le mot *Jubilé* signifie *réjouissance*. En accordant au monde catholique un Jubilé extraordinaire, c'est donc à la joie que le Souverain Pontife nous convie, à la reconnaissance envers Dieu, à l'espérance en sa miséricordieuse et paternelle Providence. Et comme ces sentiments ne peuvent naître que dans un cœur pur et confiant, une remise totale des peines dues à nos péchés nous est promise, moyennant certaines conditions

faciles à remplir, en vertu des pouvoirs qu'a le Vicaire de Jésus-Christ de disposer des trésors spirituels qui lui ont été confiés.

Réjouissons-nous avec Pie XI, et remercions Dieu de lui avoir accordé ces 50 années de sacerdoce dont il a fait si bon usage, et qui, au début de cette année 1929, se trouvent auréolées d'un événement que le monde entier commente et qui met tous les Catholiques en joie.

Les hommes de notre génération n'ont vraiment pas à se plaindre d'être passés dans la vie sans avoir rien vu. Ils ont vu les merveilleuses découvertes des sciences et les extraordinaires applications qu'on en fait; ils ont vu s'achever, d'un pôle à l'autre, l'exploration de la terre, la reconnaissance de l'Afrique si longtemps fermée, les communications et les voyages, sur terre et sur mer, rendus partout faciles et rapides; l'essor inespéré donné aux Missions chrétiennes, auxquelles nul peuple n'échappe; ils ont vu, au cours d'une guerre mondiale, tomber des empires qui paraissaient inébranlables, la Russie, l'Autriche, l'Allemagne, sans parler de la Chine en révolution, avec ses 400 millions d'hommes; ils ont vu Constantinople cesser d'être la capitale de l'Islam et l'Islam se laïciser lui-même; ils ont vu Jérusalem enfin délivrée de l'oppression musulmane; ils ont vu la résurrection de la Pologne et la libération de l'Irlande; ils ont vu surgir des puissances nouvelles, États-Unis d'Amérique, Canada, Brésil, Égypte, Australie, Japon...

Et voici que, sous nos yeux, le Traité du palais de Latran met fin à la captivité du Souverain Pontife, lui rend son indépendance, et termine heureusement cette « question romaine » qui avait assombri les pontificats de Pie IX, de Léon XIII, de Pie X, de Benoît XV, et paraissait insoluble.

A ces causes générales de joie et d'actions de grâces, nous sera-t-il permis d'unir les motifs particuliers que nous avons, nous, de dire notre humble et profonde reconnaissance à l'Esprit-Saint et au Cœur Immaculé de Marie pour le développement qu'a pris notre modeste Famille religieuse au milieu des pires difficultés, l'organisation de ses provinces, la facilité relative de son recrutement, l'étendue du champ d'action confié à son zèle, l'esprit de bonne volonté, de dévouement et de fraternelle union qui l'anime?

Jubilemus Deo salutari nostro !

Réjouissons-nous donc en Dieu, notre Sauveur, et préparons-nous à prendre part à ce Jubilé dans les dispositions qui nous sont demandées, et en vue des faveurs spirituelles qu'il nous apporte. *Jubilemus Deo !*

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MGR LE T. R. PÈRE A ROME

Pour la troisième fois depuis son généralat, Monseigneur a fait en février dernier le pèlerinage à la Ville Éternelle. Après les quatre audiences privées de mars et juillet 1927, c'est pour la 5^e fois que le T. R. Père eut l'insigne honneur, le lundi 4 février, de s'entretenir en tête-à-tête avec le Vicaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ, en une longue et précieuse audience de 35 minutes. — A peine achevées les genuflexions d'usage, et après quelques paroles de Monseigneur pour offrir au Saint-Père ses hommages personnels, ceux des Pères du Conseil, et de tous les membres de la Congrégation, S.S. Pie XI, en homme averti et qui sait ce qu'il veut, s'informa avec paternelle sollicitude de l'état général de santé de nos missionnaires, car nous savons (dit-il) que votre vaste champ d'action s'étend en des régions ingrates et relativement malsaines, aussi vos morts doivent-ils être nombreux, plus nombreux peut-être que le chiffre de vos recrues?

Pleinement rassuré, quand Monseigneur lui dit que pour 42 décès (Pères et Frères) en ces douze derniers mois, nous avons eu plus de 100 professions dans le même laps de temps, et que nos maisons de formation, en chacune de nos Provinces, sont en accroissement de sujets, le Saint-Père veut alors avoir une idée d'ensemble du résultat de nos travaux. Sur le tableau statistique de la dernière campagne apostolique (1927-28) que lui remet Monseigneur, le Saint-Père jette un rapide coup d'œil, remarque du premier coup et blâme discrètement les

quatre Vicaires ou Préfets apostoliques qui n'ont pas encore fourni leur bilan, et témoigne sa satisfaction du chiffre global de nos baptêmes d'adultes, des communions, de mariages surtout, car là, dit-il, est le fondement de la Société chrétienne en cette pauvre Afrique. Plus longuement, le Saint-Père s'attarde au chiffre des séminaristes indigènes grands et petits. Là est la grande préoccupation, on le sent. Déjà, à la première génération de chrétiens, il faut, insiste-t-il, s'appliquer à découvrir des vocations religieuses et sacerdotales. Et quand on les a trouvées, les chefs de missions doivent employer à les former, à les cultiver, le meilleur de leur personnel : c'est là qu'est l'avenir des futures, nombreuses et solides chrétientés indigènes. Mais, pour préparer ces prêtres noirs, il faut du temps, beaucoup de temps, et ne pas brûler les étapes, car, si pour la formation intellectuelle, cela peut aller aussi vite peut-être qu'en nos pays d'Europe, pour la formation morale, celle de la volonté, pour la trempe du caractère, il faut savoir patienter, et soumettre les sujets à des épreuves convenables et relativement longues, à cause du milieu, et du lourd héritage qui pèse sur ces populations.

C'est sur ce thème des missions en général, et de quelques-unes en particulier (Nigeria, Cameroun, Angola, Sénégal, et la prochaine inauguration de la cathédrale du Souvenir Africain) que roula la majeure partie de l'intime et intéressant entretien du Père aimé de la grande famille catholique, à qui rien n'échappe des informations bien contrôlées que lui fournissent les Éminentissimes Cardinaux, Préfets des différentes Congrégations Romaines. Tout cela entremêlé de conseils et appréciations sur les œuvres confiées, de par le monde, à notre famille religieuse, en particulier sur le Séminaire français de Santa Chiara, œuvre de première importance (dit le Saint-Père) pour l'Église de France, et qui lui est d'autant plus chère qu'en un moment de crise douloureuse le personnel actuel (recteur, directeurs, élèves) a parfaitement compris ses intentions et filialement suivi ses directions.

Et Monseigneur se retira réconforté, emportant — comme un encouragement, avec la bénédiction du Père pour tous les membres de la Congrégation, du premier au dernier — la ferme assurance que le Vicaire de Notre-Seigneur ici-bas sait apprécier hautement la somme de labeurs et de souffrances

que nous dépensons et offrons à Dieu pour l'extension de son Règne par la prédication de l'Évangile.

Mettant à profit son séjour à Rome, Mgr le T. R. Père rendit visite — dans l'intérêt général de la Congrégation — à de nombreuses et éminentes personnalités, entre autres :

1^o A Madame la Directrice générale de l'Œuvre de Saint-Pierre Claver... si dévouée à nos missions d'Afrique, au point qu'il n'est pas un Vicariat, pas une Préfecture peut-être, qui ne lui soit redevable de secours assez importants, et d'un ou plusieurs ouvrages en langues indigènes (catéchismes, histoires saintes), sortis, gratis ou à peu près, de ses belles imprimeries. A Monseigneur, qui l'en remerciait vivement au nom de tous, la bonne Comtesse exprima ce désir : « Que vos missionnaires, Monseigneur, hâtent par leurs prières l'introduction de la cause de notre Vénérée Fondatrice..., que, dans leurs détresses physiques ou morales, ils aient recours à son intercession..., qu'ils veuillent bien, une fois exaucés, nous adresser une petite relation des faveurs dont ils lui seront redevables. Plaise surtout à votre vénéré prédécesseur, Mgr Le Roy, qui fut un des premiers correspondants de notre sainte Mère, nous donner par écrit le témoignage des vertus et du zèle qu'il admirait en elle. »

2^o A Son Ém. le Cardinal Van Rossum, Préfet de la Propagande, véritable animateur des œuvres missionnaires en ces dix dernières années, depuis que la confiance de feu Benoît XV le plaça à la tête de cette importante Congrégation. Affaibli par l'âge et la maladie, Son Éminence ne cesse pas néanmoins de garder la direction effective de ses nombreux et importants bureaux... d'où retard parfois dans le règlement de certaines affaires que, trop peu habitués à la sage lenteur romaine, nous voudrions voir aboutir rapidement. Mais les choses ne traînent pas quand, pour l'exécution, Son Éminence s'en remet à son infatigable secrétaire général, Mgr Marchetti, dont la prodigieuse mémoire, rarement en défaut, connaît jusque dans les détails les points faibles ou forts de chaque unité ecclésiastique, autant du moins qu'un homme averti peut les connaître par l'étude des documents émanant des chefs responsables.

3^o A S. Ém. le Cardinal Laurenti, naguère encore Préfet de la Congrégation des Religieux et maintenant Préfet de la Congrégation des Rites. C'est à ce titre que, prenant sur son

bureau un volume richement relié, il montre avec complaisance au T. R. Père que le Vénérable P. Libermann est en bonne place dans la liste des serviteurs de Dieu, dont la cause de béatification, pour faire le pas décisif, n'attend que quelques miracles qu'on puisse attribuer à son intercession. Comme Monseigneur le remercie de la grande bienveillance qu'il nous témoigna toujours dans la charge qu'il vient de quitter : « Cela m'était bien facile, répondit Son Éminence, car la Congrégation du Saint-Esprit ne m'a jamais apporté d'affaires ennuyeuses ou désagréables, et cela m'était aussi très doux, car longtemps j'ai eu pour principal collaborateur votre dévoué et si bon P. Hægy. »

Souhaitons que S. Ém. le Cardinal Lépicié, nouveau Préfet des Religieux, à qui Monseigneur fit également visite et qui nous connaît bien par nos confrères de Santa Chiara, puisse toujours donner de nous un témoignage aussi flatteur. Il nous suffit pour cela de vivre en bons religieux, fidèles à toutes nos obligations. Point ne sera nécessaire dès lors de nous signaler tristement à l'attention de la Sacrée Congrégation par des demandes trop fréquentes, et injustifiées la plupart du temps, soit d'exclaustration, soit, ce qui serait pire, d'annulation de vœux perpétuels.

LE 2 FÉVRIER A CHEVILLY

Malgré le temps plus ou moins incertain, de nombreux Pères et Frères de Paris, tout le Noviciat d'Orly avec ses directeur et professeurs, étaient venus, le 2 février, à Chevilly, pour le 77^e anniversaire de la mort de notre Vénérable Père.

Après le dîner, les trois Communautés, dans l'impossibilité de se rendre au Tombeau, se réunirent aux pieds de la Grande Vierge, face au Calvaire, qui domine le nouveau cimetière de la Communauté, où l'on récita les prières traditionnelles. Puis, à la suite du salut solennel du Saint-Sacrement, eut lieu dans la salle du Scolasticat la conférence annuelle, sous la présidence du R. P. Léna, en l'absence de Mgr le T. R. Père, en voyage à Rome.

Cette année, le sujet traité par M. Boisset, scolastique-prêtre, était « le Vénérable Père à Rennes, juillet 1837-

décembre 1839 ». Pendant près de trois quarts d'heure, que personne ne trouva longs, le conférencier nous fit revivre avec des détails et des précisions jusque-là inconnus notre vénéré Fondateur, remplissant au milieu de rudes épreuves la fonction de directeur au Noviciat des Eudistes, à Rennes, et se préparant ainsi inconsciemment à son rôle de fondateur.

Conduit à Rennes par la Providence sans but bien déterminé, nommé après quelques mois directeur du Noviciat de Saint-Gabriel composé de prêtres, de diacres, de séminaristes, tous au-dessus de lui dans la hiérarchie, exerçant ses fonctions sous la juridiction d'un Supérieur intervenant trop facilement dans la marche de l'œuvre au détriment du règlement, manquant, en ce moment, de précisions nécessaires sur les fins de l'Institut, rien d'étonnant que l'action du Maître des Novices n'ait pas donné les résultats que permettaient d'espérer ses succès dans la direction des bandes au Séminaire d'Issy.

Si l'on ajoute à cela les difficultés à s'exprimer qu'éprouvait parfois le directeur soit en public, soit en particulier; les contractions que soudainement il ressentait dans les muscles de la face et du corps et qui le faisaient quitter la récréation ou les exercices communs; enfin, si l'on tient compte surtout de la grande humiliation que Dieu lui ménagea le 7 février 1838, à 3 heures de l'après-midi, lorsque soudain, au milieu d'une conférence improvisée, la veille du Saint-Cœur de Marie, il fut terrassé par son ancien mal, en présence de toute la communauté, jeté à terre, la bouche écumante et demeurant ainsi sans connaissance pendant une demi-heure, on n'aura pas de peine à comprendre l'influence fâcheuse de toutes ces circonstances sur l'esprit d'un bon nombre de ses novices.

Mais dans toutes ces épreuves, d'ordre naturel, qui s'accrurent de peines intérieures, d'angoisses qu'il n'avait jamais connues jusque-là, et qui le faisaient se regarder comme « abandonné et rejeté de Dieu », ne faut-il pas voir avec le Cardinal Pitra, son historiographe, la main de la Providence? Ne le conduit-elle pas toujours plus loin dans la voie du renoncement et des humiliations que pour le faire mourir davantage à lui-même et le mieux préparer ainsi à devenir l'instrument du Ciel dans la fondation de la Société du Saint-Cœur de

Marie? Tels étaient bien les desseins de Dieu sur notre vénéré fondateur.

En effet, le 28 octobre 1839, en la fête des saints apôtres Simon et Jude, des lumières d'En-Haut, un attrait, lui furent donnés qui lui montraient et lui traçaient sa voie jusqu'à Rome; il se donnerait à l'œuvre projetée depuis deux ans par MM. Le Vavasseur et Tisserant en faveur des pauvres Noirs, et il en deviendrait le Père, et en cela il suivrait l'avis de ses directeurs à Saint-Sulpice. Ainsi donc, le directeur du Noviciat des Eudistes n'avait passé par le creuset des tribulations et humiliations, de la mort à lui-même, que pour mieux servir d'instrument à la Providence, qui exalte les humbles en se servant d'eux pour ses œuvres. Quelques semaines après, en décembre, M. Libermann quittait Rennes — le cœur encore bien affligé, mais Dieu avait parlé — et s'acheminait vers Rome, pour fonder la Société des Missionnaires du Saint-Cœur de Marie.

ANGLETERRE

École apostolique Sainte-Marie de Castlehead.

Depuis longtemps, le *Missionary College* de Castlehead était à l'étroit et en souffrait grandement. D'heureuses circonstances lui permettent aujourd'hui d'ajouter une aile aux bâtiments existants: la première pierre en a été posée le 7 février par Mgr Pearson, évêque de Lancaster, dans une belle cérémonie dont rend compte le *Daily Dispatch*, de Manchester, au milieu d'une nombreuse et sympathique assistance. La maison, fondée il y a vingt et un ans, a déjà donné 25 missionnaires, et 30 aspirants complètent actuellement leurs études. L'œuvre du cher et regretté P. Rimmer n'a pas été stérile.

PORTUGAL

Une nouvelle résidence à Porto.

Par décision du Conseil général, en date du 4 décembre 1928, la Province de Portugal a été autorisée à accepter l'offre de

Mgr l'Évêque de Porto, de desservir une chapelle de secours fondée par Sa Grandeur elle-même, à Monte Pedral, quartier nouveau et très abandonné.

On s'est chargé, en même temps, de l'aumônerie de l'asile des vieillards tenu par les Petites-Sœurs des Pauvres.

La nouvelle résidence, consacrée à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Patronne des Missions, se trouve près de l'asile des vieillards.

Adresse : *Rua do Pinheiro Manso, N° 173, Porto.*

DEUX DISTINCTIONS A SIGNALER

Dans les récentes promotions à la Légion d'Honneur, nous avons été heureux d'en trouver deux qui nous intéressent :

L'une concernant Mgr Raymond LEROUGE, vicaire apostolique de la Guinée française;

Et l'autre, Mgr FABRE, ancien élève du Séminaire des Colonies, actuellement en retraite à Montsinéry, en Guyane, après avoir été Préfet apostolique. On se rappelle que l'affaiblissement de sa vue l'a obligé à donner sa démission. Mgr Fabre est dans sa 46^e année de séjour à la Guyane française.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Est rentré :

à *Marseille*, le 31 décembre, le P. Victorin LAFFONT, de Maurice.

Sont partis :

de *Marseille*, le 16 janvier 1929, le P. Henri JOFFROY, retournant au Sénégal; le 17 janvier, M. Patrick MAC GILL, allant à Zanzibar.

BIBLIOGRAPHIE

Kitabu Kya Sali (Livre de Prières), petit in-16 cartonné, 205 pages, avec gravures. Élégant petit livre de prières et de chants (chants latins et cantiques), traduits du Swahili

en Kiluba par le P. Visbeek, pour la Préfecture apostolique du Katanga.

De Heilige Pinkstergave (Le Saint Don de la Pentecôte), du R. P. M. MESCHLER, S. J., traduit de l'allemand en hollandais par le R. P. J. TEERNSTRA, C. S. Sp. — Weert, 1928. — Gros volume in-8°, et en petits caractères, de 455 pages et 54 chapitres, « Somme » de la dévotion au Saint-Esprit.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE DES ÉTATS-UNIS

✓
Capid.

APERÇU GÉNÉRAL

Depuis le dernier bulletin des États-Unis (1920), la Province a suivi son train ordinaire et régulier. Un progrès très consolant est à constater sous tous les rapports : personnel, propagande, apostolat, études, maisons de formation.

Avant de préciser le détail de ce progrès, nous nous faisons un devoir de rappeler ici la fondation de la Province, dont le cinquantenaire a été célébré en 1924.

Origines. — Les premiers Pères, ses fondateurs, sont venus d'Allemagne aux États-Unis en 1872, chassés par le Chancelier de fer, lors du fameux Kulturkampf. Leurs premiers travaux eurent pour champ d'apostolat des paroisses allemandes : leur labeur fut très humble et très dur. Ces premières œuvres, situées dans l'État d'Ohio et dans l'archidiocèse de Cincinnati, ont, depuis de longues années, passé entre les mains des prêtres séculiers. Présentement, les plus anciennes fondations que nous détenons sont : Sharpsburg, Duquesne-University, dans le diocèse de Pittsburgh; Conway et Morrilton, dans le diocèse de Little-Rock, de l'État de l'Arkansas.

La Communauté de Sharpsburg fut fondée en 1874; celle de Pittsburg-Collège, transformée en Duquesne-University, le

fut en 1878; Conway et Morrilton en 1878 et 1879 respectivement.

L'une des premières préoccupations de nos Pères avait été la création d'un petit scolasticat et d'un collège pour y établir une pépinière de vocations. La Providence leur ménagea Pittsburgh. L'évêque de ce lieu, Mgr Domenec, les reçut très cordialement; il leur offrit la paroisse de Sharpsburg et les engagea chaleureusement à y ouvrir un collège-scolasticat. La paroisse fut acceptée; puis après de nombreuses recherches, nos Pères, en octobre 1878, ouvrirent dans la ville même de Pittsburgh une petite école à « Wylie Avenue », sous le nom de « Catholic College of the Holy Ghost ». Ce fut le premier acte important dans l'histoire de la Province.

Dès lors, les travaux de nos Pères dans les paroisses et au collège furent de maintenir et développer l'œuvre du petit scolasticat, espoir de l'avenir. De longues années durant, la lutte fut dure et pénible. Les paroisses que nous avons acceptées avaient besoin d'être organisées, d'être mises en état de pouvoir subsister et de fournir un salaire normal au personnel qui leur était affecté. Alors, Sharpsburg, Conway, Morrilton, Détroit, Saint-Joachim, Millwale, Saint-Antoine, Saint-Stanislaus de Pittsburgh, Tarentum, Bay-City, sous la direction de nos Pères allemands, français, polonais, travaillèrent dans cet unique but : bien établir les bases de la Province, lui trouver des ressources et des vocations.

Ces dernières furent peu nombreuses au début. En effet, en 1884, les premiers scolastiques américains venaient en France faire leurs études philosophiques et théologiques. Leur nombre alla croissant d'une manière uniforme jusqu'en 1897. En cette année, avec l'autorisation de la Maison-Mère, le P. Zielenbach créait à Cornwells le noviciat et le grand scolasticat des États-Unis. Ce fut le second acte important dans l'histoire de la Province, acte qui permit la formation complète des aspirants depuis leur entrée au petit scolasticat jusqu'à la consécration à l'apostolat inclusivement.

Le nombre des aspirants augmentant, l'on fit mieux encore. En 1904, le P. Zielenbach acheta une propriété à Ferndale, dans l'État de Connecticut, dans le but d'y placer le noviciat et le grand scolasticat. En 1907, ce projet était réalisé, et Cornwells, délesté de ses novices et grands scolas-

tiques, devint le petit scolasticat. En 1922, le noviciat de Ferndale fut transféré à Ridgefield.

Avec les œuvres de formation et pour les maintenir, l'on a établi le collège de Pittsburgh et accepté des paroisses que l'on dessert encore. A côté de ces œuvres a commencé l'œuvre des Noirs à Pittsburgh et à Saint-Pierre-Claver (Philadelphie) d'abord. Avant 1912, on ne s'est pas tant occupé de cette œuvre, mais en cette année, le P. Plunkett a pris la direction de Saint-Marc à New-York et le P. Schmodry celle de Saint-James à Alexandria, Louisiane. Depuis 1912, on a fondé 19 autres paroisses pour les Noirs, et avec ces paroisses un nombre très considérable de stations : en tout 22 paroisses pour les gens de couleur dans les États-Unis. Ainsi, l'on a bien réalisé ce que voulait notre Vénérable Père, lorsqu'il exprimait dans une de ses lettres le désir de voir son œuvre établie.

Présentement donc, nos maisons de formation sont ainsi réparties : Cornwells, école apostolique; Ridgefield, noviciat; Ferndale, grand scolasticat. A Cornwells, il nous faut aussi adjoindre Duquesne-University, qui tous les ans nous fournit des apostoliques. La Province a donc de bonnes bases, et elle a grand espoir de pouvoir fournir des missionnaires pour les Noirs d'Amérique et d'Afrique. Quelle marche en avant depuis 1872 ! Les fondateurs de la Province ne soupçonnaient guère assurément un semblable développement dans un cycle de cinquante ans. Aujourd'hui, leurs successeurs, héritiers de leurs labeurs et de leurs vertus, travaillent dans 17 diocèses, dispersés dans 12 États de la Confédération, et la Providence continue à bénir leurs efforts et la Province : *crescat et floreat...*

Personnel. — Le petit groupe d'exilés d'Allemagne venus en Amérique en 1872 a grandi. La Province compte aujourd'hui 154 Pères, ainsi répartis : 121 travaillent dans la Province même : paroisses, missions, stations pour Noirs, œuvres particulières de charité, maisons de formation et d'éducation. L'Afrique en a 13; la Pologne 5; l'Irlande 2. Les 13 consécractions à l'apostolat de l'an dernier complètent le nombre et nous fournit le total de 154 Pères.

Nos maisons de formation nous donnent 67 grands scolas-

tiques, 15 novices clercs, 106 apostoliques. Les Frères sont au nombre de 23, plus 1 novice et 1 postulant. La Province compte 3 communautés et 43 résidences.

Depuis 1924, cinq nouvelles paroisses ont été fondées pour les Noirs du Sud : à Okmulgee, dédiée aux Martyrs de l'Ouganda; à Oklahoma-City, dédiée à Saint-Pierre-Claver, toutes deux dans l'État d'Oklahoma; à Carencro, dédiée à Notre-Dame de l'Assomption, dans l'État de Louisiana; à Helena, dédiée à saint Cyprien, dans l'État d'Arkansas; et présentement se prépare l'érection en paroisse des Noirs d'une chapelle existant à Dayton, dédiée à saint Jean-Baptiste, dans l'État d'Ohio.

En outre, ont été ouvertes : la mission de Scott, dépendant de Carencro; celle de Spanish, dépendant de Isle Brevelle, toutes deux dans l'État de Louisiana; enfin, la mission de Cross Roads, dépendant de Charleston, dans l'État de South Carolina.

Apostolat actuel. — La Province exerce son ministère sur 61.379 âmes catholiques, dont 23.902 sont des gens de couleur. Les écoles paroissiales comptent 11.242 élèves, dont 4.443 de couleur. Et il y a 11 millions de Noirs en Amérique... Combien la moisson est grande ! et c'est à nous, missionnaires des Noirs, à nous y consacrer de toutes nos forces. Dieu veuille cependant écouter notre prière et nous permettre un petit coin à missionner encore près de nos confrères d'Afrique qui succombent à la tâche. C'est notre vœu le plus cher, vœu maintes fois exprimé dans nos précédents bulletins. Nous avons grand espoir d'en voir sous peu sa réalisation.

Maisons de formation. — Depuis le dernier bulletin, nous avons été dans la douce nécessité de construire à Cornwells. Il nous faudra aussi agrandir le noviciat de Ridgefield. En ce moment même, on ajoute une aile à la maison de Ferndale. Tout le monde est d'accord pour activer notre recrutement, le travail en Afrique et dans la Province demandant un personnel toujours plus nombreux. A cet effet, tous les Pères des paroisses, des missions des Noirs, des maisons de formation, ont été instamment priés par le R. P. Provincial de faire tout leur possible dans ce but, et à cette intention des prières

sont dites dans les visites journalières au Saint-Sacrement et aussi pendant les retraites.

Études. — Un règlement, établi par le Conseil de la Province en 1927, prévoit de très bons résultats. L'école apostolique de Cornwells a été affiliée à la « Duquesne-University », qui est reconnue par l'État. De ce fait, les études à Cornwells, réglées et suivies selon les prescriptions de l'Université, conduiront aux grades. Déjà, en cette année 1928, beaucoup de grands scolastiques ont suivi les cours d'été à Pittsburgh. Des cours de Pédagogie viennent de se créer à Duquesne-University, dont pourront profiter nos scolastiques, qui retireront de cette étude des principes fort utiles pour l'enseignement dans les écoles, l'instruction du catéchisme et la prédication. Tout ceci permet de bien augurer de l'avenir.

Les crues. — En 1927, les crues du Mississipi ont causé de grands dégâts, et les paroisses confiées à nos confrères ont beaucoup souffert. Le contrecoup de ces inondations s'est fait sentir pendant longtemps. Au moment des crues, les besoins furent extrêmes; le pays tout entier vint heureusement à leur secours par des contributions en argent et en nature. La Croix-Rouge envoya ses agents sur place qui y firent de bonne besogne. Nos confrères s'y dévouèrent de leur côté très généreusement; aussi les journaux locaux et les évêques leur prodiguèrent-ils les plus grands éloges. Dans ces crues, les Noirs ont beaucoup perdu; ils ont eu de grandes difficultés à remettre leurs pauvres propriétés en état; aussi leurs ressources ont-elles diminué, et, par suite, les recettes dans nos paroisses sont tombées bien bas. Il faudra du temps et de bien durs labeurs pour tout restaurer! Mais Dieu nous aidera.

Propagande. — L'on se sert de tous les moyens pour faire connaître la Congrégation et ses œuvres : presse religieuse et même séculière, conférences, prédications, brochures, visites des écoles primaires. Les Pères des maisons de formation se donnent beaucoup de peine pour trouver les vocations, les aider, les encourager; ils profitent de leurs tournées de ministère pour faire connaître aux prêtres les œuvres de la Congrégation. Par ceux-ci, ils visitent les écoles et voient

les sœurs et les élèves. Les Pères employés dans les paroisses font de même et envoient des vocations à Cornwells; ils cherchent en outre à procurer les fonds nécessaires pour l'entretien des aspirants et des ressources pour les missions. Les troncés placés dans les églises, les cercles de zélateurs et zélatrices organisés pour venir en aide aux missionnaires de pays lointains, ainsi qu'à ceux chargés des œuvres abandonnées du sud ou du sud-ouest américain, apportent de généreux secours. Ces bonnes âmes y aident aussi par leurs prières et leurs sacrifices. Aussitôt que la « Band Missionary » projetée sera formée et visitera les différents diocèses et paroisses, nul doute qu'elle ne devienne un moyen très efficace d'un sérieux recrutement et d'une propagande intense. Dieu veuille que tous ces dévouements, toute cette activité, toutes ces prières, nous permettent de faire face au grand labeur qui attend la Province ici et surtout en Afrique !

Publications. — Le « *Paraclet* » se publie toujours à Cornwells. Son but est de propager la dévotion au Saint-Esprit. L'on s'en sert aussi pour faire connaître nos œuvres et nos missions. Le « *Holy Ghost Almanach* » paraît chaque année et se répand de plus en plus. Édité à Ridgefield sous la direction du P. Hoeger, il stimule l'intérêt pour nos œuvres par les lettres des missionnaires, des articles intéressants sur les missions, et les notices biographiques de nos ouvriers apostoliques. En 1925, le P. Mc Menemy a publié une étude sur l'Afrique, qui a été répandue par la « Catholic Students Mission Crusade », et ainsi a atteint un nombre considérable de lecteurs. Cette étude a attiré l'attention des étudiants des États-Unis sur nos œuvres d'Afrique. Les revues « *Duquesne-Monthly* », « *Annales de la Sainte-Enfance* », « *Filaret* », revue polonaise, et « *Saint Joseph's House Monthly* » sont aussi bien précieuses et contribuent beaucoup à nous faire connaître.

Depuis notre dernier bulletin, le P. James Carroll a fait éditer deux volumes de philosophie, l'un de 109 pages, l'autre de 167 pages. Puisée à la vraie source thomiste, la doctrine en est saine et d'une grande clarté. Le P. Richard Ober, de Détroit, a traduit en langue anglaise le Directoire spirituel de notre Vénérable Père. Le P. Michel Sonnefeld a fait paraître deux volumes de poésies intitulés « *Silver Leaflets* ». Le

P. James Hyland, d'Opelousas, a publié une étude, « Rome and the White House, Pope and President a Parallel » (Le Pape et le Président, un Parallèle).

Jubilés. — Le 225^e anniversaire de la fondation de l'œuvre de notre vénéré P. Poullart des Places a été célébré dans toutes nos maisons le jour de la Pentecôte 1928. On a profité de l'occasion pour faire passer dans la Presse des notices sur la Congrégation et sur ses diverses œuvres en Afrique et aux États-Unis. On a célébré aussi au cours de ces quatre dernières années les noces d'or de la Province, comme nous l'avons déjà fait remarquer; les noces d'or de l'Université, les noces de diamant de la paroisse de Sharpsburg, celles de la paroisse Saint-Joseph à Mount Carmel; les noces d'or de prêtrise du cher P. Grès, curé de Saint-Joseph à Bay City; et enfin les noces d'argent des PP. Mayer, Mc Gurk, O'Reilly, Ward, M. Sonnefeld, Joseph Danner et Thomas Molloy.

Nos Morts. — Depuis le dernier bulletin, nous avons à enregistrer 9 morts : 6 de Pères et 3 de Frères.

6 juin 1925, le P. John Schroeffer, à 48 ans;

8 février 1926, le P. John Otten, 2^e Assist. de la Province, à 73 ans;

22 juin 1927, le P. Paul Kwapulinski, à 52 ans;

19 décembre 1927, le P. Francis Olfen, à 63 ans;

26 février 1928, le P. Eugène Gillespie, à 30 ans;

19 mars 1928, le P. Thomas Molloy, à 59 ans;

16 janvier 1926, le F. Leo Schuster, à 89 ans;

13 mars 1927, le F. Ludolph Schoenrock, à 60 ans;

12 octobre 1926, le F. Fulbert Heim, à 64 ans.

L'âge moyen des Pères de la Province en ce moment, 1928, est de 62 ans.

NÉCROLOGIE

Le P. Jules BOTREL, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé à Blackrock, le 3 juin 1928, à l'âge de 83 ans, après 72 années passées dans la Congrégation, dont 54 ans et 9 mois comme profès.

Avec le P. BOTREL s'est éteint le dernier représentant de cette phalange d'élite qui a fondé la Province d'Irlande et si bien mérité de la Congrégation : Les Léman, Kœberlé, Ebenrecht, Reffé, Huvéty, Gœpfert...

Venus en un pays nouveau pour y recruter des missionnaires destinés aux pays de langue anglaise, ils surent s'adapter aux circonstances et pensèrent que le meilleur moyen de se rendre utiles au pays, de recruter des vocations et de se procurer les ressources nécessaires, était de fonder un collège : ce fut le « Collège français » de Blackrock : M. Botrel, encore scolastique, y fut appelé dès 1862.

Il était né à Ploëren (Côtes-du-Nord) le 12 novembre 1844. Par sa mère, Nathalie Collin, sœur du R. P. Collin, l'un des premiers disciples du Vénérable Père à la Neuville-lès-Amiens, il eut dès son enfance des rapports avec la Congrégation. Au reste, il fut élevé dans les sentiments de la plus tendre piété, et sa pieuse mère lui avait appris, entre autres prières, cet « Hymne de l'enfant à son réveil » que le P. Botrel, à 80 ans, aimait encore à redire :

« Mels dans mon âme la justice,
 « Sur mes lèvres la vérité;
 « Qu'avec crainte et docilité
 « Ta parole en mon cœur mûrissent ! »

C'est à l'époque de sa première communion qu'il entendit l'appel de Dieu et conçut le désir de se donner à lui pour devenir son prêtre. Ses parents, auxquels il s'en ouvrit aussitôt, ne firent qu'encourager sa vocation naissante. Attiré vers la Congrégation, dont son oncle était déjà un membre distingué, il se rendit à notre établissement de Gourin en 1857. Lors de la translation de tout le personnel de Gourin à Notre-Dame de Langonnet (janvier 1858), le jeune postulant s'y rendit aussi pour faire ses humanités. L'année suivante, il eut le bonheur de faire sa

première oblation, et il reçut le saint habit religieux des mains du R. P. Le Vavasseur. Cette prise d'habit, la première de Langonnet, à laquelle assistait Mgr Bessieux, eut lieu la veille de Noël 1859 : elle comprenait 22 postulants.

Heureux d'avoir renoncé au monde et de s'être donné à Dieu pour lui sauver des âmes, le nouveau titulaire était tout entier à ses études, lorsque, tout d'un coup, il fut pris d'un trisme ou constriction des mâchoires, qui, pendant cinq mois, les lui tint tellement serrées, qu'on ne pouvait même pas passer une lame de couteau entre les dents. Malgré tous les soins, comme on n'obtenait aucun résultat sérieux, on l'envoya à Paris. Il y était depuis un mois en traitement, lorsque, voyant l'inanité des efforts de la science, M. Botrel s'adressa à Notre-Dame des Victoires pour lui demander sa guérison. Une neuvaine de prières faite à cette intention avec tous les scolastiques n'amena pas de résultat bien sensible. Mais le 22 juin, un samedi, vers les 2 heures de l'après-midi, alors que notre scolastique priait au pied de l'autel de Notre-Dame des Victoires, voilà que soudain il sent sa mâchoire inférieure se desserrer, s'abaisser insensiblement, puis se mouvoir à son gré : il était guéri !

M. Botrel n'oublia jamais cette preuve de la bonté de sa « bonne mère », mais, par esprit d'humilité et de modestie, il n'en parlait point, de peur d'être regardé avec estime comme l'enfant privilégié de Marie.

Après cette guérison miraculeuse, revenu à Notre-Dame de Langonnet, il y termina ses humanités; et, l'année suivante, il fut envoyé par le T. R. P. Schwindenhammer à l'œuvre naissante d'Irlande, pour laquelle le P. Léman réclamait du renfort. C'était en 1862. Tout aussitôt, on lui confia un cours de dessin avec des cours de musique instrumentale et vocale. Mais, comme il montrait un goût fort prononcé pour la peinture et la musique, on le rappela à Paris en 1867, et là, sous l'œil bienveillant et vigilant du P. Collin, il suivit pendant deux ans les leçons d'anatomie et de dessin au Louvre, avec, pour maître, le célèbre Flandrin; en même temps, il suivait des cours de musique au Conservatoire. Au commencement de 1870, nous le retrouvons de nouveau à Blackrock, où il reçoit, le 28 août, la tonsure et les 4 Ordres mineurs des mains de Mgr Patrice Moran, évêque de Dunedin. Le même Prélat l'ordonna sous-diacre le dimanche suivant. Rentré en France après la guerre de 1870-1871, il acheva ses études théologiques à Chevilly. C'est là qu'il fut ordonné prêtre en 1872, et qu'il fit sa Consécration à l'Apostolat (1873). Il reçut son obédience pour l'Irlande... Il devait y passer toute sa vie religieuse : 55 ans !

Dès le commencement de sa longue carrière, le P. Botrel s'efforça de se perfectionner dans les études ecclésiastiques, car sa philosophie et sa théologie avaient été faites fort irrégulièrement. Mais il ne négligera pas pour cela ses autres obligations. Les fonctions du P. Botrel en Irlande ont été variées; toutefois, on a remarqué que le nombre 7 y joue un rôle prédominant. C'est ainsi qu'il a été Préfet de Discipline de 1873 à 1880; Directeur du Petit Scolasticat de 1880 à 1887; et de 1889 à 1896, Supérieur Principal et Provincial d'Irlande. Durant ces 55 ans passés en Irlande, le P. Botrel a toujours montré un grand attachement à la Congrégation, cherchant à cultiver et à inculquer aux autres l'union d'esprit avec elle, et cette uniformité d'habitudes et de manières de faire si avantageuse dans une Congrégation.

Doué de grandes qualités d'intelligence et de cœur, d'un jugement sûr et droit, s'exprimant avec beaucoup de clarté et de franchise, il parut toujours à la hauteur de sa tâche.

Comme Préfet de Discipline, ayant à veiller à la fois au développement physique des jeunes gens et à leur formation morale, c'est par la douceur qu'il gagna leur estime et leur sympathie. Puisant dans son esprit de foi le zèle et la vigueur nécessaires dans la formation intellectuelle et morale des jeunes gens, il sut se dépenser tout entier à leur service. Ces mêmes qualités, il les déploya dans sa fonction de Directeur du Petit Scolasticat. Les statistiques montrent clairement combien ses efforts furent couronnés de succès : la moyenne des scolastiques qui persévérèrent pendant la durée de sa charge monta de 15 à 25 %.

Voici quelques phrases extraites d'une lettre du T. R. P. Émonet au P. Botrel, le 2 février 1883 : « ... Je crois pouvoir dire que l'obéissance jointe à un grand amour pour la vocation est une marque assurée de prédestination. Or, votre lettre me fait voir précisément que ce qu'il y a en vous de plus profond, de plus enraciné, c'est l'estime et l'amour de votre vocation dans notre chère Congrégation. Vous avez raison de le dire, votre grande consolation au moment de la mort sera d'avoir été l'enfant toujours fidèle du Saint-Esprit et du Saint Cœur de Marie... »

La douceur et la bonté, marque de la sérénité de son âme, étaient un des traits saillants du caractère du P. Botrel. De cette paix intérieure, résultait chez lui la droiture dans ses relations avec tout le monde; ce qui lui valut une foule d'amis.

C'est pour les malades surtout qu'il se montrait vraiment père. Il se faisait un devoir de les visiter le matin et le soir, et

même plusieurs fois par jour s'ils étaient gravement atteints, heureux de leur apporter quelques douceurs, et de leur procurer toutes les consolations de notre sainte religion.

Le retour d'un missionnaire, Père ou Frère, était toujours marqué par une petite réunion de famille où il aimait à faire voir au missionnaire qu'il était chez lui, parmi les siens, qu'on appréciait son travail, son dévouement, ses sacrifices. Une telle bienvenue touchait profondément celui qui en était l'objet et lui faisait oublier ses fatigues et ses peines.

Paisible, serviable, d'un abord ouvert, ces qualités qui lui avaient gagné l'estime et l'affection de ses confrères, lui valurent aussi le respect et la vénération de tous les prêtres, tant réguliers que séculiers, ainsi que des évêques et archevêques avec lesquels il eut des relations.

Le P. Botrel, comme on l'a dit, avait une âme d'artiste et en particulier un vrai talent pour la peinture; on a de lui plusieurs portraits, entre autres celui de P. Léman et celui de l'archevêque de Cashel, Mgr Crok; mais son chef-d'œuvre, c'est le portrait du curé de New-Inn (près de Rockwell). Ce portrait, au dire des experts, a une valeur artistique réelle, et le couvent de New-Inn, qui l'a reçu en legs du curé, y attache un grand prix. Trois des peintures du P. Botrel ont paru au salon de l'Exposition de Dublin en 1882.

Avec son goût pour le chant grégorien et la musique sacrée, le P. Botrel a rendu de grands services au collège et au scolasticat de Blackrock. Il avait également fondé une musique instrumentale qu'il dirigeait lui-même tout en jouant du cor. Son jeu, à l'orgue, produisait toujours sur les assistants une impression profonde.

Tous les moments libres que lui laissait sa fonction de professeur, de directeur, de supérieur ou de provincial, le P. Botrel les consacrait à la musique et au chant religieux. Connaissant à fond les principes de la composition musicale, il écrivit lui-même des hymnes et des cantiques en l'honneur du Saint-Sacrement. Il publia une brochure sur « Notes on Harmony » qui lui valut de nombreux éloges, et notamment des Conservatoires d'Oxford et de Cambridge.

Mgr W. Walsh, archevêque de Dublin, aimait à le consulter sur le plain-chant et la musique grégorienne, et les prêtres du diocèse de Dublin ne manquaient pas de lui demander son avis avant d'installer des orgues dans leurs églises.

L'estime de ses anciens élèves se manifesta surtout à l'occasion du cinquantième anniversaire de son Ordination. De toutes les parties du monde lui vinrent les félicitations les plus tou-

chantes. Il en vint de Chine et de Turquie, où il avait des anciens élèves; il en vint d'Afrique, de ses anciens scolastiques; il en vint de l'Université Duquesne en Amérique, à la tête de laquelle se trouvent deux de ses anciens élèves de Blackrock. C'était la récompense bien méritée de 50 ans de dévouement !

Les vaillants défricheurs de terrain ont rarement le bonheur de goûter la douce joie du moissonneur; et les jeunes qui remplacent les anciens ont souvent quelque peine à comprendre ce qu'il a fallu de sacrifices et d'actes de renoncement pour faire des œuvres ce qu'elles sont. Mais le P. Botrel, ce grand vétéran qui avait semé humblement, eut la joie de percevoir les fruits de ses labeurs. Il lui a été donné de voir la Province d'Irlande solidement établie, ses œuvres prospères, et ses enfants prêts à se répandre un peu partout sur le continent africain. A ce succès il avait bien eu sa part.

C'est la fin qui couronne l'œuvre ! Aussi bien le P. Botrel est-il mort, comme il convenait, en enfant privilégié de Marie.

En retraite à Clareville depuis plusieurs années, le Père se préparait soigneusement à mourir. Chargé d'années, accablé par les infirmités de l'âge, il avait dû s'aliter depuis plusieurs mois. Il reçut l'Extrême-Onction en pleine connaissance, avec beaucoup de piété et de foi, en présence de nombreux confrères. Puis le P. Supérieur lui donna l'absolution *in articulo mortis* et la bénédiction du Pape.

C'était le 1^{er} juin, le premier vendredi du mois; et le surlendemain au soir, en la fête de la Sainte-Trinité, jour anniversaire de la mort de sa mère, du P. Collin et du P. Léman, il rendait le dernier soupir.

Sa mort fut celle d'un juste : elle survint au moment où il essayait de chanter le *Te Deum*.

P. SENGHER, C. S. S.

. . .

Mgr Jean-René CALLOC'H, profès des vœux perpétuels, du district de l'Oubangui-Chari, décédé le 18 juin 1928, à Batangafo, à l'âge de 52 ans, après 28 années passées dans la Congrégation, dont 27 ans et 3 mois comme profès.

Il était né à Prat-Maria, en Ergué-Armel, à une lieue environ de Quimper, le 17 octobre 1875. Après ses études primaires au Likès de cette ville, il passa à 12 ans au Petit Séminaire de Pont-Croix, y fit toutes ses classes secondaires, et de là, en

octobre 1894, entra au Grand Séminaire de Quimper. Ce fut surtout au cours de sa dernière année de théologie, à la fin de laquelle il fut ordonné prêtre en 1899, que M. Calloc'h se révéla à ses maîtres et à ses condisciples comme un caractère plein de décision, d'énergie, et laissa deviner le vaillant missionnaire qu'il deviendrait un jour.

Se sentant appelé à l'apostolat lointain et fort de l'approbation de ses directeurs, M. Calloc'h s'ouvrit de ses projets à ses parents, qui ne s'en doutaient pas. Ils y répugnèrent d'abord, mais, devant la volonté persistante de leur fils, ils le laissèrent partir. C'est ainsi que, le 17 février 1900, M. l'abbé Jean Calloc'h se présenta au noviciat des Clercs, à Orly, pour se mettre sous la direction du P. Genoud et se préparer à sa vocation missionnaire. S'il eut quelque appréhension en y entrant, ne se faisant pas une idée exacte de la vie qu'on y menait, il n'en sortit du moins que l'âme profondément émue, comme il le déclare lui-même dans sa demande d'admission à la profession. Les notes d'ailleurs excellentes que lui donna d'autre part le Père Maître montrent bien qu'il s'était mis de tout son cœur au travail de sa formation religieuse. Sans doute son caractère avait accusé une certaine fermeté mêlée de timidité qui dénotaient le fond de sa nature et les difficultés qu'il aurait pour l'assouplir et la vaincre dans la suite, mais sa volonté avait été généreuse, et il l'offrait tout entière à son Supérieur général pour la dépenser, comme il l'écrivait, « dans le coin le plus rude de l'Afrique » ; la Providence le servit à souhait.

Reçu à la profession religieuse le 26 février 1901, le P. Calloc'h fit ce jour même sa Consécration à l'apostolat dans la chapelle du Noviciat d'Orly, et eut la joie de recevoir son obédience pour la lointaine Mission du Haut-Congo français. Il allait donc réaliser le rêve de sa jeunesse cléricale et se consacrer pour toujours à l'apostolat africain !

Après quelques semaines passées dans sa belle Bretagne pour revoir ses amis, embrasser ses chers parents, le jeune missionnaire s'embarquait à Bordeaux le 15 avril à destination de Brazzaville, sa future mission. Il y arriva en l'absence du vicaire apostolique, Mgr Augouard, et ce fut le P. Rémy, vicaire général, qui le reçut, et, d'entente avec son évêque, le retint à la mission, pour lui confier l'œuvre importante des enfants ba-téké. La tâche, paraît-il, était ingrate et difficile, car le jeune mu-téké est indépendant, paresseux ; mais là où d'autres avaient peut-être plus ou moins échoué, le P. Calloc'h devait réussir, à force de ténacité, d'intelligence et de dévouement. En peu de temps, en effet, le jeune Père obtint des résul-

tats tout à fait inespérés. Ce qui le servit à souhait, ce fut sa facilité et son grand soin à se mettre tout de suite à l'étude de la langue parlée par ses enfants. Bien vite il put comprendre leur idiome, et en peu de mois arriver à se l'assimiler et le parler, tout en recueillant déjà les matériaux pour un catéchisme téké. Ce dernier paraissait imprimé dès l'année suivante, juste après un an de séjour en Afrique : c'était un record !

Peu de temps après, notre missionnaire se vit confier l'organisation de l'œuvre des catéchistes et des chapelles-écoles dans les principaux centres environnant la Mission. Comme il était heureux, lui, si alerte, si plein d'entrain, d'arpenter la brousse ou d'aller passer deux et trois semaines au milieu de ses catéchistes et élèves, pour les instruire et se perfectionner dans leurs langues ! Au retour, quand il rentrait à la Mission, c'était pour reprendre ses classes près de ses ba-téké, se retremper dans la vie de communauté, et consacrer ses loisirs à rédiger ses notes, les classer et préparer la composition de vocabulaires, catéchismes et grammaires dans les idiomes qu'il venait d'étudier. Dès 1904, il faisait ainsi paraître un manuel de conversation et un syllabaire, en langue téké, de 90 pages. Dans de pareilles conditions, arrivant à l'expiration de ses premiers vœux de trois ans, on ne sera pas surpris de le voir écrire à son Supérieur général pour demander les vœux perpétuels et lui dire : « Je suis heureux de vous faire savoir que nul regret n'est encore venu contrister mon cœur. Il semble au contraire que les années n'ont fait qu'aviver davantage mon zèle et mon amour pour la vie religieuse et la vie apostolique. » Le P. Calloc'h était donc content, et on était aussi content de lui. Cela ressort de la note dont Mgr Augouard avait accompagné la demande de vœux perpétuels de son missionnaire. « Le cher P. Calloc'h, écrivait-il à Paris, est un excellent religieux et zélé missionnaire. On n'a qu'à se louer de lui sous tous les rapports. Il fait et fera encore beaucoup de bien. »

Le P. Calloc'h avait désiré « le coin le plus rude de l'Afrique » pour y travailler, et voilà que l'heure était venue de faire droit à sa demande. Nous sommes en l'année 1906. A cette date, la Mission de Saint-Paul des Rapides, à Bangui, fondée en 1894 à 1.600 kilomètres de la côte, passait par une crise de personnel vraiment pénible, comme cela arrive parfois dans ces lointaines missions où les surprises surviennent sans qu'on ait sous la main les moyens d'y parer. Le 19 avril de cette année, le P. Verguet, qui avait fondé l'œuvre des « Bouroussés » à 45 kilomètres de Bangui, était enlevé par un accès de fièvre bilieuse hématurique, et déjà, au début de janvier, le P. Beauchesne, son con-

frère, atteint de la maladie du sommeil, avait dû rentrer en France, laissant seul à Bangui le P. Sallaz, dont la santé était assez chétive habituellement. Il fallait envoyer un secours immédiat à cette mission si rudement éprouvée et si difficile, et ce fut le P. Calloc'h qui se trouva désigné. Avec la force de ses trente ans, un séjour de cinq ans sous le rude soleil de l'Équateur, et la possession de plusieurs idiomes du pays, il semblait bien être l'homme de la circonstance, et il le fut en effet. D'ailleurs, depuis douze ans que le missionnaire vivait au milieu d'eux, les « Bondjos », si redoutables jadis par leur férocité, leur avidité de chair humaine, et leur habileté dans le vol, s'étaient bien avantageusement modifiés. Maintenant, comme dans le passé, plus n'était besoin de monter continuellement la garde, et de jour et de nuit, à la porte de la maison; bien plus, ils commençaient à nous confier leurs enfants. Le P. Calloc'h eut donc tôt fait de se mettre en rapport avec ses nouvelles ouailles, et de prendre sur les « Bouroussés », avec son ardeur apostolique, l'ascendant qu'il avait eu à Brazzaville sur les « Ba-téké ». Cet apostolat, il le faisait tout en remplissant les fonctions plus ou moins définies de Supérieur à Bangui, ce qui ne laissait pas de rendre sa situation difficile, car Notre-Dame des Bouroussés était distante de 45 kilomètres environ de la Mission de Saint-Paul. Cependant, malgré ce double travail, si fatigant, il trouva moyen de traduire en langue Mombé le catéchisme de la Foi catholique de Mgr Le Roy. De cette époque aussi datent les bonnes relations officielles que le jeune Supérieur de Bangui s'efforcera d'entretenir avec toutes les autorités administratives, tout le long de sa vie, et qui maintenant lui valent déjà la bienveillance de M. Merwart, lieutenant-gouverneur de la Colonie de l'Oubangui-Chari-Tchad, et de son suppléant, M. Fourneau, tous les deux pleins d'admiration pour le rôle civilisateur du missionnaire en Afrique.

Dans le courant de l'année 1908, le P. Calloc'h, ayant reçu du renfort de Brazzaville, put se décharger de l'œuvre des Bouroussés sur le jeune confrère qu'on lui envoyait, et s'occuper enfin plus librement de l'organisation matérielle de la Mission de Bangui, dont il fera avec le temps une station bien installée et vraiment productive. C'est ce qui lui permettait d'écrire à Paris : « Présentement, c'est plus souvent que je manie le rabot et la truelle que la plume, et que je prends le sentier des chantiers que celui des villages. » C'était à regret sans doute qu'il négligeait ses études linguistiques, mais il le fallait bien pour l'entretien de ses enfants de la Mission, et puis, il s'en consolait aussi en ayant pu par là faciliter le travail du minis-

tère à ses jeunes confrères, tandis qu'il gardait le matériel pour lui.

Les mois qui suivirent furent pour lui l'occasion de grandes peines. Vers la fin de décembre de cette même année 1908, un terrible accident qui coûta la vie au cher F. Floride, de la Mission de Bangui, vint le contrister profondément, et il ne put jamais l'oublier : un vendredi matin, suivant son habitude, le F. Floride était parti à la pêche avec quatre enfants. Il venait de jeter une première cartouche de dynamite, quand soudain, on entendit à la Mission une forte détonation. Le P. Calloc'h, qui travaillait dans sa chambre, sort aussitôt en entendant des cris, il descend à la rive, où bientôt une voix lui crie : « Père Calloc'h, êtes-vous là? Vite, confessez-moi, je vais mourir. » C'était le pauvre F. Floride, horriblement déchiqueté, qui l'appelait ainsi et qui ne tardait pas à mourir, toutefois non sans avoir reçu les derniers sacrements dans des sentiments de foi admirables. A quelques jours de là, en janvier 1909, s'éteignait à Paris, après trois ans d'une longue agonie, le cher P. Beauchesne, l'un des fondateurs de la résidence des Bourousés et des premiers ouvriers de la Mission de Bangui, où il avait laissé un souvenir inoubliable. Ces deux deuils, arrivés coup sur coup, émurent profondément, malgré des apparences rigides, le cœur si sensible du P. Calloc'h; il commençait à sentir le poids de ses neuf années d'Afrique, au labeur si intense et si dur!

Ses supérieurs s'en rendirent bien compte à la nervosité qui l'agitait parfois dans les difficultés qu'il avait si bien supportées jusque-là, et un voyage en Europe fut décidé sans retard. D'ailleurs, depuis le 8 mai de cette année, un grand changement s'était fait dans la Mission. Les stations du Haut-Oubangui, par décret de la Propagande, avaient été détachées du Vicariat apostolique du Haut-Congo français et érigées en Préfecture avec, à leur tête, le R. P. Cotel, précédemment supérieur de la Mission de Bessou, et le P. Calloc'h comme vicaire général. C'est en septembre suivant que le Père s'embarqua pour la France, où il passa sept mois.

Si ce séjour fut utile pour sa santé, il ne le fut pas moins pour les intérêts de sa Mission. Pendant ce congé, le P. Calloc'h s'occupa très activement en effet, non seulement de recueillir près de ses amis et connaissances des ressources pour le développement de son œuvre, mais surtout il s'employa à mettre en ordre ses notes linguistiques sur les idiomes des populations qu'il évangélisait à Bangui. Il eut l'avantage d'intéresser à ce travail précieux M. Millet, professeur au Collège de France,

qui voulut bien préfacier son vocabulaire Français-Infimu (batéké), précédé d'éléments de grammaire, et honoré d'une subvention par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Cet ouvrage important, qui parut en 1911, après son retour à Bangui, avait été précédé d'un autre, imprimé la même année : c'était un vocabulaire Français-Sango et Sango-Français, sorte de langue commerciale de l'Oubangui-Chari, précédé pareillement d'un abrégé grammatical. Parlé de Bangui aux Sultanats et jusqu'au Haut-Chari, cette sorte de sabir adopté par les Européens et les indigènes, formé de divers idiomes, fut édité, partie aux frais de la Société antiesclavagiste de France, et partie aux frais des fonctionnaires et commerçants, qui montraient par là combien ils avaient apprécié le savoir utile de notre missionnaire. Vers la même époque parurent encore un vocabulaire Français-Guibwaga-Gbanziri-Majombo, accompagné aussi d'éléments de grammaire, et un vocabulaire Français-Gbéa, suivi de notions grammaticales très précieuses. Comme on le voit, le P. Calloc'h était un linguiste remarquable, que les difficultés de l'apostolat, si nombreuses en ce pays, n'arrivaient pas à arrêter dans son étude quotidienne des langues banda.

Les années qui suivirent, 1911, 1912, 1913, furent des années dures, non seulement pour la Mission du P. Calloc'h à Bangui, mais pour la Préfecture, encore toute jeune. Chez les Bourousés, aux portes de Bangui, des défections nombreuses s'étaient produites qui avaient considérablement réduit le chiffre des catéchumènes; puis la maladie du sommeil avait fait de sombres coupes dans la population des villages avoisinants, si bien que les directeurs, tombés malades l'un après l'autre, avaient dû rentrer en France, et que la résidence était devenue un simple poste qu'on allait visiter de temps à autre. Par contre, si la population disparaissait dans les villages, elle s'accroissait à Bangui, à Bangui-Ville surtout. Les Européens y étaient environ 170, auxquels il fallait ajouter 300 miliciens et près de 3.000 noirs, venus d'un peu partout. Aussi le besoin se fit-il sentir d'établir dans ce centre, chef-lieu de l'administration civile, une résidence et une chapelle, car la Mission de Bangui est à 4 kilomètres de la ville. En attendant ces constructions, un Père ou un Catéchiste s'en venait tous les soirs, de la Mission à Bangui, pour grouper les catéchumènes, les instruire et les préparer au baptême; mais combien, on le devine, son rôle était difficile, et combien réduit aussi le chiffre de ses auditeurs assidus ! Dans ce même temps, le Préfet apostolique éprouvait des difficultés pareilles à la Mission de la Sainte Famille, et dans la fondation de l'œuvre de Saint-Joseph des Burakas; aussi,

pris de fièvre, était-il obligé de rentrer en France, où il mourut le 16 mars 1914, à Notre-Dame de Langonnet.

C'est dans de telles circonstances que la Propagande, par un décret du 21 janvier 1914, nomma le R. P. Calloc'h préfet apostolique de l'Oubangui-Chari, et que ce dernier, déférant aux désirs de son Supérieur général, accepta les responsabilités qu'on lui imposait, en promettant de faire de son mieux. L'acceptation de la Préfecture par Mgr Calloc'h n'allait pas chez lui en effet sans une certaine appréhension, car les difficultés s'annonçaient déjà nombreuses, et le nouveau Préfet, qui se connaissait, n'était pas sans douter de lui-même, non pas certes de ses bonnes dispositions, mais plutôt de son tempérament et de la souplesse de son caractère. La Préfecture comprenait alors 7 Pères, dont 2 en France, 3 Frères et 4 Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, avec 4 résidences ou stations, dont l'une en voie de fondation, et chiffrait 967 chrétiens. C'était déjà une réduction dans le personnel des années précédentes; mais combien, avec la guerre qui éclatait en août de la même année, le chiffre des missionnaires allait-il être bien autrement diminué et les œuvres de même!

Peu de mois après, le nouveau Préfet, dont le personnel avait été mobilisé peu à peu et contraint de rentrer en France, se vit amené à réduire les œuvres. Notre-Dame des Bouroussés, la nouvelle fondation de Saint-Joseph de Bambari, venaient de perdre leurs missionnaires; il fallut donc se borner à faire de ces résidences de simples stations, où le Père passerait de temps à autre pour soutenir les chrétiens et maintenir les catéchumènes. Les exigences militaires augmentant, il arriva un moment, en 1916, où, après la visite du R. P. Rémy, on ne conserva plus que les deux postes de Bangui et de Bessou, et encore le personnel en était-il réduit, pour ces deux missions, à 3 Pères, y compris le Préfet apostolique, 2 Frères et 4 Religieuses.

Pendant plus de deux ans, il fallut tenir ainsi avec 2 Pères à Bessou, et le Préfet apostolique seul avec 2 Frères à Bangui. Pour comble de malheur, et cela n'a rien de surprenant, quand on songe aux difficultés, aux préoccupations de toutes sortes qui furent pendant ce temps le pain quotidien de Mgr Calloc'h, la maladie du sommeil vint terrasser le Préfet apostolique. S'il ne succomba pas dans de pareilles traverses, c'est que Mgr Calloc'h était un homme d'une endurance rare, que, d'autre part, il reçut les soins éclairés, assidus, du Dr Jamot, tout dévoué à sa personne, et que lui-même ne recula pas devant l'usage de remèdes, comme il l'écrivait à Paris, de la catégorie dite « remèdes de cheval ». Mais s'il avait triomphé du mal, il n'avait

pas triomphé de ses conséquences, de la fatigue, de l'anémie générale. La maladie, cela paraît bien certain, laissa des traces, elle agit comme un excitant sur ses dispositions naturelles : sévérité exagérée, facilité à se buter, timidité excessive aussi, car c'était bien cela qui ressortait d'ordinaire en ses intransigeances apparentes.

Mgr Calloc'h continuait néanmoins à payer de sa personne. Dès le matin, 4 heures et même avant, il était levé, faisait ses exercices de piété, disait son bréviaire avant l'oraison de la Communauté, et ainsi était libre le reste de la journée pour disposer de son temps, suivant les besoins les plus pressants. C'était le travail dans les vastes plantations pour procurer les vivres nécessaires à la Mission et même à la Préfecture; c'était parfois la chasse, non pas comme plaisir, bien qu'il fût un très habile fusil, mais pour fournir de viande la table de ses enfants; c'étaient les ateliers, pour y scier, équarrir, raboter, afin de former des apprentis et se procurer des ressources, en travaillant pour la ville; c'était aussi le travail des langues, pour fournir de catéchismes, de paroissiens extrêmement complets, ses missionnaires, ses catéchistes et même ses néophytes. En matière d'enseignement religieux en effet, tout le monde savait dans la Préfecture combien il avait la réputation, et elle était bien fondée, d'être véritablement exigeant. « Je veux faire des chrétiens, et non des apostats », avait-il coutume de dire, et par suite des catéchismes très longs, des examens sévères pour l'admission au baptême et aux autres sacrements, au point de décourager nombre de ses catéchumènes et même de ses chrétiens. De plus, en ces questions, où sa conduite tranchait si fortement avec la pratique générale, plus indulgente, usitée dans nos autres missions, il supportait difficilement, pas seulement la critique, mais même la simple discussion, tant il s'exagérait l'idéal que le missionnaire africain doit poursuivre dans la fondation de ses premières chrétientés; il semblait avoir perdu de vue les débuts de son apostolat à Brazzaville.

Un second voyage que Mgr Calloc'h fit en Europe en 1919, sitôt après la guerre, et dont la nécessité s'imposait pour sa santé, après les 10 années terribles qu'il venait de passer, lui permit de recouvrer pour quelque temps sa vigueur première, et surtout de se procurer du renfort en personnel. Il lui sembla dès lors que les difficultés rencontrées précédemment allaient disparaître comme par enchantement. Dans un rapport sur sa Mission qu'il envoya peu de temps après à la Maison-Mère — il est rare de relever dans nos bulletins un rapport de Mgr Calloc'h — s'adressant à nos futurs missionnaires de Chevilly,

et réfutant les difficultés qu'on avait jadis signalées dans cette Préfecture, qualifiée « d'une des missions les plus difficiles du monde entier », il leur disait : « On a parlé d' « *insalubrité* », dans l'Oubangui-Chari, elle n'existe plus, à preuve les longs séjours qu'y font les missionnaires. On a parlé « *d'éparpillement des populations* », cela n'est plus; tous les villages ont été placés depuis sur de belles routes où circulent automobiles, bicyclettes, motocyclettes et camions, et sur des milliers de kilomètres. En six jours, on va de Bangui au Tchad. On a parlé de « *diversité des langues* »; cette question n'est plus un embarras avec le catéchisme traduit en quatre langues. On a parlé de « *ressources locales* », l'Oubangui les a en abondance. (Si Mgr Calloc'h faisait rarement des rapports, même à la Propagande, c'est qu'il pouvait se suffire, à ce moment, sans secours étranger.) On a parlé de « *vocations* ». Oui, là est notre principale préoccupation. Mais qu'on ne trouve pas surprenant que les anthropophages d'hier ne soient prêtres que demain. Ce qui nous a arrêtés, ce qui nous arrête encore, c'est le manque de personnel. »

Le personnel assurément n'était pas aussi nombreux qu'il l'aurait désiré et que c'était nécessaire; mais *nemo dat quod non habet*. Toutefois, il y avait un peu d'illusion à parler de la sorte, car l'Oubangui restait encore, malgré tous les efforts et tous les dévouements, une des missions les plus difficiles. Mgr Calloc'h ne fut pas longtemps à s'en apercevoir. Le portage, les impôts, la mainmise sur la population pour les routes, les chemins de fer, les grands travaux à faire, même au mieux des intérêts des indigènes et par un gouverneur qui leur voulait du bien, M. Lamblin, tout cela continuait à causer, comme par le passé, de gros ennuis, à désorganiser les stations l'une après l'autre, par l'exode des populations, la désertion des écoles, des catéchismes, et forçait à de continuels recommencements. C'était le cas pour Bambari, succédant à l'œuvre des Bourakas, quatre fois abandonnées et quatre fois reprises depuis 1912. Le climat, de son côté, restait toujours tropical, anémiant; Mgr Calloc'h, par suite, au bout de peu de temps, se retrouva en présence des mêmes ennuis de santé. Bien plus, il dut se rendre compte que sa manière sévère de concevoir l'éducation chrétienne des Noirs avait peu d'attrance pour ses missionnaires, et alors, tout cela, joint à ses 25 ans d'Afrique, à ses 20 ans de Bangui, lui donna à comprendre qu'en face de responsabilités et de difficultés toujours croissantes, peut-être serait-il bon de passer la main à un autre, à un homme nouveau, pour le bien de la Mission. Puis, envisageant la possibilité pour lui d'aller comme simple missionnaire, essayer plus haut, vers le Tchad, une tentative nou-

velle, il profita de la réunion du Chapitre général de 1926, à laquelle il devait prendre part, pour s'en ouvrir à son nouveau Supérieur.

Approuvé par Mgr Le Hunsec, Mgr Calloc'h fut heureux aussitôt de lui offrir sa démission, et de s'en aller, comme simple Père, préparer la fondation de la nouvelle Mission, dans la direction du Tchad. En novembre suivant, il s'embarquait donc pour Duala à destination de Fort-Archambault. Un jeune Père et un Frère devaient venir l'y rejoindre. Accueilli avec beaucoup de sympathie par M. Marchand, gouverneur du Cameroun, qui appréciait son œuvre dans l'Oubangui, le P. Calloc'h s'achemina à travers ce pays vers le poste à fonder, tantôt en chemin de fer, tantôt en auto, tantôt à pied et tantôt en baleinière. Mais quand il arriva à Fort-Archambault, il se trouva que la position était impraticable. Les musulmans régnaient en maîtres dans le pays, et la main-d'œuvre était rare et coûteuse, par suite des entreprises nombreuses en cours, sur place, et de la construction du chemin de fer de Pointe-Noire à Brazzaville. Sans s'obstiner dans son idée première, le P. Calloc'h descendit alors jusqu'à Batangafo, point central, lui permettant de rayonner sur le Bas Chari, le Moyen Lagone, le Gribingui, l'Ouham et la Lobaye.

A l'aide du P. Dufour et du F. Marcellin, tous deux nouveaux venus en Afrique, le P. Calloc'h put aussitôt se mettre à l'œuvre et commencer ses constructions. Une concession de huit hectares lui avait été aimablement accordée par M. le Gouverneur Lamblin, avec lequel il avait toujours eu les rapports les meilleurs et qui avait pour lui une très grande estime. Malheureusement, le Père avait trop présumé de ses forces; le corps était usé, si l'âme restait toujours vaillante. Une attaque de dysenterie, puis un abcès au foie, alors qu'il s'en croyait bien guéri à jamais, l'eurent bientôt jeté à terre. Soigné admirablement par le D^r Kerjean, encouragé et soutenu dans ses vives souffrances par ses deux dévoués confrères et par le P. Hemne, qui, à la première nouvelle de la gravité du mal, avait fait merveille pour se transporter de Bangui à Batangafo, le cher P. Calloc'h, à bout de forces — il avait perdu 40 kilos — s'éteignait pieusement le 16 juin 1928, à 19 heures du soir. Le lendemain, il fut enterré sur ce terrain qu'il avait commencé à défricher, accompagné à sa dernière demeure par tous les Européens de la localité et tous les passagers venant du Tchad.

Sa mort eut une grande répercussion, non seulement dans la colonie, où on le tenait pour un homme supérieur, un grand Africain, mais en Europe, en France, et jusqu'en Amérique, où la Presse lui consacra les articles les plus élogieux.

Depuis, ses amis ont décidé d'ouvrir une souscription en vue d'élever au grand missionnaire une tombe digne de lui et d'aider au développement de sa dernière œuvre, la Mission de Batangafo. Cette initiative, partie de la Bretagne, a été approuvée par Mgr Duparc, évêque de Quimper, et par Mgr Le Hunsec.

R. I. P.

..

Le F. MARIE-JÉRÔME Pichon, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 20 janvier 1929, à Langonnet, à l'âge de 73 ans, après 59 années passées dans la Congrégation, dont 56 ans et 8 mois comme profès.

..

Le P. Eugène DANGELZER, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 22 janvier 1929, à Langonnet, à l'âge de 73 ans, après 61 années passées dans la Congrégation, dont 45 ans et 5 mois comme profès.

..

Le F. SALVIUS Rœhry, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 2 février 1929, à Langonnet, à l'âge de 64 ans, après 47 années passées dans la Congrégation, dont 44 ans et 9 mois comme profès.

..

Nous recommandons aux prières de nos confrères :

La Révérende Mère Marie de la Croix, ancienne supérieure générale, pendant 30 ans, des Sœurs Servantes du Saint Cœur de Marie, fondées par le R. P. Delaplace, et la Révérende Mère Anne-Marie du Sacré-Cœur, conseillère générale des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 20205-3-29.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

Rome. — Constitution apostolique sur la Liturgie, le Chant Grégorien et la Musique Sacrée. — La Haute-Sangha rattachée à la Préfecture apostolique de l'Oubangui-Chari.

Actes administratifs. — Nominations. — Émission de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois : En guise d'examen de conscience.

Nouvelles des Communautés. — Rome : Un don royal au Séminaire français. — Sierra Leone : Les noces d'argent épiscopales de Mgr O'Gorman. — États-Unis : L'œuvre de la Sainte-Enfance. — Le P. Patron délégué de Mgr Boucher dans le Sud-Ouest de la France pour la Propagation de la Foi. — Les Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit. — Au Sénégal : Une visite ministérielle au « Souvenir Africain ». — L'Est-Africain anglais. — Le mariage des Syriens en A. O. F. — Société de Géographie : Prix Radius. — Mouvement du personnel. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Province des États-Unis (Suite).

Nécrologie. — F. Hilarien Wœlfell, P. Nicolas Brennan, Mgr Adam. — F. Guido Hermann, F. Maria-Pius Orbons, F. Dominique Kaszak.

ROME

CONSTITUTION APOSTOLIQUE SUR LA LITURGIE

Le Chant grégorien et la Musique sacrée.

Une Constitution apostolique datée du 20 décembre 1928 et commençant par ces mots *Divini Cultus sanctitatem* (Acta A. S. du 6 fév. 1929) rappelle, confirme et précise les instructions du *Motu proprio* de Pie X.

La Constitution comprend 11 articles, dont plusieurs concernent les églises cathédrales, collégiales et conventuelles, l'usage immodéré de la musique, etc. D'autres ont pour nous une portée pratique.

Ainsi, les deux premiers recommandent l'enseignement du chant grégorien et de la musique sacrée à la jeunesse des séminaires et des maisons religieuses dès les cours élémentaires.

L'article VIII consacre le rôle traditionnel à l'église de l'orgue et de l'harmonium pour accompagner et soutenir le chant, mais non pour le dominer.

Enfin, les articles IX et X insistent — avec combien de raison ! — sur la nécessité de faire participer les fidèles au chant et les associer de plus près au culte divin. Et ils recommandent à cette fin de propager l'enseignement du chant sacré dans les écoles et les œuvres catholiques.

LA HAUTE-SANGHA

rattachée à la Préfecture apostolique de l'Oubangui-Chari.

PIUS PAPA XI

Ad futuram rei memoriam. Pastorale officium Nobis commissum nihil Nos magis sollicitat quam spiritualibus locorum necessitatibus, ut Christifideles opportunis præsiidiis adiuventur; omni quo cum Deo possumus, studio sollerter providere. Hac ratione commoti, cum Vicarius Apostolicus de Brazzaville ad utilitatem Vicariatus nimium ampli sui provehendam atque ad rei catholicæ progressum inibi procurandum Nos rogaverit ut septentrionalem eiusdem Vicariatus partem, quam « de la Hte Sangha » nuncupant, finitimæ Præfecturæ Apostolicæ de Ubanghi-Chari adiungere seu adnectere velimus, atque ad id plenus etiam consensus accedat Præfecti Apostolici de Ubanghi-Chari, Nos huiusmodi supplicationibus concedere censuimus. Quapropter, conlatis consiliis cum Venerabilibus Fratribus Nostris Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalibus, qui negotiis Propagandæ Fidei præpositi sunt, omnibusque rei momentis attente perpensis, motu proprio atque ex certa scientia et matura deliberatione Nostris, deque Apostolicæ potestatis plenitudine, præsentium Litterarum tenore a Vicariatu Apostolico de Brazzaville septentrionalem partem « de la Hte Sangha » nuncupatam, separamus sive dismembramus, atque idem territorium sic separatum sive dismembratum Præfecturæ Apostolicæ de Ubanghi-Chari tribuimus sive adnectimus; quod bonum, felix faustumque in Domino siet. Hæc statuimus, edicimus, decernentes præsentis Litteras firmas, validas atque

efficaces jugiter exstare ac permanere, suosque plenos atque integros effectus sortiri atque obtinere; illisque ad quos pertinent, seu pertinere poterunt, nunc et in posterum plenissime suffragari, sicque rite judicandum esse ad definiendum irritumque ex nunc et inane fieri si quidquam secus super his, a quovis, auctoritate qualibet, scienter sive ignoranter attentari contigerit. Non obstantibus contrariis quibuslibet. Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, sub anulo Piscatoris, die VIII m. Februarii, an. MCMXXIX, Pontificatus nostri septimo.

L. S.

(Sig.) P. Card GASPARRI a Secretis Status.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Par décision du Conseil général en date du 5 mars 1929, ont été nommés :

Assistant de la Province des États-Unis, le P. Joseph CALAHAN;

Conseiller de la Province des États-Unis, le P. Henry GEBEL.

ÉMISSION DE VŒUX

Ont fait **Profession** :

à *Mortain*, le 25 février 1929 :

MM. Germain BELLMANN, né le 13 janvier 1907, à Thann (Strasbourg);

Robert LANG, né le 8 octobre 1908, à Blackburn (Salford);

Louis QUENTIN, né le 30 août 1909, à Villemomble (Paris).

Ont émis les **vœux de trois ans** :

à *Ndjolé*, le 25 décembre 1928, le F. THIÉBAULT Hurst;

à *Baarle-Nassau*, le 9 mars 1929, le F. MARINUS van der Linden.

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Knechsteden*, le 10 mars 1929 :

MM. Theodor BAAKEN (Cologne),	messe le 12.
Alois ENGEL (Trèves),	— le 3.
Josef KIRSTEN (Trèves),	— le 6.
Franz OBERNYER (Cologne),	— le 16.
Anton STRACHOTTA (Olmütz),	— le 10.
August WEIGAND (Cologne),	— le 2.

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus

à *Rome*, le 23 février 1929, par Mgr Palica.

à la **Tonsure** :

MM. Henri BARRÉ et Hugh DELARGY;

à la *Maison-Mère*, le 23 février 1929, par Mgr le T. R. Père :

aux **Premiers Ordres Mineurs** :

MM. Jacques FÉVRIER, Charles FÉRAILLE, André GARNIER.

aux **Derniers Ordres Mineurs** :

MM. Robert CAZET, Joseph SOHLER.

au **Diaconat** :

MM. Joseph LE BORGNE, Jean BERHAUT.

AVIS DU MOIS

En guise d'examen de conscience.

Le T. R. P. Ignace Schwindenhammer, en une de ses nombreuses circulaires, fait l'examen moral de notre Famille religieuse, et après l'avoir comparée à d'autres Instituts, il termine, comme il convient, en disant que nos qualités sont en équilibre avec nos défauts et que, somme toute, nous ne sommes pas pires que les autres.

« Et de vrai », selon son expression favorite, l'esprit général

de la Congrégation paraît plutôt satisfaisant : l'union entre la Maison-Mère, les Provinces, les Missions, nos œuvres diverses, n'est pas contestable; à quelque Province ou nationalité qu'il appartienne, un membre de la Congrégation, dans l'une quelconque de nos maisons, se retrouve partout chez lui; entre nous pas de querelle doctrinale ou disciplinaire; unité de but, qui a paru menacée autrefois, aujourd'hui rétablie; vie religieuse, dans l'ensemble, bien observée; et la vie apostolique, jadis sans plan, sans méthode, sans traditions, et, partant, sans beaucoup de résultats, est partout en voie de progrès, et, en tous cas, elle n'a jamais manqué de dévouement et de générosité, allant jusqu'au sacrifice de la santé et de la vie.

Que nous manque-t-il donc?

C'est peut-être chose difficile à dire, sans paraître faire figure de censeur hargneux et téméraire. Et pourtant...

1^o La Propagande demande aux différentes Sociétés missionnaires des statistiques annuelles de leur ministère. Toutes les donnent et sont à même de les publier chaque année dans leurs bulletins, toutes, excepté les Pères du Saint-Esprit! Est-ce indolence, impuissance, manque d'organisation, ennui d'avoir à donner des comptes? Pourtant, rien n'est plus propre que des statistiques exactes, sincères et complètes, pour éclairer les intéressés responsables sur le résultat des travaux de l'année. Est-il un seul banquier, notaire, commerçant, qui néglige de dresser, chaque année, le bilan de ses affaires?

2^o Mais, à ce propos, qu'entend-on par le mot « Missions »? D'aucuns, en effet, ne comptent pour telles que nos Préfectures et Vicariats Apostoliques d'Afrique. C'est une erreur : en principe sont « Missions » tous les pays soumis à la juridiction de la Propagande, et par conséquent nos diocèses coloniaux, avec l'île Maurice, Saint-Pierre et Miquelon, la Guyane, Telfé. Et l'on peut ajouter les Missions des Noirs et Hommes de couleur des États-Unis, ainsi que les œuvres d'Haïti et de la Trinidad. Ne soyons pas plus sévères que la Compagnie de Jésus qui met au nombre de ses Missions l'île de la Réunion, avec une résidence souvent inoccupée, et l'île Maurice, où l'on compte généralement deux Pères.

3^o Mais continuons notre examen. Le Saint-Siège demande que chaque Vicariat ou Préfecture apostolique soit divisé

en districts bien déterminés, et chaque district en secteurs confiés à des Catéchistes, de manière à assurer autant que possible non pas seulement l'entretien d'un petit groupe à l'instar d'une de nos paroisses ou de nos orphelinats, mais l'évangélisation au moins sommaire de tout le pays qui nous est confié. Cette organisation si simple, si rationnelle, prescrite d'ailleurs par la plus haute autorité qui soit, est-elle, partout, adoptée et mise en pratique? Qu'en est-il de la formation, de l'établissement et de la surveillance des Catéchistes?

Et que dire des langues indigènes, dont par ordre de la Propagande, chaque missionnaire doit poursuivre l'étude sous peine d'être renvoyé de la Mission? Et la connaissance du pays par une exploration personnelle, des coutumes locales, des religions, des organisations sociales, toutes choses qu'il importe à un missionnaire de ne pas ignorer?

Et les conseils également prescrits par le Droit Canon? Et les dépenses somptuaires, les constructions inutiles et jamais finies, les commandes extravagantes, les voyages fantaisistes, en un mot le gaspillage d'un argent donné, avant tout, pour « la propagation de la Foi »?

Faut-il enfin rappeler la négligence coupable de ceux qui propriétaires nominaux de biens appartenant à la Congrégation, à une Mission, à une Œuvre, propriétés immobilières, argent déposé en banque, matériel, fournitures, etc., meurent sans dispositions testamentaires, établissant par le fait même les membres de leurs familles comme héritiers, et donnent lieu à de délicates et pénibles négociations, parfois à des pertes importantes et à d'inextricables procès? Car cela s'est vu et se verra peut-être encore.

Sans doute, dira-t-on, ces faits sont regrettables, mais exceptionnels : ils ne peuvent être attribués qu'à des Religieux en rupture avec la vie religieuse...

Eh ! bien, c'est là l'étonnante constatation. Tel qui ne tient compte, en ses devoirs d'état, ni des Constitutions, ni de la Propagande, ni du Droit Canon, ni du Pape, se fait un scrupule de manquer un exercice de piété et se confesse fidèlement des distractions qu'il a eues dans ses prières ! A quoi cela tient-il? — Peut-être à une sorte de déformation professionnelle sur laquelle il n'était pas inutile d'attirer l'attention...

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

ROME

Un don royal au Séminaire français.

Le R. P. C. Berthet, Recteur du Séminaire français, avait eu l'occasion, l'an dernier, de parler au Saint-Père de projets de travaux d'agrandissement de la maison de Santa-Chiara, devenus depuis longtemps nécessaires. Or, il se voyait appelé dernièrement au Vatican à une audience qu'il n'avait pas demandée. Une belle surprise l'y attendait : le Saint-Père lui remit une somme de 500.000 francs pour contribuer aux travaux projetés, ajoutant qu'il était heureux de pouvoir donner ainsi un nouveau témoignage d'affection au séminaire et à ses élèves, au clergé français et à la France.

SIERRA-LÉONE

Les Noces d'argent épiscopales de Mgr O'Gorman.

La *Voix de Notre-Dame*, de Konakry, nous donne d'intéressants détails sur le Jubilé épiscopal de Mgr O'Gorman, célébré à Freetown le dimanche 3 février. Mgr Lerouge y était venu, avec le R. P. Salomon (en visite à nos Missions de l'Afrique Équatoriale et Occidentale). A la messe pontificale, on remarquait le gouverneur, Sir J. Byrne, avec le major militaire et le directeur de la police. Le lendemain, la population offrait une automobile à Monseigneur; c'est le gouverneur qui la lui a remise, mais catholiques, protestants et musulmans étaient représentés, et l'on a pu entendre le *bishop* de « l'Église réformée » rendre hommage à son « collègue » et rappeler avec mélancolie le temps où « l'on priait ensemble ».

Mgr Lerouge et le P. Salomon sont rentrés à Konakry par le Kissi, Manou et Kindia, heureux d'avoir pu prendre part aux fêtes de Freetown.

ÉTATS-UNIS

L'Œuvre de la Sainte-Enfance.

Avec l'approbation de Mgr le T. R. Père, le Conseil central de l'œuvre de la Sainte-Enfance a choisi le R. P. Joseph ROSENBAUGH pour succéder au regretté Mgr Stadelman comme Directeur national de l'œuvre de la Sainte-Enfance. Ce choix a été approuvé et sanctionné par S. Ém. le Cardinal Vannuttelli, Protecteur de l'œuvre.

L'adresse de la Direction reste la même : 614, Magee Building, Box 1002, Pittsburgh, Pa., U. S. A.

LE P. PATRON

délégué de Mgr Boucher dans le sud-ouest de la France
pour la Propagation de la Foi.

En vue de développer l'Œuvre de la Propagation de la Foi, les Présidents des Conseils de Paris et de Lyon ont fait appel aux supérieurs des Congrégations religieuses pour obtenir l'aide de missionnaires chargés, en leur nom, de faire la propagande dans les divers diocèses de France.

Le P. Patron, ancien missionnaire à la Guadeloupe et au Congo français, désigné par Mgr le T. R. Père, a été mis à la disposition de Mgr Boucher, président du Conseil de Paris qui l'a nommé son délégué pour le Sud-Ouest de la France, dans la province de Bordeaux.

Le Père qui a sa résidence habituelle à la Procure de Bordeaux, 83, rue Leyteire, a déjà commencé avec succès ses tournées de conférences et reçu partout le meilleur accueil.

LES SŒURS MISSIONNAIRES DU SAINT-ESPRIT

Le 21 mars, au noviciat de Béthisy-Saint-Pierre (Oise), Mgr Le Hunsec a présidé la profession de 8 Sœurs-Missionnaires du Saint-Esprit. Elles y seront remplacées par 16 autres novices, dont 10 du Postulat de Jouy-aux-Arches et 6 de celui d'Arras. A Arras, où Mgr Le Hunsec s'est aussi rendu, c'est

Mgr Julien qui a présidé la cérémonie, assisté de trois vicaires généraux, deux d'Arras et un de Quimper, Mgr Cogneau, venu pour assister à l'Oblation d'une de ses nièces.

AU SÉNÉGAL

Une visite ministérielle au « Souvenir Africain ».

A l'occasion de l'inauguration d'un barrage d'irrigation dans le Haut-Niger, M. Maginot, ministre des Colonies, vient de faire un voyage au Sénégal, avec retour par le Sahara et l'Algérie. A Dakar, M. Maginot est allé voir les travaux du « Souvenir Africain » : il y a été reçu par Mgr Grimault, qui lui a présenté son personnel et donné l'histoire et la destination du monument. Le ministre a témoigné de l'intérêt qu'il portait à cette initiative et à l'action de la Mission, et il a délégué M. Carde, Gouverneur général, pour le représenter à la prochaine inauguration de la future basilique, attendue pour la fête de Pâques.

L'EST-AFRICAIN ANGLAIS

Sur le rapport d'une Commission envoyée sur place pour étudier une union plus étroite entre les dépendances de l'Afrique Orientale, le Gouvernement anglais a résolu de former une unité administrative des territoires du Kénya, de l'Ouganda et du Tanganyika. Ce ne serait d'ailleurs qu'une première étape vers la réalisation d'une grande fédération de l'Est Africain anglais comprenant en outre la Rhodésia, le Nyassaland et Zanzibar.

La nouvelle union Kénya-Ouganda-Tanganyika compte environ 10 millions d'indigènes, un certain nombre d'Hindous et 18.000 Européens.

Nous y avons, comme on le sait, trois Vicariats apostoliques : Zanzibar, Bagamoyo, Kilima-Ndjaru.

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

Prix Radius.

Le 26 février, dans sa séance annuelle de distribution des prix, la Société de Géographie Commerciale de Paris, présidée par M. Louis Marin, ancien ministre, a décerné le grand prix Radius de 2.000 francs à la Congrégation missionnaire des Pères du Saint-Esprit.

Le rapport signalait les grands services rendus par notre Société au développement de la civilisation française dans les Colonies, et les services rendus par plusieurs de nos Pères à la science géographique.

Pour ne pas risquer d'en oublier un seul, la Société avait choisi de les récompenser tous ensemble.

LE MARIAGE DES SYRIENS EN A. O. F.

Comme suite à une question posée à M. Maginot, ministre des Colonies, le 3 décembre 1928, sur le fait que des Syriens — secte des Maronites catholiques du Liban — éprouvaient des difficultés à faire célébrer leur mariage en Afrique Occidentale française vu l'impossibilité matérielle où ils étaient de remettre à l'officier de l'État civil l'acte de naissance requis par l'article 70 du Code civil, le ministre a « rappelé au Gouvernement général de cette fédération que tout officier de l'État civil, appelé à célébrer le mariage d'un Syrien, ne doit exiger de lui que l'acte de baptême — tenant lieu d'acte de naissance — et un certificat de coutume délivré par l'ordinaire de sa résidence ».

« Dans le cas où l'acte de baptême ne pourrait pas être produit, l'intéressé devrait se faire délivrer, dans les formes ordinaires, l'acte de notoriété prévu par les articles 70, 71 et 72 du Code civil. » 15 décembre 1928.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Est rentré :

à *Marseille*, le 7 février, le P. Paul BERNERT, de Bagamoyo.

Est parti :

de *Marseille*, le 9 février, le P. Aloyse SCHEER, retournant à Sierra-Leone.

BIBLIOGRAPHIE

« **O Missionaro** », *Bulletin de l'œuvre des Vocations en Amazonie, organe de l'Association des Dames protectrices du Séminaire de Teffé* (28, rue d'Assas, Paris). — Sous ce titre se présente, dans un format agrandi et soigneusement illustré, l'ancienne revue de la Préfecture de Teffé, rédigée partie en français, partie en portugais. Le P. C. Tastevin en devient l'un des principaux rédacteurs. Le *Bulletin* paraîtra quatre fois par an.

Georges GOYAU, de l'Académie française : **Un grand « Homme », Mère Javouhey, apôtre des Noirs**. Librairie Plon, Paris, 1929. 1 vol. 295 pages. — Nouvelle et — est-il besoin de le dire, étant donné le nom de l'auteur? — très belle et très intéressante biographie de l'héroïque et vénérable Mère Javouhey qui, par elle-même, par ses œuvres et par ses « Filles », nous touche de si près.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE DES ÉTATS-UNIS

(Suite.)

LES MAISONS DE FORMATION

Ferndale : Communauté de Sainte-Marie. — Résidence du R. P. Provincial; Grand Scolasticat; Noviciat des Frères.

Personnel : R. P. Eugène PHELAN, *sup. provincial*; PP. James RILEY, *supérieur, directeur des Grands Scolastiques*; Alexandre SZWARCROK, *procureur provincial, préfet de santé*;

Paul SZTUKA, *économe, maître des Novices-Frères, professeur* ; Michael BRANNIGAN, *sous-directeur des Scolastiques, professeur* ; Walter VAN DE PUTTE, *professeur* ; John FITZPATRICK, *professeur* ; George COLLINS, *professeur, secrétaire du R. P. Provincial*.

Ferndale a maintenant son adresse télégraphique « Spiritus, South Norwalk, Connecticut ».

Depuis le dernier Bulletin, paru en 1924, la Communauté de Ferndale a continué sa marche régulière. Le R. P. Provincial et le P. Procureur Provincial y ont leurs bureaux, et dans le bâtiment que l'on construit en ce moment, on aménage une pièce pour les archives de la Province.

Grand Scolastical. — Au Grand Scolasticat on a réorganisé les cours pour se mettre en règle avec les canons qui prescrivent quatre ans de théologie et deux ans de philosophie.

Par suite de ce changement, on a nommé un nouveau professeur, le P. John Fitzpatrick, qui est chargé des cours d'apologétique et d'histoire ecclésiastique.

Il y a en ce moment soixante-sept Grands Scolastiques dans la Province, dont trois sont à Duquesne comme surveillants, et un à Rome pour y prendre ses grades en théologie.

Formation. — Les Pères employés dans cette œuvre se dévouent très généreusement pour donner aux Scolastiques tous les moyens de progresser au point de vue spirituel et intellectuel, et de se préparer ainsi à leur apostolat futur. On vise à la formation de religieux doués et de sainteté et de science. Le règlement du scolasticat est conforme aux prescriptions des Constitutions et aux coutumes en usage dans les autres scolasticats de la Congrégation. Les retraites annuelles et mensuelles, les chapitres hebdomadaires, les directions spirituelles, tout se fait selon les Règles. Les retraites annuelles ont été prêchées par les PP. O'Loughlin, Heerey, Mac Allister et van de Putte. Les conférences spirituelles du soir sont faites régulièrement par le P. Directeur. Les Fêtes liturgiques sont célébrées avec une grande dévotion. La Fête-Dieu est une des grandes solennités de l'année. Comme à Chevilly, les Scolastiques préparent la procession avec beaucoup de soin, et, de tous côtés, les prêtres et les fidèles viennent prendre part à cette belle cérémonie qui a beaucoup contribué à nous faire connaître dans le pays.

La piété de nos Scolastiques a un cachet particulier propre à des missionnaires. Tous portent un intérêt très vif aux missions. Un centre de la « Croisade missionnaire des Étudiants catholiques » a été fondé à Ferndale depuis plusieurs années. Il est florissant, et n'a pas peu contribué à exciter pour les missionnaires un zèle qui a augmenté avec le temps. C'est ainsi qu'on a recueilli ces dernières années, plus de 1.500 dollars pour les missions pauvres, et fait prier beaucoup pour les Noirs. Les Scolastiques ont aussi aidé à répandre l'*Almanach du Saint-Esprit*, et par tous les moyens en leur pouvoir, cherché à faire connaître la Congrégation et ses œuvres.

L'ardeur que les Scolastiques apportent à leurs études est très satisfaisante. Ils suivent avec attention les cours et les discussions théologiques tenues régulièrement, et passent les examens écrits et oraux trois fois par an, avec des résultats en général très bons. La « Duquesne-University » a commencé, il n'y a pas longtemps, à ouvrir, pendant les grandes vacances, des cours d'été. Nous en avons profité pour y envoyer nos philosophes qui ont préparé leurs grades de bacheliers. Vingt-sept scolastiques suivent ces cours cette année 1928.

On a utilisé le passage de quelques Pères et de quelques hôtes pour les inviter à donner des conférences aux Scolastiques. C'est ainsi que les PP. Cooney, Bradley et Wall ont donné des renseignements très intéressants sur nos missions parmi les Noirs des États-Unis. A deux reprises, le D^r Frederick Kinsman — un converti, autrefois évêque anglican — a donné des conférences très instructives sur des sujets historiques.

Depuis le dernier Bulletin, la Communauté n'a pas beaucoup souffert au point de vue de la santé; il n'y a pas eu de cas très graves, à part la maladie et la mort du cher F. Fulbert. Il faut dire aussi que le P. Préfet de santé surveille de très près la santé du personnel.

Nous avons à enregistrer depuis le dernier bulletin 26 ordinations. Cela fait 97 depuis la première, par Mgr O'Gorman, au commencement de 1913. Trente-quatre jeunes Pères ont fait leur Consécration à l'Apostolat; sept sont employés dans les missions de la Province auprès des Noirs; sept dans les maisons de formation; quatre dans les missions d'Afrique;

deux en Pologne. Les quatorze autres recevront leur obédience sous peu; ce sont les jeunes Pères de 1928.

Noviciat des Frères. — Depuis 1914, le P. Sztuka a rempli la fonction de maître des Novices-Frères, mais les vocations sont peu nombreuses, tant pour nous que pour les autres ordres religieux. Au noviciat, il y a en ce moment un Novice et un Postulant.

Frères. — Le F. William Rudzi a été transféré en 1926, de Ferndale à Rock-Castle, comme cuisinier de cette communauté. On a à signaler aussi la mort du cher F. Fulbert. Elle a eu lieu dans l'hôpital des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, à Bridgport. Sa patience et sa piété ont été une cause de grande édification. Les Sœurs et les personnes qui l'ont soigné, gardent un souvenir très pieux de sa mort. Il avait travaillé dans trois continents, et il ne s'était jamais épargné. Ferndale lui doit la décoration de l'intérieur de la maison, et elle est fort belle. On s'y souvient encore de ses expéditions, pendant ses loisirs, les dimanches et jours de fête, à la recherche des papillons et des insectes, car c'était un entomologiste acharné. Il aimait à montrer la beauté de forme et de parure de ces petites bêtes qu'il ramassait partout dans les bois. Il est enterré dans notre petit cimetière, au-dessus du lac, à l'ombre du calvaire érigé par de fidèles amis à la mémoire du P. Jaworski, fondateur de nos œuvres polonaises. R. I. P.

Cette année 1928, nous avons commencé la construction de l'aile nouvelle ajoutée à la maison, et rendue nécessaire par l'augmentation du nombre des aspirants. Elle sera finie le 1^{er} décembre 1928, et nous donnera une nouvelle cuisine, une grande salle à manger, de nouvelles cellules pour les Scolastiques, et quelques pièces pour servir d'infirmierie. On va profiter de l'occasion pour modifier le vieux système de chauffage central et lui en substituer un nouveau capable de chauffer toute la maison. De plus, l'ancienne cuisine et l'ancienne salle à manger seront transformées en salle de récréation pour les Scolastiques, chose très nécessaire avec un climat si rigoureux en hiver.

La grotte de Lourdes a été changée aussi ces dernières années, et la petite construction faite aux premiers jours du Grand Scolasticat à Ferndale, il y a maintenant vingt ans, a cédé la place à une très belle grotte, beaucoup plus large et

beaucoup plus imposante, construite par les Scolastiques, d'après leurs propres plans et par leur propre travail. Comme l'ancienne, elle est située dans le bosquet, derrière la chapelle.

Notre-Dame des Victoires a sa place aussi dans la propriété; le cadre, pour être moins beau, n'en est pas moins très artistique. Une statue de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus attend son installation. On lui choisira un emplacement digne de la Patronne des Missionnaires, d'où elle inspirera à nos chers étudiants un grand amour pour Dieu et pour les âmes délaissées.

Depuis 1924, nous avons eu l'honneur de recevoir ici Mgr Gogarty du Kilima-Ndjaru, Mgr O'Gorman de Sierra-Leone et Mgr Mac-Sherry de Port-Élizabeth dans l'Afrique du Sud.

Le R. P. J. Byrne, ancien supérieur de la maison, nous a aussi rendu visite ainsi que Dom Terrette, directeur de chœur de la chapelle Sixtine, le P. Pancratius O. S. B. du Zululand, le P. Michel Retka et le R. P. C. Tomaszewski, supérieur provincial de Pologne. Les PP. Cooney de Marksville, Bradley d'Okmulgee, et Wall d'Oklahoma City, ont pareillement visité la communauté et fait des conférences très intéressantes sur les missions du Sud. Le P. Pobleschek, de Conway, a passé ici cette année, et donné le sermon à l'occasion de la Consécration à l'Apostolat.

Nos relations avec les autorités diocésaines et avec le clergé local sont des meilleures et des plus cordiales. Les prêtres des environs nous visitent souvent. Quelques-uns font leur retraite annuelle à Ferndale. Le recrutement se ressent de cette bonne entente.

Les Pères se dévouent très généreusement les samedis et dimanches dans les différentes paroisses où ils sont appelés par les curés pour aider à confesser et à prêcher. Dans plusieurs couvents du voisinage, ils remplissent les fonctions de confesseurs ordinaires ou extraordinaires. S. G. Mgr Nilan a confié à la communauté l'aumônerie du couvent des Dames du Sacré-Cœur à Noroton. C'est le P. van de Putte qui remplit cette fonction.

À la chapelle même de Ferndale, on continue, comme par le passé, à s'occuper de la colonie italienne établie autour de la maison. Ces braves gens viennent à la messe le dimanche, et les enfants restent après la messe, pour le catéchisme que les

Scolastiques-Prêtres sont chargés de leur faire : une bonne occasion pour eux de s'exercer au ministère qui sera plus tard leur occupation principale.

NÉCROLOGIE

Le F. HILARIEN Woelffel, profès des vœux perpétuels, de la Maison-Mère, décédé le 21 octobre 1928, à Saverne, à l'âge de 57 ans, après 40 années passées dans la Congrégation, dont 38 ans et 1 mois comme profès.

A quelques kilomètres de l'antique Obernai, au pied du Mont Ste-Odile, une agréable vallée s'ouvre, la vallée de l'Ehn. Elle n'est pas étendue, ni en longueur, ni en largeur, mais agréable au possible, résonnant du gazouillis d'une petite rivière coupée par quelques cascades artificielles : c'est le Klingenthal, « la vallée sonore ». Vers 1680, Louis XIV y établit la royale Manufacture d'Armes au milieu d'un décor superbe. Des bois de hêtres et de chênes s'étendent vers le Nord tandis que, à perte de vue, pins et sapins ferment l'horizon vers le Sud et l'Ouest. Les cultures sont rares, les prairies aussi; mais dans ce petit paradis, des maisons bourgeoises s'échelonnent avec des chalets de villégiature. La cité ouvrière est formée par une unique rangée d'habitations le long de l'eau, entrecoupées par une dizaine d'usines. Là où autrefois on fabriquait sabres de cavalerie, épées d'officiers et fleurets, on ne fait plus aujourd'hui que faux et faucilles.

La population assez tranquille, en comparaison surtout de leurs voisins d'Ottrott ou d'ailleurs, comprend 400 âmes environ, partagées entre deux confessions à peu près égales en nombre; chacune ayant son École, mais aussi son Église ou son Temple. C'est dans ce décor que vint au monde celui dont nous allons tracer cette courte biographie.

Benjamin Woelffel, en religion Fr. Hilarien, né le 1^{er} juin 1871 à Klingenthal, était l'avant-dernier d'une famille de onze enfants : 8 garçons, et 3 filles. Baptisé le 4 juin, il reçut les noms de Benjamin-Antoine, mais dans la famille et au pays, on ne l'appelait que Benjamin, du nom du grand-père maternel dont

CAMPAGNE APOSTOLIQUE

	Missionnaires européens			Coopérateurs indigènes					Chrétienté		Stations	Résidences
	Pères et Prêtres séculiers	Frères	Sœurs	Prêtres	Frères	Sœurs	Catéchistes	Instituteurs	Baptisés	Catéchum.		
AFRIQUE OCCIDENTALE												
Sénégal.....	32	9	57	4	3	30	133	14	28.060	3.877	70	15
Guinée française..	23	5	9	—	1	7	96	19	7.514	5.732	97	8
Sierra-Leone.....	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Nigeria.....	29	4	6	—	—	—	634	1.407	76.905	99.914	1.411	14
Cameroun.....	32	9	25	—	5	—	1.890	249	139.899	128.656	1.890	14
Gabon.....	26	20	28	6	4	14	275	49	26.125	7.850	13	13
Loango.....	15	4	3	8	11	—	140	140	12.496	7.610	—	7
Brazzaville.....	19	11	20	—	5	1	217	34	29.662	11.888	12	7
Oubangui-Chari..	13	5	—	—	—	—	62	—	3.255	3.844	6	5
Congo portugais..	5	10	9	2	2	6	105	34	13.484	3.220	134	5
Lounda.....	9	5	4	—	—	—	112	11	48.400	5.600	110	5
Couango.....	26	18	4	—	2	7	759	14	134.375	27.803	741	11
Counèné.....	17	20	6	1	3	1	59	30	16.500	3.100	98	9
AFRIQUE ORIENTALE.												
Zanzibar.....	21	12	32	—	—	—	144	165	15.997	5.473	119	14
Bagamoyo.....	24	6	29	—	—	—	434	434	27.750	2.023	400	13
Kilima-Ndjaró ..	26	7	23	—	—	—	356	9	19.945	4.643	—	14
Katanga.....	16	8	14	—	—	2	242	162	9.635	9.232	177	6
Kroonstadt.....	12	13	36	—	—	—	17	—	2.508	—	—	—
Diégo-Suarez....	16	5	26	—	3	4	204	16	25.148	9.913	226	7
Majunga.....	23	5	23	—	—	—	224	28	21.687	9.856	224	10
DIOCÈSES COLONIAUX												
Guadeloupe.....	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Martinique.....	52	6	65	2	—	15	79	—	210.000	—	—	—
Réunion.....	43	19	68	6	1	171	—	—	176.558	38	—	—
Maurice.....	37	17	76	6	1	183	81	530	128.900	127	25	29
Guyane française.	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
S.-Pierre et Miq..	7	2	28	—	—	—	12	32	5.000	—	7	3
AMÉRIQUE DU SUD.												
Amazonie.....	9	11	9	—	—	—	27	10	82.000	—	480	6
	532	231	600	35	41	441	6.302	3.387	1.261.803	350.399	6.240	215

Remarque. — Ces chiffres sont incomplets par le manque d'envoi des rapports des missions, dont les colonnes sont en blanc.

JUILLET 1927-JUILLET 1928

Écoles	Élèves	Baptêmes			Communions		Mariages		Con- firma- tions	Sépul- tures
		Adul- tes	En- fants	Morib. adult.	Pascal.	Dévotion	Cath.	Mix		
40	2.566	543	1.501	116	7.551	180.702	225	12	630	826
28	7.332	712	207	503	3.128	30.500	109	2	412	1.111
565	33.386	5.942	4.416	1.276	36.142	201.604	1.154	1	1.012	3.652
249	16.029	15.634	5.767	3.575	82.467	854.622	3.292	—	14.223	—
33	2.214	495	887	542	4.290	275.625	153	3	586	679
19	.800	388	487	329	3.358	116.297	126	—	391	528
53	4.139	1.840	1.302	622	13.766	215.161	535	2	1.567	1.014
12	1.143	369	122	296	1.170	12.766	49	—	533	59
39	2.252	425	423	159	7.500	54.000	98	—	339	99
15	4.625	627	870	87	3.300	73.753	162	2	—	226
61	55.050	4.453	7.862	212	39.788	268.817	1.011	56	4.803	1.059
90	3.700	99	757	19	2.920	49.830	119	—	175	116
162	6.672	1.126	962	—	9.641	288.591	160	8	1.298	257
395	14.789	329	1.758	394	9.805	139.982	318	1	203	1.082
187	14.237	756	1.115	254	7.755	312.245	123	33	335	602
215	8.027	1.255	246	252	6.840	172.410	144	34	1.524	431
6	916	—	111	—	—	—	—	—	—	—
20	1.060	876	1.099	83	5.991	226.508	235	—	962	299
29	3.981	594	1.232	150	8.603	153.180	194	3	517	229
—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
—	—	14	4.639	3	50.000	746.222	1.225	—	1.453	2.740
27	3.743	64	6.245	50	71.000	290.000	1.244	1	6.754	4.905
71	14.661	309	4.529	165	72.100	616.245	903	11	1.966	2.770
—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
4	515	—	101	—	3.090	23.000	39	—	67	58
—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
9	941	89	1.235	—	5.110	14.200	320	2	355	42
2.329	202.778	36.939	47.873	9.087	455.315	5.316.260	11.838	171	40.105	22.784

il était le préféré. Il était doux, affable, aimable avec tout le monde, toujours prêt à rendre service, se rendant utile dans le ménage et n'osant se livrer au jeu que lorsque la besogne était terminée. Benjamin était aussi le favori du bon vieux curé : à peine entré à l'école, il apprit les prières de la messe et servait volontiers à l'autel. Il était attentif aux cérémonies, les connaissait toutes et n'eut pas de meilleur passe-temps que d'établir un autel dans la chambre de grand-père, se confectionner des ornements au moyen de vieux rideaux de lit et chanter des Dominus vobiscum, Oraisons, Évangile et Préface, de sa voix douce et harmonieuse.

En classe, sans être le plus intelligent des écoliers, il était sûrement le plus appliqué. Il aurait pu suivre ses attraits pour la cléricature, n'eût été une grave maladie survenue vers l'âge de dix ans : la méningite.

Benjamin fit sa première communion le 3 mai 1885, à la sortie de l'école. Tout en aidant la mère aux travaux du ménage et des champs, il rêvait maintenant de devenir instituteur. Effectivement, au printemps suivant, il passa l'examen d'admission à l'École Préparatoire de Colmar, réussit, mais sans doute avec des notes inférieures à celles des autres concurrents : il devait attendre une place vacante. Alors, l'ancienne idée de devenir prêtre-missionnaire revint au pieux jeune homme. Il passa une année au collège des Frères de Matzenheim, maîtres auxquels il resta toujours très attaché, et demanda ensuite son admission chez les PP. du Saint-Esprit.

Le 5 sept. 1887, M. le curé Roos voulut lui-même présenter Benjamin aux Pères de Beauvais et emmena en même temps le jeune Xav. Krauss, actuellement missionnaire au Sénégal, natif d'Ottrott, village voisin de Klingenthal. Hélas ! l'application aux études fut rendue impossible par de fréquents maux de tête, et le bon P. Supérieur proposa au jeune Apostolique de passer au postulat des Frères, à Chevilly ; Benjamin, résigné, accepta cette proposition et la fit ratifier par son père.

À Chevilly, où il entra en sept. 1888, on lui reconnut des aptitudes pour la cuisine et il fut donné comme aide à l'excellent F. Libérius. La conduite dut être ce qu'elle avait toujours été puisque, dès le 19 mars 1889, Benjamin fut jugé digne de revêtir le saint habit religieux et de commencer son Noviciat sous le nom de F. Hilarien. Le P. Maître des Novices lui avait choisi ce nom, paraît-il, parce que le jeune homme était vraiment heureux de son sort et ne rencontrait jamais son Supérieur que le sourire aux lèvres. Le 8 sept. 1890, l'excellent novice fut admis à prononcer ses premiers vœux de Religion. Au cours de

la retraite préparatoire, son père se mourait à Klingenthal. On avait proposé au jeune Frère d'aller revoir son cher papa une dernière fois et lui fermer les yeux : il préféra offrir ce sacrifice à son divin Maître et continua à suivre la retraite. Il raconta bien des fois dans la suite, avec quelle facilité il s'agenouilla au pied de l'autel pour prononcer la formule de donation à Dieu et à la Congrégation, puisqu'il avait le pressentiment qu'en ce moment la mort d'un père bien aimé donnait à sa famille la plus grande leçon de détachement. Le pauvre Frère ! tandis que ses confrères recevaient, après la cérémonie, les félicitations et le baiser de paix, lui, il put lire dans les yeux du P. Maître la triste nouvelle qui l'attendait : père mort le 3 sept., inhumé le 5. Mais ce coup terrible ne fit qu'augmenter dans son cœur généreux le désir du sacrifice : le F. Hilarien s'appliqua de plus en plus à ses nouveaux devoirs, au point de compromettre sa santé. En août 1891, il vint revoir le pays natal, se reposa trois semaines sous le toit paternel, guérit par la suralimentation une faiblesse passagère qui avait fait craindre une phtisie précoce. Dès le 31 août il fut prêt à retourner en communauté et emmena son frère cadet qui allait prendre sa place parmi les missionnaires-prêtres. Le 21 sept. 1891, le F. Libérius partant pour la maison de Rome, le F. Hilarien, à vingt ans, se vit nommé 1^{er} cuisinier de Chevilly.

Que pouvait-on attendre d'un tout jeune homme à la tête d'un important service dans une maison qui comprenait, non seulement toutes les classes du Grand-Scolasticat, mais le Postulat et le Noviciat de Frères de toute la Province de France, des Pères et Frères en retraite, en tout un minimum de 250 personnes ? Guidé par le P. Économe, le jeune cuisinier se mit courageusement à étudier des manuels de cuisine et fut bientôt à même de contenter tout le monde.

Avec des recettes obtenues de la mère, des sœurs, il se mit même à faire des pâtisseries, à monter une basse-cour modèle ; bref, il ne recula devant aucun surcroît de travail. — Durant ce temps il était loin d'oublier son frère missionnaire à Sierra-Leone. Profitant des expéditions faites régulièrement deux fois l'an par la Procure Générale, il lui envoyait livres, linges d'autel, ornements d'église, médicaments, etc., bref tout ce qu'une industrieuse charité lui faisait trouver.

Il cultivait les meilleurs rapports avec les fournisseurs, obtint d'eux des conditions telles que la caisse du P. Économe s'en ressentait. D'ailleurs, il avait aussi beaucoup d'ordre dans la tenue des comptes : tout alla au mieux des désirs de ses Supérieurs. A l'âge de 26 ans, au 7^e anniversaire des premiers vœux,

le cher F. Hilarien fut admis à se lier vis-à-vis de la Congrégation par les Vœux perpétuels.

Son séjour à Chevilly, ayant duré de 1888 à 1907, le cher F. cuisinier passa à la Maison-Mère, à Paris, et ne devait désormais plus en bouger que pendant environ deux ans et demi, c'est-à-dire du printemps 1921 jusqu'en oct. 1923. Qui pourra jamais raconter toutes les petites industries du bon Frère afin de dépenser le moins d'argent possible pour une cuisine aussi soignée, aussi compliquée, qu'est celle du Séminaire du Saint-Esprit ! Mais quelle charité aussi que fut la sienne ! Quelle condescendance, quels soins maternels pour les voyageurs, au départ ou à l'arrivée des missionnaires, des soldats revenant du front ou y retournant ! Aucun de ceux qui ont connu le cher F. Hilarien, n'aura garde d'oublier la mine franche, les yeux rieurs, l'air aimable autant que sérieux, qu'on contemplait de l'autre côté du guichet de la cuisine ; quel que fût le service qu'on avait à demander, il était prêt, pour quelque heure de la journée qu'on eût besoin de lui. Et quelle propreté dans sa personne comme dans le lieu régulier qui était son domaine !

Il avait beau déposer ses habits religieux ou son tablier blanc, revêtir une longue blouse grisâtre et se coiffer d'une vieille casquette, sa tenue ordinaire lorsqu'il se rendait aux Halles de Paris pour effectuer des achats de viande ou de poissons, tout son extérieur dénotait ce qu'il était à l'intérieur des murs du N° 30 de la rue Lhomond. Les vendeurs le connaissaient et souvent l'appelaient « cher Frère », mais le servaient aussi en conséquence. Hélas ! on ne le reverra plus rentrer par la rue Rataud, ployant l'échine sous le poids d'un lourd quartier de bœuf ou celui d'un sac gorgé de merlan frais ou de thons entiers. Qui reprendra après lui ce dur métier d'humble approvisionneur ?

Mais depuis l'armistice, le cher Frère se plaignait de faiblesse et avait dû recourir à un bandagiste. Cela ne l'empêcha cependant pas d'accepter un surcroît de travail lors des nombreux sacres d'évêques-missionnaires.

Tour à tour il prépara les dîners lors de la consécration de NN. SS. Lerouge, Le Hunsec, Tardy, Grimault. A ces divers services ; surtout aussi à la réfection complète de la cuisine entre les années 1926-28, la santé du cher F. Hilarien s'est usée. Un mal sournois le travaillait depuis les vacances de 1925 ; mais justement, il ne se rendait pas compte de la nature de ce mal. Et c'était peut-être un bien qu'il l'ignorât.

Ce mal alla s'accroissant jusqu'à la cérémonie qui eut lieu à Chevilly, le 12 avril dernier, lors de la pose de la première pierre de la future chapelle. Il prit froid, par cette journée plu-

vieuse. Une dysenterie se déclara que rien n'arrêta plus. Des confrères racontent que, à quelques semaines d'intervalle, le corps fondait, la figure blêmissait, le teint devint cireux, les forces s'en allaient. Le 10 juin il dut déposer son tablier, obtint un congé de repos et vint en Alsace, demander à l'air natal ce que la science des médecins ne pouvait plus lui assurer. Un examen à la radiographie révéla une tumeur cancéreuse et... c'était trop tard.

Du 14 juin au 26 juillet, le cher patient goûta l'hospitalité de la charitable maison St-Florent à Saverne où, souvent dans les années précédentes, il était venu se reconforter, surtout depuis que le R. P. Grœll préside à ses destinées. Le soulagement attendu ne vint pas, et le 26 juillet le pauvre F. Hilarien nous quitta pour chercher la santé à l'Hôpital civil de Strasbourg, auprès du célèbre professeur le Dr Mereklen. Peine inutile : Tout ce que la Faculté sut faire, fut de lui donner du soulagement. Les Pères de Saverne, aussi souvent que quelqu'un se rendait à Strasbourg, procuraient au cher malade la joie d'une visite, lui apportaient quelque gâterie, recevaient ses salutations pour la communauté, et s'édifiaient toujours en présence de ce martyr. On le voyait décliner insensiblement.

Le 22 octobre, infirmières et aumônier reconnurent au regard vitreux que la fin approchait. On lui proposa de le reconduire à Saverne. Il acquiesça, et ce furent, je crois, ses dernières paroles. Le transport en auto sanitaire se fit assez rapidement, mais dut malgré tout hâter le dénouement. A l'arrivée à Saverne il ne reconnut plus même le cher P. Supérieur, garda les yeux fermés, ne répondit à aucun appel, à aucune invocation.

Son agonie fut douce : aucun combat suprême. Les confrères qui ne le quittèrent pas purent seulement remarquer que le pouls faiblissait, que la respiration devenait plus irrégulière. A 8 heures du soir, en présence de son frère prêtre, accouru à la première alerte, le cher Frère rendit sa belle âme à son Créateur.

L'enterrement fut une manifestation générale de sympathie pour la famille en deuil, pour la communauté de St-Florent et la Congrégation surtout, des funérailles dignes d'un serviteur du Bon Dieu. Un doux soleil d'automne éclairait Saverne ce jour-là, image de ce qui devait se passer au ciel : des chœurs d'AnGES venant au-devant du Religieux et le conduisant devant Celui pour l'amour duquel il avait tout quitté. « Bienheureux ceux qui — comme lui — meurent dans le Seigneur ! »

Le P. Nicolas BRENNAN, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande; décédé à Blackrock, le 4 octobre 1928, à l'âge de 74 ans, après 58 années passées dans la Congrégation, dont 48 ans et 1 mois comme profès.

C'est dans la matinée du 4 octobre 1928 que le P. Nicolas Brennan s'est éteint pieusement à Blackrock. Sa mort calme et paisible a bien rendu le caractère de sa vie, dont un des traits saillants a toujours été une grande et parfaite sérénité d'âme.

Né dans le comté de Kilkenny, d'une famille de foi profonde qui donna un autre membre à la Congrégation, le P. Patrice Brennan, décédé à Ballarat, Australie, le jeune Nicolas Brennan se révéla de bonne heure comme un enfant intelligent et pieux.

A 16 ans, il se présenta pour les études secondaires au collège de Blackrock, à la rentrée de 1870. Bien qu'en retard pour son âge dans les études supérieures qu'il allait entreprendre, sa vive intelligence surmonta bientôt cette difficulté. En moins de temps que ses camarades, — en deux ans — il achevait en effet les cours d'études que d'autres, et des meilleurs, mettent cinq ans à compléter. De là, passant à l'Université Catholique, qui venait alors de s'ouvrir, M. Nicolas Brennan n'y connut que des succès : une Bourse d'études d'abord, et puis, dans les examens annuels qui couronnaient l'année scolaire, l'honneur de figurer toujours des premiers sur la liste des lauréats. Ce qu'il emporta surtout de son passage à l'Université, ce fut une connaissance si nettement profonde et précise de la littérature latine, en poésie comme en prose, que son esprit n'éprouvait aucune difficulté à rendre sa pensée sous l'une ou l'autre de ces formes, et toujours d'une manière imagée et classique.

A la fin de ses études littéraires, M. Brennan se rendit au Scolasticat de Langonnet, où il arriva le 5 janvier 1876. Il devait y rester jusqu'en septembre 1879, époque à laquelle ses études de philosophie et de théologie touchant à leur fin, il vint faire son année de Noviciat à Chevilly, où il fut ordonné prêtre le 12 octobre 1879.

Le 29 août suivant, à la fin de la retraite annuelle du Saint-Cœur de Marie, il avait le bonheur d'émettre ses premiers vœux et de faire sa profession dans la Congrégation. Ce fut ce jour même qu'il reçut son obédience pour l'Irlande, dans la Communauté de Blackrock, à laquelle il avait consacré déjà quatre années dans les fonctions de surveillant.

Malgré sa jeunesse — il n'avait alors que 26 ans — le P. Nicolas Brennan se vit confier, dès son retour en Irlande, un des postes

les plus délicats et les plus difficiles dans un collège, celui de Préfet de Discipline. Pendant sept ans, il conserva cette fonction dont les responsabilités sont si grandes; c'est dire par là avec quel dévouement, quel tact, quel esprit de justice et de piété il sut en remplir les devoirs. Son calme, sa patience, impressionnèrent vivement ses élèves, tandis que son esprit religieux, qui le faisait stimuler dans leur esprit et dans leur cœur l'amour du bien et du travail, lui gagnait leur estime et leur respect à tous.

En 1887, le P. Brennan échangea, toujours à Blackrock, la préfecture de Discipline pour celle des Études, et ce fut encore pour un stage de sept ans. Quelle patience ne lui fallut-il pas pour inculquer les notions des sciences dans l'esprit des plus jeunes ! Et certes, si ses efforts ne furent pas toujours couronnés de succès, malgré son grand savoir et son dévouement admirable, c'est que son esprit sans doute, vivant dans des clartés spirituelles, ne se doutait peut-être pas assez des obscurités dans lesquelles s'agitait celui de ses jeunes disciples. Par contre, sur les grands jeunes gens, le P. Brennan exerça une influence puissante : il les avait subjugués par son savoir profond et sa religieuse piété.

L'année scolaire 1893-1894 venait de s'achever lorsque le P. Brennan, en novembre, reçut la nouvelle de sa nomination au poste de Supérieur du Collège de Sainte-Marie, à la Trinidad. Il allait remplacer le cher P. Lemire, qu'une épidémie de fièvre jaune avait emporté en moins de quatre jours, le 30 juin de la même année. Embarqué en octobre à Southampton, le Père arrivait en face de Port-d'Espagne le 8 décembre; mais avant de débarquer, il avait le plaisir de voir monter à bord pour le saluer, avec une délégation des anciens élèves de Sainte-Marie, plusieurs Pères et Frères de la Communauté; après cette première entrevue, le Père descendit à terre et se rendit au Collège, où il fut reçu au son joyeux des cloches, au milieu des hurras répétés des élèves, et conduit à la chapelle, où il donna avec le Saint-Sacrement une première bénédiction à tout le personnel. L'accueil de la part de tous, de l'Évêque, des autorités, du clergé, ne pouvait être plus sympathique, et le Père était heureux, devant tant de marques d'amitié, de promettre à tous, et de toute son âme, d'être tout entier désormais, avec son intelligence, et son cœur, et ses forces, à l'œuvre du beau Collège de Sainte-Marie, pour sa prospérité et pour le bien des Trinitadiens. Hélas ! le séjour aux Antilles du cher P. Brennan ne devait durer que bien peu. En juillet 1895, il rentrait en Irlande, et en septembre suivant il était nommé Supérieur de

la Communauté de Rockwell : le climat de la Trinidad avait eu raison de sa santé, et, sur les ordres des médecins, il avait dû renoncer à poursuivre l'œuvre qu'il avait si bien commencée.

Sous sa prudente administration, qui dura neuf ans, le Collège de Rockwell connut des jours de prospérité comme il n'en avait pas vus jusque-là. Le chiffre des élèves augmenta considérablement, de nouvelles constructions s'élevèrent, et les succès aux examens le firent distinguer parmi tous les établissements similaires d'Irlande. De plus, à l'extérieur, le P. Brennan avait su gagner pareillement la confiance respectueuse du clergé comme aussi des populations voisines. On le vit bien à la célébration de son jubilé sacerdotal, en 1904, où les élèves, le peuple des environs et le clergé de Cashel tinrent à lui témoigner toute leur estime, en lui offrant, à l'aide d'une souscription, un calice magnifique et une belle chaire pour la chapelle. L'année suivante, en 1905, quand, ses neuf ans achevés, le Père fut appelé à Blackrock, toute la population de Cashel, en témoignage de sa reconnaissance pour les services rendus à leur contrée, en obtenant par son influence et ses relations que le chemin de fer vint jusqu'à leur ville, l'accompagna à la gare, musique en tête, et avec ses prêtres lui présenta une touchante adresse d'adieux.

En cette circonstance, si le P. Brennan éprouva peut-être quelque surprise de son changement, au moins il donna l'exemple d'un religieux modèle, qui ne veut que la volonté de ses supérieurs, parce qu'il voit en elle la volonté du bon Dieu. Nous avons de lui, à ce sujet, une belle lettre écrite à Mgr Le Roy et d'où nous extrayons ces lignes : « Les propositions que vous me faites, Monseigneur, me donnent bien à réfléchir. Mais je commence par vous dire que je ne désire *aucunement* faire ma volonté propre, excepté en tant qu'elle puisse être considérée comme conforme à la volonté de Dieu, et j'ajoute que je désire, tant que je pourrai le faire, ce que Votre Grandeur *veut* que je fasse. » Nommé professeur à Blackrock, au mois de septembre 1905, pendant tout le temps qu'il y exerça ces fonctions, il le fit avec une conscience scrupuleuse et un dévouement qui ne se relâcha jamais : il n'avait pas oublié les principes et les exemples qu'il avait donnés jadis dans cette même maison, alors qu'il y remplissait les fonctions de Préfet des Études.

Si par obéissance, en 1905, le P. Brennan avait laissé volontiers les fonctions de Supérieur de Rockwell, par obéissance aussi, il sut reprendre des responsabilités, lorsque, en 1910, ses supérieurs le chargèrent à nouveau du Supériorat, et dans la Maison même de Blackrock, où il avait enseigné tant d'années. Certes ses goûts lui auraient fait souhaiter la continuation de

sa vie de simple professeur, d'autant que l'expérience lui avait montré quels tracas, quelles responsabilités, quelles angoisses parfois, entraîne après elle la charge de Supérieur d'une grande Maison, quand, avec la Règle à faire observer, les œuvres à promouvoir, le temporel à surveiller, il faut encore se montrer et le Père de tous et le maître de soi. Mais, avec son grand esprit de foi, le P. Brennan obéit, se mit à l'œuvre et plus que jamais compta sur le bon Dieu pour l'aider. De cette époque, en effet, datent des manuscrits inachevés qui révèlent combien la vie intérieure du Père avait gagné en force et en intensité : il y étudiait la vie spirituelle dans ses rapports avec les obligations de la vie sacerdotale, et ces notes c'était bien pour lui, pour son usage, qu'il les avait recueillies, car on ne voit pas qu'il s'en soit servi dans ses prédications. C'est ce qui explique son esprit de prière, qui, à partir de ce jour, ne fera que grandir, surtout dans les dernières années de sa vie. C'est à ce travail intérieur qu'il faut attribuer sans doute le calme, la bonne humeur dont il faisait preuve, jusque dans les circonstances les plus inattendues et les plus difficiles, sans dégénérer jamais en complaisante insouciance, ni en douceur relâchée.

C'est pendant les années de son Supériorat de Blackrock qu'eurent lieu les fêtes du jubilé d'or du Collège et qu'en souvenir de ce grand jour l'Amicale des Anciens offrit la somme de cinquante mille francs pour faire une « Aula Maxima », grande salle de fête dont on manquait. Obligé, à cette occasion, de suivre les travaux de cette grande construction, le P. Brennan se plaignait doucement de passer son temps, non plus seulement aux études comme l'y portaient ses aptitudes et ses goûts, mais encore et surtout à des constructions, dans lesquelles, il faut bien le reconnaître, il n'avait pas l'approbation de tous. C'est qu'en effet le P. Brennan, s'il voyait grand et beau pour l'ensemble, ne voyait pas toujours juste pour tous les détails. Par suite, avec son esprit aux conceptions un peu trop rigides, lui arrivait-il de ne pas accepter facilement les adaptations proposées et justes, et ainsi de ne pas contenter tout son monde.

Sur ces entrefaites, en 1916, sa santé ayant laissé à désirer, le P. Brennan dut résigner ses fonctions de supérieur et se borner à rendre service au Collège, en y remplissant de son mieux les obligations de simple professeur. Ce devoir, il le fit pendant sept ans, interrompu toutefois par des attaques du mal qui le minait sourdement, et devait avoir finalement raison de sa forte constitution. Un matin du mois de mai 1923, alors que le Père venait de dire la messe et se rendait à son prie-Dieu pour l'action de grâces, soudain on le vit chanceler, puis tomber :

il venait de subir une attaque. S'il ne succomba pas sur le coup, le malade du moins ne reprit plus, d'une manière parfaite, la liberté de ses membres, il demeura de ce jour partiellement perclus, et jamais plus n'eut la consolation de célébrer la sainte Messe jusqu'à sa mort.

A partir de ce moment, le cher P. Brennan, supportant son infirmité avec une religieuse résignation, dès qu'il put se lever, se rendait à la chapelle, et là, près d'un autel latéral, entendait la sainte Messe et communiait chaque matin dans des sentiments d'une grande ferveur. Quand il le pouvait, on le voyait toujours assister aux offices publics : c'était sa grande consolation. Par ailleurs, il partageait son temps entre la prière et la lecture spirituelle. L'étude de l'Écriture Sainte, dans cette situation, lui fut une occupation des plus absorbantes avec la récitation du Bréviaire, qu'il n'arrêta que quelques jours avant sa mort. A mesure que les douleurs — des douleurs vraiment intolérables qui lui couvraient le visage et les mains d'une sueur froide — augmentaient, le pauvre malade reprenait force dans la prière, dans l'invocation des saints noms de Jésus et de Marie, et cela dura cinq ans.

Enfin, dans les premiers jours d'octobre 1928, il apparut à tous que la fin approchait, mais le malade la voyait venir sans terreur : il avait tant souffert, et puis il était prêt ! En effet, le 4 octobre au matin, vers les 7 heures, le cher P. Brennan perdait connaissance, et peu de temps après la Communauté s'assemblait à son chevet pour dire les prières des agonisants, et tandis que le prêtre proférait les paroles d'une dernière absolution, l'âme du cher Père s'en allait vers son Dieu, sans secousse sensible pour le corps qu'elle quittait : il était 8 heures du matin.

E. LEEN.



Mgr Jean-Martin ADAM, évêque de Tmui, ancien Vicaire apostolique du Gabon, décédé à Bordeaux le 14 janvier 1929, à l'âge de 82 ans, après 60 ans et 4 mois dans la Congrégation.

Dans une Note destinée au P. Barillec, secrétaire général, pour le diriger dans l'établissement de son blason épiscopal, Mgr Adam écrivait, au-dessous d'un petit croquis : « A droite, trois corbeaux; à gauche, trois épis; entre les deux, les armoiries

de la Congrégation ou le chiffre de Marie; et sur les bords, deux tiges de canne à sucre. Devise : *Tuus sum ego*.

« Et voici l'explication. — Ma mère, pieuse et sainte femme, eut l'un après l'autre deux enfants morts-nés. Désolée, elle fit à pied le pèlerinage de Notre-Dame des Ermites (Einsiedeln), en Suisse, demandant à la Sainte Vierge, la grâce d'avoir un fils vivant. Quelques mois après, je vins au monde, mais si chétif, qu'on ne me donnait pas un jour de vie. Alors ma pauvre mère, s'adressant de nouveau à la Sainte Vierge, lui dit : « Prenez-moi, « mais gardez cet enfant. » Ainsi advint-il; au moment où l'on me rapportait de l'église où l'on s'était empressé de me baptiser, ma mère fut frappée de paralysie et mourut moins de trois mois après, le jour de la Saint-Martin. C'est pourquoi, en souvenir de Notre-Dame des Ermites, je voudrais voir dans mes armes les trois corbeaux qui dénoncèrent les meurtriers de saint Meinrad, fondateur du pèlerinage. — Le sanctuaire des Trois Épis dépend d'Ammerswhir. Mes études terminées, je m'y rendis pour m'orienter sur ma vocation. Et pendant la nuit d'adoration que j'y passai, j'entendis comme une voix intérieure qui me disait : « Va dans la Congrégation du Saint-Esprit, la vie « religieuse est pour le missionnaire une sauvegarde. » — Les armoiries de la Congrégation se justifient d'elles-mêmes. — Et les deux cannes à sucre rappelleront le souvenir de Bourbon. — Toute ma vie passée sera dans ce blason. »

Jean-Martin Adam naquit à Sigolsheim (Haut-Rhin), le 25 août 1846, dans les circonstances qui viennent d'être rapportées; mais il se considéra toujours comme enfant d'Ammerswhir, d'où sa famille était originaire et où lui-même fut élevé. Après avoir passé deux ans chez les Frères Marianistes, dont il garda toujours un excellent souvenir et qu'il retrouvera à Bordeaux à la fin de sa vie, il fut mis au petit séminaire de La Chapelle et il y fit toutes ses études. Présenté et recommandé par son curé, il fut admis dans la Congrégation en 1868 et fit sa profession cinq ans plus tard, en 1873.

C'est alors que commence la vie active du P. Adam, partagée en trois étapes : Bourbon, 1874-1889; le Gabon, 1890-1914; Bordeaux, 1914-1929. Au total, 54 ans, pendant lesquels il reste constamment fidèle à lui-même : d'un caractère vif, facilement impérieux, prompt dans ses jugements et ses décisions, confiant en ses vues, mais loyal, régulier, plein de foi, d'un dévouement à toute épreuve et travailleur infatigable.

Arrivé à la Réunion le 21 janvier 1874, le P. Adam est d'abord chargé de la direction du Pénitencier de la colonie, à l'Ilet-à-Guillaume, dans l'intérieur de l'île. Il n'y resta qu'un an. A la

demande de Mgr Delannoy, nous ouvrîmes alors, à Saint-Denis, le collège Saint-Charles, et le P. Adam en fut nommé économiste, en même temps qu'il desservait la chapelle voisine du Brûlé. Saint-Charles eut bientôt conquis la sympathie générale, sous la paternelle et intelligente direction du P. Corbet, avec lequel se rencontraient le P. Dubail, le P. Allain, le P. Stoll, le P. Dittner, le P. Hostier, le P. Le Roy, le F. Denis, le F. Amable, etc.; la Communauté était d'ailleurs un modèle d'union fraternelle, de joyeuse entente et de belle ardeur au travail. Avec cela, l'esprit des enfants était excellent. Mais Mgr Delannoy ayant été remplacé par Mgr Soulé, celui-ci voulut imposer à la Congrégation des conditions inacceptables, et Saint-Charles fut abandonné. Cependant, le P. Adam resta à la Réunion et fut nommé curé de la Montagne Saint-Bernard et aumônier de la Léproserie qui s'y trouve; il y passa cinq années, cinq années d'actif et fécond ministère près des Noirs et des Léproux. En 1883, il fut appelé comme vicaire d'abord, puis comme curé à la paroisse Saint-Jacques, à Saint-Denis, qui venait de nous être confiée. C'est une paroisse populeuse, formée surtout d'ouvriers et de pauvres gens : le P. Adam s'y donna tout entier, organisa les services du ministère et renouvela la vie chrétienne dans cette bonne population, jusque-là fort abandonnée. Le souvenir de ces années laborieuses et fécondes suivra partout le P. Adam : évêque et vicaire apostolique du Gabon il restera « curé de Saint-Jacques ». Aussi, fut-il bientôt, à l'arrivée de Mgr Fuzet, nommé chanoine honoraire et membre du Conseil épiscopal. Honneurs périlleux ! Car ils affrontaient deux hommes entre lesquels le choc ne devait pas tarder à se produire : il était inévitable. Commenté en chaire par le vicaire de Saint-Jacques, le P. Binger, vicaire et curé furent aussitôt mis par l'évêque « à la disposition du Gouvernement », selon la formule d'alors, et durent quitter la Réunion (1889).

L'année suivante se passa pour le P. Adam au Noviciat d'Orly, où, comme sous-maître, chargé des cours de liturgie et de théologie mystique, il fit, sous la direction de son ancien maître, le R. P. Grizard, une excellente récollecion, préparatoire au nouveau ministère qui lui fut demandé. Le vénéré Mgr Le Berre venait de mourir au Gabon, et en attendant la nomination du successeur, le P. Adam y fut envoyé comme Administrateur de la Mission.

Mgr Le Roy arrivait en rade de Libreville le 26 mars 1893. Escorté de l'embarcadère à la Mission Sainte-Marie par une foule où se rencontraient Blancs et Noirs, Chrétiens et Païens, criant et chantant, il parvint, non sans peine, à l'église élevée sur l'em-

placement de la pauvre case où, le 29 septembre 1844, le P. Bessieux avait, pour la première fois, célébré le saint sacrifice de la messe. Là, le P. Adam arrêta le cortège, et montrant au nouvel évêque la tombe fleurie et entourée d'une légère enceinte de ses deux prédécesseurs, Mgr Bessieux et Mgr Le Berre : « J'ai cru vous faire plaisir, lui dit-il, en laissant à leur côté une place libre, qui vous est réservée... — Merci de la bonne intention, répondit le vicaire apostolique, mais c'est une question dont nous traiterons plus tard. » Hélas ! Il y a de cela trente-six ans, et la place a été prise par Mgr Martrou.

Nommé Pro-vicaire, procureur de la Mission et supérieur de Sainte-Marie, le P. Adam, aussi dévoué que loyal, marcha constamment d'accord avec Mgr Le Roy qui, pleinement confiant en son Pro-vicaire, put faire librement la visite de toutes les chrétientés et l'exploration complète du Vicariat. En même temps, les œuvres de la Mission se développaient dans une belle atmosphère d'union lorsque le Chapitre général de 1896, provoqué par la démission du vénéré P. Émonet, rappela à Paris Mgr Le Roy. Il s'embarqua le 19 mars, trois ans jour pour jour après son arrivée. Une vieille chrétienne, Anna, se trouvait là, tout éplorée : « Pourquoi pleures-tu ? lui dit-il. Dans six mois je serai de retour. — Non. Tu ne reviendras plus », répliqua-t-elle, et la pensée du voyageur se reporta d'elle-même à la petite place qui lui avait été réservée devant l'église de Sainte-Marie et qu'il abandonnait...

Deux fois administrateur de la Mission, le P. Adam se trouvait tout désigné aux yeux de la Propagande pour prendre la succession. Nommé évêque de Tmuï et vicaire apostolique du Gabon en 1897, il voulut être consacré à Sainte-Marie, et comme l'église était insuffisante à contenir la foule, il le fut en plein air, par Mgr Carrie, de Loango, en présence des autorités civiles, des catholiques indigènes, des protestants et des païens. Les quinze années qui suivirent (1897-1914) furent une époque d'infatigable ardeur, dans le développement ou la réalisation des œuvres commencées ou projetées : église de Sainte-Marie munie d'une tour, avec horloge et trois cloches, et plus tard ornée de fresques du P. Briault, œuvre qu'on est surpris de trouver « sous le zéro équatorial », constructions et installations diverses, appel des Frères de Saint-Gabriel dans la Mission, nouvelles fondations des Sœurs de l'Immaculée-Conception, achèvement ou création de plusieurs centres de mission, comptabilité et budget attentivement suivis, et obligation faite à toutes les stations de se procurer des ressources sur place par des cultures (café, cacao, vanille, cocotiers, etc.). En même

temps, toutes les œuvres d'enseignement étaient surveillées : séminaire — Mgr Adam eut la grande satisfaction d'ordonner le premier prêtre gabonais —, noviciat de Frères et Sœurs indigènes, écoles primaires, écoles professionnelles. Le ministère proprement dit n'était pas négligé, et pour en prendre sa part, l'ancien curé de Saint-Jacques voulut apprendre le « pahouin », entreprise pour lui singulièrement méritoire ! Il installa même une petite imprimerie et multiplia les circulaires; enfin, il réunit le premier synode du Vicariat, et l'on en vit sortir des Ordonnances excellentes, adoptées depuis par le Cameroun.

Le caractère entier et très personnel de Mgr Adam sut-il utiliser tous les concours? Ce fut, on ne peut le nier, le côté faible de son administration, et il fut le premier à en souffrir. Aussi, parvenu à l'âge de 68 ans, dont quarante de mission, fatigué, menacé de surdité, il offrit sa démission en présentant comme successeur le P. Martrou, d'ailleurs agréé par l'unanimité de ses confrères, et vint prendre à Bordeaux les fonctions d'auxiliaire laissées libres par le décès du vénéré Mgr Barthet.

Il y a des « démissionnaires » qui se félicitent toujours de leur démission, moins pour eux-mêmes que pour le bien des œuvres dont ils furent chargés; il y en a qui s'y résignent; et il y en a qui la regrettent. Mgr Adam donna d'abord l'impression, convenons-en, d'être de cette dernière catégorie, mais ce ne fut pas, du moins, pour rester inactif. Heureux du concours qu'il lui apportait, le Cardinal Andrieu trouva cependant à son nouvel auxiliaire un grave défaut : Mgr Adam, en plein pays de Bordeaux, ne buvait que de l'eau ! Et en outre, il s'était donné un régime exclusivement végétarien qu'il suivait avec intransigeance, et grâce auquel, ajoutons-le, il dut santé et longévité. C'est ce qui a permis de dire à la *Liberté du Sud-Ouest* dans le bel article nécrologique qu'elle lui a consacré, que Mgr Adam « était de toutes les fêtes et de toutes les manifestations religieuses, toujours prêt à marcher, sans souci de la fatigue, s'offrant lui-même à la rude tâche, ignorant le repos ». « Un évêque missionnaire, disait-il, n'a pas droit à la retraite, il va tant que ses jambes peuvent le porter, et il ne s'arrête que pour mourir. »

Ainsi fit-il. Mais on n'aurait qu'une idée bien imparfaite du genre de retraite que Mgr Adam prit à Bordeaux en ne mentionnant que son ministère épiscopal dans ce diocèse et les diocèses voisins. Il a présidé le Tribunal pour le procès apostolique du P. Chaminade, fondateur des Marianistes, heureux de témoigner sa reconnaissance à ces excellents Religieux, qui furent ses premiers maîtres; le procès ordinaire dans la cause de béatification et canonisation du Chanoine Pierre-Bienvenu

Noailles, fondateur de la Sainte-Famille de Bordeaux; le procès informatif de la Servante de Dieu Jeanne Chanay, fondatrice des Sœurs de Saint-Joseph de Bordeaux; celui, également de M^{lle} de Lamouroux, fondatrice des Sœurs de la Miséricorde. Ces procès comptent ensemble plus de 800 séances.

Mais ce n'est pas tout. Il s'offrit à rédiger les *Ordos* de la Congrégation pour une période de douze ans (1914-1926), et revit les Constitutions de plusieurs Congrégations pour les mettre en harmonie avec le nouveau Droit Canon. Enfin, ayant été amené, un jour, à faire quelques recherches sur la période révolutionnaire de Bordeaux, il fut surpris d'y rencontrer l'interrogatoire et les réponses d'une humble fille du peuple, Marie Gimet, convertie du calvinisme, et morte courageusement pour la foi catholique, avec 40 femmes, dont 28 lui parurent dignes d'être placées sur les autels comme martyres. Avec une sainte ardeur, il se met immédiatement à l'étude des dossiers, fouille les archives de la mairie et du département, compulse des centaines de liasses de papiers et de registres, en plus de 500 séances de quatre heures chacune, seul, sans guide, sans secrétaire, et sans le sou. Et, en commençant cet énorme travail préparatoire, il avait 72 ans ! Le merveilleux est qu'il a réussi et que, aujourd'hui, la cause de Marie Gimet et de ses compagnes, la cause des « petites lingères de Bordeaux », qui étaient presque oubliées, est devenue très populaire et est à Rome en bonnes mains.

Ce fut la suprême consolation de ce grand travailleur que fut Mgr Adam. Arrêté brusquement par la maladie, il comprit que sa carrière touchait à sa fin. « J'ai bon espoir, disait-il en souriant. Mes quarante femmes, à la mémoire desquelles j'ai consacré pas mal de temps, vont maintenant me donner un coup de main. Je compte sur elles... » Il dicta ensuite quelques lignes touchantes au P. Jouan pour Mgr Le Hunsec, Supérieur général, et pour Mgr Le Roy, son ancien Vicaire apostolique; et, dans une admirable sérénité, fortifié par les derniers sacrements, consolé par une visite affectueuse du Cardinal Andrieu, il attendit la mort. Elle vint le 14 janvier.

Ses obsèques, célébrées à la cathédrale et présidées par le Cardinal, revêtirent le caractère d'une unanime et magnifique sympathie de la part du Clergé, des communautés religieuses et de la population. Mgr Le Hunsec célébra la messe et conduisit au cimetière les restes de ce vétéran de nos Missions.

« Le départ, ajoute la *Liberté du Sud-Ouest*, fut marqué par un détail émouvant. Au moment où, sur le parvis de la place Rohan, le cortège s'ébranlait, ayant à sa tête Mgr Le Hunsec

qui, en habits sacerdotaux, précédait le char funèbre, S. Ém. le Cardinal-Archevêque, revêtu du grand manteau violet, s'avança, les larmes aux yeux et, attirant doucement à lui le cercueil, il y déposa un baiser pieusement attendri. »

A. L. R.

..

Le F. GUIDO Hermann, profès des vœux temporaires, de la Province d'Allemagne, décédé le 27 février 1929, à Spire, à l'âge de 23 ans, après 5 années passées dans la Congrégation, dont 3 ans et 8 mois comme profès.

Le F. MARIA-PIUS Orbons, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé le 3 mars 1929, à Weert, à l'âge de 84 ans, après 60 années passées dans la Congrégation, dont 58 ans et 3 mois comme profès.

Le F. DOMINIQUE Kaszak, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Gabon, décédé le 20 mars 1929, à Libreville, à l'âge de 61 ans, après 37 années passées dans la Congrégation, dont 34 ans et 3 mois comme profès.

Le vice-amiral DE GUEYDON, ancien commandant de la Marine à Dakar, et, depuis sa retraite, Président des Œuvres de Mer, auxquelles nous associe notre ministère à Saint-Pierre et Miquelon.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne)
Impr. de Montligeon — 20325-4-29

Le Gérant :
GODEFROY.



SOMMAIRE. — **Rome.** — La solution de la question romaine.

Actes administratifs. — Émission de vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois : l'esprit de corps.

Nouvelles des communautés. — Sénégal : Inauguration du " Souvenir Africain " à Dakar. — La Lounda : Une nouvelle station à Minungo. — Les noces d'or des FF. Hérard et Fuscien Jenny. — Mouvement du personnel.

Bulletin des Œuvres. — La province des États-Unis (*suite*).

Nécrologie. — Mgr Stadelman, P. Delyvert. — PP. Chartoire, Maniecki. — F. Vincenz. — M. O'Reilly, M. Garriguet.

ROME

LA SOLUTION DE LA QUESTION ROMAINE

Le *Bulletin* a déjà fait allusion à cet événement d'une importance universelle qui s'est produit à Rome au commencement de février : il convient d'y revenir d'une manière explicite.

Le 20 septembre 1870, les troupes de Victor Emmanuel s'emparaient violemment de Rome, qui, depuis plus de dix siècles, était la capitale des États pontificaux. Pie IX protesta, refusa l'indemnité qui lui était offerte par le Gouvernement italien et s'enferma volontairement dans le Vatican : attitude qui fut suivie par ses successeurs, Léon XIII, Pie X, Benoit XV et Pie XI. Cependant, avec le gouvernement de Mussolini, un accord parut réalisable : il a été signé au Palais de Latran le 11 février 1929, en même temps qu'un Concordat idéal. Dans ce traité, l'indépendance souveraine est assurée au Pape dans Rome. Et, d'autre part, est reconnu le royaume d'Italie sous la dynastie de la Maison de Savoie, avec Rome pour

capitale de l'État italien; et ainsi est définitivement et irrévocablement résolue, et par conséquent éliminée, la « Question romaine ». Les Catholiques de l'Univers entier ne peuvent que se réjouir et remercier Dieu de cette solution.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

Ont fait **Profession** :

à *Saint-Ilan*, le 18 mars 1929, M. Edmond THEVENIN, né le 11 avril 1901, à Marvaux-le-Vieux (Reims);

à *Langonnel*, le 19 mars 1929, le F. Maurice Perron, né le 17 décembre 1891, à Priziac (Vannes);

à *Neufgrange*, le 24 mars 1929, le F. MARIE-PIERRE Rimlinger, né le 31 août 1901, à Etting (Metz);

à *Heimbach*, le 5 avril 1929 :

MM. Mathieu DIERICHSWEILER, né le 26 avril 1903, à Lengsdorf (Cologne);

Pierre GROSS, né le 26 juillet 1903, à Stahlheim (Metz);

Guillaume HAHN, né le 5 septembre 1906, à Dusseldorf (Cologne);

Antoine KUMMER, né le 31 janvier 1908, à Setterich (Cologne);

Henri LEMMENS, né le 17 avril 1907, à Aix-la-Chapelle (Cologne);

Rudolphe LENZBACH, né le 18 juillet 1908, à Breslau (Breslau);

Jean SCHREIER, né le 28 décembre 1905, à Bottenbroich (Cologne);

Antoine WILDEN, né le 3 mars 1906, à Cologne.

Philippe BERMEL, né le 19 décembre 1905, à Cologne-Kalk (Cologne).

Ont émis les **Vœux de trois ans** :

à *Nossi-Bé*, le 1^{er} octobre 1928, le F. CHANEL Guimier;

à *Fraiao-Braga*, le 19 mars 1929, le F. GERARDO Alves.

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Gentignes*, le 9 mars, le F. URBANUS van Egmond;

à *Cellule*, le 13 mars, M. Roger DUVAL;

à *Saint-Ilan*, le 18 mars, M. Michel TRICLOT;

à *Rome*, le 19 mars, M. Gédéon DOUCE;

à *Chevilly*, le 30 mars, MM. Louis GUILLEMIN, Émile GAERTHNER, Joseph PITEUX, Pierre BERTHOU, François HEIM, Joseph NASS, Jean-Marie GARRET;

à *Knechtsleden*, le 11 avril, MM. Léo MURACH, August SIMONS, Wilhelm BAUMJOHANN, Christian SCHMITZ, Wilhelm BLASS, Franz BECKERS, Walter ARENDT, Johannes KIRSTEN, Wilhelm GOSSES.

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus, à *Chevilly*, le 31 mars 1929, par Mgr le T. R. Père :

à la **Tonsure** :

MM. Jean-Baptiste SIMON, Charles HURSTEL, Laurent MICHEL, Eugène HABLITZ, Pierre THÉNIÉ, Jérôme KAPPS, Jérôme TRUTTMANN, Michel WEISS, François MICHEL, Edgar FISCHER, Auguste UBRUN, Joseph BORTEYROU, Henri LAVANANT, André BESNIER, Georges MULLER, François CADRAN, Jean LE MESTE, Joseph ROYER, Désiré SERRES, Eugène GINDER, Achille ROBIN, Arthur DEMERS, André FAUTRARD.

aux **deux Premiers Ordres Mineurs** :

MM. Julien ALMONT, Jean LE CHEVALIER, Joseph NASS, Louis LAVOLÉ.

aux **deux Derniers Ordres Mineurs** :

MM. Jacques FÉVRIER, André GARNIER, Charles FÉRAILLE.

au **Sous-Diaconat** :

MM. Louis GUILLEMIN, Alfred MARTIN, Alban LE DANTEC, Laurent HÉBRARD, Joseph NOVARO, Thomas FINAN, Adolphe ALTENBACH, Victor SCHNEIDER, Jérôme MEYER, Marcel REZÉ, Émile GAERTHNER, Joseph PITEUX, Pierre BERTHOU, Léonard LE JALLÉ, François HEIM, Pierre BONNEAU.

à la **Prêtrise** :

MM. Joseph KERNEVEZ, Émile VERHILLE, Joseph LE BORGNE, Jean BERHAUT.

à *Louvain*, par Mgr Van Dyck,

le 29 mars, à la **Tonsure**, et le 31 mars, aux **deux Premiers Ordres Mineurs** :

MM. Maurice VERSTRAETE, Pierre SCHINS, François CLAESSEN, Jean POLMAN, Jean VERSTAPPEN, Pierre COOLS.

le 30 mars, au **Sous-Diaconat**, et le 31 mars, au **Diaconat** :

MM. Étienne VISSERS, Jacques STRICK, Antoine VAN ROOY, Henri de VRIES, GÉRARD SCHEERDER, Édouard LOFFELD, Georges WULBRECHT, Laurent CHRÉTIEN.

à *Knechtsteden*, le 7 avril 1929, par Mgr le T. R. Père,

aux **quatre Ordres Mineurs** :

MM. Léo MURACH, August SIMONS, Wilhelm BAUMJOHANN, Christian SCHMITZ, Wilhelm BLASS, Franz BECKERS, Joseph HERPERTZ, Ernst LOHNER.

à la **Prêtrise** :

MM. Wilhelm BORN, Gottfried THELEN, Heinrich GÖRGEN, Richard KREUTER, Johannes HOSPEL, Clemens-Maria MOREL.

AVIS DU MOIS

L'esprit de corps.

L'esprit de corps pourrait se définir: un ensemble de dispositions, de sentiments, d'affinités, de sympathies et de préférences communes aux membres d'une même corporation, association, école, congrégation. « Un pour tous, tous pour un », voilà la devise qui caractérise assez bien l'esprit de corps.

Tel et tel Institut religieux a cet esprit très développé, au point d'être quelque peu offensant pour ceux qui ne sont pas de la « Compagnie », qui ne sont pas des « Nôtres ». C'est un excès. Mais, par contre, il en est où les membres semblent indifférents aux intérêts généraux de la société dont ils font partie, ne font rien pour elle, ne rendent aucun service à des

confrères en charge, ne vivent et ne travaillent que pour eux-mêmes et ce qui les intéresse personnellement.

A la suite d'une visite régulière qu'il venait de faire, le Supérieur général d'un grand Ordre, le T. R. P. Cormier, O. P., dans une circulaire latine — le latin permet de tout dire — distinguait les religieux en quatre classes : Qui vivent *extra communitatem*, vel *in communitate*, vel *de communitate*, vel *tandem*, et *longemelius*, *propter communitatem*.

Vivrait *en dehors* de la communauté, celui qui serait comme étranger à la vie de la maison, à la régularité, à l'obéissance, au silence, aux divers exercices, cherchant toujours de nouvelles raisons pour sortir : zèle, santé, politesse envers les gens du monde, trouvant bien tout ce qui se fait au dehors, et mal tout ce qui se fait au dedans, *os in choro, cor in foro*, a dit saint Bernard.

Vit *dans* la communauté celui qui, sans doute, garde la clôture et participe aux exercices communs, mais, suivant les autres par routine, ami de son repos, et auquel on ne peut rien demander en dehors de ses fonctions ordinaires.

Pires cependant sont ceux qui vivent *de* la communauté, ne prenant de la règle que ce qui leur convient et laissant de côté ce qui ne leur va pas, se plaignant de tout et ne faisant rien, animés d'un honteux égoïsme, et vivant comme des propriétaires ou des rentiers au dépens de ceux qui travaillent.

Combien plus heureux et plus dignes ceux qui vivent *pour* la communauté, dévoués à ses œuvres, heureux de ce qui lui arrive de bien, souffrant de ses épreuves, toujours prêts à marcher pour elle, joyeux et contents ! Travailler, souffrir et jouir pour sa maison, n'est-ce pas jouir, souffrir et travailler pour toute sa Société, pour toute l'Église, pour Dieu, n'est-ce pas la réalisation de la vocation, n'est-ce pas le but, de la vie ?

Et nous, dans notre chère Famille religieuse, où en sommes-nous ?

Constatons-le d'abord : nous ne péchons pas ici par excès et pas n'est besoin de réfréner chez nous l'esprit de corps. N'est-il pas vrai, au contraire, qu'on peut remarquer, ici ou là, une sorte d'indifférence aux intérêts généraux de la Congrégation, à ses œuvres, même à ses missions ; aux travaux de ses membres, à leurs succès, à leurs épreuves ; à sa réputation, à son rayonnement, à son recrutement ? Est-ce apathie, désaffection,

insouciance, inintelligence, égoïsme? Il y a sans doute quelque chose de tout cela dans cette disposition, qui, en tous cas, fait peu d'honneur à ceux qui en sont animés.

Ayons donc l'esprit plus généreux et le cœur mieux placé! Aidons-nous les uns les autres, même dans les travaux qui ne nous seront pas attribués, intéressons-nous à ceux qui peinent, écrivent, parlent, se démenent pour servir la Congrégation et ses œuvres.

Mais, surtout, évitons, dans nos conversations, de critiquer Supérieurs, confrères et inférieurs, de faire une opposition systématique à toute mesure prise en dehors de nous, d'entretenir enfin cet esprit de méfiance et de coterie qui fait tant de mal dans les communautés et y rend la vie si désagréable.

Et, plus encore, dans nos relations à l'extérieur, ne cédonz jamais à la déplorable manie d'exhaler nos plaintes devant les étrangers, même amis, de blâmer nos Supérieurs, de faire part des difficultés, des erreurs et des fautes de la Communauté ou de la Congrégation elle-même. N'est-il pas d'une suprême inconvenance de dénigrer sa propre famille?

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

SÉNÉGAL

Inauguration du « Souvenir Africain » à Dakar.

Le 31 mars, en la fête de Pâques, Mgr Grimault, assisté de Mgr O'Gorman, de Sierra-Leone, a inauguré solennellement, en une messe pontificale, la future cathédrale de Dakar ou « Souvenir Africain ». M. le Gouverneur général Carde représentait officiellement le ministre des Colonies; étaient également présents, M. Diagne, député-maire de Dakar, le général commandant supérieur des troupes de l'A. O. F., tout le monde officiel et une foule immense.

L'abbé Bergey, député de Bordeaux, a porté la parole, et son discours a produit sur tous une visible et profonde impres-

sion. A midi, banquet au Gouvernement; et le surlendemain, office pour les morts tombés sur la terre d'Afrique. Le Saint-Père avait envoyé sa bénédiction, et l'on a donné lecture d'un télégramme chaleureux de Mgr Le Hunsec. Le R. P. Salomon, procureur général, représentait la Maison-Mère. Mais un homme manquait à la fête : le R. P. D. Brottier, qui a été et qui reste le grand animateur de cette création, dont le dôme porte la croix rédemptrice au-dessus de la rade et de la ville de Dakar.

Le monument, œuvre de M. Wulfleff, architecte, est généralement admiré. Il n'est pas achevé; mais il est dès maintenant livré au culte catholique, humblement inauguré sur ce coin de terre africaine en 1847, il y a quatre-vingts ans.

LA LOUNDA

Une nouvelle station à Minungo.

A la demande du capitaine Carlos d'Avila, gouverneur du district de Minungo, qui tenait à nous voir fonder une mission dans la province qu'il administre, et qui, pour nous y encourager, nous a offert le poste de Cacumbi avec ses bâtiments, à 1.260 mètres d'altitude, siège de la circonscription administrative qu'il a transféré ailleurs, à Cacolo, à 40 kilomètres de là; le R. P. Cardona, Supérieur principal de la Lounda, a établi une station à Minungo, avec le P. Brendel comme directeur et les FF. Florinus et Emilio, à la date du 20 février 1929.

Le pays, riche en terrains de cultures et de pâturages, est habité par différentes tribus dont les Minungos, les Quiocas, les Bangalas et les Xingos.

La nouvelle Mission est à 411 kilomètres de Malange et à 239 de Saurimo, capitale du district de la Lounda. A 30 kilomètres de distance se trouvent de grands centres de populations, sur le chemin indigène qui va du Minungo au Mussuco. De plus, Minungo est desservi par la route d'automobiles Malange-Saurimo.

Adresse : *Missão Católica do Minungo, par Malange (Angola).*

LES NOCES D'OR

des FF. Hérard et Fuscien Jenny.

Le 19 mars dernier, Chevilly fêtait les noces d'or des deux frères Jenny, qui, il y a cinquante ans, étaient devenus aussi frères en religion, sous les noms de F. HÉRARD et F. FUSCIEN, en émettant leurs premiers vœux, au noviciat du Saint-Cœur de Marie, entre les mains du T. R. P. Ignace Schwindenhammer.

Après les cérémonies de la chapelle, au repas qui réunit dans un même réfectoire les Frères de Chevilly et les 40 Postulants ou Novices-Frères de la maison, le R. P. Blériot, en l'absence de Mgr le T. R. Père et du R. P. Provincial, complimenta les heureux jubilaires, réunis ensemble pour la circonstance, bien que l'un fût de Chevilly et l'autre de la maison de Paris.

Il ne manqua pas de faire ressortir, comment les deux frères, après avoir été séparés quelque temps, s'étaient trouvés réunis pour travailler ensemble de longues années, dans l'œuvre du Refuge du Grand-Quevilly, jusqu'à sa fermeture en 1921, se faisant remarquer à la fois par leur dévouement inlassable, leur charité fraternelle et leur bon esprit religieux.

Avec eux, il remercia le Ciel de les avoir de nouveau rapprochés l'un de l'autre, pour s'encourager mutuellement à poursuivre leur belle vocation de généreuse offrande à Dieu et à la Congrégation, tout en continuant à donner autour d'eux, aux jeunes Frères surtout, l'exemple d'une vie de devoir toujours si méritoire et si belle dans son humble simplicité.

 MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

à *Marseille*, le 7 mars, le P Joseph STIEGLER, du Kilima-Ndjaru; le 21 mars, les PP. Otto OSTERTAG et Francis RODGERS de Bagamoyo.

Sont partis :

de *Saint-Nazaire*, le 14 mars, les PP. Joseph IEHL et Jean FÉRAL pour la Guadeloupe.

d'*Anvers*, le 26 mars, les PP. Jules TEERNSTRA et Joseph DECLERCO, pour le Katanga.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE DES ÉTATS-UNIS

(Suite.)

LE NOVICIAT DE RIDGEFIELD

Dans le dernier bulletin de 1924, on a donné l'histoire et l'origine de la fondation de Ridgefield, ainsi qu'une fort intéressante description de la propriété.

Depuis 1924, le travail du noviciat se poursuit chaque année dans la paix, dans le calme de la solitude où il est placé, dans le beau village de Ridgefield, sur les hauteurs qui terminent les monts Berkshire. De 1924 à 1928, quarante novices ont fait profession, dont trente nous sont arrivés de Cornwells, et six de l'Université Duquesne, directement, sans passer par Cornwells. Quelques-uns de ceux venus de cette dernière maison ont trouvé leur vocation, comme élèves, à Duquesne. Quatre sont venus d'écoles qui ne sont pas dirigées par nous, ou de leurs familles. Le nombre actuel des novices à Ridgefield est de douze (1928). Le P. Haeger est maître des novices; le P. Ackermann, sous-maître, et le F. Arthème y remplit les fonctions de cuisinier. Les cours de Droit régulier, Ascétisme, Écriture sainte, Latin, Français, Plain-chant et Liturgie s'y font régulièrement. On y développe aussi, autant que possible, la dévotion au Saint-Esprit et le zèle pour les missions pour le salut des âmes abandonnées. Le Père Maître donne la conférence spirituelle chaque soir, et la conférence hebdomadaire sur les fêtes de la semaine est donnée par le P. Sous-Maître. Les novices font une retraite d'un jour, chaque mois, et quatre retraites de huit jours dans l'année du noviciat : au mois d'août, en y rentrant, avant Noël, avant Pâques, et puis à la Profession.

Les visites au noviciat sont peu fréquentes, sauf naturellement les visites du R. P. Provincial, qui sont régulières. Les confrères sont rares, pour ne pas troubler la solitude du novi-

ciat. Cependant, on a eu le plaisir de recevoir, ces dernières années, la visite de Mgr Gogarty, du Kilima-Ndjaru, qui nous a parlé d'une façon très intéressante et très enthousiaste de ses missions, de ses néophytes, de ses catéchumènes, et de ses missionnaires. De telles conférences sont toujours agréables et utiles. L'évêque auxiliaire de Hartford, Mgr Mac Auliffe, nous a visités, le 22 mai 1926, peu après sa consécration. Mgr O' Gorman, le fondateur du Noviciat des États-Unis, et le premier Maître des Novices de la Province, est venu, en novembre 1926, voir le nouvel emplacement, et visiter l'œuvre qui lui était si chère. Le P. Joseph Byrne, du Conseil général, et le P. John Cooney ont donné des conférences sur les missions de la Congrégation, en 1927.

Un novice du premier groupe, qui fit la profession à Ridgefield, le P. Clément Roach, originaire du village même, a chanté sa première messe le 29 août 1926, dans l'église paroissiale. Le R. P. Shortell, curé de la localité, remplit l'office de prêtre assistant et le R. P. Joseph Byrne prêcha le sermon de circonstance. Un autre du premier groupe est revenu à Ridgefield en qualité de sous-maître de novices, le P. Ackerman, pour remplacer le P. Mc Glynn, envoyé à Rome pour des études spéciales.

Signalons ici le magnifique don qu'un grand bienfaiteur, qui veut demeurer anonyme, nous a fait en 1925 : la grotte de Lourdes. Cette grotte, construite sur le chemin du noviciat, ressemble à l'un de ces petits oratoires, si communs, le long des routes des pays catholiques d'Europe. Elle fut bénite par le R. P. Shortell, curé de la paroisse, le 31 mai 1925. Tous les habitants de la paroisse furent invités à la bénédiction, et c'est le P. Mc Glynn qui donna le sermon, tout à fait adapté aux circonstances.

Nous ne saurions jamais assez remercier le bon et dévoué P. Shortell de toutes ses amabilités envers nous. Il aura toujours une place spéciale dans nos prières, et nous comptons sur la bonne Providence pour lui rendre au centuple tout ce qu'il a fait pour le noviciat de Ridgefield. La paroisse, de son côté, a suivi son exemple, et sachant qu'elle ferait plaisir à son curé en nous aidant, elle s'est montrée constamment très généreuse envers nous. Chaque année, à la fête de l'Assomption, tous les catholiques des environs et de Ridgefield se réunissent

auprès de la grotte, vers le crépuscule, pour honorer la glorieuse Assomption de la Vierge et son couronnement dans le Ciel. C'est le P. Shortell, qui a su imprimer dans les cœurs de ses paroissiens cette grande et profonde dévotion à notre Mère Bénie, comme il l'appelle toujours.

Les Pères du noviciat, en dehors de leurs occupations ordinaires, se donnent vraiment beaucoup de peine pour la propagande en faveur des vocations. Le P. Sous-Maitre, qui sort tous les samedis et dimanches pour le ministère dans les paroisses, s'emploie de son mieux à faire connaître nos œuvres; avec la permission des curés, il visite les écoles catholiques et tout ensemble il y stimule et cherche les vocations. Par ce moyen, plusieurs enfants sont entrés dans nos maisons de formation. Les PP. Mc Glynn et Ackerman se sont dévoués, eux aussi, généreusement, à ce labeur si important. Le P. Maître écrit beaucoup, et par le N. C. W. C. (National Catholic Welfare Conference) fait passer dans toute la Presse catholique des renseignements sur la Congrégation qui nous font connaître des catholiques des États-Unis. Il édite aussi le « *Holy Ghost Almanach* » comme nous l'avons déjà vu.

Un mot pour conclure : nous remercions bien sincèrement le bon Dieu de ses miséricordes envers nous et des grâces qu'Il nous a accordées et pour l'âme et pour le corps. Nos santés ont été excellentes : Dieu en soit béni !

COMMUNAUTÉ DU SAINT-ESPRIT A CORNWELLS HEIGHTS, PENNSYLVANIA (1924-1928)

Personnel : PP. Joseph CALLAHAN, *supérieur*; John GRIF-FIN, *assist.*; Francis-Xavier WILLIAMS, *directeur du Collège Apostolique*; John O'REILLY, Charles WOLFFER, William Mc MENEMY, *écon.*; Aloysius ROTH, John STANTON, *sous-directeur*, Joseph QUINLAN, William LENNON, Michael MULVOY, Joseph LONERGAN. — FF. BURCHARD Thome, GOLFREY Hubert, PETER-JOËSEPH Shortis, COLUMBA Leddy, HYACINTH Rosmarynowski, GANGOLPH Wagner.

I. *Notre œuvre*. — Notre œuvre, comme le désigne son nom, « Apostolic College of the Holy Ghost », a pour fin la formation et l'éducation à la vie de missionnaires des jeunes gens qui

entrent chez nous dans l'espoir de devenir membres de notre Société religieuse et apostolique. L'œuvre fut fondée en 1905 avec un nombre restreint de sujets, à cause du manque d'un local capable de les recevoir.

II. *Progrès de l'œuvre.* — Durant l'administration provinciale de Mgr Murphy (1906-1910), un nouveau bâtiment en pierre fut construit, ainsi que la chapelle. En conséquence, nous avons pu loger depuis cette époque (1910) environ 90 élèves qui nous arrivèrent de près et de loin. Bon nombre viennent de Philadelphie, plusieurs de la Nouvelle-Angleterre (New England), où se trouvent nos maisons du Noviciat (Ridgefield, Connecticut) et du Grand Scolasticat (Ferndale, Norwalk, Connecticut). Partout où nous avons des maisons et des communautés, nous pouvons chaque année recruter un certain nombre de sujets.

III. *Nouvelles constructions.* — Le développement de notre œuvre ainsi que la destruction par un incendie de deux de nos bâtiments, il y a quatre ans, a nécessité de nouvelles constructions qui ont été achevées ces dernières années. A présent, nous pouvons loger 150 élèves et nous avons l'espoir de réussir à trouver ce nombre dans un avenir prochain.

IV. *Décès.* — Le bon Dieu nous a éprouvés durant ces dernières années en appelant à Lui trois de nos Confrères qui avaient rendu des services précieux à notre œuvre, pendant de longues années. En 1924, le bon P. Rumbach a succombé à une cruelle maladie qui le faisait souffrir depuis longtemps. Avec un courage invincible, il a continué à enseigner jusqu'au bout de l'année scolaire (juin 1924). C'est, durant les vacances que le mal s'est aggravé jusqu'à l'obliger à se rendre à l'hôpital (St. Mary's, Philadelphie), où finalement il a succombé, au mois d'août. Il avait travaillé pour les Apostoliques depuis 1906, et cela avec un dévouement admirable.

A peu près une année plus tard, en 1925, le P. Schroeffer, notre Préfet des études, nous a été enlevé. La perte que nous avons subie par le décès de ce cher Confrère ne peut guère s'évaluer à cause de son talent exceptionnel comme professeur et de son dévouement. Enfin, durant l'année présente, le P. Thomas Molloy, qui avait été professeur chez nous de longue date, a rendu sa belle âme à Dieu, le 19 mars, fête de saint Joseph. Nous pouvons espérer que ces chers Con-

frères ne cesseront, devant le trône de Dieu, de faire descendre des grâces spéciales sur l'œuvre pour laquelle ils ont travaillé si longtemps ici-bas.

V. *Retraites*. — La Retraite de nos Frères de Cornwells, en 1927, et celle de l'année courante ont été prêchées par le P. Griffin. La réussite de notre travail, ici, dépend, en grande partie, des services rendus par les bons Frères, par leurs prières, non moins que par leurs labeurs. La ferveur avec laquelle ils s'acquittent chaque année des devoirs de cette Retraite est un gage des grâces particulières qui les rendent si généreux et si dévoués dans l'accomplissement de leurs devoirs au cours de l'année.

VI. *Ferme*. — Le terrain que nous possédons, ici, à Cornwells comprend environ 30 hectares, dont une bonne partie est mise en culture et fournit ainsi quantité d'aliments pour la table. La ferme produit, en outre, de quoi nourrir les vaches et les chevaux, ainsi que les poules.

VII. *Études*. — Un devoir sur lequel nous insistons principalement auprès de nos élèves, c'est celui de l'application à leurs études avec une ardeur et une énergie consciencieuses. Pour obtenir ce résultat, il y a trois examens par an, dont les résultats sont publiés dans une séance publique. Pour ceux qui échouent dans une matière, il y a obligation de subir un autre examen pour donner l'assurance aux professeurs qu'ils ont une connaissance suffisante de cette matière.

VIII. *Ministère*. — Tous les Pères ont quelque ministère en dehors de la Communauté, les dimanches et jours de fête. Il y a grand'messe chaque dimanche, et salut du Saint-Sacrement le soir dans notre chapelle de communauté. Les confrères non retenus dans les services de la Maison vont aider les Prêtres des paroisses qui désirent notre concours. Les demandes sont nombreuses, et il nous est même impossible de rendre tous les services sollicités dans les paroisses des environs. Souvent on nous invite à donner les sermons de carême ou des Quarante Heures, ou pour d'autres dévotions populaires.

IX. — Nombre des Apostoliques à la fin de 1925-1926 : 96; 1926-1927 : 86; 1927-1928 : 85.

Nombre de membres enrôlés dans l'Archiconfrérie du Saint-Esprit : 16.950.

J. G.

COMMUNAUTÉ DU SAINT-ESPRIT A CORNWELLS HEIGHTS, PENNSYLVANIE

La desserte de la chapelle de l'école industrielle à Eddington a été régulièrement confiée à nos Pères, dont l'un dit la sainte Messe tous les jours pour les Frères et les enfants de cet établissement. A lui aussi la charge d'entendre les confessions des enfants. Pour la préparation à la sainte Communion du premier vendredi du mois, le P. Chapelain (à présent, c'est le P. Wolffer) est aidé, pour les confessions, par les autres Pères de notre communauté.

L'UNIVERSITÉ DUQUESNE, PITTSBURG (1924-1928)

Depuis le dernier *Bulletin* le grand événement a été la célébration du cinquantenaire de l'œuvre. Elle s'est faite de façon grandiose et a duré dix jours, du dimanche 3 juin au mercredi 13 juin 1928 :

3 juin — Messe Pontificale par Mgr l'Évêque à la cathédrale; sermon de circonstance par Mgr l'Évêque d'Altoona;

5 juin — Pageant : « The Spirit giveth Life ». L'esprit donne la vie. Tableaux vivants montrant le développement du Collège du Saint-Esprit et le bien qu'il a fait.

12 juin — Grand banquet, avec discours remarquables.

13 juin — Commencement Day. Distribution des diplômes. Discours de Mgr Boyle, évêque de Pittsburgh, dans lequel il remercie la Congrégation et les professeurs laïcs des sacrifices faits et des efforts consentis pour le bien intellectuel et l'éducation chrétienne de la jeunesse.

Le Saint-Père avait envoyé sa Bénédiction à cette occasion.

Durant ces quatre dernières années, on a inauguré à Duquesne, en 1925, une école de Pharmacie; en 1926, une école de Musique : en 1927, une école de Pédagogie et d'Éducation.

Les « Extension Classes » du samedi et des grandes vacances rendent de très grands services surtout aux Sœurs enseignantes et à nos scolastiques.

On installe aussi une bibliothèque de l'Université, dans un immeuble spécial, d'après les règlements en usage aux États-Unis.

Au cours de ces mêmes dernières années, on a fêté, à l'Université, le 16 novembre 1927, les noces d'argent de prêtrise du P. Joseph Danner, trésorier de l'Université — une belle fête. On a eu la visite de Mgr O'Gorman et de Mgr Gogarty qui ont passé à l'Université, le premier en 1927, le second en 1925.

Par contre, nous avons eu la douleur de perdre le jeune P. Eugène Gillespie, un confrère plein de promesses pour l'avenir. Il est décédé le 26 février 1928. Nous avons perdu aussi un grand ami qui nous fut très dévoué pendant son administration, comme évêque du diocèse et après : Mgr Canevin, mort le 22 mars 1927.

Disons aussi que les Missions étrangères sont très en honneur dans l'Université. Les élèves se sont constitués en groupe organisé et font partie de la Croisade des Missions — C. S. M. C. — Catholic Students Mission Crusade. Ils ont eu comme directeur un Père très zélé et très actif, le P. E. Malloy. En outre, la Propagation de la Foi et la Sainte Enfance ont chacune 597 membres.

A l'occasion du cinquantenaire que nous venons de célébrer, il serait utile de jeter un coup d'œil sur les origines et le développement de l'Université Duquesne du Saint-Esprit « Duquesne University of the Holy Ghost ». Au moment de la concession de la charte d'université, on lui a donné le nom « Duquesne » en souvenir du nom de la ville, du temps qu'elle était française : « Fort-Duquesne ».

Le P. Strub, premier supérieur de nos œuvres aux États-Unis, cherchait, au commencement de 1874, à fonder une maison de recrutement et de formation pour les vocations que la divine Providence nous préparait dans ce pays. Il fit une tournée dans les différents diocèses, pour voir sur place les conditions. Après en avoir visité plusieurs, Pittsburgh sembla lui offrir les meilleures espérances. L'évêque voulait un collège, et offrait une paroisse pour favoriser le travail du collège. Le 20 avril 1874, Mgr Domenec installa les Pères dans la paroisse de Sharpsburg. Là, ils pourraient étudier la question sur place et mûrement. Le 1^{er} octobre 1878 s'ouvrit le collège avec 40 élèves dans le but de répondre au désir du nouvel évêque, Mgr Tuigg, de faciliter notre recrutement, de nous procurer des ressources pour nos œuvres apostoliques et

de donner à la jeunesse une éducation solidement chrétienne.

Deux essais dans ce genre d'œuvres avaient déjà été faits, mais sans résultat. L'œuvre était nécessaire.

De 1878 à 1890, le Collège ne cessa de progresser, sous la direction de nos Pères, et surtout des PP. Power et Murphy, avec la sympathie et les encouragements de Mgr Tuigg et de Mgr Phelan qui assistaient chaque année à la distribution des prix et considéraient l'œuvre comme un petit séminaire diocésain. En effet, dès 1882, on achetait une nouvelle propriété et on y construisait un nouveau bâtiment : ce fut un gros travail et de grosses dépenses; en 1885, la construction était achevée. Le Saint-Père Léon XIII avait béni cette œuvre, dont la première pierre avait été posée le 20 avril 1884. Le nombre des élèves, pendant ces années, fut de 130 en moyenne.

De 1890 à 1900, le Collège continua à rendre les mêmes services pour l'éducation catholique des enfants des régions de l'ouest de Pennsylvanie, de l'Ohio et de West-Virginia. Le 8 décembre 1890, S. E. le cardinal Gibbons daigna le visiter et en 1894, on y commença une belle chapelle qui fut consacrée en 1895, pendant l'administration du P. John T. Murphy.

Cette période fut très pénible au point de vue financier; on tint au poste quand même. Mgr Phelan, l'évêque du diocèse, ne se contenta pas alors de nous offrir ses meilleurs encouragements, il y ajouta ses subventions et nous envoya plusieurs élèves. Il regardait le Collège comme un des joyaux de son diocèse — c'était son mot — car il contribuait à la formation du clergé du diocèse et de l'esprit catholique des laïcs influents. En 1898, le collège fut honoré par la visite qu'y fit le délégué de S. S. Léon XIII, Mgr Martinelli, qui devint plus tard cardinal.

L'année suivante, le P. Hehir, après avoir été professeur à Duquesne, de 1884 à 1899, en fut nommé supérieur et y fit des merveilles. De 1899 à 1901, en effet, le nombre des élèves monta à 190; en 1905, il y en avait 230; et en 1911, 400. Entre temps, en 1904, année où l'on préparait la célébration des noces d'argent du Collège, mourait Mgr Phelan, évêque de Pittsburgh. Par déférence pour le deuil du diocèse, on se contenta d'une messe solennelle d'actions de grâces, et tout le reste du programme fut abandonné. Mgr Canevin, son successeur, a toujours eu les mêmes égards que son prédécesseur

envers l'œuvre. Notons que Mgr Falconio, plus tard cardinal, profita d'un voyage à Pittsburgh pour visiter le Collège, et lui témoigna sa sympathie et son intérêt.

Le 30 mars 1911, la charte d'Université fut accordée au Collège par l'État. Dès lors, l'Université « Duquesne University » commença sa carrière, avec la bénédiction papale de S. S. Pie X de sainte mémoire. Voici quelles furent les raisons de la transformation du Collège en Université : le manque d'Université catholique dans cette région des États-Unis; ensuite, le danger pour les étudiants catholiques de passer dans un milieu défavorable pour leur foi, en allant à l'Université non catholique; enfin, les pressantes sollicitations de personnages ecclésiastiques. C'est pourquoi l'évêque encouragea le projet et aida à le réaliser de toute son influence.

La charte autorise l'ouverture d'Écoles de Droit, de Médecine, de Pharmacie et de Dentisterie (l'art dentaire). On y fait aussi un cours complet de Philosophie catholique, qui fait partie du cours des Lettres.

L'évêque du diocèse est chancelier de l'Université.

Depuis 1911, le nombre des élèves a considérablement augmenté.

En 1917-1918 : 1.050 élèves; 1919-1920 : 2.086; 1920-1921 : 2.220. En cette année 1927-1928 : 3.000 élèves et quelques-uns en plus.

Par là, on peut voir tout le bien que l'œuvre a fait depuis sa fondation.

Parmi ceux qui ont visité l'Université, on trouve le nom d'hommes très distingués : M. Burke, trésorier général des États-Unis, M. Charles Bonaparte, avocat général au Cabinet du Président Roosevelt, le cardinal Mercier, M. de Valera, d'Irlande, le maréchal Foch. Ces trois derniers sont docteurs de l'Université *honoris causa*.

Tous ces progrès, réalisés depuis 1899, sont dus à l'initiative du P. Hehir, qui, par son dévouement, son zèle, son énergie et son esprit de foi, a bien mérité de l'Église.

Pour terminer, nous nous faisons un doux devoir de reconnaissance de citer les noms des Supérieurs de Duquesne : les PP. Strub, Power, Willms, J. T. Murphy, Hehir.

Sommaire succinct. — Comme sommaire de l'état actuel

de notre Communauté et Université, nous pouvons citer le rapport tel que le R. P. Supérieur l'a donné au mois de décembre 1927 pour le Directoire Catholique d'Amérique et aussi au Conseil provincial pendant le mois de mai en 1928.

Rapport officiel de Duquesne Université pour l'année 1927.

Communauté : 14 Pères, 8 Frères, 3 Scolastiques profès, 12 Apostoliques.

Collège : 13 professeurs, 179 élèves.

École de Droit : 16 professeurs, 210 étudiants.

École de Finance : 37 professeurs, 1.122 étudiants.

École d'Art Oratoire : 2 professeurs, 213 étudiants.

École de Pharmacie : 8 professeurs, 90 étudiants.

École de Musique : 15 professeurs, 53 étudiants.

École Secondaire : 30 professeurs, 517 élèves.

Extension Classes : Sœurs, Novices : 986 étudiants.

Sodalités : Saint-Esprit, 127; T.-S. Sacrement, 100; Cœur-Immaculé, 150; Anges-Gardiens, 220.

Sociétés : Propagation de la Foi, 227; Sainte-Enfance, 370.

En somme : 14 Pères, 8 Frères, 3 Scolastiques profès et 12 Apostoliques; Professeurs laïques, 104; Étudiants, 3.370; 4 Sodalités, et 2 Sociétés avec 597 membres.

H. J. M. D.

Le résumé de l'histoire de l'Université Duquesne ne serait pas complet sans quelques mots sur le Petit Scolasticat de Pittsburgh. Fondé en 1878, au mois d'octobre, en même temps que le Collège, il a aujourd'hui une histoire de vingt-neuf ans. On peut diviser cette histoire en trois parties pour comprendre sa marche.

Pendant la première période de 1878 à 1891, c'est le P. Phelan, arrivé au Collège en 1880, qui en est l'organisateur et le Directeur. Dans les bulletins de cette époque, on peut voir combien la fondation fut difficile. En effet, en 1881, on lit : « Notre Petit Scolasticat se compose aujourd'hui de 10 postulants, tous animés du meilleur esprit. Leur piété, leur régularité, et leur application sont vraiment édifiantes... Plusieurs causes nous ont empêchés jusqu'ici d'établir cette œuvre sur une base solide et de la développer suffisamment : 1° les divers changements de localité auxquels nous ont obligés les circonstances depuis notre arrivée aux États-Unis; 2° le

défaut de ressources; 3^o le manque d'un local convenable. La maison que nous avons actuellement pour le Collège est absolument insuffisante pour cette œuvre. Il nous serait impossible de recevoir un seul aspirant de plus. »

On tint bon quand même ; et comme on avait pour principe : « En tête de nos œuvres il faut placer le Scolasticat qui est pour nous le côté le plus intéressant », le Scolasticat put, enfin, s'agrandir, ce qui permettait d'écrire en 1884 : « Depuis l'an dernier, les Petits Scolastiques ont, tout à côté du nouveau Collège, une maison convenable, avec chapelle, dortoir, salle d'étude, cuisine, et forment une communauté à part. » Bien plus, dans l'automne de cette année, les premiers américains partaient pour le Grand Scolasticat de France. Ils étaient au nombre de cinq. D'autre part, dans le Petit Scolasticat, il y avait 7 titulaires et 5 postulants : c'était le premier pas !

Vers cette époque, on commença à employer les scolastiques titulaires dans le Collège comme surveillants et professeurs. Leur présence rendit de grands services à l'établissement et fut en même temps une économie de salaires qu'on aurait dû payer à des professeurs laïcs. De cette façon, le Petit Scolasticat compensait le Collège pour les frais des Petits Scolastiques qui ne payaient pas la pension complète. Ce sont là des services que nos collèges ont quelquefois oubliés.

Sans être très nombreuses, les vocations se maintenaient bonnes, si bien qu'en 1886, les Scolastiques titulaires étaient au nombre de 9 et les postulants au nombre de 12. Le P. Phelan, leur directeur, écrivait d'eux, le 4 octobre 1886 : « Nous avons à présent 20 Scolastiques, dont 9 titulaires, tous animés, grâce à Dieu, de bonnes dispositions. Sur ce nombre, il y a 6 Allemands, 1 Anglais, 1 Français, 2 Polonais, 1 Irlandais, 8 Américains. Malgré cette diversité de nationalités, il règne entre tous un grand esprit d'union et de charité. La règle est bien observée, et les progrès dans les études ne sont pas moins satisfaisants. Depuis notre dernier bulletin, dit-il encore, il y a eu trois prises d'habit qui nous ont donné huit titulaires. Nous sommes heureux d'ajouter que des 16 Scolastiques qui ont reçu le saint habit dans notre Communauté, pas un seul, Dieu merci, n'a été, jusqu'ici infidèle à ses engagements. »

Les années suivantes le progrès continua et le chiffre des Scolastiques, en 1889, n'était pas loin de la trentaine. Le P. Phelan travaillait comme directeur non seulement à trouver des vocations, à les former, mais encore il s'occupait à procurer aux Petits Scholastiques tout ce qui pouvait les aider dans leur vocation au point de vue intellectuel et matériel. C'est ainsi qu'il réussit à organiser une belle bibliothèque à leur usage. Moins de deux ans après, en août 1891, quand le R. P. Oster, venu de Saint-Pierre et Miquelon comme nouveau provincial des États-Unis, eut appelé le P. Phelan à d'autres fonctions, à Chippewa-Falls, comme curé de Notre-Dame, le Scolasticat de Pittsburgh comptait 40 élèves : c'était le résultat des 10 années de travail de son premier directeur.

Il n'est pas étonnant, après cela, de lire au Bulletin officiel de l'époque les lignes suivantes :

« En avril 1891, le P. Phelan a été nommé Supérieur de Chippewa Falls et remplacé par le P. Hehir, comme Directeur du Scolasticat. Son changement a causé un regret général parmi les Scolastiques; et ce regret était bien mérité. Lorsqu'il prit la direction de cette œuvre en 1881, elle ne comptait guère que 8 ou 10 jeunes gens; tandis qu'à son départ, il y en avait près de 40. C'est pendant son séjour au Scolasticat qu'a été fondée la bibliothèque qui s'y trouve et compte un grand nombre de volumes choisis. Aussi, à sa dernière conférence, les Scolastiques voulurent-ils, en témoignage de reconnaissance, lui présenter une adresse qui fit couler bien des larmes. »

Même après son départ, le P. Phelan continua à s'intéresser à cette œuvre capitale et lui envoya, à différentes reprises, des aspirants et aussi des ouvrages pour l'extension de la bibliothèque.

Le P. Hehir qui succéda au P. Phelan continua les bonnes traditions établies. Les comptes-rendus du petit Scolasticat dans les bulletins sont courts, mais on y peut voir que les vocations se maintiennent aussi nombreuses, et que la formation spirituelle et intellectuelle des aspirants y est suivie de près. En 1893, en effet, le Scolasticat était plein, avec ses 40 sujets, et il n'y avait pas de place alors pour un plus grand nombre. La dernière année du P. Hehir comme directeur, en 1898-99, 10 Scolastiques titulaires purent entrer au Noviciat,

et plus de 6 autres attendaient leur tour en se dévouant comme surveillants au Collège de Pittsburgh.

A partir de 1899, l'œuvre passa entre différentes mains, par suite des circonstances. Ce fut d'abord le P. Stadelman qui succéda au P. Hehir, devenu Supérieur et président du Collège, pendant trois ans. Après lui, en 1903, le P. Desnier fut nommé directeur, lors du passage de Mgr Le Roy. Dans une seule année, février et décembre 1904, 15 aspirants furent admis à l'oblation : malheureusement, sa santé ne lui permit pas de rester à ce poste. Ses successeurs, d'autre part, ne firent que passer, et le P. Laux, et le P. Sonnefeld, jusqu'au jour où le nouveau provincial, le R. P. John T. Murphy, transféra le Petit Scolasticat, en septembre 1907, à l'école apostolique de Cornwells.

Depuis lors, l'Université Duquesne continue, sous une autre forme, l'œuvre du recrutement de nos aspirants. Il y a toujours parmi ses élèves des aspirants qu'on garde pendant un temps d'épreuve et qu'on envoie ensuite soit directement au Noviciat, s'ils ont fini leurs études secondaires, soit à Cornwells pour les compléter.

Et maintenant, voici les statistiques du Petit Scolasticat de Pittsburgh de 1878-1907 :

259 postulants se sont présentés au Petit Scolasticat,

106 ont pris le saint habit. De ce chiffre,

37 ont quitté avant la prêtrise;

5 — — — — — comme prêtres.

20 Scolastiques profès sont morts;

6 sont morts comme titulaires.

68 68

38

Ainsi 38 ou 14,6 % ont réussi. Dans 29 ans, 259 se sont présentés, cela fait 8,5 par an.

Il est certain que les grands progrès de la Province ont été faits depuis la fondation de l'École Apostolique à Cornwells, le 9 septembre 1905, par le P. Zielenbach, et son développement par Mgr Murphy, en 1907 et les années suivantes.

Agued-C.N. NÉCROLOGIE

Mgr William STADELMAN, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé le 6 novembre 1928, à Pittsburgh, à l'âge de 59 ans, après 41 années passées dans la Congrégation, dont 30 ans et 9 mois comme profès.

William-Frédéric Stadelman est né dans le district de Woods Run, Allegheny, Pittsburgh, 12 février 1869. Il fut baptisé dans l'église Saint-Joseph, et dans la paroisse de Saint-Joseph il passa sa jeunesse. Il fit ses classes à l'école paroissiale et, à la fin de ses études primaires, après avoir passé ses examens, il se mit au travail. C'était un enfant bien actif et très studieux, qui s'appliqua soigneusement à son métier dans la « Téléphone Co », époque où la ville de Pittsburgh devenait fameuse dans le monde, et depuis se rendait célèbre par les grands millionnaires qui y ont fait leurs fortunes : les Schwab et les Carnegie. Le jeune William Stadelman voyait cette vie intense avec ses distractions et ses dissipations, mais il sentait aussi l'appel à une plus haute vocation. Il disait en effet dans sa lettre de demande, au moment de son oblation, que ses années de travail lui avaient fourni « une idée suffisante de la vie et des vanités du monde ». En 1887, il quitta donc tout pour répondre à l'appel divin.

Le 2 septembre de cette même année, le R. P. Eugène Phelan, alors directeur du Petit Scolasticat, reçut parmi ses enfants le jeune William Stadelman alors âgé de 18 ans. Ce dût être difficile de commencer les études secondaires à l'âge où la plupart les finissent; mais W. Stadelman était un jeune homme de volonté et de grande énergie. Au témoignage de son directeur, il avait des capacités moyennes, mais par contre une grande vertu et un caractère excellent. Sa santé cependant semblait déjà, au dire du même directeur, donner un peu de préoccupation. Il reçut le saint habit le 21 mai 1888, et continua ses études secondaires jusqu'en 1892. Par son application au travail, il avait surmonté les difficultés et réussi ses examens.

Passé, en 1892, du Petit Scolasticat au Collège, comme surveillant, M. Stadelman n'y fit qu'un séjour d'un an et, le 23 septembre 1893, il entra au Grand Scolasticat pour commencer sa philosophie à Notre-Dame de Langonnet. Sérieux, appliqué,

M. Stadelman se mit généreusement à ses études et avança pas à pas sans arrêt vers la prêtrise. Il fit sa philosophie de 1893 à 1894. Pendant sa première année de théologie, le 2 avril 1895, il reçut la tonsure, puis à l'automne de la même année il quitta Langonnet pour venir à Chevilly où le 29 février 1895, il reçut les ordres mineurs.

C'est à cette époque que la nouvelle législation sur les Congrégations d'hommes, sur l'appel aux ordres sacrés, et sur le titre des ordinations, commença à être appliquée. Chez nous, il fallut changer l'époque du Noviciat, et au lieu de le faire à la fin du Scolasticat, c'est au commencement qu'il eut désormais sa place. En 1896 donc, tous les Scolastiques furent invités à faire leur Noviciat, et M. Stadelman se trouva être de ce nombre. Dans sa demande de prise d'habit, son âme était pleine de la pensée de se consacrer à Dieu dans la religion pour se sanctifier : « Depuis mon entrée au Petit Scolasticat j'ai toujours été heureux, content, et aimant Dieu, aussi j'ai l'espoir de devenir un jour un bon et utile membre de la Congrégation. Je ne trouve pas la règle difficile, et me confiant à la grâce toute-puissante de Dieu, j'espère la garder mieux encore à l'avenir. »

Déjà, l'idée missionnaire se révélait aussi, car il demande comme patrons Marie et saint François-Xavier. Cette vocation missionnaire se développa beaucoup dans la suite, chez lui, car dans sa demande des vœux, au moment de la profession, après avoir parlé de la sainteté que le religieux doit chercher à acquérir il écrit : « J'aime bien la Congrégation et sa fin, et je me sentirais heureux de pouvoir travailler au salut des Noirs et des âmes abandonnées. » « Il y a ici aux États-Unis, écrivait-il de Cornwells, le 30 novembre 1897, 6.000.000 de Noirs dont 120.000 seulement sont catholiques. La plus grande partie sont païens, surtout aux États du Sud. Si donc je pouvais être utile pour travailler à leur salut, comme membre de la Congrégation, je m'estimerais heureux d'être un des enfants du Vénérable Libermann et un apôtre et religieux du Saint-Cœur de Marie. »

M. Stadelman avait quitté Chevilly pour Cornwells en septembre 1897, où le Grand Scolasticat et le Noviciat de la Province des États-Unis allaient être établis. Ayant fini son année de Noviciat en août à Chevilly, il commença aussitôt en arrivant à Cornwells sa troisième année de théologie. Il reçut les ordres sacrés très rapidement : le sous-diaconat en novembre 1897, le diaconat en décembre de la même année, et la prêtrise en janvier 1898. Il fit sa profession le 2 février 1898 et sa consécration à l'apostolat le 29 mai suivant.

Après sa consécration en 1898, il reçut sa première obéissance

pour le Collège de Pittsburgh où son Supérieur, le P John T. Murphy, le nomma directeur des Petits Scolastiques. Deux ans plus tard il écrivait au moment de renouveler ses vœux pour cinq ans : « Je me sens heureux dans la Congrégation et dans les œuvres que l'on m'a assignées, et je prie Dieu de me conserver ces dispositions. » Il renouvela ses vœux le 2 février 1901, et resta à Pittsburgh jusqu'à la fin de l'année scolaire.

Peu après il écrivait à Mgr Le Roy pour demander le privilège de faire ses vœux perpétuels. Sa lettre du 16 mai 1901 disait : « Me sentant fermement résolu de me consacrer entièrement à Dieu et à la sainte Église dans la vie religieuse, je viens demander humblement l'insigne faveur de faire les vœux perpétuels dans la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie. Je sais combien grande est cette demande, mais je suis fortifié par la pensée que Dieu qui a commencé l'œuvre de la sanctification de sa créature ne l'abandonnera pas, mais me donnera, j'espère, la grâce de persévérer. » Il fit ses vœux perpétuels le 30 mai 1901.

Pendant son séjour au Collège de Pittsburgh, le P Stadelman y fit montre des qualités de prédicateur, et lui-même convenait que son attrait était pour le ministère, aussi ses supérieurs lui donnèrent-ils, vers la fin de 1901, un nouveau champ d'activité, en le nommant directeur de la petite résidence de Rock Castle, Belmead, Virginia. Il passa onze ans dans cette fonction, se dévouant généreusement à la formation spirituelle des enfants de cette œuvre si intéressante, œuvre des petits Noirs, garçons et filles. Les Frères des Écoles Chrétiennes étaient chargés des garçons et les Sœurs du Saint-Sacrement, fondées par la Mère Katherine Drexel, s'occupaient des filles. La formation chrétienne religieuse des enfants était donnée par les Pères. Il fonda peu après aussi une petite chapelle à Jefferson, où il réunissait régulièrement les Noirs dispersés dans ces régions pour la Messe et l'instruction. Dans la Prison de l'État de Virginie, son zèle y trouva souvent occasion de venir en aide à de grandes nécessités dont il parle dans ses lettres à Mgr Le Roy.

Il voyageait beaucoup, mais toujours dans un but apostolique, dans les pays autour de Belmead et jusque dans les États limitrophes de Virginie. C'est dans ces années aussi qu'il faut placer ses travaux littéraires. Quelques-uns de ces écrits ont demandé une somme très considérable de recherches. Ses brochures sur les questions de controverse religieuse ont eu leur inspiration dans ses rapports avec les gens de couleur qu'il rencontrait dans ses voyages, et pendant ses prédications. Un petit

incident relaté dans une lettre à Mgr Le Roy, le 20 décembre 1905, le montrera à l'œuvre : « J'ai enterré un de nos convertis le 11 décembre dans..... Les gens de ce pays sont tous Baptistes. Comme un bon nombre étaient venus par curiosité pour voir un enterrement catholique, j'ai saisi l'occasion pour leur faire entendre quelques vérités chrétiennes. Transformant en discours apologétique ce qui aurait dû être un panégyrique, j'ai parlé avec toute la hardiesse et la véhémence d'un ministre baptiste — ce qui n'est pas peu dire. — Votre sens humoristique aurait eu beau champ dans la circonstance. Malgré la présence de deux ministres baptistes, l'auditoire m'encourageait du commencement à la fin en criant fréquemment : « Ainsi soit-il, frère », « C'est bien cela », « C'est l'évangile », « Allelujah » etc... »

Après onze ans de ces travaux, le bon Père fut rappelé en 1914 à Cornwells, par le R. P. Phelan, aujourd'hui Provincial et autrefois son directeur au Petit Scolasticat de Pittsburgh; et fut chargé de la direction des Apostoliques jusqu'en 1918. Dans cette nouvelle fonction, il se dévouait très généreusement à la formation des enfants, au double point de vue spirituel et intellectuel. Pendant tout ce temps, le courant de jeunes novices qui allaient de Cornwells à Ferndale se maintint et donna des sujets bien dociles et généreux.

En 1918, le P. Stadelman quitta les classes et retourna au ministère des âmes, à Saint-Benoît de Pittsburgh. Il s'y dépensa sans réserve et mit la paroisse sur un bon pied au point de vue matériel et surtout au point de vue spirituel. La dévotion à saint François-Xavier, les samedis, fut établie par son zèle et fut l'occasion d'un grand accroissement de piété et de ferveur dans la paroisse.

Après trois ans dans cette œuvre humble et cachée, il fut appelé par ses supérieurs religieux et par le conseil central de la Sainte-Enfance à une œuvre bien plus grande et bien plus importante. C'était la direction nationale de la Sainte-Enfance aux États-Unis. Le cardinal Vannutelli approuva sa nomination et le P. Stadelman dès lors, avec son dévouement accoutumé, se mit au travail. Profitant du nouvel éveil d'intérêt pour les missions, il fit prospérer l'œuvre d'une façon merveilleuse. Peu de temps avant sa mort, Mgr de Teil, directeur général de l'Œuvre de la Sainte-Enfance, avait, avec l'assentiment du T. R. Père — comme l'exige le Droit Canon — demandé une prélatrice pour le dévoué Directeur, en vue des intérêts de l'Œuvre elle-même. L'idée fut reprise par S. E. le cardinal Vannutelli, protecteur de l'Œuvre de la Sainte-Enfance, et le

cher Père, au cours de son voyage en France et à Rome, en 1922, fut nommé Prélat de Sa Sainteté, *durante munere*. A sa mort, l'Œuvre de la Sainte-Enfance était établie dans tous les diocèses des États-Unis et prospère partout. Mgr Stadelman se montra ingénieux et très original dans les différents plans qu'il adopta pour augmenter ses recettes. Toutefois, malgré toute la préoccupation de cette grande charge, Mgr Stadelman trouvait le temps pour écrire dans la Presse catholique, sur des sujets édifiants et instructifs. Ces articles nombreux avec ses brochures et ses livres sont la preuve du travail très intense, auquel il se livrait. Son grand ouvrage, c'est son livre sur le Saint-Esprit « *The Glories of the Holy Ghost* », une mine de renseignements cueillis dans tous les pays et pris dans tous les ouvrages de tous les siècles, présentés d'une façon très simple, bien ordonnée, très édifiante.

Ses supérieurs comptaient sur lui pour des années encore, il venait d'être nommé assistant du R. P. Provincial, quand tout d'un coup il fut frappé d'une maladie sérieuse en septembre 1928. « Notre digne confrère, écrit le P. Phelan, est entré à l'hôpital de la Mercy dans la ville de Pittsburgh le 29 septembre 1928, puis le 20 octobre il a dû se soumettre à une double opération au moyen de laquelle le chirurgien lui a ôté l'appendice et la vésicule biliaire. Il était à peu près remis et prêt à retourner à notre résidence de Saint-Benoît, lorsqu'une faiblesse du cœur le saisit lundi 5 novembre, et mardi 6 à 3 heures 30 de l'après-midi, causa sa mort. Auparavant, il avait reçu, en pleine connaissance, et avec une ferveur touchante, tous les secours de la religion. Les funérailles ont eu lieu à l'église de Saint-Benoît, auxquelles assistèrent Mgr Boyle, l'évêque du diocèse, 120 prêtres tant séculiers que réguliers, et une foule immense de fidèles. L'inhumation s'est faite au cimetière de Sainte-Philomène où il a été placé à côté de sa mère. Cette mort nous est une grosse épreuve, surtout à cause de l'Œuvre de la Sainte-Enfance qu'il a dirigée avec succès pendant des années, y gagnant l'estime des évêques, des prêtres, et des fidèles, le respect et l'affection de tous ses confrères. »

Aussi, le souvenir qui nous restera de Mgr Stadelman est-il celui d'un confrère intelligent, travailleur, dévoué, débrouillard; d'un religieux pieux et fidèle à la Règle. Que le bon Maître le récompense généreusement au ciel!

J. B.

Le P. Émile DELYVERT, profès des vœux perpétuels de la Mission de Sierra-Leone, décédé à l'hôpital Pasteur à Paris, le 30 octobre 1928, à l'âge de 44 ans, après 26 années passées dans la Congrégation, dont 25 ans et 1 mois comme profès.

Né d'une famille bien chrétienne de cultivateurs du Velay, à Labout, canton de Lavoûte-Chilhac, il appartenait à cette race de montagnards solides et trapus que sont tous les habitants des monts de la Margeride et du Plateau Central. Comme eux il en avait les traits fortement accentués, les épaules larges, la tenue quelque peu négligée et la volonté décidée sous des dehors d'apparente timidité.

De bonne heure, le jeune Émile Delyvert manifesta des goûts pieux et l'amour des autels. Aussi bien, comme ses parents jouissaient d'une certaine aisance n'hésitèrent-ils pas, sur l'avis du curé de la paroisse, à l'envoyer comme élève au petit séminaire de la Présentation à Saint-Flour : il avait alors 12 ans. Le choix de cet établissement, qui était en dehors de son diocèse, Le Puy, fut sans doute indiqué à la famille par la proximité de Saint-Flour, qui leur donnait plus de facilités pour faire visite à leur enfant, et aussi par le milieu montagnard qu'il y trouverait et le ferait se trouver mieux dans son élément. Quoi qu'il en soit des raisons de ce choix, Émile Delyvert se trouva bien à Saint-Flour, y passa tout le temps de ses études, c'est-à-dire huit ans, jusqu'à la philosophie universitaire y compris, et en sortit en juillet 1902 avec le diplôme de bachelier ès lettres.

Entre temps, le P. Moreau, de la Mission du Congo français, était rentré en France pour se reposer, et il en avait profité pour donner, durant son séjour en Europe, une série de conférences dans les séminaires qui avaient bien voulu le recevoir. Il était venu à la Présentation de Saint-Flour, il avait parlé à son jeune auditoire de sa lointaine mission, et le jeune Delyvert, dès ce moment, s'était dit : je serai missionnaire.

En effet, à la fin de sa philosophie, il écrivit pour demander son admission au noviciat d'Orly, dirigé par le P. Genoud, et dans la lettre que son supérieur envoyait au P. Maître pour le présenter, on pouvait lire ces lignes qui lui faisaient honneur : « Émile Delyvert s'est toujours fait remarquer par son application soutenue au travail, par ses succès et par sa piété. Depuis longtemps il est regardé comme notre meilleur élève *sub omni respectu*, et son caractère est très sympathique. Je n'ai qu'un regret, c'est que notre diocèse soit privé d'un sujet de cette valeur. Mais il faut bien vouloir ce que le bon Dieu veut. »

Entré au Noviciat d'Orly, le 25 septembre 1902, M. Delyvert y fit sa profession l'année suivante au 30 septembre. Dans ce milieu plus mêlé et nouveau, ses qualités de fond s'étaient bien maintenues; mais bien des petits côtés defectueux de son caractère s'étaient manifestés qu'on n'avait pas ou presque pas remarqués jusque là. C'est ainsi que le P. Maître, tout en constatant la sérieuse piété, le savoir et le bon caractère de son novice, ajoutait cette réflexion : « En somme, sujet qui serait excellent sous des dehors moins frustes, une timidité et une impressionnabilité moins grandes. »

Au sortir du Noviciat, M. Delyvert fut appelé à faire son service militaire; il l'accomplit en partie à Aurillac où il fut affecté au Dépôt du train automobile, et en partie à Clermont-Ferrand. Il en revient avec d'excellentes notes que lui donnèrent ses aumôniers, mais par contre peu enchanté de tout ce qu'il y avait vu et entendu. Sa nature timide, gauche, impressionnable, avait eu beaucoup à souffrir durant cette année, aussi bien, plus tard, quand on lui demandera d'accomplir une nouvelle année ne s'en sentira-t-il pas le courage et se laissera-t-il porter « insoumis ». Passé du régiment au scolasticat de Chevilly, M. Delyvert y fit ses deux années de philosophie, puis sa première année de théologie, et le reste de ses études il les continua à Fribourg où il fut envoyé le 7 janvier 1907. C'est là qu'il reçut les Ordres Mineurs, le Sous-Diaconat et la Prêtrise, et c'est là aussi qu'il fit sa Consécration apostolique le 11 juillet 1909, après avoir pris le grade de licencié en théologie. Durant tout le temps de ses études, le P. Delyvert s'était montré un étudiant pieux, travailleur, régulier, mais d'une originalité qui devait se développer avec la vie au loin, et nuire quelque peu à son ministère près des âmes.

Désigné pour la Mission de Sierra-Leone, le P. Delyvert s'embarqua à Liverpool le 26 octobre, et fut aussitôt placé à la station de Moyamba avec le P. Raymond qui s'y trouvait seul. Dès son arrivée, il se mit tout de suite à l'étude de la langue Mendé, et se montra plein de docilité pour suivre tous les avis dans les soins à donner à sa santé et la manière de se comporter avec les enfants et les gens des environs. Aussi, l'année suivante, écrivant à Mgr Le Roy, pour lui rendre compte de sa première année en Mission, il avait plaisir à lui dire : « Je m'entends bien avec mon supérieur; sous sa direction, je me forme tous les jours à la langue Mendé; déjà j'ai commencé à prêcher en cette langue, mais j'ai encore du mal à bien suivre les conversations des indigènes entr'eux. » Plus particulièrement chargé de l'école des garçons, il s'y donna de tout cœur et eut la joie de la voir

prosperer; cependant cela ne l'empêchait pas de sortir à son tour pour s'exercer au ministère dans les villages voisins.

Au bout de deux ans passés à Moyamba, les nécessités amenèrent les supérieurs à le donner pour *socius* au cher P. Kuntzmann qui se trouvait seul à Serabu. Il arriva dans cette station dans le mois de novembre 1911. Ici, comme à Moyamba, il fit la joie de son supérieur, par son dévouement et sa docilité à suivre tous les avis qu'on lui donnait. Aussi bien son supérieur était-il heureux de lui rendre ce témoignage flatteur, dans le compte rendu de la station, publié au bulletin de la Congrégation : « L'œuvre des enfants, depuis qu'elle a été remise entre les mains du P. Delyvert, semble entrer dans une véritable ère de prospérité : elle compte vingt internes et tous les enfants ont bon esprit. » De plus, les catéchismes devinrent plus fréquents, à la Mission et dans les villages, et le jeune missionnaire en était heureux. Toutefois ce travail du saint ministère n'absorbait pas tous les loisirs du Père, qui savait s'occuper encore activement du matériel de la Mission. Il avait des aptitudes pour beaucoup de choses, mais peut-être pas assez de méthode ni d'ordre, ce qui faisait dire au Père vicaire général, apostillant sa demande de vœux perpétuels, en juin 1912 : « Le P. Delyvert est très dévoué, bon religieux, mais manque un peu de tenue et d'ordre; c'est un original, mais bon. » C'est à Freetown, en la fête de Noël 1912, que notre missionnaire eut le bonheur d'émettre ses vœux perpétuels, entre les mains de Mgr O'Gorman, son vénéré vicaire apostolique.

En octobre 1913, de Serabu le P. Delyvert passait à Gerihun où il devait rester jusqu'à la guerre et tenir compagnie au P. Sontag. Il se dévoua de son mieux dans ce nouveau poste, à l'école de la station d'abord, puis à celle de Yamondou qu'il établit à huit milles de là, sans cesser de visiter celle de Gbama, fondée par le P. Lynch, vicaire général. C'est là que l'ordre de mobilisation vint le prendre, le 14 août 1914; le 4 septembre suivant il se trouvait à Clermont-Ferrand où était le dépôt de la Section d'Infirmiers du 13^e corps. De là, en qualité de sergent brancardier divisionnaire, il servit dans les armées, du 10 mai 1915 au 23 avril 1918, puis il fut nommé interprète près le groupe de santé divisionnaire de la 37^e D. T. V. S. Sa brillante conduite, dans l'offensive de l'Argonne, du 26 septembre au 3 octobre 1918, durant laquelle il porta secours, sous le feu de l'ennemi, aux blessés américains et aida à les évacuer promptement, lui valut la Croix de guerre avec une belle citation à la date du 8 novembre 1918.

La guerre terminée et la démobilisation faite, dans l'été de

1919, le P. Delyvert reprit joyeusement le chemin du retour pour sa chère Mission, à laquelle il n'avait cessé de s'intéresser pendant la guerre, comme en témoignent ses lettres à la Maison-Mère dans lesquelles il demande des nouvelles de son Vicariat. A ce moment, comme Le P. Baumann se trouvait très fatigué, son Évêque lui demande d'aller le remplacer à Mobé, pendant les mois de juillet et d'août. Le Père obéit de bon cœur, toujours disposé à faire la volonté de ses supérieurs, dont les ordres étaient pour lui les ordres même de Dieu. Après cet intérim, le P. Delyvert reçut sa feuille d'obédience pour la station de Waterloo, qu'on venait d'ériger en résidence définitive : Il y restera jusqu'en 1922.

Waterloo avait été fondée en 1912, mais n'avait été jusqu'à qu'une simple station visitée de temps à autre par un Père de Freetown. Pendant la guerre, le P. Simon d'abord, puis le P. Sontag, s'y étaient dévoués de toute leur âme. Elle devenait maintenant résidence et c'est là que, pendant deux ans, allait s'exercer le dévouement du cher P. Delyvert. D'après le Bulletin de cette résidence, paru en mai 1922, de juin 1920 à juin 1921, le P. Delyvert pouvait envoyer à son vicaire apostolique comme résultats de sa campagne apostolique d'un an ces beaux chiffres : Communions 1.500; Confirmations, 29; Bâptêmes, 38; Mariages, 7; Enfants à l'école, 75 : C'étaient de belles promesses pour l'avenir, mais... L'année suivante, en effet, le P. Delyvert était appelé à Sérabu, où il avait déjà travaillé avant la guerre, pour prendre cette fois la succession du cher P. Kuntzmann qui rentrait en Europe. Le Bulletin de mai 1922 nous montre ce qu'était cette communauté en juillet 1921, tant au point de vue matériel, qu'au point de vue spirituel : une belle succession. Aussi ce fut-il de tout cœur que le nouveau directeur se mit à sa nouvelle besogne. Il connaissait le milieu, il en possédait la langue, il y avait déjà opéré dix ans auparavant. Si le maintien des œuvres et leur développement : l'école, l'école de menuiserie, l'école de catéchistes, attirèrent surtout son attention, il ne négligea pas pour cela les plantations et l'élevage des animaux qui devaient lui fournir les ressources. Mais que de déceptions et de déboires de ce côté !... Peut-être aussi le Père fut-il trop regardant pour ne voir que l'intérêt du moment et lui sacrifier trop celui de l'avenir? En tous cas, ses conceptions en affaires ne furent pas toujours des plus heureuses. Il était là depuis six ans, s'efforçant de son mieux à réaliser le plus grand bien possible, lorsque la maladie l'obligea à rentrer précipitamment en France. Les fatigues de la guerre jointes à celles de la direc-

tion de sa mission n'étaient pas étrangères à cet affaiblissement général de son état de santé.

Débarqué à Marseille le 10 octobre 1928, il arrivait directement à Paris quelques jours après, bien amaigri et extrêmement affaibli. Comme il souffrait de plaies aux jambes, il fut dirigé sur l'hôpital Pasteur pour y être traité. Le malheur voulut que le cher malade, insuffisamment vêtu, et ne s'en rendant pas compte par suite de sa grande anémie, prit un refroidissement qui se manifesta à l'hôpital même sous forme d'une double broncho-pneumonie. Les médecins traitants essayèrent bien de toutes les réactions possibles pour enrayer le mal, mais le malade était si faible, quoique bien courageux ! Aussi, au bout de trois jours, tout espoir fut-il perdu de pouvoir sauver le pauvre missionnaire. Averti du danger par les Pères de la Maison-Mère qui allaient le voir, le cher P. Delyvert fit bien généreusement le sacrifice de sa vie, se confessa, communia et reçut les derniers sacrements en pleine connaissance. Consolé par la visite de Mgr le T. R. Père, du P. Pascal qui avait été son supérieur au Noviciat d'Orly, du P. Kuntzmann avec qui il avait si bien travaillé à Sierra-Leone, notre cher confrère s'éteignit doucement à Pasteur dans la nuit du 30 octobre. Ses funérailles se firent à Chevilly, en présence de toute la Communauté et de nombreux Pères et Frères de la Maison-Mère et son corps, le premier, fut déposé dans le nouveau cimetière de la Communauté aux pieds de la grande Croix, érigée au centre de la propriété, où il a tous les jours la visite de confrères qui prient pour lui.

* *

Le P. Henri CHARTOIRE, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Cameroun, décédé le 25 mars 1929, à l'âge de 27 ans, après 4 années passées dans la Congrégation, dont 3 ans et 7 mois comme profès.

* *

Le P. Théodore MANIECKI, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé à Pittsburgh, le 25 mars 1929, à l'âge de 52 ans, après 36 années passées dans la Congrégation, dont 30 ans et 7 mois comme profès.

* *

Le F. VINCENZ Hodruss, profès des vœux perpétuels, du District de la Trinidad, décédé à Port-d'Espagne, le 19 mars 1929, à l'âge de 41 ans, après 22 années passées dans la Congrégation, dont 19 ans et 10 mois comme profès.

* *

M. André O'REILLY, agrégé de la Province d'Irlande, décédé à Blackrock, en mars 1929.

* *

M. GARRIGUET, Supérieur général du Séminaire et de la Compagnie de Saint-Sulpice, à Paris, mort à Issy, à l'âge de 78 ans. Outre les excellentes relations que nous avons toujours eues avec lui, nous ne saurions oublier tout ce que la Congrégation doit à Saint-Sulpice.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne)
Impr. de Montligeon — 20426-5-29

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Décret de la Sacrée Congrégation des Rites, relatif au nouvel Office de la fête du Sacré-Cœur de Jésus. — Instruction de la Sacrée Congrégation des Rites pour la communion de plusieurs malades.

Actes administratifs. — Émissions de vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois : la reconnaissance.

Nouvelles des Communautés. — A Rome : Un nouveau don du Saint-Père au Séminaire français. — Monseigneur le T. R. Père en Allemagne. — La date de la fondation de la Congrégation. — Ordination du premier prêtre malgache du Vicariat de Diégo-Suarez. — Le jubilé de la Mission de l'Ouganda. — Port-au-Prince (Haïti) : En souvenir du P. Eugène Tisserant. — A l'Institut catholique de Paris. — Mouvement du personnel. — Questions et réponses : A propos des messes pendant l'année jubilaire. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Province des États-Unis (*Suite*).

Nécrologie. — FF. Evergislus Düren; Celsus Mc Cabe. — M. Daniel Shiels, P. Jean Féral, MM. les abbés Dominique Rivas, Léon Blanc, Joseph Kerlin, M. le chanoine Victorin Mounier, M. l'abbé Louis Cosse.

ROME

DÉCRET DE LA SACRÉE CONGRÉGATION DES RITES RELATIF AU NOUVEL OFFICE DE LA FÊTE DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Le numéro du 6 février des *Acta Apostolicæ Sedis* publica, avec le texte d'un nouvel office pour le jour et l'octave de la fête du Sacré-Cœur de Jésus, le Décret suivant qui en ordonne l'adoption par toute l'Église.

Urbis et Orbis. — *Décret.* — Afin de donner à la Fête du Sacré-Cœur de Jésus une solennité qui réponde plus pleinement à la dévotion du peuple chrétien, S. S. le Pape Pie XI, par son Encyclique *Miserentissimus Redemptor*, a élevé cette fête au rite de 1^{re} classe avec octave privilégiée de III^e ordre.

Il l'a aussi déclarée fête primaire et a décrété qu'elle devait être assimilée aux fêtes fériées.

L'office entier, y compris la messe, composé sur l'ordre du même Souverain Pontife, par une commission spéciale, a reçu l'approbation de la S. Cong. des Rites. Aussi sur le rapport fait au Saint-Père par le soussigné Cardinal, Pro-Préfet de la S. Congrégation des Rites, dans l'Audience qui lui fut accordée le 29 janvier 1929, Sa Sainteté a-t-elle daigné approuver le susdit office propre, avec sa messe... et prescrit qu'il soit adopté, dans toute l'Église, par l'un et l'autre Clergé et tous ceux qui sont tenus à la récitation de l'Office divin selon le rite romain; conformément aux rubriques. Nono, bstant toutes dispositions contraires, même dignes d'une mention spéciale. Au jour, mois et année indiqués ci-dessus.

L. † S.

C. Card. LAURENTI, Pro-Préfet de la S. Cong. des Rites.

Ange MARIANI, *Secrétaire.*

INSTRUCTION DE LA SACRÉE CONGRÉGATION DES RITES POUR LA COMMUNION DE PLUSIEURS MALADES

Afin que puisse être plus rapidement et plus facilement distribuée la sainte Communion à plusieurs malades, la Sacrée Congrégation des Rites a jugé qu'il y avait lieu d'approuver l'instruction suivante :

Lorsque la sainte Communion est distribuée à plusieurs infirmes habitant la même maison ou le même hôpital, mais en des chambres distinctes,

— que le Prêtre ou le Diacre qui administre le Sacrement récite dans la première chambre seulement, et au pluriel, toutes les prières qui doivent se dire avant la Communion des infirmes, selon le Rituel Romain, Tit. IV, chap. 4;

— que dans les autres chambres, il dise seulement les formules *Misereatur tui... Indulgentiam... Ecce Agnus Dei*, une fois *Domine non sum dignus...*, *Accipe frater (soror)...* ou *Corpus Domini nostri Jesu Christi*;

— qu'il ajoute à la dernière chambre, le verset *Dominus vobiscum* avec son répons et l'oraison *Domine sancte...*, en y

employant le pluriel; et s'il reste une hostie consacrée, qu'il donne au même lieu, la bénédiction eucharistique;
 — et enfin qu'il récite comme d'usage, dans l'église, les autres prières prescrites.

Une relation de tout ce qui précède ayant été faite, par la suite, à Notre Très Saint-Père le Pape Pie XI, par le soussigné Cardinal, Pro-Préfet de la S. Cong. des Rites, Sa Sainteté a ratifié et confirmé la susdite instruction, et a bienveillamment permis d'en faire usage dans tous les cas où cela serait opportun. Nonobstant toutes dispositions contraires.

L. † S.

C. Card. LAURENTI, Pro-Préfet de la S. Cong. des Rites.
 Ange MARIANI, *Secrétaire.*

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

Ont fait **Profession** :

à *Heimbach*, le 14 avril 1929, M. Johannes KISCHITZKI, né le 30 avril 1896, à Bangschin (Dantzig).

à *Baarle-Nassau*, le 17 avril 1929, les Novices-Frères :

GODEFRIDUS van der Sande, né le 5 juillet 1910, à St-Ædenrode (Bois-le-Duc);

LANDELINUS Sukel, né le 15 octobre 1909, à Venlo (Ruremonde);

METHODIUS Fransen, né le 21 janvier 1907, à Roosendaal (Breda);

OLAF den Bieman, né le 14 septembre 1901, à Schalkwyk (Utrecht);

PLACIDUS Berkers, né le 12 avril 1911, à Helmond (Bois-le-Duc).

Ont émis les **Vœux de trois ans** :

à *Zigunchor*, le 17 avril, le F. TÉRENCE Witte;

à *Kimmage-Manor*, le 29 avril, le F. FINAN Mahony;

à *Bonsecours*, le 6 mai, le F. LIVINUS Mulder.

Ont émis les **Vœux de cinq ans** :

à *St-Alexandre*, le 6 avril, le F. MARIE-GILLES Briand;
à *Baarle-Nassau*, le 6 mai, le F. MARIE-HUGO van Egmond.

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Cilaos* (Réunion), le 1^{er} janvier 1929, le P. Alfred MAGE;
à *Langonnet*, le 6 avril, le P. Louis LE FOULER;
à *Chevilly*, le 17 avril, le F. STANISLAS-KOSTKA Fraval.

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus, à *Clonliffe*, par Mgr Cullen, évêque de Kildare et de Leighlin,

au **Sous-Diaconat**, le 23 février 1929 :

MM. Thomas MACKIN, Vincent DINAN, Desmond CANNAUGHTON, James FINUCANE, Thomas FOX, Charles O'DONOGHUE, Thomas BROSNAM;

au **Sous-Diaconat**, le 16 mars :

M. James NEVILLE.

à *Sion*, le 14 avril, par Mgr Bieler, évêque de Sion,

au **Sous-Diaconat** :

MM. Ernest SOTTIAU et François LE BRAS.

à *Namur*, le 21 avril, par Mgr Heylen, évêque de Namur,

à la **Prêtrise** :

M. Étienne VISSERS.

à *Braga*, le 14 avril, par Mgr Manuel Vieira de Matos, archevêque de Braga,

à la **Tonsure** :

MM. Mario da SILVA, Manuel MEIRA, Antonio Duarte BRASIO, Pompeu de Sa Leão e SEABRA;

aux **Deux Premiers Ordres Mineurs** :

MM. José Antonio PEIXOTO, Angelino GUIMARAES, José Domingos TERCAS, Francisco Alves do REGO, Manuel António de SOUSA;

à *Lamego*, le 23 avril, par Mgr Agostinho de Jesus e Souza, coadjuteur de Lamego,

à la **Tonsure** :

MM. Antonio GOMES et Manuel JUNQUEIRA;

à Paris, dans la chapelle des PP. Lazaristes, le 5 mai, par Mgr Sevat, coadjuteur de Fort-Dauphin;

au **Diaconat** :

M. Louis GUILLEMIN;

à Paris, le 12 mai, par Mgr le T. R. Père.

aux **Deux Premiers Ordres Mineurs** :

MM. André FAUTRARD, Arthur DEMERS, Henri BERKERS;

au **Sous-Diaconat** :

MM. André GARNIER, Jacques FÉVRIER, Charles FÉRAILLE;

à la **Prêtrise** :

M. Louis GUILLEMIN.

AVIS DU MOIS

La Reconnaissance.

La Reconnaissance est une grande vertu, — la vertu des cœurs bien nés.

La plus haute leçon qui puisse en être donnée l'est par Dieu Lui-même dans l'institution de l'Eucharistie. L'Eucharistie, en effet, centre du Culte dû au Souverain Maître et Bienfaiteur de l'Univers, n'est autre chose, comme son nom même l'indique, qu'une perpétuelle « action de grâces » s'élevant à toute heure de tous les points de la terre habitée.

Pendant le sacrifice de la messe, le prêtre rend constamment grâces à Dieu, en invitant le peuple fidèle à s'unir à lui : *Gratias agamus Deo nostro*.

Et aussitôt descendu de l'autel, il remercie pour lui-même, en union avec toute la création : *Benedicite, omnia opera Domini, Domino*.

La fin des repas appelle, chez le chrétien, l'action de grâces : *Agimus Tibi gratias...*

Est-il besoin de signaler l'histoire, racontée dans l'Évangile, des dix lépreux guéris par Notre-Seigneur : un seul revint lui dire merci ! — Et les neuf autres, fait le Sauveur, où sont-ils ?

Faut-il, maintenant, rappeler l'une des premières leçons de

nos mères? — Lorsque, enfants, nous recevions un cadeau, ne fût-ce qu'une pomme ou une pipe en sucre : « Qu'est-ce qu'on dit? faisait la maman. — Merci! — Merci à qui? — Merci, Monsieur, merci, Madame. — Allons! C'est bien. Mais une autre fois, n'attends pas qu'on t'enseigne la politesse pour être poli. »

Nous ne sommes plus des enfants. Sachons donc, sans qu'on nous le rappelle, reconnaître les services, les bienfaits et les bontés, d'où qu'ils viennent. Il y a des missionnaires qui comptent de nombreux bienfaiteurs, et d'autres qui n'en ont pas, ou presque pas. C'est que, souvent, les premiers savent accuser réception et remercier; — et que les autres paraissent regarder tout ce qu'ils reçoivent comme leur étant dû.

Confessons-le tout bas. Les collectivités, les œuvres, et — pourquoi ne pas l'ajouter? — les Congrégations religieuses ne passent généralement pas pour être des modèles de gratitude. Il semble que les services rendus à l'ensemble ne le sont à personne. Et il faut aussi faire ici la part, la grande part, de l'indifférence pour le bien général, de l'égoïsme collectif ou personnel, du manque d'éducation, de l'habitude où l'on est de tout recevoir et de ne rien donner...

C'est pourquoi sans doute nos Constitutions, bien inspirées, ont pris soin de nous faire un devoir (art. 331) de prier pour « les bienfaiteurs et les protecteurs de l'Institut et de ses œuvres. Leur noms, ajoutent-elles, seront fidèlement inscrits dans un registre spécial; et, tous les premiers dimanches du mois, la messe principale sera offerte pour eux à la Maison-Mère ». Ce qui ne doit pas empêcher ceux qui ont qualité pour cela de leur donner d'autres témoignages de reconnaissance.

Et dans la Congrégation même, n'y a-t-il pas des membres, les fondateurs d'œuvres par exemple, les initiateurs, les martyrs de l'apostolat, qui appellent la gratitude commune? — Aussi, certains Instituts, tels la Compagnie de Jésus et autres Ordres anciens, ont-ils un *Ménologe* ou recueil de courtes notices biographiques de leurs membres les plus méritants, notices dont l'une est donnée chaque jour pour rappeler leur mémoire, à l'un des exercices de communauté. Notre *Ménologe* à nous, est en préparation : nous pensons qu'il recevra bon accueil.

Mais, concluons. Personne ne doit travailler en vue de la reconnaissance des hommes : il serait déçu. Et chacun doit savoir, à l'occasion, témoigner sa reconnaissance à qui reconnaissance est due, pendant sa vie et après sa mort, en Dieu notre Sauveur : *Gratias agamus Domino Deo nostro!*

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

A ROME

Un nouveau don du Saint-Père au Séminaire français.

A l'occasion du 75^e anniversaire de sa fondation, que le Séminaire français a fêté le 16 mai par une séance littéraire et musicale, sous la présidence du cardinal Bisleti, le Saint-Père vient de lui faire un nouveau don de 250.000 francs, destiné à l'agrandissement de la maison de Santa-Chiara.

MONSEIGNEUR LE T. R. PÈRE EN ALLEMAGNE

Mgr Le Hunsec, Supérieur général, vient de faire une courte visite à la Province d'Allemagne. De la maison provinciale de Cologne, il s'est dirigé sur l'importante Communauté de Knechtsteden, où il a fait une ordination de six nouveaux prêtres. Et après avoir passé à Broich et à la nouvelle École apostolique de Minden, il est rentré à Paris, heureux d'avoir vu le développement de la Province qui pourra, dans un avenir prochain, prendre une part plus considérable à notre apostolat.

Mgr le T. R. Père se propose d'aller en Portugal après la Pentecôte.

LA DATE DE LA FONDATION DE LA CONGRÉGATION

Les *Archives de la Congrégation*, relatant la fondation, disent : « Messire **Claude-François Poullart des Places**, en mil sept cent trois, *aux fêtes de la Pentecôte...*

Les **Notes et Documents** se basant sur une tradition adoptée par le P. H. Le Floch (*Vie de M. Poullart des Places*), précisent et donnent la date du 20 mai. Notre *Ordo* dit de même : *Die 20 maii anni 1703...*

Or, vérification faite, en l'année 1703, Pâques tombait le 8 avril et la Pentecôte le 27 mai. Le 20 mai était, cette année-là, le dimanche dans l'octave de l'Ascension.

ORDINATION DU PREMIER PRÊTRE MALGACHE

Du Vicariat de Diégo-Suarez.

Le 25 mars dernier, dans la cathédrale de Diégo-Suarez, Mgr Fortineau avait la grande joie d'ordonner le premier prêtre indigène de son Vicariat : M. l'abbé Ignace Félix.

A cette occasion, la cathédrale s'était remplie d'une foule de Malgaches des tribus les plus diverses, venus, pour quelques-uns, de plus de 150 kilomètres. Ils montraient par là combien ils se tenaient honorés de l'élévation de l'un des leurs au sacerdoce.

Au déjeuner qui suivit cette imposante cérémonie, le nouveau prêtre, répondant aux félicitations et aux vœux de son Évêque, eut, pour traduire sa reconnaissance et son émotion, des paroles touchantes, dans lesquelles il n'oublia personne de ceux qui l'avaient préparé à ce jour si honorable et si beau, la Congrégation, les Pères, les Frères, ses Maîtres et surtout Mgr Fortineau, à qui, après Dieu, il devait son bonheur.

LE JUBILÉ DE LA MISSION DE L'OUGANDA

Le 20 janvier dernier, Mgr Hinsley, visiteur apostolique, envoyé par Rome et par Londres pour le règlement de la question scolaire dans les Colonies anglaises de l'Afrique orientale, présidait la cérémonie jubilaire de la Mission de l'Ouganda dans la cathédrale de Roubaga. A l'invitation de Mgr Streicher avaient répondu plusieurs vicaires apostoliques voisins; on voyait également à la messe pontificale le gouverneur et 170 européens, le roi de l'Ouganda et ses ministres, 400 Goanais, et une foule de chrétiens indigènes, représentant les 300.000 néophytes que, depuis 50 ans, les Pères Blancs ont

groupés autour d'eux. Mgr Gogarty, vicaire apostolique du Kilima-Ndjaru, représentait les Pères du Saint-Esprit. C'est lui qui a donné le sermon anglais, et il l'a fait en termes très heureux.

PORT-AU-PRINCE (HAÏTI)

En souvenir du P. Eugène Tisserant.

Le 11 décembre 1928 — c'est maintenant seulement que nous en arrive l'information — le Séminaire-Collège Saint-Martial de Port-au-Prince inaugurerait en sa chapelle un marbre commémoratif, rappelant le souvenir du P. Eugène Tisserant. La cérémonie était rehaussée par la présence de Mgr Conan, qui célébrait le 25^e anniversaire de sa consécration épiscopale, entouré de tous ses suffragants, celle du Président de la République, des Secrétaires d'État, et de la foule des anciens élèves et amis de la maison. Le R. P. A. Cabon, en mission temporaire, a donné à cette occasion un excellent discours, dans lequel il a rappelé tout ce que le P. Tisserant a fait pour ce pays auquel le rattachaient ses origines maternelles.

Voici le texte du marbre commémoratif :

A la mémoire
du P. Eugène-Nicolas Tisserant,
Prêtre,
Petit-fils du général Bauvais,
Né à Paris le 14 nov. 1814,
mort en mer, victime d'un naufrage,
sur les côtes du Maroc,
le 7 déc. 1845.
Il fut l'un des fondateurs
de la Sté du St-Cœur de Marie,
Préfet apostolique d'Haïti
(janvier 1844).
Préfet Apostolique de la Guinée
(octobre 1845).

Excellente pensée. A quand pareil souvenir donné à notre cher et vénéré P. Frédéric Le Vasseur, né à Sainte-Marie de Bourbon, le 25 février 1811?

A L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

L'Institut Catholique de Paris a, comme on le sait, une chaire d'Ethnologie des Missions — ne pas confondre avec l'Histoire des Religions — dont les Cours ont été inaugurés l'an dernier par M. Georges Goyau, de l'Académie française. Cette année, les conférences du premier trimestre ont été demandées au I. H. Trilles, qui a parlé des Pygmées; celles du second au P. M. Briault, qui a traité des Voies d'accès de l'Apostolat africain; le P. Aupiais, des Missions Africaines (de Lyon), occupera le troisième trimestre.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

à *Marseille*, le 6 avril, le P. Augustin RISS, de Maurice; le 12 avril, le R. P. Émile SALOMON, de l'A. O. F.; le 15 avril, le F. MARIE-LUC Llambias, de Miserghin.

Sont partis :

de *Marseille*, le 11 avril, le P. Isidore GROLLEMUND et le F. Ciry Blume, pour Zanzibar; le P. Jean BESNARD, pour Diégo-Suarez, et le F. IMBERT Herter, pour Bagamoyo; le 17 avril, le F. ALEXANDRE Friederich, pour Miserghin.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Q. — N'y a-t-il pas une décision récente relative à la nullité de mariage?

R. — Oui. La Commission cardinalice chargée de l'interprétation du Code de Droit Canon a décidé dernièrement que, dans les causes introduites pour voir déclarer la nullité d'un mariage, lorsqu'est invoquée comme motif une condition posée lors de la célébration du rite, la partie qui a posé cette condition ne peut demander l'annulation; si la condition a été posée par les deux parties, la demande ne peut être prise en considération, et il n'y a donc pas lieu d'instruire le procès.

(*La Vie catholique*, 27 avril 1929.)

A propos des messes pendant l'année jubilaire.

D'après une décision de la Sacrée Pénitencerie en date du 8 mars 1929, les prêtres offrant le Saint Sacrifice, pendant cette année jubilaire, peuvent, par privilège spécial, dans chaque sacrifice de la messe, indépendamment de l'application de la messe elle-même, gagner une indulgence plénière et l'appliquer à une âme retenue dans le Purgatoire, désignée par eux-mêmes à leur choix.

(*Acla A. S.* du 5 avril 1929.)

BIBLIOGRAPHIE

Catecismo Ilustrado das Verdades necessarias, por S. E. R. o Senhor D. A. Le Roy. — *Vertido em portuguez* pelo F. Victor Wendling, C. S. Sp.

C'est la traduction en portugais, et à l'usage des Missions portugaises, du Catéchisme illustré des Vérités nécessaires. — Une autre traduction en *Portugais* et *Kimbundu* est en vente à la même maison d'édition, 15, rue de Dublin, 15, Ixelles-Bruxelles (Belgique).

Il serait intéressant de donner la liste des différentes revues publiées par nous en français, en anglais, en allemand, en portugais, en flamand, en hollandais, en polonais. Malheureusement, toutes ces revues ne nous sont pas envoyées : nous ne pouvons donc en donner la liste complète. Voici, cependant, pour commencer, et sous la réserve ci-dessus, celles qui s'adressent à des lecteurs de langue française.

Annales des Pères du Saint-Esprit.

Mensuel. — Paris.

Écho des Missions des PP. du Saint-Esprit.

Mensuel. — Neufgrange.

L'Étoile de Notre-Dame de la Vocation.

Mensuel. — Cellule.

Le Messager du Saint-Esprit.

Mensuel. — Gentinnes.

Le Papillon de Saint-Joseph.

Mensuel. — Bois-Noir.

Le Lis de Saint-Joseph.

Mensuel. — Alex.

Pour nos Morts.

Bulletin bimensuel du « Souvenir Africain » — Paris.

Les Échos de Santa-Chiara.

Trimestriel. — Rome.

Bulletin des Pères du Saint-Esprit.

Mensuel. — St-Alexandre-de-Gâtineau.

Aux associés de l'Archiconfrérie du Saint-Esprit.

Billet mensuel. — Paris.

Le Foyer paroissial.

Mensuel. — Saint-Pierre-et-Miquelon.

Les Échos de la Reine (de la Guadeloupe).

Mensuel. — Basse-Terre.

Le Montmartre martiniquais.

Mensuel. — Fort-de-France.

Bulletin paroissial.

Mensuel. — Fort-de-France.

La Vie paroissiale.

Mensuel. — Dakar.

Écho du Séminaire Libermann.

Trimestriel. — Dakar.

La Voix de Notre-Dame.

Mensuel. — Konakry.

Dieu et Patrie.

Mensuel. — Saint-Denis (Réunion).

Mission Ankoro. — St-Cœur (Katanga).

Trimestriel. — Braine-l'Alleud (Belgique).

(A suivre.)

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE DES ÉTATS-UNIS

(Suite.)

L'ŒUVRE DE LA SAINTE-ENFANCE

614, Magee Building, 336, Fourth Avenue,
P. O. Box 1.002, Pittsburgh, Pa.

Directeur : Rev. Joseph R. ROSSENBAUGH, C. S. Sp.

L'Œuvre est établie dans 73 des 103 diocèses et archidiocèses des États-Unis.

Ces dernières années, les progrès en ont été plutôt lents, par suite des circonstances : d'abord, l'attitude de plusieurs évêques et des plus importants qui veulent concentrer en une seule œuvre toutes les œuvres des Missions (Missions étrangères, et Missions des États-Unis); puis, les conditions économiques du pays, assez dures depuis quelques années.

La vente de petits cachets de Noël, sortes de timbres mis en circulation à l'époque de la fin d'année, a fort bien réussi, et a permis de réaliser, en 1927, la somme de 30.000 dollars.

Depuis le dernier rapport, l'Œuvre a perdu son dévoué Directeur, Mgr Stadelman. La revue de la Sainte-Enfance, dans un article nécrologique, a donné un beau résumé de sa vie. C'est le P. Rossenbach qui vient d'être désigné par Rome pour lui succéder.

En 1927, les recettes de l'Œuvre se sont élevées à 183.583,97 dollars, soit plus de 4 millions 1/2 de francs.

HOLY FAMILY ORPHAN ASYLUM, EMSWORTH, PA. (1924-1928)

Personnel : P. Francis RETKA, *Directeur* : P. Francis SZUMIERSKI.

Fondée en 1900 pour les petits orphelins de familles polonaises — enfants exposés à perdre la foi dans les institutions

laïques de l'État ou dans des œuvres protestantes —, cette œuvre a coûté 205.000 dollars. Après bien des épreuves, l'œuvre va bien maintenant et peut faire face à toutes ses obligations. Chaque année, elle prend soin d'environ 350 enfants.

Les Sœurs de la Sainte-Famille de Nazareth se dévouent très généreusement à cette œuvre. Elles font à la fois fonction d'institutrices, d'infirmières, de cuisinières et de mères, pour le bien-être spirituel et temporel de ces enfants. Sans elles, on ne pourrait maintenir l'orphelinat.

Au spirituel, rien ne manque pour la bonne formation religieuse : catéchismes, instructions de la semaine, sermons du dimanche. C'est environ 22.000 communions par an que nous distribuons à ces enfants. Nous avons eu cette année 169 premières communions. Au temporel, la grande préoccupation a été de trouver les 20.000 dollars de subvention que l'État nous donnait jadis, et qu'il nous a refusés en 1927 parce que l'œuvre était religieuse. Grâce à la générosité des Polonais, aux quêtes, ventes de charité, soirées dramatiques, et autres moyens de ce genre, nous avons pu faire face à la situation nouvelle et même progresser.

En 1925, Mgr Jean Cieplak, qui a tant souffert des Bolchévistes, a bien voulu bénir la nouvelle chapelle. Enfin, pour le moment, Dieu merci ! l'œuvre se maintient et rend de grands services à l'Église.

ST-JOSEPH'S HOME, PHILADELPHIA, PA. (1924-1928)

Personnel : P. Thomas J. PARK, *Directeur* ; P. Patrick MAC ALLISTER :

Commencée en 1889 par un prêtre de Philadelphie, cette œuvre eut pour but de recueillir de pauvres enfants abandonnés, en vue de les instruire, de les former à la vie chrétienne, et de leur procurer les moyens de gagner plus tard honorablement leur vie. Dès l'année suivante, en octobre, la Congrégation assumait la charge de cette maison, et y envoyait le P. D. Fitzgibbon pour directeur. Depuis 1920, c'est le P. Park qui se trouve à sa tête.

L'œuvre ne reçoit rien ni de l'État, ni du diocèse. Elle vit de la charité et du travail des enfants ; mais c'est surtout

l' « Association de Saint-Joseph » qui lui procure la plus grande partie des fonds nécessaires par la cotisation de ses membres.

Si on accepte tous les enfants abandonnés ou déclarés tels par le Curé ou une personne de confiance, on n'y admet pas cependant les malheureux à tendances criminelles.

Les classes y sont organisées selon les prescriptions des écoles paroissiales et visitées par l'inspecteur des écoles. On y enseigne la comptabilité, la dactylographie. Les exercices physiques, les jeux ont aussi leur place dans l'éducation donnée aux enfants.

Parmi les métiers qu'on leur apprend, il y a celui de l'imprimerie. Nous en avons établi une dans la maison même et elle est assez bien montée pour faire face à toutes sortes de commandes, depuis la simple carte de visite jusqu'aux tracts et au bulletin paroissial de dimension moyenne.

Pour mieux faire, il nous faudrait un nouveau local. De 1889 à 1920, l'œuvre a abrité 1.800 enfants. Depuis 1921, le P. Park en a reçu 428. Que Dieu nous soit en aide pour aller de l'avant et réaliser les perfectionnements nécessaires !

LES PAROISSES

ST-ANTHONY, PORTSMOUTH, R. I. (1924-1928)

Personnel : P. Louis WARD, *Directeur, Économe*; P. Émile KNÆBEL, *desserte des stations annexes.*

Notre travail, depuis le dernier bulletin, est toujours le même, celui d'une petite paroisse.

Notre église a été agrandie pour recevoir les foules qui nous viennent l'été passer les vacances près de la mer.

Les exercices religieux sont ceux de toutes les paroisses et ils sont bien suivis. Le plus difficile pour nous, c'est l'enseignement catéchistique des enfants, qui sont extrêmement dispersés. Mais, grâce à Dieu, des catéchistes volontaires nous suppléent près d'eux durant la semaine. Le dimanche à la Messe, nous leur donnons les leçons spéciales dont ils ont besoin.

Par an, en moyenne, nous faisons 58 baptêmes, 20 mariages, 5 enterrements, et nous distribuons environ 5.000 communions

de dévotion et 200 communions pascales. L'évêque confirme tous les deux ans de 100 à 110 enfants.

Le P. Knœbel, qui réside dans la communauté de Saint-Antoine à Portsmouth, a la desserte des stations de Little Compton, Four Corners, Sakonnet, Rhode Island. Il y a encore trois églises annexes, rattachées à la paroisse Saint-Antoine : Sainte-Catherine, bâtie en 1913, Sainte-Madeleine-Sophie-Barat, en 1917, et Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, en 1925. Cette dernière ne sert au culte que les seuls mois d'été. Le territoire desservi par ces chapelles mesure 25 kilomètres de long sur 15 de large et compte 130 familles, en général très nombreuses.

Nous ne pouvons que nous féliciter du progrès religieux réalisé près de nos paroissiens dispersés, depuis qu'il nous a été donné de leur consacrer un prêtre. En ces trois dernières années, nous avons fait 70 baptêmes, 16 mariages. La tâche la plus difficile est l'instruction des enfants, et leur persévérance. Nous avons eu jusqu'ici 70 premières communions et 80 confirmations.

Au point de vue matériel, ces stations n'ont pas de dettes; elles possèdent même un petit actif qui s'accroît chaque année, et qui servira à l'achat d'une maison pour lieu de réunion de notre jeunesse.

Depuis 1926, Saint-Christophe, Tiverton, R. I. est devenu une paroisse distincte et séparée, avec le P. O'Rourke pour directeur. Il y a là 96 familles et 495 habitants.

COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT, NORTH-TIVERTON, RHODE ISLAND (1924-1928)

Personnel : P. Joseph BOEHR, *Directeur, économiste*; P. Joseph SABANIEC, *Vicaire*.

North Tiverton compte 3.000 habitants, dont 1.767 catholiques, tous ouvriers dans les usines ou factoreries de la grande ville de Fall River. C'est là que vint s'établir en 1914 le P. Rooney. Tout aussitôt on commença la construction d'une église placée sous le vocable du Saint-Esprit, le 13 juin 1915, et celle d'une belle salle de réunion.

En décembre 1915. le P. Boehr fut chargé de la desserte de

la station tout en résidant à Portsmouth. Il se trouva, en arrivant, devant une première difficulté : l'unification des éléments disparates dont se composait la station de North Tiverton : Portugais des Açores, Canadiens français du Canada, et Américains irlandais, tous assez méfiants les uns à l'égard des autres. Mais grâce à sa possession des trois langues, anglais, portugaise et française, il sut vite se faire tout à tous, gagner leur confiance et réaliser l'unité désirée. La seconde difficulté était la dette, contractée pour l'achat du terrain, la construction de l'église et celle de la salle paroissiale, environ 28 à 30.000 dollars. Un emprunt à 6 %, autorisé par l'évêque, et garanti par une hypothèque sur tous les immeubles, avait permis de faire face à ces dépenses considérables. Mais, dès 1923, grâce aux quêtes, aux locations de chaises et de bancs, aux fêtes et autres industries de ce genre, la dette était payée en entier. Depuis, nous avons construit le presbytère pour 23.000 dollars, sur un nouveau terrain, acheté 1.200 dollars, autre dette qui sera éteinte l'an prochain. Il nous restera à bâtir une école, puis à loger convenablement nos Sœurs, mais tout cela se fera en son temps, et l'aide de Dieu ne nous manquera pas pour mener tous ces travaux à bon terme.

Nous faisons par ailleurs tout notre possible pour bien instruire nos gens dans les vérités de la foi et les mener à la pratique de la morale chrétienne. Nous avons, comme partout, des cours particuliers d'instruction catéchistique pour préparer nos enfants à la première communion et à la confirmation. Nos dévotions sont celles de la Très Sainte Vierge, en mai et octobre, du Sacré-Cœur, pendant le mois de juin, des Ames du Purgatoire en novembre, de saint Joseph, en mars, et de sainte Anne. Des confréries spéciales groupent à de certains dimanches tantôt les hommes et les jeunes gens, tantôt les dames et les jeunes filles. Tous les ans, nous nous efforçons de fournir des prédicateurs étrangers à nos paroissiens pour les retraites de carême ou d'autres circonstances, et, Dieu merci, nos efforts sont généralement bénis.

En 1927, nous avons eu 57 baptêmes, 68 premières communion, 120 confirmations, 7.500 communions de dévotion, 15 mariages, 17 enterrements.

ST-MARY, SHARPSBURG, PA. (1924-1928)

Personnel : P. Henry J. GÖBEL, *Directeur*; PP. Henry THIEFELS, Sebastian SCHIFFGENS, *économe*.

Peu de temps après la publication du dernier Bulletin, la paroisse perdait son directeur, le cher P. Otten. Son souvenir demeurera en vénération près des paroissiens qui l'aimaient. En mars 1926, il était remplacé par le P. Gœbel.

Cette année-là et la suivante, de grands travaux ont été entrepris à Sharpsburg : la décoration de l'église, la pose de nouveaux vitraux, de grosses réparations ont été faites à l'école; le cimetière a été agrandi, et l'on a construit un presbytère pour 55.000 dollars. Tout cela s'est fait grâce à la générosité des fidèles, et à la sage prévoyance du regretté P. Otten.

Le 18 décembre 1927, à l'occasion des noces de diamant de la paroisse, eurent lieu de belles fêtes présidées par l'évêque du diocèse qui chanta la Messe. Le lendemain 19, le curé en célébrait une autre pour tous les anciens curés et les paroissiens décédés.

L'école est toujours bien fréquentée. Elle compte 550 enfants instruits par les Sœurs de la divine Providence. Les confréries enrôlent de nombreux fidèles, et les vocations pour le sacerdoce ou la vie religieuse assurent le dévouement et le zèle de nos Pères. En ce moment, Cornwells a 8 apostoliques de Sharpsburg, 2 autres sont dans d'autres écoles, et 40 filles de la paroisse se sont consacrées à Dieu par les vœux.

De 1924 à 1928 on a fait 375 baptêmes, 400 premières communions, 356 confirmations, 96 mariages, 150 enterrements. La paroisse comprend 450 familles et 256 habitants.

STE-ANNE, MILLVALE, PA. (1924-1928)

Personnel : P. Eugène N. Mc GUIGAN, *Directeur*; P. Edward QUINN, *Vicaire*.

Au P. Gavin, malade, et obligé de se retirer en 1924, succéda le P. Otten qui se dévoua jusqu'à sa mort, survenue en 1927. C'est le P. Mac Guigan qui, depuis, dirige la paroisse, aidé du P. Quinn, comme vicaire.

Les résultats du ministère sont bien satisfaisants et les

écoles bien peuplées. La paroisse, qui comprend 340 familles et plus de 1.400 habitants, a près de 290 à 300 enfants aux écoles où on les instruit le mieux possible des vérités de notre sainte religion.

ST-ANTOINE, MILLVALE, PA. (1924-1928)

Personnel : P. Louis SPANNAGEL, *curé* ; P. Joseph SCHULTZ, *vicaire* ; P. Antoine LACHOWSKI, *vicaire*.

La paroisse de Saint-Antoine a été fondée en 1887 par le P. Jean Willms, devenu deux ans après directeur de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Plus tard, sous la direction du P. Zielenbach, elle fut dotée d'une belle école qui existe encore aujourd'hui. Le P. Michel Dangelzer, qui la gouverna de 1903 à 1912, travailla activement à en amortir les dettes, puis à préparer les fonds pour l'érection d'une nouvelle église. Il allait en commencer les travaux, quand la mort le surprit le 3 novembre 1913. Il laissa bien des regrets. Son successeur, le P. Louis Spannagel, qui aujourd'hui encore en est le zélé pasteur, réalisa son rêve, et le 1^{er} août 1915, Mgr Régis Canevin, évêque du diocèse, bénissait la nouvelle église et le nouveau presbytère dont les dépenses s'étaient montées à 160.000 dollars.

On n'a pas oublié qu'après la guerre, l'ancienne église, aménagée en salle de fêtes pour la paroisse, devenait la proie des flammes, moins d'un an après, en la semaine sainte de 1923. Aujourd'hui, avec le concours de la population et l'approbation de l'évêque, le P. Spannagel a réparé ce malheur et enrichi la paroisse d'un nouveau lycée, béni par Mgr Boyle en août 1925, et dont la construction avec l'ameublement a demandé plus de 105.000 dollars.

La paroisse, qui compte 800 familles et 4.000 âmes, a donc aujourd'hui tout le nécessaire pour le culte, les écoles, les réunions, sans parler d'un beau couvent de religieuses et d'un cimetière avec demeure pour le gardien.

Les résultats religieux sont annuellement de 105 baptêmes, 2.450 communions pascales, 42.000 communions de dévotion, 30 mariages, 85 premières communions, 40 enterrements. Il y a 6 confréries qui groupent 3.000 membres et aussi 5 sociétés d'assurance avec 1.500 membres.

A noter, en particulier, l'envoi de 8 enfants dans des œuvres diverses et dont 3 à Cornwells, pour se préparer au sacerdoce. D'autres se préparent à les suivre; il y seront encouragés par la première messe célébrée dans notre église par un ancien élève de nos écoles, en septembre dernier.

SACRED HEART, TARENTUM (1924-1928)

Personnel : PP. Albert MEHLER, *Directeur*; Julius ZEHLE, *vicare*.

Depuis le dernier Bulletin, il y a eu pas mal de mouvement dans notre personnel. Le P. Kmiecinski, vicare, a été remplacé, en 1925, par le P. Sabaniec, et ce dernier, en 1926, par le P. Thessing. Aujourd'hui, c'est le P. Zehler qui fait les fonctions de vicare.

La paroisse, avec ses écoles tenues par 4 Sœurs de la divine Providence, continue sa marche en avant. Les enfants y sont au nombre d'environ 165.

Une mission donnée partie en allemand et partie en anglais, en 1927, a produit de bons fruits, sous forme de retour à la pratique des sacrements et d'unions régularisées.

Les vocations de jeunes filles sont assez nombreuses; celles de jeunes gens sont plus rares. Nous en avons une à Cornwells et une autre chez les Franciscains. Nous avons à lutter, ici, contre le Ku-Klux-Klan.

SACRÉ-CŒUR A EMSWORTH, PA. (1924-1928)

Personnel : P. Théophile MEYER, *curé*; P. Joseph ROSSEN-BACH, *vicare directeur de la Sainte-Enfance, aumônier des aliénés à Dismont*.

Notre paroisse compte environ 170 familles, auxquelles nous donnons trois messes avec sermon chaque dimanche. Pour les fêtes, les stations de Carême, les Quarante-Heures, nous avons des prédicateurs étrangers, qui nous aident à maintenir et à développer la fréquentation des sacrements parmi nos fidèles. Nos Confréries du Saint-Esprit, des Dames du Sanctuaire, du Saint-Nom de Jésus, de la Sainte-Vierge, des Ames

du Purgatoire et de l'Enfant-Jésus nous permettent de grouper tous nos paroissiens, et de leur faire grand bien : c'est l'affaire du cher P. Rossenbach.

En octobre 1921, le cher P. Meyer a fêté ses 25 ans de pastorat à Emsworth. Ses paroissiens se sont cotisés pour lui offrir une belle somme pour ses œuvres, et la fête religieuse a groupé tous nos Pères des environs. C'est le P. Jean O'Connell, pro-curé de la cathédrale de Pittsburgh, qui a donné le beau sermon de circonstance.

En 1922, puis en 1923, nous avons eu de fructueuses missions prêchées par des étrangers. Une quête faite pour l'érection d'écoles supérieures catholiques et pour notre école paroissiale a parfaitement réussi. Au lieu de 5.000 dollars — somme réclamée par l'évêque, — grâce au dévouement du P. Rossenbach, qui visita tous les paroissiens, nous en avons recueilli 25.000.

Maintenant, nous possédons une belle école, l'admiration du pays; elle est tenue par des Sœurs Franciscaines et compte 130 élèves. C'est le P. Hehir qui en a fait la bénédiction, au nom de notre Évêque, au milieu d'une assistance de choix.

Depuis le dernier Bulletin, notre église s'est enrichie d'une belle statue de sainte Rita, grandeur naturelle. On l'invoque beaucoup pour les épouses éprouvées par leurs maris. En face, nous avons érigé la statue de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Toutes ces statues sont des dons de la paroisse.

STATION DE ST-MARIE, A GLENFIELD, PA. (1924-1928)

C'est le P. Rossenbach qui s'occupe de la desserte de cette station, située dans la campagne, loin de la ville. Les paroissiens se montrent bien religieux. Pour les encourager et les distraire, on leur a fait construire une belle salle de fêtes, qui a coûté 5.000 dollars; jeunes et vieux sont heureux de venir s'y distraire honnêtement.

Nous nous disposons maintenant à ajouter une école à côté de la salle, et à y faire un logement pour les Sœurs. C'est en bonne voie.

Entre temps, le cher P. Rossenbach s'occupe encore, et gratuitement, du service religieux de l'asile des aliénés de

Dixmont. Il y trouve occasion de conférer les sacrements à bon nombre de ces pauvres malades.

IMMACULATE HEART OF MARY, PITTSBURGH, PA. (1924-1928)

Personnel : PP. Ladislaus ALACHNIEWICZ, *directeur* ; Martin LUCZKIEWICZ, John JANCZUKIEWICZ, *vicaires*.

La paroisse continue sa bonne marche ordinaire, avec les changements inévitables dans le personnel. C'est ainsi que le P. Janczukiewicz, en 1925, a remplacé le P. Bednarczyk, et le P. Sonnefeld, devenu curé de Saint-Stanislaus, a eu pour successeur, en 1927, le P. Luczkiewicz.

Notre école paroissiale fonctionne très bien avec les Sœurs de la Sainte-Famille de Nazareth. Elle est fréquentée par 1.150 enfants.

La population, qui est de 1.100 familles, demeure toujours bien religieuse et attachée à ses prêtres. Nous comptons environ 4.700 communions pascales. Ces résultats sont dus en partie aux retraites que nous faisons donner tous les ans à nos fidèles. L'une d'elles a été prêchée par Mgr Snarbakowski, une autre par le P. Tomaszewski. Les PP. Lazaristes nous ont donné une mission qui a bien réussi.

Financièrement, il nous reste à solder peu à peu notre dette, et à construire une nouvelle et grande salle de réunion; l'ancienne s'écroule. Nous pensons mener à bonne fin ces deux importantes affaires.

ST-STANISLAUS, PITTSBURGH, PA. (1924-1928)

Personnel : P. Michel SONNEFELD, *directeur*, *économiste* ; P. Joseph SKIBINSKI, *vicaire*.

Bien des changements ont eu lieu dans la paroisse dans ces cinq dernières années; le plus important a été occasionné par la mort du P. Kwapulinski, décédé pieusement en 1927, et remplacé par le P. Sonnenfeld.

Notre population, qui diminuait sensiblement depuis plusieurs années, semble vouloir remonter depuis un an. En 1925, nous avons 380 familles; en 1926, 351; en 1927, 227; enfin, en août 1928, nous remontons à 304 avec 1.762 habitants.

Au point de vue religieux, notre population nous donne

généralement satisfaction. Elle est généreuse bien que pauvre, et sa piété se traduit par de nombreuses communions pascales : 1.436 environ chaque année. L'école est bien fréquentée; nous y avons dans les 376 enfants.

A l'occasion des noces d'or de la paroisse, le 15 novembre 1925, les PP. Salésiens ont donné une mission de deux semaines qui a bien réussi. Le 15 novembre 1927, le P. Sonnefeld, le nouveau curé, a célébré ses noces d'argent sacerdotales et publié, à cette occasion, deux volumes de poésie : « Srebrne Listki », « *feuilles argentées* ».

Notre évêque, qui avait confirmé, le 20 novembre 1927, dans notre église 195 personnes, a vu s'y réunir solennellement pour une Convention de Prêtres Polonais, le 15 février 1928, plusieurs évêques, prélats et environ 200 prêtres.

NOTRE-DAME DE CONSOLATION, MOUNT-CARMEL, PA. (1924-1928)

Personnel ; PP. Théodore MANIECKI, *directeur* : Peter LIPANSKI, Peter MACJEWSKI, *vicaires*.

Depuis le dernier Bulletin, c'est le P. Maniecki qui est devenu notre curé, en remplacement du P. Tomaszewski, appelé par la Maison-Mère à diriger la vice-province de Pologne.

Avant son départ, en 1924-1925, le P. Tomaszewski avait fait édifier une magnifique école évaluée à 250.000 dollars. Construite avec tout le confortable moderne, elle renferme une belle salle avec scène, un cinéma, une salle de club, une cuisine, des cabinets à tous les étages. L'école a 810 enfants dirigée par 15 religieuses bien dévouées. Le nouveau couvent ne laisse rien à désirer : chapelle, sacristie, salle à manger, cuisine, parloirs, grande salle de communauté, 18 chambres à coucher, tout y est bien installé, et le coût en a été de 64.000 dollars.

Depuis, on a agrandi le cimetière; on a fait donner une grande mission par les Franciscains de Buffalo, et tous les paroissiens, grâce aux exercices de Carême, des Quarante-Heures, des premiers vendredis du mois, des mois de mai, de juin et d'octobre, se maintiennent dans de bonnes dispositions.

Six de nos enfants sont devenus prêtres. En ce moment il y en a 3 au Séminaire. Nous comptons depuis 1924 19 jeunes filles qui sont entrées en religion.

ST-JOSEPH, MOUNT-CARMEL, PA. (1924-1928)

Personnel : PP. Maximilian MAYER, *directeur*; Joseph SONNEFELD.

Notre paroisse compte environ 400 familles et 2.030 habitants. Elle nous donne bien des satisfactions. Nous avons une moyenne de 1.320 communions pascales et de 17.520 communions de dévotion par an. Les dimanches et les fêtes, les exercices du Carême, des Quarante-Heures, le Mois de Marie, du Sacré-Cœur et du Rosaire sont tous bien suivis. Puis, les missions annuelles pour jeunes gens nous donnent généralement de bons résultats.

Les vocations religieuses et sacerdotales ne sont pas rares dans notre population. En dix ans, elle a donné 30 jeunes filles qui sont entrées dans le cloître, 7 prêtres, dont le P. John Todorowski, de la Mission du Kilima-Ndjaro.

Nos écoles vont bien.

En 1925, le 25 octobre, a eu lieu la consécration de notre nouvelle église, une vraie cathédrale, riche et belle, qui a coûté 150.000 dollars. En 1927, nous avons construit le couvent qui a demandé 25.000 dollars, et il faudra continuer les dépenses pour faire une nouvelle école qui remplacera l'ancienne de beaucoup trop petite.

ST-JOSEPH, CONWAY, ARKANSAS (1924-1928)

Personnel : P. Joseph POBLESCHER, *directeur*.

Notre nouvelle église a été terminée en 1924 et consacrée la même année, le 9 décembre. Il nous a fallu trouver 100.000 dollars; aujourd'hui, tout est soldé.

Nos gens sont bons chrétiens, grâce aux confréries qui les maintiennent dans la pratique des sacrements. Nous avons des vocations religieuses et sacerdotales. C'est ainsi que neuf jeunes filles sont entrées au couvent, quatre enfants à Cornwells et un autre chez les Bénédictins pour devenir prêtres.

Sur le hall incendié en 1921, nous avons rebâti une école à 2 étages bien fréquentée. Une belle bibliothèque catholique a été créée. Par là, nous espérons stimuler un peu le progrès

intellectuel chez nos paroissiens, un peu retardataires sur ce point.

SACRED HEART, MORRILLON, ARKANSAS (1924-1928)

Personnel : P. Francis SCHWAB, *directeur*.

La vie chrétienne se maintient parmi notre population, mais le chiffre de nos catholiques reste stationnaire. C'est que il est bien difficile d'entretenir ici des écoles catholiques. Nous sommes loin des centres, et nos enfants quittent de bonne heure l'école pour aller travailler dans les villes. Mais tout n'est pas perdu de la bonne instruction que nous leur donnons, puisque d'autres paroisses en profitent.

La crue du fleuve en 1927, la faillite d'une grosse banque en 1926, toutes ces misères n'ont fait que rendre plus difficile la situation financière du pays. Aussi sommes-nous heureux, malgré ces circonstances difficiles, d'avoir pu faire dans les immeubles de la paroisse les grosses réparations dont ils avaient besoin.

Le P. Curé s'occupe encore des soins spirituels de l'Hôpital de Saint-Antoine, fondé par les Sœurs bénédictines.

Les Italiens avaient commencé une œuvre à Center Ridge. Elle va bien. Le Père y va deux fois par mois, pour la messe et l'administration des sacrements. A l'école, il y a trois Sœurs bénédictines qui se dévouent près des 100 enfants qui la fréquentent et qui font leur consolation.

ST-MARY, DÉTROIT, MICHIGAN (1924-1928)

Personnel : PP. Joseph WUEST, *directeur*; Richard OBER; Anthony LECHNER, *vicaires*.

Si la paroisse est petite pour le nombre des habitants, son emplacement au centre de la ville, près des hôtels, permet à nos confrères de rendre bien des services, au confessionnal surtout.

L'école est difficile, vu les diversés nationalités des enfants qui y viennent et dont beaucoup ne sont pas catholiques. Si les enfants sont bien préparés à la première communion, on

ne peut cependant y récolter que peu de vocations. Nous en avons trois néanmoins qui se préparent au sacerdoce.

Pour les missions, la « Holy Ghost Mission Societies », que nous avons organisée dans la paroisse, a permis de recueillir près de 2.000 dollars distribués pour la plupart à nos confrères d'Afrique.

Depuis notre dernier Bulletin, nous devons signaler un certain nombre de réparations assez importantes, la décoration de notre église et l'installation d'orgues nouvelles.

ST-JOACHIM, DÉTROIT, MICHIGAN (1924-1928)

Personnel : PP. Andrew SHERIDAN, directeur ; Peter ZELI, vicaire.

Depuis 1925, notre communauté n'a pas subi de changement. Mais la situation de la paroisse a été bien modifiée, par rapport à ce qu'elle était au début, du fait que nos paroissiens français sont allés s'établir dans les quartiers plus modernes. Aujourd'hui, autour de notre église, nous n'avons plus que des Syriens, des Italiens et beaucoup de Noirs comme voisins. Néanmoins, Saint-Joachim reste aux Français.

Sur quinze mille Canadiens français qu'il y a en ville, il y en a bien la moitié dont nous avons la charge. Si nous ne les avons pas pour la fréquentation de la messe et des offices, ils savent bien nous trouver pour la confession ou pour les conseils en matière spirituelle. Leur excuse pour ne pas fréquenter notre église, c'est la grande distance et le mauvais quartier où elle se trouve.

Par contre, les curés des paroisses anglo-américaines sont bien aises de voir ces Français fréquenter leurs églises, pour la messe, les baptêmes, les mariages. Ils nous les envoient pour la confession. Nous nous dévouons de bon cœur à ce ministère, mais il ne fait guère vivre. Nous sommes, ainsi, de vrais missionnaires, nous occupant des œuvres abandonnées.

Malgré cela, nous faisons de notre mieux pour le bien de nos ouailles et nous en sommes contents.

L'incendie avait fait de grands dégâts à notre église et à notre école, disions-nous au dernier Bulletin. Avec les 28.000 dollars versés par les assurances, nous avons pu les

réparer convenablement. De plus, nous avons repeint le presbytère.

L'école a 400 enfants de toute langue et de toute couleur. Ils sont sauvages quand ils nous arrivent, mais s'appriivoisent vite. Voici un résumé de notre travail en 1927 : baptêmes, 129; mariages, 40; confirmations, 64; premières communions, 65; enterrements, 50; visites aux malades, 166.

ST-JOSEPH, BAS-CITY, MICHIGAN (1924-1928)

Personnel : P. Francis GRÈS, *directeur*; Eugène CARON, Vincent KMIECINSKI, *vicaires*.

La population, qui est d'environ 31.850 catholiques, continue à donner satisfaction à ses prêtres. La fréquentation des sacrements est toujours en honneur, et l'assistance nombreuse aux exercices du Carême, des Quarante-Heures, du Mois de Marie, du Sacré-Cœur et de l'Heure sainte, chaque premier Vendredi du mois. Comme par le passé, il y a tous les ans, un certain nombre de conversions de protestants qui viennent au sein de l'Église catholique.

L'école, la prédication, la diffusion des bons livres ne servent pas que les progrès de la foi, mais encore celui des vocations religieuses. Nous comptons, en effet, plus de 22 jeunes filles entrées en religion. Pussions-nous bientôt avoir la joie de trouver aussi et d'aider quelques bonnes vocations sacerdotales ou apostoliques !

Nos écoles fonctionnent bien; l'enseignement des Sœurs est très apprécié en ville, et l'éducation donnée aux enfants fait qu'ils sont l'objet de la préférence de bon nombre de patrons. Vu le chiffre toujours croissant des élèves, nous allons être dans l'heureuse nécessité de construire une nouvelle école et d'y ajouter une grande salle pour réunions et fêtes.

En 1925, nous avons célébré, d'une façon grandiose, les noces de diamant de la paroisse et, en 1927, les noces d'or de son vénéré pasteur, le P. Grès.

NOTRE-DAME, CHIPPEWA-FALLS, WISCONSIN (1924-1928)

Personnel : Père James Mc GURK, *directeur* ; Charles HANNIGAN, *vicair*e.

Il y a 37 ans que cette paroisse a été confiée à la Congrégation. Depuis, on peut bien le dire, elle a réalisé de vrais progrès, en tout. Une école secondaire a été bâtie en 1907, un couvent en 1911, une nouvelle école primaire en 1924. Avec la belle église élevée en 1870, toutes ces constructions représentent une dépense de 400.000 dollars. Notre dette est de 33.000 dollars.

L'éducation des enfants est confiée aux Sœurs de Notre-Dame; elles en ont 610, dont 245 dans les cours secondaires.

En octobre 1926, le cher P. Mc Guigan nous a quittés et a été remplacé par le P. Hannigan.

En dehors du travail ordinaire dans une paroisse de 450 familles, nous faisons le ministère auprès des internes de la « State Home for the feeble minded », qui compte 1.200 âmes, dont 357 catholiques, et aussi près des aliénés dans le « County Asylum »; ils sont 206 avec 61 catholiques.

Voici nos résultats annuels : Environ 60 baptêmes, 50 premières communions, 17 mariages, 40 enterrements et 35.000 communions de dévotion. Sur 1.500 adultes, cette année, 12 seulement n'ont pas fait leurs Pâques. Le grand malheur, ici, comme dans tous les États-Unis, est dans la perversion causée par les mariages mixtes.

Notons qu'en ce moment nous avons deux de nos paroissiens au scolasticat de Ferndale, et que l'avenir s'annonce plein d'espérances.

ST-ESPRIT, CHIPPEWA-FALLS, WISCONSIN (1924-1928)

Personnel : PP. Valentine FANDREY, *directeur* ; Antoine THOME, *desserte des stations d'Elk Mound, Springfield et Wilson*, *vicair*e.

Notre paroisse date de 1886, et fut organisée par le P. Goldsmith qui fit bâtir la première église. A cette époque, la population était composée surtout d'émigrés Canadiens; puis vinrent s'adjoindre à eux des Irlandais et des Allemands.

Depuis le dernier Bulletin, nous avons édifié, moyennant 38.000 dollars, une nouvelle et belle église, que notre évêque a bien voulu bénir solennellement, en présence d'une grande foule. A l'école, nous avons 140 enfants dont se chargent les Sœurs de Notre-Dame.

La vie spirituelle de la paroisse a été bien soutenue, cette année, par une retraite de 8 jours, prêchée par un Capucin. Il a entendu 400 confessions et distribué 1.200 communions. Nous avons par ailleurs les mêmes habitudes religieuses que dans les autres paroisses, pour le Carême et les dévotions spéciales de mai, juin et octobre, et aussi le même genre de confréries pour enrôler nos fidèles et assurer leur persévérance. Nos gens sont bien dévoués et nous aident bien dans l'extinction de nos dettes.

Voici les résultats de la dernière année 1927 : baptêmes, 29; funérailles, 13; mariages, 11; premières communions, 14; communions de dévotion, 9.126.

STATION DE ELK-MOUND

Jadis, il était extrêmement difficile de se rendre de Chipewa Falls à l'église d'Elk Mound; aujourd'hui, l'église se trouve dans le village, et un chemin cimenté y conduit directement.

Nos familles, au nombre de 43, sont en majorité luxembourgeoises et apparentées entr'elles. Cela rend la situation difficile pour les jeunes gens qui doivent se marier, soit à des parents, soit à des protestants. D'ordinaire, dans ces mariages mixtes, le parti protestant consent facilement à l'éducation des enfants dans la foi catholique.

Le service religieux a lieu, le 1^{er} et le 3^e dimanche du mois, et les catéchismes aux enfants se font la veille. Nos fidèles sont bien généreux; nous leur devons plusieurs statues, l'ornementation de l'église et un achat de terrain auprès de l'église.

En 1927, nous avons eu : 4 baptêmes, 274 communions pascales, 662 communions de dévotion et 4 enterrements.

STATION DE SPRINGFIELD

Notre section paroissiale comprend 45 familles. Les vieux colons canadiens et irlandais du début ont disparu; ce sont des Allemands, des Autrichiens et des Norvégiens qui ont pris leur place. Beaucoup sont protestants, mais ne nous sont pas hostiles. Ils nous aident même à faire face à nos dépenses cultuelles.

Depuis le dernier Bulletin, nous avons repeint et décoré à l'intérieur notre église, comme aussi refait sa toiture en feuilles de zinc. On y célèbre les offices les 2^e et 4^e dimanches du mois. La veille a lieu le catéchisme pour enfants; ils sont d'ordinaire bien réguliers.

Résultats de 1927 : baptêmes, 4; communions pascales, 208; dévotion, 587; mariages catholiques, 2, mariage mixte, 1; enterrement, 1.

STATION DE WILSON

Ce poste est le plus éloigné de Chippewa Falls. En 1923, il comptait 23 familles, il n'en reste plus que 12 en ce moment. L'abandon des fermes n'est que temporaire; si tôt que ces gens, qui sont allés travailler à Chicago, ou dans les États voisins, auront gagné un peu d'argent, ils ne manqueront pas de revenir. Ils sont d'origine allemande, bohême, autrichienne, irlandaise et italienne.

Le service divin a lieu le 2^e et le 4^e dimanche du mois, soit avant, soit après l'office de Springfield; ces deux églises sont distantes d'environ 20 milles. En février et mars, le mauvais temps et les mauvais chemins rendent la desserte religieuse impossible.

Nos gens sont pauvres. Dans les dépenses du culte, ils sont aidés par les populations du voisinage. En ce moment, cinq enfants s'y préparent à la confirmation et s'assemblent à l'église, tous les samedis, pour étudier ensemble le catéchisme.

En 1927, il y a eu 4 baptêmes; 45 communions pascales; 148 de dévotion et 2 enterrements.

ST-MARK THE EVANGELIST, NEW-YORK (1924-1928)

Personnel : PP. Christopher PLUNKETT, *directeur*; Daniel KILLEEN, William MURRAY, *vicaires*.

Dans le district de Harlem, où se dépensent nos Pères, on compte 250.000 Noirs, dont 6.000 pratiquent. La paroisse de Saint-Mark renferme à peu près 1.500 âmes.

De janvier 1925 à juillet 1928, on a baptisé dans l'église 1.432 personnes, dont 371 adultes préparés par nos confrères et les Sœurs. Il y a eu 263 mariages, 125 enterrements et 53.000 communions de dévotion. L'hôpital, de son côté, exige aussi bien du travail, mais il est consolant.

Les pratiques religieuses à Saint-Mark se font comme dans toutes les autres églises catholiques, à l'occasion des fêtes ou des circonstances déjà citées.

Les écoles sont prospères. Elles sont tenues par les religieuses du Saint-Sacrement.

Le travail est immense, mais Dieu le bénit.

NOTRE-DAME DU ST-SACREMENT, PHILADELPHIA, PA. (1924-1928)

Personnel : PP. Lawrence FARRELL, *directeur*; James CLARKE; Patrick BRENNAN, *vicaires*.

En résidence : les PP. Nicholas O'LOUGHLIN, Thomas NAUGHTON.

Bien des changements ont eu lieu dans la paroisse depuis notre dernier Bulletin. Malgré cela, le bien continue à s'y faire, et les fidèles sont très assidus à fréquenter les exercices religieux. L'école reçoit 160 enfants qui donnent satisfaction. L'un d'entre eux est au Séminaire de Bay Saint-Louis.

Depuis le dernier Bulletin, nous comptons 150 conversions, ce qui montre le dévouement des confrères et la bénédiction que leur accorde le Ciel.

ST-PETER-CLAVER, PHILADELPHIA, PA. (1924-1928)

Personnel : PP. James Mc. GUIRE, *directeur*; Timothy MURPHY, *vicair*e.

La paroisse traverse une période très difficile au point de vue financier. Récemment, il a fallu fonder dans la partie ouest de la ville une nouvelle paroisse pour les gens de couleur. De ce fait, notre église a été privée des paroissiens les plus intéressants, qui pouvaient le mieux nous aider à faire face à nos charges cultuelles. Malgré cela, nous sommes heureux de savoir qu'ainsi ils ont plus de facilité pour s'approcher des sacrements et de l'église. Les fidèles qui nous restent ne manquent pas de générosité, mais ils sont pauvres. De plus, l'emplacement que nous occupons est mal choisi, du fait que nous nous trouvons dans un quartier de très mauvaise réputation.

Au point de vue religieux, nos ouailles sont dociles. Notre école de filles est prospère, grâce aux Sœurs de Notre-Dame de Namur. Celle des garçons est entre les mains des filles de la Mère Katherine Drexel. En tout, il y a 250 à 300 enfants au catéchisme.

Dans le sud de la ville, les Sœurs Franciscaines nous aident pour le catéchisme dans les cliniques et les soins à nos malades.

Nous avons 190 familles et 982 âmes, et comptons, depuis le dernier Bulletin, 227 baptêmes d'adultes convertis et 296 d'enfants.

ST-BENEDICT, PITTSBURGH, PA. (1924-1928)

Personnel : Mgr STADELMAN, directeur ; P. Édouard WHITE, curé.

Quand ces lignes ont été faites, on était loin de s'attendre à Saint-Bénédict que la mort viendrait bientôt frapper le cher Mgr Stadelman, directeur de l'Œuvre de la Sainte-Enfance.

Cette paroisse poursuit sa marche en avant, mais plus difficilement que par le passé. Ses habitants sont trop dispersés de tous les côtés de la ville, et, par suite, il est difficile de les atteindre bien régulièrement. Cependant leurs dispositions ne sont pas mauvaises.

Depuis le dernier Bulletin, trois missions ont eu lieu à Saint-Bénédict, qui ont porté du fruit et amené, en particulier, la conversion de 30 protestants.

Matériellement, il a fallu faire de grands travaux pour aménager le presbytère et modifier le chauffage central de l'église.

De plus, de grosses réparations ont été engagées dans la propriété: elles nous ont coûté cher, mais c'était nécessaire.

Pour bien faire, il nous faudrait une école. Nous la demandons à saint Bénédicte, et le prions de nous trouver d'excellentes religieuses pour la diriger.

HOLY CROSS, ROCK CASTLE, VIRGINIA (1924-1928)

Personnel : PP. Édouard MALLOY, directeur; Stephen ZARKOWSKI, vicaire; F. William RUDZKI, cuisinier.

Le travail de cette aumônerie, près des œuvres des filles d'une part, dirigées par les Sœurs du Saint-Sacrement, et des garçons d'autre part, confiés à des professeurs laïcs, se poursuit sans bruit, sans grand changement, mais non sans fruit.

Depuis le dernier Bulletin, les Frères des Écoles Chrétiennes ont cédé leur place à des directeurs laïcs.

Cette année 1928, on espère édifier une chapelle en pierre pour l'œuvre des garçons, et remplacer les professeurs blancs par des professeurs de couleur. La haute direction seule resterait entre les mains des blancs.

Nous obtenons pas mal de conversions parmi la jeunesse de ces deux œuvres, soit 33 en 1925; 28 en 1926; 36 en 1927 et 32 dans la première moitié de 1928.

Nous nous occupons encore, à titre d'aumôniers, de la petite mission du Saint-Esprit de Jefferson, à 18 kilomètres d'ici, et de la « State Penitentiary », à 48 kilomètres. Ces maisons, au point de vue spirituel, nous donnent bien des consolations.

ST-PETER-CLAVER, CHARLESTON, SOUTH CAROLINA (1924-1928)

Personnel : PP. William LONG, directeur; Antoine SCHMODRY, en retraite, malade; Anthony RAY, vicaire.

Depuis le dernier Bulletin, Mgr Walsh, évêque de Charleston, a confié à nos Pères toute l'œuvre des Noirs de cette ville. Nous espérons bien y travailler avantageusement, dans un avenir prochain, pour Dieu et pour l'Église.

Nous avons deux écoles dirigées par les « Oblats Sisters

of Providence » de Baltimore, avec 551 élèves, dont 82 seulement sont catholiques. Beaucoup d'enfants viendraient à la sainte Église, mais les parents s'y opposent. Toutefois, notre champ d'action ne laisse pas que d'être très intéressant.

Nous pensons ouvrir une autre église près de la seconde école, et une autre à Cross Roads, à 80 km. de Charleston. C'est le désir de l'évêque, et le P. Provincial nous y aidera, pensons-nous, en nous donnant un autre Père. Le prochain Bulletin fera connaître nos résultats encore trop incertains pour le moment.

NÉCROLOGIE

Le F. EVERGISLUS Düren, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé à Eschweiler, le 22 novembre 1928, à l'âge de 53 ans, après 28 années passées dans la Congrégation, dont 26 ans et 6 mois comme profès.

Il était né le 10 janvier 1875 à Plittersdorf (Cologne), de parents foncièrement chrétiens. Le petit Geofroi fréquenta l'école primaire de Plittersdorf jusqu'à 1889. L'année suivante, il entra au noviciat de Knechtsteden, au mois de janvier, et y fit profession le 21 juin 1902. Aussitôt après, il fut placé comme jardinier à Knechtsteden, malgré son désir d'aller en mission. Nous lisons, à cette occasion, dans une lettre adressée au F. Raphaël : « Jusqu'ici je n'ai pas encore eu le bonheur de me consacrer au Bon Dieu dans les missions mêmes. Il faut donc que je me contente de m'unir d'esprit aux travaux de mes confrères en Afrique et en Amérique. Du reste je m'abandonne à la volonté de Dieu. » Ce désir d'aller travailler dans les missions ne devait jamais s'accomplir. En effet, en 1904, l'obéissance religieuse l'envoya à Saverne, où il resta jusqu'en 1908. Puis il fut successivement placé à Knechtsteden et à Broich, partout comme jardinier. Il soignait son jardin avec une activité et un soin inlassables. Le jardin, c'était sa gloire. Qui comptera les heures dérobées à son sommeil, afin d'aller couvrir ses jeunes plantes pour les protéger contre les gelées blanches ?

En 1915 la guerre vint l'arracher à ses occupations et à sa chère maison de Broich. Envoyé sur le front, il fut aussi bon sol-

dat qu'il avait été bon jardinier, car tout ce que le F. Evergislus faisait, il le faisait de son mieux. Les officiers, ayant découvert ses connaissances d'horticulteur, lui confièrent le jardin de la compagnie, sachant fort bien qu'il serait en bonnes mains : il se trouvait donc à nouveau dans son élément. Et, bien que ce ne fût pas le jardin de son cher Broich, il ne le soignait pas moins bien, non pas tant par amour pour la guerre, il est vrai, que par esprit de devoir, car le F. Evergislus, on peut bien le dire, était un homme de devoir : à preuve, son livret militaire où on lit ces deux mots : Conduite, bonne; Puntion aucune.

Outre des connaissances en horticulture, le Frère avait aussi des connaissances musicales : il était musicien dans l'âme. Sans savoir jouer d'aucun instrument, il dirigeait facilement une maîtrise de quatre voix. Pendant toute la campagne il réunissait les vieux troupiers et les faisait chanter pendant la sainte Messe et aussi pendant les heures de loisir, pour leur conserver la bonne humeur.

Après la guerre, il reprit son jardin à Broich et aussi la lingerie. Cette charge pénible, il la remplit néanmoins avec une exactitude méticuleuse, car l'exactitude jusqu'à la minutie était bien le trait caractéristique du F. Evergislus.

A force de travailler sans relâche il finit par attraper une double hernie qui l'empêcha de remplir sa charge comme il l'aurait voulu. On l'envoya donc à Eschweiler, à l'hôpital Saint-Antoine, pour s'y faire opérer. Comme s'il avait eu un pressentiment de sa mort prochaine, il mit en ordre toutes ses affaires spirituelles et temporelles afin d'être prêt à tout événement, puis il nous quitta le 15 novembre, après avoir donné une bonne poignée de main à chacun, persuadé qu'il nous reviendrait dans trois ou quatre semaines. Mais « l'homme propose et Dieu dispose » : il ne devait plus nous revoir. Trois jours après l'opération, le bon Frère commença à se trouver plus mal, sans cependant se rendre compte de la gravité de son état. Il plaisantait encore avec les confrères qui étaient allés le voir, la veille de sa mort. Mais à peine furent-ils rentrés à Broich, que la Sœur de l'hôpital nous téléphonait que le Frère avait eu un commencement d'apoplexie. On lui administra aussitôt les derniers sacrements et lui-même put répondre aux prières des agonisants. Le lendemain, 22 novembre, fête de sainte Cécile, pour laquelle il avait une grande dévotion, la Sœur téléphonait de nouveau que l'état du Frère était très grave et qu'il n'y avait plus guère d'espoir de pouvoir le sauver. Le P. Konrath se rendit immédiatement auprès de lui, mais ce fut seulement pour le voir expirer moins d'un quart d'heure après. Le F. Ever-

gislus est mort comme il avait vécu, en bon religieux, et sa fin est survenue alors que toute la communauté réunie récitait le chapelet et que plusieurs Pères offraient le saint Sacrifice pour lui.

Malgré le mauvais temps qu'il faisait, le Frère eut un fort bel enterrement, preuve de l'estime et de la sympathie dont il jouissait non seulement dans la communauté mais encore au dehors. Il repose maintenant au cimetière de la paroisse de Linden.

Capit - CN.

* * *

Le F. CELSUS Mc Cabe, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé à Philadelphie, le 12 décembre 1928, à l'âge de 91 ans, après 61 années passées dans la Congrégation, dont 58 ans et 9 mois comme profès.

Le cher F. Celsus — Patrick McCabe — était le doyen d'âge dans la Congrégation. Ses papiers personnels mettent le jour de sa naissance au 10 avril 1837, mais le regretté confrère lui-même n'a jamais pu croire à la justesse de cette date, « puisque, disait-il, ma mère m'a toujours dit que j'étais né le jour de saint Patrice » (le 17 mars). Et par rapport à l'année, il assurait qu'il se rappelait clairement, étant un garçon d'une dizaine d'années, avoir aidé son père à barricader la maison contre le « formidable vent » — un événement historique en Irlande — qui eut lieu le 6 janvier 1837. Il supposait donc que la vraie date de sa naissance était le 17 mars 1827, et que le curé, très probablement, avait écrit un 3 (1837) pour un 2 (1827).

D'après la feuille de renseignements, ce bon confrère était né au hameau de Latradrona, commune de Kilneleck, comté de Cavan, au diocèse de Kilmore, Irlande. Il fit ses études primaires, puis ses études complémentaires à Cavan, et il les termina à l'école normale de Dublin où il reçut le diplôme de maître d'école de première classe. Il occupa cette position dans les écoles nationales jusqu'à son entrée dans la Congrégation, à Blackrock, au commencement de 1868. Le 3 décembre de la même année il fut admis à l'oblation et à la vêtue du saint habit et reçut en même temps le nom de F. Celsus.

Jusqu'alors, il avait aidé à entretenir la propreté dans la maison, mais après l'oblation on le mit à faire la classe au Collège. Il resta dans cette fonction à Blackrock jusqu'en 1873. Entre temps, il avait eu le bonheur de faire sa profession le 19 mars 1870 et d'émettre les vœux perpétuels le 27 juillet 1873. De Blackrock, le cher F. Celsus passa, en 1873, à Rockwell pour

y exercer également la fonction de professeur et y resta jusqu'au mois d'août 1889; alors il fut envoyé à Philadelphie (États-Unis d'Amérique) où l'on venait d'inaugurer l'Œuvre de Saint-Pierre Claver pour l'évangélisation des Noirs de cette ville. Dans ce nouveau poste, F. Celsus se vit confier la direction de l'école paroissiale des garçons. Le Bulletin de la Communauté, décembre 1895, relate la bonne marche de l'école en ces termes : « Nous devons également mentionner les bons résultats obtenus dans nos écoles. Le cher F. Celsus, dont toute la vie a été vouée à l'enseignement de la jeunesse, avec le F. Tobias, revenu d'Afrique, il y a deux ans, dirige tous ses efforts vers ce but. Inutile de dire qu'ils sont couronnés du plus grand succès et que les parents ne cessent de nous témoigner leur satisfaction. Non seulement nous avons des enfants catholiques, mais aussi un grand nombre de protestants. De la sorte les préjugés sont dissipés, et même, quelquefois, des parents protestants ont consenti à la conversion de leurs enfants. »

F. Celsus demeura maître d'école jusqu'en 1908, époque où, vu son âge avancé et la fatigue de l'enseignement continu, il ne lui fut plus possible de continuer son travail. Pour la seconde fois, à dix ans de distance, le Bulletin de juillet 1906 contenait encore un éloge pour l'école de Saint-Pierre Claver et notre vénéré confrère y avait bien sa part. « Nos écoles sont très appréciées. Au mois d'avril 1904, Mgr Glennon, l'éloquent archevêque de Saint-Louis, est venu parler en leur faveur à Philadelphie. Il avait pris pour sujet de son discours « La grande restauration » (The Great Restoration). La quête a produit 12.000 francs. A ce propos un des journaux de la ville a dit dans son éditorial : « Il n'y a nulle exagération à affirmer que, si l'Église catholique avait les moyens nécessaires, elle pourrait résoudre notre grand problème des Noirs (The Negro Problem). L'Œuvre de Saint-Pierre Claver de cette ville est une preuve évidente de sa puissance à gagner les hommes de couleur... Les visiteurs de cette église ont été étonnés de ce qu'ils ont vu ! Il n'y a pas d'école dans la ville qui puisse présenter des élèves plus intelligents, plus heureux, et de meilleure conduite. » ... Ce n'était pas au cher F. Celsus seul que ces résultats splendides revenaient, mais il y avait sa bonne part. Au point de vue extérieur, sa vie fut donc utilement et honorablement employée.

Ce qu'il y a pourtant de plus à admirer dans la vie de notre regretté confrère, c'est l'esprit de foi et de piété qui a toujours inspiré ses actions : il fut avant tout un homme profondément religieux. Tout en lui était si aimable, si dégagé et si naturel qu'on se voit embarrassé pour trouver en lui une qualité ou

une vertu dominante. Le Père qui se trouvait près de vingt ans à ses côtés, et qui était même son supérieur pendant un temps considérable, n'a que ceci à dire : « Je regrette bien de n'avoir rien de particulier à dire sur le cher vieux F. Celsus. Il était bon religieux, vivant sa Règle toujours, de sorte qu'un jour se passait tout juste comme les autres. » Pour l'édification de nos confrères, nous voulons cependant citer quelques traits que le P. Timothy Murphy, l'économe de la communauté de Saint-Pierre Claver pendant ces dernières années, a bien voulu nous communiquer de sa nouvelle résidence à Helena, Arkansas : « Quant aux vertus manifestées pendant le temps que je l'ai connu, dit ce bon Père, je peux dire qu'il possédait une grande dévotion au Saint Sacrement, au saint Sacrifice de la Messe et à la Très Sainte Vierge; puis, il faisait régulièrement tous les jours le chemin de la Croix. Il montrait, en outre, un merveilleux esprit de charité dans son langage envers ceux qui n'étaient pas présents. Il possédait, enfin, une idée juste concernant la mort, car, disait-il: c'est le moyen d'aller chez soi, dans sa véritable patrie. Il pratiquait aussi une grande patience dans ses souffrances. » Ajoutons à ce bon témoignage, que le F. Celsus possédait aussi le secret de passer inaperçu autant que c'était possible. Une fois, cependant, il fut surpris et cela arriva de la façon suivante. Le Conseil de la Province avait sa réunion régulière à la communauté de Saint-Pierre Claver, Philadelphie. Au souper, il se trouva que tous les Pères étaient absents, s'étant entendus pour faire ce même soir une sortie en ville. Seul, un d'entre eux se trouvant indisposé, avait préféré rester à la maison; mais le bon Frère, ignorant sa présence, se croyait bien seul dans la Communauté. Bientôt, le Père qui était resté se rendit doucement à la sacristie pour y faire sa prière du soir. Comme il désirait avoir en même temps une vue sur l'autel, il pressa le bouton près de la porte conduisant à l'église, et, tout d'un coup, la lumière remplit tout le sanctuaire, Mais, quel ne fut pas son étonnement de voir sur les degrés de l'autel le F. Celsus prosterné en prière et en adoration. Là-dessus le bon Frère se leva, tout confus d'être surpris dans son oraison.

Ajoutons à ces traits de piété que le F. Celsus, pendant un bon nombre d'années, eut de très grandes difficultés pour marcher. Par suite il se servait continuellement d'un bâton, et encore ce soutien ne suffisait-il pas; alors il s'appuyait de préférence sur une chaise, ou une table, ou une balustrade. Voulait-il atteindre quelque objet, il prenait son élan, mais jamais il ne voulait accepter le bras ou la main d'un autre, de crainte d'être à charge. Néanmoins il était présent à tous les exercices de la

Règle jusqu'au jour où, ne pouvant plus se remuer, on le transporta à l'hôpital de Sainte-Agnès, à Philadelphie, à quelques semaines de sa mort. A l'hôpital même, F. Celsus édifia tout le monde, non seulement par sa grande résignation et patience, mais encore par sa bonne humeur et ses plaisanteries.

C'est-là qu'il s'est éteint doucement le mercredi 12 décembre 1928.

Le F. Celsus a été le premier Frère attaché à la première œuvre de l'évangélisation des Noirs aux États-Unis. Pussions-nous lui ressembler davantage, comme lui ressemblait de si près à notre Vénérable Père ! Si l'Œuvre de Saint-Pierre Claver a produit tant de conversions (le registre paroissial de baptême jusqu'au commencement de 1928, contient les noms de 2.266 dont 925 d'adultes), le bon F. Celsus, en grande partie, en mérite l'honneur. Il en était, en effet, le catéchiste ordinaire, et il savait tout ensemble bien expliquer la doctrine de notre sainte religion et la faire aimer. Ses funérailles eurent lieu le 14 décembre à Philadelphie, dans l'église de Saint-Pierre Claver; l'enterrement s'est fait dans le cimetière de notre communauté de Cornwells. C'est là qu'il repose au milieu des confrères qui l'ont précédé dans l'éternité.

* *

M. Daniel SHIELS, Scolastique, profès des vœux perpétuels de la Province d'Irlande, décédé le 14 avril 1929, à l'âge de 29 ans, après 9 années passées dans la Congrégation, dont 4 ans et 8 mois comme profès.

* *

Le P. Jean FÉRAL, profès des vœux perpétuels, du District de la Guadeloupe, décédé à La Pointe-à-Pitre, le 18 mai 1929, à l'âge de 51 ans et un mois, après 25 années passées dans la Congrégation, dont 24 ans et 7 mois comme profès.

* *

M. l'abbé Dominique RIVAS, du Clergé colonial depuis 1881, ancien curé à la Guadeloupe, décédé à Vinay (Isère), le 22 mars 1929, dans sa 85^e année.

* *

M. l'abbé Léon BLANC, du Clergé de la Réunion (1891-1929), curé du Quartier-Français, décédé à la Réunion, en avril 1929, dans sa 68^e année.

* * *

M. l'abbé Joseph KERLIN, du Clergé de la Réunion (1918-1929), curé de Ste-Clotilde, décédé à la Réunion, en avril 1929, dans sa 68^e année.

* * *

M. le chanoine Victorin MOUNIER, du Clergé de la Réunion (1891-1921), ancien curé de St-Benoît, décédé curé de Chapias (Ardèche), le 29 avril 1929 dans sa 73^e année.

* * *

M. l'abbé Louis COSSE, ex-P. Cosse de la Communauté de St-Michel-en-Priziac, dont il a construit la chapelle, qui n'ayant pas été admis au renouvellement de ses engagements, se retira au diocèse de Limoges, où il vint de mourir, avec le vif regret d'avoir quitté la Congrégation; il lui a légué ses économies.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 20573-6-29

Le Gérant :
GODEFROY.



SOMMAIRE. — Rome. — Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et saint Jean-Baptiste Vianney.

Actes Administratifs. — Émission de vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Consécration à l'Apostolat. — Avis du mois : les conseils maternels.

Nouvelles des Communautés. — Monseigneur le T. R. P. au Portugal. Les dons de la Sodalité de Saint-Pierre Claver en 1928. — Une Bénédiction du Saint-Père. — L'œuvre des Missions en A. E. F. — Conakry : Décoration. — Mouvement du Personnel. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Province des États-Unis (*Suite et fin*).

Nécrologie. — PP. Eugène Dangelzer, Louis Stœltzlen; PP. Joseph Le Quellec, Henri Maurice, Pierre Lafage.

ROME

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS ET SAINT JEAN-BAPTISTE VIANNEY

Des *Acta Apostolicæ Sedis* de mai 1929 : Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ayant été déclarée, par décret du 14 déc. 1927, patronne, avec saint François-Xavier, de toutes les missions et de tous les missionnaires du monde catholique, les fêtes de ces deux saints doivent être célébrées dans tous les lieux de missions sous le rit double de 1^{re} classe, avec octave commune pour le clergé séculier, et sans octave pour le clergé régulier.

Nos diocèses de la Guadeloupe, de la Martinique, de la Réunion, et de Maurice, ainsi que les Préfectures de Saint-Pierre et Miquelon et de la Guyane dépendant de la Propagande, sont considérés comme « lieux de missions ».

D'autre part, déférant à une prière de l'évêque de Belley, appuyée par des suppliques d'environ 400 évêques de toutes

nationalités, le Souverain Pontife, à l'occasion de son jubilé sacerdotal, a déclaré, par un décret en date du 23 avril, saint Jean-Baptiste Vianney, curé d'Ars, patron des curés de l'Univers catholique.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

Ont fait **Profession** :

à *Ferndale*, le 10 février 1929, le F. JOHN-MICHAEL Richert, né le 27 août 1908, à Etna (Pittsburgh);

à *Knechtsteden*, le 21 juin, les Novices Frères :

HILDULF Zvoll, né le 4 août 1910, à Trèves (Trèves);

MARIA-ROMANUS Bicker, né le 24 octobre 1910, à Altenessen (Cologne);

TRUBBERT Schurt, né le 12 juin 1901, à Saig (Fribourg);

HILARIUS Schmidt, né le 27 septembre 1909, à Letmathe (Paderborn);

MEINHARD Christ, né le 2 avril 1911, à Ehingen (Rottenbourg);

THOMAS Harperscheidt, né le 15 juillet 1910, à Soller (Cologne);

MARZELLUS Hall, né le 30 avril 1911, à Aasen (Fribourg);

QUIRINUS Hackstein, né le 24 août 1911, à Altenessen (Cologne);

— SILVERIUS Pauls, né le 26 août 1911, à Essen (Cologne).

Ont émis les **Vœux de trois ans** :

à *Malange*, le 25 décembre 1928, le F. ESTEVAO Dias Vieira;

à *Paris*, le 20 mars 1929, le F. MARIE-AUGUSTE Holzer; le 25 mai, le F. MANSUY Simon;

à *Allex*, le 9 mai, M. Lucien FLICK;

à *Knechtsteden*, le 21 juin 1929 :

les FF. MAURITIUS Scharrenberg; LEUTFRIED Røben; WALDEMAR Laven; ADALBERT Thiel; PILGRIM Herbrand; MAMERTUS Ludwitzki; HADUMAR Koch.

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Blotzheim*, le 1^{er} mai, M. Antoine BERGANTZ;

à *Dakar*, le 13 mai, le F. THÉODORE Nicol;

à *Ferndale*, le 14 mai, MM. Herman FLYNN et John STR-MISKA; le 15 mai, M. Joseph BOYD;

à *Chevilly*, le 25 mai, MM. Léonard LE JALLÉ et Jean LE CHEVALIER.

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus :

à *Louvain*, le 29 et le 31 mars, par Mgr Van Dyck :

à la **Tonsure** et aux **deux premiers Ordres mineurs** :

M. Aldericus STAM;

le 9 juin, par Mgr Legraive, Évêque auxiliaire de Malines,

aux **deux derniers Ordres mineurs** :

MM. Maurice VERSTRAETE; Pierre SCHINS, Jean POLMAN, Jean VERSTAPPEN, Pierre COOLS, Aldéricus STAM;

à *Rome*, le 25 mai, par Mgr Palica,

aux **deux derniers Ordres mineurs** :

MM. Henri BARRÉ et Hugues DELARGY;

au **Diaconat** : M. Émile VIDÉLO.

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

A fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Ferndale*, le 8 avril 1929, M. James CAMPBELL (Messe le 4).

AVIS DU MOIS

Les conseils maternels.

Le grand économiste français Frédéric Le Play a écrit que chaque génération d'enfants amène dans la société une invasion de petits barbares, qu'il faut instruire et former pour les adapter à la civilisation.

Pour cette éducation nécessaire, rien ne vaut la famille,

et, dans la famille, la mère. C'est la mère qui apprend à parler et à prier. Et c'est aussi par ses avis, ses remontrances et, s'il le faut, ses corrections, qu'elle s'étudie à donner à son enfant une bonne éducation, à en faire un « homme bien élevé ». Mais il arrive un jour où l'enfant, devenu grand, n'a plus de mère à ses côtés, et il en est, hélas ! plus d'un qui, dans l'âge mûr, et même dans la vieillesse, dans le monde et même dans la vie religieuse, oublie un peu les avis maternels.

Serait-il donc permis d'en rappeler quelques-uns ?

Essayons.

Mon cher petit, ne commence pas ta journée dans la paresse. Dès que l'heure est arrivée, fais le signe de la croix, donne ton cœur au Bon Dieu, lève-toi et habille-toi promptement.

Sois propre, et lave-toi bien. Lave ta figure, ta bouche, tes mains; aie bien soin de tes dents; mets ordre à ta chevelure; et que tes ongles, que tu cureras tous les jours, n'aient pas l'air de porter le deuil de la propreté.

Prends soin de tes habits, de ta coiffure, de tes chaussures. Tout cela coûte cher, et tu dois apprendre de bonne heure à ne pas jeter l'argent par les fenêtres.

Tiens-toi bien à table, droit et sans t'appuyer des coudes. Mange proprement. Ne bois pas la bouche pleine. Sois gentil et prévenant avec tes voisins. Et puis, prends la bonne habitude de manger de tout : tu ne sais pas à quel régime tu seras plus tard condamné.

Ne parle jamais mal de personne si tu veux qu'on ne parle pas mal de toi. Et puis, veille à parler correctement, à finir tes phrases, à ne pas couper la parole aux autres et à les laisser parler.

Sois poli envers tout le monde, et surtout envers les étrangers, les vieillards et les femmes.

Tout ce que tu écris doit être réfléchi et soigné. Rappelle-toi bien la maxime : les paroles s'envolent, mais les écrits restent — surtout ceux que tu qualifieras de « confidentiels ».

Pas de lettres inutiles; mais réponds, et sans retard, à toutes celles qui demandent ou méritent une réponse. Et n'oublie pas de dater, de donner ton adresse, et de signer lisiblement.

Autre recommandation : relire tout ce que tu écris, même les simples billets; et surveille l'orthographe, la ponctuation, l'écriture.

Aie de l'ordre en tout. Ne laisse traîner ni tes effets, ni tes habits, tes papiers, tes livres, tes outils. — Rends, dès que tu ne t'en sers plus, ce que tu as emprunté : livres, outils, etc.

Ferme les portes derrière toi.

Pas de paresse : les fainéants n'aboutissent à rien. — Quoique tu fasses, fais le bien. — Et puisque le Bon Dieu t'a donné la vie, applique-toi, toujours et partout, à l'utiliser de ton mieux.

Au reste, tu trouveras toujours à tes côtés des personnes que tu pourras considérer comme des modèles, modèles de tenue, d'éducation, de travail... Observe-les et instruis-toi en les regardant.

Enfin, par dessus tout, souviens-toi que DIEU TE VOIT...
ET QU'IL TE JUGERA.

Voilà quelques-uns des avis que nous donnaient nos mères pour nous « civiliser » quand nous étions de petits « barbares ». — Ces avis peuvent nous servir à tout âge.

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MGR LE T. R. PÈRE AU PORTUGAL

Au dire des anciens, il faut remonter à plus de vingt-cinq ans pour trouver mention de la visite du Supérieur général de la Congrégation à nos maisons du Portugal. A cela, rien d'étonnant. On sait, en effet, combien tristement sombrèrent toutes nos œuvres, du fait de la Révolution qui, en 1910, bouleversa tout le pays. De l'importante maison de Cintra, des florissants collèges de Lisbonne, Porto, Braga, autant dire que rien ne subsista. Et même, en 1919, à la fin de la guerre mondiale, tout ce qui constituait le personnel de la Province — quelques Pères et Frères, une quinzaine d'étudiants — faute de pouvoir rentrer en Portugal, se trouvait concentré à Zamora à la frontière espagnole.

Ce grain de sénévé, transplanté en 1920 à Régua, et cultivé

avec amour par le R. P. Pinho, Provincial, et ses dévoués collaborateurs, est en passe de devenir un arbre majestueux, déjà couvert de fleurs, et promettant de beaux fruits. Grande a été la joie de Monseigneur de constater combien, en ces dix dernières années, la bénédiction divine a rendu féconds les travaux de nos confrères.

Le chiffre des Apostoliques a décuplé, passant de 15 à 150. Déjà les élèves des basses classes (72) sont très confortablement logés à Godim; et, dans quelques mois, la nouvelle maison de Fraiao donnera asile aux plus avancés, lesquels, depuis neuf ans, habitent un immeuble trop petit et assez mal conditionné au point de vue de l'hygiène.

L'œuvre des Frères s'est bien développée, elle aussi, depuis surtout qu'elle a émigré de la petite ferme de Braga (où, plusieurs années, nos confrères ont tenu héroïquement), dans la belle propriété de Fraiao, située à 3 kilomètres de la ville.

Mais, c'est surtout au grand Scolasticat de Viana que l'on peut mesurer les progrès réalisés. Jamais, avant 1910, même au temps de la plus grande prospérité de nos collèges, la Province n'a, au point de vue recrutement missionnaire, donné d'aussi belles espérances. A l'heure actuelle, 32 grands Scolastiques s'adonnent aux études philosophiques et théologiques dans la belle maison de Viana, admirablement située sur une colline dominant la ville et l'Océan.

Accueilli partout et par tous, par des démonstrations de joie et d'allégresse, Monseigneur n'a pu dissimuler sa joie qui se traduisait par des actions de grâces à Dieu et des félicitations à ceux qui sont les artisans de ces excellents résultats.

Oui, merci à Dieu, car c'est Lui qui a envoyé tant et tant de circonstances favorables qui ont permis — alors que l'on était presque sans ressources — d'acquérir à bon prix ou de recevoir gratis, des biens meubles et immeubles, sans lesquels le développement des œuvres n'eût pas été possible.

En cet heureux pays, dont le Gouvernement actuel soutient les Missions, nos anciens élèves ont grandement aidé et aident encore nos œuvres par leurs généreuses aumônes. Leur très grande et efficace sympathie se manifeste d'autant plus volontiers qu'ils ont conscience de coopérer par leurs subsides à une œuvre nationale, oui, mais catholique par excellence, puisqu'elle va à la formation de missionnaires qui seront, dans

les immenses colonies portugaises de l'Afrique, les messagers de la bonne nouvelle, du Salut pour les pauvres Noirs.

LES DONS DE LA SODALITÉ DE ST-PIERRE CLAVER

en 1928

L'Écho d'Afrique (Rome — 23 —, via d'ell'Olmata, 16) donne en son numéro de juillet l'état des répartitions faites par la Sodalité, en 1928, aux Missions d'Afrique, soit en argent, soit en impressions de livres.

Pères du Saint-Esprit.....	Lires :	717.660,70
Pères Blancs	—	528.731 »
Missions Africaines (de Lyon), etc..	—	414.892,40
Sœurs missionnaires du St-Esprit..	—	3.268,75

Ajouter, en outre, pour mobilier et vases sacrés, ornements, linge d'église, objets de piété, livres, vêtements, fournitures d'école et mercerie, divers (harmoniums, machines à coudre, etc.), valeurs en lires..... 861.207 »

UNE BÉNÉDICTION DU SAINT-PÈRE

Le P. E. Benoît ayant demandé au Saint-Père, à l'occasion de son jubilé sacerdotal, d'agréer les vœux des membres de l'Archiconfrérie de Saint-Joseph et de l'école apostolique d'Allex, en a reçu le télégramme suivant :

Dal Vaticano, 2 mai 1929,

Saint-Père envoie de cœur vous-même, collaborateurs, élèves, associés et bienfaiteurs École Missions, gage abondance faveurs divines, spéciale bénédiction apostolique implorée.

Cardinal Gasparri.

L'ŒUVRE DES MISSIONS EN A. E. F.

Sous ce titre, *l'Étoile de l'A. E. F.*, journal hebdomadaire paraissant à Brazzaville, donne, dans ses nos du 4 et du

17 mai, une étude très sympathique sur nos Missions de l'Afrique Équatoriale française, et sur celle, particulièrement, de Brazzaville. C'est, sous la signature M. D., un hommage, éloquent et ému, qui nous change des silences administratifs du passé, à l'adresse de nos missionnaires, morts et vivants, Pères, Frères et Sœurs, dont la liste est donnée en un « Tableau d'Honneur ».

CONAKRY

Remise de la croix de la Légion d'honneur à Mgr Lerouge.

La *Voix de Notre-Dame*, Bulletin du Vicariat de la Guinée française, donne, sous la signature de « Jean Bon », un intéressant compte-rendu de la cérémonie de la remise à Mgr Lerouge de la Croix de la Légion d'honneur par le Gouverneur M. Poiret. La cérémonie, très solennelle, a eu lieu le dimanche 5 mai, à 17 heures, à la Mission, en présence de toutes les autorités civiles et militaires, et, on peut dire de tout Conakry. Naturellement, discours très applaudis du Mgr Lerouge d'abord, et de M. le Gouverneur Poiret, fanfare, champagne, entrain général où fraternisent administrateurs, commerçants, missionnaires, sans excepter, bien entendu, la population chrétienne, musulmane et païenne. Bonne journée pour la Mission.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

à *Liverpool*, le 15 mai, le P. Philip O'CONNOR et, le 24 mai, le F. FRANCIS-JOSEPH Lappin, du Bas-Niger;

à *Boulogne*, le 19 mai, le P. Joseph HORGAN, de Sierra Leone;

à *Marseille*, le 2 mai, le R. P. Jules RÉMY, Visiteur; le 19 mai, les PP. Jean IRIGARAY et Joseph HERBACH, de Diégo-Suarez; le 30 mai, le P. Aimé GANOT, de la Réunion; le 31 mai, le P. Flavien LAPLAGNE, de la Guinée Française; le 2 juin, le P. Alphonse GUHMANN, du Sénégal; le 13 juin, le P. Lucien GUELLE, de Majunga; et le F. MARIE-MAXIMIN Morhain, du

Kilimandjaro; le 22 juin, les PP. François PICHON et Charles CHALIFOUX, du Cameroun.

Sont partis :

de *Liverpool*, le 26 avril, pour Sierra-Leone, le P. Denis JOY et le F. ALBAN Gilroy;

de *Marseille*, le 22 mai, pour le Gabon, le P. Albert GRÉMEAU.

BIBLIOGRAPHIE

Les Revues publiées par la Congrégation (suite).

Langue anglaise :

Missionary Annals of the Holy Ghost Fathers. — Rathmines (Dublin). — Mensuel.

Castlehead News Letter. — Grange over Sands. — Mensuel.

Annals of the Holy Childhood. — Blackrock. — Bi-Mensuel.

The Paraclete. — Cornwells. — Mensuel.

Duquesne Monthly. — Pittsburgh. — Mensuel.

Holy Ghost Almanac. — Ridgefield. — Annuel.

Saint Joseph's House Monthly. — Philadelphie.

Langue allemande :

Echo aus den Missionen. — Monatsschrift der Missionare vom Heiligen Geist. — Knechtsteden. — Mensuel.

Missions Kalender. — Knechtsteden. — Annuel.

Echo aus den Missionen der Fater vom HI Geist. — Neufgrange. — Mensuel.

Langue portugaise :

Missoês de Angola e Congo. — Lisbonne. — Mensuel.

O Missionario. — Bulletin du Séminaire de Tefé. — Paris. — Trimestriel.

Langue hollandaise :

De Bode van den H. Geest. — Weert. — Mensuel.

Ons Missievriendje. — Mensuel. — Weert.

Langue flamande.

Bode v. d. H. Geest. — Lierre. — Mensuel.

Langue polonaise.

Filaret. — Pittsburgh. — Mensuel.

Les *Échos de Santa-Chiara*, dont le P. G. Le Gallois vient de prendre la direction, paraissent en numéro spécial (mai-juin), à l'occasion du Jubilé du Séminaire (75^e anniversaire), et du Jubilé du Saint-Père : allocutions, articles, prose et poésie, français, latin et italien, s'y succèdent, remarquables et intéressants.

Rev. John F. Malloy, C. S. Sp., A. M. and Paul G. Sullivan, A. M., **The Spirit Gives Life, Duquesne University Pageant** (C'est l'Esprit qui vivifie). — Opuscule de 30 pages. Pittsburgh, 1929.

Sous ce titre et à l'occasion du 50^e anniversaire de la fondation de l'Établissement, l'Université Duquesne a représenté, le 5 juin, un drame allégorique, prose et vers, chœurs et orchestre, montrant la contribution de l'Université, à l'éducation de la jeunesse de la cité : drame dans lequel on voit figurer sur la scène le père de famille, la mère, un groupe de jeunes gens, un groupe de jeunes filles, aux aspirations desquels tous répond l'Esprit de l'Université Duquesne, qui donne la Vie.

The C. I. C. Annual St Mary's College of the Immaculate-Conception, Port of Spain, Trinidad, 1929 (130 pages). — Annuaire illustré de nombreuses photographies de notre collège de l'Immaculée-Conception de la Trinidad.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE DES ÉTATS-UNIS

(Suite et fin.)

ST-JAMES, ALEXANDRIA, LOUISIANE

Personnel. — P. Joseph H. CRONENBERGER, *directeur.*

Depuis notre dernier bulletin, la petite mission de Saint-James a poursuivi son existence tranquille et monotone. Elle ne peut se vanter de succès extraordinaire : une douzaine de convertis par an, surtout dans les rangs des enfants des écoles, simplement de quoi réparer les pertes causées par le départ de notre jeunesse pour les grandes villes du nord et de l'ouest. Poussés par le besoin de chercher un genre de vie qu'ils ne peuvent trouver ici, ils nous échappent après que nous avons donné nos soins à leur éducation.

Nos catholiques ne sont pas encore très fervents, quoiqu'un léger progrès soit à noter parmi eux. Deux missions prêchées par les PP. Paulistes ont été bien suivies et ont donné d'édifiants résultats. Pourtant nos plus grandes consolations nous viennent de nos écoles où nous avons 300 enfants inscrits, la moitié non catholiques.

La mission de Saint-James est établie avec tous les bâtiments nécessaires et convenables à sa tâche. Les frais qu'ils coûtent restent néanmoins un grave souci pour le pasteur. Notre population est pauvre, bien plus encore depuis l'inondation dévastatrice de 1927. Tout le nord de la ville fut submergé sous 14 pieds d'eau et tout le territoire environnant, dont dépend la vie économique de la cité, resta sous les eaux pendant des semaines. Notre espoir d'une récolte favorable pour cette année semble compromis; des pluies continuelles ont ruiné les plantations de coton, de sorte que voici devant nous une nouvelle année difficile.

Notre bon évêque, Mgr Van de Ven, qui a pris un constant intérêt à Saint-James, fait ce qu'il peut pour nous aider, mais

les demandes de secours affluent vers lui de tout le diocèse et ses ressources sont trop faibles pour tous.

Ceux qui s'imagineraient que les États-Unis sont le pays du dollar, n'auraient qu'à faire un tour dans les parties dévastées de la Louisiane; ils y verraient une pauvreté et une misère dont ils n'ont jamais été témoins.

	1925	1926	1927
	—	—	—
Baptêmes	27	32	44
Communions pascales	224	281	284
Mariages.....	6	12	14
Funérailles	4	5	6
Communions dans l'année	6.534	5.807	6.680

J. H. C.

ST-AUGUSTIN, ISLE-BREVELLE, LOUISIANE

Personnel. — P. Joseph BAUMGARTNER, *directeur*; P. Joseph-B. KELLY, *chargé des missions*.

Le personnel n'a pas changé : le pasteur et son *socius* ont travaillé avec zèle et souvent avec succès, le premier à l'Isle-Brevelle au milieu des *mélis*, le second dans les missions parmi les créoles, les Acadiens et les Mexicains.

Isle-Brevelle. — Le progrès le plus notable au point de vue matériel est la construction d'une nouvelle résidence pour les Sœurs. La vieille maison avait fait son temps : soixante-quinze ans au moins elle a tenu; sa charpente de bois a fait face bravement et avec endurance aux ravages du temps et des éléments. La nouvelle bâtisse est un édifice élégant, décoratif, type *bungalow*, exactement ce qui convient à ce pays et à ce climat, avec une chapelle, un vrai bijou; par devant, une vaste galerie fermée aussi ornementale qu'utile. Elle a toutes les commodités modernes et a mis à contribution tout l'art du lieu, mais elle n'est pas sans coûter cher.

Un autre avantage réalisé c'est l'organisation en société de nos gens. Ce n'est pas un organisme catholique proprement dit, mais ses membres se trouvent être exclusivement catholiques et cette société est un moyen appréciable de réunir nos

fidèles. une fois par mois en grand nombre. Les réunions ont lieu à la salle d'école : on y discute les problèmes d'économie domestique, rurale et, à côté, les aménagements matériels des propriétés communes, de l'église, de l'école, du cimetière. Le curé est toujours convoqué pour prendre la parole en un court entretien. Souvent un orateur, envoyé par le bureau officiel des fermes (*State Farm Bureau*), entretient l'auditoire d'un sujet de labourage et de la vie des champs. Fréquemment, ces conférences sont accompagnées de projections animées, toutes choses des plus intéressantes et utiles.

La mission qui a eu lieu il y a peu de temps mérite ici mention. Elle fut prêchée par un P. Pauliste avec un succès qui ne fut pas médiocre. Les exercices furent remarquablement suivis et, à en juger au grand nombre de confessions et de communions, un grand bien spirituel en est résulté.

Mais qu'en est-il de la fameuse inondation de ces derniers temps? Elle ne nous a pas touché trop péniblement. Dans le bas pays, elle a porté des coups terribles. L'eau a monté jusqu'à notre voisinage, mais où elle a couvert la terre dans les environs les fermiers ont eu l'avantage de planter à nouveau. A Montrose, ville de scieries à deux milles et demi derrière nous, nos gens ont été forcés d'abandonner leurs maisons pour un temps à cause des hautes eaux, mais leurs dommages n'ont rien de comparable à ceux qu'ont éprouvés certains lieux de paroisses voisines. Nous n'avons pas fait appel à la Croix-Rouge et nous n'avons pas bénéficié des dons du Saint-Père, comme l'ont fait d'autres endroits, où l'on a pu, grâce à ces secours, rétablir les choses en meilleur état qu'auparavant.

Les Missions. — Pour *Bermuda*, *Old River* et *Bayou-Derbonne*, rien à signaler qui n'ait déjà été mentionné, sinon que le P. Kelly qui voyageait, il n'y a pas longtemps, en *buggy* ou à cheval, visite aujourd'hui ses missions sur une voiture *Ford* qui lui permet de passer dans deux localités en un seul jour. En tous ces lieux, ce sont les hauts et les bas ordinaires, mais le progrès est certain et les consolations ne manquent pas.

Spanish-Lake est un poste nouvellement fondé. Notre bon évêque était dans l'anxiété au sujet de ce lieu, établissement mexicain d'environ 85 familles, y compris les unions irrégulières : il n'y avait pas de quoi occuper un prêtre. Le curé de

Compti y allait une fois par mois, un jour de semaine. Mais qu'était-ce qu'un jour par semaine, surtout pour les hommes? Dans cet embarras, l'évêque entra en pourparlers avec le P. Provincial : il en résulta que ce lieu nous fut adjugé. Il est à trente ou quarante milles environ d'Isle-Brevelle, juste à l'endroit où fut livrée la bataille décisive entre Français et Espagnols, à l'avantage des Français. Mais la voiture du P. Kelly est en bonne forme et le Père la dirige avec l'habileté d'un chauffeur de profession. Aujourd'hui cette population a l'avantage et le privilège de la présence du prêtre pendant une semaine entière presque tous les mois, et chaque fois le prêtre y passe un dimanche. L'assistance, toujours croissante à la messe, la réception fréquente des sacrements, l'assiduité au catéchisme en progrès, la bonne volonté et la confiance de la population sont des points qui importent à la gloire de Dieu et au salut des âmes.

	Isle-Brevelle			Bermuda			Bayou Darb.		
	1925	1926	1927	1925	1926	1927	1925	1926	1927
Baptêmes ..	56	61	44	0	0	2	4	6	14
Mariages ...	21	10	17	1	0	0	2	0	1
Funérailles ..	21	29	10	0	0	0	1	0	0
1 ^{res} Comm. .	34	45	37	0	0	0	2	0	0
Comm. pasc.	1.256	1.553	1.689	59	60	51	91	98	68
Comm. ann.	5.130	5.247	5.916	259	278	217	560	607	321
Confirmat. .	0	0	0	1	0	0	35	0	0

	Old-River			Spanish-Lake		
	1925	1926	1927	1925	1926	1927
Baptêmes	1	5	3	16	17	27
Mariages	3	1	1	4	4	3
Funérailles	2	0	3	3	0	5
1 ^{res} Comm.	15	0	0	10	0	3
Comm. pasc.	77	66	98	89	92	229
Comm. ann.	196	211	168	449	471	368
Confirmations.	34	0	0	0	0	0

J. B.

SAINT-ESPRIT, MARKSVILLE, LOUISIANE

Personnel. — P. John P. COONEY, *directeur.*

C'est grâce aux efforts du R. P. Judermanns, curé de Marksville, que les Pères du Saint-Esprit ont enfin pris la charge de la population de couleur de cette ville.

Grâce à la générosité de la Mère Catherine Drexel, une école pour les gens de couleur y avait été bâtie; le P. Judermanns en eut la charge pendant trois ans et la passa ensuite à nos confrères; l'école était à cette époque dirigée par deux Sœurs de la Croix.

En septembre 1919, le P. T.-J. Nolan fut chargé de l'église du Saint-Esprit. Quand il arriva à Marksville, il n'y trouva pour son œuvre que l'école; forcé par la nécessité il diminua la surface des classes et fit un *hall* qui servit d'église.

En octobre s'ouvrit l'école; le Père comptait sur les deux Sœurs de la Croix pour faire, par elles, connaissance avec ses paroissiens; or, on lui donna deux nouvelles Sœurs.

Néanmoins, l'école marcha; elle eut 90 enfants qui ne furent pas tous très assidus les jours d'hiver à cause de leur éloignement. Le bien se fit; des gens qui depuis longtemps étaient restés indifférents revinrent à la pratique de leurs devoirs religieux. Il en fut de même à la Mission de Hickory-Hill, à six milles de Marksville.

On parla de construire un presbytère, car le Père logeait chez le curé de Saint-Joseph; on choisit pour le placer le coin le mieux à l'abri. Il y fallut du temps; enfin, le Père put s'y installer en novembre 1920.

Peu après, ses paroissiens furent atteints de petite vérole; l'agglomération fut mise en quarantaine : le Père se dévoua au service de ses ouailles, fut, dit-on, frappé à son tour, mais n'en dit rien. Enfin, en août 1921, le P. Nolan fut appelé à un autre poste.

D'un rapport de visite du R. P. Provincial, 8 avril 1925 nous extrayons ces notes :

« La propriété de la Mission est à l'entrée de la ville. Il s'y trouve une belle petite église, une demeure confortable pour le Père et une école. L'école reçoit 46 garçons et 63 filles qui donnent toute satisfaction.

La Mission contient 95 familles dont 2 vivent en ville; les autres sont dispersées dans la campagne où elles mènent une vie précaire sur des fermes en location.

En plus des 469 catholiques groupés en ville ou aux environs, il y a 50 baptistes et 250 gens de couleur qui n'appartiennent à aucune religion mais qui étaient, eux ou leurs parents, de bons catholiques, il y a trente ans. A 5 milles

s'élève la station de *Hickory-Hill* avec son église, dédiée à sainte Catherine, pour 11 familles de couleur qui y vivent.

Le P. Cooney a bien réussi à Marksville; il a bâti une belle église où sa pauvre population est fière de prier et de trouver lumière et force. Il se dévoue à la prédication de la parole de Dieu, chaque dimanche, matin et soir, et à l'enseignement du catéchisme aux enfants de Marksville, Hickory-Hill et Gumridge.

Ajoutons que nous avons peu de conversions, ce qu'il faut attribuer aux préjugés des hérétiques et à l'influence des diverses sociétés d'assurance auxquelles appartiennent les non catholiques; la religion va de pair chez eux avec la société d'assurance.

Nos gens sont pauvres, même dans les bonnes années; ils le sont encore plus depuis la dernière inondation. Leurs maisons ont été emportées, ils ont vécu sous la tente. Quand l'eau s'est retirée, elle n'a rien laissé à la plupart d'entre eux que l'espoir en Dieu.

Enfin, nous avons eu le malheur de perdre nos Sœurs de l'école; pourtant leur supérieure générale a bien voulu nous promettre pour la prochaine année une institutrice.

J.-P. C.

SAINT-ESPRIT, OPELOUSAS, LOUISIANE

Personnel. — P.-James A. HYLAND, *directeur.*

La Mission du Saint-Esprit à Opelousas, fut établie le 10 octobre 1920 par le P. Hyland. Il eut pour vicaire, en septembre 1922, le P. William-F.-X. Keane, qui fut envoyé à Lake-Charles et remplacé par le P. Halba; le P. Halba, après une année de séjour ici, s'en est allé à Pittsburgh; depuis ce temps (août 1927), le P. Hyland est sans vicaire.

L'état spirituel de la paroisse peut se juger à ce fait : l'année 1927 a donné 19.500 communions, tandis que l'année 1922 n'en avait fourni que 13.000.

A l'occasion de la Confirmation, la visite canonique de la paroisse fut faite le 5 novembre 1927. Nous relevons ces lignes dans le rapport de Mgr Jeanmard :

« Les enfants de la Confirmation, au nombre de 173, ont remarquablement bien répondu aux questions qui leur ont

été posées sur le catéchisme et ont montré que leur préparation avait été faite avec soin et au prix de beaucoup d'application par leur pasteur et les Sœurs de la Sainte-Famille, ses coopératrices. Nous ne pouvons louer trop chaleureusement ce pasteur pour son zèle industriel à la cause de l'éducation chrétienne. C'est grâce à ses efforts qu'une si grande proportion d'enfants de cette paroisse sont aux soins des catholiques. L'école a obtenu un enviable succès et a mérité d'être reconnue par les autorités de l'État. »

Depuis ce rapport, notre école a remporté un autre avantage que rapporte ainsi le *Morning Star* du 21 juillet 1928 :

« Le département d'État de l'Éducation vient de publier les résultats de l'examen pour le certificat d'instituteur passé en mai 1928. L'école du Saint-Esprit d'Opelousas occupe la première place, remarquable victoire pour les écoles paroissiales. Quarante-deux écoles concouraient à cet examen, parmi lesquelles quatre Universités.

« L'école du Saint-Esprit a obtenu 379 points et celle qui vient au second rang, *Straight University*, n'en a eu que 339. Il faut encore noter que, parmi les six premières écoles en ordre de mérite, quatre sont les écoles paroissiales. »

Chaque année nous ferons sortir de notre école plusieurs gradués catholiques qui enseigneront dans les écoles publiques de la paroisse et d'ailleurs. Ces maîtres nous valent, non seulement d'avoir des élèves catholiques, mais ils préparent à la première communion et à la confirmation les enfants qui ne peuvent fréquenter notre école; ils sont généralement à la tête de la population dans les lieux où ils professent.

Les conditions financières de la paroisse continuent d'être pour nous un grave souci. Les gens sont très pauvres. L'inondation de 1927 a laissé des ruines matérielles et morales après elle. Pour ces raisons, la mission et, en particulier, l'école de 430 enfants dépendront de la charité pour leur entretien pendant plusieurs années.

	1925	1926	1927
Baptêmes	108	139	134
Mariages.....	22	42	37
Enterrements	55	55	51
Premières Communions.....	134	132	59

ST-PAUL, LAFAYETTE, LOUISIANE

Personnel. — P. Thomas-A. WRENN, *directeur*; P. John-J. ROWE, *économiste, vicaire*.

Notons une affluence marquée, aux exercices du carême au point que, le vendredi, il est nécessaire de faire trois fois le Chemin de la Croix pour satisfaire les foules qui veulent y prendre part. Le mercredi et le dimanche, l'église est pleine à déborder.

Une mission donnée par le R. P. J. Rosseau, S. J., il y a deux ans, a eu un succès signalé.

L'école a retenu notre meilleure attention. Nous l'avons maintenant portée au point d'être reconnue et approuvée par le Conseil d'Éducation. Les gradués des trois dernières années enseignent tous dans les diverses écoles publiques à travers la paroisse. C'est là l'essentiel puisque la majorité des enfants qui fréquentent les écoles sont catholiques.

L'extrait suivant du rapport de Mgr notre évêque lors de sa récente visite pastorale mérite d'être cité :

« Le 24 avril 1928, nous avons fait la visite canonique de la paroisse Saint-Paul, Lafayette, dont le R. P. Wrenn, de la Congrégation du Saint-Esprit, est curé, et administré la confirmation à un groupe de 258 enfants. Les enfants savaient leur catéchisme exceptionnellement bien et firent honneur au curé, à son vicaire, aux Sœurs de la Sainte-Famille chargées de l'école.

« Nous avons pris plaisir à entendre dire par le curé que l'école paroissiale a obtenu d'enviables succès qui lui ont mérité d'être reconnue par les autorités scolaires de l'État. Il est agréable de voir que, dans le rapport officiel de Baton-Rouge, concernant toutes les écoles reconnues de l'État, catholiques aussi bien que publiques, nos écoles tiennent un rang élevé et que les autorités n'ont pas hésité à parler en termes très élogieux du splendide travail accompli par les Sœurs.

« Nous félicitons de tout cœur les Pères de Saint-Paul pour leur succès à célébrer les mariages à la messe, ce qui est en strict accord avec l'esprit de l'Église et sur quoi on devrait insister de plus en plus, surtout depuis que notre population

a pris l'habitude de témoigner de sentiments relâchés à l'égard de ce Sacrement. Saint-Paul est un exemple pour les autres paroisses où l'esprit de l'Église à cet égard est en baisse.

« Nous louons les Pères pour l'ordre splendide, la propreté, le soin de l'église et de la sacristie. Nous avons avec joie, vu la nouvelle statue de la *Petite Fleur* et entendu l'écho des multiples manifestations en l'honneur de la sainte dans la paroisse. »

	1924	1925	1926	1927
	—	—	—	—
Baptêmes	173	181	184	187
Premières Communions.	210	246	76	75
Communions annuelles..	21.000	21.500	21.200	23.050
Visites aux malades....	215	240	245	210
Mariages.....	26	31	29	27
Enterrements	62	49	42	35

T.-A. W.

N.-D. DE L'ASSOMPTION, CARENCRO, LOUISIANE

Personnel. — P. Joseph-P. DOEAN, *directeur.*

Le jour de Noël 1925, la séparation des gens de couleur des paroisses de Carencro et Scott, Louisiane, devint un fait accompli. Grâce à la bienveillance des curés respectifs de ces paroisses, des accords furent conclus par lesquels on pourvut à la messe du dimanche et aux autres services nécessaires en faveur des paroissiens nouvellement détachés. Les obstacles à la séparation, s'ils ne furent pas nombreux, furent grands et, à première vue, décourageants. D'abord, complète ignorance des conditions de vie des gens de couleur, conditions qu'il eut fallu connaître pour entrer en charge; ensuite, défaut complet de fonds et impossibilité d'en trouver dans un avenir prochain. En aucun des deux lieux, ni église, ni presbytère, pas même un pouce carré de terrain à cet effet; en résumé, absolument rien pour commencer et absolument aucun espoir d'obtenir quelque chose; au contraire, évidente opposition à tout travail, mais que le temps devait détruire.

De la part des gens de couleur des deux paroisses, un grand mécontentement dû à l'injustice supposée qui leur aurait été

faite par le détournement de leurs prétendues libéralités en faveur des églises qu'ils avaient fréquentées. Des terres, il fallait en acheter, des églises et un presbytère il fallait les construire, mais avec quoi?

Le seul moyen qui apparaissait d'acquérir les fonds nécessaires semblait de lancer un appel à des amis dans le Nord. Ce recours fut rendu possible par l'intervention d'un très zélé et saint prêtre, le P. James Albert, Joséphite, alors à Breaux-Bridge, Louisiane, qui montra un grand désintéressement en permettant au Père chargé de l'œuvre de choisir des noms de personnes dont lui-même avait reçu de l'aide. Ces noms étaient nombreux.

Un don de l'évêque du diocèse permit l'achat d'une tenue de six arpents de terre dans le centre de Carencro; d'autres dons furent reçus du Nord et, en une année, l'église catholique de couleur fut commencée; le 15 août 1927, Mgr Jules-B. Jeanmard, évêque du diocèse, en fit la dédicace sous le titre de l'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie. Pendant le mois d'octobre suivant, le presbytère fut construit et le Père déclaré curé, avec permission d'établir une paroisse pour les gens de couleur de Carencro avec une mission à Scott. Auparavant, une propriété de trois arpents avait été achetée à Scott; mais, en raison de sa situation trop basse, échangée contre une autre propriété. Celle-ci est placée entre Scott et Duson; elle est centrale, et ainsi, convient à tous. En janvier 1928, grâce à un sérieux cadeau de la Révérende Mère Catherine Drexel, une combinaison église-école fut construite et ouverte le dimanche de Pâques. Le 5 mai, cet édifice fut dédié par l'évêque à saint Benoît le Maire.

A Carencro, deux écoles élevées par la Mère Catherine sont en exercice; les trois professeurs qui y sont employés, ont leur salaire payé par la même Mère Catherine. Dans celle qui est nommée *École Sosthène-Arceneaux*, à deux milles au sud de Carencro, près de 300 enfants reçoivent l'instruction; dans l'école de Prairie-Basse à six milles nord-ouest de Carencro, on prend soin de 130 enfants. Bien des progrès ont été faits, et l'éducation religieuse est poussée avec soin.

A Scott, l'école nouvellement construite a été occupée en octobre 1928.

Les professeurs donnent une heure chaque jour au caté-

chisme, et le curé deux heures chaque semaine dans chaque école et deux heures le samedi à l'église.

Le langage des gens de couleur est appelé *français*; en réalité, c'est un véritable amalgame, ce qu'on appelle communément le *Gumbo*.

Les gens de couleur de Carencro sont tous catholiques. Récemment, une famille de Baptistes s'y est établie et, à la requête des parents, les deux filles, âgées de 13 et 15 ans, furent baptisées à notre église, firent leur première communion et furent confirmées. A Scott, il y a un petit noyau de méthodistes, qui furent autrefois catholiques; ils reviennent à nous depuis que la nouvelle église est bâtie.

Les gens de couleur de Carencro sont presque tous tenanciers et vivent dans la plus grande pauvreté à laquelle ils semblent accoutumés. Le désir du mieux et l'initiative leur manquent presque entièrement. Ceux de Scott, quoique en moindre nombre, sont d'un étage plus haut depuis que plusieurs d'entre eux sont propriétaires.

En 1926, première année de notre œuvre, le prix du coton fut si bas qu'une grande quantité de cette denrée resta dans les champs sans être ramassée. En 1927, le débordement du Mississipi a causé de grandes pertes dans la paroisse de Carencro.

	Carencro			Scott		
	1926	1927	1928	1926	1927	1928
Baptêmes	94	91	»	68	44	»
1 ^{res} Communions....	58	»	80	30	27	»
Confirmations.....	»	»	80	54	27	»
Mariages	22	27	»	9	20	»
Enterrements	37	36	»	16	11	»
Comm. pasc.....	500	700	850	300	400	550
Comm. dans l'année.	2.100	3.300	»	1.100	1.600	»

S. P. D.

SACRÉ-CŒUR, LAKE CHARLES, LOUISIANE

Personnel. — P. Anthony-J. HACKETT, *directeur*; P. Francis-J. NOLAN, *vicair*e.

Nous sommes en progrès. Le bon peuple, dont l'affection, l'ardeur et l'esprit de foi nous ont encouragés à fonder cette

œuvre il y a quelque neuf ans, n'a jamais été ébranlé dans sa fidélité. Ses rangs se sont accrus depuis par le retour de maint prodigue. Les deux messes du dimanche sont si bien fréquentées que notre église avec ses 350 places déborde maintenant; le nombre de ceux qui approchent souvent de la sainte table s'est augmenté à proportion; la fréquente communion a d'ailleurs été fortement encouragée par l'établissement de sociétés.

A la Confrérie des jeunes personnes et à la Société de l'Autel se sont ajoutées la Société du Saint-Nom pour les hommes et les jeunes gens, et la Société de Saint-Louis de Gonzague et la Confrérie des Saints-Anges pour les enfants. Chaque dimanche, l'une ou l'autre de ces associations reçoit en corps la sainte communion à la grande édification de toute la paroisse. Il en est résulté que le nombre de communions distribuées chaque année est passé de 6.500 en 1924 à 18.500 en 1928.

Les progrès matériels ont suivi la rapide extension et les besoins nouveaux de la mission. Ce que nous espérions avec anxiété et que nous entrevoyons avec la tristesse de n'y pas atteindre, est devenu une heureuse réalité grâce à la générosité de notre infatigable bienfaitrice, la Révérende Mère Catherine Drexel, et grâce au zèle et à la fidélité de nos braves gens. Un second bâtiment complémentaire a été ajouté à notre église et divisé en cinq salles de classe commodés. La vieille école a été renouvelée et dotée de perfectionnements modernes. A cette construction, deux salles ont été récemment ajoutées avec un cours d'enseignement ménager. Nous avons demandé et obtenu la reconnaissance de notre école comme école supérieure et école normale. L'école supérieure ouvre à nos élèves l'entrée des collèges; l'école normale leur permet d'entrer dans la carrière de l'enseignement. Ici 347 enfants reçoivent une éducation vraiment chrétienne qui est aussi une splendide éducation profane : les résultats sont déjà manifestes.

La R. Mère Catherine a aussi élevé un beau couvent et envoie quatre de ses dévouées Sœurs du Saint-Sacrement pour tenir notre école. Elles ont l'aide de nos fidèles professeurs qui nous montrèrent tant d'attachement en des temps moins prospères. Bref, les dépenses se sont élevées à 25.000 dollars, sans compter les améliorations de moindre importance et les dépenses courantes toujours accrues. Il reste à éteindre

une dette comparativement peu élevée que nous espérons solder en deux ans.

Outre la paroisse dans la ville de Lake-Charles, il y a deux ou trois établissements à huit ou dix milles. Le curé, déjà surchargé, y fait des visites sur la semaine; ses obligations au centre l'empêchent de faire autre chose dans ces districts éloignés que d'essayer de soustraire ses ouailles à la mauvaise influence de prédicants qui tracassent sans cesse ces pauvres gens; le salut de ces âmes dans les ténèbres est à présent notre grande affaire.

Voici les résultats obtenu par nous en neuf ans :

Population catholique : 1.750; Baptême : 650; Confirmations 313; Premières communions : 725; Mariages : 180; Enterrements : 135; Appels aux malades : 640; Communions distribuées : 85.450; Confréries : 7; membres des confréries : 728; Sœurs institutrices : 4; professeurs laïques : 5.

A.-J. H.

ST-ÉDOUARD, NEW HERIA, LOUISIANE

Personnel. — P. John-C. MAC GLADE, *directeur*; P. Francis DANNER.

Rien d'important à signaler : les ressources financières sont maigres à cause des mauvaises récoltes des cinq ou six dernières années et de l'inondation de 1927; au point de vue religieux, on verra ci-dessous nos statistiques; l'année dernière, nous avons compté 20 conversions dans notre école.

L'école commencée avec des classes primaires et un petit nombre d'enfants, s'est graduellement développée : elle possède actuellement des classes de grammaire, une section supérieure et une classe normale reconnue par l'État de la Louisiane. La fréquentation, l'année passée, montait à 270 enfants avec une bonne moyenne de présences quotidiennes. Il n'y a pas d'enfants catholiques dans le voisinage de Saint-Édouard qui ne suive notre école.

Deux écoles rurales sont aussi sous notre conduite, l'une à *Olivier*, l'autre à *Segura*, toutes les deux à cinq milles de notre résidence. Dans ces écoles, les maîtres font le catéchisme à la fin des classes, chaque jour dans l'après-midi, et le P. Mac

Glade l'enseigne de 8 h. 30 à 9 heures le lundi et le jeudi à Olivier, le mercredi et le vendredi à Segura. Comme ce sont des écoles publiques le cours de religion ne peut avoir lieu pendant les heures de classe de 9 heures du matin, à 3 h. 30 le soir.

Nous avons un petit groupement de gens de couleur à 7 milles, à *Rynella* : le P. Mac Glade y va chaque mardi et enseigne le catéchisme et les prières à l'église aux enfants de couleur du voisinage.

	1925	1926	1927
Baptêmes	62	64	69
Premières communions	16	32	49
Communions pascales.....	1.000		
Communions dans l'année	12.500	13.000	13.800
Mariages.....	15	20	20
Appels aux malades	150	125	201
Enterrements	31	37	31

ST-ESPRIT, NOUVELLE-ORLÉANS, LOUISIANE

Personnel. — P. Kerry O'C. KEANE, *directeur*; P. Anthony-J. WALSH, *vicaire*; P. Eugène FISCHER, *chargé de la mission Sainte-Monique*.

En dépit de la formation de la nouvelle mission de Sainte-Monique, en 1924, la paroisse du Saint-Esprit a continué à prospérer, si bien que l'église-école construite par le P. Schmodry, en 1916, ne suffit plus au service religieux. En conséquence, le P. Keane, successeur du P. Schmodry, a, en 1925, commencé les préparatifs pour la construction d'une nouvelle église en l'honneur de l'Esprit-Saint.

Cette entreprise traçait au clergé et au peuple un programme d'intensif travail et de sacrifices. On fit un nouveau et complet recensement de la paroisse, des réunions générales furent tenues et un soir, avec une grande bienveillance et générosité, une souscription de 20.000 dollars fut lancée.

Admirables, certes, furent les sacrifices acceptés pour remplir les engagements de la souscription; on peut croire que certaines personnes se privèrent du nécessaire. Un vieillard, incapable de donner de l'aide matériellement, alla jusqu'à

s'engager à entendre la messe et à recevoir la sainte communion tous les jours pendant six mois pour le succès de l'affaire. Il n'y a jamais manqué un seul jour et est mort saintement peu après avoir payé cette noble dette à son église.

La nouvelle construction mesure 58 pieds de large et 116 de long, avec un clocher de 80 pieds. Les murs sont de briques, le toit de tuiles de diverses couleurs, la charpente est métallique; le plafond de cyprès. La nouvelle église et son ameublement ont coûté 60.000 dollars.

Le dimanche 11 avril, Mgr J.-W. Shaw, archevêque, posa la première pierre du monument et félicita chaudement le clergé et le peuple; le R. P. Brevet, S. J., prononça un magistral sermon dans lequel il félicita les PP. du Saint-Esprit de l'œuvre missionnaire qu'ils accomplissent splendidement dans le Sud et fit grand éloge de la paroisse.

	1925	1926	1927
Population	3.297	3.319	3.010
Baptêmes	193	110	158
Mariages.....	42	44	39
Confirmations.....	259		
Premières communions	190	151	159
Enterrements	41	41	54
Communions dans l'année.....	37.500	40.100	36.500
Conversions	98	55	79
Fréquentation scolaire... ..	411	427	403

K. O'C. K.

STE-MONIQUE, NEW-ORLÉANS, LOUISIANE

Personnel. — P. Eugène FISHER, *directeur.*

Elle a été fondée à la fin de 1923, en faveur des pauvres noirs qui se trouvaient dans les alentours de Galvez Street, dans la ville de la Nouvelle-Orléans.

Dans ce quartier, se trouvent au delà de 4.000 noirs protestants de toutes les nuances, car il y a des baptistes, méthodistes, épiscopaliens, presbytériens et adventistes du 7^e jour. Nous y avons 200 familles, soit 1.097 catholiques.

Quant au matériel, voici ce que la mission possède; un beau

terrain de la grandeur d'un *city block*, une église et une école-hall en bois; malheureusement, il y a une dette de \$ 14.000 qui est un lourd fardeau pour Sainte-Monique et son directeur.

A l'école il y a 152 enfants dont 32 protestants; les institutrices sont trois demoiselles de couleur qui sont compétentes et dévouées; elles enseignent les prières et le catéchisme aux enfants tous les jours; le P. Fisher s'est chargé de la classe d'Histoire Sainte. A remarquer que, sur les huit baptêmes d'adultes l'année dernière, cinq sont venus de l'école.

Les améliorations suivantes ont été faites ces derniers temps: On a cimenté une partie de la cour de récréation des enfants, on a posé des trottoirs en ciment au long des rues de Galvez et de First; on a installé à l'école une troisième salle, ce qui a nécessité une troisième institutrice. La station de Sainte-Monique a donc fait du progrès. Dieu merci.

Trois associations pieuses existent ici: la Congrégation des des Enfants de Marie a 26 membres; l'*Allar Society*, 21, et le *Holy Name*, 18.

Voici maintenant la statistique de Sainte-Monique en 1927: un missionnaire, trois institutrices laïques, une église, une école-hall, 1.097 catholiques, 51 baptêmes d'enfants, 8 d'adultes 85 premières communions, 730 communions pascales, 5.286 communions, 13 mariages, 9 enterrements, 152 enfants à l'école.

Le P. Eugène Fisher, qui est chargé de la station de Sainte-Monique, réside avec nos confrères au n° 2015, Louisiana Avenue.

N.-D. DU SAINT-SACREMENT, SHREVEPORT. LOUISIANE

Personnel. — P. Joseph-A. KIRKBRIDE, directeur.

Le premier terrain de la Mission, acheté par le P. Cronenberger avec l'aide de la Mère Catherine Drexel, a été payé par le P. Mac Glade. Le P. Kirkbride a achevé de solder le prix d'achat et les frais d'aménagement. Entre temps un magasin, d'abord boutique de peintre, fut loué pour y célébrer la Messe et les autres offices.

Notre présente propriété a 200 pieds sur 260. Elle est divisée en deux par une allée; d'un côté, la propriété des blancs, de

l'autre, la propriété des noirs. A un coin de la propriété des blancs est une maison à garage pour le prêtre; elle mesure 18 pieds sur 24 et coûte 2.300 dollars sans l'ameublement; à un bout de la section réservée aux gens de couleur est la salle-église mesurant 40 sur 95 pieds; elle coûte 9.000 dollars, nue. Ces constructions sont en charpente et furent élevées en 1925: elles furent bénies par le vicaire général Mgr Piegay. Le paiement du terrain, des bâtisses et de l'aménagement fut achevé en 1927.

A l'aide de 8.000 dollars assurés à notre mission par l'Évêque, sur un fonds créé par les évêques des États-Unis, nous avons été à même d'entreprendre la construction d'une école. Le premier étage est tout ce que nous avons bâti à ce jour; il est en briques et n'est pas encore fini; il coûtera environ 11.000 dollars. L'école ne sera pas ouverte tout de suite faute de Sœurs que nous ne pouvons obtenir. Nous avons construit pourtant parce qu'on désirait que l'argent donné fût employé immédiatement.

Nous préparons chaque année un groupe de premiers communians; nous en avons 11 en 1928; nous avons eu une confirmation, en novembre dernier, d'une trentaine de confirmands, en majorité enfants.

En 1924, nous avons régularisé deux unions, 3 en 1925, 2 en 1926; nous avons célébré en 1926 1 mariage mixte et 4 en 1927.

Dans les six premiers mois de 1928, nous avons eu 376 communions, tandis qu'en l'année 1924 toute entière, on n'en comptait que 240 : c'est un franc progrès du triple en quatre ans.

Les conversions se font lentement et leur mention trouve place sous le titre des « Difficultés spéciales rencontrées ». On le doit principalement à l'opposition de 66 églises protestantes pour gens de couleur, toutes très actives dans la ville de Shreveport et à l'existence de plusieurs sociétés secrètes, vraies compagnies d'assurance. Un essai fut fait pour lutter contre ces sociétés secrètes par la fondation des *Chevaliers de Saint-Pierre-Claver* jusqu'au jour où l'évêque a réprouvé de pareilles fondations dans son diocèse. Nous avons eu pourtant de nombreux groupes de catéchumènes, mais avec de maigres succès depuis le premier groupe en 1924 qui nous

donna dix-neuf convertis adultes. Une école semble être le seul espoir et c'est vers ce but que tendent nos efforts.

J.-A. K.

ST-CYPRIEN, HÉLÉNA, ARKANSAS

Personnel. — P. Henry THESSING, *directeur.*

La tâche difficile de fonder une mission pour les gens de couleur de Héléna fut entreprise en septembre 1927. Le P. Thessing en fut chargé. La ville fut sollicitée d'assurer un local aux catholiques qui y avaient leur résidence. Cinq individus se trouvèrent, reconnaissant qu'ils pourraient bien être catholiques, puisqu'ils avaient été baptisés dans l'Église catholique; aucun d'eux n'avait reçu d'instruction de notre sainte religion; aucun d'eux ne s'était jamais confessé ni n'avait fait sa première communion; trois avaient été affiliés à diverses sectes.

Eu égard à ce fait qu'il existait dans la ville douze mille noirs, on décida d'établir une mission parmi eux. En octobre 1927, après un mois de séjour à Héléna, le P. Thessing fut appelé à remplacer à Morrilton un confrère malade; son absence dura jusqu'en février 1928. A son retour, il se mit à la recherche d'un emplacement pour commencer l'œuvre. De grandes difficultés s'opposèrent à l'acquisition du site choisi; mais enfin, en avril, il fut acheté au prix de 1.500 dollars. Il est situé au cœur du district des gens de couleur, entre Holly Street et Pacan Street, sur une façade de 71 pieds le long de Holly Street et une profondeur de 261 pieds, avec 134 pieds sur Pacan Street. Alors, se posa la question des constructions et de nouvelles difficultés s'offrirent.

Il eût fallu une église, une école et une résidence pour le prêtre, mais les fonds disponibles ne permettaient pas de bâtir trois édifices séparés. Il fut donc décidé qu'on construirait un seul corps de logis comprenant les trois services : il est de briques; l'église a 40 pieds sur 20; les deux classes ont 20 pieds sur 24.

Jusqu'à ce jour, impossible de faire des conversions.

N'ayant pas de place pour tenir des réunions publiques et nos gens ne se prêtant pas aux instructions en particulier,

nous avons dû nous contenter de les informer de notre entreprise, de solliciter leur bonne volonté et d'exciter leur ardeur. Nous n'avons pas été assez heureux pour nous assurer toute l'aide financière requise, mais nous avons pu nous procurer tout le nécessaire pour le Saint Sacrifice, ce qui est un grand point.

Toutes les dépenses ont été jusqu'ici couvertes par les fonds fournis par l'évêque et nous comptons que Dieu pourvoira au nécessaire.

La résidence du prêtre manque de beaucoup de choses, mais il y a espoir que le plus urgent sera bientôt acquis et que le travail de la paroisse sera entrepris sans tarder. Le succès présent est garant de l'avenir; les progrès seront lents sans doute malgré la bonne volonté de la population, beaucoup de gens n'étant pas en état de se convertir par suite de leur affiliation à des sociétés prohibées, de l'irrégularité de leur situation et autres obstacles.

L'école n'a pu, comme on l'espérait, s'ouvrir en septembre 1928.

H.-J. T.

ST-JEAN-BAPTISTE, FORT SMITH, ARKANSAS

Personnel. — P. JOHN-M. LUNDERGAN, *directeur.*

Le progrès à Fort-Smith a été lent, mais solide : de 25, à la fondation en 1917, le nombre des fidèles a passé à 70. Au point de vue matériel, nous avons avancé : un petit abri loué fut notre premier lieu de culte; aujourd'hui, nous possédons une propriété du prix de plus de 27.000 dollars, libérée de toute dette. C'est un bel emplacement dans le quartier des gens de couleur; il mesure 150 pieds sur 400; il s'y trouve une construction en charpente à deux étages pour le missionnaire, une autre bâtisse de briques, de 86 pieds sur 65, qui sert à la fois d'église et d'école, enfin une maison neuve de briques pour les Sœurs, construite pendant l'été de 1927.

Nous avons une excellente école dirigée par les Sœurs Bénédictines. Pendant la dernière année scolaire, nos listes portaient les noms de 66 enfants dont 11 seulement étaient catholiques au début; pendant l'année, 7 enfants non catholiques

se convertirent du consentement de leurs parents ou tuteurs. Outre les convertis, plusieurs autres non catholiques suivent les catéchismes que fait chaque jour le curé. Un curieux esprit se manifeste même parmi eux. Dernièrement, tous furent présents à la messe quotidienne à 8 heures, une heure avant l'ouverture de l'école. Souvent, ces mêmes enfants demandent aux Sœurs de passer une partie de leur récréation à la visite au Saint-Sacrement dans notre chapelle.

Nos deux classes ont été presque pleines durant l'année si bien que, bientôt, nous aurons à construire une nouvelle église et à convertir notre présente chapelle provisoire en classes comme on se l'était d'abord proposé.

Jusqu'à présent, nous avons été trop peu en nombre pour entrevoir des clubs ou sociétés spirituelles, sociales, financières. Mais nous espérons à l'avenir réussir en ce genre d'activité.

Nous rencontrons les mêmes difficultés que les autres missions : manque d'argent, préjugés profondément ancrés contre notre sainte religion, situations matrimoniales embarrassées, adhésions aux sociétés prohibées, qui tiennent beaucoup de gens éloignés de l'Église. Notre espoir est dans les enfants; il suppose une longue patience.

	1924	1925	1926	1927
Baptêmes d'enfants	1	2	4	3
Baptêmes d'adultes	1	2	3	
Premières communions... ..	3	2	3	
Communions dans l'année ...	1.865	1.750	1.915	2.250
Confirmations.....			10	
Mariages.....				1
Appels aux malades	2	4	5	3
Enterrements	1		1	
Heures hebdomadaires de ca- téchisme	5	4	3	3

J.-M. L.

MARTYRS DE L'UGANDA, OKMULGEE, OKLAHOMA

Personnel. — P. Daniel-P. BRADLEY, *directeur.*

Cette mission pour gens de couleur fut ouverte le 20 juin 1925 par le P. Daniel Bradley : elle commença avec une poignée de catholiques, 12 en tout. L'ardeur fut stimulée, la bonne volonté de la population assurée; en peu de temps, un vieux *hall* capable de contenir 250 personnes fut mis à neuf pour servir de chapelle et une mesure de deux chambres fut agrandie en maison à six chambres pour le missionnaire.

Une mission, donnée par Mgr Sevens, en 1925, attira l'attention sur l'œuvre entreprise en faveur des gens de couleur dans l'Oklahoma.

Actuellement, la propriété de la mission comprend 8 lots, 150 pieds sur 200. Une école neuve en briques à 3 étages avec 8 pièces et une grande salle fut construite en 1927 et ouverte le 27 septembre de cette année avec 162 enfants sur les registres, dont 60 catholiques. Cinq Sœurs du Saint-Esprit de San-Antonio en ont la charge; jusqu'à ce jour, elles ont déjà à leur actif 12 conversions. Cette école nous donne de grandes espérances.

A côté de l'œuvre d'Okmulgee, le missionnaire a charge de trois stations : une à *Grayson*, à 17 milles sud-est, la seconde à *Beggs*, à 17 milles nord-ouest, la troisième à *Boley*, à 52 milles ouest. Les points extrêmes de la paroisse sont Boynton, 27 milles à l'est, Boley, 52 milles à l'ouest, Cusa, 37 milles au sud et Mounds, 26 milles au Nord.

A Okmulgee, le catéchisme est enseigné par le missionnaire et par les Sœurs; dans les missions, des catéchistes désignés l'enseignent avant la messe, et le missionnaire le fait après.

Nos sociétés comprennent : 63 membres dans la confrérie des garçons, 68 dans celles des filles, 52 dans celles des hommes, 87 dans celles des femmes, 72 dans les Chevaliers de Saint-Pierre-Claver.

Pour 1926-27, nous avons eu 139 premières communions, 26 mariages, 12 enterrements, 1.133 communions pascales, 17.461 communions de dévotion et 101 conversions.

Okmulgee est le quartier général du Ku-Klux-Klan dans l'Oklahoma. En conséquence, il se produit une opposition très accentuée, même haineuse et violente contre ceux qui

travaillent au bien des gens de couleur. Notre population est pauvre; il reste beaucoup à faire de ce que nous voudrions pour accomplir notre tâche : nous comptons sur l'aide de Dieu.

J.-M. L.

ST-PIERRE-CLAVER, OKLAHOMA CITY, OKLAHOMA

Personnel. — P. Robert-L. WALL, *directeur.*

L'œuvre des gens de couleur de la ville d'Oklahoma et des environs s'est constituée en 1926. Quand nous en avons été chargés, il n'y avait que 28 catholiques à entendre la messe dans une petite chapelle, pauvre local de louage. Quoique ce local fût en plein cœur du quartier de couleur, il était bien mal placé, entre une taverne et un garage : les voisins s'amusaient à enfoncer à coup de poing les cloisons de la chapelle.

Pendant les deux premiers mois, le Père vivait à l'évêché d'où il se rendait à sa chapelle : il y avait à cela des inconvénients; en revanche, c'était un avantage de n'être pas mêlé à la populace. Pour changer ces conditions, le missionnaire loua et meubla un presbytère où il reçut les gens et fut à leur disposition en tous temps. Restait à payer le loyer de la maison. Nous pouvions attendre du secours, sans excepter personne, de notre poignée de fidèles; ils étaient de la classe la plus pauvre des gens de couleur. Pourtant, à force de prières et de sacrifices de la part de nos gens, nous avons surnagé. Le prêtre a reçu des contributions de la population : riz, pain, café.

En avril 1927, nous avons loué un autre presbytère plus proche de la propriété que nous avons achetée et nous nous y sommes établis; en juin suivant, une petite église fut bâtie de nos deniers et nous pûmes prier en paix.

La ville d'Oklahoma ne prenait pas tout notre temps : nous ouvrîmes deux missions, toutes deux à 35 milles de distances dans des directions opposées, à *Luther* et à *Guthrie*.

L'œuvre, mise en train avec 28 paroissiens, en compte désormais 120; en raison des difficultés, nous travaillons selon l'occasion. La ville d'Oklahoma est non seulement une forteresse baptiste et la réelle forteresse baptiste du sud-ouest, mais elle est encore le centre du Ku-Klux-Klan. En effet, quand nous nous décidâmes à vivre au milieu des gens de couleur, nous

reçûmes un avertissement d'avoir à décamper ou à subir les conséquences de notre audace. Nous sommes restés et nous y sommes. A ce jour, nous avons une nouvelle chapelle et un petit presbytère, l'un et l'autre sur une propriété de 220 sur 240 pieds. Cependant, nous n'avons pas encore d'école. Le catéchisme est fait par le Père à l'église et au presbytère, deux fois par semaine dans la ville d'Oklahoma et une fois dans chaque mission.

Depuis l'ouverture de notre œuvre, nous avons enregistré 22 premières communions, 8 confirmations, 4 mariages, 1 enterrement, 70 communions pascales, 1.700 communions de dévotion, 22 conversions.

Nous avons la Confrérie de la Sainte-Vierge pour femmes mariées et non mariées et la Société de l'Autel; le *Dinner-Club* et le Club de Saint-Pierre-Claver sont nos organisations sociales.

Notre nouvelle adresse est : 406, North-Laird Street, Oklahoma City, Oklahoma.

R.-L. W.

ST-PIERRE-CLAVER, DÉTROT, MICHIGAN

Personnel. — P. Charles-A. KAPP, *directeur.*

Nous avons environ 50 familles catholiques et 300 âmes dans notre petite mission; par malheur, elles ne sont pas groupées, mais dispersées au loin. Le ministère en est plus difficile; on y a remédié en partie par la fondation d'une nouvelle mission en mai 1927 dans la partie occidentale de la ville. Cette section comprend environ 20 familles qui fréquentent à Saint-Pierre-Claver. Un prêtre de couleur, séculier, a charge de cette nouvelle œuvre.

Le progrès ici est lent peut-être, mais il est réel. L'assistance à la messe et la fréquentation des sacrements ont considérablement augmenté et les gens se montrent plus généreux à venir en aide à l'Église. Le nombre des conversions n'est pas extraordinaire, mais il faut prendre en considération que la mission est située dans un district habité par la plus basse classe des gens de couleur; l'ignorance de ceux-ci et leurs préjugés sont tels qu'ils estiment bagatelles les calomnies qu'ils

profèrent contre l'Église catholique. Malgré ces difficultés, 23 adultes ont été reçus dans l'Église en 1927.

L'école du dimanche est suivie par 40 enfants avec deux professeurs laïques. Comme il n'y a pas d'école attachée à la mission, l'école paroissiale voisine pour les blancs admet volontiers dans ses classes les enfants de couleur. Ceux qui désirent connaître les enseignements de l'Église en ont toute facilité le lundi, le mercredi, le vendredi dans la soirée par les instructions du pasteur.

Voici les résultats obtenus de 1923 à 1928 :

Baptêmes d'enfants, 82; d'adultes 63; confirmations, 66; conversions, 63; premières communions, 90 d'enfants et d'adultes; mariages catholiques, 17; mixtes, 27; enterrements, 27; communions de dévotion, 2.500 par an.

C.-A. K.

STATISTIQUE GÉNÉRALE DE NOS ŒUVRES.

59.952 catholiques en 1927.

	1924	1925	1926	1927
Baptêmes d'enfants ...	2.510	2.445	2.489	2.333
— d'adultes ...	372	431	389	503
1 ^{res} Comm.....	2.206	2.366	1.918	2.348
Comm. de dévotion....	606.118	577.086	683.641	694.438
Confirmations.....	1.136	1.698	1.602	1.562
Mariages	742	679	727	673
Visites aux malades....	6.087	6.302	7.705	8.302
Enterrements	918	801	802	821
Élèves aux écoles paroiss.	11.392	11.052	11.224	11.352
Heures de catéchisme par semaine	171 1/2	169	193	200 1/2
Confréries nombre ...	126	126	137	121
— membres ..	26.036	24.507	20.563	22.123
Soc. catholiques d'entraide matérielle				
Nombre	118	140	128	126
Membres	13.870	13.611	14.058	13.548

NÉCROLOGIE

Le P. Eugène DANGELZER, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 22 janvier 1929, à Langonnet, à l'âge de 73 ans, après 61 années passées dans la Congrégation, dont 45 ans et 5 mois comme profès. .

Antoine-Eugène Dangelzer naquit le 15 janvier 1856, à Bernhardswiller, gros village situé au pied du mont Sainte-Odile et fut baptisé dès le lendemain de sa naissance. Ses parents, viticulteurs aisés, jouissaient de l'estime générale et, comme c'est de tradition dans ce coin privilégié de la vieille Alsace, ils étaient profondément religieux. De leurs nombreux enfants, deux, Michel et Eugène, devaient entrer dans la Congrégation du Saint-Esprit où les avait précédés leurs cousins le P. Jacques Rickert et M. Médard Rickert mort prématurément au Grand Scolasticat. Les quatre cousins avaient un oncle commun, M. le curé Rickert, universellement vénéré dans toute la région.

Le petit Eugène grandit donc dans une atmosphère tout à fait chrétienne. Bien jeune encore il aspirait à rejoindre ses cousins et son aîné Michel dans la Congrégation. En attendant il fréquenta d'abord l'école du village, puis, en qualité d'externe, le collège voisin d'Obernay où il fit sa 8^e et sa 7^e. A cette époque il est plein de vie, passionné pour le jeu et le mouvement au grand air. Toutefois, à Obernay du moins, il s'applique bien et se maintient parmi les premiers de sa classe. Il n'avait pas encore dix ans quand il perdit son père. M. Dangelzer mourut pieusement, emporté par une courte maladie, et entouré de toute sa famille. Seul Michel manquait; il était au petit scolasticat de Langonnet. On dit qu'il connut, par un phénomène de télépathie, la mort de son père à l'instant même où son père expirait.

Le 16 décembre 1867, Eugène partit lui-même pour le Petit-Scolasticat de Langonnet. Il n'avait pas encore douze ans et se signala d'abord par une grande légèreté. Mais, nous apprend le P. Pèlerin, la première communion qu'il fit le 21 juin 1868, amena un changement profond. A partir de ce jour Eugène Dangelzer devint le modèle des postulants : sérieux, laborieux, très attentif à dominer les saillies de son humeur. Ses progrès

dans les études furent tels qu'il put, sans inconvénient, sauter la 5^e et passer de 6^e en 4^e à la rentrée suivante. En dépit de son jeune âge, les suffrages unanimes de ses confrères et des Pères de la Communauté, le désignèrent pour la prise d'habit (19 juin 1870). « Il mérite tout à fait cette faveur, écrit le directeur, à cause de sa piété, de sa conduite exemplaire sous tous les rapports, de son grand attachement à sa vocation, de son dévouement dans les charges et de sa charité envers tous ses confrères. » Rien ne vint démentir dans la suite, ce jugement si favorable.

A la fin de sa rhétorique seulement, après six années ininterrompues de séjour à Notre-Dame de Langonnet, il eut la consolation de retourner dans sa famille, de revoir sa vieille mère, et aussi la terre d'Alsace qui avait changé de domination (août 1873). Il était accompagné de son cousin Médard Rickert avec qui il reprit, dès la mi-septembre, le chemin de Bretagne, pour la retraite du Grand-Scolasticat. Il entra en philosophie et passa une année laborieuse et paisible. Il en fut de même pendant les premiers mois de la première année de théologie (1874-75); mais bientôt il sentit les premières atteintes du mal d'yeux qui, pendant de longues années, allait bouleverser son existence. Le docteur consulté parla d'une inflammation de la rétine menaçant de dégénérer en ophtalmie chronique. En conséquence, il prescrivit le repos et l'interruption des études.

Dès la rentrée d'octobre (1875) M. Dangelzer fut envoyé comme surveillant à Cellule. Il était peu fait pour ce métier. Dès qu'on le sortait de ses bouquins il perdait toute assurance, paraissait gauche, éberlué, avec l'air de quelqu'un qui descend de la lune. De plus, les conditions étaient tout à fait défavorables : une grande salle basse, peuplée de 115 élèves, insuffisamment aérée; une atmosphère surchauffée, congestionnante, tandis que six lampes dardaient leurs rayons ardents sur ses pauvres yeux malades et coulant comme deux fontaines. Le tourment dura près de six mois, après quoi il fut remplacé et envoyé dans sa famille. Il fut bien triste ce séjour prolongé en Alsace ! Le mal persistait, bien que le médecin le jugeât guérissable; de plus les autorités allemandes devenaient ombrageuses, tracassières. Aussi préférait-il « trouver le temps long en jouissant des avantages de la vie de communauté, fût-ce en qualité de frère coadjuteur s'il ne lui était plus possible de rendre service d'une autre manière » (Lettre juin 1876). Cette humble requête n'eut pas de suite. D'autres démarches suivirent et n'obtinrent pas plus de succès. En octobre 1876

M. Dangelzer reçut l'avis qu'il était délié « conditionnellement » de ses engagements envers la Congrégation, et rendu libre de se chercher une position dans le monde.

Pour l'infortuné ce fut un coup de foudre. « Je suis perdu, écrivait-il à son frère. La Congrégation que j'ai tant aimée, m'abandonne, elle ne veut plus de moi ». Il se sentait comme perdu « dans le vide », gardant cependant une faible lueur d'espérance : « Peut-être le Bon Dieu et le Vénéré Père viendront à mon secours. » (déc. 1876) Ce vœu timide, mais qui était une prière, devait être exaucé, mais après combien de tribulations !

L'exil dura quatre ans (1876-1880). M. Dangelzer fut employé successivement à l'Institution secondaire de Brécy, et à l'École Massillon à Paris. Au temps des vacances il se procurait un préceptorat; mais, là aussi, le malheur semblait le poursuivre. Un jour, à Dieppe, il assista impuissant à la mort tragique de ses deux élèves. Les jeunes de K. périrent au cours d'une excursion en mer que le précepteur avait fortement déconseillée. Ce dernier rentrait de la messe et rejoignait son poste en longeant la plage de Dieppe, quand les vagues rejetèrent sur la grève les deux cadavres.

A Paris, M. Dangelzer reprit peu à peu ses habitudes studieuses. Il profita de ses loisirs et des facilités offertes pour étendre et compléter sa formation littéraire, en suivant les cours de la Sorbonne. Après avoir passé le baccalauréat, il aborda l'examen de Licence ès lettres, mais échoua à l'épreuve des Vers Latin. Ce travail de préparation devait lui servir grandement plus tard, dans les emplois que la Providence lui réservait.

Cependant M. Dangelzer avait gardé le contact avec son ancien directeur, le R. P. Xavier Libermann. Les circonstances allaient favoriser la reprise des démarches en vue de son retour au bercail. En septembre 1879, le Grand Scolasticat avait été transféré de Langonnet à Chevilly, et, au cours d'une retraite faite à Chevilly même, la question de la réadmission reçut une solution favorable. Dès le mois d'octobre 1880, M. Dangelzer reprenait son rang, en 2^e année de théologie, au Grand Scolasticat.

Il fut accueilli par le R. P. Gerrer qui avait succédé comme directeur au R. P. Libermann, nommé supérieur de l'importante maison de Mesnières-en-Bray.

M. Dangelzer eut vite fait de reprendre l'air et les habitudes de la maison. Sa large face épanouie rayonnait de contentement. Il édifiait tout le monde par sa piété, sa régularité et son ardeur au travail. Sa modestie, sa grande charité, son hu-

meur douce et joviale le faisaient aimer de tous et le rendaient populaire. Quand, de son pas lourd et pesant, il traversait la grande salle d'études, absorbé dans sa méditation, le bout du nez coiffé d'énormes lunettes, ou le front encadré d'un énorme cache-pot que le relieur avait transformé en abat-jour, les physionomies se détendaient et on le suivait d'un regard amusé. Il circulait même à ce sujet quelques croquis humoristiques pris sur le vif et dus au crayon d'Antoine Kieffer, le frère du P. Philippe Kieffer. Le cher vétéran goûtait donc une félicité sans mélange, que troublaient à peine quelques accès de rhumatisme, et des sécheresses à l'oraison. Promu aux ordres mineurs dès le mois de mars 1881, il avança l'année suivante au sous-diaconat et au diaconat (mai et juin 1882).

Entre les deux ordinations, le jour de Pâques, il fut chargé de préparer au baccalauréat quelques scolastiques de philosophie ou de théologie. Il se dévoua tout entier à cette fonction qui répondait si bien à ses aptitudes, mais que rendait plus difficile, avec le manque de livres appropriés, le peu de temps dont on disposait. Il suppléait à tout, grâce à ses notes, à son acquis, à un travail acharné qu'il s'imposait à lui-même et qu'il savait obtenir de ses élèves improvisés. La Faculté devait se montrer clémente. Les examens ne se terminèrent, cette année-là, qu'après la fête de l'Assomption. Après de courtes vacances M. Dangelzer passa au noviciat et quelques semaines après fut ordonné prêtre. Il connut alors une année de calme recueilli, de repos moral bienfaisant. Enfin le 26 août 1883, en la fête du Très-Saint Cœur de Marie, il faisait profession et recevait le même jour son obédience pour le collège de Mesnières.

Désormais la vie du P. Dangelzer sera consacrée à l'enseignement des Lettres, à Mesnières d'abord (1883-1892), puis à Épinal (1898-1902). A Knechtsteden où il est envoyé au temps du Combisme il fait des cours de latin, de grec et surtout de français (1903-1919). Enfin il reprend la rhétorique à Saverne (1919-23) jusqu'au jour où l'état de sa santé l'oblige à prendre sa retraite.

C'est à Mesnières et à Épinal qu'il a donné pleinement sa mesure. Il était le professeur et le préparateur modèle. Possédant à fond les trois langues et les trois littératures classiques, habile à discerner le genre de la Faculté et à aiguiller les candidats dans ce sens, il apportait, en outre, dans l'accomplissement de ses fonctions, une conscience et un dévouement absolus, un travail opiniâtre de préparation et de correction. Il excellait surtout à chauffer les élèves en vue de l'examen allant plus à l'utilité immédiate qu'à la culture désintéressée du beau.

Toutefois les élèves trouvaient une compensation dans la manière dont il savait les lancer, les jeter *in medias res* et les forcer à un travail personnel tel qu'on le rencontre rarement, au même degré, dans l'enseignement secondaire. Chaque année, de magnifiques succès couronnaient les efforts du maître et des disciples, et le bon renom du collège fut solidement établi, tant auprès des familles que de la Faculté de Nancy. Tous ses élèves lui ont gardé un souvenir fidèle et reconnaissant, ainsi qu'en témoignent leurs lettres et le bulletin de leur Association amicale. Et c'est justice, car il s'est sacrifié sans réserve pour eux, pour leur avenir. Il se reposait à peine pendant les courtes vacances qu'il aimait à prendre avec les confrères, soit à la communauté même, soit à Gérardmer, à la maison de la Trinité gracieusement mise à la disposition des Pères par la famille Herzog. D'ordinaire, bien avant la rentrée des classes il se remettait au travail, donnait des répétitions ou reprenait les élèves qui avaient à réparer en novembre l'échec de juillet.

On comprend aisément combien lui fut cruelle la dispersion de 1902. C'était toute une nouvelle vie à commencer et, vu son âge, vu ses habitudes d'esprit et le genre d'enseignement dans lequel, depuis plus de vingt ans, il était confiné, le sacrifice lui fut d'abord très douloureux.

A Knechtsteden où il fut envoyé, il trouva d'excellents confrères, la plupart déjà connus de lui, une communauté bien réglée, et, pour sa piété, de grandes facilités. De suite il aima la belle église dédiée à Notre-Dame des Sept-Douleurs. Au dehors il appréciait la dignité de vie et la culture d'un clergé pieux et zélé, l'affabilité et la vivacité d'esprit, la piété solide et éclairée du peuple rhénan. Remarquons-le en passant, ses jugements, sauf quand il s'agissait de lui-même, étaient toujours empreints de sympathie et de bienveillance. Sa curiosité intellectuelle trouva aussi un nouvel aliment, car il possédait suffisamment la langue allemande soit pour la conversation, soit pour la lecture. En classe, c'était différent; l'allemand classique ou haut allemand était de rigueur et il lui arrivait d'émailler ses phrases de tours et de locutions empruntés au parler de chez lui, et c'était alors des explosions de rire qui plus d'une fois le démontèrent. Il en conçut contre le dialecte alsacien une haine vigoureuse et... comique. Une de ses originalités, à cette époque, était de lire nos chefs d'œuvre du XVII^e siècle, dans des traductions allemandes et, détail qui amusait fort le joyeux P. Fehr, les textes ainsi habillés lui devenaient d'une clarté éblouissante.

Après la guerre il vint à Saverne pour y occuper pendant

quatre années encore la chaire de rhétorique. Il ne devait en descendre que vaincu par l'âge, le déclin de sa santé et surtout par des peines morales qu'il est malaisé de décrire, encore moins d'expliquer.

Il semble, en effet, que Dieu ait voulu mener notre confrère par des voies très rudes : c'est la seule explication que notre foi peut trouver à une existence par certains côtés si bien remplie et si méritante, par d'autres, si douloureuse, si déconcertante, si tragique même. C'est que, sous son extérieur débonnaire et placide, sous le laisser-aller de la tenue et de la démarche, « bouillonnait » c'était son expression, une nature ardente, inquiète et tourmentée. Il était rongé par le scrupule, par des peines d'esprit qui, pendant plus de quarante années, allèrent s'augmentant, sans lui laisser ni trêve ni repos. Au dehors, en communauté, c'était le meilleur des confrères, bon, affectueux, dévoué, ne disant jamais de mal de personne, touché et reconnaissant du moindre service et de la moindre attention, ne proférant ni murmure ni plainte, aussi patient et charitable dans les procédés qu'en paroles. Avec cela très humble et très modeste : ne parlant jamais avantageusement de soi, ne se prévalant ni des services rendus, ni des succès remportés, s'estimant inférieur et le dernier en tout. Il obéissait en tout avec la docilité d'un enfant, et, par esprit de pauvreté se contentait de peu pour le matériel, se pliait à toutes les exigences, à toutes les gênes et privations de la vie commune. Souvent il fallait deviner et lui imposer ce qui lui était simplement nécessaire. Enfin, il était foncièrement pieux, tout à fait homme de prière, et, au fur et à mesure qu'il avait plus de moments libres, tous les vides que lui laissaient ses fonctions, ses insomnies mêmes, étaient remplis par des pratiques religieuses et de pieuses lectures. Tout cet ensemble, comment le concilier avec un état habituel de luttes, de luttes sans le contentement intime, sans les joies et les consolations qu'assurent à d'autres âmes, éprouvées aussi, la sécurité dans la foi et la confiance, la persévérance dans la prière. Une seule chose est certaine : jusqu'au bout le pauvre père demeura fidèle, éperdument fidèle dans son attachement à Dieu dont il se croyait repoussé, à la prière et aux devoirs de son état.

Vers la fin de l'année scolaire 1923, divers troubles de santé présagèrent la catastrophe, ce devait être pire que la mort, la déchéance totale. La nature céda. Pendant près de cinq années encore, il traîna une pauvre vie indiciblement triste et désolée, épuisant jusqu'à la lie le calice de l'humiliation et de la souffrance, allant et venant comme un automate. Au plus

fort de ces dernières épreuves, sa lucidité ne l'abandonnait pas et celui qui écrit ces lignes, l'entendit dire : « Oh ! mon Dieu, cette humiliation (la folie) me manquait encore. A présent, c'est complet. Que votre volonté soit faite. Ayez pitié de moi. » Et rien ne saurait rendre l'accent désolé et résigné avec lequel cela fut dit. Par des invocations de ce genre, et ces appels éplorés il a certainement touché le cœur de Dieu, offert et rendu méritoire l'humiliation et le sacrifice suprêmes.

Dans l'espoir de lui mieux assurer les soins que réclamait son état on le conduisit à Notre-Dame de Langonnet, à la Pentecôte 1927. Au mois de janvier suivant, il eut l'attaque et trois jours après, une mort sainte et paisible le délivra de l'extrême misère de cette vie.

J. G.

R. I. P.

..

Le P. Louis STÆLTZLEN, profès des vœux perpétuels de l'Oubangui Chari, décédé le 13 août 1928, à l'âge de 36 ans après 23 années passées dans la Congrégation, dont 13 ans et 4 mois comme profès.

C'est le 9 novembre 1891 que vint au monde à Vieux-Thann le P. Louis, comme on se plaira à l'appeler plus tard en mission. Le 15 décembre suivant seulement, nous ne savons pas pourquoi, il était baptisé dans l'église de Saint-Dominique, sa paroisse.

Son intelligence, sa piété le firent remarquer de bonne heure parmi ses camarades; aussi bien le vicaire de la paroisse, jeta-t-il les yeux sur lui pour le recommander à la bienveillance de nos Pères de Saverne, présentant en cet enfant déjà âgé de 14 ans, une vocation missionnaire. Les parents, bons chrétiens, ne firent pas d'opposition à la demande de leur fils. Louis d'ailleurs, avait su profiter de la fête de sa mère, pour s'ouvrir de ses désirs et obtenir la permission souhaitée. Le 27 septembre 1905, notre futur missionnaire quittait donc sa famille et faisait son entrée à l'École Saint-Florent de Saverne, où durant les trois années qu'il y passa, il laissa le souvenir d'un bon élève, bien doué pour les capacités et d'un caractère sérieux quoique un peu renfermé.

Ses classes inférieures achevées, M. Stœltzlen fut envoyé au Scolasticat de Knechtsteden pour y continuer ses études secondaires. Les notes de ce temps nous le montrent comme un

élève sérieux, studieux, bon esprit, ce qui lui avait valu la faveur de revêtir le saint habit religieux, dès l'année 1910, en la fête de saint Louis de Gonzague, la fête de son patron. Les années 1911-1912, 1912-1913, notre jeune scolastique titulaire les passa à Saverne où il acheva ses études et obtint le certificat de maturité avec des notes excellentes pour la conduite.

De Saverne, en août 1913, M. Stœlzlen passa à Neufgrange, en Lorraine, pour faire son année de noviciat. A la fin de ce temps, son Père maître, le P Sester, pouvait écrire de lui ce bon témoignage : « Novice intelligent, pieux, manquant peut-être d'un peu de souplesse dans ses rapports, mais animé d'une très grande bonne volonté. »

La guerre qui venait d'éclater empêcha notre novice de faire sa profession religieuse à la date ordinaire, vers le milieu de septembre; ce fut seulement le 18 avril 1915 qu'il eût le bonheur de se donner à Dieu et à la Congrégation, par l'émission de ses premiers vœux, dans la communauté de Knechtsteden, où il était alors élève de philosophie. Cette même année, en la fête de saint Pierre et de saint Paul, 29 juin 1915, il fit son premier pas dans la voie du sacerdoce, et reçut la tonsure. Jusque-là, grâce au privilège dont jouissaient en Allemagne les étudiants ecclésiastiques. M. Stœltzlen avait pu échapper à la conscription militaire, mais l'heure de la mobilisation était venue, à la suite des événements qui se prolongeaient tristement, et, le 14 mars 1916, il recevait sa feuille de service pour les armées.

De cette période de trois ans de guerre, nous ne savons pas grand chose de lui, si ce n'est que, le 15 avril 1918, se trouvant à Knechtsteden, il y eut la joie de pouvoir renouveler ses vœux de trois ans. « Toutefois, dans son carnet de guerre qui nous a été conservé, on est heureux de le trouver dans tout son idéal de chrétien et de religieux. Les dates y sont illustrées par les fêtes tombantes : la Toussaint, Noël, les Rameaux, Pâques, Pentecôte, Notre-Dame des Sept-Douleurs, le premier vendredi du mois. Le 1^{er} mai s'orne d'un *Ave Maria* débordant de piété filiale. Le 25^e anniversaire de sa naissance y est marqué par un *Gratias ago tibi*, qui est comme un hymne de ses énergies vouées à tout son rêve d'apôtre. Avec une particulière tendresse, il note les dimanches, trop souvent pour constater que la part de Dieu y est bien mesquine, et cela en des réflexions profondes sur la justice immanente de Dieu. Ce sont là, au milieu de tant de joyeux sacrifices et de généreux abandons à la volonté de Dieu, les seules pensées empreintes de quelque tristesse. Par contre, des cris de bonheur s'échappent de son âme aux jours trop rares où il lui est donné de s'approcher des sacrements

et d'assister à la sainte messe. Ces jours-là il fait provision de soleil pour les jours nuageux qu'il lui faut traverser. Il en est d'autres où son âme de religieux exulte, les jours de rencontre avec un confrère, le P. Sester entre autres. La famille religieuse, on le sent, a pris le meilleur de son cœur. Il suffit de lire la page intitulée : Noël à Knechtsteden, le 25 décembre 1916, qui se termine par un vibrant appel à la Paix, afin que soient possibles la montée à l'autel et l'envolée vers l'Afrique. Un autre trait marquant dans ses notes, c'est l'amour des siens et de son pays. Son cœur le ramène sans cesse vers son vieux père et sa vieille mère, vers son frère et ses sœurs, et ses inquiétudes se dissipent quand il apprend enfin qu'ils sont tous derrière les lignes françaises, et qu'ils ont de quoi manger ». Il en oublie ses propres misères et ses blessures, et se réjouit de son séjour à l'hôpital uniquement parce que l'occasion lui est donnée de recevoir les sacrements et d'assister à la messe. Voilà l'homme plein d'une foi tranquille au milieu des épreuves, soumis à la volonté de Dieu toujours, et sans cesse porté par ses aspirations religieuses et toujours irradié par son idéal de missionnaire. C'est le reflet de son carnet de la guerre. »

Après l'armistice, le 6 février 1919, M. Stœltzlen, enfin démobilisé, fut heureux de se rendre sans retard au Scolasticat de Notre-Dame de Langonnet, pour y poursuivre ses études de théologie. Sa conduite et son application y furent exemplaires, si bien que le R. P. Berthet, son directeur, résumait son appréciation sur sa dernière année d'études par ces simples mots qui en font le plus grand éloge : « excellent esprit ». Dès le 25 février 1920, M. Stœltzlen avait eu le bonheur d'émettre ses vœux perpétuels; à cette occasion, voici ce qu'il écrivait à Mgr le T. R. Père : « Échappé par la bonté divine à tous les dangers, sain et sauf des périls de la guerre, j'ai embrassé de bon cœur de nouveau la vie régulière de la préparation à ma sainte vocation, il y a justement une année. Tous ce temps j'ai toujours aimé et estimé ma vocation et notre chère Congrégation. »

Ces bonnes dispositions ne firent que grandir avec les saints ordres qu'il reçut : le sous-diaconat, le 28 février 1920; le diaconat, le 11 juillet de la même année et enfin la prêtrise, le 28 octobre, à Chevilly, des mains de Mgr Le Roy. Cette dernière étape franchie mit le comble à son bonheur; il avait réalisé le premier de ses vœux : il était prêtre, et bientôt se réaliserait le second : l'apostolat.

Peu de mois après, en effet, le 10 juillet 1921, M. Stœltzlen faisait sa consécration à l'apostolat dans la chapelle du Saint-Cœur de Marie, à Chevilly, avec 15 autres de ses confrères

revenus de la guerre; il eut la joie en ce jour de recevoir son obéissance pour la difficile et lointaine mission de l'Oubangui-Chari, dont la guerre avait réduit le personnel à quelques unités : l'heure de l'apostolat avait donc sonné pour lui.

Il arriva dans la Mission de Saint-Paul-des Rapides à Bangui, sur la fin de 1921, et fut aussitôt attaché à ce poste, près de Mgr Callo'ch, son préfet apostolique. Dès qu'il eut appris suffisamment la langue pour faire du ministère, son supérieur s'empressa de le faire sortir dans les villages environnants et jusqu'à Bouroussé. Plus tard même, sur l'invitation de son préfet, il se rendit dans la région de la Lobaye, pour voir les dispositions des tribus. Ce lui fut l'occasion de baptiser quelques moribonds et de se dédommager ainsi des fatigues de ces longs voyages qui semblaient d'abord bien inutiles. Son désir eût été d'établir là des postes de catéchistes, mais ses supérieurs pensèrent que le moment d'entamer ces populations n'était pas encore venu.

Toutefois, vers 1923, Mgr Callo'ch chargea le jeune missionnaire d'établir un poste dans la direction de la Mpoko, non loin de Mbosambelé. Le Père partit content, accompagné de quatre enfants de la mission; mais quand il voulut grouper les enfants des villages pour leur faire le catéchisme, il se heurta à l'opposition des chefs, et force lui fut, ne trouvant pas de vivres à se procurer pour lui et ses enfants, de rentrer à Bangui, sans avoir rien pu faire de sérieux : C'était une déconvenue !

A quelque temps de là, le P. Hemme, supérieur de la Sainte-Famille, ayant dû rentrer en France, le P. Louis Stœltzlen fut envoyé au P. Huck, qui le remplaçait, en qualité de second et principalement pour s'occuper de la brousse : ce travail lui plaisait ! Monté sur sa bicyclette, il parcourait, tous les mois, près de 300 kilomètres pour visiter les villages, surtout les postes de catéchistes auxquels il s'était bien attaché. Plus particulièrement il s'intéressa à l'œuvre de Grimari et en fit une belle chrétienté.

Au départ pour la France du P. Huck, resté supérieur de la mission, avec le P. Hœckly pour aide, le P. Stœltzlen continua toujours à suivre de près ses postes de catéchistes; il s'avança même assez loin à l'intérieur, jusqu'à Sibut; mais, pris de fièvre en cours de route, il rentra en toute hâte à la mission où l'on eût beaucoup de mal à l'arracher à la mort. Il venait d'avoir une première bilieuse hématurique.

Peu de temps après, il en eût une seconde qui faillit l'emporter, et c'est ce qui amena son supérieur, le P. Hemme, résidant à Bangui, à lui proposer un voyage en Europe. Il n'attendait

plus pour se mettre en route que l'arrivée du P. Huck, quand le Père Hœckly, pris de crachements de sang, dût rentrer en France et le laisser quelque temps encore à la Sainte-Famille. C'est alors que, se croyant suffisamment remis pour reprendre ses courses, le P. Stœltzlen se décida avant de rentrer à visiter ses chrétiens dispersés et à pousser même une pointe jusqu'à Ouango, le poste récemment fondé sur le fleuve. Mais le jour même de son départ, pris d'une nouvelle crise de bilieuse hématurique, il dût s'aliter à la Sainte-Famille, en attendant sa descente à Bangui, pour y être soigné de plus près par les docteurs et ses confrères. D'abord on espéra triompher du mal une fois encore, un semblant de mieux s'étant manifesté. Cependant, comme son état s'aggravait, le cher malade fut transporté à l'hôpital de Bangui où il resta huit jours, entouré jusqu'à la dernière minute des soins les plus dévoués du docteur, de l'infirmière et de l'affection de ses confrères qui ne quittaient pas son chevet et de nuit et de jour. Se sentant perdu et, d'autre part, ne pouvant écrire lui-même, le cher malade, après avoir reçu les derniers sacrements et remercié tous ceux qui l'entouraient, songea à ses parents et dicta à leur adresse la belle lettre d'adieux que voici :

« Bangui, le 9 août 1928.

« Ma chère mère, mes chers frère et sœurs,

« Me voici à l'hôpital de Bangui, d'où je vous écris ces dernières lignes pour vous remercier, mourant que je suis, une fois encore pour votre affection et votre bonté à mon égard, et pour vous dire, en face de la mort, qu'une de mes dernières pensées a été pour vous. On essaie de tout pour me sauver, mais rien n'y fait. Je ne puis plus marcher, je ne vois plus guère et surtout je ne puis plus manger. Priez pour moi. Un miracle seul peut me sauver. Au revoir, au Ciel ! Louis. »

Trois jours après, le samedi soir, vers les 6 heures, le bon P. Louis rendait son âme à Dieu, et le lendemain, dimanche, avaient lieu ses funérailles, devant une nombreuse assistance de tous les Blancs de Bangui et d'une foule de Noirs qui le pleuraient comme un ami et un père.

* * *

Le P. Joseph LE QUELLEC, profès des vœux perpétuels, du District de la Réunion, décédé en juin 1929, à Tamatave, à l'âge de 54 ans, après 33 années passées dans la Congrégation, dont 31 ans et 5 mois comme profès.

Le P. Henri MAURICE, profès des vœux perpétuels, du District de la Guadeloupe, décédé le 13 juin 1929, à Pointe-à-Pitre, à l'âge de 55 ans, après 30 années passées dans la Congrégation, dont 29 ans et 6 mois comme profès.



Le P. Pierre LAFAGE, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Diégo-Suarez, décédé en juin 1929, à l'âge de 30 ans, après 10 années passées dans la Congrégation, dont 8 ans et 7 mois comme profès.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 20698-7-29

Le Gérant :
GODEFROY.



SOMMAIRE. — **Rome.** — Collaboration des œuvres missionnaires entre elles. — Nouveau statut de l'Œuvre de Saint-Pierre Apôtre.

Actes Administratifs. — Émission de vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Consécration à l'Apostolat. — Avis du mois : la Division des Apôtres à Chevilly.

Nouvelles des Communautés. — L'Œuvre de la Propagation de la Foi. — Saint-Sulpice : Nouveau Supérieur général. — Angola : Ouverture de la ligne ferrée du Benguela. — Congo Belge Un délégué apostolique. — B. E. A. : Un journal swahili. — Mouvement du personnel. — Questions et Réponses.

Bulletin des Œuvres. — Province de Belgique-Hollande; Vice-Province d'Angleterre.

Nécrologie. — FF. Bonnet Wollmer, Miguel da Silva; P. Joseph Bruning. — PP. Christophe Marichelle, Joseph Krafft.

ROME

COLLABORATION DES ŒUVRES MISSIONNAIRES PONTIFICALES ENTRE ELLES

Par *Motu Proprio* du 24 juin, S. S. le Pape Pie XI a constitué un comité général et des comités nationaux des œuvres missionnaires pontificales, la Propagation de la Foi, la Sainte-Enfance et l'Œuvre de Saint-Pierre, Apôtre, qui pourvoiront à la bonne marche des trois œuvres et qui arrangeront les difficultés qui pourraient s'élever entre elles.

Le Comité général est présidé par le Président des Œuvres Pontificales missionnaires, secrétaire général de la S. Cong. de la Propagande; il est composé des secrétaires généraux de ces œuvres et d'un conseiller du conseil général de chacune d'elles.

Il est, en outre, statué que le secrétaire général de la Propagation de la Foi sera toujours conseiller au Conseil général de l'Œuvre de Saint-Pierre, Apôtre, et que le secrétaire général de cette dernière sera conseiller de l'autre.

Dans chaque nation, les trois œuvres n'auront qu'un même directeur général; le secrétaire général de la Propagation de la Foi entrera de droit dans le conseil de l'Œuvre de Saint-Pierre-Apôtre et vice versa; le Comité national des œuvres missionnaires pontificales, sera présidé par le Directeur commun et formé des secrétaires respectifs et d'un conseiller de chaque œuvre. Un même bulletin général ou national sera affecté à la Propagation de la Foi, à l'Œuvre de Saint-Pierre, Apôtre, à la Sainte-Enfance. Des bulletins particuliers de ces œuvres pourront être publiés pour leur utilité particulière en dehors de l'intérêt commun des trois.

NOUVEAU STATUT DE L'ŒUVRE DE SAINT-PIERRE-APOTRE pour l'éducation du Clergé indigène.

Le Souverain Pontife, par un nouveau *motu proprio* du 24 juin, a donné à l'Œuvre de Saint-Pierre, Apôtre, des règlements en 23 articles.

Le but de l'Œuvre y est défini; elle a son siège à la Propagande; son président général est le secrétaire général de cette S. Congrégation, le conseil général, établi à Rome, se compose de conseillers nommés pour cinq ans par la Propagande parmi les prêtres présents à Rome des diverses nations où l'Œuvre a des ramifications; le conseil général a pour fonction principale de veiller à l'équitable répartition des fonds et de provoquer l'extension toujours croissante de l'Œuvre; ses réunions sont mensuelles, ses décisions sont prises à la majorité des voix et, dans les causes majeures, sont déferées à l'approbation de la S. Congrégation.

Les Conseils nationaux n'ont pas le droit de distribuer mais seulement d'administrer les sommes recueillies par eux.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

A émis les **Vœux perpétuels** :

à *Douala*, le 12 juin 1929, le P. Claude CHEVRAT.

Ont émis les **Vœux de trois ans** :

à *Kroonstadt*, le 21 juin 1929, le F. KANUT Figalist.

à *Harrismith*, le même jour, le F. FROMUND Gräf.

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont reçu les **deux derniers Ordres mineurs** des mains du T. R. Père, à *Chevilly*, le 14 juillet 1929 :

MM. Julien ALMONT, Francis WELCH, Joseph MAC DERMOTT, Louis BERCLAZ, Eugène WURRY, Jean LE CHEVALIER, Joseph NASS, Louis LAVOLÉ, Henri BERKERS, Arthur DEMERS, André FAUTRARD.

Ont reçu le **Diaconat**, à *Chevilly*, le 14 juillet, des mains du T. R. Père :

MM. Pierre BONNEAU, Alfred MARTIN, Alban LE DANTEC, Laurent HÉBRARD, Joseph NOVARO, Thomas FINAN, Adolphe ALTENBACH, Victor SCHNEIDER, Jérôme MEYER, Marcel REZÉ, Joseph PITEUX, Pierre BERTHOU, Léonard LE JALLÉ, François HEIM, Jacques FÉVRIER, André GARNIER, Charles FÉRAILLE.

à *Dublin*, le 15 juin, des mains de Mgr Morrisroe, évêque de Achonry :

MM. James Aloysius NEVILLE, Thomas MACKEN, Vincent DINAN, Desmond CONNAUGHTON, James FINUCANE, Thomas BROSNAHAN, Thomas FOX, Charles O'DONOGHUE.

Ont reçu la **Prêtrise** :

à *Dublin*, le 16 juin, des mains de Mgr Morrisroe, les mêmes scolastiques ordonnés la veille au diaconat.

à *Louvain*, le 7 juillet, des mains de Mgr Ladeuze, évêque titulaire de Tibériade :

MM. Jacques STRICK, Antoine VAN ROOIJ, Henri DE VRIES, Gérard SHEERDER, Édouard LOFFELD, Georges WULBRECHT, Chrétien LAURENT.

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait la Consécration à l'Apostolat :

à *Saint-Alexandre* (Canada), le 11 juin :

	Diocèses	Jour de messe
MM.		
Daniel BARNABÉ.....	Ottawa	le 9
Louis TACHÉ DE LA BROQUERIE	Saint-Hyacinthe	le 12
Thomas HARRISON.....	Middlesbrough (Angl.)	le 11

à *Blackrock*, le 16 juin :

MM.

Thomas MAGUIRE.....	Kilmore	le 7
Eugène BUTLER.....	Down and Connor	le 22

à *Rome*, le 24 juin :

MM.

Charles ENGEL.....	Cologne	le 10
Alexis RIAUD.....	Vannes	le 7
André MANIGLIER.....	Paris	le 23

à *Louvain*, le 30 juin :

MM.

Jean VAN DE ZANDT.....	Haarlem	le 13
Étienne VISSERS.....	Haarlem	le 11
Marcel DEVOLDERE.....	Bruges	le 8
Antoine ROOIJAKKERS.....	Bois-le-Duc	le 23
Léon LIÉGEOIS.....	Namur	le 22
Gustave BOUVE.....	Bruges	le 7

à *Chevilly*, le 14 Juillet :

MM.

Théodore DE VRIES.....	Utrecht ^t	le 11
------------------------	----------------------	-------

	Diocèse	Jour de messe
MM.		
Jean BERHAUT.....	Rennes	le 5
Augustin BLANC.....	Mende	le 7
Christian BERTHAULT.....	Orléans	le 6
Louis GUILLEMIN.....	Vannes	le 23
Alexandre DUMAS.....	Clermont-Ferrand	le 16
Émile VERHILLE.....	Cambrai	le 28
Joseph LE BORGNE.....	Vannes	le 30
François LE ROUX.....	»	le 13
Joseph RYO.....	»	le 23
Jean-Pierre STROHM.....	Strasbourg	le 27
Georges ÉBENDINGER.....	»	le 17
Charles WENDLING.....	»	le 30
Alphonse MULLER.....	»	le 16
René BAUG.....	»	le 3
Jean SCHEER.....	»	le 24
Lucien SCHERRING.....	»	le 25
Jérôme ADAM.....	»	le 2
Robert HEYDEL.....	Lausanne	le 26
Louis DE CORBIE.....	Arras	le 13
Joseph KERNÉVEZ.....	Quimper	le 29
Henri GRIMAUX.....	Coutances	le 22
Pierre GRENIER.....	Mende	le 20
Paul DOUCE.....	Le Puy	le 15
Louis VUACHET.....	Annecy	le 29
Jean COLLOMB-PATTON.....	»	le 12
Paul Bos.....	Alexandrie	le 9
Marius MARNAS.....	Lyon	le 14
André BRITSCHU.....	Strasbourg	le 10
André RAGE.....	Clermont-Ferrand	le 19
Eugène ANDLAUER.....	Strasbourg	le 4
Antoine RITTER.....	»	le 22
Félix BOISSET.....	Mende	le 8
William GRICE.....	Nottingham	le 21
James HAGAN.....	Hexham and Newcastle	le 24
Ernest DALY.....	Meath	le 14

	Diocèse	Jour de messe
	—	—
MM.		
Marcel CARLET	Le Puy	le 11
James HAMILL.....	Hexham and Newcastle	le 25
Robert FOREMAN.....	»	le 18
Charles SCHWARTZ.....	Strasbourg	le 26
Charles FREY	»	le 19
Robert MORISSEAU	Laval	le 15
Jean-Baptiste HOUCHEM	Coutances	le 27
Eugène LEGAULT	Alexandria	le 31
Albert RIEHL	Strasbourg	le 21
Francis MURRAY	Glasgow	le 18
Ernest IZART.....	Toulouse	le 28

AVIS DU MOIS

La fête de la Division des Apôtres à Chevilly.

Cette année, ce n'est pas dans un sermon — le prédicateur s'élève parfois si haut ! — mais dans un pieux entretien que Mgr le T. R. Père donne aux jeunes partants et aux confrères qui les entourent, des idées directrices et des conseils pratiques.

Autre innovation. Afin que les jeunes prêtres puissent, en plus parfaite connaissance de cause, s'offrir à Notre-Seigneur, les obédiences seront données avant la Consécration à l'apostolat.

L'obéissance, le placement ! Pour le plus grand nombre, c'est l'heureux aboutissement de nombreuses années de prières, d'études, de luttes et l'heureuse réalisation des désirs de toute la vie : l'apostolat en pays de mission.

Pour quelques-uns, c'est le sacrifice de tout ce qu'ils avaient entrevu ; ils devront consacrer, en Europe, les premières années de leur sacerdoce, peut-être toute leur vie, à l'éducation de futurs prêtres. Qu'ils soient consolés. Leur sacrifice ne peut que rendre plus méritoire leur consécration à la vie apostolique.

Puis Mgr le T. R. Père, suivant par la pensée les élans de ces jeunes hommes, prêtres, religieux, missionnaires, les met en présence de leur haute destinée.

Être un saint; égaliser saint François-Xavier, le P. Laval, tant d'autres! — Il n'est aucun prêtre, aucun religieux fervent qui ne se soit surpris à suivre des pensées de vie très sainte, à désirer la perfection des plus beaux modèles, à demander les grâces les plus précieuses. Sans doute, dans l'âme jeune, éloignée avec soin de toute activité extérieure, l'imagination mêle facilement son jeu aux élans les plus beaux de la grâce; mais il y a une base très solide à ces aspirations de cœurs généreux. « *Quod isti et istæ, cur non ego?* » Cette formule qui a fait tant de saints, pourquoi ne s'appliquerait-elle pas aux jeunes Pères du Saint-Esprit? Au Noviciat, au cours de leurs années de grand Scolasticat, ils l'ont entendue; les maîtres, les directeurs l'ont souvent commentée, appliquée et avec raison. Heureux donc soit le jeune religieux, le jeune missionnaire qui laisse aller son cœur, qui le pousse même aux plus hautes aspirations!

Et puisque c'est vers les sommets les plus élevés que va nécessairement l'âme qui se donne, qui se consacre à Dieu, allons à saint Paul, le grand missionnaire. Sans rien ôter aux plus pures clartés de notre idéal, — n'a-t-il pas été ravi au troisième ciel? — il nous aidera à reprendre contact avec les réalités de la vie apostolique. Que nous dit-il?

Mihi vivere Christus est. — Voilà précieusement condensé en quelques mots, l'idéal offert à chacun de nous. En nos âmes, s'épanouit de plus en plus, quand nous sommes fidèles, la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Les grâces du Sacerdoce, de la vie religieuse, de l'apostolat, si éclatantes dans saint François-Xavier, dans le Vénérable Père, dans le P. Laval, dans saint Paul, nous guident vers les mêmes voies qu'ils ont suivies, elles nous conduisent à Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même.

Que notre intelligence voie, que notre cœur goûte ce que Dieu réserve aux siens! C'est là notre vie profonde. Mais aux regards des hommes, comme celle de saint Paul, comme celle de Notre-Seigneur Jésus-Christ, notre vie apostolique apparaîtra petite, misérable peut-être.

Des souffrances physiques nous sont réservées; ce ne sont

pas les plus grandes. Les souffrances morales sont plus pénibles; les tentations de toutes sortes auxquelles le missionnaire est soumis sont crucifiantes.

Écoutez saint Paul. De peur que l'orgueil ne l'élève, il est soumis à de grandes tentations; il en est tellement accablé que trois fois il demande à être délivré : — « ma grâce te suffit », lui répond Notre-Seigneur.

Dans l'humilité, dans la souffrance, comme saint Paul, comme Notre-Seigneur, nous serons apôtres.

Souvent de notre cœur montera vers Notre-Seigneur l'ardente supplication qui nous obtiendra la grâce. Pas de découragement, nous sommes avertis que notre vie apostolique ne peut être féconde que par l'union à Notre-Seigneur Jésus-Christ dans l'humilité, la souffrance, la tentation :

Mihi vivere Christus est.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

L'ŒUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI

Le Conseil supérieur de l'œuvre de la Propagation de la Foi, réuni à Rome en avril dernier, a pu disposer de plus de 54 millions de liras, somme qui dépasse de 7 millions de liras celle de l'année précédente (1927).

Y a-t-il encore l'une ou l'autre de nos maisons — à part les maisons de formation — et à plus forte raison l'un ou l'autre de nos diocèses et de nos Vicariats ou Préfectures où l'Œuvre n'est pas établie?

SAINT-SULPICE

Nouveau supérieur général.

Le *Bulletin* d'avril annonçait la mort de M. Garriguet, supérieur général de Saint-Sulpice. Pour faire suite à cette information, notons ici l'élection à la tête de cette Société de

M. Jean VERDIER, ancien supérieur des Carmes à Paris. Aux félicitations que lui adressait Mgr le T. R. Père à cette occasion, M. Verdier a répondu par une lettre très aimable : « Votre bonne sympathie m'est très chère, disait-il; nous faisons une même œuvre et qui est très belle ».

ANGOLA

Ouverture de la ligne ferrée du Benguela.

La section portugaise du chemin de fer de Benguela, partant de Lobito et devant aboutir au Katanga, a été inaugurée le 10 juin, à Luao, sur la nouvelle frontière luso-congolaise. La ligne, commencée en 1903, et dont les travaux avaient été arrêtés en 1910 et en 1914, mesure une longueur d'environ 1.350 kilomètres. On sait qu'elle passe par Huambo, la nouvelle capitale de l'Angola. Ce sont de nouvelles facilités au service de l'Apostolat.

Voici ce qu'écrit à ce sujet Mgr Keiling dans une lettre du 12 juin 1929 :

« Samedi dernier, 8 juin, à 11 heures du matin, le nouveau train de luxe a fait son entrée à Nova-Lisbôa, nouveau nom de la ville de Huambo. Trois mille Européens et autant de Noirs étaient là, aux aguets. Nous avons été officiellement invités par l'Administration à assister à la réception officielle de M. le Ministre des Colonies, qui, soit dit entre parenthèses, est une ancienne connaissance, et même un ami, auquel j'avais, en 1913, donné plusieurs fois l'hospitalité dans nos Missions de Cubango et Huambo.

« Aussi, inutile de vous dire que vers les trois heures, tout ce monde a envahi notre propriété pour voir le barrage de notre rivière Cuando qui doit fournir l'électricité aux ateliers du chemin de fer. Tant M. le Ministre que le Haut Commissaire nous ont témoigné leur gratitude et leur admiration pour tout le bien que nous faisons dans cette Colonie; et toute la nombreuse suite (il y avait 62 automobiles), remarquant l'affectueuse simplicité avec laquelle le Ministre me causait, avait un mot aimable à me dire.

« Enfin, le côté pratique de cette visite est, outre l'honneur qui nous a été fait aux yeux de toute la ville et des administra-

teurs du pays, que toute notre mission sera illuminée à l'électricité, aux frais de la direction du chemin de fer : chapelle, salles, chambres, ateliers, etc., et, en plus, nous aurons encore gratis, outre la lumière, l'énergie nécessaire pour nos ateliers de typographie, menuiserie, forge, briqueterie, etc. Tout sera installé gratis, et nous n'aurons pas un sou à dépenser pour cela.

« Comme dans la ville, le chemin de fer vient de bâtir un grand quartier pour les employés de chemin de fer, plus de 80 familles; la même compagnie veut nous confier l'instruction des enfants, deux écoles sont en construction pour les garçons et pour les filles, une chapelle aussi sera construite, mais je devrai y placer un Père et un Frère, et trois Sœurs. Inutile de dire que ce personnel sera bien rétribué par la Direction du chemin de fer. »

UN DÉLÉGUÉ APOSTOLIQUE AU CONGO BELGE

Le Souverain Pontife vient de nommer archevêque titulaire de Staupolis et délégué apostolique au Congo, Mgr Jean Delle Piane, prêtre du clergé de Gênes, administrateur apostolique de Smyrne.

Cette nomination est due, dit-on, au développement des missions de divers Instituts dans la grande colonie africaine, mais aussi — peut-on dire ici — à certains conflits survenus entre autorités ecclésiastiques et autorités religieuses, conflits auxquels heureusement, nous sommes étrangers, — les deux autorités s'entendant généralement très bien chez nous, étant réunies dans la même personne : c'est ce qu'a pu déclarer Mgr Lempereur aux promoteurs de la Délégation apostolique.

UN JOURNAL SWAHILI

Mgr Hinsley, Visiteur apostolique de l'Afrique Orientale, a dernièrement béni à Mombasa la nouvelle imprimerie de la revue catholique qui paraît depuis trois ans sous le titre de *Rafiki Yetu* (Notre Ami). — Les journaux qui donnent cette nouvelle ajoutent que ce périodique prend une importance de plus en plus grande.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

de *Hambourg*, pour Kroonstad, le 18 mai 1929, les PP. Anton STRACHOTTA, Franz OBERNYER, le F. VITUS Ludwig.

Sont rentrés à la Maison Mère :

le 29 mai, le P. Yves MORVAN, de Saint-Pierre et Miquelon,

le 27 juin, le P. Adolphe CABON, d'Haïti;

le 3 juillet, le P. Mathieu GALLOT, de la Réunion;

le 6 juillet, le P. Auguste VÉNARD, de la Martinique;

le 17 juillet, le P. Alexandre RITTER, de la Martinique;

le 24 juillet, le P. Albert LALOUSE, de la Sénégambie;

le 24 juillet, le P. Adolphe POISSON, de Saint-Pierre et Miquelon.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Q. — *Vous m'avez rappelé, il y a quelque temps, l'obligation d'inscrire sur le registre de la Confrérie les noms des personnes qui reçoivent le Scapulaire de cette confrérie. Que vaut donc le privilège accordé aux chefs de Mission avec faculté de le subdéléguer, d'imposer les scapulaires, sine onere inscriptionis? »*

R. — Ce privilège vaut sans conteste et dispense les missionnaires de nous adresser les noms des personnes à qui ils ont donné le scapulaire.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE DE BELGIQUE-HOLLANDE

R. P. Albert SÉBIRE, *Sup. Prov.*; PP. Xavier KAUFFMANN, Charles LUTTENBACHER, *ass.*; Jean MEEUSEN, *Proc.*; Amand MUNCK, Paul ANDRIÈS, Constantin VAN HOOF, Roland WILDENBERG, conseillers.

APERÇU GÉNÉRAL

(Mars 1925 — mars 1929.)

Depuis le dernier Bulletin, la Province s'est enrichie de deux nouvelles résidences, nécessitées par le développement de nos œuvres : Gennep en 1926, Bon-Secours en 1927. Les maisons de Hollande ont pris un magnifique essor, et leur organisation en Province autonome ne peut plus longtemps tarder. On a profité d'une bonne occasion pour acquérir la propriété de Gennep et y placer le noviciat hollandais des Clercs. Nos Pères de la Province de France devaient quitter leur installation provisoire de Bon-Secours. Nous avons pris leur succession et y avons mis nos Philosophes belges, afin de dégager la communauté de Louvain dont l'immeuble, devenu tout à fait insuffisant, devra être agrandi. Cette année, en octobre, la Belgique aura 18 Novices-Pères et la Hollande 17.

Nous avons eu la douleur de perdre deux vétérans de la Province : le P. Brunet, ancien Supérieur de Weert, où il a laissé d'ineffaçables souvenirs, et le bon Fr. Maria-Pius, âgé de 83 ans, qui a couronné toute une vie de dévouement par une sainte mort.

Par contre, une grande consolation nous a été donnée : celle de recevoir dans toutes nos maisons notre bien-aimé Supérieur général, Mgr Le Hunsec. Sa visite, trop courte à notre gré, n'a fait qu'augmenter le respect et l'amour de tous pour la Maison-Mère et la Congrégation.

LOUVAIN. — COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR

R. P. SÉBIRE. — PP. Xavier KAUFFMANN, *Sup.*; Jean MEEUSEN.

FF. : PETRUS-CANISIUS Fransoo, NICOLAS van Tol, GERARDUS La Haije.

Le personnel des Pères est le même; celui des Frères a changé. Le F. Servatius est parti pour le Katanga, les FF. Wilbrord et Maria-Camillus ont été placés à Gennep. Ils ont été remplacés par le F. Petrus-Canisius à la cuisine, le F. Nicolas au jardin, le F. Gerardus à la porte et à la taillerie. Dans ses moments de loisir, le F. Petrus-Canisius se montre aussi

excellent cordonnier. Tous sont pleins d'un religieux dévouement.

Nous n'avons plus à Louvain que les Théologiens; les Philosophes ont été placés à Gennep ou à Bon-Secours. Le Noviciat continue à se faire à Orly pour les Belges, et pour les Hollandais à Gennep, cette année.

Nos grands Scolastiques vont, comme toujours, suivre les cours de théologie chez les PP. Jésuites, très sympathiques pour nous. Autrefois, ils donnaient aussi aux nôtres les cours de philosophie. Maintenant, ils ont transféré leurs Philosophes à leur maison de campagne, à trois quarts d'heure de chez nous. Ils nous ont offert de venir chercher nos Scolastiques en auto, mais nous avons dû décliner leur aimable proposition, car notre maison de Louvain est beaucoup trop exigüe. Le P. Kauffmann, par sa nombreuse correspondance, le P. Meeusen par ses voyages, cherchent les ressources nécessaires pour terminer le plan primitif, dont un tiers à peine est exécuté.

En 1925, Philosophes et Théologiens étaient au nombre de 27, tandis qu'au début de cette année scolaire, les Théologiens seuls se trouvaient être 28. Nous aurons le bonheur d'avoir 8 prêtres cette année. Dans quelque temps, nous avons l'espoir de voir tripler ce chiffre : Dieu en soit béni ! La mort d'un scolastique, M. Theelen, arrivée en de tristes circonstances, a assombri l'année 1926.

Mentionnons avec reconnaissance les belles conférences faites par nos missionnaires à nos Scolastiques. Mgr Neville, Mgr Lempereur, les PP. Bioret, Soul, Ferry, Hazært, Vandembulcke, Declercq ont augmenté encore, si possible, leur amour pour les Missions. Mgr le T. R. Père nous a vus tous en particulier avec une grande bonté. Merci aussi aux Pères de la Maison-Mère, qui ont bien voulu donner la retraite provinciale : aux RR. PP. Léna, Byrne, Liagre, Lithard, ainsi qu'aux PP. Luttenbacher, de Lange, Philippens, qui ont prêché celle de nos Scolastiques.

Les clochetons de la villa que nous avons trouvée sur le terrain ont reçu la visite de la foudre; les dégâts, heureusement, n'ont pas été très graves. Depuis, une bienfaitrice nous a fait don d'un paratonnerre. Pendant leurs vacances, les Scolastiques ont repris leur habitation.

Les offices sont bien exécutés, mais le local est trop petit : il nous manque une vraie chapelle. Déjà, le R. P. Salomon en avait conçu le plan autrefois. Le R. P. Grizard a eu la gracieuse idée de nous faire envoyer une belle statue de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Puisse-t-elle faire descendre une pluie de ses roses pour nous permettre de construire un édifice un peu digne de la divine Majesté !

GENNEP

PP. Roland WILDENBERG, *dir.*; Henri VAN LIER. — P. Émile CALLEWAERT.

FF. : MARIA-CAMILLUS Köning, WILBROD Coendermann, SEBASTUS van der Kubbe, JULIANUS Westermann.

C'est là, dans le Limbourg hollandais, qu'ont trouvé refuge les Philosophes hollandais; la maison de Louvain, trop étroite, ne pouvait plus les loger.

Une ligne de chemin de fer de Boxtel à l'Allemagne avait été rachetée par l'État hollandais. Les bâtiments où se trouvaient la direction et les bureaux étaient vacants : ils contenaient de grandes salles et plusieurs chambres. Nous en fîmes l'acquisition en 1925. En octobre 1926, on y inaugura les cours de philosophie avec le P. Wildenberg comme directeur et le P. Van Lier comme professeur. Une salle spacieuse au premier étage fut transformée en chapelle, elle fut bénite par M. le Doyen de Gennep et, peu à peu, ornée par les dons de généreux bienfaiteurs.

Les débuts, comme toujours, furent pénibles. Une inondation de la Meuse qui avait rompu ses digues avait pénétré partout et laissé beaucoup d'humidité dans les murs. Les appartements avaient été à l'abandon pendant longtemps, et il n'y avait aucun meuble. Une grande partie du terrain n'était que du sable; on l'appelait du nom africain de Sahara. Il fallut y créer un jardin, le planter d'arbres fruitiers, l'entourer d'une haie vive. Ce fut le travail pénible du F. Julianus, aidé plus tard du F. Wilbrord, placé d'abord à la cuisine, et du F. Amatus, venu de Baarle-Nassau. Le F. Maria-Camilus, maintenant rétabli, exerce ses talents à la cuisine pour le

plus grand bien de tous, et le F. Sebastus se rend utile à la porte et aux divers autres travaux.

En 1926, arrivèrent les Novices hollandais qui avaient fait profession à Orly. Ils furent rejoints par les élèves de Weert qui terminaient leur rhétorique, et qui commencèrent leur philosophie, sans avoir fait leur noviciat. Le même cas se présenta en 1927 et 1928 pour les enfants qui finissaient leurs études à Weert. Maintenant, trois années y suivent les exercices du Noviciat. Ils sont exactement trente, profondément attachés à la Congrégation, ardents pour les Missions, s'y préparant dans la piété, la ferveur, l'entrain pour leur propre sanctification.

Les conférences des Missionnaires stimulent leur zèle. Ils ont entendu en particulier Mgr Neville, les PP. Brouwer, Vandelbulke, Hazært. La visite de Mgr le T. R. Père leur fut éminemment agréable et utile.

Nos novices organisent fréquemment eux-mêmes des séances missiologiques pour s'exciter à travailler dès maintenant au salut des âmes par leurs prières et leurs sacrifices. Le P. Lambertus Vogel, de Gemert, vient aussi parfois les enflammer de sa chaude parole.

Les deux Pères qui sont avec eux, malgré leur grande besogne, cherchent encore les ressources nécessaires à l'aménagement et à l'entretien de la communauté. Le P. Wildenberg attire les dons par sa correspondance, ses circulaires, ses annonces dans les journaux; le P. Van Lier par son œuvre si intéressante *Africa Christo*, approuvée par les évêques. Un zéléteur en chef, dans une ville ou une bourgade se fait aider par ses amis, zéléteurs comme lui, pour recueillir chaque mois dans les familles une petite contribution en faveur des missions. Les résultats sont encourageants et le seraient encore plus, si l'on pouvait disposer d'un Père uniquement chargé de la Propagande.

Les Pères rendent des services signalés aux bonnes religieuses de l'hôpital; et celles-ci, de leur côté, aident l'œuvre de toutes manières. La population de Gennep est très sympathique et elle l'a prouvé surtout à la belle Journée de Mission rehaussée par les projections du cher P. Brouwer, retourné depuis dans sa mission de l'Est africain, trop tôt pour l'œuvre de Gennep.

BON-SECOURS. — COMMUNAUTÉ DE N.-D. DE BON-SECOURS

PP. Bernard HILHORST, *Dir.*; Isidore ENDERLIN. —
M. Théodore DE VRIES.

FF. LIVINUS Mulder, CONSTANTINUS van Castel.

De même que les Hollandais à Gennepe, les Philosophes belges devaient avoir, pour les mêmes raisons, leur maison séparée avec leurs professeurs. L'endroit fut désigné tout providentiellement. A la frontière de France se dresse une magnifique basilique dédiée à Notre-Dame de Bon-Secours, visitée chaque année par cent mille pèlerins, en majorité venus de France. A 200 mètres, des Religieuses Camilliennes, venues d'Italie, avaient établi un petit couvent avec une chapelle spacieuse. Plus tard, ayant décidé de retourner dans leur pays, elles vendirent l'immeuble à une famille qui, bientôt, le trouva trop grand et voulut s'en défaire. Le P. Provincial de France averti, vint le voir et le trouva convenable pour un petit scolasticat où, pendant un an ou deux, on recevrait les enfants du Nord avant de les envoyer dans une autre maison de formation plus éloignée. Le Clergé de la basilique qui désirait beaucoup avoir des aides pour les confessions, les prédications et les offices, promettait le meilleur accueil.

Dès octobre 1926, le P. Touquet et un Frère commencèrent les installations. Plus tard, les PP. Dewaste et Gillet et le F. Richard s'y établirent. Mais malgré les conférences du P. Gillet, les recrues ne venaient pas. On songea alors à une autre combinaison, à une fondation dans le Nord, à Lille ou ailleurs. Dès lors, l'on offrit la maison, moyennant compensation pécuniaire, à la Province de Belgique, qui alors en cherchait une pour ses Philosophes belges et pour son noviciat plus tard. La proposition fut acceptée et l'immeuble occupé transitoirement par le P. Ferry, rentré du Congo, et par le R. P. Callewaert.

La nouvelle résidence fut définitivement constituée le 22 septembre 1927. Le P. Hilhorst, de Gentinnes, en fut nommé Directeur; M. De Vries, Scolastique de Rome, fut chargé des cours de philosophie, et le F. Livinus préposé à la cuisine, à la lingerie et à la porterie. Plus tard, en mars, vint de Weert, le F. Constantinus, comme jardinier, et, pendant plus de six mois, le cher F. Patritius, menuisier, se dévoua

pour tout aménager au dortoir, au réfectoire, à l'étude, dans les chambres et à la chapelle.

Tout était bien pauvre, primitif au début, comme à la Neuville. La population, stimulée par M. Liégeois, curé de la paroisse, et par son dévoué vicaire, M. de Kesel, vint au secours des Pères. On apporta avec un touchant empressement des meubles de tout genre : poêle, tables, chaises; literie, lingerie, ustensiles de cuisine. Plus tard, M. le Vicaire se chargea de fournir le maître-autel et la décoration de la chapelle. Tout était plus ou moins en ordre à la rentrée des philosophes, jeunes profès, sortant du Noviciat d'Orly. Ce fut dès lors et depuis un doux esprit de famille qui régna, faisant supporter avec joie les privations et les difficultés inhérentes à toute nouvelle fondation.

Enfin, le 3 octobre 1927, la communauté était constituée : il y avait neuf philosophes. Depuis, en 1928, l'un d'eux a été envoyé continuer ses études à Rome, et 4 autres sont venus parfaire le chiffre des 12 Apôtres. On les aime à Bon-Secours, où les paroissiens les appellent gracieusement *nos petits Pères*. Ils rehaussent les cérémonies et surtout les chants de la basilique, et l'on estime leur entrain et leur franche gaité.

Une de leurs grandes joies a été de voir leur cher professeur M. de Vries, recevoir l'ordination sacerdotale à Namur et venir leur chanter sa première messe. Depuis, il va dire la messe dans une chapelle des environs où il remplace un vicaire et jouit en partie du traitement. Le P. Directeur a son confessionnal à la basilique; il est aussi chargé de confesser une partie des enfants d'un pensionnat important des Bernardines françaises. Ces diverses fonctions, sans trop nuire à la marche de l'œuvre, lui assurent en partie les ressources nécessaires.

Depuis, le P. Enderlin est arrivé de Seyssinet pour faire de la propagande parmi les pèlerins et dans les environs; il pourra distribuer des notices, écrire des lettres et montrer aux nombreux visiteurs le petit Musée des Missions que nous avons commencé dans les parloirs, grâce aux envois de nos chers Missionnaires. Puissent ces moyens, avec la grâce divine, susciter des vocations apostoliques!

WEELDE-ÉTAT OU BAARLE-NASSAU
COMMUNAUTÉ DU SAINT-CŒUR DE MARIE

PP. : Amand MUNCK, *Dir.*; Jean DRIESSEN, Jean Baptiste BLADT.

FF. :

Le Noviciat des Frères établi sur les confins de la Belgique et de la Hollande, se développe sous la bénédiction divine. Les recrues arrivent nombreuses, bien que, dans ces derniers temps, le mouvement se soit un peu ralenti. Plusieurs Congrégations ont suivi notre exemple, en constituant un Noviciat séparé pour les Frères, et la concurrence devient grande.

Cependant, le P. Munck, Directeur, par ses lettres, ses notices, multiplie les invitations. Le P. Driessen donne des conférences avec projections, fait de nombreux voyages, tandis que le P. Bladt, à la maison, lui permet de s'absenter en faisant les cours aux Frères, dirigeant les chants et les cérémonies, secondant en tout le P. Directeur.

La chapelle, dont nous annoncions la construction au dernier Bulletin, a été bénie solennellement le 2 février 1925, puis meublée avec goût par notre cher F. Trudo et ses nombreux apprentis. Maintenant, les cérémonies s'y font avec solennité, intéressant grandement les parents qui viennent assister nombreux aux prises d'habit et aux professions. Sur la demande de M. le Curé de Baarle-Nassau, agréée par Mgr l'Évêque de Bréda, la chapelle est devenue comme une succursale de l'église paroissiale. On y prêche chaque dimanche. Nos Frères y trouvent un grand profit spirituel.

La maison d'habitation était devenue beaucoup trop petite. Elle a été agrandie, doublée. Le travail a été fait par nos Frères. Le F. Trudo en était l'architecte, l'entrepreneur, le menuisier, le charpentier; le F. Gerlacus, le maçon, le plafonneur, le carreleur. Ils étaient aidés de Frères pleins de bonne volonté, mais souvent inexpérimentés. Tout s'est passé sans accroc, sans accident, sous l'œil vigilant du P. Supérieur. Et maintenant, la maison a grand air et semble un vrai couvent.

La ferme, située en Belgique, réclamait à son tour. On a dû développer et moderniser l'étable, construire une grange, un

poulailler, un grenier à foin. Dans la culture et l'élevage se trouve, en effet, le plus clair de nos revenus.

L'œuvre est en très bonne voie; le personnel dirigeant est stable et l'esprit de suite dans les entreprises en est l'heureuse conséquence. Les Frères et Novices ont une grande ardeur au travail, un esprit de soumission, de simplicité et de gaieté douce qui doit plaire à Dieu. On nous en demande de partout et nous désirons satisfaire tout le monde. Déjà, depuis le dernier Bulletin, 38 Frères ont quitté la communauté pour les autres maisons de la Province, la Maison-Mère et les Missions. En dehors de quelques Frères un peu âgés, qui doivent être à la tête des ateliers, ce sont presque tous des jeunes. Sur 58 personnes qui sont au Noviciat, 39 n'ont pas encore terminé leur période de formation; des 10 Frères des premiers vœux, 10 n'ont pas encore 20 ans. Qu'on veuille bien patienter, le travail n'en sera que plus fructueux plus tard. Tous ont été heureux de voir Mgr le T. R. Père, si bon, si accueillant. Ils reçoivent si peu de visites! Ils se rappellent cependant celles de Mgr Neville et du R. P. Byrne.

Nos relations avec les gens du dehors sont excellentes. Les prêtres des environs aiment à venir chez nous faire leur retraite, dans la solitude et le calme du Noviciat.

C'est avec une grande allégresse que nous avons célébré les noces d'argent sacerdotales de notre vénéré Supérieur. Les voisins, les Protestants eux-mêmes ont tenu à s'associer à nous et à montrer leur générosité en faveur de la chapelle en cette occasion. Que Dieu nous le conserve longtemps encore!
ad multos annos!

LIERRE. — COMMUNAUTÉ DU SAINT-ESPRIT

PP. Constantin VAN HOOF, *Dir.*; Édouard CLAES, Marcel COURLIER.

FF. WINOC van Bergen, DONATUS Commissaris.

Dans les derniers temps, le personnel de l'œuvre a subi de nombreux changements. La maison avait été détruite pendant la guerre. Le P. Buyse, après l'avoir restaurée avec son talent d'organisation, a demandé et obtenu son départ pour la Trinidad où il avait été professeur autrefois. Le P. Van

Hoof lui succéda comme directeur, aidé du P. Claes. Récemment, le P. Declercq, après s'être dévoué pendant plusieurs années à la formation des aspirants, réclama l'Afrique. Il vient de s'embarquer pour le Katanga, Il a été remplacé auprès des enfants par le jeune P. Courlier qui s'est mis résolument à l'œuvre. Le F. Egidius, notre cuisinier, s'est rendu aussi en mission. Le F. Guido lui avait succédé avec dévouement. Il vient de partir pour Gentinnes afin d'y apprendre le français, et plus tard aller travailler au salut des Noirs. Le F. Winoc a pris sa place et nous espérons le garder. Le F. Donatus reste toujours chargé du jardin et de la boulangerie. Souvent aussi il va recueillir les pommes de terre que nous donnent les fermiers des environs.

Nous avons 48 enfants au début de l'année scolaire. Nous trouvons ce chiffre trop peu élevé. Le P. Supérieur multiplie ses démarches, ses conférences dans les écoles et les paroisses. Les PP. Claes et Courlier leur donnent les leçons nécessaires.

Le P. Claes est, en plus, chargé de la rédaction et de l'administration de notre *Messenger* flamand et le P. Courlier a la direction des apostoliques. Le P. Supérieur répand beaucoup la Confrérie du Saint-Esprit qui a vu le nombre de ses membres considérablement accru.

Pour stimuler l'amour des missions parmi nos enfants, chaque classe adopte une des six stations du Katanga, prie et offre pour elle ses mortifications. On profite aussi du passage des missionnaires qui aiment, du reste, venir se reposer chez nous. Nous avons vu avec joie Mgr Lempereur, le R. P. Callewaert, le PP. Haezaert, Vandenbulcke, Ferry, Louillet, Waegemans, Geldhof. Plusieurs d'entre eux ont fait de la propagande pour l'œuvre; nous les en remercions bien sincèrement. Mgr le T. R. Père nous a aussi fait l'honneur de sa visite, si attendue et si aimée; mais nous l'avons eu si peu de temps! Ce n'est qu'un acompte, nous l'espérons, de même que le passage des RR. PP. Byrne et Salomon. Nous désirons les recevoir plus souvent parmi nous, pour augmenter encore notre amour pour la Congrégation et ses œuvres.

GENTINNES. — COMMUNAUTÉ DE N.-D. D'ESPÉRANCE

PP. Paul ANDRIÈS, *supérieur*; PP. Pierre VANDERLEYDEN, Bernard DE LANGE, Xavier LICHTENBERGER; — MM. Joseph POSTELMANS, Marcel DEVOLDÈRE.

FF. EGBERTUS Habes, GUIDO van Midden, FERDINANDUS Houben, URBANUS van Egmond, BERMUNDUS Veerman, PATRITIUS Willemsen.

Le personnel s'est maintenu à peu près stable de 1924 à 1927. Le P. Braun, missionnaire du Cameroun, et M. Postelmans, scolastique de Louvain, virent alors remplacer le P. Nantas, parti pour la Martinique, et le P. Hilhorst, appelé à prendre la direction du scolasticat de Bonsecours. En 1928, M. Devoldère, scolastique-prêtre, prenait la place du P. Braun, nommé économiste à Saint-Alexandre du Canada. Tout récemment enfin, nous arrivait le P. Lichtenberger. Jadis professeur à Gentinnes, il avait été obligé de quitter la communauté pour subir une opération urgente, puis envoyé à l'île Maurice dont le climat semblait plus favorable à sa santé. Mais la maladie le força à quitter ses chers créoles de l'Immaculée et il nous revint. Nous avons été heureux de le revoir. Il s'agissait de trouver un successeur au cher P. Rutsché, appelé à collaborer en Suisse, à une œuvre de presse importante. Le P. Rutsché a fait un très grand bien à Gentinnes, comme professeur éminent de rhétorique, rédacteur très apprécié du *Messenger du Saint-Esprit*, éloquent prédicateur dans les paroisses des environs. Que Dieu le lui rende au centuple dans ses nouvelles fonctions ! Le P. Vanderleyden, malgré ses classes et son travail de propagande, a bien voulu se charger de la Revue.

Le F. Guido, très dévoué, a pris la place de notre cuisinière que les forces trahissaient souvent. Le F. Egbertus l'aide au réfectoire; le F. Ferdinandus et le F. Bermundus ont beaucoup à faire dans le grand jardin et la prairie, et le F. Urbanus à la basse-cour. Depuis peu, nous est arrivé le F. Patritius qui avait fini ses travaux de menuiserie à Bonsecours et en trouve en grand nombre à Gentinnes.

Des améliorations heureuses ont été apportées à l'immeuble grâce au savoir-faire du P. de Lange, qui, avec ses classes et la direction des enfants, trouve encore le temps de s'occuper

de nombreuses installations. Il profita aussi de la présence d'une bonne vocation tardive arrivée du Grand-Duché de Luxembourg, ancien maçon très dévoué.

Nous avons toujours une cinquantaine d'apostoliques, presque tous originaires de la Wallonie ou du Grand-Duché. Ce dernier pays nous fournit d'excellentes vocations, de même que le diocèse de Namur et la province de Liège. Le Hainaut, pays industriel, est socialiste en grande partie. Beaucoup de nouveaux ont été trouvés parmi leurs parents ou leurs camarades.

Nous aimons à recevoir nos chers missionnaires et à leur demander des conférences pour nos enfants. Nous avons eu le bonheur d'avoir les visites de Mgr Lempereur, des PP. Bioret, Gillet, Ferry, Haezaert, Vandenbulcke. Mais celle qui nous a fait le plus de plaisir, ce fut la visite de Mgr le T. R. Père; il a su conquérir le cœur de ses enfants.

Malheureusement, le cher P. Supérieur, le R. P. Andriès, était absent, cloué sur un lit de douleur. Après une grave opération, des complications mirent plusieurs fois sa vie en danger. Nous avons beaucoup prié pour lui. Et, quand il nous revint, enfin guéri, quelle explosion de joie ! Il est encore obligé à beaucoup de ménagements. Dieu veuille le garder longtemps à ses enfants de Gentinnes !

WEERT. — COMMUNAUTÉ DU SAINT-ESPRIT

PP. Lambertus VOGEL, *supérieur*; Théodore VALKERING, Chrétien SPAANS. — MM. Antoine ROOIJAKKERS, Jean VAN DE ZANDT, *scolastiques-prêtres*.

FF. WIRO Rypkema, VALENTINUS Stuljens, RUMOLDUS van Hulsel, ADRIANUS van Leeuwen, DIDACUS Botermans.

Depuis le dernier Bulletin, tout le personnel a changé. La mort nous a pris d'abord notre vénéré supérieur, le R. P. Brunet, qui avait tant travaillé pour l'œuvre. Frappé de congestion dans un voyage, il nous était revenu à moitié paralysé. Il nous aidait encore de ses conseils et nous édifiait par sa piété, lorsqu'une dernière attaque l'enleva à notre affection. Il avait contribué beaucoup au développement de l'école apostolique et à son état financier. Quelques mois après, son

vieux compagnon, le bon F. Maria-Pius, le suivait dans la tombe. Sa longue vie — il avait près de 84 ans — avait été toute de dévouement, d'immolation complète au service de Dieu. Malgré l'épuisement de ses forces, il cherchait encore à se rendre utile. Tous deux reposent côte à côte au petit cimetière aménagé dans notre jardin. Nous y avons aussi amené les restes du vénéré P. Friederich, prédécesseur du P. Brunet comme supérieur de la communauté. Nous allons prier souvent sur leurs tombes, leur payant ainsi notre dette de reconnaissance et nous excitant à suivre les exemples de vertu qu'ils nous ont laissés.

Le P. Philippens avait succédé au P. Brunet dans la charge de Supérieur; mais elle lui pesait, et il désirait les missions. Désigné pour la Nigéria, il fut arrêté par ordre de la Faculté et fut envoyé en Portugal, comme professeur de philosophie à Viana do Castelo. A l'ouverture de la maison de Gennepe, le P. Van Lier avait dû y donner les cours de philosophie. Il fut remplacé auprès des apostoliques à Weert par le P. Vogel, qui, depuis, fut nommé supérieur. Le P. Teernstra, si connu en Hollande sous le nom de Heerom, avait bien dirigé les deux revues : le *Messenger du Saint-Esprit* et le *Petit Ami des Missions*; il avait publié plusieurs ouvrages et fait ainsi connaître la Congrégation. Il avait plusieurs fois demandé les Missions; il fut exaucé et vient de partir pour le Katanga avec le P. Declercq. Le P. Spaans, revenu d'Haïti, l'a remplacé pour la rédaction des Revues. Les PP. Valkering, Spaans, MM. Rooijackers, Van de Zandt, scolastiques-prêtres, se partagent les classes. Le P. Valkering est en plus économiste.

Notre ancien jardinier, le F. Nolasque, fut rappelé en France et le F. Alphonsus, décorateur de la Maison, retourna à Knechtsteden. Ils furent remplacés par des Frères de la Province. Nous avons maintenant le Frère Wiro, revenu avec les fièvres du Katanga, le F. Valentinus rentré de l'Est-Africain, tous deux jardiniers; le F. Romuldus, chargé de la cuisine, les FF. Adrianus, Didacus pour le service intérieur.

Nos 4 classes supérieures comptent 82 jeunes gens qui feront d'excellents missionnaires; 17 se préparent à entrer au Noviciat.

Bientôt, nous pourrons célébrer les noces d'argent de l'École apostolique. Fondée en 1904, elle a depuis fourni 14 Pères

aux Missions, 18 à la Province, et de nombreux Novices et Scolastiques. Puis Gemert n'est-il point un essaim de Weert?

Nous répandons autant que nous le pouvons la Confrérie du Saint-Esprit, et nos Revues, qui attirent les grâces divines, sont un excellent moyen de propagande. La petite œuvre *Africa Christo*, fondée par le P. Van Lier, nous procure des ressources appréciables. Plusieurs missionnaires et surtout Mgr le T. R. P. sont venus nous visiter, trop rarement et trop brièvement, à notre gré. Qu'ils reçoivent ici l'expression de notre reconnaissance!

L'immeuble devient insuffisant, au jugement de tous, même après les agrandissements opérés par le regretté P. Brunet. Un plan est projeté. Dieu veuille qu'il soit bientôt réalisé!

COMMUNAUTÉ DE GEMERT

PP. Charles LUTTENBACHER. *supérieur*; Jacques GIJSEN, Cosme BOHEMEN, Corneille VERMUNT. — M. Joachim DE LANGE. — FF. BERTINUS Duineveld, JEROEN Van Leeuwen.

Depuis le dernier Bulletin, le P. Wildenberg a été appelé à diriger la nouvelle communauté de Gennep. Il a été remplacé près des enfants par le P. Gijsen. Le P. Van Dongen a reçu son obédience pour l'Est africain. M. Theelen, mort depuis, a été remplacé par M. Vissers et ce dernier par M. Berkers, puis par M. de Lange. Les PP. Vermunt, Bohemen sont chargés des classes avec M. Gijsen et M. de Lange. Le F. Bertinus continue à se dévouer à la cuisine; le F. Sébastus parti pour Gennep a été remplacé par le F. Jeroen.

Grâce à Dieu, le recrutement se fait en de bonnes conditions. Au cours des quatre dernières années, nous avons reçu 159 nouveaux, dont une moyenne de 36 par an. Et, dans le même laps de temps, nous avons envoyé 78 aspirants à Weert où ils achèvent leurs études secondaires.

La grande visite longtemps attendue fut, en mai 1828, celle de notre vénéré Supérieur général, Mgr Le Hunsec. Dans les deux petites journées qu'il put nous consacrer, nous avons su admirer surtout sa grande simplicité. Mgr Neville, en allant voir les Sœurs du Précieux-Sang, a bien voulu aussi passer à la communauté. Mentionnons de plus, les visites aimées de nos

confrères des Missions et des autres Provinces : du R. P. Byrne, des PP. Hoffmann, Lithard, Perger, Gattang, Lemblé, Haezaert, Vandenbulcke, Brouwer.

Les ressources nous viennent du zèle ardent du R. P. Luttenbacher, Supérieur, connu de toute la contrée. A l'occasion de ses noces sacerdotales, il a reçu les plus vives marques de sympathie, et, ce qui n'est pas à dédaigner, les plus reconfortantes pour ses finances. Les Pères l'aident à l'envi, du reste. Les ministères dans les communautés des environs et à la paroisse, ainsi qu'à Helmant, concilient de précieuses relations et procurent des secours appréciables. Et heureusement ! La maison que nous habitons nous était louée par les Jésuites français qui en étaient les propriétaires. Ils ont voulu la vendre et nous avons dû l'acquérir pour une somme assez ronde, certes, cependant nullement exagérée. Il s'agit, en effet, d'une importante propriété de la contenance globale de 19 à 20 hectares. Elle comprend deux grands et solides bâtiments formant le Kasteel ou château de Gemert, une porterie spacieuse séparée des autres constructions, un beau parc très étendu, un magnifique jardin potager complètement entouré de murs, un verger clôturé d'une haie, une ferme de 12 hectares en très bon état. Le tout est situé au centre et au plus bel endroit de Gemert (gros bourg de plus de 500 habitants), à proximité de la gare du chemin de fer vicinal. C'est une précieuse acquisition, car dans un avenir prochain, cette communauté recevra le grand Scolasticat et jouera un rôle important dans la future province de Hollande. Dieu veuille qu'elle serve à former et à lancer à la conquête des âmes de nombreux et zélés missionnaires !

A. SÉBIRE.

VICE-PROVINCE D'ANGLETERRE

SAINTE-MARIE DE CASTLEHEAD

Personnel. — Les PP. Joseph CAYSAC, *supérieur* ; Edward O'SHEA, *économe* ; Richard GILLET, *directeur* ; John MACGRATH, Robert KIRBY, *professeurs* ; MM. John MORAN,

George BOWE, *professeurs*; et le F. MARIE-ALPHONSE Ulmer, *fac-totum*.

L'Œuvre. — Bebington n'ayant pas réalisé nos espoirs, tous nos élèves sont de nouveau réunis à Castlehead au nombre de 40, c'est-à-dire le maximum que nous puissions loger, et plutôt mal que bien. Il a donc fallu se rendre à l'appel inexorable de la vie qui exige le progrès et construire. La Maison-Mère a bien voulu nous le permettre, à nos risques et périls : une *aile* qui pourra abriter, peu à peu, le double de nos jeunes aspirants, à mesure que vocations et ressources augmenteront; en route ! car nous avons ainsi ouvert la voie aux améliorations. La première pierre fut posée par notre Évêque, Mgr Pearson O. S. B. qu'entourait une foule d'amis, chanoines, prêtres et laïques, lesquels ne manquèrent pas de déposer leur offrande sur la pierre, près de 14.000 francs, petite somme pour diminuer d'autant le demi-million que va nous coûter ce bâtiment.

Les fruits déjà récoltés à Castlehead, grâce aux efforts de nos devanciers, nous semblaient imposer cet agrandissement. Le don princier d'un illustre bienfaiteur vint enfin emporter toute hésitation; il nous défend de le nommer, mais il sait notre reconnaissance; il est sûr de nos prières, et nous tenons à ajouter que, sans sa générosité, nous n'aurions jamais pu entreprendre l'affaire.

Quelques résultats. — Notre Œuvre a déjà donné une trentaine de Prêtres à la Congrégation; et, cette année même, sept jeunes Pères ont pu se mettre à la disposition du Supérieur Général. Au Noviciat, en septembre prochain, nous envoyons treize jeunes gens, c'est-à-dire que trente-cinq de nos anciens vont se trouver à Orly ou à Neufgrange, à Mortain ou à Chevilly. Cela est donc fort satisfaisant quant au nombre; mais, hélas ! *non numerantur sed ponderantur*. La réflexion qui nous console c'est que Noviciat et Scolasticat ne sont pas essentiellement des Paradis de perfection acquise, mais des écoles d'entraînement en vue de la perfection : perfection que tous finissent par acquérir, bien entendu...

Visites. — Ces dernières années, Castlehead est devenu un un but très couru, non encore de pèlerinage (cela viendra), mais, à vrai dire, de joyeux pique-nique; et nous ne faisons absolument rien pour décourager le mouvement, car il ne

s'agit exclusivement que d'amis et bienfaiteurs, auxquels nous fournissons ainsi l'occasion de nous montrer leur sympathie. Un seul dimanche, récemment, nous avons compté plus de deux cents personnes venues de loin en autocars. Le Père Économe tient en réserve un nombre de petits troncs *ad hoc* qu'il sait habilement disposer, telle l'araignée sa toile, aux endroits stratégiques de notre belle propriété, à la grotte de Lourdes, par exemple, et le soir venu avec la paix, tout le monde parti, il a le plaisir de les vider et de compter les sous et les pièces d'argent, ce qui est toujours autant.

Ministère. — Un autre excellent moyen de propagande, mais un peu moins aisé, surtout pour les professeurs qui ont fait la classe toute la semaine, c'est le ministère dans les paroisses des deux ou trois diocèses environnants, du samedi au lundi. On se fait connaître, ce qui est avantageux, espérons-le; on parle de la Congrégation et des Missions, on trouve des vocations; et cela ne coûte rien, même cela rapporte un peu. Malheureusement, nous ne sommes pas assez nombreux, moins heureux que les autres Congrégations de missionnaires, qui maintiennent une équipe volante de Pères toujours en route. Nous finirons bien par pouvoir les imiter un jour.

Nous ne pouvons pas terminer sans mentionner l'évènement le plus mémorable qui soit survenu ici depuis de longues années : la visite de Mgr Le Hunsec ! Notre Supérieur général a certainement pu se dire, en toute vérité, *veni, vidi, vici* ; mais nous avons aussi quelques raisons de croire qu'il fut un peu conquis, lui aussi, par Castlehead, puisque deux ou trois jours après son retour à Paris, l'autorisation officielle nous arrivait de commencer, au plus tôt, notre nouveau et splendide bâtiment : Castlehead lui en sera toujours reconnaissant !

J. C.

NÉCROLOGIE

Le F. BONNET Wollmer, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé à Knechtsteden le 1^{er} juillet 1927, à l'âge de 67 ans, après 40 années passées dans la Congrégation, dont 38 ans et 3 mois comme profès.

Après deux ans d'attente, nous donnons aujourd'hui, en guise de notice nécrologique, les quelques dates qui marquent la vie du F. Bonnet. Nous ne trouvons rien, en effet, dans nos archives qui ait trait à ses dispositions personnelles, à l'exception de ce petit passage de la lettre qu'il écrit au T. R. Père pour lui demander l'habit religieux : « Quand j'eus accompli mon service militaire en Allemagne, j'appris à connaître les Pères des Missions Africaines de Lyon. Ceux-ci m'envoyèrent dans une maison qu'ils ont près de Clermont. Le peu de temps que je pouvais consacrer à la prière m'a décidé à les quitter. C'est alors que je suis entré en rapports avec votre Congrégation et que j'ai sollicité mon admission. Depuis ce moment je me sens heureux et content, car je crois avoir trouvé ma vocation. »

Alois Vollmer, né à Altschweir, dans le Grand Duché de Bade, le 28 janvier 1860, fut admis au postulat de Cellule, le 18 février 1887; puis au noviciat un an plus tard et fit sa profession le 19 mars 1889. Il exerça dans cette communauté sa profession de boulanger qu'il avait déjà pratiquée dans le monde.

Il resta à Cellule jusqu'en 1904; de 1904 à 1914, il fut placé à la station de Kyambu dans l'Afrique orientale; passa un an à Suse, puis entra à Knechtsteden. Il y resta dix ans, occupé au jardin. Ses dernières années, il les dépensa au service des deux communautés de Donaueschingen et de Spire. Comme il était atteint d'asthme cardiaque, il fut ramené à Knechtsteden pour recevoir les soins nécessaires à son état. Il y a succombé le 1^{er} juillet 1927, à 2 heures du matin par suite d'endocardite.

*
* *

Le F. MIGUEL da Silva, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Congo Portugais, décédé à Mayombe, le 18 sep-

tembre 1927, à l'âge de 62 ans, après 39 années passées dans la Congrégation, dont 37 ans et 9 mois comme profès.

Le F. Miguel, Francisco-Xavier da Silva, fut une recrue du F. Francisco de Faria dont l'éloge a été fait au *Bulletin* d'avril 1920. Il était né à Santa-Maria de Novegilde, au diocèse de Braga, le 7 juillet 1865; à 21 ans, le 25 février 1887, sur les indications et les conseils du F. Francisco, il entra au noviciat de de Cintra. Agriculteur et jardinier, il savait rendre de précieux services; mais on lui reprochait dès ce temps d'être très sensible par suite d'excitation nerveuse qu'il ne pouvait dominer.

Ce défaut lui valut au début de sa vie religieuse une rude épreuve. Après sa profession, 10 décembre 1889, il fut gardé quelque temps en Portugal, puis envoyé dans l'Angola. Son premier poste fut Loanda sous la conduite de P. Charles Vunenburg. Il y arriva le 28 janvier 1892. Un an plus tard, il demandait les vœux perpétuels. L'information que fit à ce sujet son supérieur concluait d'abord à son admission : on lui trouvait de grandes qualités : « grand dévouement, disait-on, scrupuleusement économe en tout, précieux sous ce rapport, faisant l'office d'une bonne mère de famille, veillant sur la lessive, le raccommodage du linge, la cuisine, l'approvisionnement, l'ordre et la propreté de la maison. »

A la réflexion, le P. Charles estima pourtant que le Frère n'était pas mûr pour les vœux perpétuels; on lui accorda en conséquence les vœux de cinq ans.

De Loanda on l'envoya à Malange, d'où il revint malade, affaibli et affaissé. Son caractère paraissait profondément modifié et le découragement était proche. Pour le sauver il n'y avait qu'une mesure à prendre, le renvoyer au Portugal pour un temps : « Il me fera grandement défaut, écrivait le P. Charles, car il me rend immensément service : il est d'une fidélité à toute épreuve. »

En avril 1895, après quelques mois de repos, il fut destiné à la mission de Huilla. Pour s'y rendre, il lui fallait toucher à Loanda, revoir sa chère communauté et retrouver le P. Charles pour qui il avait un très sincère attachement. Sa grande sensibilité le desservit à cette occasion. A tout prix, il voulut demeurer à Loanda, rester avec le P. Charles et ne pas partir en pays inconnu, avec un nouveau supérieur, le P. Antunès, présent avec lui en ce moment à Loanda. Il en vint même à la désobéissance, si bien que ses deux supérieurs, celui qu'il refusait de suivre et celui qu'il s'obstinait à garder, le déclaraient exclu de la Congrégation. Ce ne pouvait être qu'une menace; et cette mesure ne fut jamais ratifiée par les supérieurs majeurs.

Le cas n'en était pas moins embarrassant. Pour le résoudre on envoya le Frère au préfet apostolique, le P. Campana qui résidait à Landana. Tout rentra dans l'ordre : le F. Miguel renouvela ses vœux à leur terme en 1898, comme s'ils n'avaient jamais été suspendus, ce qui était contestable et il fit deux ans après ses vœux perpétuels.

Il demeura trente-deux ans dans l'enclave portugaise; il exerça son talent de jardinier à Landana, à Luali, à Lukula et à Mayombe, il s'y montra religieux fervent et très dévoué. Il fut l'un des premiers ouvriers apostoliques de Mayombé, travailla à la fondation de cette station avec un zèle inlassable, malgré les privations de toutes sortes inhérentes à de pénibles commencements. En 1924 on lui proposa de se rendre au Portugal pour s'y reposer; il le refusa; il est la première victime de Mayombe.

*
*
*

Le P. Joseph BRUNING, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Teffé, décédé à Rio-de-Janeiro, le 28 mars 1928, à l'âge de 56 ans, après 32 années passées dans la Congrégation, dont 24 ans et 6 mois comme profès.

Né à Cologne le 28 juin 1873, le P. Joseph Brüning ne se sentit appelé au sacerdoce qu'en entendant au fond de son âme la vocation divine à la vie de mission. Jusque-là il avait travaillé chez son père qui était tailleur; ses lectures, une conférence du P. Acker et surtout le grand mouvement vers les missions d'Afrique qui se produisit à la fin du dernier siècle, le déterminèrent à entreprendre ses études classiques à 21 ans et à se présenter au Petit Scolasticat récemment fondé de Knechtsteden le 20 février 1896. Il y acheva ses classes et fut envoyé en septembre 1900 au noviciat de Grignon, puis, après sa profession (30 septembre 1901), accomplit à Chevilly le cycle des études philosophiques et théologiques. Le 9 juillet 1905, il prononça sa consécration à l'Apostolat et s'offrit de tout cœur pour les Missions d'Afrique.

Mais sa santé était frêle; il souffrait de l'estomac; mais il avait fait preuve de talent remarquable pour le dessin. « Nature délicate et artiste, disaient ses notes, que ses goûts surnaturels portent aux Missions, mais qui semblerait mieux utilisée ailleurs et qu'il semblerait avantageux de perfectionner au point de vue de la peinture. »

En conséquence, au lieu des lépreux d'Afrique qu'il demandait, on lui confia des *apostoliques* à Saverne.

Volontiers, il reconnaissait la grande mission et le travail éminemment utile d'un Père employé à la formation de futurs missionnaires; mais il se plaignait qu'on lui eût coupé les ailes; il faisait valoir son âge avancé, 33 ans, qui ne lui permettait pas de prolonger son séjour en Europe si jamais il devait s'acclimater au climat tropical. On tint compte en partie de ses instances et on l'envoya, non en Afrique, mais sur le chemin, au collège de Porto en Portugal (1906). A Porto, il lui en coûta d'être privé du ministère sacerdotal, de cérémonies religieuses; tout lui paraissait vulgaire dans des fonctions qui n'avaient rien d'ecclésiastique, et l'envie lui vint d'entrer chez les Chartreux pour y trouver « la vie intérieure, la grande vie de l'Église, la vie de pénitence par laquelle il sauverait au moins son âme et qui lui ferait envisager le terme de la route avec moins d'effroi ». On l'exhorta à la patience et avec courage il continua l'épreuve, jusqu'à ce que, l'année suivante, on lui permit de tenter un essai à la Chartreuse des environs de Dusseldorf. Il y fit une retraite en septembre 1908 pendant laquelle de violents combats se livrèrent en son âme : devait-il sans appel manifester de Dieu embrasser un genre de vie si austère? devait-il fuir le port où il venait d'aborder? Le prieur de la Chartreuse décida qu'il se mettrait au service des Missions et un mois plus tard il partait pour Bagamoyo.

A Mlingano où il fut placé, sous la direction du P. Haberkorn, il vécut pendant quatre ans dans un grand dénuement : une maison, une chapelle provisoires, en fort triste état; il en vint même à se croire abandonné de ses supérieurs; les fièvres s'ajoutèrent à ces ennuis : il ne suffisait pas à la tâche, ne pouvait visiter ses écoles, faire ses catéchismes; peu à peu, il regretta la Chartreuse et conçut le désir de tenter un nouvel essai de vie érémitique.

Le 1^{er} septembre 1912 il se présenta au monastère muni de certificats de médecin qui constataient qu'il était atteint de malaria : les accès de fièvre se renouvelaient chaque mois avec grande intensité. Il insista pour être admis. « Tout cela est bon, lui dit le P. Prieur; cependant, mieux vaut attendre avant d'embrasser un genre de vie que vous aurez peine à supporter. »

Avec la plus grande résignation, le P. Brüning se mit à la disposition du P. Acker, puisque la volonté de Dieu lui était nettement signifiée de demeurer encore dans la Congrégation.

Il revint donc à Knechtsteden où, pendant cinq ans, il fit fonction de maître des Novices-Frères et de professeur de dessin au Petit Scolasticat; puis il passa à Heimbach, à Broich comme directeur des Apostoliques, revint à Knechtsteden où il se crut

en avril 1920 sur le point de réaliser son désir de vie austère et retirée; il sollicita même et obtint d'entrer à la Trappe; puis, pour les mêmes motifs qu'autrefois, revint à sa vie d'avant, d'abord à Winterberg, puis à Donaueschingen.

Quand fut réservée aux Pères de la Province d'Allemagne une place dans la Préfecture apostolique d'Amazonie, le P. Brüning fut désigné avec les PP. Haberkorn et Schummer pour occuper ce nouveau champ d'action. Ils quittèrent Le Havre le 28 février 1927. A peine arrivé, le P. Brüning sentit le besoin de soins spéciaux qui exigeaient sa présence dans une grande ville près de médecins spécialistes; il était en effet atteint d'hydropisie; il se rendit donc à Rio-de-Janeiro : c'est là qu'il est mort le 28 mars 1928 assisté par un Père du Verbe Divin, le P. Jos, Hehmann.

* * *

Le P. Christophe MARICHELLE, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Loango, décédé à Loango le 19 juillet 1929, à l'âge de 60 ans, après 37 années passées dans la Congrégation dont 35 ans et 3 mois comme profès.

* * *

Le A. Joseph KRAFFT, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à la Maison-Mère le 4 août 1929, à l'âge de 50 ans, après 33 années passées dans la Congrégation, dont 28 ans et 10 mois comme profès.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne)
Impr. de Montligeon — 20787-8-29

Le Gérant
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Rome. — Approbation des Constitutions de l'Institut des Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit.

Actes Administratifs. — Renouvellement de pouvoirs. Rapports aux différentes Congrégations Romaines. Visiteur. — Émission de vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois : Les rapports entre Congrégations et Missions.

Nouvelles des Communautés. — Afrique Orientale : Rapport du Visiteur apostolique. — La Visite de nos maisons de l'Océan Indien. — Correspondance avec l'Administration générale. — Semaine de « Missiologie » de Louvain. — La cinquième Semaine d'Ethnologie religieuse. — Mouvement du personnel. — Bibliographie. — Questions et Réponses.

Bulletin des Œuvres. — Vice-Province d'Angleterre (*suite*). — Vice-Province de Pologne.

Nécrologie. — PP. Thomas O'Brien, Jean Féral; F. Savin Taroso; P. Henri Maurice; F. Colombkille Heffernan, F. Gonzaga Cabral; PP. René Poirier, Mathurin Provost.

ROME

APPROBATION DES CONSTITUTIONS

de l'Institut des Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit.

La Sacrée Congrégation de la Propagande vient d'approuver pour sept ans, à titre d'essai — selon l'usage adopté pour les Congrégations qui commencent — les Constitutions de l'*Institut des Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit*, fondé en 1922 et pourvu d'une érection canonique en 1923. Les principales caractéristiques de l'Institut sont les suivantes :

D'abord sa devise et son emblème sont les mêmes que dans notre propre Congrégation (art. 4).

Le but distinctif « est de travailler au salut des âmes abandonnées, spécialement des infidèles de race noire, dans les

missions et les œuvres confiées à la Congrégation du Saint-Esprit » (art. 7).

En conséquence, « l'Institut se met à la disposition des Chefs de mission pour les œuvres d'enseignement, d'éducation et de charité : les ouvriers, asiles, dispensaires, hôpitaux, léproseries; l'instruction religieuse des enfants et des adultes; la formation des filles et des femmes aux travaux qui leur sont propres, en vue particulièrement de l'organisation de la famille chrétienne.

« En dehors des pays de Mission, la Congrégation pourra s'occuper d'œuvres se rapportant à l'apostolat ou conformes aux intérêts de l'Institut, en vue notamment du recrutement des vocations apostoliques » (art. 9).

La Congrégation dépend de la Propagande (art. 10).

Elle ne comporte qu'une seule classe de membres : pas de distinction entre Sœurs de chœur et Sœurs converses (art. 17). Toutes, par conséquent, ont le même costume (robe de laine blanche, avec scapulaire et voile de même couleur, et, sur le scapulaire, l'insigne du Saint-Esprit en émail (art. 20).

La Supérieure générale, seule, porte le titre de « Révérende Mère ». Les autres membres gardent celui de « Sœurs », suivi, au moins dans les écrits, de leur nom de famille (art. 52).

Le Postulat est de 6 mois et le Noviciat de 2 ans. Les vœux sont annuels pendant 6 ans; après, les Sœurs peuvent être admises aux vœux perpétuels.

La Supérieure générale est élue pour 6 ans et ne peut être réélue que pour un second sexennat.

Le chapitre des Règles est remplacé par le chapitre des Coulpes, c'est-à-dire l'accusation publique des fautes extérieures contre la Règle.

Quant à l'union morale avec notre propre Congrégation, la Propagande a pensé qu'elle est suffisamment établie par la similitude du but et les relations réciproques que suppose sa réalisation; il n'y a donc pas lieu de déroger par des dispositions spéciales au texte du Droit canonique en ce qui concerne les pouvoirs de l'Ordinaire.

ACTES ADMINISTRATIFS

RENOUVELLEMENT DE POUVOIRS

Plusieurs Supérieurs de Communautés sont en fonction depuis trois ans, c'est-à-dire depuis l'élection du T. R. Père, en fin juillet 1926.

Conformément aux prescriptions du droit canonique, ces pouvoirs viennent à expiration. Mais Mgr le T. R. Père les renouvelle à tous les Supérieurs, sauf exceptions, déjà notifiées, ou à notifier bientôt aux intéressés.

RAPPORTS AUX DIFFÉRENTES CONGRÉGATIONS ROMAINES

Nous rappelons aux Évêques des colonies, aux Vicaires et Préfets apostoliques, qu'ils doivent faire diligence pour que leurs rapports (en triple expédition) parviennent à la Maison-Mère au plus tard dès le début de décembre.

VISITEUR

Le R. P. J. RÉMY a mandat de commencer la visite de nos maisons de la Province de Belgique-Hollande.

ÉMISSION DE VŒUX

A fait les **Vœux de trois ans** :

à *Paris*, le 15 août 1929, le F. FACONDE Gayot, de la Maison-Mère.

A renouvelé ses vœux :

à *Kibosho*, le 19 mai 1929, le F. MARIE-MAXIMIN Morhain.

A fait **Profession** :

à *Bydgoszcz*, le 9 mai 1929, le F. MARIA WOJCIECH Dudrinski, né le 8 avril 1905, à Ziemin (dioc. de Poznan).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus :

à *Cologne*, le 31 juillet 1929, par Son Éminence le Cardinal Schulte,

à la **Tonsure** :

MM. Walter ARENDT, Johannes KIRSTEN, Erich LANGOS, Johannes FARBER, Philipp PLATZ, Nikolaus SCHEIFF, Josef BODEN, Franz SCHURT, Theodor STRICK.

à *Rome*, le 29 mars 1929, par Mgr Rossi, archevêque de Thessalonique,

aux **deux Premiers Ordres Mineurs** :

MM. Henri BARRÉ et Hugues DELARGY;

au **Sous-Diaconat** :

M. Émile VIDELO.

à *Quimper*, le 25 juillet 1929, par Mgr Duparc, évêque de Quimper,

à la **Prêtrise** :

M. François LE BRAS.

AVIS DU MOIS

Les rapports entre Congrégations et Missions.

A la suite de plaintes adressées à la Propagande, les Missions du Congo belge viennent de recevoir le bienfait d'un Délégué apostolique. Il s'agit, paraît-il, de régler d'abord la question des rapports entre les Autorités ecclésiastiques et les Autorités religieuses, rapports qui ne laissent pas d'être parfois délicats : peu de Congrégations, s'il en est même une seule, ont échappé aux difficultés qu'ils soulèvent.

Il y a deux manières de faire : ou le Chef de Mission est en même temps Supérieur religieux de ses missionnaires; ou, près du Vicaire ou Préfet apostolique, un Supérieur religieux est chargé de faire l'union entre les deux autorités et de maintenir la vie religieuse au service de la Mission. *Union* est une manière de dire, car trop souvent cette « Union » se traduit par de nombreux désaccords; et c'est là, précisément, le cas du Congo belge.

Mais, nous dit-on, en donnant au Vicaire ou Préfet apostolique les pouvoirs de Supérieur provincial, vous lui livrez vos Religieux pieds et poings liés, de sorte que, cherchant avant tout l'intérêt de sa Mission ou ce qu'il croit tel, il pourra facilement sacrifier la vie religieuse, ou s'appliquer, inconsciemment ou non, à détacher les Religieux de sa Congrégation et de ses Supérieurs, ou avoir vis-à-vis d'eux des exigences déraisonnables.

Sans doute. Mais, répondons-nous, nos Chefs de Mission sont généralement des hommes « raisonnables »; eux-mêmes sont Religieux, attachés à leur vocation, dévoués à leur Congrégation qui les a faits ce qu'ils sont, sachant parfaitement qu'un bon Religieux sera toujours un bon missionnaire, et que la vie religieuse, comprise comme elle doit l'être, est la garantie d'un fructueux apostolat; ils n'ignorent pas que « leur » Mission est, d'abord, la Mission de la Congrégation et que « leurs » missionnaires ne leur sont confiés qu'à la condition qu'ils pourront suivre leur Règle; ils savent que ces Missionnaires ne sont pas abandonnés de leurs Supérieurs : pour de justes raisons, ils peuvent être changés, rappelés, etc. Enfin, Vicaires et Préfets doivent être convaincus qu'ils ont le plus grand intérêt, pour le bien de la Mission elle-même, à garder avec leur Maison-Mère les rapports de respectueuse et affectueuse confiance que leur recommandent à la fois les Constitutions, les sentiments et la raison.

Dès l'année 1844, le Vénérable Père se préoccupait de cette question, et en transmettant au P. Tisserant sa nomination de Préfet apostolique d'Haïti, il lui écrivait : « ... Mon avis serait que (les Vicaires et Préfets apostoliques) fussent Supérieurs provinciaux de leur Vicariat ou Préfecture... Cela rendrait leur autorité beaucoup plus puissante; mais ils ne doivent user des ressorts que la Congrégation leur fournit que selon les règles de l'Institut même et sous la plus entière subordination au Supérieur. »

En écrivant plus tard à Mgr Truffet, il ajoutait : « Tant qu'il ne s'agit que des points qui appartiennent d'une manière évidente à l'un des pouvoirs (ecclésiastiques ou religieux), pas de difficulté. » — Mais il y a les questions mixtes !...

Ainsi, Mgr Truffet, avec, au reste, les meilleures intentions du monde, avait défendu aux missionnaires de rien écrire aux

Supérieurs et confrères de France sur les affaires de la Mission; il avait adopté pour lui et les siens un régime débilisant qui, d'ailleurs, le conduisit au tombeau au bout de six mois; il se tenait en défiance vis-à-vis des autorités coloniales, et en général des « Blancs ». En tout cela, était-il justé et raisonnable? Non, pensait le Vénérable Père.

Plus tard, avec Mgr Kobès, dont on ne pouvait non plus mettre en doute l'intelligence, le zèle et l'affection pour la Congrégation, d'autres difficultés surgirent : il considérait le Noviciat de N.-D. du Gard comme le Séminaire exclusif de la Guinée et que toute œuvre entreprise en Europe et aux Colonies, même après la « Fusion », lui volait des Missionnaires. Cette disposition reparut à l'état aigu sous le T. R. P. Schwindenhammer, lequel, de son côté, supportait mal qu'un Supérieur ecclésiastique fût complètement indépendant de son autorité...

Heureusement, l'expérience est venue, les droits et les devoirs réciproques ont été précisés, et aujourd'hui nous n'avons qu'à nous applaudir d'être restés fidèles aux dispositions adoptées par le Vénérable Père. C'est pourquoi, invité à joindre sa signature à celles des Supérieurs ecclésiastiques du Congo, écrivant à la Propagande, Mgr Lempereur a pu s'excuser et rester en dehors du débat, n'ayant, pour sa part, à formuler aucune plainte, les deux autorités, réunies en sa personne, s'entendant généralement assez bien...

Il est vrai, nous avons dû recourir à l'autre système pour les diocèses coloniaux : c'est que, là, nous travaillons en collaboration avec un Clergé colonial, et il convient que leur évêque, qui est notre « confrère » en Religion, paraisse à leurs yeux parfaitement libre en tout ce qui concerne l'administration du diocèse. Sans doute, de petits conflits sont toujours possibles; on pourrait même dire inévitables : c'est avant tout une question de prudence, de confiance, de tact et de bonne volonté. En fait, là aussi, les évêques ont tout intérêt à favoriser la vie religieuse, et les Supérieurs religieux, tout en veillant au maintien de la Règle, savent que leur devoir est d'aider de leur mieux leurs évêques.

Continuons donc ainsi les uns et les autres, pour faire, au poste où l'Obéissance nous a placés, l'Œuvre de Dieu.
Et pax hominibus bonæ voluntatis!

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

AFRIQUE ORIENTALE

Rapport du Visiteur Apostolique.

S. Exc. Mgr Hinsley, Visiteur Apostolique des Écoles Catholiques dans les colonies britanniques du Continent Noir, après un voyage d'inspection de quatorze mois à travers l'Afrique Orientale Anglaise, vient d'adresser au Souverain Pontife un rapport des plus intéressants sur l'état du catholicisme dans cette partie du monde.

« Le Pape, écrit-il notamment, n'a pas de sujets plus soumis que ses noirs enfants d'Afrique. Zoulous et Basutos en Afrique du Sud, Matabele et Mashonas en Rhodésie méridionale, tribus diverses de la Rhodésie septentrionale et spécialement du Banguéolo, Primitifs des Montagnes de Livingstone au Tanganyika méridional et, dans l'ensemble de cette région, membres unis de quarante tribus du Kenya, et surtout convertis de l'Ouganda qui se comptent par dizaines de mille — Noirs de toutes langues et de toutes tribus — ont accueilli le Visiteur Apostolique avec empressement et cordialité, comme le représentant de « Baba Mtakatifu », le Grand Père et le Chef de l'Église Catholique. Sur le quai des gares, ou au bord des chemins de montagnes, dans les stations de Missions ou dans la cour des écoles, ils venaient en foule offrir leurs joyeux hommages au Saint-Père et chanter leurs cantiques à Jésus et Marie.

« L'Afrique, nous a-t-on dit partout, se transforme avec une rapidité foudroyante. Tandis que nous nous arrêtons avec gratitude et avec espérance à admirer ce que la grâce divine y a réalisé, nous devons nous bien garder de perdre de vue ce qui reste à faire avec l'aide divine, ni oublier les énormes difficultés et les dangers mêmes auxquels nous devons faire face. Dans l'Ouganda seul, les chrétiens sont en majorité, et dans la seule province de Buddu de ce Vicariat, ce sont les catholiques qui sont les plus nombreux. Les chrétiens de toutes confessions en Afrique, considérés en bloc, ne sont guère

que dix millions, sur lesquels près de la moitié sont catholiques. Sur les 120 millions qui restent, un tiers ou à peu près est musulman. Le reste est païen.

« Indépendamment des obstacles de l'ordre moral, nous devons compter comme première difficulté à vaincre pour la conversion de l'Afrique le fait qu'elle présente un territoire immense pour une population très clairsemée. Chemins de fer, autos, et bateaux à vapeur en franchissent maintenant les vastes étendues. Alors qu'il y a quelques années seulement, il fallait soixante jours d'un pénible voyage pour gagner l'une ou l'autre des missions du centre, il suffit maintenant de trois jours pour parcourir la même distance. L'auto et les routes qu'il a fallu créer pour l'auto ont transformé l'Afrique. Elle reste cependant un énorme continent avec une population de très faible densité. Y compris Madagascar, l'Afrique compte 33 millions de kilomètres carrés, avec une population de 130 millions environ. La superficie de l'Afrique Anglaise est plus de 30 fois supérieure à celle de l'Angleterre, de l'Écosse et de l'Irlande réunies, et pourtant ses 40 millions d'habitants sont nettement inférieurs à la population de la Grande-Bretagne, qui compte 47 millions d'habitants. La Rhodésie septentrionale est deux fois plus étendue que l'Angleterre et le Pays de Galles, et pourtant sa population n'atteint pas celle de la seule ville de Liverpool (1.200.000 habitants).

« La civilisation occidentale, avec sa poursuite effrénée du progrès matériel, pénètre peu à peu de la côte jusqu'aux parties les plus reculées de l'intérieur, et elle attire les indigènes ignorants de leurs villages isolés vers les centres industriels, les mines ou les vastes plantations de chanvre, de coton, de caoutchouc, ou de café. Ces travailleurs, éloignés de leurs tribus, entrent en contact avec la civilisation des blancs, et en viennent bientôt à demander que leur soient enseignés les sciences et les arts de l'Europe.

« Le Gouvernement a reconnu la nécessité de l'éducation pour ces pauvres gens, et nos missionnaires s'efforcent de prendre la direction de ce mouvement vers le progrès. Leur but doit être le salut éternel de ces populations. Mais il importe qu'en même temps, par une sage et pratique préparation, ils soient en état de répondre aux besoins intellectuels et matériels des populations primitives africaines.

« Où l'intervention de l'Église catholique apparaît surtout opportune et bienfaisante, c'est dans l'œuvre de relèvement de la femme noire, dans l'éducation et l'instruction des filles et des femmes africaines. Ici, l'Église seule peut intervenir avec succès. Personne d'autre, ni gouvernement, ni sectes, ne peut égaler la puissance bienfaisante et civilisatrice de nos religieuses, puissance fondée sur l'héroïsme même de leur état qui, par les vœux, fait d'elles des vierges consacrées au Seigneur. Il apparaît maintenant à l'évidence qu'une Mission sans religieuses missionnaires manque d'un organisme essentiel à l'apostolat en terre d'Afrique. Encore faut-il, bien entendu, que ces Sœurs aient reçu une formation théorique et pratique qui les mette en état de bien remplir leur rôle d'institutrices ou d'infirmières.

« Les Vicaires et Préfets Apostoliques de l'Afrique Équatoriale ont parfaitement compris qu'il fallait au plus tôt, à des circonstances nouvelles, adapter des méthodes nouvelles. Il ne peut suffire de tenir des postes de missions. Un grand nombre de petites écoles de stations, misérablement construites, et donnant un très pauvre enseignement, contrôlées de loin en loin par un seul prêtre, et au hasard de visites faites d'un poste central très éloigné, sont absolument impuissantes à donner au peuple cette foi éclairée et profonde dont il a besoin, maintenant que la civilisation avance à pas de géant. Nos écoles catholiques doivent être, chacune en son genre, portées à un tel degré de perfection qu'elles puissent répondre au désir des indigènes d'y recevoir une formation complète. Pour cela, il est nécessaire que nos prêtres, nos Frères, nos Sœurs, reçoivent une formation qui les mette en état d'enseigner selon les méthodes les mieux adaptées et les plus modernes, et qui les prépare à exposer et à défendre victorieusement les vrais principes de la morale catholique, sur quoi se fonde la seule véritable éducation.

« Nos missionnaires ont décidé que, dans chaque vicariat ou préfecture, serait organisée ou développée une école normale, ou centre de formation complet, pratique et bien adapté pour les futurs maîtres d'écoles. Nous tenons en effet, pour ce principe : « Aux enfants catholiques il faut des écoles catholiques, avec des maîtres catholiques, dans une atmosphère catholique.

« De plus, les chefs de nos missions reconnaissent qu'il y a nécessité absolue de posséder un État-Major de missionnaires, et plus encore, de religieuses, en état d'arrêter, grâce aux méthodes scientifiques et aux soins appropriés, les terribles ravages de la maladie parmi les populations africaines. Soigner les mères et leurs enfants devient une absolue et urgente nécessité. La mortalité parmi les enfants, et même parmi les mères, est telle, qu'elle doit impressionner et alarmer tout homme réfléchi. La lèpre, les maladies du pays même et celles qui ont été importées d'ailleurs, la maladie du sommeil, la tuberculose et une foule d'autres misères, quelques-unes effrayantes à voir, sont en train d'y ruiner toute vie, et travaillent à l'extinction de tribus entières. Les agents du Gouvernement et des diverses sectes protestantes s'efforcent par tous les moyens, précautions d'hygiène, traitements scientifiques, soins préventifs, soins d'infirmières brevetées, de pratiquer toutes les œuvres corporelles de miséricorde. Nos religieuses et nos infirmiers doivent au moins égaler ceux qui n'ont pas les lumières et les grâces de notre Foi.

« Les missionnaires européens ne peuvent d'ailleurs pas espérer achever l'œuvre qu'ils ont entreprise. De toute nécessité, il faut que des prêtres indigènes, des Frères et des Sœurs indigènes, viennent en grand nombre poursuivre et compléter leur effort. En quelques missions, il y a des prêtres indigènes, notamment dans le vicariat de l'Ouganda, où huit postes de mission sont confiés intégralement à des prêtres indigènes. En d'autres missions, des séminaires ont été créés, il y a plusieurs années déjà, ou ont été ouverts avec succès dernièrement. Ces séminaires promettent beaucoup, soit du fait de leurs professeurs, si capables et si zélés, soit du fait de leurs élèves, qui témoignent d'une réelle bonne volonté.

« Enfin, nos missionnaires sont tous tombés d'accord pour proclamer que le plus grave et le plus pressant besoin des missions d'Afrique est actuellement qu'elles possèdent un nombre suffisant de catéchistes bien formés, à qui l'on pourrait assurer un traitement suffisant qui les mette en situation honorable parmi leurs compatriotes.

« Quels que soient donc les erreurs et les insuccès qui ont pu se produire, notre mission a recueilli de nombreux motifs de consolation et d'espérance. L'occasion s'offre actuellement

à l'Église catholique, et presque dans toute l'Afrique Orientale, de conquérir par millions les âmes des pauvres Noirs. Puissions-nous profiter au mieux de cette providentielle opportunité! »
(*Agence Fides.*)

LA VISITE

de nos maisons de l'Océan Indien.

Le R. P. J. Remy est dernièrement rentré à Paris après avoir fait la visite de toutes nos maisons de l'Afrique Orientale (Iles et Continent) : Madagascar, Maurice, La Réunion, Kroonstadt, Katanga, Bagamoyo, Kilima-Ndjaru, Zanzibar). Partout, il a trouvé nos Missionnaires, malheureusement trop peu nombreux, en plein travail. Les trois Vicariats de l'Afrique Orientale ont beaucoup souffert de la guerre et en souffrent encore. Mais le pays évolue d'une façon étonnante : la vieille Afrique change de physionomie, et les Missions doivent se transformer avec elle.

CORRESPONDANCE AVEC L'ADMINISTRATION GÉNÉRALE

Il est un article des Constitutions bien mal observé : c'est l'article 446 : « Les correspondances administratives des Provinces, des Districts et des Missions avec la Maison-Mère seront adressées sous le couvert du Supérieur général, qui les répartira entre les fonctionnaires compétents. »

Or, il se trouve que la plupart des correspondances purement administratives avec la Procure générale, avec le Secrétariat général, sont au nom du Procureur, du Secrétaire, ou même de l'un de leurs aides. Il est arrivé qu'en l'absence des titulaires on ait correspondu avec leurs remplaçants et quand les titulaires ont repris leur service, les lettres, encore adressées aux remplaçants, ont suivi ceux-ci, alors absents de la Maison-Mère. De là des retards. Si l'on craint que des communications sous le couvert du Supérieur général n'atteignent pas leur destinataire, — ce qui n'arrivera pas, — qu'on se contente de mettre sur l'enveloppe *Procure générale, Secrétariat général*, sans nom propre de personne; la distribution du courrier, faite par le Supérieur général, n'éprouvera par

suite aucun retard, ni aucune fausse direction; — ou mieux qu'on s'en tienne à la lettre des Constitutions qui est impérative.

SEMAINE DE « MISSIOLOGIE » DE LOUVAIN

La VII^e Semaine de « Missiologie » se tiendra à Louvain les 27, 28, 29 et 30 août 1929, dans la Salle des Promotions des Halles Universitaires. Sujet débattu cette année : Les obstacles à l'apostolat.

LA CINQUIÈME SEMAINE D'ETHNOLOGIE RELIGIEUSE

La Semaine internationale d'Ethnologie religieuse tiendra sa V^e session du 16 au 22 septembre 1929 dans la ville de Luxembourg.

On sait que le Président de ces Semaines est le R. P. W. Schmidt, S. V. D., et le Secrétaire général le P. H. Pignard de la Boullaye, S. J.

Elles furent inaugurées en 1922, à Louvain, avec Mgr Le Roy comme Président et le patronage du Cardinal Mercier.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

de l'*Afrique Orientale*, le 29 juillet, le P. FRANCIS COONEY;

de l'*Oubangui*, le 11 août, le F. MARCELLIN NANTAS;

d'*Haïti*, le 14 août, les PP. René BALTENWECK et François MICHIENSEN.

BIBLIOGRAPHIE

L'Abbaye Blanche, Séminaire des Missions. Édition de l'Abbaye Blanche, Mortain, 1929, 38 pages. — Élégante petite monographie de l'Abbaye Blanche à Mortain. Ceux de nos principaux établissements qui ont une histoire devraient en avoir une pareille, ainsi que nos différentes missions.

P. RIVET et TASTEVIN : **Les dialectes Pano du Haut-Jurua et du Haut-Purus.** Étude comparative de 18 dialectes Pano.

— Tirage à part d'une *Étude* parue dans l'*Anthropos* (t. XXIV, 1929), St-Gabriel, Mödling, (Vienne Autriche).

J.-B. RUEHER (Fr. FRANÇOIS d'ASSISE) : **Les Abeilles de l'Afrique Équatoriale Française**, leurs mœurs, leur culture. Grande brochure de 107 pages, Paris et Brazzaville, 1929. — Étude très intéressante et très méritoire d'Apiculture coloniale (Anatomie et physiologie de l'abeille; races d'abeilles; le rucher et conduite du rucher).

QUESTIONS ET RÉPONSES

Q. — *Que faut-il faire quand un Scolastique ou un jeune Père parvenu au bout de son second triennat de vœux ne reçoit pas à temps la notification de son admission aux vœux perpétuels? Faut-il suivre à la lettre l'article 161 des Constitutions qui, s'il était appliqué, en ce cas, créerait une situation en opposition avec le Droit Canon et avec l'article 156 des Constitutions?*

R. — Il eût fallu tout d'abord faire à temps la demande des vœux perpétuels et l'information qui la suit. Mais il est des cas de force majeure. Le sujet en retard qui n'a pas reçu de réponse à sa demande de vœux perpétuels, ou qui, par oubli, n'a pas encore fait sa demande, est tenu de renouveler ses vœux, d'accord avec son supérieur local, comme le veut l'article 161, au moins pour le temps nécessaire à l'obtention d'une réponse de la Maison-Mère, en déterminant la durée de ce temps, un mois, deux mois, trois mois; il ne peut en effet retarder l'émission de ses vœux perpétuels au delà de ce temps; il ne peut non plus émettre ses vœux perpétuels sans y avoir été régulièrement admis.

La messe « Pro Populo ».

La S. Congrégation de la Propagande vient, dans une lettre particulière à l'un de nos Chefs de Mission, de donner l'interprétation authentique de son décret du 5 août 1860, par lequel elle déclarait n'être pas tenus en justice, mais seulement par charité, à dire la messe *pro populo*, les Vicaires apostoliques et les Missionnaires qui ont charge d'âmes, *in locis ubi neque parochi, neque parœciæ rite adhuc institutæ inveniuntur*.

Elle fait observer que les quasi-curés sont tenus à la messe *pro populo* en vertu des canons 466, 1, et 451, 2, pourvu que le Vicariat soit divisé en quasi-paroisses, c'est-à-dire en régions à limites déterminées avec un prêtre à la tête de chacune d'elles : *si, secundum præscriptum can. 216, 2, Vicariatus Apostolicus fuerit divisus in partes undique circumscriptas et iis fuerit peculiariter rector assignatus.*

Elle voit réalisés dans ces conditions les deux éléments d'où naît l'obligation d'appliquer la messe *pro populo* : a) *populus a competente auctoritate ecclesiastica determinatus per circumscriptioem territorialem*; b) *clericus ab eadem auctoritate legitime depulatus tanquam proprius pastor ejusdem populi pro necessaria actuali animarum cura.*

BULLETIN DES ŒUVRES

VICE-PROVINCE D'ANGLETERRE

(Suite.)

SAINT-JOSEPH, PEASLEY CROSS

Personnel : R. P. Patrick COFFEY, *supérieur principal, curé*; P. Hugh MAC GARRY, *vicaire et économiste.*

Depuis le dernier bulletin, il n'y a eu aucun changement dans le personnel de la paroisse.

Le P. Coffey reste toujours curé, chargé de la paroisse de plus de 2.000 âmes, et dans ce ministère il est assisté d'une manière très compétente par le P. Mac Garry.

En plus de la paroisse, il y a deux hôpitaux dont nous avons la charge et qui prennent beaucoup de notre temps. Il y a en plus le cimetière de la ville, dont, à tour de rôle, nous avons à assurer le service.

Depuis le mois de janvier 1925, le P. Coffey est supérieur principal de la Vice-Province d'Angleterre. Dans cette charge assez difficile, vu que la province est très jeune et a

très peu de ressources, il a succédé au regretté P. Rimmer, qui est mort au mois de janvier, après une maladie de plus d'une année de durée.

Notre paroisse de Saint-Joseph continue, grâce à Dieu, à faire des progrès manifestes. Le nombre des âmes est de 2.000. Tous les services de l'église sont bien et attentivement suivis, et, de l'avis de tout le monde, l'église est une des plus belles de la ville, qui en possède plus de 8.

Il y a trois ans, elle a été magnifiquement décorée et peinte; on y a installé la lumière électrique.

A l'occasion des noces d'or de la paroisse, l'année dernière, un très bel autel a été érigé pour commémorer ses 50 ans d'existence. Cet autel a été le don d'un de nos paroissiens et a coûté 300 livres. Cette belle fête a eu lieu le mois d'octobre, et le P. Coffey trouvait réunis autour de lui tous les curés de la ville et le P. Cayzac, de Castlehead.

Le chiffre des convertis à la foi catholique est de 5 ou 6 par an, mais cette année 1929 est une exception, car nous en avons déjà 13 depuis le mois de janvier passé.

Depuis la fin de la guerre, en Angleterre, comme partout ailleurs, nous ne nous sentons pas si bien qu'auparavant.

Cette diminution de ressources, nous en souffrons d'autant plus que la plupart de nos gens sont ouvriers et presque tous dans les mines. Ainsi, avec les grèves et les fréquentes cessations de travail, nous éprouvons très souvent qu'il est bien difficile de vivre.

Nous faisons tout ce que nous pouvons pour aider la maison de formation de Castlehead. Les Pères du collège sont toujours prêts à nous rendre les services que nous avons à leur demander. Le progrès de Castlehead est très consolant pour nous, et nos paroissiens de Saint-Joseph depuis de longues années ont montré un intérêt très grand et très pratique dans la bonne œuvre qui s'y fait.

C'est une cause de très grande consolation pour nous de pouvoir dire que cette année il y a 7 nouveaux Pères de la Vice-Province d'Angleterre et que, à la fin de ce mois d'août, il y a 13 jeunes aspirants qui vont commencer leur noviciat en France.

Nous avons toujours le plus grand plaisir de recevoir et de donner hospitalité aux confrères qui vont aux Missions ou qui

en reviennent. Il y a deux ans, nous avons eu le grand honneur de recevoir la visite de S. G. Mgr Neville. Sa Grandeur s'est toujours montrée un très grand ami de notre petite Vice-Province. Il y a deux ans aussi que le R. P. Léna nous a rendu une visite très agréable; tandis que l'an dernier, Mgr le T. R. Père, accompagné du R. P. Byrne, nous a fait le grand plaisir de passer quelques jours parmi nous. Pendant le temps, trop court, qu'il a passé dans notre modeste presbytère, il nous a beaucoup honorés et grandement encouragés.

Statistiques de la Paroisse (janv. 1924-déc. 1928).

Baptêmes d'enfants	416
— de convertis.....	25
Mariages.....	96
Premières Communions.....	225
Communions.....	72.500
Enfants à l'école (actuellement).....	450
Confirmations (1923-1928).....	342

J. M. G.

VICE-PROVINCE DE POLOGNE

Personnel : R. P. César TOMASZEWSKI, *sup. provincial*; PP. Sigismond RYDLEWSKI et Michel RETKA, *assistants*; PP. Pau' BARANSKI, Stanislas KOLIPINSKI, *conseillers*; P. RYDLEWSKI, *procureur provincial*.

Aperçu général : La Vice-Province comprend : 1^o le Petit Scolasticat; 2^o le Noviciat des Frères; 3^o l'orphelinat de guerre, sur la rue Sniadeckich 53-54, dont est chargé le P. Rydlewski.

Le Petit Scolasticat.

Personnel : PP. Michel RETKA, *sup.*; Paul BARANSKI, *écon.*; Stanislas KOLIPINSKI et Joseph NAPIERKOWSKI, *professeurs*; FF. STANISLAUS Ornowski, MIECYSLAS Piasecki, CESLAS Idzi, HYGIN Woitaltzski, ZÉPHIRIN Zapolski, WOJTECHUS.

Le bulletin de 1925 mentionnait l'établissement de notre Petit Scolasticat à Debowalaka. Cette œuvre venait de naître

à peine, et déjà il nous fallut quitter notre résidence pour nous loger à Bydgoszcz, dans une propriété non plus gracieusement offerte, comme la première, mais dûment achetée. L'exode se fit en hiver. Au 1^{er} décembre 1925, nous étions tant bien que mal, plutôt mal, logés à Bydgoszcz, rue Kujawska 53. Mais nous étions enfin chez nous, et nous pouvions songer à nous développer. A ces débuts, on comptait 4 Pères, 2 Frères profès, 2 Frères postulants, une vingtaine de Petits Scolastiques. La maison, une villa, n'avait que 12 chambres en tout. C'était trop peu pour loger tout ce monde; il fallut à tout prix songer à l'agrandir. Le premier travail fait fut l'aménagement du grenier spacieux en dortoir pour les élèves.

En février 1926, le P. Retka n'hésite pas à franchir une seconde fois l'Océan pour recueillir des ressources en Amérique. Il y resta une année. Grâce à ses efforts et à ses sacrifices héroïques, non seulement la dette qui grevait encore la propriété fut amortie, mais 10.000 dollars furent mis à part, pour l'agrandissement de notre villa. En automne 1926, nous vint des États-Unis le R. P. C. Tomaszewski en qualité de Supérieur provincial. Il se chargea lui-même de l'érection d'une aile à la villa. En automne 1927, nos élèves purent occuper ce nouveau bâtiment entièrement réservé pour eux et qui comprenait un vaste réfectoire, une spacieuse cuisine, quatre classes, un dortoir, un vestiaire et une salle de bains. Nous pouvions nous flatter d'être plus à l'aise et de pouvoir loger plus de 50 élèves.

Mais cet effort extraordinaire épuisa toutes nos ressources pécuniaires, et il fallut de nouveau songer à en trouver. Le R. P. Provincial lui-même reprit la route de l'Amérique en janvier 1928. Il y travailla beaucoup, donna des missions, des sermons d'occasion. De cette façon, il recueillit encore une modeste somme, pour nous permettre de vivre. Il rentra en juillet 1929.

Le P. Kolipinski se chargea de la propagande, et en 1928 le nombre des élèves monta à 43 au commencement de l'année scolaire. Mais ce qui nous fit surtout connaître en Pologne et ce qui contribua le plus à susciter des vocations de Scolastiques et de Frères, ce fut le congrès des Missions tenu à Posnan en 1927. Dans le compte rendu de ce Congrès rédigé

en polonais et en français, la Congrégation tient une bonne place avec ses belles statistiques.

L'enseignement secondaire est donné entièrement à la maison. Le manque de personnel enseignant et le désir de faire mieux nous avaient un moment poussés à envoyer les quatre élèves de la classe supérieure au gymnase de la ville. Mais l'expérience ne dura que quelques mois, et le mieux se montra ici ennemi du bien. Le nouveau milieu n'eut pas une bonne influence sur l'esprit de nos Scolastiques; et quand, après ce court essai, nous nous sommes résolus à les retirer du gymnase et à compléter leur enseignement à la maison, deux seulement de ces quatre nous sont restés.

Il nous faudra désormais tenir notre première ligne de conduite et donner l'enseignement à nos Petits Scolastiques à la maison. Les résultats des premières recrues furent plutôt peu consolants; mais à mesure que nous nous sommes montrés plus circonspects dans la réception des candidats, plus exigeants pour les aptitudes, la piété et surtout la ferme et sincère volonté de devenir missionnaire, les résultats sont devenus beaucoup plus tangibles. Deux de nos premiers élèves ont fait leur noviciat à Grignon et y ont émis leurs premiers vœux en 1928. C'est avec consolation que nous voyons venir le temps où un contingent régulier passera chaque année de notre Petit Scolasticat au Noviciat. Les vrais pionniers, ce seront les aînés qui fraieront la route, formeront tradition; les plus jeunes n'auront qu'à suivre.

L'œuvre des Frères. — Le Noviciat. *Maître des Novices :*
P. Paul BARANSKI.

A l'œuvre des Petits Scolastiques est rattachée l'œuvre des Frères. Le P. Baranski en est chargé; il est en même temps Maître des novices Frères. Nos deux premiers candidats ont fait leur noviciat à Chevilly en 1927 et y ont émis leur profession. En mai 1929, le premier novice Frère du Noviciat de notre province émit ses premiers vœux dans notre chapelle à Bydgoszcz. Trois candidats attendent en ce moment leur admission au Noviciat. A l'œuvre des Frères nous pourrions donner un plus grand développement si nous avions de la place. Nous sommes obligés de nous restreindre dans l'admission des candidats.

La Maison de Saint-Joseph n'a rien de notable depuis le dernier *Bulletin* (1925). Saint-Joseph est toujours un bon Père nourricier pour les 50 à 54 orphelins de guerre.

Pendant les trois dernières années scolaires, 15 de nos internes ont achevé leurs études, soit aux différents collèges de la ville, soit à l'école industrielle. Deux sont entrés au séminaire diocésain, un à la Polytechnique, un candidat pour le Séminaire diocésain qui avait achevé les études au collège cette année-ci a, hélas ! trouvé la mort en se baignant dans la rivière Notec pendant les vacances. Dans l'école industrielle, trois ont achevé les cours de graphique, deux sont sortis comme mécaniciens, six comme menuisiers. Pour n'avoir qu'une catégorie d'enfants, nous n'acceptons plus que ceux qui sont capables d'achever les études classiques. De la sorte, il y aura plus de candidats pour la prêtrise. Car, en Pologne, les vocations pour le sacerdoce sont en grande demande : on voudrait fournir à la Pologne le clergé qui lui est nécessaire et prendre une part effective aux Missions étrangères.

L'esprit parmi nos enfants est bon. Ils sont tous des scouts, ce qui facilite la besogne du P. Directeur, vu que la discipline du scout les rend honnêtes, industriels, dévoués au devoir, pieux sans affectation. Pour favoriser l'éducation du cœur, on leur permet de passer les vacances chez leurs mères, car aucune école ni internat ne peut remplacer la mère chrétienne. Ils sont tous membres de l'Œuvre de la Propagation de la Foi ; pour pouvoir payer la cotisation hebdomadaire, ils se privent chaque lundi d'un morceau de pain au déjeuner, afin que le P. Directeur puisse verser l'argent ainsi économisé dans la caisse de la Propagation.

Le P. Rydlewski, tout en portant le fardeau de la responsabilité pour l'avenir de ces fils des héros polonais tombés au champ d'honneur pendant la Grande Guerre, fait encore du ministère en dehors. Toujours prêt à rendre service à MM. les Curés des paroisses de la ville, bienfaiteurs de la Maison Saint-Joseph, il est confesseur ordinaire des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, extraordinaire des Sœurs Franciscaines de l'Adoration Perpétuelle et des Sœurs de Sainte-Élisabeth. À l'hôpital de la ville, il va régulièrement deux fois la semaine et plus souvent au besoin. Pendant les vacances, il prêche les retraites annuelles aux Sœurs.

NÉCROLOGIE

Le P. Thomas O'BRIEN, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 13 décembre 1928, à Rathmines, à l'âge de 57 ans, après 41 années passées dans la Congrégation dont 27 ans et 2 mois comme profès.

Dans la petite ville de Mullinahone, sur la pente nord du Slievenamon, naquirent entre 1870 et 1880 trois frères qui étaient destinés à faire honneur un jour à la Congrégation des Pères du Saint-Esprit, Thomas, David et John O'Brien. L'aîné, Thomas-Francis, né le 23 février 1871, entra au collège de Rockwell à l'âge de 14 ans. Il s'y distingua par son habileté, par son acharnement au travail et par ses succès dans les examens universitaires où il obtint une série de prix.

En janvier 1887, le jeune O'Brien et six autres collégiens laissèrent le collège pour entrer au Scolasticat de Rockwell. Ajoutons que la même année plusieurs autres suivirent cet exemple, que tous, sauf un, persévèrent et que, dans cet exode, ces jeunes gens furent grandement influencés par le prestige personnel et le zèle pour le recrutement du F. Dalmas Colgan.

En décembre 1887, Thomas O'Brien reçut l'habit et en septembre 1888, avec ses confrères se rendit au Scolasticat de Blackrock, celui de Rockwell ayant été fermé, et ainsi se trouva tarie pour longtemps une source abondante d'excellentes vocations.

A Blackrock (1888 à 1890), le jeune homme suivit avec distinction le cours universitaire (R. U. I.); il fut préposé comme directeur au *Glaneur*, revue littéraire éditée par les Scolastiques sous l'égide du P. George Lee, et fit preuve d'un grand talent dramatique en jouant le rôle du héros principal dans *Rienzi* et *Richard III*.

En septembre 1890, il retourna à Rockwell comme *préfet* (surveillant), et par ses talents, par son zèle, par son énergie comme professeur eut une grande part dans l'impulsion énergique que le P. D^r Crehan donnait alors aux études dans ce collège.

L'automne de 1893 vit M. O'Brien à Langonnet, poursuivant son cours de philosophie; il donna une preuve signalée de cet esprit apostolique qui ne s'arrête pas à marchander et à barguigner, mais qui se tient aux ordres de Dieu, toujours prêt à

quitter sa maison et ce qu'on aime. En 1894, à cause de la mauvaise santé et du départ forcé du F. Adelme, la mission de Sénégambie éprouvait péniblement le besoin d'un professeur d'anglais. Aussitôt qu'il l'eut appris, Tom O'Brien aborda le P. Libermann et implora la grâce d'être envoyé au Sénégal et d'entrer dans la brèche. On ne fit pas droit à sa requête. Peu après, interrogé sur le motif qui l'avait fait s'offrir en volontaire, il répondit au P. Libermann : « Je voulais, pendant que je suis encore jeune et plein de vigueur, m'offrir entièrement à travailler pour le Christ. »

Ce n'étaient pas là de vains mots; la suite l'a prouvé.

A l'été de 1895, Chevilly ouvrit ses portes à M. O'Brien. Le P. Libermann était alors supérieur de la Communauté et le P. Vankaecke directeur du Scolasticat. En août 1895, le premier fit appeler M. O'Brien et lui dit : « Êtes-vous encore dans les mêmes intentions qu'à Langonnet? — Pourquoi? J'y suis encore, mon Père. — Bien, on vous envoie en mission, plus loin que la Sénégambie. — Parfait, mon Père; c'est toujours le même travail pour les âmes. »

Ce fut tout, mais en ces mots se révélait la trempe de l'homme. Aussitôt après on lui donna un délai de deux jours et il partit pour Lima. Il y resta deux ans, en fait jusqu'à la fermeture du collège. Après quoi, on fit encore un nouvel appel à sa générosité; on lui demanda d'aller comme surveillant à la Trinidad. De nouveau, il accepta sans murmure; il accepta, là où un autre aurait montré de la résistance, de renvoyer à plus tard encore ses études pour le sacerdoce.

Enfin, en 1900, il recommença sa carrière longtemps interrompue et entra au noviciat de Grignon. Il y manifesta un esprit peu commun de prière et d'oubli de soi, passant de longues veilles devant le Saint-Sacrement et se bornant au strict nécessaire en fait de nourriture. Le vieux surveillant avait encore l'ardeur, la simplicité, la candeur d'un cœur d'enfant, tout d'une pièce.

Après Grignon, Chevilly; et en 1903, la Consécration à l'Apostolat; ainsi, après 18 ans, le P. O'Brien arrivait enfin à être prêtre dans la Congrégation avec toutes les prérogatives de ce titre.

Alors commence une vie d'activité incessante et toujours variée, Directeur du Petit Scolasticat à Rockwell; maître des Novices à Prior Park (1904-1905); directeur du Petit Scolasticat à Pittsburgh (1905); prédicateur dans les Missionnaires d'Irlande à Clareville, Blackrock; professeur au Collège Sainte-Marie, Rathmines (1912-1914); attaché à la paroisse de Peasley Cross, Lancashire (1914-1916). Durant la guerre, comme son

frère David, il devint aumônier de l'armée et servit à Salonique (1916-1918). Après l'armistice, toujours à titre d'aumônier, il alla sur un transport, avec les troupes, dans l'Inde, à Maurice, au Japon (1918-1920). Il reçut la médaille militaire (M. C.) et l'Ordre de l'Empire Britannique (O. B. E.) et fut plusieurs fois cité dans les ordres du jour. Mais au sujet de ces distinctions, sa modestie lui fit garder le silence. Abandonnant enfin ses fonctions d'aumônier, il retourna en Amérique et fit partie du corps des Missionnaires irlandais.

Brisé et épuisé, spécialement par les fatigues de la guerre, il rentra à son premier asile, Rockwell, pour refaire ses forces ébranlées, 1923. En 1924, il entreprit ce qui devait être son dernier travail pour l'expansion de la Congrégation à travers le monde, la direction des *Annales Missionnaires de Sainte-Marie de Rathmines*. Dans cette tâche, qui répondait à son talent, il marqua son goût littéraire, sa délicatesse, sa tendresse, son tact et sa vaste expérience : son succès fut frappant.

C'est assurément au travail pour les *Annales des Missions*, qu'il passa les dernières heures de sa dernière nuit sur la terre. Le lendemain matin, 14 décembre, nous le trouvâmes couché, reposé et calme, comme s'il dormait, les mains croisées sur sa poitrine dans l'attitude de la prière. Sa fin fut ce qu'avait été sa vie : aimable et discrète.

A peu de confrères il a été donné de servir Dieu et la Congrégation dans des champs d'action plus complètement différents, aussi divers que les cloîtres tranquilles du noviciat de Prior Park d'une part et que, d'autre part, les camps enfiévrés de Salonique. Mais partout où il fut, quoi qu'il fit, il le fit à fond, d'un esprit très haut et par-dessus tout sans prétention, car, d'instinct, il reculait devant tout ce qui sentait l'ostentation. Aussi, nous pouvons résumer la vie du P. O'Brien en deux mots des Saintes Écritures : *Nesciat sinistra tua* : que votre main gauche ignore ce que fait votre main droite : et, *peregrinari pro Christo* : il se fit voyageur pour l'amour du Christ.

J. O'NEILL, C. S. Sp.

* * *

Le P. Jean FÉRAL, profès des vœux perpétuels, du district de la Guadeloupe, décédé le 18 mai 1929, à Saint-Claude, à l'âge de 51 ans, après 26 années passées dans la Congrégation, dont 24 ans et 7 mois comme profès.

Le P. Féral entra dans la Congrégation déjà prêtre, à l'âge de 26 ans. Le 1^{er} octobre 1903, il arriva, en effet, à Grignon pour

commencer son noviciat; il était né le 13 avril 1878. Il était originaire du diocèse de Tulle et avait fait ses classes au Petit Séminaire de Servières. « J'eus l'occasion, raconte-t-il, de voir plusieurs fois des missionnaires qui, avant de partir au loin, venaient payer leur tribut de reconnaissance à cette maison qui avait abrité leurs premières années d'études. A chaque fois c'était l'occasion pour moi de bien des émotions.

« Au Grand Séminaire de Tulle, souvent j'en parlai à mon directeur qui, trouvant la chose assez sérieuse, me conseilla néanmoins d'attendre, par mesure de prudence, mon ordination.

« Nommé vicaire quelques jours après ma prêtrise, le souvenir des missions se réveilla en moi; et ce qui raviva encore davantage ce souvenir c'est que, dans mon vicariat, j'eus largement le temps de voir les dangers auxquels sont exposés les prêtres séculiers avec leur vie relativement commode et heureuse; et moi, avec mon peu de vertu, je craignais d'offenser le bon Dieu. »

Ainsi la première intention de notre confrère en se faisant missionnaire fut d'assurer sa persévérance en se livrant à un travail apostolique plus intense et en menant une vie de perpétuel sacrifice. Il est vrai, au témoignage des hautes autorités, il avait trouvé dans sa paroisse de Curemonte de grands exemples d'activité qui ne lui laissaient pas grand'chose à faire.

Profès le 18 octobre 1904, il fut aussitôt envoyé en Nigéria où on l'attacha à la mission d'Onitsha. Il y resta dix ans une première fois. Quelques dissentiments avec ses supérieurs au sujet de son administration furent la cause de son départ en 1915 et de son placement à Maurice. Là, à la cathédrale de Port-Louis, il trouva la vie paroissiale telle qu'il l'avait vue pratiquée en France, laissant à chaque Père son indépendance en raison des multiples occupations que chacun d'eux devait assumer sur soi. Cette situation convenait peu à ses goûts; aussi, la guerre finie, il obtint de rentrer en France où il arriva le 9 mai 1920 pour reprendre sa place à Onitsha où il n'avait laissé, disait-il, que des amis et où l'on serait heureux de le revoir. Sa santé d'ailleurs s'accommodait mal du climat de Maurice. Cette fois, il resta à Onitsha jusqu'en avril 1928. Quand il fut rentré en France à cette époque, on le destina à la Guadeloupe : il quitta la France le 14 mars dernier et à son arrivée dans la colonie, fut nommé *par intérim* des Trois-Rivières.

Voici en quels termes l'*Écho de la Reine* de la Guadeloupe raconte la fin inopinée de notre confrère :

« Le samedi 18 mai, la veille de la Pentecôte, le Seigneur rappelait à lui l'un de nos prêtres, le P. Jean Féral, curé *par intérim* de Trois-Rivières.

« Arrivé à la Guadeloupe le 25 mars dernier, le R. P. Féral n'avait que 51 ans et paraissait devoir accomplir dans le diocèse un long et actif apostolat, mais il avait passé vingt années en Afrique, dans la Nigeria, et un repos en France n'avait pu remettre sa constitution épuisée.

« Zélé, actif, dur pour lui-même, il ne se plaignait point et assurait son service sans aucun ménagement.

« Un anthrax, sans autres symptômes inquiétants, l'empêcha de célébrer la sainte messe la semaine qui précéda la Pentecôte. Le jeudi soir, Monseigneur, lui rendant visite, le trouva un peu gêné par une respiration difficile, mais toujours souriant et escomptant une convalescence complète dans deux ou trois semaines.

« Le soir même, l'état s'aggravait; la nuit fut mauvaise; le docteur qui le suivait avec beaucoup de dévouement, devina la gravité du cas et, dès le lendemain, le conduisit lui-même à l'hôpital de Saint-Claude. Examen et analyse révélèrent aussitôt un état presque désespéré.

« L'Afrique avait laissé dans cet organisme qui paraissait résistant, du diabète, de l'albuminurie, etc., que le cher Père n'avait révélé à personne.

« Monseigneur se rendit aussitôt à Saint-Claude et le P. Féral reçut, le matin même, les derniers Sacrements.

« Le médecin-chef, M. le docteur Passa, lutta avec un empressement digne de tous les éloges, par tous les moyens et jusqu'à la fin, contre le mal, mais il était trop tard. Le samedi matin, une congestion se déclara et, en quelques instants, emporta le cher malade. M. l'abbé Durand, administrateur de Saint-Claude, arriva assez tôt pour lui donner une dernière absolution.

« On le plaça à la chambre mortuaire, et un service de veille fut organisé par les Sœurs de Saint-Joseph auprès de son cercueil.

« Le lendemain, jour de la Pentecôte, on descendit le corps à Basse-Terre et, le soir, les funérailles eurent lieu à la cathédrale.

« Bien que le Père Féral fût peu connu à la Guadeloupe, où il venait d'arriver, la foule se pressa à ses obsèques. C'était un de leurs « Pères » qui était mort, et nos bons chrétiens, toujours si dévoués à leurs prêtres, ne manquèrent pas cette occasion de manifester leur attachement et leur reconnaissance à ceux qui ont quitté le pays et leur famille pour se dévouer à leur salut.

« De Basse-Terre et des Trois-Rivières ils vinrent en grande foule, empressés et recueillis. M. le député Candace était là, avec M. le Maire et M. le Conseiller général de Trois-Rivières.

« Monseigneur donna l'absoute, et la foule accompagna le P. Féral jusqu'au cimetière, où, à l'ombre des grands « flamboyants », il reposa dans le caveau des Pères du Saint-Esprit, sans avoir pu revoir son vieux père qu'il désirait retrouver avant de mourir...

« L'Esprit-Saint aura accueilli, en ce jour de la Pentecôte, le bon et fidèle serviteur qui s'était dévoué toute sa vie pour le salut des âmes.

« Lundi, 27, à Trois-Rivières, un service solennel a été célébré pour le P. Féral. Monseigneur était là, entouré de nombreux prêtres; les autorités communales assistaient, en tête de la population. »

* * *

Le F. SAVIN TAROSO, profès des vœux temporaires, de la Province de France, décédé à Chevilly, le 5 juillet 1929, à l'âge de 42 ans, après 25 années passées dans la Congrégation, dont 23 ans et 4 mois comme profès.

Le chanoine Kersimon, recteur de Ploumoguier; ancien disciple à Pont-Croix et toujours ami du P. Jégou, annonçait ainsi au P. Hassler, supérieur de Langonnet, un jeune homme destiné, pensait-il, à la vie religieuse dans la Congrégation :

« J'ai ici un petit paroissien, âgé de 17 ans, qui a déjà passé 15 mois chez les PP. Bénédictins de Kerbénéat, dans le diocèse de Quimper. Leur expulsion — c'était aux mauvais jours de 1903 — et leur départ pour l'Angleterre ne leur ont pas permis de conserver tous leurs sujets. Mon petit jeune homme en est désolé; il serait si heureux de redevenir le petit Frère bénédictin, même en Angleterre. Un des Pères me disait, il y a un mois, qu'on était très content du petit Frère René, mais qu'il fallait attendre... Je le comprends sans peine.

« Depuis le dernier voyage du P. Jégou, le jeune homme, ennuyé de ne plus être religieux et désireux de le redevenir, m'a prié de vous écrire ces quelques lignes pour solliciter son admission dans votre sainte Congrégation.

« Cet enfant est fils unique; sa mère, veuve, travaille très souvent au presbytère. Jamais, au grand jamais, dit-elle, son fils ne lui a dit : non ! Je le crois sans peine. Il est pieux, plein de bonne volonté, travailleur, disposé à tout faire. La preuve en est que, depuis un mois, il casse des pierres sur nos routes et arrive le soir, tout brisé de fatigue; par pitié je le fais souper au presbytère. » (Lettre du 6 août 1903.)

Ce jeune homme s'appelait Jean-René Taroso, né à Pleumoguer, le 5 septembre 1886. Il fut admis au postulat, mais au lieu de Langonnet ce fut Chevilly qui l'accueillit le 28 août 1903. Il laissa sa mère aux soins du bon recteur de sa paroisse natale et quand mourut le chanoine Kersimon, son successeur prit soin de cette veuve qui avait si généreusement donné son fils à Dieu. M^{me} Taroso mourut en 1928, léguant à ce fils ses petites économies pour qu'il les fit passer au secours des missions.

Jean-René eût voulu s'appeler F. Placide en souvenir de son passage à Kerbénéat; ce nom était déjà attribué à un confrère; on lui octroya celui de F. Savin, d'un saint du Poitou ou du Béarn.

Il fit sa profession religieuse le 19 mars 1906, après un ajournement, parce qu'on le trouvait d'esprit trop jeune et qu'il était petit de taille et de frêle santé. L'année suivante, au conseil de revision, on le jugea de même incapable de supporter les fatigues du service militaire et on le réforma. En 1915, soumis à un nouvel examen, il fut pourtant déclaré bon pour le service armé et incorporé à Rochefort, au 3^e régiment d'infanterie coloniale, du 2 février 1915 au 3 avril 1919.

Le F. Savin passa sa vie religieuse à Chevilly, employé à la l'infirmerie depuis sa profession jusqu'au mois de septembre 1907, à la brasserie du 8 septembre 1907 au 3 septembre 1914, enfin au jardin. Il passa à Grignon dans les mêmes fonctions de jardinier, deux années presque entières, de décembre 1921 à septembre 1923, plus tard, il fut envoyé pour quelques mois à Mortain. De là, il fut dirigé sur Montana pour y recevoir les soins que nécessitait sa santé; enfin, vers la fin de juin 1929, il revint à Chevilly pour y mourir. A partir du 2 juillet, il sembla avoir perdu connaissance et s'endormit tout doucement dans le Seigneur aux premières heures du 5 juillet, sans que les confrères qui le veillaient s'en aperçussent presque.

* * *

Le P. Henri MAURICE, profès des vœux perpétuels, du district de la Guadeloupe, décédé le 13 juin 1919 à la Désirade, Pitre, à l'âge de 55 ans, après 30 années passées dans la Congrégation, dont 29 ans et 6 mois comme profès.

Un jour de novembre 1898, une dame, du type de la « femme forte », vint à Paris, demanda le Supérieur général, et montrant un jeune homme qui l'accompagnait : « C'est mon fils, dit-elle

avec un sourire. Jusqu'ici, je n'ai pu rien en faire. Mais si vous pouvez l'utiliser, je vous le donne... »

L'aspirant ainsi présenté était étudiant en médecine. Né à Cherbourg, le 2 avril 1874, il s'appelait Henri Maurice. Heureusement, il avait d'autres recommandations, celle en particulier du Prieur de la Trappe de Bricquebec, où il venait de faire une retraite en vue de s'orienter dans sa vocation.

D'autre part, l'abbé Fl. Lefèvre, son ancien directeur, écrivait : « M. Henri Maurice a fait toutes ses études classiques au lycée de Cherbourg : il a été mon pénitent pendant tout ce temps, ainsi que pendant une partie de ses études médicales. Je le connais donc très bien.

« Son père, officier d'administration de la Marine, était un excellent chrétien. Toute sa famille est très honorable.

« Tant que le jeune Maurice a été en relation avec moi, il a parfaitement rempli tous ses devoirs religieux. Sa moralité était exemplaire...

« Étant lycéen, chose à noter, il me parlait quelquefois de son intention de se faire prêtre des missions étrangères, après avoir fait quelques études médicales, dans l'intérêt des infidèles qu'il aurait à évangéliser... »

Pendant ses classes, il avait du reste manifesté un goût prononcé pour les sciences naturelles, sous l'habile et cordiale direction d'un maître distingué, M. Corbière. Aussi, après avoir pris à la Faculté de Caen les grades de bachelier ès lettres et ès sciences naturelles, il suivit à Bordeaux les cours de médecine navale et vint poursuivre ses études à Paris, sans cependant les achever et passer sa thèse de doctorat.

C'est alors qu'il vint se faire présenter par sa mère à Mgr Le Roy. Après un excellent noviciat fait à Orly, sous la direction du P. Genoud, et un scolasticat normal à Chevilly, il fut ordonné prêtre en 1902 et fit l'année suivante sa consécration à l'apostolat. Entre temps, il avait dû faire son service militaire à Brest, où il aimait à fréquenter le presbytère de Saint-Louis.

Qu'allait-il devenir? A cette époque, il semblait que la Mission de l'Amazonie allait prendre une réelle importance, avec l'établissement de Paricatuba, près de Manaus, et celui de Teffé : le P. Maurice, qu'on pensait pouvoir y être utile, y fut envoyé, Mais les espérances relatives à la Mission ne se réalisèrent pas, et il revint peu après.

Grâce à de généreuses libéralités, nous avons pu établir à Fribourg une maison d'études, où quelques-uns de nos jeunes Pères pourraient compléter leur formation littéraire, scientifique et même théologique; les Frères eux-mêmes y trouveraient

chez les Frères Marianistes, une excellente école professionnelle. Le P. Maurice y fut envoyé et y prépara un doctorat ès sciences naturelles, qu'il passa *magna cum laude*. Il avait pris comme thèse un sujet de chimie physiologique intitulé : *Variations suivant l'âge, dans la teneur du système nerveux et de certains organes, en phosphore total et en corps phosphorés*.

Le Gouvernement belge cherchait alors des spécialistes pour combattre au Congo la maladie du sommeil, qui y faisait d'inquiétants ravages. Le roi Léopold avait même promis un prix de 200.000 francs à qui lui trouverait un remède efficace. Le P. Maurice présenta sa candidature et reçut pour le Katanga une mission officielle, en qualité de médecin-missionnaire.

Au commencement de 1912, il écrivait : « J'accomplis en ce moment un voyage d'études sur le 3^e tronçon du chemin de fer des Grands-Lacs qui va de Kabalo au Tanganyika. Un certain docteur a publié un rapport très pessimiste sur une partie du tracé : les *palpalis* y foisonnent.

« Justement ému de cette menace, le Gouvernement belge a prescrit une enquête, et l'ingénieur en chef m'a prié de la mener avec un médecin de la ligne. »

Il ajoute : « J'ai envoyé au ministre des Colonies à Bruxelles un rapport dans lequel j'expose l'état sanitaire de la région de Kongolo. Ce rapport est accompagné d'une carte. Je propose à l'attention du corp médical certaines mesures prophylactiques dont une toute nouvelle pourra paraître bizarre de prime abord mais finira, je pense, par être agréée, sinon appliquée : imprimer sur l'épaule gauche de tout malade du sommeil à la première période une marque indélébile, un M par exemple ou un S. Je m'empresse de dire, pour rassurer les âmes sensibles, que je ne réclame pas la marque au fer rouge.

« De cette façon, les malades porteurs du signe convenu ne seraient plus engagés dans les postes de l'État, les factoreries, les missions, ils seraient facilement retrouvés et pourraient être réunis en villages séparés des autres, où ils seraient suivis et soignés.

« Il va sans dire que, en dehors de ma mission médicale, je n'oublie pas que je suis chrétien, prêtre et même spiritain : je me réjouis de pouvoir ainsi soigner l'âme et le corps de mes clients. »

Le 6 septembre, le P. Maurice était sur le Lomami : « Mon voyage au lac Tanganyika s'est très heureusement effectué, écrivait-il; pendant deux mois, j'ai visité tous les travailleurs de la ligne ainsi que les habitants des villages voisins. J'ai fait une carte, des tableaux, des pourcentages, etc. et expédié au

ministre des Colonies un volumineux rapport. L'ingénieur en chef Adam a bien voulu me dire qu'il était très satisfait de mon travail et que, grâce à lui, la question de la ligne Kabalo-Tanganyika pouvait être considérée comme résolue...

« Après ce voyage au Tanganyka, j'ai remonté le Congo jusqu'à Bukama et visité la région si contaminée qui s'étend du lac Kisalé aux chutes.

« J'ai de nombreuses notes de voyage, de belles collections d'art laba et bakalé, ainsi que de bonnes photographies...

« Mon premier rapport a été pris en considération. Un médecin inspecteur est venu d'Élisabethville et réalise les agglomérations que j'ai proposées. Par ailleurs tous les médecins en chef de la colonie sont consultés officiellement sur l'opportunité de l'application du « signe de la maladie.

« Personnellement, je suis à peu près certain que la plupart des médecins se prononceront contre le signe. Qu'importe, si leur attention peut se porter sur une autre mesure aussi efficace. Chacun va proposer quelque chose de nouveau : on parle de carnets spéciaux, de jetons, de médailles, etc. Un autre va plus loin : il est prêt à gratifier tous les malades d'un bracelet ! J'espère cependant pour les finances du Congo belge, qu'il ne sera pas en or... »

Au début de 1913, le P. Maurice débarquait à La Pallice. C'est alors que, sa mission terminée, il fit un stage à l'Institut Pasteur.

Survint la guerre. Mobilisé comme médecin auxiliaire, il la passa tout entière au service de la bactériologie à l'hôpital du casino de Cherbourg. L'*Officiel* du 1^{er} juin 1918 lui annonçait qu'il était titulaire de la médaille d'honneur des épidémies (médaille d'argent), après avoir été atteint de deux érysipèles de la face en service commandé. Il écrivait de là : « Vous savez que je n'ai guère le tempérament guerrier, mais j'espère accomplir mon devoir en bon prêtre et en bon soldat. » De fait, nous savons qu'il opéra plusieurs conversions dont l'une ou l'autre fit quelque sensation.

Après la guerre, le P. Maurice profita du temps qui lui fut laissé pour mener à bien un ouvrage qui serait bien placé dans toutes nos missions : *Sous les Tropiques, Notions d'Hygiène et de Médecine à l'usage des Coloniaux*, Paris, Vigot, 1920, 293 pages.

Entre temps il reprenait ses fonctions inaugurées autrefois d'aumônier de la « Mission de Charonne », œuvre de zèle organisée par M^{lle} de Miribel pour la pauvre population de ce quartier. Il s'y intéressait beaucoup. La première fois qu'il y était allé célébrer la messe, prêcher, confesser, une pauvre femme avait

tenu à lui offrir des honoraires, et, n'ayant pas d'argent, elle lui avait donné un lapin !

En 1922, une mission d'un caractère très spécial se présenta pour le P. Maurice : il s'agissait d'aller en Guinée Française capturer, acheter et transporter en France quelques chimpanzés pour expériences biologiques des docteurs Calmette et Voronoff. Il accepta. Arrivé à Conakry pour la fête de Pâques et heureux de l'accueil de Mgr Lerouge et de ses confrères, il reçut du Gouvernement toutes facilités pour remplir sa mission, et il était heureux de rentrer peu après à Marseille avec cinq beaux chimpanzés et de fournir un rapport qui fut très apprécié. Déjà, il avait écrit : « Pour essayer le vaccin anti-tuberculeux de Calmette, effectuer certaines recherches sur le cancer et autres maladies plus ou moins incurables, permettre aux chirurgiens de mettre au point les questions de greffes, il faut des animaux d'expérience dont le sang se rapproche autant que possible de celui de l'homme.

« Or, les singes anthropoïdes et spécialement les chimpanzés, plus maniables que les gorilles, réalisent cette condition.

« Il faut donc procurer des chimpanzés aux savants pour hâter l'exécution des plans des Calmette et des Voronoff, en attendant qu'on puisse édifier de grands laboratoires en Afrique intertropicale. »

Depuis, un de ces laboratoires a été organisé à Kindia, sous le nom de « Pastoria », dans des conditions excellentes, et le P. Maurice aura été heureux d'en être, pour une part au moins, l'inspirateur.

La place du cher Père eût été, comme médecin-missionnaire, en Afrique Équatoriale. C'est ce qu'il désirait, mais il n'y voulait aller qu'avec une mission officielle du ministère des Colonies, afin de n'être pas à charge aux missions et exposé à des conflits possibles avec les médecins et les autorités coloniales. Il reçut du ministère quantité de bonnes paroles, mais après beaucoup d'atermoiements, il finit par comprendre que l'habit qu'il portait ne permettait pas au Gouvernement français de l'employer comme avait fait le Gouvernement belge !

C'est alors que, fatigué d'attendre et désireux d'utiliser enfin sa vie dans un ministère sacerdotal régulier, il supplia son Supérieur général de l'envoyer à la Guadeloupe, sous la direction de son ancien maître des novices, Mgr Genoud, et dans le dernier des postes de la Colonie : la petite île de la Désirade, 1.700 âmes et une léproserie (mai 1923).

Il fut fait comme il avait demandé. En novembre, il écrivait : « Je ne m'ennuie pas dans mon île. Le ministère me laisse assez

de loisir pour me permettre de me livrer à quelques études : le médecin de la léproserie me témoigne beaucoup de sympathie et met souvent son microscope à ma disposition. Maire, médecin, curé, instituteur, percepteur, etc., nous vivons tous dans l'harmonie la plus complète.

« Si le pays est pauvre, il est sain, et ma santé s'est fort améliorée. Il y a des recherches intéressantes à faire sur les Caraïbes : j'essayerai quelques explorations des cavernes. »

Deux ans plus tard (1^{er} janvier 1925), il disait : « Voici deux années de Guadeloupe terminées et je ne regrette pas, mais pas du tout, d'être à la Désirade... Ma petite paroisse va bien; j'ai de bons rapports avec tout le monde; les instituteurs et institutrices fréquentent l'église, et j'ai béni leurs écoles neuves. Aucun de nos pauvres lépreux ne part pour l'Éternité sans avoir ses papiers en règle. »

La dernière lettre (12 avril 1929) est du même ton : « Ici, je fais un peu de tout et ne m'ennuie pas. J'ai des livres, 1.800 braves gens, tous les enfants au catéchisme, quatre bêtes à corne superbes, une vigne avec une treille qui me donne du raisin deux fois l'an...

« Mais le cyclone nous a fait bien du mal, et je ne suis pas encore tout à fait sec. Avec cela une paratyphoïde, avec otite, rhumatismes, etc. Cependant, j'ai pu faire le ministère d'urgence. Ma pauvre église est dévastée : on va la mettre par terre; heureusement, j'ai mon autel portatif, et tout s'arrangera.

« J'ai réuni un tas de notes sur tout et sur tous et trouvé des objets caraïbes fort intéressants. Jusqu'ici, on s'est beaucoup occupé des flèches et trop peu soucie des outils : j'en ai recueilli quelques-uns. La géologie de l'île est fort curieuse. »

Telles étaient les dernières nouvelles. Aussi, fut-on fort surpris de recevoir un télégramme annonçant la mort du cher P. Henri Maurice. Une lettre nous apprenait ensuite qu'« il était décédé le 13 juin, entre les bras du P. Gaillard, à La Désirade, après avoir fait généreusement le sacrifice de sa vie. Calme devant la mort, et même souriant, il avait conservé sa connaissance jusqu'au dernier moment, s'unissant aux prières qu'on faisait pour lui. Toute la paroisse a assisté à ses funérailles, qui ont été très émouvantes. » Il avait 55 ans.

Ainsi a passé parmi nous le cher P. Henri Maurice, sans avoir pu rendre aux Missions tous les services qu'on était en droit d'attendre de ses aptitudes, de ses connaissances et de ses titres; mais il aura du moins eu la satisfaction de réaliser le programme qu'il s'était tracé au lycée de Cherbourg : être médecin, prêtre et missionnaire...

A. L. R.

Le F. COLOMBKILLE Heffernan, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé à Blackrock, le 24 janvier 1928, à l'âge de 81 ans, après 57 années passées dans la Congrégation, dont 54 ans et 6 mois comme profès.

Faute d'autres renseignements sur la carrière du F. Colombkille, nous nous contentons de relever les notes élogieuses qu'il obtint au début de sa vie religieuse et qu'il mérita pendant une longue carrière de près de 60 ans. Il était né au diocèse de Cashel, à Moycarkey, le 27 janvier 1847. A 24 ans, après avoir travaillé jusque-là sur une ferme, il se présenta au noviciat de Rockwell. Son postulat fut long : 1 an 1 mois, et son noviciat dura 16 mois. On lui reconnaissait de l'intelligence, du dévouement, de la constance et de la bonne volonté; en même temps il était très régulier, très bon, d'une piété solide : aussi loin que nous pouvons le suivre par les informations dressées à l'occasion de ses vœux, nous le retrouvons le même, toujours digne de l'estime de ses supérieurs et de l'affection de ses confrères. Il resta d'abord à Rockwell, travaillant à la boulangerie; puis il passa à Blackrock, où il devait achever sa carrière comme réfectoier, portier, caviste, chambriste, prêt à tous les emplois et à tous les services.

. * .

Le P. René POIRIER, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Cameroun, décédé le 19 août 1929, à l'âge de 29 ans, après 5 années passées dans la Congrégation, dont 3 ans et 11 mois comme profès.

Le P. Mathurin Provost, profès des vœux perpétuels, du District de la Guadeloupe, décédé à Chevilly, le 24 août 1929, à l'âge de 44 ans, après 23 années passées dans la Congrégation, dont 21 ans et 8 mois comme profès.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 20842-9-29

Le Gérant :
GODEFROY. 33



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Indult pour le transfert de la solennité de quelques fêtes. — Loango-Brazzaville. Modification de limites.

Actes administratifs. — Émission de Vœux. — Ordinations. — Avis du mois : l'état de la Congrégation.

Nouvelles des Communautés. — La Récollecion spirituelle. — Weert (Hollande) : Noces d'argent. — Katanga septentrional : Résidence du Préfet apostolique. — Maurice : Transfert des restes de Mgr Murphy. — Questions et réponses. — Bibliographie.

Nécrologie. — FF. Gonzaga Cabral, Taurin Ortman; PP. Denis Mul-lane, René de Bodinat; FF. Marie-Jérôme Pichon, Salvius Rœhry, Guido Hermann, Dominique Kaszak: P. Henri Chartoire.

ROME

INDULT

autorisant à transférer au dimanche qui suit la solennité de quelques fêtes marquantes.

La Maison-Mère, saisie de diverses demandes ayant pour objet le transfert de certaines fêtes au dimanche suivant, a sollicité et obtenu l'indult qui suit :

Prot. n° 2940/29.

TRÈS SAINT-PÈRE,

Le Procureur Général de la Congrégation du Saint-Esprit, humblement prosterné aux pieds de Votre Sainteté, La prie de daigner accorder que, dans toutes les Maisons de la même Congrégation dans les pays de Mission et aussi dans les diocèses dépendant de la Propagande, il soit permis de célébrer une messe des Fêtes ci-dessous énumérées le dimanche qui suit la

Fête, pourvu que ce ne soit pas un dimanche de 1^{re} classe et que ne se rencontre pas, ce jour-là, une Fête de 1^{re} classe.

Les Fêtes en question sont : Immaculée-Conception de la B. V. M.; Purification de la B. V. M.; le Sacré-Cœur de Jésus; Les Bienheureux Martyrs de l'Ouganda (2 juin); saint Pierre Claver (9 sept.); sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (3 oct.); saint François Xavier (3 déc.).

Et que Dieu, etc.

Sacra Congregatio de Propaganda Fide, vigore facultatum sibi a SS. Dno Nostro Pio Div. Prov. Papa XI tributarum, benigne annuit pro gratia juxta preces. Præsentibus ad quinquennium valituris.

Datum Romæ, ex Ædibus ejusdem Sacræ Cong. de Prop. Fide, die 16 Aug. A. D. 1929.

† Franciscus-Marchetti SELVAGGIANI,

Archiep. Seleucien, Secret.

LOANGO-BRAZZAVILLE

Modification de limites.

S. C. de Propaganda Fide

Prot. n^o 2354/29

PIUS PAPA XI

Ad futuram rei memoriam. Quæ catholico nomino æternæ que fidelium saluti bene, prospere ac feliciter eveniant, ea ut mature præstemus Nos admonet supremi apostolatus munus quo in terris divivitus fungimur. Jam vero quum Ordinarii Vicariatuum Apostolicorum de Loango et de Brazzaville in Africa Centrali a Nobis humiliter expostulaverint ut limites Missionum sibi concreditorum non satis in presens definiti mutarentur. Nos collatis consiliis cum VV. FF. NN. Cardinalibus Negotiis Propagandæ Fidei præpositis, huiusmodi precibus annuendum existimavimus. Quæ cum ita sint, certa scientia et matura deliberatione Nostris, deque Apostolicæ potestatis plenitudine, præsentium tenore, volumus ac mandamus, ut Vicariatus Apostolici de Loango et de Brazzaville in Africa Centrali sequentibus in posterum limitibus constituantur, nempe linea devortiorum aquarum fluminum Leonesse et Bouanza usque ad confluentem Lonolo vel Lori; cursu huius

fluminis, linea recta quæ a fontibus fluminis Lonolo discedens illas fluminis Nzoanina attingit; cursu huius fluminis, et fluminis Bdono Niari usque ad confluentem Lonkougni; cursu eiusdem fluminis usque ad confluentem Comba; cursu denique istius fluminis usque ad eius scaturigines. Hanc autem limitum variationem et definitionem ratam habemus, decernentes præsentis Litteras firmas, validas atque efficaces jugiter exstare ac permanere; suosque plenos atque integros effectus sortiri atque obtinere; illisque ad quos spectant sive spectare poterunt nunc et in posterum amplissime suffragari; sicque rite judicandum esse ac definiendum, irritumque et inane fieri si quidquam secus super his a quovis auctoritate qualibet scienter sive ignoranter attentari contigerit. Non obstantibus contrariis quibuscumque. Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, sub anulo Piscatoris, die 11 mensis Augustii anno MCMXXIX, Pontificatus Nostri octavo.

(Sig.) P. Card. GASPARRI, *a Secretis Status.*

L. S.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

A émis les **Vœux de cinq ans** :

à *Hochheim* (Allemagne), le P. Jean RUHL.

A émis les **Vœux de trois ans** :

à *Saint-Alexandre*, le F. EPIPHANE Brulotte.

ORDINATIONS

Ont été promus à la **Prêtrise**, par Mgr Dubowski, évêque titulaire de Philippopolis :

à *Rome*, le 28 juillet 1929, MM. Daniel LISTON, Marc DUVAL, Gordon KNIGHT, Émile VIDÉLO.

AVIS DU MOIS

L'état de la Congrégation.

La retraite a été prêchée cette année, à Chevilly, par le R. P. Compès, devant une assistance de quatre-vingt-deux Pères, du 18 au 25 août.

Suivant la tradition, Mgr le T. R. Père, la veille de la clôture, a fait une conférence fort goûtée et qui servira d'avis du mois. En voici le résumé :

« Mes chers Pères, nous avons eu cette semaine un prédicateur profond que je remercie; mais la Providence nous en a donné un autre encore plus profond : la Mort.

Il y a à peine quelques jours, nous perdions le cher P. Krafft; hier soir, nous avons appris la mort presque subite de M. Petitfils, le dévoué maire de Chevilly et ami de la Maison. Et ce matin, s'est éteint doucement le bon P. Provost, dans toute la force de l'âge. Autant de leçons pour nous; elles arrivent au bon moment de la retraite et nous font souvenir qu'avant longtemps, nous aussi, nous entendrons le *redde rationem villicationis tuæ*.

Cette année encore la liste de nos défunts est bien longue : 13 Frères et 24 Pères. Parmi ces derniers, des anciens pleins de jours et de mérites comme Mgr Adam, les PP. Wendling et Audran, et aussi des tout jeunes qui avaient quelques mois de mission et sur lesquels nous fondions de grands espoirs : les PP. de Bodinat, Chartroire, Laffage et Poirier. A côté de ces lourdes peines, le bon Dieu nous a ménagé de bien douces joies pour lesquelles nous Lui devons de ferventes actions de grâces.

A signaler dans cet ordre de faits, la consécration à l'Apostolat de 77 jeunes Pères, la marche ascendante de la plupart de nos Écoles apostoliques et la rentrée exceptionnellement belle de 120 Novices-Clercs, pour la Province de France. Elle nous oblige à scinder le Noviciat : 35 jeunes gens feront leur noviciat à Neufgranges sous la direction de P. Windholtz, maître des Novices, et du P. Cournol, sous-maître, et 82 resteront à Orly, sous la direction des PP. Faure et Grasser.

A ce sujet, notons un fait : sur 120 Novices, 100 exactement

sortent de nos Écoles apostoliques nos professeurs font donc du bon travail; ils préparent une solide et importante relève. Ne nous plaignons pas de les voir nombreux à l'œuvre : c'est l'avenir de nos missions qui en dépend. Et ce que je dis de la Province de France est encore plus vrai des autres provinces.

Vingt jeunes gens seulement viennent de l'extérieur. Nous touchons du doigt la nécessité de la propagande, propagande que chaque société de Missionnaires intensifie, propagande par la prière, par les élèves, par la presse (1) et par les conférences des recruteurs. Chacun de nous doit s'y mettre suivant ses moyens. Chaque missionnaire de passage doit avoir à cœur d'apporter sa petite pierre au recrutement.

Parmi les 100 Apostoliques du Noviciat de la Province de France,

- 17 sortent des Écoles apostoliques de Belgique;
- 12 sortent des Écoles apostoliques d'Angleterre;
- 5 sortent des Écoles apostoliques du Portugal;
- 3 sortent des Écoles apostoliques du Canada.

* * *

Un autre sujet de joie pour moi est de vous voir si nombreux venant de la France, de la Belgique et de la Hollande. Votre nombre a été grossi par celui des 25 Pères qui font leur récollection.

La récollection ! Ce mot est inscrit dans nos Constitutions depuis 1919. Depuis trois ans, quelques confrères ont essayé de la faire pendant les six mois requis; ils ont trouvé le temps bien long !

Dans cette occasion, comme il arrive assez souvent, le mieux a été l'ennemi du bien. Dans l'impossibilité de disposer de six mois, on ne faisait aucune récollection. Après de mûres réflexions et la consultation du Conseil général, nous avons adopté la récollection d'un mois — seule formule pratique et

(1) Dans la province de France : le *Lis de Saint-Joseph* compte 32.000 abonnés; l'*Écho allemand de Neufgrange*, 33.000; l'*Écho français de Neufgrange*, 7.000; les *Annales des Pères du Saint-Esprit*, 7.000; l'*Étoile de N.-D. de la Vocation*, 2.000.

Il a été vendu : 7.000 *Diata-Diata*, 6.000 *Au pays de l'Alima*, 5.000 *Kilima-Najaro*, 5.000 *Sous le zéro équatorial*, 5.000 *Apôtre du Congo*.

viable pour le moment — Mais il s'agit d'une récollection stricte, consacrée exclusivement à la spiritualité et à la repasse de la théologie.

Le P. Rémy a bien voulu se charger de ces exercices. Y furent invités tous les Pères disponibles. Tous répondirent *Présent* et ils ne s'en repentent pas. Sous les frais ombrages, momentanément solitaires, de Chevilly, avec la bonne hospitalité de la communauté et la franche cordialité des confrères, la parole vivante, chaude, expérimentée du R. P. Rémy a pleinement atteint le but. L'essai a réussi, il sera renouvelé l'année prochaine avec l'invitation aux Pères des autres provinces, sans entraîner toutefois d'obligation stricte pour ceux qui ont dépassé l'âge prévu par les Constitutions.

Il faut le dire, la récollection était un vrai besoin que constatait chaque jour la Maison-Mère en lisant les lettres des chefs de Missions et les rapports de ses deux visiteurs : le R. P. Rémy et le R. P. Soul, qui continue sa mission en Afrique occidentale.

Les deux visiteurs qui sont, pour ainsi dire, les yeux et les oreilles de la Maison-Mère, ont été partout très bien reçus. Il ressort de leur visite que nos confrères travaillent avec un zèle ardent et, dans certaines régions, avec un succès considérable. Ah ! que ne puis-je aller moi-même les encourager, les soutenir, les aider, mes chers Fils; mais mon devoir n'est-il pas plutôt de rester à la Maison-Mère, poste central de notre Congrégation, d'où je puis plus facilement jeter un coup d'œil général sur la marche de nos œuvres?

* * *

Deux faits à signaler sur la Côte orientale : 1^o Mgr Neville a reçu dans son vicariat Mgr Hinsley, visiteur apostolique, recteur du collège anglais de Rome. Le vénérable prélat a mené une enquête impartiale au sujet des empiètements des Pères italiens de la Consolata. Le résultat a été la condamnation explicite, formelle de la façon de ces Pères. Justice enfin nous était rendue. *Deo gratias !*

A différentes reprises, le Visiteur apostolique a déclaré que nos Pères étaient parmi les meilleurs missionnaires de la Côte et qu'à son retour à Rome, il se chargeait de nous faire mieux connaître; 2^o Mgr Hinsley était envoyé par le Souverain

Pontife dans les Colonies britanniques du Sud-Africain — spécialement pour mettre au point la question scolaire.

Comme chacun le sait, le Gouvernement anglais pousse activement l'instruction du Noir et subventionne l'école qui se trouve dans les conditions voulues.

Mgr le Visiteur apostolique a encouragé nos Pères à entrer résolument dans cette voie où nous trouvons déjà les protestants qui aspirent à former l'élite de ces Pays. Nos vicaires apostoliques auront donc à se concerter en vue de créer en Europe, à Londres de préférence, une communauté où quelques missionnaires, fréquentant les cours de l'Université recevraient une formation spéciale en vue de devenir des inspecteurs d'écoles. Pour l'instruction supérieure de ces maîtres qualifiés, il faudra évidemment consentir à de gros sacrifices et de personnel et d'argent. Il n'y a pas à hésiter : c'est une nécessité.

Celui qui a l'école tient en mains l'avenir du pays. Tous les gouvernements s'en rendent compte et agissent en conséquence. C'est là une indication que nous ne devons pas laisser perdre au point de vue apostolique. D'ailleurs, en consultant notre simple expérience spiritaine, ne pourrait-on pas dire que nos missions au plus brillant avenir sont précisément celles où nos écoles sont les plus nombreuses?

* * *

D'autres considérations découlent de la lecture des rapports des chefs de Missions et des visiteurs. Je me borne à en citer quelques-unes.

Il ne suffit pas, chers Confrères, d'aller en Afrique pour vivre le bel idéal du Missionnaire. La Congrégation nous envoie là-bas pour sauver les Noirs et avant tout pour sauver notre âme. On l'oublie trop facilement. On vit dans l'illusion de différentes façons. Peu à peu, sous l'influence du climat débilitant de l'Afrique et d'ailleurs, on se laisse peu à peu aller à des habitudes de vie moins régulière, et moins fervente. On me signale par exemple qu'on diminue dans certaines stations ou paroisses le temps de l'oraison. L'oraison avec la prière du matin doit durer trois quarts d'heure pour les Pères; on se contente trop souvent d'une demi-heure. L'examen particulier est parfois abandonné. On m'a même signalé que certains confrères se laissaient aller à des négligences inquali-

fiables au sujet du sacrement de pénitence. On passerait des semaines, des mois et des mois sans se confesser !

De grâce, chers confrères, ayons soin de notre âme avant toute chose. Ne vivons pas dans l'illusion.

Sont encore dans l'illusion, les confrères qui, sans raison grave, s'arrangent pour vivre dans l'isolement. Bien souvent, ces isolés en viennent à la solitude moins par suite des nécessités du ministère que par le désir inconscient de vouloir vivre en marge de la vie commune. Nous sommes bien décidé d'exiger la vie commune dans toutes nos résidences, suivant nos saintes Règles, dussions-nous, pour en arriver là, supprimer de nombreuses stations.

Vivent encore dans l'illusion, les confrères qui n'obéissent pas, qui cherchent à faire cavalier seul, à diriger leurs œuvres suivant leurs idées, sans se soucier de la volonté de leurs supérieurs, qui seuls, pourtant, sont qualifiés pour donner des directives, des ordres, des avis, des conseils bénis par Dieu. Faisons un examen de conscience sur ces différents points et n'oublions jamais cette parole : nous sanctifierons les autres dans la mesure où nous nous sanctifierons nous-mêmes. »

Mgr le T. R. Père termine sa conférence en donnant les statistiques consolantes qui suivent :

STATISTIQUE DES MEMBRES PROFÈS DE LA CONGRÉGATION
(22 août 1929).

PROVINCES (Évêques, Pr., Ap.)	(20)	(7)	(1)	(1)	—	—	—	—	—	(29)
Pères	687	147	83	36	115	54	15	—	14	1.151
Frères	280	31	189	69	19	74	4	3	1	670
Scolast. Profès....	183	94	49	12	52	40	20	2	2	454
Totaux	1.150	272	321	117	186	168	39	10	17	2.275

ÉTAT COMPARATIF (sept. 1928-août 1929)

Année	Pères	Frères	Scol. Pr.	Nov. Cl.	Nov. Fr.
15 sept. 1928.....	1.130	682	456	114	225
22 août 1929	1.151	670	454	133	314
Différence	+ 21	— 12	— 2	+ 19	+ 89

NOS ASPIRANTS (1928-1929 à Pâques.)

	Nov. Cl.	Grands Scolastiques	Apostoliques	Nov. Fr. et Post. Fr.	Total
France.....	53	220	567	115	955
Allemagne.....	11	47	339	120	517
Irlande.....	14	98	154		266
États-Unis.....	4	60	87		151
Portugal.....	5	30	133	42	210
Belg.-Holl.....	38	49	260	37	384
Angleterre.....	2	28	37		67
Canada.....	6	7			13
Pologne.....		2	38		40
Totaux.....	133	541	1.615	314	2.603

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

LA RÉCOLLECTION SPIRITUELLE

Répondant à une décision de l'avant-dernier chapitre général, nos Constitutions (art. 291) établissent que tous les Pères doivent consacrer six mois, après la dixième année de leur Consécration à l'apostolat, à une Récollection spirituelle dans une maison destinée à cette fin.

La maison en vue était celle de Fribourg. Les Pères originaires des diverses Provinces s'y seraient réunis pendant six mois, dans une commune et fraternelle vie de recueillement, de prière et d'étude, et seraient ensuite retournés à leurs travaux avec de nouvelles forces physiques, intellectuelles et morales.

Mais les troubles économiques apportés par la guerre, sans parler du reste, ont rendu impossible le séjour à Fribourg, pendant six mois.

Depuis, la Récollection s'était faite, plus ou moins bien, et, pour ainsi dire, à l'état dispersé.

Quatre semaines ont suffi cette fois pour décider la mise en pratique de ce point des Constitutions, et au R. P. Provincial de France pour faire les invitations aux confrères sus-

ceptibles ou contents de la faire. C'était une nouveauté, cela souriait à plusieurs.

Chevilly, berceau de leur vie religieuse pour beaucoup et possédant le tombeau du V. Père, fut choisi comme le mieux adapté pour une réalisation immédiate et il fallait profiter du seul temps laissé libre par les autres retraites qui se font dans cette maison pendant toute la période des vacances : quinze jours avant la grande retraite des Pères et huit jours après; c'était un problème posé et il fut résolu malgré tout. Le R. P. Jules Rémy, désigné comme président des exercices y contribua de toute son énergie.

Les 25 confrères présents s'échelonnaient comme Consécration à l'Apostolat de 1894 à 1916; c'est dire que tout âge sent le besoin d'avoir un peu de solitude : 8 venaient des missions; 6 des Diocèses coloniaux et 11 de nos maisons de formation; tous furent heureux de répondre à l'invitation qui leur fut faite; en voici la liste :

PP. Ganot, Rouxel, Le Floch (Émile), Le Scao, Mésange, Bernert, Stiegler, Lucas (Pierre), Glæntzlin, Le Moal, Aman, Bonnefont, Moulis, Lamendour, Guiriec, Harnist, Bonhomme, Jung, Vogel (Lambertus), Schickelé, Gijssen, Gœpfert (André), Lazarus, Adriani, Ostertag.

Le P. Économe de Chevilly a réussi à procurer aux santés plus ou moins fatiguées un ordinaire qui en a remis plusieurs sur pied, ce qui supprimait tous regrets de vacances ou de vie de famille.

Mgr le T. R. Père, faisant lui-même sa retraite, a apporté un grand encouragement à tous par sa présence et son exemple.

Les deux instructions de chaque jour furent faites sur les grandes vérités et sur les devoirs de la vie religieuse et apostolique.

Le règlement était un peu moins sévère que celui des retraites annuelles, cependant mêmes exercices de piété. Les temps libres ont été occupés à revoir en particulier théologie et ascétisme, au gré d'un chacun.

Les leçons les plus pratiques ont été données d'ailleurs par Dieu lui-même, car les retraitants ont dû accompagner à sa dernière demeure le cher P. Krafft, mort si rapidement; veiller pendant sa dernière maladie le cher P. Provost dont la patience et le langage furent la meilleure des prédications.

Tous furent heureux de passer ensemble ces quelques semaines; la joie la plus franche et la plus saine ne cessa de régner entre les confrères.

La clôture se fit à la grande chapelle du Saint-Cœur de Marie en présence du Saint-Sacrement et de tous les membres de la Communauté de Chevilly.

Il faut aussi remercier la bonne Providence qui a accordé une température idéale, les fortes chaleurs ne sont arrivées que les derniers jours.

Plusieurs confrères parlent déjà de demander à prendre part à la récollection de l'année prochaine.

WEERT (HOLLANDE)

Noces d'argent.

Pour le Jubilé d'argent de notre École apostolique de Weert S. É. le cardinal van Rossum nous écrivait entre autres les lignes suivantes : « Qu'une maison religieuse dure vingt-cinq ans, ne serait pas, en soi, un fait mémorable, si la maison de Weert n'avait été la pierre fondamentale de l'édifice majestueux que votre Congrégation construit actuellement en Hollande. » Nous voulions célébrer ce jubilé pour témoigner notre gratitude pour les sympathies et les secours, qui nous sont venus durant ces vingt-cinq années et pour en solliciter d'autres pour l'avenir.

Nous avons commencé par une grande propagande, pour laquelle la presse catholique nous prêta un concours précieux et gratuit. Une vingtaine de journaux ont publié un article sur l'histoire, l'origine et le développement de notre maison, de notre Congrégation et de nos missions. Le plus grand journal catholique, *De Fijld*, a donné toute une page avec photos. En outre, le radio catholique nous a offert son aide gratuite : le Père supérieur a donné une conférence d'une demi-heure et a parlé de l'œuvre, de la Congrégation, de ses Fondateurs, de ses missions, etc. Il a profité de cette occasion bien favorable pour solliciter des dons pour la nouvelle construction, que l'on commencera cette même année en vue de l'agrandissement du Petit Scolasticat.

Après cette propagande par la presse et par le radio, nous

croions le terrain assez préparé pour faire un appel à la générosité de tous les catholiques du pays. Nous avons publié une brochure commémorative, bien illustrée, de 32 pages. Cette brochure fut insérée dans le plus grand illustré du pays, qui est lu dans toutes les familles catholiques, de sorte que notre brochure a été offerte gratis aux catholiques de Hollande à 135.000 exemplaires; mais chaque numéro contient un chèque postal... nous espérons en tirer des dons, non pas seulement assez nombreux pour couvrir les frais de cette propagande, mais encore pour couvrir les frais de construction et d'installation des nouveaux bâtiments. Lors du jubilé, nous avons pu voir combien les habitants de Weert nous aiment. Un comité fut organisé sous la présidence de M. le Doyen et de M. le Bourgmestre. Ce comité a fait, chez les habitants, une quête qui a rapporté 1.200 florins.

La date de la fête fut fixée au 9 juillet. L'intérieur et l'extérieur de la maison avaient été ornés de guirlandes et d'emblèmes par des mains habiles. La grand'messe fut célébrée par le R. P. Provincial. Le chant grégorien, la musique, les cérémonies firent vive impression sur tous les assistants. Le discours d'occasion fut prononcé par M. le vicaire Bangert, ancien élève de la maison.

Après la grand'messe, il y eut une réception officielle. Le comité, les amis, les notables et les corporations de la ville étaient présents. M. le Doyen nous félicita dans son allocution au nom de tous les paroissiens et habitants de la ville et remit au P. Supérieur les 1.200 florins. Le P. Supérieur remerciait au nom de la Communauté.

Après cette réception officielle, il y eut une réception plus intime en famille. Le P. Supérieur, dans son allocution, remercia tout particulièrement la Congrégation du grand bienfait donné par elle en établissant des œuvres en Hollande. Il lut ensuite une lettre de Mgr le T. R. Père, exprimant ses meilleures félicitations et envoyant sa bénédiction paternelle. Le P. Supérieur félicita encore le R. P. Provincial, qui a commencé les œuvres de la Congrégation en Hollande et qui a présidé avec tant de dévouement à leur développement durant 25 années. Nous avons le bonheur d'avoir parmi nous le R. P. Callewaert, premier Supérieur de la Maison.

Le soir, les fanfares de la ville vinrent nous féliciter par une

belle sérénade de musique et de chant. Parmi les nombreuses félicitations qui nous parvinrent, nous reçûmes un télégramme de Mgr l'Évêque de Ruremonde et une lettre très sympathique et très élogieuse de S. É. le cardinal van Rossum.

KATANGA SEPTENTRIONAL

Résidence du Préfet apostolique.

Sur la demande instante de Mgr Lempereur, le siège de l'Association du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie est transféré officiellement de Kindu à Kongolo.

Kongolo est, en effet, le centre de la Préfecture Apostolique. Pour y résider il fallait une maison; or, la maison s'achève en ce moment, et la demeure du Préfet Apostolique y est dès ce moment transportée. A notre exemple, les Filles de la Croix de Liège ont leur résidence principale à Kongolo.

MAURICE

Transfert des restes de Mgr Murphy.

Lorsque mourut Mgr Murphy, 16 avril 1926, son corps fut déposé à Sainte-Croix dans le caveau des Pères du Saint-Esprit; ce n'était que provisoire, car Mgr Murphy avait exprimé la volonté de reposer dans la chapelle du Séminaire Père-Laval, à Quatre-Bornes. De même que le P. Laval, en choisissant Sainte-Croix pour le lieu de sa sépulture, a assuré la durée de son œuvre, de même, nous en avons la confiance, le tombeau de Mgr Murphy sera un gage de prospérité pour le séminaire et le collège qu'il a fondés et achevés au prix de tant de peines.

Le transfert a eu lieu le 6 juillet. Mgr Leen, par une délicatesse de sentiment, dont tous les catholiques de Maurice seront reconnaissants, n'a pas voulu célébrer lui-même la messe solennelle à cette occasion, mais il a laissé cet honneur à M. l'abbé Leclézio, assisté de M. l'abbé Le Juge de Segrais, les deux premiers prêtres mauriciens sortis du Séminaire de Mgr Murphy.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

du *Sénégal* : les PP. Maurice RUEST, Yves LE DROGO (30 août);

de la *Guinée Française*, le P. Jean FAOU (23 août);

de *Sierra Leone*, le P. John AIKENS (19 août);

du *Cameroun*, le P. Jean GALOPEAU et le F. BLAISE Fré-tigné (4 juin);

du *Gabon*, le P. André GœPFERT (4 juillet);

de *Brazzaville*, les PP. Charles SCHICKELÉ et Yves CA-RIOU (4 juin);

du *Congo Portugais*, le F. SÉRAPHIN Brunner (7 août); de

la *Guadeloupe*, le P. Alphonse ROUXEL.

du *Canada*, le P. Alfred BRAUN (27 août).

Sont partis :

pour la *Guinée Française*, le P. Jean CARADEC (juin);

pour le *Gabon*, le P. Joseph BOUCHAUD et le F. SYLVAIN Boudard;

pour le *Canada*, le P. Henri GORÉ (rentré en juin) (24 août); les PP. Eugène RATIER, Xavier LICHTENBERGER, le F. LEUT-FRIED Roeben et l'abbé LAURENT (31 août); le P. Charles CHALIFOUX (20 juillet);

pour les *États-Unis*, le P. Michel RETKA;

pour *Haïti*, les PP. Adolphe GOMMENDINGER et Chrétien SPAANS (5 septembre).

 QUESTIONS ET RÉPONSES

Q. — *Sommes-nous autorisés à confesser, en vertu des pouvoirs reçus du T. R. Père, tous les enfants admis dans nos Écoles apostoliques, même ceux qui ne se destinent pas à la Congrégation?*

R. — L'indult du 1^{er} avril 1870 permet au Supérieur général, sous les conditions que l'on sait, d'approuver et de déléguer les prêtres de la Congrégation pour entendre les confessions des membres, des Scolastiques, des Novices et des Postulants en quelque lieu que ce soit. Les enfants qui se destinent à la Congrégation sont certainement compris dans le mot de

Postulants, tel qu'il était entendu en 1870. Il semble en être de même de ceux qu'on élève, pour en faire des membres de la Congrégation et qui n'auraient pas encore des vues d'avenir bien arrêtées. Pour ceux qui n'ont pas l'intention d'entrer dans nos noviciats, nous ne pensons pas qu'ils nous appartiennent à titre de *Postulants* : la juridiction pour les confesser doit émaner de l'ordinaire.

BIBLIOGRAPHIE

- R. LE VANNETAIS (R. PIACENTINI), **La Belle Histoire de Pierre Nédellec**. — Éditions de l'Œuvre d'Auteuil, Paris, 1929. — Un vol. 168 p. — C'est l'histoire romancée, comme on dit aujourd'hui, d'un missionnaire, né à Quimper, élève à Cellule, scolastique à Chevilly, mort en Guinée. Inutile de dire que l'auteur a su la rendre intéressante, touchante, et bien faite pour la propagande. — Nombreuses photogravures et gravures.
- J. ALVES CORREIA, missionario do E.-Santo, **Missa dos Pequenos** : livret de 8 pages avec chants notés.
- Missa dos Pequenos** (II^e Série : Livro das Catequistas) : Oraisons, Épîtres, Évangiles des dimanches et fêtes; brochure de 140 pages.

NÉCROLOGIE

Le F. GONZAGA Cabral, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Counène, décédé à Huila, le 9 mai 1928, à l'âge de 65 ans, après 39 années passées dans la Congrégation, dont 36 ans et 10 mois comme profès.

Le F. Gonzaga — Francisco Cabral — naquit le 20 mars 1863 à Aldeia de Carvalho; il entra au postulat de Cintra à un âge relativement avancé, le 28 avril 1889; peut-être avait-il hésité à s'y présenter, car il avait perdu un œil; mais il rachetait ce défaut par de grandes qualités morales et par des aptitudes

variées. De son métier il était tisserand; on le jugeait bon néanmoins à l'agriculture et à toutes les occupations intérieures. Avant même sa profession, il fut envoyé à Porto pour y rendre des services qu'on estimait très précieux; il se montrait en outre très soumis et diligent. Le 12 juillet 1891 il prononça ses premiers vœux et continua à Porto ses fonctions d'infirmier et de linge, jusqu'au jour où il fut envoyé au Counène, 6 octobre 1891. Son premier poste fut Huila, où on le chargea de l'infirmier, du jardin, de la distillerie et de la brasserie. C'est dans ce poste qu'il est resté jusqu'à sa mort, à part trois années passées dans la station récemment fondée de Vimanya (1902), près de Kihita, et qui fut supprimée en 1905.



Le F. TAURIN Ortmans, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé le 15 août 1928, à Knechtsteden, à l'âge de 84 ans, après 53 années passées dans la Congrégation, dont 51 ans et 5 mois comme profès.

Jean-Henri Ortmans naquit à Aix-la-Chapelle, le 17 août 1846, d'une famille d'ouvriers. Quand il entra au noviciat en 1874, il avait encore 7 frères ou sœurs vivants. Son métier était celui de menuisier, plus apte aux gros travaux qu'aux ouvrages délicats. Il avait fait son service militaire de 1866 à 1868, puis, la guerre venue, il fut mobilisé. Ayant eu l'occasion de connaître une de nos maisons d'Allemagne, il sollicita son entrée au noviciat de la Congrégation, malgré les mesures de proscription dont la Congrégation était alors frappée. Mais au lieu de passer en France, il demanda son passeport pour l'Irlande et fut reçu à Blackrock, le 14 novembre 1874. Il s'y plut, prit l'habit le 5 juin 1875, et un an après, le 29 août 1876, passa au noviciat central du Saint-Cœur de Marie (Chevilly), où il prononça ses premiers vœux le 19 mars 1877. En Irlande, on le jugeait particulièrement lent dans son travail; à Chevilly, au contraire, il fit preuve d'une activité qui nuisit à la perfection de son ouvrage. Dans la suite, il reprit ses premières habitudes; on l'estima meilleur ouvrier. De complexion physique il était faible, supportait mal les grosses fatigues, mais eût pu diriger un atelier et former des apprentis. Au Gabon, où il arriva le 1^{er} novembre 1877, Mgr Le Berre essaya de tirer parti de ses talents, sans grand succès, grâce à la petite santé du Frère. C'est ce qui explique qu'il ne soit resté dans cette Mission que trois ans environ.

En janvier 1881, nous le retrouvons au Collège de Rambervillers à son établi de menuisier. Presque toujours souffrant,

s'il manque à certains exercices, c'est aux repas surtout qu'on ne le voit pas; on lui reproche de ne pas se plaindre assez et de ne pas rechercher les soins qui lui seraient nécessaires; au demeurant, le meilleur confrère du monde, qui passe inaperçu dans l'intérieur et totalement inconnu au dehors. Il parle peu, pas assez même, et, s'il n'est pas cause de dissipation, on aimerait le voir plus ouvert et plus gai. En fait, son métier au collège l'isolait.

Au mois de septembre 1884, on l'envoya à l'orphelinat du Grand-Quevilly, près de Rouen, dont la Congrégation avait pris la direction en 1882. Le directeur était le P. Bertsch avant que le P. Andrieux lui succédât; le F. Taurin y fut menuisier, et dans ses loisirs il prit soin de la sacristie. Il jouait aussi à l'harmonium et dirigeait le chant : d'après une note de sa main, nous voyons qu'il aimait la musique et tenait à mettre son talent au service de la maison. Son atelier n'absorbait d'ailleurs pas tout son temps, car plus tard il remplit les fonctions de boulanger tout en restant menuisier.

Ainsi, tout allait bien pour lui au Grand-Quevilly; il y resta 34 ans, jusqu'à ce que les événements de 1918 lui eussent rendu pénible le séjour en France. Alors, il demanda à vivre en Suisse ou en Allemagne. La résidence de Knechtsteden lui fut alors assignée sur ses vieux jours, sans travail. Il était d'âge sans doute à se reposer, puisqu'il avait fourni bonne besogne jusqu'à 73 ans; pourtant, il se résigna mal à n'avoir plus d'emploi.

Cependant, il s'affaiblissait, il souffrait, modèle d'endurance et de patience, jusqu'au jour où il s'éteignit doucement à bout de forces : c'était au matin du 15 août 1928; il n'aurait pu choisir de plus beau jour pour quitter la terre.

*
* *

Le P. Denis MULLANE, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Sierra-Leone, décédé le 31 août 1928, à l'âge de 32 ans, après 15 années passées dans la Congrégation, dont 11 ans et 4 mois comme profès.

Né à Limerick le 5 janvier 1896, Denis Mullane passa du Petit Scolasticat de Blackrock au noviciat de Kimmage le 5 août 1915; il était déjà dans sa 20^e année. Après l'épreuve d'un an, il ne fut pas jugé assez mûr pour être admis à la Profession avec ses confrères : était-il vraiment dévoué et apte au travail? Un retard de six mois qui lui fut imposé par le Conseil général permit de répondre par l'affirmative à cette question. L'obstacle

fut donc levé, et le novice prononça ses premiers vœux le 25 avril 1917, en la fête du Patronage de Saint-Joseph.

Pour juger davantage de son caractère et de ses aptitudes, un stage lui fut imposé au Collège de Blackrock, comme professeur et surveillant. Tout marcha à souhait, si l'on excepte les manifestations d'une nature vive et impétueuse qui subissait mal les exigences de la règle; mais à côté de ces petits écarts, le jeune homme se montrait bon enfant, pieux, docile aux avis et réprimandes.

Son temps de surveillance et de professorat achevé, il rentra au Grand Scolasticat pour poursuivre ses études. La discipline plus stricte n'était pas son fait; on hésita même à le promouvoir aux Ordres Mineurs comme on avait hésité à l'admettre à la Profession; on lui imposa à nouveau, pour expérimenter ses dispositions, un retard qui, cette fois, fut de trois mois; puis il avança régulièrement à tous les degrés de la sainte hiérarchie, reçut la prêtrise le 21 juin 1925, et, l'année suivante, après sa consécration à l'Apostolat, fut désigné pour la mission de Sierra-Leone. Il n'y passa que deux ans, attaché principalement à la station de Bontha. Il est mort de fièvre bilieuse le 31 août 1928.

Les *Missionary Annals* de décembre 1928 lui ont consacré par la plume d'un Grand Scolastique un article fort élogieux sous ce titre : *Le R. P. Mullane, C. S. Sp., comme nous l'avons connu*. On y vante son caractère attirant, son talent de consoler, sa bonne humeur, sa compassion pour toutes les misères de ses confrères. Il sait en toute circonstance se tirer heureusement d'embaras, non sans joindre à cette habileté naturelle une bonne teinte d'abandon à la divine Providence et de confiance en Dieu. Ces qualités promettaient un excellent missionnaire. Dieu s'est contenté du sacrifice du jeune prêtre à peine entré en contact avec les âmes et qui déjà peut mesurer l'étendue du bien à faire.

* * *

Le P. René DE BODINAT, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Cameroun, décédé à l'hôpital de Sangmelima, le 7 septembre 1928, à l'âge de 32 ans, après 7 années passées dans la Congrégation, dont 6 ans comme profès.

Jeune, dévoué, entreprenant, robuste de constitution. le P. de Bodinat pouvait espérer une longue et fructueuse vie en Mission; or le voici terrassé par la fièvre moins de trois ans après son arrivée au Cameroun. Le bon Dieu a des desseins que

nous ne pouvons pénétrer : il abat ses plus solides ouvriers là même où leur action semblait le plus nécessaire et dans le temps où leur collaboration paraît indispensable au bien des œuvres.

Marie-Joseph René de Bodinat naquit à Angers, sur la paroisse Saint-Laud, le 29 mars 1896. Son père était officier de hussards, son éducation se fit en divers collèges, au hasard des diverses garnisons où passa son père. Il commença pourtant ses études au collège des Jésuites de Mount-St-Mary en Angleterre; il les continua à ceux de Pontlevoy (Loir-et-Cher), d'Autoing, près Tournai en Belgique, de Saint-Joseph à Poitiers et de Saint-Grégoire à Tours. Comme il était de la classe 1916, il fut appelé sous les drapeaux en cette année et envoyé au front. Il fut fait prisonnier et interné au camp de Cassel, où il séjourna quelques mois. Déjà il avait goûté de la vie du Séminaire, car avant sa mobilisation il avait passé trois mois au Séminaire français à Rome, et, bien qu'il ne fut pas nettement déterminé à entrer dans la carrière ecclésiastique il se conduisit à Cassel en bon séminariste, fréquentant les réunions pieuses des jeunes clercs et des prêtres prisonniers. Il y eut à souffrir beaucoup de la part de certains compagnons de sa captivité à qui déplaisaient ses manières d'agir, mais il mérita le témoignage le plus favorable de l'aumônier français du camp. La guerre lui valut de plus grandes douleurs : il y perdit deux de ses frères, et quand il fut libéré du service militaire, il se décida néanmoins à se donner entièrement à Dieu; en 1919 il rentra au Séminaire français.

Sa vocation aux Missions de la Congrégation se décida en 1921; quand Mgr Le Roy fit sa visite à Rome en janvier de cette année, il reçut au Séminaire français M. de Bodinat, alors en seconde année de philosophie, qui lui fit confiance de ses projets de Missions et sollicita son admission au noviciat. Il lui fut conseillé pour le moment d'achever d'abord ses études au Séminaire, où ses succès lui promettaient un brillant avenir, car il préparait son doctorat en philosophie. Mais aux vacances suivantes, après avoir obtenu son diplôme de docteur avec mention *bien*, il jugea que le temps était venu de s'engager dans la voie où l'appelait le bon Dieu, et avant de quitter Rome insista pour entrer sans retard dans la Congrégation.

Il nous arrivait avec d'excellentes notes : nature riche, qui peut donner beaucoup; caractère énergique et fort avec preuves d'un sérieux esprit de sacrifice et d'abnégation; conduit au noviciat par un zèle apostolique véritable. On ajoutait : « M. de Bodinat étonne au premier abord par son exubérance accompagnée d'une pointe d'originalité et son besoin de mouvement. Il n'y a pas lieu d'en être déconcerté : cela provient en grande

partie d'une intensité de vie qui n'a besoin que d'être dirigée.»

Avant qu'il ne quittât sa famille, Dieu lui ménageait une grande épreuve : son père mourut le 3 septembre 1921; le 26 il devait être à Grignon. Il fut fidèle au rendez-vous, aidé par l'énergique résolution de sa mère, qui ne voulut pas, même en ce grand deuil, le disputer à Dieu.

Ce que fut au Noviciat M. de Bodinat, on le devine à ce que nous avons dit; trop franc pour voiler les défauts de son caractère, il les laissa au contraire transparaître de manière à inspirer quelques inquiétudes. On lui fit part de ces craintes quand on l'admit à la profession, et avec la grande simplicité et la bonne volonté qu'il portait en tout, il entreprit ses études théologiques, faisant sans doute effort pour se corriger, mais ne se souciant pas de paraître parfait. Il eut un échec : à l'appel au diaconat, on le remit à trois mois. La monition, avec ce caractère de gravité, porta ses fruits : on ne songeait pas d'ailleurs à contester son grand désir de bien faire; on estimait seulement qu'il était à guider constamment, à suivre, à contrôler dans ses démarches. Avec ces notes, il fut admis à la Consécration à l'Apostolat le 12 juillet 1925 et destiné au Cameroun.

Au Cameroun, son premier poste fut Duala; il passa ensuite à Nden; il s'y dévoua de toute l'énergie de sa nature ardente et primesautière; mais la maladie et la mort l'arrêtèrent trop tôt. Voici en quels termes Mgr Vogt annonce la mort de ce cher confrère, à la date du 10 septembre :

« Je rentre à l'instant d'une petite tournée de quatre jours; et voici qu'un télégramme m'arrive de Sangmélina, m'annonçant la mort du cher P. de Bodinat, décédé le 7 septembre, vers 9 heures, à l'hôpital de Sangmélina, à la suite d'une bilieuse hématurique.

« En même temps arrivait un courrier de notre mission de Nden, me donnant quelques détails que le P. Meyer m'écrit à la hâte.

« Le cher P. de Bodinat est parti en tournée lundi matin, « 3 septembre, en bonne santé. Quelques kilomètres avant d'ar-
« river à Sangmélina, il est tombé malade. Ne pensant pas que
« son état fût grave, il n'envoya pas de courrier et alla jusqu'à
« Sangmélina, où le Dr Faget et M. Pascalet, chef de la subdi-
« vision, lui prodiguèrent leurs soins de leur mieux. Le jeudi,
« 6 septembre, M. Pascalet m'écrit que le P. de Bodinat fait
« une deuxième hématurique et qu'il serait bon que j'allasse
« à Sangmélina. Je partis aussi vite que possible à bicyclette
« et j'arrivai à Sangmélina le 7 septembre un peu avant onze
« heures du matin. C'était trop tard, hélas! le cher Père était

« mort à 9 h. 30. Le Dr Faget et M. Pascalet, qui ont soigné « le Père, m'ont exprimé leur admiration pour le cher défunt : « le P. de Bodinat a beaucoup souffert du foie et de la rate, sans « se plaindre. » Comme le P. Graffin connaît un peu la famille de Bodinat, je le charge d'écrire; il va écrire au frère du P. de Bodinat, lequel demeure à Paris; le Père n'a pas osé écrire à la pauvre mère, craignant de trop la peiner. Veuillez charger quelqu'un de lui annoncer cette si triste nouvelle.

« J'envoie ci-inclus cette lettre pour M. de Bodinat, ainsi que l'acte de décès officiel que le P. Meyer m'a envoyé; le courrier part, et je ne puis plus envoyer la Croix de Profession qui m'a été remise.

« Comme vous le pensez, Monseigneur, je suis très peiné de cette mort : nous sommes déjà si peu nombreux ! »

* * *

Le F. MARIE-JÉRÔME Pichon, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 20 janvier 1929, à Langonnet, à l'âge de 73 ans, après 59 années passées dans la Congrégation, dont 56 ans et 8 mois comme profès.

Jérôme Pichon, plus tard F. Marie-Jérôme, naquit à Locuon en Ploërdut à 3 lieues de l'Abbaye de Langonnet, le 12 juillet 1855. En 1855, la Congrégation faisait déjà depuis deux ans des démarches pour obtenir la propriété des bâtiments des anciens moines cisterciens et de leur immeuble, forêt, prairies et champs, alors occupés par le haras départemental. En 1856, l'affaire fut conclue; les premières bases d'une colonie pénitentiaire furent jetées sur la colline, dite aujourd'hui de Saint-Michel, et deux ans plus tard le Petit Scolasticat s'établissait dans le monastère. La vie religieuse, interrompue depuis 68 ans dans cette solitude, attirait à nouveau les gens des environs. On y vint pour la messe, pour les beaux offices; on y vint aussi comme autrefois pour se consacrer à Dieu. Tel fut le cas de Jérôme Pichon.

Il est probable qu'à Ploërdut il ne suivit pas régulièrement l'école; mais à l'âge de 12 ans il fut emmené par une tante à Lorient, où il fréquenta une année entière les classes primaires; puis, revenu à la maison paternelle, il apprit près de son père le métier de tailleur et au bout d'un an s'en vint à l'Abbaye se faire admettre comme Petit Postulant Frère : c'était le 8 septembre 1869; il avait 14 ans : cette date du 8 septembre lui resta particulièrement chère; elle lui rappelait sa première

donation à Dieu, donation qu'il regarda dès lors comme irrévocable.

A 15 ans, le 1^{er} septembre 1870, on l'admit au Grand Postulat; il y prit l'habit le jour de la Pentecôte, 28 mai 1871, et suivit les exercices du Noviciat tout en travaillant comme tailleur. Il réussissait dans son métier, avait de bonnes notes en classe, montrait un caractère souple avec une pointe de brusquerie, paraissait pieux, dévoué, et était très actif dans ses charges. Aussi, bien qu'il n'eût pas encore 17 ans, on ne fit pas de difficulté de l'admettre à la Profession le 30 mai 1872.

Sa vie se passa à la Porterie, puisque le tailleur à Langonnet et ailleurs est d'ordinaire portier. Il resta en effet dans cette Communauté une première fois jusqu'au 17 septembre 1879, époque où il fut appelé au Saint-Cœur de Marie (Chevilly); mais comme à Chevilly il ne pouvait remplir les obligations de l'engagement décennal contracté par lui pour l'exemption du service militaire, il lui fallut rentrer à Langonnet en septembre 1880. L'engagement expiré, le F. Marie-Jérôme retourna à Chevilly pour y être comme en Bretagne portier et tailleur. A Langonnet, proche des siens, au milieu de gens de sa connaissance, il ne pouvait éviter les visites, les conversations parfois prolongées; il s'y plaisait d'ailleurs, sa condition de religieux, son éducation plus raffinée lui permettant de donner des conseils et d'étendre son influence sans qu'il le voulût peut-être. Ces relations au dehors étaient-elles un danger pour lui? Il ne paraît pas; mais à trente ans excès de prudence ne nuit pas. Aussi pendant 20 ans le garda-t-on à distance de cette porterie de Langonnet où il devait achever ses jours. Ces 20 ans il les passa à Chevilly jusqu'au 6 novembre 1893 et à Épinal jusqu'à la fermeture de cette maison en 1903. Il revint alors en Bretagne à son ancien office avec le prestige d'une maturité acquise au loin. Aimable, prévenant, poli, accueillant, il était bien à sa place en ce vestibule de l'Abbaye. D'aucuns le trouvaient même distingué, et quand les visiteurs prolongeaient la conversation avec le vieux Frère, ils s'étonnaient parfois d'avoir trouvé en ce désert à qui parler.

Son dernier séjour à l'Abbaye eût été de 25 ans accomplis s'il eût vécu deux mois de plus; il a noté avec soin en effet qu'il reprit possession de son ancien poste le 12 mars 1904, mais depuis plusieurs mois il ne pouvait plus rendre service.

« Depuis plus de deux ans, écrit le P. Valy le 21 janvier 1929, l'anémie et la congestion cérébrale l'avaient réduit à l'impuissance. Il ne pouvait plus ni travailler, ni parler pour

exprimer ses pensées, menant ainsi une vie bien triste et peut-être peu consciencieuse.

« Les grands froids de la semaine dernière vinrent aggraver encore son état en provoquant une congestion pulmonaire qui amena sa mort. Le F. Marie-Jérôme a rendu son âme à Dieu hier, 20 janvier, à 22 heures 30.

« Il avait reçu le sacrement de l'Extrême-Onction quelques heures auparavant, avec l'indulgence de la bonne mort. Au dernier moment, son confesseur, le P. Gestin, put encore lui renouveler l'absolution.

« Nous perdons en lui un bon religieux qui nous a donné jusqu'aux derniers jours l'exemple d'une grande piété et d'une grande régularité. Même pendant les longs mois de sa maladie, malgré la déchéance physique d'une vie intellectuelle très diminuée, il conserva, comme un instinct, les saintes habitudes religieuses, longuement façonnées et incrustées dans sa vie religieuse.

« M. le Recteur de Saint-Tugdual, qui le comptait parmi ses amis, veut bien l'honorer en venant chanter la messe d'enterrement, à laquelle doivent assister aussi quelques membres de la famille du cher défunt.

« Que le bon Dieu accorde au F. Marie-Jérôme la récompense méritée par les longs et importants services rendus, surtout dans les fonctions de tailleur et de portier, principalement à l'Abbaye de Langonnet ! »

. . .

Le F. SALVIUS Roehry, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 2 février 1929 à Langonnet, à l'âge de 64 ans, après 47 années passées dans la Congrégation, dont 44 ans et 9 mois comme profès.

Le F. Salvius, Jérôme Roehry, naquit le 10 décembre 1864, à Winterhausen, diocèse de Strasbourg. Il s'adonna d'abord aux travaux des champs avant d'entrer à Chevilly, où il vint à 17 ans, le 16 novembre 1881. Rien de spécial ne marqua les années de sa formation religieuse; bon jeune homme, prêt à tous les services, il manquait bien un peu de formes, se montrait négligé dans sa tenue, ne se souciait guère d'apprendre le français, qu'il ignorait, travaillait avec la même bonne volonté à l'intérieur et au jardin. Il fit profession le 19 mars 1884 et fut placé à Mesnières.

Grâce à ses demandes de vœux et aux informations qu'elles

provoquèrent nous le suivons de cinq ans en cinq ans et nous le retrouvons sensiblement le même pendant les premières années de sa vie religieuse. Son instruction rudimentaire ne permet de lui confier aucune direction de travail, mais il est dévoué. Tel il se fit connaître et apprécier à Mesnières, tel il fut à Saint-Ilan, quand l'obéissance l'y appela au commencement de 1897; au lieu d'utiliser ses talents au jardin ou aux champs comme on l'avait fait jusque-là, on en fit un boulanger et un boucher.

En 1902, il renouvela ses vœux pour cinq ans; peu après vint le grand bouleversement de la vie religieuse en France, maisons fermées, sécularisation des uns, exil des autres. Le F. Salvius n'eût probablement jamais songé à reprendre sa liberté si de pareilles circonstances ne l'y avaient engagé. Il avait entendu dire que la vie religieuse serait désormais impossible; il se basa sur cette opinion pour solliciter d'être délié de ses vœux; il obtint sa sécularisation, sans pourtant changer de position, car il resta à Saint-Ilan dans les mêmes fonctions; puis il se considéra peu après comme membre de la Congrégation et à 15 mois d'intervalle renouvela sa demande de sortie, dont il se repentit presque aussitôt. Il ne se rendit pas un compte très exact de la valeur des démarches qu'il tentait ainsi; il était forcé de recourir à une main étrangère pour formuler ses requêtes, et nous pouvons justement penser qu'il fit erreur, faute de s'exprimer nettement. Entre temps il avait passé de Saint-Ilan à Saint-Michel et rendait service de son mieux. Il y vécut près de 24 ans, de juillet 1905 à sa mort, s'acquittant volontiers de toutes les fonctions qu'on lui proposait.

Voici en quels termes on nous annonçait sa mort, le 2 février dernier : « Depuis un mois il traînait et gardait à peu près constamment la chambre. Dimanche dernier, 27 janvier, il était encore descendu au réfectoire quelques instants. Mais mardi, la Sœur infirmière le trouva plus mal, et mercredi, à sa visite, le docteur le jugea perdu : il souffrait d'un ulcère cancéreux à l'estomac. Il demanda lui-même à se confesser, reçut la sainte communion le jeudi matin, et le même jour, sur sa demande, fut transporté à l'Abbaye. Il y reçut le soir même l'Extrême-Onction en pleine connaissance, et puis peu à peu se mit à décliner très vite jusqu'au matin du 2 février, vers 6 heures, où il rendit son âme à Dieu, allant rejoindre le Vénérable Père, dont il fut toujours un fils dévoué.

« Le F. Salvius a passé 24 ans à Saint-Michel, remplissant d'abord les fonctions de lampiste, chef de propreté, boulanger, toujours prêt à remplacer n'importe quel indisponible; dans ces dernières années, ne marchant qu'avec peine, gêné par l'asthme

et les rhumatismes, il s'occupait cependant, avec un dévouement de tous les jours, à ses fonctions de réfectoier chargé de surveiller les élèves. Ceux-ci l'aimaient; il laisse auprès d'eux le souvenir d'un Frère bon et dévoué. »

* * *

Le F. GUIDO Hermann, profès des vœux temporaires, de la Province d'Allemagne, décédé le 27 février 1929 à Spire, à l'âge de 23 ans, après 5 années passées dans la Congrégation, dont 3 ans et 8 mois comme profès.

Ce jeune frère n'a fait que passer parmi nous. De santé délicate, de tempérament frêle, il souffrait de l'oreille dès avant son entrée en religion; il paraissait encore tout enfant quand on l'admit à la Profession le 21 juin 1925, après deux ans de probation. Il était cuisinier après avoir été autrefois boulanger dans le monde. Originaire du diocèse de Spire, où il était né à Ottersheim le 2 août 1905, il fut placé à la maison de Spire en 1927 après un séjour de deux ans à Donaueschingen. C'est à Spire qu'il est mort des suites d'une fièvre cérébrale. Le bon Dieu n'a pas voulu qu'il travaillât longtemps au service de la Congrégation et des âmes abandonnées et s'est empressé de lui donner la récompense du sacrifice d'avoir tout quitté pour les Missions auprès des infidèles.

* * *

Le F. DOMINIQUE Kaszak, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Gabon, décédé le 18 mars 1929 à Libreville, à l'âge de 61 ans, après 37 années passées dans la Congrégation, dont 34 ans et 3 mois comme profès.

Martin Kaszak, Polonais d'origine, né le 18 novembre 1867 à Wolawapowska, diocèse de Gnesen, entra au postulat de Chevilly le 10 décembre 1891. Il était bon forgeron, et comme dans les derniers mois de 1891 on montait la nouvelle maison de Drogens, on lui demanda le sacrifice de s'y rendre et de s'y préparer à la vie religieuse. L'œuvre de Drogens était un petit pénitencier qui eut d'abord une vingtaine d'enfants.

Le nouveau postulant y resta presque oublié, semble-t-il, puisqu'on ne songea à lui donner l'habit religieux qu'en octobre 1893. Mais on le trouva si sérieux et si docile qu'on n'hésita pas à lui faire accomplir son noviciat sur place. Il avait pris l'habit religieux en la fête de saint Nicolas, patron de la maison,

6 décembre 1893; il fit sa profession le jour de Noël, 25 décembre 1894. Le P. François, qui reçut ses vœux, fait de lui le plus bel éloge; il le reconnaît apte à rendre de vrais services parce qu'il sait plusieurs métiers, boulangerie, serrurerie, cuisine, menuiserie, forge, et par-dessus tout excellent religieux, appelé à édifier : en un mot le P. François déclare n'avoir qu'à se louer du F. Dominique.

Drogneus fut abandonné par la Congrégation en décembre 1895; depuis un an, le F. Dominique l'avait quitté pour se rendre à l'appel de ses supérieurs à Saint-Joseph d'Orgeville. C'est là qu'il fit ses vœux perpétuels en 1897; l'année suivante, notre concours à la *Société protectrice de l'Enfance abandonnée et coupable* ayant été modifié, il ne resta plus à Orgeville que deux Pères et deux Frères; en conséquence, le F. Dominique fut placé pour un temps à Chevilly. Il désirait beaucoup être envoyé en Mission. Ce fut Miserghin qui lui échut en 1901 quand la Congrégation eut accepté la direction de cette maison. Mais il n'y resta que deux ans : le 7 décembre 1903, il s'embarquait à Oran pour le Gabon.

Le F. Dominique a donc vécu plus de 25 ans dans cette Mission, et tout ce temps il l'a passé à Libreville, après une année à Lambaréné. Il y fut ce qu'il avait été déjà dans les postes précédents : bon religieux, missionnaire dévoué et sans cesse à la tâche.

Voici les détails que nous donne sur sa fin le P. Defranould, en l'absence de Mgr Tardy :

« Bien que ce cher Frère ne fût pas précisément malade, nous avons décidé, voilà bientôt deux mois, qu'il rentrerait au printemps pour se reposer. Il avait un assez long séjour, avait souffert l'an dernier d'une dysenterie bien caractérisée et était exposé à divers malaises dont la cause était l'âge, le travail, l'anémie. Bref, il n'y avait à le retenir ici que les services qu'il rendait et la difficulté de le remplacer. Le bon Dieu nous a prévenus : au lieu de lui accorder un repos temporaire, il l'a trouvé mûr pour le Ciel !

« Après une légère indisposition de deux ou trois jours, un simple rhume, pensait-il, le F. Dominique voulait reprendre son travail. Il devait le lundi 11 mars faire un ouvrage promis; j'étais d'avis d'avertir les intéressés que le Frère, ayant été indisposé les jours précédents, il ne le pourrait; comme il s'agissait de rendre un service, le F. Dominique vint au contraire me trouver pour me demander de le laisser accomplir ce travail d'un jour, alléguant qu'il allait mieux et ne se fatiguerait pas. En fait, il dut pousser au delà de ses forces, car le soir il

revint fatigué et atteint de bronchite : il faut dire que plusieurs fois par an il ressentait ce mal.

« Pendant deux ou trois jours il garda la chambre; la Mère infirmière ne lui ménageant pas les soins, tout permettait d'espérer qu'au bout d'une semaine le malade serait rétabli.

« Dans la nuit du samedi au dimanche 17 mars, un orage épouvantable se déchaîna sur la Mission; la température s'abaissa subitement; le Frère prit froid, car le matin son état s'était aggravé.

« En hâte on prévint le docteur, qui diagnostiqua un commencement de pneumonie; le soir, nouvelle visite du médecin : la maladie gagnait rapidement du terrain. Dans la nuit du 17 au 18, le délire apparut, pas très fort mais fréquent, et le 18, vers 11 heures du matin, le Frère rendit son âme à Dieu.

« Inutile de vous dire que l'on a songé à lui donner les derniers sacrements dès le dimanche matin, c'est-à-dire aussitôt que son état a présenté de la gravité. Je suis allé moi-même avertir le Frère du danger et lui proposer de faire venir le P. Charles Rémy, son confesseur, pour le préparer et lui administrer l'Extrême-Onction, qu'il reçut en pleine connaissance avant la venue du docteur.

« Quant au saint viatique, il lui fut administré dans un moment de calme le lundi 18 vers 3 ou 4 heures du matin; le Frère répondit lui-même aux prières dans la mesure où le lui permettaient ses forces. Dans le courant de la matinée, on profita de ses moments de lucidité pour lui suggérer de pieuses pensées; on récita par intervalles les prières des agonisants; à l'*In manus tuas* il est parti pour le ciel, à l'heure où la liturgie de carême faisait déjà réciter les premières vêpres de saint Joseph (1). »

*
* *

Le P. Henri CHARTOIRE, profès des vœux perpétuels de la Mission du Cameroun, décédé le 24 mars 1929, à l'âge de

(1) Nous ajoutons en note quelques détails donnés par le P. Defranould sur l'orage de la nuit du 16 au 17 mars : « La foudre tomba sur la maison des Sœurs, abattit le pignon de la maison avec une trentaine de tuiles, traversa le dortoir des Sœurs, arracha le Christ de la croix, dont on retrouva plus de vingt morceaux, la croix restant intacte, brûla un couvre-lit d'un lit inoccupé et mit le feu au réfectoire après avoir brûlé le tuyau de gaz d'acétylène. Pendant ce temps, tous, jeunes et vieux, nous faisons les pompiers, à 10 heures du soir, sous une pluie battante.

« Nous aurions pu avoir un grand malheur, car il y avait trois Sœurs dans la salle où est tombée la foudre, et pas une n'a eu de mal. Seul donc le départ du cher F. Dominique est venu nous attrister. »

27 ans, après 4 années passées dans la Congrégation, dont 3 ans et 7 mois comme profès (1).

Un des premiers jours de juillet 1920, à Clermont-Ferrand, avait lieu l'examen oral du baccalauréat de Rhétorique. Au milieu de l'après-midi, les candidats, légèrement impatients et fiévreux, attroupés dans la cour de l'Académie, attendent, pour terminer l'examen, le professeur d'Anglais, parti présider une distribution de prix ! Au milieu des conversations, un jeune homme, d'apparence assez timide, s'approche d'un groupe plus tranquille. Présentation réciproque : « Henri Chartoire, élève du petit séminaire diocésain de Courpière. — Et nous cinq, élèves de l'école apostolique de Cellule. — De Cellule?... Je suis heureux de vous rencontrer ! car, moi aussi, j'ai le même désir que vous, et je pense entrer aux Missions étrangères. »

Il est, dans la vie des circonstances bien banales et qui, parfois, ont une grande portée. Quand on annonça enfin le retour du professeur d'anglais, il y avait une âme toute secouée, non pas à l'appréhension de l'examen imminent, mais à la pensée d'un avenir plus loin et plus important. « En nous quittant, écrit un des acteurs de la scène, Henri Chartoire hésitait visiblement entre les Missions Étrangères et le Saint-Esprit. Nous échangeons nos adresses de vacances et nous l'invitons à venir voir Cellule. »... Quatre ans plus tard, le jeune homme entra au Noviciat du Saint-Esprit.

Il était né le 9 août 1901, à Saint-Ferréol-des-Côtes, bourg qui étage ses cinquante ou soixante maisons sur des versants de la merveilleuse vallée de la Dore, à huit kilomètres à l'ouest d'Ambert.

Dans les milieux modestes et peu cultivés, il arrive souvent qu'on trouve des âmes d'une qualité rare. La mère d'Henri Chartoire, fut de celles-là, femme du peuple, de vieille souche terrienne, elle n'en sut pas moins admirablement pétrir le cœur de son enfant, y déposant, dès les premières années, des germes de droiture et d'élévation, qui, épanouis plus tard, rendirent si attachant le caractère du séminariste ou du jeune religieux. Lui-même devait comprendre le prix de cette première persévérance; toute sa vie, il en remerciera Dieu et témoignera à sa mère une très reconnaissante affection.

Ses premières années furent celles de tous les enfants, excepté

(1) Malgré la longueur de cette notice, nous la donnons à peu près intégralement, en raison de l'édification qu'elle peut produire.

qu'il montra très tôt un goût prononcé pour l'église et aussi, paraît-il, une certaine répugnance à l'étude. Les leçons du catéchisme elles-mêmes n'étaient pas toujours satisfaisantes. Mais le curé de la paroisse, l'abbé Jean Béal, sut heureusement discerner le riche fonds qui se cachait sous ces dehors légers. Il offrit à l'enfant de lui donner des leçons de latin. Et certainement à la compétence du maître répondit cette fois le travail de l'élève, car, un an après, celui-ci fut jugé capable d'aborder la classe de quatrième.

Il entra dans le beau et grand collège de Courpière.

« Pendant ces quatre années de présence au collège, écrit M. le chanoine Virolet, supérieur de Courpière, il fut toujours le premier de sa classe, mais avec des notes toujours meilleures, ce qui prouve que Henri ne se reposait pas sous les lauriers facilement cueillis... Il a eu l'ambition de s'améliorer et de se sanctifier chaque jour. Il était de ceux qui montent... J'ai eu l'honneur de l'avoir comme dirigé pendant son année de première, et je garde le souvenir de la profonde édification que j'éprouvais à chacune de ses visites... »

Des quatre années qui suivirent Courpière, il en passa une moitié au grand Séminaire et l'autre à la caserne. On peut sans crainte réunir ces deux époques, car sous la soutane ou sous l'habit militaire, il fut toujours une âme qui sentait bon et qui, sans le savoir, semait le bien sur son passage. De tous côtés, d'ardentes sympathies lui vinrent; il les accepta simplement dans la mesure où il les crut utiles à lui-même ou à d'autres. Aujourd'hui qu'il n'est plus, qu'ils sont nombreux ceux qui dévoilent, en pleurant, un peu du bien qu'il leur a fait!

C'est de ce moment que date une faveur dont H. Chartoire ne pouvait, dans la suite, remercier Dieu sans effusion. Il savait déjà la nécessité et l'incalculable valeur pour le ministère du prêtre, non pas des œuvres et du bruit, mais de la grâce. Pour attirer ce don du ciel sur son futur sacerdoce, il eut le désir d'avoir une âme qui y sacrifierait sa vie. Dieu qui connaissait la parfaite pureté de ce désir, l'exauça magnanimement : derrière les grilles d'une Visitation, une âme d'élite, maintenant, elle aussi, partie pour le Ciel, s'offrit à Dieu comme victime en faveur du futur prêtre.

Depuis plusieurs années déjà, un autre désir s'était fait jour dans ce cœur avide de se donner.

Il arriva à Orly le 2 septembre 1924. C'était alors un jeune homme élané, alerte et un peu pâle, avec, sur les lèvres, un sourire toujours ébauché et des yeux profonds, légèrement mélancoliques, parce que déjà tournés vers le dedans, mais

si francs et si limpides qu'on sentait bien qu'en lui, il n'y avait rien à cacher.

Le but du Noviciat est d'étudier une vocation; de voir si le cadre religieux où l'on se propose de la placer est bien celui qui doit l'abriter et la vivifier, et, dans le calme et le recueillement, de mettre en son âme, un peu plus chaque jour, l'amour fort et pratique que Dieu attend de tout apôtre.

La vocation d'Henri Chartoire fut tout de suite certaine. De même, tout de suite, il vit que la Congrégation du Saint-Esprit était bien celle où pourraient s'épanouir avec le plus de facilité son goût d'intime oraison et ses désirs d'apostolat. Restait à traduire dans sa vie cette faim de Dieu qui le hantait.

Entré de bonne heure dans le difficile chemin de la garde du cœur et de la générosité, il sentit, au Noviciat, au fond de lui, des exigences inlassables, parfois torturantes, en matière de perfection. On voyait bien que « les arrêts à mi-côte », comme « les honnêtes vertus », n'étaient pas faits pour lui. Il était de ces âmes pour lesquelles Dieu, sans doute, a des prévenances inénarrables, que tout le long du chemin Il a gardées et choyées, mais dont Il exige en retour une si héroïque fidélité que bien peu ont le courage de ne pas trouver trop crucifiant le prix de cette amitié. Depuis longtemps, Henri Chartoire en était arrivé à ignorer ce qui était une grâce méprisée, une faute délibérée. « Il avait, nous dit son P Maître, une attention soutenue au moindre mouvement de la grâce. » Voit-on ce que cela représente et quelle générosité est exigée?... Et c'est si peu commun que ses Confrères eux-mêmes ne tardèrent pas à s'apercevoir de cette douce mais constante opiniâtreté. « M. Chartoire, écrit l'un d'eux, fut pendant son Noviciat un modèle pour nous, les jeunes, têtes légères, qui allions trop facilement d'un extrême à l'autre. Toujours calme, se possédant lui-même, comme un vétéran de la vie religieuse son exemple en disait long à ceux qui l'observaient. »

Un autre trait de sa physionomie bien vite remarqué fut son recueillement profond. A mesure qu'il marchait dans cette voie droite, mais si besogneuse, du renoncement absolu, et qu'il s'efforçait de n'apporter à l'oraison qu'un cœur fidèle, tout abandonné au large courant de l'amour spontané et confiant, Dieu resserrait les liens d'intimité qui l'unissaient à Lui. Par une course rapide, Il lui faisait gravir les échelons qui conduisent à la vie de perfection et le long desquels d'autres passent bien des années dans une lutte difficile. Et le jour vint où il se sentit irrésistiblement attiré vers le dedans, où il comprit le ravissement d'avoir Dieu en soi, de savoir son âme participante de

la société divine, pénétrée, submergée par Elle, comme par un océan sans rivages. Il vit dans une lumière limpide que la présence de Dieu par l'état de grâce n'occasionnait pas une simple juxtaposition, mais créait entre Dieu et l'âme le désir de l'étreinte la plus complète. Dès lors, il vécut de ce dogme si consolant, en prenant bien garde de ne pas perdre par sa faute une parcelle de cette présence souveraine. Peu à peu, son oraison, s'épura, se haussa, se simplifia jusqu'à devenir, nous le savons de source sûre, la contemplation elle-même. De son mieux, il cachait ces faveurs intimes, aidé en cela par son exquise humilité et « sa simplicité extérieure si grande, dit son P. Maître, que jamais ses confrères ne se doutèrent de son union si intense avec Dieu et de ses grandes grâces d'oraison ». Quelques-uns, cependant, soupçonnèrent qu'il s'opérait des merveilles dans cette âme si étrangère à tout, au moment de l'oraison, excepté à l'attraction secrète qui l'emportait. « Toujours je le reverrai écrit l'un d'eux, debout ou à genoux, les bras croisés sur la poitrine, regardant invariablement le tabernacle. Parfois même un sourire venait sur ses lèvres comme trahir l'ardeur de ses entretiens avec Jésus. » Et un autre, presque dans les mêmes termes : « Droit, les yeux fixés sur le tabernacle, il semblait s'entretenir avec Notre-Seigneur. Par moment un indéfinissable sourire effleurait ses lèvres. Qui ne connaissait ce sourire?... Plus d'une fois, il lui valut même quelques « pointes », acceptées d'ailleurs avec un nouveau sourire. »

Mais la contemplation ne lui suffisait pas. A certains moments surtout, il sentait un désir véhément de porter à d'autres, et d'abord aux plus malheureux, la connaissance du Dieu au sein duquel il pénétrait de plus en plus. A ceux qui l'ignorent, à ceux qui en sont les plus éloignés, il voulait montrer le chemin du monde surnaturel, qui seul conduit à ce qui est vrai, à ce qui est bon. Et, par un paradoxe merveilleux, c'est à mesure que son recueillement le retranchait davantage du monde, que son angoisse devenait plus forte à la pensée des âmes qui, comme on a bien dit « meurent de pas ne savoir qu'elles existent. » Un peu comme celle de Thérèse d'Avila, son oraison se transformait en charité. Parfois, il n'y tenait plus, parce qu'il trouvait encore bien lointain le jour du sacrifice réel et complet, et, montant chez son Père Maître, avec un sourire qui cachait difficilement la violence de la grâce qui le pressait, il le suppliait de lui permettre de faire le vœu de victime.

En attendant l'immolation lente ou rapide qu'il espérait consommer dans quelque coin d'Afrique brûlé, il comprit que les forces vives de son cœur ne pouvaient pas rester inemployées;

qu'il devait son dévouement et son affection aux âmes jeunes et ardentes qui l'entouraient, à ceux-là qui lui étaient unis par la communauté de vie, d'idéal et de sacrifices. Tous ses confrères pourraient signer cette phrase de son ami le plus cher du séminaire de Clermont : « Avec sa simplicité, son cœur d'or a été, selon moi, la note caractéristique d'Henri. » Le don de soi était chez lui comme une passion. Il lui fallait s'oublier, se dévouer, trouver une matière à sa soif de générosité. Aussi avec quel dévouement et quelle délicatesse remplit-il la charge d'infirmier qui lui fut confiée pendant de longs mois. Avec son légendaire sourire et sa constante bonne humeur, il était pour ses malades un rayon de soleil. Et, même à l'égard des exigeants, des importuns, jamais un geste d'impatience, jamais une parole vive. « Priez pour moi », disait-il toujours, en souriant à ceux qui, peut-être avaient été les plus difficiles.

La physionomie du Père Chartoire serait bien inexacte, si l'on ne parlait pas de la très spéciale et très fructueuse dévotion qu'il eut à l'égard de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Est-ce une inconsciente similitude d'âme, faite de pureté, de simplicité et d'amour qui le rapprocha d'elle? ou bien cette brûlante passion pour les peuples païens qui a fait de la Carmélite de Lisieux un des modèles les plus étonnants de l'apostolat catholique? Les deux sans doute. Quoi qu'il en soit, de très bonne heure, il eut pour elle un culte surprenant. Il lui dut d'ailleurs son appel aux Missions, car c'est en lisant « L'Histoire d'une Ame » qu'il entendit pour la première fois lui dire la grande misère des races sans baptême. Mais il ne fut pas de ces fervents de la rayonnante Carmélite qui, en foule, ont pris le change; ne retenant d'elle que les fleurs et les sourires, sans voir qu'à l'héroïsme crucifiant des saints elle avait joint l'héroïsme suprême : celui de tout cacher. Pendant des années, il étudia son caractère, ses vertus, sa spiritualité et, quand il eut trouvé la moëlle qu'il cherchait, sans faiblesse il s'en nourrit, devenant lui-même par son union à Dieu, son abandon de petit enfant, sa recherche de l'oubli, son sourire dans la souffrance, son exceptionnel amour des âmes païennes, une vivante image de la sainte qu'il appelait avec une fraternelle affection : « Ma Sœur Thérèse. »

Le 8 septembre 1925, il prononça les trois vœux de Religion. Et, le jour même, par un geste qui était une résolution, il mit sur sa poitrine son grand crucifix de Profession que, dorénavant, il portera toujours sur lui. L'épreuve l'attendait au Scolasticat et ne le quittera plus. « La lame chez lui usera le fourreau, » avait écrit un an plus tôt son Directeur de Grand Séminaire.

Des maux de tête incessants, de l'anémie cérébrale assez prononcée affaiblirent son travail intellectuel et lui firent craindre, un moment, de voir retarder son sacerdoce et son départ. Mais ce n'était pas pour rire qu'il avait demandé pendant son Noviciat de faire le vœu de victime. Il fut heureux de voir venir la souffrance, il savait que pour apprendre à aimer, il faut d'abord apprendre à souffrir : « Pour aimer Jésus, écrit-il, nous aurons à souffrir; pour aimer les âmes, pour leur faire aimer Jésus, il faudra plus tard souffrir. Oui, ou souffrir et mourir : c'est le seul souhait que puissent faire nos âmes aimantes. » Et de ce mot de sainte Thérèse, il donnait cet émouvant commentaire, digne de la sainte elle-même « car souffrir, c'est aimer sur terre et mourir, c'est aimer au Ciel ! » Dans une des grandes circonstances de sa vie, il voulut exprimer cet amour crucifié, en des lettres de sang : « Jésus nous aime, écrit-il à un ami « oh ! aimons-Le avec toute l'ardeur de notre âme... par Marie. Jamais nous ne l'aimerons assez. Aimons, aimons, faisons aimer Jésus. » Et longuement les mots tracés en rouge crient son ardent amour pour Celui qui lui a, comme à saint François d'Assise, ravi le cœur.

La dernière année de son Scolasticat ! il aimait à aller célébrer la messe dans une des paroisses ou des communautés voisines. C'était déjà de l'apostolat. Et surtout, sur son chemin, se rendant à l'usine ou bâtissant les innombrables maisonnettes des lotissements, il rencontrait les ouvriers de la banlieue, âmes délaissées, ignorantes et trop souvent hostiles. Belle occasion, en vérité, de faire du bien ! Et beau spectacle aussi, celui de ce jeune prêtre, à la physionomie loyale et souriante, marchant côte à côte, sur les routes pavées, et conversant familièrement avec un homme en tenue de travail, dont la poche du veston laissait émerger... l'*Humanité* ! On sait que dans la banlieue sud de Paris, non loin de Chevilly, se trouve une prison célèbre, la prison de Fresnes. Pendant plusieurs mois, le Père Chartoire eut l'occasion d'y célébrer la sainte Messe et de porter à travers les cellules l'Hostie de toute miséricorde à quelques-uns de ces malheureux, repentis et pénitents. Moins favorisé que saint Vincent de Paul partageant la vie des forçats et voguant avec eux sur les galères, jamais il ne lui fut permis d'adresser la parole à aucun d'entre eux. Mais, il y a des âmes tellement pleines de Dieu que les mots ne leur sont pas nécessaires pour le donner aux autres. La veille de quitter Chevilly, le P. Chartoire reçut deux lettres inattendues : c'était deux prisonniers qui le remerciaient du bien que sa seule présence leur avait fait. A sa lettre, l'un d'eux ajoutait une médaille de sainte Thérèse de l'Enfant-

Jésus : « C'est le seul souvenir, disait-il, qui me reste de ma mère. »

Le jour de sa consécration à l'apostolat, son ardeur incoercible eut la perspective d'un aliment surabondant. Dans les temps d'avant-guerre, à Chevilly, c'était le Gabon et la Guinée qui, dans un coin obscur de la chapelle ou, les soirs sans sommeil des chaudes nuits, dans les cellules de scolastiques, peuplaient de désirs intenses les cœurs de ces jeunes hommes marqués du sceau sacré : « L'esprit souffle où il veut. » Et aujourd'hui, ce sont les multitudes innombrables du Cameroun qui ont des voix de sirènes... Pendant deux mois, on vit le Père Chartoire, comme ces mystiques pèlerins du Moyen Age, visiter, souvent à pied, courant de l'un à l'autre, les sanctuaires les plus vénérés du vieux pays d'Auvergne, comme pour retremper une dernière fois sa piété mariale. Il se dépensa jusqu'à l'excès pour faire connaître et aimer sa Mission. Les paroisses, les communautés les patronages l'entendirent réclamer avec feu « aide spirituelle et temporelle. Et, en septembre, il s'embarqua, le cœur inondé de joie : celle du sacrifice consommé ; car, outre sa propre douleur, celle des siens lui fut très sensible. Alors, il se contenta de demander à Dieu de les faire souffrir un peu moins et de compenser sur lui...

Ce n'est pas ici le lieu de parler de la nouvelle Pentecôte, aussi impétueuse qu'inattendue, qui est venue au Cameroun, il y a huit ou dix ans, faire tressaillir les populeuses tribus de l'interminable forêt tropicale : *factus est repente sonus, tanquam spiritus vehementis et replevit totam domum ubi erant sedentes*. Disons seulement que cette grâce, passant comme un ouragan sur ce coin immense d'Afrique a déjà créé une mentalité assez chrétienne et donné des espoirs suffisants pour que nos Confrères, installés au Cameroun seulement depuis l'après-guerre aient pu ouvrir un petit et grand séminaire.

C'est au premier, récemment transporté à Akono, que, dès son arrivée, fut affecté le P. Chartoire, comme professeur de seconde. Akono est situé sur les bords d'une rivière qui lui a donné son nom, environ à 230 kilomètres à l'intérieur des terres, au sud de Yaoundé, chef-lieu du vicariat.

Le moment est donc venu de réaliser ses désirs si anciens et si véhéments. Désirs qui n'étaient pas de faire des choses retentissantes, pas même de suivre l'entraînement d'une nature dévorée d'activité, dans un pays où l'action nous emporte, mais de se sacrifier, de souffrir, de travailler dans l'humilité, sans amoindrir sa vie d'union. Pour le P. Chartoire, toute sa vie a été une vie d'amour. Il a cru aux joies apostoliques que

réserve la contemplation; il a cru que c'était dans cette contemplation que, par voie d'amour, il atteindrait véritablement les âmes; car il savait que, par elle, c'est l'Esprit-Saint lui-même qui opère, Lui qui, selon saint Paul, produit dans les cœurs *le vouloir et le faire*.

Son activité n'en fut pas moins débordante. L'amour ne serait pas véritable, qui demeurerait inactif devant les âmes en détresse, à qui personne autre ne peut porter secours. En plus du travail du séminaire, on le vit s'adonner avec fougue à l'étude de la langue, à la prédication, d'abord en français, puis en *evondo*, à l'administration des sacrements, surtout des baptêmes, qu'on lui réservait. En février, quatre mois à peine après son arrivée, il commença à confesser en langue indigène. Bientôt même, il demanda et obtint d'être chargé du district d'Oveng, à 29 kilomètres au nord d'Akono. Ses supérieurs durent intervenir pour modérer ce zèle débordant. Mais à quoi bon? Le feu doit brûler ou s'éteindre. Le cœur du P. Chartoire s'était approché trop près de celui du Maître pour n'être pas de feu, et il avait entendu résonner avec trop de violence la plainte amère du Calvaire : *Sitio!* pour ne pas essayer de toutes ses forces d'apaiser cette soif douloureuse, en se sacrifiant pour les âmes. Et puis, n'avait-il pas le pressentiment que le temps de sa course serait bref : « Ayons les yeux fixés au Ciel, écrit-il, c'est là que nous recevrons *bientôt* — la terre passe, — le baiser de Jésus. »

Cet ineffable baiser était bien proche. Après avoir à Oveng, le dimanche de la Passion, confessé 460 pénitents, dit deux messes et fait deux sermons, il revint, le lendemain, à Akono, absolument épuisé. Il voulut, malgré tout, continuer ses classes. Mais, le vendredi matin, il dut s'aliter. Le dimanche des Rameaux, 24 mars, le médecin ayant constaté la bilieuse hématurique, le Père Supérieur décide le transfert immédiat du malade à Yaoundé. Il y fut transporté en auto, après avoir, sur sa demande, reçu les derniers sacrements et répondu d'une voix forte aux prières liturgiques.

Comme il convenait à une âme qui s'était sanctifiée dans l'effacement et les actions ordinaires, sa mort fut très simple. Arrivé à l'hôpital, il ressentit d'abord un léger mieux; puis vers 7 h. 1/2 du soir, il fit un grand effort, et ce fut fini : sa vie terrestre était close. « Mon Seigneur et mon Époux, avait dit sainte Thérèse, l'heure tant désirée est venue! Il est temps de nous voir, mon Bien-Aimé Seigneur! » Il avait 27 ans d'âge et 6 mois de Missions! Ce court espace de temps lui avait suffi pour accomplir son œuvre d'envoyé... La veille de ce jour, dans un cloître d'Auvergne, une Visitandine s'alitait avec une fièvre

que rien ne put enrayer. Son frère d'âme ayant achevé sa tâche, son travail à elle aussi était fini. Et un mois, jour pour jour, après la mort du missionnaire, à son tour elle s'endormit dans la paix, à l'âge de 44 ans. Avertie quelques heures seulement avant sa fin, de la naissance au Ciel de celui pour lequel elle s'était offerte en holocauste « Je n'en suis pas étonnée, dit-elle; il me semblait ces jours-ci que son âme m'environnait, qu'elle était plus près de moi. »

Dès que fut connue en France la mort prématurée du Père Chartre, de tous côtés s'élevèrent des témoignages de douloureuse surprise et d'émouvante sympathie. Ce n'est pas en vain que, de son vivant, il s'était oublié pour ne penser qu'aux autres. Trois faits résumeront, pris dans des milieux différents, les regrets et les impressions nés de la fatale nouvelle. « Lorsque, écrit M. l'abbé Chanal, curé de Saint-Ferréol, avant ma messe, j'ai annoncé son décès aux fidèles présents, tous ont poussé des gémissements et ont versé des larmes. »

Et un de ses anciens condisciples : « Quand j'ai appris sa mort, je suis allé me jeter au pied du tabernacle, mais je n'ai pas pu réciter le *De profundis*. C'est le *Magnificat* que j'ai dit, et au lieu de prier pour lui, c'est lui que j'ai prié pour vous et pour moi. » Et enfin, un de ses maîtres de Chevilly de s'écrier : « Le séminaire d'Akono peut être sûr maintenant de son avenir : pour protecteur il a au Ciel un saint. »

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne)
Impr. de Montligeon — 20910-9-29

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — La charte du Syndicalisme chrétien.

Actes administratifs. — Émission de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois : Conseils aux jeunes missionnaires.

Nouvelles des Communautés. — La santé de Mgr Le Roy. — Langonnet : Jubilé. — Martinique : La Montagne Pelée. — Kroonstad : l'éducation et l'instruction dans le Sud Africain. — Congo belge : Congrès des Missions protestantes. — Mouvement du Personnel. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Préfecture apostolique de Saint-Pierre et Miquelon.

Nécrologie. — F. Vincent Hodruss, PP. Théodore Maniecki, Louis Audran, Joseph Orcel, Victor Wendling; — P. Édouard Pannetier, F. Reginald Henke, P. Désiré Rost, M. Joseph Bowman; M. le chanoine Langtree; — S. Em. le Cardinal Dubois.

ROME

LA CHARTE DU SYNDICALISME CHRÉTIEN

La nouvelle décision de la S. C. du Concile ne regarde que les régions industrielles. Mais elle pose des principes qui font partie de l'enseignement de l'Église en matière de syndicalisme, et qu'il faut connaître. Elle a été envoyée à Mgr Liénart, évêque de Lille; elle avait été provoquée par un recours contentieux des industriels de Roubaix-Tourcoing au sujet d'un conflit entre le consortium patronal et les syndicats ouvriers. Elle a été publiée par les *Acta Apostolicæ Sedis*, numéro du 3 août 1929.

Voici les principes qu'elle établit; nous reproduisons les sous-titres qui sont dans le document lui-même :

I. — *L'Église reconnaît et affirme le droit des patrons et des*

ouvriers de constituer des Associations syndicales, soit séparées, soit mixtes, et y voit un moyen efficace pour la solution de la question sociale.

II. — *L'Église, dans l'état actuel des choses, estime moralement nécessaire la constitution de telles Associations syndicales.*

III. — *L'Église exhorte à constituer de telles Associations syndicales.*

IV. — *L'Église veut que les Associations syndicales soient établies et régies selon les principes de la foi et de la morale chrétienne.*

V. — *L'Église veut que les Associations syndicales soient des instruments de concorde et de paix, et dans ce but, elle suggère l'institution de Commissions mixtes comme un moyen d'union entre elles.*

VI. — *L'Église veut que les Associations syndicales suscitées par des catholiques se constituent entre catholiques, sans toutefois méconnaître que des nécessités particulières puissent obliger à agir différemment.*

VII. — *L'Église recommande l'union de tous les catholiques pour un travail commun dans les liens de la charité chrétienne.*

Tous ces principes ont été déjà posés par des Encycliques et Lettres du Saint-Siège, notamment par l'Encyclique *Rerum novarum* de Léon XIII.

La S. Congrégation se prononce sur les motifs de leur recours qu'ont allégués les industriels du Nord.

Une fois de plus, il faut rendre hommage à la compétence de l'Église en matière de questions sociales et ouvrières, et à l'intérêt qu'elle leur porte.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

Ont fait les **Vœux perpétuels** :

à *Rockwell*, le 26 août 1929 :

M. Bernard KEANE;

à *Blackrock*, le 26 août :

MM. Frédéric FULLEN, Thomas CLERKIN, Daniel O'LEARY,
Patrick O'CARROLL;

à *Louvain*, le 8 septembre :

MM. Jean VERSTAPPEN, Joannès Petrus POLMAN, Maurice
VERSTRAETE, François CLAESEN;

à *Chevilly*, le 9 septembre :

Le P. Albert RIEHL; les FF. GATIEN Gontrand, RODOLPHE
Demanche.

Ont renouvelé les **Vœux temporaires** :

à *Gemert*, le 10 août :

Le F. JEROEN van Leeuwen.

à *Blackrock*, le 26 août :

le F. STURMIUS Schmitz;

à *Louvain*, le 8 septembre :

MM. Pierre COOLS, Pierre SCHINS;

le F. GÉRARDUS La Haye;

à *Chevilly*, le 8 septembre :

les FF. MARIE Hérou, PAULINUS van Bree, LUDOVIC Rouillé;

le 9 septembre :

les FF. ALAIN Le Bot, MARCELLIN Nantas, MELAINE
Veillard, FERDINAND Bellanger;

à *Gennep*, le 8 septembre :

M. Henri DE BRUYN.

Ont fait **Profession** :

à *Kimmage*, le 1^{er} septembre 1929 :

MM.

John CASSIN, né le 4 juillet 1910, à Dublin (Dublin);

Francis FARRELL, né le 21 juin 1910, à Newtown-Cashel
(Ardagh);

Jérôme DOODY, né le 17 août 1909, à Moneygea (Limerick);

John TROST, né le 28 août 1910, à Limerick (Limerick);

Peter KELLY, né le 11 novembre 1909, à Castletown (Lime-
rick);

Edward FITZ GÉRALD, né le 25 novembre 1909, à Dublin
(Dublin);

Michael O'CARROLL, né le 11 juin 1911, à Newcastle-West (Limerick);

Matthew GRIMES, né le 11 août 1908, à Mullingar (Meath);

Peter REGAN, né le 4 mars 1896, à Belfast (Down);

Daniel DUNNING, né le 27 janvier 1910, à Clonown (Elphin);

Gérard FITZ GÉRALD, né le 24 juillet 1910, à Dublin (Dublin);

John ROCHE, né le 23 août 1909, à Clonown (Elphin);

Joseph CARTER, né le 13 novembre 1910, à Cork (Cork).

à Orly, le 8 septembre :

MM.

Henri NEYRAND, né le 7 octobre 1906, à Caluire (Lyón);

Louis WOLFF, né le 10 août 1900, à Saint-Paul (Réunion);

Norbert NAGY, né le 27 novembre 1904, à Cressé (La Rochelle);

François STREHL, né le 29 avril 1906, à Bergheim (Strasbourg);

Ernest LEMASLE, né le 15 décembre 1906, à Malansac (Vannes);

Pierre LE BIHAN, né le 13 février 1907, à Puteaux (Paris);

Lucien MICHAUD, né le 19 juin 1907, à Notre-Dame-du-Lac (Rimouski — Canada);

Aimé YOU, né le 11 juillet 1907, aux Bouzils (Luçon);

Adolphe SCHLURAFF, né le 12 juillet 1907, à Ranspach-le-Bas (Strasbourg);

Manuel ALBURQUERQUE, né le 16 juillet 1907, à Monte-Carmelo (Manaos — Brésil);

Jean SELS, né le 26 juillet 1907, à Weelde (Malines — Belgique);

Hilaire BEAULIEU, né le 28 décembre 1907, à Notre-Dame-du-Lac (Rimouski — Canada);

Émile BARTIAUX, né le 20 janvier 1908, à Nafraiture (Namur — Belgique);

Armand BREY, né le 10 juin 1908, à Obermorschwihr (Strasbourg);

João ALBINO, né le 2 juillet 1908, Sirapricos (Bragança — Portugal);

Gilles MARCHAL, né le 30 juillet 1908, à Sterpenich (Namur — Belgique);

Gérard TURBÉ, né le 4 août 1908, aux Sables-d'Olonne (Luçon);

Jean LAURENT, né le 1^{er} septembre 1908, à Quimper (Quimper);

Omer BERNARD, né le 2 septembre 1908, Sainte-Brigitte-de-Maria (Gaspé — Canada);

Alexis DERRIEN, né le 28 septembre 1908, à Meslan (Vannes);

Gérard ROY, né le 16 novembre 1908, à Sainte-Anne-des-Monts (Gaspé — Canada);

Joseph REMY, né le 2 janvier 1909, à Braibant (Namur — Belgique);

Émile GYSEMANS, né le 14 janvier 1909, à Wavre-Sainte-Catherine (Malines — Belgique);

Ludovic HUITRIC, né le 18 janvier 1909, à Quimper (Quimper);

Jean TROADEC, né le 13 février 1909, à Penfrat-en-Plou-gourvest (Quimper);

Samuel TALABARDON, né le 4 avril 1909, à Gourin (Vannes);

Joseph AUSSEMS, né le 2 mai 1909, à Gemmenich (Liège — Belgique);

Lucien BURGET, né le 18 juillet 1909, à Hagenthal-le-Haut (Strasbourg);

Jean NABAT, né le 24 juillet 1909, à Nostang (Vannes);

Alfred BURGET, né le 7 août 1909, à Kappeln (Strasbourg);

Louis SERMIER, né le 25 août 1909, à Arbaz-sur-Sion (Sion — Suisse);

Victor SCHILLINGER, né le 29 octobre 1909, à Ingersheim (Strasbourg);

Charles BAUMGARTEN, né le 6 novembre 1909, à Turckheim (Strasbourg);

Pierre BENAÏTREAU, né le 23 novembre 1909, à Paris (Paris);

Eugène BÉCHET, né le 1^{er} décembre 1909, à Hour-Havenne (Namur — Belgique);

Alves HENRIQUE, né le 24 décembre 1909, à Padronelo (Porto — Portugal);

Marcel BOMBENGER, né le 9 avril 1910, à Equisheim (Strasbourg);

Fernando MOREIRA, né le 5 juin 1910, à S.-Paio-de-Oleiros (Porto — Portugal);

J.-Baptiste GUR, né le 20 juin 1910, à Kirsingue (Strasbourg);

Jean BOURGOING, né le 9 août 1910, à Sonzay (Tours);
 André ÉBERLÉ, né le 9 août 1910, à Turckheim (Strasbourg);
 Jean-Marie HOULLIER, né le 26 août 1910, à Saint-Jouin-
 sur-Mer (Rouen);

Alphonse SCHILS, né le 28 septembre 1910, à Gemmenich
 (Liège — Belgique);

Claude MONTES DE OCA, né le 2 novembre 1910, à Castries
 (Castries — Antilles Anglaises);

Paul GAY, né le 3 janvier 1911, à Bourg-en-Bresse (Belley);

Raymond DANIN, né le 15 avril 1911, à La Glacerie (Coutances);

René CHAMAGNE, né le 16 juillet 1911, à Dijon (Dijon);

le 19 septembre :

MM.

Louis BOUX DE CASSON, né le 11 août 1909, à Vannes
 (Vannes);

Isidore PERRAUD, né le 29 octobre 1907, à Clisson (Nantes);

Charles JAFFRÉ, né le 26 juillet 1910, à Languidic (Vannes);

le 23 septembre :

MM.

Antonio DANIS, né le 12 décembre 1900, à Montcerf (Mont-
 Laurier — Canada);

Émile DANGUY, né le 1^{er} mars 1907, à Pont-l'Abbé-Picau-
 ville (Coutances).

à *Neufgrange*, le 8 septembre :

MM.

Eugène HAMANN, né le 6 octobre 1909, à Danne-et-Quatre-
 Vents (Metz);

Jean-Baptiste ANDRÉ, né le 5 mai 1910, à Carspach (Stras-
 bourg);

Joseph ECKERT, né le 10 octobre 1909, à La Walk (Stras-
 bourg);

Antoine WURZELL, né le 28 novembre 1908, à Ueberach
 (Strasbourg);

Eugène WILLER, né le 25 janvier, à Ottrott (Strasbourg);

Alphonse NATHIÉ, né le 26 avril 1908, à Voellerdingen
 (Strasbourg);

le 16 septembre 1929 :

M. Gustave PUDOR, né le 19 juin 1907, à Munster (Stras-
 bourg).

à *Braga*, le 8 septembre 1919, les FF. :

CLETO Veiga, né le 27 mai 1909, à Panoias (Braga);

DAMIAO de Oliveira, né le 21 juillet 1910, à Sta-Maria-de-Adaufe (Bragance);

TEODORO Machado, né le 10 janvier 1910, à Frossos (Braga);

MARIA-COSME dos Santos, né le 12 octobre 1909, à Roios (Bragance);

LUCIO Carreira, né le 8 octobre 1909, à Alhaès-Paiva (Lamégo);

AMARO Silvestre, né le 26 mai 1911, à Espite (Leiria);

FERNANDO Rodrigues, né le 28 octobre 1901, à Castelaos (Bragance);

JOAQUIM Pereira, né le 5 juin 1909, à Fiaes (Porto);

à *Chevilly*, le 9 septembre 1929, les FF. :

FÉLIX Goy, né le 22 mars 1909, à Laqueille (Clermont);

GÉRARD Robo, né le 13 mai 1910, à Kerfourn (Vannes);

EDMOND Le Mauff, né le 3 mai 1910, à Marzan (Vannes);

ARSÈNE Le Bras, né le 16 juillet 1910, à Saint-Derrien (Quimper);

PATERNE Chager, né le 13 juin 1910, à Languidic (Vannes);

FAUSTIN Kernaflen, né le 21 mars 1911, à Plonéour-Lanvern (Quimper);

ÉLOI Jaouen, né le 22 janvier 1911, à Plouvien (Quimper);

PRIMAËL Briand, né le 9 mars 1911, à Collorec (Quimper);

PROSPER Bébel, né le 8 juin 1909, à Trois-Rivières (Basse-Terre);

MÉRIADEC Le Jallé, né le 25 juillet 1911, à Theix (Vannes);

SIMÉON Guéguen, né le 3 mars 1910, à Berné (Vannes);

VITALIEN Morin, né le 1^{er} novembre 1907, à Laval (Laval);

à *Langonnet*, le 15 septembre 1929 :

F. TUDY Lavanant, né le 24 avril 1901, à Guipavas (Quimper).

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

A fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Orly*, le 23 septembre :

M. Antonio DANIS (Messe le 19).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont reçu des mains de Mgr Bach, évêque titulaire d'Éryza, à *Montana*, la **Première Tonsure** :

le 1^{er} août, M. Joseph LANDREAU;

les **deux derniers Ordres Mineurs** :

le 2 août, M. Thomas STANTON.

AVIS DU MOIS

Conseils aux jeunes Missionnaires.

Les départs de jeunes Pères et Frères pour l'Afrique se succèdent fréquents pendant les mois de septembre et d'octobre. On est heureux de voir ces nouveaux apôtres tout quitter gaiement pour se rendre au poste où l'obéissance les appelle. Mais on ne peut s'empêcher de ressentir quelques craintes pour leur santé et leur vie. Depuis quelque temps nous comptons en nos rangs peu de décès de jeunes; cette année, au contraire, nous avons été éprouvés de leur côté. Faut-il se plaindre que nos défunts aient montré trop d'ardeur? Non certes; mais il est permis de regretter certaines imprudences qui, sans avoir déterminé leur mort, l'ont peut-être hâtée.

On ne saurait trop recommander, aux nouveaux arrivés dans les Missions de prendre conseil des anciens; l'expérience a fait connaître à ces derniers les dangers de certaines pratiques; qu'on suive leurs directions; on évitera bien des écueils. Et qu'on ne pense pas qu'il y ait pusillanimité à prendre des précautions : c'est sagesse, au contraire, dans l'ignorance des débuts, de croire aux avis de ceux qui ont vécu de longues années sous un climat qui réserve des surprises.

Ce qui se dit de la santé, peut et doit se dire aussi des procédés d'apostolat. Le droit d'innover en cette matière ne s'acquiert qu'à la longue; les connaissances théoriques acquises pendant la période des études, si précieuses qu'elles soient, ne suffisent pas; leur application a besoin d'être guidée; en outre, il faut connaître la mentalité des populations, leurs

usages, toutes données que l'observation directe ne fournit qu'imparfaitement.

En somme le jeune missionnaire, en quittant les bancs du Scolasticat se remet à l'école pour un temps plus ou moins long, qu'il abrègera suivant qu'il se prêtera mieux à cet enseignement pratique.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

LA SANTÉ DE MONSIEUR LE ROY

Il y a longtemps que le *Bulletin* n'a rien dit de la santé de Mgr Le Roy; rien n'était survenu, en effet, qui méritât mention : Monseigneur était sans cesse souffrant; parfois des crises douloureuses le retenaient dans l'inaction, le plus souvent, il dominait son mal et se livrait à l'étude comme il l'eût fait en pleine santé.

Au courant du mois de septembre, il éprouva des malaises plus marqués et, craignant de ne pouvoir reprendre de si tôt son travail, il rangea ses livres et papiers sur sa table comme s'il les abandonnait. Son état empira vite et nous donna bientôt des inquiétudes. Le docteur, il est vrai, ne voyait pas qu'il fallût prendre de graves mesures, mais notre vénéré malade réclamait avec instances l'Extrême-Onction.

Ce fut dans la soirée du dimanche 29 septembre qu'on décida de la lui administrer quand on eut constaté qu'il était à bout de forces. Après le souper de la Communauté, quelques confrères se réunirent auprès de son lit et Mgr le T. R. Père lui conféra le sacrement des mourants; puis, à la demande qui lui en fut faite, Mgr Le Roy voulut bien bénir les assistants et la Congrégation tout entière en traçant d'une main mal assurée les trois signes de croix liturgiques.

Le sacrement porta ses fruits pour le corps; l'intercession de saint Michel intervint aussi sans doute, car dès le lendemain on constatait une légère amélioration. Puis, vint la fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronne des missions; ce jour-là, nous fûmes plus rassurés, et le lendemain,

nous ne doutions plus que nos prières n'eussent été une fois de plus exaucées.

Aujourd'hui 9 octobre, Mgr Le Roy a pu assister à la sainte Messe à la chapelle de l'Infirmerie; il compte célébrer de nouveau dans quelques jours et s'apprête à reprendre les travaux qu'il a laissés inachevés.

LANGONNET

Jubilé du R. P. J.-B. Pascal et du F. Liévin.

Le vendredi 20 septembre dernier, le R. P. Jean-Baptiste Pascal achevait sa cinquantième année de sacerdoce; le 24 août, il avait déjà atteint son demi-siècle de profession. Au mois d'août 1879, quand il fit ses premiers vœux, il n'avait que 22 ans et 8 mois; il ne put être ordonné à la prêtrise, avec dispense, qu'en septembre suivant, il le fut aux Missions Étrangères par Mgr Fabre, archevêque de Montréal.

Un autre vétéran de nos œuvres, le F. Liévin Cahérec, en résidence ordinaire à Langonnet, arrivait le 28 septembre à ses noces d'or de profession; et comme le R. P. Pascal se trouvait en vacances dans cette communauté, de deux fêtes on n'en fit qu'une, qui fut célébrée pour nos deux jubilaires à la fois le 20 septembre.

Dès le matin, le P. Supérieur dit la messe devant la communauté des Frères, dans leur chapelle de Saint-Joseph, en action de grâces des cinquante années de vie religieuse du F. Liévin. A huit heures, à la grande chapelle, devant tous les confrères, le R. P. Pascal à son tour monta à l'autel, au milieu des prières, des chants et de la joie de tous.

Pour compléter la fête, des prêtres, amis de la Congrégation, avaient été invités à prendre part au dîner : il convenait, en effet, qu'un tel anniversaire d'un ancien assistant général revêtît un éclat particulier. Le réfectoire était paré de fleurs, glycines et cytises, à reflets or et violets; le menu même, bien que menu maigre de vendredi, s'harmonisait aux sentiments des convives.

Devant l'assistance de choix qu'il avait ainsi réunie, le P. Supérieur présenta ses compliments aux deux jubilaires. Au R. P. Pascal, il rappela les services rendus à la Congrégation.

tion, en s'excusant de tenir, en ce moment, la place du T. R. Père, qui, à Paris, se fût chargé, avec l'autorité de ses hautes fonctions, d'exprimer la reconnaissance de tous ceux qui, en ces cinquante ans, ont bénéficié du dévouement de l'ancien préfet apostolique du Sénégal et du membre très actif de l'administration générale de notre Institut. Les états de service du F. Liévin ne sont pas aussi marquants : d'un mot aimable, le P. Supérieur se contenta de louer le calme et la bonté inaltérables du bon Frère. Puis, le P. Yves Morvan traduisit en vers les sentiments des assistants et souhaite aux jubilaires un soir tranquille.

Le R. P. Pascal répondit très simplement à tous par un *merci*. Merci au R. P. Supérieur pour ses délicates paroles; merci au poète, malgré les licences de sa muse qui transforme en prouesses les actes les plus vulgaires; merci au clergé des trois diocèses voisins, dont la présence à cette fête de famille témoigne pour la Congrégation d'un attachement que tous chez nous apprécient; merci à ses chers confrères des marques toute spontanées de leur sympathie; surtout merci à Dieu, à qui le prêtre doit tout : que de grâces, en effet, en cinquante années de vie sacerdotale ! Quelle faveur d'avoir célébré plus de dix-huit mille messes !

MARTINIQUE

La Montagne Pelée.

Les journaux du 18 septembre ont annoncé une nouvelle éruption du Morne Pelé qui s'était produite la veille; la ville de Saint-Pierre et le Morne-Rouge étaient, dit-on, évacués. Nous avons su depuis, par des télégrammes privés, que les gens ont été autorisés à regagner leur domicile.

KROONSTAD

L'éducation et l'instruction dans le Sud-Africain.

Une réunion des évêques et préfets apostoliques du Sud-Africain s'est tenue à Ladybrand du 14 au 16 novembre 1928 pour discuter le statut des écoles catholiques dans l'Union

Sud-Africaine. Mgr Klerlein y a présenté le rapport sur l'éducation des indigènes. Il a insisté sur la formation des catéchistes et l'utilité de les réunir, à cet effet, en une école normale. Parmi les résolutions prises par l'assemblée l'une des plus importantes est certainement celle qui établit une conférence annuelle des chefs des missions ou diocèses pour la discussion des intérêts religieux de la région.

CONGO BELGE

Congrès des Missions protestantes.

« Du 13 au 23 septembre 1928, écrit la *Libre Belgique* du 18 septembre 1929, a eu lieu à Léopoldville un congrès des Missions protestantes qu'on peut appeler international. Outre notre Congo, la République de Liberia, la Nigeria, le Cameroun, l'Afrique équatoriale française, l'Angola portugais y étaient représentés et aussi des participants venus d'Amérique et d'Europe. En tout les délégués étaient près de deux cents. Cette large participation était due surtout aux efforts et aux ressources d'un congrès américain.

« Le rapport de ce congrès a paru assez récemment. Les délibérations qu'il rapporte jettent sur le programme politique des missions protestantes en Afrique centrale et l'action qu'elles y organisent des clartés plutôt inquiétantes. »

En matière de politique générale, la « Conférence » des missionnaires protestants a formulé une belle déclaration pour approuver la mise en tutelle « internationale » des colonies et le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, et il a ajouté, dernière phrase de cette déclaration : « ... il est bon que notre attention soit attirée spécialement sur l'avenir du Congo ». À bon entendeur, salut !

La « Conférence » s'est déclarée constituée « dans le but d'examiner les conditions de vie des indigènes des colonies du bassin du Congo et de l'Afrique occidentale » ; or, nous l'avons dit, elle comptait des représentants de colonies éloignées, des délégués d'Europe et d'Amérique, bref des hommes étrangers à l'œuvre des missions du Congo et de l'Afrique occidentale.

La « Conférence » a trouvé que, dans quelques contrées du

Congo, « il existe encore bien des conditions défavorables aux indigènes » et que « des abus locaux se reproduisent avec persistance dans beaucoup d'endroits », et nous n'oserions pas dire que ce jugement est excessif; mais elle en conclut à la revendication, pour les missions protestantes, des droits qui seraient excessifs :

« Là, dit-elle, où des travailleurs sont employés par des compagnies et sont logés par elles dans des camps, ces camps deviennent en fait les villages des indigènes et toute liberté devrait être accordée à ceux-ci dans toutes les concessions de pouvoir se livrer à leurs exercices religieux, de suivre les écoles et de fournir ou utiliser un local approprié à leurs cultes. »

Les prétentions de la « Conférence » ne vont à rien moins qu'à instituer en faveur des sectes protestantes d'Afrique et de leurs commettants d'Europe et d'Amérique une sorte de protectorat des indigènes qui exercerait un contrôle sur l'administration coloniale et au besoin déciderait que telle nation est incapable d'exercer en Afrique le mandat de puissance civilisatrice.

Pour le missionnaire catholique, suivant l'exhortation du Pape Benoît XV, dans son encyclique *Maximum illud*, « se souvenant sans cesse qu'il n'est point l'ambassadeur de sa nation mais du Christ, il règle de telle manière sa façon d'agir que tous, sans hésitation, reconnaissant en lui le ministre de cette religion qui, embrassant tous les vrais adorateurs de Dieu en esprit et en vérité, n'est étrangère à aucune nation : dans son sein on ne fait point de distinction *entre le gentil et le juif, le circoncis et l'incirconcis, le Barbare et le Scythe, l'esclave et l'homme libre, le Christ étant tout en tous* ».

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

du *Cameroun* : par Boulogne (12 septembre), les PP. Pierre FLEURY, Gaston LE NY, Olivier SABOT; le F. GERMAIN Lacave.

Sont partis :

pour le *Cameroun* : de Bordeaux (10 septembre), les PP.

Pierre JUNG, Alphonse LAZARUS, Louis GUILLEMIN, Charles SCHWARTZ, Henri GRIMAU, Alexandre DUMAS, André RAGE, Constant VUACHET; les FF. FLORENT Sohler et MARIE Hélou; (24 septembre), le P. Alfred BRAUN;

pour le *Gabon* : de Bordeaux (10 septembre), le P. Jérôme ADAM et (24 septembre) le F. FLORENT, des FF. de Saint-Gabriel;

pour *Loango* : de Bordeaux (10 septembre), le P. Alphonse MULLER, Joseph LE BORGNE; (24 septembre) le P. Georges EBENDINGER;

pour *Bangui* : de Bordeaux (10 septembre), le P. Jean COLLOMB;

pour le *Congo Portugais* : le P. Albert RIEHL;

pour la *Lounda* : le P. Charles Wendling;

pour le *Counène* : les PP. Félix VILLAIN, René BAUG, François LE ROUX;

pour le *Coubango* : les PP. Joseph KERNEVEZ, Charles FREY (1);

pour *Diégo-Suarez* : de Marseille (12 septembre), les PP. Robert MORISSEAU, André BRITSCHU, Antoine RITTER; le F. LUDOVIC Rouillé.

pour la *Réunion* : de Marseille (12 septembre), les PP. François MONNIER, Paul GILLET, Paul DOUCE;

pour le *Canada* : de Cherbourg (21 septembre), le F. MARIE-CHRYSOSTOME Veerman;

pour la *Guadeloupe* : de Bordeaux (12 septembre), les PP. Paul LE MOAL, Joseph RYO;

pour la *Martinique* : de Bordeaux (12 septembre), les PP. Jean LE SCAO, Jean-Baptiste DELAWARDE, Alfred MARTIN; de Saint-Nazaire (27 septembre), le F. MARIE-LAURENT Joder.

BIBLIOGRAPHIE

Jubilceum Uilgrave, 1904-1929, Missehuis van den H. Geest te Weert, Limburg.

Élégante plaquette de 30 pages, abondamment et intelli-

(1) Les Pères destinés aux Missions portugaises feront un court séjour en Portugal, avant leur embarquement pour l'Afrique.

gement illustrée, sur le jubilé de Weert, avec d'intéressantes notices sur nos défunts de cette communauté.

P. Jacques PETERSEN. — **Dans les collines kissiennes.** *Missions Catholiques* du 16 août, 1^{er} et 16 septembre, avec gravures.

P. C. TASTEVIN. — **Le delta du Japura et le Pluriny**, avec une belle carte. — Étude parue dans la revue *La Géographie*, mai-juin 1929. Paris.

The Bulletin of Duquesne University : General Catalogue 1929-1930, Pittsburgh, 1929. — Une brochure, 135 pages.

Annuaire de l'Université Duquesne, donnant la liste du personnel, le programme des cours, un court historique de l'établissement, et nombre d'autres indications.

Mgr A. LE ROY, C. S. Sp. — **Les Pygmées, Négrilles d'Afrique et Négritos d'Asie**, nouvelle édition, à l'Œuvre d'Auteuil, Paris, 1929. — Un volume de 372 pages, avec photos, gravures, dessins et croquis.

C'est la réédition d'un ouvrage paru autrefois à la Maison Mame, de Tours, et redemandé comme étant la première étude d'ensemble de la question, faite sur des données personnelles, et révélant la pureté relative des notions religieuses et morales des Pygmées.

BULLETIN DES ŒUVRES

PRÉFECTURE ASPOSTOLIQUE DES ILES SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON

Aperçu général.

Le dernier bulletin de la Préfecture apostolique date de juillet 1925. Depuis cette époque, la colonie a continué son évolution économique provoquée surtout par la fameuse « loi de prohibition » qui veut rendre *dry*, ou secs, les États-

Unis, Terre-Neuve et la plupart des provinces du Canada. Saint-Pierre, port de pêche, est devenu un formidable entrepôt de whisky, de champagne, de liqueurs de toutes sortes. Des stocks de caisses, par centaines de mille, attendent le moment favorable d'être réembarqués pour des destinations inconnues. Et alors, d'ordinaire, les transbordements se font en pleine mer, à des distances réglementaires de la côte, sur des bateaux spéciaux très rapides qui, une fois chargés, se débrouillent et arrivent souvent à débarquer en lieu sûr leur marchandise, après avoir évité la surveillance des douaniers, voire des navires de guerre américains.

Tout ce trafic intense a amené l'aisance dans le pays. Les salaires ont été doublés, triplés. Un homme peut gagner jusqu'à 100 francs par jour, avec trois ou quatre heures de travail supplémentaire qu'il peut fournir quand il s'agit de charger ou de décharger un navire. Cette hausse du prix de la main-d'œuvre a entraîné une aggravation du coût de la vie. Et cela est d'autant plus sensible que nos îles ne sont guère productives de denrées alimentaires et doivent s'approvisionner aux États-Unis et au Canada où règne le dollar.

L'augmentation du bien-être matériel a eu comme conséquence un sensible abaissement du niveau moral. L'exemple de nos voisins d'outre-mer a exercé une influence funeste. Sans doute, nos gens sont restés foncièrement religieux; mais ils subissent trop facilement l'emprise d'une vie plus facile, avec la loi du moindre effort. Nous nous efforçons de toutes façons d'empêcher la décadence dans le monde des âmes, mettant à profit, à l'église et dans la direction des œuvres paroissiales, la recommandation de l'Apôtre : *Prædica verbum, insta opportune, importune; argue, obsecra, increpa in omni patientia et doctrina.*

* * *

La Colonie de Saint-Pierre et Miquelon n'est guère connue, ni en France, ni à l'Étranger. Il est arrivé que de grands périodiques de la Métropole — *L'Écho de Paris, Le Figaro, La Nature, Les Annales Coloniales* — ont donné sur nos îles et sur les habitants des renseignements incomplets, sinon inexacts. Le mouvement du whisky a valu à nos gens la réputation d'être des alcooliques, voire des dégénérés. La réalité — Dieu

merci ! — est tout autre; et nous pouvons dire que nous avons affaire à une population qui vaut celle des régions bien conservées de la Métropole.

Un mot au sujet de la climatologie. — En général, le pays a mauvaise réputation. Beaucoup se figurent qu'il fait partie du Groënland. Disons d'abord que le climat est parfaitement sain; il convient aux personnes d'une constitution robuste, mais moins aux personnes anémiées et d'une complexion délicate; et l'indice proportionnel de mortalité dans nos parages est même moins élevé que dans la Métropole.

Situé sous une latitude moins septentrionale qu'une grande partie de la France, l'archipel de Saint-Pierre et Miquelon est cependant plus froid, car ses côtes se trouvent baignées par les courants polaires venant du Labrador; et le *Gulf Stream* est trop éloigné pour lui faire sentir la bienfaisante tiédeur de ses eaux. L'hiver y est, à proprement parler, plus prolongé que rigoureux; et si, dans cette période, le thermomètre descend parfois à -20° C., et même au-dessous, les températures hivernales habituelles oscillent généralement entre -14° et -16° C.

Les premières neiges font leur apparition vers le mois de novembre. Souvent, à la fin de janvier, elles commencent à former une couche permanente qui ne disparaîtra qu'au mois de mai.

En été, on n'enregistre aucune grande chaleur; et c'est exceptionnellement que le thermomètre dépasse 22° C. Ajoutons que les orages sont extrêmement rares à Saint-Pierre et Miquelon, et que la grêle y est totalement inconnue.

COMMUNAUTÉ DE SAINT-PIERRE

Le personnel de la communauté comprend (septembre 1929): Mgr Charles HEITZ, *préfet apostolique et supérieur principal*; les PP. Adolphe POISSON, *pro-préfet, directeur du collège Saint-Christophe*; Jean CARDINAL, *curé de la paroisse*; Pierre LUCAS, *économe-vicaire*; Yves LAVOLÉ, *aumônier de la Maison de Famille de la Société des Œuvres de Mer*; M. l'abbé HOUÉE, *prêtre*; et MM. Jean LAMOUR et François MICHEL, *scolastiques profès, professeurs au Collège*; les FF. BERNARDIN

Gossé, *imprimeur-électricien*, et ADRIEN Le Drogo, *sacristain*.

Notre apostolat s'exerce dans la ville de Saint-Pierre et dans les anses de pêche. Dans la bonne saison — de juillet à octobre — les Pères vont à l'île de Langlade, qui devient à cette époque un endroit de villégiature, et à La Pointe-Plate, dont l'accès est plus particulièrement difficile.

Voici, à titre d'indication, quelques chiffres relatifs à notre ministère dans la paroisse et aux environs :

	Baptêmes	Mariages	Décès	Confirmations
1925	93	19	87	80
1926	85	16	65	67
1927	91	33	71	58
1928	82	29	52	53
	<hr/> 351	<hr/> 97	<hr/> 275	<hr/> 258

Communions pascales, chaque année, après une retraite de huit jours pour les adultes et de trois jours pour les enfants : environ 1.900.

Communions, dans l'année, en moyenne 25.000.

* * *

Jusqu'en 1928, nos rapports avec l'Administration étaient faciles. Sans favoriser notre action d'une façon particulière, on nous laissait travailler à maintenir les traditions chrétiennes très fortement ancrées dans la population.

Un nouveau gouverneur, arrivé en février 1928, a voulu changer tout cela. Le pays ne lui semblait pas assez *laïque*.

Les premières mesures prises furent dirigées contre les écoles chrétiennes qui comptent, à Saint-Pierre, les quatre cinquièmes des enfants. Un nouvel arrêté officiel annula les dispositions libérales qui régissaient l'enseignement secondaire libre et dont bénéficiait le collège Saint-Christophe; puis il y eut des mesures vexatoires à l'endroit de l'enseignement primaire privé. Entre autres tracasseries, il était stipulé que les enfants de l'école publique ne pouvaient être reçus aux cours de catéchisme, à l'église, si ce n'est une demi-heure après leur sortie de classe, et cela, pour le clergé, sous peine de poursuites judiciaires. Des manifestations intempestives d'irrégion de ce

même gouverneur, à l'occasion d'un enterrement civil, puis des récriminations au sujet de la doctrine relative au mariage religieux, des affirmations déplacées dans un discours de distribution des prix à l'école officielle ont achevé de démontrer à la population les visées maçonniques de ce haut fonctionnaire. Mais nos gens ne sont pas d'humeur à laisser toucher à leur religion. Le calme cependant ne fut pas troublé, parce que le gouverneur annonça, à l'improviste, son départ pour la France, en congé. Le bruit s'est répandu qu'il ne retournera pas dans la Colonie; et nous espérons conserver ainsi la paix dans le pays.

Mais nous n'avons pas eu que des sujets d'ennui, car la bonne Providence nous a ménagé de douces satisfactions.

D'abord au sujet de nos écoles. Celle de Sainte-Croisine tombait en ruines; il était urgent de la relever; et il fut décidé qu'on la placerait à côté de l'église, tout près de la communauté des Sœurs de Saint-Joseph. Les ressources dont nous disposions étaient plutôt maigres, lorsque deux *whiskymen* des États-Unis s'arrêtèrent un jour devant une vaste bâtisse dont les travaux avaient été arrêtés. Apprenant que le *bishop* ne pouvait pas les continuer, faute de ressources, ils s'offrirent à aider; et quand le *bishop* leur eut déclaré qu'il lui faudrait encore au moins 100.000 francs, ils signèrent séance tenante un chèque de cinq mille dollars, soit environ 127.000 francs. En retour, ils ont demandé deux choses : que l'on priât pour eux et leurs familles, et que le lendemain, dimanche, on voulût bien au prône, lire l'évangile aussi en anglais, vu qu'ils ne comprenaient pas le français : ce qui eut lieu après une courte explication aux paroissiens, très édiflés du geste généreux qui avait été fait.

A la rentrée d'octobre 1928, le P. Poisson dut prendre la direction du collège Saint-Christophe. Il compléta les travaux d'amélioration commencés sous son prédécesseur, le P. Lemoine. Et maintenant, cet immeuble est à peu près remis à neuf, avec, au sous-sol, une vaste salle de récréation pour l'hiver et une installation perfectionnée pour la lumière électrique.

Le chiffre des élèves est arrivé à 89. La plupart paient une redevance; plusieurs sont *pupilles* des différentes œuvres paroissiales, celles-ci prenant les frais d'éducation à leur charge.

Deux « latinistes » sont allés suivre les cours du collège Saint-Alexandre, chez nos Confrères du Canada. Nous tâchons de préparer ainsi l'avenir des futurs prêtres, si Dieu suscite des vocations sur nos rochers, et de former à une vie chrétienne sérieuse des enfants qui formeront un jour, ici, la classe dirigeante.

Lors de l'application aux Colonies des lois de laïcisation, les Sœurs de Saint-Joseph avaient dû quitter l'orphelinat Saint-Vincent, ainsi que l'hôpital de Saint-Pierre. En mai 1926, après une interruption de 22 ans, ces bonnes religieuses ont repris, à notre grande satisfaction, leur poste à l'hôpital et pris la direction de l'hospice, à la demande même du Gouverneur et du maire, et pour le plus grand bien des malades et des hospitalisés.

Rappelons à cette occasion, qu'en juin 1926 tout Saint-Pierre a célébré le centenaire de l'arrivée des Sœurs dans le pays. Un gracieux monument en marbre — la France remettant une palme à une Religieuse — transmettra aux âges futurs la reconnaissance des Saint-Pierrais envers celles qui ont passé ici en faisant le bien.

Fêtes religieuses. — N'oublions pas deux premières messes célébrées dans l'église de Saint-Pierre. D'abord celle du P. Gauchet, professeur au collège Saint-Alexandre. Né à Saint-Pierre, il a eu la joie de revoir sa petite patrie en septembre 1926, et de prier ici même pour ceux qui l'avaient vu grandir, et qui étaient heureux et fiers de leur compatriote.

Puis celle de M. l'abbé Célestin Houée, professeur au collège Saint-Christophe. Mgr Heitz avait demandé à S. G. Mgr l'archevêque d'Ottawa de lui conférer le diaconat et la prêtrise; et, le 15 août 1928, le nouveau prêtre a chanté sa première messe dans notre paroisse, devenue sa famille d'adoption.

Visites. — Nous n'avons pas souvent la visite de confrères. Rappelons cependant que nous avons eu, en mai 1926, celle de l'excellent P. David, bien connu à Saint-Pierre où il a exercé, avec grand succès, le saint ministère pendant plusieurs années. Il est venu se documenter dans nos parages pour un important travail historique sur « Les Français au Canada ».

En même temps que le P. David, est arrivé, comme visiteur, le R. P. Rémy. Nos gens parlent encore de la très inté-

ressante conférence qu'il leur a faite sur ses « 35 ans de Congo ».

Le cher P. Le Gallois, alors supérieur du collège Saint-Alexandre, au Canada, a fait un rapide voyage à Saint-Pierre, en décembre 1927, avec délégation officielle pour décorer Mgr Heitz de la croix de la Légion d'honneur. La cérémonie a eu lieu à l'hôtel du Gouvernement. A cette occasion, le P. Le Gallois a été l'objet de vives sympathies, car on n'avait pas oublié le dévouement aux œuvres paroissiales dont il avait fait preuve, trois ans auparavant, pendant qu'il appartenait au cadre du clergé Saint-Pierrais.

Autres faits saillants. — Signalons d'abord l'inauguration de la chapelle de Langlade.

Depuis 1781, l'île de Langlade est rattachée à celle de Miquelon par un isthme de 10 kilomètres de longueur, d'une dune de sable très peu apparente et qui est un danger terrible pour les navires. On y avait construit, en 1876, une chapelle dédiée à sainte Philomène. Usée par les rigueurs de l'hiver, elle a été renversée par une tempête, en 1925. Une autre chapelle, sous le vocable de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, a été élevée près de l'endroit appelé *La Balle Rivière*, sur un terrain gracieusement cédé par un paroissien. L'inauguration de cette chapelle, le 18 septembre 1927, a donné lieu à une manifestation inoubliable. Des centaines de passagers avaient été amenés de Saint-Pierre et de Miquelon par cinq vapeurs, sans parler d'une flotille de 17 doris venus de l'Île-aux-Chiens avec 133 personnes. A cette foule recueillie, Mgr le Préfet apostolique a rappelé comment la chapelle de Langlade est vraiment un acte de foi et d'amour envers le Bon Dieu et sainte Thérèse. De reconnaissance aussi... Et il a évoqué alors le souvenir de la nuit tragique du 3 au 4 février 1927, où le vapeur *Pro Patria*, qui le ramenait d'Halifax à Saint-Pierre, surpris par une violente tempête de neige, avait manqué de sombrer dans ces mêmes parages. « Foi et amour, a-t-il ajouté, qui vont s'achever dans une vision d'espérance!... » De fait, un nombre incalculable de faveurs ont été obtenues ici par l'intercession de la chère Petite Sainte. Et depuis ce premier pèlerinage, chaque année, pendant la belle saison, une excursion a lieu à Langlade et y amène une foule de Saint-Pierrais et de Miquelonnais; et bon nombre de familles aiment à passer une partie des vacances dans les parages de la chapelle.

Le nouveau presbytère. — Notre petite communauté était bien à l'étroit dans l'immeuble que nous occupions jusqu'en mai 1928. Le presbytère, il est vrai, était tout près de l'église : grand avantage, apprécié surtout pendant les longs hivers. Mais il était plus que modeste et tombait en ruines, si bien que nos voisins du Canada et de Terre-Neuve avaient mauvaise opinion des catholiques de Saint-Pierre, si peu soucieux, disaient-ils, du logement de leurs prêtres.

Après des démarches faites par le Préfet apostolique auprès du ministre des Colonies et auprès du conseil municipal de Saint-Pierre, il fut convenu que la commune fournirait 90.000 francs pour la construction d'un immeuble destiné au clergé, et que le Service local donnerait la même somme. Le nouveau presbytère se trouve derrière le chœur de l'église il est relié par un couloir à la sacristie. Il a deux étages, avec eau, chauffage central et éclairage électrique. C'est le P. Poisson qui a surveillé l'exécution des travaux. La disposition des différents locaux a été faite, autant que possible, en conformité avec les exigences de la Règle de clôture. Nous pouvons dire que, sous le rapport du logement, nous n'avons rien à désirer.

Le presbytère, complètement payé, est la propriété de la Fabrique. Il a été béni le 27 mai 1928, jour de la Pentecôte, en présence de M. le maire, du Conseil de Fabrique et de plusieurs négociants, bienfaiteurs insignes qui nous ont aidés à mener à bonne fin cette difficile entreprise.

ILE-AUX-CHIENS

Donnons un dernier souvenir à notre ancienne résidence de l'Ile-aux-Chiens.

Le P. Yves Lavolé y est resté, comme curé, depuis 1916. Le 10 décembre 1928, il a cédé la place à un prêtre du clergé séculier, M. l'abbé J. Dugast, venu du diocèse de Versailles, sur la recommandation de la Maison-Mère.

Lui-même fait partie, à présent, de la communauté de Saint-Pierre, où il est heureux d'aider dans le saint ministère. Il rend surtout service à la Maison de Famille de la Société des Œuvres de Mer où, pendant la campagne de pêche, il remplit les fonctions d'aumônier.

Il a laissé à ses anciens paroissiens des souvenirs durables de son dévouement désintéressé : une belle grotte de Notre-Dame, sur le flanc du *Mont-à-Regrets*, face à l'océan et tout près de l'église. Un superbe Chemin de Croix sur le parcours de l'église à la grotte, chaque station formant un gracieux monument érigé en souvenir d'un « *Ilien* » mort à la guerre. Une floraison de statues : Notre-Dame des Victoires, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, sainte Anne, la bienheureuse Bernadette qui complète le décor de la grotte, des Anges adorateurs aux côtés du maître-autel de l'église. Après cela, si l'on veut bien se rappeler le zèle du cher Père pour le salut des âmes, on n'est pas étonné que l'affectueuse reconnaissance des « *Iliens* » l'ait suivie dans sa retraite.

MIQUELON

La paroisse de Miquelon où, depuis octobre 1920, réside le P. Léon Vauloup, a été fondée en 1763. Le premier curé fut un Jésuite, le P. Ardilier. Pour remplacer la petite chapelle desservie, pendant la campagne de pêche, par les aumôniers des bateaux « banquiers », il construisit une église plus grande et la plaça sous le vocable de Notre-Dame-des-Ardiliers (1763).

L'église actuelle date de 1865. Elle est dédiée à Notre-Dame de l'Assomption. Derrière le maître-autel se trouve un grand tableau, l'Immaculé-Conception ou Assomption, d'après Murillo; au bas du cadre, on peut lire cette inscription :
DONNÉ PAR L'EMPEREUR, 1865.

La population, environ 500 âmes, est catholique et pratiquante. Elle enregistre chaque année une dizaine de naissances, cinq ou six mariages, deux ou trois décès. L'an dernier (1928) il n'y a pas eu un seul décès.

Le bourg est divisé en trois sections : le centre, la ville, où résident les « vilains », l'Anse, où se trouvent les « Lanciers »; la Pointe, où sont les « Pointus ».

Les rapports avec Saint-Pierre, et même avec Langlade, sont peu fréquents, vu les difficultés de la navigation, surtout en hiver. C'est donc, pour le curé de Miquelon, la solitude plus ou moins prolongée, selon les saisons. Les Pères de Saint-Pierre s'arrangent de façon à lui faire une visite tous les mois:

et Mgr le Préfet apostolique, va lui tenir compagnie trois ou quatre fois par an, pendant huit jours.

Mais la vie, à Miquelon, n'est pas monotone, comme on pourrait le croire. L'apostolat parmi ces rudes marins n'est pas une sinécure : il s'exerce à l'église, à domicile et aussi à la salle paroissiale. Car Miquelon, comme Saint-Pierre, a maintenant son « Foyer », dédié à sainte Thérèse, où peuvent se réunir, à des jours fixés, les différents groupements d'hommes et de jeunes gens, de femmes, d'enfants, pour des causeries sur des sujets variés, pour des séances récréatives, pour d'autres réunions. La salle, vaste et belle, possède une scène et une tribune et compte près de 300 places assises. Elle ne peut que favoriser l'action sociale du prêtre et ainsi rendre son ministère plus riche en fruits de salut.

Le sol de Miquelon est, en général, aride et caillouteux. Cependant, dans la région du bourg, on peut, avec profit, faire de la culture. Les pêcheurs ne l'avaient pas compris beaucoup jusque dans ces derniers temps; mais quand ils eurent constatés les résultats que « M. le Curé » tirait de son jardin, ils se sont mis à l'œuvre. Et actuellement, il n'y a pas une famille Miquelonnaise qui n'ait son jardin, son champ, son pré, sa vache, ses poules. L'Administration a reconnu qu'une heureuse transformation s'est opérée à Miquelon, grâce à l'exemple et aux encouragements donnés par le curé; et il a voulu récompenser ce dernier en mettant à sa disposition un terrain considérable et en lui attribuant, en février 1927, la décoration du Mérite Agricole.

Ajoutons que le P. Vauloup, comme secrétaire de la mairie, aide puissamment par ses avis et son savoir-faire à promouvoir les intérêts matériels de la commune.

Pour terminer, mentionnons deux faits qui ont laissé un profond souvenir parmi les paroissiens de Miquelon.

C'est d'abord l'arrivée d'une belle et grande statue de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, telle que la chère Petite Sainte, rendant le dernier soupir, est représentée dans la chapelle du Carmel de Lisieux. Elle va être placée sous un des autels latéraux, et nombreux seront ceux qui viendront là pour demander, pour remercier...

Ç'a été ensuite l'inauguration solennelle du monument de Notre-Dame des Retrouvés, le 21 août 1927. Il s'agit d'une

statue de la Sainte Vierge érigée à l'endroit même où, le 24 mars 1924, le P. Vauloup, revenant le soir d'une course à Langlade, fut retrouvé le lendemain matin, à environ un kilomètre de son presbytère, sans connaissance, gelé, une couche de glace sur les yeux ouverts, ayant passé la nuit dehors sous une horrible tempête de neige. Contre toute attente, le P. Vauloup fut ramené à la vie. Reconnaissants de ce qu'ils regardaient comme un miracle, les Miquelonnais avaient promis un ex-voto : c'est le monument de Notre-Dame des Retrouvés, devenu depuis un lieu de pèlerinage.

C. H.

NÉCROLOGIE

Le F. VINCENZ Hodruss, profès des vœux perpétuels, du district de la Trinidad, décédé à Port-d'Espagne le 19 mars 1929, à l'âge de 41 ans, après 22 années passées dans la Congrégation, dont 19 ans et 10 mois comme profès.

Du Frère Vincenz nous avons peu à dire, faute de renseignements. Il naquit le 2 octobre 1887 à Zell, diocèse de Rottenbourg, dans le Wurtemberg. Il était de faible santé; avant son entrée dans la Congrégation, il avait été employé dans un bureau, car il avait fait d'assez bonnes études secondaires. On le considérait alors comme travailleur, lent à cause de son tempérament chétif et propre aux ouvrages de patience comme tous ceux qui ont peine à vivre. Il fut admis comme postulant à Knechtsteden le 16 janvier 1907, novice le 21 juin 1908 et profès un an plus tard à la même fête de saint Louis de Gonzague.

On l'envoya au collège de Port-d'Espagne, où on lui confia des emplois proportionnés à sa petite santé; il les remplit avec soin, parfois avec une certaine indépendance, mais toujours avec charité. Il sut rester pieux. Dans un voyage en Europe il émit ses vœux perpétuels à Knechtsteden le 8 décembre 1923, et le 12 février suivant il reprit la route de Port-d'Espagne, où il est décédé le 19 mars dernier.

Le P. Théodore MANIECKI, profès des vœux perpétuels de la Province des États-Unis, décédé à Pittsburgh, le 25 mars 1929, à l'âge de 52 ans, après 36 années passées dans la Congrégation, dont 30 ans et 7 mois comme profès.

Né en Pologne, le 10 mai 1876, à Stara Kiszewa, autrefois Kosleic, au diocèse d'Ermeland, le P. Théodore Maniecki émigra de bonne heure aux États-Unis avec ses parents. Après ses études primaires à Pittsburgh, il entra au Petit Scolasticat de la Congrégation dans cette ville, le 30 août 1892. Il n'était guère avancé dans ses études pour son âge et avait un défaut de prononciation qui, au jugement de quelques-uns, devait le tenir éloigné du sacerdoce. On hésita donc à l'admettre à la prise d'habit, puis on finit par l'y appeler et à l'envoyer au noviciat de Cornwells en août 1897. Il prononça ses premiers vœux le 28 août 1898. Ses études ecclésiastiques, qu'il entreprit aussitôt après, furent coupées par un stage de deux ans comme surveillant au collège de Pittsburgh. Enfin, ordonné prêtre par Mgr O'Gorman, son ancien directeur de Scolasticat, il fit sa consécration à l'Apostolat le 26 juin 1904. Il n'avait, disait-il, aucune préférence pour une œuvre plutôt que pour une autre, ni pour une fonction déterminée; « mais, ajoutait-il, je sais l'anglais pour avoir fait la plus grande part de mes études en cette langue; je sais l'allemand pour m'en être servi au début de mes classes; mais je suis Polonais, et je ne sais pas ma langue maternelle aussi bien que l'anglais, de sorte que si j'ai quelque préférence, encore est-ce une préférence? je voudrais au début être employé dans des œuvres qui me donneraient l'occasion de devenir aussi habile en polonais qu'en anglais et me montrer ainsi utile à la Congrégation ».

Il fut toute sa vie sacerdotale employé dans les œuvres polonaises, à N.-D. de la Consolation de Mount Carmel, de 1904 à 1907, de 1909 à 1916 et à partir de 1925; au Saint-Cœur de Marie de Pittsburgh de 1907 à 1909 et de 1916 à 1923; à Saint-Stanislas de la même ville de 1923 à 1925.

C'est à N.-D. de la Consolation qu'il résida le plus longtemps, 10 ans comme vicaire et plus de 3 ans comme curé. Quand il y arriva en 1904, il y avait un an à peine que la Congrégation en avait la desserte et 7 ans qu'elle était fondée. Il y avait beaucoup à y faire; l'église paroissiale avec une autre église filiale étaient à construire; elles le furent en 1905 et 1906 au prix d'une dette qui greva les finances de la communauté polonaise. Après l'église, une nouvelle école s'imposa; le terrain en fut acheté; puis le couvent des Sœurs, l'école déjà existante, furent

modifiés pour les besoins croissants des œuvres; de nouvelles acquisitions furent faites, enfin, une nouvelle école et un nouveau couvent furent bâtis par le P. Tomaszewski au prix de 250.000 dollars pour l'école et 64.000 pour le couvent.

En prenant la direction de la paroisse, le P. Maniecki hérita des dettes comme des luxueux bâtiments. Il connaissait son milieu pour y avoir longtemps vécu; il prit ses mesures pour solder au plus tôt les dépenses et, par suite, déplut à certaines gens qui portèrent leurs plaintes à l'Ordinaire, l'évêque de Harrisburg. Justifié par son supérieur provincial, le Père entreprit sa tâche avec fermeté et sans se laisser décourager.

Il s'était fait autrefois dans la paroisse comme une spécialité des œuvres de jeunesse; il avait même institué une fanfare parmi les garçons et leur avait procuré tous les jeux et les récréations possibles. Sans doute, tous ces progrès ne s'obtiennent qu'à prix d'argent; on peut être fier d'avoir la plus belle église du diocèse, des écoles bien fréquentées et parfaitement outillées, une jeunesse entraînée; on paie tous ces avantages; et, si tous ces avantages tournent à la gloire de Dieu, il faut, pour les obtenir, doubler son zèle sacerdotal de talents administratifs qui ne soient jamais en défaut.

Le P. Maniecki n'a pas été sans doute le principal artisan de ces travaux matériels; il y a eu sa part, et Dieu lui a donné d'en jouir pendant ses trois dernières années. Puissent ses successeurs en tirer le plus grand profit pour le bien des âmes !

*
* *

Le P. Louis AUDRAN, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Counène, décédé à Langonnet, le 8 octobre 1928, à l'âge de 57 ans, après 35 années passées dans la Congrégation, dont 31 ans et un mois comme profès.

Louis-Marie Audran naquit le 12 septembre 1871 à Pluvigner, diocèse de Vannes. Sa mère, très pieuse, veilla sur lui dans ses jeunes années et le forma à une piété forte et profonde. Jusqu'à l'âge de 14 ans, aucun désir de se dévouer au salut des âmes ne paraît s'être manifesté dans sa jeune âme; cependant, un jour, il sentit le désir d'être prêtre et s'en ouvrit à un ecclésiastique de sa paroisse natale qui lui donna les premières leçons de latin et l'envoya au Petit Séminaire de Sainte-Anne d'Auray. Cette maison de Sainte-Anne était en pleine prospérité; travail et piété y marchaient de pair; des missionnaires y passaient fréquemment et jetaient parmi cette jeunesse des germes de voca-

tion apostolique. Par eux, Louis Audran entendit l'appel de Dieu; il était alors en troisième (1888-89); son choix s'arrêta dès ce temps à la Congrégation du Saint-Esprit à la suite de la lecture d'un opuscule de propagande sur le Vénérable Père que lui avait remis l'un de ses maîtres.

Quand vint pour lui le moment de décider de son avenir, à la fin de sa rhétorique, en raison de son âge qui l'appelait au service militaire, il hésita à demander son admission dans la Congrégation : sa mère eut tant voulu le garder près d'elle qu'il n'osa pas briser entièrement par un départ brusque avec celle qu'il aimait tant. Il rentra donc au Grand Séminaire à Vannes et pendant deux ans travailla à obtenir un consentement qui lui permit de suivre sa vocation sans trop contrister les siens. Entre temps il avait été exempté du service militaire et pouvait poursuivre ses études sans arrêt. C'est ainsi que le 13 octobre 1893, il entra au Scolasticat de Chevilly; il y fut admis à l'oblation comme scolastique titulaire le 7 juillet 1894 et le lendemain reçut à la fois la tonsure et les Ordres Mineurs; il achevait sa seconde année de théologie. Rien d'anormal ne marqua sa dernière année d'études; ordonné sous-diacre le 9 mars 1895, on lui donna l'option à la fin de l'année scolaire entre la promotion immédiate au diaconat, sans espoir de vacances dans sa famille avant le noviciat, et le retard des deux derniers ordres sacrés, les vacances en Bretagne et le noviciat après une épreuve en maison. Il préféra ce dernier parti parce qu'il se sentait affaibli et qu'il n'espérait pas pouvoir supporter sans un bon repos les fatigues du noviciat. Ses études s'étaient d'ailleurs ressenties du mauvais état de sa santé et l'on jugeait qu'il avait besoin de revoir sa théologie.

En conséquence, il passa l'année scolaire 1895-1896 à Merville, surveillant des internes, prenant en bonne humeur son infortune en compagnie de confrères scolastiques qui lui rendaient la vie douce et agréable.

Mais on trouva au bout d'un an que l'épreuve n'était pas suffisante et on lui signifiâ qu'il passerait une seconde année en maison. Devant cette proposition il s'émut, plaida sa cause avec tant d'ardeur et de conviction que le R. P. Vanæcke se laissa toucher et lui permit d'entrer à Grignon le 23 août 1896 avec un retard d'une seule année. Prêtre le 24 août 1897 il prononça ses premiers vœux le surlendemain, 26 août, à Chevilly.

Il fut envoyé au Couvène. Placé d'abord à Huila, il exerça les fonctions de procureur en même temps que de directeur des enfants, puis à Tyipelongo (1901 à 1907) il eut le charge du ministère extérieur, enfin à Kihita il fut directeur de la station

jusqu'à son retour en France (1907 à 1928). Partout il fut bon missionnaire, zélé, dévoué, intelligent et actif ainsi que le témoignent les notes de ses supérieurs; il dépensa ses forces sans compter; une première fois il revint en France en 1904 pour reprendre sa tâche après un an de repos; il venait encore se reposer en 1928 quand Dieu l'appela à la récompense éternelle.

On jugera de sa manière par deux extraits de ses lettres. Dans la première du 28 juillet 1910, il raconte ses premiers travaux à Kihita : « J'ai été envoyé à Kihita, dit-il, où tout le monde était malade; le bon F. Claudio venait de mourir et le P. Mauduit était parti à temps pour n'en pas faire autant. Ce n'était guère encourageant; mais les postes périlleux ne sont-ils pas les postes d'honneur?

« La première chose à faire était de rendre la mission habitable; nous nous y sommes employés de notre mieux. Nous avons refait complètement, en briques cuites et chaux, toute la canalisation conduisant l'eau dans les jardins; nous supprimions ainsi les infiltrations et un marais situé derrière notre colline. Notre maison d'habitation est bonne, perchée sur une colline à 40 mètres de hauteur; elle est saine et bien aérée; mais comme nous n'avons pas encore d'ascenseur, c'est un peu dur à monter! Nous avons amélioré le chemin qui y donne accès et quand on prend son temps, la montée ne fatigue pas trop.

« Depuis trois ans les santés sont assez bonnes; nous pensions déjà avec satisfaction que Kihita allait perdre sa mauvaise renommée d'insalubrité : c'était ce que je disais, il y a peu de temps, au P. Cancelli, notre visiteur. Hélas! pendant que je l'accompagnais jusqu'au Counène, notre cher F. Amaro, peu de jours après notre départ, prenait une bilieuse hématurique et mourait au bout de cinq jours. Ce qui montre que, si la situation s'est beaucoup améliorée, il faut encore prendre des précautions et surtout ne pas faire d'imprudences.

« Au point de vue de l'évangélisation, nous ne sommes pas restés inactifs; nous avons visité une grande partie de notre district qui est immense et bien peuplé et nous avons choisi quelques centres où nous espérons faire quelque bien. Mais l'état du pays depuis trois ans n'a pas permis d'obtenir des résultats sérieux; le gouvernement exige des Noirs le paiement de l'impôt, six francs par case; mais il y a eu beaucoup d'abus dès le commencement de sorte que les Noirs se font tirer l'oreille pour payer; on a eu recours aux razzias pour équilibrer le budget. Ces pauvres Noirs sont donc toujours sur le qui-vive et à la moindre alerte tous s'enfuient dans les montagnes... Nous avons cependant quelques consolations : nos trois villages chré-

tiens s'agrandissent et nous donnent satisfaction par leur bon esprit et leur fidélité aux pratiques religieuses. »

Six ans, plus tard, le 10 novembre 1916, le P. Audran écrivait encore : « Vous connaissez les tribulations par lesquelles nous avons passé dans ces missions du Counène ! Guerre, famine et peste ! Grâce à Dieu, tout cela n'est plus qu'un cauchemar. La mission de Kihita a pu sortir de cette terrible épreuve sans grande perte; nous avons même un gain important à enregistrer. Beaucoup de ceux que nous avons aidés pendant la famine n'ont pas voulu nous quitter et se sont fait instruire. *Deo gratias!* Malgré toutes ces difficultés nous avons observé la consigne que vous nous avez donnée au commencement de cette terrible guerre : Tenir. Nous avons tenu et nous tiendrons autant qu'il le faudra. » Il ajoutait : « Là santé n'est plus bien vigoureuse et j'aurais besoin d'aller me refaire à l'air pur de ma chère Bretagne, mais j'espère que le bon Dieu m'aidera à tenir jusqu'à l'arrivée des renforts. »

Il tint, en effet, tant qu'il put et quand il revint en France en juillet 1928, il était à bout de forces. Il se rendit à l'abbaye de Langonnet pour se refaire, dès qu'il en eut le loisir. « Certes, écrit le P. Guiton le 12 octobre 1928, nous étions loin, il y a huit jours, de nous attendre à la fin si rapide du P. Audran. Nous savions qu'il n'y avait plus d'espoir de le sauver; le spécialiste que nous avons fait venir de Quimperlé, ne nous en avait pas laissé; mais nous pensions prolonger sa vie quelques mois encore. Le bon Dieu en a jugé autrement. Dimanche dernier (7 octobre), l'état du malade empira à ce point qu'à certains moments le Père perdait connaissance et on dut le veiller pendant la nuit. D'ailleurs cette nuit fut très mauvaise et, en l'absence du P. Supérieur qui venait de partir pour l'enterrement de Mgr Gouraud, on décida de l'administrer sans retard. Le P. Savary, un de ses bons camarades de collège, lui proposa l'Extrême-Onction; le bon Père parut d'abord surpris, puis accepta. Pendant toute la journée du lundi le Père fut presque constamment sans connaissance. Pendant le salut du soir le F. Infirmier, resté avec lui, vit que c'était la fin; il courut en hâte chercher à la Chapelle un Père qui eut tout juste le temps de donner au mourant une dernière absolution.

« C'était un charmant confrère que nous ne connaissions que depuis quelques jours, mais qui avait déjà la sympathie de tous. Que le bon Dieu lui accorde la paix éternelle ! »

Le P. Joseph ORCEL, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Guinée française, décédé à Langonnet le 12 novembre 1928, à l'âge de 46 ans, après 24 années passées dans la Congrégation, dont 23 ans comme profès (1).

Né à Plàn, diocèse de Grenoble, le 18 avril 1882, Joseph Orcel fit ses études classiques et sa philosophie au Petit Séminaire diocésain de La Côte-Saint-André puis fit une année de Grand Séminaire, accomplit son service militaire, et passa une seconde année de théologie à Grenoble, sans être vivement attiré vers les Missions. Il avait senti en son âme de vagues aspirations à la vie apostolique, sans y attacher d'importance; il n'éprouvait aucun attrait pour la vie religieuse et se demandait même si la voie la plus simple, celle du ministère paroissial, n'était pas la plus héroïque pour lui en ces temps troublés. La Providence l'amena, presque malgré lui, comme il le disait plus tard, à demander son admission dans la Congrégation : des conseils d'ami l'y déterminèrent pendant qu'autour de lui plusieurs de ses condisciples entraient avec quelque éclat dans d'autres Congrégations. C'est ainsi qu'il se présenta au noviciat de Chevilly, le 29 octobre 1904. Il était déjà minoré.

Au bout d'un an, le 1^{er} novembre 1905 il fit profession et acheva ses études théologiques par la Consécration à l'Apostolat en juillet 1907.

Avant de l'envoyer en Guinée on lui fit la faveur d'une année de préparation scientifique à l'Université de Fribourg; il en devait tirer grand parti pour l'étude des langues indigènes; mais qu'on ne s'y méprenne pas : s'il étudia ces langues avec une conscience et des procédés de savant, il ne s'y appliqua que dans l'unique but de sauver des âmes. Il s'y livra dans son premier poste Konakry (1908 à 1912), témoin ce passage d'une lettre écrite au T. R. Père le 26 août 1910 : « Dès mon arrivée en Afrique, il y aura de cela deux ans en octobre, je me suis mis à l'étude du Sousou. Peu à peu les multiples occupations du ministère en ville, jointes à celles du ministère dans les villages voisins, me laissèrent peu de temps; puis ce fut la mort du F. Claudien qui me transforma en maître de chant et chef de musique au détriment de l'étude du Sousou. Mais cette idée puisée dans les conseils que vous nous donniez et dans les conférences de certains missionnaires de passage à Chevilly : *On*

(1) En attendant une notice plus détaillée de la vie et des travaux du P. Orcel, demandée en Guinée, nous publions ces extraits de son dossier personnel.

n'est missionnaire que dans la mesure où l'on connaît la langue du pays, est devenu chez moi une conviction et c'est ce qui me permet d'espérer qu'un jour avec le secours de Dieu, que j'invoque chaque matin à la messe dans cette intention, j'aurai cette qualité essentielle à tout missionnaire : la connaissance parfaite de la langue indigène. »

Il ajoutait, avec la profonde conviction des services rendus par ses devanciers : « J'ai sous la main tous les ouvrages nécessaires pour cela : ce sont les manuscrits du P. Sage que j'ai copiés : traduction du grand catéchisme, d'une partie de l'Écriture Sainte et surtout quatre-vingt fables indigènes; c'est un vrai trésor pour l'étude du Sousou. En effet, ces nombreuses fables écrites sous la dictée d'un vieil indigène ne renferment pas les gallicismes inévitables dans toute traduction faite sur un texte français : Si donc un jour je possède la langue, je le devrai beaucoup au bon P. Sage. »

Quand il sut le Sousou, on le transféra de Konakry à Ourous aux avant-postes de l'opposition à l'invasion musulmane; une nouvelle langue plus difficile que la première, le *Coniagui* s'imposait à son étude. Il s'y livra malgré les dérangements que lui imposa la guerre. Il fut l'un des fondateurs de Sainte-Rose d'Ourous en mars 1912; au bout d'un an, épuisé de fatigue, il regagna la France; c'est seulement à la veille de la guerre en avril 1914 qu'il quitta Marseille pour rejoindre son poste. On le plaça à Boké pour un an, puis il fut mobilisé, séjourna à Konakry et ne reparut à Ourous qu'en 1919.

Le 30 juin 1922 il débarquait une seconde fois en France avec le manuscrit d'un catéchisme coniagui qu'il éditait à Valence, avec les prières et les évangiles du dimanche. « Cet ouvrage m'a coûté beaucoup de travail; je l'ai revu au moins quatre fois avec un Coniagui; j'espère qu'il rendra de véritables services aux missionnaires que Dieu enverra encore à Sainte-Rose d'Ourous. » En la connaissance de cette nouvelle langue il était vraiment un initiateur; nul avant lui ne l'avait étudiée; par malheur il ne put achever son œuvre.

Rentré en Guinée en mars 1924 après avoir pendant quelques mois rempli à Orly les fonctions de sous-maître des Novices, il n'y restait que trois ans. Ses travaux l'avaient terrassé : il revenait en France en juin 1927 avec d'autres manuscrits qu'il comptait mettre au net et livrer à l'impression : la traduction des quatre évangiles, un essai de grammaire coniagui et des études sur les coutumes coniagui en cette langue. Dieu ne lui permit pas d'achever son œuvre.

Ce qu'il fit comme supérieur nous l'apprenons de son confrère

d'Ourous. « Le bon Père très aimé que je viens de perdre, écrit le P. Martin-Martinière, était un supérieur, mais surtout un père, qui n'avait qu'une parole à dire pour se faire obéir, parce qu'il avait su gagner la confiance, l'affection de ceux qui l'entouraient. Qu'il faisait bon vivre en sa compagnie ! Jamais une parole dure ; pas le moindre heurt entre nous ; toujours calme au contraire, toujours maître de lui-même, plein de bonté pour les jeunes, allant jusqu'à se faire notre serviteur.

« Pour nous il était le devoir vivant ; sans souci de la fatigue, sans pitié pour son pauvre corps déjà bien anémié, on le voyait du matin au soir à sa table de travail appliqué à traduire les évangiles en Coniagui, cette langue si difficile. Il employa presque tout son temps à l'étude de cette langue y dépensant sans compter la plus grande partie des jours qui lui restaient. Pauvre Père ! il a ainsi bien avancé sa fin ! Mais personne n'aurait pu l'arrêter dans ce travail qu'il s'était imposé. Ce n'était pas du reste pour lui qu'il travaillait, car il sentait ses jours comptés ; avant de rentrer en France il voulait laisser aux jeunes Pères, à tous ceux qui viendraient après lui, un travail qui put les aider dans leur apostolat. »

À son dernier retour en France, le P. Orcel essaya diverses résidences, Allex, Montana, enfin Langonnet. « Quelques semaines après son arrivée ici, écrit le P. Guiton, économiste à cette dernière communauté, nous avons fait venir un spécialiste pour voir si sa maladie était vraiment aussi grave que le disait notre Docteur. La réponse du spécialiste fut très catégorique : c'était un cas très grave, le Père était condamné. Cependant dans la suite le Père sembla se remettre un peu, surtout après la visite que lui firent son père et le curé de la paroisse dans les premiers jours d'octobre dernier. Mais ce mieux fut de courte durée.

« Peu à peu, bien que le Père s'alimentât assez bien, les forces déclinaient ; rien pourtant ne laissait prévoir une fin rapide. Samedi dernier (10 novembre), le Père avait de la peine à parler ; il était plus affaibli. Sa nuit fut mauvaise et le dimanche matin on put se rendre compte qu'il ne se relèverait jamais de cette nouvelle crise. Après la grand'messe on lui donna l'Extrême-Onction en présence des Pères et de quelques Frères ; déjà il ne parlait plus, bien qu'il semblât comprendre et répondre par quelques signes.

« Le lundi, le malade ne put manger ni même avaler le liquide qu'essayait de lui faire prendre le Frère infirmier. Vers 7 heures, sa physionomie changea rapidement ; il pâlit, la sueur commença à paraître au front. C'était l'agonie. On récita les prières de

l'Église et vers 8 heures et demie le bon Père rendait à Dieu sa belle âme, sans souffrance apparente.

« Le Père nous a bien édifiés pendant tout son séjour parmi nous : toujours aimable, toujours souriant, jamais une plainte ! » (*Lettre du 15 novembre 1928.*)

Ajoutons que les carnets du P Orcel ont servi à composer *La Belle Histoire de Pierre Nédellec*, récemment éditée et qu'en faisant connaître aux jeunes le pays Coniagui et l'âme ardente d'un apôtre, ils contribueront, sans doute, à susciter des dévouements apostoliques.

*
*
*

Le P. Victor WENDLING, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Counène, décédé, le 29 décembre 1928, à Huila, à l'âge de 73 ans, après 56 années passées dans la Congrégation, dont 46 ans et 5 mois comme profès.

Le P. Victor Wendling a fourni une longue et fructueuse carrière apostolique; or, quand il fut question de l'admettre à la profession, sa santé compromise força à lui imposer un délai de deux ans : une année de repos, une année *en maison*. « Il a des crachements de sang, disait son maître des Novices, et le médecin le déclare poitrinaire; le repos du corps et de l'esprit, les soins de la famille pourront le remettre un peu, de manière à faire espérer qu'il pourra rendre encore quelques petits services. » La divine Providence, malgré ces pronostics, lui donna près de 47 ans de labeur intense.

Il naquit le 18 octobre 1855 à Uhlviller, diocèse de Strasbourg; à 13 ans sa résolution était prise de devenir un jour missionnaire, alors qu'il habitait chez un de ses oncles paternels, curé de Gries, où on l'avait mis pour apprendre le français. Il se reprochait dans la suite de n'avoir pas aussitôt exécuté son dessein : son caractère léger, disait-il, en était cause et sa timidité aussi qui l'empêchait de s'ouvrir à ses parents d'un projet qui n'entraînait pas dans leurs vues. Mais il n'avait pas encore fait sa première communion ni n'avait commencé l'étude du latin. A la rentrée des classes, à l'automne de 1869, après les premières leçons de latin reçues de son oncle il entra en sixième au Petit Séminaire de Strasbourg. Trois années durant il suivit les cours de cet établissement. La guerre était survenue avec ses conséquences, en particulier l'exode d'un grand nombre d'Alsaciens en France. Il semble que ce soit cette circonstance qui ait déterminé le jeune Victor Wendling à exposer ses rêves d'avenir à ses pa-

rents et cette même circonstance aurait décidé ses parents à le laisser partir : le 30 septembre 1872, il arriva à l'abbaye de Langonnet, élève de troisième. Il fut tout de suite un modèle au Scolasticat et, de l'avis unanime de ses maîtres et de ses condisciples, il fut admis au bout de huit mois, le 1^{er} juin 1873, fête de la Pentecôte, à l'oblation et à la prise d'habit.

A cette époque on lui reconnaissait très bonne santé. Il travaillait avec ardeur, la fatigue ne tarda pas à lui causer des ennuis; on crut bon en conséquence de l'autoriser à prendre des vacances dans sa famille en 1875 après sa rhétorique et deux ans plus tard en 1877 après sa première année de théologie. Ce congé devait lui être utile et en même temps servir les intérêts de la Congrégation, car il s'entendait à découvrir et susciter autour de lui des vocations. Rentré à Langonnet il avança régulièrement aux Saints Ordres et passa au Noviciat de Chevilly en septembre 1879 pour y être ordonné au sacerdoce le 12 octobre suivant. Nous avons dit comment fut prorogée sa profession; l'épreuve imposée eut ce bon effet de révéler que les crachements de sang n'avaient pas grande importance puisque à la fin de son *année de maison* à Rambervillers, il se trouvait capable de faire chaque jour quatre et jusqu'à six heures de classe. Au demeurant il n'était en rien déchu de sa ferveur d'autrefois; sa piété et sa vertu étaient à un degré plus qu'ordinaire, son esprit religieux, très prononcé; on le jugeait digne de toute confiance.

La charge qui lui échut après sa Profession, 27 août 1882, fut en effet une charge de confiance : il fut envoyé au Petit Scolasticat de Portugal. Auprès du collège si florissant de Braga, le Petit Scolasticat, rétabli depuis 1878, avait triste mine, les ressources financières ne permettant pas de l'ouvrir aussi largement qu'il l'eût fallu et de l'entretenir avec l'aisance convenable. Grâce au P. Costes, son directeur, son esprit était excellent; le P. Wendling, qui succéda au P. Costes, ne laissa pas déchoir cette œuvre. Il la maintint et, malgré les épreuves, la porta au plus haut degré de prospérité qu'elle pouvait espérer dans des circonstances difficiles.

L'âme apostolique du P. Wendling ne se contenta pas de ce succès. Empêché de travailler directement au salut des âmes, il songea à susciter une croisade de prières en faveur des infidèles. Le jour de la fête du Saint Cœur de Marie, 23 août 1891, avec l'approbation de l'archevêque de Braga il lança l'*Association de prières et de bonnes œuvres pour la conversion de la race noire*, qui prit vite de l'extension et compta, en 1894, 27.000 associés et 400 zélateurs. Un bulletin annuel fit connaître la nouvelle

œuvre et le nonce apostolique, Mgr Vanutelli, honora cette feuille d'une lettre-préface.

En septembre 1894, le Petit Scolasticat fut rendu indépendant du collège de Braga et transféré à Formiga où fut établi en même temps le Scolasticat de Philosophie et Théologie. Le P. Wendling suivit ses élèves, mais il ne resta pas longtemps en ce lieu car, le 23 octobre 1895, il partit pour le Couène où on lui confiait la direction du Séminaire diocésain de Loanda à Huila. Ce séminaire comptait alors environ 80 élèves dont une bonne part venaient de l'île de San-Thomé; tous ou presque tous donnaient satisfaction. La station de Huila, choisie pour leur résidence, permettait de les élever à bon compte en raison des ressources qu'offre le plateau. Mais la maladie décima les troupeaux en 1896 et 1897 si bien que l'entretien d'un si grand nombre de jeunes gens devint fort coûteux et qu'on se décida à en renvoyer chez eux le plus grand nombre, 60 à peu près; pour ne garder que les plus avancés. Par suite de cette mesure leur directeur devint assez libre; on put le nommer supérieur de la Communauté au mois d'août 1897. Nous possédons la lettre par laquelle il accepte ces nouvelles fonctions; elle est bien l'image de son caractère : il accepte le poste que lui confie l'obéissance; il n'aura qu'un souci, observer et faire observer la règle sous la dépendance des Supérieurs majeurs; il mettra sa confiance en la Providence au milieu des difficultés surgies pour la Mission depuis plus d'un an. Il ajoute : « Je ne dis rien du passé qui ne me regarde pas. Ce qu'il nous faut dans le présent, c'est une action forte et prudente pour consolider ce qui est bien et redresser ce qui est mal ». Cette énergie très simple s'exerça pendant deux ans à Huila et porta ses fruits. Au bout de ce temps, en septembre 1899 il fut appelé à Malange où le P. Antunes, alors visiteur, le nomma supérieur.

A la fin de la première retraite annuelle qu'il présida dans sa nouvelle communauté, il tint chapitre (8 décembre 1899). Avec sa décision habituelle il partagea entre les Pères le pays avoisinant pour en assurer l'évangélisation; il établit un service de chars entre Malange et le point terminus du chemin de fer de Loanda pour assurer la communication avec la côte et résolut de fonder une station à Moussoucou sur les bords du Couango dans la région de la Lounda qui venait d'être confiée à la Préfecture du Bas-Congo en échange des territoires cédés ailleurs. Bientôt par arrangement du 15 janvier 1901 les résidences appartenant à la Congrégation dans la province de Loanda, Loanda et Libollo, furent réunies à Malange et Moussoucou pour former le district de la Lounda et par suite le P. Wendling se vit à la

tête d'une circonscription importante; il s'empressa d'organiser ses œuvres d'enfants et projeta, comme il avait fait à Huila, de s'assurer des collaborateurs indigènes, catéchistes, agrégés ou Frères; déjà il entrevoyait l'éclosion d'une congrégation indigène qui eut donné de beaux résultats. Mais il fut mal secondé; à Malange en particulier, ou du moins il fut mal compris de ses collaborateurs. Il se plaint en effet que, dans ses absences de la communauté principale pour ses visites aux stations, ses écoles soient en révolution, son noviciat de Frères dispersé. On ne peut nier qu'il n'ait eu en matière d'évangélisation des idées très personnelles mais elles étaient en même temps très fécondes, l'avenir l'a prouvé; il aimait bâtir mais il savait être économe de ses ressources. Par dessus tout, il restait excellent religieux, et travailleur infatigable. Ses aides, souvent malades, ne se laissèrent pas entraîner à sa suite et ne soutinrent pas son action; c'est ce qui explique son insuccès partiel. Pour lui il allait quand même de l'avant; en 1903 il éditait un catéchisme Kimbundu-portugais; il avait déjà fondé depuis trois ans à Malange une Confrérie de la Doctrine chrétienne; il ne songeait en un mot qu'à étendre le règne de Dieu.

Quand vint la Révolution portugaise de 1910, le P. Cancellaria fut envoyé comme visiteur dans l'Angola avec mission de prendre lui-même en mains la direction du district. Le 1^{er} juin 1911, le P. Wendling rentrait en France. Il sentait cruellement sa disgrâce mais il n'éprouvait aucun découragement. « Je suis prêt à tout, écrivait-il au Supérieur général, à mon devoir par obéissance et par amour. Et Dieu soit loué! Dix ans gros de service accablant et de souffrances, surtout morales, m'ont rendu plus vaillant avec la grâce de Dieu, Je continuerai de travailler, *non quasi aena verberans*, comme des myopes peuvent le supposer, mais marchant droit au but. Je ne veux pas que vous ayez un fils plus dévoué, plus obéissant et dont vous puissiez disposer plus librement. »

Mais il expliquait sa conduite et d'une plume alerte répondait aux reproches qu'on lui adressait. Il rappelle ses tentatives avortées en indiquant les vraies causes de ses échecs; mais ce qu'il n'accepte pas c'est d'avoir gaspillé les fonds de la mission, lui si économe et si ménager de ses ressources. Quelle raison il donne de ses dépenses et comme il sait faire le compte des recettes qui entrent vraiment dans sa caisse! Il ne fut pas seul à se défendre; il trouva de ses confrères qui justifièrent son administration et regrettèrent amèrement son départ. Mais les circonstances étaient telles qu'un changement s'imposait. Déjà il souffrait de gastro-entérite; un certificat du docteur lui per-

mettant pourtant de regagner les pays chauds, il fut envoyé au Counène, en juillet 1912.

Il fut placé aux Gambos dont il eut bientôt la direction. Pendant 16 ans, sans se déconcerter il y éprouva bien des malheurs : les bestiaux, richesse du pays, disparurent par les maladies; les exigences du fisc ruinèrent ce qui resta; la famine à deux reprises s'abattit sur les habitants et en fit mourir une fois jusqu'à 70 %; la plaie des rats et plus tard celle des oiseaux consomma les récoltes. Au milieu de ces fléaux, la Mission fut la Providence du pays; son influence s'imposa en raison des malheurs qu'elle avait efficacement combattus et profita à l'évangélisation. Le P. Wendling, malgré son âge déjà avancé, se réjouissait de circonstances qui lui permettaient d'opérer plus de bien quoique elles eussent anéanti la prospérité de la région. Enfin à tous ces revers s'ajoutèrent les ravages de l'ouragan. Deux fois les vents emportèrent les toitures des bâtiments; seule l'église resta intacte.

Le travail eut enfin raison de la forte constitution du P. Wendling. « A 73 ans, il visitait continuellement ses chrétiens, faisait de longs voyages d'évangélisation et, de retour à la maison, il ne laissait à personne le soin de la mission, sans prendre jamais un peu de repos dont il avait grandement besoin. » (*Lettre du R. P. Bonnefous, 13 janvier 1929.*) « Il nous a donné, ajoute son supérieur, l'exemple du travail persévérant, malgré les insuccès apparents. »

Pendant plus d'un mois le R. P. Bonnefous, à la fin de l'année 1928, séjourna près de lui pour le soigner aux Gambos. Un médecin de Lubango vint le soir et prescrivit quelques remèdes contre l'entérite et l'état bilieux qui l'épuisaient. Ce fut sans succès. Après de longues hésitations le malade se décida enfin à se laisser transporter à Huila pour y être plus énergiquement traité. C'est à Huila qu'il a succombé le 29 décembre 1928 à 6 heures du matin.

* * *

Le P. Étienne PANNETIER, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Cellule, le 17 septembre 1929, à l'âge de 69 ans, après 52 années passées dans la Congrégation, dont 43 comme profès.

Le F. RÉGINALD Henke, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé à Knechtsteden, le 17 sep-

tembre 1929, à l'âge de 68 ans, après 44 années passées dans la Congrégation, dont 42 comme profès.

Le P. Désiré ROST, profès des vœux perpétuels, de la Province de Portugal, décédé à Viana do Castelo, le 1^{er} octobre 1929, à l'âge de 32 ans, après 17 années passées dans la Congrégation, dont 8 comme profès.

M. Joseph BOWMAN, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 30 septembre 1929, à l'âge de 26 ans, après 12 années passées dans la Congrégation, dont 8 comme profès.

Le chanoine LANGTREE, curé de Grange-over-Sands, ami et bienfaiteur tout dévoué de notre maison de Sainte-Marie-de-Castlehead. Il était affilié à la Congrégation.

Nous prions aussi pour S. É. le Cardinal DUBOIS, archevêque de Paris, décédé, le 23 septembre. Il nous montra toujours un grand intérêt, nous accorda dans son diocèse les plus grandes facultés, présida volontiers nos fêtes. Il se proposait, le dimanche 6 octobre, de consacrer la chapelle de Sainte-Thérèse, récemment achevée, à l'œuvre d'Auteuil.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 20992-10-29

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — L'Œuvre de la Propagation de la Foi.

Actes administratifs. — Nominations. — Fondations nouvelles. — Émission de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois La Mission de la Congrégation.

Nouvelles des Communautés. — Chevilly : Date de l'Ordination au sacerdoce. — Irlande : Succès scolaires. — Castlehead : Départ des nouveaux missionnaires. — États-Unis : Nouvelles résidences. — Martinique : Montagne Pelée. — Le P. de Foucauld. — Sénégal : Nouvelles écoles catholiques. — Oubangui-Chari : Nouvelles résidences. — Congo belge : Le P. Ferry décoré. — Afrique anglaise : Questions d'enseignement. — Majunga : Station projetée. — Lisieux et le mouvement missionnaire. -- Mouvement du personnel. — Question et Réponse. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — District de la Guadeloupe.

Nécrologie. — F. Roger Halbwachs, P. Martin Stein. — F. Albert.

ROME

L'ŒUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI

Nous donnons ici la circulaire du Conseil supérieur de la Propagation de la Foi aux chefs de Missions.

Prot. N. 1850/29.

Romæ, 6 Augustii 1929.

ILLME AC REVME DOMINE,

Concilium Superius Generale Pontificii Operis a Propagatione Fidei in cœtibus pleniis mensis aprilis huius anni collectum, lætanter animadvertit plerosque Missionum Moderatores incœptis de fundando et propagando Opere sponte et enthusiastice favisse, nuntii Romam missis de hac re una cum stipibus collectis. Quæ nuntia Concilium Superius attente examinavit cum de subsidiis statuendis actum est.

Concilium autem, dum grati animi sensus omnibus Missionum Moderatoribus exprimit, iisdem nuntiat notitias de

statu Missionis deque Operis a Propagatione Fidei progressu sibi acceptissimas semper fore; quapropter Missionum Moderatores obsecrat, ut eas quotannis mittere pergant, quo facilius et æquior subsidiorum distributio fiat.

In hunc finem Secretaria generalis schema parandum curavit ad omnes Missionum Moderatores quotannis mittendum et, debite repletum, ab iisdem Missionum Moderatoribus ante finem cuiusque anni Romam remittendum.

Dominatio Tua schema heic inclusum inveniet.

Præterea Concilium Superius votum emisit, ut in omnibus Missionibus, omnibusque Missionum ecclesiis et oratoriis Dies Festus Missionalis, a Summo Pontifice Pio XI pænultima dominicæ m. octobris adsignatus, sollemniori quo fieri potuerit modo quotannis celebretur. Hoc die preces ad Deum pro dilatatione sui Regni fundentur, sermones de Opere a Propagatione Fidei habebuntur, incriptiones sodalium et stipium collectæ fient. Stipes Romam mittentur una cum schemate.

Tandem Concilium Superius læto animo admonuit plures Missionum Moderatores donis et nuntiis favere Musæo Ethnologiæ Missionumque in Ædibus ad Lateranum constituto et Agentiæ Fides. Concilium de tanto favore et auxilio summas grates promittit. Dona enim Musæo oblata et nuntia de rebus missionalibus ad Agentiam Fides missa, quæ ad innumeras ephemerides iterum transmittuntur, causam Missionum efficacissime promovent benedictionesque divinas in benefactores alliciunt.

Interea meos devotionis sensus A. T. pando et, qua par est reverentia, me profiteor.

A. T. Revmæ,

addictissimum servum.

Aloisium DRAGO, *Secretarium Generalem.*

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Dans sa réunion du 28 octobre, le conseil Général a renouvelé pour trois ans les pouvoirs du R. P. Adolphe CABON comme *Secrétaire général* et du R. P. Émile SALOMON comme *Procureur général* de la Congrégation.

FONDATIIONS NOUVELLES

Dans ses réunions du 15 et du 22 octobre, le Conseil général a autorisé l'ouverture de nouvelles résidences, à condition que le personnel de ces stations soit trouvé sur place.

Pour la **Province des États-Unis** :

Station des Noirs de *Catholic Hill* (diocèse de Charleston), à desservir par les soins des Pères de la résidence de Charleston. Patron : saint Jacques ;

Paroisse noire de *Birmingham* (Notre-Dame de l'Immaculée-Conception) ;

Paroisse de *Tuscaloosa* pour les Noirs et les Blancs (Saint-Jean-Baptiste), toutes deux dans le diocèse de Mobile ;

Pour la Préfecture de l'**Oubangui-Chari** :

Stations de *Moundou* (Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus) et de *Bangassou* (Saint-Pierre-Claver) en place des stations de *Batangafo* et de *Bessou*. Un troisième poste demandé, *Bozoum*, n'a pas été admis pour le moment par le Conseil.

Bozoum, en attendant mieux, sera annexe de Moundou ou de Berbérati ;

Adresse : Moundou, par Fort-Archambault, Oubangui-Chari, A. E. F. ;

Bangassou, Oubangui-Chari, A. E. F.

Pour le Vicariat de **Majunga** :

Andriamena (Notre-Dame du Mont-Carmel), par dédoublement de Tsaratanana.

Adresse (pour lettres et publications) :

Mission catholique, *Andriamena*, par *Maevatanana*, Madagascar.

(Pour paquets et colis postaux) par *Majunga* ;

Pour la Préfecture apostolique de **Kroonstad** :

Winburg (Saint-Esprit).

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Ferndale*, le 27 août 1929, MM. Régis GUTHRIE, Bernard APPELL ;

à *Saint-Alexandre*, le 8 septembre, les PP. Daniel BAR-
NABIÉ, Eugène LEGAULT, M. Jean-Marie LETOURNEUR;

à *Yaoundé*, le 18 septembre, le P. Jules POUILLE;

à *Fort-de-France* (Séminaire-Collège), le 27 septembre, le
F. PAUL Bourqui;

à *Chevilly*, le 30 septembre, le F. POL DE LÉON Dincuff;

le 6 octobre, le P. Olivier SABOT, MM. Henri BERKERS,
Pierre MAC GOVERN, Gabriel TORRENT, Timothy CARTER,
Bernard SLEVIN, André d'AVIAU DE TERNAY, Joseph No-
VARO;

le 19 octobre, le P. Robert HEYDEL;

à *Blackrock*, le 7 octobre, M. Patrick SMYTH.

Ont renouvelé les **Vœux temporaires** :

à *Ferndale*, le 15 août 1929, MM. Denis MORLEY, John
GORMAN, Louis MASSON, Francis TROTTER, Joseph KEOWN,
John MONAGHAN, Francis SMITH;

le 27 août, MM. Benjamin BARTICK, Vincent de Paul DEER;

à *Saint-Alexandre*, le 8 septembre, M. Tjebbé BEKEMA;

à *Fort-de-France* (Évêché), le 8 septembre, le F. MARIE-
ANTOINE Virapoullé;

à *Chevilly*, le 9 septembre, M. Émile DEHON;

le 24 septembre, M. Georges DE CHADIRAC;

à *Saint-Pierre-et-Miquelon*, le 12 septembre, M. Jean LA-
MOUR.

Ont fait **Profession** :

à *Ridgefield*, le 15 août :

MM.

Joseph THOMPSON, né le 9 avril 1909, à Pittsburgh (Pitts-
burgh);

Joseph LANDY, né le 30 septembre 1905, à Philadelphia
(Philadelphia);

Martin HAYDEN, né le 31 mars 1906, à Philadelphia (Phi-
ladelphia);

Joseph HACKETT, né le 11 septembre 1905, à Philadelphia
(Philadelphia);

à *Orly*, le 9 octobre :

MM.

Jean DONNARD, né le 2 mars 1910, à Landudal (Quimper);

Augustin BERGER, né le 18 août 1908, à Le Grez (Le Mans);
Félix DELATTRE, né le 5 décembre 1910, à Audinghem
(Arras).

le 24 octobre :

MM.

Louis LE BELLEC, né le 10 août 1909, à Pont-l'Abbé (Quim-
per);

Jean PICHON, né le 29 octobre 1910, à Gourin (Vannes).

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

à *Zanzibar*, le 24 août 1929 :

le P. Patrick MAC GILL (*Messe le 4*);

à *Ferndale*, le 18 août :

le P. Alphonse FAVRE (*Messe le 19*);

à *Chevilly*, le 30 septembre :

le F. POL DE LÉON Dincuff.

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont reçu la **Première Tonsure** des mains de Mgr Mac Auliffe, auxiliaire de Hartford :

à *Ferndale*, le 29 août, MM. James BRADLEY, Joseph HANICEK, James REILEY, Charles DIAMOND, James MANNING, Edward KINGSTON, Louis DIETRICH, Leo KETTL, Joseph NOPPINGER.

Ont été promus aux **Ordres Mineurs**, par Mgr Mac Auliffe :

à *Ferndale*, le 29 août, MM. William HOLT, Michael DWYER, Francis WALSH, Joseph LYNDERS, Ivan HUBER, James MAC CAFFREY, Charles DIEHL, Raymond WILHELM.

Ont été promus au **Sous-Diaconat**, le 29 août, et au **Diaconat**, le 30 août, par Mgr Mac Auliffe :

à *Ferndale*, MM. Régis GUTHRIE, Bernard APPEL.

Ont été promus à la **Prêtrise** :

à *Ferndale*, le 31 août, par Mgr Nilan, évêque de Hartford :
MM. Joseph BOYD, John STRMISKA, Herman FLYNN, Régis GUTHRIE, Bernard APPEL;

à *Chevilly*, le 7 octobre, par Mgr le T. R. Père :

MM. Alfred MARTIN, Alban LE DANTEC, Laurent HÉBRARD, Joseph NOVARO, Thomas FINAN, Adolphe ALTENBACH, Victor SCHNEIDER, Jérôme MEYER, Émile GÆRTHNER, Joseph PITEUX, Pierre BERTHOU, Léonard LE JALLÉ, François HEIM.

AVIS DU MOIS

La Mission de la Congrégation.

Les Ordres religieux ont été suscités dans l'Église pour l'aider à procurer, avec la sanctification de leurs membres, la gloire de Dieu et le salut des âmes, les uns principalement par la prière, comme les Chartreux, les autres par la pénitence, comme les Trappistes, les autres par l'action, comme les Jésuites.

Notre chère Congrégation a le même but — avec ses fins spécifiques qui la distinguent — et elle a les mêmes moyens de glorifier Dieu et de sauver les âmes dont elle a la charge : la prière, la pénitence et l'action.

Elle PRIE par le divin Sacrifice de la Messe offert par ses prêtres en Europe, en Amérique et en Afrique, par la sainte Communion de ses membres non-prêtres, par le saint Office, par les divers exercices de piété prescrits par la Règle ou inspirés par des dévotions personnelles.

Elle fait PÉNITENCE par la souffrance de ses malades. Au cours de l'année, ceux-ci la représentent à la Maison-Mère et dans les maisons annexes, Chevilly, Langonnet, Montana, ainsi que dans nos Provinces, et dans nos Missions. Ce que valent ces souffrances, Dieu le sait; mais la Foi nous enseigne que, supportées avec patience, avec résignation et, si possible, avec bonheur, elles expient nos propres péchés, elles rachètent des jouissances coupables, elles arrêtent des égarements et peut-être des scandales, elles aident ceux des nôtres qui sont à la peine, elles provoquent des grâces de conversion, elles attirent sur la Congrégation la bénédiction de Dieu.

Enfin, la Congrégation AGIT et travaille : c'est là son but spécifique. Son apostolat s'exerce dans des conditions bien diverses, faciles parfois, difficiles souvent, mais acheminant

partout sur le chemin du Ciel des âmes qui, sans elle, n'auraient peut-être pas été sauvées. Quelle belle mission !

Ainsi, rien n'est perdu de notre vie : pas un *Ave Maria*, pas une souffrance même passagère, pas le moindre travail fait dans le cadre de l'obéissance. Et c'est là le grand bienfait que nous procure la Congrégation à laquelle nous nous sommes donnés, c'est là notre grande consolation.

Ilaque, fratres, consolamini in verbis istis... A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

CHEVILLY

Date de l'Ordination au sacerdoce.

L'ordination des Scolastiques à la Prêtrise est désormais fixée au premier dimanche d'octobre au lieu de l'être, comme par le passé, à la fête des saints Simon et Jude, 28 octobre. Cette date du 28 octobre, pensaient quelques-uns, avait été choisie parce qu'elle rappelait la grâce faite au Vénérable Père, à la fête des saints Simon et Jude 1839, d'être éclairé sur sa participation à l'Œuvre des Noirs. Or, il ne paraît pas qu'en fixant l'ordination à ce jour on ait eu en vue cette coïncidence.

Depuis 1865 jusqu'en 1878, l'Ordination sacerdotale des Novices à Chevilly se fait d'ordinaire aux Quatre-Temps de septembre; pendant les neuf années qui suivent, on la reporte un ou deux mois plus tard, de préférence vers le 1^{er} novembre; enfin, en 1888, on la fixe au 28 octobre par simple motif de commodité; encore ce jour n'est-il pas définitivement adopté : on admet que l'ordination doit avoir lieu vers la fin d'octobre, et si la date du 28 a prévalu, c'est qu'elle satisfaisait à tous les intérêts. On a pensé désormais qu'il valait mieux ne pas interrompre les études des futurs prêtres par une retraite qui aurait lieu trois semaines après la retraite de rentrée, et nous usons de notre indult qui nous autorise à ordonner nos Scolastiques à la prêtrise dès le commencement de la dernière année de théologie.

IRLANDE

Succès scolaires.

Nous recevons de nos œuvres d'Irlande les nouvelles les plus consolantes. A Rockwell, 12 scolastiques se sont présentés au *Leaving Certificate*, 11 ont été reçus, dont 5 avec mentions; 14 à l'*Intermediate Certificate*, 13 reçus, 6 avec mentions; 1 d'entre eux a obtenu une bourse de 1^{re} classe.

Le Collège a eu en tout 33 lauréats sur 34 au *Leaving Certificate* et 63 sur 70 à l'*Intermediate*.

Le Petit Scolasticat de Rockwell possède 75 élèves dont 23 nouveaux. Il a fourni cette année 13 novices ou grands scolastiques : 3 d'entre eux, en effet, continuent leurs études universitaires grâce aux bourses qu'ils ont obtenues.

Dans l'ensemble, la Province d'Irlande compte, à la rentrée de 1929-1930, 26 novices-clercs, 72 scolastiques profès en cours d'études, 29 scolastiques profès en maison, 160 petits scolastiques, 4 novices-Frères et 5 postulants.

Ces chiffres nous donnent espoir que bientôt la Province d'Irlande fournira moins parcimonieusement aux besoins de nos Missions de langue anglaise. A côté de nous, en Irlande, nous voyons, en effet, les Missions Africaines envoyer cette année en Afrique 16 nouveaux prêtres; l'évêque de Cork, Mgr Cohalan, préside la cérémonie de leur départ, qui devient l'occasion d'une manifestation propre à provoquer les vocations apostoliques...

CASTLEHEAD

Départ des nouveaux Missionnaires.

Le R. P. Coffey nous écrit de Saint-Helens le 31 octobre 1929 :

« Hier, nos cinq jeunes Pères se sont embarqués sur l'*Appam* pour la Nigéria. Ils étaient tous très bien. Le P. Mac Garry et moi sommes allés à Liverpool leur souhaiter bon voyage; le P. Cayzac ne pouvant nous accompagner, envoya en sa place les PP. Kirby et Daly, de Castlehead.

« Au quai, il y avait foule. Mgr Baigent, de Lincoln, ami du P. Grice, s'y trouvait, ainsi que M. Joseph Rimmer, frère de notre très cher et regretté confrère, l'ancien supérieur

de Castlehead, avec des parents des partants et une vingtaine de personnes de Wigan. Tous ont reçu à genoux la bénédiction des nouveaux missionnaires et ont chanté ensemble l'hymne *Hail, Queen of Heaven, the Ocean Star*, Salut, Reine du ciel, Étoile de la Mer ! La scène était très impressionnante.

« Un peu plus loin se trouvait un groupe de l'*Armée du Salut* faisant ses adieux à quelques-uns de ses membres, et leurs souhaitant la bénédiction de Dieu.

« Des reporters de deux journaux illustrés ont photographié la scène pour la publier dans leur feuille; le P. Kirby a de même pris, près du bateau, des vues de ce spectacle peu banal.

« J'avais l'intention de conduire les cinq jeunes Pères chez l'archevêque de Liverpool; ce fut impossible, car ils sont arrivés trop tard; j'ai cependant écrit à Sa Grandeur pour lui annoncer ce départ et lui expliquer pourquoi je ne lui ai pas présenté les missionnaires; or, ce matin, j'ai reçu de lui une belle lettre : il me remercie de lui avoir écrit, fait des vœux de bon voyage pour nos confrères, leur envoie sa bénédiction et prie Dieu de féconder leurs travaux. »

ÉTATS-UNIS

Nouvelles Résidences.

Voici quelques détails transmis par le R. P. Phelan, sur les nouvelles résidences fondées aux États-Unis.

Tuscalosa-Birmingham.

« Une nouvelle œuvre nous a été offerte par Mgr Toolen, évêque de Mobile (Alabama, : c'est une station pour les Noirs dans la ville industrielle du nom harmonieux de Tuscaloosa. Il s'y trouve déjà église, presbytère, école, couvent, le tout en bonne condition comme me l'a rapporté le P. Kerry Keane, qui a été chargé de l'enquête sur place. Il y a aussi dans la localité une chapelle pour quelques Blancs catholiques dispersés et ce serait le désir de Mgr Toolen que nous prenions charge des catholiques des deux races, ainsi que des étudiants catholiques qui fréquentent l'Université de l'Alabama, située à Tuscaloosa, afin d'éviter les inévitables frictions qui résul-

teraient de la présence simultanée de prêtres séculiers et de religieux dans cette ville.

« Pour nous encourager à entreprendre cette œuvre à Tuscaloosa, Sa Grandeur a offert la paroisse Noire de Birmingham, le grand centre métallurgique des États du Sud; c'est une mission complètement établie, remise jusqu'à ce jour aux mains d'un prêtre séculier. Birmingham est à 50 milles de Tuscaloosa, à peu près une heure et demie de chemin de fer, ce qui permettrait aux confrères de l'État de l'Alabama de se visiter fréquemment.

Catholic Hill.

Le petite mission de couleur de Saint-Jacques, à Catholic-Hill, que Mgr Walsh prie nos confrères de prendre sous leur direction, est à 46 milles de Charleston : c'est un établissement de catholiques de couleur; elle a son église et son école, avec 49 enfants et une maîtresse de couleur entretenue par Mère Catherine. On y dit la messe deux dimanches par mois. Cette station donnera du travail, et travail rémunérateur, à nos confrères de Saint-Pierre de Charleston. Avec Saint-Jacques de Catholic-Hill, notre église de Saint-Pierre, dans le district inférieur de Charleston, et notre église de l'Immaculée-Conception, dans la partie supérieure, avec les écoles attachées aux trois églises, nos confrères seront bien occupés.

MARTINIQUE

Montagne Pelée.

Comme suite à notre information du mois dernier au sujet de la Montagne Pelée, nous insérons cette lettre (du 28 septembre) du cher P. Wechter, curé du Morne-Rouge.

« On a dû vous parler un peu partout de la Montagne Pelée et de son éruption?

« Voici les faits (nous sommes sur les flancs mêmes de la Montagne) :

« Lorsque, lundi soir, 16 septembre, j'ai entendu parler un peu fort dans la petite ruelle, je me suis imaginé qu'on venait me chercher pour un malade de la campagne. Il était 8 h. 40. Je sors et tout le monde avait déjà disparu dans les fonds.

Rentré dans ma chambre, je m'étends : je n'avais pas même eu l'idée de donner un regard à la montagne.

« Quelques minutes plus tard, ma ménagère vient frapper : c'est le volcan ! Il n'était guère malade ; mais l'alarme avait été donnée, et une partie de nos gens était par voies et chemins avec quelques effets. Le reste est demeuré avec moi sur le grand chemin, face au volcan.

« Le spectacle était superbe ! La montagne était éclairée par la pleine lune — pas un petit nuage pour la cacher dans le moindre de ses détails. — Des fumerolles montaient abondantes au-dessus du sommet et formaient une montagne quatre fois plus énorme que le volcan. Pas la moindre petite brise : c'était un malheur ! Les vapeurs montaient dans le ciel, verticalement, et laissaient échapper des quantités de cendres, que nos gens prenaient pour un effet de lune sur le sommet. « Quand donc viendra une petite brise ! » Elle se fit attendre deux heures. Enfin, elle nous vint du côté du Lorrain ! Trois minutes suffirent pour faire disparaître tout le phénomène. La mer de vapeur, en passant sur le Prêcheur (ouest de la montagne), y sema quelques cendres.

« J'envoyai nos gens dormir. On fût bien raisonnable ! Nous comptions sans nos hôtes de vacances : Toute la nuit, ce ne fut qu'une invasion de camions, d'autos, qui venaient chercher effets et gens. Il fallait avoir du tempérament ! Beaucoup s'en allèrent le lendemain matin, quand tout était fini ! Je ne les ai pas grondés.

« De ce moment, ce ne fut que sots racontars et... inventions — non seulement invraisemblables, mais méchantes — : Saint-Pierre est rasé, a disparu... Le Morne-Rouge est démoli... Les deux populations ont disparu... Autant de faussetés, autant de mensonges ! mensonges qui visent à être pernicieux.

« Le côté comique : On annonçait que les rivières de Basse-Pointe, de Macouba, avaient charrié des quantités de boues, de roches, etc...

« La vérité est que la manifestation d'activité du volcan n'y a été connue que le lendemain à huit heures. C'est le téléphone du Morne-Rouge qui la leur a apprise douze heures après l'événement, etc., etc.

« Ces localités, ainsi que Grand'Rivière, bordent la montagne. Tout s'est donc passé dans le calme le plus absolu !

Détonations, feu, flammes n'ont existé que dans les imaginations.

« Supposez la Montagne couverte à demi, comme elle l'est en ce moment, nous n'aurions remarqué le désordre que le lendemain ou plusieurs jours après, et cependant nous en habitons les flancs.

« Quelle responsabilité pour les menteurs, pour les vaniteux, pour les méchants ! »

Depuis lors, de nouvelles craintes qui se sont manifestées le 16 ou le 17 octobre, ont occasionné, d'après les journaux, l'évacuation de certains points de la zone du volcan.

LE P. DE FOUCAULD

Les « Chargeurs Réunis » ont décidé de donner le nom de *Foucauld* à un nouveau paquebot destiné à la ligne de la Côte Occidentale d'Afrique, et qui sera mis en service au début de 1930. Les admirateurs du grand missionnaire et du grand colonial qu'était le P. de Foucauld se réjouiront de l'hommage qui lui est ainsi rendu.

(Agence Fides.)

SÉNÉGAMBIE

Nouvelles écoles catholiques.

On écrit de Dakar (Afrique Occidentale) à l'Agence Fides :

Qu'en Gambie, colonie anglaise dépendante du Vicariat Apostolique de la Sénégambie, une école a été ouverte à Bathurst. Depuis longtemps, la nécessité d'une école catholique se faisait sentir (1). En effet, jusqu'à présent les étudiants catholiques qui étaient obligés de suivre les cours donnés par les Wesleyens, très sectaires comme on le sait, se trouvaient en péril continuel de perdre la foi et échappaient trop facilement à toute influence catholique. Cette école produira certainement d'excellents fruits, puisque l'élément catholique y est très supérieur à celui de toutes les autres religions. Au con-

(1) L'école catholique existe depuis longtemps à Bathurst; mais à l'école primaire vient d'être annexé un cours de *High School*.

cours officiel auquel prirent part des étudiants de toutes confessions, plus de 50 % des prix et récompenses furent destinés aux étudiants catholiques.

A Dakar, on a commencé l'érection d'une école élémentaire pour garçons, destinée aux seuls catholiques, et qui s'appellera « École Paroissiale ». Cette école répond à un urgent besoin, car, après l'expulsion des Frères à la suite des « lois laïques » françaises, les enfants chrétiens, à l'exception d'un très petit nombre, devaient fréquenter les écoles publiques, où ils se trouvaient en contact continuuel avec une énorme majorité d'enfants musulmans. Leur foi se trouvait ainsi en danger d'autant plus que, par raison d'économie, le personnel enseignant européen avait été fort réduit.

(Agence Fides.)

OUBANGUI-CHARI

Nouvelles Résidences.

On lira volontiers les notices suivantes que nous adresse Mgr Grandin.

Ste-Thérèse de Moundou.

Historique de la fondation. — Batangafo attendait ma décision pour vivre ou mourir. La mort fut décidée lors de ma première visite dans le pays. Les motifs qui poussèrent Mgr Calloc'h à s'arrêter là furent les suivants : Batangafo, au dire de M. le Gouverneur Lamblin, devait devenir très important comme lieu de transit entre les Colonies du Tchad et de l'Oubangui, par sa position sur l'Ouham, qui se jette dans le Chari, et le Chari passe à Archambault, qui doit devenir capitale de la colonie du Tchad. Pendant la saison des pluies, on arrive jusqu'à Batangafo par camions, et on continue par vapeur jusqu'à Fort-Archambault. Créer à Batangafo une grande école professionnelle pour fournir de meubles et charpentes Fort-Archambault, dégarni de bois, eut donné des ressources à la nouvelle fondation. Mais dans quel but? Pour quels résultats apostoliques? Il n'y a pas 3 habitants par kilomètre carré, et c'est de plus à Batangafo un ramassis de gens « *ex omni tribu et lingua* ». Les enfants ne voulaient pas

venir à la Mission, car on y travaillait trop. Le transfert était nécessaire; il fut fait. Moundou fut choisi.

Position géographique. — Moundou est sur le Moyen-Logone, rivière qui limite la Préfecture au Nord-Ouest, mais qui n'est pas la limite de la colonie. La subdivision de Kélo, qui est de la Colonie de l'Oubangui, appartient, au point de vue ecclésiastique, à la Préfecture de l'Adamaoua. Mgr Plissonneau m'a cédé la juridiction sur ce territoire, le plus avancé de tout l'Oubangui-Chari. 20 habitants par kilomètre carré. Moundou est en pays Sara. Ils sont, paraît-il, plus de 300.000. La nouvelle résidence est à 400 kilomètres de Bozoum et à 700 de Bangui. On y accède, en saison sèche, par auto et, en saison des pluies, par tipoye, jusqu'à ce que les routes soient assez surélevées pour ne pas être submergées. Le pays, en effet, est très plat et le sol argileux. L'eau ne s'infiltré que très lentement et ne trouve pas à s'écouler. On arrive quand même jusqu'à 100 kilomètres de Moundou, à Pawa. Goré ou Doba auraient peut-être été plus centraux, mais la mouche tsé-tsé y entretient la maladie du sommeil, alors que Moundou en est indemne. A Moundou, on peut faire de l'élevage; le blé et les pommes de terre y poussent facilement pendant la bonne saison.

St-Pierre de Bangassou.

Historique de la fondation. — J'ai trouvé, dans la correspondance de la Maison-Mère et de la Préfecture, des invitations pressantes au P. Cotel de visiter les régions de Mobaye et de Ouango, en vue d'une fondation. La visite fut faite, l'emplacement choisi, ainsi que le nom de la nouvelle résidence: Saint-Joseph des Bourakas. Heureusement, la mission ne fut pas ouverte, car elle fut devenue un autre Bétou ou une autre Sainte-Famille. Les Bourakas ont mauvaise presse dans le pays, avec le Gouvernement et avec tous leurs voisins.

Des pourparlers avaient été entamés avec la Société Équatoriale des Mines, au sujet d'une Mission à Djéma. La Société promettait finance pour les installations et l'entretien. Je vis à Paris les Administrateurs délégués et... ne promis rien. On voulait, sans savoir au juste ce qu'était Djéma, y construire un grand centre minier avec une Mission pour influence morale. Or, Djéma est à 600 kilomètres de Bangassou, dans un

pays sans routes et sans habitants. La Société y a pris de grands permis miniers, qu'elle commence à prospecter et dans lesquels elle n'a encore rien trouvé. Bangassou est autrement plus intéressant et la Société minière le reconnaît elle-même, puisqu'elle s'y installe. On a voulu nous financer à nouveau; mais on en a référé aux Administrateurs délégués, sur ma réponse, que l'aide de la Mine n'influencerait en rien la fondation de Bangassou et nous laissait entièrement libres.

Position géographique. — Bangassou est sur la Mbomou, qui sépare l'Oubangui du Congo belge. Le fleuve Bangui perd son nom en recevant l'Ouellé avant d'arriver à Bangassou. Bangassou est relié à Bambari par une route de 400 kilomètres de longueur. Sur cette route se trouvent les Subdivisions de Alindao et Fouroumbala. Population très dense, surtout dans les régions de Ouango et Mobaye. La principale tribu est celle des Yakomas, réputée comme étant la plus intelligente des tribus de l'Oubangui.

En face de Bangassou, sur la rive belge, commence la grande route allant vers Stanleyville. Sur cette route, à 75 kilomètres seulement, se trouve une Mission belge, à Mongo, où le P. Fayet se rend de temps en temps. Un service de transport a été inauguré entre Stanleyville et Bangassou, assurant le courrier et le transfert des voyageurs pour l'Europe en 26 jours, par Matadi et les bateaux belges.

Bangassou est donc appelé à devenir une place très importante, tant par les Mines que par les correspondances avec l'Europe.

St-Michel de Bozoum.

Historique de la fondation. — Lors du passage du R. P. Visiteur, le Conseil de la Mission avait posé la question du transfert de la mission de Sainte-Jeanne-d'Arc de Mbaïki plus à l'intérieur, chez les Bayas du nord. On invoquait comme raison que la position de Mbaïki, comme résidence, était déficiente. Mbaïki est au milieu de la petite tribu des Lisongos, qui ne compte que 10.000 habitants. A l'est, se trouvent les Mwakas et à l'ouest les Bayas. Les missionnaires de Mbaïki devaient savoir trois langues. Le R. P. Visiteur revint plus tard sur sa décision et, en fin de compte, le transfert fut laissé à trancher par le Préfet.

Après avoir étudié la question et examiné les œuvres de Mbaïki, il est question, non de faire un transfert, mais de développer cette mission. J'ai vu à Mbaïki plus de 900 personnes à l'église le dimanche, et le P. Leperdriel, qui en est chargé, a besoin de 12 nouveaux catéchistes pour augmenter ses postes de brousse. Les catéchistes de Bouzoum et de Moundou sont tous des enfants de Mbaïki. Dans ces conditions, Mbaïki est maintenu.

Cependant, comme on avait parlé de transfert, en Conseil, le P. Bonvalet, qui était second à Mbaïki, fut envoyé en exploration chez les Bayas du nord. A son second voyage, il s'y fixa, choisissant Bozoum comme résidence provisoire.

Position géographique. — Bozoum est dans la circonscription de Bossangoa. Deux routes automobilisables y conduisent. La première par Bouca et Bossangoa, longue de 500 kilomètres, est de beaucoup la meilleure, assez fréquentée de plus, ce qui est appréciable en cas de panne. L'autre route, plus courte, 400 kilomètres, est dure pour les automobiles, et passe par les chutes de la Bouali; elle est très accidentée.

Bozoum est chez les Bayas; mais il y a différents dialectes. On ne peut pas dire les difficultés, la richesse, etc., de cette langue, qui n'a pas encore été étudiée sérieusement. Je me suis déjà avancé une fois, en parlant de la densité de la population. J'ai parcouru le pays avec le chef de la Subdivision et le P. Bonvalet, et sur une distance de 35 kilomètres, chez les Karrés, 65.000 habitants sont recensés. Cette densité n'est pas la même partout; mais je ne retire pas mes mots quand j'ai écrit qu'il y avait 200.000 habitants autour de Bozoum, dans un rayon de 100 kilomètres.

Cette nouvelle station est à égale distance entre Berbérati au sud, et Moundou au nord, à 400 kilomètres l'une de l'autre. Le P. Bonvalet est allé à Moundou en un seul jour avec sa motocyclette, et de Berbérati, on pourra se rendre à Bozoum en un seul jour aussi, dès que la route sera complètement terminée.

Enfin, Bozoum doit prendre de l'importance. Une société cotonnière s'y installe et sa salubrité étend sa renommée. L'élevage y est possible, et le gibier abonde. Le pays a d'ailleurs tenté les Protestants qui ont trois postes dans les parages : Yaloké, Ndol, Bossangoa. Le Père a déjà installé

plusieurs postes de catéchistes pour entraver leur action.

Les installations provisoires sont faites, et elles sont convenables. Elles comprennent, pour le moment : maison d'habitation, chapelle avec un clocher et une cloche, école, maison des enfants, magasins et cuisine.

CONGO BELGE

Le P. Ferry décoré.

« Par arrêté royal en date de Bruxelles le 7 avril 1929, le P. Ferry a été nommé *Chevalier de l'Ordre royal du Lion*. Directeur de la Mission de Kongolo, le P. Ferry est actuellement notre confrère le plus ancien du Katanga, où il arriva en 1911.

« Le district religieux évangélisé par Kongolo compte 3.024 chrétiens et 1.647 catéchumènes. Le village chrétien de la Mission dans le centre même de Kongolo fut déjà remarqué en 1924 par M. Franck, libéral, alors ministre des Colonies, pour sa belle natalité : 49 naissances pour 250 ménages dans l'année. Ce même village s'est également distingué par son ardeur au travail à la briqueterie et à la menuiserie de la Mission. Les résultats sont moralité et bien-être du village, ressources pour la Mission, satisfaction pour les Blancs de se procurer les matériaux et les meubles indispensables dans un centre africain en plein développement. Tous ces résultats n'ont pas échappé aux fonctionnaires coloniaux et viennent d'être reconnus officiellement par la distinction accordée au P. Ferry. »

(*Lettre de Mgr Lempereur.*)

AFRIQUE ANGLAISE

Questions d'Enseignement.

Nous citons ici, d'après l'*Agence Fidès*, les réflexions de Mgr Hinsley, délégué apostolique en Afrique anglaise, sur la collaboration des Missionnaires avec le Pouvoir civil dans les questions scolaires :

« Pendant que l'esprit des instructions du *Colonial Office*

tend à relever le niveau de la grande masse des populations, les gouvernements locaux travaillent principalement à l'éducation d'un groupe restreint. Il n'entre pas dans l'esprit du Délégué de jeter le blâme sur qui que ce soit, car, après tout, c'est dans ces derniers temps que les gouvernements de l'Afrique tropicale ont commencé à prendre part à l'éducation de la population : parlant en général et prenant en exemple l'Est Africain, ce n'est qu'en 1924 ou environ que le gouvernement a commencé à coopérer avec les missions religieuses à l'éducation des indigènes. Il ne faut donc pas attendre des résultats étonnants pour le moment.

« En tout ce qui les concerne, les Missions catholiques sont disposées à collaborer avec les gouvernements des divers territoires britanniques d'Afrique à l'éducation et au progrès des indigènes, quoiqu'elles ne puissent pour autant souscrire à toutes les vues des gouvernements.

« Par exemple, il y a eu une tendance très remarquée à former l'Africain pour en faire un rouage d'une vaste machine destinée à produire la richesse au bénéfice d'autrui. Les Missions catholiques n'admettront pas un semblable concept; l'éducation, croient-elles, devrait tendre au relèvement de l'ensemble de l'humanité mais en même temps au progrès de l'individu en vue de son bonheur temporel aussi bien que de son bonheur éternel » (*The Universe*, 18 octobre 1929).

MAJUNGA

Station projetée de Andriamena.

Filiale de Tsaratanana, la station d'Andriamena se trouve à deux jours et demi de marche dans le sud. Elle sera le centre de la moitié des 46 postes de la station actuelle, impuissante désormais à assurer dans de bonnes conditions l'évangélisation de son vaste district; elle combattra l'influence protestante et communiste qui se répand dans la région, proche de Tananarive d'où nous viennent ces néfastes influences.

Mettre un troisième Père à Tsaratanana ne servirait de rien puisque les distances resteraient les mêmes. En établissant une seconde résidence, dans ce grand territoire, on obtiendra, avec quatre Pères en tout, le même résultat qu'avec huit Pères à Tsaratanana.

Une maison d'habitation de cinq pièces et les dépendances ont été construites par nos chrétiens sous la direction du P. Poignant.

(Extrait du rapport de Mgr Pichot.)

LISIEUX ET LE MOUVEMENT MISSIONNAIRE

Depuis la fin de juillet, soixante missionnaires appartenant à toutes les grandes congrégations représentées en France ont entrepris une campagne méthodique de propagande en faveur des Missions.

Groupés autour du Président de la Propagation de la Foi, ils s'efforcent d'éclairer le public sur la situation actuelle des Missions catholiques. Le fait n'est pas nouveau. Mais jamais ce mouvement n'avait pris une telle ampleur.

Dans le diocèse de Luçon, qui peut se flatter d'être un des diocèses où les vocations missionnaires sont les plus nombreuses, l'Exposition a organisé ses stands aux Sables-d'Olonne, à Fontenay-le-Comte et à La Roche-sur-Yon. Un accueil enthousiaste a été fait par le clergé aux missionnaires. Dans ce diocèse de 300 paroisses, 139 prédications ont été données un dimanche par les missionnaires, suivies ou accompagnées de 112 conférences avec film ou projections. Le diocèse entier était remué. De toutes les extrémités du département, on accourait pour visiter l'exposition.

Après la Vendée, Mgr de La Rochelle attirait l'Exposition missionnaire à Royan. L'Exposition y connut un succès décisif. En liaison avec cette exposition, 40 paroisses furent évangélisées, et de nombreuses conférences avec projections attirèrent dans des salles archicombles un public avide d'entendre et d'applaudir les missionnaires.

Puis l'Exposition fut à Lisieux, en attendant d'aller à Amiens.

Lisieux a célébré cette année, par la pose de la première pierre de la basilique, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronne des Missions. Aussi Mgr de Bayeux a-t-il voulu donner à l'Exposition missionnaire un caractère triomphal. Dans le nouveau bâtiment de l'Ermitage, un hall grandiose a été organisé, d'une superficie de plus de 700 mètres carrés. Vingt-cinq stands s'y déployaient à l'aise, permettant aux visiteurs de

passer de l'Afrique au Pôle Nord, à travers Madagascar, les Indes, la Chine et le Japon. Une grande leçon apologétique se dégageait de l'ensemble de ces stands, comme des graphiques et des statistiques exposés : l'action de l'Église à travers le monde, la lutte âpre et dure du missionnaire pour conquérir les âmes, et les triomphes de la grâce dans les milieux païens.

Mais à Lisieux, l'Exposition missionnaire se clôtura par un Congrès, le premier de ce genre en France : un congrès qui eut pour but de montrer aux catholiques de France l'efflorescence merveilleuse des chrétientés des pays de missions.

La vitalité chrétienne n'est pas, en effet, le privilège exclusif de nos vieilles nations. Elle s'épanouit partout où la foi s'est implantée. Elle se manifeste dans les élites qu'ont suscitées partout nos missionnaires : prêtres indigènes qui assurent la stabilité de l'Église nouvelle et son développement normal, religieux et religieuses contemplatifs qui semblent devoir trouver de nombreuses recrues chez ces peuples où le brahmanisme et le bouddhisme comptent tant d'adeptes, et enfin simples catéchistes au zèle ardent et conquérant.

La semence de vie, fécondée par le labeur parfois héroïque du missionnaire, apporte au trésor de sainteté de l'Église de riches moissons nouvelles dont tous les fidèles sont appelés à bénéficier. Les catholiques en soutenant les Missions reçoivent plus qu'ils ne donnent s'ils songent à l'accroissement de vie surnaturelle et aux grâces qu'obtiennent les 4.500 messes célébrées chaque jour par les prêtres indigènes.

La « petite sainte, patronne des Missions » rappelle au monde entier les triomphes de la grâce qu'obtient, autant que l'action, la prière toute-puissante qui s'élève dans le secret des cœurs.

On a voulu laïciser l'idée de civilisation. On s'aperçoit aujourd'hui qu'il ne suffit pas, pour élever un peuple, de créer des routes, des chemins de fer, et de développer la culture du riz ou du coton. Dans l'évolution mondiale actuelle, il s'agit de savoir si le matérialisme païen rabaissera les peuples à la violence et à la barbarie, ou si l'idée chrétienne les entraînera dans le grand courant de vie surnaturelle, de justice et de charité dont l'Évangile est la source féconde et inépuisable.

L'action missionnaire est éminemment civilisatrice, parce qu'elle est éminemment surnaturelle. C'est cette grande vérité

que le Congrès missionnaire de Lisieux rappela et que, sous l'égide souriante de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Patronne des Missions, il se proposa, Dieu aidant, de mettre magnifiquement en lumière.

Mgr André BOUCHER,

Président du Conseil de Paris de la Propagation de la Foi.
(Agence Fides.)

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

des *États-Unis*, par Boulogne, le 30 septembre 1929 :

les PP. Ladislas ALACKNIEWICZ et Stanislas ZABOROWSKI, destinés à la Province de Pologne;

les PP. Thomas MAC GUIRE, James KILBRIDE et Joseph GRIFFIN, destinés aux Missions d'Afrique;

de la *Nigéria*, en septembre, le F. OSMOND Healy;

du *Canada*, par Cherbourg, le 8 octobre, le P. Eugène LE-GAULT;

de *Sierra-Leone*, par Marseille, le 24 octobre, Mgr John O'GORMAN, vicaire apostolique.

du *Kilima-Ndjaru*, par Marseille, le 24 octobre, le P. Patrick FULLEN.

Sont partis :

de *Bordeaux*, le 10 octobre :

pour la *Guadeloupe*, MM. Théodore RUYGROK, Marinus VAN BERLO, John MANGAN;

pour la *Martinique*, MM. Adrien SCHUILING, Joannes KOUVENHOVEN, Hendricus DEEN, tous du Séminaire des Colonies, avec M. l'abbé SEGOND, du clergé de la Martinique et M. l'abbé MONNAYE, du diocèse de Malines.

de *Bordeaux*, le 22 octobre :

pour le *Sénégal*, les PP. Paul Bos et Christian BERTHAULT;

pour *Brazzaville*, les PP. Joseph BONNEFONT, Jean SCHEER, Jean-Baptiste HOUCHE, Émile VERHILLE;

pour la *Guinée française*, de Marseille, le 15 octobre, le P. Ernest IZART;

pour *Sierra-Leone*, de Liverpool, le 2 octobre, les PP. John O'DONNELL, James COLEMAN, Ambroise KELLY;

pour la *Nigéria*, de Liverpool, le 30 octobre, les PP. Robert FOREMAN, William GRICE, James HAGAN, James HAMILL, Francis MURRAY;

de Marseille, le 24 octobre :

pour *Zanzibar*, le P. Thomas Mac GUIRE;

pour le *Kilima-Ndjaru*, les PP. James KILBRIDE et Joseph GRIFFIN;

pour *Bagamoyo*, le P. Alphonse GEMBERLÉ;

pour *Majunga*, le P. Robert HEYDEL;

pour *Maurice*, les PP. François DE LANGAVANT, Eugène LEGAULT et l'abbé GLORIEUX.

QUESTION ET RÉPONSE

Q. — *Je trouve une pièce signée d'un provicaire, le Vicaire Apostolique étant vivant et présent. Que signifie ce titre?*

R. — Le provicaire n'a de juridiction qu'en cas de décès du Vicaire Apostolique ou en cas d'impossibilité pour ce dernier d'exercer ses fonctions. Par conséquent, si le titre de provicaire est mis en avant en preuve de juridiction du vivant de l'évêque, il n'a aucune valeur pour justifier l'acte ainsi souscrit. Mais le provicaire est d'ordinaire Vicaire délégué; or, le Vicaire délégué a les pouvoirs de Vicaire général, et c'est probablement à titre de vicaire délégué que le provicaire dont il est question a signé la pièce (Cf. Bulletin n° 356, avril 1920, p. 582).

BIBLIOGRAPHIE

Mgt TARDY. — **Le sort de la Femme indigène**, dans *La Croix* du 10 octobre 1929.

P. Lambertus VOGEL. — **Maria, middelares aller genaden** (Marie, médiatrice de la grâce). — Brochure de 125 pages.

P. Joseph RUTSCHÉ. — **L'Analyse littéraire**, dans *Nova et Vetera*, de Namur, p. 148 à 154. — Étude judicieuse avec exemple bien choisi et bien traité.

Uchumba na desturi zaka (les Fiançailles et leurs coutumes). — Petit tract swahili de 16 pages, du P. Alfons Loogman, C. S. Sp. Zanzibar, Mission catholique, 1929. — Critique du mariage des infidèles, éloge du mariage chrétien.

BULLETIN DES ŒUVRES

DISTRICT DE LA GUADELOUPE

Personnel : Mgr Pierre GENOUD, évêque de Basse-Terre; R. P. Charles GRILLOT, supérieur principal; PP. Émile LE FLOCH, assistant; Joseph SALVAN, François FOUBERT, conseillers; P. Louis QUENTIN, procureur.

Depuis 1925, époque où parut dans le Bulletin le compte rendu géographique, historique, administratif, etc., de ce beau diocèse confié à la Congrégation par la Propagande depuis 1912, à part les changements communs à toutes les œuvres qui se développent, la grande et terrible épreuve à enregistrer est le cyclone du 12 septembre de l'année dernière. Tous les journaux de la Métropole en ont parlé. De ce désastre sans précédent dans les annales du diocèse, nous souffrirons encore pendant plusieurs années. Nos Pères, malgré, pour plusieurs, la disparition complète de leur presbytère ou de leur église, et pour quelques-uns des deux ensemble, ont tenu bon, logeant comme ils pouvaient, assurant pendant plusieurs mois, sous des pluies torrentielles, le service paroissial, mais soldats du Christ ne capitulant pas. Aussi, grâce à leur endurance, nos paroisses, au point de vue spirituel, ont peu souffert. Monseigneur, qui, peu de temps auparavant, avait été décoré de la Légion d'honneur, se trouvait en France. Il se dépensa sans compter, fit des conférences, prêcha, quêta pour son diocèse dévasté, et eut la satisfaction, non seulement de faire connaître la Guadeloupe, comme pas un ne l'avait fait avant lui, mais encore de toucher les cœurs et de revenir l'escarcelle bien garnie, à la satisfaction générale des presbytères, des sacristies et des églises qui, bientôt, grâce à Sa Grandeur, retrouveront leur ancienne splendeur.

Les paroisses confiées à nos Pères n'ont pas beaucoup changé depuis ces quatre années. Seules, celles du Carmel et de Capesterre (Marie-Galante) sont passées aux prêtres séculiers. Trois décès nous ont frappés : ceux des PP. Manet,

supérieur principal, Maurice, le curé des lépreux, Féral, arrivé depuis deux mois à peine dans la colonie. Pour diverses raisons, nous ont quittés les PP. Hascoët, Dubois, Savary, Wolff, Faure, Patron, Mestric, Le Scao, Phaneuf, Provost. Sont en congé pour le moment, les PP. Le Floch, Masse, Rouxel; et, pour remplacer tous ces vides, le Providence nous a envoyé les PP. Grillot, Herbinière, Ueberall, Quentin, Marie, Robin. C'est tout (1). Et cependant que de bien ne pourrions-nous pas faire dans cette vieille colonie, si nous étions plus nombreux pour instruire tous ces milliers de chrétiens si bien disposés en faveur de notre sainte religion et de leurs prêtres ! Baptisés, ils meurent dans une ignorance crasse. Qui peut s'occuper d'eux ? Oui, qu'ils viennent nombreux les jeunes, ils trouveront, ici, à employer largement leur zèle le plus ardent. Nous essayons depuis quelques années de rechercher sur place les enfants qui pourront plus tard devenir nos successeurs. Depuis quatre ans, nous avons envoyé, à Alex ou ailleurs, une quinzaine de sujets. Les vocations religieuses, parmi les jeunes filles, ne sont pas non plus négligées ; ce sont les Congrégations de Saint-Joseph et de Saint-Paul qui en bénéficient. Cela montre que l'on pourrait, si nous étions en nombre, cultiver ici une élite qui nous donnerait de bons résultats. Que de créoles dans toutes les branches des Administrations surtout coloniales ! On en rencontre un peu partout, dans nos possessions d'Afrique et d'Asie, et quels services ne pourraient-ils pas rendre à nos confrères de ces colonies, si, au lieu d'avoir été formés dans des écoles, des lycées dirigés par des maîtres francs-maçons, ils l'avaient été par des maîtres religieux. Au point de vue ressources pécuniaires, pour la Congrégation, Sa Grandeur Mgr Le Roy affirmait, dans sa dernière circulaire, qu'elles n'étaient pas à dédaigner. Tenons-nous-en là. Ces avantages compensent les sacrifices que la Congrégation a faits en faveur de ces Iles qui, sans elle, seraient infailliblement retournées au paganisme. En acceptant généreusement ce nouveau champ du Père de famille, elle a orné sa couronne d'un nouveau fleuron, qui, peut-être, parmi tous ceux qui brillent déjà sur son front, ne sera pas le moins méritoire et le moins resplendissant.

(1) Les PP. Le Moal, Litzler, Ryo, Strullu y ont été envoyés depuis.

ÉVÊCHÉ DE BASSE-TERRE

Mgr P. GENOUD.

P. E. HERBINIÈRE, *secrétaire*.

Depuis le dernier Bulletin, le P. Herbinière a succédé au toujours regretté P. Faure, rappelé par la Maison-Mère pour exercer les fonctions si délicates de Maître des novices.

Outre ses fonctions de *Cancellarius*, très absorbantes, le Père se rend de temps en temps, à Versailles, comme aumônier des novices des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, puis à *Bouillon*, école libre de petits garçons, établie l'année dernière et confiée aux Sœurs de Saint-Paul de Chartres : œuvre utile qui compte déjà une cinquantaine d'enfants, et qui pourra devenir, espérons-le, une pépinière de vocations.

CASTEL

Le Castel, jolie propriété appartenant à la Congrégation depuis 1912, a été, l'année dernière vendue au diocèse. Elle reste cependant, jusqu'à nouvel ordre, la résidence des aumôniers de Versailles et de Tilhac.

VERSAILLES

P. LOUIS MASSE, *aumônier*.

Versailles est un pensionnat de jeunes filles, tenu par les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny. Le Père aumônier s'y rend tous les matins, pour y célébrer la sainte Messe, et parfois le soir pour y donner quelques conférences ou le Salut du Très Saint Sacrement. C'est à lui qu'incombe la confession des enfants, au nombre d'environ deux cents, et celle d'une trentaine de religieuses qui les dirigent. A lui encore, les catéchismes et les retraites de commencement et de fin d'année scolaire. Son travail, très assujettissant, sinon très pénible, a une répercussion favorable sur tout le diocèse, car il s'adresse à l'élite de la Guadeloupe.

TILHAC

P. Joseph CONRAD, *aumônier*.

Tilhac est un hospice situé à un bon kilomètre de Castel, dans les hauteurs de Basse-Terre. Tenu par six Sœurs de Saint-Paul de Chartres, secondées par douze infirmiers indigènes, il est le refuge de tous les malades, infirmes, vieillards, miséreux de tout âge et de tout sexe. C'est dire que le Père chargé de ce ministère est dans toute la force du terme, *chiffonnier de la Sainte Église*. Sa principale fonction, comme on peut le deviner, consiste dans la préparation des mourants. Mais cela ne se fait pas dans un instant, car sur cinq cents malades qui entrent chaque année, deux cents arrivent, n'ayant pour tout bagage religieux que leur unique baptême. Le prêtre leur offre ses services, et ces pauvres infirmes, pleins de bonne volonté, acceptent, se font instruire, communient et meurent dans des dispositions admirables de résignation. Au cours de trois ans, il ne s'en est trouvé que deux qui sont morts ayant refusé de se réconcilier avec Dieu. Voici les résultats de notre ministère :

	Baptêmes	1 ^{re} Com.	Enterrem.	Mariages
1927	19	16	74	1
1928	18	42	133	5
1929	16	30	124	3

POINTE-A-PITRE : SAINTS-PIERRE-ET-PAUL

Population : 26.455 habitants.

R. P. Charles GRILLOT, *curé*; P. Louis QUENTIN, P. Alfred MARIE, *vicaires*; P. Alain STRULLU, *économe*.

La paroisse de La Pointe-à-Pitre a été bien éprouvée en mai 1926, par la mort du R. P. Manet, survenue peu après celle du R. P. Levasseur; et en septembre par le terrible cyclone qui lui enleva tout la toiture de sa splendide église, crevant la voûte, brisant portes et fenêtres, et détruisant ses orgues de trente-deux jeux, œuvre irréparable de Cavallé-Coll. Heureusement que notre bonne population ne s'est pas découragée, assistant aux offices, parapluies grands ouverts, chaque

fois que du ciel l'eau tombait en cataractes, ce qui n'était pas rare. Maintenant, nous sommes à l'abri, grâce à la Municipalité, animée des meilleurs sentiments à notre égard. Elle attend, comme nous tous, les millions promis si généreusement, pour refaire plus beau qu'auparavant. Avec elle, nous attendons.

Pointe-à-Pitre est la ville la plus peuplée de la Guadeloupe. Centre d'un trafic important, par suite de sa situation comme port de mer, possédant collèges et lycées, chirurgiens et médecins, elle attire chaque jour une foule d'étrangers qui ont souvent recours à notre ministère déjà passablement surchargé. Qui connaît la vie des grandes paroisses de France, avec toutes leurs cérémonies, si longues et si variées, pourra se faire une idée de l'emploi, ici, de notre temps. Chaque dimanche, prédication à trois messes, et conférence à une ou deux Confréries. Chaque jour, catéchisme à plus de mille enfants, distribués en trois années. Pensionnat des Sœurs de Saint-Joseph, où s'instruisent plus de trois cents jeunes filles; instruction deux fois par semaine, conférence une fois par mois, classe de chant tous les vendredis, confession des Sœurs toutes les semaines, des élèves tous les mois et plus. Et puis, les baptêmes, les confessions, les malades, les enterrements, les mariages, etc. Nous distribuons, chaque année, 120 à 125.000 communions. Près de 9.000 personnes font leurs Pâques, y compris 1.000 hommes et jeunes gens. Environ 250 enfants font leur première communion et 200 leur « Renonce ». Les baptêmes se chiffrent vers les 300, 350, dont presque la moitié sont des bébés légitimes; les enterrements, vers les 400; les mariages dépassent la centaine.

Nos œuvres ont été un peu désorganisées cette année. Elles existent encore : confrérie des hommes du T.-S. Sacrement, du Sacré-Cœur, du Rosaire, du Scapulaire, des Enfants de Marie, de la Persévérance, des Dames catéchistes, Patronage de jeunes gens, Conférences de Saint-Vincent-de-Paul, mais pour être menées à bien, il nous faudrait un personnel plus nombreux, plus stable, un peu plus d'esprit de suite, des chefs et une salle d'œuvres. Bientôt, nous aurons le tout, espérons-le, et alors, la paroisse de Pointe-à-Pitre fera le bonheur de tous ceux que la divine Providence y enverra consacrer leurs forces, leur intelligence, leur zèle et leur cœur.

SAINT-JULES

P. Joseph SALVAN, *administrateur*.

Population : 5.000 âmes. — Le dernier Bulletin disait que la grande affaire pour Saint-Jules était d'avoir obtenu la réparation de son église. Commencée en 1924, elle ne fut terminée qu'en 1927, et bénite solennellement par Mgr l'Évêque, le 7 août de la même année. Un an après, le terrible cyclone faillit de nouveau tout compromettre. Heureusement, malgré la violence de la tempête, l'Église resta debout, et trois jours après, moyennant quelques réparations de fortune, on y célébra la messe. Quatre mois plus tard, les pièces de la charpente, brisées ou disloquées, étaient rajustées, la toiture remplacée, les portes et les fenêtres réparées, le tout par la Municipalité, si bien qu'aujourd'hui, à voir cette église, on dirait qu'elle n'a été que légèrement touchée par le terrible cataclysme.

Bien qu'on l'eut agrandie quelque peu en la réparant, l'église Saint-Jules reste néanmoins toujours trop petite pour la population qui ne cesse d'augmenter, car elle ne contient guère plus de cinq cents personnes. Aussi les dimanches bon nombre de ceux qui ont le souci d'assister à la messe doivent se tenir debout dehors aux portes ou aux fenêtres, bien que le Père bîne tous les dimanches.

Saint-Jules, à proprement parler, n'est qu'un des faubourgs de La Pointe-à-Pitre, celui situé au nord, refuge d'un trop grand nombre de misères physiques et morales. La population qui l'habite ne se compose presque exclusivement que de Noirs, ouvriers pour la plupart. Tous sont baptisés, mais beaucoup pratiquent la religion à leur manière, ne se mettant guère en peine des lois du mariage, aimant leur Dieu, comme ils disent, et ne voulant, pour rien au monde, mourir sans se réconcilier avec Lui, ni surtout sans avoir la garantie que leurs restes mortels passeront par l'église pour y recevoir au moins un peu d'eau bénite. Aussi ne manquent-ils presque jamais d'appeler le prêtre au chevet de leurs moribonds. C'est de quinze à vingt fois par mois que le Père est ainsi appelé auprès des malades, pour leur donner les derniers secours de la religion. Pour se faire une idée à peu près exacte du travail qu'il y a dans cette petite église de Saint-Jules, qui ne l'est que de

nom, voici d'après les registres de ces deux dernières années, des chiffres concernant le reste du ministère :

Baptêmes, de 100 à 110 par an, dont un tiers à peine de légitimes.

Mariages : une vingtaine par an.

Enterrements : une moyenne de 190.

Enfants admis à la première communion : 120 à 150 par an.

Le Père prêche tous les dimanches et fait le catéchisme tous les jours, à près de 350 enfants. Dans ce travail d'instruction religieuse, il est aidé par trois dames catéchistes qui prennent un certain nombre d'enfants chez elles et leur enseignent les prières, la lettre et les premières notions du catéchisme. On compte par an environ 11.000 à 12.000 communions et cette année, 151 personnes ont été confirmées.

LES ABYMES : IMMACULÉE-CONCEPTION (1917)

P. Joseph BRANQUEC, *curé*.

Population : 10.000. — La population des Abymes est de 10.000 à 11.000 catholiques, baptisés et pratiquants, c'est-à-dire demandant au moins la première communion, la confirmation, les derniers sacrements et surtout les funérailles religieuses. En 1928, il y a eu 354 baptêmes, dont la moitié environ d'enfants légitimes. Les résultats des catéchismes sont assez consolants. En se montrant sévère pour les examens, on obtient des enfants qui se présentent, la connaissance des vérités les plus importantes. En 1928, sur 726 enfants inscrits, 121 ont fait leur première communion et 149 leur communion solennelle. Le chiffre total des Pâques approche de 2.000, sur 8 à 9.000 communions dans l'armée. En juillet 1927, 228 ont reçu la confirmation. 1928 a vu doubler le nombre des décès, à cause surtout du manque d'abri pendant les mois pluvieux qui ont suivi le désastre de septembre. Contre 193 morts en 1927, on en compte 385 en 1928 et 130 pour la première moitié de 1929. La plupart des malades sont visités à temps, grâce à la motocyclette dont on peut dire qu'elle a sauvé bien des âmes, car ces courses mènent souvent à dix kilomètres du bourg, dans les « mornes » abrupts qui sont les plus peuplés.

Il reste à multiplier les familles légitimes; 37 mariages ont été célébrés en 1928 et 13 seulement jusqu'en août 1929 : on manque de fonds et on attend pour faire grand.

Toute la population est très attachée aux cérémonies de la religion. L'ignorance, l'habitude héritée d'autrefois, une survivance de paganisme empêche la pratique morale d'être aussi louable; mais comment atteindre la foule? Malgré le binage de chaque dimanche et les locaux deux fois bondés, il est impossible pour le plus grand nombre d'assister à la messe. La chapelle de Notre-Dame de la Guadeloupe est trop exigüe; l'église paroissiale aussi. Celle-ci vient cependant d'être doublée et surmontée d'un clocher de 24 mètres; les travaux sont en voie d'achèvement et les frais (360.000 fr.) couverts par la municipalité. A deux prêtres, on pourrait utiliser ensemble les deux édifices; le presbytère, même après les dégâts de l'an dernier, logerait bien trois confrères. Hélas! pour défricher, labourer, semer, récolter avec abondance, nous ne sommes qu'un, heureux quand la fièvre des marais ne nous réduit pas à un demi et moins.

PORT-LOUIS : LA VISITATION

P. Joseph AUBRY, *curé p. i.* √

Population : 5.700. — La paroisse de Port-Louis, confiée aux Pères du Saint-Esprit, le 1^{er} juin 1922, eut pour premier curé le P. Patron, qui y résida de juin 1922 à mars 1926. La paroisse resta ensuite sans curé résidant de mars 1926 à mars 1927, époque où elle fut confiée aux bons soins du P. Provost. Hélas! deux mois seulement après son installation, ce cher confrère se voyait obligé de rentrer en France pour sa santé.

Pendant les mois de juin, juillet, août, les PP. Mestric, Strullu et Marie, vicaires à La Pointe-à-Pitre, vinrent tour à tour exercer le saint ministère à Port-Louis, jusqu'à l'arrivée du P. Aubry, au lendemain du cyclone, le 15 septembre 1928.

De septembre 1928 à septembre 1929, paroissiens et curé ont surtout été occupés à réparer les ruines causées par le cataclysme. Et c'est sans doute à ces occupations matérielles, et à l'appauvrissement général, parmi le menu peuple surtout,

survenant après deux années d'absence d'un curé résidant, qu'il faut attribuer la pénurie exceptionnelle des mariages. Cette année il n'y a eu que sept mariages ! Oh ! la grande misère des paroisses sans prêtre !

A Port-Louis, cependant, la leçon a porté, et ceux qui, il y a trois ans, s'élevaient très haut contre leur curé, sont des premiers maintenant à se montrer déférents, respectueux et même sympathiques à tout ce qui touche à la religion et au prêtre.

Paroisses comme individus ont leurs crises de santé et parfois besoin, pour se retremper, de faire certaines expériences malheureuses !

Baptêmes : 67, dont 35 légitimes. Mariages : 6. Communions de dévotion : 9.546; pascales : 1.258; d'enfants : 138. Décès : 56.

SAINTE-ANNE (1913)

P. Iehl, *curé*.

Population : 14.000 âmes. — Le dernier Bulletin signalait le remplacement du P. Salles par le P. Iehl qui avait déjà desservi cette paroisse en 1916. Sainte-Anne a 14.000 âmes et l'étendue du territoire est très grande; les points extrêmes étant à plus de seize kilomètres. Le service est donc très absorbant aussi. Dans les anciens temps, il y avait toujours trois prêtres, maintenant tout le service incombe à un seul, et le service paroissial est organisé tout comme en France. En s'ingéniant et en se laissant stimuler par le bon esprit de la paroisse, on fait face à la besogne, et ainsi on arrive à de consolants résultats : un bilan moyen de 240 baptêmes, 50 à 60 mariages, 120 communions solennelles, une centaine de malades administrés, de nombreuses communions pascales et de dévotion, deux confréries, une congrégation d'enfants de Marie, etc.

Nous n'avons pas de religieux ni de religieuses pour l'enseignement, et près de trois cents enfants viennent cependant recevoir l'instruction religieuse. Il faudra donc songer sérieusement à établir l'œuvre des catéchistes et faire revivre les œuvres de jeunesse. Depuis le dernier Bulletin, Sainte-Anne a passé par l'épreuve. Le presbytère futur, dont la première

pierre a été posée en 1925, reste toujours en plan. Le vieux presbytère a été détruit par l'incendie, le Père logeait depuis 1927 dans sa sacristie quand celle-ci fut détruite en 1928 par le cyclone; le Père loge maintenant dans les dépendances du futur presbytère. L'église a péri dans le cataclysme, le clocher a été découvert, tout le mobilier de la sacristie anéanti, les objets du Père complètement détruits et la situation semble prendre une tournure telle que seule la patience la rendra tenable. Nous avons tenu jusqu'ici, le service paroissial n'a pas été interrompu, on tiendra encore si le bon Dieu donne la santé et la bénédiction. Des secours, nous n'en espérons plus, car on ne nous a toujours donné que des promesses, et l'expérience quotidienne nous apprend qu'elles sont bien illusoires. Heureusement, nous basons notre ministère sur d'autres promesses et celles-là nous assurent de bienheureuses réalisations.

SAINT-FRANÇOIS

P. Georges GAILLARD, *curé*.

Population : 4.000 âmes. — La paroisse de Saint-François est située à l'est de la Grande-Terre, face à la Désirade et à la France. Sa population, qui compte un assez grand nombre d'Indiens, est attachée à la religion et à son curé.

On compte dans cette paroisse 80 à 90 baptêmes par an, dont plus de la moitié sont d'enfants illégitimes. Deux cents enfants, 300 femmes, 150 hommes environ font leurs Pâques. Une soixantaine de premières communions chaque année, une dizaine de mariages et une centaine d'enfants au catéchisme, avec toutes les occupations du service paroissial, voilà de quoi remplir la journée d'un curé qui désire toujours réaliser ces deux belles devises : « Haut les cœurs et en avant ».

LE GOSIER : SAINT-LOUIS

X..., *curé*.

Population : 8.348. — La paroisse du Gosier est située à environ 9 kilomètres de La Pointe-à-Pitre. Difficile à desservir, car elle est toute en *mornes*, le P. Le Scao, cependant,

grâce à son zèle opiniâtre, aussi longtemps qu'il en fut le curé, en a tiré des merveilles. L'Église, il y a deux ans, fut agrandie, plus que doublée; le cyclone, passant sur elle, se contenta d'enlever sa toiture, remise maintenant aux frais de la commune. Par contre, le presbytère fut renversé, ensevelissant sous ses décombres le pauvre curé, qui ne fut tiré de là par ses paroissiens qu'après deux heures de souffrances et d'angoisses. Malade, épuisé, le P. Le Scao dut rentrer en France rétablir sa santé. C'est le P. Salles qui assure le service depuis déjà un an, avec beaucoup de courage, allant à bicyclette de Pointe-à-Pitre au Gosier chaque fois qu'on le réclame, couchant parfois dans la sacristie, mais, comme ses confrères, tenant bon jusqu'au bout, afin de ne pas laisser sans secours cette importante paroisse.

On compte au Gosier plus de 700 familles constituées; 200 baptêmes dont plus de la moitié sont d'enfants légitimes, une centaine de premières communions; 10.000 de dévotion; 1.462 Pâques, dont 328 d'hommes; une vingtaine de mariages; 140 à 150 enterrements et près de 300 enfants aux catéchismes.

LA BAIE-MAHAULT : SAINT-JEAN-BAPTISTE

P. Jean-Marie OFFRÉDO, *curé*.

Population : 7.014 habitants. — Les Pères du Saint-Esprit desservent la paroisse depuis 1922. Le P. Le Scao et le P. Wolff s'y sont succédés. C'est le P. Offrédo qui, depuis 1928, est curé de la paroisse. Peu de temps après son installation, le cyclone renversait église et presbytère, répandant sur son passage la misère et la mort. Jusqu'au 12 septembre, nous n'avions que 113 sépultures; de septembre à décembre, nous en avons eu 128, provoquées par le cataclysme ou par la misère et les épidémies qui en ont résulté.

La renommée de nos malheurs a suscité des élans spontanés de compassion et de générosité. Nous avons une chapelle provisoire, un presbytère convenable, édifiés aux frais de la commune. Notre sacristie est pourvue d'ornements aussi beaux et aussi nombreux que ceux que nous avons perdus.

Le bourg de La Baie-Mahault n'est qu'à 6 kilomètres de La Pointe-à-Pitre, ce qui permet au curé de voir facilement ses

confrères. La paroisse est pauvre mais bonne, aimant la religion et son curé. Les enfants viennent nombreux au catéchisme, tous tiennent à faire leur première communion. Mais pour beaucoup, la première communion est la dernière. Quand arrive l'âge des passions, jeunes gens et jeunes filles « se mettent en ménage », comme ils disent, et vivent dans le concubinage jusqu'à la mort. On jugera de la fréquence de ces unions libres par le peu de mariages et le nombre d'enfants illégitimes. Mariages : 14, dont trois *in extremis* ; baptêmes : 150, dont 43 d'enfants légitimes et 107 d'illégitimes. Daigne saint Jean-Baptiste, patron de cette paroisse, faire entendre le *non licet* à la conscience endormie de ces pauvres gens, et puisse-t-il, cette fois, ne plus prêcher dans le désert.

PETIT-BOURG : NOTRE-DAME DE BON-PORT

P. LOUIS GAUTHIER, *curé*.

Population : 6.500 âmes. — La paroisse du Petit-Bourg a été confiée à la Congrégation en 1922. La population est presque entièrement composée de Noirs qui vivent surtout de la culture de la canne à sucre.

Une Mission donnée en 1922 a produit d'heureux résultats : un grand nombre de personnes qui ne fréquentaient pas les sacrements ont fait leur conversion et plus de cent mariages ont été bénis à cette occasion. Les offices du dimanche sont suivis d'une façon satisfaisante, et le premier vendredi du mois, groupées autour du Saint-Sacrement exposé, plus de deux cents personnes font l'heure sainte.

L'église a été agrandie une première fois en 1914, par la construction de deux chapelles latérales, et en 1928, il a fallu envisager la construction d'une église neuve qui était déjà commencée quand le cyclone est arrivé.

On compte actuellement environ 350 familles régulières. Il y a peu de mariages, une vingtaine par an, ce qui explique les 70 baptêmes d'enfants légitimes sur les 180 que nous faisons.

Chaque année, des retraites sont prêchées aux hommes, aux femmes et aux jeunes filles avant les fêtes pascales. Deux cent vingt hommes, 650 femmes, et 350 enfants environ font leurs

Pâques. Les catéchismes sont généralement bien suivis : nous avons en ce moment 364 enfants qui les fréquentent, dont 142 en vue de la première communion.

Le cyclone a causé au Petit-Bourg beaucoup de dégâts. L'église commencée a été renversée. La chapelle provisoire construite par le P. Patron a subi le même sort, ainsi que le presbytère et presque tout le mobilier. La population s'est mise courageusement à l'œuvre, et au mois de mars commençait la construction d'une nouvelle chapelle provisoire, sur un terrain acheté par le diocèse. Elle était achevée pour le 15 août, et Mgr Genoud, voulant récompenser la population de l'effort magnifique qu'elle avait fait, est venu présider lui-même la fête patronale et bénir la nouvelle chapelle. Elle a 24 mètres de long et 13 de large, et fera plus tard une belle salle de catéchisme. Désormais, grâce à elle, nous pouvons reprendre nos offices paroissiaux, ce qui nous permettra, avec la protection de Notre-Dame de Bon-Port, de donner à notre chère paroisse un nouvel essor.

LA GOYAVE : SAINTE-ANNE

P. SALLES, *curé*.

Population : 2.079 âmes. — La Goyave est une petite paroisse de 2.079 habitants, confiée à la Congrégation depuis sept ans. Tous les paroissiens sont animés d'un excellent esprit et la pratique religieuse est aussi bonne qu'on la peut obtenir en pays créole. N'était le cyclone de l'an dernier, la paroisse serait sans histoire comme le curé. Le 12 septembre, la toiture de l'église fut découverte, les ornements endommagés et le presbytère parti pour une destination inconnue. Présentement, le curé habite à La Pointe-à-Pitre et dessert les deux paroisses du Gosier et de La Goyave.

La municipalité de La Goyave vient de recouvrir l'église, elle pense reconstruire un presbytère. Monseigneur promet des secours : tout est à l'espoir.

Voici les résultats du ministère : en moyenne nous comptons chaque année 50 baptêmes, 40 premières communions, 1.000 de dévotion, 300 Pâques, 4 à 6 mariages et une quinzaine d'enterrements.

TROIS-RIVIÈRES : NOTRE-DAME-DE-L'ASSOMPTION

P. Émile LE FLOCH, *curé*; P. Guillaume ROBIN, *p. i.*

Une des plus agréables paroisses de la Guadeloupe, Trois-Rivières en est aussi l'une des plus chrétiennes. La commune compte 8.780 habitants, tous catholiques. Les deux tiers des foyers, 930 exactement, sont légitimement constitués. Cette année, au registre des baptêmes, 200 environ, le chiffre des enfants légitimes surpasse celui des illégitimes. Nos offices sont très suivis. L'église trop petite pour contenir l'assistance aux deux messes du dimanche. Le Tiers-Ordre de Saint-François, les confréries du Sacré-Cœur et du Saint-Scapulaire, groupant 250 à 300 membres, maintiennent dans la paroisse une vraie ferveur, qui se manifeste surtout aux fêtes et aux premiers vendredis du mois, par de très nombreuses communions. Les premiers vendredis du mois, avant la messe d'exposition, on fait en commun la prière et une méditation; le soir, le salut de reposition est toujours précédé du chant des complies, toujours très goûté par les fidèles.

Cinq à six cents enfants suivent nos catéchismes. Chaque année, nous enregistrons plus de 20.000 communions de dévotion et 2.000 Pâques, dont 400 d'hommes, une trentaine de mariages et environ 150 enterrements.

Il nous reste à atteindre les jeunes gens; pour cela, il faudrait un vicaire et une salle d'œuvres; espérons que la bonne Providence nous donnera l'un et l'autre.

GOURBEYRE : SAINT-CHARLES

P. François FOUBERT, *curé*.

Population : 3.600 habitants. — Fondée le 3 mars 1844, d'une portion de Basse-Terre (*extra muros*) et d'une portion de Trois-Rivières, cette paroisse a pris, dès sa naissance, le nom d'un Gouverneur aimé et apprécié par la Guadeloupe reconnaissante, le contre-amiral Gourbeyre, qui présida avec compétence et dévouement aux destinées de notre île et de ses dépendances du 15 juin 1841 au 7 juin 1845.

Du 3 mars 1844 à l'heure présente, vingt-huit prêtres ont été les uns après les autres nommés curés de Gourbeyre.

Les uns y ont séjourné quelques mois; d'autres quelques années. Celui qui écrit ces lignes est là depuis le 22 mars 1918. Record de durée, sans aucun mérite de sa part.

La paroisse est un lieu de villégiature estivale à cause de sa fraîcheur (300 mètres au-dessus du niveau de la mer) et de sa situation sur la route coloniale de Pointe-à-Pitre à Basse-Terre. Les nouveaux et même les anciens riches de Basse-Terre, et surtout de Pointe-à-Pitre, s'y donnent rendez-vous. Durant la saison des grosses chaleurs, ils s'y reposent et s'y amusent. La moralité des gens du pays gagne-t-elle à ce contact et à ces spectacles? Bien imprudent serait le curé qui trancherait la question...!

Nous avons en moyenne chaque année une centaine de baptêmes dont les deux tiers illégitimes, et une vingtaine de mariages:

A signaler, la construction d'une petite chapelle de pèlerinage au Gros-Morne de Dolè, chapelle dédiée à Notre-Dame de Lourdes; la Mission prêchée par les Pères Rédemptoristes en 1920 qui eut d'excellents résultats, malheureusement éphémères; l'érection d'une croix de Mission; d'un monument à nos 47 morts de la Grande Guerre, avec, pour compléter le groupe, l'installation de statues de saint Michel et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Ce petit travail a été, hélas! interrompu par le cyclone qui a fait tant de ruines et tant de victimes, et qui, à Gourbeyre, a rendu pendant de longs mois notre petite église inutilisable.

VIEUX-FORT : SAINT-ALBERT

P. Alphonse ROUXEL, *curé*.

Population : 1.483 habitants. — Située entre Trois-Rivières et Gourbeyre, la paroisse de Vieux-Fort est la plus petite des paroisses desservies par les Pères. Successivement, y sont passés, les PP. Gaillard et Aubry, et maintenant, son *curé* étant en France, elle est desservie par celui du Carmel, M. l'abbé Lapierre.

On compte, dans l'année, une moyenne de 30 à 40 baptêmes dont la moitié d'enfants légitimes. Une douzaine d'hommes font leurs Pâques, 150 femmes et 75 enfants. Les communions de dévotion atteignent le nombre de 1.500.

Avec les homélies de chaque dimanche, les catéchismes à une trentaine de bambins, les visites aux malades, à travers les mornes, il y a suffisamment de travail pour occuper un ancien missionnaire d'Afrique comme le zélé P. Rouxel qui court déjà sur ses soixante-deux ans.

GRAND-BOURG : MARIE-GALANTE (1912)

P. Gustave UEBÉRALL, *curé*.

Population : 8.000 catholiques. — La paroisse de Grand-Bourg, chef-lieu de la délicieuse île de Marie-Galante, est confiée à la Congrégation depuis 1912. De 1918 à 1922, ce fut le P. Vénard qui en a été chargé; de 1922 à 1926, le P. Hascoët. En 1926, elle passe sous la houlette du P. Uebérall qui ne laissa pas l'œuvre de ses prédécesseurs périliter.

L'assistance aux offices est des plus consolante; les hommes viennent nombreux à la Grand'Messe, et, chaque année, à la retraite pascale, notre vaste et belle église est trop petite pour contenir les 800 hommes et jeunes gens qui viennent écouter la parole de Dieu.

Le cyclone du 12 septembre, loin de ralentir la vie paroissiale, l'a peut-être même intensifiée : la leçon a porté. Notre belle église tout en ayant vaillamment résisté, a néanmoins dû sacrifier à l'ouragan rageur toutes ses tôles, mais depuis de longs mois, elle a été rajeunie, grâce à l'excellente municipalité, toute dévouée pour le curé.

Le ministère absorbe tout le temps du prêtre. Nous préparons dans des catéchismes quotidiens, en moyenne annuellement, 150 enfants pour la première communion, et une bonne centaine pour la communion solennelle. Tous les dimanches, la parole de Dieu est distribuée aux fidèles. Au temps de Pâques, des retraites sont prêchées aux hommes et aux femmes. Les visites aux malades dispersés dans la campagne, nous prennent souvent un temps précieux, et ces courses sont d'une grande fatigue, car elles se font sous un soleil de plomb, par des chemins souvent impraticables.

Nous distribuons annuellement 20.000 communions, et à Pâques, nous avons la consolation de distribuer la sainte hostie à plus de 400 hommes. Les familles nombreuses sont

en honneur, et nous avons une moyenne de 180 baptêmes d'enfants par an. Le nombre des mariages va aussi en augmentant et cette année, nous en avons béni, en un jour, 22 à la fois; tous les âges étaient représentés, de 28 à 60 ans; mieux vaut tard que jamais.

Notre paroisse possède une école tenue par les Sœurs de Saint-Joseph. Elles ont une moyenne de 70 enfants. Nos malades sont soignés dans un hôpital, tenu par les Sœurs de Saint-Paul de Chartres. Bref, la vie d'un Père, sacrifiée pour le bien d'une paroisse à la Guadeloupe, est une vie bien employée. Nous sommes entièrement dans notre rôle de missionnaires des âmes abandonnées, car elles le sont réellement, et pour faire œuvre de Dieu, au milieu de ces pauvres gens, il faut, tout comme en Afrique, un grand esprit d'abnégation, de dévouement, de sacrifice, il faut être un véritable fils du Vénérable Père, il faut être un homme de Dieu.

LA DÉSIRADE : NOTRE-DAME-DE-L'ASSOMPTION (1911)

X..., curé.

Population : 1.589. — La Désirade est un petit îlot, le premier qu'on aperçoit quand on arrive de France, d'où son nom probablement. Protégée par un cercle de madrépores, elle est d'accès difficile, et les accidents, parfois mortels, quand on tente de l'aborder, ne sont pas rares. Avec sa léproserie, située à 9 kilomètres du bourg, et contenant une centaine de malades, le curé, s'il le veut, a largement de quoi s'occuper. C'est un poste cependant, de dévouement, de sacrifice qui demande, isolé comme on l'est, une assez grande force de volonté, pour s'y maintenir sur les cimes. Le P. Maurice, qui vient de mourir, a tenu bon, vivant comme un ermite, pendant six ans (1923-1929).

La population composée en grande partie de pêcheurs est excellente. Sur 1.500 habitants, on compte plus de 500 communions pascales. Depuis juin, le P. Gaillard, curé de Saint-François, avec autant de dévouement que d'intrépidité, dessert cette intéressante paroisse qui mérite de ne pas être abandonnée.

NÉCROLOGIE

Le Novice Frère ROGER Halbwachs, de la Province de France, décédé, à Friedolsheim, dans sa famille, le 14 octobre 1929, à l'âge de 17 ans, après 7 mois de noviciat et une année passée dans la Congrégation.

Ses dernières semaines furent un vrai martyre; huit jours avant sa mort, il était déjà privé de la parole, à la suite d'un coup d'apoplexie qui lui avait paralysé tout un côté du corps. Il a offert ses souffrances pour le noviciat de Neufgrange et les Missions. Il avait fait sa profession religieuse le jeudi 29 août dernier.

Le P. Martin STEIN, profès des vœux perpétuels, de la Maison-Mère, décédé à Paris, le 29 octobre 1929, à l'âge de 61 ans après 45 années passées dans la Congrégation, dont 36 ans et 2 mois comme profès.

Nous recommandons aussi aux prières de nos confrères le F. Albert, Frère indigène de la Mission du Gabon, décédé le 23 septembre.

AVIS

La Maison-Mère attend, dans le plus bref délai, les **États statistiques annuels**, envoyés à chaque station de Mission et qui doivent être renvoyés convenablement remplis.

Prière aussi d'expédier au Secrétariat l'**État du Personnel** des Provinces et Districts au 31 décembre 1929.

Le Secrétaire Général : A. CABON.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

- SOMMAIRE.** — **Rome.** — La distribution de la Sainte Eucharistie.
- Actes administratifs.** — Nomination. — Émission de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis · Renouvellement des vœux. — Avis du mois.
- Nouvelles des Communautés.** — Le nouvel Archevêque de Paris. — Offre de livres et revues. — Œuvre de la Propagation de la Foi. — Sainte-Enfance. — Congo Belge. — Délégué apostolique. — Maurice : Anniversaire de la mort du P. Laval. — Mouvement du personnel. — Bibliographie.
- Bulletin des Œuvres.** — District d'Haïti.
- Nécrologie.** — PP. Joseph Le Quellec, Pierre Lafage, Christophe Marchelle. — FF. Auxène Heckly, Estanislau Carilho, Camillo Jorge, PP. Patrick Fullen, Lucien de Sa; R. P. Jean-Marie Grizard. — Mgr Olivier Mathieu.
- Avis.**

ROME

LA DISTRIBUTION DE LA SAINTE EUCHARISTIE

Une instruction du 26 mars 1929, de la S. Congrégation de la Discipline des Sacrements statue ce qui suit :

5. In diribenda fidelibus sacra Communione, præter, ante communicantes extensum, linteum albi coloris, juxta rubricas Missalis, Ritualis et Cæremonialis Episcoporum, patina erit adhibenda; argento aut metallo inaurato confecta, nullimode tamen artificiosa arte intus exsculpta, quæ ab ipsis fidelibus subter eorum mentum erit apponenda, excepto casu, quo Sacra Eucharistia ab Episcopo ministratur, vel a Prælato Pontificalibus utente, vel in Missa solemnè, adstante sacerdote vel diacono, qui patenam subter communicantium mentum teneat.

6. Monendi sedulo erunt fideles ne, dum suo apponunt mento patinam, et Sacerdoti dein tradunt, aut alteri fideli eam

porrigunt, ita eandem flectant aut invertant, ut, si quæ adsunt, fragmenta decidant et disperdantur.

7. Fragmenta autem quæ in patina post sacram fidelium Communionem exstabant, quoties hæc intra Missam fuerit diribita, in calicem sedulissime, digiti ope, iniiciantur; in pyxidem vero si extra Missam sacra Synaxis a fidelibus recipiatur.

Mens autem S. Congregationis non est eas reprobare patinas, cuiusmodi demum sint formæ, quæ modo adhibentur quibusdam in Ecclesiis, dum modo ex metallo sint confectæ et intus non sculptæ, quæque sint aptæ sacris fragmentis colligendis.

Dans les lieux où ce *plateau de Communion* n'est pas encore en usage, il sera bon, avant de l'introduire, d'attendre les instructions de l'Ordinaire.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Est nommé **assistant d'Haïti**, le P. Navier SCHÉRER.

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **vœux perpétuels** :

à *Blackrock*, le 9 septembre, MM. James GRENNAN, Coleman MAC MAHON, Thomas MAC ENNIS; le 14 septembre, M. Kevin WHELAN; le 5 novembre, M. James MACKEN;

à *Chevilly*, le 18 novembre, MM. Marcel REZÉ, Jacques FÉVRIER, Julien ALMONT, Laurent MICHEL, Eugène HABLITZ, Pierre THÉNIÉ, Jérôme KAPPS, Jérôme TRUTTMANN, Gérald BOWE, Louis KITTEL, Gabriel BOURASSEAU;

à *Misserghin*, le 8 novembre, le F. CHRISTOPHE Kervella.

Ont émis les **vœux de cinq ans** :

à *Fort-de-France*, le 17 octobre, le P. Charles DESNOULEZ;

à *Blackrock*, le 9 septembre, M. Edward LAWLESS;

à *Port-Louis*, le 24 septembre, le P. Antoine SONTAG;

les **vœux de trois ans** :

à *Lambaréné*, le 8 septembre, le F. ARCADE Talabardon;

à *Blackrock*, le 26 août, M. John O'MEARA.

Ont renouvelé leurs vœux :

à *Chevilly*, le 9 octobre, M. Henri SMITH;

à *San-Valentino*, le 8 septembre, M. Hugues DELARGY.

Ont fait **profession**, à *Knechtsleden*, le 11 avril 1929 :

F. EDMUND Schäffer, né le 22 juillet 1903, à Daaden (Trèves);

à *Chevilly*, le 17 avril :

F. SÉBASTIEN Cornichet, né le 24 juillet 1907, à Vannes (Vannes);

à *Kimmage*, le 1^{er} novembre :

F. LAWRENCE Flavin, né le 7 juin 1908, à Waterford (Waterford).

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

A fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Misserghin*, le 8 novembre, le F. CHRISTOPHE Kervella.

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus, le 24 novembre 1929, à *Chevilly*, par Mgr O'Gorman :

A la **Tonsure** :

MM. Joseph POSTELMANS, Gerald BOWE, Louis SCHMITT, Louis KITTEL, Gabriel BOURASSEAU, John MAC DONALD, François CASTAGNAN, Rodolphe INGLIN, Antoine MANDAVID, Thomas CONNOR, André HOUSSAYE, Hugh DEERIN, Abel BOIZIEAU, Martin HEYBERGER.

Aux **deux premiers Ordres Mineurs** :

MM. Joseph GUILBAUD, Joseph TANGUY, Antoine BERGANTZ, Roger DUVAL, Michel TRICLOT, Lucien FLICK, Louis DIDAILLER, Jean-Marie CARRET, Émile DEHON, Bernard SLEVIN, Antoine WEISS, Jean MONNET, Charles HURSTEL, Laurent MICHEL, Pierre THÉNIÉ, Achille ROBIN, Georges DE CHADIRAC, Gabriel TORRENT, Pierre FLYNN, Timothée CARTER, Pierre MAC GOVERN, Henri SMITH, Joseph FAYE, Eugène

HABLITZ, Jérôme KAPPS, Jérôme TRUTTMANN, Michel WEISS, Henri LAVANANT, André BESNIER, Georges MULLER, Joseph ROYER, Désiré SERRES.

Au **Sous-Diaconat** :

MM. Philippe AVERY, Julien ALMONT.

A la **Prêtrise** :

MM. Marcel REZÉ, Jacques FÉVRIER.

AVIS

Renouvellement des Vœux.

Les Constitutions (art. 161) décident que, à défaut de réponse de la Maison-Mère à l'information du Supérieur provincial ou principal sur l'admission aux vœux d'un de ses subordonnés, « le Supérieur provincial ou à sa place le Supérieur local serait autorisé à faire renouveler les vœux pour trois ans, si la majorité des suffrages a été favorable, et pour un an dans le cas contraire ».

Ce texte suppose que l'information sur l'admission aux vœux a été envoyée à la Maison-Mère. Or, il est arrivé que certains Supérieurs se sont cru dispensés d'envoyer cette information quand quelque membre les a prévenus à la dernière minute de l'échéance des vœux. Le Conseil général n'entend pas cependant abdiquer son droit d'admettre aux vœux temporaires (art. 63) et il désire dans ces cas non seulement qu'on lui donne avis des vœux émis, mais qu'on lui communique les pièces. Le droit d'admettre aux vœux n'est pas, en effet, délégué au Conseil de la Province ou du District, ni même au Supérieur provincial ou principal. Ce dernier est seulement appelé par l'article 161 à constater si la majorité des suffrages est favorable ou non et le Conseil général s'est toujours réservé de ratifier, sur le vu de l'information, les vœux ainsi émis, parce que c'est à lui seul qu'il appartient d'admettre aux vœux. On doit donc, en tout cas, envoyer à la Maison-Mère l'information et la lettre de demande du sujet

AVIS DU MOIS

Notre consécration à Dieu.

Nous empruntons au Vénérable Père l'avis de ce mois :

« Prenons notre position au sérieux et ne rapetissons pas nos idées. Nous avons fait un contrat avec Notre-Seigneur Jésus-Christ; nous avons accepté le mandat qu'il nous a donné; nous sommes entrés dans la sainte milice des conquérants d'âmes; il n'y a plus à reculer, nous avons à remplir les conditions de cette admirable milice. Marqués du sceau de Jésus-Christ pour cela, nous ne pouvons plus retourner en arrière; ce sceau est ineffaçable. En abandonnant sa bannière, nous serions reconnus par lui comme des déserteurs; or, pour rester sous notre drapeau, sous le drapeau apostolique de Jésus, il faut que nos âmes soient revêtues de l'uniforme de la sainteté de Jésus !

« D'ailleurs, consacrés à Dieu par le Baptême, consacrés par les engagements religieux, consacrés par l'apostolat, c'est une nécessité pour nous de remplir ce triple engagement. Nous contenterons-nous d'être chrétiens, tandis que nous devons être des religieux et des apôtres?

« Et si nous avons cette idée de nous contenter d'être chrétiens, examinons si nous avons la sainteté chrétienne, si nous ne manquons pas des vertus chrétiennes. Si nous manquons des vertus chrétiennes, nous sommes triplement coupables. Si nous possédons les vertus chrétiennes, nous ne manquerons pas des vertus religieuses et apostoliques; car nous ne pouvons avoir les vertus chrétiennes sans l'opération de la grâce en nous, et si la grâce chrétienne est maîtresse dans nos âmes, elle fera nécessairement de nous des religieux et des apôtres. Que si nous sommes infidèles à la grâce divine, quant à la sainteté de la vie religieuse et de la vie apostolique, cette grâce ne nous donnera pas non plus la sainteté de la vie chrétienne.

« Il n'y a donc pas de milieu pour nous : ou il nous faut être imitateurs du Maître dans la vie religieuse et apostolique, ou nous serons de pauvres chrétiens; or, c'est un grand malheur pour un homme apostolique que de n'être qu'un pauvre et faible chrétien ! *Cui multum datum est, multum quæretur ab eo* ».

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

LE NOUVEL ARCHEVÊQUE DE PARIS

Nos confrères se souviennent de l'accueil bienveillant fait par M. Jean Verdier, nouvellement élu supérieur général de Saint-Sulpice, aux vœux et aux félicitations de Mgr le T. R. Père. Or, aujourd'hui, M. Verdier est archevêque de Paris et sera bientôt promu cardinal. Nous sommes d'avance assurés de sa sympathie à l'égard de la Congrégation et de nos œuvres du diocèse de Paris.

OFFRE DE LIVRES ET REVUES

Mgr Beaupin, des *Amitiés françaises à l'étranger*, se fait un plaisir d'envoyer des livres français aux missionnaires vivant à l'étranger, qui veulent bien solliciter sa bienveillance. Ce sont des livres de tous genres, livres de classe et livres de lecture, destinés à la diffusion de la langue française. Quelques-uns de nos confrères, qui en ont fait l'essai, n'ont eu qu'à se féliciter de ces envois.

L'*Association d'Hulst* se propose également d'étendre aux Missionnaires, son action en faveur de l'envoi de revues et de livres au clergé des campagnes. S'adresser aux *Amis des Missions*, 52, avenue de Breteuil.

ŒUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI

On nous prie d'annoncer à nos confrères que les bureaux de la Propagation de la Foi, de Paris, sont transférés : 5, rue Monsieur, Paris (VII^e). Tél. Invalides 09-97. Ch. Postal : Paris 618-25.

SAINTE-ENFANCE

Voici la liste des secours attribués par la Sainte-Enfance à nos Missions :

Bagamoyo	60.000 fr.
Brazzaville	65.000 —
Cameroun	80.000 —
Diego-Suarez	50.000 —
Gabon	80.000 —
Guinée française	80.000 —
Kilima-Ndjaro	60.000 —
Loango	76.000 —
Majunga	45.000 —
Nigeria Méridionale	70.000 —
Sénégal	60.000 —
Sierra-Leone	36.000 —
Zanzibar	45.000 —
Congo inférieur	35.000 —
Cubango	37.000 —
Cunène	30.000 —
Katanga sept.	35.000 —
Kroonstad	30.000 —
Lunda	50.000 —
Oubangui-Chari	50.000 —
Cayenne	12.000 —
Teffé	20.000 —
<i>Total</i>	<hr/> 1.106.000 fr.

CONGO BELGE

Délégué Apostolique.

Mgr Jean Dellepiane, archevêque titulaire de Stauropoli, a été nommé par le Saint-Siège délégué apostolique au Congo Belge.

MAURICE

Anniversaire de la mort du P. Laval.

L'anniversaire de la mort du P. Laval, le 65^e, a été célébré cette année avec le même ordre et le même recueillement que les années précédentes; nous serions portés à dire : avec encore plus de recueillement. Le nombre des pèlerins a été de 5.935,

inférieur de beaucoup à celui de l'année dernière. Par contre le nombre des pèlerins qui affluent sans discontinuer depuis le commencement du mois de septembre est plus grand qu'il n'a jamais été. Cette forme de pèlerinage est moins imposante, sans doute, mais plus pratique parce qu'elle permet à chacun de satisfaire sa dévotion plus commodément. Les PP. Streicher, Mullins et Nadon ont prêté leur assistance au Curé pour les confessions et les communions dès la veille. Ajoutons que les sages lois de l'Église qui défendent de rendre un culte public aux serviteurs de Dieu qui n'ont pas encore été béatifiés ou canonisés ont été scrupuleusement observées (*Annales catholiques* de Maurice).

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

de la *Nigéria méridionale*, à Liverpool, le 15 septembre, Mgr Joseph SHANAHAN;

de *Brazzaville*, à Bordeaux, le 10 novembre, Mgr Firmin GUICHARD et le F. SÉVERIN Bosse;

de la *Lounda*, à Lisbonne, le 7 juin, le F. ESTEVAO Vieira;

du *Kilima-Ndjaru*, à Liverpool, fin octobre, le P. Patrick FULLEN.

d'*Haili*, au Havre, le 22 novembre, le P. François HUCK.

Sont partis :

pour la *Guadeloupe*, de Bordeaux, le 7 novembre, Mgr BOYER vic. gén.;

pour la *Marlinique*, le même jour et du même port, le P. Gustave LE GALLOIS;

pour la *Guinée française*, de Marseille, le 23 novembre, le P. YVES DE LA MAISONNEUVE;

pour le *Cameroun*, de Bordeaux, le 19 novembre, le F. ALPHONSE Quéménéur;

pour *Brazzaville*, it., le F. ALEXANDRE Friederich;

pour *Bangui*, it., le F. PAUL-MARIÉ Le Berre;

pour le *Congo Portugais*, de Lisbonne, le 1^{er} novembre, le P. Albert RIEHL;

pour *Huila*, it., les PP. Félix VILLAIN, François LE ROUX, René BAUG et le F. GERALDO Alves;

- pour *La Lounda*, it., le P. Charles WENDLING;
 pour le *Coubango*, it., les PP. Henri HECKLY; Charles FREY,
 Joseph KERNEVEZ;
 pour le *Katanga*, d'Anvers, le 19 novembre, les PP. François
 MICHELSEN, Gustave BOUVE, Étienne VISSERS et le F. ÉLEU-
 THERIUS van Lieshoot;
 pour le *Kilima-Ndjaru*, de Belfast, fin octobre, le P. Eugène
 BUTLER.

BIBLIOGRAPHIE

- P. Pierre PICHON. — **Les Catéchistes indigènes dans le Vica-
 riat apostolique du Cameroun.** Rapport présenté au Congrès
 Missionnaire de Lisieux, 1^{re} journée; dans les *Missions*
Catholiques, 16 novembre 1929.
- Mgr GOGARTY. — **Séminaires d'Afrique. Au Kilima-Ndjaru.**
Le blé qui lève, dans le *Bulletin de l'Œuvre pontificale de*
Saint-Pierre Apôtre, octobre 1929.
- P. J.-B. BONNARD. — **Livret congolais, Vocabulaire et pre-
 miers exercices Vili-Français**, 2^e édition, 229 pages.
- P. J.-F. CARROLL, professor of Philosophy, Duquesne Uni-
 versité. — **Psychology**, 167 pages.
- Dedication Souvenir of St Joseph's House**, Philadelphia,
 1929, bel album.
- The Bulletin of Duquesne University, General Catalogue**,
 1929-1930.
- The Holy Ghost Almanac 1930**, published by Holy Ghost Fa-
 thers, Ferndale.
- Mgr BEAUPIN. — **Les Missions.** Tract de propagande de
 58 pages abondamment et intelligemment illustré. —
 Bloud et Gay, Paris.

A ce propos, n'y aurait-il pas lieu de préparer dans chaque Mission, les matériaux pour un tract de propagande, bien illustré, qui serait offert au stand de la Mission dans l'Exposition coloniale de 1930? Il est certain que toutes les Congrégations chercheront à en produire à cette occasion. Faut-il que nous seuls nous restions sous terre?

BULLETIN DES ŒUVRES

DISTRICT D'HAÏTI

Personnel. — A la date du 1^{er} novembre 1929, le personnel présent du district comprend, au **Séminaire-Collège**, 16 Pères, 1 Scolastique profès et 8 Frères.

Ce sont les PP. Eugène CHRIST, *supérieur principal et local*, Alphonse HENRY, Aloyse GËTZ, Joseph COMMAUCHE, Alexandre SCHNEIDER, Jean-Baptiste KAYSER, Paul HELTERLIN, Xavier SCHÉRER, Joseph FOISSET, Abel NICOLOT, Joseph NANUEL, Jean-Baptiste BETTEMBOURG, Claude MAGRAS, Christian SPAANS, Alphonse GOSSÉ, Adolphe GOMMENGINGER, Édouard WEISS.

Les FF. VICTOR Syllère, MACAIRE Lebreton, ERNEST Stalberger, LEU Descroix, CYRILLE Kastner, LÉONCE Fidaniel, GERVAIS Violland, VITAL Wendling.

Trois Pères sont en congé : les PP. Alain HÉMERY, René BALTENWECK, Joaquim DA ROCHA.

Nous attendons, à bref délai, le P. Antonio DANIS, de la dernière Consécration.

Nous utilisons dans la section élémentaire le concours de deux professeurs laïcs — contre cinq de l'an passé — et d'une maîtresse laïque dans la section enfantine.

Pour les services de la lingerie, de la pharmacie et infirmerie, de la sacristie et pour une des classes enfantines, fonctionnent quatre sœurs de Saint-Joseph de Cluny, au lieu des sept d'autrefois. Un renfort de deux sœurs est annoncé pour avril 1930. Donnons ici un souvenir ému au long dévouement de Mère HÉRÉDINE, des Sœurs MÉLANIE, FRANÇOIS DE BORGIA et GERMAINE que la mort nous a enlevées en moins d'une année. Elles se sont littéralement usées à notre service.

La **Résidence de Saint-Pierre de Pétienville** se compose des PP. François HUCK, *curé*, Alfred MONTEIL et Auguste WINGENDORF, *vicaires*.

Sur ce nombre de Pères et de Frères, énumérés ci-dessus, plusieurs sont à peu près à bout de forces, usés par de nombreuses années de travail; d'autres ont une constitution « d'après-guerre » et semblent moins aptes que les anciens à porter longtemps des fardeaux doubles ou triples.

Notre Personnel a bien souvent changé depuis la fin de la guerre et s'est renouvelé un peu brusquement. La mort a enlevé le P. Ignace SCHÉRER, ce travailleur acharné et silencieux; la maladie, le besoin de terminer les études théologiques en a rappelé en Europe, ou envoyé en Amérique certains autres. L'appel à d'autres champs d'action nous a privés des PP. Émile MULLER, Henri GORÉ, François MICHIENSEN. Pétionville a vu partir le P. LE MOAL; Saint-Martial, les PP. HUCK, MONTEIL et tout récemment le P. WINGENDORF. D'autres, enfin, ont changé de route : Que Dieu les garde ou nous les retrouve !

Le changement le plus saillant a été, il y a deux ans, celui du supérieur du District et du Petit Séminaire-Collège. Le R. P. LANORE, arrivé en Haïti en octobre 1903, préfet de discipline seize ans durant; puis, en remplacement du R. P. CABON appelé au Conseil général, supérieur de 1919 à 1927, en des conjonctures difficiles, a vu Saint-Martial prendre un développement considérable et s'enraciner plus profondément dans le sol d'Haïti; il a vu s'élever la belle chapelle, a été honoré, par le Président d'Haïti, de l'Ordre du Mérite, seul Ordre haïtien, récemment fondé et distinction encore rarement accordée... Mais laissons ces détails pour une notice que nous lui souhaitons la plus tardive possible, et disons qu'à son retour en France, septembre 1927, la Maison-Mère, après un repos bien légitime, l'a appelé à de nouvelles besognes, où Saint-Martial le suit avec intérêt, en lui souhaitant les plus beaux succès et en le priant de se souvenir d'une terre et d'une œuvre auxquelles il a donné le meilleur de ses forces.

Haïti! — Saint-Martial! le Collège!

Cela existe donc encore ! Oui, et n'est pas près de devenir inutile; disons mieux, reste toujours nécessaire. Honneur oblige ! En 1919, quand les malles étaient toutes faites, Notre-Dame des Victoires n'a pas voulu nous laisser partir. Le pays n'a pas voulu; Rome n'a pas voulu. Nous devons

rester. Sommes-nous les Missionnaires avant tout de la race noire? Et Haïti n'est-il pas un raccourci des côtes guinéennes? — Il n'y a pas de brousse? — De brousse terrienne, peut-être! mais la brousse des âmes! Elle est double ici : la vieille brousse africaine à laquelle s'emmêle la brousse de la vieille Europe, brousse intellectuelle des erreurs, dites modernes, brousse morale de la corruption des vieilles sociétés. Et cette double misère est surtout celle de ce qu'on appelle l'*élite*, la *société*, la classe dirigeante. Et c'est cette classe-là surtout que pour nous il s'agit d'atteindre, de travailler, d'ouvrir à la Vérité, aux Vérités, à celles de la saine raison, comme à celles de l'Évangile.

Ce n'est pas le ministère ordinaire du clergé des paroisses qui pourra s'en occuper et y réussir. Il y faut l'action quotidienne et prolongée de l'enseignement secondaire et, s'il se fait supérieur, il y faut l'action du collège chrétien, il y faudrait celui d'une faculté catholique.

Il existe bien quelques écoles supérieures de l'État, mais sans être, en général, systématiquement hostiles à l'enseignement chrétien, elles l'ignorent. Quelquefois, cependant, — ô brousse des Europes laïques! — de misérables doctrines positivistes, matérialistes et régaliennes s'opposent effectivement à la vérité révélée, aux droits de Jésus-Christ et à la philosophie sérieuse. La hantise d'être avec ce qu'on appelle l'avant-garde des idées modernes suffit souvent pour expliquer cet engouement pour toutes sortes de théories aventureuses et anti-chrétiennes, ce dédain pour les *vieilles* doctrines dont nos pères ont vécu parce que celles-là, on peut en vivre.

Au collège nous nous efforçons de gagner en profondeur ce que nous ne pouvons en étendue. Un peu de levain travaille toute une masse. Nous travaillons ceux qui un jour influenceront la masse.

Déjà notre seule présence agit : le respect qu'ils ont pour nous, leurs anciens maîtres, qui les connaissons, qui avons à l'occasion notre franc-parler, évite à nos chers Anciens et à bien d'autres personnes qui ont avec nous des relations suivies, certaines outrances dans la vie privée et dans la vie publique.

Les Pères du Séminaire, Pères du Saint-Esprit, jouissent d'une estime et d'une confiance très grande. Nous manquerions

à cette société cruellement, si nous disparaissions un jour, à ce peuple que le Vénérable Père n'eût pas abandonné, contre l'abandon duquel le P. Tisserant protesterait, et protesteraient les tombes si nombreuses déjà en terre d'Haïti où, depuis 1865, après les PP. Pascal et Chenay, se sont couchés tant de nos confrères. Il semble qu'elle aussi protesterait, la vieille Mère Afrique, contre le délaissement par nous, ses missionnaires, de ce groupe de malheureux enfants, autrefois arrachés de son sein.

Quand, dans quelques années, au premier centenaire de l'évangélisation méthodique de l'Afrique, les vicaires apostoliques, en passe de devenir évêques résidentiels, devront suffire à tous les besoins de peuples sortant de l'enfance et ouvrir à l'élite des collèges catholiques pour la soustraire aux influences athées, la Congrégation du Saint-Esprit aura le mérite de compter au premier rang des précurseurs pour avoir tenté à Saint-Martial, depuis trois quarts de siècle, l'éducation littéraire, suivant les traditions de l'Église, d'une société noire, la seule qui fût maîtresse de ses destinées.

Plus d'une fois déjà le Président de l'Amicale de Saint-Martial a déclaré, non sans émotion, qu'un jour viendrait où, sous la pression américaine qui va s'intensifiant, empiétant de plus en plus dans tous les domaines, en particulier dans celui de l'Enseignement, le Séminaire-Collège, serait le dernier réduit de la défense de l'idée nationale.

Il n'y a dans la République Noire des Antilles, pour les garçons, et bien assises, que trois écoles secondaires libres et qui, de ce chef, ne peuvent pas, directement du moins, être confisquées par l'Occupant américain, comme le sont de plus en plus les écoles primaires de l'État, comme sont menacées de l'être les lycées *nationaux* et les écoles supérieures. Ce sont le collège Notre-Dame du Perpétuel secours du Cap-Haïtien, où le jeune et entreprenant évêque aurait tant voulu nous avoir, le clergé séculier n'étant guère disponible à cet effet; à Port-au-Prince même, l'Institution Saint-Louis de Gonzague, des Frères de Ploërmel ou de « l'Instruction chrétienne », et Saint-Martial, le plus ancien des trois (1871); c'est un corps de prêtres religieux qui donne ses soins principaux à la formation *humaine et chrétienne* de la jeunesse, parce que prêtres et professeurs, nous sommes le bloc de résis-

tance le plus important contre les idées laïques, contre l'envahissement du flot protestant et maçonnique, qui menace, sous l'égide américaine, le peuple haïtien. Pendant un an a sévi dans certaines feuilles publiques une véritable campagne anticléricale : on honnissait le clergé et les évêques de ne s'être pas montrés plus anti-américains ; on les attaquait pour d'autres raisons encore, mais on déclarait en général, ne pas vouloir toucher aux Pères du Séminaire ; on réclamait un clergé *national*, et un peu plus vite que ça ! Trop lente, l'École apostolique Notre-Dame, fondée par les évêques et annexée à l'Archevêché, qui doit servir aux Indigènes de Grand Séminaire !

Après cette campagne menée par des jeunes catholiques décaholicisés dans les Universités étrangères, fut menée une autre en 23 numéros, par une feuille protestante du cru, contre les Congrégations françaises enseignantes, tant d'hommes que de femmes, établies en Haïti. Cette fois nous avions notre tour, et en bonne place : nous étions les fourriers de la politique française. M. Clémenceau avait donné au Supérieur général l'ordre de ne pas quitter notre poste en Haïti. Et tout cela, au nom d'un nationalisme outrancier.

* * *

L'École Apostolique Notre-Dame. — Fondée en 1920, elle a donné, après neuf années d'existence, deux prêtres. Elle abrite aujourd'hui cinq théologiens, deux philosophes, près de vingt élèves des cours d'enseignement secondaire. Tous ont été ou sont nos élèves. Tenue généralement irréprochable, travail assidu, profonde conscience de la grandeur des destinées auxquelles ils sont appelés, tout en eux tend à former dans la masse de notre Collège un levain de régularité exacte et de piété sincère. On a craint qu'au milieu de leurs camarades ils ne perdent le goût des choses ecclésiastiques et ne se laissent détourner de leur vocation. Pour qui les suit de près ce danger n'est pas à redouter : ils savent rester respectueux quand d'autres près d'eux sont emportés par la légèreté ou l'esprit d'indépendance ; ils demeurent assidus à leur devoir quand d'autres s'en exemptent facilement, ils sont modèles, et modèles reconnus, acceptés, sans de leur part rien qui sente.

la morgue ou le vain étalage d'une supériorité factice. Après soixante ans nous sommes heureux de former enfin des prêtres dans un pays où rien ne semblait inaccessible à personne dans la hiérarchie civile; le sacerdoce seul paraissait fermé aux Haïtiens, ils y accèdent désormais et par la bonne porte.

. . .

Que nous jouissions de la confiance des familles, le nombre sans cesse croissant de nos élèves en témoigne : en octobre 1927, malgré des dizaines de refus, nous atteignons le chiffre de 750; il était, en 1925, où s'arrêtait le dernier bulletin, de 564. Personnel et locaux n'y suffisaient qu'à grand'peine. Un avis répété dans les quotidiens de la capitale avertissait les familles, fin juillet 1928, que pour les classes inférieures nous ne pourrions pas recevoir de nouveaux élèves en octobre. Nous redescendions à 600 — c'était une assez sérieuse compression et dans le public une grosse déception. La Maison-Mère eût désiré voir donner un tour de vis de plus. Nous avons essayé. De graves avertissements nous prévenaient que nous risquions à ce jeu de mécontenter fort la population : on veut aller *chez les Pères*. Nos anciens tiennent — comment leur en faire un grief? — à ce que leurs enfants aient les mêmes maîtres, soient élevés et instruits d'après les mêmes principes et dans la même maison qu'eux-mêmes.

Que pour un pareil nombre d'élèves il faille un personnel assez nombreux, cela s'entend. Nous avons connu des temps où, pour un nombre d'élèves bien plus réduit, nous étions un nombre plus grand de maîtres; du Personnel? Mais prenez donc des auxiliaires laïcs! Nous en avons pris. Réponse des familles : « C'est aux Pères et Frères que nous confions nos enfants, ce n'est pas à des professeurs de chez nous. » Confiance qui nous honore et... nous écrase. Un espoir nous reste, un mauvais espoir, en vérité. Sur la place de l'Ancien-Marché, face à la vieille cathédrale, dans le quartier de la ville qui réunit le lycée, le Séminaire-Collège, l'Institution Saint-Louis, une grande école primaire, dirigée par les Frères de Plœrmel, l'Externat pour filles de Sainte-Rose, etc., l'Américain, véritable ministre de l'Instruction publique, est en train de construire une école primaire monstre pour 1.200 enfants,

garçons et filles, où l'on s'efforcera d'américaniser les cerveaux, où tout sera gratuit, écolage et fournitures classiques. Ce sera un fameux appât pour tant de familles que ronge la misère; c'est cela, sans doute, qui décongestionnera nos classes inférieures. D'autres écoles du même calibre sont en train de se bâtir, pour Port-au-Prince seul, sur divers points de la ville.

En même temps, paraissent, par les soins du ministre haïtien de l'Instruction publique, de nouveaux règlements, de nouveaux programmes, primaires et secondaires, après tant d'autres! L'insistance des évêques a obtenu que l'instruction religieuse figure dans le programme et horaire de l'enseignement primaire. Mais pour les écoles secondaires, silence complet sur cette matière. Au dernier moment, nous apprenons que le président Borno a donné des ordres formels pour que la religion soit enseignée officiellement dans les lycées.

Les établissements libres, il est vrai, restent libres d'organiser leurs cours, horaire et programmes, à leur gré, sauf, bien entendu, à faire face aux exigences des examens officiels pour l'obtention des diplômes de l'État.

Un avis de la Légation de France nous informe que l'équivalence du baccalauréat haïtien avec celui de France, accordée pour l'an passé, est maintenue pour l'année scolaire en cours. Il était difficile à la France de se désintéresser du refoulement que tente méthodiquement l'occupant, de l'influence intellectuelle française séculaire, comme de la commerciale, ajoutons, comme de l'influence catholique représentée surtout par le clergé et les congrégations venus de France.

* * *

Nos succès aux examens de fin d'études secondaires (*alias* : baccalauréat) sont toujours les mêmes :

14 sur 15, 20 sur 20, 18 sur 18, 12 sur 13, pour la première partie.

5 sur 6, 13 sur 13, 6 sur 7, 10 sur 11, pour la deuxième partie.

Comme d'habitude, nous fournissons des membres au jury.

Ici, comme ailleurs, l'après-guerre a connu un fléchissement du niveau des études : cerveaux plus jeunes, moins mûrs;

programmes trop touffus, culte exagéré du muscle, passion du cinéma, agitation politique et trop souvent abdication de l'autorité familiale, et, brochant sur le tout, l'indolence que verse le soleil des tropiques, l'horreur de la continuité dans l'effort. Les moyens intellectuels pourtant ne feraient pas défaut, bien des exemples en font foi. A noter que la mémoire prend trop facilement le pas sur l'intelligence, d'où moindre capacité à passer de l'abstrait au concret, du cliché à la vie, d'appliquer les principes, d'approfondir les notions et de les lier ensemble. On reste superficiel.

* * *

Il en est ainsi pour la piété. Les convictions religieuses ordinairement n'ont pas poussé bien avant dans les âmes, n'affectent pas, ne régissent pas leur activité. Les poussées d'un sang trop chaud emportent la vie, aveuglent la petite lumière de la foi, sans pourtant l'éteindre. L'étincelle reste, et à l'heure décisive, combien déjà se sont retournés vers les Pères du Séminaire et vers le Père des Cieux !

Le premier vendredi du mois continue d'être un jour de communion générale, et jusqu'à l'an passé réunissait toute la maison, à 11 heures du matin, pour une heure sainte : exhortation, élévation, prières dites avec entrain, chants magnifiques, exécutés par la grande maîtrise, alternant, se répétant et se terminant par la bénédiction solennelle du Saint-Sacrement. Diverses considérations ont fait ramener cette belle cérémonie aux proportions d'un simple salut ordinaire, non cependant sans conserver des vestiges de cette « heure sainte », comme un témoin et un regret du passé et une pierre d'attente pour des jours à venir.

Depuis trois ans environ, le samedi groupait pour une seconde messe un nombre imposant de nos enfants et de nos jeunes gens. Cette messe était spécialement commentée pour eux par le directeur de « la Milice du Christ-Roi » ; tous s'approchaient de la sainte table. Nous avons la confiance que le divin Maître ne laissera pas de semer dans ces âmes, malgré leur légèreté, des germes de vie éternelle et de s'y choisir des sujets pour le sanctuaire.

* * *

La Milice du Christ-Roi est une association fondée en 1927, pour grouper, parmi les élèves, les meilleures volontés dans un commun effort vers plus de discipline, plus d'application au travail, plus de piété, plus de caractère, vers l'apostolat par le bon exemple. Voilà le but.

Comme toute œuvre bonne, elle trouve sur sa route des difficultés diverses; elle souffrira surtout des volontés défaillantes. Mais la grâce royale du Christ opérera, nous en avons la confiance.

Parmi nos enfants de la section enfantine se recrute deux fois par an un groupe de premiers communians, et le jour de l'Ascension a lieu la cérémonie, dite de la Première Communion solennelle. C'est la fête de l'Adolescence chrétienne. N'y sont admis que les élèves de la sixième, où pour la dernière fois ils étudient le texte du Grand Catéchisme du diocèse et terminent l'étude élémentaire de l'Histoire sainte. Vers la fin de l'année, les sixièmes subissent un examen spécial pour le *Certificat d'Instruction religieuse*, institué par les évêques d'Haïti, en 1924. En janvier 1925, une autre ordonnance épiscopale créait les examens et diplômes du brevet simple et du brevet supérieur d'Instruction religieuse. Nous présentons des candidats au brevet simple à la fin de la seconde. Rhétorique et Philosophie sont désignées, chacune pour sa part du programme, à préparer au brevet supérieur. Celui-ci est plutôt chargé, venant en concurrence avec la préparation aux examens du baccalauréat. Notre programme religieux intérieur, réorganisé avant les initiatives épiscopales, tenait un meilleur compte des possibilités.

* * *

Nos fêtes religieuses, auxquelles se prête si bien l'ampleur de la nouvelle chapelle; que relèvent une opulente ornementation du sanctuaire, les flots d'harmonie des chants exécutés avec maëstria, sous la direction de ce maître qu'est depuis 1907 notre P. Commauche, ont eu plusieurs fois l'honneur des grandes fonctions pontificales : une Pentecôte sur deux, Mgr l'Archevêque célèbre la grand'messe à Saint-Martial.

C'est dans notre chapelle qu'a été conféré le diaconat au P. Michielsen par Mgr le Coadjuteur, et la prêtrise par Mgr l'Archevêque lui-même. La Pentecôte et la Saint-Martial sont honorées de même par les représentants du Gouvernement, et plusieurs fois déjà par le Président en personne, toujours heureux de donner à ses anciens maîtres et à leurs successeurs des témoignages de sa reconnaissance et de son amitié.

Si nombreuse est l'assistance du dehors à la messe de 4 heures les dimanches et fêtes, que nous avons cru de notre devoir de leur donner une instruction. Jusqu'à ce jour, on n'a eu que l'embarras du choix pour désigner les prédicateurs, dont les accents énergiques réveillent les plus fiers dormeurs.

Que dire des concerts spirituels donnés chaque année en notre chapelle à un public choisi et recueilli? Bien des cathédrales de France — qu'on excuse cette pointe de fierté! — pourraient nous les envier pour la beauté des morceaux et le fini de l'exécution. A différentes reprises Mgr l'Archevêque les a redemandés pour sa cathédrale.

Le dernier de ces régals artistiques et religieux a eu comme auditeurs les évêques d'Haïti, entourés de chanoines des différents diocèses. — C'était vers la mi-décembre 1928. En entendant la cantate de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et la conférence du R. P. Cabon sur le P. Tisserant, — premier préfet apostolique d'Haïti depuis l'Indépendance (1804), qui par sa mère était d'origine haïtienne et dont ce soir-là on inaugurerait à la chapelle la plaque commémorative, — on ouvrait la grande semaine des fêtes religieuses à Port-au-Prince. Quelle semaine réunira encore une fois et le Jubilé épiscopal d'un Métropolitain, et la Consécration solennelle d'une cathédrale, et le sacre de deux évêques, premiers titulaires des sièges des Gonaïves et de Port-de-Paix créés par le concordat de 1860! Semaine inoubliable à laquelle par l'ordonnance parfaite des cérémonies, par l'exécution irréprochable des chants liturgiques si nombreux, si variés, le Séminaire-Collège a pris une part de premier plan.

* * *

Notre théâtre, qui sommeillait depuis le départ si inattendu du P. Goré pour le Canada, s'est réveillé grâce aux soins du

P. X. Schérer, qui n'a pas craint de cumuler Préfecture de discipline, Rhétorique et l'art de la scène.

En 1928 ont repris également les distributions réelles des prix. Elles étaient suspendues depuis la guerre, et jusqu'au fonctionnement normal des librairies spéciales.

* * *

Une des activités les moins discutables des occupants américains est sans contredit l'organisation de l'hygiène publique. Le service sanitaire a réalisé de véritables progrès dans l'installation des hôpitaux. Pour enrayer le mal près de sa source, ce service a institué la visite médicale périodique des établissements scolaires. On ne se contente pas de vacciner contre la petite vérole ou contre le typhus; on fait subir aux élèves un examen minutieux, on analyse le sang et... le reste. On dresse une fiche sanitaire pour chacun; on indique les traitements à suivre. Nous y sommes en plein depuis plusieurs semaines. Il y a plus! chaque mois on vient faire aux élèves une conférence sur un sujet hygiénique; chaque mois, la direction des différents établissements reçoit, en plusieurs exemplaires, des bulletins, avis à commenter aux enfants...

... Bonne intention, assurément. Il est à craindre que, laissés à eux-mêmes, les élèves et leurs familles n'en tiennent qu'un compte insignifiant; ordre et propreté bien des fois suffiraient — c'est déjà beaucoup demander à bien des milieux. Mais, quand il y faudrait des dépenses pécuniaires! Adieu! les beaux conseils!

* * *

Le sport est l'auxiliaire inévitable de l'hygiène, *ad sobrieta-tem*, bien entendu. Les années passées, nous avons des capitaines de sport : un laïc qui n'a pas tout à fait échoué; puis ce furent le bon F. Victor et le P. Monteil. Celui-ci, formé au sport à la Trinidad, son pays, nous a quittés pour Pétionville. Il fait depuis le sport d'équitation à travers les mornes sans fin de la paroisse. Quant au F. Victor — 74 ans — après avoir été pendant des années capitaine à Saint-Michel-en-Priziac, il est venu à Saint-Martial, lors de la fermeture de Saint-

Michel, sous Combes; et lorsque les exercices sportifs réguliers ont été institués au Séminaire-Collège, il a senti son vieux sang de chef de gymnastique bouillonner dans ses veines; il installa agrès sur agrès, au fond du bosquet. Il y eut des concours, il y eut des prix; lui-même, pour maintenir la souplesse de ses membres, se livrait à des exercices fréquents... Un jour, pourtant, il fallut s'arrêter, il se contente maintenant de monter la garde pacifiquement dans la grande cour, pendant ce qu'on appelle les petites récréations et quelquefois pendant les grandes (il ne sait pas dire « non »), donne un coup de pouce à la comptabilité et fait la toilette des jardinets. En 1926, le F. Victor a fait ses noces d'or de profession religieuse. Il continue à nous donner, malgré le poids des années — que son humilité me pardonne! — l'exemple d'une grande régularité et d'une grande soumission : il est de vieille roche.

* * *

Une grosse préoccupation nous vient de l'état de nos bâtiments. On a paré en 1922-24 au besoin le plus urgent : la chapelle est là. Il restait à l'orner. Quatre beaux vitraux de la Maison Champigneulle (Paris), dus à de généreux donateurs, regardent du haut du chœur. Un chemin de croix, en relief, forme médaillon, couronne les piliers de la grande nef, le chœur a été carrelé, la voûte peinte, la tribune des chœurs pourvue de sièges en gradins pour une quatre-vingtaine de chœurs de toute taille. Devant eux sont plantés deux majestueux lutrins. Il reste à poser d'autres vitraux, à installer des bancs définitifs à dossier et à agenouilloir, un petit orgue...

Il faudrait maintenant jeter bas notre grand bâtiment central. Il est le plus ancien, construit en 1870-71, n'a pas de fondation, à peine un pied de profondeur, les murs sont en tuf friable, lézardés lamentablement. L'étage en bois est vermoulu et branlant. Il faudrait, pour loger les confrères hygiéniquement, bâtir deux étages sur ce rez-de-chaussée qui s'en va. C'est constaté et par les autorités de la Congrégation et par le Service technique des États à deux reprises différentes. Un plan a été dressé par le F. Leu d'une construction solide et en maçonnerie et approuvé par la Direction générale des Travaux publics; le coût établi. Ce n'est pas une petite

somme; l'aide financière a été promise par le Président et par le nouveau Conseiller financier américain, Borah, gérant des deniers publics. Nous attendons qu'on passe à des réalisations.

Ne parlons pas de ce qu'on appelle *le Musée*, qui sert de salle des fêtes; il n'y a qu'à l'abattre et bâtir, toujours sur le fort Thomas, mais en rectifiant les lignes brisées, une salle d'apparence moins ambitieuse, mais plus commode.

Quand aurons-nous un cabinet de physique installé pour lui-même? — Quand l'atelier de menuiserie si nécessaire pour tous les travaux en perspective?

Repeints en entier, les bâtiments en bois du Pensionnat et la galerie des classes avec l'étude des externes ont de nouveau bonne mine et peuvent affronter encore maintes saisons.

Mais où, grand Dieu! prendre les finances nécessaires? — Un appel au pays à cette heure? N'insultons pas à sa misère.

* * *

L'œuvre du Séminaire-Collège est, en ville, notre principal champ d'action, très absorbant, très astreignant, épuisant et facilement monotone dans les classes inférieures, les plus fournies. Il existe pourtant quelques portes ouvertes sur l'extérieur, où les ferveurs apostoliques trouvent à se dépenser. Ce sont d'abord diverses aumôneries à nous confiées depuis de longues années par l'autorité diocésaine, comme la Prison, dite « le Pénitencier national », ou comme l'Hôpital général, englobant, depuis l'occupation, l'ancien Hospice communal et l'ancien Hôpital militaire que nos confrères ont de tout temps desservis. L'Hôpital général, sous le régime américain, a pris et continue à prendre un développement tel, qu'il y faut un prêtre en résidence. Nos besoins ici, au Collège, ne nous permettraient pas de détacher un confrère en permanence. L'œuvre principale d'abord; aussi, sur indication de la Maison-Mère, et d'accord avec l'autorité diocésaine, avons-nous, au 1^{er} novembre dernier, cédé au clergé séculier ce champ d'action où nous exerçons une très grande influence, non seulement sur les malades et leurs familles, mais aussi sur le personnel des médecins et des infirmières.

Un autre ministère, issu du fait de l'occupation, c'est le service religieux auprès des familles catholiques, de fonction-

naires, d' « officiels », comme on dit, ou de commerçants ou d'industriels, venues des États-Unis. Il fallait empêcher les adultes de s'abandonner et préparer les enfants à la Première Communion et à la Confirmation. Des prêtres familiarisés avec la langue anglaise, l'Archevêché n'en a trouvé jusqu'à ce jour qu'au Séminaire-Collège. Pour qui veut maintenir ces fidèles dans la pratique religieuse, ce ministère n'est pas une sinécure : prêcher, catéchiser, confesser, visiter, appeler aux Offices, les faire chanter, il y a là de quoi occuper. Ministère par ailleurs bien délicat : la scission est grande entre la population et l'occupant. Les offices ont lieu à la chapelle de l'Hôpital Général, à une heure assez tardive pour ne point gêner le service proprement dit de l'Hôpital.

Depuis près de cinquante ans, nous desservons la chapelle de Saint-Louis (de France) au quartier de Turgeau. C'était alors une vraie campagne.

Depuis, la ville s'est développée dans la direction de la chapelle. Villas et jardins se sont joints aux jardins et aux villas. La chapelle dut être agrandie, et dans ses nouvelles proportions — plus tard, renouvelée, toujours en bois. Enfin de 1916 à la fin de la guerre, l'aumônier d'alors, le P. Schneider, réussit à remplacer la pauvre machine en bois par une chapelle spacieuse en maçonnerie. Et l'ornementation est venue peu à peu. Mais à cette époque (1920) le quartier était érigé en paroisse et doté, un peu plus bas que la chapelle, d'une église. La chapelle a gardé ses habitués, nous avons gardé la chapelle.

Au bas de la ville, dans un quartier grouillant, s'élèvent la chapelle Sainte-Madeleine et l'orphelinat de jeunes filles et d'enfants, dirigé par les Sœurs de Saint-Joseph. Un bâtiment de cette propriété servait de résidence à nos confrères « Missionnaires diocésains ». A eux aussi était confié le ministère auprès des orphelines et des Sœurs. Les *Missionnaires*, après bien des travaux, ont disparu les uns après les autres, avant la guerre, du fait de la mort ou d'une nouvelle obédience, et, contrairement au désir et à l'attente de l'Archevêque, n'ont pas été remplacés par nous, le personnel faisant défaut. Ont pris leur succession depuis plusieurs années les Pères Rédemptoristes de la province de Belgique. Ils sont définitivement fixés en Haïti, et ont déjà visité une majeure partie des paroisses. On

est en train de leur bâtir, dans un des sites les plus beaux des environs de la ville, *couvent* et chapelle. — Quant à nous, nous conservons l'aumônerie de la *Madeleine*.

Enfin, nous sommes les confesseurs et directeurs des diverses communautés des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, en ville, et les catéchistes et confesseurs de leurs élèves du grand Pensionnat et demi-Pensionnat Sainte-Rose de Lima, de Lalue. Nous y assurons les divers offices. Là, non plus, ce n'est pas une sinécure.

Nous avons également le soin spirituel des deux communautés des Filles de Marie, Congrégation belge, qui se vouent à l'éducation ménagère des jeunes filles.

Ici même, au point de vue spirituel, la maison est, depuis de longues années, honorée de la confiance des plus hautes autorités ecclésiastiques.

* * *

Une dernière occupation offerte à nos confrères en dehors des classes, mais cette fois ce n'est pas un dérivatif pour les cœurs apostoliques ! c'est l'œuvre de l'Observatoire Météorologique. Œuvre de science, minutieuse, sèche, abstraite, enchainante, surtout pendant la période des cyclones, — fondée par le P. Weick, organisée, développée avec une conscience scrupuleuse par le P. Ignace Schérer, elle est continuée, avec abnégation, par deux confrères professeurs. — Le service technique américain ne nous ignore pas, mais il a ses installations à travers le pays, et plus nombreuses déjà que les nôtres, les dollars, sont à sa disposition ! Mais nous conservons les mêmes appuis à Washington et nous continuons de publier laborieusement notre bulletin annuel, non sans quelque retard en dépit des bonnes volontés.

Nos relations avec l'extérieur. — Avec l'Archevêché, avec l'agent de l'Internonciature, Mgr Cogliolo, excellentes, empreintes de cordialité. Avec le clergé et la Congrégation, sympathiques, ou suivant le cas, simplement courtoises et réservées.

Signalons les rapports très étroits qu'entretient avec les Pères du Saint-Esprit l'évêque, récemment nommé, des Go-

naïves, Mgr Julliot. A court de beaucoup de choses dans sa ville épiscopale où tout est à installer, il n'a que nous pour lui donner aide, lors des périodes de cérémonies pontificales, Noël, Semaine Sainte et Pâques.

La Légation de France entretient avec tous ses ressortissants, mais avant tout avec les plus nombreux et les plus sûrs mainteneurs de l'idée française, le clergé et les Congrégations, les meilleures relations. Le titulaire actuel a vu à l'œuvre, dans le Levant, les Missionnaires et les Sœurs. Il sait apprécier à leur valeur et les instituts et leur activité. Son prédécesseur, quoique de confession non catholique, a voulu nous témoigner son estime en faisant décerner les palmes académiques à deux de nos confrères, le P. Christ et le P. Baltenweck, ce dernier directeur de l'Observatoire Météorologique.

De loin en loin, plus rarement, semble-t-il qu'avant l'occupation, mouille dans nos eaux quelque navire de guerre français, comme le navire-école *Jeanne-d'Arc*, c'est fête alors. Et la joie éclate de sentir de plus près la patrie lointaine en l'un de ses éléments les plus purs. Commandants et officiers ne manquent pas de nous le rendre, et les équipages tant qu'il leur est loisible.

Entre la Présidence, où siège encore un de nos anciens, et les Pères, règne une confiance marquée, surtout pour les choses scolaires.

Sans être liés avec elles, nous ne pouvons ignorer certaines autorités américaines. Notre ministère religieux auprès des familles, notre ministère, dans le passé, à l'Hôpital général, nous a mis forcément en relation avec ces Messieurs. Ils nous ont généralement montré de la déférence, quelquefois même de la sympathie.

* * *

Nous avons une Amicale de Saint-Martial. Le grand péril de 1919, notre suppression, tant désirée d'autre part, l'a suscitée. A la période de bel élan du début, le danger une fois conjuré, a succédé une période de détente, de quasi-somnolence, de vie ralentie, de vie cependant. Ajoutez des préoccupations générales d'un ordre différent : la politique intérieure *pro* ou *anti* a ruiné la belle unité et union du début; la misère,

la préoccupation tenaillante du lendemain, absorbe les pensées; ajoutez encore la déception de pas mal d'anciens, de province en particulier, lorsqu'après un contact longtemps perdu, ils ne rencontrent plus guère de visages connus parmi les actuels maîtres de leur Saint-Martial.

Un effort cependant vient d'être fait, auquel on songeait du reste depuis longtemps : au bout de la propriété, dans l'angle qui regarde le Palais National, vient de surgir un solide bâtiment, de lignes sobres. C'est là que doit s'installer, chez elle, cette fois, la Bibliothèque de l'Amicale, qui fut celle de l'*Union Catholique*, qui fut celle du *Cercle Catholique*. La première pierre en fut posée et solennellement bénite par Mgr l'Archevêque, à la Trinité de cette année 1929. A cette occasion, des discours furent prononcés par le Président « perpétuel » de l'Amicale, du *mainteneur*, M^e Edmond de Lespinasse, et par le R. P. Cabon, le bibliothécaire-né, l'organisateur et le metteur en valeur de la précieuse bibliothèque de documents sur l'Histoire d'Haïti.

Sur le rez-de-chaussée de la nouvelle bibliothèque, nous aurions désiré voir s'élever sans retard un étage, une salle spacieuse.

Là serait le lieu de rencontre de nos chers anciens, de ceux surtout qui furent les élèves des maîtres actuels; là, on continuerait de diriger leurs intelligences et leurs volontés, en des causeries familières plutôt qu'en de solennelles et plus ou moins froides conférences.

La salle se fera attendre : la caisse est vide !

En attendant, le rez-de-chaussée-bibliothèque servira de lieu de réunion. Qu'on se rencontre, c'est l'essentiel.

* * *

En terminant ce bulletin, il nous reste à signaler le passage du R. P. Rémy, visiteur, des derniers jours de 1925 au 12 mars 1926; œil perçant, au pli de la lèvre, un soupçon, un gros soupçon parfois, d'ironie qui se dissimulait en partie dans la barbe couleur de feu, mais cœur ardent pour la régularité et une vie sincèrement religieuse et qui, dans son rapport d'ensemble sur sa visite, s'est épanché avec abondance; le Visiteur a fait tout ce qu'il a cru de son devoir. Exprimons

le souhait que les visités répondent à ses intentions et instructions.

Une autre visite, toute privée, nous a grandement réjouis et édifiés. Notre très cher R. P. Cabon, ancien supérieur de Saint-Martial, haut fonctionnaire de la Maison-Mère, a été des nôtres du 18 juillet 1928 au 5 juin 1929, comme le plus humble des membres de la Communauté, prêchant d'exemple la régularité, la simplicité, la piété, l'amour du travail malgré une santé bien délabrée. Que de retraites prêchées ! aux Communautés religieuses, aux anciennes de Sainte-Rose, aux élèves, à nos propres anciens pour lesquels il a inauguré les conférences de la retraite pascale, prédication à la cathédrale pour la rentrée des cours.

Il était venu se réchauffer au bon soleil d'Haïti, se reposer ! Que serait-ce donc s'il était venu pour travailler ! Heureux si ses fonctions à Paris ne l'avaient pas si impérieusement réclamé et exposé de nouveau aux brumes de la Seine, aux froids hivers de l'Europe ! Puisse son bon Ange lui rouvrir le chemin du soleil... et les armoires de la Bibliothèque d'Haïti. Nous lui gardons ouverts nos cœurs !

Avec lui, aussi, malgré bien des difficultés et des menacés, qui ne viennent pas toutes d'Haïti, nous conservons notre foi en l'avenir de Saint-Martial, *In spem contra spem*.

Notre foi est en la vertu de la croix qui est l'emblème de la Maison : *Virtus Dei*.

RÉSIDENCE DE SAINT-PIERRE (PAROISSE DE PÉTIONVILLE)

Directeur, curé, économe : P. François HUCK; *vicaires* : PP. Auguste WINGENDORF, Alfred MONTEIL.

Le 1^{er} août 1928, le R. P. Supérieur ramenait de Pétionville à Port-au-Prince le P. Le Moal, curé depuis 1920 de la paroisse, villégiature de la capitale.

Quand la voiture démarra de devant le vieux presbytère, et que les belles cloches de l'église sonnèrent une dernière fois pour celui qui fut leur maître, quand au passage des mains s'agitèrent pour un dernier salut; pauvre cher Père ! le cœur se brisa en un flot de larmes douloureuses; et celui qui vous

accompagnait eut peine à retenir sa propre émotion, car il savait combien votre cœur saignait.

Des circonstances particulièrement pénibles avaient enlevé au P. Le Moal ses vicaires les uns après les autres. Comment suffire à une paroisse de cette étendue, en réalité huit paroisses en une seule, répandues la plupart à travers un pays de montagnes et de ravins ! Le Séminaire lui-même, à court de personnel ne pouvait offrir qu'une aide intermittente au centre de la paroisse, pour permettre au curé de visiter les chapelles rurales de loin en loin.

Un temps, l'abbé Qualo, un de nos anciens, prêtre du diocèse, et pendant des années d'une aide précieuse à Saint-Martial comme professeur, se trouvait sans poste et se faisait l'auxiliaire bénévole du curé de Pétionville. Lui aussi, nommé curé d'une paroisse à fonder, loin de là, dut quitter le P. Le Moal. Les meilleures forces ont des limites. La fatigue, de la lassitude, un peu de découragement aussi, avaient porté notre confrère à solliciter de la Maison-Mère sa rentrée en France et un autre champ d'action apostolique. Le 7 août, le P. Le Moal s'embarquait à Jacmel à bord des *Antilles* pour Fort-de-France et de là pour l'Europe.

Pendant que l'ancien curé s'en allait, le nouveau, le P. Huck, prenait possession du presbytère, avec un vicaire, également sorti de Saint-Martial, où l'on faisait crédit à la Providence et aux promesses de renforts, venues de Paris. L'installation canonique eut lieu le dimanche suivant par le R. P. Cabon, délégué à cet effet par Mgr l'Archevêque. Depuis peu, un deuxième vicaire est venu s'adjoindre au nouveau clergé de Pétionville, le P. Auguste Wingendorf.

Pétionville serait la résidence la plus charmante pour un prêtre, si son ministère ne s'étendait pas au delà du bourg. La population y est instruite; les écoles congréganistes des Frères de l'Instruction chrétienne et des Sœurs de Saint-Joseph, même l'école nationale laïque, fonctionnent à merveille et nous donnent tous les ans une moyenne de 150 premières communions. Les gens aiment les Pères, parlent avec éloge des prêtres qu'ils ont connus, sont fiers de la grande église construite par le P. Runtz, se montrent généreux quand nous faisons appel à leur bourse pour son embellissement.

Notre vieux presbytère, qu'un conseiller de Fabrique trou-

vait, déjà en mars 1907, trop délabré pour loger les Pères, a enfin reçu en 1929 de sérieuses réparations. Les murs, datant de 1836, ont été consolidés, tout ce qui était bois a été remplacé, la maison entière a été repeinte, et nous avons pu y entrer de nouveau le dimanche 1^{er} septembre. Ce n'est pas encore l'habitation parfaite, car on nous avait promis une galerie sur le jardin, ce qui n'a pas été fait, et nous logeons toujours au rez-de-chaussée la Justice de Paix, la Mairie, et le bureau des Contributions. Mais nous espérons bien qu'ils s'en iront les uns après les autres.

Notre ministère ne se borne pas au bourg. Celui-ci est placé à une extrémité de la paroisse, du côté de Port-au-Prince; il nous faut dix minutes pour en atteindre la limite; et, dans toutes les autres directions, nous pouvons faire des heures et des heures de cheval. La paroisse est divisée en huit sections; chacune d'elles possède une chapelle rurale où se font les catéchismes, où les convertis (1) se réunissent pour assister à la messe le dimanche, quand le Père est présent, ou du moins pour faire la prière en commun. Nous arrivons à les visiter chacune tous les deux mois. Notre grand souci est de surveiller nos maîtres d'instruction, de les encourager et de mettre à profit leurs enseignements. C'est de leur travail surtout que dépend notre succès. Ce sont eux qui ramassent les gens de bonne volonté désireux de faire la première communion, qui donnent l'instruction religieuse, qui surveillent la conduite des catholiques et nous remplacent dans certaines circonstances, même pour faire les enterrements.

Le résultat de notre travail se constate moins par le nombre des baptêmes que par celui des premières communions et des mariages, la paroisse compte, suivant une statistique de Mgr l'Archevêque, basée sur le nombre des baptêmes des dix dernières années, à peu près 45.000 âmes. En 1926, 27 et 28, nous avons baptisé en tout 4.939 enfants, mais, hélas ! sur ce chiffre si élevé, il n'y en a que 881 de légitimes. La grande plaie de la paroisse, comme du reste de tout le pays, c'est le concubinage. Les quatre cinquièmes des enfants sont le fruit d'unions illégitimes. Il est vrai, la mortalité infantile étant très grande, beaucoup de ces pauvres êtres s'en iront trouver

(1) Chrétiens pratiquants.

le bon Dieu avant d'avoir connu la corruption. Mais ce qui nous encourage, c'est le chiffre toujours croissant des premières communions et des mariages. 1.510 personnes, tant enfants qu'adultes, se sont approchées pour la première fois de la sainte table durant les trois dernières années, et 482 mariages ont été contractés. Mgr le Coadjuteur a visité lui-même toutes les sections de la paroisse et a donné, ensemble, au bourg et dans les chapelles, 1.452 confirmations. Combien de chrétiens pratiquants pouvons-nous compter? D'après les renseignements fournis par nos maîtres de chapelle sur les familles converties, nous pouvons aller jusqu'à 9.000, peut-être même davantage. Aussi nous faudra-t-il achever le *liber status animarum* dès que nous connaissons les familles un peu mieux.

Nous avons neuf chapelles rurales, plus ou moins éloignées du centre paroissial. La dernière que nous avons pu acquérir, celle de Mariaman, a été jusqu'ici un rendez-vous de grossière superstition, non pour les habitants de l'endroit, mais surtout pour les gens de la ville et de la plaine. Le 21 janvier dernier, nous y avons célébré pour la première fois la fête de Notre-Dame d'Altagrâce. Nous avons pu constater par nous-mêmes tout le désordre, pour ne pas dire davantage, qui se commet durant ces fêtes, quand la dévotion n'est pas surveillée par le clergé. Nous sommes cependant heureux de constater que l'*arbre de saint Jean-Baptiste* autour duquel se font les services est à peu près abandonné. Nous arriverons certainement à le couper sous peu, sans nous attirer la malédiction des *Esprits*.

Il existait autrefois une chapelle à Lamarque, au centre même de la section de la nouvelle Touraine, la plus éloignée de la paroisse. Par suite de je ne sais quelles circonstances, elle fut transférée à Faure, à quatre heures de cheval, plus près de Pétionville. Mais il nous faudra de toute nécessité rétablir la première. Elle sera au milieu d'une section bien peuplée. Le P. Monteil a passé huit jours à parcourir la contrée. Il a été obligé de constater que cette population tombera dans la superstition ou le protestantisme si nous ne nous en occupons pas sérieusement.

Mais c'est surtout Kenscoff, à deux heures du centre, qui nous a donné du travail cette année. Kenscoff est à l'ordre du jour; c'est de grand genre d'y acheter un lopin de terre et de

construire une maison. La villégiature se développe très rapidement avec les facilités de communication, on vient d'entreprendre la construction d'une route pour automobiles; l'endroit sera habité, même en dehors des vacances. Nous aurons par conséquent à pourvoir au service religieux. Nous y avons agrandi l'église. A peu près 500 personnes peuvent y trouver place. Elle sera assez grande pour bien longtemps. Nous voudrions, cette année, commencer le presbytère, le faire définitif, afin que le Père y trouve un home confortable. Les villégiaturistes ont largement donné pour la construction de l'église, leur église, comme ils disent; donneront-ils aussi généreusement pour la maison du Père? L'avenir le dira.

NÉCROLOGIE

Le P. Joseph LE QUELLEC, profès des vœux perpétuels, du district de la Réunion, décédé le 7 juin 1929, à Tamatave, à l'âge de 54 ans, après 33 années passées dans la Congrégation, dont 31 ans et 5 mois comme profès.

Né à Questembert, diocèse de Vannes, le 30 décembre 1874, Joseph Le Quellec fit ses études secondaires au Petit Séminaire de Ploermel; quand il faisait sa classe de quatrième, il prit la résolution d'être missionnaire; deux ans plus tard, en seconde, il se décida à entrer dans la Congrégation du Saint-Esprit, à la suite d'une conférence du R. P. Joachim Buléon. Sa résolution ne fut pas exécutée aussitôt prise, parce que ses parents, sans s'opposer à sa vocation, voulurent qu'il mûrit son projet. D'autre part, comme il achevait sa rhétorique en 1894, que l'année suivante, année de la conscription pour lui, il lui fallait être présent au Grand Séminaire, pour jouir de l'exemption de service militaire accordée par la loi, il entra au Grand Séminaire de Vannes en octobre 1894.

Après avoir été réformé au conseil de revision, il fit sa demande d'entrée au Grand Scolasticat et y fut admis le 18 septembre 1895, à Chevilly, avec les témoignages les plus élogieux du supérieur de Vannes.

Sa première année de théologie achevée, il entra au Noviciat

le 28 août 1896, suivant les dispositions adoptées pour l'application aux Scolastiques du décret *Auctis*; il interrompit son année de probation pour assister sa mère mourante et fit enfin profession le 2 janvier 1898.

Au cours de cette même année, il reçut tous les ordres, jusqu'à la Prêtrise inclusivement, avec le bénéfice d'une légère dispense d'âge, puis acheva ses études théologiques, et, en juillet 1899, se trouva prêt à partir en Mission. On l'envoya au Sénégal.

Bientôt la fièvre jaune sévit dans le Vicariat et emporta le nouveau Vicaire Apostolique, Mgr Buléon, six mois après son arrivée. Le P. Le Quellec fut préservé du fléau.

« Dès mon arrivée, écrivait-il le 11 octobre 1900, je fus envoyé à la station du Mont-Roland. Quelques jours après, le P. Supérieur fut obligé de rentrer à Dakar et je restai seul pendant deux mois environ. Voyant que je ne pouvais faire grand'chose, faute de connaître la langue, Monseigneur me rappela à Thiès, où je suis chargé de faire la classe au pénitencier et de partager la surveillance avec les Frères. Je fais aussi la visite de quelques villages du voisinage, et depuis quelque temps, à cause du manque de personnel, je partage avec le P. Supérieur la desserte de la Mission du Mont-Roland, où nous allons chacun notre tour. »

A la même date, son supérieur faisait de lui cet éloge : « Il s'est mis de tout cœur à l'étude de la langue indigène, comprenant très bien que sans la langue il n'y a pas de missionnaire possible. Aujourd'hui, il s'exprime assez bien, fait du catéchisme et confesse même en langue wolof. C'est dire qu'il a pris pied dès les premiers instants... Sa timidité diminue de beaucoup; je profite de toutes les occasions pour le mettre en évidence et bientôt il se trouvera rompu à toute besogne. Son tempérament toujours très nerveux le fait souffrir quelquefois; jamais il ne se plaint, sinon d'un petit mal de tête, comme il dit. Toujours charitable et prévenant, il est le désiré de tous les confrères, qui sont enchantés de lui. Que le bon Dieu nous envoie encore beaucoup de missionnaires comme lui! »

Après deux ans à Thiès, le P. Le Quellec passa à Poponguine, puis en Casamance (novembre 1902), à Ziguinchor pendant quinze mois, à Carabane, où il fut supérieur, de janvier 1904 à avril 1905. Il s'égayait de sa promotion à la charge de supérieur dans une station qui ne comptait qu'un Père et qu'un Frère. « Mon placement ici vous montre, écrivait-il, dans quel état est notre Mission de Sénégambie. Moi, qui jusqu'ici, comme on me le disait, n'étais propre à peu près

à rien, je suis devenu tout d'un coup à hauteur d'être mis à la tête d'une mission où la charge de supérieur est particulièrement difficile, les nombreux changements faits ici depuis la mort du P. Ferrérol vous le disent; les causes de ces changements existent encore aujourd'hui; vous les connaissez; je ne suis pas celui qui peut les enlever. J'ai averti Monseigneur que ce n'est pas moi qui devrais être ici; je ne sais s'il fera droit à ma réclamation. » Il se plaignait du crédit que les musulmans trouvaient auprès de l'administration coloniale, des embarras qu'ils créaient à la vie chrétienne des néophytes; « cependant, ajoutait-il, pourrai-je demeurer comme un chien muet devant le mal? Cela me sera difficile et pénible! »

On lui trouvait bien, à cette époque, quelque tendance à voir les choses en noir; avec une franchise que rien ne déconcertait, il exprimait sa pensée sans ménagement et on lui eut souhaité un peu d'amabilité dans ses relations; mais nul ne contestait son zèle apostolique, son grand esprit de foi et sa parfaite observance de ses devoirs de religieux.

Après Carabane, il fut placé à Sedhiou en mai 1905, puis à Ziguinchor en 1909, après un court séjour à Mont-Roland (novembre 1908 à novembre 1909). Il resta attaché à Ziguinchor jusqu'en 1921.

Il vint se reposer en France en 1906; il prit une grande partie de son congé dans sa famille, à Questembert, puis se retira à Langonnet. Son père, âgé de 82 ans, eut bien voulu le garder encore, mais l'obéissance le rappelant en communauté, il n'hésita pas à quitter les siens : pour toute compensation au sacrifice qu'il leur imposait, il demanda timidement à s'arrêter au milieu deux, au passage, « puisque Questembert est sur la ligne de Langonnet à Paris ».

Comme, au début de la guerre, il fut à nouveau reconnu inapte au service militaire, il put garder son poste de Ziguinchor jusqu'à ce que, en août 1916, sa santé le forçât à prendre un second congé, qu'il prolongea jusqu'en février 1920. Le 16 de ce mois, il partit pour le Sénégal; il en revint au bout d'un an, incapable de travail. On le laissa à Marseille pour rendre service à la Procure de cette ville; de là, après qu'il fut rétabli, on l'envoya à La Réunion, en octobre 1921.

« Le Père, raconte le R. P. Gourtay, nous est arrivé le 20 novembre 1921. Il venait, déjà miné par la maladie de cœur, donner à Bourbon les dernières ardeurs de son zèle apostolique. « On m'a proposé Langonnet, disait-il; donnez-moi « une petite paroisse dans les hauts, les très hauts et je pourrai « travailler. » Et le Père a travaillé ainsi jusqu'au bout : il

demandait une *concession à perpétuité*. Il a dû, pourtant, par manque de prêtres, changer trois fois de paroisse. Au Bois-de-Nèfles-Saint-Paul, sentant ses forces revenir, il partit pour missionner dans le cirque de Mafatte.

« Il y avait là une paroisse, depuis longtemps abandonnée; la cure était là, mais plus de lit ni de table. Il y passa huit jours, dormant sur la planche, faisant des baptêmes, instruisant ces pauvres gens. Mais le climat, sur ces hauteurs, est très frais; quelques jours après, le Père éprouvait une violente attaque d'albuminurie. Il partit alors pour La Plaine-des-Palmistes.

« Depuis de longues années, on projetait l'agrandissement de l'église. Se sentant mieux, il fit des démarches, obtint de la municipalité les fonds nécessaires. Lui-même veillait et dirigeait les ouvriers, comme autrefois à Carabane. En quelques mois, il avait terminé cet important travail. Et partout où il a passé, aux Avirons, au Bois-de-Nèfles, à La Plaine, il faisait du bon et sérieux travail.

« Quand la maladie lui laissait un peu de répit, il partait de bon matin visiter les habitations dispersées dans les mornes. Il ne se mettait pas en frais de toilette et nos créoles regardaient curieusement passer leur pasteur : le chapeau en bataille, les manches retroussées, un grand *penn-baz* à la main, pour soutenir sa marche chancelante, sa longue et belle barbe d'or flottant au vent, tels ces vieux moines des vitraux dans les églises de Basse-Bretagne : c'était le Père qui partait en expédition évangélique. Il aurait tant voulu à cette religion d'images et de *petils bons Dieux*, substituer les vertus fondamentales de franchise, d'honnêteté, d'amour du travail!

« Étant à La Plaine, un dimanche, je vis une dame, commerçante du lieu, venir le remercier. « Mais de quoi me remerciez-vous? lui dit-il de son air volontiers bourru. — Mais vous m'avez envoyé une jolie somme! — C'est de l'argent qui vous appartient. — Mais, je voudrais bien savoir le nom de cette personne... — Vous êtes trop curieuse! — Ce n'est pas de la curiosité : il y a tant de gens qui me doivent de l'argent. — C'est bien simple, lui répartit le Père; écoutez-moi. Mettez dans votre boutique une pancarte, sur laquelle vous écrirez : *Que ceux qui me doivent de l'argent, aillent se confesser au P. Le Quellec!* et certainement les débiteurs vous paieront! »

« Le P. Le Quellec a été le *vir simplex et rectus ac timens Deum*; « l'homme du bon Dieu », disaient de lui les créoles! »
 Au mois de mars dernier, ce cher confrère se trouva plus

mal. « Je l'ai conduit, écrivait encore le P. Gourtay le 10 avril, de La Plaine à Saint-François, dans les hauts de Saint-Denis. Hélas, la respiration est toujours haletante; c'est un vrai martyr qu'il endure depuis un mois. Le docteur lui fait des piqûres intraveineuses d'ouabaïne; les douleurs qu'il éprouve au cœur se calment quelque temps; le malade semble respirer plus à l'aise; puis l'étouffement le reprend. Depuis un mois, il n'a pu dormir ni jour ni nuit. »

Le Père parut pourtant assez bien au mois de mai pour entreprendre le voyage de France.

« Je fus de prime abord surpris, écrit Mgr de Beaumont, de la décision prise par le P. Gourtay, d'accord avec le médecin, d'envoyer le P. Le Quellec en France. Mais quand ce dernier vint me faire une longue visite d'adieu, je partageais les espérances du P. Gourtay. Le Père était assez bien, causant sans aucune fatigue. Et je crois qu'il aurait peut-être fait la traversée s'il s'était tenu strictement à son régime. »

Quand le navire fut arrivé à Tamatave, le 27 mai, le médecin du bord crut prudent de débarquer son malade, qu'il confia aux soins des PP. Jésuites. C'est chez eux qu'il est mort, dix jours plus tard.

Le R. P. Kroll, dans une lettre à Mgr de Beaumont, rend ainsi compte des attentions qu'il eut pour notre confrère :

« Tamatave, le 4 juin. »

« Le R. P. Le Quellec, que nous avons l'honneur et la satisfaction de pouvoir héberger depuis huit jours, semble, malgré nos soins, ne pas reprendre de forces.

« Dès l'arrivée du malade parmi nous, ce furent des journées très agitées par la difficulté de la respiration; les nuits furent pires encore.

« Le médecin, le docteur Vié, avec un dévouement parfait, prodigue visites et soins, essaie toutes les médications indiquées d'après son diagnostic personnel et d'après celui de son collègue, assez détaillé par écrit, des Messageries Maritimes. Le mieux ne vient pas; les forces, au contraire, à en croire le malade, bon juge en la matière, vont en diminuant.

« Ce matin, nous constatons que le Père ne soupirait plus et reposait, dormant tranquillement. Ce calme nous inquiète. Le Père somnole tout le temps, n'accusant comme souffrance ou malaise que sa faiblesse. J'avoue à Votre Grandeur que mon optimisme, soigneusement étayé jusqu'à ce jour, est tombé très bas, surtout après avoir constaté l'enflure de l'abdomen.

« Je n'ai pas voulu attendre plus longtemps pour avertir

le malade de la gravité de son état, tout en lui proposant de lui donner la Sainte Communion en viatique.

« Votre Grandeur connaît assez les sentiments du vaillant missionnaire pour ne pas s'étonner que le Père accepta sans hésitation, en toute simplicité, ajoutant, dans son style personnel, « qu'il n'avait plus qu'à céder la place aux autres, « son temps de service étant accompli ».

« Je lui offris aussi, puisqu'il était en pleine connaissance, de lui appliquer l'Indulgence Apostolique. Visiblement, le malade s'unissait à toutes nos prières. »

« Tamatave, le 11 juin.

« Je continue ma lettre commencée le 4 juin près du lit du cher P. Le Quellec. Hélas, les événements ont été trop conformes à mes prévisions.

« En effet, devant la non-réaction de l'état du malade, le médecin eut recours à une médication plus active: les injections de spartéine eurent plein succès — apparemment — à tel point que nous renaissions à l'espoir que notre malade rattraperait assez de forces pour pouvoir continuer son voyage. La nuit, le Père dormit tranquillement jusqu'au matin tard; mais ce fut alors l'affaissement complet avec agitation caractéristique. A ce moment, je considère le Père comme perdu. Pourtant le pouls est régulier. Mais le ventre enfle. La nuit du 6 au 7, vendredi, fut pénible... Je comprends que le docteur désespère. L'ampoule bleue est tirée, celle que j'appelle préparatoire à l'agonie (composée de morphine, caféine, spartéine), qui adoucit les derniers spasmes, sans diminuer la présence d'esprit. Déjà la langue était embarrassée; le Père parlait peu, mais dévoré d'une soif ardente, acceptait toute boisson rafraîchissante et cela jusqu'au dernier soupir.

« Le Père ayant pleine connaissance, je profitai de cette heureuse occasion pour lui offrir de faire encore une fois — aujourd'hui, fête du Sacré-Cœur — la sainte Communion; ce qu'il accepta en toute simplicité comme en toute piété, s'unissant aux prières du célébrant. Je lui fais renouveler le sacrifice de sa vie, ses vœux, lui fait gagner le Jubilé et je récite par tranches les prières pour les moribonds.

« Moi qui ai vu, l'œil sec, tant d'hommes à la guerre, je me surprends pleurant comme un enfant.

« Le docteur Vié revient dans la soirée. Tout est bien fini.

« Dès 3 heures de l'après-midi, le Père entra en agonie : respiration haletante, ronflante, d'heure en heure plus courte, et puis plus calme. Quelques plaintes étouffées, trois longs

soupirs espacés et le Père rendait son âme à Dieu. Il était 11 h. 1/4 du soir de la Fête du Sacré-Cœur.

« Le corps resta exposé toute la journée au parloir, où les fidèles ne cessèrent de venir prier pour son âme.

« Vu les circonstances, nous fûmes forcés de ne pas différer l'inhumation au surlendemain dimanche. Le matin, les Messes furent célébrées pour le cher défunt, et le soir, vers 3 h. 1/2, nous procédâmes aux cérémonies de l'enterrement. Cela se fit au milieu d'une foule pieusement recueillie; les Malgaches avaient tenu à rendre leurs hommages au prêtre inconnu d'eux, décédé à la Mission Catholique.

« Nous avons déposé le P. Le Quellec à côté du P. Bareyl. Dès que tout ici sera rentré dans le calme habituel, nous arrangerons la tombe du Père, qui sera comme un des nôtres. »

Terminons par ce mot de Mgr de Beaumont :

« Nous regrettons beaucoup le P. Le Quellec qui, sous un extérieur un peu fruste, était un bon religieux et un bon curé, se dévouant à son ministère. Dans les trois paroisses qu'il a occupées : Les Avirons, Le Bois-de-Nèfles et La Plaine-des-Palmistes, il était très aimé et faisait grand bien. A son arrivée dans ces paroisses, il visitait tous ses paroissiens, et, les connaissant tous, il régularisait ainsi des unions, ramenait de vieux pécheurs ignorés de ses prédécesseurs. Arrivé ici, épuisé par le climat de la Casamance, que vous avez bien connu, vous aussi, Monseigneur, il a fait plus que ne font bien des prêtres valides ! »



Le P. Pierre LAFAGE, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Diego-Suarez, décédé le 17 juin 1929, à l'âge de 30 ans, après 10 années passées dans la Congrégation, dont 8 ans et 7 mois comme profès.

Né à Millau, diocèse de Rodez, le 7 juin 1899, Pierre Lafage vint tout jeune à Versailles, où il fit ses études secondaires au Petit Séminaire diocésain de 1912 à 1918, depuis la septième jusqu'à la philosophie inclusivement. La rencontre qu'il fit d'un de nos confrères, le F. Alpert, et plusieurs visites à Chevilly et à la Maison-Mère, le mirent sur la voie de la Congrégation. Déjà il était décidé à se consacrer à l'apostolat des Noirs d'Afrique; il redoutait de s'y engager sans le secours de la vie religieuse : certain, désormais, de donner satisfaction à tous ses attrait, il demanda à entrer à notre noviciat avec

un de ses amis d'études, aujourd'hui le P Pierre Lamour.

Ce fut à Neufgrange qu'il passa son année de formation, du 25 octobre 1919 au 27 octobre 1920 : il promettait déjà d'être un missionnaire dévoué et pieux. Une grave épreuve l'attendait l'année qui suivit sa profession. Appelé sous les drapeaux, il fut enrôlé dans le 31^e Bataillon de chasseurs à pied, à Sélestat, et fut victime d'une manœuvre très indécise d'un soldat à qui il avait rendu service. L'enquête, au lieu de tourner à sa confusion, comme on s'y attendait, le releva au contraire dans l'estime de ses chefs; mais sa timidité naturelle en reçut une impression très défavorable; il s'imagina son avenir compromis et songea même à renoncer à ses plus chères espérances. Cette crise de découragement fut courte. Libéré du service militaire en septembre 1922 et rentré au Scolasticat, il avança désormais sans aucune hésitation. Il fut ordonné prêtre le 25 octobre 1925 et fit sa Consécration à l'Apostolat en juillet 1926. La Mission qui lui fut assignée fut le Vicariat apostolique de Diego-Suarez : il y a vécu moins de trois ans.

Voici en quels termes Mgr Fortineau déplore la mort de son jeune collaborateur.

« MONSEIGNEUR,

« Je ne puis vous entretenir aujourd'hui que du grand malheur que vous a appris mon câblogramme : P. Lafage est mort.

« P. Lafage était jeune; il est mort le 17 juin, il avait 30 ans depuis le 7. Bien qu'il fut si jeune, j'avais cru devoir l'appeler à Diego pour remplacer comme curé de cette paroisse le P. Bernard, obligé de partir en France. Et, pendant les huit mois que ce confrère a vécu sous mes yeux, je n'avais eu qu'à me louer de ce choix. P. Lafage était pieux, d'une piété certes exempte de mysticisme, mais basée sur une foi profonde qui le portait à ne négliger aucun de ses devoirs, à découvrir ce qui pouvait être utile aux âmes. A mes côtés, je l'ai toujours trouvé déférent, prêt à s'éclairer pour mieux faire, prudent quand on lui demandait un conseil. Il aurait pu certainement conserver ce poste et y réaliser en peu de temps de grands progrès, car il voyait très clair et ne reculait ni devant la tâche, ni devant des moyens nouveaux, en présence de besoins nouveaux.

« A Ambatondrazaka, où il était resté deux ans et avait appris rapidement la langue malgache, il s'était révélé de suite constructeur et organisateur et il fut pour beaucoup dans l'installation des Catéchistes-Missionnaires et celle de la Mission.

Et cela n'empêchait pas les petites gens des campagnes de se réclamer de lui.

« Maroantsetra devait être fondé, Maroantsetra, abandonné depuis douze ans par les Prémontrés, qui ne pouvait être desservi que par Sainte-Marie, dont six jours le séparent. Maroantsetra, une des plus grandes provinces et des plus peuplées de mon Vicariat, a ruiné les forces du P. Gaston, que j'ai dû en éloigner, du P. Jos. Vogel. P. Herrbach, à son tour, y fut malade à mourir, et je dus le faire rentrer en toute hâte. Ce n'est pas impunément que l'on parcourt ces six jours de route de la côte, sans parler des montagnes inaccessibles de l'intérieur, alors que le pays est très chaud et qu'il y pleut constamment. P. Herrbach devait rentrer voir son père gravement malade, se remettre un peu et revenir à Maroantsetra. P. Lafage, en attendant, y allait le 12 mai; je devais le revoir au passage le 21 juin; un peu plus tard, un Père d'Antalaha viendrait quelque temps lui tenir compagnie.

« Ces gens si abandonnés le recevaient avec enthousiasme; dès son arrivée, il se mettait à compléter son installation, mais presque aussitôt, il avait de fortes crises d'asthme, il se mettait à cracher le sang, le cœur faiblissait. Plus de bateaux, plus de moyens de transport. Cet homme de devoir qu'est P. Anglade, brûlant toutes les étapes, arrivait au secours de son confrère. La population, tant blanche que malgache, faisait l'impossible pour conserver son missionnaire. Avec une claire vue de sa mort prochaine, sans appréhension, avec bonheur même, il offrait sa vie au bon Dieu pour cette pauvre Mission de Maroantsetra, à coup sûr l'une des plus abandonnées de Madagascar. Il faisait tranquillement ses adieux aux siens, à ceux qui l'avaient soigné, déclarant qu'il n'oublierait personne devant Dieu, disant même au médecin malgache et protestant que, par reconnaissance, il prierait le bon Dieu de l'éclairer. Et le 17 juin, au soir, il mourait, combien regretté par tous !

« Ce jour même, faute de bateau partant plus tôt, je quittais Diego, avec le désir bien peu confiant d'emmener ce cher malade à Tamatave. Le lendemain, j'apprenais sa mort. P. Anglade, venu en toute hâte d'Antalaha, doublant les étapes d'une route très dure, lui avait donné le soir même l'Extrême-Onction. Il était mort tout heureux d'être venu en Mission, de donner sa vie pour cette Mission si abandonnée.

« Sa pensée, me dit le P. Anglade, revenait souvent vers moi, car il savait que je devais venir et il voulait me dire la peine qu'il avait de me voir encore perdre un prêtre, après

tant de deuils, et me supplier d'envoyer sans retard des missionnaires à Maroantsetra. Il succombait à une crise violente d'asthme, compliquée de crachements de sang et d'une maladie de cœur que nous ne lui connaissions pas.

« Je n'arrivais que quatre jours plus tard et ne pouvais passer que quelques heures à Maroantsetra. J'eus le temps de voir les chrétiens et d'être témoin de leur vive douleur, de les conduire sur la tombe de leur Père et de leur promettre que je ne les abandonnerai pas, bien que je n'aie plus que 15 de nos confrères présents. Ils m'ont remis des messes à dire pour Ambatondrazaka, Maroantsetra et Diego-Suarez, où le cher P. Lafage exerça le ministère.

« J'ai laissé pour un mois P. Anglade à Maroantsetra; des chrétiens qui comptaient sur P. Lafage et le réclamaient, des chrétiens qui n'ont pas vu de prêtre depuis six mois. Il m'était dût de leur refuser et, si je l'avais pu, je serais resté moi-même. »

(Lettre du 24 juin 1929.)

Ajoutons à cet éloge du cher défunt, ces autres détails sur son ministère, donnés par le P. Gaston :

« Excusez la liberté que le prends de vous écrire, Monseigneur, mais la mort du P. Lafage, qui a été mon confrère quatorze mois durant, me fait un devoir de vous dire ce qu'il a été pendant ce temps trop court de notre vie commune.

« Le P. Lafage n'était pas seulement un confrère très aimable et très obligeant, c'était aussi et surtout un prêtre de grande foi; ce qui explique sa mort joyeuse et si édifiante pour ceux qui en ont été les témoins.

« Cette mort, il l'avait prévue comme rapprochée, et souvent il en parlait, surtout quand les bulletins mortuaires nous apprenaient la mort d'un jeune confrère.

« Sa foi s'épanouissait dans un zèle toujours en éveil et ne demandant qu'à s'exercer. Il avait compris qu'une mission doit arriver à vivre de ses propres ressources; aussi s'ingéniait-il de toutes façons à lui en procurer.

« Quand, au lendemain du cyclone de mars 1927, je vins prendre la direction de la mission d'Ambatondrazaka, à part l'église encore debout, tout était à faire ou à refaire !... En cette même année 1927, grâce à son concours, bientôt s'élevait une école de Sœurs, qui, par son agencement, ses proportions, peut servir de modèle à bien d'autres. L'année suivante, la maison des Pères sortait de terre, il en avait fait creuser les fondations, poser les assises; et, quand en août 1928, il partit,

il emportait la certitude qu'elle serait achevée. De fait, nous l'occupons depuis plusieurs mois.

« Son esprit toujours en éveil, suggérait cent façons de faire vivre la mission : cultures, maisons, élevage, etc., aucune question ne lui était étrangère..., sa compétence s'affirmait en tout et toujours.

« Mais le P. Lafage apportait la même activité au soin des âmes malgaches : le salut de ces âmes le hantait. Aussi, les tournées qu'il multipliait avec joie n'étaient jamais trop longues et il avait tendance à les allonger un peu. Il eut voulu avoir des catéchistes dans tous les villages, et la mission doit, à son initiative, plusieurs centres chrétiens nouveaux qui donnent déjà de belles espérances. Il souffrait de voir les protestants si fortement implantés dans le pays et les combattre était une de ses préoccupations; il y revenait sans cesse. En tournée, il allait chercher les Malgaches chez eux et rentrait avec sa belle ardeur chez les protestants, heureux de discuter avec eux et de leur montrer l'inanité de leur religion prétendue réformée; les embarrasser était un jeu pour lui. Ne leur demandait-il pas combien les protestants avaient de sacrements? Et comme la réponse n'arrivait pas, il leur lançait cette réponse moqueuse : « Les protestants ont deux sacrements : la cloche et l'harmonium. » — Les discussions ne convertissent pas et le P. Lafage le savait bien. Les Malgaches avaient vite reconnu et apprécié son zèle débordant qui les entraînait; aussi l'avaient-ils appelé « Mon Père Mafano-Fo » « le Père au cœur chaud », c'est-à-dire zélé, ardent.

« Voilà, Monseigneur et Très Révérend Père, ce que je tenais à vous dire du cher P. Lafage, dont le souvenir restera longtemps vivant parmi les chrétiens d'Ambatondrazaka.

« Veuillez agréer, etc. »

Signé : P. GASTON, *C. S. Sp.*

Voici enfin comment le P. Anglade, dans une lettre au P. Victor Lithard relate les derniers moments du P. Lafage :

« ... Le P. Lafage avait reçu l'hospitalité chez un commerçant, colon de Maroantsétra, dont il avait béni la mariage en 1926. Depuis ce temps, ce nouveau foyer considérait le P. Lafage comme un Père. Un jour ce commerçant, ayant visité le Père à la Mission et l'ayant trouvé très fatigué, s'offrit à lui donner l'hospitalité dans sa maison. C'est là que je le trouvais le 12 juin, à 9 heures du soir. A ma vue, son visage s'illumina d'un rayon de joie; on s'embrassa. Le trouvant bien mal, je lui proposais les sacrements; il les accepta de

suite. Sa confession achevée, il reçut l'Extrême-Onction. Puis, lui ayant proposé le saint Viatique : « Allez manger maintenant ! » — Cependant, jugeant que cela me faisait de la peine : « Eh bien, maintenant, si vous le voulez ! » Ce ne fut pas long. Il reçut la sainte Eucharistie. Pendant son action de grâces, je me retirais pour prendre le repas du soir. Eh ! bien, était-ce l'effet du Sacrement, était-ce la joie de se revoir, toujours est-il que le Père vint s'asseoir à la table, auprès de moi. Il était soutenu par M. Allard (c'est le nom du commerçant) et le frère de ce dernier.

« Le Père fit le sacrifice de sa vie pour la Mission de Maroantsetra et pour les Malgaches.

« Entre autres paroles, il nous dit : « Oh ! que je suis heureux de mourir ; je n'aurais jamais cru qu'il fut si bon de mourir ! » Il renouvela ses vœux. Puis, nous avons parlé de vous ; nous avons rappelé le temps jadis comme deux bons amis.

« L'agonie fut longue. Avant cette dernière lutte, il éprouva une soif ardente : « J'ai soif, donnez-moi à boire ; on ne refuse rien à un mourant ». On fit ce qu'on put pour le soulager. Lui ayant parlé de la Sainte Vierge : « Elle est là en ce moment », dit-il, et cette parole, il la répéta plusieurs fois. Il a baisé sa croix de profession, sur laquelle il avait gravé « *Victima pro Victima!* »

« Voilà comme est tombé au Champ d'honneur l'un de vos anciens novices. »

* * *

Le P. Christophe MARICHELLE, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Loango, décédé à Loango, le 19 juillet 1929, à l'âge de 60 ans, après 37 années passées dans la Congrégation, dont 35 ans et 3 mois comme profès.

Sur la jeunesse du P. Marichelle, nous possédons peu de détails ; nous savons qu'il naquit à Beaufort, diocèse de Soissons, le 25 juillet 1869, fête de saint Christophe, dont il reçut le nom, qu'il devint orphelin dès l'âge d'un an et se trouva remis aux soins de l'abbé Marlier, son oncle maternel, plus tard aumônier du Lycée de Laon et philologue distingué.

Il fit ses premières études à Laon, puis au Petit Séminaire de Notre-Dame de Liesse ; dans cette maison, il rencontra un jeune professeur qui y enseigna un peu plus d'un an, de la rentrée d'octobre 1883 au commencement de 1885, l'abbé Jean-Baptiste Hivet, entré au noviciat de Chevilly en octobre 1886, et qui exerça la plus profonde attraction sur le jeune élève.

Christophe Marichelle, à 17 ans, prit la résolution de suivre l'abbé Hivet aux Missions d'Afrique. Il écrit, le 21 avril 1887, à son ami, encore à Chevilly : « J'ai parlé plusieurs fois à mon oncle de cette vocation, parce qu'il veut que je fasse ma seconde partie du baccalauréat que je trouve inutile. Comme par le passé, il ne s'oppose pas à cette vocation; mais voici ce qu'il me disait : « Travaille et sois un bon séminariste, afin d'être professeur, en attendant d'être prêtre; et quand tu auras 24 ans, tu verras à choisir entre curé, professeur et missionnaire. » S'il plaît à Dieu, mon bien cher Père, mon choix est fait. »

La loi militaire de 1889 dérangerait ces plans. L'abbé Marichelle fut appelé au service, qu'il fit au 45^e de Ligne. Et pendant son séjour à la caserne, le P. Hivet, parti en 1887 pour Loango, mourait à Loango, le 4 novembre 1890, avec la réputation d'un saint missionnaire tout dévoué aux pauvres âmes : l'abbé Marichelle se promit plus fortement que jamais de tenir la place du défunt.

Au lieu de l'enseignement, on l'appliqua aux études supérieures de théologie; à cet effet, il vint à Saint-Sulpice et subit avec succès les épreuves de la licence en droit canonique. Quand il eut, à 22 ans, achevé ses cours, il résolut d'exécuter son dessein d'être missionnaire et fut admis le 24 novembre 1892 au noviciat de Grignon.

Ses directeurs de Saint-Sulpice, en rendant le meilleur témoignage de ses dispositions, faisaient remarquer qu'il s'astreignait difficilement à la règle; « la liberté relative qu'il avait à la caserne paraissait être plus favorable à son tempérament que la vie contrainte du Séminaire ». Pour ce motif, on avait hésité à l'appeler au sous-diaconat; mais on se rendait compte que cet esprit d'indépendance qu'il affichait ne constituait aucunement un travers capable de l'arrêter. Il en fut de même à Grignon. Pour être admis à l'Oblation et commencer vraiment son noviciat, il dut attendre au 15 août 1893; après quoi il reçut les Ordres Sacrés en octobre, novembre et décembre. Mais il eut peine à se plier à toutes les exigences du règlement; la prolongation de l'épreuve parut même ne pas devoir donner de résultats plus satisfaisants que ceux qu'il avait acquis jusque-là. Mieux valait donc qu'il quittât le noviciat, au risque de le quitter un peu prématurément. Un moment, on songea même à l'envoyer en Afrique, où il achèverait sa seconde année de formation et prononcerait ses vœux. Mais cette combinaison fut vite abandonnée : le 4 avril 1894, il fit profession et se disposa à se rendre en Mission.

Les liens d'amitié qu'il avait contractés avec le P. Hivet, les relations qu'il avait déjà entretenues avec Mgr Carrie, au souvenir de son ami, le désignaient pour Loango. Il y arriva à la fin de mai 1894 et fut reçu à bras ouverts, car on avait besoin de monde.

L'œuvre des enfants lui fut confiée. Trois ans plus tard, quand il eut donné sa mesure, Mgr Carrie énumérait les qualités de son nouveau missionnaire : « Franchise, gaîté, zèle, » disait-il; et il ajoutait : « Intelligent, débrouillard. » Il avait de beaux projets : multiplier les écoles, former des maîtres. « J'ai fondé sept écoles, non loin de la côte, écrivait-il en 1898; sur ces sept, quatre sont encore existantes et en très bonne voie, je crois. En outre, j'ai avec moi un jeune homme qui est mon domestique pour les voyages, qui est bien instruit et que je forme au ministère des écoles. Avant un an, il sera installé dans un beau centre de population. »

Dès cette époque, il était chargé, en plus des écoles, de la paroisse de Loango, fonction qui exigeait de lui de longues courses et des voyages. Sa santé résistait à toutes les fatigues, malgré quatre accès de fièvre bilieuse hématurique qu'il avait subis. Il trouvait en outre le temps de tirer parti de sa connaissance de la langue *vili*, en publiant en cette langue, en 1898, une traduction des *Devoirs du Chrétien*, en 1900 un Catéchisme *vili* de 112 pages, avec un Petit catéchisme. Toute sa vie il s'appliqua à ses travaux de linguistique. Pendant qu'il était en France, en 1901, il s'expliquait en ces termes à ce sujet : « Je travaille énergiquement à mon dictionnaire que je refais à neuf et à la grammaire si ardemment désirée à Loango. Les connaissances philologiques de mon oncle linguiste me rendent d'inappréciables services. Les langues sont son gibier préféré et il a un flair!!!... » Son *dictionnaire vili-français* parut en 1902, et en 1907, ce fut sa *Méthode pratique pour l'étude du dialecte Vili*, qui eut une seconde édition en 1913. En 1912, il avait déjà donné un *dictionnaire français-vili*, et à différentes dates il fit paraître des ouvrages de classe ou de piété : *Leçons de l'enfance* (1911), *les Évangiles des dimanches et fête* (1924), *des Mois de Marie, du Sacré-Cœur, de saint Joseph*. Les *Missions Catholiques*, en 1910, insérèrent une longue étude de lui, *Tablettes d'un Congolais* sur la géographie et l'histoire du Congo.

A son talent de savant et d'écrivain, s'ajoutait une très grande facilité de parole. En 1901, il fit des Conférences à la Société de Géographie, à Paris, à Laon, au Palais de justice; à Soissons, à la Cathédrale, au Grand Séminaire, dans beaucoup de paroisses : partout il obtint le plus beau succès.

Les journaux, l'*Univers* en particulier, firent son éloge quand il prit la parole à Paris, dans les chaires de Saint-Jacques du Haut-Pas, Saint-Thomas-d'Aquin, La Madeleine, Saint-Augustin; il parla aussi au Petit Séminaire de Notre-Dame des Champs, au Cercle du Luxembourg.

En 1909, il est de nouveau en France et échappe, comme par miracle, à des crises terribles de coliques hépatiques. Il se trouve à Lyon; « une crise, écrit-il, vint me surprendre à un quart d'heure de la maison, mais avec une telle violence que j'eus bien de la peine à monter dans un tramway. Quand enfin je pus me jeter sur un lit, j'étais froid, j'avais le nez pincé et ne respirais plus que difficilement. La nièce de Mgr Carrie, me jugeant perdu, me mit sur la poitrine une image de Saint-Joseph de Suze, en qui elle a une dévotion et une confiance incroyables. Je fus soulagé instantanément. » La crise se dénoua par une attaque de bilieuse hématurique.

A Loango, le P. Marichelle continua sans trêve son œuvre paroissiale et scolaire; il vit tomber Mgr Carrie, Mgr Dérouet et Mgr Girod, avec combien d'autres confrères! En décembre 1919, quand mourut Mgr Girod, il était en France; à la première nouvelle du malheur, li écrivait : « On dit que les desseins de Dieu sont impénétrables, mais tout missionnaire du vicariat de Loango est en droit de se demander quelle action mystérieuse semble vouloir s'acharner après ces pauvres missionnaires de là-bas !

« Le jour de notre mort, on dira que l'événement est arrivé parce que nous avons commis une imprudence. C'est exact, et Mgr Girod abusait de ses forces en voyageant trop souvent et sans essayer de parer à l'excès de privations. Mais, je puis vous le dire, Loango a eu trop de privations, et si cet état de choses continuait, on aurait d'autres deuils. »

Comme de son évêque, on peut dire du P. Marichelle qu'il est mort à bout de fatigues et de privations. Voici ce que nous écrit à ce sujet le P. Bonnard, le 20 juillet 1929 :

« Je vous écris en hâte, car ma lettre doit partir pour Pointe-Noire et le courrier doit repasser demain soir.

« Mgr Friteau est à faire la visite des stations du Nord : Mayumba, Mourindi et Sette-Cama, et ne reviendra ici que dans les derniers jours d'août.

« Comme Sa Grandeur avait dû vous l'écrire, le bon P. Marichelle devait prendre le paquebot de juin, pour rentrer en France refaire sa santé. Le 13 mai, alors qu'il était en voyage, le cher Père fut pris d'une sciatique et de rhumatismes très violents. Le P. Marichelle ne connaissait pas ces sortes de ma-

ladies : il aurait fallu qu'il restât au lit, la jambe bien enveloppée, pour conserver une chaleur toujours égale. Malgré tous nos efforts et ceux du docteur, nous ne pûmes arriver à le décider à se soigner comme il aurait dû le faire.

« Le mal fit des progrès : le pauvre Père ne mangeait pas. On le voyait dépérir à vue d'œil. Le 17 juillet, les vomissements commencèrent; il n'avait pas de fièvre. On eut dit une hémorragie. Je fis remarquer au cher malade la gravité de son état. Il ne se faisait pas illusion. De suite, il me demanda de le confesser et fit une confession générale très édifiante.

« La nuit du 17 au 18 fût assez bonne. Le 18 au matin, je lui portai la sainte Communion (il la faisait plusieurs fois la semaine). Vers les 8 heures, les vomissements reprirent de plus en plus abondants. A 1 heure, le Père eut une faiblesse; il me fit appeler pour lui administrer le Sacrement d'Extrême-Onction. J'étais très ému; le P. Marion me remplaça. Le P. Marichelle, assis sur le bord de son lit, et soutenu par deux enfants, reçut les saintes Onctions en pleine connaissance, répondant, lui-même à toutes les prières. On l'étendit ensuite sur son lit.

« Très peu de temps après, une nouvelle faiblesse. C'était la fin; pendant qu'on récitait les prières des agonisants, en présence de toute la communauté et des Religieuses arrivées quelques instants avant, le bon Père rendit son âme à Dieu, tout doucement et sans secousse.

« La nouvelle se répandit vite tout autour de la Mission; les Noirs accoururent, voulant voir une dernière fois celui qu'ils appelaient, à juste titre « le bon Père Marichelle ». De fait, le P. Marichelle était bon, très bon, trop bon même parfois. Son nom restera dans la mémoire de tous ceux qui l'ont connu, et tous l'ont aimé.

« Ses importants travaux sur la langue vilie : grammaire, dictionnaires, catéchisme, évangile, cantiques, devoirs du Chrétien, etc., assurent une belle place au P. Marichelle parmi les nombreux missionnaires qui se sont sacrifiés au Loango. Quant à moi, je perds un ami fidèle, que je n'oublierai jamais.

« Quelques instants avant sa mort, il m'a chargé de demander, bien pardon à Monseigneur et à tous les Confrères pour les peines qu'il leur aurait causé.

« *Beati qui in Domino moriuntur!*

« Ce matin, samedi 20 juillet, à 9 heures, a eu lieu l'enterrement. Malheureusement, le bateau repasse demain et beaucoup de ces Messieurs de Pointe-Noire, à leur grand regret, n'ont pu venir accompagner le cher Père à sa dernière demeure. Une dizaine d'Européens et quelques dames étaient là. M. le

Délégué général, faisant fonction d'Administrateur de la Circonscription, est venu en grande tenue, en son nom et au nom du Gouverneur général.

« Un service sera célébré à Pointe-Noire, la semaine prochaine. Nul doute que ces Messieurs qui n'ont pu venir ce matin, tiendront à rendre un dernier hommage au cher disparu. »

* . *

Le F. ESTANISLAU Carilho, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Counène, décédé à Jau le 23 octobre 1929, à l'âge de 59 ans, après 40 années passées dans la Congrégation, dont 36 ans et 8 mois comme profès.

Le F. CAMILLO Jorge, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Counène, décédé à Tyulu, le 29 octobre 1929, à l'âge de 62 ans, après 39 années passées dans la Congrégation dont 36 ans et 8 mois comme profès.

Le F. AUXÈNE Heckly, profès des vœux perpétuels, de la Maison-Mère, décédé à Langonnet, le 1^{er} décembre 1929, à l'âge de 56 ans, après 40 années passées dans la Congrégation, dont 37 ans et 8 mois comme profès.

Le P. Patrick FULLEN, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Kilima-Ndjaro, décédé à Dublin, le 4 décembre 1929, à l'âge de 51 ans, après 26 années passées dans la Congrégation, dont 24 ans et 3 mois comme profès.

Le P. Lucien DE SA, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Zanzibar, décédé le 10 décembre 1929, à Zanzibar, à l'âge de 48 ans, après 25 années passées dans la Congrégation, dont 22 ans et 3 mois comme profès.

Le R. P. Jean-Marie GRIZARD, profès des vœux perpétuels, de la Maison-Mère, ancien Vicaire Général et 1^{er} Assistant Général, décédé à Chevilly, le 17 décembre 1929, à l'âge de 92 ans, après 71 années passées dans la Congrégation, dont 67 ans et 3 mois comme profès.

Mgr Olivier MATHIEU, archevêque de Régina (Saskatchewan), Canada, mort à l'âge de 76 ans, ancien élève du Séminaire français; il avait été chargé à son retour à Québec de la direc-

tion de l'Enseignement, il nous avait beaucoup aidés à la fondation de Saint-Alexandre, et, quand il fut nommé archevêque de Régina, il insista souvent pour nous y faire établir un grand collège avec de très appréciables avantages : ce que nous ne pouvions accepter sans nous laisser détourner de nos missions.

AVIS. — Les Bulletins de la GUYANE, de l'AMAZONIE, du SÉNÉGAL, de la GUINÉE FRANÇAISE, sont attendus au Secrétariat.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne)
Impr. de Montligeon — 21260-12-29

Le Gérant :
GODEFROY.



SOMMAIRE. — **Rome.** — La prorogation du Jubilé. — Les pouvoirs du Provicairé apostolique.

Actes administratifs. — Maisons de formation : Comptes rendus à transmettre à la Maison-Mère. — Émission de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotion aux Saints Ordres. — Fondations nouvelles. — Avis du mois.

Nouvelles des Communautés. — École apostolique des Missions, Cellule. — Amérique latine : Privilèges. — Cubango : Nouvelle Mission. — Mouvement du Personnel. — Questions et Réponses. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — District de la Martinique.

Nécrologie. — F. Maria-Pius Orbons, M. Daniel Shiels, F. Alphonsus Biggemann, PP. Joseph Krafft, René Poirier, Mathurin Provost, Etienne Pannetier. — PP. Marc Vœgtli, Pierre Tappaz. — Mgr Gabriel Parel, MM. Hector Miennée, Eugène Sudrand Desisles, Jules Collin. — M. François Costa de Beauregard.

Avis.

ROME

LA PROROGATION DU JUBILÉ

Pour condescendre aux prières qui lui ont été adressées de toutes parts, le Souverain Pontife décide d'accorder la faveur exceptionnelle qu'elles sollicitent, si insolite qu'elle puisse être et proroge jusqu'à la fin de juin 1930 le jubilé actuel avec toute la plénitude de rémission des péchés qu'il comporte aux mêmes conditions qu'il a accordées lorsque le 5 janvier dernier, il promulguait la seconde année sainte extraordinaire par la constitution apostolique *Auspicientibus Nobis*.

(*La Croix*, 25 décembre 1929.)

LES POUVOIRS DU PROVICAIRE APOSTOLIQUE

La Commission d'interprétation du Code de Droit canonique a répondu ainsi qu'il suit au sujet des pouvoirs du Provicaire:

De litteris dimissoriis. An vi canonis 310, § 2, conlati cum canone 958, § 1 n. 4, Provicarius apostolicus infra annum a sede vacante litteras dimissorias concedere possit?

R. *Affirmative.*

ACTES ADMINISTRATIFS

MAISONS DE FORMATION

Comptes rendus à transmettre à la Maison-Mère.

L'article 442 des Constitutions prévoit que le Préfet général des Aspirants aide le Supérieur général dans l'examen des *comptes rendus* et informations envoyés à la Maison-Mère sur les œuvres de formation en général ou sur les individus. Pour que cet examen soit efficace, certaines règles s'imposent que nous rappelons ici.

1° Les Noviciats de Clercs ou de Frères adressent leur compte rendu, selon la formule établie, **quatre** fois l'an (art. 462), après le 1^{er}, le 4^e, le 7^e et le 10^e mois de l'année.

2° Les Écoles Apostoliques, les Grands Scolasticats (art. 473) le feront désormais **trois** fois l'an, à la rentrée et à la fin de chaque semestre.

3° On tiendra compte des *Nota bene* en tête de chaque formule : écrire les noms très lisiblement et correctement, autant que possible à la machine — délibérer ces notes en conseil d'œuvre (art. 124, 3^e), les établir suivant l'échelle fixée — les notes pour les études seront la moyenne des notes données par les professeurs pendant le trimestre, note de succès; s'il y a lieu de marquer à part l'application d'un élève qui n'aurait pas réussi ou l'inapplication d'un élève à l'esprit facile, on le ferait dans la colonne *Observations*. La colonne *Observations* ne demande un mot que si les notes en chiffres ne

font pas suffisamment connaître le sujet, en particulier si le sujet donnait peu d'espérances. On emploiera toujours pour transmettre le compte rendu les formules imprimées que délivre le Secrétariat.

4^o Les observations générales seront appropriées à chaque période de l'année scolaire.

a) Le premier compte rendu parlera d'abord des **Vacances** : où les sujets les ont passées, avec quel résultat, ceux qui sont allés dans leur famille, pour quel motif, avec quel profit pour leur santé, leur vocation, quelles testimoniales ils ont eues de leur curé; puis du **Personnel** : personnel dirigeant et enseignant sa composition, les fonctions de chacun — personnel dirigé, nombre, accroissement ou diminution par rapport à l'année précédente, dispositions en général et esprit. Ce chef sera l'occasion d'indiquer les moyens de recrutement employés, ou à employer : propagande directe par prédications, visites aux familles, relations avec le clergé, bulletin périodique de l'œuvre, etc.

b) Les comptes rendus suivants compléteront ces données sur le personnel; ils rendront compte des examens en général, de la marche des études, de l'exécution des programmes prévus, de la formation disciplinaire, intellectuelle, morale, religieuse des sujets, des moyens nouveaux employés à cet effet et intéressants à signaler, de la santé des élèves, des projets pour l'améliorer, du régime de table...

c) Le compte rendu du 2^e semestre indiquera les dispositions prises pour le temps des vacances, avec l'organisation de la surveillance sur les sujets pendant ce temps.

d) Tous les comptes rendus signaleront à part les élèves douteux, avec motifs du doute — les élèves sortis, avec la cause du départ — les absents pour service militaire, par congé dans leur famille pour raison de santé ou autre, par emploi dans les maisons. Il serait désirable que les maîtres des Novices Frères indiquent les relations qu'ils conserveraient avec les Frères des *premiers vœux* employés hors de la maison du Noviciat. Les Frères des *premiers vœux* qui demeurent au Noviciat figureront au compte rendu de cette Œuvre.

Tous les comptes rendus signés par le Maître, le Préfet ou le Directeur sont remis au Provincial qui y ajoute ses remarques, et qui est chargé de l'envoi à la Maison-Mère, autant que pos-

sible par un même paquet pour les comptes rendus de même époque.

Certains Maîtres ou Préfets ont adopté la louable coutume de conserver à chaque sujet, pendant l'année entière, le même numéro d'ordre à lui donné au compte rendu de la rentrée. Les sujets sortis ou absents sont portés à la même place qu'auparavant, mais leurs noms sont barrés; les nouveaux figurent à la suite de leur cours sous un numéro supplémentaire *bis* ou *ter*. Ainsi, la confrontation des diverses listes est rendue très facile.

Les comptes rendus doivent être rédigés en triple exemplaire, l'un pour la Maison-Mère, le second pour le Provincial, le troisième pour l'œuvre qui le rédige. Les notes personnelles des sujets seront inscrites au dossier personnel en même temps qu'au compte rendu.

Les Constitutions veulent que le dossier de chaque sujet suive ce dernier jusqu'à l'achèvement de ses études au Grand Scolasticat, puis ce dossier est conservé aux archives de la Province et de la Maison-Mère (art. 473, 3^e); il doit donc être établi en double exemplaire, original et copie (il ne saurait être question de copier intégralement les testimoniales de Baptême, Confirmation, Ordinations qui d'ailleurs doivent être remises au sujet et gardées par lui).

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Kimbenza*, le 25 août 1929, le P. LÉON LAISNÉ;

le 18 novembre, M. Auguste UBRUN;

le 21 novembre, le P. Albert MÉSANGE;

à *Paris*, le 2 décembre, le P. Gaston COSSÉ;

à *Knechtsteden*, le 8 décembre, les FF. SECUNDUS Pesch, CANDIDUS Schmidt, FRIDOLIN Bohne;

à *Neufgrange*, le 10 décembre, le F. CLAUDE Strubel.

Ont renouvelé les **Vœux temporaires** :

à *Neufgrange*, le 8 décembre, le F. MARIE-LÉON Rosenberger (5 ans);

à *Langonnet*, le 8 décembre, le F. DAMIAN Daman (5 ans);

à *Mortain*, le 3 décembre, le F. ROBERT Muller (3 ans);
à *Knechtsteden*, le 8 décembre, les FF. ENGELHARD Wilmes,
TOBIAS Schaffrath, OSWALD Wollgartem (3 ans);
le 8 décembre, M. Joseph BORTEYROU.

Ont fait **Profession** :

à *Gennep*, le 15 septembre 1929 :

MM.

Bernard SCHELEN, né le 26 février 1909, à Scheveningue
(Haarlem);

Jacobus MEEKERS, né le 21 mars 1908, à Rotterdam (Haar-
lem);

Gérardus BETTONVIEL, né le 22 octobre 1907, à Eindhoven
(Bois-le-Duc);

Petrus VAN DER BOL, né le 24 octobre 1906, à Scheveningue
(Haarlem);

Constant LAURENT, né le 7 novembre 1905, à Amsterdam
(Haarlem);

Johannes-Baptist VAN CROONENBURG, né le 24 octobre 1905,
à La Haye (Haarlem);

Henri GRIMMON, né le 8 novembre 1907, à Amsterdam
(Haarlem);

Antonius REYNDERS, né le 24 décembre 1909, à Tilbourg
(Bois-le-Duc);

Everhardus VUGTS, né le 20 février 1907, à Vught (Bois-
le-Duc);

Joseph GÖRTZ, né le 7 avril 1906, à Helden (Ruremonde);

Jacques HENDRICKX, né le 5 octobre 1907, à Weert (Rure-
monde);

Jean VERBEEK, né le 10 avril 1905, à Monster (Haarlem);

Antoon VAN LIEROP, né le 29 novembre 1907, à Weert
(Ruremonde);

Mathieu VOSSEN, né le 17 décembre 1908, à Nederweert
(Ruremonde);

Arnoldus VAN DOMMELEN, né le 26 décembre 1906, à Gemert
(Bois-le-Duc);

Johannes OVERGAAG, né le 1^{er} juillet 1908, à La Haye
(Haarlem);

Herman VAN ELSIDIJK, né le 11 avril 1905, à Naalelidijk
(Haarlem);

Johan BENDE, né le 13 juin 1905, à Amsterdam (Haarlem);
Wouter VAN ETTINGER, né le 26 août 1908, à La Haye
(Haarlem);

Michel WOUTERS, né le 14 mai 1905, à Amsterdam (Haarlem);
Pieter SCHOONAKKER, né le 25 décembre 1909, à Millingen
(Bois-le-Duc);

Martinus SAELMANS, né le 8 octobre 1905, à Weert (Rure-
monde);

Franciscus SANDERS, né le 15 décembre 1908, à S. Oedenrode
(Bois-le-Duc);

Henri VANDERFEESTEN, né le 23 mai 1908, à Neerpelt
(Liège);

Léon MERTENS, né le 23 avril 1907, à Oosterhout (Breda);
Henricus AARTS, né le 6 mai 1904, à Liessel (Bois-le-Duc);
Wilhelmus VAN DER HEYDEN, né le 16 juin 1908, à Lometeren
(Bois-le-Duc);

Hendricus HOUNIET, né le 6 avril 1907, à La Haye (Haar-
lem);

Simon DOODEMAN, né le 31 octobre 1905, à Benningbroek
(Haarlem);

à *Orly*, le 13 novembre :

MM.

Joseph BOUCHAUD, né le 2 octobre 1905, à Saint-Philbert-
de-Bouaire (Luçon);

à *Chevilly*, le 8 décembre, les Novices Frères :

FF.

GUY Robaut, né le 17 février 1912, à Douai (Lille);

ISMAEL Duchemin, né le 18 décembre 1910, au Mans (Le
Mans);

TANCRÈDE Simon, né le 18 octobre 1902, à Troyes (Troyes);
à *Knechtsteden*, le 8 décembre :

FF.

FIDÉLIS Schützensdorf, né le 2 avril 1911, à Essen (Cologne);

FABIANUS Knor, né le 28 avril 1910, à Scheer (Rottenbourg);

ALBÉRO Baum, né le 28 septembre 1910, à Essen (Cologne);

GONZAGA Reimer, né le 2 septembre 1911, à Grossenhain
(Meissen);

MARIA-FÉLIX Behrens, né le 8 juillet 1907, à Brüningsen
(Paderborn);

GODEHARD Rosel, né le 9 mai 1910, à Würzbourg (Würzbourg);

WALTHER Thunert, né le 25 avril 1906, à Lissa (Gnesen);

MARIA-ALEXANDER Kuntz, né le 2 novembre 1909, à Scheidt (Spire);

SÉBALDUS Trauth, né le 18 février 1911, à Herxheim (Spire).

MARIA-ELIGIUS Dräse, né le 27 juin 1902, à Essen-Borbeck (Cologne);

THÉOBALD Reibel, né le 31 mai 1912, à Neuss (Cologne);

AMBROSIUS Huck, né le 12 janvier 1907, à Essen-West (Cologne).

à *Neufgrange*, le 10 décembre :

FF.

VENDELIN-MARIE Tousch, né le 17 septembre 1911, à Forbach (Metz);

ANTONIN Gœller, né le 1^{er} juillet 1911, à Wasselonne (Strasbourg);

BONAVENTURE Langenbahn, né le 28 octobre 1911, à Blise-Schweyen (Metz).

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait leur **Consécration à l'Apostolat** :

à *Blackrock*, le 16 juin :

MM.

Ambroise KELLY (Southwark) (*Messe le 27*);

Patrick MAC GILL (Donn et Connor) (*Messe le 4*);

à *Ferndale*, le 11 juin

M. Thomas MAC GUIRE (Kilmore) (*Messe le 7*).

à *Blotzheim*, le 11 juillet 1929 :

M. Eugène REISER (Strasbourg) (*Messe le 20*);

à *Fort-de-France*, en novembre 1929 :

M. Marius MARCHAND (Aix) (*Messe le 8*).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont reçu la **première Tonsure** :

à *Ottawa*, le 17 novembre, des mains de Mgr Forbes archevêque d'Ottawa, M. Auguste RIVARD;

**

à *Braga*, le 8 décembre, des mains de Mgr Vieira de Matos, archevêque de Braga : M. Cristobal VALDEZ;

à *Chevilly*, le 20 décembre, des mains de Mgr le T. R. Père : MM. Maurice RAMAUX, Pierre ALTMAYER, Alfred CESBRON.

Ont été promus aux **deux premiers Ordres Mineurs** :

à *Braga*, le 8 décembre, par Mgr Vieira de Matos : MM. Mario ALVES DA SILVA, Manuel Antonio DE MEIRA, Antonio Duarte BRASIO, Antonio GOMES DA SILVA, Pompeu de Sá Leão e SEABRA;

à *Paris*, le 21 décembre, par Mgr Lequien : MM. André HOUSSAYE, Maurice RAMAUX, Pierre ALTMAYER;

aux **deux derniers Ordres Mineurs** :

à *Braga*, le 8 décembre, par Mgr Vieira de Matos : M. Adriano DA ROCHA;

à *Paris*, le 21 décembre, par Mgr Lequien : MM. Jean-Marie CARRET, Antoine WEISS, Émile DEHON, Pierre THÉNIÉ, Jean MONNET, Charles HURSTEL, Louis DIDAILLER, Laurent MICHEL, Achille ROBIN, Lucien FLICK, Michel TRICLOT, Joseph GUILBAUD, Antoine BERGANTZ, Bernard SLEVIN, Roger DUVAL, Joseph TANGUY;

aux **quatre Ordres Mineurs** :

à *Ottawa*, le 17 novembre, par Mgr Forbes : M. Jean LETOURNEUR;

au **Sous-Diaconat** :

à *Paris*, le 21 décembre, par Mgr Lequien : MM. Jean LE CHEVALIER, Joseph MAC DERMOTT, Louis BERCLAZ, Francis WELCH, André D'AVIAU DE TERNAY, Eugène WURRY, Joseph SOTHER, André FAUTRARD;

au **Diaconat** :

à *Paris*, le 21 décembre, par Mgr Lequien : MM. Julien ALMONT, Philippe AVERY;

à la **Prêtrise** :

à *Paris*, le 21 décembre, par Mgr Lequien : MM. Pierre BONNEAU, André GARNIER, Charles FERAILLE.

FONDATIONS NOUVELLES

Sont autorisées par décision du 17 décembre 1929 : les stations de *Santo-Antonio-Zaire* dans l'Angola; de *Nlong, Samba et Medzenc* dans le Cameroun.

Santo-Antonio sur la rive gauche du fleuve Congo dépend de l'évêché d'Angola : Mgr Moreira a été prié par le vicaire capitulaire de Loanda d'y établir un poste pour desservir la région qui va se trouver privée de prêtre. Le P. Duparquet visita cette vieille mission des Capucins en 1874; en 1878, le P. Carrie fut chargé de la relever de ses ruines mais n'y réussit qu'en 1879. La Congrégation y resta jusqu'en 1885 quand, à la suite de graves sévices contre les Pères, elle fut abandonnée pour Nemlao, sur la rive droite.

Nlong a déjà trois Pères en résidence et compte, d'après le dernier rapport annuel, 8.732 chrétiens, 7.168 catéchumènes, 152 postes de catéchistes.

Samba a deux Pères, 8.763 chrétiens, 12.275 catéchumènes, 186 postes.

Medzenc a deux Pères, 10.612 chrétiens, 19.929 catéchumènes, 272 postes.

 AVIS DU MOIS

Les bienfaits des Retraites spirituelles.

Nous empruntons à la récente encyclique *Mens Nostra*, l'avis suivant qui sera utile à tous.

« Les exercices spirituels ont une extraordinaire efficacité pour perfectionner les puissances naturelles de l'homme, mais aussi et surtout pour former l'homme surnaturel ou chrétien. A cette époque où le véritable esprit du Christ et les idées surnaturelles, qui sont le tout de notre sainte religion, rencontrent tant d'empêchements et d'obstacles, alors que partout règne le naturalisme qui affaiblit la fermeté de la foi et éteint les flammes de la charité chrétienne, il importe souverainement que l'homme se soustraie à l'enchantement de la *vanité* qui *obscurcit le bien* et qu'il se cache dans une bienheureuse retraite. Là, sous la conduite du Maître céleste, il se fera une juste idée et comprendra le prix de la vie humaine qui a pour

but vrai le service de Dieu seul; il prendra en horreur le péché et ses hontes; il concevra une salutaire crainte de Dieu; il verra clairement, comme si un voile tombait de devant ses yeux, la vanité des choses terrestres; touché par les avertissements et les exemples de Celui qui est *la voie, la vérité et la vie*, il se dépouillera de l'homme ancien, il se renoncera à lui-même, et, par l'humilité, l'obéissance et la mortification volontaire, il revêtira le Christ et tendra à devenir *homme parfait, atteignant la mesure de la stature parfaite* du Christ, dont parle l'Apôtre; il fera enfin tous ses efforts, pour en arriver à pouvoir répéter lui aussi avec le même Apôtre : *Je vis, mais ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi*. Par ces degrés, l'âme s'élève jusqu'à la perfection complète et s'unit suavement à Dieu, avec l'aide de la grâce divine, qu'elle demande en plus grande abondance, durant ces jours, par la ferveur de ses prières et la fréquentation plus intense des saints Mystères.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

ÉCOLE APOSTOLIQUE DES MISSIONS, CELLULE (PUY-DE-DOME)

Un grave incendie.

Nous citons tel quel ce supplément à l'*Étoile de Notre-Dame des Vocations* :

« Un grave incendie vient de ruiner le bâtiment qui contenait, outre plusieurs chambres de Professeurs, nos installations de Physique, de Chimie et d'Histoire naturelle. Le toit, les mansardes, les plafonds du second étage ont été détruits par le feu; le reste inondé, se trouve dans un état lamentable. Pour éviter la ruine totale de cet immeuble, il nous faut le couvrir immédiatement. Nos assurances malheureusement beaucoup trop faibles ne nous donneront pas la somme nécessaire. Nous nous voyons contraints de faire appel à la charité. Nous le faisons sans crainte.

« Pour arrêter l'incendie, les dévouements nous sont venus de tous les côtés; nous sommes assurés que, pour nous aider

à en réparer les effets, les dévouements ne nous manqueront pas non plus.

« Nous sollicitons toutes les générosités et nous accepterons avec reconnaissance les offrandes mêmes les plus minimes.

« Nos enfants redoubleront leurs prières pour leurs bienfaiteurs et nous sommes assurés que Notre-Dame de la Vocation se souviendra de tous ceux qui, dans cette circonstance, ne l'auront pas oubliée.

« LA DIRECTION. »

AMÉRIQUE LATINE

Privilèges.

Par Lettres Apostoliques du 30 avril 1929, ont été concédés à l'Amérique latine de nouveaux privilèges en place des privilèges périmés des Lettres *Trans Oceanum*, du 17 avril 1897, accordés pour trente ans. Les nouvelles faveurs sont valables pour dix ans.

CUBANGO

Nouvelle Mission.

On écrit de Cuando (Lobito, Angola) à l'Agence Fides que Mgr Keiling, Préfet Apostolique du Cubango, vient de fonder une nouvelle mission, dans la région du Bimbi, à 150 kilomètres Nord de l'importante mission de Bailundo (26.000 chrétiens).

Elle est située entre le 11° et 12° de latitude et le 15° et 16° de longitude sur la rivière Kevé, qui se jette à la mer entre Novo Rodondo et Porto Alboim.

Cette nouvelle mission est déjà une mission importante : elle possède plus de 7.000 chrétiens dans la région de Mbimbi, détachée de la Mission de Bailundo. Dès maintenant, 72 catéchistes y enseignent en autant de villages. L'ouverture de la Mission a eu lieu par une grand'messe chantée par Mgr le Préfet Apostolique. Six cents chrétiens ont communie et 514 ont été confirmés. La population est très bien disposée. De leur propre initiative, en moins d'un mois, les Noirs ont construit une chapelle de 25 mètres de long sur 8 mètres de large, ainsi

qu'une maison pour les missionnaires. En attendant mieux, un seul Père est chargé de cette mission.

(Agence Fides.)

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Est parti :

pour la *Guinée française*, le 14 décembre 1929, de Marseille, le P. Flavien LAPLAGNE.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Dans nos langues africaines, beaucoup de noms commencent par N ou M suivis d'une consonne, et l'on a, par exemple, Ndar, Ngao, Ndjolé, Mbamou, etc. — Les Européens font presque tous suivre l'N et l'M d'une apostrophe : N'dar, N'gao, etc. Cette orthographe est-elle correcte?

R. — Elle est fautive. *Nd*, *Mb*, etc., se prononcent par une seule émission de voix et devraient s'écrire avec une seule lettre. L'apostrophe, d'ailleurs, remplace une voyelle absente; et comme il n'y a absence d'aucune lettre dans les mots dont il s'agit, il n'y a pas lieu d'employer l'apostrophe. Écrivons correctement, même les mots de nos langues africaines.

BIBLIOGRAPHIE

P. M. BRIAULT. — **Une grande force coloniale : Les Missions**, dans *La Vie*, 15 décembre 1929, pp. 484-486.

P. J.-M. PIVAULT. — **Pratique de la culture des légumes dans les îles de Maurice et de Rodrigues**, 2^e édition. Maurice, The General Printing and Stationery Cy Ltd, 1929. Brochure de 60 pages.

La Médecine dans les Missions. — Conférences données à l'Institut catholique de Paris (1928-1929). Bloud et Gay, 1929, 1 vol. 254 pages. — Ces conférences, au nombre de 9, ont été données sur l'initiative de Mgr de Moucheron, directeur de l'« Union missionnaire du Clergé ». Il y en a une du

P. Briault sur la dépopulation dans l'A. E. F., et une du P. Greffier sur la maladie du sommeil. Introduction de Mgr Le Roy.

BULLETIN DES ŒUVRES

DISTRICT DE LA MARTINIQUE

AVRIL 1925 — OCTOBRE 1929

Personnel : Sont arrivés dans le District depuis le dernier *Bulletin* (avril 1925) :

En 1925 : en avril, le P. Charles MEYER, arrivé de Trinidad, nommé vicaire à la cathédrale, puis curé de Grand'Rivière pendant quelques mois, enfin, de nouveau, vicaire à la cathédrale; en septembre, le P. Casimir BLANC, nommé professeur au collège; en novembre, le P. Hector CHARTRAND, nommé vicaire à la cathédrale; en décembre, le P. Émile MULLER, venu d'Haïti pour remplacer le P. Levasseur comme supérieur du collège.

En 1926 : M. Laurent WOLFF, scolastique, pour le collège; le F. JACQUES Delpon, chargé d'abord de l'orphelinat Saint-Louis, puis nommé professeur au collège; en octobre, le P. Joseph LE HIR, qui, après quelques mois passés à la cathédrale, fut nommé curé de Fonds-Saint-Denis; le P. Émile KOHLER, nommé auxiliaire à la cathédrale; le P. Louis STÖHR, arrivé en décembre pour remplacer le P. Le Roy au collège; les PP. Henri DE LA BRUNELIÈRE, Louis LE RETRAITE.

En 1927 : en juin, le P. Antoine NANTAS, nommé secrétaire général de l'évêché; en décembre, M. Marius MARCHAND, scolastique, qui devait terminer ses études théologiques; le F. MARIE-ANTOINE Virapoulé, qui fut placé à l'évêché où il est chargé du matériel.

En 1928 : en septembre, le P. Abel LE DORTZ, qui fut nommé vicaire à la cathédrale; puis secrétaire de l'évêché; en octobre, le P. Louis CHARRIER, placé à la cathédrale; le F. ALPERT Stilz, placé au collège.

En 1929 : en juillet, M. RAOUL BAYARDELLE, scolastique, pour le collège; en octobre, le P. Jean LE SCAO, chargé de desservir la Redoute; le P. Jean-Baptiste DELAWARDE, qui remplace le P. Le Dortz à la cathédrale; le P. Gustave LE GALLOIS.

Ont quitté le District, depuis la même date :

En 1926 : le F. FULBERT Heim, parti pour New-York en juillet et qui y mourut presque en arrivant en octobre; M. Henri MAUME, petit scolastique, professeur au collège, parti en septembre et qui mourut quelques mois après à Montana; en octobre, le P. Charles GRILLOT, curé de Basse-Pointe, nommé curé-archiprêtre de La Pointe-à-Pitre et supérieur principal de la Guadeloupe; le P. Yves LE ROY, nommé d'abord professeur à Saint-Alexandre au Canada, et depuis envoyé dans le district de la Guyane.

En 1927 : le F. THARCISIUS Rémond, parti en janvier et nommé professeur à Langonnet; en mars, le P. Aloyse GAWLIK qui alla soigner en Pologne sa maladie de poitrine et qui y mourut en octobre suivant.

En 1928 : le P. Paul Fort, curé des Terres-Sainville, rentré en France en octobre et qui y est resté depuis.

En 1929 : en mars, le P. Louis CHARRIER, après quatre mois seulement de séjour dans la colonie; en juillet, M. Laurent WOLFF, scolastique profès qui est allé continuer ses études; en octobre, le P. Alexandre RITTER, curé de la Redoute, qui a été nommé professeur à Blotzheim.

Confrères décédés depuis le dernier *Bullelin* :

Ceux dont il a déjà été parlé plus haut, c'est-à-dire : le P. GAWLIK, le F. FULBERT et M. MAUME.

En outre, le 19 octobre 1925, le P. Jules LEVASSEUR, qui venait d'être nommé supérieur du collège depuis quinze jours à peine.

Le 6 juin 1928, le F. SPÉRAT Nœgelen, professeur au collège, qui était allé prendre un congé en France et qui décéda subitement dans sa famille; le 28 août de la même année, le F. Félix RECHT.

Total du personnel en octobre 1929 : 30 Pères, sans compter l'évêque, 6 Frères, 1 Scolastique.

Population. — Le dernier recensement donne pour l'ensemble du diocèse une population de 228.066 habitants, tous

catholiques. Le recensement a été fait par l'administration, et très sérieusement cette fois, car il a succédé à un autre qui n'avait pas donné les garanties voulues et qu'on avait dû recommencer par ordre supérieur. Il doit donc être très près de la vérité.

Toutes ces âmes sont à la charge de la Congrégation puisque le diocèse entier lui est confié. Toutefois, elle s'est déchargée, pour un grand nombre d'entre elles, sur des séculiers, du pays ou d'ailleurs, qui dépendent directement et exclusivement de l'évêque de la Martinique. 156.000 âmes environ sont dans ce cas. Il en reste 72.000 à peu près qui sont confiées à des membres de la Congrégation, qui dépendent de l'évêque au point de vue ecclésiastique, et de leur supérieur au point de vue religieux. C'est de ces derniers seuls que nous nous occupons dans ce *Bulletin*.

Ces 72.000 âmes se répartissent ainsi : Fort-de-France : 43.255; Saint-Pierre : 3.253; Ajoupa-Bouillon : 1.332; Basse-Pointe : 3.244; Carbet : 5.029 (moins le Morne-Vert); Macouba : 1.326; Fonds-Saint-Denis : 1.878; Morne-Rouge : 3.723; Grand'Rivière : 966; Lorrain : environ 8.000. En y ajoutant 120 élèves au collège et 90 orphelins au Patronage Saint-Louis, cela donne un total de 72.000 âmes confiées directement à des membres de la congrégation.

Les 43.255 âmes de Fort-de-France se répartissent approximativement ainsi, car comme le recensement est global, il est difficile de donner des chiffres précis : Cathédrale : 22.000; Sainte-Thérèse : 8.000; Terres-Sainville : 7.000; Redoute : 3.000; Balata : 3.000.

Le Volcan. — Il était resté à peu près tranquille depuis les redoutables événements de 1902. Les dernières éruptions remontaient aux premiers jours de 1905. Depuis lors, quelques fumerolles assez peu abondantes, étaient le seul signe de son activité. Et voilà que tout à coup il se remet à faire parler de lui. Plusieurs éruptions assez fortes ont vivement effrayé les populations, en septembre et octobre 1929. Nous allons dire ici brièvement ce qu'il en est pour n'être pas obligé d'y revenir à propos de chaque paroisse.

La première éruption eut lieu le 16 septembre, par une nuit sereine et par un temps absolument clair. Elle fut d'autant plus effrayante que la montagne étant tout à fait découverte, tout

le monde put bien la voir. En un clin d'œil, les nombreux villégiaturistes qui étaient venus chercher la fraîcheur sur les flancs du volcan, se retirèrent tous avec armes et bagages. Ce fut une stupeur, partout où ils passèrent ainsi avec fracas, en pleine nuit. Les nouvelles exagérées qu'ils répandaient en passant augmentaient l'inquiétude. Les habitants stables hésitaient à s'en aller : il est si dur de quitter sa maison, son travail, ses cultures. Cependant, comme les éruptions continuaient, un certain nombre s'y décidèrent. Ils se répandirent dans les communes circonvoisines et surtout à Fort-de-France où la municipalité et l'assistance publique s'occupèrent de les recevoir dans les casernes et dans les écoles. Aucun curé n'abandonna son poste, car nulle part l'évacuation n'avait été complète et il restait partout des fidèles qui pouvaient avoir besoin de leur ministère. Puis le calme semblant s'être rétabli, les gens reprirent peu à peu le chemin de leurs foyers.

La vie normale commençait à reprendre partout, lorsque le 14 octobre, éclata une nouvelle éruption, suivie de plusieurs autres. Et l'exode recommença, plus complet cette fois. Saint-Pierre et le Prêcheur furent complètement évacués, le Morne-Rouge et l'Ajoupa-Bouillon en partie. Rien à signaler pour les paroisses du Nord : Grand'Rivière, Macouba, Basse-Pointe, qui ne paraissent pas menacées. Toutes ces paroisses, sauf le Prêcheur, sont confiées à nos Pères, qui les ont relevées et restaurées péniblement, après les désastres de 1902; elles sont toutes aujourd'hui en pleine prospérité. Cette fois encore, les curés sont restés à leur poste, sauf là où l'évacuation a été complète, comme au Prêcheur et à Saint-Pierre.

Les choses en sont là. Les éruptions continuent par intermittence. Aucune jusqu'à présent n'a été dangereuse. Il n'y a eu ni dégâts, ni victimes. Les cultures, même les plus proches du cratère, n'ont pas été endommagées. Les populations reprennent confiance peu à peu et retournent lentement chez elles. Les curés ont fait vaillamment leur devoir. Sans empêcher qui que ce soit de partir, ils ont, par leur attitude, contribué à éviter la panique qui, dans ces cas-là, est souvent pire que le danger lui-même.

Qu'arrivera-t-il? Dieu seul le sait. Toutes les éruptions ont été rectilignes. Elles sont montées parfois très haut mais sont toutes retombées sur les bords immédiats du cratère. Tout au

plus, ont-elles répandu quelques cendres dans les environs. Si cela continue ainsi, c'est rassurant. Mais si le volcan se met à vomir des nuages enflammés qui roulent sur le sol, en brûlant tout ce qu'ils touchent, alors tout est à craindre. Les hommes de science, instruits sans doute par la tragique expérience de leur collègue de 1902, sont d'une extrême circonspection. Nous les imiterons et, comme eux, nous ne ferons aucun pronostic. Nous sommes dans la main de Dieu. Qu'il daigne nous épargner l'épreuve si c'est sa sainte volonté ! Sinon, qu'il la fasse tourner à notre bien et au bien des âmes.

Genre de ministère. — À part ces quelques mois de trouble, pendant lesquels la vie paroissiale a été plus ou moins interrompue dans les paroisses du Nord, le ministère s'est continué de façon normale depuis le dernier *Bulletin*, sans rien de bien saillant. On peut noter cependant que le progrès, déjà signalé à ce moment-là, a continué un peu partout.

Le ministère est à peu près ce qu'il est dans les paroisses de France, sauf qu'il est plus pénible à cause de l'étendue des circonscriptions et du chiffre de la population. Il donne de très réelles consolations. Nous ne trouvons d'hostilité nulle part. Et à côté d'un certain nombre d'indifférents il y a une bonne population, vraiment sympathique, à laquelle on peut faire un grand bien. Il y a même parmi elle, de très belles âmes, vraiment ferventes et fidèles à la grâce.

Vie religieuse. — La vie religieuse est aussi complète que possible dans les communautés régulières : évêché, cathédrale, collège. Dans les paroisses les curés sont isolés. Mais il faut savoir que cet isolement n'est que relatif : il est moins complet que dans certaines missions. Les Pères sont très près les uns des autres : les routes sont excellentes, les communications fréquentes et rapides, ils peuvent se voir très facilement. Par ailleurs, les résidences ont été groupées en des centres où se fait périodiquement la récollection. C'est non seulement un moyen de se voir entre confrères, mais surtout une petite retraite, avec conférence ou lecture, chapitre, oraison, etc. C'est un excellent moyen pour chacun de rentrer en soi-même et de se mettre en face de ses obligations religieuses.

Centre de Fort-de-France. — Il comprend les paroisses de la cathédrale, de Terres-Sainville, de Balata, de la Redoute,

et enfin, la toute nouvelle paroisse de Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus.

A la cathédrale, le progrès déjà signalé dans les précédents bulletins a continué, et nous ne pourrions que nous répéter en y insistant. Les œuvres nombreuses, si pénibles mais si nécessaires dans toute paroisse de ville, ont continué de faire du bien. Notre cinéma attire tous les dimanches une foule considérable; la bibliothèque paroissiale contient déjà près de 5.000 volumes; les œuvres de charité : conférence de Saint-Vincent-de-Paul, dames de charité, fourneau économique, loyers à bon marché, etc., atteignent un grand nombre de pauvres et leur portent une aide efficace; les dames catéchistes, appartenant presque toute à la haute société, sont maintenant près de quarante et sont vraiment précieuses pour l'instruction des enfants.

Mais, deux faits surtout méritent d'être soulignés, parce qu'ils sont relativement récents et que les précédents bulletins n'en parlaient pas : le mouvement eucharistique et l'organisation définitive des œuvres d'hommes et de jeunes gens.

Le mouvement eucharistique est vraiment remarquable. Nous avons près de 150.000 communions par an, dont plus de 8.000 Pâques et cela rien qu'à la paroisse car il y en a aussi dans les chapelles. Ce mouvement a gagné les hommes qui, surtout dans les Antilles, sont si difficiles à décider sous ce rapport. Nous avons un millier de Pâques d'hommes, alors que quand nous avons pris la paroisse il y en avait un peu plus d'une centaine. Bien plus, nous avons pu en décider un certain nombre à la communion mensuelle : nous avons chaque premier vendredi de 120 à 130 communions d'hommes. Quelques-uns sont allés jusqu'à la communion hebdomadaire ou quotidienne, mais ceux-là sont rares. Et dans ce nombre, nous ne comprenons pas les enfants ni les petits jeunes gens, qui doivent être environ 2.000. C'est un des résultats les plus consolants de nos efforts, car qui dit communion, dit vie chrétienne intégrale, et quand le chef de famille communie, la famille entière est gagnée à la religion.

Ce résultat est dû en grande partie à nos œuvres de jeunesse qui ont brisé le respect humain, et ont gardé dans le droit chemin les jeunes gens à l'âge où ils sont le plus exposés à s'en écarter, c'est-à-dire vers vingt ans. Le *Bulletin* a déjà parlé

du *Cercle Catholique*. Il est toujours prospère, mais réservé aux classes instruites et aisées; il ne convenait pas aux jeunes gens du peuple qui s'y sentaient mal à l'aise. On a fondé pour eux le *Cercle Ouvrier*, réservé à ceux qui ont un métier manuel. La rapidité avec laquelle il s'est accru et développé montre bien qu'il répondait à une nécessité. Nous l'avons fait affilier à la J. O. C. de France, comme d'ailleurs le Cercle Catholique est affilié à l'A. C. J. F. Enfin, pour couronner le tout, nous avons fondé une œuvre d'hommes, les Hommes du Saint-Sacrement, qui ne comprend guère que des hommes mariés. De la sorte, avec les œuvres de persévérance, qui groupent les enfants au-dessous de 15 ans, il y en a pour toutes les bonnes volontés. Cette diversité multiplie notre travail, mais elle est inévitable si l'on veut atteindre tous les âges et tous les milieux. Chaque œuvre n'est pas très nombreuse, à cause des conditions plutôt sévères, et surtout à cause de la communion mensuelle, devant laquelle beaucoup reculent, mais quand on les réunit toutes, comme le premier Vendredi pour la communion, ou à certains jours de grandes cérémonies, c'est quand même impressionnant. Par eux, nous agissons indirectement sur la masse, comme on a pu le voir en diverses circonstances, et surtout au grand pèlerinage que nous avons fait à la Délivrande, qui a été une magnifique manifestation de plusieurs milliers d'hommes.

Tout près de la cathédrale se trouve l'importante paroisse de Saint-Antoine des Terres-Sainville. C'est une population ouvrière très intéressante et dans laquelle il y a beaucoup de bien à faire. La paroisse a été fondée par le P. Fort. Depuis le dernier *Bulletin*, une belle église a été bâtie. L'architecte et l'entrepreneur ont été les mêmes qu'à Balata, MM. Wulfleff et May. Elle est vaste, claire, aérée, et très agréable. Le presbytère a été bâti attenant à l'église, ce qui a des avantages et aussi des inconvénients. Il est frais et très commode. Tout cela a coûté très cher, mais la générosité des fidèles y a pourvu et aujourd'hui il ne reste plus qu'une dette insignifiante pour que tout soit payé. Le travail est considérable, car il y a une forte population, bien groupée, et où les pratiquants sont nombreux. Au P. Fort a succédé pendant quelques mois le P. Chartrand, vicaire à la cathédrale, puis le P. Nantas qui en est aujourd'hui curé.

Rien de particulier à dire des deux paroisses de Balata et de la Redoute. Balata est une bonne petite paroisse de campagne où l'esprit est excellent. Elle n'est pas très peuplée mais la déserte en est assez difficile parce que les habitants sont dispersés sur un vaste territoire. Ils remplissent tous les dimanches leur belle église qui est un des plus beaux monuments de la Martinique. Elle est maintenant complètement achevée. Monseigneur l'a bénite solennellement et on y a installé des autels en marbre de toute beauté. A la Redoute, l'église est toujours dans le même état, c'est-à-dire inachevée. Elle est trop petite pour l'assistance même des dimanches ordinaires. On voudrait l'agrandir, mais la difficulté est que cela va nécessiter des frais considérables, si on veut suivre le grandiose plan primitif. et si on ne le suit pas, on risque de tout gâter. Le P. Ritter a été remplacé comme curé par le P. Le Scao. Il y a deux communautés de religieuses : les Sœurs de la Délivrande, qui ont un asile de vieillards, et les Sœurs de Saint-Joseph, qui tiennent une petite école et un pensionnat, sorte de succursale de celui de Fort-de-France.

La paroisse de Sainte-Thérèse vient de commencer. Elle a été confiée au P. Desnoulez. Elle comprend ce qu'on appelle le quartier de la Compagnie plus une assez forte partie de la banlieue de Fort-de-France, dans la direction du Lamentin. Il y a là une population considérable, et qui augmente chaque jour. Elle est assez disparate, car elle comprend une foule de marins et d'étrangers avec tous les inconvénients que ce genre de monde comporte, et en même temps beaucoup de braves gens, bons chrétiens et fidèles paroissiens. Le Père y a déjà fait beaucoup de bien depuis son arrivée, car ils étaient forcément un peu délaissés, étant trop loin du centre paroissial. On a bâti un beau presbytère en ciment armé. On va commencer incessamment une grande église. En attendant, la chapelle qui servait autrefois d'église à Terres-Sainville, y a été transportée. C'est là que se célèbrent les offices et que se font les cérémonies religieuses.

Centre de Basse-Pointe. — Paroisses de Basse-Pointe, Macouba, Grand'Rivière, Ajoupa-Bouillon et Lorrain.

La paroisse de Basse-Pointe est une des meilleures du Nord, une de celles où l'esprit chrétien est le plus agissant. Le bourg, il est vrai, est surtout composé d'indifférents qui deviennent

facilement hostiles parce qu'il renferme un grand nombre de fonctionnaires de tout genre. Mais la campagne est excellente. Elle a été travaillée par le P. Grillot, nommé depuis curé-archiprêtre de La Pointe-à-Pitre, puis par le P. Le Retraite, le nouveau curé. Ce dernier a même parcouru les mornes pour y donner des espèces de prédications populaires qui ont eu le plus grand succès. Aussi l'influence du prêtre, et par conséquent de la religion, est très forte dans ces régions. On s'en est bien aperçu dernièrement quand il a été question de bâtir la nouvelle mairie à côté du presbytère et sur son terrain, ce qui eût rendu le presbytère inhabitable. La municipalité a dû reculer devant le mécontentement clairement manifesté des habitants. De plus, il y a à Basse-Pointe un certain nombre de très bonnes familles, dont les traditions chrétiennes remontent à l'origine même de la colonie. Elles ne sont pas nombreuses mais très influentes, et elles sont pour le Père un secours précieux. On vient de commencer la construction d'une coquette salle paroissiale, vaste et commode, qui servira à donner régulièrement des séances de cinéma, et de temps à autre des représentations théâtrales. Elle servira de centre et de point d'attraction aux œuvres de persévérance et autres, qui sont d'ailleurs toutes en pleine prospérité.

Grand'Rivière est la paroisse la plus extrême de l'île. Étant donné son isolement par suite de son éloignement de tout centre, il est difficile d'y laisser les confrères trop longtemps. Aussi, les changements y sont-ils assez fréquents. Au départ du P. Le Roy en 1926, le P. Meyer en fut nommé curé. Il y resta une année et demie, puis le P. Kohler y passa quelques mois. Le P. de la Brunelière, fatigué par le surmenage de la cathédrale, y resta quelques mois également pour se reposer tout en desservant la paroisse. Le P. Colliette en est curé depuis environ un an. Il y a été fait de nombreux travaux matériels. Le P. de la Brunelière a réparé le presbytère qui en avait grand besoin. Le P. Colliette a refait entièrement la voûte de l'église. Elle s'était effondrée subitement pendant un office, blessant deux enfants et mettant en tuite le reste de l'assistance. Le Père a été assez heureux pour obtenir immédiatement des secours officiels suffisants et aujourd'hui, le travail est presque achevé. Au point de vue spirituel, le ministère est assez facile car toute la population est bien groupée

dans le bourg autour de l'église. Il ne donne pas autant de résultats qu'on pourrait le désirer parce que ce sont surtout des marins que les nécessités de la pêche éloignent ordinairement de l'église, ce qui diminue l'action qu'on peut avoir sur eux. Cependant, le bien se fait quand même, car l'esprit est généralement bon.

On peut dire à peu près la même chose du Macouba, où le P. Duron est curé depuis de longues années. La population, presque toute groupée au bourg, est surtout composée de marins. Le toit du presbytère a été refait en entier, ainsi que les dépendances. La colonie et la municipalité y ont aidé. L'église et le presbytère de Macouba sont d'ailleurs historiques, car ce sont ceux du P. Labat qui en a parlé souvent dans ses ouvrages.

La paroisse de l'Ajoupa-Bouillon est située sous les flancs même du cratère. Mais heureusement, le vent ne porte jamais les éruptions de son côté, de sorte que même quand elles sont très violentes, elle a très peu à en souffrir. En 1902, il n'y a eu que quelques maisons d'atteintes; l'église, le presbytère, et tout le bourg sont restés indemnes. Cependant, cette fois-ci, le danger a paru assez grand pour qu'on ordonnât d'évacuer. Les habitants se sont retirés dans les paroisses voisines, attendant eux aussi avec anxiété les événements et désirant vivement retourner chez eux pour reprendre leurs cultures et leurs occupations. C'est un des coins les plus agréables de l'île à cause de la fraîcheur et de la fertilité. Il y a un gracieux petit presbytère tout neuf, avec un grand jardin, très bien tenu, que le P. Dumont fait visiter avec fierté à tous ceux qui arrivent. C'est, en effet, le P. Dumont, jusqu'alors professeur au collège, qui a succédé au P. Arostéguy quand celui-ci a été nommé curé du Lorrain. Il y a aussi une belle église que le P. Arostéguy venait d'agrandir quand il est parti. Au point de vue spirituel, l'Ajoupa-Bouillon est une excellente paroisse. Ce sont des cultivateurs, simples et bons. A peu près tout le monde est pratiquant. Le nombre des ménages illégitimes est insignifiant par rapport aux autres, ce qui, dans les Antilles, est remarquable.

A propos de la paroisse du Lorrain, voici ce qu'écrit le P. Arostéguy, qui en est le curé :

« Le 1^{er} juin 1926, la paroisse du Lorrain fut confiée aux

Pères de la Congrégation du Saint-Esprit. Cette paroisse de 8.000 âmes environ comprend un petit bourg de 1.200 âmes, encaissé aux pieds de mornes abrupts, dans une étroite baie, au bord de l'Océan. Une belle plage inhospitalière, balayée de hautes vagues, permet de temps en temps l'atterrissage à quelques canots de pêche.

« Le reste de la population s'éparpille sur les pitons et penchans des mornes et le creux de pittoresques vallonnements jusqu'à une distance de 14 kilomètres. Les quartiers mêlent des noms à consonnances bizarres, à senteur locale, ou à reminiscence classique d'Orient et de Grèce : mornes Carabin, Céron, Savon, Macédoine, Capote, Maxime, Bon Repos, Fonds-Brûlé, Grand'Anse, Laborie.

« Le P. Arostéguy fut nommé curé en juin 1926. Le P. Blanc professeur au séminaire-collège, fut vicaire volontaire pendant les vacances. Le P. Colliette fut nommé vicaire en octobre 1926, et fut remplacé en octobre 1928 par le P. de la Brunelière.

« Sagement et fermement administrée par le chanoine Pélissier, la paroisse avait été saintement bouleversée par une mission prêchée par les Rédemptoristes. L'un des résultats les plus consolants, par une statistique un peu effarante, fut celui des mariages : 447 en deux journées.

« Il s'agissait de ne pas laisser trop refroidir cette ferveur de vie chrétienne, surchauffé par les enthousiasmes de la Mission.

« L'église était trop petite pour contenir la foule des dimanches, surtout pour la grand'messe. Une nef latérale de 20 mètres sur 5 fut construite en 1927. Pour la symétrie, et pour continuer un agrandissement encore nécessaire, une deuxième nef fut ajoutée en 1928.

« Il n'est pas toujours prudent de coudre pièce trop neuve sur vieux vêtement. Abattre des murailles de un mètre d'épaisseur, et flanquer de bas côtés une vieille bâtisse secouée par les cyclones et lézardée par les tremblements de terre, c'était, pour beaucoup, besogne plus que hasardeuse.

« Mais le travail fini, les dépenses payées, l'église élargie, plus aérée, plus fraîche et complètement remplie pour les offices... Tout le monde fut content. C'était parfait.

« En 1928, on édifia une salle paroissiale de 20 mètres sur 10. Elle est d'une grande utilité pour les instructions du caté-

chisme (plus de 700 enfants), pour les œuvres de persévérance, etc... Dernièrement, elle servait d'asile aux fugitifs, des flancs du Mont Pelé, épouvantés par une succession d'éruptions assez impressionnantes.

« Au nécessaire, ajoutant l'utile et l'agréable, la salle paroissiale devient, le dimanche soir, salle de cinéma. Un poste de T. S. F. donne quelquefois des auditions passables. Mais on ne peut guère recevoir que les émissions à ondes courtes de l'Amérique (Pittsburg, Winnipeg (Canada) et surtout Schenectady, près New-York). La Hollande se fait entendre quelquefois.

« Au ministère ordinaire paroissial, il faut ajouter l'aumônerie d'un hôpital tenu par les Sœurs de Saint-Paul de Chartres. Il s'y trouve continuellement une moyenne de 150 malades : beaucoup de blessés d'accidents d'autos, de travail, de tailles de rasoirs et de coutelas par suite de rixes; beaucoup aussi de pauvres hères scrofuleux, anémiés, avariés de plaies dont l'origine n'est guère vertueuse.

« L'administration des derniers sacrements, les confessions, la préparation à la 1^{re} communion d'un bon nombre d'adultes, y occasionne un ministère assez intensif et assez consolant. C'est l'hôpital des corps, et tout autant l'hôpital des âmes. »

Centre de Saint-Pierre. — Paroisses de Saint-Pierre, Morne-Rouge, Fonds-Saint-Denis et Carbet.

Saint-Pierre était en train de redevenir une jolie petite ville quand le volcan est venu tout arrêter. Déjà, un grand nombre de maisons de commerce était venu s'y réinstaller, car c'est le débouché naturel de toutes les communes du Nord. Les maisons détruites se rebâtissaient peu à peu. La petite chapelle provisoire avait été remplacée par une splendide église, bâtie sur le plan et avec les murs de l'ancienne cathédrale mais plus haute et plus belle. Il semblait qu'on pût se permettre les plus consolants espoirs. Et voilà qu'aujourd'hui Saint-Pierre est comme une ville morte. Tous les magasins sont fermés, toutes les maisons sont vides, tous les habitants sont partis. Le volcan n'a rien fait encore, il n'y a eu aucun dommage, ni grand ni petit, mais il laisse planer sur la ville une incessante menace, et cela suffit pour faire le vide. Même s'il n'y a rien, si le volcan se calme peu à peu, les habitants reviendront peut-être, mais l'avenir de la ville est compromis pour bien longtemps. Et s'il arrive un malheur, si la destruction recommence, il n'y aura

pas ou très peu de victimes humaines puisque tout est évacué, mais ce sera vraiment la fin de la ville, car personne n'osera plus y retourner après deux expériences aussi terribles. Au moment de l'éruption, le P. Vénard, curé, était en France. Son voisin du Fonds-Saint-Denis, le P. Le Hir, avait été nommé curé intérimaire. Il était aidé par le P. Marchand qui assurait habituellement le service. Aujourd'hui, les habitants sont dispersés un peu partout, se demandant avec anxiété ce qui va arriver. Ils gardent tous cependant l'invincible espoir, qui se comprend trop bien, de rentrer prochainement chez eux. Le P. Vénard, qui vient de revenir, attend lui aussi les événements, et se tient à la disposition de ses paroissiens dès qu'ils auront besoin de lui.

C'est au Carbet que ce sont réfugiés un assez grand nombre d'habitants de Saint-Pierre. De là, ils peuvent voir le volcan et rentrer de temps en temps chez eux pour voir ce qui s'y passe. Le Carbet est notre plus importante paroisse de campagne après le Lorrain. Elle jouit d'un excellent climat, un peu chaud, mais sec et sain. Il y a une très belle église, ainsi qu'un vaste et joli presbytère. Au point de vue spirituel, le ministère n'est pas toujours facile parce que là aussi la population est surtout composée de marins. Cependant, l'esprit est excellent et on peut y faire un grand bien. Le curé est le P. Coullaud qui y est depuis 1919. L'afflux de population nouvelle a causé un peu de surmenage au curé et un peu de trouble dans la paroisse, mais tout le monde s'y est prêté de bonne grâce pour rendre service.

Fonds-Saint-Denis est une jolie petite paroisse située à sept kilomètres de Saint-Pierre. Elle n'est pas très populeuse, mais elle est assez pénible à desservir parce que les gens sont disséminés sur une grande étendue et parmi des mornes très abrupts. Ce sont tous des cultivateurs, peu aisés, mais très pratiquants. Fonds-Saint-Denis est une des meilleures paroisses pour la réception des sacrements et la proportion d'enfants légitimes. Le curé est le P. Le Hir, qui a remplacé le P. Desnoullez quand celui-ci a été nommé curé de la nouvelle paroisse de Sainte-Thérèse.

Le Morne-Rouge est le grand pèlerinage de la Martinique. C'est là qu'est Notre-Dame de la Délivrande, patronne du diocèse. On s'y rend de toutes les paroisses, et il y a parfois des

foules considérables. En même temps, il y a la paroisse, assez populeuse, composée exclusivement de cultivateurs, presque tous bons chrétiens et pratiquants. Le curé est le P. Wechter, qui est là depuis la restauration de la paroisse en 1907. C'est lui qui a bâti le presbytère et restauré l'église, dévastée non par le volcan mais par le pillage de ceux qui la considéraient comme abandonnée. Il avait réussi à peu près à lui rendre sa splendeur d'autrefois. C'est un crève-cœur pour lui que de la voir menacée de nouveau. Mais il a une ferme conviction qu'il n'arrivera rien, et cet espoir le soutient. La population du bourg s'est réfugiée dans les quartiers éloignés de la paroisse : Fonds-Marie-Reine, Parnasse, où il semble bien qu'il n'y ait rien à craindre. Ils attendent eux aussi avec anxiété la fin des événements.

Outre les paroisses il y a encore dans le district deux résidences et une communauté : l'évêché, l'orphelinat et le collège.

L'évêché. — C'est la principale et la plus importante de nos maisons par la dignité, mais nous ne nous en occupons pas ici au point de vue de l'administration générale, car cela regarde le diocèse et non le district. Nous la considérons ici comme résidence. Elle comprend le P. Eug. de Jaham, le P. Le Dortz, les FF. Laurent et Antoine. Au point de vue religieux, elle est rattachée au centre de la cathédrale, c'est là que les Pères font leur récollection. Les Frères vont faire leur retraite mensuelle avec les Frères du collège. Le P. Le Dortz s'occupe du secrétariat général, et en même temps, nous rend service à la cathédrale pour le ministère très chargé que nous y avons. Le P. de Jaham, qui est vicaire général, est en même temps aumônier de l'hospice. C'est pour lui un gros travail, car il y a des centaines de malades. Il y fait un bien considérable, car il y en a bien peu qui refusent le prêtre, et ceux qui meurent sans sacrements sont une infime minorité.

L'orphelinat. — Il a été appelé, on ne sait trop pourquoi, dès l'origine, le « Patronage ». Le nom lui en est resté bien qu'il n'ait rien de ce qu'on appelle ordinairement de ce nom. Il n'y a, en effet, que des orphelins, divisés en deux groupes : celui des écoliers qui se trouve à l'Espérance, une propriété située à quatre kilomètres de la ville et celui des apprentis, c'est-à-dire de ceux qui travaillent déjà, et qui se trouve en ville

même. Il y a environ 80 écoliers et une vingtaine d'apprentis. Le directeur est le P. Le Léal, qui réside en ville, et qui est en même temps, organiste et maître de chœur à la cathédrale. A l'Espérance, il y a le P. Michel, sous-directeur, et le F. Corentin, ainsi que 4 Sœurs. Cette œuvre est de la plus grande utilité, car si elle ne recueillait pas ces enfants, ils seraient pour la plupart abandonnés dans la rue, exposés à toutes les privations physiques et à tous les dangers moraux. Aussi, elle est très bien vue des pouvoirs publics qui lui donnent une subvention considérable. Elle est aussi très estimée de la population qui lui vient en aide généreusement.

Le collège. — Voici ce qu'écrivait à son sujet le R. P. Muller qui en est le supérieur :

« Depuis le dernier *Bulletin* paru en octobre 1925, il n'y a pas eu grand changement dans la marche et la situation du séminaire-collège. Le nombre de nos élèves, qui avait subi une légère baisse en 1926, remonte sensiblement vers le niveau des années antérieures et oscille autour de 130, moyenne des bonnes années.

« D'ailleurs, dans les bâtisses actuelles, il n'est guère possible de loger plus de monde : dortoir, réfectoire, salle d'étude et classes sont trop exigus pour un plus grand nombre d'élèves.

« Un avenir prochain verra peut-être s'élever de nouvelles constructions, auxquelles s'adjoindraient tout naturellement un préau où les élèves pourraient prendre leurs ébats, les jours de pluie si fréquents à la Martinique et un petit séminaire proprement dit, dont les élèves suivraient les classes du collège. Ce serait bien désirable, surtout si on se décide enfin à compléter le cours de nos études secondaires dont la nécessité se fait sentir de plus en plus.

« L'Amicale des anciens élèves, fondée dans le courant de l'année 1928, promet son concours moral et financier pour le développement de l'œuvre, afin d'en faire une maison d'éducation à la hauteur des exigences des temps présents.

« L'esprit de nos élèves est, en général, bon. Parmi eux, la piété est en honneur. Aussi, le milieu est-il favorable à l'éclosion et à la conservation des vocations sacerdotales. Tous les ans, quelques-uns de nos élèves prennent le chemin d'Allex pour y poursuivre leurs études et de là, passer au grand séminaire ou même au noviciat.

« A juger du niveau de nos études par les places qu'obtiennent la plupart de nos élèves en arrivant en France, on peut dire qu'il n'est pas inférieur à celui de la plupart des établissements similaires.

« Quelques améliorations ont été faites cette année. Ainsi, les abords, menaçant de devenir une fondrière, ont été bétonnés. Les murs extérieurs qui offraient l'aspect d'une maison abandonnée ont été repeints à l'huile. Transformation du plus bel effet et hautement appréciée de nos élèves qui admirent cette coquetterie de leur *Alma Mater*. Le F. Alpert a voulu peindre le dortoir, pendant les grandes vacances. Il y a pleinement réussi : teintes s'alliant bien et reposantes. C'est un talent à mettre en valeur à l'occasion.

« D'autres travaux sont à l'étude, comme canalisation du tout à l'égout, bassin de natation, etc.

« L'avenir est aux grands projets et aux grandes espérances. »

NÉCROLOGIE

Le F. MARIA-PIUS Orbons, profès des vœux perpétuels, de la Province de Belgique-Hollande, décédé le 3 mars 1929, à Weert, à l'âge de 84 ans, après 60 années passées dans la Congrégation, dont 58 ans et 3 mois comme profès.

Le F. Maria-Pius est le premier Frère hollandais qui soit entré dans la Congrégation. Il était né le 27 octobre 1844 à Brunssum, près Sitterd, diocèse de Ruremonde. Nous ignorons les circonstances qui l'amènèrent à Marienstadt au mois d'août 1868; il avait déjà 24 ans, avait été d'abord cultivateur, puis apprenti carrossier. C'était un jeune homme de belle taille, qui se présentait bien, pourtant un peu timide et réservé. D'un caractère heureux et accommodant, d'une ouverture et d'une franchise qui prévenaient en sa faveur, il montrait en outre beaucoup de tact et de bon sens : en outre, ardeur au travail, piété solide et sans exagération, obéissance facile et prompte, ces qualités lui donnèrent un rang à part parmi les novices de la Communauté et permirent d'abrèger pour lui les délais du

postulat. Quand au mois d'août 1870 il fut proposé à la Profession, sa santé chancelante fit hésiter ses confrères : « Ce Frère, disent ses notes, ne se ménage pas assez; il se dépense trop au travail; il a besoin d'être surveillé sur ce point, d'autant plus que son métier est très pénible (il était charron). Il s'entend d'ailleurs aux travaux des champs. » Il aurait dû émettre ses vœux le 25 septembre 1870; les circonstances de la guerre le retardèrent au 8 décembre. Puis il resta au service de la Communauté qui l'avait accueilli, gardant d'abord son ancienne profession de charron, en même temps qu'il rendait à l'infirmerie des services très appréciés, puis se contentant, quand ses forces furent épuisées, des fonctions de portier.

Vint l'exil en 1873 : le décret du 6 novembre l'excluait de l'*Empire germanique* comme sujet hollandais; les autres confrères, sujets allemands, avaient liberté d'y rester à condition de quitter la Communauté. Ils s'étaient déjà rendus tous ensemble à Chevilly et de là plusieurs d'entre eux, dont le F. Maria-Pius, s'embarquèrent pour les États-Unis. Ils y fondèrent la communauté de Piqua. Mais le F. Maria-Pius ne tarda pas à tomber gravement malade et à rentrer en France en août 1875; il passa sa convalescence à Chevilly et fut envoyé à Saint-Ilan en mars 1876.

C'est à Saint-Ilan qu'il séjourna le plus longtemps, de 1876 à 1904, sauf quelques mois passés à Langonnet, en 1891-92.

Il y devint caviste d'abord, puis réfectoier, enfin cuisinier; encore n'entreprit-il pas tout de suite ces travaux; dans une note de 1878, nous lisons à son sujet : « Le 22 mars il arriva à la Communauté de Saint-Ilan à l'effet de s'y reposer et de se rétablir complètement si cela pouvait se faire. Depuis son entrée ici, son état de santé est resté à peu près le même, c'est-à-dire très faible; néanmoins, il a pu rendre quelques services en gardant et soignant le F. Zacharie et en remplissant les fonctions peu pénibles de réfectoier. » On ajoutait : « Au point de vue religieux, il s'est constamment montré animé d'excellentes dispositions, observant le Règle autant qu'il le pouvait et faisant preuve de bons sentiments de piété. »

En 1904, à la fermeture de nos maisons de France, il fut destiné à la jeune province de Belgique-Hollande; il résida d'abord à Lierre, puis à Weert à partir du 1^{er} septembre, le jour même de l'ouverture de la Communauté. On l'appelait déjà le *vieux Frère*; il avait 59 ans; et ce nom il le mérita davantage chaque jour pendant 25 ans.

Il fut d'abord cuisinier, jardinier, linge; puis il s'établit à la porterie; enfin, depuis longtemps, il vivait retiré sans

prendre part aux repas de la Communauté, mais toujours fidèle aux exercices de piété à la chapelle jusqu'aux six derniers mois de sa vie. Pendant cette dernière période, il ne quitta plus sa chambre; on lui portait la sainte Communion; il édifiait ses confrères en cette occasion par le grand signe de croix qu'il traçait sur lui; par son air de piété, par sa vénération pour le Saint Sacrement qu'il recevait à genoux malgré les protestations du F. infirmier.

Dans ses loisirs il lisait, et de préférence les périodiques de nos Œuvres, le *Bulletin de la Congrégation* surtout, qu'il n'omettait pas de réclamer quand on oubliait de le lui passer; car il lisait également bien le hollandais, l'allemand, le français; il savait ces trois langues, mais son parler en était un mélange, vraie salade fort savoureuse parfois.

Surtout il priaît : sa prière continuelle et ses grandes vertus ont certainement aidé à la prospérité de l'œuvre à laquelle il était attaché. L'heure de la prière lui était sacrée; quand les confrères qui prenaient avec lui la récréation du soir dans sa chambre, tardaient à se retirer, il n'hésitait pas à se mettre très simplement à genoux à sa table pour commencer l'exercice de piété. Tant que, dans la journée, il put se rendre à la chapelle pour les prières communes, il tint à n'en manquer aucune. De loin son pas traînant l'annonçait et quoiqu'il se mît en route longtemps avant l'heure, il arrivait parfois en retard; jamais, dans ces cas, il n'omettait d'avertir celui qui présidait. Tous les jours il faisait le *Chemin de la Croix* et professait une dévotion spéciale pour le sacrement de Pénitence.

Quelques semaines avant sa mort, quand il ne put plus quitter le lit, il reçut l'Extrême-Onction, des mains du P. Supérieur, en présence de toute la Communauté. Depuis lors, sans maladie, sans souffrance, il s'éteignit comme le cierge qui se consume à l'autel jusqu'aux derniers filaments de sa mèche; il expira le dimanche 3 mars, à l'issue des vêpres.

Le R. P. Provincial tint à rendre hommage aux vertus de ce vétéran de la Province, en célébrant lui-même les obsèques; quelques mois plus tard, en septembre, en célébrant les noces d'argent de la fondation de Weert, ses confrères furent heureux de témoigner de leur attachement à celui qui pendant près de 25 ans n'avait cessé de les édifier.

(D'après les Notes aimablement communiquées par la communauté de Weert.)

M. Daniel SHIELS, Scolastique, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé à l'hôpital de Notre-Dame de Lourdes, Dun Laoghaire, le 14 avril 1929, à l'âge de 29 ans, après 8 années passées dans la Congrégation, dont 4 ans et 8 mois comme profès.

Daniel-Gérard-Mary Shiels naquit le 2 mars 1900 à Belfast. Avant d'entrer au Petit Scolasticat, il passa près de trois ans dans le monde dont il connut assez les dangers pour les fuir en s'engageant dans la vie religieuse. Il avait 20 ans quand il reprit ses études et 23 ans quand il commença son Noviciat (23 août 1923). Après sa Profession, 26 août 1924, il tarda encore une année à s'appliquer aux études du Grand Scolasticat, prononça ses vœux perpétuels en seconde année de philosophie et un an plus tard fut atteint de la maladie dont il mourut.

* * *

Le F. ALPHONSUS Biggemann, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé le 18 mai 1929, à Broich, à l'âge de 51 ans, après 29 années passées dans la Congrégation, dont 26 ans et 11 mois comme profès.

Voici les quelques renseignements que nous sommes à même de fournir sur le F. Alphonsus : Henri Biggemann né le 3 juillet 1877 à Neuss, diocèse de Cologne, fut reçu au postulat de Knechtsteden le 18 octobre 1899; il eut peine au début à se plier aux exigences de la vie de Communauté et garda avec sa famille des relations trop étroites; devant les observations qui lui furent faites à ce sujet, il réagit assez bien pour être admis à l'oblation, puis à la profession le 21 juin 1902. Son talent de peintre décorateur fut très apprécié d'abord et mis à contribution; puis la décoration faisant défaut il se contenta d'être peintre en bâtiments.

On l'envoya en France en 1907 où il résida à Paris, à Chevilly, puis en Irlande en 1908, dans les maisons de Rokwell et de Blackrock. Il y était encore en 1920. C'est vers cette époque qu'il rentra pour un temps à Knechtsteden, puis à Weert. Volontiers il se pliait à toutes les exigences, puisque après avoir été peintre il exerça les fonctions de cuisinier, boucher, boulanger et enfin de portier.

A Weert, sa santé se trouva fortement ébranlée; il en vint au point de ne pouvoir fournir chaque semaine que trois ou quatre jours de travail; le reste du temps il le passait au lit. Bien qu'il

ne fut pas encore d'âge avancé, il était mûr pour la retraite et fut rendu à sa province d'origine.

Il était à Broich en mai 1929, subissait l'opération de la hernie, quand il fut emporté par une embolie : il mourut le 18 mai.

.
.

Le P. Joseph KRAFFT, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Paris le 4 août 1929, à l'âge de 50 ans, après 36 années passées dans la Congrégation, dont 28 ans et 10 mois comme profès.

Procureur de la Province de France, le P. Joseph Krafft se dévouait avec grande intelligence à ses délicates fonctions, quand il nous fut enlevé subitement, le dimanche 4 août dernier. Depuis longtemps il était sujet à des éruptions de furoncles; il n'y prenait pas garde et n'acceptait pas les soins indispensables. Le vendredi 2 août, il se fit pourtant traiter un clou qu'il avait à l'épaule; le lendemain, samedi, le pansement lui fut renouvelé; la fièvre le prit. Le docteur appelé crut à une poussée de paludisme et ne s'en inquiéta pas. La nuit du Père fut agitée : c'était la première qu'il passait à l'infirmierie; il ne put dire la messe le dimanche matin. Vers 8 heures, le F. Barthélémy, infirmier, qui rangeait la chambre, constata tout à coup un changement notable dans le malade. On accourut à son appel. Le P. Sigrist aussitôt prévenu entendit la confession de l'agonisant; peu après on porta au Père la sainte Communion, on lui administra l'Extrême-Onction et entre onze heures et onze heures et demie il rendit le dernier soupir.

Il était né à Heimsbrunn, diocèse de Strasbourg, le 5 janvier 1879; dernier enfant d'une famille nombreuse, orphelin dès ses premiers mois, car il perdit son père l'année même de sa naissance, il fut présenté en 1892 à l'école apostolique de Seyssinet par son oncle le P. Georges Krafft, missionnaire de la Congrégation dans l'Angola. Après quelques mois passés à l'Institution Saint-Joseph d'Épinal où il apprit le français, le jeune enfant fut conduit à Seyssinet par son frère Auguste, alors scolastique à Cellule; après deux ans il continua ses études dans cette dernière maison jusqu'à son admission au Noviciat, le 6 octobre 1899. Sa profession faite (7 octobre 1900), il entreprit son cours de philosophie, puis de théologie, ce dernier interrompu par un séjour *en maison*, à Cellule, où il réussit fort bien comme professeur. En juillet 1905, il fut mis à la disposition du Supérieur général par sa Consécration à l'Apostolat et destiné au Bas-Niger.

Voici sur son ministère en Nigéria quelques notes du P. Bichy, son ancien confrère de mission. Nous les abrégeons, mais à regret, pour ne pas être trop long.

« A son arrivée à Calabar, en 1905, le P. Krafft se fit professeur, il profita si bien lui-même de l'enseignement qu'il donnait à ses élèves qu'il se perfectionna dans l'usage de la langue anglaise au point que plus tard on le prit pour un Anglais de race tant son accent était exact et sa syntaxe impeccable. A l'arrivée du P. Howell, en 1905, il céda à ce dernier la charge de l'école et se livra tout entier à l'évangélisation de la brousse. Calabar, en ce temps, avait quelques stations dans les *Plantations*, d'autres sur la rive droite de la Cross-River, en pays Orou, Okobo et Hibio. La visite de celles-ci demandait de longues heures en pirogue : rien ne coûtait au Père quand il s'agissait de dilater le royaume de Dieu. Sous sa forte impulsion, les stations de la Cross-River se développèrent; plusieurs reçurent même des subsides du Gouvernement pour leurs florissantes écoles; les catéchumènes se pressaient aux classes de catéchisme; les baptêmes étaient nombreux. Le Père poussa même une pointe jusqu'à Anua aux environs d'Uyo; il y rencontra les chefs, prit avec eux des arrangements pour édifier une école-chapelle (1911) : c'étaient les premiers fondements de la station d'Anua devenue en 1914 centre de mission pour tout le pays Hibio.

« En cette même année 1911, il fut appelé par un de ses amis officier du Gouvernement, pour y ouvrir une école-chapelle à Nto-Fidino, à 10 milles au Nord d'Ikot-Ekpene. Ce poste avancé, en pays neuf, loin des influences protestantes, eut bientôt réuni plus de 300 élèves grâce à l'appui officiel. L'ami fut changé, par malheur; le successeur ne partagea pas ses idées; les visites du Père se faisant rares à cause de la distance — une journée de vapeur et 45 kilomètres par terre — le catéchiste se découragea, l'école tomba. Mais en 1919, quand les Pères d'Anua se présentèrent dans le village, les gens se souvinrent de leur premier missionnaire et l'école se remplit vite.

« Calabar attire depuis longtemps les jeunes hommes de l'intérieur; si les protestants y ont des écoles prospères, la mission catholique lutte avec eux sur ce terrain. Des élèves de Calabar décidèrent en 1912 le P. Krafft à se rendre avec eux à Owerri, à 120 kilomètres d'Itu. Il partit d'Itu pour Ikot-Ekpene où l'attendait son vieil ami M. Brookes; celui-ci lui fournit des porteurs jusqu'à Abu avec des recommandations. Le Père devait rejoindre Mgr Shanahan à Owerri; il y vit en effet son chef, fit choix avec lui d'un emplacement de station et avec

lui gagna Onitsha : c'est le premier voyage par terre de Calabar à Onitsha tenté par les missionnaires. Aujourd'hui on le fait en une journée dans une *Ford* confortable, sans qu'on se souvienne des difficultés d'autrefois.

« L'année suivante 1913, le Père tenta une nouvelle tournée, cette fois chez les Ekoï à Oban, station perdue au fond de la forêt tropicale, sur les confins du Cameroun; il y trouva une population bien disposée, demandant à s'instruire. Aussi, dès son retour à Calabar leur envoya-t-il un catéchiste et quelques années plus tard eut-il la joie de baptiser 150 catéchumènes.

« Dans le même esprit de propagande, il répondit à l'appel qui lui vint des rivages de la mer au sud d'Orou. Cette fois il échoua par les menées des protestants; mais, s'il riait de sa mésaventure, il se déclarait prêt pourtant à recommencer.

« Vinrent les années de guerre; il fallut demeurer à Calabar. Mais en 1916 l'esprit d'aventure et de conquête évangélique reprit le P. Krafft; il remonte la Cross-River jusqu'à Afikpo où l'on avait commencé une école-chapelle. Sa visite terminée, il résolut, faute de bateau, de revenir par terre : environ 120 kilomètres. Il partit en effet en bicyclette sans provisions. Le soir, grande fut sa surprise en constatant qu'il s'était dirigé à l'est au lieu de piquer sur le sud. Il en fut quitte pour un long supplément de chemin exécuté de bonne grâce.

« Chargé de l'économat de Calabar, il y fit bâtir une école qui put recevoir 800 élèves, grâce à laquelle la mission catholique tient son rang dans la ville.

« Enfin, en 1917, son rêve se réalisa d'être en pleine brousse. Il fut placé à Anua fondé depuis trois ans. Tout était à faire, église et maison d'habitation. Le Père se fit briquetier; la première année il en gâta bien 50.000; la seconde année il en donna le double, bien faites et cuites à point. Puis il appela d'Onitsha des scieurs de long et des charpentiers. Avec eux il courut la forêt à la recherche des pièces à abattre. Il y resta seize jours de rang; quand il rentra, il fut contraint de se mettre au lit avec une forte fièvre et le corps couvert de furoncles et d'abcès. A peine guéri, il repartit pour son travail pour en revenir encore malade : ce jeu dura tant qu'il eut besoin de bois. A bout de forces, il rentra en France en 1919.

« A son retour la maison d'habitation était bâtie; il se chargea de l'aménager et de la meubler; aujourd'hui, elle est une des meilleures résidences de la Nigeria. En même temps, à l'aide d'un troisième Père, il fonda une école d'internes pour la formation d'instituteurs et de catéchistes; ce fut sa dernière entreprise.

« Que dire encore de son sens pratique? jamais il n'était à court d'expédients. S'il pratiqua tous les métiers du bâtisseur, il sut aussi bien à ses heures être mécanicien, ne fut-ce que pour se servir de la motocyclette dont on lui fit don quand il partit de Calabar pour Anua : il parvint, dans le besoin, à la réparer et à en tirer parti dans des conditions imprévues par le constructeur. Il n'était pas facilement pris au dépourvu : son esprit inventif lui fournissait souvent des ressources qui eussent manqué à d'autres; il savait improviser et sans laisser paraître d'embarras. En cela il lui manqua parfois le respect du document : on chercha longtemps à Calabar un diplôme universitaire, parchemin authentique, qu'on retrouva enfin aux soufflets d'un harmonium : le P. Krafft s'en était servi de très bonne foi en guise de basane pour réparer l'instrument. »

Rentré de la Nigeria en septembre 1922, il fut envoyé à Castlehead comme professeur et économiste; il y prit la charge des tournées de propagande et s'en acquitta avec grand bonheur. Pendant un temps, il résida dans l'annexe de Bebington pour y continuer les mêmes travaux. On le rappela en France en octobre 1925; et on lui confia les fonctions de vice-procureur de la Province de France en attendant que, en mars 1927, il remplaçât le procureur, R. P. Soul, destiné comme visiteur permanent, à parcourir nos Missions de l'Afrique équatoriale. Aussi le P. Krafft fut attaché pendant quatre années à la Communauté de la Maison-Mère. Ce qu'il fut comme procureur, nous ne saurions le dire exactement : il était de ceux qui travaillent sans faire confidence de leurs soucis. Sa nature pleine d'entrain, son sourire facile, sa bonne humeur lui valaient une place de choix parmi ses confrères. Et pourtant la position de procureur de la Province de France à la Maison-Mère ne va pas sans embarras; sollicité sans cesse de rendre service aux œuvres variées que nous desservons, il lui faut en même temps garder la liberté de remplir ses fonctions spéciales. Avec son optimisme, le P. Krafft sut s'en tirer sans trop déplaire autour de lui. Il avait le tact de se montrer aimable et condescendant; celui plus rare de refuser sans froisser ou peiner le demandeur. De plus en plus, il semblait s'identifier à ses fonctions et il faisait espérer que la Province trouverait en lui pour longtemps le gérant actif et avisé de ses finances dont elle a besoin. Son insouciance de sa santé l'a arrêté au moment où, formé à sa charge et au courant de ses délicates obligations, il eût pu rendre les services les plus appréciés. On l'avait bien averti du danger qui le menaçait, mais il se croyait immunisé contre le mal et ne tint pas compte de ces charitables observations. La

mort qui vint si prompt ne l'effraya pas; il s'y disposa de bonne grâce, n'ayant qu'un regret, que la soudaineté du coup ne lui permit pas de mettre ordre aux affaires de la Procure.

* * *

Le P. René POIRIER, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Cameroun, décédé à Ngowayang, le 17 août 1929, à l'âge de 29 ans, après 6 années passées dans la Congrégation, dont 3 ans et 11 mois comme profès.

Il n'y avait pas encore un an que le P. Poirier travaillait au Cameroun! Sa jeunesse avait été dirigée de loin vers le sacerdoce; à sept ans il est vrai, il avait déjà rêvé des missions, mais c'est après son service militaire qu'il se décida à la vie apostolique. Il était né à Saint-Pierre-Montlimard, diocèse d'Angers, le 19 février 1900; en 1913, il entra au Petit Séminaire de Beaupréau; en 1920, au Grand Séminaire d'Angers; puis il accomplit son service militaire, et c'est en sortant de la caserne qu'il obtint de commencer son noviciat dans la Congrégation, à Orly. Une rude épreuve l'y attendait : au bout de six mois il fut contraint de retourner dans sa famille, sa santé ne pouvant supporter les fatigues de l'année entière de formation. Ce séjour en Anjou, qu'il appelait son exil, le remit assez pour qu'on l'autorisât après dix mois à venir habiter Notre-Dame de Langonnet et y achever sa philosophie. D'ailleurs ce n'est pas au climat natal qu'il attribuait cette amélioration; il avait fait le pèlerinage de Lourdes et pensait avoir obtenu de la Sainte Vierge la grâce de continuer ses études. Il revint donc à Orly, le 6 septembre 1924 et cette fois réussit à parvenir jusqu'à la profession, 8 septembre 1925. Pendant les trois années qui suivirent, il acheva sa théologie, fit sa consécration à l'apostolat en juillet 1928, et se déclara prêt à partir pour l'Afrique, vers les populations les plus *indécrottables*. Il avait dit à la Sainte Vierge à Lourdes : « Je veux trois choses : la Profession, le Sacerdoce, l'Afrique. S'il en manque une, adieu; si vous me donnez les trois, au revoir. » Les trois lui furent accordées. On eut bien voulu le garder en France pour la Propagande missionnaire; il paraissait s'y entendre merveilleusement; il avait déjà donné des preuves de son savoir-faire; il souffrait de néphrite chronique, par suite ne semblait pas fait pour les pays chauds. On décida pourtant à l'envoyer en Afrique.

Voici en quels termes le R. P. Cadiou raconte au R. P. Ni que la mort du jeune et vaillant missionnaire :

« Vous avez dû éprouver une certaine surprise à la nouvelle de la mort du cher P. René Poirier. Nous-mêmes, nous avons été étonnés de la rapidité avec laquelle il a été emporté, bien que nous ne fussions pas sans appréhensions sur son état de santé.

« Son départ pour la France était décidé; il devait s'embarquer avec les PP. Fleury et Sabot le 20 août. Mais le bon Dieu a déjoué toutes nos prévisions et a voulu qu'il demeurât pour toujours au milieu de nous, dans la Mission où il avait commencé si heureusement son apostolat.

« Il me semble bien que le mal qui le minait depuis longtemps était, au moment de son arrivée en Afrique, bien plus profond qu'il ne le pensait et que nous le jugions nous-mêmes. Nous avons pu nous faire illusion et croire qu'avec des soins assidus et une vie bien régulière il pourrait se maintenir et nous rendre service pendant quelques années.

« Pendant les mois qu'il a passés à la Mission, sa santé a traversé des moments difficiles. Mais, grâce au repos et aux soins dévoués des Sœurs, il avait pu chaque fois se remettre et reprendre son travail.

« Au début du mois de juillet, je quittai Ngowayang pour aller passer quelques semaines à Kribi. Je le laissai vaquant à son travail ordinaire et se préparant à terminer l'année scolaire, en donnant à ses élèves les vacances habituelles.

« A la fin de juillet eut lieu une reprise de la maladie. A la fête de sainte Anne, il célébra pour la dernière fois la sainte Messe. Mais on espérait bien que cette fois encore, il ne tarderait pas à se remettre, grâce aux soins vraiment dévoués des Sœurs.

« Au début d'août, quand je vins de Kribi, je lui recommandai de faire ses préparatifs en vue de son embarquement. Malheureusement, la maladie, au lieu de s'atténuer, semblait s'aggraver. On fit venir le médecin d'Ebolowa qui prescrivit un traitement destiné à combattre la néphrite et les diverses répercussions de cette maladie sur le reste de l'organisme, spécialement le cœur. Mais le malade n'avait plus la force suffisante pour pouvoir s'alimenter et opérer la réaction espérée. La veille de l'Assomption, voyant son état s'aggraver, je lui proposai de recevoir les derniers sacrements et de régler tout ce qui pouvait le concerner. Il les reçut en pleine connaissance; me fit quelques recommandations pour sa famille; eut une pensée pour Mgr le T. R. Père, pour vous aussi, pour tous ses bienfaiteurs. Il renouvela ses vœux de religion et s'abandonna complètement à la sainte volonté de Dieu, en faisant

généreusement le sacrifice de sa vie. Le 15 août, de très bonne heure, je lui donnai le saint Viatique et on le recommanda spécialement aux prières des chrétiens venus pour la fête. Toute la matinée fut assez calme : nous crûmes que la Sainte Vierge exauçait nos prières et que l'amélioration allait commencer.

« Mais, à partir de midi, le Père, sentant la gravité de son état, voulut nous faire ses adieux, ainsi qu'aux Sœurs qui le soignaient depuis plusieurs semaines avec un admirable dévouement et au prix de grandes fatigues. Puis, ce fut comme le commencement de son agonie. Elle dura deux jours et fut marquée par de cruelles souffrances, qui lui arrachaient des cris d'angoisse, mais pas une parole qui ressemblât à une plainte ou à un manque de résignation. La maladie affectait principalement le cœur, ce qui explique les terribles moments qu'il eut à passer. Il garda jusqu'à la fin assez de connaissance pour avoir conscience de ses souffrances et reconnaître ceux qui l'entouraient. Le samedi, 17 août, vers 3 heures de l'après-midi, il s'éteignit paisiblement, comme épuisé par les terribles secousses qu'il venait de subir. Nous l'exposâmes dans une pièce du rez-de-chaussée, et les chrétiens se succédèrent, ce jour-là et le lendemain, près du lit funèbre, priant pour l'âme du missionnaire que le bon Dieu leur enlevait si prématurément.

« Ses funérailles eurent lieu le dimanche 18, dans l'après-midi, au milieu d'une assistance considérable de chrétiens et d'Européens venus de Lolodorf. Il y avait également les membres de la Mission protestante de Bibia. Ceux-ci se montrèrent extrêmement dévoués durant la maladie du cher Père, et le docteur de la Mission vint lui-même deux fois spontanément le visiter.

« Le P René Poirier repose maintenant dans notre cimetière, à côté des PP. Ferré et Le Gallois. Il n'a fait, pour ainsi dire, que passer dans cette mission; mais l'activité qu'il y a déployée, le dévouement dont il a fait preuve, et l'expérience déjà acquise nous présageaient ce qu'on pouvait espérer de lui, si le bon Dieu avait voulu bien voulu nous le laisser.

« Ne se faisant pas d'illusions sur les difficultés de l'apostolat, il savait se garder de tout découragement; il avait pleine confiance dans un travail sérieusement organisé et inspiré avant tout par des pensées de foi et de surnaturel dévouement.

« Sa mort est pour la Mission une grande, une très grande perte. Mais nous avons confiance que les mérites de sa vie et les souffrances qui en ont été comme le couronnement seront, pour nous tous, et pour notre apostolat, une source de grâces et de bénédictions. »

* * *

Le P. Mathurin PROVOST, profès des vœux perpétuels, du district de la Guadeloupe, décédé à Chevilly le 24 août 1929, à l'âge de 44 ans, après 23 années passées dans la Congrégation, dont 22 ans et 8 mois comme profès.

Le P. Mathurin Provost était le neveu du P. Yves Laudrin, décédé en mer, au retour d'Haïti, le 27 août 1891. Il avait à cette époque 6 ans, puisqu'il était né à Moustoirac, diocèse de Vannes, le 3 mai 1885; le souvenir de cet oncle ne paraît pas avoir influé sur sa vocation apostolique. Après ses études primaires dans sa paroisse natale, il fit ses études secondaires au Petit Séminaire de Sainte-Anne d'Auray, de 1898 à 1905, et ce n'est qu'à la fin de sa rhétorique qu'il songea à devenir missionnaire; sa première résolution fut même d'entrer chez les Pères Blancs; mais après avoir réfléchi que, dans la Congrégation, il trouverait le secours de la vie religieuse, il se décida à demander son admission chez nous.

Auparavant, il entra au Grand Séminaire de Vannes. Pour bénéficier en effet des avantages que pouvait lui procurer l'article 33 de la loi militaire de 1889, un an de service au lieu de trois, il devança l'appel après huit jours passés au Grand Séminaire. Cette année de caserne il la passa à Lorient, puis fut admis au Noviciat de Chevilly.

Du Supérieur de Sainte-Anne, le chanoine Rio, il recevait de bonnes notes de piété, de conduite et de caractère; il continua au Noviciat à être estimé de ses directeurs. Un moment sa santé parut bien faible pour qu'on l'admit à la profession; néanmoins, sur le jugement favorable du docteur, on n'hésita pas à lui laisser prononcer ses premiers vœux : il y avait déjà trois mois qu'il avait quitté le noviciat et commencé sa philosophie (24 décembre 1907).

Jusqu'au bout de ses études, il donna satisfaction sans rien d'éclatant, comme le disent ses notes et en allant toujours son *petit train*. Cependant, après sa Consécration à l'Apostolat, une mission réputée pénible lui échut, celle du Haut-Congo français. Il y demeura, dans la communauté de Brazzaville, du 2 novembre 1911 au 10 juillet 1920; la guerre même ne l'en dérangea pas; déjà réformé n° 2 à Lorient après son noviciat en novembre 1907, il fut maintenu dans la position de réforme en février 1916 à Brazzaville même.

Comme il avait passé par le Scolasticat sans rien d'éclatant, il accomplit son ministère à Brazzaville sans rien de marquant :

c'est ainsi que s'exprime à son sujet Mgr Augouard; le Vicaire apostolique ajoutait : « Heureux caractère qui, du moins, ne fait de peine ni à ses supérieurs ni à ses confrères. »

Il revint en France en mai 1919, repartit pour sa Mission en février 1920; à peine arrivé, il rentrait en France au mois d'août; cet essai décida les Supérieurs majeurs à le garder en France : sa santé ne lui permettait plus le séjour dans les pays chauds. Un poste de confiance s'offrait, tout désigné pour un convalescent et cependant capable d'occuper l'activité d'un Père valide. La maison de Notre-Dame de Langonnet avait réuni un certain nombre d'enfants destinés à la Congrégation et qu'elle envoyait suivre les classes à Saint-Michel. Le P. Provost fut chargé de leur direction morale à l'Abbaye. Son ministère dans ce milieu nouveau pour lui eut d'abord quelques succès, puisqu'il le continua pendant sept ans; puis des ennuis qu'il ne sut éviter le portèrent à demander son retour à Brazzaville. Les craintes qu'inspirait sa santé ne permirent pas de donner suite entière à ses désirs; on pensa pourtant qu'un moyen terme accommoderait ses légitimes aspirations avec les précautions exigées par son tempérament-maladif. On l'envoya donc à la Guadeloupe. Il y arriva le 26 septembre 1927; fut d'abord placé comme vicaire aux Trois-Rivières pendant cinq mois et comme curé au Port-Louis (20 mars 1928). Quelques semaines plus tard, la maladie le forçait à quitter son poste pour revenir aux Trois-Rivières se faire soigner par son ancien curé et très dévoué confrère. Le 5 août suivant il reprenait le courrier de France.

A l'Hôpital Pasteur où il se présenta à son arrivée à Paris, on le déclara atteint de leucémie, maladie contre laquelle la science reste impuissante. Depuis lors, le P. Provost se traîna d'abord, puis garda le lit. Il mourut à Chevilly pendant la retraite annuelle. « Que de fois, écrit le P. Émile Le Floch, curé des Trois-Rivières, qui l'assista dans le dernier mois de la maladie, que de fois, au cours des visites quotidiennes que je lui faisais, le P. Provost m'a redit son affection pour la Guadeloupe et le regret qu'il avait de n'avoir pu y travailler plus longtemps ! Ses dernières semaines sur la terre ont été un véritable martyre. Mais jamais une plainte ne s'échappait de ses lèvres, et quand la souffrance était trop intense il pressait avec force sur ses lèvres son crucifix de profession. »

Ajoutons que le P. Provost a reçu pendant sa maladie aux Trois-Rivières et après sa mort les plus touchants témoignages d'attachement de ses paroissiens du Port-Louis qui pourtant le connaissaient à peine.

* * *

La *Semaine Religieuse* de Clermont a consacré au P. Étienne PANNETIER l'article suivant que nous sommes heureux de reproduire.

Le P. Pannetier naquit à Chappes, en 1859, d'une famille honorable et respectée. « Heureux, a-t-on dit, celui qui a eu une sainte mère. » Il eut ce bonheur. C'était une de ces vaillantes chrétiennes d'autrefois, qui mettaient leur joie et leur honneur à former des enfants chrétiens. Cette pensée ne l'abandonna jamais. Chargée d'années, et rendant plus tard visite à son fils, plus que quinquagénaire, elle ne manquait jamais de demander au supérieur : « Étienne est-il sage? » Et sur la réponse affirmative, elle partait contente. Avec une telle mère, la piété naturelle le porta rapidement à se tourner vers l'idée du sacerdoce et de l'apostolat.

En 1875, il entra au Scolasticat des Pères du Saint-Esprit, à Cellule. Il se montra tout d'abord ce qu'il fut toujours : un bon confrère, mot simple qui résume beaucoup de qualités et non moins de vertus. Sa piété était simple et droite et par son travail il occupa dans une classe nombreuse et forte un rang honorable. Ses études sacerdotales terminées, il fut admis à la Profession et envoyé successivement à Merville, à Mesnières, à Beauvais. Enfin, en 1896, il était nommé économiste au Petit Séminaire de Cellule.

« Les anciens se rappellent son amabilité et son affable simplicité. Mais l'économat était loin de l'occuper tout entier. La confiance qu'il inspirait lui attirait en foule les élèves dont il était le confesseur prudent et aimé. Il remplissait en même temps les fonctions de vicaire dans la paroisse dont le regretté M. Ray était alors curé. Après la fermeture du Séminaire, il se retira à Chappes et se dévoua à tous les offices qui lui étaient demandés dans sa paroisse et dans toute la région du Marais, car sa devise fut toujours : Rendre service.

« Quand les Évêques des colonies résolurent de fonder le Séminaire colonial actuel, ils firent appel à son expérience et à son dévouement. C'était une rude tâche, car il ne restait que les murs. La guerre survint avec tous ses obstacles. Le P. Pannetier réussit à surmonter toutes les difficultés. Mais le travail usa sa constitution pourtant robuste. Il avait des défaillances. Un matin même il crut à sa dernière heure. Il se traîna sur les mains et sur les pieds jusqu'à la chapelle, où les directeurs faisaient leur oraison. Il demanda l'Extrême-Onction qu'on lui donna assis

sur une chaise. Il se rétablit lentement, mais dut abandonner l'économat et ce fut pour se dépenser au service des prêtres des environs. On le vit toujours prêt à satisfaire les demandes nombreuses qui lui étaient faites.

« Il sentait, cependant, ses forces diminuer sans ralentir pour cela son activité. Le dimanche avant sa mort il avait chanté la grand'messe patronale de Saint-Bonnet. Le lundi soir il disait au P. Gardel qui lui faisait ses adieux (en se rendant dans le Nord) : « Attendez donc encore un jour ou deux et vous m'enterrez. » Le mardi matin, il s'était levé comme de coutume, avait célébré et faisait sa promenade quotidienne au jardin, au milieu des fleurs automnales qu'il aimait tant, lorsqu'il fut terrassé par une crise cardiaque. On le transporta dans sa chambre et comme on commençait à lui insinuer la pensée des derniers sacrements, il dit aussitôt : « Mais oui, c'est ce qui m'est le plus nécessaire. » Il répondit lui-même aux prières. Il supporta avec résignation ses souffrances. Enfin, vers midi, il s'écria : « Que je souffre, mon Dieu ! je vous l'offre ! » et expira.

« On vit bien l'estime où le tenaient les habitants de Cellule. Pendant toute la journée de mercredi ils défilèrent devant le corps, exposé au parloir et remplirent, jeudi, la chapelle, ayant à leur tête M. le Maire et tout le Conseil municipal. Près de trente prêtres, en dehors du personnel du Séminaire colonial, se pressaient dans le chœur.

« La levée du corps fut faite par M. le curé de Montpensier, ancien élève de Cellule, demeuré très attaché à la maison; la messe fut célébrée et l'absoute donnée par le R. P. Gagnière, ami personnel du défunt, assisté de deux confrères du P. Pannetier. A l'issue de la cérémonie, le cercueil fut placé sur un fourgon automobile et transporté à Chappes, où eut lieu l'inhumation dans un caveau de famille. »

A cette courte notice nous ajoutons quelques précisions puisées à nos archives.

Étienne Pannetier entra au Petit Séminaire de Cellule en 1875 : il allait avoir 16 ans et n'était encore qu'en septième. Deux ans plus tard il fut admis au Petit Scolasticat (21 avril 1877) tout en continuant à vivre au milieu des Séminaristes jusqu'à sa prise d'habit pour ne pas encombrer le Scolasticat déjà trop plein. Il faillit être arrêté à l'oblation à cause des conditions que ses parents mettaient à son entrée dans la Congrégation, en particulier celle-ci qu'il passât ses vacances dans sa famille tous les ans jusqu'à sa Profession. Le P. Collin déclara ces conditions inadmissibles; les parents du jeune homme les retirèrent d'ailleurs sans peine.

D'autres difficultés surgirent. La santé de M. Pannetier fut compromise; de violents maux de tête l'empêchèrent de travailler; sans doute il s'écoute un peu trop, mais le mal est réel, il en faut tenir compte; par suite on l'envoie chaque année à Chappes chez ses parents passer ses vacances.

En 1881, il entra au Grand Scolasticat de Chevilly. Les ma-laises dont il avait jusque-là souffert s'aggravèrent; on lui trou-va une véritable maladie des nerfs compliquée d'affection cu-tanée; on hésita à l'appeler au sous-diaconat à sa seconde année de théologie et on le plaça à l'épreuve dans la communauté de Beauvais; il en revint avec les meilleures notes et une saison à la Bourboule le délivra de ses misères corporelles. Il avança donc aux Ordres sacrés et fit Profession le 29 août 1886.

Il occupa successivement les postes de professeur puis d'éco-nome à Merville (1886-1893), de professeur à Mesnières (1893-96), d'économe à Beauvais (1896-97), d'économe à Cellule (août 1897 à fin 1903); il était en même temps vicaire de la paroisse.

Le 16 octobre 1903, à la dispersion, il se retira d'abord à Chap-pes dans une maison lui appartenant, puis il logea à Cellule même dans un logis qu'il meubla de débris sauvés du séminaire; il s'y livra au travail manuel, au jardinage, suivant les indica-tions des médecins. Il garda toutes les relations possibles avec la Maison-Mère et s'employa surtout à procurer des intentions de messes à ses anciens confrères. Vers la fin de 1905, il donna sa démission de vicaire de Cellule pour vivre auprès de sa famille et recevoir les soins que réclamait sa santé. Cette situation dura six ans. En 1911, il vendit la maison qu'il habitait et fut hébergé quelque temps à Chevilly. Quand sur ces entrefaites l'École Apos-tolique des Colonies fut ouverte à Cellule, le chanoine Astaix l'y appela comme économe. Ainsi retrouva-t-il la maison de ses études secondaires, où il avait déjà dépensé son activité et où il devait jusqu'à sa mort continuer à se sacrifier pour la forma-tion et l'éducation des futurs missionnaires.

* * *

Le P. Marc VÆGTLI, profès des vœux perpétuels, de la Maison de Rome, décédé à Chevilly le 7 janvier 1930, à l'âge de 76 ans, après 61 années passées dans la Congrégation, dont 50 ans et 4 mois comme profès.

Le P. Pierre TAPPANZ, profès des vœux de cinq ans, de la Missions du Counène, décédé le 8 janvier 1930, à l'âge de

54 ans, après 41 années passées dans la Congrégation, dont 32 comme profès.

Mgr Gabriel PAREL, ancien vicaire général de la Martinique (1899 à 1904), décédé à l'âge de 84 ans, le 26 décembre 1929, à Brive-la-Gaillarde.

M. l'abbé Hector MIENNÉE, ancien élève du Séminaire (1893-1896), du clergé de la Guyane, décédé à Nédonchel (Pas-de-Calais), le 14 novembre 1929, dans sa 60^e année.

M. l'abbé Eugène SUDRAND DESISLES, du clergé de la Réunion de 1872 à 1875, décédé à Limoges, le 6 janvier 1930, dans sa 83^e année.

M. l'abbé Jules COLLIN, élève du Séminaire (1903-1905), du clergé de la Guadeloupe, décédé à Lamalou-les-Bains, à la fin de décembre 1929, dans sa 54^e année.

M. François COSTA DE BEAUREGARD, novice-clerc de la Province de France, décédé à Paris le 16 janvier 1930, à l'âge de 30 ans, après quatre mois passés dans la Congrégation.

AVIS

Dernière heure. — Le R. P. Jules RÉMY, visiteur permanent, qui vient d'achever la visite de la Province de Belgique-Hollande, est chargé de faire à nouveau la visite de la Province de France.

*
* *

Les bulletins de la TRINIDAD, de la GUYANE, de l'AMAZONIE, du SÉNÉGAL, de la GUINÉE FRANÇAISE, de SIERRA-LEONE sont attendus au Secrétariat.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 21381-1-30

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Encyclique sur l'éducation de la Jeunesse. — Le Nationalisme défendu aux Missionnaires.

Actes administratifs. — Les Petits Scolastiques titulaires après leurs études classiques. — Nouvelle Résidence. — Émission de Vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois.

Nouvelles des Communautés. — Nos morts en 1929. — Nos aspirants. — Maison-Mère : Pèlerinage à N.-D. des Victoires. — Chevilly : Réunion du 2 février. — Mgr Hinsley, délégué apostolique en Afrique. — L'Islam. — Sénégal : Un missionnaire botaniste. — Gabon : Vocations ecclésiastiques indigènes. — Brazzaville : Résidence de Makoua. — Kroonstad : Journal pour les Indigènes, Semaine d'éducation sociale en Afrique du Sud, la Troisième réunion annuelle de l'U. C. A.

Nécrologie. — F. Reginald Henke, M. Joseph Bowman, PP. Désiré Rost, Martin Stein, F. Auxène Heckly, R. P. Jean-Marie Grizard; F. Jean-François Frezier. — R. P. Piolet, M^{mes} Libermann, Comtesse de Ville-neuve, M^{lle} Caroline Vincent.

ROME.

ENCYCLIQUE SUR L'ÉDUCATION DE LA JEUNESSE

Une très importante encyclique vient de paraître. Elle a pour objet l'éducation de la jeunesse et répond magistralement à toutes les questions contemporaines soulevées à propos de l'enseignement et des droits respectifs en matière d'éducation de l'Église, de la Famille et de l'État; voici un court résumé de ce très grave document.

Le Pape y répond premièrement à cette question : A qui appartient la mission éducatrice? Cette partie de l'Encyclique est traitée avec une grande ampleur; vingt-quatre pages sur quarante-et-une y étant consacrées.

L'éducation, y est-il dit d'abord, est une œuvre essentiellement sociale. Trois sociétés nécessaires au sein desquelles

l'homme naît y doivent concourir : la famille et la société civile qui sont d'ordre naturel, l'Église qui est d'ordre surnaturel.

L'Encyclique traite ensuite plus brièvement de trois autres questions : qui est le sujet de l'éducation? quelles conditions constituent son milieu? quelle est la fin ou l'objectif de l'éducation chrétienne?

Les dernières pages de l'Encyclique sont consacrées à définir la fin ou l'objectif de l'éducation chrétienne qui consiste à coopérer avec la grâce divine à former le vrai chrétien, c'est-à-dire non pas un homme diminué ni étranger à la vie de son temps, mais un homme dont toutes les facultés naturelles ont reçu leur plein développement dans leur coordination même avec la vie surnaturelle.

LE NATIONALISME DÉFENDU AUX MISSIONNAIRES

L'*Osservatore Romano* résume ainsi les instructions tout récemment données par le pape aux représentants des instituts missionnaires :

Ces instructions comporteront trois points principaux :

1° Les missionnaires ne doivent, en aucun lieu, faire du nationalisme. Ils doivent seulement faire du catholicisme et de l'apostolat, se préoccupant seulement des âmes. Le nationalisme est un véritable fléau et il n'est pas exagéré de l'appeler une malédiction dans l'œuvre des missionnaires. Ceci doit être présent à l'esprit de tous, depuis le prêtre jusqu'au pape.

2° Ceux qui travaillent pour Dieu ne doivent pas se mêler des affaires séculières. « On ne peut pas servir deux maîtres ensemble », a dit Jésus dans l'Évangile.

3° Les serviteurs de Dieu doivent maintenir entre eux une unité de cœur, une unité de pensée et une unité d'action. C'est dans cette unité que réside le secret du succès.

ACTES ADMINISTRATIFS

LES PETITS SCOLASTIQUES TITULAIRES

après leurs études classiques.

Considérant : 1^o que les Aspirants à la Congrégation sont admis à recevoir l'habit des Novices dans certaines conditions et, à faire la promesse de persévérance sous forme d'Oblation à Dieu dans la Congrégation (art. 133);

2^o Que la Congrégation leur accorde en échange une participation à ses biens spirituels (art. 135);

3^o Que ces Petits Scolastiques ou Oblats titulaires sont admis au Noviciat sans aucune autre formalité nouvelle, leurs études classiques terminées;

4^o Que quelques-uns d'entre eux, pour poursuivre leurs études, pour remplir une fonction dans une maison d'éducation ou pour d'autres motifs de force majeure, comme le service militaire, sont tenus loin du Noviciat pendant une année ou plus;

Le Conseil général, estimant qu'il est utile de déterminer la participation de ces Oblats aux biens spirituels de la Congrégation dont ils ont le plus grand besoin par suite de leur éloignement forcé du Noviciat;

En attendant sur ce point une décision du Chapitre général, décide :

1^o Les Oblats, retenus par décision des Supérieurs hors du Noviciat auquel ils seraient aptes à être admis à la fin de leurs études classiques, jouiront, à partir du moment où ils auraient dû entrer au Noviciat, de tous les avantages spirituels attribués aux Novices.

En cas de mort, ils seront comme les Novices recommandés aux prières de la Congrégation.

2^o Les Oblats qui ne seraient pas reconnus aptes à entrer au Noviciat, leurs études terminées, et auxquels serait imposée une période d'épreuves, seront considérés comme les Oblats qui n'ont pas achevé leurs études classiques et ne jouiront pas

de cette participation entière aux avantages spirituels de la Congrégation;

3^o Les Oblats qui bénéficient des privilèges des Novices ont les mêmes devoirs que les Novices à l'égard des défunts (une communion par mois).

NOUVELLE RÉSIDENCE

Dans sa réunion du 24 janvier 1930, le Conseil général a approuvé la fondation d'une nouvelle station, sous le patronage de saint Pierre à Makoua, vicariat apostolique de Brazzaville.

ÉMISSION DE VŒUX

A fait les **vœux perpétuels** :

à *Gentines*, le 6 janvier 1930, le F. FERDINANDUS Houben;

A fait les **vœux de trois ans** :

à *Gemert*, le 28 octobre 1929, le F. BERTINUS Duineveld.

Ont fait **profession**, à *Baarle Nassau*, le 12 décembre 1929, les Novices-Frères :

FF. BERARDUS van Adrichen, né le 2 février 1911, à La Haye (Haarlem);

VÉRONUS Mollemans, né le 7 février 1902, à Helmond (Bois-le-Duc).

ODULPHUS Smits, né le 18 mai 1911, à Puifhjk (Bois-le-Duc);

SÉRAPION van Hoof, né le 13 décembre 1896, à Tilbourg (Bois-le-Duc);

VÉNANTIUS Knijff, né le 8 juin 1911, à La Haye (Haarlem).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

A reçu la **Première Tonsure**, à *Rome*, le 20 décembre 1929, des mains du cardinal Pompili, M. Adelin BERNIMONT;

A été promu aux **deux derniers Ordres Mineurs**, à *Ottawa*, le 21 décembre, par Mgr Forbes, archevêque, M. Jean LETOURNEUR;

A été promu au **Sous-Diaconat**, à Rome, par Mgr Palica, vice-gérant, M. Gédéon DOUCE.

AVIS DU MOIS

La Vie religieuse et ses avantages.

Dans les *Règlements de la Congrégation* rédigés par le Vénérable Père en 1849, nous lisons :

« La Congrégation, outre son dévouement à Dieu par l'Apostolat, qui est son but, veut encore lui être consacrée spécialement par la Vie religieuse, sous les auspices de l'Esprit-Saint et l'invocation de l'Immaculé Cœur de Marie.

« C'est pourquoi aucun membre ne sera reçu dans la Société qu'après avoir fait à Dieu la consécration de tout son être : dans l'usage des choses extérieures, par la pauvreté évangélique; dans la jouissance des sens, par la chasteté; et dans l'action de la volonté, par l'obéissance. »

Et il ajoute : « Celui qui a le bonheur de se donner à Dieu par les vœux, se consacre ainsi à lui sans réserve et sans retour, en lui immolant toute satisfaction. »

Ainsi, ayant tant fait que de vouer notre vie au service de Dieu, de l'Église et des âmes, nous voulons aller jusqu'au bout du sacrifice et nous donner tout entier. D'où la nécessité de la vie religieuse.

Mais, en outre, la vie religieuse, établie comme base de la vie apostolique, est pour celle-ci une garantie et un élément de succès. Sans doute, il y a d'excellents missionnaires qui ne sont pas religieux; mais combien, s'ils étaient religieux, seraient meilleurs missionnaires?

Ce n'est pas tout. Notre-Seigneur a dit : « Celui qui quitte tout pour me suivre, aura le centuple en ce monde, et la vie éternelle dans l'autre. » Le centuple en ce monde ! Interrogeons-nous, et nous verrons la réalisation de cette promesse. Avec la vie religieuse, nous avons retrouvé une nouvelle famille au sein de laquelle il ne dépend que de nous de vivre tranquilles et heureux, nous avons un toit pour nous abriter, une existence matérielle assurée, des soins en cas de maladie, une retraite pour notre vieillesse, et tout cela sans autre souci que de de-

mander ce qui nous est nécessaire. Comparons notre sort avec celui de nos amis et camarades d'enfance. Plusieurs sont heureux, sans doute, sans préoccupation du lendemain. Mais combien d'autres passent et achèvent leur vie dans la gêne, les inquiétudes, l'abandon, la peine d'être à la charge de leur famille, s'ils en ont une?

Sans doute, ce ne sont pas ces avantages matériels qui doivent être recherchés dans la vie religieuse; mais il n'est pas défendu de les y voir et d'apprécier davantage notre vocation, puisque Notre-Seigneur, le premier, nous les a promis. Estimons-nous donc heureux, malgré les épreuves petites ou grandes, qui sont inévitables en ce monde, et allons avec confiance vers cette vie éternelle où nous attend le Maître que nous avons voulu suivre et servir.

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

NOS MORTS EN 1929

Noms des membres	Date	Lieu	Province	Age
1. — PÈRES.				
1. Mgr Jean-Martin ADAM	14 janv.	Bordeaux	France	82
3. P. Eugène DANGELZER	22 janv.	Langonnet	France	73
3. P. Henri CHARTOIRE	24 mars	Yaoundé	Cameroun	27
4. P. Théodore MANIECKI	25 mars	Pittsburgh	États-Unis	52
5. P. Jean FÉRAL	18 mai	St-Claude	Guadeloupe	51
6. P. Joseph LE QUELLEC	7 juin	Tamatave	La Réunion	54
7. Henri MAURICE	13 juin	La Désirade	Guadeloupe	55
8. P. Pierre LAFAGE	17 juin	Maroantsetra	Diégo-Suarez	30
9. P. Christophe MARICHELLE	19 juill.	Loango	Loango	60
10. P. Joseph KRAFFT	4 août	Paris	France	50
11. P. René POIRIER	17 août	Ngowayang	Cameroun	29
12. P. Mathurin PROVOST	24 août	Chevilly	France	44
13. P. Étienne PANNETIER	17 sept.	Cellule	France	69
14. P. Désiré ROST	1 ^{er} oct.	Viana	Portugal	32
15. P. Martin STEIN	29 oct.	Paris	France	61
16. P. Patrick FULLEN	4 déc.	Dublin	Kilimandjaro	51
17. P. Lucien DE SA	10 déc.	Zanzibar	Zanzibar	48
18. P. Jean-Marie GRIZARD	17 déc.	Chevilly	France	92

2. — SCOLASTIQUES PROFÈS.

19. M. Daniel SHIELS	14 avril	Dunlaoghaire	Irlande	29
20. M. Joseph BOWMAN	30 sept.		Irlande	26

3. — FRÈRES.

21. F. MARIE-JÉRÔME Pichon	20 janv.	Langonnet	France	73
22. F. SALVIUS Roehry	2 fév.	Langonnet	France	64
23. F. GUIDO Herrmann	27 fév.	Spire	Allemagne	23
24. F. MARIA-PIUS Orbons	3 mars	Weert	Belg.-Holl.	84
25. F. DOMINIQUE Kaszack	18 mars	Libreville	Gabon	61
26. F. VINCENZ Hodruss	19 mars	Port-d'Esp.	Trinidad	41
27. F. ALPHONSUS Biggemann	18 mai	Broich	Allemagne	51
28. F. SAVIN Taroso	5 juill.	Chevilly	France	42
29. F. REGINALD Henke	17 sept.	Knechtsteden	Allemagne	68
30. F. AUXÈNE Heckly	1 ^{er} déc.	Langonnet	France	56
31. F. ESTANISLAU Carilho	23 oct.	Jau	Counène	59
32. F. CAMILLO Jorge	29 oct.	Tyulu	Counène	62

4. — ASPIRANTS. — AGRÉGÉS.

33. M. André O'REILLY (agr.)		Blackrock	Irlande	
34. Nov. Fr. ROGER Halbwachs	14 oct.	Friedolsheim	France	17

NOS ASPIRANTS (1929-1930)

Provinces	Grands Scolast.	Novices Clercs	Pet. Scol. Apos.	N. F. et P. F.	Totaux	N. Pères
France	220	79	598	92	989	45
Irlande	105	22	160	5	292	5
Allemagne.....	48	9	349	89	495	6
Portugal	39	5	145	28	217	—
États-Unis	53	10	102	»	169	9
Belg.-Holl.	75	33	247	38	393	8
Angleterre.....	21	13	37	»	71	7
Canada	14	2	»	»	16	4
Pologne	2	—	44	4	50	—
Janvier 1930	577	173	1.682	256	2.688	84
Avril 1929	541	133	1.615	314(1)	2.603	

MAISON-MÈRE

Pèlerinage à Notre-Dame-des-Victoires.

Le pèlerinage annuel de la Maison-Mère à Notre-Dame des Victoires a eu lieu, comme de coutume, sous la présidence de

(1) Y compris jeunes Profès pour France et Allemagne : 45, dont 18 pour la France et 27 pour l'Allemagne.

Mgr le T. R. Père, le dimanche dans l'octave de l'Épiphanie, 12 janvier. Chargé de prendre la parole en cette occasion, Mgr Guichard, vicaire apostolique de Brazzaville, a vivement intéressé son auditoire en lui exposant le rôle du missionnaire : ce que nous faisons en Mission, tel fut son thème. Il semble avoir touché plus spécialement son public, quand il parla du rachat des jeunes filles destinées par leurs parents à la polygamie et provoqua par ces allusions la très vive attention de tous ceux qui l'écoutaient. M. l'abbé Fagey, 1^{er} vicaire de la Basilique, souligna en termes heureux l'appel fait par Mgr Guichard aux prières et aux aumônes des assistants.

CHEVILLY

Réunion du 2 février.

Mgr le T. R. Père, assisté de Mgr Shanahan, vicaire apostolique de la Nigéria méridionale, présida la réunion habituelle de ce jour tenue en souvenir de notre Vénérable Père. Le conférencier, M. Pierre Bonneau, scolastique de dernière année de théologie, traita avec grande compétence, non sans une pointe d'esprit et même d'humour, de la règle provisoire des missionnaires du Saint-Cœur de Marie écrite à Rome en 1840. Rappeler les circonstances de la composition de la règle, analyser à fond le texte, en expliquer certaines particularités, indiquer les difficultés d'interprétation ou d'exécution qu'elle rencontra, ce fut la tâche de notre jeune confrère. Il parla pendant plus d'une heure un quart sans lasser l'attention de son auditoire, tant ces souvenirs de Rome et de La Neuville, bien exposés dans un cadre sobrement égayé, ont de puissance pour évoquer l'attachante personnalité de celui qui est le père de nos âmes et l'éducateur de notre vie spirituelle. Quand les derniers chants, qui accompagnent toujours la conférence traditionnelle, eurent pris fin, Mgr le T. R. Père nous rappela le devoir d'instante prière, qui incombe à tous les membres de la Congrégation, pour obtenir de Dieu la glorification du Vénérable Père par des miracles que l'Église puisse approuver.

MGR HINSLEY, DÉLÉGUÉ APOSTOLIQUE EN AFRIQUE

Rome. — S. Exc. Mgr Hinsley, qui est rentré à Rome, le 15 novembre dernier, après un voyage de près de deux ans, comme Visiteur Apostolique des colonies britanniques d'Afrique, vient d'être nommé Archevêque titulaire de Nazareth et Délégué Apostolique en Afrique. Cette nomination a été faite par décret de la S. Congrégation de la Propagande, du 9 janvier 1930.

La juridiction du nouveau Délégué s'étend sur tous les territoires d'Afrique qui dépendent de la S. Congrégation de la Propagande, excepté ceux qui dépendent des Délégués Apostoliques d'Égypte, de l'Union Sud-Africaine et du Congo Belge, et du Chargé d'Affaires de Libéria. C'est donc une grande partie de l'Afrique britannique, française, italienne et espagnole qui lui est confiée. La superficie totale de la nouvelle Délégation est d'environ 23 millions de kilomètres carrés, soit les $\frac{4}{5}$ du continent africain. La population est de plus de 80 millions; 60 territoires ecclésiastiques environ dépendent de cette Délégation.

Mgr Arthur Hinsley est né le 25 août 1865, à Selby, diocèse de Leeds, Angleterre. Prêtre en 1893, il était recteur du Collège Anglais à Rome, lorsque, le 10 août 1926, il fut élu évêque titulaire de Sébastopolis. Le 10 décembre 1927, il fut nommé Visiteur Apostolique de l'Afrique britannique. Il est le seul sujet anglais qui appartienne à la représentation du Saint-Siège.

Son intention est de s'embarquer à Naples, pour l'Égypte, le 7 février prochain. Il commencera par visiter le Soudan Anglo-Égyptien, d'où il gagnera l'Est Africain, où il compte établir, du moins provisoirement, sa résidence à Nyeri, au Kenya.

Son Excellence a daigné recevoir l'un des rédacteurs de l'*Agence Fides* à qui il a bien voulu redire le fervent intérêt qu'il porte aux missionnaires d'Afrique :

« J'ai une profonde admiration pour les missionnaires qu'il m'a été donné de connaître en Afrique, et une sincère affection pour les grandes âmes que j'ai eu le bonheur de découvrir parmi eux. Si mon humble bienveillance peut les aider et leur être même un encouragement, ils peuvent être assurés

qu'elle leur est toute acquise. En présence de certains de ces héroïques pionniers de l'Évangile, je me suis toujours senti incliné à me mettre à leur école, à m'inspirer de leur esprit, et à prendre modèle sur leur admirable dévouement. Depuis mon enfance même, l'histoire des missionnaires français, non seulement en Afrique, mais dans le monde entier, m'a donné la nostalgie des missions, et voici que Dieu exauce ma prière et comble mes vœux.

« Le territoire immense de ma délégation comprend des prêtres de 14 instituts missionnaires différents : Pères Blancs, Pères du Saint-Esprit, Capucins, Prêtres des Missions africaines de Lyon, Bénédictins, Pères de Mill-Hill, Jésuites, Pères de la Salette, Missionnaires de Vérone et de la Consolata, Franciscaïns, Picpuciens, Fils de Marie-Immaculée et Compagnie de Marie. Dans leurs rangs se trouvent des représentants de presque toutes les nations d'Europe. C'est avec grande joie que je vais devenir parmi eux le représentant du Saint-Siège en ce vaste champ d'apostolat, où les différences d'instituts et de nations sont presque complètement oubliées, parce que tous ont confondu leurs espoirs et leurs efforts pour le seul progrès du règne du Christ Jésus parmi ces chères populations au salut desquelles ils ont pour toujours consacré leur vie. »

Agence Fides.

Les quotidiens annoncent pourtant que la Mission de Mgr Hinsley dans les colonies françaises ne commencera qu'après entente entre le Gouvernement pontifical et le Gouvernement français.

L'ISLAM

D'un rapport du P. Pierre CHARLES, S. J., sur l'année missionnaire 1929, nous extrayons les lignes suivantes :

L'Islam avance en Afrique. Dans le vicariat de Tabora, les Noirs ne veulent plus rester païens et, découragés par la perspective de longues années de catéchuménat qui précèdent le baptême, ils passent en foule à l'Islam. Celui-ci envahit également la Sénégambie, et achève la conquête de la Nigéria. Par ailleurs, ni dans l'Afrique du Nord, ni en Asie, il n'a reculé, malgré le laïcisme de la République d'Angora et les essais de Modernisation de l'Université d'El-Ahzar.

SÉNÉGAL

Un Missionnaire botaniste.

On écrit de Dakar (Sénégal) à l'agence *Fides* que M. Auguste Chevalier, professeur au Museum de Paris, et chargé spécialement des questions coloniales, se trouve en mission scientifique en Afrique Occidentale, où il étudie la Flore du Sénégal, et s'intéresse à la culture des arachides.

Il y a rencontré le R. P. Ezanno, de la Congrégation du Saint-Esprit, Missionnaire au Sénégal depuis de nombreuses années et ils ont conféré sur diverses questions sur lesquelles le P. Ezanno est particulièrement compétent. Le professeur Chevalier lui a demandé d'être son correspondant scientifique, et a décidé de s'intéresser à la publication d'un ouvrage que le P. Ezanno a composé sur la flore locale : « Brousse et jardins sénégalais ». La publication de cet ouvrage est attendue avec impatience dans les milieux compétents.

Le P. Ezanno est depuis 26 ans (1903) chargé de la petite île de Fadiout, située près de l'embouchure du Sine. La mission de Saint-François-Xavier a été fondée en 1879 et a célébré son cinquantenaire le 3 décembre. Elle compte environ 3.000 habitants, presque tous chrétiens. On y compte seulement une centaine de musulmans. Le P. Ezanno, qui porte le titre de correspondant administratif, y exerce également le pouvoir temporel (*Agence Fides*).

GABON

Vocations ecclésiastiques indigènes.

On écrit de Libreville à l'Agence *Fides* que dans quelques mois, 4 séminaristes indigènes, qui achèvent en ce moment leurs études théologiques, recevront l'ordination sacerdotale. Leurs aînés, les 6 prêtres déjà sortis du séminaire de Libreville, font du bon travail dans les stations du vicariat où ils sont placés. Encouragés et guidés, ils s'acquittent avec zèle des diverses fonctions du ministère. C'est pourquoi, pour intensifier encore le recrutement des vocations indigènes, Mgr Tardy vient de transférer dans la Mission actuellement la plus centrale du vicariat, celle de Lambaréné, l'école normale fondée il

y a deux ans. Tout en préparant des moniteurs et des instituteurs, si utiles pour les stations de l'intérieur, cette école est en même temps une pépinière de séminaristes. Une fois leurs premières études de français achevées, ces jeunes gens entrent au séminaire proprement dit qui se trouve à Libreville, et qui compte maintenant une trentaine d'élèves.

Agence Fides.

BRAZZAVILLE

La Résidence de Makoua.

Makoua, dans la région de la Likouala-Mossaka, est le centre d'un district important, resté longtemps inoccupé en raison surtout des dispositions défavorables de la société concessionnaire; la population, 35 ou 40.000 âmes, bien disposée, demande des missionnaires et se voit sous la menace de l'invasion de la Mission protestante installée à Picounda, sur la Sangha. Vers 1922 ou 1923, quelques groupements vinrent s'établir près de la Mission de Saint-François-Xavier de Boundji, pour se faire instruire et baptiser; leur émigration donna lieu à de grosses difficultés avec l'administration. Plus tard, en 1925 ou 1926, les missionnaires de Liranga firent quelques voyages dans la contrée de Makoua et y installèrent des catéchistes; la station de Liranga ayant été supprimée, ce fut aux Pères de Boundji que revint le soin de ces postes. Enfin, dans un voyage qu'il fit, en 1927, avec le P. Jeanjean, dans la région d'Ervo, Étoumbé, Odzala, Makoua, Fort-Rousset, Mgr Guichard choisit l'emplacement d'une résidence sur la rive droite de la Likouala, à 2 kilomètres en amont du poste administratif et commercial de Makoua, et à 2 kilomètres de la route en construction de Brazzaville à Ouessou.

Après quelques difficultés avec le concessionnaire et l'administration locale, un terrain de cinquante hectares fut officiellement accordé à la nouvelle station; puis, le P. Fourmont, de la station de Boundji, y fonda un catéchuménat déjà prospère. La position est excellente : plateau qui surplombe de 10 mètres la Likouala; pas de moustiques; de l'argile pour les briques, du bois pour les constructions et une source d'eau potable. C'est un centre d'où l'on atteindra au

nord Liouesso et Ouesso, à l'ouest et au nord-ouest Étoumbi et Odzala, enfin on aura accès dans la région importante de Mossaka pour desservir les postes de catéchistes de Liranga.

KROONSTAD

Journal pour les Indigènes de l'Afrique du Sud.

A Kroonstad Mgr Klerlein vient de fonder un nouveau journal pour les indigènes. Le journal paraît pour le commencement une fois par mois. Il est rédigé en langue Sesoto. Les nouvelles du jour seulement sont relatées en langue anglaise.

Les Trappistes de Marianhill ont déjà depuis trente ans un hebdomadaire rédigé en langue Zulu.

Semaine d'éducation sociale en Afrique du Sud.

C'est en 1922 que la première semaine d'éducation sociale pour les indigènes de l'Afrique du Sud eut lieu à Marianhill pour les tribus de la langue Zulu-Sexosa. Depuis, ces cours ont eu lieu tous les ans et le nombre des indigènes qui y prennent part monte à 200. La huitième semaine aura lieu au commencement de janvier. Le R. P. Bœnisch, C. S. Sp., est un des Conférenciers et donnera le sermon de clôture.

La troisième Réunion annuelle de l'Union catholique de l'Afrique.

Elle aura lieu à Marianhill au début de janvier. L'organisateur de l'U. C. A. est le R. P. Bernhard Huss, R. M. M. L'Union catholique africaine s'efforce d'obtenir qu'on satisfasse aux exigences sociales des indigènes en conformité avec la constitution en même temps que d'établir l'harmonie entre Blancs et Noirs.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Est parti pour le *Sénégal*, le 5 janvier 1930, de Marseille, le P. Albert LALOUSE;

Sont rentrés du *Katanga*, le 21 décembre, à Anvers, M. l'abbé ENGLEBERT, le F. DIOSCORE Steur.

BIBLIOGRAPHIE

R. P. M. BRIAULT, **Polythéisme et Fétichisme**, 1 vol. 200 p. — Préface de Mgr Le Roy. — Bloud et Gay, Paris, 1930. — La librairie Bloud et Gay, sous le titre général de *Bibliothèque catholique des Sciences religieuses*, a réuni 102 volumes, demandés à différents auteurs, traitant de l'histoire du Christianisme. L'ouvrage du P. Briault clôt dignement la liste de cette collection.

P. Jean IRIGARAY, **De Diégo-Suarez à Marseille**. Journal d'un missionnaire de Madagascar rentrant en France. *Missions catholiques*, 16 janvier 1930.

NÉCROLOGIE

Le F. RÉGINALD Henke, mort à Knechtsteden, le 17 septembre 1929, à l'âge de 69 ans.

Une mort prévue de longue date et venue tout de même subitement, ce fut la mort du cher F. Réginald à Knechtsteden, dans la nuit du 17 septembre 1929. Depuis deux ans environ le bon Frère se plaignait d'un malaise indéfinissable, lui causant une soif atroce et diminuant peu à peu ses forcés. Bientôt il dut cesser de travailler et se retirer à l'infirmerie, sans s'aliter pourtant. Le médecin constata un cancer à l'estomac et le cher Frère se prépara dès lors à la mort. Elle vint le surprendre, sans douleurs ni agonie, pendant l'octave de Notre-Dame des Sept-Douleurs, et nous espérons que la bonne Mère, patronne de la communauté, aura porté son âme, éprouvée et purifiée par sa longue maladie, tout de suite au ciel.

Le F. Réginald Henke était un des anciens Frères allemands que la dernière guerre força à quitter le sol hospitalier de la France ou de la Belgique pour trouver un refuge dans la vieille patrie. Né à Zippnor dans le diocèse de Posen, au sein d'une famille foncièrement chrétienne, le jeune Martin Henke se distingua dès son enfance par sa piété et sa conduite édifiante. Le métier de tailleur était de tradition dans sa famille. Martin, au sortir de l'école, fut donc placé comme apprenti chez son

frère aîné déjà maître-tailleur au chef-lieu de l'arrondissement. Mais le bon Dieu l'appelait à une vocation plus haute et lui en ménageait peu à peu les voies. Bientôt, le jeune homme ayant fini son apprentissage vint à Berlin où il fréquenta régulièrement le patronage des ouvriers catholiques. Il y trouva comme aumônier un missionnaire-religieux, qui sut lui inspirer le désir de la vie religieuse et l'amour des Missions. A cette époque, les PP. Stoffel et Weik, de notre Congrégation, vinrent à Berlin pour traiter — malheureusement sans succès — avec le chancelier de Bismarck la question de la Mission de Cameroun. C'est par eux que le F. Réginald apprit à connaître la Congrégation, et il se décida à demander son admission comme postulant à Chevilly. Il y entra le 5 novembre 1885 et reçut le saint habit religieux au 8 septembre 1886. L'année suivante, au même jour de la Nativité de la Sainte Vierge, il eut le bonheur d'émettre ses premiers vœux, et trois ans plus tard, à la même date, il fut admis aux vœux perpétuels.

Plein d'entrain pour sa sainte vocation de missionnaire et de religieux, le F. Réginald aurait bien volontiers suivi ses attrait pour les Missions d'Afrique. Mais la Communauté de Chevilly, avec ses nombreux aspirants Scolastiques et Frères, avait besoin d'un tailleur, maître dans son métier. Il n'y resta cependant que deux ans. De septembre 1888 à janvier 1903, nous le trouvons à Merville dans le même emploi. Ce fut sa communauté de prédilection, et le cœur lui saigna, quand il dut la quitter lors de l'expulsion des Religieux sous le régime persécuteur de Combes. Le F. Réginald passa dès lors en Belgique, et c'est à Gentinnes, où il resta jusqu'en août 1914, qu'il eut l'occasion de développer un autre aspect de son savoir-faire, qui devait le rendre avec le temps célèbre bien au-delà des limites toujours restreintes de nos communautés. Dès sa jeunesse, il avait eu un faible bien marqué pour les pigeons, qu'il soignait et choyait avec une attention allant presque à la tendresse. A Gentinnes, il fit la connaissance d'un jeune médecin, ami de la maison, amateur lui aussi des pigeons et de la volaille de tout genre. C'est lui surtout qui initia le F. Réginald aux secrets de l'art ou du métier d'éleveur de volaille. Aussi, le bon Frère lui fut reconnaissant toute sa vie, et ce fut pour lui une satisfaction bien grande, lorsqu'il put, quelques années après la guerre, à l'occasion d'une visite à Gentinnes, retrouver là son bon ami le médecin en question, qu'il tenait à consulter sur des points importants de l'élevage de ses bêtes favorites.

C'est donc muni de ces connaissances précieuses que le F. Réginald vint à Knechtsteden peu après la déclaration de la

guerre. Dans la grande ferme de la communauté il trouva un vaste champ d'action, et volontiers il mit de côté fil, aiguille et ciseaux pour se vouer entièrement à son métier de préférence. Par ses soins intelligents et infatigables, la basse-cour de Knechtsteden devint bientôt une installation modèle, connue et appréciée dans toute la contrée, surtout depuis que le P. Franck, alors économe de la maison, résolut, en connaisseur expert, de créer, dans l'élevage de la volaille et des chiens de race, une ressource nouvelle et sûre de sa pauvre caisse. On n'en finirait pas d'énumérer les médailles et prix de premier rang obtenus par le bon Frère dans les concours ou expositions d'agriculture de la province. Il devint presque légendaire aux alentours, quand il allait aux champs avec son immense troupeau d'oies ou de dindons, tout en disant pieusement son chapelet ou faisant sa lecture spirituelle, car il fut et resta toute sa vie un religieux exemplaire par sa fidélité à la Règle et à ses exercices de piété. Plus tard, sous la direction plus pratique encore, s'il se peut, du P. Schibler, l'économe actuel, le F. Réginald ne cessa d'aller de l'avant pour rendre son champ d'action de plus en plus fructueux. C'était, du reste, un vrai plaisir de le voir au milieu de ses bêtes, qui toutes le connaissaient, grandes et petites, poules, oies, canards, dindons, voire même des paons; ou de l'entendre parler de ses installations nouvelles, de ses succès, des dangers à éviter, des difficultés à surmonter. Il y allait de toutes les langues : allemand, français, patois, termes techniques ou populaires, comme le mot lui venait, et souvent les visiteurs ébahis ne comprenaient qu'à demi, mais devinaient quand même le tendre dévouement du bon Frère pour ses protégés. Aussi sa mémoire restera vivante dans la chronique de la maison comme dans les fermes des environs.

Puisse maintenant ce cher Frère, jouir au ciel de la récompense éternelle méritée par son travail humble et constant, A n'en pas douter, le bon Dieu qui nourrit les petits des corbeaux criant vers lui, aura donné une bénédiction toute spéciale à notre cher Frère, qui n'a cessé de chercher en tout sa plus grande gloire. *R. I. P.*

P. STRÉRATH, *C. S. sp.*

*
* *

M. Joseph BOWMAN, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 30 septembre 1929, à l'âge de 26 ans,

après 9 années passées dans la Congrégation, dont 8 comme profès.

De ce jeune Scolastique on nous dit, en nous annonçant sa mort, qu'il était excellent et très appliqué au travail. On fondait sur lui de grandes espérances en raison de son esprit méthodique, et déjà il avait donné sa mesure à La Trinidad où il avait passé quelques années à Saint-Mary's College.

Il était né le 26 novembre 1902 à Limerick. Après trois années passées au Collège de Blackrock il était entré au Noviciat de Kimmage le 23 août 1920 et avait fait sa profession religieuse le 25 septembre 1921. Le 25 septembre 1927 étant en seconde année de philosophie il avait émis ses vœux perpétuels.

* * *

Le P. Désiré Rost, profès des vœux perpétuels, de la Province de Portugal, décédé à Viana, le 1^{er} octobre 1929, à l'âge de 35 ans, après 17 années passées dans la Congrégation, dont 8 comme profès.

Né le 12 octobre 1894, à Pfaffenheim (Haut-Rhin), Désiré Rost fut attiré dans la Congrégation à 18 ans par un de ses proches parents, le P. Henri Gross, alors scolastique. Le jeune postulant, entré à Saverne le 30 septembre 1912, était, au dire de son curé qui le recommandait chaudement, un enfant bien doué, capable, s'il persévérait, de devenir un membre très utile de la Congrégation en raison de sa bonne conduite et de son talent. Plus tard, il déclarait lui-même que, très jeune, il avait senti en son âme le désir de se faire religieux missionnaire afin de sauver les âmes pour lesquelles Notre-Seigneur a tant souffert. Il poursuivit donc ses études dans ce but, d'abord à Saverne, puis à Knechtsteden. En 1916, il fut enrôlé dans l'armée et fit la guerre pendant deux ans et demi. Comme bien d'autres, cette vie militaire qui ne cadrait pas avec ses goûts et l'effort qu'il fallut faire ensuite pour reprendre la régularité de la vie religieuse faillirent le déconcerter. Il eut le courage de surmonter ces difficultés et de persévérer.

Rentré à Saverne après l'armistice, il passa à Chevilly en octobre 1919 pour y faire sa philosophie, puis l'année suivante à Grignon où il fit profession le 3 octobre 1921. Il ne lui restait qu'à achever ses études ecclésiastiques et à recevoir les Saints Ordres; prêtre le 28 octobre 1924, il fit sa Consécration à l'Apostolat en juillet 1925.

Sa formation achevée, il adopte une seconde patrie qu'il aimera jusqu'au bout. Il va s'établir en Portugal, et arrive à Vianna le 14 septembre 1925. Ce ne fut ensuite qu'en juillet de cette année (1929) qu'il sortit de Portugal pour aller passer quelques semaines chez ses parents, dans son pays natal. C'était Dieu lui-même, l'Éternel Mystérieux, qui l'y conduisait pour y porter aux siens, sans que personne n'en pût avoir le moindre soupçon, le dernier adieu de la séparation.

Le 16 septembre, il rentrait de nouveau en Portugal, animé du vif désir de poursuivre ses travaux de professeur et d'éducateur de missionnaires. En le quittant à Barca-d'Alva, le Séminariste, qui, de France, l'avait accompagné, était loin de penser que, dans quelques jours à peine, le Séminaire de Viana serait en deuil et qu'une modeste tombe du cimetière du Tiers-Ordre cacherait pour toujours les restes du P. Rost.

En effet, à peine arrivé à Viana, il doit s'aliter, victime d'une infection intestinale, qui, après une longue et douloureuse agonie, le conduisit, au sein de Dieu, muni des derniers sacrements. Sa messe de *Requiem* fut chantée le 1^{er} octobre à 9 h. 15 du matin.

Tous ceux qui l'ont connu et ont eu affaire à lui bénissent sa mémoire... et le pleurent !...

Il est pleuré par la ville toute entière qui fut témoin de son zèle sacerdotal, et sut lui rendre justice. Je découpe dans les *Novidades* cette phrase de son correspondant de Viana : « D'une gaité franche et communicative, très affable et plein de vertus, le prêtre que nous pleurons, conquiert sans peine la sympathie des personnes qui eurent la bonne fortune de le connaître; aussi sa mort fut-elle douloureusement ressentie. » La preuve en est dans la foule nombreuse qui, priant et pleurant, accompagna son cercueil jusqu'au cimetière, et le grand nombre de messes qui furent demandées à son intention.

Nous le pleurons, nous, parce que nous avons perdu, en la personne du P. Rost, un professeur plein de talent, très capable; et un ami affectueux et dévoué.

Maintenant qu'il est mort, tous ses élèves exaltent à l'envie sa méthode d'enseignement qui, rigoureusement scientifique et pratique, était encore vivifiée par un grand esprit surnaturel... Intelligence richement cultivée, âme profondément religieuse, volonté fermement disciplinée, le P. Rost comprenait son devoir et l'accomplissait fidèlement, et, pénétré des redoutables responsabilités d'un futur prêtre et missionnaire, il voulait que ses élèves fussent esclaves de leur devoir. Mais — secret peu répandu ! — il savait imprimer un caractère de douceur et de

suavité enchanteresses aux rigueurs austères de la méthode. Le sourire sans cesse épanoui, le visage toujours rayonnant du professeur, rendaient agréables les âpretés du labeur : tout cela n'était que les effluves d'un cœur d'une extrême sensibilité, impressionnable et tendre, qu'il devait sans doute au fait d'avoir perdu prématurément sa mère, à l'âge de 13 ans.

(Missoes di Congo e Angola.)

* * *

Le P. Martin STEIN, profès des vœux perpétuels, de la Maison-Mère, décédé à Paris, le 29 octobre 1929, à l'âge de 61 ans, après 47 années passées dans la Congrégation, dont 36 ans et 2 mois comme profès.

La première note qui apprécie les dispositions du P. Martin Stein dans la Congrégation est très élogieuse : « Cet enfant me paraît excellent : bon, pieux, obéissant, ouvert; Dieu veuille nous le conserver toujours ainsi! En effet, il était d'un bon naturel, un peu rude d'abord, d'entente facile, cependant, quand il se trouvait en face d'un caractère franc et loyal comme le sien, car il ne sut jamais dissimuler; quand il lui fallait taire ses sentiments, on devinait sans peine la contrainte qu'il s'imposait.

Il naquit à Kinzheim, au diocèse de Strasbourg, d'un père vigneron, le 18 mars 1868, et fit ses classes primaires dans la même localité. Le vicaire de la paroisse le présenta en 1882 au P. Bosch, qui le fit entrer à l'œuvre des Clercs de Saint-Joseph, à Beauvais, d'où, après deux ans, il passa à Cellule dans la classe de quatrième. La lettre par laquelle il demande à prendre l'habit de la Congrégation le peint déjà tout entier : « J'ai toujours eu la ferme résolution de faire partie de la Congrégation; pendant que j'étais à Beauvais, je n'ai jamais eu de doute sur ma vocation; depuis que je suis à Cellule au milieu des Scolastiques, je me fortifie dans ma vocation. » Ce sont là les seuls motifs de l'admettre à l'oblation : il le veut sincèrement, donc qu'on l'agrée! Il prit le saint habit le 2 février 1885.

Un caractère, ainsi fait tout d'une pièce, peut se heurter à des obstacles. A mesure qu'il grandit, la vivacité, la susceptibilité percent au dehors; dans la conversation il ne sait retenir à temps le mot qui exprime sa désapprobation, mais il a si bonne volonté qu'on en vient à noter à la fois qu'il est bien susceptible et qu'il sait n'en rien faire paraître.

Il entra au Grand Scolasticat de Chevilly en 1888 et se livra

à l'étude de la philosophie et de la théologie avec une telle ardeur que sa santé fut atteinte. Chaque année pourtant, les vacances la rétablissent et chaque année les études l'abattent. Le 14 septembre 1892, il commença à Grignon son noviciat, fut ordonné prêtre le 28 octobre, et fit sa profession le 15 août 1893.

Tous ses désirs le portaient vers les Missions d'Afrique. Depuis dix ans et plus qu'il y tendait, son attrait ne pouvait être, disait-il, aussi sensible qu'au début; il n'en était pas moins réel; il se mettait pourtant à la disposition de ses supérieurs pour tout autre poste qu'ils voudraient lui assigner. On le désigna pour la Mission de la Sénégambie où Mgr Barthet l'envoya à Thiès.

« Ce Père qui a la poitrine très faible, disait le Vicaire apostolique trois ans plus tard, ne pourrait pas sans danger être employé dans d'autres districts de la Mission. C'est cette raison qui m'a déterminé à le mettre à Thiès en lui donnant un ministère actif. Il s'en est bien trouvé jusqu'ici et il est même plus fort que lorsqu'il est arrivé dans la Mission. »

Ce fut la région de Tiona à 3 kilomètres au sud de Thiès qui devint le champ d'action du P. Stein. Il y trouvait 800 Nones environ dont 200 déjà baptisés. Vite il apprit le wolof afin d'exercer son ministère; bientôt il acquit sur ses paroissiens assez d'empire pour venir à bout de toute la jeunesse qui se convertit et pour former un noyau de chrétiens sérieux.

Le 14 mai 1900, sa santé l'obligea à rentrer en France. Pendant un an il reçut des soins. Le 6 juin 1901, il consultait à l'Hôpital Broca; le docteur le trouvait atteint d'éruption papuleuse lichénoïde et ne voyait aucune contre-indication à ce que le Père retournât au Sénégal. Le Vicariat venait de subir la lourde épreuve de l'épidémie de fièvre jaune qui enleva Mgr Buléon et tant de missionnaires; il fallait du renfort. Le P. Stein partit donc le 15 juin 1901 avec Mgr Kunemann; le 31 juillet suivant, il était rentré à Paris, renvoyé aussitôt que arrivé. Alors commence pour lui la suite des petits emplois, ceux que l'on confie à un malade pour lui fournir quelque diversion. De 1901 à 1903 il fait les catéchismes à Saint-Ilan; en 1904 il est à Langonnet professeur de quelques scolastiques malades; on l'appelle ensuite à Chevilly pour y devenir sous-directeur des Novices Frères et rendre de petits services au Scolasticat (1904 à 1906) et en octobre 1906, il est nommé professeur de quatrième à Gentinnes pour une année.

Rentré ainsi en Belgique, il appartiendra désormais pendant 17 ans à la jeune province qui se constitue, où il retrouve comme

Provincial son ancien supérieur de Thiès, le R. P. Sébire. C'est la moitié de sa carrière active. Il est le fondateur du premier noviciat de Frères de la Province à Donck; en même temps, il devient supérieur de la maison. Dans une de ses lettres, nous cueillons ces détails savoureux sur ces débuts : « En Afrique, écrit-il, j'étais plus rassuré et plus tranquille sur mon lendemain; j'avais au moins un commencement de budget; mais ici on nous loge dans une belle ruine qui ne nous appartient pas et on vous laisse vous débrouiller, comme vous le pourrez. Eh bien ! nous nous sommes débrouillés et le bon Dieu nous a aidés. » Et ailleurs (8 décembre 1907) : « Nous avons un novice, quatre postulants présents et deux autres qui sont acceptés et vont venir sous peu. Ils sont tous de langue flamande; c'est cette langue que je suis obligé de parler en conférence et un peu partout; cependant, je leur fais la classe en français. Nous aurons surtout des hollandais : ce sont là des vocations très sérieuses présentées par les curés... Je ne trouve qu'un seul inconvénient : l'exiguïté du terrain à cultiver. Quand nous serons plus nombreux, je serai peut-être embarrassé pour occuper tout mon monde d'une manière très sérieuse et très active, ce qui est absolument nécessaire pour la bonne formation des Frères. En attendant, quand il fait beau, nous retournons nos champs incultes depuis plusieurs années; quand il fait mauvais, tous travaillent à raccommoder les bas, les chemises, etc. Nous lavons tout nous-mêmes et nous le repassons, et, ce qui est plus beau, c'est qu'aucun de nous n'a jamais fait ce métier... Le Frère cuisinier est improvisé, c'est le bon vieux F. Ardouin. Le F. Borromée fait le menuisier, le forgeron et d'autres métiers; il ne lui manque qu'une chose pour bien travailler, c'est le bois, et l'économe n'a pas de sous pour en acheter; mais alors adieu l'atelier de menuiserie ! Or, je vais recevoir deux postulants qui ont été charpentiers dans le monde au moins pendant un ou deux ans. »

En août 1913, le P. Stein passa de Donck à Louvain et de maître des Novices devint procureur provincial; le mois suivant, le noviciat était transféré à Baarle-Nassau où il est demeuré depuis. Le Père, en même temps qu'il exerçait les fonctions de procureur remplissait au Grand Scolasticat celles de sous-directeur. Il était à son poste quand éclata la guerre; il y resta pendant les plus dures journées que subit Louvain, jusqu'au 26 octobre qu'il réussit à sortir de Belgique par Anvers et rejoindre à Weert les scolastiques hollandais retirés dans cette Communauté. Il se chargea près de ces derniers des cours d'Écriture Sainte, d'Histoire ecclésiastique et de Droit canon; en même temps, il était leur directeur en titre. La guerre finie, il ramena

à Louvain ses élèves et reprit sa charge de procureur. A la fatigue que lui avaient causée les ennuis des années précédentes, il ajouta l'embarras de restaurer les communautés atteintes par les faits de guerre; il dut en 1924 se déclarer incapable de continuer sa tâche. On l'appela donc à Paris pour qu'il se reposât dans l'un de ces postes qui passent d'abord pour une sinécure et qui avec le temps, occupent leur homme parce que plus on s'y applique, plus on y découvre de travail à faire; en octobre 1924, il reçut le soin des vieillards des Petites Sœurs des Pauvres à la rue Saint-Jacques. Sa bonté, en même temps que sa rondeur, lui valurent grand crédit tant auprès des Sœurs qu'auprès des vieux et on le vit s'éloigner avec peine quand, en 1928, il fut attaché à la Procure générale comme caissier.

A la Maison-Mère il sut se faire sa place grâce à sa bonne franchise et à sa simplicité sans façon. Aimé de tous, toujours prêt à rendre service, il n'admettait pas pourtant le désordre et montrait volontiers quelque exigence pour que tout se fit selon la plus entière régularité. Pour lui-même il était exact en tout. Aux vacances de 1929, il se trouva plus fatigué que d'ordinaire; le congé qu'il prit ne le remit pas; il revint, en effet, se plaignant vivement des reins; d'autres symptômes lui prouvèrent qu'il était gravement atteint. Après consultation, dans les derniers jours de septembre, il fut admis à l'Hôpital Saint-Joseph en vue d'une opération chirurgicale. A peine y fut-il qu'on le jugea trop faible pour une intervention de ce genre; le surlendemain même de son admission, on lui administra l'Extrême-Onction et, pendant le mois qui suivit, tous les jours à la Maison-Mère, nos prières au Vénérable Père demandèrent la guérison de notre confrère, qui eut été sans aucun doute guérison miraculeuse. Le 28 octobre, jour anniversaire de l'ordination sacerdotale du Père, les docteurs pratiquèrent l'ablation du rein, rongé par le cancer qui avait atteint des proportions extraordinaires. Enfin, le lendemain, au 37^e anniversaire de sa première Messe, le P. Stein rendit son âme à Dieu.

* * *

Le F. AUXÈNE Heckly, profès des vœux perpétuels, de la Maison-Mère, décédé à Langonnet, le 1^{er} décembre 1929, à l'âge de 56 ans, après 40 années passées dans la Congrégation, dont 37 ans et 8 mois comme profès.

Le F. Auxène, Léon Heckly, naquit le 20 février 1873 à Segolsheim (Haut-Rhin). Il était infirme de naissance : sa main

droite s'était imparfaitement développée, mais son bras et les quelques phalanges qui existaient sur sa main atrophiée avaient gardé leur mouvement normal. Il se servait de sa main gauche pour écrire et pouvait obtenir une place de clerc chez un huissier d'abord et ensuite chez un avocat. Un de ses compatriotes, le F. Olivier Mangold, de trois ans plus âgé, qui devait mourir à Brazzaville en 1893, lui fit connaître la Congrégation et l'engagea à l'y suivre. Léon Heckly n'eut d'autre but, en suivant le conseil de son ami, que d'éviter les dangers du monde dont il avait déjà fait quelque expérience; il n'avait, en effet, que 16 ans à cette époque. Le 24 décembre 1889, il entra comme postulant au noviciat du Saint-Cœur de Marie. Aucun obstacle ne s'opposa à son avancement, en sorte que, à 19 ans, il faisait profession, 19 mars 1892.

A Chevilly, on l'occupa à la reliure, puis, en 1893, il fut envoyé pour un an à Épinal comme aide-économe et passa enfin à Seyssinet (1894 à 1895); enfin, après une nouvelle année à Chevilly, on le destina à la Mission de Loango. Il résida d'abord à Loango, puis à Sette-Cama de 1897 à 1902. C'est là qu'il fut victime d'un accident qui faillit le réduire à ne plus rendre aucun service pour le reste de ses jours : il perdit la main gauche. Voici en quels termes il raconte lui-même son aventure :

« Le 16 octobre dernier, les gens de la maison française de Sette-Cama passaient à la mission et priaient le P. Koffel de prendre passage à bord de leur chaloupe se dirigeant sur Copa. Le Père leur répondit que le F. Auxène les accompagnerait. Je partis donc avec ces Messieurs et nous arrivâmes heureusement à Copa. En repartant, je pris avec moi quelques objets pour acheter des vivres et je me munis de quatre cartouches de dynamite pour attraper de quoi manger. Me voilà donc le 18 octobre sur la lagune de Copa à la pêche. La cartouche ne voulait pas prendre feu, et pendant que je prenais l'élan pour la jeter quand même, elle éclate dans ma main gauche. Je me rends tout de suite à la mission où le bon P. Koffel et le P. Murard me prodiguent leurs soins jour et nuit jusqu'à mon départ pour l'hôpital de Libreville, le 24 suivant. Là, c'est Mgr Adam qui s'occupa de moi. Depuis le 29 octobre jusqu'au 21 novembre, je fus à l'hôpital et jusqu'au 31 décembre à Sainte-Marie. » Ces faits se passaient en 1900. Ce que ne dit pas le Frère, c'est qu'au premier moment il se soigna avec une compresse d'eau salée, et que bientôt, craignant la gangrène il se fit enlever les doigts qui tombaient en décomposition. A l'hôpital, le docteur lui amputa le reste de la main et le poignet.

Malgré son misérable état, il eût voulu rester en mission, mais

il fut contraint de rentrer et placé à Langonnet en octobre 1902. Il y resta six ans.

Sa plus grande peine fut d'être devenu inutile : il n'avait aucun emploi à Langonnet. Cependant, il se rééduquait lui-même; la main gauche étant désormais incapable de tenir la plume, il écrivait de la main droite; l'on dirait même que son écriture avait gagné en netteté. Aussi en 1908, on l'appela à Paris à la Procure générale où il devint commissionnaire et enfin chargé des expéditions. Il aimait ses fonctions et s'y dévouait. Volontiers, il rendait service aux confrères de passage, leur procurait les facilités de voyage qu'ils réclamaient et par les relations qu'il s'était créées dans les diverses administrations, il parvenait à contenter tout le monde.

Depuis quelque temps, sa santé déclinait quand il fut forcé en 1929 de prendre du repos. Il arriva à Langonnet en juillet dernier après une très forte crise de diabète qui avait failli l'emporter.

Il eut dans sa retraite des alternatives d'espoir de guérison et de crises aiguës. Il a beaucoup souffert physiquement et aussi moralement de son inaction forcée, de sa demi-surdité, de sa demi-cécité provoquées par sa maladie.

« Mais il a toujours bien supporté toutes ses souffrances, surnaturellement heureux de purifier par là son âme et de se préparer au ciel.

« C'est dans la nuit du 25 au 26 novembre que se déclara la crise qui a amené sa mort. Elle provoqua deux syncopes et l'affaiblit beaucoup. Le lendemain 26, il ne put garder aucune nourriture et toute la journée il eut le sentiment de sa fin prochaine.

« Il demanda avec insistance et reçut pour la deuxième fois le sacrement de l'Extrême-Onction qui lui fut administré, sur sa demande, par le P. Voisin. C'est dans les sentiments les plus admirables qu'il la reçut, témoignant sa joie de mourir pour aller au ciel et remerciant chacun des services et des visites rendus pendant sa maladie.

« Peu de temps après, il tomba dans le coma trois jours presque sans interruption. Vendredi, il eut un moment de lucidité; mais peu après, il retombait sans connaissance et il rendit le dernier soupir, dimanche matin à 4 h. 45, au moment où le P. Gestin finissait sa messe dans l'oratoire de l'Infirmierie, et put ainsi recevoir une dernière absolution.

« Le F. Auxène nous laisse l'exemple d'un religieux très dévoué et très charitable. Que du haut du ciel il nous tire, suivant son expression, après lui auprès du bon Dieu ! »

Le R. P. JEAN-Marie GRIZARD, profès des vœux perpétuels, ancien Vicaire général de la Congrégation, décédé à Chevilly, le 17 décembre 1929, à l'âge de 91 ans, après 71 années passées dans la Congrégation, dont 66 ans et 3 mois comme profès.

Le 17 décembre dernier, à 4 heures du matin, s'éteignait en notre maison de Chevilly le doyen de notre Congrégation : il avait 91 ans et allait dans quelques jours atteindre sa 92^e année.

Le R. P. Jean-Marie Grizard était né le 11 janvier 1838 à Oyé-en-Brionnais (Saône-et-Loire). Une religieuse née comme lui à Oyé et qui était de son âge aimait à raconter que pendant la première jeunesse du Père, les parents de son voisinage le citaient en modèle à leurs enfants pour sa piété et sa bonne tenue à l'église; déjà, disait-elle, le petit Grizard avait l'air d'un saint. Sa famille, aisée et chrétienne, lui fit faire ses études classiques au Collège ecclésiastique de Semur.

Il semble que de bonne heure, il ait pensé à la vie religieuse et entrevu la pensée d'entrer chez les Capucins. C'est sans doute pour étudier sa vocation que, à l'âge de 17 ans, il alla faire une retraite à Notre-Dame de Sept-Fonts; dans la même pensée sans doute il s'était déjà rendu à Ars, en 1853, et s'était confessé au saint curé qui attirait alors autour de lui des foules considérables. A ce sujet, le bruit courut longtemps au Noviciat de prophéties qui lui auraient été faites. Interrogé à ce sujet par une Religieuse, il lui répondit : « Ce sont mes Novices qui ont arrangé tout cela. Le Curé d'Ars m'a dit simplement : « Vous serez prêtre, vous aurez une longue carrière et vous ferez beaucoup de bien. » Mais n'est-ce pas là une prophétie que nous avons vue s'accomplir sous nos yeux.

Il avait gardé très vive la mémoire de tous les incidents de son voyage d'Ars en 1853. En 1925, 72 ans plus tard, il visita Ars pour la dernière fois; à son retour, il racontait avec émotion qu'il s'était assis sur un escabeau, comme à son premier pèlerinage, et au même lieu, d'où il avait entendu, à quinze ans, le catéchisme du saint curé. Il rappela dans une autre circonstance comment, pour la première fois, il vit M. Vianney en chaire, récitant le chapelet de l'Immaculée-Conception et regardant avec insistance cet adolescent nouveau venu, placé devant lui. Il entendit le saint dire à son jeune auditoire : « Mes petits enfants, quand on entre dans une maison, on voit un meuble, c'est le buffet, et l'on se dit : c'est là qu'il y a *du bon!* eh bien ! quand on entre à l'église, la maison du bon Dieu, on voit aussi

une petite armoire et l'on peut se dire : C'est là qu'il y a du bon ! il y a Jésus. » (Souvenirs de la Réparation.)

Le cher Père resta toute sa vie très dévot au saint Curé d'Ars; aussi, fut-il grandement heureux d'assister à Rome aux fêtes de sa canonisation. Il écrivait à ce sujet : « Quand le voile recouvrant le tableau fut enlevé et quand je vis dans la gloire ce pauvre prêtre que j'avais vu à Ars avec une soutane toute rapiécée, de gros souliers ferrés et une figure toute défectueuse, ah ! je ne sais ce qui s'est passé dans mon âme, mais j'ai éclaté en sanglots et j'ai compris le peu de valeur des choses humaines au regard de la gloire que Dieu réserve à ses saints. »

Comment fut-il amené à entrer dans la Congrégation ? Ce fut une de ses tantes, religieuses de Saint-Joseph de Cluny, la Sœur Vincent Poutignon, qui la lui fit connaître. Et bientôt sa résolution fut prise. Au cours de l'année de sa philosophie à Semur, le 20 février 1858, il fit sa demande d'entrée. Le Supérieur de la maison y ajouta une belle recommandation : « M. Grizard, écrit-il, est un excellent jeune homme. S'il quitte le diocèse, comme il se le propose, je le regretterai; ce serait une perte véritable; cependant, je suis loin de combattre sa résolution puisqu'elle doit le faire entrer dans une voie plus parfaite. » Il resta à Semur jusqu'à la fin de l'année, encouragé dans son projet par sa bonne tante. C'est ce que lui a inspiré les lignes suivantes adressées plus tard à la chère Mère Supérieure générale des Sœurs de Saint-Joseph : « Depuis longtemps, ma chère Mère, j'ai contracté une dette de reconnaissance envers votre fervente Congrégation. C'est aux prières faites pour moi à Cluny et, plus tard, à Paris que je dois la sainte vocation que le bon Dieu m'a donnée. Aussi, quand le divin Pasteur a bien voulu mettre mon ministère au service de l'une de vos Communautés, ai-je été très heureux de trouver cette occasion de payer un peu ma dette de reconnaissance. Que ne l'ai-je fait d'une manière plus conforme aux desseins du Cœur de Marie sur les âmes ! »

A cette époque, le Noviciat se faisait chez nous à la fin des études. Il fut ordonné prêtre en la chapelle de la Maison-Mère le samedi de la Passion, 5 avril 1862, avec MM. Barthet, Baur et Ebenrecht qui se retrouvèrent pour fêter le cinquantième anniversaire de leur sacerdoce.

Dès lors, la vie active du P. Grizard se déroule sur un plan unique dans une remarquable uniformité : la formation des membres de la Congrégation, jusqu'au jour où il entra dans l'Administration générale.

Envoyé d'abord à Cellule (1862) comme professeur de troi-

sième et sous-directeur du Petit Scolasticat, trois ans après il émet les vœux perpétuels et est chargé du Scolasticat qui s'organise à Chevilly (1). Surpris par la guerre franco-prussienne, il se retire à Langonnet, reconstitue le Noviciat à Saint-Ilan et rentre à Chevilly avec le P. Gerrer. Il fallait bâtir, aménager, organiser; le P. Grizard, aidé du F. Juste, se donna à ces travaux avec ardeur; heureusement, pour la construction du Scolasticat avec ses galeries et l'ensemble de la Communauté à établir, il eut un autre architecte plus compétent que le bon F. Juste. A Grignon-Orly, ce fut le P. Meillorat qui dirigea et surveilla les constructions. Pour revenir à Chevilly, l'idée maîtresse du directeur du Noviciat et du Scolasticat fut de maintenir le souvenir, le culte et l'esprit du Vénérable Père. Mort à Paris le 2 février 1852, les restes du Vénérable avaient été transportés à Notre-Dame du Gard; ils furent exhumés en 1865, transportés à Chevilly, heureusement préservés pendant la guerre, et en 1878, transférés dans l'ossuaire surmonté de l'élégante chapelle due à M. Eugène Schwindenhammer. Chaque jour, le P. Grizard faisait le pèlerinage au tombeau et faisait lire constamment les instructions et les lettres du fondateur, le rappelait dans ses conférences, et grand fut son bonheur en assistant le 19 juin 1910 à la proclamation de l'héroïcité de ses vertus à Rome par le saint Pape Pie X.

La grande dévotion du P. Grizard, celle qu'il recommandait à ses Novices, était le culte du Sacré-Cœur. En s'installant dans les nouveaux bâtiments d'Orly, il les lui consacra, et c'est lui qui a inauguré le pèlerinage à Montmartre et la veillée nocturne dans la chapelle et la Basilique du Vœu national que les Novices y font chaque année.

Les nombreux novices formés par le P. Grizard ont conservé de lui bon souvenir. Il était sévère, ne dédaignait pas les pénitences publiques. C'est ainsi qu'un de ses anciens Novices nous raconte qu'ayant été surpris demandant du tabac à priser à un confrère, ils furent condamnés l'un et l'autre à figurer à genoux dans cette attitude pendant le repas de midi devant la table des directeurs. Le P. Grizard était surtout remarquable dans sa conférence journalière de chaque soir. Assis droit dans la chaire, les yeux fixés dans un lointain indistinct, sans un mouvement, sans jamais se reprendre, le P. Maître forçait l'attention des

(1) Il a raconté lui-même comment l'espièglerie de ses Scolastiques le reçut à son arrivée à Chevilly : « Au premier repas que je présidai, le lecteur choisit dans la *Vie des Pères du désert* un passage où il était dit : Combien sont à plaindre les Communautés auxquelles le Seigneur inflige un jeune supérieur ! J'avais alors 27 ans. »

plus légers par des considérations les mieux adaptées à la correction des défauts, à la formation du caractère, à la vie religieuse, à la vie apostolique.

L'année du noviciat qui terminait alors les études était coupée par les ordinations et s'écoulait rapidement dans le calme et la paix.

Cependant, un jour de la fin d'octobre 1878, les Novices furent frappés de l'air préoccupé et de la tristesse de leur cher P. Maître. C'est qu'en effet, une grosse épreuve, qu'il appellera la plus grande de sa vie, venait de lui être imposée. Appelé un matin dans le village de Chevilly près d'un ouvrier qui, dans une bagarre à Villejuif, avait reçu un coup de couteau, il le trouva épuisé par le sang versé, et pour le secourir revint à la maison lui préparer un cordial. Par malheur, dans sa hâte, il se trompa de flacon et servit au blessé de la teinture d'aconit. Deux heures après, ce malheureux était mort. L'affaire, il le comprit, ne pouvait en rester là. Aussi il déclara lui-même loyalement au médecin de Villejuif, le Dr Reuloz, ce qui était arrivé. Qu'allait-il advenir? Traduit en police correctionnelle, il craignait moins pour lui-même que pour la Communauté, pour la Congrégation, pour l'Église, que les mauvais journaux ne manqueraient pas d'attaquer à cette occasion. Pendant les deux mois que dura l'instruction de cette pénible affaire, le cher Père vécut de bien mauvaises heures. Enfin, le moment du jugement arriva. Grâce aux bons témoignages qui furent unanimement donnés, aux influences dont il fut possible d'user, à la parfaite bonne foi de l'accusé, il fut simplement condamné à 100 francs d'amende pour imprudence commise en mêlant aux produits courants les médicaments dangereux que la loi fait un devoir de mettre à part.

Nommé conseiller général à l'élection du T. R. P. Émonet (1883), il resta néanmoins supérieur de la maison de Chevilly et Maître des Novices clercs. En 1892, appelé comme assistant à la Maison-Mère, il prit une part plus active à l'Administration générale jusqu'à ce que la démission du T. R. Père, frappé d'hémiplégie en 1895, l'appelât comme vicaire général, à préparer le chapitre général de 1896. Ces années qui coïncidaient avec l'hostilité religieuse de plus en plus active, furent pour le cher Père des années d'épreuves. Il y eut d'abord les déceptions en même temps que de sérieuses pertes d'argent causées par la fondation de nos grands collèges : Castelnaudary, Épinal, Beauvais, dont on attendait des vocations et des ressources et qui, en fait, ne nous valurent que des charges et des préoccupations sans compensation.

Puis, en 1889, ce fut la grosse question du service militaire imposée à tous les clercs et qui nous obligea à différentes mesures plus ou moins onéreuses; enfin, la question plus grosse encore du droit d'accroissement, impôt nouveau tendant à confisquer le patrimoine de toutes les Congrégations et Associations religieuses. Fallait-il s'y soumettre ou valait-il mieux garder l'attitude passive, comme le soutenait avec ardeur le journal *La Croix* avec les PP. Vincent de Paul Bailly, Le Doré et autres religieux? Il y eut à ce sujet de nombreuses réunions. Il fut bientôt reconnu que la situation n'était pas la même pour les Congrégations approuvées et les autres : Missions Étrangères, Lazaristes, Saint-Esprit, Saint-Sulpice, Frères des Écoles chrétiennes. Tout bien considéré, le Saint-Siège laissant à chaque Congrégation la liberté de veiller à ses propres intérêts, on prit le parti de se soumettre pour éviter de plus grands maux. Mis directement en cause par *La Croix*, comme agissant à l'encontre des intentions du T. R. Père Émonet, le P. Grizard, vicaire général, écrivit aussitôt une lettre de protestation, confirmée immédiatement par le P. Emonet.

En mai 1896, le Chapitre général élisait Mgr Le Roy en place du T. R. P. Emonet et continuait au R. P. Grizard le titre et les fonctions de 1^{er} Assistant. La situation n'était pas brillante. Outre la crise financière par laquelle passait la Congrégation, il fallait arriver, malgré de très sérieux obstacles, à la suppression d'établissements qui n'étaient pour nous qu'onéreux, et en même temps faire face aux surprises d'une vraie persécution religieuse.

En 1901, à l'occasion d'une loi sur les Associations et les Congrégations, le Conseil d'État fut invité à dresser la liste des « Établissements Congréganistes d'hommes ayant droit de se dire autorisés ». A notre grand étonnement, la Congrégation, sur un rapport malveillant mais très documenté de M. Dislère, ancien directeur des Colonies, conclut que l'Association religieuse non autorisée connue sous le nom de Missionnaires du Saint-Cœur de Marie s'était substituée à la Congrégation du Saint-Esprit tout en lui empruntant son nom et en s'emparant de ses biens et de son champ d'action.

Le rapport disait que les membres de la nouvelle Congrégation dite du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie reconnaissaient eux-mêmes cette situation dans leurs circulaires, leur *Bulletin*, leurs divers écrits. Ainsi, ils parlaient de l'*Ancienne* Congrégation du Saint-Esprit, du *fondateur* de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie, du P. Libermann, premier supérieur général, toutes expressions indiquant net-

tement que, en 1848, la Société du Saint-Cœur de Marie s'était substituée à celle du Saint-Esprit pour faire une nouvelle Congrégation non autorisée. Averti par le ministère des Cultes, le Supérieur général se transporta immédiatement au Conseil d'État et demanda à M. Dislère ce qu'il nous restait à faire : « Vous disperser immédiatement, lui fut-il répondu, et rentrer chacun dans vos diocèses. L'immeuble de la rue Lhomond fait retour à l'État, et quant au Séminaire, si les évêques des Colonies veulent le maintenir, il leur appartient d'en prendre les moyens. »

Cette réponse, rapportée au P. Grizard et au Conseil, causa l'impression qu'on peut deviner; mais que répondre aux raisons alléguées? Il fallait pourtant essayer de sortir de cette épreuve, la plus sérieuse que la Congrégation eût connue depuis la Révolution. Un rapport distribué à chaque Conseiller d'État put établir que la Congrégation du Saint-Esprit, fondée en 1703 et approuvée de nouveau en 1816, n'avait jamais cessé d'exister et que la fusion des deux Congrégations ne s'était pas faite comme on le pensait, mais avait été opérée en vertu d'un décret du Saint-Siège par l'invitation aux membres de la Société des Missionnaires du Saint-Cœur de Marie d'entrer dans celle du Saint-Esprit, seule jouissant d'une approbation canonique et légale. Quant aux modifications apportées aux Règles et Constitutions, c'étaient des règlements particuliers qui ne touchaient en rien le statut légal et dont l'État n'avait pas à s'occuper. Pendant six mois, la Congrégation fut censée supprimée aux yeux du Gouvernement. Ce fut, on le comprend, six mois d'angoisses pendant lesquels furent multipliées les démarches personnelles, les influences heureuses et enfin l'action de Waldeck-Rousseau lui-même qui exigea que la cause fût de nouveau examinée par le Conseil d'État mieux informé. Enfin, le 1^{er} août 1901, une nouvelle délibération nous donna gain de cause et confirma l'approbation de la Congrégation du Saint-Esprit. Mais conseil nous fut donné de cesser toute expression pouvant faire croire à la fondation en 1848 d'une Congrégation nouvelle.

En réalité, dans cette affaire, il faut convenir que les Novices de Notre-Dame du Gard en 1848, très attachés à leur Congrégation, ont transmis à leurs successeurs leurs sentiments sans peut-être remarquer que ce qui fait loi en cette affaire, ce ne sont pas leurs propres conceptions mais les décisions de Rome. Et si le vocable du Saint-Cœur de Marie peut être ajouté à celui du Saint-Esprit, c'est à titre purement religieux et en souvenir du passé. Si cette question est ici rappelée, c'est que, de fait, le vénéré P. Grizard souffrit de ces débats et craignit

qu'ils ne missent la discorde parmi nous. Il agréa volontiers la décision de nos derniers chapitres généraux d'éviter toute discussion sur ce point en s'en tenant aux textes officiels publiés.

Quant aux modifications faites aux Règles latines de la Congrégation du Saint-Esprit en vue d'organiser la vie religieuse, il est entendu et admis (déclaration de M. Dumay, directeur des Cultes) que ce sont des règlements intérieurs dont l'État ne s'occupe pas et que seuls comptent pour lui les statuts anciens de 1726, implicitement maintenus et reconnus par l'ordonnance de 1816.

Dans cette redoutable affaire, si la Congrégation put sauver son existence, elle dut faire le sacrifice de quatorze de ses maisons de France, cinq seulement lui étant accordées : la Maison-Mère, une maison de formation, Chevilly, une maison de retraite, Notre-Dame de Langonnet, une procure à Bordeaux, une procure à Marseille. Il fallut nous réadapter à cette situation nouvelle et sauver des œuvres de formation essentielles qui n'étaient pas reconnues : noviciat et écoles apostoliques. De ce fait, trois cents Pères et Frères nous étaient tout à coup mis sur les bras ; grâce à leur bon esprit, tous purent être placés en France et hors de France, et ce fut pour nous l'occasion de nous étendre à la Belgique, à la Hollande, à l'Angleterre, au Canada, etc., et si nous perdions quelques œuvres intéressantes nous avions la satisfaction d'être enfin débarrassés d'établissements qui étaient pour nous une charge.

Le chapitre de 1919 rendit sa liberté au P. Grizard, qui allait atteindre sa 82^e année. Son zèle ne l'avait jamais renfermé dans ses fonctions de maître des Novices, de supérieur de Chevilly ou d'assistant général. A Chevilly, il ouvrit la maison aux prêtres du diocèse qui désiraient y faire une retraite ; il mit les Novices au service des paroisses voisines et lui-même se chargea de l'importante communauté des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny à Thiais. A Paris, il disposa de beaucoup plus de temps pour le ministère et il s'y consacra tout entier : Sœurs de Saint-Joseph à la Maison-Mère, à l'Hôpital Pasteur, Adoration Réparatrice où il se trouvait vraiment dans son élément surnaturel, Carmel même de Paray et de Montmartre, Filles de Saint-François de Sales, etc. Non content du ministère très actif qu'il exerçait à Paris, il prêchait des retraites pendant les vacances dans diverses Communautés et passait même volontiers en Angleterre et en Irlande. Faut-il ajouter que, dans tous ces milieux, le cher P. Grizard a laissé un souvenir de vénération dont témoignent les lettres que nous avons reçues à l'occasion de sa mort ?

Jusqu'à la fin, pouvant à peine marcher et par les plus mauvais temps, il se rendait à la Réparation de la rue d'Ulm et donnait au parloir de longues séances de direction. Pendant la soirée du samedi tout entière, il se tenait au confessionnal de la chapelle pour entendre les confessions.

Un jour vint cependant où le cher Père comprit qu'il devait s'arrêter. C'était sur la fin d'août 1929. Il se transporta à Chevilly, logeant près de la chapelle de l'infirmerie, car il eut la consolation de célébrer la sainte Messe jusqu'à la fin, heureux d'ailleurs de voir s'élever sous ses yeux la chapelle qu'il eût voulu commencer en 1878. Le 17 décembre, à 4 heures du matin, le R. P. Jean-Marie Grizard s'éteignait doucement.

Si le P. Grizard n'a pas connu le vénérable Père, il a vécu avec ses disciples immédiats et il représentait parmi nous nos plus anciennes traditions. Avec lui, il nous semble voir disparaître quelque chose des temps anciens de la Congrégation. Il ne nous est pas donné d'empêcher les évolutions nécessaires; puissions-nous du moins garder la fidélité à la vie religieuse dont le P. Grizard nous donna l'exemple : sa régularité, son amour du travail, l'intérêt qu'il portait à tout ce qui concerne notre chère famille religieuse et apostolique !

A ce trop court aperçu de la longue existence du R. P. Grizard, nos confrères nous saurons gré, nous n'en doutons pas, d'ajouter quelques détails sur son action dans le saint ministère et surtout dans la direction des âmes.

Le mot d'ordre qu'il donnait à ses novices, au moment où ceux-ci partaient pour les Missions, était : *Magister unicus Jesus Christus*; en ce mot il prétendait résumer toutes ses instructions de l'année. Il ajoutait : « Les tribulations, les épreuves du missionnaire peuvent être grandes, mais rien ne l'arrête quand, pendant son action de grâces, il a réajusté son âme à la mesure du Christ Jésus, en méditant le *per ipsum, cum ipso et in ipso*. » Nous savons ce qu'ont été ses disciples dans les Missions : le travail qu'ils ont accompli est le témoin de la forte formation qu'ils ont reçue de lui, et Mgr Le Roy interprétait leur pensée à tous en déclarant lors de la retraite du bon Père en 1919 qu'il resterait pour tous le *Père*.

Les Sœurs de Saint-Joseph, est-il dit plus haut, furent les premières à bénéficier de ses conseils assidus. Il en est parmi elles qui sont heureuses de rappeler que, depuis cinquante ans et plus, elles ont suivi sa direction. Il aimait à se rendre à leur Communauté de Cluny, pour y prier dans la *chapelle des Mar-ronniers* en reconnaissance de la grâce de sa vocation sacerdotale et apostolique qu'il y avait obtenue, et pour leur payer sa

dette de gratitude en leur prêchant la retraite annuelle. Sa dernière visite eut lieu en juin 1925; il dit en substance aux Religieuses : « Nous sommes sur la terre pour devenir des saints; nous devons agir en sorte que nous puissions dire : *Je fais ce que je peux pour que vous restiez en moi, mon Dieu, et que moi, je reste en vous. Je fais tout ce que je peux*, et ajouter : *Mon Jésus, à nous deux !* voilà le vrai programme de la vie religieuse. » Ce thème, il le reprenait très souvent dans ses entretiens aux Communautés.

A Thiais, on se souvient de sa patience à écouter le long récit des jeunes Novices que les premières difficultés de la vie religieuse rebutaient parfois. Jamais une plainte, ni une allusion à la fatigue des longues séances au confessionnal ! Pour encourager, il trouvait de fortes paroles : « Mon enfant, voulez-vous faire la volonté du bon Dieu ou voulez-vous le contraire...? » Dans ses exhortations, rien non plus qui pût éveiller un sentiment naturel; il poussait à la lutte avec une énergie qui ne se démentait pas, et en même temps avec la condescendance qui tient compte des faiblesses de l'adolescence et des hésitations d'une âme imparfaitement formée.

Cette éducation spirituelle il la prolongeait au delà du Noviciat par ses lettres aux Sœurs qui continuaient de recourir à sa direction; il retrouvait ses anciennes Novices aux retraites annuelles et se prêtait volontiers à parfaire l'œuvre commencée en elles autrefois. Après des mois et même des années d'absence, elles n'avaient pas besoin de se faire reconnaître : une mémoire très sûre servait si fidèlement le Père qu'il reprenait la vie de sa pénitente au point où il l'avait laissée, avec tous ses détails, ses difficultés et ses besoins.

Quand les épreuves les atteignaient, il savait les soutenir. A Antony il rencontra une pauvre Sœur lépreuse dont il disait : « Quand elle a connu cette terrible maladie, quand elle a dû en accepter toutes les conséquences, elle a pu, après bien des luttes, arriver à faire un acte de *résignation*; mais depuis déjà plusieurs années, elle accepte avec amour, avec joie, avec reconnaissance ce trait de ressemblance avec Celui qui, par amour pour nous, a voulu être traité comme un lépreux; elle parle de sa chère maladie avec la simplicité, la joie d'une enfant qui a trouvé le joujou qu'elle convoite. Elle voit tomber les phalanges de ses doigts, elle voit sa figure dévorée, plutôt repoussante... : à tout cela elle bénit le Seigneur, parce qu'il fait bien ce qu'il fait. » On voit par là jusqu'à quel point le P. Grizard prêchait la soumission au bon plaisir de Dieu.

Pour consoler une âme, il ne reculait devant aucune fatigue :

on l'a vu entreprendre un voyage de huit heures pour passer une demi-heure auprès d'une jeune Sœur mourante qui ne pouvait se résoudre à faire le sacrifice de sa vie.

La Communauté des Sœurs de Saint-Joseph qui retint en ses dernières années ses prédilections fut celle de l'Hôpital Pasteur, parce que vraisemblablement il y trouvait un milieu plus favorable à l'éclosion de l'esprit d'amour de Dieu et de sacrifice qui l'inspirait lui-même. Pendant vingt-cinq ans il y a confessé les Sœurs, il les a instruites de leur devoir, il leur a prodigué ses conseils. Il a voulu que dans leur petite maison de campagne où, chaque année, elles se reposent par groupes, elles eussent à demeure le Saint-Sacrement; malgré son âge et son ministère si chargé il s'y rendait pour leur donner la grâce de la Sainte Messe.

Il s'inspirait dans sa direction des âmes du motif d'amour de Notre-Seigneur. La « voie d'amour », à son avis, était la plus facile, celle qui fatigue le moins l'âme et glorifie davantage le bon Dieu. L'amour le conduisait à l'abandon entre les mains de Dieu, l'abandon à la patience, la patience à la bonté. Il résumait ainsi ses enseignements : « Je suis vieux, je ne puis plus faire autre chose que dire comme saint Jean : *Aimez-vous bien.* Tout par amour. »

Un autre thème ordinaire de ses exhortations était la réparation des outrages faits à Notre-Seigneur dans la Sainte Eucharistie, surtout la réparation des fautes commises par les âmes consacrées à Dieu dans le sacerdoce ou la vie religieuse. Il exposait la réparation comme un besoin du cœur, la faisait comprendre, la montrait facile à pratiquer à chaque instant du jour dans la prière, le travail, le sacrifice. Avec l'aide d'âmes généreuses, il fonda à perpétuité un bon nombre de Messes de réparation; avec ses anciens Novices de Chevilly et de Grignon, il avait fait comme une ligue pour la célébration continue de ces messes; cette dévotion était chez lui une conséquence normale de sa dévotion au Sacré-Cœur de Jésus; il y employait de préférence le premier Vendredi de chaque mois et l'étendait à toutes les journées par cette recommandation : « Faites de tous vos jours des premiers Vendredis du mois ! »

On ne s'étonnera pas, en conséquence, qu'il aimât la chapelle de l'Adoration Réparatrice à la rue d'Ulm; il la fréquentait depuis longtemps bien avant qu'il fût établi à la Maison-Mère; il y revint plus souvent quand sa résidence fut proche et quand il fut chargé des confessions des Sœurs de ce Monastère. Il y fut ce qu'il avait été ailleurs, le père très dévoué et très vigilant des âmes. De la Maison de Paris, sa sollicitude s'étendit à

toutes les maisons de l'Institut, particulièrement à celle du Noviciat transféré pour un temps en Belgique à Iseghem, à la frontière française. Par suite, il se trouva fort mêlé à la vie de la Congrégation, si bien que les Sœurs en plaisantant l'appelaient *le Père Général*. Il prenait part à leurs fêtes de famille, les entretenait de leur passé, et avec une finesse remarquable, leur glissait avec ses compliments ses avis et ses remarques. Grâce à ces relations, il assista en 1908 au Congrès Eucharistique de Londres; en 1913, il retourna dans la même ville pour prendre part à l'inauguration de la chapelle de la Communauté. Il célébra à la rue d'Ulm ses noces d'or et de diamant, ainsi que le 80^e anniversaire de sa naissance. Les Sœurs lui offrirent en cette dernière occasion une chasuble sur laquelle était peinte la figure du saint curé d'Ars; et, se laissant aller à ses souvenirs, il raconta comment, lorsqu'il était étudiant en 1858, il fit connaissance de l'Adoration Réparatrice : « Nous étions une *bande* qui aimions à nous arrêter au retour de nos promenades dans une petite chapelle de la rue des Ursulines où le Saint-Sacrement était exposé. Je voyais là des religieuses qui adoraient; je les entendais dire l'Office... Depuis ce temps-là, j'ai toujours aimé la Réparation; et si, au moment de ma Profession, l'œuvre des Prêtres-Adorateurs et Réparateurs (1) avait existé, je ne sais pas trop où je serais maintenant. »

A la Réparation, le P. Grizard prêchait l'immolation du *moi* : « Comme l'hostie, disait-il, livre à Notre-Seigneur toute sa substance qu'il fait disparaître en la détruisant et mettant la sienne en place, ainsi doit-il en être pour les âmes qui veulent être hosties, à qui leur mission impose d'être hosties; leur substance, leur moi doit être livré à Jésus; il faut que le moi disparaisse sous l'action de la grâce, de la communion, de la vie divine. » Cet enseignement, il le répéta pendant des années, dans les retraites, aux conférences qu'il faisait chaque mois, au confessionnal. Il l'inculqua surtout aux Novices dont il voulut rester chargé alors qu'il ne pouvait plus donner ses soins à la Communauté. On ne se trompera pas en disant qu'il a vraiment travaillé à conserver aux Réparatrices le véritable esprit de leur vocation; il l'avait puisé lui-même dans les écrits de leur Vénérable Mère qu'il avait étudiés avec soin, tant pour la direction des Sœurs que en vue d'une déposition à faire au procès de béatification de la Vénérable.

(1) Le T. R. P. Schwindenhammer pensa un moment avoir à jouer un rôle dans la fondation des Prêtres Adorateurs; le projet d'un institut de ce genre fut même poussé assez loin.

Autour de la Réparation, il rencontrait les *Agrégees*, personnes du monde, avides de perfection, qui viennent chaque mois, au contact de la Communauté, réchauffer leur zèle et leur ardeur au bien. Combien d'entre elles furent heureuses de s'adresser au P. Grizard pour prendre conseil de son expérience, heureuses surtout de profiter de son ministère pendant de si longues années. Les unes, il les a guidées au milieu des obstacles que rencontrait leur vocation; pour celles-là, il a été le « représentant discret, vraiment transparent de l'amour et de la miséricorde divine... l'ombre du Père céleste, comme dit de saint Joseph le P. Faber, une ombre, voulant toujours disparaître pour laisser adorer et aimer la seule lumière essentielle, le seul amour infini ». Aux autres, il a enseigné le sacrifice sans borne; il les y a exercées par des renoncements successifs capables de les priver de toute jouissance terrestre, inutile à leur fin suprême. « Il savait être ferme, nous écrit-on, en même temps que patient et suavement bon; il savait garder l'âme face à la Croix, aux réalités pratiques de la Croix, quelle qu'elle fût, faisant aimer dans le sacrifice Jésus caché, Jésus appelant l'âme à le suivre plus intimement dans l'abandon, l'humilité, la confiance. »

Il était, nous dit-on encore, « extrêmement respectueux de l'appel personnel de chaque âme ». Rien de préconçu dans sa direction; il s'efforçait de pénétrer la volonté divine et il guidait au plein accomplissement de cette volonté. Beaucoup de ses dirigées sont restées dans le monde, un grand nombre aussi sont rentrées dans l'état religieux, qu'il a partagées entre tous les genres de vie, active et contemplative, jusque chez les Clarisses et au Carmel. A des personnes que le devoir retenait dans leur famille il a proposé la Société des Filles de Saint-François de Sales; il stimulait parfois ces dernières pour leur faire entreprendre plus qu'elles n'auraient osé et leur découvrait des aptitudes qui jusque-là ne s'étaient pas révélées.

Ainsi, il a réalisé la prophétie du saint Curé d'Ars en faisant beaucoup de bien; il n'a vraiment cessé d'agir qu'à la mort; lorsque déjà il eût pu se refuser à une correspondance ou à des visites qui le fatiguaient, il tint à continuer son ministère; plusieurs des lettres recueillies sur son bureau le 17 décembre attendaient une réponse qu'il eût faite sans doute si Dieu eut prolongé sa vie de vingt-quatre heures.

Ajoutons que ce ministère au dehors ne fit nullement tort à celui qu'il exerçait près de ses confrères. Pour plusieurs d'entre eux il est resté jusqu'à la fin le directeur que l'on consulte sans cesse. Il recevait aussi des prêtres et même il donnait volontiers

conseil aux séminaristes du Séminaire des Colonies attirés à lui par le renom de son expérience et de sa sainteté.

Au dernier moment nous recevons du P. Blériot, supérieur de Chevilly, une relation des derniers mois et de la fin du P. Grizard que nous donnons ici dans son entier.

« C'est le 19 juillet 1929, que le vénéré P. Grizard est arrivé à Chevilly, pour y prendre sa retraite définitive. Que ce changement de Communauté ait été, pour lui, un très grand sacrifice, il n'y a pas de doute : la Maison-Mère, depuis de longues années, était le théâtre habituel de son ministère actif, auprès des âmes très nombreuses qui recherchaient sa direction, et en venant s'installer dans notre Communauté, il renonçait de sa propre initiative, il est vrai, à tout ce qui faisait le charme et la consolation de sa vieillesse. Il le fit avec un généreux courage et jamais il ne fit la moindre allusion à ce qu'il lui en avait coûté, pour se soumettre à cette disposition de la Providence.

« Installé à l'infirmerie, il ne put ni ne voulut rester inactif : ce n'était pas dans son tempérament. Malgré la fatigue inhérente à son grand âge, il s'astreignit à suivre régulièrement, comme un jeune Novice, tous les exercices de la Communauté, voulant particulièrement, pour ne déranger personne, faire acte de présence, soit à la chapelle, soit au réfectoire, et cela, jusqu'au jour où, obligé de se rendre à la réalité, il dut se résigner à ce qu'on lui apportât ses repas dans sa chambre, et à faire ses exercices de règle, dans le petit oratoire de l'infirmerie.

« C'est également dans cet oratoire, qu'il célébra la Sainte Messe, tous les jours, jusqu'à l'avant-veille de sa mort, avouant, toutefois, qu'il en ressentait une très grande fatigue et de fortes douleurs dans les reins et aux jambes; aussi, sa joie fut-elle bien grande, lorsque je lui annonçai que, par l'intermédiaire du R. P. Procureur de Rome, nous lui avions obtenu un indult, l'autorisant à dire la Sainte Messe, assis. Ce privilège lui fut très utile, mais, dans les derniers jours de sa vie, nous nous demandions avec inquiétude si, réellement, il ne faudrait pas lui enlever cette dernière consolation, vu le temps vraiment exagéré qu'il employait pour célébrer les saints mystères, et l'inévitable fatigue qui en résultait. La bonne Providence lui a épargné cette douloureuse épreuve.

« Pendant la journée, le bon Père passait son temps à dire des chapelets et à réciter son bréviaire; il entretenait aussi une volumineuse correspondance, répondant très fidèlement, ne fût-ce que par quelques lignes, aux lettres qui, dès que fut connu le secret de sa retraite, continuèrent à affluer sur son bureau. Il était heureux de pouvoir ainsi faire du bien aux

âmes, jusqu'à l'épuisement total de ses forces. A plusieurs reprises, dans le même but, il consentit à se rendre au parloir, ne sachant ni ne voulant rien refuser à qui que ce soit, dès qu'il s'agissait de consoler ou d'encourager.

« Cependant, la fatigue et les infirmités accomplissaient peu à peu leur œuvre de dépression sur ce vénérable vieillard de 92 ans qui, avec son énergie et sa résistance, ne voulait rendre les armes qu'à la dernière extrémité. Bientôt, la récitation du bréviaire lui devint trop pénible, et il fallut lui en imposer la privation. Il dut également renoncer à ses sorties, pour rester étendu sur son fauteuil; enfin, il ne se sentit plus la force de mettre sa correspondance à jour, et ce fut, pour lui, une très dure épreuve.

« Le bon Père baissait sensiblement, mais, chose étrange, il ne paraissait pas s'en rendre compte, escomptant encore le retour des forces perdues et faisant des projets pour l'avenir; tout en s'étonnant du peu d'effet que produisaient les remèdes, il se soumettait humblement à toutes les prescriptions du médecin, et s'en remettait, comme un enfant, aux désirs du Frère Infirmier, sur le dévouement duquel il ne tarissait pas d'éloges.

« Les choses en étaient là, lorsque, le 16 décembre, à ma visite du matin, je trouvais le cher malade assis dans son fauteuil, pendant que le Frère Infirmier refaisait son lit. Il avait toute sa lucidité d'esprit, mais sa respiration était plus saccadée que d'habitude, et il ne pouvait s'exprimer qu'avec peine, par des phrases entrecoupées. Cette fatigue me parut d'autant plus anormale que, le matin même, il s'était abstenu de dire la Sainte Messe et qu'il avait dû se contenter de recevoir la Sainte Communion, dans sa chambre. Pour un tel malade, c'était là un pronostic grave, entre tous.

« Je crus donc prudent, de lui proposer, avec tous les ménagements possibles, de recevoir les derniers secours de la religion. A cette première ouverture, dont il se montra un tant soit peu surpris, il me répondit que « son cas n'était peut-être pas encore « assez urgent ». Je lui fis remarquer que lui, qui, pendant sa longue vie, avait eu l'occasion de préparer un si grand nombre de nos Confrères à leurs derniers instants, il savait, mieux que personne, que le sacrement d'Extrême-Onction confère des grâces spéciales aux malades, leur donne la force de mieux supporter leurs infirmités et, parfois même, les achemine vers la guérison. — « C'est vrai, conclut-il immédiatement, je suis à « votre disposition... quand vous voudrez et... comme vous « voudrez. »

« Le R. P. Pascal, son confesseur habituel, appelé immédiate-

ment, vint aussitôt de Paris, et eut, dans la soirée, un long et dernier entretien avec son pénitent, puis, vers les 4 heures, en présence d'un certain nombre de Pères et de Frères, appelés en toute hâte, il lui administra tous les secours que l'Église réserve à ses enfants en danger de mort. Avec quel calme et quelle ferveur le bon vieillard reçut ces grâces précieuses !... Il avait communié, le matin même, en malade ordinaire et ce soir-là, il eut le bonheur de recevoir une seconde fois la visite de son Dieu, en viatique. Il reçut ensuite le sacrement de l'Extrême-Onction, puis le privilège de l'Indulgence Apostolique et, enfin, d'une voix ferme, il renouvela ses saints vœux de religion, en appuyant fortement sur ces mots « pour toujours... » et en ajoutant, avec une grande humilité, qu'il demandait pardon à Dieu des infidélités qu'il aurait pu commettre contre ces engagements sacrés. A la fin de la cérémonie, faisant un suprême effort, il nous donna sa dernière recommandation, en faisant les vœux les plus sincères, pour que l'union la plus parfaite règne toujours entre tous les membres de la Congrégation, thème, ajouta-t-il, qui avait été habituellement une des pensées dominantes de sa vie.

« Il était épuisé par l'effort qu'il avait dû faire et par l'émotion; nous nous retirâmes pour le laisser se reposer.

« Le soir, après le couvre-feu, j'allais le voir et lui dire que, pendant la nuit, s'il avait besoin de quelque chose, il n'aurait qu'à faire un signe : on veillerait auprès de son lit. — « Non, me « répondit-il, qu'on ne se dérange pas, ... qu'on ne se préoccupe « pas... je n'ai besoin de rien. » Je lui serrai les mains et me retirai, après lui avoir recommandé, de nouveau, d'être sans inquiétude, pour la nuit.

« Cette nuit, qui devait être la dernière de son pèlerinage sur la terre, se passa paisiblement, sans incident notable, mais le lendemain, vers les 4 heures du matin, le bon Père, qui semblait dormir, poussa un soupir un peu plus fort, qui attira l'attention du Frère qui veillait près de lui : c'était le dernier. Sans secousse, sans agonie, son âme, purifiée par de longues et douloureuses infirmités, s'était détachée de son enveloppe terrestre, pour aller se réunir, au Ciel, à notre Vénérable Père, dont il avait toujours été l'enfant si fidèle et si dévoué.

« *Pretiosa, in conspectu Domini, mors sanctorum ejus.* »

* * *

Le F. Jean-François FRÉZIER, profès des vœux perpétuels, de la Mission de l'Oubangui-Chari, décédé à Misserghin, le

23 janvier 1930; à l'âge de 45 ans, après 20 années passées dans la Congrégation, dont 18 ans comme profès.

Le R. P. J.-B. PIOLET, S. J., avec qui nous avons eu de fréquents rapports au sujet des Missions (*Histoire des Missions catholiques françaises jusqu'en 1900*, 8 volumes; *Revue de l'Histoire des Missions*, etc.).

M^{me} LIBERMANN, veuve du général Léon Libermann, neveu du Vénérable Père, toujours très dévouée à la Congrégation.

M^{lle} Caroline VINCENT, notre voisine à la Maison-Mère, Directrice des Jardins Ouvriers créés par l'abbé Lemire.

M^{me} la comtesse de Villeneuve, vice-présidente générale de l'Œuvre Apostolique.

AVIS. — Les Bulletins de la TRINIDAD, de la GUYANE, de l'AMAZONIE, du SÉNÉGAL, de la GUINÉE FRANÇAISE, de SIERRA-LEONE, sont attendus au Secrétariat.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 21508-2-30

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Supérieurs ecclésiastiques et supérieurs religieux dans les missions. — Indulgence de la Portioncule.

Actes administratifs. — Nomination. — Nouvelles résidences. — Émission de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois.

Nouvelles des Communautés. — Comité national français des Congrès Marials. — Nigéria : Les évêques de la Nigéria et la sauvegarde des écoles catholiques. — Cameroun : Nouvelles résidences autorisées. — Kroonstadt : Nouvelle station de Heilbron. — Bagamoyo : Nouvelle résidence autorisée. — Mouvement du personnel. — Avis.

Bulletin des Œuvres. — La Première Expédition des Missionnaires du Saint Cœur de Marie en Guinée (1843-1845).

Nécrologie. — F. Peter-Joseph Shortis, F. Irénée Lefebvre, M. Colombille Mahon, P. Marius Lutaud.

ROME

SUPÉRIEURS ECCLÉSIASTIQUES ET SUPÉRIEURS RELIGIEUX DANS LES MISSIONS

Une instruction a été donnée par la S. Congrégation de la Propagande le 8 décembre 1929 aux Vicaires et Préfets Apostoliques et aux Supérieurs des Instituts auxquels les Missions sont confiées par le Saint-Siège.

Les Instituts religieux à qui le Saint-Siège confie des Missions participent à la fonction de l'Église d'annoncer l'Évangile et doivent dans leurs Missions tendre tout entiers à ce but; mais l'Église n'entend pas se décharger elle-même de ses responsabilités, pour en charger un Institut religieux; elle retient tout le gouvernement de la Mission, attendant de l'Institut coopérateur un généreux concours en ouvriers évangéliques

et en moyens d'accomplir l'œuvre commune. Le Supérieur que nomme l'Église est donc le vrai supérieur de la Mission qui la gère non pas au nom de l'Institut mais au nom de l'Église.

Le Supérieur ecclésiastique doit compte de sa gestion au Saint-Siège, il ne le doit pas au même titre à son Institut; si dans son office il doit soumission à l'Église, il lui faut aussi demeurer étroitement uni à son Institut et aux Supérieurs qui le régissent afin d'obtenir plus facilement les ouvriers apostoliques et les secours dont il a besoin.

Au Supérieur ecclésiastique d'établir des stations, d'ouvrir écoles, orphelinats, hôpitaux, dispensaires, œuvres de charité, chapelles, églises; sans lui on ne peut rien commencer, rien changer, rien supprimer; à lui revient de disposer des voies et moyens, subsides de toute sorte, à lui de les administrer avec son conseil, de gérer les biens meubles et immeubles de la Mission, d'en disposer sauf à respecter la destination des dons particuliers : qui tient en effet la bourse tient le gouvernement; ce n'est pas pourtant à lui de commander et à l'Institut d'exécuter; il doit s'entendre avec l'Institut quand il a besoin d'argent ou d'hommes. Si prêtres et Frères employés à la Mission dépendent de lui, il y a lieu à convention à ce sujet entre lui et l'Institut.

On encourage la fondation dans la Mission de maisons religieuses même exemptes, utiles surtout quand il faudra passer la Mission au clergé indigène : sur ces maisons les droits des Supérieurs ecclésiastiques sont les mêmes que le Code accorde aux évêques.

Le Supérieur ecclésiastique gouvernera avec jugement et discrétion, aidé de son Conseil; à côté de lui l'Institut religieux pourra établir un supérieur religieux chargé de pourvoir aux nécessités spirituelles et temporelles de ses confrères, à leur vie religieuse. Les deux autorités agiront d'accord d'après les règles suivantes :

Chacune d'elles évite d'empiéter sur l'autre; en cas de conflit on recourt au Saint-Siège.

Le Supérieur ecclésiastique nomme les supérieurs des stations, les change ainsi que les missionnaires, les transfère d'un lieu à un autre, s'en sert pour le bien de la Mission. Il a toutes les prérogatives énumérées au can. 296.

Il s'entend avec le Supérieur religieux pour toutes nomina-

tions et changements; le Supérieur religieux propose, le Supérieur ecclésiastique nomme. Le supérieur religieux demande au supérieur ecclésiastique les changements qu'il croit utiles; l'un et l'autre punissent le religieux coupable; l'un et l'autre pour de très graves raisons peuvent le déplacer.

Telles sont les grandes lignes de cette instruction. La pratique de la Congrégation a prévenu jusqu'à ce jour les conflits entre les deux autorités : espérons que dans l'avenir, même s'il nous fallait changer nos coutumes autorisées par nos Constitutions, l'entente s'établirait sans peine pour le bien de nos œuvres. Nos Constitutions (414 à 421) contiennent et expliquent la plupart de ces prescriptions qui sont le développement des articles du Code sur les Vicaires et Préfets Apostoliques (can. 293 à 311).

INDULGENCE DE LA PORTIONCULE

Par décret de la Sacrée Pénitencerie du 13 janvier 1930, les fidèles qui ont déjà gagné l'indulgence de la Portioncule le 2 août dans une église peuvent la gagner à nouveau le dimanche suivant dans une autre église. Pour gagner cette indulgence il est nécessaire à chaque visite de réciter six *Pater, Ave, Gloria*.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATION

Le R. P. LÉNA, premier assistant général, est chargé de la visite de la Province des États-Unis et de la Communauté Saint-Alexandre de la Gatineau.

NOUVELLES RÉSIDENCES

Au cours du mois de février, a été autorisée l'ouverture de deux nouvelles résidences :

Dans le Vicariat apostolique de Bagamoyo, celle de Farkwa, sous le vocable de saint Michel; dans la Préfecture apostolique de Kroonstad, celle de Heilbron, sous le vocable de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

ÉMISSION DE VŒUX

Ont fait les **vœux perpétuels** :

à *Ferndale*, le 14 mai 1929, MM. John STRMISKA, Herman FLYNN; le 15 mai, M. Joseph BOYD;

à *Neufgrange*, le 2 février 1930, le F. FÉLICIEH Humbel;

à *Baarle-Nassau*, le 7 février, le P. Jean-Baptiste BLADT;

à *Chevilly*, le 15 février, le F. ENNEMOND Liogier;

A fait les **vœux de cinq ans** :

à *Akono*, le 7 janvier, le P. Jean MULLER;

Ont fait les **vœux de trois ans** :

à *Brazzaville*, le 6 janvier, le F. HERVÉ Gaonac'h;

à *Lubunda*, le 10 janvier, le F. JOHANNES Peeters;

le 31 janvier, le F. GRIGNION DE MONTFORT Clautour.

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Ferndale*, le 15 juin 1929 :

MM.

Joseph CASSIDY (Philadelphie) (*Messe le 1^{er}*);

Francis CLEARY (Green-Bay) (— 2);

Joseph GRIFFIN (Philadelphie) (— 4);

James KILBRIDE (Hartford) (— 5);

William LAVIN (Philadelphie) (— 6);

Thomas-J. MAC GUIRE (Kilmore) (— 7);

John MANNING (Philadelphie) (— 8);

à *Blackrock*, le 16 juin 1929 :

M. James COLEMAN (Dublin) (*Messe le 13*);

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont reçu la **Première Tonsure** des mains de Mgr Mac Auliffe, coadjuteur de Hartford, à *Ferndale*,

le 18 mai 1929, MM. William HOLT et Michael DWYER;

le 8 juin, MM. Thomas JONES et Raymond WILHELM;

Ont été promus aux **deux premiers Ordres mineurs** :

à *Chevilly* par Mgr Shanahan, le 5 février 1930, M. Jean-Baptiste SIMON.

aux **deux derniers Ordres mineurs** :

à *Chevilly* par Mgr Shanahan, le 5 février, M. Pierre ALTMAYER; par Mgr le T. R. Père, le 9 février, MM. Maurice RA-MAUX et Jean-Baptiste SIMON.

aux **quatre Ordres mineurs** :

à *Ferndale*, le 18 mai 1929, par Mgr Mac Auliffe, M. Bernard APPEL.

au **Sous-Diaconat** :

à *Ferndale*, le 18 mai, par Mgr Mac Auliffe, MM. Joseph BOYD, John STRMISKA, Hermann FLYNN;

à *Sion*, par Mgr Bieler, évêque de Sion, le 1^{er} décembre M. Thomas STANTON;

à *Chevilly*, par Mgr le T. R. Père, le 9 février 1930, MM. Joseph BOUCHAUD, Pierre ALTMAYER.

au **Diaconat** :

à *Ferndale*, le 8 juin 1929, par Mgr Mac Auliffe, MM. Joseph BOYD, John STRMISKA, Hermann FLYNN;

à *Sion*, le 2 février 1930, par Mgr Bieler, M. Thomas STANTON;

à la **Prêtrise** :

à *Sion*, le 1^{er} décembre 1929, par Mgr Bieler, M. Ernest SOTTIAU.

 AVIS DU MOIS

La vie de communauté.

La vie de communauté est un des grands avantages spirituels et matériels de la vie religieuse. Régularité des exercices,

surveillance mutuelle (dans le bon sens du mot), bons exemplés, agrément des rapports, collaboration dans une œuvre donnée, soutien dans les peines, les difficultés, les épreuves, absence de soucis matériels, soins dans la maladie, assistance en danger de mort, etc... tout cela nous y est assuré.

Et cependant, un saint a pu dire : *Maxima mea pœna, vita communis* (ma plus grande souffrance, c'est la vie commune). Mais peut-être ce saint avait-il le tempérament peu sociable...

Quoiqu'il en soit, il faut bien convenir que cette vie de communauté a ses exigences et, parfois, ses difficultés. Un caractère mal fait, difficile, égoïste, hargneux, jaloux, susceptible, boudeur, peut être pour ceux qui l'entourent, supérieurs, confrères, inférieurs, une cause de véritable malaise. Et qu'en faire? — Le passer à d'autres maisons? Mais sa réputation d'indésirable est bientôt faite, et, s'il est accepté, ce n'est qu'à contre-cœur et précédé de préventions trop justifiées. Quelle humiliation pour un religieux, pour un missionnaire, d'être ainsi noté par ses confrères!

Aussi, les directeurs des maisons de formation — Écoles apostoliques, Noviciats, Scolasticats — doivent-ils attacher la plus grande importance à cette question de caractère. Et si certains aspirants paraissent, sous ce rapport, irréformables, c'est qu'ils ne sont pas faits pour la Congrégation.

Mais, quoique l'on fasse, il en est qui ne se révèlent que plus tard. Il en est qui, véritables agents du mal, étudient à monter des cabales contre leurs supérieurs. — Certes, tous les supérieurs ne sont pas sans défauts. Mais enfin, ils sont supérieurs et, comme tels, ils ont droit sinon à l'affection, du moins à l'obéissance et au respect de leurs subordonnés. Ainsi le veulent l'ordre, le bien de l'œuvre, et, pour tout dire d'un mot, la volonté de Dieu. On a vu des œuvres très belles, très utiles, très intéressantes, menacées dans leur existence même par l'insubordination et les cabales de certains inférieurs. Quelle responsabilité et quelle inconscience! Car ces religieux, qui ont fait le vœu d'obéissance, ne laissent pas que de se mettre chaque matin, à la messe, en face de Notre-Seigneur... et, sans doute, chaque semaine, de se confesser fidèlement...

Ce n'est pas tout. Il en est qui ont un « mauvais esprit » inné. Pour eux, tout est mal : ils trouvent en tout matière à critique, tout en ne faisant rien eux-mêmes.

Il en est d'autres auxquels les supérieurs ne peuvent rien demander sans essayer des refus. Retranchés dans leurs petites fonctions, ils laisseraient leurs confrères tomber à la tâche sans se déranger pour les secourir. Aussi, les supérieurs sont-ils obligés de s'adresser constamment aux mêmes bonnes volontés : « Ce sont toujours les mêmes, disait un général, qui se font tuer. »

N'oublions pas, dans cette triste nomenclature, ceux qui passent leurs récréations à dire du mal des autres. Mais ceux-là sont payés comme ils le méritent : on les craint, mais on ne les aime pas. Car on sait que, un jour ou l'autre, on aura son tour...

Ces réflexions visent surtout les communautés nombreuses. Mais elles ont toute leur valeur pour les maisons qui ne comptent que deux ou trois membres, comme il y en a plusieurs en mission. Que la vie est parfois pénible avec un caractère mal fait !

Voilà bien des retouches à faire aux agréments de la vie de communauté. Aussi, faut-il ajouter que, malgré tout, les difficultés signalées sont des exceptions. Mais enfin chacun doit veiller sur soi pour n'être, à aucun degré, l'homme indésirable. Prenons donc comme règle d'être pour les autres ce que nous voudrions que les autres soient pour nous. Engagés dans la même œuvre, à la poursuite d'un même idéal, appelés par la Providence dans une même Famille religieuse et apostolique, soyons-y véritablement des « frères » et agissons les uns vis-à-vis des autres en « frères ». *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum* (Qu'il est bon, qu'il est agréable à des frères d'habiter et de travailler ensemble) !

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

COMITÉ NATIONAL FRANÇAIS DES CONGRÈS MARIALS

Le R. P. Léna a été élu dans la réunion du 5 novembre à Chartres, membre du Comité national français des Congrès

Marials dont le but est « de faire de plus en plus connaître aimer et honorer Notre-Dame par des réunions solennelles nationales et ainsi de travailler à étendre son règne en France et par là celui de son divin Fils ».

NIGÉRIA

Les évêques de la Nigéria et la sauvegarde des écoles catholiques.

Asaba (Nigeria, Afrique occidentale Britannique). — Les évêques des cinq territoires ecclésiastiques de la Nigeria britannique se réunissent au cours de ce mois de février à Onitcha, sous la présidence de S. G. Mgr Heery, coadjuteur du vicaire apostolique de la Nigeria méridionale, pour s'entendre au sujet des difficultés créées aux écoles catholiques en Nigeria par le nouveau programme scolaire du gouvernement.

La grave question qu'il faut régler concerne l'attitude que les catholiques devront prendre vis-à-vis du projet du gouvernement d'organiser lui-même l'enseignement secondaire en Nigeria, en sorte qu'il prenne seul tous les élèves qui dépasseraient l'enseignement primaire (organisation des « Lower Middle Schools » pour tous les élèves au-dessus du « Standart IV »). Les élèves des écoles primaires seraient laissés aux Missions, mais les écoles primaires des Missions ne seraient subventionnées par le Gouvernement que si elles se soumettaient aux exigences officielles. L'une de ces exigences est que soit assuré aux maîtresses un traitement qui dépasse de beaucoup ce que les Missions peuvent leur assurer. Le gouvernement verserait le cinquième des sommes nécessaires, mais les missions demeurent hors d'état de trouver le reste.

Les Missions resteraient libres d'entretenir des écoles non subventionnées, mais les noirs iraient quelques lieues plus loin chercher des écoles portant l'estampille gouvernementale plutôt que de fréquenter des écoles libres, des « non assisted schools ». D'où il suit qu'il est d'extrême importance qu'une entente intervienne entre les autorités. Mais on dit déjà que le Gouvernement prenant les devants, commence à appliquer ce système à ses écoles. Les chefs des Missions se trouveraient ainsi, lors de leur conférence, en présence du fait accompli, et

il ne leur resterait plus qu'à s'incliner, devant ce qui entraînerait inévitablement la mort de leurs écoles.

Des cinq Missions de la Nigeria, trois sont confiées aux Pères des Missions africaines de Lyon, une aux Pères du Saint-Esprit, et la cinquième aux missionnaires de Mill Hill de Londres. La population catholique de ces cinq territoires s'élève actuellement à 125.274 âmes.

(Agence Fides.)

CAMEROUN

Nouvelles résidences autorisées.

Nous ajoutons ici quelques détails sur les nouvelles résidences dont il est parlé p. 453.

1° Medzenc (St-Paul). — Adresse : Mission catholique de Medzenc, par Akonolinga, A. E. F. Cameroun.

Medzenc (tribus Banès et Djuns) est situé au 3° 40' de latitude nord, et 12° 10' de longitude est. Cette station comptait 10.612 chrétiens en juillet 1929, 19.969 catéchumènes, et 272 postes de catéchistes. Vu l'importance de cette mission, elle devra être elle-même subdivisée en deux ou trois missions, le plus tôt possible.

Medzenc est desservi par les PP. Joasekt et Faussier.

2° Nlong (St-Pierre-Claver). — Adresse : Mission catholique de Nlong, par Yaoundé, A. E. F., Cameroun.

Nlong (tribus Eton et Ewondos) est situé au 3° 50' de latitude nord et 11° 10' de longitude est. Elle comptait 8.732 chrétiens en juillet 1929, 7.018 catéchumènes et 152 postes. Cette mission, prépare depuis quelques années la fondation de Mvaa (St-Barthélemy). — A Nlong se trouve aussi l'œuvre des Frères indigènes.

Nlong est desservi par les PP. Richard, Chalifoux et Grimaux.

3° Samba (Ste-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus). — Adresse : Mission catholique de Samba, par Edéa-Ngambé, A. E. F., Cameroun.

Samba (tribu Bassas) est situé à 4° 15' de latitude nord, et 10° 35' de longitude est. Elle comptait en juillet 1929, 8.763 ca-

tholiques, 12.274 catéchumènes et 186 postes de catéchistes. — Cette mission devra aussi être subdivisée le plus tôt possible en deux ou trois missions.

Samba est desservi par les PP. Le Dez et Pérono.

KROONSTADT

Nouvelle station de Heilbron.

Heilbron, petite ville, au nord de la Préfecture, sur la ligne de chemin de fer, est capitale d'un district du même nom. Il s'y trouve un bon noyau de catholiques blancs et noirs et de catéchumènes.

Déjà, au courant de l'année 1929, une chapelle-école y a été construite grâce à un secours spécial de 270 livres sterling donné par le Conseil central de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, en suite d'un appel des parents de 167 enfants de l'école publique des Noirs, mécontents de l'éducation qui leur était donnée jusque-là.

Deux Pères pourront y vivre sans peine des ressources locales et allégeront le travail des confrères de Kroonstad, en se chargeant du district entier d'Heilbron et des districts de Vredefort et de Lindley.

La nouvelle station sera sous le patronage de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Ajoutons que tout dernièrement a été approuvée la résidence de Winburg sous le vocable du Saint-Esprit (p. 359).

BAGAMOYO

Nouvelle résidence autorisée.

Farkwa (St-Michel). — Adresse : Catholic Mission Farkwa, Tanganyika-Ty, East Africa.

Farkwa est situé à 30 kilomètres environ à l'est de la Mission d'Usandawi. Entre ces deux stations se trouve le fleuve Bulu qui, par ses débordements annuels de Noël jusqu'après Pâques, empêche les gens de venir à la messe durant cette époque.

Farkwa est desservi par le P. Lemblé, dir., et le F. Wendelin. Une autre station est en préparation à Fukuni.

En outre, la station d'Usandawi prend désormais le nom officiel de Kurio.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

pour la *Martinique*, le 12 février 1930, de Saint-Nazaire, Mgr LEQUIEN et le R. P. Louis LÉNA.

Le R. P. Léna, avant d'entreprendre la visite aux États-Unis et au Canada, passe par la Martinique pour y prêcher le carême.

Pour le *Sénégal*, de Marseille, le 12 février, le P. Eugène HEYER;

pour la *Guinée*, de Bordeaux, le P. Hippolyte QUILLAUD;
pour le *Cameroun*, de Marseille, le 12 février, le F. MANSUY Simon.

Sont rentrés :

d'*Haïti*, au Havre, le 28 février, le P. Xavier SCHÉRER;

de la *Réunion*, à Marseille, le 9 mars, le P. Joseph FLECK.

AVIS

Les Bulletins de la TRINIDAD, de la GUYANE, de l'AMAZONIE, de SIERRA-LEONE et de NIGÉRIA sont attendus au Secrétariat.

BULLETIN DES ŒUVRES

LA PREMIÈRE EXPÉDITION DES MISSIONNAIRES DU SAINT-CŒUR DE MARIE EN GUINÉE 1843-1845

A défaut de Bulletin des Communautés, nous analysons ici, en les reliant entre eux, les documents de nos archives au sujet de la première expédition des Missionnaires du Saint-Cœur de

Marie en Guinée. Ce travail paraîtra peut-être un peu long, même un peu prolix; nous n'hésitons pas cependant à entrer dans les détails d'un événement qui a si grande importance dans l'histoire de nos Missions et qui est peu connu.

* * *

En fondant des comptoirs sur la côte occidentale d'Afrique les nations catholiques y établirent des missionnaires : le Portugal eut les évêchés de Santiago du Cap Vert (1532), de San-Thomé, au fond du golfe de Guinée (1584), et d'Angola et Congo au sud (1596) avec juridiction sur les postes répartis le long du reste du littoral. De même la France, après s'être longtemps contentée d'envoyer des prêtres isolés dans les divers quartiers occupés par elle, obtint l'érection en Préfecture apostolique de sa Colonie du Sénégal (1779). A ces juridictions s'ajouta en 1837 le Vicariat apostolique du Cap de Bonne-Espérance par démembrement du Vicariat de l'île Maurice, tandis que, au nord, subsistait, sans prêtre pour y exercer le saint ministère, l'antique Préfecture du Maroc, vieille de six siècles.

Il importe de remarquer pourtant que la Préfecture du Sénégal était cantonnée dans la ville de Saint-Louis et la petite île de Gorée; tout au plus, de temps en temps, les prêtres de Gorée allaient-ils faire quelques baptêmes à Joal; que les prêtres des deux évêchés insulaires de Santiago et de San-Thomé ne remplissaient que de loin en loin les fonctions curiales sur de rares points du continent et que l'expulsion par Pombal des religieux portugais et la persécution libérale de 1830, avaient livré ces évêchés et celui d'Angola à un clergé indigène mal formé.

En 1787, l'Angleterre ouvrit à Sierra-Leone un refuge pour les esclaves Noirs ramenés à Londres après la guerre de l'Indépendance des États-Unis. Suivant cet exemple, des philanthropes américains, avec le concours des États-Unis formèrent au cap Mesurado une colonie de Noirs affranchis et lui donnèrent le nom de Liberia. Or à Sierra-Leone comme à Liberia, les sectes protestantes prirent pied avec les nouveaux habitants et entreprirent la conquête à leurs doctrines des Noirs voisins.

De cette propagande hérétique, les évêques des États-Unis

s'émurent; l'un des plus remarquables d'entre eux, Mgr John England, évêque de Charleston, fit tenir à Rome un mémoire sur cet état de choses en 1833; comme l'évangélisation de Liberia parut intéresser surtout l'Amérique, l'affaire fut renvoyée au prochain concile de Baltimore. Les évêques consultés estimèrent que cette nouvelle Mission devait être confiée aux Jésuites qui, faute de sujets disponibles, se récusèrent. En vain la Propagande essaya d'obtenir des missionnaires français par l'entremise de Mgr Garibaldi, internonce apostolique à Paris; en vain aussi elle sollicita un religieux dominicain, le P. Hynès, vicaire général de la Guyane anglaise, de se dévouer au salut des Noirs américains d'Afrique; elle dut devant l'insuccès de ses démarches, s'en remettre du tout aux évêques de Charleston, de Philadelphie et de New-York, les priant d'aviser au bien spirituel des citoyens de Libéria.

En conséquence, le 15 décembre 1851, deux prêtres, M. Edward Barron, vicaire général de Philadelphie, et M. John Kelly, missionnaire à New-York, s'embarquèrent pour Libéria avec un catéchiste laïque, Denis Pindar.

Le Révérend Edward Barron était de noble famille irlandaise. Après de brillantes études au collège des Jésuites de Clongowes Wood, il s'était laissé aller aux divertissements mondains des jeunes gens de son âge, puis ramené à une vie sérieuse par les conseils d'un de ses anciens maîtres, il entra dans l'état ecclésiastique, fit son cours de théologie au collège de la Propagande à Rome, devint prêtre, accepta d'abord d'être employé dans l'enseignement en Irlande à Saint-John's College, enfin passa en Amérique.

Sa fortune personnelle, qui était considérable, lui permit de faire face aux dépenses de son apostolat. Il avait en outre l'ardeur du missionnaire dévoué, et son âge, 40 ans, sa santé robuste, lui permettaient d'affronter bien des fatigues.

* * *

Après une traversée de 34 jours, MM. Barron et Kelly abordèrent en janvier 1842 à Monrovia, capitale de Libéria. Ils y trouvèrent une population de 5.000 émigrés d'Amérique répartis en quinze villages; très peu d'entre eux étaient catholiques, car les Noirs catholiques des États-Unis refusaient

d'ordinaire de passer dans la nouvelle colonie de crainte d'être privés des secours de la religion.

Monrovia n'était pas le lieu où les missionnaires avaient l'intention de s'établir; ils n'y demeurèrent que trois jours et en repartirent pour leur destination dernière, le Cap des Palmes, à bord du même navire qui les avait transportés d'Amérique et où ils avaient embarqué, avec leurs bagages, une maison démontable pour leur résidence. Au Cap des Palmes vivaient 500 émigrés, dont 18 seulement étaient catholiques.

Le gouverneur les reçut fort bien; dix jours après leur arrivée il leur ménagea une entrevue avec les indigènes d'un village voisin, peuplé de 3.000 âmes environ. Comme le roi de cette peuplade avait naguère mal accueilli les pasteurs protestants, on pouvait craindre qu'il n'en fut autant pour les prêtres catholiques. Crainte vaine : au grand étonnement des colons, dès la première rencontre il se montra au contraire très favorable aux nouveaux arrivés et leur permit, sur leur demande, de conférer tous les dimanches avec le peuple sur les vérités de la foi catholique. On sut bientôt le motif de cette conduite : les nouveaux venus pratiquaient le célibat et s'abstenaient de commerce.

Encouragé par ce bon accueil, M. Barron fit traduire le *Pater*, l'*Ave* et le *Credo* dans la langue de ces gens, le *grebo*, et leur enseigna les principales vérités de la religion à l'aide de tableaux représentant les mystères; les missionnaires furent priés d'ouvrir une école dans le village et les tribus voisines les sollicitèrent de se rendre au milieu d'elles. D'autres offres d'établissement leur vinrent d'un négociant italien du Cap Monte, M. Canoz, catholique ainsi que toute sa famille, qui leur assurait une influence exclusive sur les Wyes, indigènes des environs dont les protestants étaient, par ses soins, tenus à l'écart. On comprend que ces propositions intéressèrent M. Barron qui, jusqu'à son départ pour l'Amérique, les retint afin de les mettre en exécution.

Aussitôt connu à Rome le départ des missionnaires de New-York, la Propagande par décret du 22 janvier 1842 nomma M. Barron Préfet apostolique de la Guinée supérieure, le recommanda au Conseil de la Propagation de la Foi à Lyon et lui fit espérer le concours d'ouvriers évangéliques élevés dans un collège récemment fondé pour les Missions en Irlande.

Une des premières occupations du Préfet fut d'observer les mœurs des peuples de sa juridiction et d'en rendre compte au Saint-Siège. Dans un mémoire qu'il adressa plus tard au cardinal Franson, il décrit leurs maisons pyramidales ouvertes au sommet, leur costume rudimentaire, l'emploi de leur temps à la culture du riz et du maïs, leur commerce de ces denrées avec leurs voisins, leur nourriture, leur industrie, poudre d'or, huile de palme, ivoire, leur croyance à l'influence des démons et leurs pratiques pour conjurer l'action de l'esprit mauvais. A le croire, leurs mœurs étaient douces; les chefs exerçaient une autorité absolue dans leur village; les riches pratiquaient la polygamie : ce devait être là, au dire du Préfet, l'obstacle le plus sérieux à leur conversion. Par ailleurs ils étaient bien disposés à l'égard des missionnaires et s'étaient montrés en certains cas dociles à leurs conseils.

Après avoir, pendant trois mois et demi, étudié ainsi ces peuplades et souffert à deux reprises des fièvres africaines, M. Barron se décida à se rendre à Rome pour y exposer l'état de sa Mission et chercher des auxiliaires, laissant au Cap des Palmes, le P. Kelly et Denis Pindar. Le 25 juillet 1842 il se trouve à Lyon, d'où il communique à la Propagande les détails que nous venons de rapporter; il y ajoute d'autres données sur le reste de la côte d'après les renseignements de M. Canoz, peu précis et même erronés, en ce qui concerne Elmina et Whydah en particulier.

Son plan était de civiliser ces peuples sauvages en leur enseignant les arts les plus nécessaires à la vie et à cet effet il se propose de trouver en France une congrégation de Frères qui veuille bien tenir ses écoles. Si en France il ne réussit pas, il s'adressera à l'évêque de Waterford ou au Séminaire de Youghal en Irlande (1).

Il faut observer, dès maintenant, que son séjour en Afrique, si important qu'il fut, ne pouvait permettre à M. Barron de résoudre tous les problèmes qui bientôt se poseraient devant lui, en particulier il ne pouvait avec compétence déterminer

(1) A cette époque, janvier et février 1842, le V. Père Libermann négociait avec un ecclésiastique, M. Hand, la fondation d'une branche anglaise de la Congrégation du Saint-Cœur de Marie; il semble bien que ce M. Hand fut le promoteur de l'œuvre irlandaise sur laquelle M. Barron fondait des espérances.

le siège définitif de la Mission. Il ne connaissait que Monrovia et le cap des Palmes; s'il avait fixé sa résidence en ce dernier lieu c'est par le choix peu éclairé de ses commettants d'Amérique et sans avoir eu le loisir d'étudier une autre position puisqu'il s'y était rendu tout droit à son arrivée. Il n'était donc pas assuré que c'était là le lieu où le climat serait le plus favorable, et s'il comptait sur les bonnes dispositions des habitants, il n'avait pas expérimenté ailleurs quel accueil lui serait réservé.

A Lyon, M. Barron obtint du baron de Sessé, président du Conseil central de la Propagation de la Foi, la promesse d'un subside proportionné au nombre des missionnaires affectés à la nouvelle Préfecture. Obtenir des missionnaires, tel était donc le plus urgent et dans l'état des sociétés vouées à l'apostolat, c'était à Rome que devait d'abord se traiter cette affaire.

M. Barron avait très justement pensé qu'il importait avant tout de rétablir les anciennes chrétientés de la côte occidentale d'Afrique, surtout celle du Congo abandonnée par les Capucins, depuis huit ans à peine, à la suite des vexations ordonnées contre les ordres religieux par le roi Don Pedro. A cet effet, il comptait demander des Capucins espagnols qu'il estimait, plus que tous autres, capables de reprendre l'œuvre de leurs confrères portugais dispersés; il leur offrirait d'abord un asile au Cap des Palmes ou au Cap Monte jusqu'à ce qu'ils fussent faits au climat de Guinée; on voit donc que déjà il se regardait comme chargé de toute la côte occidentale d'Afrique.

Ces considérations étaient développées dans un nouveau rapport du 8 septembre 1842. De même qu'il précisait son choix des Capucins espagnols, de même il s'ouvrait à la Propagande de son intention d'appeler les Maristes de Lyon à son aide. Puis il entra dans un long détail des objets nécessaires aux missionnaires, des mesures à prendre pour conserver leur santé, des qualités à exiger d'eux, des écoles à fonder pour l'enseignement de la culture et des métiers.

La réponse de la Propagande fut l'érection d'un Vicariat immense, s'étendant au littoral entier de l'Afrique occidentale, et la promotion de M. Barron à l'épiscopat avec la charge de vicaire apostolique.

Le Vicariat était dit *des Deux-Guinées et de Sierra-Leone*;

dans la suite Mgr Barron se donna le titre officiel de *Vicarius apostolicus utriusque Guineæ ac colonix quæ Sierra Leone dicitur, tum etiam totius littoris occidentalis Africæ quod alteri traditum non fuerit*. Cette addition, bien que nous ne puissions la justifier par aucun document, fut reconnue pour légitime par la Propagande qui autorisa le Vicaire apostolique des Deux-Guinées à fonder des postes de missionnaires en Sénégambie et à s'occuper des régions du Congo.

Mgr Barron fut nommé vicaire apostolique par le Souverain Pontife le 28 septembre 1842; le décret de sa nomination fut expédié le 3 octobre suivant par la S. Congrégation de la Propagande; peu après il fut promu évêque de Constantine *in partibus infidelium* et sacré dans le courant du mois d'octobre ou dans les premiers jours de novembre. Il avait cependant traité avec le ministre général des Capucins et obtenu quelques religieux de cet ordre; le 6 novembre, en effet, il sollicitait le pouvoir de dispenser les religieux de sa Mission des observances de leur Ordre et d'introduire dans le Missel et le Bréviaire du Vicariat, à côté des Messes et des offices propres aux diocèses des États-Unis, quelques fêtes chères aux Capucins : celles de sainte Philomène et de la *divina Pastora* (1). Peut-être avait-il quelque espoir d'obtenir des prêtres des États-Unis, car la Propagande avait demandé à Mgr Kenrick de lui envoyer des auxiliaires. Enfin au début de décembre il passa en France.

* * *

Le Vicaire apostolique des Deux-Guinées dut se rendre d'abord à Lyon et se mettre en relations avec le P. Colin, supérieur des Maristes, pour obtenir le concours qu'il espérait. De ces démarches il ne nous est resté aucun souvenir. De Lyon le Prélat passa par Paris pour se rendre en Irlande. On lui avait parlé à Rome d'une nouvelle société de missionnaires pour les Noirs récemment fondée à Amiens par M. Libermann, juif converti, sous la protection du Saint-Cœur de Marie; il en avait même eu quelque connaissance à New-York l'année précédente de la bouche de Mgr Rosati, évêque de Saint-Louis-du-

(1) Le 17 septembre 1843, il obtint de même la concession à son Vicariat de l'office du Saint-Cœur de Marie.

Missouri et Délégué apostolique en Haïti, qui était entré en négociations avec les fondateurs et avait sollicité leur appui; mais à Rome on avait ajouté que la société encore trop faible ne pourrait venir à son aide. Aussi ne paraît-il pas s'être enquis d'elle en arrivant à Paris : il fallut des circonstances toutes providentielles pour qu'il la rencontrât.

M. Libermann, en septembre 1841, avait ouvert le noviciat de sa Société de Missionnaires des Noirs à La Neuville, près d'Amiens; déjà il avait envoyé un de ses confrères à l'île Maurice, un second à l'île Bourbon, un autre en Haïti, quand tout à coup Haïti, Bourbon et Maurice refusent les prêtres du Saint-Cœur de Marie; les propositions en faveur de la Guinée ne pouvaient donc être formulées à meilleur moment.

Le V. Libermann a raconté (1) comment il fut amené à traiter avec Mgr Barron : c'était quelques jours avant la fête de Noël 1842; il chargea M. Schwindenhammer de se rendre à Paris pour recevoir les propositions de l'évêque. On s'entendit sans peine et Mgr Barron fut si heureux de cet accord qu'il s'en alla sur le champ à La Neuville pour voir ses futurs coopérateurs et causer avec eux. Pendant les deux jours passés en leur compagnie, il les mit au courant de tout ce qui intéressait la Mission, des mœurs des indigènes, des espérances de conversion qu'ils donnaient; il quitta La Neuville le dernier vendredi de 1842 (30 décembre), emportant la promesse d'emmener cinq ou six missionnaires destinés jusqu'alors à Haïti, si du moins le cardinal Frasoni y consentait; enfin le départ fut fixé à la fin de février ou au commencement de mars et le P. Libermann fut chargé de régler les conditions du voyage, de retenir des places à bord d'un bateau de commerce et de procurer tout ce dont avait besoin la troupe composée de onze personnes, en plus des missionnaires de La Neuville. Pour le défrayer de ses dépenses, l'évêque laissait au supérieur du Saint-Cœur de Marie une somme importante que lui avait avancée le Propagation de la Foi.

La réponse de Rome ratifiant ces arrangements parvint à La Neuville le 27 janvier; déjà, de l'avis de l'internonce de Paris, le V. Libermann avait commencé à acheter les objets jugés nécessaires par le Vicaire Apostolique. L'expérience

(1) Cf. *Lettres spirituelles*, III, p. 368.

personnelle de ce dernier était courte; il s'était renseigné près des traitants de la Côte; c'est d'eux qu'il avait appris à se munir « de bon vin qui supporte la traversée et de la meilleure eau-de-vie, absolument nécessaire au temps des fièvres », à faire provision de salaisons « jambons et autres viandes salées, du poisson salé », de toutes les fournitures de table, huile, sucre, café, thé, poivre, et « si les missionnaires veulent encore quelques petites choses pour les convalescents, des fruits secs et des conserves »; en plus il recommandait de former une caisse de pharmacie pour les pays chauds. Les naturels pouvaient fournir du riz, du blé de Turquie, différentes espèces de fruits, des poulets, quelquefois du bœuf, du porc, du mouton, des poissons, des légumes. Il fallait emporter encore des marchandises d'échange, car la monnaie d'Europe n'avait pas cours dans le pays, du tabac en feuilles, qu'on pouvait, il est vrai, se procurer sur place, des cotonnades nommées *guinées*, des perles, des couteaux, des hameçons, puis tout ce qui était nécessaire à l'habillement des missionnaires, à l'ameublement de la maison, literie, batterie de cuisine, etc... ainsi qu'au jardin, instruments de travail, semences de légumes; enfin des images et des tableaux pour l'enseignement de la religion (1).

Des rapports intimes s'établirent entre Mgr Barron et le Vénérable Père; ils se montrèrent l'un à l'autre une confiance sans borne; et plus tard quand la mission de l'évêque se fut terminée par un échec qui navrait le supérieur du Saint-Cœur de Marie, nulle part dans leur correspondance on ne trouve de plainte de l'un sur l'autre : ils restèrent sincères amis et continuèrent jusqu'au bout de s'estimer.

* * *

En quittant La Neuville, Mgr Barron gagna l'Angleterre d'où le 9 janvier 1843 il faisait part au P. Libermann de son projet d'emmener avec lui des Frères et des Sœurs; les Frères enseigneraient les arts et les métiers et seraient formés à cette fin par la Congrégation; il en fallait trois au premier départ : un homme à tout faire, un forgeron, un menuisier ou charpentier; les

(1) Le Vénérable Père s'occupa d'éditer chez Lecoffre des tableaux dans le genre de ceux de Michel Le Nobletz et du P. Maunoir.

Sœurs, au nombre de 5 ou 6, seraient chargées de l'éducation des filles. L'évêque donnait ensuite ses instructions pour compléter la provision de produits pharmaceutiques et chargeait le Vénérable Père de pourvoir à l'hébergement à Bordeaux des Capucins espagnols destinés à la Mission. En outre il nommait le Supérieur de La Neuville son vicaire général et le déléguait pour recevoir les sommes que la Propagation de la Foi verserait à la Guinée.

Les Capucins espagnols furent désignés vers ce temps par le commissaire apostolique de l'Ordre en Espagne; le 23 janvier le ministre général transmettait leurs noms à la Propagande : c'étaient les PP. Joseph-Marie de Granollers, Fidèle de Vidra, Mariano de Malgrat, Paul de Siers avec le F. Antoine de Rubi; tous résidant pour le moment dans des couvents d'Italie.

Avant de leur envoyer des ordres de voyage, le ministre général pria vivement la Propagande de nommer l'un d'entre eux supérieur et préfet apostolique, afin qu'ils fussent plus étroitement unis entre eux sous un chef de leur Ordre. Le P. Marie-Joseph fut en effet nommé préfet apostolique des Deux-Guinées et de Sierra-Leone, sans que rien dans ce document ne marque sa dépendance du Vicaire apostolique (1). Il fut ensuite décidé que les missionnaires se réuniraient à Marseille d'où ils passeraient à Bordeaux. Le P. Libermann s'offrait à les accueillir à La Neuville.

Le départ restait fixé à la fin de février et le P. Libermann pressait l'achat des objets nécessaires aux missionnaires, quand arriva à Amiens, le 12 février, une lettre de Mgr Barron remettant le voyage à la fin de l'été.

Ayant rencontré à Londres un médecin anglais, ancien employé du Gouvernement britannique à la côte d'Afrique et qui semblait prendre grand intérêt au succès de la Mission, l'évêque l'avait écouté et avait, en réservant l'approbation de la Propagande, adopté son avis, de ne partir à aucun prix avant la fin de la saison des pluies, c'est-à-dire avant le mois d'août.

En même temps s'était soulevée une autre question très grosse de conséquences : maintiendrait-on au Cap des Palmes le principal établissement de la Mission en raison de l'oppo-

(1) Il est probable que la Préfecture nouvelle aurait eu les mêmes rapports avec le Vicariat que l'ancienne préfecture du Congo avec l'évêché d'Angola.

sition des protestants du lieu? Les méthodistes avaient en effet tenté de discréditer M. Kelly près des indigènes; celui-ci en avait appelé au roi, et, l'affaire instruite, avait montré que les propos des opposants étaient de pures calomnies. Une maladresse des protestants, qui avaient requis un vaisseau de guerre américain contre deux indigènes accusés de vol, avait soudain rapproché les indigènes de la Mission catholique. De ces nouvelles Mgr Barron tirait la conclusion d'abandonner le site de sa résidence, afin de s'établir dans les villages indigènes à distance des adversaires. Dans cette vue M. Kelly avait déjà acheté un terrain à 20 lieues dans l'intérieur.

Par suite le but que s'étaient proposé les évêques d'Amérique en envoyant des missionnaires à Libéria était déjà modifié : il ne s'agissait plus de venir à l'aide des émigrés catholiques des États-Unis, mais de convertir les Noirs. Au lieu donc d'une œuvre de portée restreinte et toute nationale, la Mission entreprenait l'apostolat près des peuples d'Afrique en général — apostolat catholique s'il en est puisqu'il s'exerçait au delà de toute visée nationale. En même temps qu'il transmettait ces nouvelles, M. Kelly annonçait que les Français fondaient un comptoir non loin du Cap des Palmes à Garroway, distant, disait-il, de 12 à 20 milles anglais.

Le retard apporté au voyage des missionnaires causa bien des ennuis à La Neuville; les partants s'impâtaient et avaient peine à se remettre aux exercices du noviciat après s'être préparés à s'embarquer; plusieurs des denrées réunies à grands frais risquaient de se gâter, Mgr Barron recommandait en particulier de renouveler les caisses de pharmacie, qu'il voulait toutes fraîches pour le départ. Mais en même temps ce long délai de six mois laissait le temps de se documenter : on achèterait, disait le Vicaire apostolique aux Missionnaires, des ouvrages de voyageurs français en Sénégambie, à Sierra-Leone, à la côte de Guinée; il y a là, ajoutait-il, beaucoup de renseignements intéressants et utiles.

Quant aux Capucins, ils furent mal instruits de toutes ces dispositions prises par le Vicaire apostolique; bien que la Propagande leur eut donné des ordres, en conséquence sans doute de ces derniers arrangements, ils n'avaient pas encore quitté Rome lorsque Mgr Barron les croyait déjà à Bordeaux. Le départ, remis à la fin de l'été, ayant été fixé d'abord aux envi-

rons du 10 août, ils se réunirent à Marseille au courant de juillet, mais après beaucoup de tribulations, sans argent, découragés. Ils firent entendre à la Propagande des plaintes que le cardinal Préfet transmit au Vicaire apostolique le 27 juillet. Un secours de 1.800 francs leur avait été déjà envoyé à cette date par ce dernier, pour leur permettre de se rendre à La Neuville, où ils étaient attendus; pour le reste, Mgr Barron s'excusait sur ce qu'il avait pensé que la Propagande pourvoirait aux premiers besoins de ces auxiliaires jusqu'à leur débarquement.

La somme envoyée aux Capucins leur arriva vers le 8 août à Marseille : déjà à ce moment, deux d'entre eux, les PP. Fidèle et Mariano, avaient demandé en secret, à la Propagande, le retrait de leur obédience; quand le P. Marie-Joseph, leur supérieur, leur enjoignit de le suivre à La Neuville, ils s'y refusèrent en déclarant leur récent recours à Rome. Le P. Marie-Joseph pouvait-il partir avec un seul père et un Frère laïque? Il ne le crut pas, mais attendit du renfort qui n'arriva pas. Ainsi ces religieux furent-ils amenés à se désister de leur entreprise.

La lettre de la Propagande du 27 juillet n'atteignit pas Mgr Barron en Irlande. Après avoir obtenu du Dr Murry, archevêque de Dublin, une circulaire aux fidèles du diocèse en faveur de la Mission de Guinée, après avoir sollicité la charité de ses compatriotes et recueilli quelques fonds, le prélat s'était rendu à La Neuville pour présider au départ de ses missionnaires. Il y était attendu le 14 août.

* * *

Cette lettre proposait, en outre, à l'activité de Mgr Barron et de ses compatriotes un nouveau champ de Mission, les royaumes de Sine, de Baol et de Cayor, dans la Sénégambie. Ces pays avaient été désignés à la Propagande comme très favorables à l'apostolat catholique par un officier français, M. Marquard. Sur le conseil du P. Libermann, Mgr Barron s'empessa d'admettre les suggestions de Rome; il annonça donc au cardinal que ses missionnaires se rendraient d'abord à Gorée, qu'ils y résideraient le temps de s'acclimater et, de là, gagneraient les pays désignés. En cas qu'il n'y eut pas de

prêtre à Gorée, il demandait qu'il leur fût permis d'y exercer le saint ministère.

Mais à La Neuville, on se préparait activement au voyage. M. Bessieux prit les devants dès le 21 ou le 22 août pour disposer à Bordeaux ce qui était nécessaire au voyage; les autres devaient le suivre huit ou dix jours plus tard. M. Bessieux était le plus âgé des missionnaires du Saint-Cœur de Marie; il avait 40 ans, était prêtre depuis 1829 et avait acquis l'expérience du saint ministère et des affaires pour avoir été curé d'une importante paroisse dans son diocèse d'origine, Montpellier, et professeur au Petit Séminaire de Saint-Pons. Ce fut lui qui fut désigné comme supérieur; on lui donna pour assistant M. Léopold de Régnier, d'Alençon, âgé de 36 ans, entré sur le tard dans l'état ecclésiastique, qui avait l'usage des hommes et du monde et paraissait le plus apte à traiter avec les autorités de la côte. Il avait fait son droit à Paris, avant de se présenter à Saint-Sulpice à trente ans passés; grâce à son âge et à ses habitudes d'esprit, ses études théologiques lui coûtèrent beaucoup de peine, sans grand succès. M. Pinault le dirigea sur La Neuville, où il fut ordonné prêtre le 21 novembre 1842. Sa piété très ardente et très tendre contrastait fort avec ses manières mondaines d'autrefois. MM. François Bouchet, de Savoie, et Louis Roussel, d'Amiens, avaient vécu à La Neuville sous la direction de M. Libermann pendant 19 mois et s'étaient imprégnés de son esprit. M. Louis Audebert, de Noyon, avait été économiste du séminaire de Beauvais. Ayant demandé à son évêque la liberté de passer chez les Trappistes du Gard, il y fut autorisé à condition de payer auparavant toutes les dettes du séminaire, qui étaient considérables. Mais il ne put tenir chez les Trappistes et frappa à la maison voisine des Jésuites de Saint-Acheul. Comme il avait déjà porté l'habit religieux au Gard, il lui aurait fallu une dispense pour commencer son noviciat dans la Compagnie; en vue d'éviter cette démarche, on l'engagea à se donner au P. Libermann, qui l'accueillit à bras ouverts : c'était, a-t-on dit, l'humilité personnifiée. Enfin, le sixième missionnaire, M. Louis Maurice, venait de Nantes, ancien vicaire de Saint-Clément en cette ville et qui avait des goûts de Chartreux. Tous étaient des prêtres fervents.

M. Bessieux étant déjà à Bordeaux et M. Audebert s'étant

mis en retard, Mgr Barron et le P. Libermann quittèrent La Neuville avec les quatre autres le 31 août pour Paris : ils ignoraient encore que les Capucins eussent renoncé à les rejoindre; le Vicaire apostolique, qui se croyait tenu d'attendre ces derniers, se résolut à laisser partir d'abord les missionnaires du Saint-Cœur de Marie; il ne put même leur fixer la date de son propre départ et se contenta de leur promettre de les suivre bientôt. A Paris, les missionnaires trouvèrent un compagnon qui ne s'était pas annoncé, M. Paul Laval. Fils d'un pasteur protestant des Eglises réformées de Saint-Lô et de Chefresne en Normandie et revenu à l'Eglise catholique, Paul Laval avait suivi son père dans sa conversion, puis était entré à Saint-Sulpice où il avait connu M. Libermann, et quand M. Libermann avait été envoyé à Rennes chez les Eudistes pour diriger le noviciat, il l'y avait accompagné. Pendant deux ans, il fut si bien formé par ce maître que c'est lui qui succéda à M. Libermann dans la charge de directeur des Novices quand, en novembre 1839, M. Libermann quitta Rennes. Mais M. Laval ne se sentait pas la vocation de professeur de collège, comme l'étaient alors la plupart des Eudistes; depuis le commencement de 1843, il implorait de M. Libermann des conseils au sujet de sa vocation; il avait même demandé à entrer dans la société du Saint-Cœur de Marie. Le P. Libermann s'était défendu de rien décider à ce sujet.

Quand il sut que Mgr Barron était à Paris, il s'offrit à lui pour la Mission des Deux-Guinées et fut agréé. Le P. Libermann ne pouvait interdire au Vicaire apostolique d'accepter un prêtre qu'il savait capable de rendre les plus grands services et qu'il avait formé lui-même; il consentit donc à l'agrégation de M. Laval au groupe des missionnaires et finit par concéder au nouveau venu qu'il serait admis dans la Société du Saint-Cœur de Marie après trois mois de séjour en Afrique. Ainsi M. Laval emportait de force un consentement qu'on lui avait jusque-là refusé, mais il n'en restait pas moins qu'il manquait de la formation spéciale pour les Missions, que le Supérieur de La Neuville avait donnée à ses confrères, et quand il se trouva en Guinée aux prises avec les difficultés nombreuses que nous verrons bientôt, il fit parfois de l'opposition aux vues de M. Bessieux, devenu unique supérieur par la mort de M. de

Régnier, en sorte que les missionnaires jugèrent utile de le séparer de M. Bessieux.

C'est à Paris que le P. Libermann fit ses adieux à ses fils qu'il ne devait plus revoir, à l'exception d'un seul; ceux-ci se rendirent à Bordeaux. Dans cette ville, le P. Libermann, par l'intermédiaire d'un de ses anciens condisciples de Saint-Sulpice, l'abbé Ducournau, s'était mis en rapport avec un homme de bien, M. Germainville, qui s'était volontiers chargé de toutes les démarches pour retenir à bord les places des missionnaires et préparer leur embarquement. Il avait, cherché sur les indications du Supérieur du Saint-Cœur de Marie, des Frères pour la Guinée; familier de toutes les bonnes œuvres de la ville, il s'était adressé à la Supérieure de l'Hospice des Enfants trouvés et avait retenu trois jeunes gens de 20 ans qui avaient accepté d'accompagner les missionnaires, sans se rendre bien compte des conditions de la nouvelle vie qu'ils embrassaient; ils s'appelaient Grégoire, André et Jean Fabé, les deux premiers n'ayant jamais eu de nom de famille et ne se souciant guère d'en porter. Le P. Libermann jugea que les missionnaires commettaient une faute de prendre avec eux ces auxiliaires. « La faute, disait-il, est qu'il les ont emmenés sans noviciat. Ils ne m'ont pas même transmis leurs noms, ni aucun renseignement par oubli. La nécessité était grande; il était impossible de s'établir en Guinée sans Frères. » Et il ajoutait : « Ces bons Frères leur donneront du fil à retordre. »

Après le départ de ses missionnaires, le P. Libermann s'attarda quelques jours à Paris, d'où il leur envoya ses dernières instructions, sur les renseignements qu'il prit à la Capitale. Il s'y informa, en effet, des conditions climatériques de l'île de Gorée et fut heureux d'apprendre que ce point était parfaitement sain. Il le fit savoir aussitôt à M. Bessieux.

En conséquence, il constitua deux Communautés, l'une en Sénégambie dont M. de Régnier serait supérieur et composée de M. Audebert, Maurice et Laval avec un des Frères, l'autre à Garroway sous la direction de M. Bessieux, avec MM. Bouchet et Roussel.

Les missionnaires de Sénégambie devaient attendre Mgr Barron à Gorée : le Vicaire apostolique se réservant de fixer lui-même le lieu où serait établie la maison de cette région; une construction démontable en bois, dans le genre de celle du Cap

des Palmes leur serait expédiée sous peu. Ceux de la Guinée iraient à Garroway; ils étaient pourtant autorisés à rester avec M. Kelly au Cap des Palmes tout le temps nécessaire au premier acclimatement.

Cette lettre est écrite avec quelque précipitation, dans la crainte qu'elle ne parvienne pas à temps au destinataire; quelques-unes des recommandations qu'elle contient peuvent s'interpréter en double sens. Comme nous venons de le dire, le P. Libermann constituait deux communautés, celle de Sénégal et celle de Guinée; au sujet de cette dernière, il ne savait si elle serait établie d'abord à Garroway ou au Cap des Palmes. Dans le cas où Garroway serait choisi de préférence, il accordait que M. Bouchet restât avec M. Kelly au Cap des Palmes. Il ajoutait : « En définitive, Monseigneur est d'avis que vous restiez tous à Palmas pour vous acclimater; ce temps passé, que vous y laissiez M. Bouchet avec M. Kelly pendant quelque temps. J'aimerais mieux que vous y restiez tous : vous savez que nos missionnaires ne doivent pas être seuls. » Dans l'esprit du P. Libermann, ce mot *tous* visait les seuls membres de la Communauté de la Guinée : les missionnaires l'entendirent des membres des deux communautés. Ainsi, tous sans s'arrêter à Gorée passèrent au Cap des Palmes. Le P. Libermann se félicita plus tard de cette interprétation de sa lettre quand il sut qu'à Gorée ses confrères trouvèrent une épidémie de fièvre : il ne pensait pas qu'au Cap des Palmes les épreuves seraient encore plus cruelles qu'elles ne l'eussent été probablement en Sénégal.

* * *

Quand il fut rentré à La Neuville, le P. Libermann, à la réflexion, constata qu'il n'avait omis qu'une seule précaution pour assurer à ses confrères tous les secours utiles; il ne les avait pas munis de lettres de recommandation pour les commandants des postes français soit de Gorée, soit de Garroway et des comptoirs voisins où les missionnaires étaient exposés à atterrir. Il en demanda donc au ministre de la Marine, M. de Mackau, par lettre du 22 septembre. Mgr Barron lui avait donné l'exemple d'une semblable conduite en s'adressant au Gouvernement anglais dans le même but. A La Neu-

ville, on aurait dû y songer; peut-être même y songea-t-on, mais on y était, en général, très opposé à se mettre sous la tutelle d'un gouvernement européen, qui, pensait-on, ne pouvait qu'entraver l'action des missionnaires. Déjà, le P. Libermann s'était adressé au Ministère pour obtenir un traitement à ses missionnaires de Bourbon; il n'y avait pas réussi, mais il avait trouvé une bienveillance encourageante.

La réponse cette fois se fit attendre, le directeur des Colonies ayant pris des renseignements sur la Congrégation du Saint-Cœur de Marie auprès de l'évêque d'Amiens. Elle arriva enfin datée du 13 octobre. Le P. Libermann était invité à se présenter au Ministère. Au lieu de simples lettres d'introduction, on lui offrit de prendre les missionnaires à la charge de l'Administration en leur servant un traitement régulier et en les logeant dans des comptoirs français. Ces propositions très avantageuses parce qu'elles fournissaient des ressources à la Mission et au noviciat, changeaient pourtant la condition des missionnaires par rapport au Vicaire apostolique, puisque par la convention proposée ceux-ci s'engageaient à s'établir dans les postes français. Le P. Libermann en avisa aussitôt Mgr Barron et, assuré d'avance de la permission de l'évêque, il formula les articles d'une convention avec le Ministère au sujet des comptoirs qu'il s'engageait à desservir. Mgr Barron, sans tarder, revint en France pour prendre part à ces négociations; le 30 octobre, avec l'approbation du Nonce à Paris, le Vicaire apostolique et le supérieur des missionnaires discutèrent au Ministère et arrêtaient les clauses d'un traité qui fut ratifié par dépêche ministérielle du 14 novembre. Bien qu'il n'eut opposé aucune objection à ces arrangements, Mgr Barron déclara dans la suite qu'il ne les avait acceptés qu'à regret. On le comprend sans peine. Si le traité accordait des avantages aux missionnaires, il leur imposait aussi des charges; il était difficile avant toute expérience de mesurer les unes pour les compenser exactement par les autres.

Le Supérieur de La Neuville s'engageait à pourvoir de prêtres les trois comptoirs de Garroway, d'Assinie et du Gabon; le Ministère leur fournissait le logement, les frais de voyage, de passage à bord, de trousseau, d'installation d'écoles et de chapelles, une indemnité pour le noviciat, une allocation annuelle de 1.500 francs par prêtre et de 400 francs par Frère; il récla-

mait, en outre, que chaque communauté rendit compte chaque année au chef de poste de ses travaux et n'évangélisât les populations de l'intérieur qu'après en avoir donné avis aux autorités françaises. Il fut entendu pourtant que ce compte rendu annuel n'aurait pour objet que les travaux matériels accomplis par la Mission.

Les deux parties contractantes se montrèrent également loyales au moment où elles traitèrent; on trouva plus tard que l'allocation de 1.500 francs était bien minime, mais le Ministère y suppléa par des dons en nature ou en argent. Si les missionnaires se virent souvent mal logés, ils reconnurent que les officiers français ne l'étaient guère mieux. Mais ce dont ils se plainquirent surtout, c'est d'être forcés de s'établir dans des postes militaires où leur action auprès des indigènes était gênée par la solidarité que cette cohabitation établissait pour eux avec des soldats aux manières rudes, et par les mœurs dissolues des hommes de troupe ou des travailleurs engagés par le poste.

* * *

Pendant ces tractations les missionnaires voguaient vers la Guinée. Ils avaient quitté Bordeaux le 11 septembre pour se rendre à Paulliac, où ils s'embarquèrent sur les *Deux-Clémentines*. Par un sentiment, très louable en soi, d'abandon complet à la divine Providence, ils commirent l'imprudence de ne pas assurer leurs bagages, de même que, par esprit de pauvreté, ils renvoyèrent à La Neuville leur montre pour se munir en place de sabliers destinés à leur mesurer les heures. Le 13, ils sortirent de la rivière de Bordeaux; jusqu'au 17, ils furent accablés par le mal de mer; mais, à partir de ce jour, ils commencèrent à dire la messe et à suivre le règlement qu'ils s'étaient prescrit.

Les *Deux-Clémentine* était un navire de 250 tonneaux. Les missionnaires y furent logés très à l'étroit dans une chambre sans autre ouverture que la porte; ils y souffraient du manque d'air; ils y étaient vraiment entassés et encore, la nuit, leur réduit servait de refuge au petit mousse et aux chiens du bord. Ces incommodités ne les empêchèrent nullement d'être fidèles à leurs exercices. En outre, ils s'employèrent à catéchiser l'équipage et furent assez heureux pour décider le second; deux

hommes et le mousse à se confesser et à communier; deux d'entre ceux-ci communiaient pour la première fois.

Le 10 octobre, ils arrivèrent à Gorée. Reçus par le curé, l'abbé Fridoil, le matin, ils visitèrent la ville, passèrent le soir à Dakar où ils assistèrent à un conseil tenu par le chef Éliman. Le lendemain, ils devaient se rendre à Joal; mais M. Bessieux s'y opposa, M. Bouchet ayant été pris de fièvre à la suite des fatigues de la veille. Ainsi, pendant les quinze jours que le navire resta en rade, les missionnaires demeurèrent à bord. Le 26 octobre, ils partirent pour le Cap des Palmes. Cette seconde partie du voyage fut particulièrement pénible par les tornades et les averses qui les empêchèrent de coucher sur le pont et les forcèrent, au contraire, à se confiner pour la nuit entière dans l'atmosphère étouffante de leur étroite cabine. On avançait avec lenteur. Le 29 novembre enfin on arriva au Cap des Palmes.

Les missionnaires avertirent aussitôt M. Kelly de leur arrivée. Le lendemain, 30 novembre, fête de saint André, Denis Pindar vint les prendre avec leurs petits bagages personnels. Le soir même, tout était à terre; ils mangèrent à la table de M. Kelly, avec le capitaine Oheix des *Deux-Clémentine*.

Le Cap des Palmes forme un promontoire élevé qui abrite une baie commode; aux bords de la baie, les colons américains avaient élevé leur ville; les villages des indigènes étaient bâtis au sud-est à la sortie de la forêt. Entre ces deux points, Mgr Barron avait élevé sa maison venue d'Amérique, située en bon air, avec étage, mansardes et galeries au rez-de-chaussée et à l'étage; en bas, deux grandes pièces séparées par un corridor avec l'escalier; au-dessus en plus des deux grandes pièces disposées de même, deux petits cabinets au bout ouest des galeries; à l'entour un jardin, assez beau, fertile, et de vastes communs, cuisine, magasins, etc...; le long du jardin, le chemin où passaient soir et matin, 5 à 600 Noirs allant travailler aux rizières ou en revenant. Le lieu, très agréable, semblait aussi très salubre; mais, non loin, à la lisière de la forêt, des terrains bas et noyés émettaient des miasmes qui, poussés par le vent, contaminaient le promontoire.

Les deux premiers jours furent employés à décharger les nombreux colis et à les déballer, en tout 24 tonneaux : sur cette quantité, trois caisses seulement furent perdues.

* * *

Les missionnaires, le dimanche 3 décembre, inaugurèrent, par une cérémonie qu'ils voulurent imposante, leur ministère apostolique. Les indigènes furent convoqués. A 5 heures du soir, quand la chaleur du jour fut tombée, une procession se déroula de la résidence catholique à l'un des villages voisins au chant de l'*Exurgat Deus* et du *Magnificat*. Des enfants en soutanelle, une croix, une bannière causèrent un tel étonnement à la foule, que des cris assourdissants éclatèrent de toute part et qu'il fut bien difficile d'obtenir le silence.

Quand le calme fut rétabli, on chanta les litanies de la Sainte Vierge et le *Veni Creator*, puis M. Bessieux lut quelques versets d'Écriture Sainte dans une Bible à riche couverture et parla en latin pour se faire comprendre de M. Kelly qui ignorait le français. M. Kelly, à son tour, traduisit les paroles de l'orateur en anglais et un interprète les rendait en langue indigène, le grebo. Ce sermon ne plut guère aux auditeurs qui prétextèrent l'heure de leur repas et demandèrent qu'on achevât au plus tôt la cérémonie; ils vinrent cependant, en nombre, reconduire les missionnaires chez eux.

Le soir même, M. Bessieux et ses confrères voulurent se rendre à bord des *Deux-Clémentine* pour régler leurs comptes avec le capitaine; ils durent renvoyer ce soin au lendemain parce qu'ils ne trouvèrent de barque pour les y conduire qu'après en avoir obtenu du roi voisin. Ce roi avait, en effet, défendu tout rapport de ses gens avec les étrangers, à la suite de ses désaccords avec les américains : cette mesure parut un symptôme alarmant.

Cinq jours s'étaient à peine écoulés depuis leur arrivée que les missionnaires avaient déjà rangé toutes leurs provisions et se disposaient à apprendre la langue indigène. Leur professeur fut le frère du roi, Davis, qui ignorait le français, mais savait l'anglais; comme M. Roussel, seul parmi les missionnaires, parlait cette dernière langue, il se fit l'interprète de ses confrères et l'étude du *grebo* fut commencée, le mardi 5 décembre. Le reste de la semaine fut employé à des visites réciproques des missionnaires et d'un roi voisin; le dimanche 10, une instruction fut faite de nouveau dans un village, ins-

truction qui fut écoutée avec attention à la suite de réprimandes qu'adressa aux naturels M. Kelly.

Dans la nuit qui suivit, un incident vint troubler la paix. Un terrain ayant été indûment occupé par les colons américains, les indigènes du Cap des Palmes appelèrent à leur aide leurs congénères de l'intérieur et s'apprêtèrent à revendiquer leurs droits, les armes à la main. Cette réunion fut l'occasion de danses et de cris qui durèrent la nuit entière; le lendemain, les Grébos se préparèrent au combat, ils furent dispersés sans peine, mais deux d'entre eux furent tués sans que le gouvernement américain s'en souciât et ce fut là une cause de revendications qui troublèrent les relations entre les colons et les naturels.

Le mercredi 13, à la sixième leçon de grebo, les missionnaires se sentirent si fatigués qu'ils décidèrent que la répétition serait désormais abrégée de moitié. Ils commençaient, en effet, à ressentir l'influence débiliteuse du climat et de la nourriture peu appropriée à leurs besoins et peut-être insuffisante en quantité. Ils ne vivaient que de riz, auquel ils ajoutaient le matin du café noir, et à midi de la viande fumée ou du poisson salé avec des patates; pas de pain, pas de potages, pas de viande fraîche, sauf un peu de volaille le dimanche.

La fièvre commença bientôt ses ravages dans leurs rangs; les Frères furent les premiers atteints, soit en raison de leur jeune âge, soit parce qu'ils s'adonnaient à des travaux matériels.

Le 14 décembre, Jean dut garder le lit; on n'avait pas songé jusque-là à désigner un infirmier de la communauté; quand on s'y vit réduit, tous se récusèrent, chacun d'eux estimant qu'il ne devait pas se détourner de l'étude du *grebo*; devant cette résistance, on décida que tous, à tour de rôle, s'occuperaient des malades, chacun son jour : c'était bien là la plus mauvaise solution qu'on pût prendre. En outre, M. Kelly, chargé des fonctions d'économe, ne fit pas appeler le médecin de la colonie, parce que, a-t-on dit, il en eût coûté trop cher et parce que sans doute il se croyait capable de traiter lui-même les fièvres dont il avait souffert depuis bientôt deux ans. Le 15, André tomba à son tour; le 17, ce furent Grégoire et M. Maurice; le 20, M. Bessieux; ce jour-là, on administra les derniers sacrements à Grégoire; le 21, MM. de Régnier et

Audebert portaient à sept le nombre des malades. En se couchant, pour ne plus se relever, M. de Régnier écrivit au P. Libermann : « Dites à ma famille et à mes amis que je suis heureux d'avoir tout quitté pour notre divin Maître. Si c'était à faire, je le ferais encore mille fois, je ne changerais pas ma position pour tout les bonheurs du monde. Courage, mon très cher père, quand tout paraîtra perdu, alors Marie se montrera et elle sauvera tout. » Il terminait sa lettre par ces mots : « *Sive vivimus, sive morimur, Domino sumus et Mariæ.* »

Le cas de M. Audebert empira très vite; le 23, ce Père reçut l'Extrême-Onction, puis, il se trouva mieux pendant que M. de Régnier était à l'agonie. « Je l'entendais, écrit M. Bessieux, s'occuper de moi (18 octobre 1845), qui étais alors bien malade et peu éloigné; je l'entendis faire son testament et me léguer personnellement, si l'on peut ainsi parler en religion, sa précieuse relique de la Sainte Robe de Notre-Seigneur Jésus-Christ (1) » Il succomba le samedi 30 décembre.

« Tous les soins extraordinaires que lui a procurés M. Kelly n'ont pu le sauver, écrivait encore M. Bessieux (12 janvier 1844). Jugez de notre douleur ! M. Audebert était alors presque sans aucune espérance. M. Maurice avait la fièvre, quoique sans danger; Jean, Grégoire, André, M. Laval étaient au lit; j'étais frappé moi-même depuis le 21 décembre d'une fièvre que mes peines avaient rendues très compliquée. » — « M. Bouchet ajoutait-il, a été légèrement attaqué; M. Roussel n'a pas eu de fièvre prononcée. Le bon Dieu l'a réservé pour le service des autres avec M. Kelly. » On ne saurait, en effet, assez reconnaître le zèle que déploya pendant trois semaines M. Kelly au service des malades. « M. Kelly fut, dit M. Bessieux, notre ange consolateur; il était tout à la fois occupé du temporel dont il eut été impossible à nous de nous mêler, et de nos corps malades et de nos âmes peut-être plus malades encore. Pendant trois semaines environ, il nous prodigua tous les secours de la charité la plus constante. Il ne pouvait dire ni son bréviaire, ni la sainte messe, si ce n'est le dimanche. »

(1) Il s'agit de la Sainte Robe d'Argenteuil qu'avait réparée Mlle Guillaume, dirigée du V. Père. M. de Régnier avant son départ, s'était particulièrement occupé à Paris de cette personne, et avait reçu d'elle quelques fragments de la relique.

Cependant, un coup bien sensible atteignit M. Kelly : Le 2 janvier, son premier compagnon, Denis Pindar, frappé d'un coup de soleil, expirait presque subitement; parmi les autres malades, un des derniers saisis par la fièvre, M. Laval, faisait, le 6 janvier, sa profession religieuse et était muni des sacrements des mourants.

Dans sa lettre déjà citée du 12 janvier, M. Bessieux ajoutait ces tristes réflexions :

« Voyez, mon Révérend Supérieur, comme la vie, si fragile partout ailleurs, ne semble ici qu'une mèche à peine fumante que le moindre souffle peut éteindre. Notre maison est un véritable hôpital. Que le bon Dieu nous fortifie ! qu'il nous donne, s'il lui plaît, la santé et la sainteté nécessaires pour travailler à son œuvre. Nous sommes privés de ne pouvoir dire la sainte Messe. Depuis deux ou trois jours, j'aurais pu la dire, mais je n'avais personne pour me la servir. Celui qui nourrit les petits oiseaux voit notre position. Nous sommes toujours les enfants de Marie. Quand les moments seront venus la main toute-puissante qui semble nous avoir livrés entre les mains de l'ennemi, saura bien nous en délivrer. Priez toujours, mon Révérend Supérieur, et faites prier pour nous. Vous devez penser que j'ai déjà versé bien des larmes sur la terre d'Afrique en voyant la désolation de notre petite famille que vous m'avez confiée. C'est aux pieds de notre bon Maître et de notre bonne Mère que je trouve toute ma force et toute mon espérance. »

Puis, M. Bessieux songeait aux effets désastreux que produiraient sur les esprits en France les nouvelles de leur misère : « Nos épreuves, mon Révérend Supérieur, ne doivent pas décourager ceux qui désirent travailler au salut des âmes. La moisson est abondante au delà de tout ce qu'on pourrait croire; tous les peuples voisins sont disposés à recevoir la lumière de l'Évangile; il ne manque que les ouvriers. Nous avons commencé l'étude de la langue quand la fièvre est venue nous arrêter. Le frère du roi, qui connaît bien l'anglais et qui possède parfaitement le *grebo*, venait nous donner des leçons quatre fois par semaine et nous avons déjà fait quelques progrès. » Puis ces détails qui laissent entendre combien leurs esprits étaient loin de s'apitoyer sur leurs propres malheurs : « Les peuples voisins sont pacifiques; ils ne man-

quent pas d'intelligence dans leur simplicité; il sera facile, nous l'espérons, de leur inculquer les vérités saintes avec la grâce de Dieu : Leur pauvreté est extrême. Pour le vêtement les enfants sont nus jusqu'à l'âge de puberté; les hommes, portent une ceinture; ils sont décents; on peut les admettre dans l'église pour les instruire, tels qu'ils sont, et on pourrait même très bien les admettre à la participation des sacrements dans leur costume de visite. Mais les femmes ne portent que des demi-ceintures, de sorte qu'elles ne pourraient être admises même pour l'instruction, sans ajouter quelque chose à leur vêtement. Il est donc indispensablement nécessaire, mon Révérend Supérieur, que vous nous envoyiez des pièces d'étoffe en coton, de couleur, pour vêtir ces pauvres gens. Je pourrais vous demander bien d'autres articles, mais celui-ci tenant à la moralité est le seul que je réclame. »

On le voit, sur les lèvres des missionnaires ou sous leur plume aucune parole de découragement. Mais voici que le plus aguerri d'entre eux se laissa gagner par une sorte de désespoir. Peut-être entrevit-il des jours plus sombres et craignit-il les responsabilités que sa qualité d'ancien faisait tomber sur lui? Peut-être aussi la subite maladie de M. Roussel parvint-elle à le décontenancer? M. Roussel, en effet, qui jusque-là avait joui d'une bonne santé, fut pris de fièvre avec transport au cerveau le 16 janvier. « Il fut attaqué avec une violence extraordinaire; il nous fallait souvent être deux à le tenir; les soins cependant ne lui ont pas manqué, car il y a ici un médecin qui, sans être extrêmement habile, a tout ce qu'il faut pour traiter cette espèce de maladie qu'il traite tous les jours. »

Cette confiance n'était pas partagée par M. Kelly. L'arrivée d'un vaisseau d'Amérique, dont il connaissait le capitaine, le décida subitement, malgré les supplications des missionnaires, à les quitter; il s'embarqua le 18 janvier dans l'intention d'aller au-devant de Mgr Barron et de lui expliquer la situation au Cap des Palmes; il emporta tous ses effets. A M. Bessieux, il expliqua l'état de ses affaires; mais, ne pouvant s'exprimer de l'un à l'autre qu'en latin, ils eurent bien du mal à s'entendre sur les détails, en sorte que M. Bessieux, dans la suite, fut exposé à des réclamations exagérées de la part des créanciers de la maison, les uns se faisant payer deux fois, les autres exigeant au delà de leur dû.

On excusera pourtant M. Kelly d'une décision si malencontreuse pour ses compagnons : depuis deux ans, il se débattait contre les ouvriers qui avaient construit et accommodé sa maison, contre les vexations du gouverneur américain du Cap des Palmes et surtout il avait perdu son aide dans le soin matériel de la station, Denis Pendar, qui s'était montré très habile à tout régler.

L'état de M. Roussel devint très inquiétant. « Dans son délire, écrit M. Bessieux, il disait bien des choses qui manifestaient la plénitude de son amour pour Jésus et Marie, sa résignation à tout sacrifier; dans les moments lucides, il me serait dans ses bras, il me conjurait de ne pas le quitter jusqu'à sa mort;... je passai une dizaine de nuits à son côté; quand je n'étais pas là, il criait pour m'appeler. Enfin le 23 janvier, il mourut. »

« Le 23 janvier, jour de la Desponsation de la Saint Vierge, note M. Audebert dans le journal de la communauté, le bon Dieu, à 7 heures du matin, nous a enlevé M. Roussel... Ce bon confrère a reçu l'Extrême-Onction sans connaissance, car il était dans un délire continu; mais deux jours après, la connaissance lui revint comme tout exprès, et il en profita pour demander lui-même le Saint-Viatique qu'il reçut dans les meilleures dispositions; puis quelques heures après, le transport était revenu pour ne plus le quitter jusqu'à son dernier soupir. » Son corps fut déposé dans l'enclos de la communauté près de ceux de M. de Régnier et de Denis Pendar. Deux ans plus tard, le P. Briot reconnut leurs tombes et pria sur leurs restes.

Épuisé par ses veilles au chevet de M. Roussel, M. Bessieux tomba de nouveau malade le 25 janvier; le lendemain André et Jean, le 29 M. Bouchet, eurent pour la seconde fois une forte attaque de fièvre. C'était à peine si les plus valides suffisaient à soigner les autres. Ainsi, pendant deux mois, de la mi-décembre à la mi-février, on dut dans la maison interrompre toute autre occupation. Quelques-uns, comme M. Audebert, restèrent au lit presque un mois entier; ensuite, quand ils se levaient, ils étaient épuisés et pouvaient à peine se traîner, encore moins rendre service. Ils manquaient de tout pour se remettre. « Depuis trois semaines, écrit M. Audebert, je vomissais tout ce que je prenais (riz et salaisons), quand on

essaya de me donner pendant deux jours des bouillons provenant de conserves de Bordeaux et je me remis. »

Le mois de février fut moins pénible que le précédent et, si on excepte M. Maurice qui garda le lit du 15 au 28 et M. Bouchet qui retomba le 18, les six autres missionnaires purent reprendre pendant ce mois peu à peu leur travail.

« Les robustes, lit-on le 10 février au journal de M. Audebert, se livrent matin et soir à la culture du jardin; on sème de tous côtés; tous les malades sont sur pied. Que Dieu est bon après nous avoir ainsi éprouvés, de nous rendre le calme et la paix; que Marie est bonne d'avoir constamment veillé sur nous pendant ce temps d'épreuve ! »

Le Supérieur, M. Bessieux, était déjà dans de grandes perplexités dont il fera confiance à son Supérieur général quinze mois plus tard : « Je ne me pardonnerai jamais mes premiers voyages; ma charge accablait mon cœur, mon esprit était dans les ténèbres. J'eusse été bien plus régulier, bien plus édifiant si j'avais été à ma place. Depuis notre arrivée en Afrique, le malaise où chacun se trouvait à raison du climat, de la nourriture, des occupations, tout semblait contribuer à rendre certains esprits surtout bien difficiles. Les grandes fièvres cérébrales m'ont fait perdre le souvenir de mes fautes de cet époque; j'aurais dû défendre telle étude trop prolongée, prescrire tel régime, mais encore je n'étais pas sûr. Chacun, nous croyions pouvoir; nous tentions ! Je conseillais souvent, mais on passait par dessus. Je crois que devant Dieu, il n'y a pas eu de faute. Jamais le bon Dieu ne m'a demandé compte de ceux que nous avons perdus d'abord. L'intimité avec laquelle j'ai toujours vécu avec M. Kelly, sa correspondance par lettres après son départ et depuis son arrivée en Amérique ne me laisse aucun doute sur le vrai motif de son départ, dont j'étais d'ailleurs comme certain » (9 mai 1845).

Dans cet examen rétrospectif de sa conduite, M. Bessieux semble bien craindre qu'on n'attribue le départ de M. Kelly à des mésintelligences entre ce prêtre et la communauté ou à des fautes commises par les missionnaires. Il n'en est rien, affirme-t-il. Et s'il ne voit rien à se reprocher dans l'exercice de sa charge de supérieur, il laisse entendre assez combien le soin de diriger ses frères lui fut pénible, même s'il n'eût pas eu à souffrir de leurs maladies.

L'ardeur des missionnaires était telle qu'avant leur complet rétablissement, ils reprirent l'étude du *grebo* : le 14 février, Davis vint reprendre le cours de ses répétitions interrompues depuis deux mois : leurs cahiers, que le P. Briot vit au Cap des Palmes en 1846, témoignaient de leur ardeur à ce travail.

Pendant qu'ils occupaient ainsi leurs premiers loisirs, se posait devant eux la question de leur établissement définitif. Sans doute, ils ne pouvaient rien régler avant l'arrivée de Mgr Barron; mais Mgr Barron ne tarderait pas à paraître en Guinée. Or, ils savaient ne devoir demeurer qu'un temps au Cap des Palmes, le temps d'un acclimatement qui s'était trouvé bien douloureux; de Garroway, ils n'entendaient guère parler, car, en effet, le Ministère de la Marine avait renoncé à y fonder un établissement. Restait le Cap Monte, dont les avait entretenus le Vicaire apostolique. Or, l'italien propriétaire de cette région, M. Canoz, était venu, le 30 janvier, au Cap des Palmes pour causer aux missionnaires de ses projets et leur faire des propositions. Au premier abord, une station au Cap Monte parut offrir toute sorte d'avantages, mais un incident de peu de valeur fit naître des soupçons à M. Bessieux et à ses confrères sur la loyauté de M. Canoz et les laissa sous une pénible impression à son sujet. M. Canoz se retira, après quinze jours passés aux environs de la Mission catholique.

Peu après les missionnaires reçurent, au contraire, des avances de la part de la Colonie américaine voisine. Depuis le départ de M. Kelly, la Colonie ne les traitait plus en adversaires, au contraire; le 21 février, veille de la fête commémorative de l'arrivée des premiers Colons, le gouverneur vint faire visite à la Mission, se montra fort aimable, et invita les prêtres français au banquet de cet anniversaire : ceux-ci s'excusèrent sur le mauvais état de leur santé. En même temps, ils apprirent que, volontiers, la colonie leur aurait confié l'école, et le maître d'école lui-même s'offrit à enseigner à leur solde. Trois jours après le 1^{er} mars, un vaisseau français aborda au Cap des Palmes : c'était l'*Églantine*, qui portait Mgr Barron, en sorte que l'évêque étant présent, la responsabilité des décisions à prendre n'incombait plus aux missionnaires.

Mgr Barron, après la conférence du 30 octobre au Ministère de la Marine, se hâta de regagner Londres, où il devait s'embarquer. De cette ville, il notifia à la Propagande les changements que lui imposaient la convention signée avec le Gouvernement français : il se désintéressait pour le moment des royaumes de Sine, de Cayor, de Baol et établirait des stations aux trois comptoirs de Garroway, d'Assinie et du Gabon : la Propagande approuva tout. Enfin, le 22 novembre, il s'embarqua avec un jeune homme, James Keily qu'il se proposait d'ordonner au sacerdoce et un Frère menuisier, John Egan. Le 7 janvier 1844, il débarqua à Gorée après 45 jours de traversée.

Il fut fort étonné de ne pas trouver en ce lieu le P. de Regnier avec les trois Pères destinés à la Mission de Sénégal. Ce lui fut une vive déconvenue, d'autant plus sentie que des rapports lui représentèrent le Gabon comme très malsain, l'établissement de Garroway remis à plus tard, et qu'il apprit les bonnes dispositions des habitants de Joal à recevoir l'Évangile.

D'autres nouvelles modifièrent à nouveau les plans qu'il avait formés sur ces premières données; le 30 janvier, le gouverneur du Sénégal, Bouet Willaumez, passa à Gorée avant d'entreprendre la visite des comptoirs du Sud. Il avait reçu du ministère notification de la convention conclue avec le P. Libermann et demanda au Vicaire apostolique des prêtres pour trois postes, Assinie, Grand-Bassam et le Gabon. Mgr Barron eut vent par ailleurs des projets de départ de M. Kelly pour l'Amérique; il constatait que son compagnon M. Keily n'était pas apte aux Missions, qu'il faudrait le renvoyer en Europe; il concluait de tout cela qu'il serait réduit à demeurer seul au Cap des Palmes. Dans cette fâcheuse éventualité il pria le P. Libermann de lui venir en aide et lui offrait gratuitement la maison acquise pour 40.000 francs en Amérique.

Enfin, dernière contrariété, il ne peut obtenir passage sur le *Nisus*, avec le Gouverneur; on lui réservait une place à bord de l'*Églantine* qui ferait escale au Cap des Palmes, y passerait dix jours environ et prendrait les missionnaires pour les transporter dans les postes désignés. Dès lors Mgr Barron exprimait son triste pressentiment de ses futurs malheurs; il informait le P. Libermann de ses dispositions testamentaires, en particu-

lier de l'abandon qu'il faisait de tous ses biens à la Mission; puis il exposait son plan d'action en entrevoyant d'avance son échec : « Plus je vais, dit-il, plus j'entends parler de ces côtes et plus je suis persuadé que l'établissement des écoles est le grand moyen de convertir ces pauvres Africains à la foi; de ces écoles sortiront des vocations pour l'état ecclésiastique, et ces sujets devront finir leurs études en Europe dans des collèges mieux réglés que le Saint-Esprit (1). L'expérience, mon cher ami, vous le prouvera. Je ne me promets pas une longue vie; ce sera à vous de continuer cette Mission de la Côte occidentale d'Afrique. »

Le Vicaire apostolique quitta Gorée le 8 février; en route il descendit à Sierra-Leone où il trouva 60 à 70 catholiques, tous d'une grande ignorance religieuse; on lui fit des offres de s'y établir et volontiers il y eût consenti. C'est à Sierra-Leone qu'il reçut les lettres de M. Kelly annonçant le départ de ce prêtre, la mort de M. de Régnier, celle de Denis Pindar et la grave maladie d'un autre missionnaire (17 février); il continua donc sa route l'âme bien triste et pleine de sombres pressentiments.

* * *

Aussitôt arrivé au Cap des Palmes, Mgr Barron réunit les missionnaires pour leur faire part de la convention signée entre le P. Libermann et le Gouvernement français et leur manifester son dessein d'établir une station à Assinie, d'abandonner le Cap des Palmes et de former une communauté de trois prêtres au Gabon. Ces propositions surprirent des esprits qui n'y étaient pas préparés et peut-être coûtait-il à des gens qui avaient tant souffert de quitter aussi brusquement le lieu de leurs peines, la tombe de leurs confrères, avec les espérances qu'ils avaient conçues pour le salut des tribus de langue *grébo*. Ils demandaient à réfléchir en remettant leur réponse au lendemain.

La réponse fut conforme aux desseins du Vicaire apostolique, avec cette réserve que Mgr Barron partirait sans retard

(1) Il s'agit du Séminaire du Saint-Esprit à la rue des Postes, qui avait mauvaise réputation par suite des libertés prises par les trois prêtres sénégalais sortis dernièrement de cet établissement.

pour Assinie avec MM. Maurice et Laval, John Keily et John Egan, et que les autres ne se rendraient pas au Gabon avant deux mois.

Comme ils montèrent ce jour là à bord de l'*Églantine*, à l'exception de M. Bessieux, malade, ils changèrent d'avis sur les observations du commandant Gensse et décidèrent de s'embarquer tous le lendemain, les uns pour Assinie, les autres pour le Gabon.

A la réflexion, on s'aperçut, quand on eut retrouvé à terre M. Bessieux, qu'il était impossible dans la précipitation d'un départ brusqué de prendre avec soi le mobilier de la communauté et ses provisions ou de les laisser sans gardien au Cap des Palmes. On résolut donc, aucun autre ne voulant rester en arrière, de confier la mission du Cap des Palmes à M. Bessieux et à Jean; les autres furent distribués à nouveau entre les deux stations à fonder, sans qu'on pût arriver à un parti définitif; car les plans succédaient aux plans et l'on ne s'arrêtait à rien.

Un mot de M. Bessieux peint bien le désarroi des missionnaires en cette occasion; il s'excuse près de son supérieur d'être resté seul au Cap des Palmes (lettre du 9 mai 1845) : « Cet état, dit-il, qui en lui-même présente quelque chose de bien irrégulier, ne m'a pas semblé contre les Règles. Monseigneur arrive; on tient conseil et il est décidé à l'unanimité que le bien, selon toutes les apparences étudiées par M. Kelly et par nous, ne se ferait pas là même, au Cap des Palmes, à cause de la disposition de la Colonie et des indigènes eux-mêmes; nous voulions avancer à 20 lieues dans l'intérieur où tout paraissait propice et où M. Kelly avait acheté un terrain pour faire un établissement, où bien aller ailleurs. Monseigneur s'opposa formellement à avancer.

« Il est donc décidé qu'on ira à Assinie et au Gabon. C'était un samedi matin à 9 heures; j'étais avec la fièvre. Tous nos Messieurs allèrent déjeûner à bord de l'*Églantine*, et c'est là qu'il fut décidé, sans moi, qu'il fallait partir dès le lendemain. J'approuvai ou je laissai faire.

« Le dimanche matin après la sainte Messe, je nommai M. Audibert, supérieur, M. Laval, son premier assistant et M. Maurice, F. Grégoire et F. André pour le Gabon. Monseigneur restait à Assinie avec le P. Bouchet et moi et le F. Jean. Le menuisier (John Egan) et l'abbé écossais formaient le com-

plément d'une communauté : cinq et six. J'avais fait de mon mieux et tous étaient contents.

« Mais Monseigneur, ayant vu qu'on ne pouvait abandonner brusquement où il y avait des affaires à régler, des dettes à payer, me pria de nommer un prêtre pour rester avec un Frère jusqu'au passage prochain d'un navire. M. Bouchet (il n'y en avait pas d'autre, puisqu'il était réglé que les autres partiraient directement pour le Gabon) M. Bouchet, quand je lui fis connaître le désir de Monseigneur et la justice de sa demande, s'éleva si fort contre cette demande, disant que c'était tuer un prêtre que de l'abandonner à n'avoir rien à faire, point de langue à étudier, que j'aurais cru lui demander un sacrifice extraordinaire. Il n'y avait donc que moi; on me disait que dans quelques semaines un navire passerait. Je ne vis pas d'inconvénient trop grave à laisser M. Bouchet, avec Monseigneur, le bon abbé Keily et le F. Egan. »

Le lundi 4 mars les missionnaires s'éloignèrent du Cap des Palmes; Grégoire avait la fièvre; il fut embarqué tout malade... A 11 heures le navire était en pleine mer.

* * *

Le voyage fut pénible, tout d'abord parce que les missionnaires ne purent dire la messe à bord, parce qu'ils eurent à subir des mauvais traitements de la part du commandant et parce que le navire faisait la police de la côte d'une façon parfois brutale et qui leur déplut.

Dès le 6, à vingt lieues du Cap des Palmes, ils constatèrent que déjà les indigènes ne parlaient plus le *grebo*; le 8, au Cap Lahou, commencèrent les opérations de répression contre les villages; et le 10 à la suite d'un débarquement de l'équipage, des cases furent détruites en ce lieu et incendiées par l'artillerie du bord.

A partir de ce moment, peut-être à cause des sentiments manifestés à cette occasion par les missionnaires, le commandant Gense, homme violent et plein de préventions contre la religion, traita les Frères surtout avec mépris et leur infligea les plus pénibles brimades, jusqu'à les réduire à mendier leur nourriture et les chasser de tout recoin où ils auraient pu s'abriter. Et quand Mgr Barron lui eut fait quelques représentations

à ce sujet, ce fut le Vicaire apostolique lui-même qui devint sa victime.

Comme le 13 mars, l'*Églantine* jetait l'ancre en face de Grand-Bassam, un exprès du poste français vint à bord recommander qu'on se gardât bien de laisser débarquer le personnel destiné à ce point à cause des maladies très dangereuses dont il était infecté. Mgr Barron, invité à se rendre à terre, se refusa à accompagner le commandant dont il avait à se plaindre, ce qui fit dire plus tard que le Vicaire apostolique craignait la contagion et laissait à ses prêtres le soin de braver les maladies. MM. Audebert et Bouchet descendirent, en effet, à terre pour secourir les malades.

L'accueil qu'ils reçurent porta M. Bouchet à solliciter de s'établir en ce lieu et d'y fonder une troisième communauté; mais réduits au nombre de cinq pouvaient-ils y songer? Le lendemain cependant le commandant de l'*Églantine*, qui s'était rendu par terre de Grand-Bassam à Assinie pour y entretenir le gouverneur Bouet Willaumez à bord du *Nisus*, leur déclara qu'à Assinie ils ne pourraient trouver tous à loger; c'était donc un motif de s'établir à Grand-Bassam et ils y auraient consenti, s'ils n'avaient tenu à exécuter ponctuellement les ordres du P. Libermann corrigés par M. Bessieux, portant qu'ils ne formeraient que deux communautés l'une à Assinie, l'autre au Gabon. En conséquence ils remontèrent tous à bord de l'*Églantine*.

Le 17 mars, vers deux heures après midi, ils arrivaient à Assinie, descendaient à terre, et constataient avec regret qu'en ce lieu il n'y avait qu'un misérable village de 500 âmes à peine : c'était perdre son temps que de se consacrer à l'évangélisation d'une population si minime. Il fallut pourtant descendre en ce lieu, car le commandant avait hâte de se débarrasser de ses hôtes. Les bagages furent jetés sur un radeau qui fut inondé au passage de la barre, en sorte que tout fut mouillé et beaucoup d'objets, livres et ornements surtout, furent pour toujours détériorés. Par surcroît de malheur, John Egan saisi de fièvre resta le soir au blockhaus, avec M. Bouchet pour le soigner, pendant que les autres remontaient encore à bord, car rien n'était prêt pour les recevoir à terre. Ils ne devaient s'y fixer que le 22, au départ de l'*Églantine*.

A Assinie, se trouvait le gouverneur du Sénégal, Bouët

Willaumez, qui, dans une première entrevue avec M. Audebert et Bouchet leur déclara qu'il ne tenait pas à les établir au Gabon où rien n'était prêt pour les loger, et qu'en conséquence il leur offrait de s'établir par moitié entre les deux postes d'Assinie et de Grand-Bassam. Mgr Barron lui-même se rendit aux raisons du gouverneur et vint prendre logement au blockhaus d'Assinie avec ses prêtres et ses Frères quand le commandant Gensse quitta le mouillage.

* * *

Grand-Bassam et Assinie sont à 6 lieues l'un de l'autre; chacun de ces postes commande à la fois l'entrée d'une rivière et l'entrée d'une lagune et est bâti à l'extrémité d'une langue de sable entre la lagune et la mer; l'un et l'autre sont très malsains en raison des terrains inondés où l'eau croupit aux environs. En 1844 ils se composaient d'un carré palissadé et bastionné avec blockhaus et barracons au centre, le tout en bois. C'est là que les missionnaires devaient fixer leur résidence, la station du Gabon devant être provisoirement remplacée par celle de Grand-Bassam, celle d'Assinie gardant le personnel qu'avait indiqué M. Bessieux.

Au sujet de la composition des deux communautés des dissentiments se produisirent. Mgr Barron revendiquait le droit de disposer des missionnaires; M. Audebert le lui contestait comme supérieur religieux. M. Bouchet, désigné par M. Bessieux pour Assinie, avait répugnance à rester dans un lieu où le ministère serait de très peu d'importance. En outre une lettre du P. Libermann que le Vicaire apostolique avait oublié d'ouvrir au Cap des Palmes nommait M. Bouchet supérieur de la seconde communauté, à son avis, de la communauté où ne résiderait pas M. Bessieux, c'est-à-dire, dans le cas, de la communauté de Grand-Bassam.

Pendant ces discussions qui ne dégénérent jamais en conflit, on avait visité le village indigène d'Assinie, situé de l'autre côté de la rivière, et en conséquence inaccessible sans canot ou pirogue; il contenait quelques centaines d'individus corrompus au contact des blancs et ne promettait pas de fruits de salut. On ne voyait donc pas qu'il fût possible d'y établir une école.

Cependant il était urgent de prendre une décision, le commandant du blockhaus ayant donné huit jours aux missionnaires de Grand Bassam pour quitter Assinie et ayant refusé un plus long délai, que demandait M. Audebert en s'offrant à payer les frais de séjour à Assinie de ceux qui n'étaient pas destinés à ce poste. Mgr Barron de son côté menaçait, si personne ne restait avec lui, de s'en retourner en Sénégambie; il avait déjà parlé de déléguer ses pouvoirs à M. Audebert et de lui donner le titre de Préfet apostolique, suivant les facultés qu'il avait reçues de Rome. Enfin M. Bouchet se résigna, bien à contre cœur, à demeurer en compagnie de l'évêque; on le considéra même comme attaché à la personne du Prélat; puis, le 28 mars au soir, les deux Communautés se séparèrent. Mgr Barron, MM. Bouchet, Maurice, Keily, André et John Egan occupaient le poste d'Assinie tandis que MM. Audebert, Laval et Grégoire gagnaient Grand Bassam.

* * *

Le voyage de ces derniers qui se fit par terre fut pénible. En compagnie de M. Boyer, commandant de Grand-Bassam, ils descendirent la nuit la rivière d'Assinie jusqu'à la mer, puis, sans bagage, sans linge, sans argent, ils mirent pied à terre et marchèrent le long du rivage. A minuit, n'en pouvant plus, ils prièrent M. Boyer de les laisser dans un village sur la route jusqu'au lendemain pour s'y reposer. Au matin ils reprirent le chemin et arrivèrent au but vers midi et demi, épuisés et tremblants de fièvre.

C'est à peine s'ils prirent quelques soins. A force de quinine, M. Audebert put se lever le dimanche 31 mars et visiter le village indigène pour juger par lui-même des conditions d'établissement d'une école en ce lieu.

Le village indigène est séparé du blockhaus non par la rivière comme le village d'Assinie mais par un bras de la lagune qui pénètre profondément la langue de sable et force à un long circuit celui qui s'y rend par terre; or les missionnaires ne pouvaient faire les frais d'une embarcation et d'un équipage qui fussent sans cesse à leur disposition pour leurs tournées au village, ils étaient donc bien empêchés, logeant au blockhaus, de faire régulièrement l'école aux indigènes, à moins qu'ils

n'obtinsent que chaque jour on vint les chercher et les reconduire.

M. Audebert se rendit d'abord à ce propos près du chef Waca et en remporta la promesse d'un loyal concours; mais Waca n'était pas le premier chef. Le roi, du nom de Piter, qui devint célèbre dans la suite par sa perfidie et sa cruauté, éconduisit le missionnaire.

A cet insuccès s'ajouta une grande gêne pour M. Audebert quand il eut constaté que, le dimanche, on accordait aux ouvriers du blockhaus qui avaient bien travaillé, la récompense de passer la nuit au village, dans la débauche. Voyant tout de suite les effets désastreux d'une semblable coutume pour son ministère, puisque son séjour au blockhaus le rendait solidaire de pareils excès, il s'en ouvrit au commandant intérimaire, M. Pellegrin, qui promit de faire peu à peu disparaître cet abus.

Le jeudi suivant qui était le Jeudi Saint, M. Laval, guéri de sa fièvre, accompagna son confrère au village pour traiter de l'affaire de l'école. Le chef Waca montra cette fois des dispositions moins bienveillantes, se contentant de répondre qu'il avait assez fait en concédant un terrain aux nouveaux venus et qu'il ne les aiderait pas à bâtir. Il fallut se contenter de cette réponse.

Vint le saint jour de Pâques : aucun habitant du blockhaus, blanc ou noir, n'assista même à la messe. Cet abandon fut une grande peine pour les deux prêtres, rebutés par ceux qu'ils venaient convertir et à la fois délaissés par ceux en qui ils auraient dû trouver de l'aide.

Le lundi de Pâques, nouvel accès de fièvre aux deux missionnaires : deux marabouts bambaras, émus de leur misère, leur apportèrent une soixantaine d'oranges sans que les malades pussent leur témoigner leur reconnaissance par quelque présent. Ils n'avaient rien, pas même de linge à changer; les pains d'autel, la seule chose qu'ils eussent emportée, allaient même leur manquer.

Cependant, sans se décourager, ils essayèrent de tracer un chemin plus court à travers les fourrés pour atteindre le village. Ils y travaillèrent avec quatre noirs; après s'être épuisés deux jours à cette tâche, ils se heurtèrent à un petit bras de la lagune qui coupait leur route. Essai infructueux qui leur valut

un surcroît de fièvre avec la triste conviction que leurs efforts seraient ainsi réduits à ne pas communiquer facilement avec les indigènes.

Leur détresse matérielle était telle que le commandant intérimaire, M. Pellegrin, se vit forcé d'envoyer le 15 à Assinie un courrier chargé de prier l'*Églantine* de transporter à Grand-Bassam les colis des missionnaires. Le courrier fut attaqué en route et comme il fallut tirer vengeance de cet attentat, ce fut l'occasion de manifestations des indigènes contre les Français et de l'arrivée en vue d'Assinie de l'*Églantine* ayant à bord M. Boyer, venu pour rétablir la paix et imposer l'autorité de la France. Grâce pourtant à ces incidents, MM. Audebert et Laval reçurent enfin quelques provisions et leurs bagages.

* * *

A Assinie, la Communauté n'allait guère mieux qu'à Grand-Bassam; même isolement du blockhaus par rapport au village situé de l'autre côté de la rivière; même impossibilité d'établir des communications suivies; même corruption au village à la suite des rapports avec les étrangers; même persistance de la fièvre. Telles furent les nouvelles reçues le 19 avril par M. Audebert. Mgr Barron lui écrivait en outre pour lui faire part de ses projets. Il était impossible, disait l'évêque, de continuer à tenir deux postes aussi ingrats; il fallait quitter cette côte pour se rendre à Joal; lui-même se proposait de gagner la Sénégambie, mais il demandait que M. Boucher l'accompagnât. Quand le courrier, porteur de cette nouvelle, arriva à Grand-Bassam, les trois missionnaires prêtres et Frères étaient couchés en proie à la fièvre. M. Audebert répondit pourtant au Vicaire apostolique qu'il ne pouvait autoriser un de ses confrères à vivre seul, hors d'une communauté; il refusa donc l'autorisation demandée.

Pour insister avec plus de chances de succès, Mgr Barron se rendit le 2 mai à Grand-Bassam; la barre était si mauvaise qu'il ne put descendre à terre; il se contenta de conjurer par lettre M. Audebert d'accompagner lui-même M. Bouchet à Joal : c'était, disait-il, la volonté de Dieu. Mais M. Audebert ne considéra que l'obédience reçue de M. Bessieux pour le Ga-

bon et répondit qu'il résterait à son poste. Il sentit pourtant que l'insistance du Vicaire apostolique méritait des égards, aussi le lendemain il lui écrivit à nouveau pour s'excuser et expliquer sa conduite; la lettre fut retenue par mégarde au blockhaus.

Le P. Bouchet accompagnait Mgr Barron. L'évêque ne doutait pas qu'il n'eût le droit en de telles circonstances de disposer des missionnaires sans l'assentiment de leur supérieur religieux; sa démarche auprès de M. Audebert était un simple témoignage de condescendance. Devant un refus qu'il n'expliquait que par l'effet des fièvres, il pressa M. Bouchet de le suivre.

Tous deux restèrent donc à bord de l'*Églantine*, dans l'espoir de gagner Joal. Mais le commandant Gensse faisait comme autrefois la police des côtes; en trois semaines, il n'était pas parvenu à la hauteur du Cap des Palmes, en sorte que ces allées et venues donnèrent au P. Bouchet le temps de la réflexion. Il prit la résolution de regagner Assinie dès qu'il le pourrait, parce que c'était là le poste que l'obéissance lui avait assigné. Il était dans ces dispositions quand, le 28 mai, après son repas, il fut frappé d'apoplexie et mourut. On était en face du Cap Lahou. Le Vicaire apostolique, qui se reprochait peut-être d'avoir engagé le défunt à quitter sa résidence, eut encore la douleur de voir le commandant manquer d'égards à cette dépouille de prêtre, en ordonnant que le corps fût jeté à la mer, sans prières et sans les précautions de décence qu'on prend en pareil cas.

Sept jours après, le 4 juin, l'*Églantine* faisait halte à nouveau devant Grand-Bassam. La fièvre y sévissait; Grégoire avait même été administré. En outre, tout manquait aux missionnaires : plus de pains d'autel, plus de messe par conséquent; ils vivaient dans une pénible malpropreté, ne trouvant pas même à se procurer du savon pour laver leur linge. Ils n'avaient plus d'argent et ne pouvaient reconnaître les services des naturels qui leur apportaient parfois des poules et des fruits.

Mgr Barron fut ému d'une telle détresse; il pressa les missionnaires de passer avec lui à Assinie. M. Laval y consentit; aussi bien M. Maurice n'était-il pas seul dans ce dernier lieu et ne lui fallait-il pas un compagnon? Quant à M. Audebert, il resta où il était avec Grégoire, car tous n'auraient pu trouver à se

loger au blockhaus d'Assinie; en outre, d'un moment à l'autre paraîtrait le navire qui devait les transporter au Gabon; pourquoi ne pas attendre à Grand-Bassam ce moment si proche?

Enfin, à Grand-Bassam il y avait au poste des soldats malades qui, à l'article de la mort, avaient besoin d'un prêtre.

Le pitoyable état où étaient réduits les missionnaires ne provenait pas de l'abandon où les auraient laissés les officiers français; la fièvre n'épargnait personne; aucun médecin n'était là; les remèdes manquaient. Le gouverneur Bouet Willaumez avait concédé aux missionnaires la ration quotidienne, les chefs de poste les recevaient chaque jour à leur table mais là se bornait leur concours; pouvaient-ils en faire davantage?

Au dire de M. Audebert, Mgr Barron se montrait « d'une indécision désespérante »; on conçoit qu'en de pareilles conjonctures, avec les responsabilités qu'il sentait peser sur lui, l'évêque n'ait pas su prendre de détermination : il laissa les événements se produire. Peut-être aussi était-il gêné de traiter avec des officiers français; il regrettait les arrangements pris par le P. Libermann avec le ministre de la Marine à Paris; il avait eu à subir la mauvaise humeur du commandant Gensse; il était peiné de voir que les promesses faites par le Gouvernement français n'étaient pas ponctuellement exécutées. « Je crains, écrivait M. Audebert, que Monseigneur ne soit jamais bien vu par les commandants des établissements français, par cela seul peut-être qu'il est irlandais; il ne sait pas assez qu'il a affaire avec des Français, c'est-à-dire avec des hommes infiniment riches en belles paroles et en promesses qu'ils ne tiennent nullement, et les Français de leur côté oublient qu'ils ont affaire avec un Irlandais dont le caractère est excessivement froid et lent; on le trouve minutieux ayant de petites idées. »

On voit par là à quel découragement l'esprit des missionnaires était exposé. Or, il ne paraît nullement qu'ils se soient laissés atteindre par la tristesse : jusqu'au bout, au contraire, ils tachèrent de se raidir contre l'épreuve, et s'ils ne travaillèrent pas pendant les mois de mai et de juin, c'est qu'ils en furent rendus incapables par la maladie.

En arrivant à Assinie avec M. Laval, déjà bien affaibli, Mgr Barron dut jeter la consternation parmi ses collaborateurs qui ne l'attendaient plus; il leur apportait la nouvelle de la mort de M. Bouchet; il renonçait à voyager à bord de l'*Églantine* à cause des mauvais traitements qu'il y avait subis et s'enfermait à son tour dans le blockhaus d'Assinie, sans espoir d'en sortir et témoin impuissant du progrès de la fièvre dans ses compagnons : il y vit mourir le 11 juin M. Keily qu'il avait ordonné diacre et qui fut emporté par la phtisie.

Enfin, au début de juillet, deux navires passèrent à la côte de Grand-Bassam et d'Assinie, l'un, l'*Indienne*, venu de Gorée amenait enfin des médecins, l'autre partant pour Gorée.

Le commandant de l'*Indienne* prit en pitié Mgr Barron et lui offrit passage à son bord pour le soustraire aux avanies du commandant Gensse. Il se rendait au Gabon où l'évêque était heureux de l'accompagner pour visiter le troisième poste qui lui était confié.

Le médecin, descendu le 7 à Assinie, décida d'embarquer aussitôt sur le navire qui montait à Gorée tous les malades, à l'exception de M. Laval trop faible pour être porté à bord. M. Maurice et John Egan le quittèrent donc le 9 juillet. Quant à M. Laval, il écrivait au P. Libermann. « Je profite de l'occasion de M. Maurice pour vous dire l'état où nous sommes : M. Bessieux avec Jean garde la maison de Palmas, à moins qu'ils ne soient morts, car nous n'en avons pas eu de nouvelles depuis longtemps et ils ont eu la mauvaise saison; M. Audebert à Grand-Bassam avec le F. Grégoire, tous deux presque toujours malades, quelquefois très dangereusement et longtemps, M. Audebert surtout; il paraît ruiné. Je suis seul à Assinie avec André et au lit, où je vous écris, depuis plus d'un mois, sans avoir pu me lever une seule fois... La Mission est donc à bas, si elle n'est soutenue promptement. Il est arrivé depuis deux jours des médecins dans chacun des blockhaus : c'est une consolation. Mais il faut pour l'Afrique des hommes forts et surtout en fait de Frères, car les nôtres nous sont plus à charge qu'utiles... »

André partit avec M. Maurice. Il arriva en France et devint par la suite jardinier au Grand Séminaire de Bordeaux. John Egan en approchant des côtes de l'Europe se vit de nouveau

à toute extrémité : il put cependant arriver au but, passa en Irlande où il ne tarda pas à mourir.

M. Maurice, rejoint à Gorée par Mgr Barron, prit passage avec celui-ci sur le *Bakel*.

* * *

A Grand-Bassam, M. Audebert et Grégoire semblaient tous les deux sur le point de succomber. Grégoire avait reçu l'Extrême-Onction; M. Audebert, sans prêtre pour l'assister, n'eut pas cette consolation, tous les deux étaient couchés seuls dans leur case et privés de tous soins, car le médecin destiné à ce poste arriva le 6 juillet au plus tôt; or M. Audebert expira ce jour-là même. Le pauvre missionnaire tomba du lit et n'eut pas la force d'y remonter, Grégoire se trouvant trop malade pour lui venir en aide. C'est ainsi, étendu par terre, qu'il entra en agonie. Quand on pénétra dans la case, il était sur le point de rendre son âme à Dieu; à peine l'eut-on replacé sur son lit qu'il trépassa. Le témoin de cette mort qui nous en a conservé les détails était, avec Grégoire, un jeune agent du Gouvernement originaire de Saint-Louis du Sénégal, Charles-François Pellegrin; il rapporta l'année suivante à M. Briot combien il avait été édifié de l'attitude du missionnaire dans sa dernière maladie; il recueillit et garda les écrits de celui-ci et le revêtit, avant de le déposer dans la tombe, de ses habits sacerdotaux : au mois de mai 1849, Mgr Bessieux visita à Grand-Bassam la tombe de M. Audebert, à l'ouest du poste sur le bord de la mer; une large croix noire portait son nom, ses qualités et l'époque de sa mort. C'est dans ce voyage que Mgr Bessieux recueillit au village indigène de Grand-Bassam le souvenir des visites de M. Audebert « qui, malgré ses souffrances personnelles faisait vingt minutes dans les pirogues pour aller soigner les malades ».

Grégoire, traité à temps, revint à la santé.

Le mal qui avait emporté M. Audebert était la dysenterie dont il souffrit atrocement pendant les deux dernières semaines, forcé de se lever jusqu'à soixante fois par jour. M. Laval avait pris à Grand-Bassam le germe du même mal; malgré les soins du médecin, il succomba à Assinie huit jours après son confrère.

* * *

Restaient au Cap des Palmes M. Bessieux et Jean. Mgr Barron eut voulu les rejoindre, mais il en fut empêché; quand il eut résolu de faire partir pour la France les missionnaires d'Assinie qui pouvaient supporter le voyage, il demanda qu'on envoyât un autre bateau au secours de ceux du Cap des Palmes; par suite le *Zèbre* les prit le 26 juillet pour les emmener au Gabon.

Ils avaient bien souffert l'un et l'autre; leur inaction leur avait lourdement pesé; ils ignoraient la langue indigène, ils ne savaient pas l'anglais, et comme ils s'attendaient à partir sans retard ils n'essayèrent pas d'entretenir des relations à rompre bientôt. Leur santé était délabrée; à peine pouvaient-ils se nourrir, car ils n'avaient que du riz dont ils se dégoûtèrent vite. Il leur vint pourtant la pensée, mais bien tard, d'entretenir, grâce à ce riz qu'ils ne supportaient plus, une douzaine de poules dont ils obtinrent assez d'œufs pour se soutenir. En outre, Jean causait de grands ennuis à M. Bessieux; constamment indisposé, il devenait bizarre, changeait brusquement d'humeur et de goûts et ne savait s'occuper; il n'était bon, disait son supérieur, qu'à renvoyer en France.

Quand il fut à bord du *Zèbre*, il fut pris d'une sorte de manie de la persécution. « Tous les jours, écrit M. Bessieux, il pleurait, en disant que je me moquais de lui, qu'on parlait de lui; il disait souvent des paroles inconvenantes à des matelots qui ne pensaient pas à lui. Il ne peut vivre dans les pays chauds : le médecin du *Zèbre* me l'a souvent répété. »

Après de ces ennuis faut-il qu'on ait à noter la gêne de M. Bessieux en entendant les plaisanteries des officiers sur la religion, qu'il jugea fort déplacées et qu'il releva vivement? « Je compris bien, ajoute le missionnaire, qu'ils furent fâchés de m'avoir causé de la peine; depuis, il n'y eut pas de dispute sérieuse. »

En quittant le Cap des Palmes, M. Bessieux et Jean ignoraient les malheurs de la Mission; ils en avaient eu cependant quelque pressentiment. « J'ai éprouvé à l'époque de leur mort, pendant environ trois semaines, un attrait intérieur qui m'attirait au pied des autels, rappelait plus tard M. Bessieux. Je

brûlais du désir d'aller embrasser ces bons confrères, je ne savais pas que j'allais pleurer leur mort. Je trouvai le F. Grégoire qui attendait que la Providence vint à son secours, ou plutôt que la Providence m'avait conservé pour être mon unique soutien et ma consolation. » Grégoire fut en effet désormais le compagnon du missionnaire et fonda avec lui la station du Gabon; après la mort de M. Audebert et dès qu'il s'était vu capable de travailler, il s'était mis au service d'un traitant qui, au bout d'un mois, le paya d'un franc pour tout salaire.

Pendant neuf semaines les survivants du Cap des Palmes avec leur confrère de Grand-Bassam parcoururent lentement la côte; ils firent halte à l'île du Prince, où enfin M. Bessieux trouva un prêtre qui entendit sa confession; puis ils arrivèrent au Gabon le 28 septembre 1844.

La première expédition des Missionnaires du Saint-Cœur de Marie en Guinée ne prend pas fin à cette date; pendant une année encore, M. Bessieux continue pour sa part la grande entreprise, sans recevoir aucune nouvelle du P. Libermann qui le croyait mort, et, si son travail au Gabon appartient déjà à l'histoire d'une nouvelle Mission, il complète aussi bien l'œuvre de ceux qui moururent au Cap des Palmes, à Grand-Bassam et à Assinie. Nous en donnerons une rapide esquisse.

* * *

Le Gabon venait d'être acquis à la France; le gouverneur Bouet-Willaumez y avait séjourné pendant plusieurs mois au courant de cette année 1844 pour signer avec les chefs indigènes des traités qui assuraient la domination française en ce lieu; il y avait établi sur la rive droite de l'estuaire un blockhaus en bois qu'il nomma le fort d'Aumale. C'est là que logea d'abord M. Bessieux.

« On nous reçut, dit-il, avec bonté, voyant que j'étais déterminé à rester au Gabon. Le commandant Mauléon nous recommanda à M. Brisset, commandant actuel du poste. On nous donna provisoirement un coin de baracon, en attendant qu'on nous eût préparé la maison. Nous y étions fort bien, fort tranquilles; j'y disais tous les jours la sainte Messe; je mangeais avec le commandant et F. Grégoire avec le commissaire; nous n'avions aucun article de ménage. Un mois après, notre maison

fut dressée; j'avais acheté le strict nécessaire; nous commençâmes à vivre en commun, malgré tout ce qu'on fit pour nous engager à manger toujours au blockhaus; nous n'avons jamais eu qu'à louer Dieu de la bonté du commandant Brisset et du docteur Jubiot. »

Comme on le constate, Jean Fabé n'est plus mentionné dès ce premier mois de séjour au Gabon; embarqué d'office sur le premier bateau en partance pour l'Europe, il mourut en route.

La maison dont il est ici parlé est celle que Mgr Barron avait fait construire en Angleterre et qu'il avait vendue au gouverneur du Sénégal. « Elle faisait eau de toute part; à peine pouvions-nous trouver quelque coin pour y dormir en paix, et aux grandes averses, nous étions traversés, malgré le parapluie dont nous avions soin de nous armer... On ne savait que faire pour nous garantir; on se décida à faire couvrir avec de la paille; depuis nous sommes au sec. »

Leur premier soin fut d'arranger la chambre destinée à la chapelle; ils l'ornèrent d'images sauvées des réserves du Cap des Palmes, qui attirèrent les indigènes et les rapprochèrent peu à peu des Français. M. Bessieux s'était déjà mis dès le premier jour à l'étude de la langue pongouée. « La langue est simple et facile, écrivait-il au bout d'un an, mais je suis loin de la savoir. J'ai manqué d'interprète dès le commencement. J'ai consacré les trois premiers mois à l'étude de la langue exclusivement; j'avais plusieurs personnes avec qui je m'entretenais de pongoué, mais aucune ne comprenait le français; j'écrivais bien des mots, mais presque jamais correspondant aux termes français; j'avais des noms en quantité, jamais je ne pouvais accrocher leurs verbes. »

Il pensa bientôt que le meilleur moyen d'apprendre la langue était de faire l'école; dès le 1^{er} janvier 1845, il réunit une soixantaine d'enfants qui tous voulaient apprendre *France*; mais leur professeur ne pouvant se faire entendre d'eux, ces enfants se découragèrent, vinrent irrégulièrement en classe puis se dispersèrent quand, vers la fin de janvier, la présence d'une dizaine de navires français dans l'estuaire leur eut donné l'occasion de gagner quelque argent.

Un second essai fut tenté, non plus d'enseignement du français, mais d'école pratique et de culture. Quelques jeunes gens vinrent travailler au jardin, et leur maître en profita pour

étendre ses connaissances en langue indigène. En avril une troisième tentative eut pour objet d'élever quelques pensionnaires, en contact constant avec les missionnaires. M. Bessieux commença par un seul élève qui fut bientôt infidèle. Aucun de ces systèmes ne lui donna d'ailleurs de résultats appréciables pour la connaissance de la langue. Arriva le mois de mai, mois de Marie, où il commença à baptiser quelques enfants, 39 dans ce mois, au nombre desquels un petit esclave, mort vingt jours après être devenu enfant de Dieu. Puis il se mit à la recherche des mourants, s'efforçant de les instruire suivant ses moyens, et de leur donner la grâce du baptême. Plus il se faisait connaître, plus il se faisait désirer par les pauvres gens, en sorte qu'il sortit plus souvent de chez lui et finit par acheter trois maisons : une dans chacun des trois villages voisins, Kranger, Quaben, Louis, pour y résider pendant la journée et se mettre en relations avec les indigènes.

Enfin, au mois d'août, il tenta de former des interprètes en réunissant dans sa maison des jeunes gens au nombre de six à qui il enseignerait le français. Des six il ne lui en restait plus que deux au bout de huit jours, mais il s'obstina, et en octobre il comptait douze pensionnaires dont il formait les mœurs par sa constante surveillance, par ses réprimandes, ses conseils et par ses prières auprès de Dieu. Dans ce petit milieu tout indigène il apprit la langue pongouée plus rapidement que par des leçons rudimentaires et il se rendit capable de publier en 1847, à son premier retour en France un dictionnaire et une grammaire de cette langue, ouvrages bien imparfaits sans doute, mais qui ont peut-être plus de mérite que d'autres traités plus savants composés depuis.

Près de M. Bessieux, Grégoire se rendait utile en s'occupant du matériel et des très nombreux effets recueillis des postes abandonnés. Il s'essayait aussi à la vie de missionnaire sous la conduite de son supérieur; il apprenait à lire et, pour se former, il faisait la lecture pendant que M. Bessieux prenait son repas, et pendant que le F. Grégoire mangeait à son tour. M. Bessieux lui lisait l'Évangile dans la traduction de Carrière.

Bien que, depuis son départ de France en septembre 1843, M. Bessieux n'eût pas reçu une seule lettre de son supérieur, le P. Libermann, il écrivait à ce dernier à chaque fois qu'un bateau partait pour Gorée. Le 14 septembre 1845 il en était à sa

neuvième lettre, désolée sans doute, mais résignée. Son supérieur, pensait-il, le traitait avec rigueur en l'abandonnant à cause des fautes commises par lui au Cap des Palmes : « Ce sont mes fautes, qui m'ont rendu odieux à tout le monde. Je le reconnais clairement et j'en gémis devant Dieu de tout mon cœur tous les jours, et il me semble que je puis dire avec le Prophète : Mon cœur est prêt, Seigneur, mon cœur est prêt à souffrir, prêt à mourir, s'il le faut pour sauver les pauvres. » Et il ajoutait : « Je suis résolu d'attendre en toute résignation et patience jusqu'au jour où il plaira au ciel de mettre fin à mes peines ! »

Ce jour était proche. Le 28 septembre 1845, anniversaire de son arrivée au Gabon, il recevait une lettre de M. Briot, son confrère récemment débarqué à Gorée, qui se disposait à l'aller voir sous peu. M. Briot vint au Gabon en mai 1846 et à partir de ce moment la communauté du Gabon se trouva constituée selon les exigences de la Règle. La période des épreuves du début avait pris fin ; là s'arrête l'histoire de la première Mission de la Société du Saint-Cœur de Marie à la côte d'Afrique. Il nous reste, à l'aide des lettres de M. Briot et de Mgr Barron à suivre les conséquences de l'expédition.

* * *

Nous avons dit avec quelle abondance avaient été préparées les provisions et objets d'ameublement pour la Mission. Tout fut perdu. « La Providence, disait M. Bessieux dans sa lettre du 12 mars 1845, en faisant justice de ce qui a été acheté à grands frais, nous a démontré bien clairement qu'elle n'approuvait pas dans les missionnaires une prévoyance trop humaine. »

En arrivant à Gorée, M. Briot trouva les premiers restes de cette profusion : deux malles pleines de divers objets d'église, vieux et tout mangés par les mites, un coffre de chirurgie dans le plus pitoyable état, un Christ sur toile d'une assez grande valeur dont on lui offrait 100 francs et qu'il gardait pour ses églises. En outre de Gorée on avait expédié en Amérique quatre grandes caisses appartenant à Mgr Barron et contenant des tableaux et ornements ; en dernier lieu la vente de pièces de toile remises par le Vicaire apostolique avait rapporté sur place plus de 10.000 francs.

Au Cap des Palmes, bien des objets, laissés en garde par M. Bessieux à une femme de Saint-Domingue, M^{me} Sansue, avaient disparu, bien qu'elle eût reçu d'avance une large rétribution en nature pour ses services. Ainsi il manquait « des outils de menuiserie et charpente, scies, harpons, varlopes, ciseaux, vrilles, haches, tenailles, marteaux, une caisse d'hameçons assortis, un baril de cordes assorties, un baril de mélasse, un baril de sel et autres... 16 caisses se sont trouvées changées; à la place du bon vin, de l'huile d'olive, du cognac, j'ai trouvé du vin ordinaire, du vin piqué, des bouteilles vides et de la paille », tel est le témoignage de M. Briot. « Tous les livres et ornements qui sont allés à Grand-Bassam et Assinie, dit-il encore, ont été totalement perdus et certes il y en avait pour plusieurs mille francs. J'en ai vu un échantillon dans les mauvais ornements que Mgr Barron avait laissés à Gorée, dans ceux que j'ai trouvés au Gabon et dans plusieurs centaines de volumes que j'ai aussi trouvés au Gabon dans l'état le plus triste. La plupart sont hors d'état d'être réparés et ne sont plus même complets ! A Gorée, nous ferons un triage des meilleurs et nous les enverrons relier en France. » Ailleurs il estime qu'il y a 5 ou 600 livres abimés par les barres d'Assinie et de Grand-Bassam, parmi lesquels des ouvrages rares et précieux. M. Bessieux avait en plus emporté du Cap des Palmes des malles de linge, en partie gâté par l'humidité et d'aucune utilité au Gabon.

Enfin en mars 1845, Mgr Barron, alors à Rome, faisait part au P. Libermann des dispositions prises pour la liquidation des biens de la Mission. Outre les 10.000 francs produits par la vente effectuée à Gorée, il avait réalisé 2.000 francs à Gambie. De la maison du Cap des Palmes qui avait coûté 50.000 francs, il en espérait 30.000, tandis que l'année suivante on n'en offrit que 5.000 à M. Briot. Dans les comptes définitifs qu'il rendit à la Propagation de la Foi il estimait avoir dépensé de son propre avoir ou des aumônes de ses amis 40.000 francs, en plus de 70.000 francs fournis par cette pieuse association.

Il n'en resta presque rien. Le désastre matériel était donc complet.

La Société du Saint-Cœur de Marie y prit part : elle s'épuisa en effet pour donner à ses missionnaires bien des secours pour compléter ceux qu'avait assurés Mgr Barron. Mais si elle ne

supporta qu'une faible part de la perte d'argent, elle eut la plus lourde part à la perte en hommes.

Mgr Barron reconnaissait en effet qu'il avait vidé la maison de La Neuville sans aucun résultat. Il ignorait à ce moment que M. Bessieux et Grégoire survivaient au Gabon : ce furent les seuls sauvés pour la Congrégation (1). En compensation de ses sacrifices celle-ci recueillait en héritage la Mission des Deux-Guinées.

Le P. Libermann remplissait en France les fonctions de Vicaire général de Mgr Barron; par ce titre officiel et surtout par les missionnaires qu'il avait fournis, il se sentait au premier chef intéressé à la Mission; sans la considérer comme sienne, il formait des plans pour son succès et travaillait à leur exécution. Dans une longue lettre, dès le 16 février 1844, avant qu'il ne connût les épreuves de ses fils, il étudiait les meilleures conditions de formation d'un clergé indigène et d'une classe d'artisans chrétiens, originaires du pays, qui deviendrait bientôt la classe dirigeante. Dès lors ses idées sont fixées sur ce point; la mort des missionnaires ne fera que le confirmer dans ses vues.

* * *

Les mauvaises nouvelles parvinrent tardivement à La Neuville. Alors qu'une lettre du Cap des Palmes, datée du 21 décembre 1843 était remise au P. Libermann à la fin de mars 1844, la lettre de Mgr Barron, annonçant de Sierra-Leone la mort de M. de Régnier, le 28 décembre, ne lui arriva que le 8 juin; bientôt après, vers la fin du même mois de juin, le bon supérieur apprenait la mort de M. Roussel. Il en écrivit aussitôt à la Propagande, proposant en même temps son plan d'évangélisation de l'Afrique. A ses confrères de Guinée, il se hâte d'ouvrir son cœur; il leur dit combien il partage leur peine, puis il ajoute : « Il ne faut pas abandonner tant de millions d'âmes si bien disposées à recevoir la foi : je suis bien décidé à ne pas les laisser. »

Et quand il eut reçu le 8 octobre la lettre de Mgr Barron

(1) Grégoire fit profession dans la Congrégation le 29 novembre 1846 à Dakar; il mourut en mer en 1857 (20 avril).

du 7 août, alors qu'il concluait à la mort de tous ses fils d'Afrique, ses confidences se font touchantes, non seulement par la vivacité de sa douleur mais encore par l'énergie de son courage. « Nous sommes obligés de renoncer à la Guinée au moins pour le moment, écrit-il. Je vais prendre mes mesures pour sauver ce pays sans y envoyer de missionnaires européens. »

Autour de lui les novices de La Neuville partageaient son énergie : « Ce coup, loin de décourager nos confrères, n'a fait qu'augmenter leur ardeur. Tous m'ont demandé d'aller en Guinée; plusieurs m'ont fait de fortes instances; j'ai été obligé de défendre qu'on continue à me persécuter pour cela. Je ne puis envoyer les gens à la boucherie; les missionnaires sont trop précieux. » (Lettre du 28 décembre 1844.)

Ainsi, Mgr Barron, découragé, ne pouvait remettre la Guinée en de meilleures mains. Le P. Libermann et les siens étaient déjà tout désignés pour continuer l'œuvre si tristement arrêtée dans son expansion.

Le Vicaire apostolique des Deux-Guinées aborda à Marseille le 14 décembre en compagnie de M. Maurice qu'il avait pris avec lui à Dakar. Il se rendit en droite ligne à Rome où il trouva près de la Propagande un envoyé du P. Libermann, le P. Schwindenhammer, chargé de négocier, entre autres affaires concernant la Société du Saint-Cœur de Marie, l'établissement d'une maison pour l'éducation de jeunes Noirs de la côte d'Afrique. Il fut facile à l'évêque missionnaire de faire agréer sa démission à la Cour de Rome, puisqu'il présentait pour prendre sa place une Congrégation qui acceptait toutes les charges de la Mission; aussi, sans que Mgr Barron eut déjà renoncé à son titre de Vicaire apostolique, on régla dès le 16 janvier 1845 que les Deux-Guinées seraient remises aux soins du P. Libermann, conformément aux conclusions d'un rapport présenté par l'évêque à la Propagande le 7 janvier.

Dans ce rapport, après avoir rendu compte des principaux incidents de son voyage, en particulier de son passage à Gorée, à Sierra-Leone et à l'Île du Prince, Mgr Barron exposait ainsi l'état de la Mission des Deux-Guinées : « Les stations que les Français occupent sont celles de Grand-Bassam, d'Assinie et du Gabon, toutes sur la côte de la Guinée et dans les limites de mon Vicariat. En conduisant mes Missionnaires dans les lieux qui leur étaient assignés, j'avais l'occasion de visiter

ces stations et diverses autres occupées par les Anglais, les Portugais et les Hollandais et j'y administrai quelquefois les sacrements.

« De toutes les stations, celles qui appartiennent à la France sont les moins bien pourvues de ce qui est nécessaire à ceux qui arrivent depuis peu de l'Europe. La raison en est que les stations françaises ne sont établies que depuis un an et quelques mois, tandis que les autres sont fondées depuis un siècle. »

Puis après avoir brièvement relaté la mort de ses missionnaires, le Vicaire apostolique expliquait aussi son retour : « La Mission resta sans aucun prêtre. Me trouvant seul et dans l'impossibilité de faire aucun bien, je pris enfin la résolution de revenir en Europe.

« Par les difficultés que cette première Mission a rencontrées, on peut juger combien l'établissement de la religion dans la Guinée aura d'obstacles à vaincre. »

De là il passait tout naturellement au plan du P. Libermann : établir des écoles pour les indigènes, afin d'y faire choix des jeunes enfants qui seraient appelés de Dieu à l'état ecclésiastique. Fixer le lieu de ces écoles lui semblait le plus difficile; pour lui il proposait et recommandait l'île de Gorée; il insinuait à cette fin que la Préfecture du Sénégal fût confiée à la Congrégation du P. Libermann, tout en assurant qu'à défaut de Gorée on chercherait et on trouverait ailleurs un lieu convenable.

Il terminait en exprimant la crainte que la Mission de Guinée ne fût jamais bien pourvue de missionnaires européens, parce que, disait-il, le climat est meurtrier et ceux qui viennent d'Europe n'y peuvent rester assez longtemps pour apprendre la langue; le récent rappel par le Gouvernement français des officiers et soldats blancs de la côte de Guinée lui fournissait la preuve péremptoire de son assertion.

La réponse à ce mémoire fut la lettre de la Propagande au P. Libermann en date du 16 janvier 1845 par laquelle le Cardinal Préfet l'assurait que Mgr Fornari, nonce à Paris, était chargé de traiter avec le Gouvernement français de l'établissement des missionnaires à Gorée.

Là s'arrête l'histoire de l'expédition des missionnaires du Saint-Cœur de Marie sous la conduite de Mgr Barron.

Rentré aux États-Unis, Mgr Barron s'adonna aux Missions

dans les régions de la Géorgie et de la Caroline du Sud; malgré sa santé délabrée il s'y dévoua sans compter et y mourut de la fièvre, le 12 septembre 1854.

M. Kelly, retiré à Jersey-City, mourut curé de cette ville en 1866.

M. Maurice, qui avait suivi Mgr Barron à Marseille et à Rome, se proposa d'abord d'entrer au noviciat des Jésuites, puis passa en Amérique et s'y trouvait en 1866 curé de Greece, au diocèse de Buffalo, aujourd'hui de Rochester; il mourut en 1890.

Capit. C. N. NÉCROLOGIE

F. PETER-JOSEPH Shortis, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé le 17 février 1930, à Cornwells, à l'âge de 63 ans, après 39 années passées dans la Congrégation, dont 37 comme profès.

F. IRÉNÉE Lefebvre, profès des vœux perpétuels de la Province de France, décédé le 20 février 1930, à l'âge de 88 ans, après 72 ans années passées dans la Congrégation, dont 69 ans et 4 mois comme profès.

M. Colombkille MAHON, scolastique profès des vœux temporaires, de la Province d'Irlande, décédé à Blackrock le 22 février 1930, à l'âge de 23 ans, après 2 années passées dans la Congrégation, dont 1 an et 4 mois comme profès.

P. Marius LUTAUD, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 8 mars 1930, à Chevilly, à l'âge de 70 ans, après 50 années passées dans la Congrégation, dont 41 ans et 5 mois comme profès.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 21607-3-30

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Consécration des pierres d'autel. — Fête de la Division des Apôtres. — Pour la modestie du costume féminin. — Nouvelle fête.

Actes administratifs. — Émission de vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois.

Nouvelles des Communautés. — Séminaire français : Audience du Saint-Père. — Association universitaire d'aide aux missions : son premier congrès à Louvain. — Loango : Distinction méritée. — Le 25^e anniversaire de Saint-Alexandre de la Gâtineau (Canada). — Les Sœurs missionnaires du Saint-Esprit. — Mouvement du personnel. — Bibliographie. — Avis.

Bulletin des Œuvres. — Guyane française. — Vicariat apostolique de la Sénégambie.

Nécrologie. — PP. Patrick Fullen, Luciano de Sa, Marc Voegtli, Pierre Tappaz, F. Jean-François Frézier. — M. Barthélemy Van der Wallen, F. Manuel Thomas, P. Michel Walsh, M. Joseph Roussel, M. Jöhr Bernard Meagher. — Mgr Julien, Rév. Mère Sainte-Othilde, T. R. P. Lucas.

ROME

CONSÉCRATION DES PIERRES D'AUTEL

Dans les circonstances qu'on verra plus bas, nous avons dû poser à Rome le cas suivant dont la solution intéressera sans doute quelques chefs de Missions.

SACRA CONGREGATIO
RITUUM

N. C. 188/930
Prot. 1350/30

CONGREGATIONIS SANCTI SPIRITUS

Rmus Dnus Aloisius LE HUNSEC, Ep. Tit. Europen. et Congregationis Sancti Spiritus Superior Generalis, Sacræ Rituum Congregationi ea quæ sequuntur humillime exponit :

In quadam recenti consecratione Altarium portatilium cum

formula breviori, dum Pontifex quinque cruces super singulas tabulas cum Oleo Catechumenorum fecit, non ad quamlibet crucem, sed semel tantum dixit : *Sanctificetur et consecretur haec tabula, in nomine Patris, et Filii et Spiritus Sancti. Pax tibi.*

Item fecit in onctione tabularum cum Sancto Chrismate.

Quæritur :

I. Utrum recte egerit Pontifex?

II. Utrum liceat super altaribus uti supra consecratis celebrare?

Et Sacra eadem Congregatio, audito specialis Commissionis suffragio, re sedulo perpensa, ita respondendum censuit :

Ad I. *Negative*, et serventur Rubricæ.

Ad II. *Affirmative*, pro gratia in casu et acquiescat.

Atque ita rescripsit et declaravit. Die I Martii 1930.

L. † S.

C. Card. LAURENTI,
S. R. C. Præfectus,
Philippus DI FAVA, *subsecret.*

FÊTE DE LA DIVISION DES APOTRES

SACRA CONGREGATIO
RITUUM

N. 193/930

Beatissime Pater,

Procurator Generalis Congregationis Sancti Spiritus, ad pedes Sanctitatis Vestræ provolutus, humiliter implorat ut prorogetur indultum iam pridem concessum Superiori Generali eiusdem Congregationis super facultatem celebrandi in domibus Maioris Scholasticatus uniuscuiusque Provinciæ Congregationis, Dominica II^a Iulii, Missam solemnem de « Divisione Apostolorum ».

CONGREGATIONIS S. SPIRITUS

Sacra Rituum Congregatio, utendo facultatibus sibi specialiter a Sanctissimo Domino Nostro Pio Papa XI tributis, attentis expositis, petitam supradicti Indulti prorogationem ad proximum quinquennium benigne concessit, servatis clausulis et conditionibus precedentis concessionis. Contrariis non obstantibus quibuscumque. Die 4 Martii 1930.

C. Card. LAURENTI,
S. R. C. Præfectus,
Philippus DI FAVA, *substit.*

L. S.

POUR LA MODESTIE DU COSTUME FÉMININ

Une instruction de la S. Congrégation du Concile vient d'être publiée qui rappelle que le Pape a fréquemment condamné l'indécence de certaines modes féminines qui conduisent celles qui s'y livrent à leur perte temporelle et éternelle et causent ainsi la perte d'autres âmes.

Après avoir recommandé aux curés et aux prédicateurs d'insister sur la décence des vêtements féminins et rappelé les graves responsabilités des parents en cette matière, l'instruction de la S. Congrégation du Concile prescrit aux parents d'interdire à leurs filles de participer à des exercices et concours publics de gymnastique et, si celles-ci y sont contraintes, de veiller à une rigoureuse décence dans leur habillement. Elle précise les obligations des directrices et des maîtresses d'écoles, celles des religieuses vouées aux œuvres d'éducation, de préservation ou de formation de la jeunesse féminine, qui ne peuvent recevoir ni garder des enfants vêtues d'une manière indécente. Une prescription analogue est portée pour les associations pieuses féminines. On recommande les associations féminines qui ont pour but de sauvegarder et de défendre les exigences de la modestie chrétienne contre l'impudeur de certaines modes.

Les jeunes filles et les femmes vêtues avec indécence se verront refuser la communion; elles ne pourront pas être marraines ni au baptême ni à la confirmation; au besoin elles seront expulsées des églises. Des instructions aux curés et prédicateurs, aux Conseils diocésains de vigilance et aux évêques terminent ce remarquable document.

NOUVELLE FÊTE

Le *Bulletin* a déjà signalé l'extension à l'Église Universelle des fêtes de saint Jean-Baptiste Vianney (n° 454), de saint Jean Eudes (n° 457), la déclaration de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus comme patronne des Missions (n° 451), les particularités concernant la célébration dans les Missions des fêtes de saint François Xavier et de sainte Thérèse (n° 466); il nous reste à noter l'extension à l'Église Universelle de la fête de sainte Marguerite-Marie Alacoque, le 17 octobre, la

fête de sainte Hedwige étant reportée au 16 octobre; la messe approuvée pour sainte Marguerite-Marie est celle du dernier Propre de la Congrégation, à l'exception du Psaume de l'Introït.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Rome*, le 19 mars 1930, M. Henri BARRÉ;

à *Fraiaô-Braga*, le 19 mars, le F. LUIZ DE GONZAGA Ribeiro Novo, qui a prononcé le même jour sa Consécration à l'Apostolat.

Ont renouvelé leurs **Vœux pour trois ans** :

à *Ferndale*, le 19 janvier, le F. DAVID Schindlery;

à *Gentlnnes*, le 15 mars, le F. PATRITIUS Willemsen;

à *Baarle-Nassau*, le 15 mars, le F. SAMUEL Dorsers;

à *Rome*, le 15 mars, le F. REMIGIUS Alsemgesst.

à *Weert*, le 15 mars, le F. THEODORUS Malleus.

A fait **Profession** :

à *Mortain*, le 7 mars 1930, M. Charles DISTEL, né le 7 février 1907, à Ernolsheim-Brucke (Strasbourg).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont reçu la **Première Tonsure** :

à *Morogoro*, le 1^{er} février 1930, des mains de Mgr Wilson, M. Thomas MAC VICAR;

à *Rome*, le 15 mars, des mains du Cardinal Pompili, M. Antoine NEUMEYER.

Ont été promus au **Diaconat** :

à la *Maison-Mère*, le 15 mars, par Mgr le T. R. Père, MM. André D'AVIAU DE TERNAY, Pierre ALTMAYER, Joseph SOHLER, Joseph BOUCHAUD.

AVIS DU MOIS

En attendant les Visiteurs apostoliques.

Depuis quelque temps, la Propagande, ne se contentant plus des rapports annuels et quinquennaux des Vicaires et Préfets apostoliques, se fait représenter dans les Missions soit par des Délégués à demeure, comme en Chine et en Indochine, soit par des Visiteurs, comme en Afrique Orientale et au Congo belge. Les autres Missions auront sans doute leur tour.

Ces représentants du Saint-Siège seront reçus, est-il besoin de le dire? avec tout le religieux respect que nous commande notre foi. Aussi bien, nous devons être heureux de les voir se rendre compte, sur place, de nos difficultés, de nos travaux, de nos insuccès et de nos espérances. Par eux nous connaissons mieux les directions générales que nous devons donner à nos Missions, de manière à prendre contact, le plus tôt possible, avec les populations qui nous sont confiées, soit par nous-mêmes dans des stations déterminées, soit par nos catéchistes.

En outre, ces visites nous tiennent en haleine, et c'est encore un bien. Lorsque, dans nos diocèses d'Europe, la visite de l'Évêque est annoncée dans une paroisse, à l'époque des tournées de confirmation, le curé s'empresse de tout préparer pour lui ménager une bonne réception et faire en sorte qu'il emporte une impression favorable : il répare l'église, il remet en ordre la sacristie, les registres, les ornements sacrés; il râtisse les allées de son jardin; il nettoie le presbytère, met de l'ordre et de la propreté dans la chambre que doit occuper l'Évêque, etc.

Eh! bien, faisons de même. Surtout, que nos registres — registres de baptême, de mariage, de catholicité — soient toujours bien tenus; que nos statistiques de ministère soient à jour; que notre comptabilité soit sans reproche.

Au reste, ce n'est pas seulement la perspective d'un Visiteur de la Propagande qui doit nous inspirer cet esprit d'ordre : c'est le sentiment de notre devoir, c'est notre conscience, c'est notre foi. Et c'est aussi la visite — au moins annuelle — de notre Chef de Mission, qui doit se rendre compte de tout et ne pas craindre de faire à chacun les observations nécessaires.

Qu'ajouter à ces réflexions?

Dans nos entretiens avec les Visiteurs étrangers, nous ne nous départirons jamais, naturellement, d'une parfaite sincérité. Mais la sincérité ne consiste pas à *tout* dire; elle consiste à ne dire que ce qui est vrai et peut être dit sans inconvénient pour personne. Il serait, par exemple, aussi imprudent que maladroit, et d'ailleurs inutile, aux Supérieurs de se plaindre de leurs inférieurs, et à ceux-ci de récriminer contre leurs Supérieurs et leurs confrères, contre la Communauté, contre la Mission, contre la Congrégation.

La mauvaise impression que produiraient ces plaintes aurait son écho dans des rapports qui pourraient nous faire un très grand tort.

Il faut en dire autant des mauvais exemples que l'on pourrait donner par une vie peu religieuse, nos irrégularités, nos mauvais rapports avec les indigènes, notre manque de zèle, la mauvaise tenue de la Mission.

Cura de bono nomine, a dit l'Esprit-Saint : « Aie soin de ta réputation ». — Le conseil est à retenir pour nous, pour notre Communauté, pour notre Mission, pour notre Congrégation, qui est notre nouvelle famille et que nous devons traiter comme telle, avec toute notre reconnaissance et toute notre affection.

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

SÉMINAIRE FRANÇAIS

Audience du Saint-Père.

Le 11 février dernier, le Souverain Pontife a reçu en audience le Séminaire français, et, répondant à l'adresse du R. P. Berthet, qui rappelait le dévouement au Pape du Vénérable Père, il a prononcé ces mots :

« Nous reconnaissons et nous expérimentons toujours plus clairement, avec une croissante satisfaction, que l'esprit du Séminaire français est bien l'esprit que la Sainte Église désire

voir partout, cet esprit dont vos Supérieurs vous donnent l'exemple et l'enseignement continu, cet esprit qu'ils ont eux-mêmes hérité de leur Père et second fondateur, cet ami si fidèle, ce serviteur si dévoué de l'Église Catholique et Romaine, si éloquent quand il parlait de la fidélité généreuse qu'on lui doit » (*Les Échos de Santa-Chiara*, n° 140).

ASSOCIATION UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE D'AIDE AUX MISSIONS

Son premier Congrès à Louvain.

Les 12, 13 et 14 avril prochain, se tiendra à Louvain, le premier Congrès de l'Association Universitaire Catholique d'Aide aux Missions (A. U. C. A. M.).

Créée en 1925, pour rallier à l'Œuvre des missions les étudiants catholiques, l'A. U. C. A. M. compte actuellement 600 membres à Louvain, 719 dans les autres sections belges, et 400 anciens universitaires.

La création de la Section d'anciens universitaires, et d'un Comité supérieur de professeurs a très sensiblement accru sa puissance d'action, surtout dans le domaine des réalisations pratiques.

C'est là ce que ce congrès a pour but de manifester avec éclat. Le sujet choisi « *Les races humaines et les Missions catholiques* » permettra de mettre en valeur cet esprit de compréhension qui anime l'A. U. C. A. M. à l'égard de toutes les races humaines. C'est cet esprit, à égale distance des préjugés hostiles et de la sympathie naïvement ignorante, que l'A. U. C. A. M. s'efforce de développer dans ses cercles d'études, cours et conférences.

De précieux encouragements font prévoir, pour ce premier Congrès d'Aucam, un brillant succès : S. E. le Cardinal-Archevêque de Malines, Primat de Belgique, en a accepté la Présidence d'honneur, et S. G. Mgr Besson, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, prononcera l'allocution inaugurale dans la collégiale Saint-Pierre.

Des missiologues particulièrement qualifiés présenteront les rapports sur l'unité de la race humaine (unité physique, unité intellectuelle); sur la diversité des cultures (l'Extrême-Orient et ses richesses; le primitif et ses trésors religieux; l'Inde et son antique sagesse); et sur la coopération catholique

(mouvements ouvriers chez les races de couleur et le devoir catholique; la coopération intellectuelle; les Croisades, exemple de coopération catholique; l'Église universelle et le Clergé indigène).

Les associations étrangères similaires ont promis d'envoyer d'importantes délégations.

Enfin la couleur locale ne fera pas défauts : les organisateurs ont prévu une visite du Musée d'ethnographie congolaise.

Une soirée cinématographique aura lieu le dimanche, et de puissants diffuseurs répandront sur Louvain, dans la soirée du samedi, des mélodies africaines et des rythmes asiatiques.

(*Agence Fides*)

LOANGO

Distinction méritée.

Le F. HILDEVERT, de la Mission de Loango, a reçu du Gouverneur de l'A. E. F. la médaille du Mérite agricole. Nous félicitons notre cher confrère de cette décoration qui l'honore en le récompensant de ses travaux.

LE 25^e ANNIVERSAIRE

de Saint-Alexandre-de-la-Gâtineau (Canada).

Le *Bulletin des Pères du Saint-Esprit* de Saint-Alexandre-de-la-Gâtineau, du 15 février, nous apprend que, avec le 25^e anniversaire de prêtrise de son Supérieur, le R. P. J. DRÆSCH, on a célébré celui de la maison, fondée en 1905. Mais ce n'est qu'en 1912 qu'y fut organisé le collège par le P. Burgsthaler. En ces dix-huit ans, 67 de ses élèves sont parvenus au sacerdoce, dont 41 prêtres séculiers et 26 religieux : Dominicains, Jésuites, Oblats, Pères Blancs, Pères du Saint-Esprit. Saint-Alexandre a été fidèle à sa mission de haute « École apostolique canadienne ».

LES SŒURS MISSIONNAIRES DU SAINT-ESPRIT

Son Ém. le Cardinal Verdier, archevêque de Paris, vient de nommer Mgr Le Roy, Supérieur ecclésiastique des Sœurs missionnaires du Saint-Esprit.

Celles des Sœurs de ce jeune Institut qui ont six ans de vœux annuels doivent, cette année, émettre leurs vœux perpétuels. Au mois d'octobre, elles auront à Paris leur Chapitre général avec élection, pour six ans, de la Supérieure générale et de son Conseil.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

de la *Réunion*, à Marseille, le 8 mars 1930, le P. Joseph FLECK;

de la *Nigéria méridionale*, en mars, à Liverpool, le P. Francis HOWELL.

Sont partis :

pour *Majunga*, de Marseille, le 23 février 1930, le P. Lucien GUELLE;

pour la *Lounda* de Lisbonne, le 8 mars, le P. Guillaume LE GOUILL, le F. ESTEVAO Dias Vieira et le postulant Frère JOAO Matias.

BIBLIOGRAPHIE

Th. GASCHY, C. S. Sp., **Le Paroissien des Fidèles**, contenant les Prières usuelles, les Dévotions principales, les Sacraments (rites et prières), les Offices de l'Église notés, un choix de Motets et de Cantiques, 5^e édition, Desclée, Paris, 1929. — C'est la nouvelle édition de ce Livre de Prières et de Chants, qui a eu un grand succès, succès mérité, dans les pensionnats, les collèges, les patronages, etc. Cette nouvelle édition, plus complète que les précédentes, a été soigneusement revue.

Novo syllabario. Methodo moderno pará aprender a ler em pouco tempo. 3^a edição (Nouveau syllabaire. Méthode moderne pour apprendre à lire en peu de temps, 3^e édition.)

Le F. RAPHAEL Haag, de la Mission de Tefé, publie une troisième édition de ce petit syllabaire qui est en usage dans nos écoles d'Amazonie, que nos Pères distribuent le long des fleuves dans les régions privées d'école, et où les parents sont les seuls éducateurs de leurs enfants. Le bon Frère a eu l'excellente idée de semer son syllabaire de réflexions, de

maximes et d'instructions pieuses, et surtout d'un résumé général et de nombreux épisodes de la vie du saint enfant Guy de Fontgalland, à qui le travail est dédié. Ce sera un excellent modèle pour ces enfants des bois qui en ont si peu sous les yeux.

P. Maurice BRIAULT : **La Reprise des Missions d'Afrique au XIX^e siècle et l'Œuvre des Pères du Saint-Esprit**, dans le *Messenger du Cœur de Jésus*, avril 1930, p. 215 à 224.

M. Paul ROUSSIER : **L'Ancien Clergé colonial français** dans *Revue d'Histoire des Missions*; 1^{er} décembre 1928, 1^{er} mars, 1^{er} juin, 1^{er} septembre, 1^{er} décembre 1929, 1^{er} mars 1930; étude longue et très documentée, intéressant la Congrégation qui a pris dans les Colonies la succession de l'ancien clergé et parce que cette étude semble avoir été en partie provoquée par les plaintes du Vén. Père contre l'ordonnance de 1781 réglant le statut des anciens préfets apostoliques. Il y a quelques années, en effet, le P. Galopeau, dans un article paru dans la *Revue d'Histoire des Missions* s'était fait l'écho des revendications du Vén. Père contre la législation des cultes aux Colonies dans l'ancien régime, et M. Roussier se donne ici la mission d'expliquer cette législation.

R. P. M. BRIAULT, C. S. Sp. **Dans la forêt du Gabon, Études et Scènes africaines.** — Paris, Bernard Grasset et Procure générale. 1 vol. 195 p. — Illustré de plusieurs photographies. — Ouvrage écrit dans le genre de *Zéro équatorial* : il aura le même succès.

BULLETIN DES ŒUVRES

GUYANE FRANÇAISE

Personnel. — Mgr. LÉON DELAVAL, *Préfet apostolique, Supérieur principal*; P. Victor RENAULT, *curé de Cayenne*; P. Daniel CHARNEAU, *Procureur, vicaire et aumônier de l'hospice-civil du Camp-Saint-Denis*; P. Henri ESNAULT, *vicaire*

(13.936 habitants); P. Adolphe NAEGEL, *desservant de Saint-Laurent-du-Maroni* (2.471 habitants); P. Jules KUENTZ, *desservant de Saint-Georges* (Oyapock) (1.577 habitants); P. Yves LE ROY, *desservant de Sinnamary* (2.012 habitants); abbé Alexis GROS, *desservant de Rémire* (649 habitants); abbé CONVERS, *desservant de Roura* (1.058 habitants); abbé Justin FABRE, *desservant de Montsinéry* (256 habitants); abbé Gérard DU MAINE, *desservant d'Approuague* (1.312 habitants); abbé SOURGNES, *desservant de Kourou* (620 habitants); abbé RAFFRAY, *desservant d'Iracoubo* (822 habitants); abbé PIREL, *desservant de Mana* (2.871 habitants).

Paroisses sans prêtres. — Matoury (215 habitants), Tonné-grande (275 habitants); Kaw (Cau) (210 habitants), Macouria (711 habitants).

Après une interruption de trente-deux ans, les Pères du Saint-Esprit, expulsés en 1893, reprennent possession de la Guyane française; Mgr Delaval, le nouveau Préfet Apostolique, et le P. Renault arrivent à Cayenne le 13 avril 1925. La mission ne comprend que 11 prêtres au lieu de 17 prévus par le cadre colonial. En septembre de la même année, le P. Charneau vient renforcer ce personnel ainsi que les chers FF. Élie et Damien. En juillet 1927, débarquent les PP. Kuentz et Nœgel qui sont chargés l'un de la paroisse d'Oyapock, l'autre de celle de Saint-Laurent-du-Maroni. L'année suivante, juin 1928, arrive M. l'abbé Convers et enfin, en décembre, le P. Yves Le Roy, chargé de la paroisse de Sinnamary. Malheureusement, ces gains sont diminués par le départ de trois prêtres, les abbés Loos, Barrière et Savin, dont la santé est délabrée par trente ans de services à la Guyane. Tous trois ont été admis à la retraite. Un quatrième part en congé d'un an, de sorte que le nombre des prêtres est toujours insuffisant. Deux sont décédés : l'abbé Bordron (novembre 1925) et l'abbé Maynard (octobre 1926).

État matériel des paroisses. — *Macouria* : Un presbytère en mauvais état et pas de dépendance. Le plafond de l'église menace ruine. *Mathoury* : L'église est tombée en 1927; elle n'est pas encore reconstruite, malgré les fonds votés par le Conseil général de la Colonie. *Kaw* (Cau) a son église découverte et son presbytère en mauvais état; il y pleut et les moustiques l'envahissent; on ne peut y travailler que sous la mous-

tiquaire; *Guizambourg* a un presbytère, mais la chapelle a été transportée à Régina (Approuague); *Tonnégrande* n'a plus de presbytère depuis vingt ans; *Saint-Laurent* doit voir son église doublée; *Sinnamary* aussi; *Wanary* (Ouanary), dépendance d'Oyapoc, n'a qu'une grande case pour chapelle.

Comment expliquer ce triste état de choses? C'est que les églises et presbytères, depuis la Séparation, sont la propriété des communes, et que celles-ci, ne vivant que de l'octroi de mer, sont trop pauvres pour les entretenir, les réparer, les agrandir ou les reconstruire.

Service des paroisses. — Le service à la Guyane est difficile; les paroisses, ou quartiers, comme on les appelle ici, sont très étendues (25, 30 et 40 kil.), quoique peu peuplées. Cayenne avec ses 13.936 habitants, *Saint-Laurent-du-Maroni* avec ses 4.000 âmes, si l'on compte les placériens, Mana et Sinnamary avec chacune plus de 2.000, sont les paroisses les plus importantes. Les difficultés du ministère sont dues à la résidence des habitants sur leurs abatis, loin du bourg, formé seulement de l'église, du presbytère, de la mairie, de l'école, du poste de police, de la douane, en quelques endroits de la gendarmerie et de quelques cases. Elles sont dues surtout à l'absence de routes; une seule route de 89 kilomètres, de Macouria à Sinnamary, pour toute la Guyane. Encore, sur ce parcours, 20 à 25 kilomètres ne sont-ils qu'une trace à travers les pris-pris (terres noyées ou marécages) dans lesquels il faut, maintes fois, patauger jusqu'aux chevilles pour dégager l'auto et la faire avancer. La bicyclette est très utile à Cayenne et les environs et à Saint-Laurent. Elle rend des services pour quelques quartiers : Macouria, Kourou, Sinnamary. Pour les autres quartiers, ils sont desservis, à pied, à cheval, en canot. Depuis quelques mois, Régina d'Approuague peut visiter la rivière en canot moto godille jusqu'à Kaw et Guizambourg. L'année prochaine, on l'espère, Oyapoc pourra de la même manière faire la visite de ses postes : Sainte-Marie, Saint-Louis, Clevelandia (rive brésilienne) et sur l'Océan, Wanary. Dans ces courses aux malades, même dans les fleuves, il faut toujours compter avec le vent et la marée, le montant et le perdant, comme on dit ici. C'est l'affaire d'un jour, un jour et demi sous le soleil tropical ou les pluies diluviennes de la Guyane qui durent huit mois. Le Préfet Apostolique dans ses tournées en sait

quelque chose. Parti à 5 heures du soir avec un confrère, sans provisions, sans eau, pour un voyage le long de la côte qui devait durer quatre heures, les marins ayant manqué la marée, il lui fallut, sous les rafales du vent et des grains violents, rester collé sur la vase, trempé jusqu'aux os et faire son entrée triomphale dans cet équipage à Iracoubo après quinze heures de voyage. Une autre fois, c'est dans la boue jusqu'au dessus des chevilles, que durant une heure et demie, il aide avec les autres voyageurs à débarbourber l'autobus enfoncé dans les pris-pris jusqu'au dessus du moyeu.

Ministère. — Le nombre des baptêmes, premières communions, confirmations, mariages, communions pascales et de dévotion, confessions, extrêmes-onctions sont sensiblement les mêmes qu'en 1925-26. Il y a eu cependant quelques conversions de protestants, d'hindous, d'arabes et de saramacas, Noirs encore païens. Chaque année aussi en dehors de la première communion solennelle à Cayenne et dans quelques paroisses, il y a des premières communions et confirmations de 15 à 20 adultes et plus. On y peut voir des sexagénaires, septuagénaires, octogénaires et même des centenaires. Il y a trois ans il y avait une vieille qui avait cent ans, et quand on lui demanda pourquoi elle avait attendu si longtemps, elle répondit qu'elle avait trop aimé danser. On lui demanda de danser pour voir. Elle esquissa quelques pas et deux paquets de tabac se joignirent à ses autres cadeaux de première communion. Ils ne furent pas les plus mal accueillis, au contraire.

Un progrès a été réalisé parmi les hommes de Cayenne. Les retraites pascales qui avaient cessé depuis plus de trente ans, furent reprises. On y a vu de 450 à 500 hommes. Le chiffre de leurs communions pascales est passé de 40 à 50 à celui de près de 300. Une messe a été établie spécialement pour eux. De 250 à 300 y assistent régulièrement sans rien diminuer du nombre de ceux qui assistent aux autres messes. Une trentaine y communie chaque dimanche, sans parler du premier vendredi du mois.

Associations pieuses. — Les associations pieuses du Sacré-Cœur, de Notre-Dame du Rosaire, du Scapulaire du Mont-Carmel, des Enfants de Marie, du Tiers-Ordre, de la Propagation de la Foi, de la Sainte-Enfance, de l'Apostolat de la Prière y sont prospères.

Solennités religieuses. — Les grandes solennités religieuses de la Semaine Sainte, de la Noël, de l'Épiphanie, de la Toussaint sont très suivies.

Les processions du Saint-Enfant-Jésus, de la Sainte Vierge (du mois de mai, du 15 août, du Rosaire, de l'Immaculée-Conception) attirent un grand concours de peuple. Celles de la Fête-Dieu les surpassent toutes. Les hommes les suivent en grand nombre. Les jeunes gens, parmi eux les philosophes et rhétoriciens du lycée, se font un honneur, une joie de remplir la fonction de thuriféraire. Il fait beau les voir en aube blanche, ceinture rouge à franges dorées, barrette en tête, balancer fièrement leurs encensoirs devant le Saint Sacrement. Il y en a toujours une douzaine, chaque jour de l'octave. Plusieurs parmi eux assurent le chant à la messe des hommes, le dimanche.

Œuvres. — Pour venir en aide aux églises pauvres, l'Œuvre des tabernacles a été ressuscitée. Des élèves du Couvent des Sœurs de Saint-Joseph, des dames de la ville, entre lesquelles MM^{mes} la Gouvernante, la Secrétaire générale, la Présidente du Tribunal, etc..., se font un honneur de venir travailler aux réunions. D'autres viennent en aide à l'œuvre par leurs cotisations. Ce sont encore les jeunes filles du couvent qui font les collectes. L'œuvre fait ou répare des ornements sacerdotaux, des linges d'autel, des surplis pour les prêtres et les enfants de chœur, des soutanelles, des étoles pastorales, peintes ou brodées ou pyrogravées, etc., objets qui sont exposés et bénits solennellement le jour de l'Épiphanie après la messe dite pour tous les associés et répartis ensuite entre les paroisses pauvres.

Écoles. — A la suite des lois de la laïcisation, les écoles primaires et secondaires qui étaient aux mains des Frères de Ploërmel, des Sœurs de Saint-Paul de Chartres et de Saint-Joseph de Cluny ont été laïcisées. Il n'existe plus qu'une école primaire libre et un externat dirigés par les Sœurs de Saint-Joseph, à Cayenne, avec plus de 400 élèves et une école primaire libre avec 130 à 135 élèves dirigée par les Sœurs de Saint-Joseph, à Mana.

Les Sœurs de la même Congrégation dirigent à Cayenne un orphelinat reconnu d'utilité publique avec 68 filles et 38 garçons.

Léproserie. — Elles dirigent aussi avec une abnégation, un

dévouement héroïques la léproserie de l'Accarouany (97 lépreux, 3 sœurs) fondée par leur Vénérable Mère Javouhey et passée aux mains de l'administration coloniale.

Elles ont encore à Mana une pharmacie et un dispensaire.

Cinéma. — Pour détourner les enfants et les familles du mauvais cinéma et leur donner un plaisir sain, l'œuvre du Bon Cinéma a été établie à Cayenne. Le Père Charneau s'en occupe avec un zèle, un dévouement, bien souvent dignes d'un meilleur sort. Au milieu des fluctuations de succès et d'insuccès, il lutte contre tous les obstacles, tant au point de vue matériel, financier, que de la concurrence et du dénigrement.

Relations administratives. — Après quelques difficultés au début, elles se sont améliorées et sont devenues courtoises. Le gouvernement et les chefs de service se rendent à nos invitations et assistent aux cérémonies religieuses à l'occasion des fêtes nationales de sainte Jeanne d'Arc, du 14 juillet et de la Victoire, ou à des fêtes de charité toutes religieuses comme celles données à la suite du terrible cyclone qui ravagea la Guadeloupe.

Durant les affreux événements qui se sont déroulés à Cayenne à l'occasion des élections et de la mort de M. Galmot (1), le clergé de la ville, se plaçant au-dessus de toutes les questions politiques et des partis, n'envisageant que son ministère sacré, prêta généreusement son concours au gouvernement et aux autorités de la Colonie pour le rétablissement et le maintien de l'ordre, de l'union et de la paix à la Guyane, conduite qui fut justement appréciée par la partie saine et éclairée de la population. Maintenir et développer l'influence de notre sainte religion dans cette colonie, sauver le plus grand nombre d'âmes possible, tel est notre but et notre vœu le plus cher. Mais les ouvriers sont trop peu. Dieu daigne en envoyer !

L. D.

(1) M. J. Galmot, venu très jeune à la Guyane française, y avait travaillé et gagné la population, durant de longues années. Il s'en était fait aimer et avait été élu député en 1920. La fraude seule put le faire échouer aux élections de 1924 et de 1928. D'où des troubles, des haines qui eurent pour épilogue sa mort tragique par le poison en août 1928.

VICARIAT APOSTOLIQUE DE LA SÉNÉGAMBIE

Aperçu général.

Les statistiques de 1925 du dernier bulletin de Sénégambie donnaient les chiffres suivants : nous les reproduisons en mettant en regard les chiffres de 1929.

	1925	1929
Catholiques	22.300	30.231
Catéchumènes	2.350	3.515
Résidences	15	13
Stations visitées.....	50	103
Catéchistes	97	158
Conversions	408	778
Baptêmes	1.770	2.602
Confessions	68.735	88.177
Communions	158.452	207.416
Mariages	187	220

Cet aperçu montre que l'action catholique, au Sénégal comme ailleurs, a progressé.

Nous sommes aidés par les Religieuses de Saint-Joseph de Cluny, de l'Immaculée-Conception et également par les Religieuses indigènes. Les premières ont cinq maisons réparties en quatre missions; les religieuses de l'Immaculée Conception ont deux maisons : l'une à Dakar, l'autre à Rufisque; les Sœurs indigènes travaillent dans cinq missions.

Nos catéchistes ont augmenté sensiblement et nos efforts continueront de ce côté.

Gorée a été rattachée à Dakar depuis la mort du P. Marquette. — Foundiougne, Diourbel, Carabane ont été fermées. — Oussouye est devenue mission indépendante et Diöhine a été fondée.

Nous nous efforçons de lancer des écoles primaires. Il nous a fallu, hélas ! fermer le cours secondaire qui rendait ici de grands services.

Le séminaire permet d'espérer un clergé indigène un peu nombreux dans une dizaine d'années.

Dakar. — *Personnel.* — En janvier 1926 résidaient à Dakar : Mgr LE HUNSEC, *Vicaire apostolique*. Le R. P. LECOCQ, *Vicaire général, curé de Dakar*. Les PP. CIMBAULT, *économe*; JEULAND et FREDON, *vicaires*; LALOUSE, LE DROGO et RUEST, *professeurs*. Les FRÈRES JUSTINIEN, *imprimeur*; CYPRIEN, *jardinier*; YVES, *professeur*.

Le 26 juillet de la même année, le Sénégal avait le grand honneur de voir son évêque devenir supérieur général. Nous attendîmes jusqu'en janvier 1927 pour apprendre le nom de son successeur, et, le 22 avril, Dakar recevait enfin le nouveau Vicaire Apostolique de la Sénégambie, Mgr Grimault, dont l'entrée solennelle eut lieu le 24 avril, au milieu d'un grand concours de fidèles, en cette église que, quinze ans auparavant, étant jeune vicaire de la paroisse, il avait lui-même fait construire, non comme église, mais comme salle d'œuvres.

En mai 1926, le P. Jenvrin était venu renforcer le personnel du collège. Aux vacances de 1928, il fut nommé à Ziguinchor.

En novembre 1927, le P. Fredon quitte Dakar pour Dioline. Il est remplacé par le P. Krauss qui, après un séjour prolongé en France, revient prendre sa place dans la Communauté de Dakar.

Fin décembre 1927, le P. Jeuland, après quinze ans de rudes et fructueux labeurs, nous quitte pour aller prendre la direction de la Mission de Ngasobil. Il est remplacé par le P. Bernhard, précédemment à Saint-Louis.

En juin 1928 arrive le P. Doutremépuich. Il remplit les fonctions de vicaire, et, en plus, prend, en novembre 1929, la direction de l'école primaire paroissiale.

Le F. Théodore, arrivé en novembre 1928, est d'abord professeur au collège, puis instituteur à la nouvelle école.

En juillet 1929, les PP. Lalouse, Le Drogo, et Ruest partent pour France, refaire une santé affaiblie par six ans consécutifs de professorat. On apprend bientôt qu'il est impossible de compter sur eux pour la rentrée des classes en novembre. Impossible de les remplacer. La suppression des cours est décidée et annoncée aux familles. Il s'ensuit que les PP. Le Drogo et Ruest sont retenus en France. Le P. Lalouse prolonge son congé jusqu'en fin janvier, pendant que le P. Bos, jeune missionnaire, dirige par interim le petit séminaire, composé de

huit élèves, dont deux font du latin. Nous avons en France deux grands séminaristes, deux novices et six enfants qui font leurs études secondaires en vue du sacerdoce.

De sorte que, en janvier 1930, résident à Dakar : Mgr GRIMAUULT, *Vicaire Apostolique*; Le R. P. Edouard LECOQ, *Vicaire général, curé de Dakar*; Les PP. Léon CIMBAULT, *économiste, chargé de Gorée*; Xavier KRAUSS, *chargé spécialement des nombreux chrétiens de langue portugaise*; Florent BERNHARD, *Vicaire, aumônier des deux hôpitaux, directeur de la chorale*; Émile DOUTREMÉPUICH, *Vicaire, Directeur de l'école paroissiale*. Paul BOS, *Directeur par interim du Séminaire*. Les Frères JUSTINIEN Weipert, *imprimeur*; CYPRIEN Houarner, *jardinier*; FRANÇOIS DE SALES Martin, *sacrislain, maison, reliure*; THÉODORE Nicol, *instituteur*.

Œuvres et ministère. — Les catéchismes se font en français, en volof et en portugais. Les offices sont toujours bien suivis et le chant se maintient à un degré proche de la perfection. Les sermons se font en français et en portugais, et en volof dans les circonstances où un exercice est spécialement réservé aux indigènes.

Depuis Pâques 1929, date désormais célèbre de l'inauguration de la cathédrale, la messe tardive de chaque dimanche et les solennités devant attirer une assistance exceptionnellement nombreuse, se font à la cathédrale.

Les œuvres mentionnées au précédent bulletin se maintiennent. La Confrérie du Rosaire a été remplacée par une association de mères chrétiennes. Le premier vendredi du mois, précédé la veille de l'Heure Sainte, réunit toujours l'élite pieuse de la paroisse. La Mutualité Familiale continue à secourir les familles éprouvées qui en font partie. La Bibliothèque paroissiale et la Bonne Presse sèment toujours le bon grain. La Conférence *Charles de Foucault*, qui se réunissait le soir après dîner, dut interrompre son action à la suite des dispositions prises par le service de santé, au moment de la fièvre jaune. Elle n'a pas encore repris ses réunions. Dans le même local se réunissent maintenant le Conseil Paroissial comprenant 15 membres, fondé par le R. P. Curé pour donner du nerf à toutes les œuvres, et le Foyer du soldat, repris depuis peu pour la formation intellectuelle et surtout la préservation morale des soldats de terre et de mer. La Société de prépa-

ration militaire, *La Jeanne-d'Arc*, continue ses séances d'éducation physique. Elle a eu, l'an dernier, quatre élèves reçus au certificat d'aptitude militaire.

Mais l'œuvre capitale est l'école primaire paroissiale, ouverte par nos propres moyens, après avoir longtemps sollicité sans succès le concours de plusieurs Congrégations enseignantes de la métropole. Le P. Doutremépuich, le F. Théodore et un sous-maitre indigène s'y dévouent entièrement, à la grande satisfaction des familles, enchantées d'échapper au laïcisme. On a construit pour cela un bâtiment fournissant quatre salles de classes déjà presque insuffisantes. La dépense en est en partie couverte par une souscription ouverte en juillet dernier.

Voici, pour terminer, la statistique paroissiale de 1924 à 1929. On peut y ajouter celle de Gorée, puisque le service de cette dernière paroisse est assuré par un Père de Dakar :

	Dakar	Gorée (pour un an de juil. 1928 à juil. 1929.)
Baptêmes d'enfants.....	1.056	10
Baptêmes d'adultes.....	51	4
Confirmations	386	20
Premières Communions	477	
Communions pascales.....	6.625	90
Communions dans l'année.....	194.975	2.016
Mariages	162	2
Sépultures	936	2

Bathurst. — *Personnel* : P. JOHN MEEHAN, *directeur*; PP. Aloyse HÆGY, Harold WHITESIDE; M. l'abbé MENDY, *prêtre indigène*.

Bathurst reste toujours la seule mission de la Gambie. Elle a la charge de tous les chrétiens qui travaillent le long du fleuve.

Les écoles dirigées par les Pères donnent de bons résultats et nous pouvons en dire autant de celles que dirigent les Religieuses de Saint-Joseph de Cluny. Il a fallu construire parce que nos locaux scolaires devenaient insuffisants. Les écoles comptent 700 élèves, et nous avons la grande consolation de

trouver, parmi nos jeunes gens, des vocations. Un de nos anciens est actuellement au séminaire colonial et un autre au noviciat. Espérons que plusieurs les suivront de près.

Le ministère de Bathurst est celui d'une importante paroisse avec ses offices réguliers.

Catholiques	2.900	
Catéchumènes	350	
Baptêmes en 1929.....	97	dont 23 d'adultes.
Communions	14.659	
Mariages	12	
Catéchistes	19	

Diohine. — *Personnel* : P. Pierre MOULLIN; F. Léon, indigène.

Cette mission a été inaugurée le 20 mai 1928. Située en pays sérér, au milieu de gros villages que l'islam ne possède pas, elle pourra devenir plus tard une chrétienté importante.

Les difficultés n'ont pas manqué et elles continuent. L'année dernière le P. Etcheverry a dû rentrer en France, malade, laissant la charge de diverses escales dont deux importantes : Bambey et surtout Fatick. Depuis trois mois environ le F. Léon, qui vient de quitter momentanément Diohine pour aller à Thiès, où l'on avait besoin de renfort, est revenu auprès du P. Moullin.

Dès que nous aurons des catéchistes suffisants nous les placerons dans les villages qui attendent. Nous avons près de Fatick un village, Fayl, qui donne les meilleures espérances. Les catéchistes y travaillent et le Père s'y rend assez souvent.

Catholiques	618
Catéchumènes	310
Catéchistes	5
Postes établis	4
Baptêmes en 1929.....	23
Communions pascales.....	83
Mariages	5

Fadiout. — *Personnel* : P. François EZANNO.

Le dernier bulletin qui fit mention de Fadiout (1926) signalait que le P. Ezanno, fatigué, s'y trouvait seul. Peu après, il

eut un *socius* dans la personne du P. Etcheverry qui, deux ans plus tard, reçut une nouvelle obédience. De sorte que le P. Ezanno demeure seul, un peu plus fatigué.

Le solitaire de l'île continue à desservir sa paroisse, ce qui est loin d'être une sinécure. Elle augmente tous les ans, par les naissances d'enfants de chrétiens qui sont nombreuses, et par quelques baptêmes solennels d'adultes.

Les vieux et les vieilles attachés à leurs habitudes et coutumes, plus encore qu'à leurs *pangols* (génies), deviennent moins réfractaires à l'idée du baptême *in extremis*, et, chaque année, un certain nombre demande à devenir chrétiens avant de mourir.

En décembre dernier, le jour de la Fête patronale, Saint-François-Xavier, la chrétienté de Fadiout a célébré le cinquantième anniversaire de sa fondation. Présidée par Mgr Grimault, la fête a été aussi solennelle que possible dans notre île du bout du Sénégal. C'était aussi le vingt-sixième anniversaire du P. Ezanno comme directeur de la Mission. Ce séjour de vint-six ans ne fut interrompu que par deux courts voyages en France et quelques mois de mobilisation, durant la guerre.

Une chose manque à Fadiout : une église solide et assez grande. L'actuelle, qui date de 1883, est en bien mauvais état, à tel point qu'on se demande, chaque hivernage, si une tornade ne la ruinera pas totalement. De plus, elle est insuffisante, malgré le binage de chaque dimanche.

L'année dernière, Mgr Grimault a décidé la construction d'une nouvelle église. Les chrétiens ont ouvert une souscription entre eux, mais malgré leur bonne volonté, les fonds ne viennent pas vite. La crise commerciale, par laquelle passe le Sénégal, fait que l'argent-papier devient rare. Pour son compte le P. Ezanno renonce à voir une église grande à Fadiout; il se contente de ramasser peu à peu l'argent nécessaire.

Les mariages chrétiens se font ordinairement par bandes à Fadiout. En 1928, la série débuta par vingt-deux mariages en une fois. En juin dernier tous les mariages de l'année eurent lieu le même jour. Cela fut dû à la suppression radicale d'une coutume répréhensible, et de plus très onéreuse pour les jeunes gens. Les vieilles et quelques vieux y tenaient énormément, à cause des profits qu'ils y trouvaient. Les jeunes gens craignant la bouche des vieilles, aucun ne voulait commencer,

alors tous sont venus à la fois. Les vieilles ont parlé, crié, on les a laissé dire.

Les baptêmes, presque tous d'enfants chrétiens, atteignent et même dépassent le chiffre de 150 par année. D'un autre côté, la mortalité est assez faible. Tous les jeunes enfants soignés à temps, à l'automne, par le Père, vivent. C'est par bidons entiers qu'est distribuée la bienfaisante huile de ricin.

Le nombre des communions pascales, sur place, fut de 1.045 pour cette année. D'autre part, nombreux sont ceux qui font leurs Pâques dans les localités où les retient leur travail, durant la saison sèche. Ainsi ils ne sont pas pointés à Fadiout.

Ministère de janvier 1927 à janvier 1930 :

Baptêmes solennels.....	458
Sépultures	154
Mariages	99
Premières Communions	206

Joal. — *Personnel* : P. Joseph COSSON ; M. l'abbé DIONE, *prêtre indigène*.

Depuis décembre 1927, Joal est de nouveau séparé de Ngazobil. Cette mission s'occupe des villages sérers du sud et avec succès. Des chrétientés ferventes naissent çà et là, surtout à Mar, à Palmarin.

Les Religieuses indigènes s'associent à cet apostolat; elles vont dans les villages, font du catéchisme, s'occupent des jeunes filles et exercent une réelle influence.

Il a fallu allonger et élargir la chapelle de Joal. Devant le mouvement religieux qui se manifeste de plus en plus, plusieurs apostats ont voulu revenir à la religion catholique se soumettant aux conditions imposées.

Joal possède la maison principale des Religieuses indigènes : c'est là que réside la Supérieure générale.

Catholiques	1.130
Catéchumènes	250
Catéchistes	6
Baptêmes en 1929.....	216 dont 108 d'adultes.
Communions	8.352
Mariages	14

Bignona. — *Personnel* : P. Eugène JACQUIN, *directeur, économe*; Les PP. Henri WEISS et Christian BERTHAULT, *ministère*. F. MARIE-FRANÇOIS *chargé du matériel*.

Le P. Lamendour a quitté la Mission en avril 1927 pour aller se reposer en France. Depuis il a reçu une autre affectation.

Les deux missionnaires restés à Bignona se sont trouvés insuffisants pour assurer, en 1928 et 1929, le ministère, qui augmente sans cesse.

Le 9 novembre 1929, le P. Berthault venait à notre secours.

Cette année la Mission compte 45 catéchistes, mais de valeur inégale.

L'Islam, qui a fait de nombreux adeptes dans la région, est en régression, depuis quelques années.

Il nous faut visiter des escales éloignées à plus de 100 kilomètres.

Voici les statistiques pour l'année 1928-1929 :

Catholiques	2.441
Catéchumènes	700
Baptêmes dans l'année.....	556
Communions dans l'année.....	47.553
Mariages dans l'année.....	39

Kaolack. — *Personnel* : P. Paul CAUDRON, *directeur*; P. Pierre PÉREIRA.

Actuellement Kaolack a deux missionnaires. Cette escale, une des plus importantes de la colonie, compte pendant la saison de la traite beaucoup de catholiques venus de Fadiout, de Palmarin, de Mar, de Joal, de Mbodiène. Les Européens y sont très nombreux, ainsi que les Syriens et les Libanais.

Le soir, après le travail, un bon groupe de chrétiens viennent à l'église pour y réciter en commun le chapelet et faire la prière. Avant et après ces exercices on fait du catéchisme. A Kaolack il faut parler volof et sérér.

Kaolack s'occupe de Foundiougne, de toutes les escales du Thiès-Niger, depuis Diourbel jusqu'à Tambacounda.

Autour de Kaolack il y a des villages intéressants au point de vue apostolat, et l'islam n'a pas pris pied partout, loin de

là. On vient d'installer deux catéchistes. Il faudrait les multiplier.

Catholiques	1.348
Baptêmes	43
Communions pascales	250
Mariages	7

(A suivre.)

NECROLOGIE

Le P. Patrick FULLEN, profès des vœux perpétuels de la Mission du Kilima-Ndjaro, décédé à Dublin le 4 décembre 1929, à l'âge de 51 ans, après 26 années passées dans la Congrégation, dont 24 ans et 3 mois comme profès.

Le P. Patrick Fullen, né à Coalisland, diocèse d'Armagh (Irlande), le 17 mars 1878, passa sa première jeunesse dans la pratique de la piété et se montra d'une conduite très édifiante dont on augurait déjà qu'il était appelé de Dieu à l'état ecclésiastique. Jeune homme, il pensa à l'état religieux et entra en Angleterre chez les Passionistes; il y resta peu de temps, sa faible santé ne pouvant supporter les austérités de cet ordre. Sans se décourager, il frappa à la porte de l'Institut de Bethléem tenu par les Frères Mineurs Conventuels, à Immensee, près de Lucerne en Suisse : il y devait faire ses études philosophiques et théologiques. Ses débuts furent déconcertants; il avait à peine vingt ans; or déjà, il souffrait étrangement du cœur, au point de garder souvent le lit. Le médecin déclara même qu'on ne devait pas songer à lui faire continuer ses études. On ne l'exclut pas pourtant de l'Institut; on l'y conserva en lui confiant un poste de secrétaire qu'il remplit avec certain succès et à la rentrée des classes 1898, il put entreprendre sa philosophie, la mener à bonne fin en deux ans et commencer sa théologie, jusqu'à la seconde année inclusivement. Sa maladie le portait aux hésitations et à l'indécision, en sorte que ses directeurs eux-mêmes, devant son esprit flottant, au gré de ses fantaisies de malade, n'osèrent pas le pousser à entrer dans la cléricature. Tout à coup, en 1902, il quitta l'Institut d'Immensee

et rentra en Irlande, puis passa en Amérique. Comme il conservait l'espoir d'être prêtre et religieux, un curé de Pittsburgh le dirigea vers la Congrégation. Postulant, il fut chargé de surveillance et de classe au collège de Pittsburgh, à partir de novembre 1903; puis entra au Noviciat de Cornwells, le 7 août 1904. Sa profession faite le 15 août 1905, il passa encore une année au même collège de Pittsburgh, attaché aux mêmes fonctions et s'en revint en Europe pour suivre les cours du Grand Scolasticat, à Fribourg d'abord pendant une première année (1906-1907) et à Chevilly pendant une seconde (1907-1908) : c'est à Chevilly qu'il reçut les Ordres Majeurs en mars et avril 1908, puis, le 12 juillet, il y fit sa Consécration à l'Apostolat. A cette époque, on note que sa santé est bonne, bien que de légères inquiétudes subsistent encore à ce sujet.

A la fin du mois d'août, il partit pour l'Amérique où il fut employé d'abord au collège de Pittsburgh pour un an; il devint ensuite vicaire à Notre-Dame de Chippewa-Falls, puis à Saint-Mark de New-York, lorsqu'en septembre 1912 la Congrégation prit possession de cette paroisse; rappelé de là à Notre-Dame de Chippewa Falls comme directeur et curé, il y donna pendant la guerre de grandes preuves de son savoir-faire. En 1923, il acheva à Sainte-Anne de Millvale son ministère aux États-Unis, et passé en Europe, il fut affecté à la vice-province d'Angleterre, fut professeur à Castlehead et, entre temps, à Bebington. Enfin, le 28 octobre 1926, il réalisa un rêve de jeunesse en partant pour l'Afrique Orientale, car il avait de tout temps désiré aller en Mission. Placé à Tanga dans le Vicariat du Kilima-Ndjaru, il y épuisa ses dernières forces, et quand, à la fin d'octobre dernier, il rentra à Marseille, il se disposait à mourir. En effet, après un mois de séjour en Irlande, il s'endormit dans le Seigneur, victime de son dévouement à la cause de l'apostolat africain.

* * *

Le P. Luciano DE SA, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Zanzibar, décédé à Moira (Goa), le 11 décembre 1929, à l'âge de 48 ans après 25 années passées dans la Congrégation, dont 22 ans et 4 mois comme profès.

Aniceto-Martinho-Luciano de Sa, né à Moira-de-Bardiz, du diocèse de Goa, aux Indes portugaises, le 6 septembre 1881, était fils d'un pharmacien établi à Zanzibar. Il fit ses études au Petit Séminaire de Rachol, dans son diocèse d'origine et rejoignit son père dans l'Afrique Orientale. Comme il avait des dis-

positions pour la carrière ecclésiastique et qu'il s'y sentait appelé de Dieu, il se rapprocha des Pères de Zanzibar et fut admis par eux dans la communauté au début de 1904. Le P. Hémerly, prévoyant le bien qu'il pourrait faire parmi ses compatriotes goanais, l'aida à soutenir contre son père une lutte qui avait pour fin de le retenir dans le monde ou du moins, s'il était prêtre, de le garder à son milieu. Le P. Hémerly l'employa bientôt à faire le catéchisme aux fidèles de Zanzibar de langue concanim et le jeune homme y obtint un véritable succès. Ces débuts encouragèrent à l'envoyer en Europe.

La faiblesse de sa poitrine ne permit pas de la garder à Chevilly; on le fit donc entrer au Petit Scolasticat de Formiga en octobre 1904 pour y faire sa philosophie, et l'année suivante, 18 novembre 1905, au noviciat de Cintra. Au moment de la Profession, sa santé très frêle fit qu'on hésita à le laisser s'engager par les vœux de religion et on le renvoya à Zanzibar; il y devait faire sa théologie sous la direction du P. Demaison. C'est là qu'il fit profession le 15 août 1907, puis qu'il fut ordonné au sacerdoce, le 2 octobre 1910, après avoir reçu le sous-diaconat à Nairobi le 28 août et le diaconat à Mombasa le 11 septembre précédent.

Dès lors, il resta attaché à la communauté de Zanzibar ou, pendant la guerre, à celle de Mombasa, tout en parcourant les stations importantes du Vicariat dans lesquelles étaient groupés en nombre important des Goanais à qui il prêchait en leur langue des retraites et des missions; il leur fit ainsi un grand bien.

Ce ministère spécial, s'il fut consolant, causa bien des ennuis à celui qui l'exerçait si généreusement. Le Père se plaint dans ses lettres que ses ouailles attirées lui attirent par leurs façons de faire spéciales des embarras dans la marche générale des œuvres. « Mes compatriotes, dit-il, sont de braves gens, mais ils ont aussi des défauts comme tout le monde, ils ont leur caractère à part; ils ont besoin d'être traités selon leur caractère et éducation ». Il en arriva même à désirer d'être envoyé dans un lieu où il ne rencontrât pas de Goanais. Lui-même ne savait pas se dégager assez des conditions de son milieu et les subissait parfois au détriment de la paix de son âme.

Il n'en continuait pas moins de travailler de toute son ardeur. Depuis 1922, il était chargé des Noirs étrangers à Zanzibar et appelés dans l'île pour y travailler aux cultures. Ces derniers n'étant pas encore touchés par l'islamisme, il y avait profit à travailler à leur conversion. « J'ai, écrivait le Père, sept écoles principales et cinq moins importantes dans différents *masham-*

bas de la partie nord de Zanzibar, à 10 et 25 milles de la ville. Il n'y a pas de difficulté pour cette œuvre; on me laisse assez de latitude; la communauté n'y dépense rien; la Procure paye les catéchistes; la construction des écoles, l'achat des livres, les frais de mes voyages, je m'en charge et j'y pourvois par l'argent que j'obtiens de divers moyens. Cette œuvre me prend beaucoup de temps et de forces; je suis content des Noirs; j'ai un peu plus de 150 catéchumènes et dans quinze jours, j'en baptiserai 20. »

Le P. de Sà obtint d'aller voir sa famille à Goa en décembre dernier; c'est là qu'il est mort.

Mgr Neville, dans une lettre à Mgr le T. R. Père, datée du 18 janvier 1930, nous donne les détails suivants sur la maladie et la mort du cher Père de Sà.

« Le Père, arrivé chez lui le 6 décembre, dit la messe les 7, 8, 9 du mois, assiste aux cérémonies grandioses de la fête de l'Immaculée Conception. Le soir du 9 et le matin du 10, mardi, il sent un malaise d'estomac. Le soir l'estomac est dur et enflé. Deux médecins constatent qu'il n'y a rien de grave. Le 11, à 1 heure du matin, il demande les derniers sacrements, et entouré de la famille qui répondait aux prières de l'Église et récitait le rosaire de Saint-Joseph, tenant le crucifix entre ses mains et les yeux pleins de larmes, il expira à trois heures du matin. Avant de recevoir les derniers sacrements, il dit à son frère : « Je suis sur la terre pour le service de Dieu et non pas pour ma famille, et maintenant, je vous quitte pour le ciel. Regardez les missionnaires de ma Congrégation, ils sont ici pour m'emporter en haut. » Il succomba à une obstruction intestinale.

« Le cher Père est mort comme il a vécu : Saint prêtre, zélé missionnaire, et membre dévoué de la Congrégation. Dieu, sans nul doute, lui aura accordé la récompense des bons et dévoués serviteurs. »

* * *

Le P. Marc VÆGTLI, profès des vœux perpétuels, de la Maison de Rome, décédé à Chevilly le 7 janvier 1930, à l'âge de 76 ans. après 61 années passées dans la Congrégation, dont 50 ans et 4 mois comme profès.

Après avoir, en ses soixante ans de vie religieuse, rempli des fonctions aussi nombreuses que variées, à Notre-Dame de Langonnet au cours de ses études classiques, au Scolasticat de Chevilly, au Petit Séminaire de Cellule, au Collège colonial de Pondichéry, au Collège de Castelnaudary, au Séminaire des

Colonies à Paris et finalement à Rome, au Séminaire Français, le P. Marc Vœgtli est revenu à Chevilly pour y mourir près du vénéré P. Grizard, son maître des novices : c'est là qu'il avait inauguré sa vie active comme professeur de dogme, en 1879.

Né à Hesseheim (Bas-Rhin), le 25 avril 1853, il avait commencé ses études au Petit Séminaire de Strasbourg, quand sa vocation fut éveillée par une conférence du P. Horner, le fondateur des Missions de la Côte Orientale d'Afrique. Il vint achever ses humanités à Notre-Dame-de-Langonnet et les couronna par le baccalauréat ès-lettres. Il y fit aussi sa philosophie, puis il fut envoyé à Rome, d'où il sortit bachelier en droit canon et docteur en théologie.

Dès lors, à la disposition de ses supérieurs, on le vit passer dans les divers postes signalés, ne demandant rien, ne refusant rien, et se dévouant partout avec un égal et constant souci de bien faire. Ajoutons qu'il fut suivi dans la Congrégation de deux de ses frères, le P. Jean, professeur apprécié de mathématiques et l'un des fondateurs du collège d'Épinal, mort à l'Île Maurice, et le Fr. Léandre, mort à Mesnières.

Le P. Marc Vœgtli était un homme éminemment sympathique. Une intelligence ouverte et curieuse de toute science, des connaissances variées, un heureux caractère, des rapports faciles malgré une curieuse intransigeance qui le portait vers l'intégrisme politique et religieux, le faisaient apprécier de tous, et partout où il a passé il n'a laissé que des amis.

Mais cette note ne suffirait pas pour le faire connaître. Depuis le jour où il a connu la Congrégation, il l'a aimée de toute son âme et l'a servie sans aucune défaillance, toujours content des fonctions qui lui furent confiées. C'est ainsi que, après avoir été professeur de philosophie et supérieur du collège de Castelnaudary, il fut envoyé à la colonie pénitentiaire de Saint-Ilan pour y faire le catéchisme, et il s'y trouva parfaitement heureux.

Trois fois, il fut Supérieur : de 1886 à 1887, au collège colonial de Pondichéry, où nous avons été appelés pour remplacer les Pères des Missions Étrangères, brouillés avec l'Administration à l'occasion d'une élection; de 1892 à 1895, au collège de Castelnaudary; et de 1897 à 1903, au Petit Séminaire de Cellule : trois maisons que, par une destinée singulière, il ferma.

La *Semaine Religieuse* de Clermont, du 18 janvier 1930, lui consacre une notice due à l'un de ses anciens élèves, fidèle écho des autres.

« ...On peut dire du R. P. Vœgtli, y lit-on, qu'il était l'homme « complet », en qui l'intelligence si lumineuse, si richement meublée, n'avait rien enlevé d'un cœur éminemment sacerdotal et

plein d'une tendresse toute paternelle pour ceux qu'il avait à diriger. Avec cela, professeur hors ligne, linguiste émérite, étymologiste remarquable, profondément versé dans la philosophie et la théologie, il semble qu'il ait exploré une grande partie du domaine des sciences profanes et religieuses. Mais, à vrai dire, c'était moins encore par sa qualité indiscutable et indiscutée de savant que par son autorité à la fois forte et pleine de douceur vraiment évangélique que le R. P. Vœgtli conquérait les cœurs de l'heureuse jeunesse qui a eu le bonheur de connaître un tel homme. Se possédant toujours parfaitement lui-même, il « rayonnait » la paix et la sérénité dans cette heureuse maison de Cellule, et il n'y avait pas son pareil pour tout remettre en ordre si, par hasard, ici ou là, quelque orage (un de ces orages de collège !) s'était élevé.

« Sa foi profonde, affermie par ses vastes études, son esprit surnaturel alimenté par les exercices d'une vie religieuse exemplaire, faisaient de lui un supérieur idéal pour une maison qui tenait à honneur de diriger chaque année vers le Grand Séminaire un bon contingent de ses élèves. Sa personne seule, qu'on la vit dans les fonctions religieuses ou les occupations de son supériorat, prêchait à nos 18 ans en faveur du sacerdoce. Mais s'il parlait, comme il le faisait chez les « grands » dans ces inoubliables lectures spirituelles, alors c'était toute l'âme qui passait dans ses paroles... »

C'est là le témoignage d'un prêtre. Un autre, pareil pour le souvenir sympathique et reconnaissant qu'il lui a laissé, a été rendu au cher Père, au lendemain de sa mort, par un de ses anciens et brillants élèves, M. Bois, directeur du *Petit Parisien*, qui est, dit-on, le journal de France le plus répandu.

Envoyé à Rome, en qualité de « Père spirituel » au Séminaire de Santa-Chiara, il y est resté 26 ans (1909-1925). Ce qu'il y fut, une intéressante note du P. Léon Muller nous le dira.

« Ceux qui ont connu le P. Vœgtli d'alors sont unanimes à dire qu'il ne lui fallut pas longtemps pour en imposer à tous, tant dans ses conférences et cours de Pastorale que dans ses directions de conscience : la volumineuse correspondance avec ses « chers Anciens » jusque dans les derniers mois de sa vie en est une preuve. Dans ses conférences spirituelles, en effet, il se révéla vite un vrai maître. Saint Paul, qu'il avait spécialement étudié et approfondi, saint Augustin dont les grands traités enchantaient sa belle intelligence, lui fournissaient le thème habituel de son exposé ascétique; les thèses philosophiques de saint Thomas le corroboraient et, volontiers, il recourait au bon sens, qu'il possédait sûr et qu'il développait

avec une logique implacable. Doctrine sûre et variée, conviction profonde qu'il faisait passer dans une voix mâle, ton d'autorité, esprit de foi inébranlable, il n'en fallait pas davantage pour faire dire de lui : c'est un maître. Il en imposait, il subjuguait parfois, même quand il lançait des idées paradoxales, souvent volontairement extrêmes et marquées au coin de l'absolu, car il était ami de la « thèse ». La même force de doctrine faisait le fond de ses cours de Pastorale. Ses connaissances pédagogiques, fruit de sa longue expérience de supérieur en différents établissements d'enseignement secondaire, le servaient admirablement. Telle série de cours, par exemple, sur l'éducation des enfants au catéchisme, des élèves dans les petits et grands séminaires fit vraiment sensation; elle contribua puissamment à la formation des nombreux maîtres de l'enseignement secondaire et supérieur qui, pendant quatre ans, ont été à l'école du P. Vœgtli. Cependant, sa plus grande influence, la plus durable et aussi la plus appréciée, le cher Père l'exerça d'âme à âme, par la direction spirituelle. Longtemps, la grande majorité des séminaristes s'adressa à lui pour la confession et la direction. Là, le maître s'effaçait; le ton n'avait plus rien de tranchant, les idées plus rien d'absolu; l'« hypothèse » jouait, la bonté inspirait tous ses conseils... Sa fine psychologie naturelle, son expérience de la vie humaine sous tous ses aspects, sa pondération parfaite et son naturel d'une bonté à toute épreuve faisaient rechercher le contact intime de sa belle âme. Ses dirigés étaient unanimes à lui rendre le témoignage le plus flatteur et généralement lui restaient fidèles après leur départ du Séminaire. Ces qualités frappaient les nombreux hôtes distingués de Santa-Chiara : tel évêque, après l'avoir fréquenté quelques jours seulement, insistait pour lui faire donner les exercices spirituels dans son Grand Séminaire.

« A cette influence générale, dont profitaient les scolastiques, s'ajoutait pour ces derniers celle du contact intime journalier. Pour eux, le P. Vœgtli était le directeur idéal : homme aux larges vues, simple et bon, vraiment confrère. Durant les vacances à San-Valentino, il se mêlait à leurs jeux et personne n'était plus alerte au billard ni plus fervent aux *dominos* que le bon Père... »

Cependant, avec l'âge, la santé du P. Vœgtli, qui depuis longtemps laissait à désirer, au point d'exiger chaque année une saison à Vichy, où, il est vrai, la famille Bois lui faisait des conditions spéciales, sa santé ne lui permit plus de rester à Rome. Des tristesses de famille l'appelaient d'ailleurs en Alsace. Il finit par se retirer à Saverne. Puis, frappé d'un premier coup

d'apoplexie et ramené à Chevilly, il y a terminé sa laborieuse carrière, à 77 ans.

Le P. Marc Vœgtli est l'auteur d'un opuscule : *La prononciation normale du latin*, pour lequel il a reçu une lettre élogieuse du Cardinal Merry del Val, secrétaire d'État de Pie X. Il a dû laisser aussi en manuscrit un travail sur une question qui l'intéressait beaucoup : l'étymologie des mots français tirés du latin, du grec et autres langues.

* * *

Le P. Pierre TAPPAZ, profès des vœux de cinq ans, de la Mission du Counène, décédé à Huila, le 8 janvier 1930 à l'âge de 54 ans, après 41 années passées dans la Congrégation, dont 32 comme profès.

Le P. Tappaz a donné un très bel exemple de stabilité : pendant 28 ans, il est resté attaché à sa mission de Huila sans jamais rentrer en France ni le solliciter. Il n'y a eu successivement que deux charges : au Séminaire diocésain et à l'école qui remplaça le Séminaire puis à la Procure de la Mission. Aussi sa vie n'offre pas matière à grande notice. Il a tenu sa place dignement, et quel plus bel éloge faire d'un religieux ?

Il naquit à Plainpalais, diocèse de Genève (Suisse), d'un père français, le 1^{er} novembre 1875; au baptême, il reçut les noms de Jean et de Pierre, et fut désigné d'ordinaire sous ce dernier. Très jeune, il perdit sa mère et fut recueilli par le bon P. Joseph à l'orphelinat de Douvaine avant que la Congrégation n'y fût appelée en 1885. Déjà, il l'avoue, avant qu'il eût dix ans, il sentait en son âme le désir d'être prêtre et missionnaire; sa rencontre avec la Congrégation le tourna vers les Missions d'Afrique. A 13 ans, on l'envoya à Cellule commencer ses études; il entra en septième. Travailleur, mais étourdi comme on l'est à cet âge, il donnait de grandes espérances aux uns et déconcertait les autres par sa légèreté. Enfin, en quatrième, à 16 ans et demi, on lui accorda l'habit religieux. Pouvait-on lui faire confiance par de meilleurs témoignages? Enfin, il passa à Chevilly en 1895, suivit le cours de philosophie pendant un an, accomplit son noviciat et fit profession le 2 janvier 1898. A cette époque, il était à Épinal depuis le mois d'octobre précédent, prêtant son concours au collège pour une année. Il continua ses études à Chevilly, mais, en mars 1900, il fut pris d'influenza, ne se soigna qu'à demi, ressentit quelque affection de la poitrine et fut envoyé à Pierroton pour se remettre. Les

soins et le bon air eurent vite fait de le rétablir, mais il resta délicat; aussi crut-on prudent de hâter son départ pour des climats plus favorables à sa santé. On le rappela à Chevilly au printemps de 1901 et, en quelques mois, il reçut les Ordres sacrés et fit sa Consécration à l'Apostolat le 11 juillet suivant. Deux mois après, il quittait Lisbonne pour le Counène.

A Huila, avons-nous dit, il fut professeur au Séminaire, puis directeur et, à partir de 1908, procureur de la Mission, économiste de la communauté de Huila et directeur des Frères.

Voici en quels termes le P. Pereira nous annonce de Mou-ninho la fin de notre confrère.

« La mort de notre excellent confrère le P. Tappaz, vous a été annoncée par télégramme. Voici quelques détails sur cette très douloureuse séparation.

« Notre très regretté confrère était l'âme de la mission de Huila. Vingt-huit ans consécutifs à la même place, son caractère joyeux, très sociable et charmant, son intelligence des affaires et sa très grande compétence lui assuraient, depuis de longues années, une autorité indiscutable dont bénéficiait grandement toute la mission. D'une très grande capacité de travail, d'un esprit très prononcé d'ordre et de méthode, d'une rigueur inflexible dans l'emploi de tous les moments, il faisait à lui seul la besogne qui eût suffi à plusieurs autres. Son dévouement de toutes les heures a été aussi inlassable que sa santé était depuis toujours, frêle et délicate. Il avait le don du bon conseil, et sa très modeste chambre de travail était le rendez-vous de trop nombreux visiteurs. Et c'était merveille comme il savait écouter courtoisement tout le monde, tout en continuant à taper son interminable expédient.

« L'esprit sacerdotal du cher Père savait maintenir dans ses très nombreuses relations une influence morale très visible et fructueuse. Nous l'avons vu aujourd'hui, à son enterrement : malgré le temps et les chemins affreux, quarante automobiles sont arrivées de partout, lui apportant des regrets, des fleurs et aussi des prières. Dès l'absoute, tous ses amis se disputaient l'honneur de porter son cercueil un bout de chemin. Et les personnes les plus représentatives étaient de ses amis. Il avait le don précieux d'être fidèle aux amitiés et n'en perdait jamais le contact. Dans la conversation avec les hommes du monde, il ne perdait pas l'occasion de mettre le mot du prêtre, et ce mot produisait toujours des fruits en son temps. Quatre prêtres noirs du diocèse sont ses enfants spirituels du temps qu'il les préparait à la prêtrise comme professeur de théologie et directeur du séminaire de Huila (1902-1905). Il les suivait de loin,

encore aujourd'hui. Un prêtre blanc de la même ordination, enfant de la paroisse de Huila, est mort curé de Chibia, ayant fait grand honneur au séminaire et à son directeur.

« En vingt-huit ans, le cher Père n'est jamais rentré en Europe. Il n'a pas connu le repos. Et quand, il y a huit mois, il a dû quitter définitivement sa table de travail, ça été pour mourir. Très respectueux de sa personne et de sa dignité de prêtre, il a tenu jusqu'à son dernier jour à faire sa toilette. Hier, à neuf heures, il venait de la finir, quand, aidé du très dévoué Fr. Crépinien, au moment où il s'installait dans sa chaise, il s'est affaissé dans un soupir.

« L'ordre en toutes choses, chaque chose à sa place, et une place pour chaque chose, c'était bien là une des qualités saillantes du bel esprit très ordonné du cher Père. Aujourd'hui encore, avant qu'on ferme son cercueil, ses traits reposés reflétaient bien la paix de son âme et la tranquillité de cet ordre qu'il avait toujours observé en tout. Comme pour son corps, avant de fermer les yeux, il avait depuis trois jours, par l'Extrême-Onction, mis aussi ordre en son âme; elle était à sa place : dans les mains de Dieu qu'il a si bien et si fidèlement servi.

« Vous avez perdu, Monseigneur, un sujet d'élite, un religieux dévoué jusqu'à la mort, qui a grandement honoré la Congrégation dans cette lointaine et bien éprouvée Mission du Cunène. »

* * *

Le F. JEAN-FRANÇOIS Frézier, profès des vœux perpétuels, de la Mission de l'Oubangui-Chari, décédé à Miserghin, le 23 janvier 1930, à l'âge de 45 ans, après 20 années passées dans la Congrégation, dont 18 comme profès.

Avant de trouver sa voie, le F. Jean-François fut soumis à bien des épreuves. Né à Anthy, diocèse d'Annecy, le 19 janvier 1885, d'une des rares familles chrétiennes de la paroisse, François Frézier, qui était d'un heureux tempérament et d'un caractère très doux et timide, reçut les premières leçons de latin du curé, l'abbé Mermillod; il fut envoyé au Petit Séminaire d'Évian, où il fit toutes ses études couronnées par le baccalauréat. Il entra ensuite au Grand Séminaire d'Annecy, puis au Séminaire des Missions Étrangères. Il y passa deux ans et y reçut la tonsure le 22 septembre 1906; son service militaire accompli, il rentra de nouveau à la rue du Bac pour reprendre ses études théologiques. Une crise aiguë de neurasthénie le força à ce moment à se retirer chez ses parents : c'était à la fin de 1908.

Son ancien curé, l'abbé Mermillod, devenu aumônier des Sœurs Cisterciennes de San-Vito à Turin, l'appela près de lui et l'appliqua aux travaux des champs dans son œuvre. Tout allait au mieux quand son directeur de Paris lui signifia qu'il devait renoncer au sacerdoce.

Cette déclaration n'étonna pas François Frézier; lui-même tremblait à la pensée des Saints Ordres et de leurs responsabilités; mais ce changement de son avenir allait provoquer de la part de son père des instances pour qu'il restât désormais à la ferme familiale en place de son frère cadet prêt à partir pour la caserne.

Il n'éprouvait que de l'éloignement pour le monde; il acceptait d'avance les combinaisons qui l'auraient soustrait aux dangers du siècle. Aussi ce fut avec reconnaissance qu'il accepta la proposition de l'abbé Mermillod d'entrer au Noviciat des Frères de Chevilly.

Il y vint le 23 octobre 1909. Avant de le soumettre aux épreuves et aux fatigues du noviciat, on jugea utile de lui enjoindre une année de postulat à Fribourg où il suivrait, au *Technicum*, des cours de dessin, de mécanique, grâce auxquels il reposerait son esprit pendant qu'il s'initierait aux exigences de la vie commune dans la Congrégation. Revenu à Chevilly, le 13 novembre 1910, il fit son noviciat et prononça ses premiers vœux le 7 janvier 1912.

Il fut envoyé dans la Mission de l'Oubangui-Chari et participa en septembre 1914 à la fondation de la station de Bambari. Ce poste, qu'il quitta en juillet 1915 pour être mobilisé à Bangui, fut incendié par la foudre peu de temps après son départ : il eut le regret de voir anéanti tout le fruit de son travail.

En 1919, il revint en France, puis regagna sa Mission qu'il dut quitter une seconde fois en 1927, vaincu par la maladie.

Il se soigna d'abord à Montana, puis, quant tout espoir de guérison fut perdu il passa à Miserghin.

Le bon confrère s'est éteint le 23 janvier à 4 heures du matin sans secousse aucune. A minuit, M. Amand, notre dévoué cuisinier et infirmier, lui avait donné à boire et le malade lui avait dit : « Maintenant, soyez tranquille; allez vous reposer ». Vers 3 heures 1/2, sentant la respiration plus pénible, le F. Jean-François frappa sur la muraille pour appeler son voisin et faire chercher du secours. J'arrivai en toute hâte : c'était la fin. J'eus le temps de renouveler l'absolution et de commencer les prières des agonisants. Ces prières n'étaient pas encore achevées que le malade rendait sa belle âme à Dieu. Il était 4 heures.

Les obsèques eurent lieu le lendemain à 8 heures du matin. »
(Lettre du P. V. Logié.)

Nous avons perdu en lui un bien bon confrère, bien édifiant dans toute sa maladie; du haut du ciel, il prie pour la Congrégation et sa chère Mission qu'il aimait tant !

* * *

M. Barthélemy VAN DER WALLEN, apostolique titulaire, de la Province de Belgique-Hollande, décédé à Montana, le 13 mars 1930, à l'âge de 25 ans, après 11 années passées dans la Congrégation.

Le F. MANUEL Thomas, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet le 23 mars 1930, à l'âge de 84 ans, après 59 années passées dans la Congrégation, dont 57 ans comme profès.

Le P. Michel WALSH, profès des vœux perpétuels de la Province d'Irlande, décédé le 23 mars 1930, à l'âge de 60 ans, après 47 années passées dans la Congrégation, dont 37 ans et 7 mois comme profès.

M. Joseph ROUSSEL, prêtre, novice de la Province de France, décédé à Orly le 26 mars 1929, à l'âge de 50 ans, après 4 mois passés dans la Congrégation.

M. John Bernard MEAGHER, scolastique non profès, qui suivait les cours de l'Université de Dublin, décédé à Dublin le 3 janvier 1930.

* * *

Mgr JULIEN, évêque d'Arras, avec lequel nous avons toujours eu d'excellentes relations et qui, en ces derniers temps, a fait un cordial accueil en son diocèse, aux Sœurs missionnaires du Saint-Esprit et à une nouvelle petite École apostolique.

La Révérende Mère SAINTE-OTHILDE, ancienne Supérieure générale des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, morte à Paris, le 30 mars.

Le T. R. P. LUCAS, supérieur général des Eudistes, décédé subitement à Paris, le 3 mars 1930.

AVIS

Le Secrétariat attend les Bulletins de la TRINIDAD, de l'AMAZONIE, de SIERRA-LEONE, de la NIGERIA, du CAMEROUN.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 21748-4-30

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Encyclique à l'occasion du XV^e centenaire de saint Augustin.

Actes administratifs. — Nomination. — Émission de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du Mois

Nouvelles des Communautés. — Œuvre Antiesclavagiste. — Langonnet : Cinquantenaire et Centenaire. — Questions et Réponses. — Mouvement du personnel. — Bibliographie. — Avis du mois.

Bulletin des Œuvres. — Vicariat Apostolique de la Sénégalie (*suite*). — Guinée Française.

Nécrologie. — F. Irénée Lefebvre, P. Marius Lutaud, F. Emmanuel Dillenseger, P. Joseph Séveno, P. Lourenço André.

ROME

ENCYCLIQUE A L'OCCASION DU XV^e CENTENAIRE DE SAINT AUGUSTIN

Le Souverain Pontife vient de faire paraître une encyclique où, après avoir redit la merveille de la grâce que fut la conversion de saint Augustin, il trace un large tableau des enseignements de l'incomparable Docteur. Il met en pleine lumière la façon saisissante dont le saint évêque d'Hippone nous montre en Dieu notre bien suprême au-dessus de tous les biens créés, et il fait voir aussitôt après comment saint Augustin insiste sur la nécessité de se soumettre à l'Église pour arriver à Dieu.

C'est en approfondissant la doctrine de l'Église que ce puissant génie a répandu d'admirables clartés jusque sur les plus hauts mystères, celui de la Sainte Trinité, celui de l'Incarnation.

L'Encyclique analyse d'une façon pénétrante la doctrine de saint Augustin sur le gouvernement du monde par la

Providence : premièrement, son idée maîtresse sur la cité de Dieu, l'histoire de l'humanité étant à ses yeux l'histoire des merveilles de l'amour divin, qui fait tout contribuer, biens et maux, aux accroissements de la cité de Dieu; en second lieu, l'insistance avec laquelle Augustin fait ressortir comment la pénitence conduit les individus à leur fin par la grâce, sa doctrine étant en contradiction radicale avec la théorie de la prétendue innocence de nos inclinations naturelles.

Les dernières pages de l'Encyclique tracent un portrait attachant du grand Saint dont la vie a réalisé splendidement les enseignements : son humilité et son amour de Dieu, en traduisant dans la charité héroïque du pasteur qui meurt au milieu de son troupeau dans Hippone assiégée par les Vandales et dans les institutions monastiques qui ont fait de lui un des patriarches de la vie religieuse.

La grande figure d'Augustin se dressera devant les yeux des multitudes réunies à Carthage dans le voisinage tout proche d'Hippone pour glorifier l'Eucharistie, dont le saint Docteur a si magnifiquement parlé. Le Pape a confiance que son intercession hâtera pour l'Afrique entière l'entrée dans l'unique bercaïl du Christ. (*La Croix*, 23 avril).

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATION

A été nommé *Directeur du Scolastical* de Knechtsteden :
le P. Henri DÖRING.

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Neufgrange*, le 19 mars 1930, M. Edgar FISCHER;

à *Chevilly*, le 4 avril, MM. Charles HURSTEL, Irénée SIMON,
Joseph SOHLER, Antoine WEISS;

à *Rome*, le 11 avril, M. Philippe PLATZ;

à *Knechtsteden*, le 11 avril, MM. Josef BODEN, Josef HERPERTZ, Erich LANGOS, FRANZ SCHURT, Theodor STRICK;
à *Mirande*, le 17 avril, F. MARIE-MAXIMIN Morhain;

A émis les **Vœux de trois ans** :

à *Kimmage Manor*, le 25 mars, le F. JOHN-BERCHMANS Cassley;

Ont renouvelé leurs **Vœux temporaires** :

à *Port-au-Prince*, le 25 mars, M. Edouard WEISS;

à *Mortain*, le 10 avril, M. Ludovic HUITRIC;

à *Knechtsteden*, le 11 avril, M. Nicolaus SCHEIFF;

Ont fait **Profession** :

à *Chevilly*, le 25 mars, les Novices-Frères :

FF. RIGOBERT Schlegel, né le 16 janvier 1912 à Gros-Rederching (Metz);

YVON Tartesse, né le 28 septembre 1910 à Brech (Vannes);

à *Kimmage*, le 25 mars, les Novices-Frères :

FF. BENEDICT Tobin, né le 21 décembre 1910 à Buttevant (Cloyne);

COLOMBA Sheehy, né le 10 janvier 1912 à Balina (Killaloe);

JOSEPH Kavanagh, né le 16 janvier 1896 à Dublin (Dublin);

à *Fraião-Braga*, le 3 avril, les Novices-Frères :

FF. AMADEU Pinto, né le 8 septembre 1889 à S. Martinho de Monros (Lamego);

EDUARDO Miguens, né le 24 novembre 1896 à Cortes do Meio (Guarda);

GONÇALO Alves Magalhaes, né le 16 juin 1889 à Sanfins (Vila Real);

NUNO Marques, né le 21 février 1893 à Valmourisco (Guarda);

PEDRO Pinto de Almeida, né le 12 octobre 1892 à Louroza (Porto);

MIGUEL de Sousa, né le 11 mars 1895 à S. Miguel de Paredes (Porto);

à *Chevilly*, le 7 avril :

M. Paul BERGERON, né le 31 décembre 1904 à Montréal (Montréal);

à *Heimbach*, le 11 avril;

MM.

Pierre KELLETER, né le 14 janvier 1908 à Bardenberg (Cologne);

Josef SCHNEIDER, né le 6 février 1906 à Cologne (Cologne);

Henri BEFORTH, né le 10 novembre 1907 à Essen (Cologne);

Pierre HEIMES, né le 24 février 1908 à Essen (Cologne);

Charles KLINGENBERG, né le 14 février 1908 à Benrath (Cologne);

Wilhelm HANSEN, né le 21 août 1908 à Opladen (Cologne);

Henri KLEIN, né le 16 avril 1907 à Erlinghagen (Cologne).

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Knechtsteden*, le 30 mars :

MM.

Henrich GÆRGEN (Cologne) (Messe le 20);

Wilhelm BORN (Munster) (— 25);

Johann HOSPEL (Cologne) (— 29);

à *Mirande*, le 17 avril, le F. MARIE-MAXIMIN Morhain (Metz).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont reçu la **Tonsure** :

à *Louvain*, des mains de Mgr Guichard, le 4 avril 1930, MM. Lucien SCHAUVLIEGE, François SNELS, François ROSÉ, Maurice SEYSSENS, Alphonse VERBIST, François MERTENS, Abel MOTTET, Georges MORITZ;

à *Chevilly*, des mains de Mgr de Durfort de Civrac de Lorge, évêque de Poitiers :

MM.

Oscar CLEMENTZ, Joseph HUBSCH, Victor MULLER, Alphonse GEMMERLÉ, Robert BAUG, Emmanuel BOUCHER, Joseph BOHN, Jean PAGE, Casimir LE GALLO, Joseph GASCHY, Christian EON, Gaston POUCHET, Joseph BOGNER, Gabriel BERTHAUD, Maurice AUBREY, François-Xavier BUBENDORFF, Lucien MICHAUD, Hilaire BEAULIEU, Omer BERNARD, Gérard ROY, Ernest LEMASLE, Aimé-You. ISIDORE PERRAUD, Augustin BERGER;

à *Gennep*, des mains de Mgr Guichard, le 8 avril, MM. Henricus de BRUYN, Everhardus VUGTS, Arnoldus VAN DOMMELEN, Jacobus MEEKERS, Michael WOUTERS, Josephus GÖRTZ, Constans LAURENT, Wolterius VAN ETTINGEK, Simon DOODEMAN, Petrus VAN DER BOL, Johannes BENDE;

Ont été promus aux **deux premiers Ordres Mineurs** :

à *Chevilly*, par Mgr de Durfort, le 5 avril, MM. John MORAN, Ferdinand LE BRIS, Lucien ROZO.

aux **Quatre Ordres Mineurs** :

à *Louvain*, par Mgr Guichard, les 5 et 6 avril, MM. Lucien SCHAUVLIEGE, François SNELS, François ROSÉ, Maurice SEYSSENS, Alphonse VERBIST, François MERTENS, Abel MOTTET, Georges MORITZ;

aux **deux derniers Ordres Mineurs** :

à *Louvain*, le 6 avril, M. François CLAESEN;

au **Sous-Diaconat** :

à *Ollawa*, le 15 mars, par Mgr Cassulo, délégué apostolique, M. Jean LETOURNEUR;

à *Chevilly*, par Mgr de Durfort, le 5 avril :

MM.

Joseph NASS, Louis LAVOLÉ, Henri BERKERS, Arthur DEMERS, Joseph GUILBAUD, Joseph TANGUY, Antoine BERGANTZ, Roger DUVAL, Michel TRICLOT, Lucien FLICK, Louis DIDAILLER, Jean-Marie CARRET, Bernard SLEVIN, Antoine WEISS, Jehan MONNET, Charles HURSTEL, Laurent MICHEL, Pierre THÉNIÉ, Achille ROBIN, Maurice RAMAUX, Jean-Baptiste SIMON;

au **Sous-Diaconat** et au **Diaconat** :

à *Louvain*, par Mgr Guichard, les 5 et 6 avril, MM. Gérard KEMPS, Léon PRINSEN, Pierre PELT;

à la **Prêtrise** :

à *Chevilly*, par Mgr de Durfort, le 5 avril, MM. André d'AVIAU DE TERNAY, Joseph SOHLER, Julien ALMONT, Philippe AVERY, Joseph BOUCHAUD, Pierre ALTMAYER.

AVIS DU MOIS

Un obstacle à l'obéissance.

Dans son opuscule de *l'Orgueil* (*Écrits spirituels*, p. 281 et suiv.), notre Vénérable Père étudie quelques-uns des vices qui dérivent de l'amour-propre, en 6^e lieu *la hauteur et l'exaltation d'esprit*. Il montre avec grande finesse comment les âmes infectées de ce vice ont peine à se soumettre.

«... Ces âmes ne savent guère obéir; elles croient que ce serait s'abaisser, et cette élévation et exaltation complaisante de l'esprit les en rend incapables. Quand elles ont bonne volonté jusqu'à un certain point, elles obéissent encore en certaines choses, lorsque les supérieurs traitent avec elles en grande douceur et modération, et de telle façon qu'elles ne sentent pas qu'elles obéissent; mais s'il arrive que le supérieur agisse avec moins de précaution de forme et que, sans attention, il parle comme supérieur, s'il ordonne, s'il contredit, quoiqu'il le fasse avec douceur, dès que ces âmes sentent qu'on exerce une supériorité sur elles, cela les révolte, l'obéissance n'existe plus et elles regimbent; et si elles obéissent par nécessité, c'est avec un grand mécontentement, en murmurant et en conservant de la rancune, et en s'irritant même contre leur supérieur; elles se trouvent extrêmement choquées et déshonorées, traitées injustement, chargées outre mesure, ou le supérieur, selon elles, agit avec imprudence.»

«... D'autres iront si loin que jamais ils ne pourront souffrir qu'on croie qu'ils aient des supérieurs, ou au moins qu'ils soient assujettis, et ils veulent agir en tout comme s'il n'y avait rien qui les restreigne. Ce dernier point arrive même très souvent à des personnes qui ont déjà vaincu une grande partie de leur amour-propre; elles s'y laissent encore surprendre parfois. Il est important de veiller là-dessus, de manifester en toute rencontre qu'on a un supérieur et qu'on est obligé de faire sa volonté plutôt que la nôtre, et d'obéir à la règle. Nous avons un grand besoin de résister à cette espèce d'amour-propre et de l'affaiblir par des actes positifs et extérieurs; il est très mauvais, et nos âmes en sont infectées plus que de tout autre.»

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

ŒUVRE ANTIESCLAVAGISTE

Voici les sommes allouées à nos Missions par l'Œuvre anti-esclavagiste pour l'année 1930 :

1. Sierra Leone.....	18.000	Lires
2. Guinée Française.....	29.000	—
3. Loango.....	29.000	—
4. Congo Portugais.....	27.000	—
5. Counène.....	21.000	—
6. Brazzaville.....	36.000	—
7. Oubangui-Chari.....	33.000	—
8. Gabon.....	29.000	—
9. Nigéria.....	49.000	—
10. Cubango-Angola.....	23.000	—
11. Zanzibar.....	19.000	—
12. Bagamoyo.....	22.000	—
13. Kilimandjaro.....	22.000	—
14. Cameroun.....	35.000	—
15. Katanga.....	18.000	—
16. Kroonstad.....	27.000	—
Au total.....	437.000	Lires

LANGONNET

Cinquantenaire et Centenaire.

La Communauté de N.-D. de Langonnet se propose de célébrer en 1936, le VIII^e centenaire de la fondation de l'abbaye cistercienne où elle habite et qui est l'un des monuments les mieux conservés d'un milieu monastique d'ancien régime. A cet effet des comités de patronage, de recherches, d'organisation, de propagande ont été formés avec le concours d'évêques, d'abbés de monastères, de savants, d'hommes d'œuvres; tout promet à cette manifestation le plus beau succès.

Comme coup d'essai, on fêtera cette année, sous la présidence des évêques de Bretagne, de Mgr le T. R. Père et de nos évêques et vicaires apostoliques qui pourront s'y rendre, le cinquantième anniversaire de la translation de la relique de saint Maurice, de Carnoët à l'abbaye de Langonnet.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Q. — I. *A la page 16 de l'Ordo, il est dit : Per totam Quadrag. prohib. Missæ votivæ non privileg... Missæ quotidianæ lectæ de Requiem permittuntur tantum prima die cujusque hebdomadæ libera in Calend. Eccleïæ in qua Missa celebratur. Est-ce que cette restriction s'applique aussi au privilège accordé à la Congrégation le 22 avril 1888 ; cf. Ordo p. LV n° 3 et 4 ?*

II. Ne faudrait-il pas ajouter dans l'Ordo au Dimanche avant la Septuagésime, Solemnitas externa Imm. Cordis B. M. V. ?

R. — I. Il faut répondre affirmativement d'après le décret de la S. C. R. du 8 février 1913 :

IV. Privilegium Missæ pro defunctis lectæ aliquibus locis vel Ordinibus concessum ita ut bis vel ter in hebdomada celebrari posset, etiamsi occurrat aliquod duplex majus vel minus, in posterum ita erit applicandum, ut intelligatur tantummodo concessum pro diebus in quibus non occurrat aliqua feria aut vigilia, ut supra. Quapropter in hujusmodi feriis vel vigiliis Missæ lectæ pro defunctis semper prohibita sunt, exceptis Missis in die obitus vel pro die obitus, in ecclesiis ubi celebratur funus alicujus defuncti cum Missa in cantu; item excepta unica Missa quæ pro defuncto paupere celebrari potest juxta decretum 9 maii 1899 n° 4024; item Missis quæ in sepulcratis celebrantur ad normam decreti 19 maii 1896, num. 3903; item exceptis Missis lectis in die prima libera uniuscujusque hebdomadæ in Quadragesima juxta novas rubricas.

II. La solennité du Saint-Cœur de Marie, Refuge des Pécheurs peut en effet être transférée au dimanche, comme l'indique d'ailleurs notre *Ordo*, *Monita* n° 37. A la Maison-Mère, elle est célébrée le dimanche qui suit le 16 janvier : c'est en

effet ce jour-là qu'elle a lieu dans toutes les églises du diocèse de Paris.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Est rentré de *Saint-Pierre et Miquelon*, le 2 avril 1930, le P. LÉON VAULOUP.

A Lisbonne, venant du *Coubango*, le 25 avril, le P. Manoel BRAZ; le 27, le P. LOURENÇO ANDRÉ.

BIBLIOGRAPHIE

G.-G. BESLIER. — **La Basilique en Fleurs de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus à Paris**, avec épilogue de Georges Goyau. Paris, 1930, 1 vol., 95 p. — C'est la monographie, luxueusement illustrée, de la chapelle de l'Œuvre des Apprentis-Orphelins d'Auteuil, bâtie par les soins du P. Brottier au moyen de souscriptions.

P. Marc PÉDRON. — **Scènes de mœurs congolaises : Kanaka**, dans *Missions Catholiques*, 16 avril 1930 et suiv.

Postaniec Ducha Sw. — C'est le titre d'un périodique édité par notre Province de Pologne; la première livraison, en 44 pages, porte sur sa couverture la composition allégorique de M. Eugène Schwindenhammer pour l'*Association pour la conversion des Noirs*; le texte produit le meilleur effet typographique et est illustré de plusieurs photogravures. Nous souhaitons longue vie et bon succès à ce benjamin de nos publications missionnaires.

PP. René BALTENWECK et Jean-Baptiste BETTEMBOURG. — **Bulletin annuel de l'Observatoire météorologique du Séminaire-Colège Saint-Martial, année 1927**. Port-au-Prince, Imprimerie nationale, 1929. — Suite des publications de même titre commencées en 1910 par le P. Ig. Schérer.

AVIS. — Le Secrétariat attend les Bulletins de *Sierra-Leone, Nigéria, Cameroun et Gabon*.

BULLETIN DES ŒUVRES

VICARIAT APOSTOLIQUE DE LA SÉNÉGAMBIE (Suite.)

Ngasobil. — *Personnel* : En décembre 1929 le personnel était :

PP. Léon JEULAND, *supérieur*; Guillaume LE DOUARON, *directeur de l'école*; Joseph LUCAS, *chargé du ministère extérieur sérère*; Olivier ABIVEN, *en retraite*; FF. FULGENCE Defrance, EPHREM Kopp, AMABLE Varenne, HENRI et JOSEPH (*tous deux indigènes*); trois postulants Frères indigènes; un instituteur indigène; 58 enfants internes.

Rien de saillant à mentionner concernant la communauté. Nous continuons, comme par le passé, à nous occuper des enfants qui sont réellement bons, malgré parfois des apparences contraires. Beaucoup sont à plaindre : pauvres petits mulâtres, la plupart abandonnés de leurs pères et quelques-uns de leurs mères. Si nous ne les recueillons pas, que deviendraient-ils? vagabondant dans la brousse ou dans les rues de Saint-Louis, Rufisque, Dakar, etc. Nous espérons que cette œuvre continuera à être bénie de Dieu et à attirer les grâces divines sur toute la Mission. Placée ici, elle est moins dispendieuse qu'ailleurs, à cause du voisinage de la mer, dont les poissons fournissent une partie de la nourriture; l'éloignement des grands centres soustrait les enfants à bien des tentations et à bien des dangers.

Le noviciat des Sœurs indigènes est toujours sous la direction d'une religieuse de Saint-Joseph de Cluny. En avril de cette année, deux postulantes ont pris l'habit. C'était M. l'Abbé Bergey, député, qui présidait la cérémonie, en présence de Mgr Grimault, de Mgr O'Gorman de Sierra-Leone, et d'une grande foule d'indigènes accourus des environs. Il y a deux novices et trois postulantes; espérons que le bon Dieu en augmentera le nombre pour qu'on puisse satisfaire aux demandes

de quelques postes qui n'ont pas encore de religieuses et qui en désirent.

Outre les novices et postulantes, une dizaine de jeunes professes restent aussi dans la maison, pour le service des deux Communautés : lingerie, cuisine, sacristies, entretien des chapelles de Ndianda et de Mbodiène, etc. Outre les services qu'elles rendent, ces jeunes religieuses ont beaucoup à gagner pour leur formation, en restant quelques années de plus sous la direction de la Rde Mère Louis de Gonzague.

Dans leur orphelinat, les Sœurs élèvent une vingtaine de jeunes filles et quelques tout petits mulâtres.

Le ministère extérieur s'étend de jour en jour davantage. Voyons d'abord deux anciennes petites chrétientés. *Ndianda*, à 6 kilomètres à l'est, continue à nous donner des consolations, bien que tout n'y soit pas parfait. On y compte 135 chrétiens, dont un petit séminariste actuellement à Alex. Un Père les visite au moins tous les quinze jours. Cette année, ils ont montré qu'ils commencent à comprendre que c'est un devoir pour eux de contribuer, selon leurs moyens, à l'entretien du culte chez eux, à l'ameublement de leur chapelle. Les bancs des fidèles étaient si vermoulus qu'on osait à peine s'y asseoir. Aujourd'hui, ils sont remplacés par des bancs neufs, et la Mission n'a rien eu à déboursier.

Mbodiène, à 5 kilomètres, 277 chrétiens, ancienne petite chrétienté aussi, visitée comme celle de Ndianda tous les quinze jours. Le nombre des chrétiens augmentant, la chapelle était devenue trop petite, on résolut de l'agrandir. Pour cela, on se rend sur le bord de la mer ramasser des coquillages; avec les coquillages on fait de la chaux; avec la chaux on fit des blocs, et avec les blocs on ajouta un bas-côté à la chapelle. C'est suffisant pour le moment; plus tard quand le besoin se fera sentir, on bâtera l'autre bas-côté. Cependant une chose les vexe : Ndianda a un clocher, eux n'en ont pas. « Nous plus nombreux que les chrétiens de Ndianda, disent-ils, nous avons une belle chapelle et une cloche comme à Ndianda, pourquoi n'aurions-nous pas aussi un clocher comme à Ndianda? » Nouvelle réunion où il fut résolu qu'il fallait s'occuper du clocher, dès qu'on le pourra, pour que les chrétiens de Ndianda ne disent pas : « Pauvres miséreux, ils n'ont pas de quoi bâtir une case pour leur cloche ! »

Résurrection de la chrétienté de *Mbour*. Cette localité, où un certain nombre de chrétiens de Gorée s'étaient installés, avait déjà été occupée par nos premiers missionnaires en 1849; mais ils durent l'abandonner l'année suivante, par suite des vexations des gens du Cayor; la contrée n'était pas encore réunie au Sénégal.

Il y a quelques années, les habitants d'un village important des environs, *Nianning*, chassés par la maladie du sommeil qui sévissait chez eux, vinrent s'installer à Mbour. Vers 1924 l'administrateur y vint les rejoindre; et aujourd'hui, l'ancien village est devenu une petite ville, centre assez important de commerce. Il y avait donc lieu aussi pour le missionnaire d'y aller, au moins de temps à autre. Mais, n'y ayant pas même un pied-à-terre, il était obligé de se loger à l'hôtel de la Providence et de dire la Messe dans une chambre quelconque pour les 126 chrétiens. Ceux-ci, blancs et noirs, comprirent que cela ne pouvait pas continuer ainsi; on lança une liste de souscription pour la construction d'une chapelle. Un don important vint de France.

Peu de temps après son arrivée dans la Mission, Mgr Grimault fit commencer les travaux; et, le 9 mars de cette année, bien que tout ne fût pas encore complètement terminé, eut lieu l'inauguration de la nouvelle chapelle. Sa Grandeur, pour rehausser la cérémonie, avait voulu profiter de la présence dans la Mission de Mgr O'Gorman et de M. l'abbé Bergey. Mgr O'Gormann bénit deux cloches nouvellement arrivées. Le P. Walther, curé de Saint-Louis, dit une messe basse, à la suite de laquelle M. l'abbé Bergey prononça un magistral discours. Tout le personnel de Saint-Joseph : Pères, Frères, Sœurs, enfants, que quatre camions étaient venus prendre; toute la population de Mbour, blancs et noirs, chrétiens et non chrétiens assistaient à la cérémonie. La quête faite par l'enfant d'un commerçant européen rapporta dans les 1.500 francs.

Le *Diéghem*, au nord de Saint-Joseph. Depuis de longues années, déjà même du temps de Mgr Kobès, cette province était visitée par les missionnaires, mais assez rarement; on n'avait pas, à cette époque, les facilités de locomotion d'aujourd'hui. Actuellement, une trentaine de villages sont visités plusieurs fois par an, et chaque village a un certain nombre de chrétiens; une vingtaine de catéchistes y sèment la bonne

semence. La population, de race s erere et encore pa ienne en très grande majorité, donne beaucoup d'espoir de conversions, si surtout le missionnaire peut continuer à visiter souvent ses catéchistes, ses chrétiens, ses catéchumènes. Mais que l'on se h te ! les mahométans eux aussi se démènent beaucoup.

Statistique :

Population totale	30.000
Catholiques	1.058
Catéchumènes	300
Catéchistes	29
Villages �vang�lis�s	35

Oussouye (Basse-Casamance). — *Personnel* : P. Jean-Marie JULOUX, *directeur*, et le P. Henri JOFFROY.

La mission de Basse-Casamance est située sur la rive gauche de la rivière du même nom. Elle est bornée : au nord, par la rivière Casamance; à l'est, par le marigot de J roma ide, ensuite par celui de Kamobeul; au sud, par la Guinée portugaise; à l'ouest, par l'Océan.

Dans ce territoire de 800 à 900 kilomètres carrés environ, il y eut jadis deux résidences de missionnaires, une à Elinkine, l'autre à Carabane; celle d'Elinkine fut supprimée en 1908, celle de Carabane dura jusqu'en décembre 1928.

Actuellement une seule résidence de missionnaires existe dans la contrée, celle d'Oussouye. Oussouye fut d'abord une filiale de Carabane; c'est le P. Lamendour qui y construisit la première case-chapelle (la résidence actuelle). Le P. Lamendour ayant reçu son obédience pour Ngasobil d'abord, Bignona ensuite, le P. Juloux, missionnaire de Ziguinchor, fut chargé de desservir Oussouye.

En novembre 1927, Mgr Grimault rendit autonome la mission d'Oussouye, en en faisant une résidence de missionnaires avec le P. Juloux comme directeur. Le P. Buros, nouveau profès attendu en décembre, fut désigné comme *socius* du P. Juloux. Hélas ! le 22 décembre 1927, le P. Buros se noyait en mer ainsi que le P. Faroux avant d'arriver à la barre de Casamance.

Depuis cinquante ans la mission de Basse-Casamance a vu de nombreux missionnaires, mais par suite de circonstances

particulières, la vie chrétienne n'a pas répondu aux efforts apostoliques. Le climat y est mauvais. Certains villages sont d'un accès difficile à cause des marigots qu'il faut traverser. Dans plusieurs on ne sait quand faire le catéchisme : à la saison des pluies tout le monde est aux rizières, à la saison sèche la jeunesse est dans les villes.

Signalons parmi les ouvriers qui ont le plus travaillé dans nos régions, le P. Wintz.

A part quelques années qu'il passa à Dakar et à Bathurst, il fut missionnaire en Basse-Casamance avant 1900, et il y était encore en novembre 1928. Des nombreux marigots de la contrée, il connaît tous les méandres; et les sentiers de la brousse n'ont plus de secrets pour lui. Allez dans n'importe quel village, on vous parlera du P. *Vénis* (c'est ainsi qu'ils estropient son nom!), et on vous vantera son affabilité et son dévouement. Pas de petite chrétienté qui n'ait un *Edouard* fier de porter le prénom du P. Wintz. Le chef de province actuel est heureux de s'appeler Benjamin Diata *dit* Wintz. Et en octobre dernier, le chef de canton de Cajinolle donnait à son premier héritier, en le présentant au baptême, le nom d'Edouard en souvenir du P. Wintz.

Tout en suivant, selon la mesure de nos forces, les anciennes chrétientés, nous avons entrepris de nouveaux villages. Un Père y va souvent, et chaque jour un indigène y enseigne le catéchisme. La mission a 16 catéchistes indigènes.

Rufisque. — *Personnel* : P. Jacques LE BERRE.

Rufisque est toujours la ville des arachides; cependant Dakar lui fait une grosse concurrence et Kaolack lui enlève beaucoup de graines.

Rufisque est la paroisse de France avec ses offices très réguliers, et sa vie paroissiale parfaitement réglée. L'église, une des plus belles du vicariat, est l'orgueil des paroissiens et du curé.

Des Diolas venus de Casamance pour travailler se font instruire à la mission, ce qui donne au P. Le Berre l'occasion de faire des baptêmes d'adultes.

Les Religieuses de l'Immaculée-Conception sont d'un grand secours et pour l'école et pour le dispensaire municipal.

Catholiques	1.200
Catéchumènes	38
Baptêmes en 1929.....	82 dont 30 d'adultes.
Communions	8.270
Mariages	7

Ajouter aux 82 baptêmes les 120, d'enfants non catholiques et en danger de mort, faits cette année par une Religieuse.

Saint-Louis. — *Personnel* : PP. Charles WALTHER, Pierre LE NEVÉ.

En novembre 1926, le P. Le Nevé fut placé à Saint-Louis. Cinq mois plus tard le P. Quélenec, très fatigué, dut prendre le chemin de la France et laissa l'administration de la paroisse au P. Bernhard. Ce dernier fut appelé à Dakar en novembre 1927, et le P. WALTHER devint curé de Saint-Louis,

Faits importants. — En juin 1927, Saint-Louis reçut la première visite de notre nouvel évêque, Mgr Grimault, accompagné du R. P. Lecoq, vicaire délégué. Les gouvernements du Sénégal et de la Mauritanie, le conseil colonial, l'armée et le commerce s'associèrent à cette réception. Un dîner fut donné au gouvernement du Sénégal.

Cette excellente entente se manifesta également, lors des fêtes du Centenaire de notre église. Un triduum fut organisé sous la présidence de Monseigneur. Toutes les autorités répondirent à notre invitation. M. Jore, Gouverneur du Sénégal, accepta d'être le parrain de « Thérèse de l'Enfant-Jésus », la nouvelle cloche baptisée à cette occasion.

Parmi les événements heureux mentionnons encore la réception enthousiaste faite au vaillant député de la Gironde, M. l'abbé Bergey.

Il n'y eut pas, hélas ! que des événements heureux. La peste qui commença fin mai 1929, éprouva la ville de Saint-Louis que la fièvre jaune de 1927 avait respectée. Elle fut même ici plus violente qu'ailleurs. Les statistiques officielles mentionnent, à certains jours, 15, 16 et jusqu'à 19 décès... Et tous les cas ne furent pas constatés officiellement; il y en eut de cachés par crainte des mesures sanitaires.

Ministère et difficultés. — La paroisse de Saint-Louis est en pleine décadence, dit-on. C'est la ville des ruines. Il est certain

que la population stable de la paroisse a beaucoup diminué et, d'après tous les indices, cette diminution s'accroîtra encore. Depuis 1920 notre registre mentionne 110 mariages. Presque tous ces jeunes ménages ont déjà quitté la paroisse. Il y en a à peine une dizaine qui paraissent définitivement fixés à Saint-Louis.

Pour se rendre compte de la transformation de la paroisse, qu'on compare les chiffres du bulletin de 1921 avec ceux de 1929. En 1921, on compte 800 catholiques du pays, nous en avons encore 650; tandis que le nombre des Européens, de 200 en 1921, est environ d'un millier aujourd'hui.

Le bulletin de 1921 écrit : « On peut considérer l'influence protestante comme nulle ici. » Aujourd'hui il n'en est plus ainsi. Sans doute les protestants n'ont pas espoir de faire apostasier les catholiques ou de convertir beaucoup de musulmans. Mais, tandis que le personnel de la mission catholique subit toujours de nouvelles réductions, celui de la mission protestante augmente. Nous avons vu arriver un pasteur européen et des diaconesses dans le but de créer, près de leur annexe de Khor à quelques kilomètres de la ville, un grand orphelinat pour garçons et filles, mais le projet est ajourné.

En attendant, les diaconesses essayent de s'attirer les sympathies des Européens et des familles du pays soignant à domicile les malades de la classe moyenne. Les ressources ne leur manquent pas, ni les connaissances d'infirmière, ni même le dévouement.

Malgré toutes nos difficultés, il ne faut pas croire qu'il n'y ait plus de bien à faire à Saint-Louis. Ce serait une erreur. Mgr Grimault fut agréablement surpris, à Noël 1927, d'avoir à distribuer 350 communions à la messe de minuit, et près de 400 en 1928.

Les familles Saint-Louisiennes, à peu d'exceptions près, conservent leur attachement fidèle aux pratiques religieuses, comme à tout ce qui est de tradition. Parmi les Européens, il y a du bon et du mauvais et surtout de l'indifférence. Nous devrions pouvoir les suivre davantage. Beaucoup de jeunes gens nous arrivent avec d'excellents sentiments; mais ils se trouvent dépaysés, rencontrent de mauvais camarades et finissent par négliger leurs devoirs religieux, d'autant plus que l'ennemi les guette pour les solliciter d'entrer dans la franc-

maçonnerie, On ne peut cependant pas affirmer que leur liberté de conscience soit directement entravée. Au dire d'anciens coloniaux, cette liberté, sans être absolue, est beaucoup plus respectée au Sénégal que dans les autres colonies de l'Afrique. Aussi avons-nous le bonheur de constater des retours consolants. Tout récemment encore un homme, occupant une situation enviable, écrit au P. Curé pour s'excuser de ne pouvoir lui faire une visite, avant de quitter la paroisse. « Que Monsieur le Père Walther l'excuse, dit-il. Le pécheur repent n'oubliera pas que c'est à Saint-Louis qu'il a repris le chemin de l'église, depuis trop longtemps abandonné. Je lui demande instamment de ne pas m'oublier dans ses prières auxquelles je joindrai les miennes. »

La statistique suivante montre que les résultats de notre ministère pastoral n'ont pas diminué dans les quatre dernières années :

	1926	1927	1928	1929
Baptêmes	51	38	49	47
Premières Communions.	21	18	32	36
Communions pascales...	300	300	380	450
Communions de dévotion	16.500	13.000	18.100	17.800
Mariages	11	9	13	13
Enterrements	16	33	27	33

Nous n'inscrivons pas ici les très nombreux baptêmes d'enfants en danger de mort : environ 200 par an (808 en 4 ans).

Thiès. — *Personnel* : P. Joseph BOUTRAIS; P. Hubert FREDON; Fr. FRIARD Le Berre; M. l'abbé Louis CÉSAR, *prêtre indigène*.

Thiès prend une importance qui grandit chaque année. C'est le point de départ du chemin de fer Thiès-Niger. La population européenne dépasse le millier.

Autour de Thiès il y a plusieurs villages qui seraient heureux de nous recevoir mais nous ne pouvons suffire à tout. Le P. Guhman a fait un bien immense à Fandiène et à Sangué. Le P. Boutrais travaille surtout du côté de Mont-Roland où il y a une population très chrétienne. En ce moment on y édifie une chapelle de dimensions convenables et que les chrétiens du Mont-Roland ont payée en grande partie.

Thiès s'occupe encore de Poponguine, village moitié chrétien, moitié musulman. Il y a là une jolie chapelle dédiée à Notre-Dame de la Délivrante qui, depuis longtemps, est visitée par les pèlerins du Sénégal.

Il manque à Thiès une église. La salle qui, actuellement sert de chapelle est tout à fait insuffisante. Cette construction s'impose et nous espérons commencer cette année ou en 1931 au plus tard.

Catholiques	3.661
Catéchumènes	570
Catéchistes.....	15
Baptêmes en 1929.....	449 dont 206 d'adultes.
Communions en 1929.....	14.645.

Ziguinchor. — *Personnel* : P. Jean-Marie ESVAN, *Directeur* ; P. Maurice JENVRIN ; Fr. TÉRENCE Witte.

Au début de 1928 le P. Juloux a été placé à Oussouye, séparé de Ziguinchor et érigé en station autonome. A la fin de la même année, le P. Pereira a été nommé à Kaolack et remplacé par le P. Jenvrin, antérieurement au collège à Dakar. Enfin, le Fr. TERENCE nous est venu de France en janvier 1928.

L'évangélisation continue à progresser, malgré la pénurie de personnel et malgré un arrêt momentané dans quelques villages par suite d'un procès pour anthropophagie et l'exécution d'une demi-douzaine des plus coupables. A noter qu'un de ceux-ci, malade, a reçu le Baptême dans les meilleures dispositions et que ses codétenus auraient eu le même bonheur — ils avaient donné leur parole au P. Esvan — si nous avions été prévenus du jour de l'exécution.

Le désir de l'instruction devient de la frénésie, même chez les filles. Les élèves des Sœurs indigènes ont passé brusquement de 70 à 180 élèves. Quand notre école de garçons pourra s'ouvrir, ce sera par centaines que les enfants afflueront.

Avec un troisième Père, nous pourrions entamer une nouvelle région à 80 kilomètres de Ziguinchor. On nous y demande et il y a là une vingtaine de milliers de fétichistes relativement bien disposés.

Voici la statistique pour l'année écoulée :

Baptêmes	285
Mariages : 21 plus 7 unions légitimées par le Baptême d'un des conjoints.	
Sépultures	62
Premières Communions.....	175
Confirmations.....	114
Communions pascales.....	635
Communions de dévotion.....	13.191

GUINÉE FRANÇAISE

Aperçu général.

Depuis le dernier Bulletin, quel aperçu général donner sur la Guinée?

D'abord la mort nous a visités, en nous enlevant l'intrépide P. Orcel. Des confrères fatigués sont restés en France plus longtemps qu'on ne s'y attendait : leur longue absence, évidemment, s'est fait sentir. — 1927 nous a donné le P. Pétersen; 1928, le P. Bunot; 1929, le P. Izart. 1930 voit s'ouvrir une nouvelle station en pays Toma, entièrement fétichiste; les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny s'installent en pays Kisien.

Les œuvres se maintiennent, s'étendant d'une manière normale. On peut dire que ce qui est fait est solidement fait.

En dehors de nos œuvres, mais les affectant plus ou moins, l'évolution se fait sentir dans le monde noir. En Guinée, l'instruction est à l'ordre du jour. Les écoles laïques existent partout. Il nous faut, de plus en plus, non pas concurrencer, mais songer à donner à nos œuvres scolaires une solidité et une valeur qu'elles n'ont peut-être pas eues suffisamment jusqu'à ce jour. Évidemment, dans les contrées où l'on peut se passer d'internats, on le fait : cela coûte moins cher. Les catholiques sont moins portés à se déraciner, mais, encore une fois, le mot et le désir de l'école est sur toutes les lèvres et dans tous les cœurs de la jeunesse.

Est-ce un bien?... Le catholicisme n'a jamais eu peur de la

lumière, et il est des néophytes que nous n'aurions jamais eus s'ils n'avaient fréquenté les écoles officielles. L'instruction sera donc un bien si les « lettrés », comme ils disent, restent attachés à leurs champs et à leurs villages. Avec la mentalité actuelle, cette « stabilisation » sera bien difficile. Ceux qui ne se préoccupent nullement du côté moral, pour l'avenir, n'ont pas conscience des mauvais ferments qu'ils sèment à pleines mains, en ne songeant qu'à augmenter le chiffre des « candidats-écrivains » pour lesquels il n'y aura bientôt plus assez de ronds-de-cuir; la première conséquence d'une progression de surface, c'est de faire des prétentieux, des insoumis, des fomentateurs de mauvais esprit. Ce sera le fruit du laïcisme en Afrique; il ne faut pas avoir peur de le dire, surtout depuis qu'en certains milieux l'appréhension est devenue une réalité...

Malgré tout, et jusqu'à ce jour, du moins, nos races sont encore malléables : le Père a conservé le droit de tout dire. Nos Anciens se seraient bien étonnés de cette remarque. Aujourd'hui, c'est un avantage important.

Une vague qui tend à déferler de plus en plus est celle des protestants américains. Ils sont très nombreux en A. O. F. Dans un de leurs derniers conciles à Kankan, ils étaient plus de 150, venus de la Guinée, du Soudan, de la Côte d'Ivoire, de la Haute-Volta. Que font-ils ici? On n'en sait trop rien. En tout cas, leur système d'apostolat est bizarre, mais ils ont de l'argent et ils paient leurs auditeurs!!! On chuchote qu'ils sont plutôt des prospecteurs politiques, seulement, comme entre eux et « nous », il y a les *dettes de gu erre*, on n'ose rien dire, et la petite Revue du Vicariat, avec, par-ci par-là, quelque voyageur indépendant, tel M. Rondet-Saint, est seule à s'étonner de leur présence et de leur sans-gêne. De voir ces étrangers essayer de prendre moralement possession de régions conquises et pacifiées par nos vaillants m arsouins, cela fait de la peine : on peut le confesser en toute franc hise, sans aller pour cela contre les récentes et sages recommandations du Souverain Pontife en matière de nationalisme.

Sainte-Marie de Konakry. — *Personnel.* : P. Hippolyte QUILLAUD, *vicaire général, procureur et supérieur de la communauté*; P. Joseph NICOL, *assistant, curé de la paroisse*;

P. BARTHELMÉ. — FF. MARIE-ÉMILE Juan, *classes*, CHARLES Perrot et BAW Willemse, *ateliers*; *Séminaire de Dixim* : P. Georges COUSART, *dir.*; F. ANSELME Le Corre.

Depuis le dernier bulletin, nous avons eu à déplorer la mort de la Mère Rosine, fondatrice de l'ouvroir des Sœurs. Elle s'est éteinte après 53 années de vie religieuse. La Chambre de commerce s'est honorée en ouvrant spontanément une souscription pour élever un monument commémoratif à celle qui fit tant de bien en Guinée.

Comme toutes les villes de la Côte, Konakry est plutôt paroisse que mission, et, comme toute paroisse, elle a ses œuvres scolaires et post-scolaires. L'école des garçons compte 100 enfants; 50 élèves des écoles officielles fréquentent les catéchismes. L'ouvroir des Sœurs compte 200 filles, internes et externes. Le patronage catholique, l'association des Mères chrétiennes, groupent l'élite de nos fidèles. Chaque dimanche, l'humble église provisoire voit bon nombre d'Européens se mêler à nos indigènes. Du reste, nous essayons de donner à nos offices le plus de décorum possible. Le grand parc de la Mission se prête admirablement aux processions de la Fête-Dieu et de l'Immaculée-Conception.

A six kilomètres de la Communauté, tout au bord de l'Océan, est établi le Séminaire indigène; il compte une douzaine de séminaristes, dont les deux plus avancés vont entrer en rhétorique. Le P. Cousart en est le directeur.

Saint-Joseph de Boffa. — *Personnel* : P. Jean-Louis CARADEC, Jean FAOU; *Coundindé en Bagatae* : P. Jean BONDALLAZ.

Cette station a fêté en 1927 ses noces d'or. Ce fut une occasion nouvelle de constater toute la sympathie qui entoure cette vieille mission. La solennité avait été précédée d'une retraite prêchée par le P. Lacan. L'an dernier, à son retour de France, le P. Caradec a célébré lui aussi ses noces d'argent du Rio-Pongo. 25 ans à Boffa, terre de marécages, de moustiques... et de jeûnes forcés : c'est un record comme un autre ! Le P. Bondallaz semble marcher sur les traces de son supérieur; il a surtout le Bagatae comme champ d'action; il y a bâti deux ou trois églises; l'heureux malheur, c'est que ces chapelles, une fois debout, sont beaucoup trop étroites. C'est dans

cette région qu'est, du reste, l'espoir de la Mission. Nos jeunes Bagas, instruits chez eux, demeurent chez eux, et ces chrétiens agricoles sont de beaucoup les meilleures. Là aussi, il faudrait une vraie Mission; les musulmans, attirés par la bonne terre, s'infiltrèrent peu à peu. Il est grand temps d'agir.

L'internat des garçons, spécialement dévolu au P. Faou, nous donne les catéchistes nécessaires pour occuper les villages évangélisés. Comme nous n'avons pas assez d'argent pour rétribuer des catéchistes à vie, on a essayé un autre système. Quand le jeune homme a fini ses « études primaires », il a d'ordinaire 18 à 20 ans (oh ! dame, la précocité n'existe pas au Rio-Pongo. Du reste, comment des mioches pourraient-ils être rameurs au cours de longs et fréquents voyages?). A cet âge, il peut s'imposer, s'il le veut. Or, il est admis désormais que, pour aider à payer les frais d'éducation, il devra « faire » catéchiste deux ou trois ans. Au bout de ce temps, si on est content de lui, on lui cherche une bonne place. Ce système, malgré tout, est satisfaisant.

Sacré-Cœur de Boké — *Personnel* : PP. Georges FEUILLET, *dir.*; Louis LABIOUSE; *Saint-Jean de Kaloco* : P. Marius BALEZ.

Heureux les peuples qui n'ont pas d'histoire. D'événements extraordinaires, Boké n'en a pas eu. La mission continue, sans bruit, de s'implanter dans le Bagatae du Nunez. Dernièrement, en visitant Katoco, par exemple, le Commandant de Cercle disait au P. Feuillet qu'« on y avait fait bon et profond travail ». Nos ménages chrétiens s'y multiplient. Le pays nalou est attaqué à son tour. Une œuvre de filles s'impose à Boké. Le Bagatae est un des pays de Basse-Guinée qui s'est le plus développé. Il y a 30 ans, le seul habit national était, avec une couverture crasseuse pour les nuits fraîches, le petit balai à chasser les moustiques. Aujourd'hui, les jeunes reçoivent des colis postaux de la « Jar » et de la « Samar », et ils veulent comme femmes des « madames » qui portent souliers. Leur pays est si riche!!! c'est l'habitat de l'éleis par excellence, et l'un des greniers à riz de la Guinée; ce qui ne les empêche pas pour cela de souffrir quelquefois de la faim.

Les PP. Labiouse et Balez sont adjoints au P. Feuillet, mais jusqu'ici, l'un ou l'autre de ces confrères a été envoyé dans

d'autres stations où l'on manquait de personnel. C'est ainsi que le P. Labieuse a remplacé le P. Nicol à Konakry.

Saint-Esprit de Brouadou. — Là encore, le personnel normal : P. François MOELO, *supérieur* ; PP. Louis LE DOUARIN, Jacques PÉTERSEN, n'a pas été longtemps au complet. Le P. Le Douarin a fait à Mongo l'intérim du P. Laplagne. Brouadou compte une trentaine de catéchistes indigènes, mais il a la bonne fortune de posséder surtout un frère indigène, très zélé et très écouté des Kissiens. Le F. André-Marie est la condamnation de ceux qui prétendent qu'on ne peut rien faire du Noir.

Actuellement, le Kissi passe par une crise d'émigration; ce n'est pas à nous d'en peser les raisons. Les causes qui la produisent prendront fin et les villages forestiers se repeupleront.

Voici ce qu'écrivait en janvier dernier à Mgr Lerouge le Commandant militaire de la Guinée, qui avait accompagné le Gouverneur dans sa visite à Brouadou : « Votre mission de Brouadou a vivement intéressé le Gouverneur, qui est allé la visiter. Tout y est en ordre. Une maison pour les Sœurs est en construction; elle a bonne silhouette. S'il me fallait faire une « citation », je dirais : « Les Pères Moëlo et Pétersen sont des *hommes* dans toute la force du terme. Ils ont fait sur le Gouverneur l'impression la plus favorable. »

En plus des plantations qui ont certainement frappé le Chef de la Colonie, l'œuvre d'évangélisation lui serait apparue également un jour de dimanche. Le 8 février 1903, le P. Devante mourait au début de la fondation. Le 12 février 1928, en la fête des noces d'argent, Monseigneur chantait la messe devant une assistance de 1.200 néophytes, qui, à l'issue du saint sacrifice, allaient pieusement s'agenouiller sur la tombe de leur premier Père en Dieu. Depuis le dernier compte rendu, le nombre des baptêmes a dépassé 1.200;

Sainte-Croix de Kindia. — *Personnel* : PP. Philippe LACAN, *directeur*, Auguste LAVENU; F. RÉMI Quéru.

Depuis la fondation de la Mission (1908), le supérieur est toujours à son poste. Le P. Lavenu est, après le P. Cousart, le socius du P. Lacan. Actuellement, le F. Rémi fait partie de la petite communauté.

Kindia est en train de devenir célèbre par ses plantations de bananes. Cette année, la Guinée a exporté près de 200.000 caisses de fruits. Kindia a fourni la majeure partie de ce chargement. Le P. Lacan avait été le premier à essayer cette culture : aussi a-t-il été décoré du Mérite agricole. Il méritait sans doute mieux.

Kindia est un pays musulmanisé; il a fallu toute l'ardeur... et aussi l'autorité du P. Lacan pour y glaner des catholiques qui atteignaient, en septembre 1929, le chiffre de 649. A ces indigènes s'ajoutent 271 Européens et 351 Syriens. Il y a donc là de quoi occuper 2 Pères, d'autant plus que ces chrétiens sont dispersés à Mamou et à Labé. A Mamou, 150 kil. est de Kindia, le P. Cousart a bâti une jolie petite chapelle; le P. Supérieur y a ajouté un confortable presbytère. Les Syriens de cet endroit (ils sont au nombre de 200, Labé compris) voudraient bien un curé : ils sont friands de messe quand il n'y a pas de prêtre; quand ils en ont un, ils préfèrent ouvrir leurs boutiques et continuer leur « bedide gommerce ». Il ne serait pas étonnant que ce fût en pensant à ces braves Syriens que Notre-Seigneur eût dit par la plume de saint Luc : « *Cantavimus vobis tibiis, et non saltastis; lamentavimus, et non plorastis.* » De temps à autre, on voit apparaître un prêtre maronite. Invariablement, il montre qu'on n'est pas prophète parmi les siens, et il repart bientôt, les poches pleines de ces aumônes qui effacent si facilement les péchés...

Une œuvre intéressante du P. Lacan, c'est la fondation de trois ou quatre villages chrétiens. Le plus rapproché de la Mission est celui de la Providence, qui est admirablement tenu; l'autre, celui de Sainte-Anne, a vu s'élever, l'an dernier, parmi ses cases, une coquette petite chapelle.

Saint-Michel de Mongo. — Actuellement, le P. Yves de LA MAISONNEUVE est le Directeur de cette résidence religieuse; il a le P. Lucien CORBAT comme confrère. Mongo est peut-être la mission de Guinée où les résultats sont les plus palpables. A l'ombre de la grande église Saint-Michel, s'est établi le village chrétien de Pakédou. Les mariages se sont surtout multipliés dans la zone évangélisée. Les grands chefs du pays nous sont absolument dévoués. Quoique encore païens et polygames, ils tiennent à montrer devant leurs sujets la

sympathie qu'ils ont pour les missionnaires : aux principales fêtes religieuses, ils viennent assister à la messe en grand uniforme, et quand un « Procureur général de la Congrégation » passe dans leur royaume, demandez à qui de droit comme on fait bien les choses au Kissi...

Sainte-Rose d'Ourous. — *Personnel* : PP. Michel LECLER, Marcel MARTINIÈRE, Ernest IZART.

Quand le P. Orcel dut rentrer en France, pour y mourir, le P. Michel Lecler, qui se trouvait aux antipodes, en pays kissien, demanda à son Vicaire Apostolique la permission de le tirer d'embaras. En pleine saison des pluies, il fit un voyage de plus de quatre cents kilomètres à pied; la rumeur publique dit qu'il manqua de se noyer plusieurs fois et qu'il dut faire de la voltige au-dessus du pont de singe submergé par la crue de la Koulountou. A Ourous, où se trouvaient alors le P. Martinière et le F. Rémy, le dernier œuvre du P. Orcel avait été la construction d'une belle église à trois nefs, dont l'évêque eût pu être jaloux pour Konakry. Le P. Michel reprit son rabot et ses scies et, avec le F. Rémy, en fit l'ameublement au moins essentiel.

Au pays conia, comme en la plupart des pays fétichistes, existait une société secrète qui coupait radicalement notre apostolat. Vers la fin de l'adolescence, le jeune homme entrait dans la période de l'initiation; pendant sa réclusion dans le bois sacré, il était censé prendre une nouvelle nature, et, par conséquent, ne devait se rappeler en rien les années antérieures, d'où abandon du catéchisme par les initiés. Cette coutume allait aussi contre les plans du gouvernement; des écoliers fréquentant l'école officielle de Youkounkoun, la désertaient et même faisaient semblant de ne plus connaître le français : c'était l'abîme où disparaissaient des années d'efforts. Le Commandant de Cercle voulut y remédier; jouissant d'une grande autorité dans le pays, il eut le bon esprit, non pas de supprimer brutalement la coutume, mais de la « tourner » et de la modifier dans ses conséquences. L'essai a réussi; les initiés son revenus en classe et aux catéchismes. Tout le monde a l'air content de cette révolution sociale. Après tant d'années de misères, espérons que l'ère des conquêtes évangéliques est enfin commencée...

Notre-Dame de Kouroussa. — *Personnel* : Joseph LACAS.

Est-ce Kouroussa ou Kankan qu'il faut dire? A parler vrai, le P. Lacas navigue « par voie ferrée » entre ces deux villes. Kankan est l'agglomération la plus grande de la Guinée : il y a des Européens, qui se félicitent d'avoir un prêtre, des Syriens, qui voudraient posséder une basilique pour avoir de beaux enterrements : les uns et les autres ont déjà versé une première contribution volontaire pour remplacer la pauvre chapelle actuelle : trois belles cloches y carillonnent déjà. En plus de l'élément blanc et assimilé, il y a aussi, dans ces deux groupements, des indigènes venant de Basse-Guinée ou des anciennes missions du Soudan. Le ministère du P. Lacas, qui, malheureusement, est seul, s'étend encore sur 300 kilomètres de chemin de fer; ses visites se bornent nécessairement à visiter les catholiques. Ce poste nous est très utile pour le ravitaillement des Stations du Kissi.

Le Christ-Roi des Tomas. — *Personnel* : PP. Flavien LAPLAGNE, Raoul BUNOT.

C'est la première fois que ce nom paraît dans nos papiers de famille. Le pays Toma s'étend au sud-est du Kissi. Contrée très riche, très peuplée aussi, excepté dans la forêt vierge. Populations entièrement fétichistes, mais dont le flanc oriental est exposé à l'émigration malinkée du Soudan musulman. Une première prospection fut faite en 1928 par Mgr Lerouge et le P. Laplagne; le P. Moëlo, en 1929, y fit une contre-visite : tous furent d'accord qu'une mission s'imposait dans ce pays. Et voilà pourquoi le P. Laplagne, qui a assisté à la fondation de Brouadou et de Mongo, a répondu « présent » quand il s'est agi de faire fructifier un généreux don en faveur de la conversion des Tomas. Le P. Bunot lui a été adjoint. Le cercle administratif est encore sous l'autorité militaire, car Libéria est tout proche. A l'heure actuelle, nos deux confrères sont installés « à la Robinson ». Ils parcouraient la vallée de la Makona, afin de trouver l'emplacement le plus favorable : Dieu leur vienne en aide... et Notre-Dame-Bigorre, ajoute le P. Laplagne !

NÉCROLOGIE

Le F. IRÉNÉE Lefebvre, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 20 février 1930, à l'âge de 88 ans, après 72 années passées dans la Congrégation, dont 69 ans et 4 mois comme profès.

L'abbé Drocourt, curé de Monchy-aux-Bois, diocèse d'Arras, au mois d'août 1857 présentait en ces termes un jeune postulant de sa paroisse, né le 15 août 1841, du nom de Xavier Lefebvre : « Je suis heureux de vous offrir comme Frère un jeune homme robuste, intelligent, posé et d'un grand dévouement à ce qu'on le destinera pour le service de Dieu. » Il ajoutait que son candidat aurait pu prétendre à l'état ecclésiastique mais que la famille, qui n'avait pas toujours été pauvre, se trouvait alors trop peu aisée pour subvenir aux dépenses de ses études. Agréé par les supérieurs majeurs, le jeune Lefebvre fut dirigé sur Saint-Ilan, au noviciat qui y était établi, et quand, au commencement de 1858, le noviciat eut été transféré à Langonnet, il se rendit en cette communauté récente, où il fit profession le 29 septembre 1860.

La maison de Cellule était à peine fondée : c'est là que fut envoyé le nouveau profès; c'est là aussi qu'il commença à souffrir de cruelles peines intérieures; il avait toujours désiré étudier pour être prêtre; à 20 ans il se sentait capable d'un effort intellectuel suffisant pour atteindre à l'objet de ses désirs; près de lui il voyait se fonder un petit scolasticat et un petit séminaire où étaient admis quelques jeunes gens déjà âgés; ne pourrait-il pas jouir du même bonheur qu'eux? Il se répondait à lui-même : « Je sais que l'obéissance est plus agréable au bon Dieu que tout le reste et vaut mieux pour nous-mêmes que les choses que nous désirons et que nous croyons les plus saintes »; et il se résignait.

Bien qu'il n'eût encore que 22 ans, il demandait en 1863 la faveur de faire ses vœux perpétuels; le suffrage de ses confrères lui était acquis; mais une récente décision exigeait l'âge de 26 ans pour cet acte si important; quatre années passèrent donc pendant lesquelles le jeune profès continua d'être un modèle. « Je ne lui connais pas de défaut saillant, écrivait en 1867 le P. Hubert, sinon un peu d'oubli qui tient plus à ce qu'il a trop à faire qu'à son caractère; il est très zélé pour la Congrégation

et pour son avancement spirituel; sa vie est une préparation à l'émission des vœux; il est très fidèle à sa règle et plein de dévouement pour tout ce qu'on lui donne. »

Et on lui en donnait beaucoup; il était à la fois professeur, infirmier, surveillant : beaucoup à faire et peu d'hommes, c'est d'ordinaire la condition des œuvres naissantes, qui réclament un dévouement sans limite.

En juin 1868 il partit pour la Réunion et fut placé à la Providence. C'était le temps où cette œuvre admirable commençait à être attaquée par tous les adversaires de la religion; ce fut la période des procès, des émeutes, de l'attaque de la maison et enfin de la ruine. Le F. Irénée, comptable des divers établissements formant la Providence, ressentit vivement les ennuis de cette période. Il n'en vit pas la fin; en février 1872 il passa à Port-Louis, Ile Maurice, pour y prêter son concours au collègue qu'allait ouvrir la Congrégation. Il y resta dix ans, professeur et surveillant.

Nous avons de lui quelques lettres datées de Port-Louis, pleines d'angoisses. Il s'est soumis à la décision de ses supérieurs l'éloignant du sacerdoce; il est intimement persuadé que malgré ses goûts il n'était pas appelé de Dieu à cet honneur; il combat ses attraites et s'exerce à la résignation. Ce n'est pas la privation d'un bien très aimé qui lui coûte, mais il lui semble que Dieu l'a rejeté et rebuté. Cette pensée lui rend la vie insupportable; il serait heureux de n'avoir jamais existé; il lui semble que la joie du ciel même ne serait pas capable de l'arracher à sa désolation. Il n'a qu'une prière : « Mon Dieu, soyez béni de tout ! » et sa prière augmente sa tristesse. Il n'a qu'un adoucissement à sa douleur, c'est l'excès de besogne qui l'absorbe au collège.

Trois ans plus tard, rien n'est changé à son triste état; il ajoute que cette tension d'esprit le fatigue, qu'il se sent user à vue d'œil, qu'il craint de devenir bientôt inutile, qu'il est en proie à des tentations de véritable désespoir. Son épreuve fut donc très longue; il n'en demeura pas moins le parfait religieux qu'il s'était montré à Cellule, ainsi que le professeur tout attaché à sa classe.

On le rappela en France au commencement de 1882 et on l'attacha à la Maison-Mère, où il fut chargé des écritures jusqu'à ce qu'il fût envoyé en Portugal : il arriva le 24 avril 1883 au collège de Braga, qui fut sa maison pendant 27 ans.

Nous regrettons de ne pouvoir citer en son entier une très attachante étude qu'a bien voulu rédiger à l'intention du *Bulletin* le P. Blériot sur les années de Portugal de notre confrère; nous la résumons en notant tous les éléments essentiels. C'est

d'abord la rencontre du nouvel arrivé avec son supérieur, le P. Eigenmann, de dévorante activité, qui fait du F. Irénée son secrétaire de jour et de nuit; puis la *chaire de silence* (surveillance des récréations) dévolue au dernier entré dans la maison pour qu'il eût le temps et l'occasion d'apprendre le portugais; plus tard, la création du cours commercial, où le F. Irénée obtint plein succès; l'organisation du cours complémentaire de sciences, où, sous la direction des PP. Kempf et Salpointe, il constitua le cabinet de physique et le laboratoire de chimie; la tenue des archives d'un grand collège et la préparation des volumineux dossiers d'élèves à présenter au Secrétariat de l'Académie de Braga à l'époque des examens; les fonctions d'infirmier où il excellait, et encore cette amabilité qui le mettait malgré sa surcharge à la disposition de ses confrères pour les remplacer.

En même temps il était d'une parfaite fidélité à la règle et d'une piété très vive. « Sa dévotion principale était celle de la sainte Eucharistie; il en faisait le centre de sa vie; c'est là qu'il renouvelait constamment ses forces spirituelles pour rester à la hauteur de sa tâche quotidienne, d'abord par la communion de chaque jour, puis par des visites fréquentes au Saint-Sacrement, par la pratique de l'*Hèure Sainte* chaque premier Vendredi du mois...

« Veut-on d'autres preuves de son tendre amour de Notre-Seigneur? Un jour, je le recontraï dans son laboratoire, occupé à nettoyer une croix de Profession qu'un confrère lui avait remise dans ce but. Il avait détaché le Christ pour mieux le polir et il s'agissait de le remettre en place. Le bon Frère s'y essaya, mais après quelque hésitation il dit à voix basse : « Non ! il me répugne « d'imiter le geste des Juifs ! » et il pria son aide d'enfoncer lui-même les pointes de cuivre dans les mains et les pieds du crucifix.

« Une autre fois il faisait la lecture de table au réfectoire des Pères pendant la Semaine Sainte. En lisant le récit de la Passion, sa voix à certain moment fut prise d'un tremblement, qui, à un passage plus émouvant, tourna aux sanglots, et le pieux lecteur, incapable de continuer son office, fut obligé de sortir, emportant son livre et pleurant à chaudes larmes.

« Sa piété était virile et basée sur la mortification des sens; jamais il ne s'accordait aucune exception à la règle; il ne prenait jamais rien entre les repas, pas même au goûter; il s'interdisait, à moins d'un ordre formel de l'autorité, de se rendre pendant les vacances à notre maison de campagne de Moledo. Je ne me rappelle pas avoir jamais saisi sur ses lèvres une

parole de critique à l'égard de ses supérieurs ou de ses confrères... Plein de vénération pour tous les Pères, en qui il voyait le rayonnement du sacerdoce, pour les plus jeunes aussi bien qu'il avait parfois connus au début de leurs études, il les saluait toujours avec respect, et quand il les rencontrait, il s'effaçait humblement pour les laisser passer dans un escalier ou à l'entrée d'un appartement...

« La dernière consolation qu'eut le F. Irénée pendant son séjour en Portugal fut de célébrer ses noces d'or de profession religieuse. Comme c'était à la fin des grandes vacances de 1910, la fête eut un caractère privé : elle n'en fut que plus intime. »

« Quelques jours après retentissait soudainement le coup de tonnerre de la révolution portugaise (octobre 1910); un décret sectaire fermait tous les établissements des religieux et expulsait tous les congréganistes du territoire portugais : comme tous ses confrères, la mort dans l'âme, le F. Irénée partit, et en rentrant dans sa patrie il lui sembla qu'il prenait le chemin de l'exil. »

Dès lors il resta en France, où s'écoulèrent ses vingt dernières années, à Chevilly d'abord, puis à Cellule, où il fut sécularisé. Il lui en coûta d'abandonner sa chère soutane pour un habit laïque qui lui allait mal. Mais dans son intérieur rien n'était changé, même piété, même charité, et au dehors même régularité, mêmes délicatesse et politesse exquises.

Sans fonction déterminée, il lui en coûtait de rester oisif; aussi se prêtait-il à rendre service à tous; tous recouraient à ses bons offices, et il pouvait dire : « Depuis que je n'ai plus de charge fixe, je n'ai pas un moment à moi. »

Sa dévotion au Saint-Sacrement restait la même qu'autrefois; on admirait cet octogénaire allant et venant par la chapelle pour rendre quelque service et faisant une lente et profonde génuflexion chaque fois qu'il passait devant l'autel majeur.

Sa charité ne s'était pas amoindrie : « Un matin, on le vit pendant l'oraison qui précède la sainte messe se lever de sa place et s'approcher d'un de ses confrères qu'il craignait d'avoir mal édifié la veille par une réplique un peu vive; à voix basse, mais assez claire pour être perçue des voisins, il demanda pardon. »

Malgré son âge avancé, il tenait à jeûner la veille de certaines fêtes; il continua l'usage de l'*Heure Sainte*, non plus à minuit comme autrefois, mais à la première heure de la nuit.

Il eut ses épreuves, à Cellule, où il retrouva l'ancien professeur de Braga sous lequel il avait monté les cabinets de physique et de chimie, il entreprit la même besogne, et à plus de

vingt ans de distance il y réussit; or on sait que quelques semaines avant sa fin il eut le regret de voir son œuvre périr par l'incendie.

Il ne lui restait plus qu'à mourir. Le 20 février 1930, il venait d'achever son repas vers midi et demi dans sa chambre à cause du froid, quand tout à coup, pendant qu'on desservait sa table, il s'affaissa. Un prêtre appelé en hâte eut encore le temps de lui donner l'absolution. Le matin, il avait encore assisté à la Messe commune et avait reçu le bon Dieu; comme les autres jours il avait dans la matinée rempli ses fonctions ordinaires et partait pour le ciel en accomplissant son devoir jusqu'au dernier instant.



Le P. Marius LUTAUD, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Chevilly le 8 mars 1930, à l'âge de 70 ans, après 53 années passées dans la Congrégation, dont 41 ans et 6 mois de profession.

Jean-Marius Lutaud, né le 16 décembre 1859 à Vielprat, diocèse du Puy, sentit dès son jeune âge un vif attrait pour l'état ecclésiastique, sans grand espoir d'y entrer, car ses parents ne pouvaient suffire aux frais de ses études. Il pria beaucoup à cette fin, s'appliqua de son mieux à l'école des Frères de Pradelles, le chef-lieu de canton, et quand la Congrégation eut pris la direction du Collège de Langogne (1875) il obtint d'y être admis, ses parents ayant pu se charger des frais de son éducation. C'était en octobre 1876; il entra dans la classe de 8^e à l'âge de 17 ans. Bientôt le désir de la vie religieuse et le goût des missions lointaines le poussèrent vers la Congrégation; il fit des instances pour être reçu au petit scolasticat de Cellule et y entra de fait le 23 mai 1879.

Dès son entrée il fut compté parmi les bons élèves et le P. Hubert, qui s'y connaissait en hommes, n'hésita pas à le proposer à l'oblation et à la prise d'habit dès les premiers mois de son séjour dans la maison. On objectait que ce jeune homme de 20 ans avait les manières lourdes et rudes d'un montagnard; le P. Hubert répondait que c'était un sujet sûr qui plaisait par son caractère et sa vertu si sa tournure extérieure avait quelque chose de moins agréable. L'avenir donna raison à la perspicacité du supérieur de Cellule; le jeune homme fit en tout des progrès très sensibles, si bien qu'à la rentrée de l'année scolaire 1883-84 il entra au Grand Scolasticat de Chevilly, ayant achevé ses études littéraires en sept ans.

Tout continua d'aller bien. Au commencement de 1885, comme il allait atteindre dans l'année l'âge de 26 ans, on songea à hâter ses ordinations afin de le faire jouir de l'exemption du service militaire accordée aux jeunes gens entrés dans les Ordres majeurs avant cet âge; il reçut donc la tonsure et les quatre Ordres mineurs à l'ordination du carême et le sous-diaconat à la Toussaint.

Peu après la maladie le saisit; on fut amené pour empêcher la carie générale des os à lui faire l'amputation de la jambe gauche au dessus du genou. Désormais frappé d'irrégularité il se voyait empêché d'arriver au sacerdoce, et il semble qu'on ait hésité quelque temps à solliciter dispense de cet empêchement. On s'y décida pourtant en 1888 : après deux ans et quatre mois d'interstices il fut ordonné diacre le 25 février de cette année et prêtre le 26 mai : il était en ce moment au noviciat : une jambe de bois, substitution qui au dire de tous simulait avec bonheur une jambe naturelle — ainsi s'exprimait la supplique en vue de la dispense de son irrégularité — lui permettait en effet de marcher et de genuflecter de façon pas trop anormale. Il fit profession le 26 août 1888, en renonçant à ses rêves d'apostolat lointain.

Sa vie ne comporte aucun événement qui sorte de l'ordinaire et qui mérite mention. Il fut placé à Cellule dès la fin d'août 1888, d'abord comme professeur puis comme sous-directeur du Petit Scolasticat et comme directeur de cette œuvre; il entra en cette dernière fonction le 29 février 1892; six mois plus tard il obtenait d'être débarrassé de sa classe pour se livrer tout entier à sa charge principale de direction, et déjà en 1894 sa mauvaise santé le forçait à reprendre les occupations plus sédentaires de professeur. En effet, il souffrait d'un constant état d'énervement qui ne lui permit plus à partir de 1898 de raser sa barbe et qui eut bientôt tendance à le dominer entièrement. Il savait se tenir dans le calme, mais c'était au prix d'une vigilance ininterrompue.

Quand Cellule fut fermé en 1903 il passa à Gentinnes où il demeura deux ans seulement; puis à Bordeaux (1905) pour s'y occuper de ministère et de prédications. Il y établit dès son arrivée l'adoration du Saint-Sacrement, pour les hommes une fois par mois, le dimanche, en réparation des blasphèmes et de la violation du repos dominical.

Pour un temps cependant il revint à l'enseignement. En septembre 1907, on l'appela au collège de Langogne, qui abandonné par la Congrégation en 1883 avait été repris par des prêtres séculiers. Il devait parmi les collégiens recruter des

élèves pour nos écoles apostoliques de Suse et de Gentinnes.

La tâche qui lui était confiée était singulièrement ardue. Pour l'aider on lui accorda six Apostoliques déjà formés dont quatre venaient de Gentinnes et deux de Suse. Autour de ce noyau furent groupés sept ou huit collégiens sans que le petit troupeau du P. Lutaud vécut à part du reste des élèves de la maison. Plus tard les successeurs du Père s'appliquèrent à établir les séparations nécessaires.

Dans ce vieux collège l'esprit était excellent, la discipline patriarcale et le niveau des études fort bas. Au temps où les Maristes l'avaient tenu, 1845 à 1855, tout y avait été florissant; puis l'instabilité du personnel enseignant et enseigné avait compromis ce succès. Nous y avons nous-mêmes souffert de 1877 à 1883 de ces variations continuelles d'élèves et après nous les mêmes causes avaient amené les mêmes résultats. Dans un pareil milieu, les Apostoliques amenés par le P. Lutaud se virent d'emblée et sans effort à la tête des classes, ce dont gémissait le Père qui aurait désiré des études plus sérieuses.

Le Supérieur était très bienveillant pour ses hôtes et aplanissait les difficultés inévitables dans le fonctionnement d'une annexe de ce genre; de même les professeurs, dans l'ensemble du moins, entretenirent avec le P. Lutaud des relations cordiales; l'un ou l'autre ne sut pas toujours voiler son opposition à l'œuvre étrangère.

L'année scolaire 1907-1908 s'écoula donc pour le Père avec des hauts et des bas, avec beaucoup de soucis surtout; puis un successeur lui fut donné et il rentra à Bordeaux.

Dès lors pendant quinze ans, de 1908 à 1923, à travers les années agitées de la guerre, il continua son ministère à la chapelle du Saint-Cœur de Marie et dans les communautés de la ville, sans bruit, actif malgré son infirmité et faisant beaucoup de bien. Il vint un temps où sa présence à Bordeaux cessa d'être agréée de tous en raison de circonstances qui ne dépendaient pas toutes de lui. Il dut donc quitter ce théâtre de ses travaux et fut nommé aumônier des Sœurs Trinitaires de Misserghin en 1924; puis en 1926 il devint sous-maître des novices Frères à Chevilly et enfin resta attaché à cette Communauté avec la charge de diriger les prêtres retraitants qui s'y présentent.

Vers la fin de février 1930, il se sentait à bout de forces et craignant de ne pouvoir tenir debout à l'autel pendant tout le temps des longues messes quadragésimales, il sollicita du Nonce Apostolique la faculté de dire la messe *de Beata* quand il ne pourrait célébrer celle du jour; l'indult lui fut accordé le 28 février. Il n'en usa pas. Forcé de garder le lit il reçut le jeudi 7 mars

les derniers sacrements avec une résignation édifiante et pleine d'abandon à la volonté du bon Dieu. Il tomba peu après dans le coma et expira doucement le samedi soir 7 mars vers 10 heures sans avoir repris connaissance.

Le 28 octobre précédent il avait fait son testament où après avoir déclaré n'avoir rien à léguer, il ajoutait : « Je restitue mon corps à la poussière et mon âme au bon Dieu. *Tuus sum ego, salvum me fac, o Maria* ».

Voici sur les derniers jours du P. Lutaud une note qui nous parvient tardivement et que nous sommes heureux d'insérer : elle est du P. Blériot, supérieur de Chevilly :

« Depuis plusieurs mois, le bon P. Lutaud éprouvait un malaise indéfinissable, qui de temps à autre, se traduisait par une fatigue anormale et par un profond dégoût de toute nourriture : il constatait le mal mais ne s'en préoccupait pas autrement. A plusieurs reprises, je l'obligeai à voir le médecin, qui lui donna les remèdes propres à le soulager, sans, toutefois, réussir à améliorer sensiblement son état de santé. Lui, toujours plein d'énergie, continuait à remplir ses fonctions, comme si rien n'était, ne voulant rendre les armes qu'à la dernière extrémité. Cependant, la maladie dont il souffrait, minait insidieusement sa robuste constitution, et un jour vint où forcément il dut s'arrêter. Le 28 février, après avoir célébré la sainte messe, comme d'habitude, chaque matin, à 5 h. 1/2, mais, cette fois surtout, avec une très grande fatigue, il arriva, en se traînant péniblement, au bas de l'escalier qui conduit à sa chambre, mais il lui fut impossible d'en gravir les marches; on dut le porter jusque sur son lit. De là, après quelques jours de repos, pendant lesquels son état ne fit que s'aggraver, il fut transporté à l'infirmerie où le médecin ne tarda pas à diagnostiquer une intoxication sérieuse de tout son organisme : c'était un cas bien spécifié d'urémie déjà fort avancée.

« Le cher P. Lutaud, bien qu'optimiste par nature, comprit qu'il était temps de faire ses préparatifs pour le grand voyage aussi accepta-t-il avec empressement de recevoir tous les secours de la religion. Avant de communier en viatique, il renouvela ses vœux, puis en présence de ses Confrères et d'une députation de Scolastiques et de Frères, il me pria de demander pardon, en son nom, à tous ceux auxquels il aurait pu faire de la peine, en particulier aux Supérieurs sous l'autorité desquels il avait vécu. Après avoir reçu l'Indulgence Apostolique et l'Extrême-Onction, il fut heureux de donner une dernière bénédiction à quelques-uns de ses dirigés, puis il ne pensa plus qu'à sa prochaine rencontre avec le Divin Maître.

Les jours qui suivirent furent très pénibles pour le cher malade auquel des douleurs très vives et continuelles interdisaient tout repos et arrachaient des gémissements involontaires, qui s'échappaient en oraisons jaculatoires, du genre de celle-ci ; « Ah !... le bon Dieu... comme je voudrais l'aimer ! »

« Les deux derniers jours de sa courte maladie furent plus calmes, au moins apparemment, car peu à peu il tomba dans le coma et c'est ainsi qu'il s'éteignit tout doucement au soir du 28 mars.

« Le P. Lutaud laisse, dans la Communauté où il est mort, le souvenir d'un excellent confrère, très régulier, très charitable et extrêmement poli : son dévouement était à toute épreuve et je ne me rappelle pas lui avoir demandé un service quelconque, qu'il ne se déclarât prêt à le rendre immédiatement, soit pour remplacer un confrère, soit pour remplir un ministère qui fût à sa portée. Il était en outre un travailleur acharné : son infirmité l'obligeant à une vie habituellement sédentaire, ses nombreux dirigés étaient heureux de le trouver toujours dans sa chambre à n'importe quelle heure de la journée, et lui les accueillait avec une joie sereine qui se reflétait sur sa bonne figure de vieillard.

« Dans ses longues heures d'isolement, il se donnait le loisir de lire beaucoup et d'écrire encore davantage, en compulsant quantité d'ouvrages de théologie et en prenant de nombreuses notes sur différents thèmes de morale, de dogme, de patristique et d'ascétisme. Outre un énorme in-folio de 600 pages d'une écriture très fine et très serrée, presque sans ratures, on a retrouvé dans les tiroirs de son bureau, une trentaine de dossiers volumineux, où il avait réuni tous ses sermons et une quantité extraordinaire de notes; le tout classé méthodiquement sous divers titres bien déterminés, forme comme un arsenal rempli d'armes précieuses pour la prédication et la direction. Dans ce fichier important, des places d'honneur sont réservées, après celles de Notre-Seigneur et de la Très Sainte Vierge, à notre Vénérable Père et spécialement à la Bienheureuse petite sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus à laquelle il avait confié le soin de son âme, par l'imitation confiante et affectueuse de ses vertus d'enfance spirituelle.

Le dernier travail entrepris par le P. Lutaud était un commentaire des Litanies de saint Joseph : il n'a pas eu le temps de le terminer, sur cette terre, mais nous avons la confiance que, là-Haut, dans la bienheureuse éternité, il l'achève maintenant dans la compagnie des anges, en chantant les gloires du saint Époux de Marie ».

* * *

Le F. EMMANUEL Dillenseger, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Teffé, décédé à Bocca do Teffé, le 3 mars 1930, à l'âge de 57 ans, après 35 années passées dans la Congrégation, dont 33 ans comme profès.

Le P. Joseph SÉVENO, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Coubango, décédé à Baïlundo, le 10 mars 1930, à l'âge de 28 ans, après 9 années passées dans la Congrégation, dont 7 ans et 5 mois comme profès.

Le P. Lourenço ANDRÉ, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Lounda, décédé à Lisbonne, le 7 mai 1930, à l'âge de 62 ans, après 44 années passées dans la Congrégation, dont 35 et 8 mois comme profès.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 21855-5-30

Le Gérant :
GODEFROY.



SOMMAIRE. — Rome. — Décret de la S. C. « Pro Ecclesia Orientali » : Sur les clercs orientaux qui recherchent de l'argent ou des intentions de messes en dehors des pays et des diocèses de l'Orient.

Actes administratifs. — Nominations. — Emission de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois.

Nouvelles des Communautés. — Chevilly : Bénédiction de la Chapelle. Conférence du 20 mai. — Les Sœurs missionnaires du Saint-Esprit. — Le général Archinard et les missionnaires. — Guinée française : Nouvelle Mission. — Mouvement du personnel. — Bibliographie. — Avis.

Bulletin des Œuvres. — District de la Trinidad. — L'origine des Petits Scolasticats.

Nécrologie. — F. Manuel Thomas. — FF. Aglibert Gechter, Pius Bluem.

ROME

DÉCRET DE LA S. C. « PRO ECCLESIA ORIENTALI »

Sur les clercs orientaux

qui recherchent de l'argent ou des intentions de messes en dehors des pays et des diocèses de l'Orient.

En réunion plénière des Eminentissimes et Révérendissimes Cardinaux de la Sacrée Congrégation de l'Eglise Orientale, le 17 juin 1929, pour prévenir les abus signalés depuis plusieurs années, ont été établies un certain nombre de règles que le Souverain Pontife a approuvées dans les audiences du 22 juin et du 7 décembre 1929.

1° Toute collecte, soit d'argent, soit d'intentions de messes, faite dans un diocèse latin, par un clerc oriental,

quel que soit son ordre et sa dignité, doit être préalablement autorisée par la Sacrée Congrégation pour l'Eglise Orientale.

2° La Sacrée Congrégation pour l'Eglise Orientale aura pour loi de ne jamais accorder l'autorisation soit de solliciter de l'argent, soit de réunir des intentions de messes, dans quelque localité que ce soit et pour quelque motif que ce soit.

3° Si, parfois, à cause de circonstances absolument particulières et pour des motifs tout à fait extraordinaires, elle décidait de donner cette permission, cette concession devrait être limitée et réduite à des lieux nominativement déterminés. Dans ce cas, *la Sacrée Congrégation devra elle-même faire connaître aux Evêques de ces localités le fait de l'autorisation donnée et le motif de la concession accordée. Il faudra aussi, pour que cette collecte puisse se faire, que l'Evêque lui-même y consente.*

4° Aucun Ordinaire, en dehors du cas où il aurait été lui-même, comme il a été dit, averti par le Saint-Siège, soit directement, soit par un envoyé du Souverain Pontife, nonce ou délégué apostolique, ne pourra donc permettre qu'aucune collecte se fasse sur le territoire soumis à sa juridiction, soit pour réunir de l'argent, soit pour obtenir des intentions de messes. Afin de prévenir toute possibilité de fraude, en cette matière, l'Ordinaire devra garder la même ligne de conduite, même au cas où le solliciteur lui présenterait des lettres de recommandation ou des documents émanant d'autres Ordinaires ou de dignitaires ecclésiastiques, sans excepter même les documents que l'on présenterait comme provenant de la Sacrée Congrégation pour l'Eglise Orientale.

De même, ni les Ordinaires, ni les curés des paroisses, ni les administrateurs de chapelles n'auront le droit de fournir des intentions de messes à ces clercs orientaux ou à ceux qui se prétendent orientaux. S'ils l'ont fait, ils resteront responsables personnellement de la célébration de ces messes et, dans la mesure de la faute commise, de l'aide qu'ils ont fournie en remettant de l'argent ou des intentions de messes.

5° Le présent décret s'applique à tous les Orientaux, quel que soit le territoire où ils se trouvent, à l'exception de leur propre territoire oriental.

6° Les Révérendissimes Ordinaires sont priés de faire connaître ce décret à leurs prêtres et principalement aux recteurs des églises, aux maisons religieuses et, autant que cela est utile, même aux fidèles.

S'il se produit dans leurs diocèses des faits tels que ceux que ce décret veut empêcher, ils auront à faire connaître à la Sacrée Congrégation les noms de ceux qui se présentent comme Orientaux; si le temps presse et s'ils le considèrent comme opportun, qu'ils ne craignent pas de s'adresser aux magistrats et aux autorités civiles de leur pays.

Ce décret aura force de loi à partir du 1^{er} avril 1930.

Donné à Rome, au Palais de la Sacrée Congrégation *Pro Ecclesia Orientali*, le 7 janvier 1930.

Card. SINCERO, *secrétaire*.

H.-I. CICOGNANI, *assesseur*.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Ont été nommés membres du **Conseil de District de la Réunion** : les PP. François MONNIER, Alfred MAGE, Joseph TRENDEL.

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Blackrock*, le 15 février 1930, le F. JOHN JOSEPH O'Dea;

à *Knechtsteden*, le 11 avril, MM. Josef HERPERTZ, Erich LANGOS, Joseph BODEN, FRANZ SCHURT, Theodor STRICK;

à *Chevilly*, le 7 mai, les FF. LUC Auffray, GABRIEL Bégo, GRÉGOIRE Heilmann;

à *Baarle-Nassau*, le 7 mai, le F. ISIDORUS Verstappen.

Ont renouvelé les **Vœux temporaires** :

à *Knechtsteden*, le 11 avril, M. Nikolaus SCHEIFF;

à *Chevilly*, le 7 mai, les FF. CANISIUS Bourqui, NOEL Le Cunff, TÉLESPHORE Grollemund;

à *Montana*, le 19 mai, le F. ELIGIUS de Haas.

Ont fait **Profession** :

à *Knechtsteden*, le 27 avril, le F. LEOGATUS Bœsel, né le 11 juin 1907 à Spire (Spire).

à *Heimbach*, le 30 avril, M. Cornelius KNIEBLER, né le 31 janvier 1908 à Weisweler (Cologne).

à *Baarle-Nassau*, le 7 mai, les FF. :

CLODOALDUS Kruijk, né le 4 août 1902 à Poeldijk (Harlem);

DAMASUS Holierhock, né le 5 octobre 1904 à Rotterdam (Harlem);

THEODOLUS Ham, né le 18 août 1911 à Moordrecht (Harlem).

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

à *Baarle-Nassau*, le 7 mai, F. ISIDORUS Verstappen.

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont reçu la **Première Tonsure** :

à *Clonliffe*, le 14 mars 1930, des mains de Mgr Byrne, archevêque de Dublin, MM. James MACKEN, Paul CLOONAN, Peter WHITE, Michael DOODY, Edward LAWLESS, Thomas O'DONOGHUE;

à *Knechtsteden*, le 27 avril, des mains de Mgr Shanahan, MM. Wilhelm GOSSES, Martin LINGSCHIEDT, Wilhelm HENN, Peter BECKER, Karl MONES, Johannes VONDERWINKEL, Anton BARTZ, Christian ARNOLD, Paul VÖLMECKE, Martin KIRSCHBAUM, Josef STÖCKER, Johannes

KRAMER, Hugo KÜSTER, Wilhelm HOFFSTADT, Josef BURGGRAF;

à *Viana*, le 4 mai, des mains de Mgr Manuel Vieira de Matos, archevêque de Braga, MM. Manuel Rebouças ALBUQUERQUE, Joao ALBINO ALVES, Henrique ALVES.

Ont été promus aux **Deux Premiers Ordres Mineurs** :

à *Clonliffe*, le 15 mars, par Mgr O'Gorman, MM. James MACKEN, Paul CLOONAN, Peter WHITE, Michael DOODY, Edward LAWLESS, Thomas O'DONOGHUE;

à *Rome*, le 19 avril, par Mgr Palica, MM. Philippe PLATZ, Antoine NEUMEYER, Adelin BERNIMONT;

aux **Deux Derniers Ordres Mineurs** :

à *Clonliffe*, le 15 mars, par Mgr O'Gorman, MM. John REIDY, William BROLLY, Michael FLANAGAN, Robert FARRELLY, Thomas KENNEDY, Coleman MAC MAHON, James GRENNAN, Cornelius DALY, Timothy MAC ENNIS;

à *Viana*, le 4 mai, par Mgr de Matos, MM. Mario Alves DA SILVA, Manuel Antonio MEIRA, Antonio Duarte BRASIO, Antonio GOMES DA SILVA, Pompeu de Sâ e SEABRA.

aux **Quatres Ordres Mineurs** :

à *Knechtsteden*, le 27 avril, par Mgr Shanahan, MM. Walter ARENDT, Johannes KIRSTEN, Erich LANGOS, Josef BODEN, Franz SCHURT, Theodor STRICK;

au **Sous-Diaconat** :

à *Clonliffe*, le 15 mars, par Mgr O'Gorman, MM. Patrick FINNEGAN, Daniel HACKETT, Martin REIDY, Thomas MAHER;

à *Viana*, le 4 mai, par Mgr de Matos, MM. Angelino GUIMARAES, José Domingues TERÇAS, Francisco Alves REGO, Manuel Antonio DE SOUSA, Adriano DA ROCHA;

au **Diaconat** :

à *Rome*, le 19 avril, par le Cardinal Pompili, M. Gédéon DOUCE;

à *Ottawa*, le 1^{er} mai, par le Cardinal Rouleau, M. Jean LETOURNEUR;

à la **Prêtrise** :

à *Sion*, le 19 avril, par Mgr Bieler, évêque de Sion,
M. Thomas STANTON;

à *Knechtsteden*, le 27 avril, par Mgr Shanahan, M. Ernest LOHNER.

AVIS DU MOIS

A Carthage.

Il n'est pas trop tard pour parler du récent Congrès eucharistique international, des souvenirs qu'il rappelle, des espérances qu'il donne.

Carthage! Nom chargé d'histoire. Les civilisations numide, phénicienne, punique, romaine, gréco-byzantine s'y sont succédées et rappellent les noms les plus divers : Didon, Hasdrubal, Annibal, Hamilcar, Caton d'Utique, Scipion l'Africain, Celse, Apulée, et, depuis l'ère chrétienne, Origène, Tertullien, saint Cyprien, saint Optat, saint Augustin qui l'habita avec sa mère sainte Monique avant sa conversion et qui, devenu évêque d'Hippone, y revint souvent prêcher; saint Louis qui, au cours de sa deuxième croisade, y voulut mourir sur la cendre, saint Vincent de Paul qui y fut captif.

Dès le II^e siècle, le Christianisme pénètre à Carthage, et son amphithéâtre, comme celui de Rome, est inondé du sang de milliers de martyrs, parmi lesquels se détachent les noms de Perpétue et de Félicité. De nombreux conciles s'y sont réunis, sans pouvoir mettre fin aux dissensions et aux schismes qui désolent ces églises. Enfin, arrivent les Vandales, suivis, au VII^e siècle, des Arabes, qui peu à peu démolissent tout. Bientôt, ce qui fut Carthage n'est plus qu'un immense champ de ruines, qui elles-mêmes disparaissent sous les terres et que recouvre une maigre végétation. *Etiam periere ruinæ!*

« Périssent Carthage! » avait répété le vieux Caton : *Delenda Carthago!* — Le voilà exaucé.

Le Christianisme lui-même disparaît, l'Islam le remplace, et, pendant longtemps, les seuls chrétiens de l'Afrique du Nord seront des esclaves pris par les pirates barbaresques, à la honte de l'Europe.

Les siècles passent. — Il y a cent ans, en 1830, une Puissance chrétienne s'empare enfin d'Alger, et voici que, sous nos yeux, Carthage, qui fut la rivale de Rome et faillit l'anéantir, sort de ses ruines. Léon XIII en restaure le siège épiscopal, et le cardinal Lavignerie y élève une magnifique cathédrale.

Enfin, à la demande expresse de Pie XI, le 30^e Congrès eucharistique s'y réunit, et le légat du Souverain Pontife y élève l'ostensoir, d'où Notre-Seigneur Jésus-Christ bénit les cardinaux et les évêques à genoux, des centaines de prêtres et de séminaristes, 30.000 catholiques représentant 24 nations, toute une population musulmane, tranquille et respectueuse, et, par delà le Sahara, l'immense continent noir.

C'est une grande et réconfortante leçon. Sous la bénédiction de Notre-Seigneur, Carthage secoue ses ruines séculaires et sort de son tombeau, et avec Carthage tressaille l'Afrique entière.

Chère terre d'Afrique! Pendant longtemps, elle parut inaccessible et ne donna guère au reste du monde que des esclaves. La voilà maintenant ouverte, et c'est notre fierté, à nous, d'avoir été les premiers à lui porter l'Evangile au XIX^e siècle. Et depuis lors, que de changements! Nos anciens missionnaires ont pu se demander parfois si leurs travaux, si leurs souffrances et leurs morts n'étaient pas inutiles. Les années ont répondu, et les extraordinaires mouvements religieux de l'Ouganda, du Cameroun, de la Nigeria et de certaines parties de l'Angola, c'est-à-dire partout où la population est dense et gouvernée, sont bien faits pour nous surprendre et nous consoler.

En fait, l'Afrique se trouve être aujourd'hui le continent du monde le plus accessible à la prédication de l'Evangile. L'Inde est profondément troublée, la Chine est dans une confusion dont on ne voit pas la fin, l'Indo-Chine elle-même s'agite...

Soyons donc heureux de la part qui nous est faite. Sans doute, tel et tel n'a pas toujours le succès qu'il désire. Mais son effort s'associe à tous les efforts qui suivront et qui, à leur heure, aboutiront.

Et c'est pourquoi nous devons travailler, chacun à son poste, avec une inébranlable confiance. Dieu n'est jamais vaincu!

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

CHEVILLY

Bénédition de la Chapelle.

La bénédiction de la nouvelle chapelle de Chevilly a eu lieu le dimanche 1^{er} juin, à 3 heures de l'après-midi; à cette occasion, de nombreuses invitations avaient été faites et, malgré le temps incertain, les assistants remplirent le bas de l'édifice, les tribunes et une partie des galeries extérieures.

A l'heure dite, les novices d'Orly, les scolastiques, les Séminaristes de la Maison-Mère, les Pères, dont presque tous ceux de Paris, accompagnèrent à la porte principale de la chapelle Mgr le T. R. Père avec Mgr de Beaumont, Mgr Delaval et deux prélats amis, Mgr Prunel et Mgr Cagnac. La cérémonie commença en ce lieu; puis, après les aspersion du dehors, le cortège entra dans le sanctuaire, où s'achevèrent les prières liturgiques. Le P. Hascoët, directeur du Séminaire des Colonies, avait été chargé de prendre la parole, d'exprimer les sentiments de tous et de tirer les leçons d'une pareille inauguration. Son discours répondit à souhait à l'attente des assistants : après des adieux à l'ancienne chapelle, des remerciements aux bienfaiteurs et aux missionnaires pour les sacrifices consentis par eux en faveur du monument, il montra, en termes aussi exacts que distingués, le symbole, dans le temple matériel, d'autres temples plus beaux et plus grands, l'âme chrétienne, l'Eglise catholique, la Jérusalem céleste. Au moment où s'achevait le Salut du Saint Sacrement, Mgr le T. R. Père y

ajouta ses remerciements à tous ceux qui ont contribué à l'œuvre, en particulier à l'architecte qui en fit les plans et en surveilla l'exécution.

Nous ne décrivons pas cette chapelle : nos confrères viendront la voir quand ils rentreront en France; comme nous, ils seront heureux de constater que l'édifice convient à sa destination par ses vastes proportions, par ses aménagements, par sa décoration sobre et élégante et que nos Scolastiques, au cours de leurs études, y trouveront un cadre, parfaitement adapté, de leurs sentiments et de leurs prières.

LES SŒURS MISSIONNAIRES DU SAINT-ESPRIT

Le *Bulletin* du mois d'avril annonçait que les Sœurs missionnaires du Saint-Esprit tiendraient leur Chapitre général cette année-ci; une lettre de la S. C. de la Propagande vient de leur faire savoir que la tenue de cette assemblée est ajournée à trois ans et que la Supérieure générale actuelle, ainsi que les membres de son Conseil, sont confirmés dans leurs fonctions pour cette période.

Voici à quelle occasion cette décision a été prise : L'organisation de l'Institut étant encore incomplète, et par suite le nombre des capitulantes étant très restreint, les Sœurs avaient demandé à la Propagande de faire participer au Chapitre quelques Sœurs de plus; à leur grande surprise, la S. C. a déclaré qu'il lui paraissait plus opportun de différer la réunion du Chapitre.

LE GÉNÉRAL ARCHINARD ET LES MISSIONNAIRES

La *Revue de l'Histoire des Colonies françaises* (mars-avril 1930) rendait compte dernièrement d'une réunion tenue en l'honneur du Général Archinard, organisateur principal des troupes noires et, avec Borgnis-Desbordes, Trentinian et Gouraud, conquérant du Soudan. En réponse aux discours donnés à cette occasion, Archinard a raconté ses souvenirs. Nous y trouvons un curieux

témoignage en faveur des missionnaires, d'autant plus remarquable qu'Archinard est protestant... « Conseillé par le général Faidherbe, a-t-il dit, j'avais obtenu du sous-secrétaire d'Etat des Colonies et de Mgr Le Roy d'emmener avec moi des missionnaires... Le général Faidherbe me disait : « Si un jour, par malheur pour la France, nous devons évacuer le Soudan, les missionnaires, eux, ne rentreraient pas; ils mangeraient plutôt des cailloux, et quand, après la tourmente, nous y retournerions, nous y retrouverions les missionnaires qui auraient continué à travailler pour nous et à faire aimer la France. »

« J'avais fondé l'espoir que je pourrais peut-être obtenir du sultan Thiéba, très peu musulman et de fraîche date, une conversion à la manière de Clovis... et j'avais des missionnaires, entr'autres le P. Abiven, qui, je crois, auraient été de taille à travailler utilement dans ce sens. »

GUINÉE FRANÇAISE

Nouvelle Mission.

Une nouvelle station a été ouverte dont voici l'adresse : *Mission catholique, Kolouma, près Macenta, Guinée française.*

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

- de la *Réunion*, en avril 1930, Mgr DE BEAUMONT;
- du *Loango*, en avril, le F. HILDEVERT Willinger; le 18 mai, le P. Adrien OLSTHOORN;
- de *Majunga*, le 3 mai, le P. Jean-Baptiste GASPHERMENT;
- de *Zanzibar*, le 3 mai, le P. Jules BLAIS;
- de l'*Oubangui*, le 5 mai, le F. LEONARDUS Köning;
- de *Brazzaville*, le 18 mai, le P. André KRANITZ;
- du *Gabon*, le 18 mai, les FF. MATHIAS Schmitt et GILLES Binder;

du *Coubango*, le 12 mai, à Lisbonne, le F. GUALBERTO Antunes.

du *Sénégal*, à Marseille, le 16 mai, le P. Henri WEISS; le 22 mai, le P. Eugène HEYER;

du *Coubango*, le 19 mai, à Lisbonne, le P. Jacques DEVIS;

du *Counène*, le 19 mai, à Lisbonne, le P. Charles BELLET.

Est parti :

pour *Sierra-Leone*, de Carthage, le 11 mai, Mgr O'GORMAN.

AVIS

Le Secrétariat attend les Bulletins de l'*Amazonie*, de *Sierra-Leone*, de la *Nigéria*, du *Cameroun*, du *Gabon*.

BIBLIOGRAPHIE

PETIT LIVRE DE PRIÈRES **du Vicariat du Gabon**, 1929. — Mission catholique Libreville. — Edité par la Sodalité de Saint-Pierre-Claver, Rome. 204 pages. — Elégant petit volume, orné de nombreuses gravures et contenant les prières ordinaires, en fan, avec les chants et motets en latin les plus usuels, et des cantiques en fan. En présentant un exemplaire à la Maison-Mère, Mgr Tardy écrit : « D'autres viendront, je l'espère, en *pougoué*, *éshira*, *ndumu*, *ndjavi*, etc., pour que nos chrétiens puissent prier et chanter dans leur langue.

P. CÔME JAFFRÉ. **Catéchisme Lari**, 223 pages, édité par la Sodalité de Saint-Pierre-Claver, avec de nombreuses gravures, prières diverses : mystères du Rosaire, Chemin de la Croix, etc... *Vicariat apostolique de Brazzaville*.

Enquête coloniale dans l'Afrique française occidentale et équatoriale sur l'organisation de la famille indigène... avec une esquisse générale des langues de l'Afrique, par M. Maurice DELAFOSSE, et une esquisse ethnolo-

gique des principales populations de l'A. E. F. par le D^r POUTRIN. — Préface de Mgr LE ROY. — Paris, 1930. 1 fort vol. illustré de nombreuses photographies, et de 3 cartes, 852 pages. — Cette Enquête avait été provoquée avant la guerre par la Société anti-esclavagiste et devait être publiée par le baron J. du Teil, Secrétaire général. Cette publication tardive est due à sa veuve, M^{me} la baronne du Teil, qui en a fait tous les frais, et a pour auteur M. Lequin.

BULLETIN DES ŒUVRES

DISTRICT DE LA TRINIDAD

COMMUNAUTÉ DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, PORT-OF-SPAIN

Personnel. — R. P. JOHN ENGLISH, *supérieur principal et local*; PP. Peter LEIMANN, *assistant*; John O'DONOGHUE, *assistant, économe*; John O'BRIEN, Léonard GRAF, *préfet des Etudes*; Joseph LYNCH, René BUYSE, Peter WALSH, Eugène O'CONNELL, Michaël NEENAN, John HASSON, James MEENAN, Stephen O'HANRAHAN, *préfet de Discipline*; John E. BYRNE, *préfet de Culte*; MM. John O'NEILL, Brendan TIMON, William GAFFIKIN, Edward RYAN, *scolastiques profès*; professeurs laïques : 6; élèves : 431.

Notre dernier Bulletin parut en octobre 1925 : nous venions de subir une lourde perte, celle de notre supérieur, le R. P. James Lacy, mort en janvier précédent. En témoignage de l'estime et du respect où était tenu le défunt, mentionnons qu'une table de communion et une plaque commémorative ont été placées en souvenir de lui dans la chapelle du Collège, aux frais des élèves anciens et actuels et d'un grand nombre d'admirateurs.

Le P. Butler nous a quittés en juillet 1925; après

deux années à Duquesne University, aux Etats-Unis, il nous est revenu à la fin de 1927, pour nous quitter à nouveau en juillet 1929. — Le P. James Meenan nous est arrivé en août 1925, pour prendre la place du P. Butler comme professeur de chimie; plus tard, dans le courant de cette année, ont renforcé le corps enseignant, les PP. J. Lynch, du Canada, et René Buyse, de Belgique. — Le P. T. Nolan est retourné en Irlande en juillet 1926, et a été depuis placé à Rockwell. — Les PP. O'Connor et S. O'Hanrahan ont débarqué parmi nous en septembre 1927; le premier, douze mois plus tard, retourna dans sa Mission d'Afrique. — Le P. John E. Byrne passa à la Trinidad après sa Consécration à l'Apostolat en juillet 1928 et le P. John Hasson rejoignit notre Communauté en décembre de la même année.

Nous avons toujours éprouvé le besoin d'avoir des Frères en nombre suffisant. Depuis plusieurs années, le F. Vincent avait seul la charge des multiples fonctions qui, dans un grand collège, comme Sainte-Marie, ne peuvent être confiées convenablement qu'à un membre de la Congrégation. Sa santé se ressentait naturellement du travail excessif et des responsabilités qui pesaient sur lui. Le F. Mary-Joseph, qui arriva à la Trinidad en 1925, malgré le plus grand empressement à rendre service, ne pouvait nous être d'un grand secours, à cause de sa faible constitution. Pourtant sa mort, en décembre 1927, ne laissa pas que de nous être une perte sensible, car nous étions forcés de tenir compte de son désir évident de nous être utile et des bons exemples de sa vie religieuse. Moins d'un an après, le 19 mars 1929, le F. Vincent fut emporté, après moins d'une semaine de maladie, par suite d'intoxication accidentelle du sang. La sympathie témoignée à la Communauté à la mort du F. Vincent fut une preuve nette de l'estime que lui portaient tous ceux avec qui ses devoirs le mettaient en rapport. Il sera difficile à remplacer pour son dévouement au travail, sa fidélité à la règle, sa charité, sa politesse, sa bonne volonté, son habileté à se prêter aux services nombreux et variés que réclamaient de lui ses supérieurs. Et désormais, depuis sa mort, nous n'avons

plus de Frère : cette situation, dans un grand collège comme Sainte-Marie, se conçoit plus facilement qu'elle ne se décrit.

*
**

Le nombre des enfants qui fréquentent le collège s'est accru graduellement, si bien qu'en ce moment nous en avons 431 présents; c'est le nombre le plus élevé qu'aient jamais porté nos registres; le Collège Royal en possède en tout 280 : nous maintenons donc comme il faut le niveau auquel nous avons atteint par le passé. Mais cet accroissement pose un difficile problème d'adaptation et de direction. Avec peine nous cherchons au moins cinq ou six locaux supplémentaires de classes; en outre, quelques-uns des bâtiments construits dans les premières années sont en mauvais état; leur réfection et leur élargissement s'impose sans retard; c'est surtout le cas de l'aile où sont situées les chambres des Pères.

Notre grand effort est naturellement de donner à nos enfants un bon fonds religieux et une éducation catholique. Notre programme d'instruction religieuse est arrangé et gradué de façon qu'à la fin de leurs études, nos élèves sont parfaitement équipés pour entrer dans le monde et tenir leur place en face des attaques des protestants et de tous les adversaires de la religion chrétienne. La fréquentation régulière des Sacrements est assurée et un grand nombre de nos enfants communient souvent et même tous les jours. Des initiatives ont été prises pour le recrutement dans leurs rangs de vocations sacerdotales et à présent trois de nos élèves sont bien avancés dans leurs études dans les Scolasticats de la Congrégation. Nous avons espoir qu'avec le temps ce nombre s'accroîtra considérablement.

Une question de la plus haute importance pour le prestige du collège comme centre d'éducation est l'augmentation des succès obtenus dans les examens publics annuels en comparaison des succès du Collège Royal, ou pour mieux dire, du Collège Royal Protestant. A ce sujet, nous avons raison d'être satisfaits pour la période

qu'embrasse ce Bulletin. Sur neuf grands prix accordés chaque année aux élèves des trois premières classes des sept écoles secondaires de l'île reconnues par le Gouvernement, Sainte-Marie a obtenu 6 en 1925, 3 en 1926, 5 en 1927, 6 en 1928 et 6 en 1929. En 1925 et 1929, nos élèves ont tenu le premier rang dans les trois plus hauts degrés. Pour ce qui regarde les *honneurs* et *distinctions* dans les examens du certificat de Cambridge, nous avons pris la tête, en ces cinq années, non seulement de toutes les écoles secondaires de la Trinidad, mais encore de toutes les écoles des Colonies britanniques qui engagent des candidats à ces examens. Des bourses de 800 livres sterling, distribuées au nombre de deux chaque année, nous avons chaque année obtenu une; et des bourses de Jeunes, nos enfants ont mérité huit des douze qui ont été accordées dernièrement, le Collège Royal n'en ayant gagné qu'une seule dans chacune des trois dernières années. Beaucoup de nos anciens élèves, spécialement ceux de la section des Sciences, ont fait merveille dans les Universités d'Europe ou du Canada où ils sont entrés à leur sortie de Sainte-Marie. Tous ces faits tendent à prouver que sur le terrain intellectuel, nous faisons à présent plus que de tenir notre rang en face de nos rivaux protestants.

Nos relations avec le Gouvernement et le Département de l'Instruction de cette île sont bonnes. Il est vrai que, en 1925 et 1926, un essai fut tenté, sous le régime de notre dernier gouverneur, Sir H. Byatt, pour forcer les professeurs catholiques à subir leur formation pour les écoles élémentaires dans une école normale non confessionnelle, et naturellement nous eûmes à prendre part à la lutte pour les Droits des catholiques. A la requête de Sa Grâce Mgr l'Archevêque, nous entreprîmes l'école normale catholique de garçons pour une période de deux ans jusqu'à 1927, et, résultat de la campagne pour une part des habitants catholiques de l'île et, pour une autre part, d'une pétition envoyée au Secrétaire d'Etat pour les Colonies, les catholiques furent une fois de plus autorisés à avoir leurs propres Ecoles normales. Un changement en mieux a été réalisé en ce qui concerne l'aide

financière, donnée par le Gouvernement aux écoles secondaires. Les secours accordés sont en pratique fixés d'après le nombre des présences, pourvu qu'un certain chiffre soit atteint aux examens annuels. Le résultat de cet arrangement est que les fonds publics nous versent chaque année 2.000 livres; par suite, nous sommes à même de donner un subside sérieux à la province d'Irlande pour l'entretien de ses Noviciat et Grand Scolasticat. Nous avons pu aussi apporter quelque amélioration à nos bâtiments, mais il reste encore beaucoup à faire de ce côté.

Comme nos confrères du district voisin d'Haïti, nous avons travaillé à la Trinidad, des années et des années, dans une atmosphère d'incertitude au sujet de notre maintien dans l'île, qui était exposé à prendre fin presque à chaque moment. Le manque de personnel pour les Missions d'Afrique, l'attitude des autorités ecclésiastiques à notre égard, les permissions accordées par elles aux enfants catholiques d'entrer au Collège Royal, la défense de donner nos kermesses, l'établissement d'une école des Frères des Ecoles chrétiennes à Port-d'Espagne, comme par voie détournée, qui fut terminée moins de deux ans après sa création, la fondation d'une école secondaire destinée à devenir la rivale de notre collège, à San-Fernando, à 40 milles de Port-d'Espagne, par les Pères Bénédictins, toutes ces questions et plusieurs autres qui se sont soulevées ces dernières années ont amené à se demander si dans ces circonstances il vaut la peine de maintenir un grand collège à la Trinidad. Il ne semble pas douteux que le travail fait à la Trinidad par les Pères du Saint-Esprit est essentiel à la conservation de l'esprit catholique parmi les habitants et comme la majorité de nos élèves est de race colorée, quelques-uns d'entre nous ont peine à comprendre que nous ne remplissons pas les fins de la Congrégation. Le *Bulletin* nous a dit que Rome ne désire pas que la Congrégation quitte la Trinidad, mais il semble que de récents progrès de nos confrères en d'autres pays ont mis de nouveau en balance notre maintien ici. Les membres de la Communauté sont, cela va sans dire, prêts

à tout, *parati ad omnia*, mais il ne convient pas à tout point de vue pour le succès de notre œuvre, que nous vivions dans une perpétuelle incertitude de notre avenir.

L'ORIGINE DES PETITS SCOLASTICATS dans la Congrégation.

A l'article II, Chap. VIII, 1^{re} Partie de sa Règle provisoire, le Vénérable Père avait établi que les membres de l'Œuvre des Noirs ne se chargeraient pas eux-mêmes d'enseigner les lettres aux aspirants au sacerdoce, « de peur, disait-il, que cela n'absorbe le temps si précieux des missionnaires. » Il s'agissait, dans sa pensée, quand il écrivait ces lignes, de former un clergé indigène, mais à plus forte raison eût-il, à ce moment, interdit, en France, à ses confrères, une occupation qui n'eût pas été directement et immédiatement apostolique.

A la première expérience, il jugea pourtant que cette prescription ne pouvait être maintenue : ce fut quand, en 1844, le P. Tisserant lui eut démontré la nécessité d'établir en Haïti un Petit Séminaire qui serait confié aux missionnaires du Saint-Cœur de Marie. Plus tard, il devait se convaincre que non seulement à l'égard du clergé indigène, mais encore pour préparer en France de futurs ouvriers évangéliques, il fallait en revenir de cette première sévérité. Il eut occasion, en 1847, d'exposer ses nouvelles vues à ce sujet.

En 1843, un de ses anciens condisciples de Saint-Sulpice, l'abbé Guibou, vint dans la semaine de Pâques le consulter à la Neuville sur une œuvre établie à Nantes par ce prêtre qui était alors professeur au Petit Séminaire. C'était une maison de vocations tardives, contenant déjà une dizaine de jeunes gens. Le Vénérable encouragea cet essai; il adressa à ce sujet au fondateur 50 ou 60 lettres, aujourd'hui perdues. En 1846, il passa par Nantes à son retour de Rome, afin de constater de ses yeux l'état de l'œuvre; tout lui parut si satisfaisant qu'il

s'offrit à faire des démarches près de l'autorité civile pour obtenir les autorisations nécessaires, car la loi Falloux de 1850 n'existait pas encore. Or, il échoua dans ces négociations par la mauvaise volonté des bureaux de l'Instruction Publique. Tracassé de son côté par l'administration, M. Guibou se découragea; l'école périclita et pour la sauver le Vénérable Père ne vit d'autre issue que de s'en charger lui-même : il promettait d'y préposer deux Pères, dont l'un eût été le P. Lannurien. Ces propositions furent faites en juin 1847. Dès cette époque, son dessein est bien arrêté : il voit l'utilité d'une maison d'études classiques pour les aspirants à la Congrégation et après une tentative d'un ami qui aboutit à un échec, il se charge lui-même de cette maison.

Mais l'institution de M. Guibou était grevée de dettes. De généreux chrétiens, dont un notaire, M. Jalabert, qui avait déjà prêté des fonds à M. Guibou, s'offraient à avancer les sommes nécessaires. Ces concours, si empressés qu'ils furent, ne servirent de rien tant par l'opposition de l'Université que par suite de certains vices inhérents à l'école même, M. Guibou, plein de zèle d'ailleurs, ayant parfois manqué du talent d'organisateur.

*

**

Le Vénérable Père n'abandonna pas pour autant son projet d'école apostolique. Il le reprit en 1848, quand le P. Briot de la Mallerie, revenu d'Afrique, fut allé se reposer en Bretagne. La révolution de février avait eu lieu depuis deux mois; une ère de liberté s'ouvrait, semblait-il, en France; en même temps l'attention du clergé était attirée sur les classes miséreuses, jusque là négligées ou oubliées et qui prétendaient prendre leur part à tous les avantages de la vie moderne. A Bordeaux, l'année précédente, à l'instigation de M. Germain-Ville, la Congrégation du Saint-Cœur de Marie avait fondé une maison de missionnaires, qui avait pour fonction de secourir dans leurs besoins spirituels, surtout les soldats, les matelots, les pauvres de toute sorte, en un mot tous les abandonnés; ne pourrait-on pas, pensait-on, fonder sur

d'autres points de la France d'autres maisons de même but? Un nouveau motif, au printemps de 1848, poussait à de semblables établissements. L'Œuvre de la Propagation de la Foi, en raison des bouleversements causés par la Révolution de Février, annonçait qu'elle serait incapable de maintenir le chiffre de ses allocations de l'année précédente; à Notre-Dame du Gard, on prévoyait en conséquence que, les fonds manquant, on serait empêché d'envoyer en Afrique les missionnaires prêts à partir. C'était là un motif de créer en France des centres où ceux-ci s'occuperaient, en attendant des temps meilleurs. Charger le P. Briot, très entreprenant de sa nature et très influent en Bretagne par ses relations de famille, de tâter les dispositions des évêques et du clergé bretons au sujet des fondations entrevues, tel fut le plan que forma le Vénérable Père et qu'il exécuta au mois d'avril 1848. L'œuvre des pauvres était la première à constituer, mais avec l'espoir de former bientôt un Petit Séminaire. Le Vénérable Père se proposait en effet trois buts : donner des missions dans les campagnes, puis prendre soin de tous les abandonnés des villes. « Le troisième but, disait-il dans sa lettre du 27 avril à M. Briot, serait de former l'établissement du Petit Séminaire pour les Missions, que M. Guibou a si malheureusement manqué à Nantes, parce qu'il s'y est mal pris pour fonder cette œuvre qui aurait eu toutes les chances de succès si elle avait été entreprise par les membres d'une Communauté. Cependant, ce troisième but ne serait que pour plus tard et seulement autant que l'œuvre acquerra l'approbation du clergé. »

Deux villes furent proposées pour le siège de l'œuvre à créer : Malestroit, au diocèse de Vannes, et Saint-Brieuc. Le choix de Malestroit fut écarté, parce que cette ville n'est pas assez centrale et qu'on y eût dépendu de M. de la Mennais à cause de la proximité de Ploermel où ce vénérable prêtre avait établi la Maison-Mère et le Noviciat de ses Frères de l'Instruction Chrétienne et parce qu'il eut fallu recourir à lui pour obtenir un local. Restait Saint-Brieuc. On y trouvait deux immeubles, l'ancien séminaire et l'école Saint-Charles, tous les deux

trop vastes pour une œuvre de missionnaires, mais qui eussent convenu au Petit Séminaire. L'évêque de Saint-Brieuc, Mgr Le Mée, se montra assez favorable au futur établissement; il demanda copie de la lettre du P. Libermann au P. Briot et promit d'y réfléchir. Il ne fut pas donné suite à ce projet : la fusion de la Congrégation du Saint-Cœur de Marie avec la Congrégation du Saint-Esprit et les événements politiques de l'année 1848 tournèrent ailleurs les pensées; une autre diversion à ces projets se produisit par des négociations entamées au diocèse de Poitiers avec le marquis Colbert de Maulévrier, qui offrait sa propriété familiale de Maulévrier pour y instituer une maison d'études de la Congrégation.

*

**

La Providence cependant préparait en Bretagne à l'Œuvre des Noirs des concours inespérés, provoquant au fond des âmes des sympathies qui bientôt devaient éclore en aide efficace. Le P. Collin, originaire de Pontivy, diocèse de Vannes, ne paraît pas, avant son départ pour Bourbon, en 1842, avoir cherché à se susciter des imitateurs en son pays. Mais il avait connu le P. Bernard Duguet, ancien prieur de la Grande-Trappe, qui fut chargé en 1844 de fonder un nouveau monastère de son Ordre à Thymadeuc; comme le P. Collin, le P. Tisserant, en 1836, avait tenté d'entrer chez les Trappistes et avait vécu quelques mois sous la direction du P. Bernard. Ce dernier avait gardé des deux anciens novices cisterciens, tous deux très fervents, un souvenir durable; il les suivait par la pensée dans le champ de leur apostolat. Quand l'abbé Le Berre, récemment ordonné prêtre à Vannes, fut revenu à Neuillac dans sa famille attendre que le diocèse lui offrit un poste de vicaire, il rencontra le fondateur de Thymadeuc à la ferme de ses parents. Dom Bernard trouva dans le jeune prêtre des aptitudes et des goûts de missionnaire; il le dirigea vers La Neuville en juin 1845. Cette résolution inopinée en faveur d'une mission nouvelle fit l'effet dans le jeune clergé de Vannes, du départ d'un *conquistador* à l'assaut d'un

pays de merveille : l'Afrique mystérieuse qui s'ouvrait enfin. A sa suite, d'autres sentirent s'allumer en leurs âmes la flamme de l'apostolat; et si tous ses imitateurs ne le suivirent pas au delà des mers, ils ne se dépensèrent pas moins pour assurer selon leurs moyens le salut des pauvres Noirs de Guinée.

On apprit à Notre-Dame du Gard, en avril 1850, qu'au pays de M. Le Berre, des missionnaires de désir, qui ne pouvaient l'être en effet, s'offraient à travailler pour la grande cause de l'expansion de l'Évangile en Afrique. Un prêtre de Vannes, M. Mary, était venu conduire au noviciat un autre prêtre, de ses amis, M. Joseph Guyodo; il fit savoir qu'à côté de lui, M. Le Vulgos, M. Guillaume Le Berre, frère du missionnaire du Gabon, M. Mangart et d'autres unissaient leurs efforts pour gagner à la Congrégation du Saint-Esprit de jeunes missionnaires. A la suite de M. Guyodo, ils envoyèrent au noviciat Pierre Le Strat, Cyr Guillot, Joachim Suillaud, Henri Brichet, Désiré Barillec, Désiré Renaud, Marie-Louis Holley, Cyprien Le Douarin, et d'autres. Ils voulurent se rendre encore plus utiles en formant pour l'éducation des jeunes Noirs d'Afrique, en vue du sacerdoce, un établissement qu'ils se faisaient forts de soutenir de leurs deniers.

Le Vénérable Père hésita à seconder cette idée. « Comme ni vous, ni moi, écrivait-il à Mgr Kobès, ne sommes d'avis que le clergé indigène de la Guinée soit formé en Europe, j'ai proposé de donner pour fin spéciale à cette œuvre la formation d'ouvriers de divers états, selon vos indications. » Les jeunes gens destinés à devenir ouvriers ne furent pas envoyés; M. Mary s'en plaignit. « Je trouve, disait-il le 26 janvier 1852, que MM. Libermann et Le Vavasseur, à qui j'ai plus d'une fois exposé l'œuvre projetée, n'y ont pas porté grand intérêt, puisqu'au passage de Mgr Bessieux, ils n'ont pas voulu lui en parler, ni trancher la question (Mgr Bessieux était revenu en France à la fin de 1851 et avait fait un voyage en Bretagne, à Ploermel, pour voir M. de La Mennais). Au lieu de lui exposer l'origine du projet, ses moyens d'exécution et ses différentes fins qu'ils con-

naissaient bien, ils m'ont seulement averti de lui écrire et de faire moi-même la demande, comme s'ils avaient peur de prendre sur eux quelque responsabilité en la faisant eux-mêmes pour moi. » Et il ajoutait : « Définitivement ce projet n'est que pour favoriser l'œuvre de leur mission, que pour en planter le drapeau dans ce pays de foi, que pour faire un appel expressif aux âmes généreuses et dévouées des deux sexes et susciter ainsi un plus grand nombre de vocations. »

C'était aussi une résurrection de l'œuvre de M. Guibou que projetaient M. Mary et ses amis; ils en vinrent en effet à recueillir quelques enfants pauvres pour les diriger vers les Missions; mais deux avis contraires se manifestèrent parmi eux : les uns voulaient «, après avoir vu ce que pouvaient faire ces enfants, les envoyer le plus tôt possible là où ils les croyaient appelés, et ils avaient l'intention de les diriger particulièrement vers la Congrégation du Saint-Esprit, à laquelle ils étaient tout dévoués; d'autres, au contraire, voulaient les garder pour leur faire faire toutes les études, puis ensuite les céder à un évêque ou à une Congrégation, moyennant remboursement de 500 francs par an pour le temps qu'ils les auraient gardés. » Cette divergence de sentiments fut funeste à l'Œuvre; d'ailleurs, l'Œuvre de M. Mary était devenue en ces quelques mois moins nécessaire à la Congrégation qui déjà, ainsi que nous allons le dire, possédait des écoles apostoliques. MM. Mary et Le Vulgos continuèrent pourtant avec succès à préparer de jeunes enfants pour les Missions d'Afrique et restèrent de très fidèles amis de la Congrégation.

*
**

Pendant ce temps, que devenaient les anciens projets d'école apostolique aux soins de membres de la Congrégation? Les supérieurs ne les perdaient pas de vue. « Impossible de se faire connaître, de gagner la confiance, et de recruter du monde en Europe sans maisons d'études dans les régions qui peuvent donner des sujets, écrivait le P. Fréd. Le Vavasseur à Mgr Kobès le 8 sep-

tembre 1852. Nous sommes donc déterminés à faire tout ce que nous pourrons pour en avoir dans le Midi, en Bretagne, du côté de l'Alsace et en Allemagne et cela le plus tôt possible. »

Ce fut encore le P. Briot qui fut délégué en Bretagne, comme en éclaireur, pour préparer l'exécution de ces projets. En avril 1853 il se trouve à Ploermel, chez M. de La Mennais. Il a vu le vicaire général de Rennes, M. Mau-point, le futur évêque de La Réunion, qui l'a engagé à s'établir dans le diocèse de Rennes; il a aussi rencontré l'évêque de Vannes, bien cassé, qui ne veut que des Jésuites chez lui. Mais à Ploermel même, l'attention du P. Briot est retenue par les œuvres de M. de La Mennais, le noviciat des Frères et un petit collège récemment fondé. Le T. R. P. Schwindenhammer, en raison des rapports nombreux aux Colonies entre les Frères de Ploermel et la Congrégation, a désiré diriger les Frères, mais leur fondateur veut garder son œuvre indépendante de tout autre Institut. Reste le Collège. « M. de La Mennais, écrit le P. Briot (28 avril 1853) a maintenant un petit collège de 50 élèves qu'il veut pousser dans quelques années jusqu'à la rhétorique inclusivement; il est tenu par des prêtres du diocèse et des diocèses voisins qui ne font que changer : qui sait si nous n'aurions pas ce collège plus tard? Ce serait un moyen sûr et inaperçu d'entrer dans le diocèse. Les enfants de ce collège sont animés du meilleur esprit, malgré la jeunesse et le changement continu des professeurs; que ne deviendrait-il pas s'il était dirigé par une Congrégation? »

Entre le concept et l'exécution il n'y avait jamais loin chez le P. Briot; dès le lendemain de cette lettre, il aborda M. de La Mennais. « Je lui parlai du désir et du besoin que nous avons d'avoir une maison en Bretagne et lui demandai son avis. Il m'a parlé tout à fait à cœur ouvert; et trouvant le moment favorable, je l'entretins de son collège qui était animé du meilleur esprit; que ce bon esprit ne pourrait guère se conserver s'il changeait sans cesse de professeurs, comme maintenant; qu'il me semblait que des prêtres religieux seraient bien

préférables, afin que la direction fut soutenue et toujours la même; il est convenu que j'avais raison, qu'il le sentait bien. Alors je lui ai dit en riant : « Eh bien! « nous viendrons vous le tenir, si vous voulez? — Pour- « quoi non? a-t-il répondu. Mais avez-vous des sujets « convenables? — Nous en trouverons, ai-je dit. — Je « ne suis pas méchant; je ne veux que le bien... Je vous « veux bien parce que vous vous occupez des Noirs « comme moi et que votre esprit n'est pas accapareur « et que vous ne vous mêleriez pas de diriger mes « Frères qui doivent faire leurs affaires seuls. Je suis « bien avec Monseigneur, et je me charge de vous obtenir « tous les pouvoirs, de prêcher, etc. »

« Voyez, Monsieur le Supérieur, voilà votre pensée qui marche grand train; voilà un moyen de nous établir en Bretagne; voilà un excellent collège où nous pourrions recevoir tant de jeunes gens qui ne peuvent suivre leur vocation à l'état ecclésiastique; nous pourrions y faire venir tous les Noirs que nous voudrions; nos missionnaires malades y trouveraient un lieu de repos et de guérison; nous pourrions former des Frères à toute sorte de métiers; nous aurions sous les yeux toutes les bonnes choses que ces Frères ont acquises par leur expérience pour former des Frères... »

Au mois de mai, Mgr Kobès vint à Ploermel régler avec M. de La Mennais quelques questions fort délicates au sujet des Frères de l'Instruction Chrétienne au Sénégal. Il sut plaire; par suite, l'affaire du Collège se trouva réglée. « M. de La Mennais veut bien aussi de nous comme professeurs de son Collège et aumôniers de ses Frères; dès le mois d'octobre prochain, il lui faudra deux professeurs de chez nous. Le Père (c'est ainsi qu'on nommait M. de La Mennais) veut faire cela sans bruit et peu à peu; mais M. Guilloux et M. Ruault (les deux aumôniers des Frères et directeurs du Collège) craignant que le Père ne vienne à manquer d'un jour à l'autre (il avait 78 ans), voudraient faire dès maintenant un compromis entre le Père et vous pour qu'il y ait quelque chose de fixe et de réglé avec le Père, que l'on

pût présenter aux Frères et à Monseigneur, au cas que le Père vienne à manquer. »

Au mois d'août, le T. R. Père se rendit lui-même à Ploermel et convint avec M. de La Mennais de prendre à la fois la direction spirituelle des Frères et la conduite des études au Collège. Y eut-il un compromis de signé? Nous n'en avons pas trouvé trace et nous serions portés à penser que les arrangements pris en août ne furent que provisoires, c'est-à-dire que les deux partis se réservèrent de les rompre après essai.

Plus tard, en septembre, le P. Frédéric Le Vavasseur, avec le P. Briot, assista, à Ploermel, à la Retraite des Frères et prit les dernières dispositions pour la venue des Pères. Ceux-ci arrivèrent à leur destination le 9 octobre : le P. Collin, supérieur, eut la 5^e; le P. Gabriel Chenay la 4^e, le P. Le Strat la 8^e et M. Moyon la 6^e et la classe de mathématiques; le P. Horner leur fut adjoint dans la suite avec un novice belge, M. Van Iseghen, quand M. Moyon fut rappelé au Gard. La classe de 3^e échut au P. Horner : c'était la plus haute des classes de l'établissement; le novice belge eut la 8^e, le P. Le Strat la 7^e : trois prêtres déjà employés dans le Collège, M. Guilloux, l'ancien supérieur, M. Payen et M. Depincé continuèrent leurs concours dans les autres classes; quant au P. Collin, il se rendit bientôt libre de tout souci d'enseignement, afin de se livrer plus entièrement à la direction spirituelle des Frères et novices-Frères.

*
**

Ce n'était pas là une école apostolique qui appartient à la Congrégation; mais c'était un excellent centre de recrutement dont on tirait parti. Les Pères y avaient action non seulement sur les élèves de leur collège, bien jeunes encore pour décider de leur vocation, mais encore et surtout sur les élèves du Petit Séminaire de Sainte-Anne. Par le P. Le Strat, qui avait passé dans cette maison, et qui y était très estimé, il fut facile de déterminer quelques jeunes rhétoriciens à se rendre au Gard; l'un d'eux, M. Gourmil, qui mourut prématurément en 1858

à l'île Maurice, était compté parmi les élèves les plus édifiants; d'autres devaient le suivre, car le Petit Séminaire fournissait au diocèse bien plus de philosophes que n'en pouvait recevoir le Grand Séminaire.

Il eut été bon d'en admettre déjà un certain nombre à Ploermel. Le P. Collin y songeait. « Ce qu'il nous faut, ce sont des hommes, n'est-ce pas! cher Père? écrivait-il plaisamment au P. Frédéric Le Vavasseur. Or vous nous avez très catégoriquement exprimé dans une de vos lettres que pour avoir des hommes, il fallait une maison pour les loger, du pain et de la viande pour les nourrir et des habits pour les vêtir, car hélas! dans mon pays on ne sait pas encore comme dans le vôtre se contenter d'un *langoutil*. » Une maison, il la trouverait à Ploermel où il se faisait fort de placer 16 lits pour les nouveaux venus; il les nourrirait et les vêtirait à force d'économies grâce aux dons qu'il escomptait de M. Guilloux, de MM. Mary et Le Vulgos, de prêtres dévoués et d'amis lointains de Bourbon et de Maurice.

En voie de si beaux projets on ne saurait s'arrêter. Le P. Collin et M. Guilloux, qui se sentait la vocation d'entrer dans la Congrégation, jetèrent les yeux pour s'y établir plus à l'aise sur un ancien couvent de Carmes abandonné depuis la Révolution. Là ils auraient liberté d'étendre leur œuvre à leur gré et surtout ils éviteraient le grand inconvénient de la présence en un même local de deux œuvres disparates, un collège et un noviciat de Frères. Prié par eux d'acheter ce couvent, le P. de La Mennais déclara n'avoir pas de fonds, parce qu'il avait dépensé toutes ses ressources et au delà, à la construction d'une chapelle non encore achevée. A défaut du bon Père, pourquoi la Congrégation ne ferait-elle pas elle-même l'acquisition de l'immeuble? Telle fut la combinaison du P. Collin, qui s'enquit discrètement des conditions de vente des Carmes. Si discrets que fussent les gens en cause, il en transpira quelque chose; le P. de La Mennais se montre mécontent de ces tractations mystérieuses.

Dans l'ensemble d'ailleurs, la position des Pères était fautive à Ploermel. Venus dans l'intention d'aider à la

formation spirituelle des Frères, ils étaient soupçonnés de vouloir s'imposer à eux comme leurs supérieurs et de faire de l'Institut de l'Instruction Chrétienne une œuvre annexe de la Congrégation du Saint-Esprit. Au Collège, ils ne cachaient pas leur intention de créer en leur faveur une œuvre de recrutement sacerdotal; ces visées déplaisaient au clergé des environs et jusque dans le conseil épiscopal on s'en inquiétait. Seul l'appui de M. de La Mennais les avait jusque-là soutenus. Mais M. de La Mennais lui-même semblait ne plus leur marquer le même abandon; il reculait devant certaines modifications qu'on lui proposait au statut des Frères; il tentait sans cesse de rassurer ses Frères contre toute crainte de changement; son âge avancé, sa santé débile inspiraient l'appréhension qu'il ne cédât à des sollicitations intéressées et la grande confiance qu'il continuait à témoigner au P. Collin rendait celui-ci l'objet de nombreux soupçons.

D'autre part, la Congrégation du Saint-Esprit avait depuis longtemps en vue une autre œuvre dans le diocèse de Vannes, à l'ancienne abbaye cistercienne de Langonnet; elle tenait surtout à son œuvre de Ploermel pour le bien qu'elle espérait faire aux Frères; elle était prête à abandonner le Collège parce qu'elle espérait fonder ailleurs, à Langonnet, une école apostolique qui fût vraiment à elle. « Je regarde comme hors de tout doute, écrivait le P. Collin au milieu de ces débats, le 21 juin 1854, qu'il nous est extrêmement avantageux, je dirai même indispensable d'avoir des maisons d'éducation comme moyens de recrutement pour la Congrégation. La petite expérience de Ploermel me confirme grandement dans cette conviction. Mais quelles doivent être ces maisons d'éducation, sur quel pied doivent-elles être conduites? Je ne voudrais pas du tout le genre collège... il nous faut le genre Séminaire absolument; que nos maisons ne soient pas des fabriques pour le baccalauréat; qu'elles soient pour ainsi dire exclusivement pour nous. Que l'on ne suive pas les programmes des collèges au delà de la troisième et que par conséquent ceux qui ne voudraient pas entrer chez nous aillent faire ailleurs

leurs humanités. Les humanités se feront chez nous en quelque sorte *in petto*. Alors vous évitez les plus grands inconvénients de l'enseignement et vous jouissez des avantages que les maisons d'éducation peuvent vous procurer. »

Une solution s'imposait, qui fut prise d'un commun accord entre M. de La Mennais et la Congrégation : les Pères se retirèrent de Ploermel aux vacances d'août 1854, laissant à M. de La Mennais de continuer avec M. Guilloux son œuvre multiple.

*
**

Depuis un an, la Congrégation avait en vue, nous l'avons dit, une autre position dans le diocèse de Vannes. Au mois de mai 1854, elle avait en outre espéré acquérir au diocèse de Saint-Brieuc le Petit Séminaire de Plougernevel, mais le P. Collin s'était vite rendu compte que de ce côté il n'y avait rien à faire. On en revint donc à l'établissement projeté à l'abbaye de Langonnet : c'est encore le P. Briot qui avait amorcé ce projet.

Après avoir traité en avril 1853 de la participation de la Congrégation à l'œuvre des Frères à Ploermel, il était revenu dans cette ville au mois d'août suivant pour travailler à la première retraite des Frères. « Là, écrit-il, j'ai trouvé mon ancien condisciple de Saint-Méen, M. l'abbé Maupied, supérieur du Collège de Gourin; il était supérieur de la retraite... M. Maupied est en quelque sorte le second fondateur des Frères de M. de La Mennais; plus d'une fois il a aidé cette Congrégation, je dis plus, il l'a sauvée en l'empêchant de se dissoudre. Il a travaillé à leur règle, a écrit à Rome pour la faire approuver, composé le livre de méditation des Frères, leur bréviaire laïque, etc., et tout quitté pour venir soigner le Père (de La Mennais) lors de son attaque, il y a six ans, pendant plus d'un an; il a aidé grandement le Père dans la direction de cette Congrégation. Les Frères en général le regardent comme leur second père et voulaient même qu'il succédât à leur Père La Mennais dans la supériorité.

« M. Maupied m'a prié de lui faire l'amitié de l'accompagner jusqu'à chez lui à Gourin, après la retraite finie... Le long de la route, nous trouvant seuls, nous avons causé de choses et d'autres, ne nous étant pas vu depuis 21 ans. Il m'a raconté comment il avait travaillé pour se faire recevoir docteur ès sciences, pour ensuite travailler dans l'enseignement à la gloire de Dieu et au salut des âmes, comment il avait été conduit à Gourin, les difficultés qu'il y avait eues et qu'il y avait encore, surtout de la part de ses professeurs qui sont tirés en général des diocèses de Vannes et de Quimper, qui ne prennent aucun intérêt à la maison et se hâtent de la quitter sitôt qu'il leur a rendu le service de les instruire et de leur procurer le bienfait du sacerdoce. Alors il m'a dit qu'il désirait s'associer à une Congrégation qui vînt l'aider. « Si au moins, me dit-il, j'avais un ou deux religieux qui, ayant les mêmes vues que moi, vinssent m'aider à soutenir par leur exemple la vie de règle et sacerdotale! Pourquoi ne seriez-vous pas mes aides vous autres? Je me donne à vous tout entier; je vous donne ma personne, mon collège et tout ce qui en dépend. Si vous avez quelqu'un pour me remplacer, je suis tout prêt à aller au noviciat avec deux ou trois excellents séminaristes, si M. le Supérieur le juge nécessaire.

« Rendus à Gourin, il m'a tout montré, tout expliqué et puis il m'a mené à l'abbaye de Langonnet où il y a maintenant un haras appartenant au Gouvernement et tout près une forêt de 300 journaux, propriété du département qu'il loue 900 francs; il y récolte 80 à 100 milliers de foin; il y cultive 40 journaux de terre, y prend 100 stères de bois par an et y a des pâturages pour nourrir plus de 100 bêtes à cornes. »

Le P. Briot exposait ensuite comment le collège de Gourin était vite devenu trop étroit et que M. Maupied se proposait l'établir en un local plus vaste.

« Il y a à Langonnet, continuait-il, une ancienne abbaye; il veut l'acheter et y transférer son collège; cette affaire est très avancée de la part du préfet et du directeur du haras qui y travaillent d'un commun accord; on transférerait le haras à Hennebont. Le directeur est

allé voir le nouveau terrain, en a fait dresser tous les plans et va lui-même aller à Paris très prochainement pour terminer cette affaire. Alors M. Maupied donnerait 50.000 francs pour l'abbaye de Langonnet. Cette abbaye est à 4 lieues nord de Gourin, dans un site charmant, arrosé par la rivière Lellé qui en borne les jardins et les cours en faisant un grand circuit. Les bâtiments de l'abbaye sont immenses et en très bon état; il y a trois fois plus de logement qu'au Gard; les murs sont tout en granit taillé. Il y a des basses-cours immenses, boulangerie, lavoirs où établir un moulin à eau. Il y a une chapelle magnifique, aussi grande au moins que celle du Gard, avec une aile qui pourrait facilement servir pour le noviciat si l'on voulait un jour l'y transférer. En outre des jardins et des cours magnifiques, un parc considérable tout entouré de murs; enfin l'on compte une superficie de plus de 50 journaux de terre, tout compris, dont plus de 10 ou 15 en belles et excellentes prairies.

« La forêt dont je vous ai parlé touche l'abbaye. M. le Préfet, qui la loue à M. Maupied, veut établir au milieu : 1° une maison pour les orphelins de 11 à 12 ans; 2° une maison pénitentiaire pour les jeunes repris de justice de 12 à 18 ans, pour lesquels, premiers ou seconds, le département paierait 10 à 12 francs par mois; 3° une ferme agricole modèle; tout cela confié à M. Maupied et à la communauté religieuse qu'il appellera à son secours. »

Le P. Briot continuait longtemps sur ce ton : il ne tarissait pas d'éloges au sujet de Langonnet. Son témoignage cependant n'était pas en tout rassurant, car on le savait porté à l'exagération. Aussi, à la fin de septembre, ses dires furent contrôlés par le P. Le Vavasseur, ancien condisciple de M. Maupied à Stanislas. Le P. Le Vavasseur concluait que M. Maupied était impropre à entrer dans la Congrégation, que le collège de Gourin seul ne pouvait être accepté, que Gourin avec Langonnet formait un ensemble qu'on aurait tout avantage à posséder : à Gourin on laisserait une école primaire sous la conduite des Frères de Ploermel; à Langonnet on établirait un

Petit Séminaire et on y transférerait les cours de théologie. Ce fut aussi l'avis du P. Collin.

Cependant M. Maupied n'était pas encore propriétaire de Langonnet : il s'en fallait même de beaucoup, car l'administration des haras, qui avait tout intérêt à transporter son établissement dans un centre d'élevage plus intense, devait elle-même compter avec les formalités et les lenteurs de l'administration du domaine avant d'obtenir les autorisations qui lui faisaient besoin. Il fallait en effet qu'une expertise fut faite de la valeur du terrain de Langonnet, que l'immeuble d'Hennebont fut prêt à recevoir les services transférés, et que l'échange des deux propriétés fut approuvé par une loi. M. Maupied eût voulu, nonobstant toutes ces incertitudes, que la Congrégation acceptât en attendant le collège de Gourin; il se disait lésé par elle dans ses intérêts, parce que à la suite d'indiscrétions, dont il la rendait responsable, ses professeurs menaçaient de se retirer aux prochaines vacances. « Ces indiscrétions, disait le P. Collin (21 juin 1854), sont, hélas! commises par lui! car ce sont les indiscrétions de sa bourse. Pourquoi n'empêche-t-il pas sa bourse de crier si fort qu'elle est vide? Une pareille indiscrétion est terrible et il est difficile de la réparer. »

Mais quand il fallut quitter Ploermel, on fut heureux de trouver Gourin pour poursuivre l'œuvre commencée. Les classes s'ouvrirent dans les premiers jours d'octobre 1854. M. Maupied resta supérieur tout en enseignant la philosophie, la rhétorique et les *hautes sciences*; un de ses anciens collaborateurs, M. Logeat, fit la seconde. Le P. Collin prit le titre d'économe et de surveillant général des études; les PP. Neu, Chenay, Guyot et Janin, et MM. Klein, Pasco, Diguët, Juin avec six Frères, complétaient le personnel. Mais quel désarroi dans cette maison, quel manque des objets classiques les plus nécessaires, quel désordre même par suite du mauvais état de l'immeuble! « Ayant Langonnet en vue, on ne doit pas faire de dépense pour Gourin. On a été comme cela jusqu'ici; eh bien! on ira encore, quoique ce soit vraiment pitoyable et que cela me fasse souffrir beaucoup » (7 oct. 1854).

Quant à M. Maupied, il se montrait conciliant. « M. Maupied n'est pas aussi noir qu'on l'a fait, écrivait le P. Collin; on peut encore s'arranger avec lui. Sans lui, ma foi, je n'aurais jamais pu me débrouiller; tout serait allé à la diable. Il est très habile pour économiser. Jusqu'ici nous nous arrangeons parfaitement. Malheureusement, j'ai l'esprit tout rempli de préventions contre lui; malgré moi je pense toujours qu'il me trompe; je repousse ces pensées, mais elles reviennent continuellement et me fatiguent beaucoup. Qu'il est pénible d'être soupçonneux! Je ne le suis pas naturellement : c'est ce qu'on a répété et répété qui produit cet effet sur moi » (7 oct. 1854).

Cette méfiance était en effet injustifiée : M. Maupied, qui se sentait en mauvaise posture à l'égard de son collègue, voulait sans doute se tirer d'embarras; ses procédés pouvaient parfois paraître indéliçats, parce qu'ils ne s'expliquaient pas d'eux-mêmes, mais ses intentions furent jusqu'au bout droites et loyales : pour les exécuter, il accepta les plus durs sacrifices.

La présence de M. Maupied à Gourin, si utile par certains côtés, était une gêne d'autre part. Le P. Collin voulait en effet transformer le collège en un Petit Séminaire de la Congrégation et des diocèses des Colonies; il pouvait recevoir dans cette section, dès octobre 1855, 60 élèves environ; « seulement, ajoutait-il, ils seront logés d'une manière très désagréable, car, comme vous l'avez vu, rien de plus vilain que le collège de Gourin... Voilà pour le matériel; mais ce n'est pas le seul obstacle: M. Maupied en présente un autre bien grand et qui me paraît difficile à lever, du moins si l'on tient à ne pas se brouiller avec lui avant d'être à Langonnet, et je regarde cela comme très important. Dès qu'on lui parlera du projet en question... il y verra son élimination prochaine, sinon immédiate. » M. Maupied au contraire se prêta aux changements qu'on désirait et un an plus tard se retira en passant tous ses droits à la Congrégation sur Langonnet, abbaye et œuvres annexes.

En attendant, le Petit Séminaire fut constitué en octobre 1855 (1) sous l'autorité de M. Maupied, supérieur, et la direction du P. Guilmin qui remplaça dès lors le P. Collin rappelé à Paris. A côté du Petit Séminaire, une classe de philosophie fut établie, en sorte que la maison de Gourin dès 1855 contient une section du Grand Scolasticat, le Petit Scolasticat, la classe de Philosophie du Séminaire des Colonies et le Petit Séminaire des Colonies; le Collège continua de subsister à côté. Cette transformation radicale ne fut cause d'aucune gêne; on estima au contraire que le Collège, dont l'esprit avait été gâté, s'améliora beaucoup au contact des nouveaux éléments.

Devant ce succès, le T. R. Père, par l'intermédiaire de M. Maupied, sollicita de l'évêque de Vannes la reconnaissance de ce Petit Séminaire des Colonies : c'est ainsi qu'on le nommait pour n'effaroucher personne. On eut obtenu par suite le gros avantage de n'être pas assujéti à certaines exigences faites aux collèges, en particulier à celle du stage pour le directeur. L'évêque de Vannes ne prit pas cette mesure qui eût été si heureuse; et, quand en 1856, M. Maupied se retira, le P. Fréd. Le Vasseur destiné à le remplacer dut obtenir une dispense de stage.

Les scolastiques étaient au nombre de 22 à Gourin dès la fin de 1855; neuf d'entre eux suivaient les cours de philosophie, c'étaient donc des *grands scolastiques* comme il en avait existé depuis dix ans et plus à La Neuville et au Gard. Les 13 autres appartenaient à la rhétorique (2), à la seconde (4), à la troisième (1), à la quatrième (3), à la sixième (2); il se trouvait en outre avec eux deux jeunes Noirs d'Afrique dont la classe n'est pas indiquée et qui n'offraient aucune chance ou garantie de persévérance. Parmi ces *petits scolastiques*,

(1) Dans le même temps et depuis 1850, des *humanistes*, comme l'on disait, achevaient au Gard leurs études classiques, sous la conduite d'un philosophe ou d'un théologien. Tel fut le cas de M. Schmoderer en 1850, de M. Gibier, reçu au Gard le 2 février 1854, de MM. Bernhard, Corbet (aîné), Dager, Speisser et autres admis dans la même maison en octobre 1854 et qui passèrent à Gourin en septembre 1855.

trois seulement tinrent jusqu'au bout, MM. Daum, Sundhauser, Eschbach.

Les Petits Scolasticats ne furent pourtant officiellement établis parmi nous que par décret du T. R. Père du 21 décembre 1856, quand leur institution réelle remontait déjà à plusieurs mois : « Art. III. Quant à ce qui est des maisons pour les études classiques et littéraires, on fera en sorte de les multiplier autant que possible, eu égard aux ressources de l'Institut et suivant les ouvertures de la divine Providence; et présentement sont érigés et reconnus comme Petits Scolasticats de la Congrégation : 1° le collège de Gourin; 2° le nouvel établissement qui vient d'être fondé à Cellule (Puy-de-Dôme). »

La maison de Cellule, la « Providence de Saint-Sauveur » avait été fondée pour recevoir des orphelins; elle fut ouverte à cette destination le 2 décembre 1856. « On comptait en faire un pensionnat primaire avec classes élémentaires de français après lesquelles on aurait envoyé à Gourin, pour y faire leurs humanités, les élèves se destinant à la Congrégation ou aux Colonies. On comprit bien vite la nécessité d'établir à Cellule même des classes de latin et l'on songea à cet effet à ériger l'établissement en pensionnat secondaire, condition requise pour y avoir des classes latines. » Mais, comme à Gourin, il y eut fallu pour supérieur un bachelier avec dispense de stage, puisque nul dans la Congrégation n'avait enseigné cinq ans; pour éviter cette nouvelle demande de dispense, on en fit un Petit Séminaire; l'évêque de Clermont s'y prêtant, le T. R. Père, avec la recommandation des évêques des Colonies, obtint par décret impérial du 26 décembre 1867, l'érection à Cellule d'un Petit Séminaire des diocèses des Colonies françaises.

*

**

En vertu de la décision du T. R. Père du 21 décembre 1856, l'inauguration officielle du Scolasticat de Gourin eut lieu le jour de Pâques, 12 avril 1857, par une prise d'habit qui sanctionnait les prise d'habit offi-

.

cieuses célébrées précédemment (1). Encore ce furent des philosophes et non des élèves d'humanités qui obtinrent cette faveur; ils étaient au nombre de sept : MM. Hœrringer, Stoffel, Sundhauser, Thomas, Baur, Ebenrecht, Barthet.

Le 15 juillet 1858, les scolastiques quittèrent Gourin sans retour, pour se fixer à l'Abbaye de Langonnet. Là eut lieu, à Noël suivant, une cérémonie qui fut considérée comme la cérémonie de l'établissement régulier du Petit Scolasticat, bien que les sept philosophes de Gourin eussent été dénommés Petits Scolastiques jusqu'à leur entrée en théologie : 22 *humanistes* prirent l'habit et firent leur oblation à Dieu dans la Congrégation. Le P. Frédéric Le Vasseur présida cette petite fête avant la messe de minuit et résuma dans un mot heureux le rapport qu'elle avait avec les fêtes analogues déjà célébrées à Gourin : « A Sainte-Marie de Gourin ont paru les premiers germes du Petit Scolasticat; à Notre-Dame de Langonnet il est établi. »

Le Petit Scolasticat de Cellule n'exista officiellement qu'à la date du 1^{er} janvier 1860; les six premiers petits scolastiques y furent admis le 2 février suivant.

Restait à recruter de nombreuses vocations et en diverses régions pour les Scolasticats fondés. On recourut à cette fin à l'obligeance du F. Philippe, supérieur général des Frères des Ecoles Chrétiennes, en lui demandant de solliciter ses Frères dans les écoles, de diriger vers nos établissements des enfants pauvres qui auraient de

(1) Qu'il y ait eu des *prises d'habit* avant le 12 avril 1857, nous le concluons de la relation de la cérémonie de ce jour : « Les élèves qui se destinent à entrer dans la Congrégation ou au Séminaire colonial ne revêtent pas la soutane immédiatement en entrant dans la maison, lorsqu'ils y arrivent avec des vêtements laïques. Ce n'est d'ordinaire qu'après plusieurs mois d'épreuve qu'il leur est permis de prendre le saint habit. » C'est la constatation d'une coutume déjà vieille. Puis vient la description de la cérémonie, la même en substance que nous trouvons dans le cérémonial de la Congrégation, à l'oblation près.

Le costume religieux fut pris pour la première fois par les Pères de la Maison-Mère, le 8 décembre 1855 et par les Novices-Frères (de Saint-Ilan), le 2 février 1856. L'habit de la Congrégation ne fut donné aux Grands Scolastiques et aux Novices-Clercs qu'après la circulaire du 2 juillet 1856.

l'attrait pour l'état ecclésiastique. Ce projet échoua, mais les négociations qu'il provoqua sont intéressantes; le P. Collin les mena, avec l'aide d'un ami de la Congrégation, le savant canoniste M. Bouix et en rendit compte au T. R. Père par une lettre du 5 juillet 1858.

« J'ai fait votre commission auprès de M. Bouix et je lui ai fait part de votre bonne pensée pour le recrutement des enfants; il l'a trouvée excellente et s'en est grandement réjoui comme mettant parfaitement à exécution ce que prescrit le saint Concile de Trente pour les Petits Séminaires. Le saint Concile prescrit en effet de prendre surtout les enfants pauvres et de les élever aux frais des églises; nous, ce serait aux frais de la Congrégation. Il assure que c'est pour nous le moyen de devenir une des Congrégations les plus florissantes de l'Eglise. Aussi, est-ce avec joie qu'il est venu avec moi voir le F. Philippe pour appuyer chaudement ma demande.

« Nous avons vu le F. Philippe pendant la récréation après-midi; ce bon Frère nous a très bien reçus, mais il n'est pas entré dans nos espérances; il ne croit pas que ce moyen de recrutement puisse produire de grands résultats et il y voit des inconvénients assez graves pour sa Congrégation et demande par conséquent à n'être employé qu'avec la plus grande prudence. »

Le Supérieur des Frères n'avait pas en effet confiance dans la stabilité des vocations ainsi suscitées et craignait de s'aliéner le clergé séculier en favorisant les vocations religieuses. Il objectait enfin que le moment était mal choisi pour pousser à l'état ecclésiastique, à cause de la grande diminution du nombre des séminaristes et des novices en France. M. Bouix attribuait cette baisse à l'exemple des élèves destinés à des carrières civiles dans les Petits Séminaires où ils étaient reçus à l'instar des élèves se préparant à l'état ecclésiastique. Le P. Collin s'empressait d'en conclure qu'il importait d'éviter dans nos Petits Scolasticats des mélanges dangereux d'éléments incompatibles.

Une dernière remarque. Cet exposé, emprunté tout entier à nos archives, ne mentionne aucune enquête auprès d'œuvres similaires déjà existantes pour y chercher des lumières sur la fondation et le fonctionnement des écoles à établir. Nous croyons en effet que le projet mis à exécution par le T. R. P. Schwindenhammer a germé de toutes pièces dans la tête du Vénérable Père et de ses collaborateurs; la tentative de M. Guibou elle-même fut soutenue par ses conseils. L'Œuvre des Ecoles Apostoliques du P. de Foresta ne fut constituée qu'en octobre 1865, et la plupart des Congrégations religieuses qui ont fondé depuis des alumnats florissants, n'en possédaient pas aux environs de 1855; c'est donc d'une conception originale que sont sortis nos Petits Scolastiques et malgré les prévisions pessimistes du F. Philippe, ils ont réussi : grâce à eux la Congrégation s'est puissamment développée et restera prospère.

CHEVILLY

Conférence du 20 mai.

La Conférence en mémoire de M. Poullart des Places, le 20 mai, fut faite cette année par M. L. Hebrard, scolastique, prêtre. Le sujet, choisi à l'occasion de la nouvelle chapelle de Chevilly, était la construction de la chapelle du Séminaire du Saint-Esprit au XVIII^e siècle, tâche ardue qui réclama de M. Becquet des démarches et des sollicitations de toute sorte. Au reste, on eut pu aussi bien donner à cette conférence cet autre titre : l'Œuvre de M. Becquet. M. Becquet entreprit la chapelle pour compléter le Séminaire, à une époque où M. Bouic, inquiet des dettes contractées par la maison, limitait le nombre des élèves; il sut trouver des ressources pour cette construction; il négocia en acceptant la mission de la Guyane, les moyens de faire face aux dépenses du nouveau bâtiment; il montra dans ces circonstances une audace qui déconcerta ses amis; il porta jusqu'au bout des vingt-cinq années de son supérieurat, le poids de ses courageuses témérités.

M. Becquet avait l'âme vraiment apostolique; c'est lui qui, par ses appels enflammés, suscita la vocation aux Missions de Chine de Mgr Pottier; c'est lui qui ouvrit à la Congrégation les colonies françaises, Saint-Pierre et Miquelon, la Guyane et le Sénégal; il mérita ainsi d'en être le premier supérieur *général*; à ce titre, en glorifiant l'œuvre de M. Claude Poullart, nous devons un souvenir à cet artisan de sa plus grande extension.

NÉCROLOGIE

Le F. AGLIBERT Gechter, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet, le 18 mai 1930, à l'âge de 58 ans, après 43 années passées dans la Congrégation, dont 39 ans et 2 mois comme profès.

Copy into CN.
Le F. PIUS Bluem, profès des vœux perpétuels, de la Province des Etats-Unis, décédé à Pittsburgh, le 16 mai 1930, à l'âge de 80 ans, après 62 années passées dans la Congrégation, dont 60 ans et 9 mois comme profès.

..

Le F. MANUEL Thomas, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet le 23 mars 1930, à l'âge de 84 ans, après 59 années passées dans la Congrégation, dont 57 de profession.

Vincent Thomas, né à Saint-Tugdual, diocèse de Vannes, le 16 octobre 1845, était l'aîné de huit enfants, quatre garçons et quatre filles. Il fut élève du collège de Langonnet en 1858 dès la fondation de l'établissement, mais il n'y continua pas ses classes jusqu'au bout et rentra à la maison paternelle pour s'y occuper des travaux des champs. Il y vécut très retiré, sans guère fréquenter les jeunes gens de son âge, bien que sa famille fut considérée et à l'aise. Quand vint la guerre il fit partie de la garde mobile; ce bouleversement de ses habitudes l'engagea

à choisir définitivement l'état de vie qui convenait à ses goûts; timide, au point de paraître gauche quelquefois, il avait un désir dominant : assurer le salut de son âme et faire du bien autour de lui; ce désir il le réalisa sans tarder dès qu'il fut libre de toute obligation militaire, car dès le 1^{er} avril 1871 il entra au postulat des Frères à Langonnet.

L'épreuve du noviciat s'écoula pour lui sans qu'aucune difficulté la traversât : âme droite, il acceptait sans étonnement et sans résistance les ennuis qui se présentaient. Il fit donc ses premiers vœux le 19 mars 1873; puis il continua à s'appliquer à son devoir. Son métier de maçon lui pesait quelquefois; lent à l'ouvrage dont il ne possédait pas parfaitement l'usage, il eut voulu mieux faire et contenter ses supérieurs; ses apprentis, des colons de Saint-Michel, exploitaient sa grande bonté; il ne savait pas leur en imposer et leur pardonnait leurs fautes à son égard dès qu'il sentait chez eux un commencement de repentir. Il eut bien aimé les Missions car c'était pour les Missions qu'il était venu à la Congrégation; en même temps il estimait que restant à l'Abbaye de Langonnet il trouverait le moyen de leur faire du bien et de les attirer peut-être à la vie religieuse où ils seraient comme lui en sûreté contre les séductions du monde : telles sont les préoccupations de ses premières années de vie religieuse.

Ses supérieurs le gardèrent à Langonnet toute sa vie à l'exception d'une courte période, passée à Saint-Ilan. Il eut le bonheur de se voir suivi dans la vie parfaite par deux de ses Frères, le F. Marie-Alexis, né en 1854, qui entra au postulat en janvier 1873, vécut à Saint-Michel ou à l'Abbaye pendant 43 ans et mourut au mois d'août 1916; le F. Raymond né en 1864, entré à Langonnet en 1886 et revenu au berceau de sa vie religieuse en 1920 après avoir longtemps dépensé ses forces ailleurs, à l'encontre de ses frères.

Plâtrier, mouleur, maçon, couvreur, le F. Manuel a mis la main à tous les ouvrages de son ressort qui ont modifié l'aspect de la vieille abbaye cistercienne.

« En 1873, c'était la construction de la salle de musique, qui sert aujourd'hui de garage d'autos; puis celle du four, celle du mur et du hangar longeant l'avenue de la porterie; en 1874, la transformation en chapelle de Saint-Joseph de la belle salle du chapitre des Moines (XIII^e siècle) qui servait jusque-là de cuisine; la construction du bâtiment des Sœurs avec lavoir et séchoir; en 1875, les bâtiments du moulin avec les apprentis pour pressoirs et les remises pour voitures, les écuries des vaches et des chevaux; en 1876, la scierie et le bûcher; en 1877, le cloître

intérieur, bâtisse mal conçue en briques mal cuites qui, n'ayant pas résisté aux injures du temps, va être remplacé par un cloître en ciment armé; en 1879, monument à l'honneur de Notre-Dame de Langonnet dans la cour intérieure, bâtiment de l'éplucherie; en 1880, année de la translation des reliques de saint Maurice et de la grande inondation qui emporta trois des ponts de l'Ellé, réfection de ces ponts jusque dans l'année suivante, 1881; de 1882 à 1885, le nouveau collège dans le prolongement de l'Abbatiale; en 1889, transformation des greniers en mansardes pour le scolasticat de philosophie; en 1892, bâtiment du théâtre actuel; en 1894, enfin, la porcherie et le passage voûté par lequel elle communique avec les écuries basses. — Il travailla aussi à Saint-Ilan et à Saint-Michel.

« Travailleur consciencieux, le F. Manuel n'a cessé ses fonctions qu'à bout de forces. Voici près de trois ans qu'il ne remplissait plus de charge; mais même dans sa retraite, il s'ingéniait à trouver quelques petits travaux à sa portée pour ne pas perdre son temps.

« Religieux exemplaire il était d'une piété tendre et d'une fidélité entière à la règle.

« Il est mort d'épuisement et d'usure, presque sans agonie, après avoir reçu la veille au soir en pleine connaissance et avec grande dévotion tous les secours de notre sainte religion. Il est mort après avoir répété trois fois, de lui-même, les pieuses invocations, Jésus, Marie, Joseph.

« Sa parenté, en dehors de notre cher F. Raymond, son frère, est venue nombreuse à ses obsèques, de Saint-Tugdual, de Locmalo, de Meslan. MM. les recteurs de Saint-Tugdual et de Priziac ont tenu, eux aussi, à joindre leurs prières aux nôtres pour le repos de son âme et l'abbé Corio, recteur de sa paroisse natale, voulut bien présider la levée du corps et conduire au cimetière la dépouille mortelle de notre confrère, en la fête de l'Annonciation, après une messe solennelle chantée en l'honneur de la Vierge Mère et du Verbe incarné, l'Emmanuel.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne)
Impr. de Montligeon — 21982-6-30.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Rome. — Récentes canonisations.

Actes administratifs. — Nominations. — Emission de vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois.

Nouvelles des Communautés. — L'œuvre pontificale de Saint-Pierre-Apôtre pendant l'année 1929. — Etats-Unis : Paroisses et Missions des Noirs. — La Lunda : Nouvelle Mission au centre de la Lunda. — Cours d'initiation médicale et scientifique pour les missionnaires. — Œuvre de la Propagation de la Foi : Année 1930. — Mouvement du personnel. — Bibliographie. — Avis.

Bulletin des Œuvres. — Les origines de l'Archiconfrérie du Saint-Esprit.

Nécrologie. — FF. Peter-Joseph Shortis, Aubert Hurst, Pius Bluem. — P. Joseph Berne, M. Eugène Grivaz, F. Léry Puyforcat, F. Marie-Bernard Schikarski.

ROME

RÉCENTES CANONISATIONS

Dans le Consistoire semi-public du 22 mai 1930, le Souverain Pontife a recueilli les suffrages des prélats au sujet de la prochaine canonisation des Bienheureux Jean de Brébeuf, Isaac Jogues, Gabriel Lalemant, Antoine Daniel, Charles Garnier, Noël Chabanel, René Goupil et Jean de La Lande, martyrs de la Société de Jésus; du Bienheureux Robert Bellarmin, cardinal, évêque et confesseur de la Compagnie de Jésus; du Bienheureux Théophile de Corti, de l'Ordre des Frères Mineurs, confesseur; des Bienheureuses Catherine Thomasie, vierge, moniale professe dans l'Ordre des Chanoinesses de Saint-Augustin, et Lucie Filippini, vierge, fondatrice de l'Institut des Maîtresses pies, dites de son nom, Filippini.

Ces deux dernières ont été canonisées à Saint-Pierre le 22 juin.

Parmi les nouveaux saints, les Martyrs du Canada méritent notre spéciale vénération comme missionnaires; leur champ d'action fut ce milieu des tribus indiennes de l'Amérique du Nord qu'évangélisèrent un siècle plus tard les prêtres du Séminaire du Saint-Esprit. Leur canonisation a eu lieu le 29 juin.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Ont été nommés membres du **Conseil de District de Loango**, les PP. Emile BARABAN comme premier assistant et Jacques MOLAGER, conseiller.

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Knechtsteden*, le 21 juin 1930, les FF. CASPAR Greiss et MARKWARD Pauwels.

Ont renouvelé les **Vœux de trois ans** :

à *Bambari* (Oubangui-Chari), le 8 mai, le F. JEAN-MARIE Flour;

à *Knechtsteden*, le 21 juin, les FF. AGATHANGELUS Bauer, HARTMUT Gombler, BEATUS Woll, BALTHASAR Scherer, PIRMIN Detzel, HERWIG Schorn;

à *Donaueschingen*, le 21 juin, les FF. RUDOLF Dasch et GEORG Werner.

Ont fait **Profession** :

à *Knechtsteden*, le 21 juin, les FF. :

REINHOLD Scholl, né le 12 octobre 1911, à Simonskall (Cologne);

FRATERNUS Volbach, né le 15 août 1911, à Spitze (Cologne);

ALWIN Wilmes, né le 15 septembre 1907, à Brüningsen (Paderborn);

GILBERT Hackenbroich, né le 12 septembre 1911, à Holweide (Cologne);

MARIA-AUGUSTIN Aps, né le 15 octobre 1911, à Goch (Münster);

MARIA-JOHANNES Jakobs, né le 21 janvier 1912, à M. Gladbach-Windberg (Cologne);

MARIA-DOMINIKUS Keller, né le 5 novembre 1910, à Baesweiler (Cologne);

WINFRIED Kissler, né le 8 mars 1912, à Waldsee (Spire);

OTGER Orschel, né le 25 mars 1912, à Küllstedt (Paderborn).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont reçu les **deux derniers Ordres Mineurs** :

à Rome, des mains de Mgr Palica, vice-gérant, MM. John DEMPSEY, Philippe PLATZ, Antoine NEUMEYER, Adelin BERNIMONT.

AVIS DU MOIS

Les archives.

Le *Code de Droit canonique* prescrit aux Vicaires apostoliques, Préfets apostoliques, Supérieurs de Mission, comme aux Evêques résidentiels, d'avoir des Archives, et d'y conserver, classer et surveiller tous les documents importants concernant les affaires spirituelles et temporelles de leur administration (Can. 304; 375 et suiv.). — Ces prescriptions ne sont pas des conseils qu'on peut suivre ou ne pas suivre; elles s'imposent à la conscience comme des ordres, et celui qui, par négligence, indifférence, inertie, les négligerait, commettrait une faute et pourrait se ménager de sérieux embarras, par exemple en cas de reprise d'affaires qui paraissent terminées.

Ce qui est dit ici des Supérieurs ecclésiastiques, nos Constitutions l'appliquent à tous ceux qui sont en charge, Supérieurs provinciaux et locaux, Directeurs d'œuvres, et même membres ordinaires de nos communautés.

Que faut-il conserver en nos Archives? — Tous les documents intéressants relatifs à l'histoire de la communauté, de la province, de la mission; à la propriété des immeubles; aux affaires litigieuses; aux conventions passées; à la vie civile, militaire et religieuse; à certaines affaires personnelles.

Les pièces se rapportant à une même question seront réunies par ordre de date et formeront un dossier.

Un catalogue général sera dressé, donnant le contenu de nos Archives, et de temps en temps on les passera en revue, d'autant que leur parfaite conservation dans les pays tropicaux n'est pas toujours facile.

Le double de certains documents importants — ceux, par exemple, relatifs à la propriété — sera envoyé au chef-lieu de la province ou de la mission, et même, quand il y aura utilité, à la Maison-Mère.

Outre ces Archives d'un caractère général, il est parfois utile de mettre de côté des pièces confidentielles : celles-ci seront gardées sous clé et dès qu'elles ne seront plus utiles, détruites.

Et maintenant, si nous nous examinons sur ce point, qu'aurons-nous à dire? — En certaines maisons, on trouve conservés pêle-mêle, sous le nom d'Archives, titres de propriété, contrats, correspondance avec la Maison-Mère, lettres personnelles, etc. — Ailleurs, un Père aura passé qui aura jeté au feu toutes ces « paperasses » : il appelle cela mettre de l'ordre.

Faisons de l'ordre, oui, mais avec intelligence. Pensons à l'avenir. Nous pouvons, ou nos successeurs peuvent avoir besoin de certaines pièces d'Archives. Et en tous cas, que l'on sera heureux, dans 50 et 100 ans, de trouver sauvegardés tous les éléments d'une histoire locale!

Conclusion : ayons nos Archives et veillons sur elles avec ordre et intelligence.

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

L'ŒUVRE PONTIFICALE DE SAINT-PIERRE-APÔTRE pendant l'année 1929.

Au début du mois de mai, s'est réuni à Rome, pour la première fois, le nouveau Conseil Supérieur de l'Œuvre Pontificale de Saint-Pierre Apôtre pour la formation du clergé indigène.

A personne n'échappe l'importance énorme pour l'apostolat chrétien en pays infidèles et pour l'organisation définitive de l'Eglise dans les Missions, du secours apporté par un clergé indigène nombreux et bien formé. Aider nos missionnaires à susciter et soutenir des vocations indigènes, par la prière, les aumônes, des bourses et des pensions d'études, voilà précisément le but de l'Œuvre de Saint-Pierre.

En ces derniers temps, le nombre des prêtres indigènes s'est beaucoup accru au pays des missions. Non seulement celui des prêtres, mais aussi celui des évêques : ce qui prouve que la formation du clergé indigène fut suffisamment complète pour permettre à l'Eglise de confier entièrement au clergé indigène un bon nombre de diocèses, où la religion catholique a reçu son organisation définitive.

A de si heureux résultats, le concours de l'Œuvre de Saint-Pierre fut des plus efficaces.

Cette œuvre, que le zèle inspiré de deux pieuses dames, M^{me} Stéphanie Contin-Bigard et sa fille Jeanne, fit éclore en France en 1889, fut aussitôt prospère, à tel point qu'en 1920, lorsque Benoît XV lui donna son approbation officielle, et la mit sous la dépendance de la Congrégation de la Propagande, elle pouvait se vanter d'avoir conduit au sacerdoce 187 séminaristes indigènes de différents pays des missions.

Au cours de dix années qui nous séparent de cette date, les résultats se sont accrus en même temps que

l'Œuvre. Celle-ci, à la date du 1^{er} mars, avait déjà fondé 1.100 bourses d'études et le nombre de ses pensions s'était élevé à 4.437, mises naturellement toutes à la disposition des séminaristes indigènes se préparant au sacerdoce.

L'année 1929 restera pour l'Œuvre de Saint-Pierre mémorable entre toutes. En cette année, les sages dispositions du Saint-Siège lui assignèrent aux côtés de l'Œuvre de la Propagation de la Foi le rôle d'une sœur chargée de la part la meilleure et la plus délicate. Elle fut confiée au zèle, éprouvé et discret de ses directeurs nationaux et on créa pour la diriger un conseil supérieur résidant à Rome et composé des délégués des différentes nations.

Les offrandes de 1929 sont de beaucoup supérieures à celles de l'année précédente; de fait, en 1928, les offrandes s'élevèrent au total de 10.694.269.36 liras, tandis qu'en 1929 elles atteignent 12.137.427 liras : il faut remarquer que nous publions les chiffres dont nous avons eu connaissance au début du mois de mai : plusieurs pays ne nous ont pas encore envoyé leurs listes : la Belgique, par exemple, qui a donné l'an dernier plus de 800.000 liras et le Brésil qui, en 1928, nous a envoyé plus de 100.000 liras. Nous pouvons donc assurer sans exagération que la somme des offrandes marque une augmentation de deux millions et demi, c'est-à-dire du 25 %.

Voici la liste des pays qui ont recueilli les plus fortes sommes : France : 3.316.256.17; Hollande : 3.120.832.64; Italie : 1.811.460.35; Espagne : 1.020.464.18; Allemagne (Bavière, Aix-la-Chapelle) : 736.205.06; Suisse : 603.917.30; Canada : 343.374.83; Etats-Unis : 330.808.05; Angleterre : 307.685.77; Ecosse : 117.573.46.

Après avoir entendu les rapports des Directeurs Nationaux et examiné le bilan de l'Œuvre, le Conseil Général manifestant sa plus vive satisfaction pour les progrès accomplis, détermina le plan d'action pour l'avenir. C'est surtout le problème des séminaires qui fixa son attention : plus les vocations chez les indigènes se développent et plus les quelques séminaires éparpillés par les pays de mission deviennent insuffisants; d'où l'im-

périeuse nécessité de construire les séminaires là où il n'y en a pas et d'agrandir ceux qui existent. Comment peut-on bien espérer une formation spirituelle et intellectuelle sérieuse sans séminaires? Mais la solution d'un tel problème exige de grands capitaux. Ce problème, l'Œuvre de Saint-Pierre entend l'affronter courageusement. Confiant dans la Providence, elle attend du zèle de ses Directeurs et de la générosité des fidèles toujours disposés à collaborer à la diffusion du Règne du Christ, la réalisation de ses vastes projets.

(Agence *Fides*.)

ÉTATS-UNIS

Paroisses et Missions des Noirs.

Le R. P. Phelan, supérieur provincial des Etats-Unis, nous adresse la statistique la plus lumineuse et en même temps la plus complète des Œuvres des Noirs, confiées aux soins de nos confrères. En voici le résumé :

La province a charge de 5.785 familles de Noirs avec 28.980 âmes. Pendant l'année 1929, ont été administrés : 1.143 baptêmes d'enfants, 501 d'adultes, 17.599 communions pascales, 240.279 communions de dévotion, 1.334 premières communions, 872 confirmations, 196 mariages entre catholiques, 103 mariages mixtes. 4.852 visites ont été rendues aux malades; 364 obsèques célébrées. Enfin les écoles paroissiales comptent 5.120 enfants.

Il y a dix ans, en 1919, le compte rendu annuel donnait à nos Missions des Noirs 3.394 familles, 17.358 âmes et en tout 1.083 baptêmes; 26 Pères étaient attachés à ces Missions. Les œuvres des Noirs occupent en 1929 43 Pères.

Les autres paroisses de la Province ont 35.262 catholiques, avec 1.034 baptêmes d'enfants et 71 d'adultes, dans le cours du dernier exercice.

**ŒUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI
ANNEE 1930**

Somme allouée à nos Missions : 2.645.000 livres.

RÉPARTITION.

Districts	En Lires
—	—
St-Pierre et Miquelon.....	20.000
Guyane Française	25.000
Teffé	40.000
Sénégal	150.000
Guinée Française	145.000
Sierra Leone	135.000
Nigéria Méridionale	180.000
Cameroun	180.000
Gabon	145.000
Loango	135.000
Brazzaville	145.000
Oubangui Chari	110.000
Congo Inférieur	70.000
Lounda	70.000
Coubango Angola	110.000
Counène	70.000
Katanga Nord	110.000
Kroonstad	130.000
Zanzibar	125.000
Bagamoyo	135.000
Kilima Ndjaro	135.000
Diégo Suarez	140.000
Majunga	115.000
Ile Mayotte	25.000
	<hr/>
	2.645.000

LA LUNDA

Nouvelle mission au centre de la Lunda.

Malange, Angola (Congo Portugais). — Une mission d'indigènes, mulâtres et noirs. Tous désiraient l'établis-

nement de la Lunda et centre du district. Ce centre compte une centaine d'européens et plusieurs milliers d'indigènes, mulâtres et noirs. Tous désiraient l'établissement d'une mission.

L'emplacement choisi par le Supérieur des Missions de la Lunda, en parfait accord avec le Gouverneur lui-même, est situé à cinq minutes de la ville Henrique de Carvalho. C'est une situation magnifique. Les eaux y sont abondantes. Le terrain est très fertile. La municipalité l'avait employé jusque-là comme jardin potager.

L'établissement de cette mission est d'extrême importance, parce qu'il marque l'occupation définitive de la Lunda : Saurimo est un véritable point stratégique, d'où l'évangélisation pourra rayonner en raison des nombreuses routes d'automobile. De plus, la mission fixée en ce point, barrera la route aux quatre missions protestantes établies dans le sud du district.

Malgré l'importance de cette nouvelle mission, un seul missionnaire a pu y être affecté. Dieu veuille donc envoyer des ouvriers apostoliques en ce vaste champ, qui déjà s'annonce si fertile! (Agence Fides.)

COURS D'INITIATION MÉDICALE ET SCIENTIFIQUE pour les Missionnaires.

Lille. — Pour la cinquième fois, la Faculté Catholique de Médecine de Lille donnera, pendant les prochaines grandes vacances, à l'usage des missionnaires et de leurs collaborateurs, des cours d'initiation médicale et scientifique, d'ordre essentiellement pratique, qui dureront six semaines, du 4 septembre au 15 octobre.

Cette initiative a reçu la haute approbation du Saint-Siège.

Ces cours sont gratuits. Il suffit, pour y être admis, d'être recommandé par son Supérieur, et d'être attaché à une Mission ou de se destiner expressément à l'apostolat missionnaire.

Les matinées sont consacrées uniquement aux services cliniques : médecine et chirurgie générales. Méde-

cine et chirurgie infantiles. Maladies des yeux, des voies urinaires, de la peau et syphilis. Maladies des dents. Les cours et démonstrations ont lieu l'après-midi. Aux cours de médecine et de chirurgie, on a ajouté cette année quelques exercices pratiques de préparation pharmaceutique.

Les religieuses dûment autorisées pourront suivre un cours d'obstétrique, comportant des notions sur l'hygiène de la grossesse, les accouchements, les soins à donner aux nouveaux-nés et aux nourrissons.

En outre, quelques cours d'initiation scientifique seront donnés aux missionnaires : on enseignera aux missionnaires les méthodes d'observation qui permettent de recueillir des renseignements précieux sur la géographie des pays peu connus et sur les mœurs et coutumes des populations. Puis des conférences pratiques seront données sur les flores et les faunes exotiques et comprendront des conseils pour la récolte et la préparation des objets d'histoire naturelle, ainsi que des manipulations et démonstrations dans les musées et collections de la Faculté.

Le diplôme de Formation Médicale, valable pour les seuls pays de missions, est délivré aux missionnaires qui ont suivi les cours et exercices pratiques de médecine pendant toute leur durée et subi les interrogations et épreuves. Ce diplôme est reconnu dans plusieurs missions et a permis à certains élèves d'obtenir des concours officiels pour leurs dispensaires.

Le R. P. Loiselet, S. J., Docteur en Médecine, reste en relations avec les missionnaires qui ont suivi les cours de Formation médicale. Il se tient à leur disposition pour tous renseignements d'ordre médical qu'ils peuvent désirer, et leur adresse les médicaments et instruments que l'Œuvre de la Formation Médicale recueille à leur intention.

On annonce que dans le courant d'août prochain, paraîtra chez l'éditeur Vigot, 23, rue de l'École-de-Médecine, à Paris, le *Bréviaire Médical à l'usage des Missionnaires et Coloniaux*. Ce volume a été composé par les professeurs de la Faculté Catholique de Médecine de

Lille, d'après les cours qu'ils ont professés aux missionnaires durant ces quatre dernières années. Ce volume, éminemment pratique, et de format portatif, est appelé à rendre aux missionnaires les plus précieux services.

(Agence Fides.)

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés à la Maison-Mère :

de *Maurice*, le 4 juin 1930, les PP. Antoine KAUFFMANN et Ferdinand DÜRR;

de *Loango*, le 6 juin, le P. Emile ZIMMERMANN;

du *Gabon*, le 6 juin, le P. Paul DEFRANOULD; le 16 juin, le P. Aloyse HÉE;

de la *Guinée française*, le 17 juin, le P. François MOELO;

du *Kilimandjaro*, le 20 juin, le P. André KRIEGER;

de la *Réunion*, le 25 juin, le P. Georges FRANC;

de *Sierra-Leone*, le 9 juin, à Marseille, le F. FABIEN Rhinn; le 14 juin, à Liverpool, le P. Gabriel FARRELL.

BIBLIOGRAPHIE

J. RUTCHÉ, C. S. Sp. — **L'Analyse littéraire à la portée des élèves de rhétorique et de seconde.**

— **Méthode latine de version et de thème.** — Deux brochures, la première de 64 pages, la deuxième de 109, qui seront appréciées dans nos collèges et nos écoles apostoliques françaises. — 1930. — Dépôt à la Procure générale et à Fribourg (Suisse), 18, rue du Botzet.

P. Eug. JACQUIN, missionnaire à Bignona. — **Mes pauvres lépreux** dans *Les Missions Catholiques*, 1^{er} juin 1930, pp. 258-260.

P. J.-Baptiste GASPERMENT. — **La Mission de Maevatanana**, dans la même revue, même numéro, pp. 261-263.

AVIS

Le Secrétariat attend les Bulletins de *Sierra-Leone*, de *La Nigéria*, du *Cameroun*, du *Gabon*, de *Loango*.

BULLETIN DES ŒUVRES

A défaut de Bulletin des Œuvres, non parvenu au Secrétariat, il a paru intéressant de donner ici les origines de l'Archiconfrérie du Saint-Esprit.

LES ORIGINES DE L'ARCHICONGRÉGATION DU SAINT-ESPRIT

Le *Bulletin* n° 42, 2° semestre 1867, consacre à une demoiselle Boulangey une notice relativement longue — une page et demie — dans le but de rappeler et de louer son zèle pour l'œuvre des vocations. Il y est dit, comme incidemment : « D'une piété très grande et un peu portée même à certain mysticisme, elle ne vivait que pour Dieu. Elle avait surtout une dévotion toute particulière au Saint-Esprit; et elle contribua même à fonder en son honneur une petite association spéciale, autorisée comme essai par l'autorité ecclésiastique et qui continue à subsister. Il y a, tous les premiers lundis de chaque mois, une réunion des associés dans la chapelle de l'Abbaye-aux-Bois, avec messe et instruction sur la dévotion à l'Esprit-Saint. »

Les Archives générales de la Congrégation et celles de l'Archiconfrérie ont conservé de cette première fondation de précieux souvenirs. Nous possédons en effet les diverses notices sur l'œuvre publiées dès le début et surtout les lettres et papiers personnels de M^{lle} Boulangey. Sa correspondance avec le P. Frédéric Le Vasseur vise toute entière à la direction de son âme. Elle pose des questions auxquelles son directeur répond sur la même feuille, à la suite de la demande ou du cas exposé. Quant à ses papiers, ils contiennent le récit des grâces reçues par elle ou l'exposé de ses vues particulières, souvent sous la forme de dialogue entre elle et Notre-Seigneur ou les saints. Son confesseur les lui fit détruire une première fois, puis lui permit de les recommencer : elle sentait le besoin de fixer sa pensée par l'écriture et vrai-

ment elle sait dire avec netteté les sentiments très variés qu'elle éprouve et les pensées qu'elle élabore. Une petite notice manuscrite sur son œuvre, qui, sans nous fournir de renseignements sur sa vie, essaie l'histoire de ses idées, est curieuse pour nous à ce titre qu'elle tente d'expliquer la genèse et le développement de la dévotion au Saint-Esprit dans la ville de Rennes (dont M^{lle} Boulangey était originaire et où elle avait longtemps vécu) par une suite d'étapes dont M. Poullart des Places et le Vénérable Père lui-même sont des intermédiaires. On s'étonnera de rencontrer là le Vénérable Libermann; cependant, ses lettres datées de Rennes font fréquente mention de l'Esprit-Saint et par suite sa dévotion personnelle à la troisième personne de la Sainte Trinité aurait pris corps pendant son séjour chez les Eudistes : c'est du moins la thèse de l'auteur. Les détails de cette notice sont parfois confus en ce qui concerne la filiation des diverses manifestations de la piété rennaise à l'égard du Saint-Esprit, mais on y voit notée de façon très juste l'inspiration de M^{lle} Boulangey. C'est surtout le concept de sa dévotion que nous voudrions fixer dans ses différents stades. Nous résumerons d'abord l'histoire de sa vie et nous donnerons ensuite quelques détails sur les progrès de l'Association fondée par elle.

**

Elle naquit à Rennes le 24 novembre 1824 et reçut au baptême les noms d'Emma-Marie-Joséphine; ce choix de noms la ravissait, car elle voyait dans celui d'Emma un diminutif d'Emmanuel. Dès sa première enfance, sa piété se manifesta par de douces larmes qu'elle versait à l'église; un de ses souvenirs les plus lointains se rapporte à un salut du Saint-Sacrement où la conduisit sa bonne; elle était si petite, qu'on la fit asseoir, le dos appuyé à la balustrade du chœur et ainsi tourné à l'autel. Elle ne vit donc rien, mais les chants qu'elle entendit sans en rien comprendre, la mirent dans un attendrissement qui la fit pleurer au retour jusque dans la maison paternelle.

Cette même sensibilité à toute émotion religieuse se marque encore par d'autres faits.

Quand on l'appliqua à l'étude du catéchisme, elle y sentit peu d'attraits; elle trouvait ce texte inintelligible et vers l'âge de 10 à 11 ans, elle écrivit en travers d'une page que c'était embrouillé, tandis que tout ce qui unissait la religion à la poésie la charmait. L'approche de sa Première Communion ranima sa ferveur; tout s'en ressentit en elle, jusque son travail en classe; elle fit si bien, en effet, que tout d'un coup elle mérita les meilleures notes de la part de ses maîtresses et fut en tête de toutes ses compagnes dans ses compositions.

Dès lors, elle fréquenta l'église avec assiduité, autant du moins que le lui permettait son père incroyant. Un dimanche, ce père avait décidé d'emmenner les siens à une promenade qui ne leur eût laissé la faculté que d'entendre une messe basse. Sans obliger sa fille à le suivre, il l'en pria vivement; « en ma conscience, raconte Emma, je crois que le bon Dieu aime mieux que j'aie les offices; je laisse partir ma famille... Quel poids de douleur écrase mon cœur dans la peine que je sens qu'éprouve mon père! Je raconte ici peut-être des plus dures heures que j'ai passées et cela dura plusieurs jours, car mon père devint froid avec moi pendant quelques jours. » Elle avait alors quinze ans.

Elle quitta Rennes pour Saint-Hélier. « J'étais étonnée, écrit-elle, de tant pleurer quand je communiais, ce qui n'arrivait qu'aux grandes fêtes : ce fut alors que pour rester cinq minutes à l'église, je faisais environ une lieue et m'assujettissais à faire le marché », car la famille Boulangey logeait à la campagne, et celle des jeunes filles qui se rendait en ville, était chargée de toutes les commissions.

Il semble que ces communions si rares ne furent pas un effet des opinions jansénistes qui avaient cours alors en certains milieux; c'est M. Boulangey lui-même qui retenait la piété de ses filles; mais il se départit enfin de sa rigueur. En 1848, après la révolution de février, il déclara que, puisque la république était proclamée, la liberté devait l'être chez lui; il leva l'interdit d'assister à

la messe tous les jours; tous les jours bientôt Emma s'approcha de la sainte Table; elle y versait tant de larmes que sa Supérieure des Filles de Marie (1) lui demanda si elle voulait se faire mettre dans le journal!

Une âme de semblable piété, et toute ardente pour le bien, ne pouvait rester inactive. Elle se sentait d'ailleurs la vocation d'unir en sa personne les deux tâches si diverses de Marthe et de Marie : aimer Dieu et travailler de ses mains pour le soulagement des pauvres et le soutien des bonnes œuvres; telles furent ses deux constantes occupations pendant toute sa vie.

A Rennes, elle se livra au soin des malheureux; elle entreprit de petits ouvrages pour eux, et comme elle y mettait tout son temps, sa famille pensa qu'une jeune fille, comme elle l'était encore, devait s'appliquer aux beaux-arts et non à des travaux grossiers. Son talent pour la musique, pour le dessin et la peinture était déjà remarquable; on lui imposa donc d'étudier encore sous la conduite d'excellents maîtres. Cette décision qui l'empêchait de se livrer à son passe-temps favori, la désola d'abord; il lui semblait que les arts d'agrément ne pouvaient être cultivés spécialement pour Dieu, mais elle se soumit et ne tarda pas à comprendre que de la musique et de la peinture elle tirerait de grands avantages pour la gloire de son Maître. Elle se mit en effet à composer des images pieuses, à écrire des pensées, des maximes de religion qu'elle distribuait autour d'elles pour élever les âmes.

Arrêtée encore dans ce dessein, en 1847, par la maladie, semble-t-il, elle conçut et exécuta le projet d'un grand album religieux où seraient peintes les scènes rappelant le plus vivement l'action de la Providence dans le monde; ce fut avant tout sa piété qui tira profit de son travail; les merveilles de Dieu qu'elle évoquait la laissaient dans de profonds sentiments d'admiration, en

(1) A deux ou trois reprises, M^{lle} Boulangey fait allusion à sa Supérieure des Filles de Marie, à son noviciat chez elles. Il ne paraît pas qu'elle ait alors tenté d'entrer en religion, car elle resta dans la maison paternelle; il s'agirait peut-être là d'une pieuse association séculière.

sorte que sa peinture lui valait une oraison continue.

On sait que, partout en France, la révolution de 1848 suscita des œuvres sociales pour le soulagement des classes indigentes. A Rennes, Emma Boulangey, qui avait désormais 25 ans, pouvait, sans étonner les timides, se livrer à la charité; elle se chargea d'abord d'instruire les petites filles, puis étendit son apostolat aux ouvrières et aux ouvriers. Elle allait dans les ateliers parler de Dieu, faire des lectures édifiantes, enseigner la religion; elle y entraîna ses amies. Assistants et assistés, confondus dans une même attention, l'écoutaient, tant elle montrait de simplicité, d'aisance et d'aménité dans ses fonctions. Partout elle était bien reçue; partout elle faisait grand bien.

Elle exerça son ascendant jusque dans le sein de sa famille et près de son père. Celui-ci tomba malade et résista à toutes les sollicitations des siens pour le ramener à Dieu. Depuis longtemps, Emma priait pour la conversion d'un être si aimé. « La première chose que j'ai demandée sérieusement à Dieu, écrit-elle, c'est la piété; le retour à lui de mon père a été la seconde. » En novembre 1857, ce père se mourait sans qu'on osât lui parler des sacrements, car on craignait de nuire à son âme, si, comme il était disposé, il refusait d'accepter les secours de l'Eglise. Contre toute attente, il écouta les conseils de sa fille et au moment suprême se réconcilia avec Dieu.

La mort de son père lui rendit sa liberté. Elle avait déjà songé à la vie religieuse et depuis 1851 elle était convaincue qu'elle deviendrait fille du Saint-Cœur de Marie, à la suite d'une grâce très puissante obtenue par elle devant la statue de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle. Elle ne se hâta pas pourtant de mettre à exécution ce pieux projet. En avril 1858, nous la trouvons en pèlerinage à Sainte-Anne d'Auray et à Vannes, au tombeau de saint Vincent Ferrier. Rentrée à Rennes, elle passa par une crise violente de rhumatisme articulaire; après ces retards et peut-être à cause d'eux, sa ferveur s'accroissant sans cesse, elle obtint de Dieu des lumières

nouvelles sur sa vocation, et pencha résolument vers la vie religieuse dans une Congrégation hospitalière.

Elle avait résolu depuis longtemps de n'entrer que dans un Institut consacré à la Sainte Vierge et quand elle se décida, elle n'y fit plus attention; ce fut chez les Hospitalières de la Miséricorde de Jésus (1) qu'elle frappa le 21 juin 1860; elle y resta un peu plus de six mois. Au noviciat, ses tendances lui parurent fâcheusement comprimées. En une circonstance spéciale surtout elle eût voulu intervenir à l'extérieur pour le salut d'une pauvre coupable; elle comprit que, à l'hôpital Saint-Yves, elle n'était pas dans sa voie et souffrit beaucoup des accès d'un zèle qu'elle ne pouvait contenir. Ne nous en étonnons pas : à trente-quatre ans, avec sa nature ardente et déjà accoutumée à un genre d'œuvres qui mettait en action toutes ses facultés, elle ne sut se plier aux restrictions qu'exige la vie religieuse. Elle quitta donc les Hospitalières le 11 janvier 1860 : quelques jours auparavant, en la fête de l'Épiphanie, elle avait éprouvé de très vives ardeurs à la pensée de se dévouer comme veilleuse de nuit dans quelque hôpital hérétique, hors de France. Mais Dieu se contenta de ses désirs et l'attacha de nouveau aux mêmes services qu'auparavant près des pauvres et des délaissés.

Vers cette date, elle écrivit une première fois le récit des grâces dont Dieu l'avait comblée, vraisemblablement à l'usage de son directeur de conscience, M. Guitton, et peut-être afin de recevoir la direction nouvelle de sa vie. Il fut décidé qu'elle quitterait Rennes et se retirerait à Paris : comme sur ce point elle ne nous a laissé aucune note précise, nous ne saurons dire à quelles circonstances est due cette résolution et pourquoi à Paris elle entra tout de suite en rapport avec l'Œuvre Apostolique.

*
**

(1) La Congrégation des Religieuses Hospitalières de la Miséricorde de Jésus de l'Ordre de Saint-Augustin, fut fondée à Dieppe au xvii^e siècle : elle unit la vie contemplative à la vie active, ce qui devait plaire à M^{lle} Boulangey. Chaque monastère étant indépendant à son noviciat : celui de Rennes était dédié à saint Yves.

L'Œuvre Apostolique existait à Rennes depuis le mois de février 1860; Emma Boulangéy en entendit sans doute parler. Elle connaissait les Missions catholiques depuis qu'au mois d'août 1847 elle avait entendu un sermon sur ce sujet. Elle a noté la grande impression qu'elle en ressentit alors et la résolution qu'elle aurait prise de donner des missionnaires à l'Eglise. Nous ne saurions dire comment elle concilia ces nouvelles aspirations avec les œuvres qu'elle pratiquait déjà; mais nous sommes portés à croire que les ouvriers de l'Œuvre Apostolique avec leur constant souci de bienfaisance et d'art, ne tardèrent pas à séduire son âme.

Si, à Rennes — ce que nous ignorons — elle eut quelque contact avec l'ouvroir local, elle s'adressa, en arrivant à Paris, à la maison centrale de l'Œuvre, au 28 de la rue des Postes, chez les Sœurs de la Propagation de la Foi, sous la direction de M^{lle} du Chesne. La Communauté n'était pas très prospère (1); elle allait même être bientôt dissoute, mais Emma Boulangéy n'était pas de caractère à se laisser arrêter par des considérations humaines. Elle fut d'ailleurs bien soutenue dans ces débuts par le directeur qu'elle trouva à notre Maison-Mère, le P. Frédéric Le Vavasseur.

Nous possédons une lettre de la dirigée au directeur à la date du 16 juin 1861. Tout y témoigne la plus entière confiance de l'une à l'autre, en même temps que l'ardeur la moins discutable d'Emma Boulangéy à suivre les voies qui lui sont indiquées. « Sous la direction de vos paroles, écrit-elle, le petit ouvroir pour les arts au service des Missions a-t-il commencé aujourd'hui? En sortant d'auprès de vous, j'ai trouvé M^{lle} Lainé près de notre Mère (M^{lle} du Chesne); elles parlaient de notre projet; je l'ai conduite se mettre à peindre mon chemin de croix dans la chambre de Mère Marie de la Croix (M^{lle} Clara) que notre Mère nous dit d'occuper d'ici à son retour pour notre ouvroir. J'y ai fait tout haut la lecture habituelle... Nous avons fait ensemble à la tribune (du milieu de la chapelle de la Maison-Mère) quelque prière, en offrant à Dieu les prémices de cette œuvre... Sur un signe

(1) Cf. *Bulletin gén.*, juin 1927.

de vous, j'irai prendre des leçons de peinture... Notre commencement dans la chambre de Mère Marie de la Croix pose un arrêt à chercher à l'instant un autre local. »

Dans ces quelques lignes, se dessinent les projets d'Emma Boulangey : un ouvroir artistique, où se font, pendant le travail, des lectures pieuses, c'est-à-dire travailler pour les Missions et se sanctifier en même temps, tel est le but qu'elle poursuit et qu'elle propose, non à des religieuses, mais à des personnes du monde. Les *chemins de croix*, coloriés sous sa direction, eurent grand succès à l'exposition annuelle de l'Œuvre et firent assez d'impression pour que cette initiative reçût les encouragements de Pie IX.

Elle était prête à toute autre œuvre utile; elle s'occupe de la Sainte-Famille, puis de l'Orphelinat du P. Delaplace, enfin de tout ce qui intéresse le quartier.

Comme elle jouissait de 4 à 5.000 francs de rente et qu'elle voulait dépenser tout son revenu, le P. Le Vavas seur la tourna vers une œuvre particulièrement utile, aider aux études et à l'éducation de futurs missionnaires ou de futurs prêtres. La Congrégation venait de fonder ses Petits Scolasticats, Langonnet, Cellule, Williamstonn; on s'avisa bien vite en haut lieu qu'il ne fallait y admettre que des vocations assurées, sous peine de dépenser en pure perte beaucoup d'argent, or on avait très peu d'argent. On décida donc que la Congrégation ne prendrait à son compte que les élèves de Troisième et au-dessus, qu'on n'admettrait les autres qu'à condition qu'un bienfaiteur se chargeât de leur pension. M^{lle} Boulangey s'offrit à être ainsi la mère de futurs missionnaires. Elle comptait leur consacrer toutes ses ressources et travailler à peindre des tableaux pour suffire à ses dépenses personnelles.

Ses premiers protégés furent de Cellule; d'autres lui furent assignés à Langonnet; elle paya des livres classiques au scolasticat d'Irlande. A Cellule, elle fit en outre ériger l'autel en marbre de la chapelle des Enfants de Marie et peignit pour la même chapelle un tableau de Notre-Dame de la Rédemption.

Parmi les aspirants à la Congrégation qu'elle aida à élever, il faut en nommer deux : par ses soins à leur égard, on jugera mieux de son dévouement. Le premier est Michel Heintz, qui lui fut confié de Cellule en 1861. Grand et beau jeune homme, il avait gardé les manières du monde et n'inspirait pas au P. Hubert parfaite confiance. Sa bienfaitrice le sait, elle lui en écrit, l'encourage, lui fait même des remontrances. N'y tenant plus, Michel — elle le nomme d'ordinaire par son prénom — quitte enfin le Petit Scolasticat pour des motifs qui n'étaient en partie que des prétextes. Sur les instances du P. Hubert, M^{lle} Boulangey le poursuit de ses lettres; elle meurt sans avoir rien obtenu; mais elle lègue son ministère près de son protégé à sa tante, M^{lle} Désirée Boulangey, qui, en 1872, a la joie de voir le déserteur rentrer à Langonnet sans que ce séjour dans le monde lui ait nui.

Le petit Guillaume Kerambrun écrit, au dire de M^{lle} Emma, des lettres charmantes, capables de lui faire aimer sa vocation de mère des missionnaires : « Quelles jolies pensées, dit-elle, si pieuses, naïves et nouvelles! » « C'est un ange! répond le P. Le Vavasseur; j'ai bien peur que le bon Dieu ne le laisse pas à la terre! » Nous possédons une de ses lettres de Kerambrun à sa bienfaitrice : l'enfant, qui n'est encore qu'en Cinquième, propose qu'il quitte Langonnet pour faire place à un petit camarade d'enfance sans aucune ressource. Pour lui, il entrera au Petit Séminaire diocésain; ses parents, aidés du recteur, feront des sacrifices pour lui, et quand il sera de classe à être entretenu par la Congrégation, il reviendra, pendant que M^{lle} Boulangey continuera à payer pour l'autre. Combien de semblables propositions devaient consoler et soutenir la bonne *payeuse*!

Autour d'elle on se plaint qu'elle dépense trop pour ses assistés, elle leur verse, en 1865, la moitié de ses rentes : elle déclare tout simplement qu'elle n'a pas de ces sentiments d'épargne; et si une fois elle s'excuse d'écrire sur du mauvais papier, c'est que pour ses enfants elle ne regarde pas à économiser sur ses propres dépenses.

Elle ne borna pas sa bienfaisance à la Congrégation du Saint-Esprit; elle prit part au contraire à toutes les bonnes œuvres du quartier; elle consultait à Saint-Sulpice, à la cure de Saint-Jacques du Haut-Pas, à Saint-Etienne-du-Mont, chez le P. Eymard : « Ah! si vos yeux, écrit-elle, pouvait voir ce qui s'élève au ciel de ce petit coin de Paris! » (du 18 au 30 de la rue Lhomond), et elle cite les œuvres des Jésuites, des Pères du Saint-Esprit, les patronages, apprentissages, écoles de maçons, de tailleurs de pierres, œuvre des ramoneurs, vestiaires, ouvriers de réparation et de nettoyage de vêtements d'ouvriers, œuvre des bonnes lectures, œuvre apostolique, enfin œuvre de Jésus Ouvrier établie dans la chapelle de la rue des Carmes, qui, aujourd'hui, est affectée aux Syriens catholiques. Cette œuvre, due à l'initiative de l'Association de M^{lle} Boulangey, fut transformée plus tard en l'œuvre des Cercles ouvriers par le comte de Mun.

Elle était sollicitée par le F. Jean-Baptiste pour Sainte-Mélanie, par M^{me} Moisan, fondatrice des Servantes du Saint-Cœur de Marie, pour leur orphelinat, par le P. Besserat pour ses enfants pauvres, par la Sainte-Famille, par toutes les personnes s'occupant de charité aux environs. Le P. Le Vasseur la défendait contre son bon cœur. Il lui déclarait qu'elle ne pouvait s'unir à une dame qui la désirait pour une œuvre agricole : « Vous n'êtes pas propre à cela. » Une autre fois on la réclame comme fondatrice : son directeur, sur le même ton, lui répond qu'elle n'a rien de cette destinée. Ainsi soutenue et préservée de ses vues trop personnelles, elle concourt, au milieu de déconvenues de toute sorte, à une fondation, celle qui demeurera après elle, la fondation de l'Association du Saint-Esprit.

*
**

C'est ici surtout que nous rencontrons le P. Le Vasseur; il intervient de 1861 à 1867 dans tous les progrès de l'idée qui hante M^{lle} Boulangey, unir le travail à l'action pour glorifier Dieu, et qui aboutit à une petite Société toute de prières pour les besoins généraux des

âmes et d'efforts en vue de la sanctification de chacun de ses membres.

Emma Boulangey s'en était entièrement remise à la direction du Père; elle avait fait entre ses mains vœu de pauvreté et d'obéissance, qu'elle entendait pratiquer de la façon la plus stricte. Le Père, avons-nous dit, la suivait de près : de cette collaboration jaillirent les projets les plus divers, tous à la base d'association pieuse. La dirigée se faisait une très haute idée des avantages de l'association; il fallait, pensait-elle, unir les âmes entre elles : tout bien venait de là. Elle porta à Paris ses anciens desseins de Rennes : associer les servantes en une sorte de confrérie dont la signification était résumée en ces mots : *Marthe et Marie une*. Elle insistait sur ce dernier mot *une* et pensait faire l'union en une même âme de deux tendances divergentes, en se référant au mot de Notre-Seigneur : « *Qu'ils soient un comme nous sommes un.* »

Elle ne devait pas tarder à donner à cette parole sa signification directe. Le 1^{er} octobre 1862 elle annonçait son plan : « Que plusieurs d'entre nous qui habitons au milieu du monde, aient parfois ensemble à jour marqué, quelque entretien concernant la perfection d'une vertu. » Ses succès à Rennes dans les conversations spirituelles lui revenaient sans doute à l'esprit.

Mais entre quelles personnes auraient lieu ces rencontres? Elle pensait que « Dieu aurait pour agréable que quelques pieuses artistes se réunissent à jour et heure donnés dans le mois, un prêtre venant aussi pour que l'on s'excite » à la vie chrétienne. Ce serait comme elle en avait eu l'idée en 1861 « servir l'Eglise par les arts, en s'éclairant mutuellement sur les moyens à prendre; voir en particulier les besoins des Missions; prier pour les besoins généraux et si l'on connaissait quelque artiste en quelque grande misère de corps et d'âme, surtout en état de maladie, voir ensemble le meilleur moyen à prendre pour lui faire parvenir quelque secours ». Ces lignes du 19 avril 1863 exposent un projet déjà ancien, périmé en partie peut-être. Mais pendant toute l'année 1863, M^{lle} Boulangey le reprend et l'aban-

donne, le modifie, le corrige. Elle propose un jour que toutes les personnes qui feraient partie de la réunion eussent pour confesseur le même Père du Saint-Esprit (7 juin); vers le même temps, elle fait part à des amies de son plan d'association de pieux artistes; plus tard, au mois de décembre, elle combine à nouveau ses éléments : « Le désir instinctif de partager avec d'autres âmes les sentiments dont mon cœur déborde sur ces points : joindre la prière, la contemplation actuelle au travail; aider à faire voir à un grand nombre que les occupations vulgaires de la vie peuvent devenir chez une âme de bonne volonté de véritables ferments d'amour divin; offrir la louange actuelle de Dieu, produite par l'esprit d'enfance, comme une réparation des blasphèmes, de l'indifférence, etc... Ces pensées et bien d'autres — en particulier : que je souhaiterais voir former une association qui, par son esprit propre, ne devrait être qu'un lien entre les autres, un degré pour monter plus haut, — ces pensées, dis-je, me font demander à Dieu qu'il me manifeste les meilleures manières de m'y prendre pour que s'il désire une réalisation quelconque de mes théories — si belles qu'elles me semblent ne venir que de lui — elles s'accomplissent pour sa gloire. »

L'Œuvre Apostolique était, pensa-t-elle, le terrain tout préparé pour l'exécution de ce dernier plan; elle alla donc voir la secrétaire générale, M^{me} de Larminat, qui déclara qu'elle ne pensait pas possible d'établir une branche de l'Œuvre ayant pour fin, même secondaire, la prière et les entretiens de piété; les secours aux jeunes gens désireux de devenir missionnaires n'avaient pas davantage chance d'être admis; les conversations spirituelles, ajoutait cette dame, seraient peut-être mieux reçues chez des religieuses que parmi les personnes du monde.

Consulté sur tous ces points, le P. Le Vavasseur répondit sans ambages, le 31 janvier 1864 : l'association pour entretiens de piété est irréalisable; « pour faire ce que vous souhaitez, il faudrait une réunion d'Emma Boulangey, or le bon Dieu n'en a encore fait qu'une »; les suggestions de M^{me} de Larminat au sujet des reli-

gieuses ne peuvent être exécutées, les religieuses ne recevraient pas de *prédicatrice*; enfin l'association pour élever des enfants destinés au sacerdoce sera plus facilement admise que la première; celle pour les artistes tient le milieu entre les deux.

Si les entretiens de piété se trouvaient ainsi condamnés, ne pourrait-on y suppléer en inspirant aux personnes qu'on ne pouvait atteindre par eux les sentiments que ces entretiens eussent entretenus dans les âmes? Les conversations désirées par Emma Boulangéy n'étaient qu'un moyen, le but était de pousser les cœurs à l'amour de Dieu. Or la dévotion de la dirigée du P. Le Vavasseur consistait avant tout à accomplir les désirs de Jésus; le Jeudi Saint 1863, elle demandait au P. Hubert de lui faire composer un cantique sur ce thème : Jésus, donnez-nous de remplir en tout, partout et toujours les désirs de votre cœur.

Elle revint à cette pensée maîtresse au cours de l'année 1864 : elle tient à l'association de personnes dévouées à ce but; elle projette d'écrire de la manière la plus onctueuse et la plus concise qu'elle pourra un petit essai sur les désirs de Jésus qui servirait de manuel à l'association; elle se propose d'aller voir le P. Eymard, fondateur des Prêtres du Saint-Sacrement, et de l'entretenir de ses vues. Déjà, au mois de novembre de cette année, elle a réussi à grouper quelques personnes dans une réunion qui a lieu tous les quinze jours et qu'elle voudrait plus fréquente; il y faut attirer plus de monde et la rendre attrayante pour tous en en faisant l'occasion de pieux travaux pour les missions, les pauvres, les tabernacles; sollicitée par le tableau d'inscription de la Garde d'Honneur du Sacré-Cœur de Jésus, établie à Bourg en 1863, et qui est un cadran sur lequel les associés marquent leur heure de garde, elle propose de donner à son association, comme emblème et comme registre, la représentation du chandelier d'or à sept branches, qui recevrait les noms des adhérents en autant de petites lampes appendues aux branches; elle compose un office des désirs de Jésus qu'elle désire reproduire en lithographie.

Le culte des désirs de Jésus se confondait souvent dans son esprit avec la louange perpétuelle à Dieu, le plus ardent désir du Cœur de Jésus étant sans conteste que son Père soit loué et béni. Elle avait même pris pour devise ces mots de l'oraison dominicale : *comme au ciel*, qui lui semblaient indiquer le mode vrai de la louange rendue sur terre à Dieu. Comme on le voit, le but de l'association, pour être très précis dans l'esprit d'Emma Boulangey, n'était pas exprimé avec netteté. Ce vague ne pouvait convenir à tous les esprits. Dans ses conversations avec son directeur, la fondatrice chercha sans doute à trouver la formule qui lui manquait; nous pouvons conclure en effet d'un passage d'une lettre que, en citant un texte de l'Écriture Sainte sur l'Esprit de Jésus par qui toutes nos demandes sont agréées de Dieu, le P. Le Vasseur donna à sa dirigée des lumières nouvelles sur l'action de l'Esprit-Saint en Notre-Seigneur et en nous : les désirs de Jésus sont formés en lui par l'Esprit-Saint; c'est aussi par l'Esprit-Saint que nous louons Dieu et nul lien plus ferme d'association entre personnes vivant dans le monde ne saurait exister que le Saint-Esprit, auteur de tout bien en nous.

L'Association du Saint-Esprit fut dès lors fondée. Une notice fut lithographiée en huit pages à l'imprimerie Thuvien, place de l'Odéon : elle remonte à la fin de 1864 ou au début de 1865; on y voit recommandées « la prière au milieu des œuvres, une charité universelle, la tendance à remplir les désirs de Jésus, à louer Dieu de l'abondance du cœur ». L'Association a deux degrés au moins, selon les pratiques spirituelles que chacun adopte; les réunions sont à la fois de piété et de travail; l'ordre en est soigneusement réglé; on admet qu'elles soient présidées par un prêtre; le symbole de l'association est le chandelier à sept branches, etc., c'est-à-dire toutes les idées chères à M^{lle} Boulangey.

Cette première feuille est incontestablement son œuvre : on le voit, non seulement à ses idées, mais à son style et aussi aux imprécisions de sa doctrine.

Un second feuillet, de quatre petites pages, fut imprimé chez Moquet, rue Saint-Jacques, en avril 1865.

Il a une toute autre allure au point de vue théologique. Il ne s'agit plus d'association, mais d'une simple « *Union de prières* pour attirer l'Esprit-Saint pour la sanctification des âmes ». L'exercice essentiel que requiert l'Union c'est de former quelques *vifs désirs* chaque jour pour faire descendre l'Esprit-Saint dans les âmes; le but, d'accroître l'esprit de prière dans le monde; enfin une formule de prière propre aux associés marque bien le sens apostolique de l'Union : « O saints Cœurs de Jésus et de Marie, nous nous consacrons à vous, désirant recevoir de votre plénitude l'Esprit de grâce et de prière. Que notre *assiduité* à être fidèles à ses inspirations puisse l'attirer sur le plus grand nombre possible et qu'ainsi ses grâces efficaces, réalisent votre vie dans nos vies. O Jésus, nous le demandons en votre nom. Ainsi soit-il. »

L'Association eut bientôt un prêtre pour directeur. A défaut du P. Le Vasseur, qui se refusait, on s'adressa au P. Eymard : celui-ci déclara qu'il goûtait bien cette association, mais qu'un religieux n'obtiendrait pas de Mgr Darboy de la diriger, qu'il fallait s'adresser à un curé ou à un vicaire de paroisse. M^{lle} Boulangey eut donc recours à un abbé Dormagen, puis à M. Paradis, ancien vicaire à Saint-Jacques, alors vicaire à Javel, plus tard curé de Sainte-Marguerite. Nous ignorons dans quelles conditions ce prêtre put suivre les réunions de l'Association : il résidait en effet bien loin.

*
**

Les épreuves ne manquèrent pas à l'œuvre nouvelle. Nous possédons une lettre sans date du P. Le Vasseur, qui remonte sans doute aux premières réunions, d'où l'on pourra conclure à l'étonnement ou au scandale de quelques-uns.

« On est venu ce matin — une personne grave — m'avertir charitablement du mauvais effet que produit dans le monde qui vous connaît votre Association. On assure qu'on en rit et que le mal est produit, plutôt que le bien, par ce que vous faites, avec des désirs qu'on reconnaît du reste pour être si pieux et si louables.

« J'ai tâché de vous justifier, mais vous voyez, ma chère fille, comme cet incident s'accorde avec l'effet produit à Saint-Sauveur (Cellule) (1); pour confirmer ce que je vous ai si souvent répété — ce matin encore — sur le petit nombre de personnes capables de vous comprendre et de se rendre utile, ce que vous voulez faire.

« Si en voulant bien faire, vous arrivez à un résultat mauvais, évidemment qu'il vaut mieux ne rien faire ou au moins se restreindre beaucoup.

« Rappelez-vous ce que disait saint Paul du don des langues : quand on n'est pas compris, il ne faut parler que pour soi. »

Ces conseils étaient excellents, mais ne convenaient pas à l'ardeur de M^{lle} Boulangey; elle dut d'ailleurs être encouragée par la publication, en 1865, de l'ouvrage de Mgr Gaume, le *Saint-Esprit*, qui donnait à sa dévotion un regain d'actualité. Nous ne voyons pourtant nulle part qu'elle l'ait lu. Elle lit, en 1866, les *Sept dons du Saint-Esprit* de saint Bonaventure dans la traduction de l'abbé Berthoumier; elle s'efforce d'étendre son Association au-delà de Paris et sollicite le P. Hubert de l'établir au milieu des Enfants de Marie de Cellule. En cette même année 1866, dans un séjour à Rennes, elle la fonde en cette ville sous la direction de l'abbé Levillain, ancien membre du clergé de Bourbon.

Mais il fallait avant tout constituer l'Association en Confrérie canoniquement érigée. Un mémoire assez long fut rédigé à cet effet à Chevilly à la date de la fête de Pâques 1867 (21 avril). On y traite de l'utilité des Confréries en général, des avantages de leur multiplicité en des termes qui laissent entrevoir à l'archevêché de Paris une opposition puissante à tout groupement de ce genre; puis on expose l'opportunité d'établir une confrérie dédiée au Saint-Esprit pour la sanctification de l'individu, de la famille et de la société et pour lutter contre le solidarisme, la franc-maçonnerie, le spiritisme, trois

(1) Nous croyons que cet incident de Cellule fut causé par le ton de certaines de ses lettres à ses protégés : on réduisit la correspondance de ces derniers, ce qui l'affligea, sans qu'elle se montrât moins généreuse pourtant.

fléaux du monde moderne. A côté du mémoire, nous trouvons le brouillon d'une requête à Mgr Darboy, archevêque de Paris, qui vraisemblablement est faite au nom de M^{lle} Boulangey. Nous ignorons si ces deux pièces furent produites; nous savons que la fondatrice s'adressa à M. Lagarde, vicaire général, et par la bienveillante entremise de celui-ci obtint non l'érection désirée d'une confrérie, mais l'autorisation pour les associés de se réunir tous les mois à la chapelle de l'Abbaye-aux-Bois (16, rue de Sèvres). L'abbé Lagarde fut nommé supérieur de l'Association et l'abbé Ansault présida les réunions ordinaires avec le titre de directeur. M. Ansault était alors aumônier du Collège Sainte-Barbe. L'autorisation dont nous parlons fut donnée et probablement mise à exécution le lundi de la Pentecôte, 10 juin 1867.

Une note de M^{lle} Boulangey nous fait connaître les premières zélatrices de l'Association : « M^{lle} Anne Moran, très pieuse ouvrière qui a beaucoup reçu en priant le Saint-Esprit. Son zèle a acquis à l'Association un grand nombre d'âmes. Sa charité la fait jouir des grâces des autres comme des siennes propres;

« M^{me} Marion, qui dit avoir eu depuis quatre ans environ, une sorte d'intuition de ce que nous cherchons à faire actuellement;

« M^{me} Harlé d'Ophove est des plus remarquables, moins encore par tous les avantages terrestres qu'elle a, que par un bon jugement, par sa simplicité, sa charité, sa grande humilité qui se fond en aimable cordialité;

« M^{me} Cézilly serait une bonne enfant gâtée si mille épreuves ne la brisaient pas. Une de nos réunions (1) a lieu chez cette dame; elles y ont commencé;

« M^{me} la Baronne de Valsuzenay, me semble avoir bonne tête et bon cœur, chaude pour ses amis; ses affections sont Jésus-Christ et le Saint-Père. »

Ce sont là les adhérentes de la première heure qui restèrent fidèles jusqu'au bout. M^{lle} Boulangey s'inquiéta bientôt de se trouver à elle-même une remplaçante ca-

(1) Il s'agit de réunions dans des maisons particulières qui précédèrent celles de 1867.

pable d'assumer les petites tâches qu'impose une œuvre de ce genre; elle jeta les yeux sur une personne du quartier, M^{me} Santerre, qui, on nous le laisse du moins entendre, fit la transition entre l'Association à ses débuts, dans les ouvroirs, et l'Association déjà formée et à la chapelle de l'Abbaye-aux-Bois, car les réunions officielles sous la présidence de M. Ansault n'empêchèrent pas les réunions privées chez l'une des dames.

M^{lle} Emma Boulangey, quitta en effet Paris à la fin de juin 1867; l'année précédente, la maladie, maladie de poitrine, pensait-on, l'avait forcée à prendre l'air natal; en 1867, sa poitrine était plus forte, mais elle souffrait de violents maux de tête. Le séjour à Rennes ne lui apporta pas grand soulagement; elle projeta une saison au bord de la mer, au Mont Saint-Michel, puis se retira au mois d'août à Argentan chez les Bénédictines, près de sa sœur, M^{me} Germain-Lacour. A l'automne, nous la trouvons très occupée de l'organisation de l'Association : Paris en serait le centre, avec des succursales en province. Elle tenta même à Rennes de constituer l'œuvre sur le pied de Paris, mais l'archevêque, Mgr Brossais Saint-Marc, différa son approbation. Continuant l'exécution de ses projets antérieurs, elle proposa d'annexer à l'Association ses bonnes œuvres personnelles, c'est-à-dire l'entretien des futurs missionnaires et des orphelines qu'elle avait toujours rêvé d'aider, sans que pourtant l'Association fût tenue, après sa mort, de verser à cet effet des sommes qu'elle n'aurait pas. La lettre où elle expose ce désir est du 8 octobre 1867 : c'est la dernière que nous possédions d'elle. Depuis un mois, ses douleurs de tête devenaient intenses; elle commençait en outre à souffrir du bras. Elle éprouva bientôt comme des transports au cerveau; sa parole devenait confuse; près d'elle sa tante, M^{lle} Désirée Boulangey, se désolait de ne plus saisir que de loin en loin quelques phrases de sa nièce. Enfin, le 28 octobre 1867, à 10 heures du soir, Emma Boulangey rendit son âme à Dieu.

A Paris, l'Association continua ses réunions sous la direction de l'abbé Ansault; on se souvint longtemps de l'éloquence toute apostolique avec laquelle le directeur entretenait les associées du Saint-Esprit, de ses dons divins et des fruits qu'il porte dans les âmes fidèles. Cette parole, vivifiée par l'Esprit de Dieu, attirait sans cesse de nouvelles recrues à la petite milice, et à côté de pieuses dames, on y vit bientôt des hommes qui ne craignaient pas le *qu'en dira-t-on*.

Une associée très dévouée, la comtesse d'Arrentières, venue à Rome à l'ouverture du Concile, en décembre 1869, présenta à Pie IX, dans l'audience qu'elle eut le 9 décembre, une supplique à l'effet d'obtenir des indulgences pour l'Association. Le Souverain Pontife se montra très favorable à la nouvelle œuvre, loua son opportunité à l'époque du Concile et accorda tout ce qu'on demandait avec quelques autres faveurs en plus. Il le fit par Bref du 18 décembre 1869.

Le bref fut aussitôt et le même jour visé à Rome par l'archevêque de Rennes que M^{me} d'Arrentières avait gagné à l'Association; il ne fut rendu exécutoire à Paris que deux ans plus tard, le 22 décembre 1871.

Par suite de la guerre, du siège de Paris et des troubles de la Commune, les réunions furent suspendues. Cependant, M^{me} Santerre travaillait à leur reprise; elle y parvint en mai 1872; mais les réunions eurent lieu désormais à l'église Sainte-Geneviève, au Panthéon. M. Bonnefoy, doyen de Sainte-Geneviève, fut nommé directeur de l'Association, avec un des chapelains pour sous-directeur et le conseil fut à nouveau formé : nous y trouvons M^{me} la Princesse A. Galitzin, présidente, M^{me} d'Arrentières, vice-présidente, M^{me} Harlé d'Ophove, née de Parieu, secrétaire, M^{me} Félix Clément, vice-secrétaire, M^{me} de Chalambert, trésorière, et M^{lle} Marie de Beauval, vice-trésorière.

Le but de l'Association, mieux défini, fut exprimé en ces termes :

« Notre-Seigneur Jésus-Christ nous invite souvent dans l'Évangile, à recourir au Saint-Esprit comme à la

source de toute vérité, de toute consolation, de toute force.

« Pour répondre mieux à ce désir du Sauveur, en rendant au Saint-Esprit un culte particulier d'amour et de confiance, une association s'est formée, à l'exemple de Marie et des Apôtres réunis dans le Cénacle dans le but :

« 1° D'appeler une effusion toujours plus abondante des dons de l'Esprit-Saint sur l'Eglise et spécialement sur le Souverain Pontife et sur les Evêques;

« 2° De lui demander, pour tous les membres de l'Association, l'esprit de foi qui fait agir en tout par des motifs chrétiens — et l'esprit de charité, qui fait régner la concorde et la paix au sein des familles;

« 3° D'obtenir enfin, pour chaque associé, des grâces spéciales de *lumière*, de *consolation*, de *force*. »

L'exercice public de l'Archiconfrérie avait lieu au Panthéon, à 9 heures, le premier lundi de chaque mois et consistait en une messe avec instruction et bénédiction avec le saint Ciboire.

On ne prit pas garde en 1872 que le bref de 1869 accordait des indulgences à une société canoniquement érigée, et que par conséquent il eût fallu l'érection canonique pour que les associés pussent jouir des faveurs du Saint-Père. Ce vice initial fut réparé en 1879 par une ordonnance du cardinal Guibert du 3 juillet.

Comme l'extension de l'œuvre faisait désirer que d'autres centres fussent non seulement fondés en province, mais encore admis à jouir des avantages spirituels de l'Association-mère, l'abbé Bonnefoy présenta au Souverain Pontife Léon XIII une supplique à l'effet d'obtenir l'érection de l'Association en archiassociation ou archiconfrérie avec faculté de s'affilier les confréries qui, sous le même nom et avec le même but, s'établiraient dans les divers diocèses de France, du consentement de l'Ordinaire. Il y rappelait que, en France, où les confréries du Saint-Esprit avaient été autrefois multiples, l'Association était la seule qui fût établie sous le vocable de la troisième Personne de la Très Sainte Trinité. Par décret de la Congrégation des Rites du 7 dé-

cembre 1884, l'Archiconfrérie fut canoniquement érigée.

Quelques mois après, le Panthéon fut enlevé au culte. M. Bonnefoy, qui depuis lors fréquenta la chapelle de l'Adoration Réparatrice, rue d'Ulm, et y dit la Messe, y réunit aussi les Associés. Un an ne s'était pas écoulé depuis ce nouvel état des choses, que le Directeur fut emporté par une mort aussi prompte qu'imprévue.

Les dames du conseil recoururent en cette occasion à l'archevêché pour obtenir un nouveau directeur et se faire assigner un centre régulier de réunions. Il vint aussitôt en pensée au coadjuteur, Mgr Richard, qui les reçut, de les renvoyer au T. R. P. Emonet. Ce fut la trésorière, M^{lle} de Beauval, qui engagea les négociations avec ce dernier et n'eut pas de peine à les faire réussir.

En conséquence, le cardinal Guibert transféra le siège de l'Association à la chapelle du Séminaire du Saint-Esprit et nomma comme directeur le Supérieur général de la Congrégation. La première réunion au nouveau local eut lieu le lundi de la Pentecôte, 14 juin, en la fête patronale.

De nouvelles indulgences furent concédées, par rescrit du 27 janvier 1888 à tous les associés, et par rescrits du 16 mai 1904 et du 20 février 1907, à ceux d'entre eux qui assistent à la messe de l'Archiconfrérie à Paris le premier lundi du mois ou aux messes dites ailleurs ce même jour, en union avec la messe de Paris.

Par dessus tous les brefs et rescrits précédents, le bref de S. S. Pie XI du 5 décembre 1922 enrichit l'Archiconfrérie de nombreuses faveurs. Au même temps, des doutes s'étant élevés sur l'interprétation du décret du 7 décembre 1884, au sujet de l'extension du pouvoir d'affilier, la S. C. du Concile consultée déclara que ce pouvoir n'était pas limité et que l'Archiconfrérie pouvait s'étendre non pas seulement à la France, mais à tous les pays. En conséquence, un indult fut sollicité (4 juin 1923), autorisant pour dix ans le directeur de l'Archiconfrérie, à déléguer son pouvoir d'affilier aux provinciaux de la Congrégation, sauf à ceux-ci à en rendre compte tous les ans.

Tel est l'état actuel de l'Association fondée par

M^{lle} Emma Boulangey. Ce que nous retenons de préférence en ce long exposé, c'est l'intention qui guida cette bonne âme. Aucune idée abstraite ne l'a poussée; sa piété n'eut jamais rien de métaphysique, mais sa foi expansive lui montra, comme idéal à exécuter, les *désirs de Jésus*. Elle composa, nous l'avons dit, un petit *office des désirs de Jésus*, où elle traduisait en aspirations ardentes les passages de l'Évangile dans lesquels Notre-Seigneur formule ses vues pour la gloire de Dieu et la sanctification des âmes; elle le retouchait avec l'agrément de son directeur et y ajoutait souvent de nouvelles prières. Quand on lui eut présenté l'Esprit-Saint comme l'inspirateur de ces désirs sacrés à la fois en Notre-Seigneur et en l'âme fidèle, elle se porta de toute son ardeur vers ce divin principe de toute sainteté. Sa dévotion va donc à la gloire de Dieu et à la sanctification des âmes; elle y va par l'Esprit-Saint sans qui rien de saint ne s'opère; et dans la pratique au moyen des œuvres de charité spirituelle et corporelle à l'égard des aspirants au sacerdoce, particulièrement dans les Missions. Aucune formule ne convient mieux aux âmes pieuses qui en se sanctifiant veulent concourir au grand dessein de Notre-Seigneur, la conversion du monde, le règne de Dieu; aucune formule ne convient mieux non plus aux âmes qui veulent aider la Congrégation du Saint-Esprit dans la part qui lui est dévolue de cet apostolat général de l'Église. Rappelons, en outre, que M^{lle} Boulangey avait nettement senti comment l'intercession du Saint-Cœur de Marie conduisait à l'Esprit-Saint, elle l'indiquait dans la prière aux Saints-Cœurs de Jésus et de Marie citée plus haut; elle voulait en outre rendre sensible cette intercession en réservant dans l'Association à une femme le rôle de zélatrice dans chaque septaine de membres, selon qu'elle avait réparti ces derniers, en souvenir du rôle qu'avait rempli la Sainte Vierge au Cénacle, à la première Pentecôte. Quand au chandelier d'or à sept branches et aux autres symboles où se complaisait son âme d'artiste, elle n'y tenait pas : à l'exécution ils tomberaient, écrivait-elle, « comme on laisse l'enveloppe d'une graine pour n'en retenir que la semence ».

Cupid - en ' NÉCROLOGIE

Le F. PETER-JOSEPH Shortis, profès des vœux perpétuels, de la Province des Etats-Unis d'Amérique, décédé à Philadelphia, le 17 février 1930, à l'âge de 63 ans, après 39 années passées dans la Congrégation, dont 36 ans comme profès.

Le registre de baptême de l'église paroissiale de Clónnel, comté de Tipperary (Irlande), marque la naissance du F. Joseph, Pierre-Paul Shortis, au 29 juin 1866. Sa première éducation fut faite à l'Académie des Franciscains de sa ville natale, et à sa sortie des classes il se rapprocha de ses premiers maîtres avec le désir d'entrer chez eux comme Frère-lai; en attendant, il travailla comme employé dans un magasin.

Suivant l'avis de son curé, en janvier 1891, il entra au collège de Rockwell où, captivé par la beauté du lieu et la régularité de la vie qu'on y menait, il se décida à se consacrer comme Frère au service des âmes les plus abandonnées.

Le noviciat des Frères ne se faisait pas alors en Irlande, mais au Saint-Cœur de Marie, à Chevilly; or, une certaine faiblesse de constitution du jeune homme faisait craindre à sa famille qu'il ne supportât mal le climat de Paris; il en résulta qu'on était dans l'embarras à son sujet, quand en septembre 1891 on sentit l'utilité de donner un compagnon au P. Fitz Gibbon qui partait pour l'Amérique, afin de prendre à Philadelphie la direction de l'Asile des enfants sans abri, accepté par la Congrégation depuis un an. On donna donc le saint habit au jeune Shortis — il avait 25 ans — et on l'envoya faire son noviciat à la maison des Sans-Abri, dans une cité qui a des abris pour tous! Dans cette institution, unique en son genre, dans ce milieu il fut activement occupé comme professeur et comme chef de musique jusqu'en 1899. Entre temps, le 26 février 1893, il fit sa profession religieuse au Collège du Saint-Esprit, aujourd'hui Université Duquesne, à Pittsburgh, sous le nom de F. Peter-Joseph, familièrement abrégé en celui de F. Joe. En février 1903, il eut la faveur de faire ses vœux perpétuels.

De 1899 à 1912, il rendit les plus appréciés services comme

organiste, maître de chapelle, sacristain, catéchiste, commissionnaire à la Mission des *Colored Men* de Saint-Pierre Claver, à Philadelphie. Avec le F. Celsus Mac Cabe, il faisait encore la classe aux convertis. Ces mêmes fonctions, il les remplit avec la plus grande fidélité pendant les trois années suivantes à la Mission, récemment organisée, des *Colored* de Saint-Marc, Evangéliste, au quartier de Harlem, dans la ville de New-York. Ensuite, pendant cinq ans (1915-1920), il fut employé au Grand Scolasticat de Ferndale. Les deux beaux autels des oratoires de Saint-Louis de Gonzague et des Saintes-Reliques, y témoignent de sa générosité : il les érigea en souvenir de ses parents. Les dix dernières années de sa vie, il les dépensa à l'Ecole Apostolique de Cornwells, où ses qualités naturelles lui firent une place à part : il fut toujours le parfait gentleman, calme, de belle humeur, bien de sa personne — le P. Limbour disait de lui, en 1891, qu'il avait le profil pacomien — et surtout pieux et aimable. Tous ceux qui l'ont intimement connu attesteront que ce sont là les traits véritables de son caractère.

Sa dévotion au Saint Sacrement était très remarquable : il ne se fatiguait pas à servir la messe. Pendant les mois d'été, quand les élèves étaient en vacances, il en répondait plusieurs par jour. En offrant de l'eau bénite au célébrant à la sortie de la sacristie, il se penchait et chuchotait : « Un *memento* pour moi, s'il vous plaît. » Chaque jour il faisait le *Chemin de la Croix*, récitait le petit office de la Sainte Vierge avec le Rosaire. La lecture spirituelle occupait tous les moments de loisir de sa vie affairée. Il était de la confrérie de l'*amabilité*; dans ses fonctions fort fatigantes, il était patient; à toutes les plaintes, aux paroles rudes, sa réplique était invariablement : Oui, oui, oui! et toujours avec un sourire. Quand sa santé fléchissait, durant les quelques derniers mois de sa vie, il avait coutume de remarquer : Vrai! qu'y a-t-il de bon dans la vie, sinon de faire sa petite tâche le mieux possible et d'y sourire?

Le vendredi 14 février, il fit à son jour sa confession de chaque semaine. Le lendemain matin on le trouva dans sa chambre sans connaissance. Aussitôt on le transporta à l'hôpital Sainte-Agnès, Philadelphie; il y reprit ses sens, reçut les derniers sacrements et mourut en paix le 17 février. Les funérailles eurent lieu à la chapelle de l'Ecole Apostolique de Cornwells le jeudi 20 février, et ses restes déposés auprès de ceux de seize autres religieux, Pères et Frères, attendent l'appel de l'Ange du jugement dernier dans

le petit cimetière, sur la colline de l'Enclos de l'Ecole. Que son âme repose en paix!

*
**

Le F. AUBERT Hurst, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet, le 18 avril 1930, à l'âge de 75 ans, après 55 années passées dans la Congrégation, dont 53 ans et 7 mois comme profès.

« Je m'appelle Auguste Hurst; je suis un ancien compagnon du F. Thierry; je ne demanderais pas mieux que d'être reçu dans le nombre de vos Frères. Demandez de mes renseignements auprès du F. Thierry: nous avons chanté ensemble autrefois, nous nous connaissons bien. J'ai 20 ans et je suis assez fort de santé. Ma conduite, j'ose le dire, est bonne, puisque, depuis ma première communion, j'ai fait régulièrement mes dévotions tous les mois. Le F. Thierry peut l'attester. J'ai eu un peu d'instruction. Mes parents ont sept enfants; ils ont tous une bonne réputation: demandez à qui vous voudrez. J'ai opté (pour la France), mais je doute que mon option soit valide... » C'est en ces termes qu'en octobre 1874 le futur F. Aubert demandait son admission au noviciat, en ouvrier habitué à fournir au patron les explications demandées avec les références. Il était né à Thann, le 23 janvier 1855 et depuis l'âge de 11 ans, travaillait en effet aux filatures de sa ville natale comme rattacheur, et depuis l'âge de 18 ans, dans une maison d'imprimerie sur toile.

Si l'usine n'avait pas nui à sa piété, elle avait peut-être enlevé à son caractère quelque chose de son amabilité; il était parfois un peu méfiant et ne se gardait pas de procédés assez rudes. A Chevilly, où il fut admis le 22 octobre 1874 et où on l'occupa à la cordonnerie, on reconnut de ses habitudes d'autrefois une crainte constante d'être pris en défaut et une tendance à causer partout. Mais il se plia vite au règlement et fut admis à la profession du 8 septembre 1876.

Sa longue vie religieuse se répartit en deux séries: la première, la plus courte, terminée à son retour du Gabon, à la suite d'une grave maladie dont il faillit trépasser; la seconde, de 1894 à sa mort, remplie par une suite d'obédiences qui ne lui donnèrent pas toujours la paix qu'il aurait désirée: il sut du moins porter ses misères sans découragement.

Il fut de la première fondation de Merville, en 1876, à titre de portier et cordonnier; son jeune supérieur, qui tenait ferme à la règle, le P. Vanhaecke, se déclara satisfait de lui. Dans les derniers jours de 1882, il passa sous la direction du P. Sundhauser à Rambervillers, avec la charge de la cordonnerie d'abord, puis d'une surveillance au collège. De là, il fut destiné au Gabon, octobre 1887 à 1894. En mars 1894 il devint linge et infirmier à Grignon, puis infirmier et magasinier à Paris en 1896; enfin, du 7 mai 1897 au 1^{er} septembre 1902, portier et sacristain à Bordeaux. Il redoutait beaucoup la fonction de sacristain à cause, disait-il, de ses précoces infirmités, qui lui rendaient pénibles les mouvements qu'exige l'entretien des autels et d'une chapelle; il s'accommodait bien au contraire de la porterie, bien que certaines personnes le trouvassent parfois un peu cassant. Cette diversité d'aptitudes, requise de lui à son corps défendant, lui valut bien quelques ennuis. Il en sortit en 1902 par sa nomination à Merville comme réfectoier; de là, en 1903, il passa avec la communauté à Gentinnes; il y fut linge et infirmier; puis, en 1908 (1^{er} septembre), linge à Chevilly; enfin, en 1921, cordonnier et relieur à Langonnet. En ces derniers temps, il ne s'occupait plus guère que de reliure.

« Atteint d'occlusion intestinale, il dut se mettre au lit le mercredi saint de cette année; la nuit suivante, il subit des souffrances intolérables. Le médecin, appelé dans la journée du jeudi, déclara le cas très grave, mais sans danger immédiat. Le vendredi saint, 18 avril, le Frère se confessa avant l'Office du matin et nous nous proposions de lui donner l'Extrême-Onction avant midi. Mais le cher Frère est mort sans agonie vers la fin de l'Office, sans que nous ayons eu le temps de lui administrer autre chose qu'une seule onction; nous lui avons donné aussi l'Indulgence *in articulo mortis*.

« Le F. Aubert n'a pas été surpris par la mort; il s'y attendait et s'y préparait depuis longtemps avec des craintes qu'exagérât sa conscience délicate et ce lui est sans doute une grâce spéciale du bon Dieu que son décès si rapide.

« Nous perdons en lui un bon et fervent religieux, toujours soucieux de mieux faire et craignant de n'en jamais faire assez pour son avancement spirituel.

« D'une nature très sensible, il souffrait beaucoup de certains contacts difficiles et préférerait s'effacer plutôt que de s'exposer à manquer à la charité.

« Travailleur infatigable, il n'a quitté son atelier de reliure que deux jours avant sa mort; la semaine précédente, il lavait encore la vaisselle de la Communauté.

« Que le divin Crucifié l'associe à sa gloire comme il l'a associé à sa mort en ce jour du vendredi saint! » (*Lettre du R. P. Valy, 18 avril 1930.*)

Capriel-PN,

**

Le F. PIUS BLUEM, profès des vœux perpétuels, de la Province des Etats-Unis d'Amérique, décédé le 16 mai 1930 à Pittsburgh, Pa., à l'âge de 80 ans, après 65 années passées dans la Congrégation, dont 60 ans et 2 mois comme profès.

Dans la personne du regretté F. Pius, la Congrégation a perdu un membre bien régulier, simple et dévoué, cherchant plutôt à se cacher qu'à paraître. Aussi est-il difficile de trouver à son sujet dans les Bulletins d'autre mention que son nom et sa résidence. Cette vie simple et cachée, le bon Frère l'a pratiquée pendant plus de soixante ans, et nous pouvons bien supposer qu'il s'est acquis une belle couronne au ciel.

Le F. Pius, dans le monde Louis Bluem, était né le 22 février 1850 à Hattstatt (Alsace), de parents excellents chrétiens. Après ses études élémentaires, il entra dans la Congrégation comme petit scolastique, ayant l'intention de devenir prêtre. Mais, après quelques années d'études classiques, il passa au rang des Frères. Il fut reçu à l'oblation au commencement de septembre 1868 avec le nom de F. Pius. Il fit son noviciat en entier à Chevilly, où il émit aussi ses premiers vœux, le 19 mars 1870.

Quand la guerre franco-prussienne éclata, en juillet de la même année, le F. Pius se trouvait alors placé à Cellule, et bientôt il fut appelé au service de l'armée active. Après la cessation des hostilités, il rentra dans sa chère communauté de Cellule, heureux de pouvoir à nouveau suivre la vie régulière et paisible. Il resta à Cellule jusqu'en septembre de 1876 quand il reçut son obédience pour l'œuvre de Saint-Pierre aux îles de Saint-Pierre et Miquelon, où il rendit de grands services comme surveillant des élèves.

Quand cette œuvre fut abandonnée, en 1892, le cher Frère fut placé à l'Institution de Saint-Joseph de Mesnières. Là, il eut également la surveillance d'une section d'enfants au pensionnat primaire et enseigna l'Anglais, langue dont il avait assez bien acquis la connaissance pendant son séjour de seize ans dans la colonie de Saint-Pierre et Miquelon. Les enfants qu'il avait à surveiller lui donnaient une besogne

difficile à accomplir, mais, grâce à sa grande vigilance et à son exactitude, il la mena à bon succès.

Une circonstance, où se révéla la modestie délicate de notre confrère, se présentait d'ordinaire quand il devait, en compagnie du P. Directeur, conduire les élèves dans leurs familles pour les vacances. Comme il était de grande taille, avec la tête ornée de beaux cheveux blancs et doué d'une physionomie ascétique, tandis que le Père était beaucoup plus jeune, plus petit et très maigre, les bonnes mères prenaient le Frère pour le P. Directeur. C'était alors toute une scène, quand la caravane descendait du train à destination. Les dames qui y attendaient leurs enfants, accouraient en hâte auprès du Frère, s'adressant à lui avec les mots : *Mon Révérend Père Directeur, comment va mon fils? est-il bien sage?* etc., etc. Le bon Frère avait beau protester qu'il n'était pas le P. Directeur, et leur montrer le P. Noly, disant : « Voilà le Père Directeur », les bonnes dames ne voulaient pas le croire. Le Frère était très gêné dans cette rencontre et s'arrangea plus tard pour ne plus voyager avec le P. Directeur dans de pareilles circonstances.

Vers l'an 1900, le bon F. Pius tomba gravement malade d'une fluxion de poitrine. On craignait déjà de le perdre. On put alors facilement constater combien il était estimé par tout le monde : Pères, Frères, Professeurs et Elèves. De ferventes prières pour sa guérison furent adressées au ciel, et après quelque temps, le bon Frère se trouva hors de danger, **regrettant même de n'avoir pas passé dans l'autre vie.** Inutile d'ajouter qu'il était bien préparé; aussi, tous ceux qui le visitaient furent grandement édifiés de sa résignation et de son abandon à la volonté de Dieu.

La bonne Communauté et le bel établissement de Mesnières furent le champ d'action du F. Pius jusqu'à ce que la persécution religieuse en France nous en mit dehors, c'est-à-dire jusqu'à la fin de 1903. Ensuite, il fut envoyé aux Etats-Unis d'Amérique. Il y reçut sa destination immédiatement pour le Collège du Saint-Esprit à Pittsburgh — depuis 1911, Duquesne University — dans l'Etat de la Pennsylvanie. On lui assigna la même fonction qu'à Mesnières : surveillant des enfants, en y ajoutant celle de sacristain. Il s'en acquitta consciencieusement et avec succès.

En 1914, le Frère fit un voyage dans sa famille, en Alsace, avec l'intention de régler encore quelques affaires temporelles. Là il fut surpris par la guerre, et comme il n'était ni sujet allemand, ni sujet français, ni citoyen américain, il ne

vit pas d'autre moyen d'échapper que de se réfugier en Suisse. C'est sur notre communauté de Fribourg qu'il se dirigea. Il y resta assez longtemps. Enfin, avec l'aide d'un attaché d'ambassade français, ancien élève d'un de ses amis, il réussit à passer à la Maison-Mère à Paris et à revenir aux Etats-Unis. Il put reprendre ses fonctions et les remplir jusqu'en 1927, quand il fut atteint d'un asthme, qui le fit beaucoup souffrir et passer bien des nuits sans dormir. Il supportait ce mal avec beaucoup de patience, se traînant aux différents exercices autant qu'il le pouvait. Finalement, se trouvant plus faible, il crut qu'il ne pourrait se remettre que s'il allait à l'hôpital. On l'y mena le 15 mai, lui administrant d'abord l'Extrême-Onction. Le lendemain, vendredi soir, à 10 heures et demie, le bon Frère rendit son âme à Dieu.

Les services funèbres eurent lieu le lundi suivant, et le corps du cher défunt fut inhumé au cimetière de Sharpburg, où la Congrégation possède un endroit réservé pour ses membres.

*

**

Le P. Joseph BERNE, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet, le 10 juin 1930, à l'âge de 71 ans, après 51 années passées dans la Congrégation, dont 45 ans et 9 mois comme profès.

M. Eugène GRIVAZ, novice-clerc, de la Province de France, décédé à Megevette (Savoie), le 16 juin 1930, à l'âge de 19 ans, après 8 années passées dans la Congrégation.

Le F. LÉRY Puyforcat, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet, le 18 juin 1930, à l'âge de 65 ans, après 31 années passées dans la Congrégation, dont 29 ans et 9 mois comme profès.

Le F. MARIE-BERNARD Schikarski, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet, le 21 juin 1930, à l'âge de 57 ans, après 36 années passées dans la Congrégation, dont 33 ans et 7 mois comme profès.

Le Secrétaire Général : A. CABON.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

- SOMMAIRE.** — Rome. — Nouvelles demandes de statistiques.
- Actes administratifs.** — Emission de vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Consécration à l'Apostolat. — Au sujet des dossiers personnels. — Avis du mois.
- Nouvelles des Communautés.** — Le R. P. Léna en Amérique. — Notre place à l'Exposition Coloniale de Paris en 1931. — Questions et Réponses. — Mouvement du personnel. — Bibliographie. — Avis.
- Nécrologie.** — PP. Joseph Séveno, Michel Walsh, Antoine Dockwiller, FF. Wilfrid Hornbach, Aloïs Kayser, P. Lourenço André, FF. Aglibert Gechter, Honorius Mac Geever, M. Columbkille Mahon. — P. Félix Girollet, FF. Prosper Bebel, Zozime Beyerlé, PP. Thomas Naughton, Martin Moloney, Joseph Le Rohellec. — MM. Gaudin de Villaine, Lucien Fourné, Charles Demôle, René Martineau.

ROME

NOUVELLES DEMANDES DE STATISTIQUES

Le Cardinal Préfet de la S. C. de la Propagande nous informe que, à la date du 12 mai dernier, il a envoyé aux Ordinaires des Missions de nouveaux formulaires pour renseignements statistiques, en vue d'une meilleure rédaction des *Missiones catholicæ*. Les données statistiques doivent être arrêtées au 30 juin de chaque année et parvenir à Rome avant le 30 septembre. Les chefs de Mission sont priés de les faire passer par la Maison-Mère, afin qu'on en puisse prendre copie, ou, mieux encore, de nous les envoyer en double.

Ces formulaires nous sont communiqués : le moins qu'on en puisse dire, c'est qu'ils sont *un peu* compliqués. On fera de son mieux pour les remplir.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Ferndale*, le 14 mai 1930, MM. Charles DIEHL, Joseph LYNDERS, Francis WALSH, Ivan HUBER, Bartholomew BUCKLEY;

à *Chevilly*, le 12 juillet, MM. Georges MULLER, Michel WEISS.

Ont émis les **Vœux de trois ans** :

à *Ourous* (Guinée fr.), le 30 novembre 1928, le P. Marcel MARTIN-MARTINIÈRE;

à *Langonnet*, le 15 juin 1930, le F. OLIVIER Calvar;

à *Fribourg*, le 26 juin, le F. ANTON Koenig.

Ont **renouvelé leurs vœux** pour diverses périodes :

à *Ferndale*, le 14 mai, M. Edward SMITH;

à *Kroonstad*, le 21 juin, le F. BALDOMIR Hermanns;
le 22 juin, le F. MATHURIN Guégan.

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont reçu la **Tonsure** des mains de Mgr le T. R. Père :

à *Paris*, le 6 juillet 1930, MM. Jean-Baptiste LAHONDÈS et Paul BERGERON.

Ont été promus :

à *Chevilly*, le 13 juillet, par Mgr le T. R. Père,

aux **Deux Premiers Ordres Mineurs** :

MM. Joseph LANDREAU, Joseph POSTELMANS, Gérald BOWE, Louis SCHMITT, Louis KITTEL, Gabriel BOURASSEAU, François CASTAGNAN, Rodolphe INGLIN, Antoine MANDAVID, Thomas CONNOR, Hugh DEERIN, Abel BOZIEAU, Oscar CLEMENTZ, Joseph HUBSCH, Victor MULLER, Alphonse GEMMERLÉ, Robert BAUG, Emmanuel BOUCHER,

Joseph BOHN, Jean-Louis PAGE, Casimir LE GALLO, Joseph GASCHY, Christian EON, Gaston POUCHET, Joseph BOGNER, Gabriel BERTHAUD, François-X. BUBENDORFF, Lucien MICHAUD, Hilaire BEAULIEU, Omer BERNARD, Gérard ROY, Ernest LEMASLE, Aimé YOU, Isidore PERRAUD, Augustin BERGER;

aux **Deux Derniers Ordres Mineurs** :

MM. Georges DE CHADIRAC, Gabriel TORRENT, Pierre FLYNN, Timothée CARTER, Pierre MAC GOVERN, Henri SMITH, Joseph FAYE, Eugène HABLITZ, Jérôme KAPPS, Jérôme TRUTTMANN, Michel WEISS, Henri LAVANANT, André BESNIER, Georges MULLER, Joseph ROYER, Désiré SERRES, André HOUSSAYE, Fernand LE BRIS, Lucien ROZO;

aux **Ordres Mineurs** :

à *Hartford*, le 19 mai, par Mgr Mac-Auliffe, évêque d'Hartford :

M. Bartholomew BUCKLEY;

au **Sous-Diaconat** :

à *Hartford*, le 31 mai, par Mgr Mac-Auliffe :

MM. Bartholomew BUCKLEY, Charles DIEHL, Joseph LYNDERS, Francis WALSH, Ivan HUBER;

à *Dublin*, le 14 juin, par Mgr Norton, évêque de Bathurst :

M. Patrick DOYLE;

à *Paris*, le 6 juillet, par Mgr le T. R. Père :

M. Henri NEYRAND;

au **Diaconat** :

à *Dublin*, le 14 juin, par Mgr Norton :

MM. Patrick FINNEGAN, Daniel HACKETT, Martin REIDY, Thomas MAHER;

à *Hartford*, le 21 juin, par Mgr Mac-Auliffe :

MM. Bartholomew BUCKLEY, Joseph LYNDERS, Francis WALSH, Ivan HUBER;

à *Maynooth*, le 21 juin, par Mgr Magecan, évêque de Down-and-Connor :

M. Patrick DOYLE;

à *Chevilly*, le 13 juillet, par Mgr le T. R. Père :

MM. Francis WELCH, Joseph MAC DERMOTT, Louis BERCLAZ, Eugène WURRY, Jean LE CHEVALIER, André FAUTRARD, Joseph NASS, Louis LAVOLÉ, Henri BERKERS, Arthur DEMERS, Joseph GUILBAUD, Joseph TANGUY, Antoine BERGANTZ, Roger DUVAL, Michel TRICLOT, Lucien FLICK, Louis DIDAILLER, Jean-Marie CARRET, Bernard SLEVIN, Antoine WEISS, Jean MONNET, Charles HURSTEL, Laurent MICHEL, Pierre THÉNIÉ, Achille ROBIN, Maurice RAMAUX, Jean-Baptiste SIMON, Henri NEYRAND;

à la **Prêtrise** :

à *Ottawa*, le 14 juin, par Mgr Cassulo, délégué apost. :
M. Jean LETOURNEUR;

à *Dublin*, le 22 juin, par Mgr Norton :

MM. Patrick FINNEGAN, Daniel HACKETT, Martin REIDY, Thomas MAHER, Patrick DOYLE;

à *Louvain*, le 6 juillet, par Mgr Ladeuze, évêque tit. de Tibériade :

MM. Pierre PELT, Léon PRINSEN, Gérard KEMPS.

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont prononcé leur **Consécration à l'apostolat** :

à *Rome*, le 21 juin 1930 :

MM. Daniel LISTON (Limerick) (*Messe le 27*);
Marc DUVAL (Le Mans) (*Messe le 25*);
Gordon KNIGHT (Newark) (*Messe le 22*);

à *Ferndale*, le 21 juin :

MM. Joseph BOYD (Down and Connor) (*M. le 13*);
John STRMISKA (Brunn) (*Messe le 20*);
Hermann FLYNN (Valleyfield) (*Messe le 23*);
Regis GUTHRIE (Pittsburgh) (*Messe le 26*);
Bernard APPEL (Pittsburgh) (*Messe le 25*);

à *Louvain*, le 11 juillet :

MM. Gérard SCHEERDER (Haarlem) (*Messe le 29*);
Edouard LOFFELD (Bréda) (*Messe le 30*);
Chrétien LAURENT (Haarlem) (*Messe le 30*);

Georges WULBRECHT (Bruges) (*Messe le 25*);

à *Knechtsteden*, le 12 juillet :

MM. Gottfried THELEN (Cologne) (*Messe le 18*);

Richard KREUTER (Cologne) (*Messe le 19*);

Clemens MOREL (Breslau) (*Messe le 28*);

à *Chevilly*, le 13 juillet 1930 :

MM. Pierre BERTHOU (Saint-Brieuc) (*Messe le 9*);

Laurent HÉBRARD (Paris) (*Messe le 9*);

Alban LE DANTEC (Vannes) (*Messe le 10*);

Adolphe ALTENBACH (Strasbourg) (*Messe le 11*);

Joseph BOUCHAUD (Luçon) (*Messe le 12*);

Pierre BONNEAU (Luçon) (*Messe le 13*);

Jacques FÉVRIER (Quimper) (*Messe le 14*);

Charles FÉRAILLE (Lille) (*Messe le 15*);

Thomas FINAN (Salford) (*Messe le 16*);

Pierre ALTMAYER (Beauvais) (*Messe le 17*);

Julien ALMONT (Bayeux) (*Messe le 18*);

André D'AVIAU DE TERNAY (Poitiers) (*M. le 19*);

Joseph PITEUX (Amiens) (*Messe le 20*);

Joseph SOHLER (Strasbourg) (*Messe le 21*);

Jérôme MEYER (Strasbourg) (*Messe le 22*);

Léonard LE JALLÉ (Vannes) (*Messe le 23*);

François HEIM (Strasbourg) (*Messe le 24*);

Emile GAERTHNER (Strasbourg) (*Messe le 25*);

Philippe AVERY (Hexham) (*Messe le 26*);

Joseph NOVARO (Monaco) (*Messe le 27*);

Victor SCHNEIDER (Strasbourg) (*Messe le 28*);

Marcel REZÉ (Laval) (*Messe le 29*);

André GARNIER (Sées) (*Messe le 30*);

Alfred MARTIN (Vannes) (*Messe le*) (*dernier jour du mois*).

AU SUJET DES DOSSIERS PERSONNELS

L'art. 473 des Constitutions statue que « le dossier de chaque sujet le suit jusqu'à l'achèvement de ses études au Grand Scolasticat, puis il est conservé aux archives de la Province *et* de la Maison-Mère ».

Le dossier comprend d'abord les *Notes personnelles*,

où figure l'état civil du sujet, puis l'original (ou la copie ou la mention) des différentes pièces qui ont permis son admission, lettres testimoniales officielles ou confidentielles (137) et enfin, tout ce qui l'intéresse comme seraient les extraits des registres de vœux et d'ordinations (473), à moins que les archives générales ou de la Province n'aient déjà reçu d'ailleurs ces indications. Le livret personnel contient en abrégé ces indications : il conviendrait que le dossier personnel les possédât aussi.

Le dossier des Frères doit, comme celui des Pères, aboutir aux Archives Générales, quand chacun des Frères a achevé sa formation religieuse.

AVIS DU MOIS

La vie apostolique.

Le deuxième dimanche de juillet, a eu lieu à Chevilly la traditionnelle cérémonie de la Consécration à l'Apostolat.

Dans la matinée, Mgr le T. R. Père avait eu la joie de conférer le Diaconat à 28 sous-diacres, qui seront ordonnés prêtres le 12 octobre prochain, et les Ordres Mineurs à 44 autres théologiens.

Cérémonie d'autant plus imposante que c'est pour la première fois qu'elle s'accomplissait dans la nouvelle chapelle.

Pour la première fois aussi c'est dans le vaste sanctuaire du nouvel édifice que se groupent les 26 jeunes prêtres qui doivent se consacrer aux Missions de la Congrégation.

Mgr le T. R. Père leur a adressé l'allocution suivante :

*Spiritus Domini super me ;
propter quod unxit me ; evange-
lizare pauperibus misit me.*

(Luc, IV, 18.)

« Ces paroles, Notre-Seigneur les a prononcées à Nazareth, dans sa patrie. Le jour du sabbat étant venu, nous dit l'Évangile, il entra, suivant sa coutume, dans la

synagogue. Et, ayant déplié le rouleau qui contenait le texte sacré, il tomba sur l'endroit où il est écrit :
 « L'Esprit de Dieu est sur moi. C'est pourquoi il m'a
 « consacré par l'onction sainte et il m'a envoyé prêcher
 « aux pauvres l'Évangile. »

« Cette annonce précise de la vocation des Gentils à la Foi excita la fureur des Juifs. Ils chassèrent Jésus hors de la ville et cherchèrent à le mettre à mort.

« Par ces paroles, Notre-Seigneur affirme avec autorité le but de sa mission : annoncer aux pauvres la bonne nouvelle du Royaume des Cieux. C'est pour cela que l'Esprit de Dieu repose sur son humanité sainte, laquelle devient l'instrument souple et docile de l'Esprit saint pour cette mission.

« Chacun de vous peut et doit s'appliquer ces paroles à lui-même : *Spiritus Domini super me*. Cet Esprit de Dieu, vous l'avez reçu au Baptême et à la Confirmation, et, dans sa plénitude, au jour de votre sacerdoce. Quelles richesses en votre âme, si vous avez mis à profit les grâces si nombreuses qui vous ont été départies depuis vingt-cinq ans!

« Mais ce trésor ne vous est pas donné pour vous seuls. Dieu, qui connaît mieux que vous-mêmes votre faiblesse et votre pauvreté, vous a choisis pour être les coopérateurs de Jésus-Christ, pour continuer son œuvre sur la terre, pour aller prêcher l'Évangile aux pauvres, aux plus pauvres. Mission bien élevée, mais que vous n'avez pu mériter. Vous connaissant vous-mêmes, vous savez bien qu'il n'y a rien en vous qui puisse appeler pareil honneur. *Quid habes quod non accepisti... Ego elegi vos...* Arrière donc tout sentiment d'orgueil. Vous n'êtes rien. Tout ce que Notre-Seigneur vous demande, c'est de n'être pas un obstacle à l'action que l'Esprit-Saint veut opérer par vous dans les âmes. Vous servirez d'instruments à l'Esprit-Saint pour éclairer ces âmes, pour les purifier et les fortifier.

« Et elles sont nombreuses les âmes que vous avez à atteindre : plus de 25 millions contre 2 millions à peine qui, dans nos différentes Missions, commencent à connaître et à apprécier les bienfaits de la Rédemption.

« Ces âmes sont les esclaves du démon. Plongées dans un abîme de corruption, elles ne soupçonnent pas leur malheur; elles n'ont même pas l'idée de chercher à s'y soustraire. Elles ignorent tout de Dieu, de Notre-Seigneur qui s'est incarné pour elles, de la Sainte Vierge, des trésors de grâces mis à la disposition des enfants de la sainte Eglise.

« Et ces âmes, comment les atteindre? Il est bien évident que ce n'est pas par une activité extérieure seule que vous pourrez obtenir des résultats. Il faut savoir se dépenser, souffrir dans son corps, sans doute; et les occasions de souffrances ne vous manqueront pas où que vous alliez dans le champ difficile de l'apostolat confié à la Congrégation.

« Mais c'est surtout par une vie de prière et d'union à Dieu, que vous atteindrez ces pauvres âmes. Unis à Dieu dans une vie d'oraison et de recueillement, vous Lui parlerez de ces âmes. Par une vie de zèle et d'abnégation, vous parlerez de Dieu aux âmes.

« Nous ne sanctifions les autres que dans la mesure où nous sommes saints nous-mêmes. La ferveur féconde l'apostolat... Le manque de ferveur le stérilise.

« Celui qui demeure en moi et en qui je demeure
« porte beaucoup de fruits. »

« De grâce, en vous prodiguant aux autres, ne vous oubliez pas vous-mêmes!

« C'est si vrai que la clef des âmes est entre les mains des hommes unis à Dieu, que le Pape Pie XI a voulu récemment faire de la petite Sainte de Lisieux la patronne des missionnaires.

« N'est-ce pas paradoxal à première vue! Une contemplative devenir la patronne des apôtres, de ceux qui mènent une vie éminemment active!

« C'est que, aujourd'hui comme au temps de Notre-Seigneur, le démon qui tient les âmes captives, ne peut être vaincu que par la prière et la pénitence.

« Cette union à Dieu fera votre force. Elle conservera votre âme dans l'humilité et la confiance.

Dans l'humilité, si vous voyez votre travail couronné

par le succès, et si vous assistez au consolant spectacle des conversions en masse.

« Dans la confiance et dans la paix, si, travaillant en terre ingrate, au milieu de peuplades gagnées par l'islam par exemple, votre prédication donne peu de résultats.

« Même alors, rappelez-vous que votre action n'est stérile qu'en apparence. N'en fut-il pas ainsi de la prédication de Notre-Seigneur? Pendant sa vie terrestre, son œuvre sembla vouée à l'échec... mais après sa Résurrection et son Ascension, Il attira tout à Lui.

« Ainsi en sera-t-il de vos efforts. Vous sèmerez dans les larmes.

« D'autres viendront qui récolteront dans l'allégresse. »

Après ces paroles, les jeunes missionnaires ont prononcé leur Consécration à l'Apostolat et le *chant du départ* a été exécuté par eux sur une nouvelle mélodie qui a plu à toute l'assistance.

*
**

Nos rapports avec les autorités civiles.

Dans plusieurs de nos œuvres, surtout en Mission, nous avons des relations nécessaires avec les autorités civiles : relations qui peuvent être bonnes, indifférentes ou difficiles, peut-être hostiles. L'opinion du Vénérable Père à cet égard est connue : « J'ai recommandé, écrit-il, et je recommanderai toujours à nos missionnaires d'entretenir la plus parfaite union avec les agents civils du Gouvernement; je suis persuadé que cette union est nécessaire au bien. » Et ailleurs : « Soyez bien avec les autorités; c'est la volonté de Dieu, et le bien des âmes l'exige... On peut marcher sans elles, on ne peut pas marcher contre elles. » — L'expérience de 80 ans, que nous avons maintenant, nous confirme la sagesse de ces conseils : la lutte de la Mission avec l'Administration, c'est la lutte du pot de terre et du pot de fer. Evitons-la.

Sans doute, dira-t-on : Mais nous ne sommes pas libres,

et quand on a affaire à d'irréductibles sectaires, c'est au moins une satisfaction d'essayer de leur rendre coup pour coup. — Eh! bien, non; car derrière notre personne nous avons l'œuvre que nous représentons et qui doit primer tout le reste. Si donc ce qui nous est demandé est contraire à notre conscience, notre conduite est toute tracée : « Mieux vaut obéir à Dieu qu'aux hommes. » Mais alors même, notre résistance sera calme et digne, et elle n'en sera que plus forte. Dès l'origine du conflit, et, si possible, avant même qu'il éclate, nous essaierons d'avoir une entrevue avec l'adversaire, nous lui donnerons des explications qui l'éclaireront peut-être, nous céderons même ce que nous pourrions céder, et en tous cas nous pourrions dire beaucoup de choses que nous ne pourrions pas confier à une lettre. Car, en tout conflit avec les autorités civiles, il faut, le plus possible, éviter d'écrire : une lettre, telle qu'on la fait en pareil cas, est sans doute une satisfaction qu'on aime à se donner; mais c'est une satisfaction qui se retourne contre nous. Si cependant il faut écrire, notre lettre sera calme, polie, et se bornera à l'objet du litige. Enfin, comme ligne de conduite en toute affaire litigieuse, essayons de mettre tous les torts du côté de l'adversaire. Dans les cas ordinaires, prenons patience : les fonctionnaires passent, et la Mission reste.

Dernière recommandation : en cas de conflit, un supérieur de Mission doit toujours prévenir son Vicaire apostolique et lui exposer les faits tels qu'ils sont, sans rien dissimuler, afin que celui-ci, s'il y a lieu, puisse agir en connaissance de cause.

Mais hâtons-nous d'ajouter que ces conflits sont relativement rares : il y a des missionnaires qui n'en ont jamais, et d'autres qui en ont partout.

Le premier et meilleur moyen de les éviter ou de les atténuer, c'est d'être poli, respectueux, en un mot homme de bonne éducation. Quand donc un chef de Mission arrive, il convient de faire une visite au gouverneur ou à l'administrateur, de répondre aux invitations faites à l'occasion, par exemple, des fêtes nationales, de ne pas se tenir étranger et comme indifférent à la vie de la co-

lonie, enfin de travailler de son mieux au progrès social du pays : ce qui est une excellente manière de travailler à son évangélisation.

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

LE R. P. L. LÉNA EN AMÉRIQUE

Après avoir prêché le carême à la cathédrale de Fort-de-France, le P. Léna a fait la visite de nos œuvres de la Martinique, d'où il est passé à la Guadeloupe sans s'y arrêter que quelques jours. Il a fait ensuite la visite de nos nombreuses maisons des Etats-Unis. En juin, il était à la clôture de l'année scolaire de l'Université Duquesne, à Pittsburgh : il a eu la surprise de s'y entendre proclamer *Doctor of Laws, honoris causa*, et il a porté en pleine séance la robe et le bonnet de son grade. Des Etats-Unis, le P. Léna est passé au Canada : il est revenu en juillet.

NOTRE PLACE A L'EXPOSITION COLONIALE DE PARIS EN 1931

La Direction de l'Exposition coloniale de Paris-Vincennes a réservé un stand spécial pour les Missions des Colonies françaises. Les Congrégations intéressées : Pères blancs, Missions Africaines (de Lyon), Missions Etrangères, etc., se préparent avec activité à répondre à cet appel, excellent moyen de se faire connaître. Et nous ?

Toutes nos Missions en pays français d'Afrique et d'Amérique ont reçu une petite brochure donnant des indications très détaillées sur ce qu'il convient d'exposer : cartes, diagrammes, objets, photographies, produits de l'industrie et de la culture...

Jusqu'ici, la Maison-Mère n'a rien reçu. Il est grand temps de s'y mettre, afin d'avoir à cette Exposition la place qui nous appartient. — Les envois doivent être faits à l'adresse du Supérieur général.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Q. — *L'Ordo porte à la date du 19 mai : Cras anniversarium Foundationis Instituti. On nous dit d'autre part que la Congrégation a été fondée à la fête de la Pentecôte 1703. Or, en 1703, avec le nombre d'or, 13, l'épacte, 12, la lettre dominicale, g, le jour de la Pentecôte tombe le 27 et non le 20 mai. N'y a-t-il pas erreur dans l'Ordo?*

R. — Une note du *Bulletin mensuel*, mai 1929, a déjà établi que la fête de la Pentecôte 1703 tombait le 27 mai (Tome en cours, p. 137). Quant à la date précise de la fondation, nous l'ignorons. Le seul document qui nous fournit à ce sujet quelque renseignement, c'est le registre des Associés, cité dans *Notes et Documents* : l'établissement de « la Communauté de M. des Places fut commencé aux fêtes de la Pentecôte 1703 », date bien nette si on veut s'en tenir à quelques jours près, bien vague au contraire si on désire un jour déterminé.

Comment a-t-on interprété cette donnée dans la Congrégation? Le R. P. Le Floch, dans *Claude-François Poullart des Places*, après la mention *aux fêtes de la Pentecôte*, dans le texte cité intégralement du registre des Associés, met entre parenthèses la date du 20 mai, d'où l'on pourrait conclure qu'il estime que le 20 mai était, en 1703, le jour de la Pentecôte. La notice publiée en 1909 par le P. Limbour porte au contraire, page 12 : « C'est le 27 mai 1703, jour de la Pentecôte, que l'on célébra la première messe de Communauté. » A la fin de 1908 ou au commencement de 1909, le Secrétariat mit au jour les biographies du P. Jérôme; on y lit : « Il (M. des Places) eut la joie de faire l'inauguration du Séminaire du Saint-Esprit le 20 mai 1703, fête de la Pentecôte. » Dans ces deux derniers écrits, on le voit, le même besoin de précision a prévalu : il n'en reste pas moins une imprécision, peut-être voulue, dans le document original, car il est probable que la tradition de la Communauté sur ce point demeura assez vague.

Les *Notes et Documents* (1917) ont adopté la date du 20 mai comme celle de la fondation, non comme celle de

la fête de la Pentecôte de 1703. Lorsque, en septembre 1922, le Conseil général eut institué au 2 octobre la fête annuelle de M. Poullart des Places, on s'avisa que cette date ne convenait pas aux Grands Scolasticats, notamment ceux de France, qui ont leur retraite de rentrée aux premiers jours d'octobre : ces œuvres furent autorisées, sans examen critique de ce nouveau choix, à transférer la fête récemment instituée au 20 mai. Plus tard, on désira, ce jour — qui, dans le calendrier général, est d'office semi-double — chanter à Chevilly la messe votive solennelle du Saint-Esprit. On en fit la demande à Rome, en étendant le privilège à tous les membres de la Congrégation. C'est ainsi que fut instituée la fête anniversaire de la fondation de la Congrégation, sans acte formel du Supérieur général, et sans décision de sa part au sujet de la date du 20 mai. Sans doute, cette date du 20 mai est tacitement approuvée, mais elle l'est selon la liberté laissée à l'Evêque dans l'acte de la Consécration d'une Eglise d'en transférer l'anniversaire à un autre jour, ou même suivant cette fiction liturgique qui regarde comme jour anniversaire de la dédicace d'une église, le jour où toutes les églises du diocèse célèbrent leur dédicace. Nous passons en cette matière du domaine de l'histoire à celui de la liturgie.

Nous avons dit plus haut que l'imprécision du registre des Associés au sujet du jour exact du *commencement de l'établissement* du Séminaire était peut-être voulue. Ce commencement fut vraisemblablement marqué par une cérémonie, première messe de communauté, par exemple, ou par une retraite commune des premiers membres. Notre document ne le dit pas.

Dans la notice fournie par le Séminaire au P. de Clorivière pour son histoire de Grignon de Montfort, nous lisons que M. des Places « recevait à bras ouverts tous ceux qui se présentaient à lui pour peu qu'il pût juger par les dispositions qu'il découvrait en eux qu'ils seraient un jour en état de servir l'Eglise » et qu'« il loua d'abord une maison dans la rue des Cordiers, proche du lieu où il faisait sa demeure. *Ce fut là le berceau de sa communauté naissante.* » En rapprochant l'un de l'autre

ces deux textes, celui du registre des Associés et celui de Clorivière, il est facile de conclure que le commencement de la communauté doit s'entendre du commencement de l'habitation en commun dans la maison de la rue des Cordiers, qui coïncida peut-être avec une cérémonie ou une retraite, mais certainement avec la série des dispositions nécessaires au logement des pauvres écoliers. On retiendra d'ailleurs que les membres de la communauté étaient déjà désignés, que quelques-uns, comme M. Faulconnier, vivaient depuis un an aux frais du fondateur, qu'ils formaient déjà une Communauté *d'esprit et de cœur*, que pour former une Communauté *de corps*, il ne leur manquait qu'un local. M. Bouïc, en commençant son registre en 1734, s'est donc exprimé très justement en se servant de l'expression un peu vague : aux fêtes de la Pentecôte.

Nous continuerons donc à dire suivant notre indult, le 20 mai, la messe du Saint-Esprit commémorative de la fondation de la Congrégation, jusqu'à ce qu'on juge bon de modifier cette date en demandant le renouvellement de l'indult.

Q. — *Qu'en est-il du suffrage demandé aux scolastiques pour l'admission de leurs confrères aux vœux ou aux Saints Ordres?*

R. — Les Constitutions n'exigent plus pour l'information sur l'admission d'un scolastique aux vœux ou aux Ordres le suffrage de tous les autres scolastiques de la même maison. Mais l'usage s'est conservé — et doit être consigné au Coutumier des Scolasticats — de consulter en ces occasions tous les témoins de la vie du candidat, dans le cas, tous les scolastiques présents. Notons pourtant que les scolastiques de vœux perpétuels *doivent* être consultés (Const. 160, 2°) pour l'admission d'un membre de la Communauté aux vœux temporaires ou perpétuels.

On n'est pas obligé pourtant de transmettre *fermés* au Provincial les billets de vote qui ne sont pas exigés par les Constitutions, comme les Constitutions le requièrent pour les billets nécessaires.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés à la Maison-Mère :

de *Brazzaville*, le 30 juin 1930, le F. FRANÇOIS D'ASSISE Ruher;

du *Cameroun*, le 1^{er} juillet, les PP. Eugène KELLER. Antoine STOLL, Florent WILLEM;

du *Canada*, le 9 juillet, le R. P. Louis LÉNA, premier assistant général, et les PP. Henri DIEMUNSCH, Joseph MAMIE; le 16, le F. JEAN DE LA CROIX Issler.

A Marseille :

de *Diégo-Suarez*, le P. Joseph VOGEL;

de *Bathurst* (Sénégal), le P. Aloyse HEGY.

Ont passé à la Maison-Mère, pendant le mois de juillet, les PP. Joseph ROSSENBACH, Patrick MAC ALLISTER, des Etats-Unis.

Sont partis, de Bordeaux, le 19 juillet :

pour le *Cameroun*, le F. BLAISE Frétygné;

pour le *Gabon*, le P. Jean-Baptiste BARREAU;

pour *Loango*, le F. DIDIER Reynaud.

De Marseille, le 11 juillet :

pour la *Réunion*, MM. Antoine MONTRUGE, du Séminaire du Saint-Esprit, Charles DAES et DE GONNEVILLE;

pour *Maurice*, M. Antoine CHAUVIN, du Séminaire du Saint-Esprit.

BIBLIOGRAPHIE

R. P. A. CABON, C. S. Sp., **Mgr Alexis J.-M. Guilloux (1819-1885)**, deuxième archevêque de Port-au-Prince (Haïti). 1 fort vol. in-18 de 625 p., avec deux plans de Port-au-Prince et une carte d'Haïti. C'est, en même temps que l'histoire de Mgr Guilloux, celle, très complète, de la République d'Haïti et de l'établissement du Concordat avec le Saint-Siège. Nul mieux que l'auteur n'était préparé à l'écrire, et c'est ce qu'il a fait pendant les laborieuses vacances prises l'an dernier à Port-au-Prince.

R. P. V. LITHARD, C. S. Sp., **Précis de Théologie pastorale**, 1 in-8°, 352 p. Bloud et Gay, Paris, 1930. — Fruit de plus de vingt années d'enseignement et de ministère, ce travail du cher P. Lithard comble une lacune et rendra de précieux services.

C. I. C. ANNUAL 1930 (**Annuaire du Collège Sainte-Marie, de Port-of-Spain, Trinidad**). Forte brochure de 120 pages, avec de nombreuses photographies.

BLACKROCK COLLÈGE ANNUAL 1930 (**Annuaire du Collège de Blackrock, Dublin**). Forte brochure de 107 p., nombreuses illustrations.

P. C. TASTEVIN. **Conférence à l'Œuvre Apostolique sur la Mission de Tefé**, dans *Bulletin de l'Œuvre Apostolique*, juillet 1930.

AVIS

Le Secrétariat attend les Bulletins de SIERRA-LEONE, de la NIGÉRIA, du CAMEROUN, du GABON, de LOANGO.

NÉCROLOGIE

Le P. Joseph SÉVENO, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Coubango, décédé au Bailundo le 10 mars 1930, à l'âge de 28 ans, après 8 années passées dans la Congrégation, dont 7 ans et 5 mois comme profès.

Encore un jeune confrère emporté inopinément après quelques mois de Mission! Joseph Séveno naquit le 10 janvier 1902 à Languidic, l'une des paroisses les plus fécondes en vocations sacerdotales au diocèse de Vannes. Dans ce milieu très catholique, son éducation première éveilla en son âme le désir d'être prêtre. Après ses études primaires à l'école Saint-Aubin, dans sa paroisse natale, il entra en 1914 au collège Saint-François Xavier de Vannes pour y faire ses classes de 5^e et de 4^e, puis termina ses études secondaires

au Petit Séminaire diocésain dans la même ville. C'est là qu'il entendit l'appel de Dieu à la vie religieuse et apostolique dans la Congrégation. La Congrégation, il la connaissait à peine, bien que Languidic ait donné plusieurs ouvriers évangéliques à nos Missions. Il en entendit parler le P. Marc Pédron comme il achevait son cours de philosophie au Petit Séminaire; mais prévoyant son service militaire à bref délai, il crut bon d'attendre qu'il fût libéré de toute obligation de ce côté pour entrer au noviciat et suivit ses condisciples au grand séminaire à la rentrée de 1920. Là, son nouveau directeur lui fit comprendre qu'avant l'épreuve de la caserne, il convenait qu'il eût pris contact avec l'Institut où il comptait entrer; c'est pourquoi il sollicita aux vacances de 1921 son admission au noviciat de Neufgrange. Restait à obtenir le consentement de ses parents à son départ. Sa mère y fit d'abord opposition, mais, contre son attente, du côté de son père, il n'éprouva aucune résistance. Muni ainsi de toutes les autorisations désirables, il mit enfin son projet à exécution. Un an après, il prononçait ses premiers vœux, 3 octobre 1922. Il fut aussitôt appelé à la caserne. Après deux mois à Nantes à la 11^e section d'infirmiers militaires, il passa en Syrie à Beyrouth, d'où il revint en décembre 1923, puis après un nouveau séjour à Nantes il fut libéré en mai 1924.

Désormais il pouvait continuer ses études théologiques déjà commencées au Grand Séminaire de Vannes et en même temps recevoir les saints Ordres. Prêtre le 12 décembre 1926, il fut proposé en juin 1927 pour la Consécration à l'Apostolat. Les témoignages rendus de lui à cette occasion le classent parmi les missionnaires dont on attend beaucoup : caractère aimable, intelligence ouverte, santé hésitante, il est vrai, mais dévouement assuré.

Affecté à la Mission du Coubango, il quitta Lisbonne le 1^{er} novembre 1927 et pour son dernier adieu à la France, il publia dans les *Missions catholiques* d'avril 1928 une étude sous le titre de *Débuts d'apostolat* : à peine avait-il eu le temps d'entrevoir le champ où la divine Bonté l'appelait : Un an après il succombait.

« Nous venons d'enterrer notre cher Père Séveno qui est mort avant-hier, victime de son dévouement sacerdotal, écrivait le 10 mars 1930 Mgr Keiling.

« Le 7, premier vendredi du mois, il confessa, lui seul, plus de 1.000 personnes et en ressentit une grande fatigue. Le lendemain samedi, il put encore dire la sainte Messe. Le dimanche, cette fatigue lui causa une terrible crise nerveuse

et des vomissements de bile qu'on ne put arrêter. Le Père avait toute sa lucidité d'esprit, il n'était même pas couché et ne croyait pas qu'il se trouvât en danger. Le lundi, vers 5 heures du soir, il eut une faiblesse; on le porta sur son lit, mais il ne parlait plus. En toute hâte, le P. Fischer, seul à la maison, lui administra l'Extrême-Onction avec l'indulgence de la Bonne Mort; peu après, le Père expira pendant qu'on récitait les prières des agonisants. Le médecin appelé en hâte ne put que constater la mort.

« La Mission perd dans le cher disparu un excellent missionnaire, très aimé des Noirs et des Blancs. Pour moi, cette perte m'est particulièrement sensible, car, bien que d'un caractère un peu enfant, ce regretté confrère m'était très dévoué : mes désirs étaient pour lui des ordres. Avenant, bon religieux, il me semblait désigné pour la fondation de la future station d'Andulo. Dieu en a jugé autrement : que sa sainte volonté soit faite! Toutefois, l'épreuve est bien dure; 36.000 chrétiens et 280 écoles rurales restent aux soins de deux Pères dont l'un, le P. Fischer, a 64 ans! » On le voit donc, la tâche a usé l'ouvrier!

*
**

Le P. Michel WALSH, profès des vœux de cinq ans, de la Province d'Irlande, décédé le 23 mars 1930, à l'âge de 60 ans, après 47 années passées dans la Congrégation, dont 37 ans et 7 mois comme profès.

Michel Walsh naquit à Tullaroan au diocèse d'Ossory, le 9 juillet 1869. A treize ans, le 4 octobre 1882, il entra au Petit Scolasticat de Blackrock en classe de 7^e; son jeune âge, la classe où il entra, obligèrent à différer jusqu'en 1885 son admission à l'oblation, car ses notes excellentes engageaient à lui donner l'habit religieux. On le trouvait pourtant un peu jeune de manières; pour ce motif, quand ses études classiques furent terminées, — elles le furent brillamment, — il fut envoyé au Grand Scolasticat, sans être retenu comme surveillant de collègue. Ainsi il avança au diaconat à la limite de l'âge canonique, n'ayant dépassé 22 ans que de trois jours, et pour la prêtrise, il lui fallut une dispense de 19 mois.

Il fit profession le 15 août 1892 et fut aussitôt destiné à l'enseignement au collège de Blackrock. Nous avons sous les yeux les notes qu'il mérita après 3 ans, lorsqu'il demanda à renouveler ses premiers vœux. Elles sont excellentes de tout point:

bon religieux, bon professeur, faisant autour de lui la meilleure impression, bien que son âge soit cause de quelques espiègleries qu'on excuse.

De Blackrock, il passe à Rockwell en 1900 : c'est là qu'il se livra avec grand succès à l'étude du grec. Puis il revint à Blackrock en 1909 pour exercer les fonctions de préfet des études. Ainsi sa vie se passe entre ces deux maisons, sauf un séjour à Suze (1915) et un autre au Canada (1920-1924)

A son retour d'Amérique, il fut placé à Rockwell. Il y est mort le 23 mars, subitement. Il était sans doute fatigué depuis quelque temps, mais on n'attendait pas sa fin si proche. Cette circonstance de décès précipité a particulièrement affligé les confrères qui l'entouraient et nous donne à tous un motif spécial de prier pour lui.

*

**

Le P. Antoine DOCKWILLER, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Bagamoyo, décédé le 31 mars 1930 à Bagamoyo, à l'âge de 35 ans, après 22 années passées dans la Congrégation, dont 9 ans et 2 mois comme profès.

Cinq ans d'apostolat; des preuves incontestables de dévouement et de savoir-faire, de solides espérances, non seulement pour les éventualités communes de la vie de missionnaire, mais même pour les circonstances délicates et difficiles des fondations nouvelles ou des restaurations après long abandon, tel est le bilan de l'activité du P. Dockwiller dans le Vicariat de Bagamoyo. Sa perte prématurée n'en est que plus sensible.

Antoine-Joseph Dockwiller naquit à Illfurt, diocèse de Strasbourg, le 28 janvier 1895. Son curé, conseillé par le P. Kohler, le dirigea sur l'école apostolique de Saverne à la rentrée d'octobre 1907. Cet enfant de douze ans, robuste, un peu lourd d'aspect, fut dès d'abord bien coté : sans brillants succès, il était pourtant appliqué et réussissait sans trop de peine dans ses études. Sa conduite était bonne; aussi rien ne s'opposa à son progrès normal et en 1911 il passa à Knechtsteden pour y continuer ses cours secondaires. Le 21 juin 1913, il y prit l'habit religieux.

La guerre arriva. Le 17 septembre 1914, Antoine Dockwiller fut mobilisé et pendant quatre ans fit campagne. Dans les derniers mois des hostilités, fait prisonnier à Dun, il fut interné d'abord à Saint-Dizier, puis à Dijon, enfin à Saint-

Rambert où il arriva le 31 octobre 1918. Le lendemain, 1^{er} novembre, il écrivait : « Après quatre années de guerre, je suis heureux d'avoir été fait prisonnier près de Dun et je m'empresse de vous en informer. Dans l'espoir que je pourrai continuer mes études dans la Congrégation après la conclusion de la paix, je reste, etc. » Continuer ses études était son plus cher désir; aussitôt libre des obligations militaires, le 28 janvier 1919, il se rendit à Saverne pour y suivre le cours de philosophie : on note à cette époque qu'il est affaibli et nerveux. L'année scolaire terminée et les noviciats rouverts, il entre à Neufgrange. Les dures années de guerre pesaient lourdement sur son organisme déprimé; les changements intervenus depuis la cessation des opérations l'avaient dérouté et bien qu'il donnât toute assurance par sa droiture et sa docilité, on hésita à l'admettre à la Profession avant qu'il n'eût donné des preuves certaines de sa capacité à poursuivre ses études. L'expérience fut toute en sa faveur : il prononça ses premiers vœux à Chevilly le 2 février 1921. Dès lors, plus d'incidents qui le retardent : c'est l'âme de bonne volonté qui poursuit son chemin. Il est prêtre le 28 octobre 1923; huit mois plus tard, il demande à partir en Afrique, assuré que son désir sera accompli, parce qu'il n'a, dit-il, aucune aptitude qui légitimerait son placement en Europe : c'est en Afrique qu'il désire travailler et mourir. Il fut désigné pour le Vicariat de Bagamoyo.

« Dieu, nous écrit Mgr Wilson, devait lui demander un peu plus que l'ordinaire, en lui imposant à la fois l'apostolat du travail et de la souffrance. »

L'épreuve, en effet, il la connut dans toute sa rigueur, avant de commencer à travailler. Un matin d'octobre 1924, au large de Bagamoyo, une pirogue rencontra les débris d'un boutre qui avait fait naufrage : on en retira un Européen et quelques Noirs, tous plus morts que vifs. C'était le P. Dockwiller, avec l'équipage qui le conduisait de Zanzibar à Bagamoyo. Le Père avait tout perdu ce qu'il avait. Quelques heures après, il mettait le pied sur la côte d'Afrique, plus pauvre que ne fut jamais missionnaire, et les habits trempés d'eau de mer.

A Matombo où il fut placé, il se montra ce qu'il devait être jusqu'au bout, prêtre plein de zèle, religieux régulier, confrère dévoué, toujours prêt à rendre service. Les fièvres ne l'épargnèrent pas, il n'y prit pas garde; il ne savait pas prendre des soins. On l'a vu s'offrir à aller voir un malade à trois et quatre heures de distance quand il pouvait à peine

se tenir sur ses jambes. Une fois, les indigènes durent le ramener à la station plus affaissé que le malade qu'il venait d'administrer.

Sa santé s'altéra au point qu'on dut lui choisir un climat plus frais, à Mgéta. Là, au lieu de se ménager, il se dépensa de plus belle; par suite, les fièvres le reprirent; pour la première fois, l'hématurie se déclara. Des soins assidus le sauvèrent, mais il fallut l'arracher à Mgéta pour l'envoyer en convalescence à Lugoba, comme compagnon sans travail du Père qui occupait le poste. Il s'y remit, reprit des forces et partit pour Vidunda où l'appela l'obéissance, dans un climat sain et au milieu d'une tribu très attachée à ses Pères. Il s'y fit aimer et regretter, quand il fut destiné à Mgéta pour tenir la place du P. Gemberlé, parti en Europe.

Son second séjour à Mgéta dura deux ans. On l'emporta au retour du P. Gemberlé sur un brancard à malade jusqu'à l'hôpital de Dar-es-Salam où il avait déjà fait un séjour l'année précédente. Grâce aux soins intelligents qu'il reçut, il se remit et rentra à Bagamoyo. Mgr Wilson le destina au poste de Mgazi Fukuni, abandonné depuis 1916 et qu'il fallait occuper à nouveau. Mais la saison des pluies et les exigences de sa convalescence le retenaient à la côte; il employait ses loisirs à visiter les écoles du dehors à une époque défavorable aux déplacements fréquents. Il y avait deux mois qu'il était à Bagamoyo, quand, le 21 mars, il se plaignit de nouveau de malaises au foie, d'afflux de bile : après les remèdes ordinaires, il se trouva mieux.

« Mais le 24, la fièvre revint. Ce jour, il prit de la quinine au souper et, à 11 heures de la nuit, l'hématurie fut constatée. Pendant les trois jours et trois nuits qui suivirent, son état s'améliora durant la journée, pour empirer du soir au matin. Le vendredi 28, l'hématurie cessa complètement, tandis que la fièvre avait tendance à monter. Dès ce moment, le Père, très faible, sembla perdre connaissance par instants, si bien que je crus — c'est le P. Gattang qui parle — devoir lui donner l'Extrême-Onction et le saint Viatique; il s'était confessé la veille.

« Le médecin, dans l'après-midi, lui fit une injection qui le remonta; il parla de nouveau plus aisément, tout en divaguant parfois. Le samedi, quand je récitais près de lui les prières du rituel, il y répondait assez bien. Plus tard, quand nous priions près de son lit, il se tenait plus calme, comme pour suivre les prières. Sa température ne descendait pourtant pas. Le dimanche matin, la respiration devint plus

pénible; le docteur, venu vers 10 heures, jugea le cas désespéré. Vers 2 heures, je lui donnai une dernière absolution, puis nous récitons encore les litanies, les prières de la recommandation de l'âme vers la fin desquelles il expire doucement, vers 2 heures et dix minutes.

« L'enterrement eut lieu le soir à 6 heures. Malgré la pluie battante, tous les Européens et les Goanais étaient présents, ainsi que de nombreux indiens et arabes et tous les chrétiens.

« Les Sœurs ont soigné notre malade avec un dévouement inlassable, se relayant jour et nuit, deux par deux auprès de lui; le Père était d'ailleurs d'une parfaite docilité à leur égard.

« Somme toute, l'hématurie qui l'a emporté n'était pas bien grave en soi, mais sa faiblesse était telle depuis plusieurs mois, qu'il n'a pu résister à cette dernière crise.

« Sa mort nous cause une perte bien sensible, vu surtout la pénurie de notre personnel; mais par sa piété, par sa régularité, il était bien aussi, il faut l'avouer, un des soutiens du Vicariat. » (*Lettre du P. Gattang, 31 mars 1930.*)

A ces détails, Mgr Wilson ajoute ces lignes : « Tous ceux qui ont connu le Père le regrettent sincèrement. Son souvenir nous reste comme un encouragement et un exemple; fervent, charitable, dévoué, avec un extérieur empreint d'humilité et de simplicité, il nous semblait à imiter. »

*

**

Le F. WILFRID Hornbach, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Teffé, décédé à Chevilly le 13 avril 1930, à l'âge de 53 ans, après 36 années passées dans la Congrégation, dont 33 ans comme profès.

Le F. Wilfrid a dépensé sa vie et ses forces au service de la Mission de Teffé; il s'y est consacré depuis sa profession et ne l'a quittée que pour mourir de la maladie qu'il y avait contractée.

Il naquit le 10 avril 1877 à Hoepfingen, diocèse de Fribourg (Bade), perdit ses parents en 1892 et songea dès lors à la vie religieuse. L'exemple de quelques-uns de ses compatriotes entrés dans la Congrégation fixa son choix; son curé l'encouragea et l'entremise du F. Marie-Eugène Kaiser, alors à Grignon, lui procura son admission au noviciat de Chevilly, le 11 mars 1894. Le 19 mars 1897, il y

fit sa profession et fut destiné à l'Amazonie; étant déjà expatrié, il n'eut pas à faire de service militaire.

Au noviciat, il s'était formé surtout au métier de maçon; aussi, dès son arrivée à Bocca-do-Teffé, il fut employé aux rudes travaux de construction; par ailleurs, dans sa famille, il avait pratiqué la culture des champs et aidé à la tenue de la ferme; comme dans la Mission il y avait champs et ferme, il y trouva de quoi s'occuper; enfin la forêt l'attira avec ses arbres à abattre, à équarrir, à tailler pour la charpente. Toutes ces tâches le trouvaient prêt; il s'y adonnait sans aucune réserve; peut-être même se laissait-il absorber par ses multiples occupations au point d'attacher en apparence moins d'importance qu'il n'eût fallu à la vie intérieure : c'était le feu de la jeunesse. Il ne tarda pas à se reprendre et quand, en 1909, il demanda les vœux perpétuels, il obtint sans peine tous les suffrages de ses confrères. Il s'engagea pour la vie dans la Congrégation le 8 septembre de la même année dans la Communauté du Saint-Cœur de Marie, car depuis la fin de 1908 il était rentré en France.

Le Bulletin de Teffé a fait plusieurs fois mention de l'œuvre du F. Wilfrid, citant même ses lettres à l'occasion, car volontiers dans sa correspondance il donne le tableau de la maison et du mouvement qui s'y voit. On y remarque combien il est attaché à ses fonctions et combien il en vit. Aussi ce lui fut une rude épreuve d'être obligé de rentrer en Europe pour se reposer enfin. Avait-il quelque espoir de guérir? Nous ne saurions le dire. Il souffrait du cœur, il était atteint de l'asthme, par suite il se traînait péniblement. On l'envoya à Chevilly où l'air plus pur, le dévouement inlassable des infirmiers devaient lui procurer les derniers soulagements. Il y est mort dans la nuit du 12 au 13 avril 1930, après avoir reçu les sacrements dans les plus heureuses conditions. Il retrouvait ainsi au berceau de sa vie religieuse les consolations que Dieu réserve à l'heure suprême à ceux qui le servent loyalement.

*
**

Le F. ALOIS Kaiser, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé à Broich, le 17 avril 1930, à l'âge de 68 ans, après 36 années passées dans la Congrégation, dont 34 ans et mois comme profès.

La paroisse de Hopfingen, dans le diocèse de Fribourg-en-

Brisgau, a donné à la Congrégation plusieurs Frères qui se sont entraînés par l'exemple l'un de l'autre à la vie religieuse et apostolique. Le premier, F. Bénédicte Kaiser, entra en religion en 1885 et mourut au Zanguebar le 3 août 1898, remarquable de tous points par sa ferveur et par son zèle. Le second, fut le F. Aloïs Kaiser, dont nous nous occupons ici. Puis viennent par ordre d'ancienneté le F. Théogone Kaiser, admis au postulat en septembre 1892, en même temps que le F. Marie-Eugène Kaiser, compatriote, lui aussi, des autres; le F. Wilfrid Hornbach, dont nous avons parlé plus haut (mars 1894) et un second F. Benedict Kaiser, frère du premier de ce nom et frère du F. Théogone (avril 1899). Le second F. Bénédicte et le F. Théogone ne sont plus des nôtres, nous ayant quittés, le premier en 1907, l'autre en 1899. Les quatre autres sont morts.

Charles Kaiser, le futur F. Aloïs, naquit le 21 février 1862. Il avait donc 31 ans quand il se présenta à Chevilly pour la première fois, le 16 août 1893. Jusque-là il avait été cultivateur; dès son postulat, on l'occupa à la boulangerie : boulanger il devint et resta tant qu'il put travailler. A sa prise d'habit il demanda et obtint le nom d'Aloysius, dont on fit bientôt Aloïs : c'est sous cette appellation qu'on le connut. Dès son noviciat, rien de saillant chez lui : il donne l'espoir qu'il sera bon religieux; tout au plus note-t-on au passage que sa délicatesse d'âme va parfois jusqu'au scrupule. Il fit profession à Chevilly le 8 septembre 1895; trois ans plus tard il s'engageait par les vœux perpétuels : c'est tout ce que nous trouvons à relever dans la première partie de sa carrière. Occupé à son travail, il vit heureux en se laissant ignorer au-delà du cercle de ses relations ordinaires; il rendit ainsi des services très appréciés, toujours exact, toujours dévoué.

Quand vint la guerre, il dut rentrer en Allemagne. A Knechtsteden, il rendit à la boulangerie les mêmes services qu'à Chevilly de 1914 à 1924; puis on l'envoya à Broich où il acheva de s'éteindre le 17 avril par suite d'une maladie de cœur, comme son compatriote le F. Wilfrid, mort quatre jours avant lui à Chevilly.

*
**

Le P. Lourenço ANDRÉ, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Lounda, décédé à Lisbonne, le 2 mai

1930, à l'âge de 62 ans, après 44 années passées dans la Congrégation, dont 35 ans et 8 mois comme profès.

Voici en quels termes le P. André lui-même, dans sa lettre de demande d'admission à l'oblation, raconte sa vocation : « Je suis né à Aldeix-da-Ponte, diocèse de Guarda (16 janvier 1868); mes parents sont laboureurs. J'ai commencé mes premières études à l'école du village. A l'âge de quatorze ans, j'eus la douleur de perdre mon père. Ayant manifesté ensuite mes désirs de devenir missionnaire à un saint prêtre, celui-ci me fit d'abord étudier durant un an et demi chez un professeur particulier et demanda ensuite au R. P. Supérieur (de Braga) mon admission au Petit Scolasticat.

« C'est le 13 octobre 1895 que j'eus le bonheur d'entrer dans cette sainte maison. Depuis lors, je n'ai cessé d'être heureux et content. J'ai prié beaucoup pour connaître ma vocation; j'ai également consulté à cette intention le P. Directeur et tout me fait croire que c'est bien dans la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie que je dois consacrer à Dieu mes travaux et ma vie toute entière. » (*Lettre du 4 novembre 1886.*)

Quand il écrivait cette lettre, le jeune Lourenço était en 5^e et avait déjà près de 19 ans; il fut jugé digne d'être admis à l'Oblation. Lent aux études, de caractère parfois un peu rude, il était pourtant très estimé de ses maîtres du scolasticat à cause de sa soumission, de sa régularité, de son dévouement et du sérieux de sa conduite.

Libéré du service militaire sans avoir passé à la caserne (janvier 1890), il acheva son cours secondaire à Braga et passa à Langonnet à la fin de l'année scolaire 1890-91 pour y faire sa première année de théologie (1891-92); la seconde année, il l'accomplit à Chevilly. Sa santé avait d'abord paru robuste en Portugal; elle s'était ensuite altérée; en France, elle donna quelques craintes; c'était d'ailleurs l'époque où les scolastiques portugais de Chevilly avaient eu beaucoup à souffrir; l'un d'eux, plein d'espérances, M. Péreira, était mort au mois de mai 1893 emporté presque subitement par un transport au cerveau. Dans ces conjectures, on jugea prudent de raccourcir le séjour dans un climat qui ne leur convenait pas des aspirants de la Province de Portugal. M. André entra donc au noviciat dès la fin de sa seconde année de théologie, en septembre 1893. Il fut ordonné prêtre le 8 juillet 1894 et fit sa profession le 15 août suivant.

Il reçut son obédience pour le scolasticat de Formiga; la

première année il y enseigna le portugais et le latin en même temps qu'il remplissait les fonctions de sous-préfet; la seconde année il échangea sa sous-préfecture pour l'économat. Après deux ans dans sa Province, il obtint, ce qui faisait l'objet de ses plus vifs désirs, un poste dans les Missions de l'Angola. Après quelques mois à Caconda, il fut envoyé à Casinga dont il fut nommé supérieur le 10 décembre 1897.

Il était en congé à Formiga en octobre 1903 quand on lui fit part du projet de la Maison-Mère de lui confier le poste de Loanda avec la charge de procureur de la Mission de la Lounda. « Si l'obéissance m'y envoie, écrivait-il, je tiens à dire que je ne puis accepter qu'à la condition que tout soit réglé de façon à m'accorder la vie de communauté, car je ne voudrais pas m'exposer à une multitude de difficultés que je rencontrerais sans cette précaution et qui s'aggraveraient de plus en plus. »

Malgré ces craintes, sa nomination de procureur fut maintenue. Au mois de mai 1904, il prit possession de sa charge dans des conditions qui augmentaient singulièrement le mérite de sa soumission. Il se trouva engagé dans ses fonctions sans l'apprentissage qu'il aurait désiré, ayant pu à peine entretenir son prédécesseur, le P. Reymann, et après quelques mois d'isolement, il reçut enfin des confrères qui consolèrent sa solitude : hélas! quelques années avant sa fin, il se trouva de nouveau tout seul!

Une de ses mauvaises périodes à Loanda fut celle qui suivit la proclamation de la République, quand arriva le fameux décret d'expulsion des religieux. « Le gouverneur intérimaire, raconte-t-il, vieil avocat, homme droit, déclare qu'il ne croit pas le décret applicable et qu'il ne l'appliquera pas avant d'avoir reçu des instructions. Aussitôt on se met à crier contre nous, contre l'évêque, les curés, les sœurs, le gouverneur; on invente les histoires les plus ridicules et les plus incroyables pour exciter les gens; les soldats déportés et les dégradés, en très grand nombre dans la ville, se révoltent et veulent faire comme à Lisbonne; pendant trois jours et trois nuits nous sommes sur un volcan prêt à faire éruption. Tout le monde s'y attendait. Pour moi, j'étais très calme, pouvant à peine croire à ce que je voyais et entendais, continuant mes occupations ordinaires; je mettais ma confiance dans le bon Dieu et la Sainte Vierge, les priant de mon mieux et faisant prier les enfants chez les Sœurs. Heureusement, le gouverneur découvrit les meneurs et les mit au cachot, la révolte fut ainsi comprimée sans accidents. » Le

P. André se peint bien dans ces lignes : calme et maître de lui, il laisse passer l'orage.

Il n'était pas rentré en Europe depuis 1909; il attendait que vint son remplaçant. En 1930, le Docteur Alves da Cunha, vicaire général du diocèse, le voyant épuisé, le prit au palais épiscopal pour lui donner des soins. Convaincu qu'il était désormais inutile à Loanda, le malade se décida à s'embarquer. Il arriva le 27 avril à Lisbonne. Un examen radiologique, fait à sa demande, montra que tous ses organes étaient complètement usés. Il reçut les derniers sacrements. Il renvoya ceux qui devaient le veiller la nuit. Quand l'infirmier passa dans sa chambre, il le trouva expirant et n'eut que le temps d'appeler auprès de lui ses confrères pour réciter les dernières prières. Sa mort fut simple comme sa vie, ajoutent les *Missoes de Angola e Congo* à qui nous empruntons les détails qui précèdent. Cette revue mentionne que le 7 décembre 1908, le Saint-Siège nomma le P. André préfet apostolique des missions de l'interland de Benguela. Aussitôt cette nouvelle reçue, le Père revint en Europe et obtint que cette nomination fut rapportée. Ces faits sont authentiques : le motif mis en avant près de la S. Congrégation de la Propagande fut la santé du P. André restée précaire à la suite d'une grave maladie et qui ne lui aurait pas permis de suffire au travail de chef de Mission.

*
**

Le F. AGLIBERT Gechter, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet, le 18 mai 1930, à l'âge de 58 ans, après 43 années passées dans la Congrégation, dont 39 ans et 2 mois comme profès.

Jean-Joseph Gechter fut un bon enfant tant qu'il resta à Griesheim (Bas-Rhin), où il était né le 6 mai 1872 : le témoignage de son curé le donne comme irréprochable et édifiant, d'une grande douceur de caractère et qui devait faire un excellent religieux. Il vint à Cellule à 16 ans pour se dévouer aux Missions (24 juin 1888); n'ayant pas fait d'études, il fut admis au postulat des Frères et sollicita l'habit religieux six mois plus tard, en avouant qu'il n'était ni sage, ni habile. Malgré ses bonnes dispositions, sa première demande échoua; enfin, le 18 septembre 1889 il réussit et commença son noviciat, non pas au Saint-Cœur de Marie, mais à Saint-Sauveur, tout en travaillant aux champs. L'épreuve fut

pour lui prolongée à deux années et demie, puisqu'il ne fit profession que le 25 mars 1892 : on le trouvait plein de bonne volonté, mais peu formé.

Il fut laissé à Cellule, où il continua à acquérir les vertus de son état, non sans peine pourtant : on ne prévoyait nullement alors la maladie qui devait l'affliger dans ses dernières années et qui déjà lui enlevait quelque peu du ressort et de l'énergie qu'on désirait en lui.

En 1897, après avoir passé au Grand-Quevilly, il fut destiné à la maison de Saint-Ilan dans les fonctions de chef de section à l'Orphelinat. Il manquait naturellement de prestige; les enfants l'eurent vite vu et le lui firent sentir. De là à demander à être déchargé d'un emploi pénible, il n'y a qu'un pas. Ces contrariétés l'aguerrirent pourtant et après quelque séjour dans cette communauté, il avait fait quelque progrès. Vint la fermeture de Saint-Ilan, en 1903; le F. Aglibert fut mis en disponibilité, c'est-à-dire envoyé de côté et d'autre, suivant le besoin d'œuvres que nous avons pu conserver et qui se réclamaient encore de nous en sollicitant notre aide.

Au milieu de 1905, il eut un poste fixe à Fribourg, dans les soins de propreté à l'intérieur de la maison. Il se plaignait d'être malade; le docteur consulté ne lui trouvait rien qui méritât des soins, mais reconnaissait qu'il était nerveux. Pour lui donner une diversion, on l'envoya, en 1907, à Loango : Mayumba et Linzolo furent les deux stations où il travailla. A Linzolo il regretta la séparation de la station d'avec Loango et le rattachement à Brazzaville, comme on regrette d'ordinaire ce qu'on quitte, mais avec un souvenir ému de la bonté d'âme de Mgr Dérouet. C'est pendant qu'il était attaché à Loango, car il était revenu à ce vicariat et faisait partie de la résidence du chef-lieu, c'est alors qu'il fit ses vœux perpétuels à Langonnet, dans un voyage en France pour cause de santé (29 juillet 1916).

Retourné dans sa Mission, il eut des attaques où le major des troupes coloniales discerna l'épilepsie : un certificat médical délivré le 29 février 1920 lui valut son prompt rapatriement. Pendant quatre années encore, malgré ses crises, il se rendit utile à Bordeaux, tenant la sacristie et surveillant la porte. Vint enfin un temps où il lui fut impossible de remplir ces modestes fonctions; il reprit volontiers à Langonnet ses premières occupations de Cellule au jardin.

Il eut une grave crise d'épilepsie aux environs de Pâques 1930; « depuis, il n'était pas très bien remis. De petits acci-

dents, moins graves sans doute, mais plus fréquents qu'autrefois, le maintenaient en pénible état; en outre, il ressentait des douleurs au côté gauche de la tête. Cependant, il s'occupait sans cesse au jardin pour ne pas s'ennuyer. Dimanche matin, 18 mai, il servait la messe à la chapelle de l'infirmerie, quand, au moment où le prêtre se retournait pour lui donner la communion, il tomba au pied de l'autel. Transporté dans sa chambre, il revint peu à peu à lui comme d'habitude. En le quittant pour aller à vêpres, le F. Infirmier lui recommanda par prudence de ne pas se lever. Or, vers trois heures et demie, le F. Mellon, qui reposait non loin de là, entendit un bruit, s'habilla et alla voir ce qui se passait. Il ne put entrer d'abord dans la chambre du Frère : celui-ci était tombé de tout son long à l'intérieur devant la porte. Quand on réussit à pénétrer dans la cellule, on vit tout de suite que le malade était très mal. Averti, j'accourus sans retard : nous eûmes le temps de donner à notre confrère l'absolution et de faire les onctions, incertains si la mort n'avait pas déjà fait son œuvre. Il a dû succomber à une hémorragie cérébrale : le docteur avait bien prédit à son dernier passage, que ces douleurs de tête pourraient être funestes.

« C'est un bon Frère que nous perdons, bien tranquille, bien fidèle à ses exercices de piété, consciencieux dans son travail, sans bruit et de beaucoup d'esprit de foi. » (*Lettre du P. Guiton, économe, 19 mai 1930.*)

*
**

Le F. HONORIUS Mac Geever, profès des vœux perpétuels de la Province d'Irlande, décédé à Blackrock le 29 mai 1928, à l'âge de 82 ans, après 55 années passées dans la Congrégation, dont 53 ans et 8 mois comme profès.

La première partie de la vie religieuse du F. Honorius fut toute de voyages lointains, dans l'Inde, aux Antilles et de bel humour dont ont gardé souvenance ses anciens confrères : il faisait même figure très originale avec ses réparties joyeuses dans une langue mêlée d'anglais et de français juste à point pour faire valoir les saillies de son esprit.

Il était né à Inver, diocèse de Raphoe, le 12 mars 1846; ses goûts le portaient vers la vie religieuse et l'enseignement, puisqu'il entra d'abord chez les Frères des Ecoles Chr-

tiennes, et quoiqu'il n'eût pas encore fait profession dans cet Institut, il y fut chargé d'une classe, nombreuse, difficile, ingouvernable pour lui. Cet essai fâcheux fut cause qu'on le pria de se retirer. Pensant trouver dans la Congrégation ce qu'il avait en vain cherché ailleurs, il entra à 26 ans au postulat des Frères à Blackrock, le 12 septembre 1872; un an plus tard, il fut admis comme novice et conservé dans cette Communauté où il rendait service pour y faire son noviciat, malgré la coutume qui voulait alors que tous les novices Frères se rendissent au Saint-Cœur de Marie pour subir leur première épreuve. Avec son prénom de baptême, Daniel, il reçut comme nom de religion celui de saint Honorius, archevêque de Cantorbéry. Il donna vite toute satisfaction à ses supérieurs; à peine relève-t-on dans son caractère une pointe de susceptibilité; par ailleurs, tant au point de vue intellectuel que disciplinaire et religieux, il ne laisse en rien à désirer. Aussi son admission à la profession ne souffrit aucune difficulté : il prononça ses premiers vœux le 8 septembre 1874.

On le confia au P. Barthet pour l'œuvre de Chandernagor. La paroisse de Chandernagor, avec ses écoles, était pour la Congrégation la plus éloignée de ses résidences et l'une des plus difficiles de ses entreprises. Les Pères avaient dû se plier à des exigences multiples en plein Bengale, dans le voisinage de Calcutta, au milieu de populations hindoues, vivant sous l'autorité de la France, mais ne trouvant à gagner leur pain qu'en territoire anglais. Dans cette situation, le F. Honorius, professeur d'anglais, rendait des services très appréciés. Sa faible santé n'arrêtait pas son dévouement; sa piété restait très vive comme au noviciat, et quand après trois ans il demanda la faveur de faire ses vœux perpétuels, on la lui accorda volontiers, bien qu'on se montrât difficile à la concéder au bout du premier triennat.

En 1884, il revint en Europe pour y prendre un repos bien mérité; et, comme l'année suivante fut décidé l'abandon par la Congrégation des postes des Indes, il resta en Irlande d'abord, à Blackrock, puis passa à Cellule pour y enseigner les sciences : à son retour de Chandernagor, il avait sollicité et obtenu sa naturalisation en France.

Comme sa santé se fortifiait, il fut, en septembre 1887, destiné à la Martinique où il passa près de sept ans. Le climat l'éprouva souvent; en outre ses élèves, créoles antillais, plus espiègles que les natifs de Chandernagor, eurent vite fait de saisir les petits travers de ses manières; il faillit

même échouer près d'eux, mais il sut vite se reprendre et avec l'aide de ses confrères, domina bientôt la turbulence de sa classe.

Là finit sa vie voyageuse. En 1894 il revint en Irlande où il fut employé depuis, à Rathmines d'abord comme professeur, puis en 1905 à Blackrock; à Rathmines encore comme chargé des services intérieurs à partir de 1907, et enfin au même titre à Blackrock, où il a lentement achevé sa vie dans les lieux mêmes où il avait été formé dans la Congrégation aux vertus dont il donna l'exemple en Asie et en Amérique.

*
**

M. Columbkille MAHON, scolastique profès des vœux temporaires, de la Province d'Irlande, décédé à Blackrock, le 22 février 1930, à l'âge de 23 ans, après 2 années passées dans la Congrégation, dont 1 an et 4 mois comme profès.

Les *Missionary Annals* de nos confrères d'Irlande, dans leur numéro d'avril dernier, paient leur tribut à la mémoire de ce jeune scolastique : « La mort soudaine de M. Colm Mahon le 22 février 1930, disent-elles, a été un grand coup pour tous ses amis et confrères. Rien n'était plus loin de notre pensée que cette fin prématurée. Colm vint au noviciat du Saint-Esprit à l'automne de 1927. Il avait pris à Maynooth le grade de bachelier ès arts la même année. Les promesses de son noviciat ont été amplement tenues au Grand Scolasticat; il s'est montré toujours bon religieux et confrère charmant. Il était aimable, courtois, courageux. Il nous est pénible de le perdre juste au moment où il n'était séparé de l'ordination que par un peu plus d'une année. »

Il avait été en effet ordonné aux deux premiers Ordres Mineurs le 23 février 1929 et était admis à l'ordination des deux derniers pour le 15 mars de la présente année, quand il fut enlevé par une rupture d'anévrisme. Il était né le 16 juin 1906 à Tullamore, au diocèse de Meath.

Nous ajouterons qu'il était entré dans la Congrégation pour travailler aux Missions qui nous sont confiées et il faisait sonner bien haut son désir de s'y dévouer.

*
**

Le P. Félix GIROLLET, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 2 juillet 1930 à Antony (Seine) à l'âge de 57 ans, après 36 années passées dans la Congrégation, dont 33 ans et 8 mois comme profès.

Le F. PROSPER Bebel, profès des premiers vœux, de la Province de France, décédé à Paris le 6 juillet 1930, à l'âge de 21 ans, après 3 années passées dans la Congrégation, dont 8 mois comme profès.

Le F. ZOZIME Beyerlé, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé à Knechtsteden le 7 juillet, à l'âge de 91 ans, après 67 années passées dans la Congrégation, dont 65 ans et 2 mois comme profès.

Le P. Thomas NAUGHTON, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, détaché aux Etats-Unis, I. M. B., décédé à Dublin le 25 juillet, à l'âge de 54 ans, après 39 années passées dans la Congrégation, dont 28 ans et 8 mois comme profès.

Le P. Martin MOLONEY, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé à Dublin, le 31 juillet 1930, à l'âge de 59 ans, après 44 années passées dans la Congrégation, dont 29 ans et 11 mois comme profès.

Le P. Joseph LE ROHELLEC, profès des vœux perpétuels, de la Maison de Rome, décédé à Limoux, le 5 août 1930, à l'âge de 47 ans, après 28 années passées dans la Congrégation, dont 26 ans et 10 mois comme profès.

M. GAUDIN DE VILLAINÉ, sénateur de la Manche, à l'initiative et aux démarches duquel nous devons en grande partie notre entrée à l'Abbaye-Blanche, à Mortain.

M. Lucien FOURNEAU, gouverneur honoraire des Colonies, avec lequel nous avons eu d'excellents rapports au Congo et au Cameroun.

M. l'abbé Charles DEMÔLE, décédé à Allex, le 6 juillet 1930, à l'âge de 82 ans; était prêtre depuis 5 ans.

M. René MARTINEAU, postulant Frère de la Province de France, décédé à Montana, le 4 août, à 24 ans.

Le Secrétaire Général : A. CABON.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Rome. — Mariages Mixtes, Prières après la Messe. **Actes administratifs.** — Nominations. — Emission de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois : Etat de la Congrégation.

Nouvelles des Communautés. — Retour du P. Soul. — Rome : Agrandissement du Séminaire français. — Chevilly : La Récollecion spirituelle et la Retraite annuelle. — Langonnet : Cinquantenaire de la translation des reliques de saint Maurice. — Spire, Missionkonvikt : Fête jubilaire de Saint-Guy. — Martinique : Mgr P. Lequien, chevalier de la Légion d'Honneur. — Afrique Orientale : Le Dominion est africain et sa population. Visite de Mgr Hinsley. — Mouvement du Personnel. — Bibliographie. — Avis.

Bulletin des Œuvres. — District de l'Amazonie.

Nécrologie. — FF. Estanislau Carilho, Camillo Jorge, Emmanuel Dillenseger, P. Joseph Berne, FF. Léry Puyforcat, Marie-Bernard Schikarski. — F. Maturus Schneider. — MM. Joseph Sourgnès, François Convers, Pierre Voisin, Louis Roucaud.

ROME

MARIAGES MIXTES

Voici une importante circulaire de la S. C. de la Propagande au sujet des mariages mixtes :

S. CONGREGAZIONE « DE PROPAGANDA FIDE »

Prot. N. 2823/1930.

Romæ, die 2° Julii 1930.

Illme ac Revme Domine,

Inter alias facultates Tibi ab hac Sacra Congregatione de Propaganda Fide concessas est etiam facultas sanandi in radice, certis sub conditionibus, matrimonia mixta.

Nuperrime vero Suprema Sacra Congregatio Sancti Officii

novam restrictivam clausulam circa sanationem in radice in mixtis matrimoniis addidit, quæ ita se habet : « ... dummodo moraliter certum sit partem acatholicam universæ prolis tam natæ quam nascituræ catholicam educationem non esse impedituram. »

In utendo itaque facultate, qua polles, circa sanationem in radice prædictorum matrimoniorum, præ oculis habere velis novam hanc Supremæ Sacræ Cœgregationis S. Officii dispositionem; nec sanationes in radice in matrimoniis mixtis exinde concedas, quin conditioni, de qua supra, satis fiat.

Quæ dum Tibi communicare satago, Deum O. M. rogo, ut Te diutissime sospitem servet.

Amplitudini tuæ addictissimus in Domino,

G. M. Card. VAN ROSSUM, *Præfectus*.

Pro R. P. D. Secretario,

Cæsar PECORARI, *Subsecretarius*.

PRIÈRES APRÈS LA MESSE

La question avait été souvent agitée ces temps derniers de savoir si les prières après la messe basse, ordonnées par Léon XIII afin d'obtenir la liberté et l'indépendance de l'Eglise, devaient être continuées maintenant que la Papauté a recouvré sa souveraineté temporelle par la création de la Cité vaticane.

Dans l'allocution consistorale *Indictam ante* du 30 juin, Notre Saint-Père Pie XI vient de déclarer que les prières dont il s'agit seraient désormais récitées pour hâter la fin de la persécution en Russie. Il a également demandé que les fidèles soient informés de cette décision et qu'on la leur rappelle souvent. « *Nous décidons que les prières après la messe, récitées par le prêtre et les fidèles sur l'ordre de Notre prédécesseur d'illustre mémoire Léon XIII, soient désormais dites à l'intention de la Russie. Les évêques et le clergé régulier et séculier veilleront à ce que les fidèles et tous ceux qui assistent au Saint-Sacrifice soient informés de cette intention.* »

Restent bien entendu, en vigueur les décrets postérieurs au pontificat de Léon XIII et qui suppriment ces prières dans diverses circonstances.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Par décision de Mgr le T. R. Père, sont nommés (12 août 1930) :

Visiteur de la Province de Portugal, le R. P. Emile RIEDLINGER, conseiller général;

Supérieur de la Communauté du Saint-Esprit, Pittsburgh (Université Duquesne), le P. Joseph CALLAHAN;

Supérieur du Scolasticat de Cornwells, le P. Martin HEHIR.

Supérieur de la Maison-Mère, le R. P. Jules RÉMY.

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Tyulu* (Counène), le 2 septembre 1928, le P. Charles BELLET;

à *Lubunda* (Katanga), le 5 juillet 1930, le F. BERNULPHUS Heemskerk;

à *Viana*, le 26 juillet, M. Ferdinand DEHON.

Ont émis les **Vœux de trois ans** :

à *Matembo* (Congo portugais), le 3 novembre 1929, le F. VERISSIMO Alves;

à *Blackrock*, le 9 avril 1930, le F. ANTONY Mac Cormack;

à *Boca-do-Teffé*, le 21 juin, le F. FELISBERT Krecher.

Ont fait **Profession** :

à *Ridgefield*, le 25 juillet 1930,

MM. Edward BAKER, né le 30 septembre 1908 à Philadelphie (Philadelphie);

Henry MONTAMBEAU, né le 12 juin 1902 à Bay-City (Grand-Rapids);

James SHERIDAN, né le 22 novembre 1909 à Lambertville (Trenton);

Samuel DELANEY, né le 5 avril 1903 à Sea-Isle-City (Trenton);

John KUPREWIEZ, né le 16 octobre 1910 à Pittsburgh (Pittsburgh).

CONSÉCRATION À L'APOSTOLAT

Ont fait leur **Consécration à l'Apostolat** :

à *Lubunda*, le 5 jūillet 1930,

les FF. SERVATIUS Coendermann (Haarlem);

BERNULPHUS Heemskerk (—).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus, par Mgr Vieira de Matos, archevêque de Braga :

à *Braga*, le 17 août 1930,

aux **Deux Premiers Ordres Mineurs** :

MM. João ALBINO ALVES, Félix·Cristobal VALDEZ, Manuel Rebouças DE ALBUQUERQUE;

au **Sous-Diaconat** :

M. Emile DEHON;

au **Diaconat** :

MM. Angelino-d'Oliveira GUIMARAES, José Domingues TERÇAS, Francisco·Alves RÉGO, Manuel Antonio DE SOUSA, Adriano DA ROCHA.

A été promu à la **Prêtrise** :

à *Orly*, le 25 juillet, par Mgr le T. R. Père, M. Gédéon DOUCE.

AVIS DU MOIS

**Conférence de Mgr le T. R. Père
à l'issue de la Retraite annuelle à Chevilly.**

A la veille de la clôture de la retraite, le 23 août, Mgr le T. R. Père réunit les 87 retraitants et leur fit,

suivant l'usage, l'instruction de cinq heures; en voici le résumé :

Il m'est agréable, bien chers Confrères, de commencer cette conférence par le rappel de trois coïncidences. Il y a aujourd'hui 75 ans que les Pères, réunis à Paris, émettaient officiellement les vœux de religion pour la première fois dans la Congrégation : date précieuse pour nous. Aujourd'hui, nous fêtons le Saint Cœur de Marie; prenons la résolution d'être toujours ses fils affectueux, reconnaissants et fidèles. Demain se trouve la fête de saint Barthélemy, apôtre, sur les traces duquel, nous, apôtres du xx^e siècle, nous devons marcher. A la deuxième leçon du bréviaire nous avons lu, ce soir, ces paroles de saint Ambroise, nous montrant Jésus qui se retire sur une montagne pour y prier toute la nuit : « Ce sont les grandes âmes, les âmes sublimes qui gravissent la montagne, car le Prophète ne dit pas au premier venu : Monte sur la montagne. — Efforcez-vous, non corporellement, mais par de grandes actions, de gravir cette montagne et de suivre Jésus. » Et plus loin, saint Ambroise continue ainsi : « Il passa toute la nuit à prier Dieu. C'est un exemple qui vous est donné; c'est un modèle qu'on vous prescrit d'imiter; car que ne devez-vous pas faire pour votre salut, quand le Christ passa toute la nuit à prier pour vous? » — Oui, mes chers Confrères, en cette fin de retraite, méditez ces paroles de saint Ambroise; gravissez la montagne de la perfection comme vous a invités le Père prédicateur, le P. Wach, par ses chaudes et substantielles conférences. Suivez Jésus et imitez-le spécialement dans sa vie de prière.



Pour nous encourager dans cette vie d'adoration, de supplication et d'action de grâces, jetons un regard sur l'état actuel de la Congrégation.

En 1896	elle comprenait	599 Pères.
En 1926	—	1.042 —
En 1930	elle comprend	1.224 —

En trente-quatre ans, elle a doublé. Depuis 1926, elle a progressé à raison de 50 Pères par an, malgré nos pertes, qui, hélas! ne sont pas toutes des décès. Quelques Confrères qui avaient promis de se donner aux âmes, au milieu de leur course, se sont fatigués de leur vie de dévouement et se sont retirés.

A qui la faute? D'abord, à ces pauvres victimes, qui, en dehors des raisons de santé, de famille et de service militaire déprimant, ont négligé peu à peu l'observation de la Règle et les exercices de piété.

Dans certains cas, des Supérieurs ont à faire leur *mea culpa*. — Ils ne savent pas toujours couvrir assez charitablement les fautes des Confrères; ils se laissent trop influencer par de mauvaises langues; ils n'aident pas les délinquants à se ressaisir; ils ne les avertissent pas à temps de leurs défauts; ils n'ont pas assez de paroles d'encouragement; ils négligent retraites et directions : leur responsabilité est grande.

*
**

Chers Confrères, vous devez profiter de cette fin de retraite pour examiner votre conduite par rapport aux âmes que vous avez à diriger.

De temps à autre relisez la circulaire de 1854 du T. R. P. Schwindenhammer sur les devoirs des Supérieurs; elle vous fera du bien.

Les Supérieurs doivent bien se pénétrer de l'importance de leur charge envers la Congrégation et envers leurs subordonnés. Il y a des Supérieurs trop bons, par tempérament, par faiblesse, par calcul, pour bénéficier d'une popularité de plus ou moins bon aloi.

Il y a aussi des Supérieurs trop durs, trop rigides, trop sévères, trop emportés, qui ne font jamais les concessions opportunes, qui n'admettent aucune initiative de la part de leurs subordonnés et qui, ainsi, dépriment et découragent. Souvent demander trop c'est obtenir moins.

La fonction de Supérieur confère comme une autorité juridique qui permet de gouverner convenablement des sujets bien disposés; elle ne suffit pas. Il faut que le

Supérieur, par sa piété, sa science des hommes et des affaires, sa douceur et son dévouement, acquière un ascendant moral, qui facilitera beaucoup sa tâche.

Le Supérieur doit posséder une grande patience, surtout à notre époque où certains Confrères ont souffert physiquement et moralement de la guerre, plus que leur belle apparence de santé n'en témoigne parfois. Il favorisera l'ouverture en direction, en étant excessivement discret pour toutes les confidences qu'il reçoit; il sera impartial, ne condamnant jamais personne sans avoir entendu, comme on dit, les deux sons de cloche. Il est évident qu'il ne sera pas obéi selon ses désirs, s'il est le premier à critiquer les Supérieurs majeurs : ses inférieurs ne tarderont pas à lui rendre la « monnaie de sa pièce ».

Le Supérieur se trompe, s'il croit se donner de l'autorité en se figeant dans une attitude de raideur : garder par trop les distances n'est pas la bonne méthode pour se faire estimer et aimer. Le Supérieur doit être le premier dans l'observation de la Règle; autrement il entendra bientôt ses Confrères lui dire : *medice, cura teipsum*.

Le Supérieur doit être un vrai père pour sa Communauté : sans manquer à la discrétion, il donnera avec plaisir les petites nouvelles de la Congrégation; il multipliera les paroles d'encouragement; en un mot, il fera régner dans sa maison un surnaturel esprit de famille.

Voilà, mes chers Confrères, les remarques que m'a suggérées la défection d'un trop grand nombre de profès.

*
**

Pertes douloureuses certes, mais, somme toute, normales, moyennes, surtout en face de notre recrutement qui a pris un magnifique essor; vous me permettrez de vous citer quelques chiffres :

Actuellement, on compte :

a) Pères : 1.224.

Français	740
Irlandais	152

** ,

Américains	119
Allemands	86
Belges et Hollandais	61
Portugais	34
Anglais	18
Canadiens	14

b) *Grands Scolastiques* : 501.

Français	205
Irlandais	96
Belges et Hollandais.....	69
Allemands	48
Américains	44
Anglais	17
Portugais	15
Canadiens	7

c) *Frères* : 733.

Français	319
Allemands	194
Portugais	83
Belges et Hollandais.....	76
Irlandais	34
Américains	19
Anglais	4
Polonais	3
Canadiens	1

d) *Novices- Clercs* e) *Petits Scolastiques* f) *Novices-Frères et Postulants*

	—	—	—
Français	79	598	92
Irlandais	22	160	5
Allemands	9	349	89
Portugais	5	145	28
Américains	10	102	—
Belges et Holl..	33	247	38
Anglais	13	37	—
Canadiens	2	—	—
Polonais	—	14	1
	—	—	—
	173	1.682	256

Total	{	des Membres Profès.....	2.458
		des Sujets en formation.....	2.111
			4.569

Devant ces superbes résultats, nous devons remercier la Providence, puis continuer à faire tous nos efforts pour le recrutement qui, malgré ces beaux chiffres, sera toujours insuffisant, vu le développement de nos Missions.

Mes chers Confrères, je termine cette conférence en vous annonçant une mesure prise par mon Conseil et moi. Nous avons décidé de demander chaque année aux chefs de Mission (comme la chose se fait déjà dans certaines Sociétés de Missionnaires, v. g. les Missions Etrangères) un aperçu général de leur Circonscription, de juillet à juillet. Ces rapports édités en volume marqueront, année par année, la marche de nos Missions, et pourront être livrés à un public restreint, à nos bienfaiteurs.

Le *Bulletin* continuera à paraître; mais il sera réservé aux grandes nouvelles, aux décisions administratives et aux maisons de formation.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

RETOUR DU R. P. SOUL, VISITEUR

Le R. P. Joseph SOUL est rentré à Paris, après avoir fait la visite de toutes nos Missions de l'Afrique Equatoriale et Occidentale, sauf le Congo Belge et l'Angola : Oubangui-Chari, Brazzaville, Loango, Gabon, Cameroun, Niger, Sierra-Leone, Guinée française, Sénégal, heureux d'avoir trouvé partout nos confrères au travail, avec, naturellement, des succès divers.

L'AGRANDISSEMENT DU SÉMINAIRE FRANÇAIS

Depuis longtemps, le nombre croissant des élèves au Séminaire français, de Rome, faisait désirer un agrandissement de la maison. L'acquisition récente de l'immeuble contigu au Séminaire va donner satisfaction à ce désir, devenu une nécessité hautement encouragée par le Saint-Père.

CHEVILLY

La Récollecion spirituelle et la Retraite annuelle.

Trente Confrères des diverses parties de la Congrégation prirent part à la récollecion spirituelle de cette année.

Les uns ont demandé à en faire partie, d'autres s'y sont fait pousser quelque peu, la plus grande partie a été heureuse d'y être convoquée; il y avait des confrères ayant déjà trente-six ans d'apostolat.

Après peu de jours, c'était la joie complète dans le repos en Dieu, au milieu de notre belle communauté de Chevilly, toute couverte de fleurs et de fruits, de moissons et de légumes, image des moissons blanchissantes laissées dans les champs de l'apostolat.

Les trois semaines de récollecion proprement dite se firent avant la grande retraite, celle-ci en fut, cette fois, la fin toute naturelle.

C'est la Province de France qui envoya le plus grand nombre de confrères : 24; mais nos provinces d'Allemagne, d'Angleterre et de Belgique-Hollande en envoyèrent deux chacune, c'était le commencement de la supplication et du recueillement en commun pour aller se dévouer ensuite à l'apostolat confié à la Congrégation.

On vécut la vraie vie de famille, les uns retrouvaient des confrères pas revus depuis longtemps! les autres se voyaient pour la première fois et cependant il semblait qu'on ne s'était jamais quitté, tellement sont intimes les liens qui unissent tous les membres de la Congrégation.

Il y avait 20 confrères des missions, 5 des Diocèses coloniaux, 5 des Maisons de formation.

Comme l'année précédente, les conférences données par le R. P. J. Rémy, traitèrent des grandes Vérités, des devoirs de la Vie religieuse et apostolique.

Chacun put établir son compte-courant et balancer ensuite le *Doit* et l'*Avoir*; laisser de côté les actions de moindre valeur pour en acquérir de meilleures pour la balance divine.

Pour faire violence au Cœur du Divin Maître et remercier nos Aides célestes, on fit un pèlerinage à la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre et à Notre-Dame des Victoires.

On alla aussi au sanctuaire de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, à Auteuil, où les petits orphelins, réunis en une phalange angélique, supplièrent la Sainte Patronne de laisser tomber sur les trente missionnaires, agenouillés à ses pieds, une pluie abondante de toutes sortes de grâces en faveur des chères âmes qui leur sont confiées.

Puis le film de la vie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus se déroula aux yeux de ces confrères, dont plusieurs n'avaient pas encore vu de film. Tous sortirent remplis d'une saine et pieuse émotion de cet essai cinématographique de la vie contemplative. Merci aux chers PP. Brottier et Y. Pichon.

Enfin une conférence sur l'apostolat de la Congrégation en Afrique apporta une agréable diversion.

Les temps libres sont employés au gré d'un chacun pour revoir théologie et ascétisme, ainsi que les Constitutions.

Que de visites au tombeau du Vénérable Père et des confrères qui l'entourent! Que de *De profundis* au nouveau cimetière de la Communauté où reposent déjà 13 des nôtres! *Quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum!*

Mgr le T. R. Père eut la bonté de venir s'entretenir avec chacun des confrères de la récollection.

Puis ce fut la grande mêlée avec les autres confrères venus pour la retraite annuelle, mêlée de joie, de concorde et de ferveur!

Voici la liste des Confrères de la Récollection et dont les dates de la Consécration à l'apostolat vont de 1894 à 1923 :

PP. Hée, Antoine Kauffmann, Ganot (1894); Zimmermann (1896); Fleck (1897); Bellet (1902); Krieger (1903); Devis, Moelo (1905); Edward O'Shea (1906); Gasperment, Charles Meyer, Ludaescher (1907); Defranould (1910); Maas (1912); Léon Vauloup (1913); Jean Schmidt (1917); Stoll, Burger, Florent Willem, Olsthoorn (1918); Herrbach, Cariou, Kranitz, Henri Weiss (1919); Richard Gillett, Van Lier (1920); Le Ny, François Pichon, Kettels (1923).

*

**

La Retraite annuelle de la Maison-Mère et de la Province de France, à laquelle ont pris part, comme d'ordinaire, les missionnaires en congé avec les Pères de la *Récollection*, a eu lieu à Chevilly du 17 au 24 août. Comme on l'a dit plus haut, les retraits étaient au nombre de 87, dont 57 venus pour ces exercices seulement. Le P. Adolphe Wach, supérieur de Blotzheim, leur a exposé, d'après les exemples de Notre-Seigneur, les devoirs du prêtre : sa profonde doctrine, sa chaude éloquence, sa parole simple ont laissé dans les esprits de ses auditeurs la plus heureuse impression et ont fait beaucoup de bien à leurs âmes.

LANGONNET

Cinquantenaire de la translation des reliques de saint Maurice.

Nous empruntons à la *Semaine Religieuse* de Quimper la note suivante :

« Au début du mois d'août 1880 eut lieu la translation d'une partie des reliques de saint Maurice, premier Abbé de Langonnet, du monastère de Carnoët à celui de Langonnet. Pour célébrer le cinquantenaire d'un événement si mémorable, les Pères du Saint-Esprit, possesseurs actuels de l'abbaye de Langonnet, ont eu l'heureuse inspiration d'y organiser une fête, dimanche dernier, 3 courant.

« Quand ce jour-là, vers 9 h. 1/2 du matin, notre automobile accédait au vieux monastère, les abords, malgré la pluie qui tombait, en étaient déjà tellement encombrés, qu'à grand'peine elle réussit à se frayer un passage...

« A 10 heures commence la messe pontificale. Elle est chantée par Mgr Tréhiou, évêque de Vannes, ayant à ses côtés, comme diacres d'honneur, MM. les vicaires généraux Guillevic et Cogneau. Le rôle de prêtre assistant est tenu par le P. Lithard, professeur au Scolasticat de Chevilly. Les cérémonies sont habilement dirigées par deux diacres de la Congrégation du Saint-Esprit, MM. Lavanant et Le Chevalier.

« Au premier rang du clergé se tiennent NN. SS. Duparc, évêque de Quimper, Le Hunsec, supérieur général des Pères du Saint-Esprit, Guichard, vicaire apostolique de Brazzaville, puis les RR. Pères Dom Dominique Nogués, abbé de Thymaudeuc, et Dom Corentin, abbé de la Meilleray.

« Le panégyrique de saint Maurice, donné d'une voix claire, par Dom Dominique, est une belle page d'histoire monacale française et bretonne. Après avoir évoqué, en termes fort poétiques la grandiose cérémonie de 1880, l'orateur esquisse la biographie de son héros. Né à Noyal-Pontivy, Maurice fut élevé à Loudéac, et s'en alla compléter ses études à Paris. Pourvu des titres de docteur en théologie et d'écolâtre, il revint en Bretagne, et choisissant l'école du service divin, il demanda au monastère de Langonnet de lui ouvrir ses portes. Dans l'abbaye, récemment fondée, il pratique la régularité et la charité : *amator regulæ et fratrum*. Promu abbé de son monastère, il le régit avec sagesse. Un jour il se démet de sa charge, et descend l'Ellé pour s'en aller fonder un nouveau couvent dans le site enchanteur de Carnoët. C'est là qu'il meurt en odeur de sainteté. Si l'on n'a pu découvrir la bulle qui l'aurait canonisé, c'est que le Chapitre général de l'Ordre arrêta net, au XIII^e siècle, les procès de canonisation qu'il aurait pu instituer, pour éviter que le grand nombre de saints fît tort à leur qualité : *ne multitudine vilescerent in Ordine...* Imitons saint Mau-

rice, conclut l'orateur, dans la pratique de la prière et de la pénitence : *summa religionis est imitari quod colimus.*

« L'après-midi, le ciel s'étant éclairci, la procession des Reliques, présidée par Mgr l'Evêque de Quimper, put se dérouler dans l'enclos du monastère, au chant du cantique de saint Maurice. Puis, du haut d'un autel en plein air, Mgr Duparc bénit, avec le Saint Sacrement, la foule massée sous les grands arbres. C'est au moment où les fidèles se dispersaient, que l'on put admirer la variété et la richesse de leurs costumes.

« Une séance récréative termina la journée. Dans la vaste salle des fêtes de l'école Saint-Michel, fut représenté pour la première fois : *Sur les pas de saint Maurice...*, poème en vers français de M. l'abbé Le Bayon, avec musique de l'abbé Le Dantec. »

SPIRE, MISSIONSKQNVIKT

Fête jubilaire de Saint-Guy.

Notre Communauté a célébré le premier dimanche de juillet le neuvième centenaire de la fondation de l'antique monastère de Saint-Guy par l'empereur Conrad II. Comme à la même date avait été posée la première pierre de la cathédrale de Spire, notre fête jubilaire a donc coïncidé avec les grandes solennités de la cathédrale.

Une petite brochure du R. P. Weber, Supérieur de la Communauté, publiée à cette occasion, retrace l'histoire de l'ancien couvent, sa grandeur passée, sa décadence et sa restauration en 1922. Le R. P. Hoffmann, Provincial, invité par l'évêque de Spire à donner un des sermons de circonstance, parla sur la royauté du Christ dans le monde. A la Pentecôte, le même évêque tint à venir dans notre chapelle pour y donner le salut. Dans son allocution, il exprima sa joie de voir reflourir le cloître dans un but tout à fait moderne : l'évangélisation des peuples infidèles.

A la fête principale, le 13 juillet, eut lieu, l'après-midi, une magnifique procession à travers la ville. Elle eut pour

nous cette importance particulière, que les reliques du saint abbé Guy, qui pendant plus de 800 ans, avaient été vénérées dans l'antique monastère, furent ce jour-là solennellement rapportées dans notre modeste chapelle. Le R. P. Provincial et les Supérieurs de nos Communautés d'Allemagne y assistèrent. Les Pères de Spire y portèrent le grand reliquaire. C'est surtout à la bonté de notre évêque diocésain, Mgr Louis Sebastian, et à la générosité des Sœurs dominicaines de Sainte-Madeleine, fidèles gardiennes jusqu'ici de ce précieux trésor, que le transfert des reliques fut possible. Elles reposent maintenant sous le maître-autel de notre chapelle.

Après la déposition des reliques, le Délégué du Saint-Père, S. Em. le Cardinal Faulhaber, donna à la foule, devant notre maison, la dernière bénédiction, du haut d'un reposoir.

Le soir, l'évêque coadjuteur de Rottembourg, Mgr Fischer, présida une réunion pieuse en l'honneur de saint Guy, dont le culte s'accroît chaque jour.

MGR PAUL LEQUIEN

Chevalier de la Légion d'Honneur.

Nous avons été heureux de trouver dans la dernière promotion de l'Ordre de la Légion d'Honneur le nom de Mgr Paul LEQUIEN, évêque de la Martinique, dont toute la carrière s'est passée au service des Colonies, au Sénégal, à Pétionville (Haïti), à Basse-Terre (Guadeloupe) et à Fort-de-France.

LE DOMINION EST-AFRICAIN et sa population.

Le *Dominion* est-africain comprend les Territoires sous mandat du Kénya et du Tanganyika, et l'Ouganda.

Au Kénya, on compte 15.000 Blancs, 40.000 Asiatiques et 2.749.000 Indigènes. — Au Tanganyika, 5.800 Européens contre 21.859 Asiatiques et 4.743.000 Indigènes. — En Ouganda, 2.000 Européens, 12.000 Asiatiques et 3.250.000 Indigènes.

AFRIQUE ORIENTALE

Visite de Mgr Hinsley, délégué apostolique.

Mgr Hinsley vient de se rendre en Afrique orientale pour y établir sa résidence et remplir sa Mission. Mgr Wilson écrit à ce sujet :

« Nous sommes allés à la rencontre de Mgr Hinsley à Dar-es-Salaam. J'étais sur le quai, à côté des Capucins, avec les PP. Mac Carthy et White, pour le recevoir. Tout a été cordial comme autrefois. S. Exc. m'a dit plus tard qu'Elle avait présenté un rapport particulier de chaque Vicariat, qu'Elle n'aurait pu faire plus d'éloges de Bagamoyo et du Kilima-Ndjaru.

« Le Délégué apostolique aura sa résidence à Mombasa; il y louera une maison. »

De Tanga, Mgr Gogarty ajoute ces quelques détails : « S. Exc. le Délégué Apostolique est arrivé hier (27 juillet). Nous sommes allés le chercher à bord de l'*Ukena* et nous l'avons emmené à terre. Il a passé la journée chez nous. La Mère générale des Sœurs du Précieux-Sang était sur le même bateau.

« L'évêque élu de Dar-es-Salaam sera sacré le 17 août et la conférence des évêques aura lieu tout de suite après.

« Dimanche dernier (25 juillet), j'ai béni l'église de Tanga. Beaucoup de gens sont venus de la ville. »

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

de *Bagamoyo*, à Marseille, le 25 juillet 1930, le P. Henri BURGER et le F. SIMON Stolz;

de *Brazzaville*, le 9 août, le P. Louis LE BAIL;

du *Sénégal*, à Marseille, le 5 août, le P. Jean-Marie JULOUX;

de l'*Afrique Occidentale*, à La Palice, le 12 août, le R. P. Joseph SOUL, visiteur;

d'*Haiti*, au Havre, le 22 août, le P. Paul HELTERLIN;

Sont partis :

pour *Haiti*, de Bordeaux, le 3 août, les PP. René BAL-TENWECK, François HUCK, Joaquim ROCHA et le F. CYR Miermont.

BIBLIOGRAPHIE

MISSIONES CATHOLICÆ cura S. C. de Propaganda Fide descriptæ. — STATISTICA. — Romæ, 1930. — Un fort volume grand in-8° de 531 pages. Ce volume ne contient que des statistiques; un autre donnera l'histoire et la description des missions. Ces données statistiques sont divisées en 8 tableaux et répondent à un total, pour chaque mission, de 127 questions! (P. 3). — Dans le nombre, par exemple, on prétend donner la condition intellectuelle des catholiques, la condition sociale, la condition économique (dans quelle proportion compte-t-on les familles riches, les familles simplement aisées et les familles pauvres?). Plus d'un chef de Mission se sera sans doute trouvé embarrassé pour répondre à de pareilles questions, et l'on dit que ces belles statistiques à l'aspect scientifique contiennent beaucoup de fantaisie.

The Bulletin of Duquesne University. — Général catalogue (1930-1931), Pittsburgh. — Brochure de 137 p., donnant le Personnel de l'Université, son organisation, ses cours, etc. Commencé très modestement en 1878 par le P. Joseph Strub avec 40 élèves, le Collège de Pittsburgh est devenu l'Université Duquesne et groupe 3.000 étudiants.

Notre-Dame de Langonnet (L'Abbaye; Un peu d'histoire. La nouvelle Abbaye; Les nouveaux moines : Les missionnaires; Le Champ d'Action de la Congrégation). Brochure grand in-8° richement illustrée. C'est la monographie de Notre-Dame de Langonnet, éditée à l'occasion du 50° anniversaire de la translation des reliques de saint Maurice, son premier abbé.

BULLETIN DES ŒUVRES.

DISTRICT DE L'AMAZONIE

Mgr Michel BARRAT, *sup. principal*; PP. Auguste CABROLIÉ, *assistant*; Alphonse DONNADIEU, *procureur*; François DARGNAT, Joseph CAPPE, Joseph FRITSCH, *conseillers*.

APERÇU GENERAL

Depuis le dernier *Bulletin*, deux nouvelles œuvres importantes sont à signaler : le Petit Séminaire et l'établissement des Sœurs pour l'éducation des jeunes filles et le soin des malades.

Pour le Petit Séminaire, trois salles prises dans la résidence du Préfet apostolique ont suffi au début : une salle d'étude et de classe, un réfectoire, un dortoir.

Pour les Sœurs, il a fallu acheter le terrain, démolir les maisons, les rebâtir en les appropriant aux œuvres, ce qui, par le temps qui court, a été assez dur. Toutefois, sans obérer outre mesure nos finances, les Franciscaines Missionnaires de Marie possèdent aujourd'hui un orphelinat avec 20 lits, un externat de 70 à 80 élèves, un atelier où les jeunes filles peuvent se former aux travaux féminins, et un dispensaire-hôpital, dans lequel elles font tous les ans une moyenne de 18 à 20.000 pansements.

Au Séminaire — grand mot qui désigne une modeste école de triage, comme d'ailleurs tout Petit Séminaire — nous avons une moyenne de 10 élèves que nous soignons de notre mieux. Lorsque l'un d'entre eux, arrivé à 15 ou 16 ans, paraît donner des espérances, nous le confions à nos confrères du Portugal qui veulent bien lui faire achever ses études de Petit et Grand Séminaire. Jusqu'à présent, ceux qui se sont mêlés aux scolastiques de Braga ou de Vianna ont tous, après le temps d'épreuve habituel, demandé à entrer dans la Congrégation.

Pour nous conformer au Droit canon et avec le secours de l'Œuvre de Saint-Pierre pour la construction des Séminaires, nous commençons un bâtiment séparé affecté uniquement aux séminaristes.

Dans un ordre moindre, nous devons noter l'acquisition d'une imprimerie et la fondation d'un modeste Bulletin paroissial : le *O Missionario*.

Pour ce qui est du personnel, nous avons à déplorer pour cette même période des pertes très sensibles. Quatre Pères nous ont quittés : trois sont partis pour le Ciel : les PP. Alencar, Dornic et Brüning, et le quatrième pour la Maison-Mère, le P. Tastevin, ancien Vicaire délégué et Secrétaire de la Préfecture.

Le P. Alencar, brésilien et ancien élève de la Mission, après avoir mis sur un pied de véritable prospérité notre orphelinat de la Bocca-do-Teffé, fut chargé d'organiser le Petit Séminaire, œuvre à laquelle il se dévoua jusqu'à l'extrême bout de ses forces.

Le P. Dornic fut curé de S.-Felippe pendant plus de dix ans. Il y a laissé un souvenir impérissable de générosité tendre et de courage impassible au milieu des luttes fratricides d'une misérable politique.

Le P. Brüning ne fit que passer au milieu de nous. Déjà gravement atteint, à son arrivée, d'une maladie que les pays chauds rendaient plus dangereuse, il demanda à se faire soigner à Rio-de-Janeiro; mais il y mourut presque aussitôt rendu. Un ancien élève de Braga, agrégé à la Congrégation, demanda, comme une faveur, de faire les frais des funérailles.

Le P. Tastevin, que ses travaux sur les langues indigènes et l'ethnologie du pays avaient signalé aux sociétés savantes de Paris et de Vienne, nous a été retiré pour occuper à l'Institut catholique de Paris la chaire d'ethnologie. Il avait reçu, à plusieurs reprises, des distinctions de choix de la Société de Géographie et de la Société des Américanistes, et, en dernier lieu, le Gouvernement français l'a fait Chevalier de la Légion d'honneur.

Dans ce même intervalle nous avons perdu le précieux concours du F. Aristobule qui, du Congo portugais, où il

s'était signalé par la construction de plusieurs églises, était venu dans nos régions pour y faire œuvre semblable. C'est lui qui a construit, sur les plans du F. Raphael, la Résidence préfectorale, une des œuvres les plus importantes de l'intérieur de l'Amazonie. Il est mort avant d'avoir pu achever l'église de Bocca do Teffé.

Peu de temps après s'envolait vers le Ciel l'âme du très dévoué F. Cornély, savetier de son état, mais prêt à tout comme tout bon missionnaire : « Ma destinée est de boucher les trous », disait-il gaîment. Il est mort à la tâche en quelques heures.

Plus récemment nous avons eu la douleur de voir s'éteindre lentement, mais non sans souffrances, le saint F. Emmanuel, surnommé le « Paratonnerre de la Mission ». Quand les douleurs de sa terrible maladie se faisaient trop violentes, il suffisait de lui rappeler Notre-Seigneur en croix, le calme revenait instantanément.

Le F. Wilfrid, un vétéran de l'Amazonie où il s'est dépensé sans compter pendant plus de trente ans, lui aussi n'est plus au milieu de nous. Il a été soigné à Chevilly, d'où il nous envoyait des lettres pleines d'humour; il y est mort le 13 avril dernier.

Pour combler ces vides, nous avons reçu 2 Pères et 4 Frères. Les deux Pères sont au Cruzeiro do Sul, dans la plus belle paroisse que nous desservions, et les Frères ont été distribués selon les nécessités dans les Communautés de Teffé, de Bocca do Teffé et de S.-Felippe.

TEFFÉ (1). — COMMUNAUTÉ DE SAINTE-THÉRÈSE (1907)

Mgr BARRAT; P. Alphonse DONNADIEU, *supérieur, curé de la Paroisse, directeur du Séminaire*; P. Manoel DIAS, *vicaire, desservant les chapelles de Nogueira, Caiçara et Uariny, missionnaire du Japura*.

FF. TITE Kuster, *auxiliaire, menuiserie*; RAPHAEL Haag, *directeur de l'Externat, discipline au Séminaire, reliure*; VALENTIN Wunder, *magasin, jardin, constructions*; MIGUEL, *professeur à l'Externat, sacristie*.

(1) A l'encontre de l'é français, l'é portugais est ouvert.

M. MOTTAIS, *professeur au Séminaire, musique, chant et orgue.*

Le ministère est très chargé à Teffé par suite de la concentration des œuvres : messes et confessions à la Paroisse, au Pensionnat, au Séminaire, Confréries diverses, — chapelles de secours, — tournées de ministère au Solimôes et au Japurá; les deux Pères de résidence habituelle n'ont pas une heure à perdre. En retour, ils ont pu constater dans ces deux ou trois dernières années que leurs efforts n'ont pas été absolument vains. Il y a, en effet, un mouvement réel, et combien consolant! de la jeunesse vers la confession et la communion. A l'approche des grandes fêtes, de Pâques surtout, le nombre de communions a largement doublé. Ah! si nous pouvions organiser des Missions avec des prédicateurs étrangers! Mais les prêtres sont si peu et les distances si grandes que l'on ne peut raisonnablement demander à un voisin de venir aider à la besogne; ce serait l'obliger à abandonner sa paroisse pendant des mois.

Malgré notre petit nombre, nous essayons de nous étendre en profondeur. A cet effet, nous avons fait l'acquisition de deux barques à moteur pour rendre plus facile la desserte des chapelles et nous permettre d'organiser des catéchismes dans les agglomérations voisines de la ville.

Il y a vingt ans la municipalité, à la demande du P. Donnadieu, curé de la paroisse, avait placé une statue en bronze du Sacré-Cœur, don de la famille du Fr. Emmanuel, sur une colonne découronnée qui s'élevait au milieu du jardin public. Cette année, la colonne menaçant ruine, le préfet de la ville a fait élever une des portes du jardin en forme d'arc de triomphe et y a placé dans une haute niche la même statue du Rédempteur. Nous pensons que c'est, au Brésil, le premier hommage au Cœur de Jésus officiellement consenti par les pouvoirs publics.

BOCCA DO TEFFÉ. — COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR (1897)

P. François DARGNAT, *directeur*.

FF. MARTIN Hermann, *forge et basse-cour*; BOAVENTURA de Azevedo, *jardin et magasin*; PHILIBERTUS Kreeher, *menuiserie, sacristie*.

Depuis 1924, la *Mission* — Orphelinat de la Bocca do Teffé — a passé par des vicissitudes diverses. Remis sur un bon pied par les PP. Fritsch et Alencar, entre les années 1912 et 1919, on pouvait lui augurer une prospérité toujours croissante. Il n'en a rien été. Les temps et les circonstances lui ont été défavorables. Après la guerre, l'esprit des enfants, jusque-là fort bon, se modifia peu à peu comme se modifiait l'esprit général du pays. La vie qui avait été facile devint tous les jours plus coûteuse. Les ressources diminuaient et le Gouvernement de l'Etat, lui-même dans une passe difficile, ne pouvait nous aider que par des promesses. En 1927, le P. Haberkorn essaya en vain de lui insuffler une nouvelle vie. La maison d'habitation, vieille construction en pisé qui datait de près de trente-cinq ans, menaçait ruine et les dettes augmentaient. Pour ne pas laisser creuser un trou impossible à remplir, le Conseil décida, en 1929, de louer la briqueterie et la fabrique de sucre que nous ne faisons marcher qu'à grand'peine et de supprimer temporairement l'œuvre. Ces mesures permettraient, pensait-on, de reconstruire la maison, et, avec les revenus de la location, de payer les arriérés. Aujourd'hui, après six mois d'interruption, grâce à l'activité du P. Dargnat et avec le seul concours du F. Philibertus, la maison est prête et, sans plus tarder, on a rouvert l'école primaire, en attendant que des ressources suffisantes permettent de reprendre l'Orphelinat.

Pendant les années 1927 et 1928, on a reconstruit la cuisine et le magasin, ainsi qu'un pavillon avec trois chambres pour les Pères.

Le P. Directeur de la *Mission* a sous sa juridiction une partie du fleuve Solimoès et tout le fleuve Japurá. Il en perçoit aussi les revenus. Dans sa tâche de missionnaire,

il est aidé par le P. Dias, actuellement en congé, qui exerce ce ministère depuis de longues années. F. D.

FORTE-BOA. — RÉSIDENCE DE N.-D. DE LA GUADELOUPE (1908)

P. Joseph CAPPE, *directeur*.

M. Jean GUEDES, *étudiant en théologie, catéchiste*.

La paroisse de Fonte Bôa qui se confond, pour l'étendue, avec le municipale du même nom, comprend un tronçon de l'Amazone d'environ 300 kilomètres, entre le municipale de Teffé, en aval, et le municipale de S. Paul d'Oliveira, confié aux Capucins, en amont. Sur ce tronçon se greffent un certain nombre de canaux qui, après avoir fait quelques centaines de kilomètres à travers la forêt-vierge, rendent leurs eaux au fleuve — et un affluent, le « Jutahy » que les chaloupes à vapeur mettent environ 25 jours à remonter par des zig-zags désespérants.

Cet immense territoire où vivent 6 à 7.000 habitants dispersés le long des cours d'eau, forme donc une paroisse ayant son église principale dans une agglomération de 500 habitants, appelée *Fonte Bôa*. Cette paroisse est dédiée à Notre-Dame de Guadeloupe.

A 20 kilomètres en aval, sur le canal *Tupé*, existe une chapelle de secours ouverte au culte depuis 1926, dédiée à Notre-Dame des Sept-Douleurs, où bientôt, grâce à l'acquisition d'un canot automobile, on pourra biner le dimanche, pendant les cinq ou six mois que le curé passe au centre de sa paroisse.

Une autre chapelle est en construction à l'embouchure du Jutahy. Elle sera dédiée à Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. La chère sainte aura du travail. Les unions illégitimes qui sont dans tout le nord du Brésil une grande plaie morale et sociale, atteignent ici un pourcentage écœurant : plus de la moitié. On se marie sans examen et on se sépare sans scrupule, pour chercher mieux, et on veut être bon chrétien.

Il est aisé de comprendre qu'un seul prêtre ne peut pas faire un ministère complet dans un pays aussi étendu. Il s'efforce de le parcourir une fois chaque année,

aux époques les plus favorables. Il baptise les enfants nés entre temps, rappelle aux adultes ce qu'ils ont promis ou que leurs parrains ont promis en leur nom, régularise les unions illégitimes qui ne sont pas sans remèdes, passe une partie de la nuit à confesser et à préparer à la communion du lendemain les quelques braves de bonne volonté. On dira que c'est bien peu, un jour par an! Nos paroissiens trouvent que c'est suffisant. Une fois la messe dite, les baptêmes et mariages faits et le déjeuner bien assis, ils n'ont qu'un désir : voir le curé s'en aller, afin de pouvoir danser à l'aise.

Encore faut-il reconnaître que ce minimum n'a pas toujours été réalisable. Le Jutahy où vivent 2.000 âmes, où l'insalubrité des eaux fait tous les ans beaucoup de victimes, n'a pas été visité depuis trois ans. C'est que le Bas-Juruá, dont le P. Constant Tastevin était le missionnaire attiré, reste sans pasteur depuis son départ; et à défaut d'autres prêtres, le curé de Fonté Bôa a dû sacrifier une partie de ses ouailles en faveur des 12.000 habitants du Bas-Juruá. C'est un voyage de quatre mois au minimum.

Ces longues absences répétées deux et trois fois durant l'année rendent naturellement précaires toutes les œuvres paroissiales. Les cours de catéchisme si difficiles à organiser au milieu de ce peuple indolent se désorganisent à chaque sortie. L'apostolat de la prière est établi à Fonté-Bôa et chaque premier vendredi, de 25 à 35 personnes font la communion réparatrice, mais le cas ne se présente que cinq ou six fois l'an. Sur un petit son de cloche, à 7 heures du soir, beaucoup de braves gens viennent réciter le chapelet avec leur curé; mais lorsqu'il s'en va, l'Eucharistie disparaît également et avec elle ces bonnes coutumes.

Dans l'administration des sacrements, nous enregistrons annuellement la moyenne suivante :

Pour Fonté Bôa :

Communions	450 à 500 à la paroisse.
—	800 à 900 au dehors.
Baptêmes	350 à 380
Mariages	80 à 90

Pour le Bas-Jurua :

Communions	1.500 à 1.800
Baptêmes	580 à 600
Mariages	90 à 100

C'est peu sans doute, mais que deviendrait ce peuple si nous n'étions pas là pour le remonter, le détourner des pratiques superstitieuses et lui enseigner à baptiser valablement le grand nombre d'enfants qui meurent entre deux passages du prêtre!

CRUZEIRO-DO-SUL. — RÉSIDENCE DE N.-D. DE LA GLOIRE

P. Auguste HABERKORN, *directeur*.

F. Heinrich SCHUMMER, *ministère*.

Jusqu'en 1915, le Cruzeiro do Sul, fondé en 1904, n'avait vu le prêtre que de passage. Ce fut alors que, après le P. Tastevin, parti pour la guerre, le P. Donnadieu visita la région et voyant l'abandon moral et religieux de cette population déjà nombreuse, résolut d'y passer quelques mois pour y faire une chapelle provisoire et satisfaire le désir de tous.

Il fallait aussi visiter les habitants éparpillés jusqu'au Pérou, sur les bords du Juruá et de ses affluents, comme dans l'intérieur des terres.

Un prêtre seul, ne pouvant être partout, se voit ici dans la nécessité de délaisser un coin pour aller au secours de l'autre, et c'est bien peu de chose que les quelques heures dont il dispose, dans ces interminables voyages, pour instruire ces pauvres gens qui font des sacrifices inouïs pour se marier et faire baptiser leurs enfants.

Plus que partout ailleurs, le manque de prêtres est ici le plus grand obstacle à l'évangélisation, d'ailleurs plus pénible en nos régions que partout ailleurs, vu cette vie nomade qu'elle exige, exposant le prêtre à tous les risques.

En 1924, confiant dans la bonne volonté des habitants, le P. Donnadieu commença la construction d'une deu-

xième église pouvant contenir 1.500 personnes et le 15 août 1926 il l'inaugurait, quoique encore inachevée.

En février 1927, Mgr Barrat, Préfet apostolique, partit de Tefé pour sa visite au Haut-Juruá où il allait pour la première fois. Il visita durant de longs mois cette partie du territoire de l'Acre, qui a Cruzeiro do Sul pour capitale, administrant par milliers les sacrements de baptême, de confirmation, de pénitence et d'eucharistie, et revenant comme tous les missionnaires, le cœur gros de voir tant de besoins et de sentir si peu de moyens d'y pourvoir.

J. C.

La Mission de l'Amazonie diffère en tout ou à peu près des autres Missions. Les populations rappellent assez cependant ces populations de la côte Occidentale d'Afrique, avec son mélange de quasi primitifs et de civilisés. Le missionnaire trouve partout cette peste de Franc-Maçonnerie dirigée par la même main occulte et poursuivant le même but, d'autant plus pernicieusement qu'elle se donne des apparences de Franc-Maçonnerie à *l'eau de rose* et séduit ainsi le plus grand nombre; beaucoup de francs-maçons le sont par ignorance et même... de bonne foi.

Depuis décembre 1929, ce sont les PP. Haberkorn et Schummer qui ont la charge de la zone du Cruzeiro do Sul. Nul doute que les résultats de leur zèle et de leur action ne se traduisent en merveilleuses réalisations tant au spirituel qu'au matériel.

A. D.

VILLA-SEABRA. — RÉSIDENCE DE SAINT-JOSEPH (1926)

P. Joseph FRITSCH, *curé*.

La Résidence de Saint-Joseph de Villa Seabra date du jour où le P. Fritsch qui, à diverses reprises, avait visité la région du Haut Tarauacá et de l'Envira, fut nommé curé résident de cette localité, janvier 1926.

Bien accueilli par la population, il s'occupa de la construction d'une église. Jusque-là, en effet, le service reli-

gieux se faisait dans l'une quelconque des salles de classe que l'administration civile mettait, volontiers d'ailleurs, à la disposition du prêtre de passage.

Plusieurs de nos missionnaires, dès 1914, avaient fait des tournées de ministère dans les fleuves Tarauacá, Muru et Envira : le P. Dornic, le P. Tastevin, Mgr Barrat notamment. Le P. Fritsch prit définitivement possession de toute cette partie du Territoire de l'Acre et cet acte mit le comble aux vœux des habitants, qui plus d'une fois avaient fait des pétitions pour obtenir un prêtre à demeure.

Lorsqu'arriva le curé récemment nommé, une assez belle somme d'argent avait été réunie pour la future église; mais les travaux n'étaient pas encore commencés. Une commission fut organisée et en peu de temps le chœur fut debout, construit en briques et ciment, c'est-à-dire, beaucoup plus solidement que l'ensemble des autres habitations ou édifices publics, qui ne sont qu'en planches.

Mais cette première construction était loin de suffire pour la population de Seabra, très accrue depuis quelques années. Aussi le nouveau curé chercha-t-il à l'augmenter et à l'embellir tout à la fois. A sa demande, la Commission des travaux fit préparer un enclos couvert, fort décent, qui servirait à abriter ceux qui ne peuvent trouver place dans le chœur. Ce fut l'affaire d'un mois.

Divers bienfaiteurs offrirent spontanément les statues qui ornent l'intérieur. Successivement vinrent se ranger autour des murs un saint Joseph, patron de la paroisse, une Sainte Vierge, un Sacré-Cœur, offrande des officiers et matelots d'un remorqueur, un saint Sébastien et un saint François, dons de la paroisse de S.-Felippe, et enfin une toute mignonne sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, offerte par le commandant du détachement militaire. Mais parmi les bienfaiteurs de notre église, nous devons signaler tout particulièrement M. le Commandeur J.-G. Avaujo, qui nous envoya de quoi la paver en très belle mosaïque.

A deux reprises, le P. Cabriolé qui, pendant les deux ans qu'il avait rempli les fonctions d'administrateur dé-

légué de toute cette région des Hauts-Fleuves, avait pu apprécier la bonne volonté de nos populations, a tenu à présider la fête de saint Joseph au cours des mois de mars de 1927 et 1928 et d'en bénir le sanctuaire.

Le service religieux est donc régulièrement organisé au chef-lieu de l'immense paroisse de Seabra. Les dimanches et fêtes, l'église se remplit pour la messe, et, le soir, à la bénédiction du Saint Sacrement, l'affluence est généralement plus nombreuse encore. A son passage ici en 1929, Mgr Barrat, préfet apostolique de Teffé et administrateur du Haut-Juruá, a autorisé le binage les dimanches et fêtes d'obligation.

Le nombre des Pâques va en augmentant chaque année. En 1926, année de l'arrivée du curé, on en compta qu'une trentaine, dont 5 ou 6 hommes; en 1929, trois ans après, il y en a eu plus de 100, dont une trentaine d'hommes. Il s'est même constitué un petit noyau de fervents chrétiens, qui ont permis l'établissement de l'Apostolat de la Prière avec communion réparatrice du 1^{er} Vendredi du mois : une cinquantaine de personnes avec une moyenne de 30 communions, dont 5 ou 6 d'hommes.

C'est dans cette fréquentation des sacrements, qui va en augmentant peu à peu, que le curé trouve sa consolation. Car, par ailleurs, tout n'est pas roses.

Deux grands obstacles barrent la route à un progrès religieux rapide : la Franc-Maçonnerie et l'émancipation de la jeunesse.

La secte ennemie, en effet, bien que s'affirmant religieuse et même catholique, ne laisse pas de travailler sournoisement contre tout ce qui pourrait fortifier dans le peuple l'esprit vraiment religieux. C'est ainsi qu'elle a ses fêtes rituelles — baptêmes de louvetaux — organisées à grand renfort de musique, d'invitations, bonbons, vins fins, et... bals pour terminer. Saint Joseph, qui était charpentier et non *maçon*, saura préserver de la peste maçonnique la population qui s'est confiée à sa particulière protection.

Le second obstacle à une saine pratique religieuse est l'émancipation générale et précoce de la jeunesse. Pauvre jeunesse qui s'éloigne, presque instinctivement, de tout

ce qui pourrait la garantir de la corruption moderne! Pour les jeunes gens, sitôt qu'ils ont échangé la culotte pour le pantalon et qu'ils commencent à se débrouiller dans la vie, les parents ne s'occupent plus d'eux; ils le feraient d'ailleurs en vain, car ils ne seraient pas obéis. Pour les jeunes filles, c'est pire encore. Ce sont elles qui commandent à la maison; elles vont où elles veulent, sortent quand bon leur semble et fréquentent qui leur plaît. A certaines heures de la journée et surtout le dimanche, en bande, elles encombrent la rue... mais il est difficile d'engager 5 ou 6 chanteuses pour les offices; et quant à la fréquentation des sacrements, pas même la douzaine. Terribles modes indécentes qui en constituent le plus grand des obstacles, dans un pays où le climat favorise la quasi-nudité!...

Un fait dont Seabra gardera longtemps l'agréable souvenir c'est la visite de notre cher et infatigable Préfet apostolique. Il arriva le 14 novembre 1929. La réception fut solennelle. Au débarcadère, étaient massés, à côté des enfants des Ecoles et tout ce que Seabra compte de plus distingué, autorités en tête. Un cortège imposant se forma pour conduire Monseigneur à la demeure mise à sa disposition par la municipalité. C'est là que vinrent le visiter autorités et particuliers. Le dimanche suivant, 17 novembre, il y eut messe solennelle avec chants et accompagnement d'instruments, et Monseigneur conféra la Confirmation à un certain nombre d'enfants préalablement préparés. Le jour suivant, après avoir visité, sous la conduite de l'Intendant, les principaux édifices de la ville, il se rendit à pied à quelques kilomètres pour bénir l'emplacement d'une future chapelle de secours que se proposent d'édifier les habitants d'une naissante, mais déjà prospère colonie agricole. Au soir de cette même journée, Monseigneur s'embarquait avec le même cérémonial qu'à l'arrivée pour une tournée pastorale dans l'Envira et ses affluents. Monseigneur a déclaré avoir été fort bien impressionné par tout ce qu'il a vu et entendu, choses et gens, pendant son court séjour à Seabra. Ce qui est certain, c'est que le Pasteur a laissé au cœur de tous, petits et grands, berger et troupeau, les plus salutaires impres-

sions et les consolations les plus grandes. Il y eut unanimité parfaite dans les plaintes sur la trop courte durée de son séjour parmi nous.

J. F.

SAN-FELIPPE. — RÉSIDENCE DE SAN-FELIPPE (1910)

P. Auguste CABROLIÉ, *directeur*.

F. ARNOLD Gobbels, *catéchiste, sacristain, matériel*.

La paroisse de San Felippe a passé les années qui se sont écoulées depuis le dernier *Bulletin* dans le plus grand calme. On peut dire d'elle, comme des peuples heureux, qu'elle n'a pas d'histoire.

Les seuls faits à noter sont : le montage de la station radiotélégraphique, qui nous permet de communiquer avec nos confrères voisins deux fois par jour, si le cœur nous en dit et aussi la bourse; l'installation de la lumière électrique qui ne fonctionne que très irrégulièrement, et la réfection de notre église, pour laquelle M. le Préfet a bien voulu prêter son concours, et il l'a fait avec empressement et générosité.

En dehors du séjour assez long que vient faire avec nous tous les ans le R. P. Fritsch, nous n'avons eu que deux visites rapides de Mgr Barrat en tournée apostolique dans le Haut-Jurua et le Tarauacâ. Chaque fois, notre vénéré Préfet apostolique a bien voulu adresser quelques paroles d'encouragement aux paroissiens de San Felippe et en particulier à l'Association de l'Apostolat de la prière, établie ici par le P. Tastevin en 1924. Cette association a succédé à la Confrérie de Notre-Dame du Rosaire dont elle a pris la place. C'est la seule œuvre qui donne vie à la paroisse et consolation au curé.

A.

AVIS

Le Secrétariat attend les Bulletins de SIERRA-LEONE, du GABON, de BRAZZAVILLE, de l'OUBANGUI-CHARI.

NÉCROLOGIE

Le F. ESTANISLAU Carilho, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Cunène, décédé au Jau, le 23 octobre 1929, à l'âge de 59 ans, après 40 années passées dans la Congrégation, dont 36 ans et 8 mois comme profès.



Le F. CAMILLO Jorge, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Cunène, décédé à Tyulu, le 29 octobre 1929, à l'âge de 62 ans, après 39 années passées dans la Congrégation, dont 36 ans et 8 mois comme profès.

« Nous venons de perdre deux de nos Frères, écrivait le 8 novembre, le R. P. Bonnefoux, supérieur de la Mission de Cunène. Le F. Estanislau, du Jau, qui était malade, depuis plusieurs mois, d'anémie cérébrale, est mort le 23 octobre, et le F. Camillo, de Tyulu, a été emporté par une bilieuse hématurique six jours plus tard, le 29. D'après ce que vient de m'écrire le P. Bellet, c'est une rechute, un refroidissement que le Frère a eu au moment où on le croyait sauvé de la bilieuse.

« Ces deux bons Frères seront difficilement remplacés; ils avaient travaillé pendant 24 ans dans la Mission avec beaucoup de dévouement. Le F. Estanislau était un bon professeur; aussi était-il employé à cette fonction. Le F. Camillo était très habile menuisier : presque toutes les stations et églises lui doivent des meubles et des autels. »

Ces deux Frères firent profession le même jour, 19 mars 1893; et ils s'embarquèrent pour l'Afrique le même jour, 23 octobre 1895, le F. Camillo pour la Cimbébasie, le F. Estanislau pour le Cunène; mais le premier rejoignit son confrère sur le *planalto* de Huila en 1900, après un retour en Europe et un court séjour à Cintra.

Le F. Camillo, — José Jorge — naquit le 22 juin 1867 à Aguas-Bellas, diocèse de Guarda. Il passa sa jeunesse dans les travaux des champs, et quand il se présenta au postulat des Frères de Cintra, à 23 ans, le 18 mai 1890, il avait en outre quelques connaissances de cordonnerie et de travail

du bois. Comme il montrait beaucoup d'initiative et d'intelligence, on le poussa vers la menuiserie. Il y devint expert. Il a vécu à Cintra de 1893 à 1895, à Caconda, de 1895 à 1898, à Cintra de nouveau jusqu'en 1900. Depuis ce temps il appartenait à la Maison du Cunène, et successivement aux stations de Munhino (1900), Huila (1902), Gambos (1910), Kihita (1915), Tyulu (1924).

Son confrère, F. Estanislau, — Francisco Carilho — originaire du même arrondissement de Concelho, était né à Alfaiates, le 21 octobre 1870. Il entra à Cintra comme petit postulant le 4 avril 1889; son métier était de tailleur, avec des aptitudes à l'enseignement. A Cintra, après sa profession, il fut tailleur et portier; à Huila, tout en continuant sa principale fonction, il fut chargé de la classe des enfants noirs; au Jau, depuis 1898, il conserva ces mêmes occupations, tout en se dévouant dans la communauté à toutes les charges qui réclamaient son concours.

En 1919, il écrivit au T. R. Père une lettre touchante : « Je ne suis qu'un pauvre petit Frère, du nom d'Estanislau, qui se trouve ici depuis vingt-quatre ans, sans faire grand'chose. Je me trouve épuisé par suite des chaleurs. C'est pourquoi je prends la hardiesse de vous demander l'autorisation, si la chose est possible, de rentrer en Europe, faveur dont je vous serai bien reconnaissant.

« Depuis mon entrée dans la Congrégation à l'âge de 18 ans, — j'en ai maintenant 48, — je ne suis jamais retourné voir ma famille.

« Je voudrais aussi en profiter pour faire une bonne retraite... »

Comme il savait les difficultés de personnel, il n'insistait pas trop et remettait volontiers à plus tard ce voyage tant désiré. Deux ans après, il insistait de nouveau : « Je voudrais rentrer en France et y finir mes jours dans une communauté bien régulière, car voici vingt-cinq ans que je vis seul Frère dans une petite mission; jamais je n'ai fait de retraite commune; j'aurais besoin de faire une bonne retraite et passer le reste de mes jours dans l'observance religieuse. »

Il vint en Europe en 1924, puis retourna au Jau, reprendre sa tâche. Il fut, avec le F. Camillo, de ceux qui bâtissent, pierre à pierre, l'édifice des chrétientés d'Afrique, dont le souvenir sera peut-être oublié quand l'ouvrage sera achevé sur terre, mais qui ont leurs noms inscrits au Ciel.

Le F. EMMANUEL Dillenseger, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Teffé, décédé à Bocca do Teffé le 3 mars 1930, à l'âge de 57 ans, après 35 années passées dans la Congrégation, dont 33 comme profès.

Joseph Dillenseger naquit à Andlau (Alsace) le 1^{er} décembre 1872. De sa première jeunesse, nous ne savons que peu de chose. Sa santé toujours chancelante ne lui permit pas d'études sérieuses et pendant que son frère aîné poursuivait sa vocation au sacerdoce, Joseph restait dans sa famille sans entrevoir un avenir bien défini. A 21 ans, il fut réformé au moment de la conscription pour faiblesse générale. C'est alors qu'il songea à commencer ses classes pour devenir prêtre. Il entra donc au Séminaire de Zillisheim où, en raison de son âge avancé, on lui fit suivre des cours particuliers. L'impression qu'il fit dans cette maison fut très heureuse : partout, en tout, il donnait le bon exemple; malgré sa situation anormale, on eût voulu le garder, tant sa présence faisait du bien à ses condisciples; mais il désirait lui-même devenir missionnaire. Un de ses professeurs, l'abbé Stauffer, s'entremet donc pour lui faciliter l'entrée dans la Congrégation.

Il arriva à Mesnières à la fin de 1894 et fut placé en 6^e : dès les premiers jours il donna dans cette maison la même satisfaction pour sa conduite et sa piété : on lui trouvait une dévotion profonde toute animée de l'amour de Dieu. Dans ses études pourtant il ne réussissait guère, par suite de violents maux de tête qui lui interdisaient toute application. Bientôt il se rendit compte que ses efforts ne le conduiraient à rien et pour mettre fin à un état de choses pénibles, il sollicita de lui-même son admission au Noviciat des Frères du Saint-Cœur de Marie. Pendant plus de trois mois on l'éprouva en le maintenant à ses études; enfin, le 4 mai 1895, il entra à Chevilly comme Novice-Frère. Il prit l'habit religieux le 19 mars 1896 et fit profession un an après, en la même fête de saint Joseph.

Presque aussitôt il partit pour le Para et ne tarda pas à se féliciter du sort qui lui était échu. Dans ses humbles fonctions de réfectoier au *Carmo*, il voyait un moyen de réaliser le désir de sa vie, contribuer pour une faible part au salut des âmes abandonnées. Il connut à peine cette maison du *Carmo*, puisqu'elle fut supprimée à l'automne de 1897. Son second poste fut celui de Teffé où il devait mourir. Mais les épreuves l'accablèrent : épreuves intérieures dans le

désir de continuer ses études pour atteindre au sacerdoce, épreuves extérieures par l'insuccès dans ses fonctions. En rêvant de la vie religieuse, il avait escompté une entière séparation du monde qui eût mis son âme à l'abri de la possibilité même des tentations; or à Teffé, dans une communauté à demi organisée, les relations avec le dehors étaient fréquentes; chargé de la cuisine, il avait des rapports nécessaires avec les fournisseurs et surtout les vendeuses : comment échapper à l'obsession de leur présence constante? Puis il n'était pas né cuisinier et ne l'était pas devenu par un apprentissage régulier. Sa cuisine était uniforme; au lieu de pallier par sa bonne grâce et sa souplesse les défauts de ses plats, il montrait parfois une raideur déconcertante, qui tenait chez lui non aux dispositions de sa volonté, mais à une certaine étroitesse de son jugement. Tout alla si mal, que bien qu'il fût admis aux vœux perpétuels, le Conseil de la Communauté ne l'autorisa pourtant qu'à émettre les vœux de cinq ans au mois d'avril 1900. La crise fut si violente que la Maison-Mère lui accorda même de rentrer en France. Pourtant il persévéra à son poste malgré ses ennuis, sa fatigue et sa santé ébranlée. Il pria beaucoup et au bout d'un an la tentation passa.

Son retour en France fut retardé jusqu'en 1906 : il avait grand besoin de soins médicaux : plus de sommeil ni d'appétit, des digestions très pénibles, des maux de tête douloureux, certains membres ou parties de membres insensibles : on craignait qu'il ne fût atteint du bérubéri et qu'il n'eût en outre un abcès au foie. Il fut traité d'abord à Fribourg sans soulagement apparent, puis à Strasbourg, où il éprouva une sensible amélioration. C'est à l'hôpital de Strasbourg qu'il émit ses vœux perpétuels le 27 mars 1907. De là il passa à Langonnet.

Avec le temps, sa maladie s'atténua. On en vint même à penser que le jugement des premiers médecins qui l'avaient traité, était trop sévère, que son mal n'avait rien de contagieux : rien ne pouvait lui être plus agréable. Avec instances il sollicita donc son retour en Amazonie et fut exaucé à la fin de 1913.

Il reprit son poste à Bocca do Teffé, se soutenant comme par miracle, occupé du poulailler, de quelques parterres de fleurs et de la préparation du cacao. Ainsi il passa ses dernières années dans le travail et la prière, sujet d'édification pour tous ses confrères. Sa dernière maladie, qui fut très douloureuse, ne lui fit rien perdre de son calme. « Il est

mort le 3 mars, nous écrit le P. Darnat, après d'horribles souffrances, surtout depuis quelques semaines; chaque matin on lui portait la sainte Communion. Il a toujours souffert avec une grande résignation. »

*
**

Le P. Joseph BERNE, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet le 10 juin 1930, à l'âge de 71 ans, après 51 années passées dans la Congrégation, dont 45 ans et 9 mois comme profès.

D'un heureux naturel, avenant et gai, plaisant même sans effort, le P. Berne, dans la vie commune, eût été plein de ressources pour établir entre ses confrères la confiance et la bonne liberté d'esprit si sa santé l'avait toujours servi à souhait.

Bien jeune il passa par de pénibles épreuves. Né à Saint-Clément, dans le diocèse de Nancy, le 9 juillet 1858, il commença ses études classiques au collège communal de Lunéville; il y fit sa 6^e et sa 5^e et achevait cette classe quand son père mourut dans des circonstances particulièrement douloureuses. Des difficultés de famille le forcèrent alors d'interrompre ses classes et d'entrer dans un atelier de peinture en compagnie de jeunes gens dont les mœurs et les sentiments étaient dépravés. Comme déjà il avait entrevu le sacerdoce au terme de ses efforts, ce milieu lui déplut étrangement; à ses yeux sa vocation était ruinée par le contact déprimant de ces jeunes débauchés; mais il se confia à la Sainte Vierge, la pria avec instance et put sauver sa vertu. Après deux ans, il obtint de continuer ses études, non plus au collège de Lunéville, parce qu'il était désormais sans ressources, mais à l'école apostolique d'Amiens, tenue par les Jésuites. Les relations que gardaient avec l'école d'anciens élèves entrés dans la Congrégation et surtout le passage à Amiens de deux de nos scolastiques décidèrent Joseph Berne à les suivre : il achevait sa 3^e. Mais il avait 20 ans; il fallait, pour qu'il bénéficiât de l'exemption du service militaire à titre d'étudiant ecclésiastique, qu'il fut sous-diacre à 26 ans. Cette considération eut peut-être quelque influence sur son choix, mais depuis longtemps il se sentait appelé à la vie apostolique et religieuse aussi bien qu'au sacerdoce.

On l'accueillit à Cellule en décembre 1878; il prit l'habit

de la Congrégation l'année suivante avant d'entrer en rhétorique; il acheva son cours secondaire à la satisfaction de ses maîtres, mais non pas sans que sa santé ne fût assez gravement atteinte. Il souffrait de l'estomac. On l'autorisa à se rendre à Plombières pour y prendre les eaux. Néanmoins il commença sa philosophie en octobre 1880. Le premier semestre ne s'acheva pas normalement : un repos fut nécessaire à notre jeune étudiant; quant au second trimestre, il fut interrompu au mois de mai pour raison de santé. L'année suivante 1881-82, M. Berne fut employé à Rambervillers, au collège que la Congrégation venait de fonder. Il y reçut la tonsure et les ordres mineurs en vue de sa prochaine ordination aux ordres sacrés, ordination qui ne pouvait être retardée à cause de son âge. Puis, comme il supportait assez bien les fatigues de professeur et de surveillant tout en travaillant sa théologie, et que sa santé semblait réclamer un climat plus chaud, on se décida à l'envoyer pour trois ans à la Martinique.

Il y acheva ses études et devint prêtre. Son heureux caractère lui permit d'atteindre au bout de ce stage sans rencontrer, — c'est lui qui l'affirme, — aucun des dangers que réserve aux imprudents la vie coloniale. Il vivait heureux dans la communauté, n'éprouvait aucunement le besoin de chercher quelque diversion au dehors et garanti par la constante vigilance de son supérieur et de ses confrères, il ignora sans peine les écueils.

En décembre 1885 il rentra en France pour son noviciat et fit profession le 15 juillet 1886. Ce fut un court intermède à son séjour à la Martinique, car aussitôt profès il retourna dans cette colonie. Il y resta cette fois cinq ans, jusqu'en août 1891 : sa santé était ébranlée quand il rentra en France. On l'employa successivement à Mesnières et à Merville comme professeur de 5^e ou de 4^e, car sa compétence le cantonna toujours dans les classes de grammaire. Plus tard, il passa au collège d'Epinal. Vers le milieu de 1903, sa santé exigea le plus complet repos intellectuel et physique; il fallut même le rendre à l'air natal sans limite de temps; et quand les Vosges lui eurent restitué quelque vigueur, il acheva de se remettre à Langonnet : au mois de juillet 1905, il s'offrait à reprendre sa tâche sans trop espérer pourtant qu'il y suffirait. La charge de tout repos capable de convenir à son tempérament épuisé lui fut trouvée en 1906, l'aumônerie de l'orphelinat du Grand-Quevilly, près de Rouen. Il s'y fit sans peine. Dans cette œuvre que la Congrégation ne pouvait

plus conserver ouvertement, des confrères sécularisés continuaient à faire du bien. Avec le P. Andrieux, le P. Berne s'y dévoua au soin religieux des enfants et des ouvriers d'alentour et si la place ne réclamait pas une activité puissante, on n'eût pu trouver pourtant de plus digne et plus laborieuse retraite à des Pères fatigués. Quand en 1921, à la fermeture de l'orphelinat, il fallut rompre les liens formés au Grand-Quevilly et renoncer aux habitudes tranquilles qu'ils autorisaient, le P. Berne s'effraya; il obtint pour un temps de continuer son ministère auprès des gens voisins de la chapelle; puis, cette situation ne pouvant durer, il fut appelé à tenir quelques petits postes aux environs de Paris : le dernier fut celui de l'aumônerie de la maison des Sœurs de Saint-Joseph, à Antony, où il tint compagnie au P. Girollet, et quand cette assistance fut rendue impossible par ses infirmités croissantes, il trouva un refuge à Chevilly, puis en ces dernières semaines à Langonnet.

Voici en quels termes le P. Guiton nous annonce la mort de notre confrère : « Le P. Supérieur était parti lundi soir (9 juin) en tournée de recrutement; car, bien que le P. Berne fût très faible et que le docteur n'eût laissé aucun espoir à son passage mercredi dernier (4 juin), nous ne nous attendions pas à un dénouement si rapide. Je lui avais donné l'Extrême-Onction le 5, jeudi dernier, en présence de la plupart des Pères de la Communauté. Le bon P. Le Meillour l'y avait bien préparé et il avait accepté volontiers de recevoir ce grand sacrement, bien qu'il ne crût pas sa mort si prochaine. Il suivit tous les rites en s'unissant et en répondant aux prières de l'Eglise, car il avait toute sa lucidité d'esprit. Après la cérémonie, il remercia les confrères des prières qu'on voulait bien faire pour lui et il pria de dire à Mgr le T. R. Père qu'il lui demandait pardon, comme il demandait pardon à tous les membres de la Congrégation de toutes ses fautes et de tous les scandales qu'il aurait pu donner.

« Les jours suivants, rien d'extraordinaire. Le Père passait la journée tantôt au lit, tantôt sur son fauteuil. Pendant la nuit de lundi à mardi, le F. Aurélien, chargé de le veiller, ne vit rien d'anormal jusqu'après minuit. Un peu avant 2 heures, la respiration devenant plus difficile, et le Père ayant l'air de souffrir davantage, il crut bon d'aller chercher le F. infirmier. Lorsqu'ils revinrent tous les deux, le bon Père venait de rendre son âme à Dieu.

« Le voyage Paris-Langonnet l'avait très affaibli : il avait pris en route une bronchite et c'est cette bronchite conges-

tive qui l'a emporté. Le Père n'a fait que passer à Langonnet : du haut du Ciel il priera pour nous. »

(Lettre du 10 juin.)



Le F. LÉRY Puyforcat, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet le 18 juin 1930, à l'âge de 65 ans, après 31 années passées dans la Congrégation, dont 29 ans et 9 mois comme profès.

La vie du F. Léry présente cette particularité que s'étant donné à Dieu dans un âge où la plupart des autres ont depuis longtemps choisi leur carrière définitive et par suite en pleine connaissance de cause, il ne trouva pas dans l'état religieux, malgré l'entière sincérité de son sacrifice, la satisfaction de ses goûts; des habitudes anciennes, qu'il ne pouvait détruire d'un coup, s'imposèrent à lui jusqu'au bout, pour lui faire désirer sans cesse mieux qu'il n'avait obtenu jusque là.

C'est à Paris qu'il naquit le 31 août 1864, rue Saint-Martin, dans le quartier de l'Hôtel-de-Ville. La fortune de ses parents lui permettait une vie facile; l'instruction qu'il reçut dans sa jeunesse, soignée comme il convenait, fut toute utilitaire; il ne fit jamais de latin, mais s'adonna aux sciences naturelles, pour lesquelles il éprouvait le plus grand attrait et qu'il connut de façon remarquable, du moins en ce qui regarde leur pratique.

Il se spécialisa dans la mécanique appliquée et passa quatre années d'apprentissage dans la maison Th. Leroy, constructeur de chronomètres pour la marine; par là il acquit une grande habileté dans tous les travaux d'horlogerie et autres de même genre. Puis il se tourna vers l'agriculture, entra à l'Institut agricole de Beauvais, en sortit en juillet 1886, après avoir acquis son diplôme de professeur d'agriculture et accomplit son stage dans le Pas-de-Calais.

Il crut avoir trouvé sa voie; en 1888 il prit une ferme à son compte dans le même département, La Rocherie, commune de Pihen; il l'exploita sous la sauvegarde de sa mère, qui était profondément chrétienne et qui avait grande influence sur l'esprit de son fils. Cet essai dura trois ans. En 1891, Léon Puyforcat liquida toute son affaire pour revenir habiter Paris avec sa mère. Mais sa mère mourut l'année suivante; le jeune homme resté seul, sans parents, entouré des nombreux amis que lui valait sa fortune, oublia peu à peu

ses devoirs de piété, sans pourtant se laisser entraîner au mal. Les relations qu'il garda ou reprit avec l'abbé Trottier, deuxième vicaire de Sainte-Marie des Batignolles, le ramenèrent à la pratique intégrale de la religion. Il se livra à des pénitences volontaires qui édifiaient son confesseur et montra d'excellentes dispositions à la vie religieuse. Une retraite de trois jours à la Chartreuse, au mois d'août 1898, lui suffit pour discerner qu'il n'était pas appelé à la vie érémitique; un séjour d'un mois environ à la Trappe d'Aiguebelle lui montra qu'il n'avait pas la vigueur corporelle exigée d'un Frère convers et que pour le chœur il manquait d'aptitudes à l'étude et au chant. Après ces échecs, l'abbé Trottier jugea que son dirigé, avec ses connaissances spéciales et son habileté manuelle, serait agréé dans une société de missionnaires où la variété des talents est postulée par l'infinie variété des tâches. Il le dirigea donc sur le Saint-Cœur de Marie. Le postulant y entra le 23 novembre 1898, et y fit profession le 8 septembre 1900 sous le nom de F. Léry qu'il avait choisi lui-même.

Il avait 36 ans; habitué à une vie indépendante, il acceptait de se soumettre; ses tendances étaient plus intellectuelles au fond que dirigées vers les applications des sciences; or il n'aurait ni à appliquer, ni à étudier, ni à enseigner, bien que, à Chevilly, il eût préparé pendant son noviciat quelques jeunes Frères au brevet simple; il devait vivre de la vie commune et il en était à demi empêché par une surdité assez accentuée. On ne s'étonnera donc pas qu'avec une bonne volonté sans réserve il n'ait pas toujours réussi à s'adapter à son milieu. Quand, au renouvellement de ses vœux, au lieu des vœux perpétuels qu'il demande, on ne lui accorde, trois fois de suite, que les vœux de cinq ans, il ne comprend pas les motifs d'une pareille mesure; si on lui objecte qu'il n'entre pas assez parfaitement dans les dispositions qu'exige sa vocation, il répond avec justesse qu'il s'est donné à Dieu pour la vie et qu'il n'entend nullement reprendre sa liberté; pour lui, en effet, ce don de soi à Dieu, sans les modalités qu'il comporte dans les états successifs et divers du religieux, est le tout de la vie qu'il a embrassée; le reste est l'accessoire auquel se soumet extérieurement l'homme de bonne compagnie, mais sans y être astreint.

En 1917 cependant, les menaces prochaines de mobilisation civile de tous les Français, en lui rappelant qu'il pouvait devancer l'application de cette mesure et par là éviter certaines exigences de la loi projetée, le déterminèrent à solli-

citer la permission de s'engager volontairement dans l'armée active, avec le rang d'officier que lui donnait son diplôme d'ingénieur agricole, et à prier qu'on lui permit, avant d'entrer dans la fournaise, de prononcer officiellement les vœux perpétuels qu'il avait déjà faits en privé. Ses désirs furent entendus. Le 8 septembre 1917, à l'anniversaire de sa première profession, il fit enfin profession perpétuelle.

Il fut souvent difficile de lui trouver une fonction en rapport avec ses aptitudes telles qu'il se les était créées. Après sa profession, il resta d'abord à Chevilly, comme horloger, puis aux soins ou au service du P. Libermann, infirme et incapable de se conduire seul; entre temps, il avait passé un an à Miserghin. Le 19 novembre 1905 il arriva à Saint-Alexandre de la Gatineau pour y être professeur à l'Institut agronomique franco-canadien. Il en revint le 30 décembre 1908. A Rome, au Séminaire français, on avait besoin d'un bibliothécaire, capable d'aménager la bibliothèque et de classer les livres : le F. Léry convenait parfaitement à cette charge et la remplit à la grande satisfaction de tous. En août 1911, il rentra en France et fut placé à la Maison-Mère; il rendit des services tant au Secrétariat général qu'à la bibliothèque; il passa de nouveau quelques mois à Rome pendant le temps de son séjour à Paris. Après la guerre, il reçut son obédience pour Chevilly, mais il ne tarda pas à être appelé à la Procure générale au service des commissions de librairie; il s'y trouva dans son élément; en outre, parisien de naissance et d'éducation, il était capable, plus qu'un autre, dans ses courses de service, d'être utile par la recherche d'un renseignement délicat ou l'exécution d'une mission difficile. Un mal dont il était atteint depuis quelque temps, l'épilepsie, lui rendit bientôt ses sorties en ville très dangereuses. Ses crises le prenaient sans qu'il pût les prévoir, souvent au milieu des rues et bien qu'il portât toujours sur lui les données qui permettaient de le reconduire à son domicile, il n'en était pas moins exposé à des accidents graves. Il quitta donc Paris. A Alex, le docteur Combe, qui le soigna, améliora beaucoup son état, en diminuant l'intensité des attaques, en permettant de les prévoir et en les rendant moins fréquentes. Puis ce fut la retraite à Langonnet. En 1927, il espéra retourner à Rome dans sa chère bibliothèque : il faisait valoir les preuves de son savoir-faire en cette matière à Rome autrefois et plus récemment à Chevilly en 1920; mais la place qu'il convoitait était prise. Au lieu de Rome, il obtint Bordeaux; pendant quelques mois il essaya de s'y

rendre utile, mais il fallut bien se rendre à l'évidence : il ne pouvait demeurer ailleurs qu'à Langonnet; il y rentra en septembre 1928.

Voici sur sa fin quelques lignes du P. Guiton, économiste.

« Le R. P. Supérieur me charge de vous envoyer quelques renseignements sur la maladie et les derniers instants du bon F. Léry, qui s'est éteint mercredi matin un peu avant 6 heures.

« Le bon Frère, qui depuis longtemps souffrait de crises épileptiques, était atteint depuis quelque temps d'une affection cancéreuse à la gorge. Malgré une foule de petites misères qui lui rendaient parfois la vie bien pénible, il était très édifiant, ne manquant aucun exercice, même ceux où sa surdité très prononcée aurait suffi à l'exempter, comme le chapitre. Jusqu'au commencement de la semaine, rien d'anormal dans sa petite vie bien réglée. Il ne quittait guère sa chambre que pour aller faire chaque jour son tour de parc, et sa promenade à pied dans les bois ou même à bicyclette. Les premiers jours de la semaine, sa marche devint plus hésitante, il trébuchait facilement, et même lundi il tomba deux fois dans le parc, et on fut obligé de le ramener dans la petite voiture des malades. Il s'alita à l'infirmerie, et depuis lors la maladie fit son œuvre très vite. Le mardi, on fit venir le docteur, qui nous conseilla de lui donner l'Extrême-Onction le plus tôt possible. Le même soir, après avoir été bien préparé par le P. Morvan, ce dernier lui donna les derniers sacrements en présence de toute la communauté. Le Frère avait toute sa connaissance. Après la cérémonie, le bon Frère nous remercia de la main et de son sourire. Un peu après minuit, le Frère commença à perdre sa connaissance, et vers 6 heures, au moment où l'on finissait les prières des agonisants, notre confrère rendait son âme à Dieu. Quelques Pères purent encore le jour même dire la messe pour lui. L'enterrement eut lieu le 19 au soir, et la messe fut chantée lundi matin. » (*Lettre du 20 juin 1930.*)

*

**

Le F. MARIE-BERNARD Schikarski, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet le 21 juin 1930 à l'âge de 57 ans, après 36 années passées dans la Congrégation, dont 33 ans et 8 mois comme profès.

Le F. Marie-Bernard fut toute sa vie un malade. Son estomac débile qui ne pouvait supporter toute nourriture, le réduisait souvent à se priver du nécessaire. Ses forces s'en ressentait; or son métier de menuisier exigeait une certaine vigueur de corps. Il aimait son métier; il ne pouvait se résigner à voir l'ouvrage moins bien fait par ses aides et malgré sa faiblesse il se remettait lui-même à l'établi avec une agitation nerveuse qui achevait de l'épuiser. En outre, comme tous ceux qui souffrent de l'estomac sans espoir de remède, il se trouva hypocondriaque dans un âge peu avancé. Il lutta sans doute contre ses idées noires et s'il ne parvint pas à les dominer entièrement, il sut pourtant se plier aux exigences de la vie commune et à ses devoirs de chef d'atelier.

Sa vocation à la vie religieuse datait de loin quand il se décida à y répondre. Né à Schlitt, diocèse d'Ermland (Prusse orientale) le 19 avril 1873, il était le dernier enfant d'une nombreuse famille. Son père, cultivateur, en fit un ouvrier menuisier. C'est pendant son apprentissage qu'il rencontra un religieux et résolut de se consacrer entièrement à Dieu; pendant trois ans il pria, afin d'obtenir cette grâce. A l'âge de 20 ans, venu à Paderborn pour y travailler de son métier, il fit la connaissance d'un jeune homme animé des mêmes intentions que lui. Tous les deux écrivirent au P. Kroemer, alors directeur du Scolasticat de Langonnet, pour solliciter leur admission au noviciat des Frères. Paul Schikarski, qui venait d'être exempté du service militaire pour un commencement de surdité, obtint son expatriation et arriva à Chevilly en octobre 1893. Il y prit l'habit le 19 mars 1895. Son postulat fut prolongé, il est vrai, car sa santé paraissait bien faible; mais dans l'ensemble il montrait de si bonnes dispositions qu'on l'admit quand même. Au courant de cette année 1895, la communauté de Knechtsteden fut ouverte par le P. Acker; comme il y fallait des Frères, le F. Marie-Bernard, quoique novice, y fut envoyé : il est ainsi le premier novice de la nouvelle province d'Allemagne et son premier profès, car il prononça ses vœux le 1^{er} novembre 1896.

Il avait besoin de soins; à la fin de 1897, on lui procura les moyens de faire à Dusseldorf une cure à la Kneipp; il en revint manifestement remonté; mais la cure avait été trop tôt interrompue, à cause de la saison trop avancée; elle ne produisit pas tous ses fruits. Il fallut ensuite lui accorder une année entière de repos dans la communauté même de Knechtsteden, tout en conservant la surveillance de son

atelier; cette fois ce fut l'inexpérience de son remplaçant à la menuiserie qui le ramena à la tâche : il ne put rester placide témoin du travail mal fait. Enfin le P. Grizard passant en Allemagne, lui donna le conseil de se préparer un successeur capable et d'obtenir ensuite une longue villégiature au loin.

Le Frère demanda à passer à Mesnières. Il espérait, tout en prenant les soins utiles, s'y perfectionner dans son métier et apprendre la sculpture sur bois. Son désir fut accompli. Il séjourna à Mesnières du 10 mai 1902 au 27 octobre 1903. Puis il fut jugé capable de rendre service à Rockwell; il y passa sept ans et contribua grandement pour sa part à l'embellissement des bâtiments, surtout par le nouveau cloître dont il fit la charpente et la boiserie. En novembre 1910, il quitta Rockwell pour entrer à l'hôpital et de là, en février 1911, se rendre à Langonnet, comme malade et désormais invalide. Pendant dix-neuf ans il ne cessa pourtant d'être utile.

« La Communauté de Notre-Dame de Langonnet, écrit le P. Valy le 22 juin, vient de subir un grand deuil par la perte du cher F. Marie-Bernard.

« Il est mort hier, 21 juin, à 10 heures, un samedi, en la fête de saint Louis de Gonzague, après avoir assisté à la sainte Messe et avoir communié le matin même.

« Epuisé par une anémie infectieuse, il a rendu son âme à Dieu presque sans souffrances apparentes. Huit jours auparavant, sur ses instances, on lui avait donné le sacrement de l'Extrême-Onction, qu'il reçut avec de grands sentiments de joie, heureux de faire à Dieu le sacrifice de sa vie pour la Congrégation et pour toutes ses œuvres.

« Le F. Marie-Bernard est venu à Langonnet comme malade et l'on doit dire qu'une entérite tenace, compliquée de maux d'estomac, l'a fait souffrir tout le temps de son séjour dans cette communauté. Et cependant, grâce à un régime sévère et à une énergie peu commune, le cher Frère a fourni une grande somme de travail. Excellent menuisier et habile sculpteur, il a laissé à Langonnet des ouvrages qui font l'ornement de nos chapelles. Tous connaissent les belles stalles sculptées de la grande chapelle qu'admirent nos visiteurs, ainsi que les autels latéraux du bas du chœur.

« Sa dernière œuvre, à laquelle il a travaillé pendant plusieurs années dans les moments que lui laissait libres la direction de la menuiserie, c'est l'autel de style gothique qu'il a construit pour l'ancienne salle capitulaire devenue

la chapelle des Frères : c'est le digne couronnement de tous les travaux qu'il a entrepris pour l'ameublement et l'ornementation de ce beau monument du XIII^e siècle. Le cher Frère avait crainte de mourir avant d'avoir achevé cette œuvre; mais quand il eut mis la dernière main, il fut tout disposé à chanter son *Nunc dimittis*.

« Excellent ouvrier et bon chef d'atelier pour la formation des postulants, le F. Marie-Bernard était encore et surtout un fervent religieux, mettant au-dessus de tout sa vie d'union avec Dieu. Sans doute il ne dominait pas toujours les mouvements d'humeur causés par son état maladif et que son entourage ressentait vivement. Mais le bon Frère était le premier à reconnaître ses faiblesses et à s'en repentir. Très fidèle à nos saintes Règles, il a été pour ses confrères un constant excitant à la vie de dévouement et de piété.

« Daigne le Ciel lui accorder au plus tôt la récompense des bons et fidèles serviteurs! »

*
**

Le F. MATURES Schneider, profès des vœux perpétuels de la Province d'Allemagne, décédé à Knechtsteden, le 6 septembre 1930 à l'âge de 45 ans, après 20 années passées dans la Congrégation, dont 18 ans et 9 mois comme profès.

M. Joseph SOURGNES, desservant de Kourou, décédé à Cayenne, le 30 juillet 1930 à l'âge de 59 ans, après 25 années passées à la Guyane.

M. François CONVERS, desservant de Roura, décédé à Cayenne, le 31 juillet 1930, à l'âge de 56 ans, après 2 années passées à la Guyane.

M. Pierre VOISIN, élève du Séminaire (1891-1894), du Clergé de la Guadeloupe (1894-1919), décédé à Saint-Jacut (Morbihan), le 7 août 1930, à l'âge de 59 ans.

M. Louis ROUCAUD, élève du Séminaire (1883-1887), du Clergé de La Réunion (1906-1918), décédé à Versailles, le 2 septembre 1930, dans sa 73^e année.

Le Secrétaire Général : A. CABON.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Le nouveau secrétaire de la Propagande. — Nouvelles indulgences pour les catéchistes. — Une section historique aux Rites.

Actes administratifs. — Nominations. — Nouvelle résidence Cameroun. — Emission de vœux. — Profession. — Consécration à l'Apostolat. — Avis du mois : rapports avec les autorités civiles. — Avis aux chefs de Mission.

Nouvelles diverses. — Une récompense de la Société d'Acclimatation au P. A. Hemme. — Les Anciens Elèves du Séminaire français. — En Irlande. — Haïti. — Les Sœurs missionnaires du Saint-Esprit. — Mouvement du Personnel. — Bibliographie. — Avis.

Bulletin des Œuvres. — Nigéria méridionale.

Nécrologie. — P. Paul Sztuka. — M. Jean Brunhes.

ROME

LE NOUVEAU SECRÉTAIRE DE LA PROPAGANDE

Le Secrétaire de la Propagande, Mgr MARCHETTI, a été promu Cardinal et chargé de l'organisation spirituelle de la banlieue romaine. Il a été remplacé par Mgr SALOTTI, archevêque titulaire de Philippopoli. Mgr Salotti était Promoteur de la Foi à la Congrégation des Rites.

NOUVELLES INDULGENCES POUR LES CATÉCHISTES

Par Lettres Apostoliques en date du 12 mars 1930, Sa Sainteté Pie XI accorde la faveur d'une *Indulgence plénière*, deux fois le mois et au jour de leur choix, à tous ceux qui font le catéchisme au moins une demi-heure tous les quinze jours, à condition que, s'étant

confessés et ayant communiqué, ils prient dans une église ou un oratoire public, aux intentions du Souverain Pontife.

De plus, une *indulgence de 100 jours* peut être gagnée à chaque catéchisme d'au moins également une demi-heure.

UNE SECTION HISTORIQUE AUX RITES

Par *Motu proprio* du 6 février 1830, S. S. Pie XI a constitué, au sein de la S. C. des Rites, une section historique, chargée d'élucider tous les problèmes historiques des causes de Béatification et pour la revision des textes historiques du bréviaire et des livres liturgiques. La direction en a été confiée à Dom Henri Quentin, O. S. B.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Sont nommés membres du **Conseil du District de la Guadeloupe** les PP. Paul LE MOAL et Louis QUENTIN.

NOUVELLE RÉSIDENCE

Cameroun.

Par décision du Conseil général, a été ouverte une nouvelle résidence à Eseka, sous le patronage de saint Mathias.

Eseka est situé dans la tribu des Bagas, à 10° 45' longitude est et à 3° 40' de latitude nord. Ce district comprend un peu plus de 4.000 catholiques et environ 7.000 catéchumènes. Les PP. Pierre YOUNG et Pierre COHAL en sont chargés.

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Mount Carmel* (Etats-Unis), le 6 août 1930, le P. Martin LUCZKIEWICZ;

à *Ferndale*, le 15 août, MM. Michael DWYER, James MAC CAFFREY, William HOLT;

à *Saint-Louis* (Sénégal), le 24 août, le P. Pierre PÉREIRA;

à *Viana-do-Castelo* (Portugal), le 8 septembre, MM. José TERÇAS, Félix VALDEZ, Francisco Alves DO REGO, Angelino de Oliveira GUIMARAES;

à *Bydgoszcz* (Pologne), le 8 septembre, les FF. ZÉPHIRIN Zapolski et HYGIN Wojtacki;

à *Rathmines* (Irlande), le 9 septembre, le P. Timothy LYNCH;

à *Chevilly* (France), le 21 septembre, le P. Jean LE LEUXHE.

Ont émis les **Vœux de trois ans** :

à *Philadelphia*, le 15 août, M. James MANNING;

à *Orly*, le 8 septembre, le F. DAVID Bohn;

à *Chevilly*, le 9 septembre, les FF. FIDÈLE Phelep, ANDRÉ Knaebel.

Ont renouvelé leurs **Vœux** :

à *Ferndale*, le 14 août, M. Edward SMITH;

à *Philadelphie*, le 15 août, MM. Charles DIAMOND, John WOOD, James REILEY, James BRADLEY, William STRAHAN, John KINGSTON, Joseph HANICEK, John O'BRIEN;

à *Pittsburgh*, le 23 août, M. Leo KETTL;

à *Chevilly*, le 9 septembre, le F. QUENTIN Bénard.

Ont fait **Profession** :

à *Kimmage* (Irlande), le 3 septembre,

MM. Christopher O'NEILL, né le 6 juin 1909, à Limerick (Limerick);

Patrick DEVERY, né le 17 mars 1892, à Dublin (Dublin);

- Bernard-Joseph KELLY, né le 16 novembre 1910, à Dublin (Dublin);
- Michael MOLONEY, né le 12 mai 1912, à Bodyke (Killaloe);
- Patrick FULLEN, né le 17 août 1911, à Coalisland (Armagh);
- Michael GILMORE, né le 2 juillet 1910, à Newtown-Cashel (Ardagh);
- James Laserian O'NEILL, né le 4 décembre 1910, à Hacketstown (Kildare);
- Michael CLIFFORD, né le 18 octobre 1911, à Glencar (Kerry);
- Gerard FOLEY, né le 22 septembre 1910, à Belfast (Down and Connor);
- Bernard-Joseph BRANNIGAN, né le 30 avril 1911, à Belfast (Down and Connor);
- Philip LYNCH, né le 7 décembre 1909, à Galdonagh (Raphoe);
- Arthur MORRIN, né le 19 janvier 1911, à Dublin (Dublin);
- Francis MILLS, né le 4 avril 1910, à Mount Brown (Dublin);
- Maurice COFFEY, né le 13 janvier 1910, à Tere-nure (Dublin);
- Patrick NOLAN, né le 9 août 1910, à Cahir (Waterford);
- William DOOLIN, né le 11 octobre 1910, à Dublin (Dublin);
- James GOSSON, né le 3 janvier 1912, à Skerries (Dublin);
- Timothy O'DRISCOLL, né le 6 mars 1910, à Valentia (Kerry);
- Finbar Maurice O'SULLIVAN, né le 3 mai 1911, à Bantry (Cork);

à Orly, le 15 août,

MM. Jean-François LE DUC, né le 23 juillet 1893, à Henvic (Quimper);

Nicolas DELESSE, né le 14 juin 1895, à L'Hôpital (Metz);

Jean-Marie GUILLAMET, né le 22 octobre 1908, à Plobannalec (Quimper);

Nicolas BONEMBERGER, né le 25 novembre 1902, à Remich (Luxembourg);

Jean PAYEUR, né le 22 juillet 1905, à Lemberg (Metz);

Auguste DURAND, né le 3 octobre 1905, à Saint-Paul, près Flers (Sées);

Pierre-Marie LE LAY, né le 22 novembre 1905, à Peumerit (Quimper);

John PICKAVANCE, né le 31 décembre 1905, à Annfield Plain (Newcastle);

Alexandre NDIAYE, né le 1^{er} janvier 1906, à Saint-Louis (Sénégal);

Raymond MARTIN, né le 21 février 1906, à Paris (Paris);

Paul EDWIN, né le 21 mars 1906, à Rufisque (Sénégal);

José da Silva PEREIRA, né le 5 mai 1906, à Viana do Castelo (Braga);

Louis SOUCY, né le 18 mai 1907, à Saint-Ulric (Rimouski);

Patrick MAC CALL, né le 5 février 1908, à Hamilton (Glasgow);

Joseph GASSER, né le 7 mai 1908, à Bâle (Soieure);

Cyprien FORTIN, né le 4 septembre 1908, à Saint-Luc (Rimouski);

João TERÇAS, né le 11 novembre 1908, à São Martinho de Parada (Braga);

Joseph STINTZI, né le 4 mars 1909, à Hüsserenles-Châteaux (Strasbourg);

Joseph WINAND, né le 8 mai 1909, à Wardin (Namur);

Marcel ALBERT, né le 31 mai 1909, à Arlon (Namur);

Henri VAN KEMMENADE, né le 21 juin 1909, à Neerfelt (Liège);

Jean-Baptiste SCHMITT, né le 21 juin 1909, à Herbitzheim (Strasbourg);

- Jean TANNEAU, né le 1^{er} août 1909, à Fouesnant (Quimper);
- Jan FRANSEN, né le 6 août 1909, à Overpelt (Liège);
- Albert CLAER, né le 28 septembre 1909, à Vieux-Thann (Strasbourg);
- José Pereira DE OLIVEIRA, né le 4 octobre 1909, à Guizandre (Porto);
- André TOUSCH, né le 9 octobre 1909, à Wittring (Metz);
- Gérard LECAT, né le 19 octobre 1909, à Cambrai (Cambrai);
- André HALTER, né le 13 novembre 1909, à Natzwiller (Strasbourg);
- Joseph MAHÉ, né le 25 décembre 1909, à Plouneour-Lanvern (Quimper);
- Ronald GANDY, né le 28 décembre 1909, à Rainhill (Liverpool);
- Valentin FLUCK, né le 2 janvier 1910, à Natzwiller (Strasbourg);
- Victor DUBOIS, né le 7 mars 1910, à Verdenne (Namur);
- Joseph HENS, né le 3 mai 1910, à Westmalle (Malines);
- Jean FRYNS, né le 5 juillet 1910, à La Calamine (Liège);
- Jean DRONVAL, né le 19 juillet 1910, à Combrit (Quimper);
- Patrick SHEILS, né le 4 juillet 1910, à Manchester (Salford);
- Louis RITZ, né le 30 juillet 1910, à Mulhouse (Strasbourg);
- René VERLAINE, né le 5 août 1910, à Bierges-lez-Wavre (Malines);
- André LOUCHEUR, né le 16 septembre 1910, à Roubaix (Lille);
- Michael DUDDY, né le 5 novembre 1910, à Miles Platting, Manchester (Salford);
- André REINHART, né le 1^{er} décembre 1910, à Mulhouse (Strasbourg);

- Maurice GROSSE, né le 18 décembre 1910, à Sept-
Forges (Sées);
- Agostinho MOURA, né le 16 janvier 1911, à Vila
Real (Vila Real);
- Herbert MAHER, né le 22 janvier 1911, à Saint
Joseph's Bradford (Liverpool);
- François PROOST, né le 14 février 1911, à Gheel
(Malines);
- Joseph EVENS, né le 23 mars 1911, à Grand Bro-
gel (Liège);
- Wilfrid GANDY, né le 28 mai 1911, à Rainhill
(Liverpool);
- Léon THEILLER, né le 1^{er} août 1911, à Eguisheim
(Strasbourg);
- André VAN DER SMISSEN, né le 29 décembre 1911,
à Eprave (Namur);
- Pol MAILLEUX, né le 20 octobre 1911, à Schaltin
(Namur);
- François VALLERY-RADOT, né le 23 octobre 1911,
à Avallon (Sens);
- Yvan GRAFF, né le 14 novembre 1911, à Lier-
neux (Liège);
- Jean BROMBECK, né le 28 novembre 1911, à Mar-
kolsheim (Strasbourg);
- Félix DECHAMBRE, né le 24 janvier 1912, à War-
din (Namur);
- Richard BERRY, né le 8 juin 1912, à Patricroft
(Salford);
- Octave COTTRELL, né le 25 octobre 1912, à Du-
cos (Fort-de-France);
- Bernard GOLLENTZ, né le 3 mars 1908, à Osen-
bach (Strasbourg);

à *Neufgrange*, le 8 septembre,

- MM. Albert STEBLER, né le 25 mai 1908, à Waldhouse
(Metz);
- Jacques BERTRAND, né le 11 mai 1909, à Paffen-
hoffen (Strasbourg);
- James BENTLEY, né le 24 mars 1909, à Burnley
(Salford);

- Charles SAHM, né le 4 mai 1907, à Altkirch (Strasbourg);
- Antoine LAURENT, né le 8 décembre 1911, à Niedermorschwihr (Strasbourg);
- Henri GEISS, né le 21 avril 1911, à Fribourg en Bade (Fribourg);
- Eugène HINDER, né le 24 septembre 1908, à Fellerling (Strasbourg);
- Albert PICHON, né le 20 juillet 1912, à Kerfeuntun (Quimper);
- Marcel MARTIN, né le 30 décembre 1911, à Villefort (Mende);
- Alfred HERTZ, né le 16 janvier 1911, à Oberkirch, Bade (Fribourg);
- Robert GRÉMION, né le 25 juillet 1910, à Montreux (Lausanne);
- Victor GOUYETTE, né le 4 février 1905, à Plémy (Saint-Brieuc);
- Antoine GRUBER, né le 1^{er} octobre 1911, à Kindwiller (Strasbourg);
- Francis MARTIN, né le 27 décembre 1909, à Dundee (Dundee);
- Emile FREYBURGER, né le 7 juin 1911, à Guebwiller (Strasbourg);
- Jules MAHÉO, né le 26 septembre 1911, à Baden (Vannes);
- Pierre LE BOURHIS, né le 5 février 1910, au Faouët (Vannes);
- Ernest PAULET, né le 11 novembre 1909, à Chayla d'Ance (Mende);
- Georges MUNSCH, né le 17 septembre 1906, à Mulhouse (Strasbourg);
- Pierre ALLAIN, né le 19 septembre 1910, à Moustoirac (Vannes);
- Joseph LE DOARÉ, né le 6 septembre 1908, à Tréboul (Quimper);
- Clarence ROTHWELL, né le 14 février 1910, à Rawlenstale (Salford);
- Marc AUBRY, né le 17 mai 1909, à Recouvillers (Bâle);

Victor KOHLER, né le 26 juillet 1909, à Bisel (Strasbourg);

Ernest ABGRALL, né le 21 octobre 1909, à Brest (Quimper);

Albert MOLL, né le 1^{er} juillet 1909, à Raedersdorf (Strasbourg);

à *Fraião*, le 8 septembre, les Novices Frères :

FF. SALVADOR Teixeira, né le 1^{er} janvier 1909, à Fontelo de S. Domingos (Lamego);

GIL Faria, né le 7 juin 1910, à Lomba dos Palheiros (Guarda);

DIONISIO Oliveira Ventura, né le 4 décembre 1910, à Febres (Coimbra);

à *Chevilly*, le 9 septembre, les Novices Frères :

FF. ALBÉRIC Hémon, né le 25 juillet 1912, à La Trinité-Langonnet (Vannes);

GUÉRIN Laurent, né le 30 mars 1910, à Port-Louis (Vannes);

MARCIEN Le Moing, né le 5 février 1913, à Noyal-Pontivy (Vannes);

ROLLAND Jantzen, né le 23 août 1909, à Pantin-Aubervilliers (Paris);

GÉRY Breton, né le 10 octobre 1911, à Plouider (Quimper);

URBAIN Uzel, né le 18 janvier 1912, à Guern (Vannes);

CASSIEN Le Bléis, né le 23 novembre 1911, à Pont-l'Abbé (Quimper);

BERNARD Trouillet, né le 15 décembre 1911, à Massals (Albi);

TARCISIUS Moysan, né le 24 mars 1912, à Plabennec (Quimper);

CÉCILIE Le Goff, né le 15 avril 1900, à Plouvien (Quimper);

RONAN Sergent, né le 30 novembre 1910, à Douar-nenez (Quimper);

THOMAS Vergne, né le 25 février 1913, à Saint-Calais (Le Mans);

BARNABÉ Morvan, né le 14 novembre 1911, à Plouvien (Quimper);

CHRISTIAN Malet, né le 8 février 1907, à Saint-Cyr (Versailles);

LOUIS DE GONZAGUE Rouillé, né le 15 novembre 1911, à Meslan (Vannes);

DELPHIN Le Bouar, né le 1^{er} novembre 1909, à Priziac (Vannes);

SIGISMOND Gaist, né le 19 août 1903, à Chamoson (Sion);

FERNAND Simon, né le 11 mai 1911, à Gumbrechtshoffen (Strasbourg);

MATERNE Wolff, né le 4 janvier 1905, à Lupstein (Strasbourg);

à *Orly*, le 12 septembre :

M. Emile PAQUIN, né le 12 janvier 1905, à Paris (Paris);

à *Kimmage*, le 14 septembre :

M. Thomas GILHEANEY, né le 31 août 1907, à Clogher (Kilmore);

à *Neufgrange*, le 19 septembre :

M. Georges HUGEL, né le 2 novembre 1909, à Béziers (Montpellier).

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat**, le 8 septembre :

à *Montana*, M. Ernest SOTTIAUX (Tournai). *Messe le 25*;

à *Orly*, M. Jean-François LE DUC (Quimper). *M. le 5*;

à *Bydgoszcz*, les FF. ZÉPHIRIN Zapolski (Culm), Hygin Wojtacki (Ermeland).

AVIS DU MOIS

Rapports avec les autorités civiles.

Du compte rendu du chapitre des Règles, tenu à Chevilly à l'occasion de la Retraite annuelle, nous extrayons les recommandations suivantes :

« A propos de la charité fraternelle, on rappelle des vertus connexes, la discrétion, la prudence dans les conflits ou différends avec l'Administration, en pays de Missions surtout.

« A ce sujet, le Vénérable Père nous a laissé d'admirables directives dans ses lettres; elles n'ont rien perdu de leur opportunité. Nous ne devons jamais faire de la politique, ni nous ingérer dans les affaires de pure administration civile. En cas de difficultés avec les agents du Gouvernement, nous devons user, dans l'intérêt des âmes qui nous sont confiées, d'une grande patience, d'une extrême prudence, conservant notre sang-froid, sans laisser notre amour-propre se piquer et nous souvenant que nous nous arrangerons toujours mieux de vive voix que par écrit. Très souvent, le mieux sera de porter sa croix en silence; toutefois, quand l'intérêt des âmes est en jeu, nous ne devons pas être des *chiens muets*, mais parler et agir suivant les règles données plus haut.

« De plus, pour les articles à publier dans les revues ou journaux, il faut tenir compte des prescriptions des Constitutions, art. 108, 8 et 360; et s'il s'agit de griefs quels qu'ils soient contre les gens en charge, les manuscrits doivent, avant d'être livrés, passer sous les yeux de Mgr le T. R. Père : c'est là de l'élémentaire prudence quand dans ces démêlés on risque d'engager, non pas seulement l'intérêt d'un homme, d'une résidence, ou de toute une circonscription ecclésiastique, mais l'intérêt de la Congrégation toute entière. »

AVIS

aux Chefs de Mission.

La Propagande demande aux Ordinaires, Vicaires et Préfets apostoliques, Evêques résidentiels, Supérieurs de Mission, des statistiques détaillées et divers rapports que quelques Chefs de Mission envoient directement à la Propagande. Nous leur rappelons le texte des Constitutions (art. 416) :

« Les lettres et rapports, comptes rendus, demandes de pouvoirs, appels de fonds, etc., qu'ils ont à adresser au sujet de leurs œuvres, soit au Saint-Siège, soit aux autorités civiles, ou à des associations de propagande, seront envoyés à leur destination respective par l'entremise de la Maison-Mère, qui, de son côté, s'empressera d'y donner la suite réclamée par les circonstances. »

La Maison-Mère, en effet, ne peut être tenue dans l'ignorance de la situation des Missions de la Congrégation, révélée par les statistiques. Souvent d'ailleurs, des renseignements statistiques et autres lui sont demandés : elle doit pouvoir les fournir.

En ce qui concerne les demandes aux Œuvres de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance, il importe que les directeurs nationaux de ces œuvres — en France, Mgr Boucher et Mgr Mério — en aient aussi connaissance pour pouvoir les soutenir au Conseil central de Rome.

Les Chefs de Mission ont donc tout intérêt à se conformer au texte de nos Constitutions.

*
**

Plusieurs maisons se plaignent de ne recevoir ni Bulletins mensuels, ni Avis de décès, ni aucune pièce relative à la Congrégation. — Les Bulletins et autres pièces sont fidèlement envoyés aux Supérieurs provinciaux et principaux, qui doivent les distribuer entre leurs différentes maisons. Nous les prions de ne pas oublier de le faire.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

UNE RÉCOMPENSE DE LA SOCIÉTÉ D'ACCLIMATATION

au **P. A. Hemme.**

Le Bulletin du mois d'août de la Société d'Acclimatation rend compte de la séance annuelle de distribution des récompenses, le dimanche 6 avril. Au nombre de ceux qui ont obtenu une médaille d'argent, nous sommes heureux de trouver le nom du P. Hemme, avec cette mention :

« Le R. P. Hemme, de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit, a, pendant 25 années de séjour au cœur de l'Afrique Equatoriale française, exercé une action civilisatrice unanimement reconnue. En particulier, a développé les cultures vivrières du pays, le manioc et les bananes, et par des essais inlassablement répétés, a réussi à introduire les principaux légumes et quelques fruits de nos jardins de France. Les jardins des missions de Bessou et de Bangui sont des jardins modèles. »

LES ANCIENS ÉLÈVES DU SÉMINAIRE FRANÇAIS

En vertu d'une tradition déjà ancienne, l'Association des anciens élèves du Séminaire français de Rome convoque tous les cinq ans en assemblée plénière ceux de ses membres qui résident en France. Cette année, cette réunion s'est tenue le 16 septembre, en notre maison de Chevilly, sous la présidence de Mgr Le Hunsec, Supérieur général, assisté de Mgr Pic, évêque de Gap, et de Mgr Leen, évêque de Port-Louis (Ile Maurice). L'assemblée groupait une centaine de membres. Le R. P. Berthet, dans son rapport, accueilli avec une sympathie unanime, y a fait connaître la marche présente du Séminaire et les nécessités de développement matériel en cours de réalisation.

EN IRLANDE

L'Irish Catholic du 13 septembre publie un article relatant la Profession, dans la chapelle de Kimmage Manor, de vingt-sept novices, futurs prêtres et missionnaires. C'est, sauf erreur, la plus forte profession qu'ait vue jusqu'ici la chapelle de Kimmage. Puisse, selon le vœu du journal, ce nombre se maintenir et augmenter, à mesure que s'étendent nos Missions de langue anglaise!

HAÏTI

Hommage au R. P. J.-B. Pascal.

Il y a eu 65 ans le 16 août dernier que le P. Jean-Baptiste Pascal est mort à Saltrou, dans la tristesse et l'abandon. Il avait été curé de la cathédrale de Port-au-Prince, vicaire général des délégués du Saint-Siège; il venait d'être nommé curé de Saltrou et depuis trois semaines il occupait son poste.

Avec l'aide du curé actuel de Saltrou, l'abbé Texier, qui nous a toujours témoigné grande sympathie, le R. P. Eugène Christ, supérieur principal d'Haïti, s'est rendu, dans ce bourg perdu de la côte sauvage, pour procéder à la translation des restes de notre confrère. Le P. Pascal, mort sans prêtre, enterré sans prêtre, avait été déposé dans une tombe, au pied de la croix du cimetière et ses restes étaient l'objet de la vénération des gens de l'endroit : cette vénération empêcha que la tombe fut jamais profanée.

« Le 18 août, au 65^e anniversaire de ses obsèques, ses ossements, pas mal conservés, surtout ceux du chef, recueillis avec respect et enfermés dans un petit cercueil furent, à la suite d'un service solennel, déposés dans un caveau creusé exprès à la distance réglementaire du maître autel. Les paroissiens, à l'appel de leur curé, ont assisté nombreux et beaucoup d'entre eux ont fait la sainte communion. Un marbre, gravé ici avec ferveur par notre cher F. Leu, recouvre le caveau. Là où le

généreux athlète du Christ est tombé, il est juste qu'il reçoive les honneurs : il garde cette terre. »

Le P. Christ, qui présidait cette cérémonie, adressa la parole à l'assistance sympathique et recueillie, « la remercia de son religieux souvenir et de ses prières, lui rappela brièvement ce que fut le P. Pascal et ce que, pour le P. Pascal, fut la famille du lieu qui l'hébergea, le soigna, assista à sa mort douloureusement silencieuse, s'occupa de sa tombe et de ses funérailles et où se transmet avec la vénération pour le saint prêtre, la mémoire de son physique : petite taille, une certaine corpulence, calvitie prononcée; — exprima enfin le souhait que la présence des restes du P. Pascal parmi eux à l'église fut pour tous une prédication muette et une supplication continue ».

LES SŒURS MISSIONNAIRES DU SAINT-ESPRIT

Le P. E. BARABAN, depuis deux ans aumônier du Noviciat des Sœurs du Saint-Esprit à Béthisy-Saint-Pierre, étant rappelé dans sa mission de Mayumba, le P. X. SUNDHAUSER, Supérieur de la Maison de Fribourg, le remplace dans les mêmes fonctions.

Les Sœurs viennent d'être chargées d'une nouvelle œuvre à Fort-de-France (Martinique) : l'Orphelinat de l'Espérance et le Patronage Saint-Louis. Trois Sœurs y sont parties le 28 août, et une quatrième le 25 septembre.

Le 2 septembre, le R. P. Léna a présidé à Béthisy la profession de huit nouvelles Sœurs.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis de la Maison-Mère :

pour le *Canada*, le 23 août, les PP. Joseph MAMIE, Joseph PHILIPPENS, Julien PÉGHAIRE;

pour *Loango*, le 4 septembre, les PP. Emile BARABAN, Chrétien LAURENT;

pour *Brazzaville*, le même jour, le F. SÉVERIN Bosse;

pour *Bangui*, le même jour, le F. JUDE Bernable;
 pour le *Cameroun*, le même jour, les PP. Théodore VALKERING, Pierre BONNEAU, Alfred MARTIN et le F. COLUMBANUS Hilker;

pour la *Martinique*, le 9 septembre, les PP. Giocondo ADRIANI, Julien ALMONT et le F. MARIE-LÉON Rosenberger;

pour le *Portugal* et l'*Angola*, le 15 septembre, les PP. Jérôme MEYER, Émile GAERTHNER, Léonard LE JALLÉ;

pour *Diego Suarez*, le P. Joseph NOVARO;

pour *Majunga*, le P. André GARNIER;

pour *La Réunion*, le P. Pierre BERTHOU;

pour *Maurice*, le P. Thomas HARRISSON;

pour *Bagamoyo*, le P. Gérard SCHEERDER;

tous partis de Marseille, le 5 septembre.

pour *Zanzibar*, le 16 septembre, le P. Desmond CONNAUGHTON;

pour le *Kilima-Ndjaru*, le même jour, le P. James NEVILLE;

pour la *Guadeloupe*, le 24 septembre, le P. Edouard WINTZ.

Sont rentrés :

de la *Guinée française*, à Marseille, le 28 août, le P. Georges COUSART;

de *Teffé*, à Leixôes, le 3 septembre, le P. Manoel DIAS;

de *La Réunion*, le 6 septembre, le P. Léon DUBOIS;

de la *Trinidad*, le 10 septembre, le P. Joseph LYNCH;

du *Canada*, le 22 septembre, le P. Xavier LICHTENBERGER;

d'*Haïti*, le 24 septembre, le P. Auguste WINGENDORF, M. Edouard WEISS, le F. CYRILLE Kastner.

BIBLIOGRAPHIE

Mgr A. LE ROY, Le **T. R. P. Frédéric Le Vavasseur**, mort Supérieur général de la **Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie**, 1 vol. in-8°, 264 p. (Imprimerie d'Auteuil), Procure générale, Paris. — Cette

biographie, longtemps désirée, est surtout faite en vue des membres de la Congrégation, qu'elle intéressera, le P. Frédéric Le Vavasseur pouvant être, à bon droit, regardé comme un de nos Fondateurs.

R. P. J.-B. FREY, C. S. Sp. — **Souvenirs de Carthage** (Extrait de la *Revue catholique d'Alsace*), brochure de 20 pages (Le Roux, Strasbourg, 1930), où l'on trouve, à propos du dernier Congrès eucharistique, toute l'histoire de Carthage, très intéressante et très bien écrite.

Du même : **Les Communautés juives à Rome aux premiers temps de l'Eglise**, dans *Recherches de Science Religieuse*, 1930, pp. 269 à 297.

AVIS

Le Secrétariat attend les Bulletins du GABON, de LO-
ANGO, de BRAZZAVILLE, de l'OUBANGUI-CHARI.

BULLETIN DES ŒUVRES

NIGÉRIA MÉRIDIONALE

1. *Remarque préliminaire.* — Au moment où nous écrivons ce rapport, notre Vicariat passe par une profonde transformation.

Notre précédente relation, parue au *Bulletin* en 1926, se lamentait sur la disproportion entre l'immensité de notre tâche et le petit nombre de nos missionnaires.

C'est ce problème important que l'on est en train de résoudre. Notre province d'Allemagne va se charger de l'évangélisation des Munshis, tribu païenne du nord-est de notre Vicariat, que nous n'avions pas encore pu atteindre.

Une autre Société missionnaire, récemment fondée en

Irlande par l'un de nos collaborateurs du clergé séculier irlandais, la *St Patrick's Missionary Society*, « Société missionnaire de Saint-Patrice », va continuer l'évangélisation des Effiks et des Ibibios, au sud-est du Vicariat. Quant à la tribu des Ibos, qui peuple la rive gauche du Niger, elle sera désormais le seul champ d'apostolat de nos missionnaires actuellement présents au Bas-Niger.

Ces trois divisions resteront pour le moment sous la juridiction du Vicaire apostolique de la Nigéria méridionale. Plus tard, elles constitueront trois juridictions séparées, quand la Sacrée Congrégation de la Propagande en jugera la création opportune.

Ainsi sera-t-il mieux pourvu aux besoins de nos huit millions d'âmes.

2. *Personnel*. — 1° *Onitsha Waterside*, centre administratif du Vicariat. — Mgr Joseph-Marie SHANAHAN, *vicaire apostolique, supérieur principal*; Mgr Charles HEEREY, *coadjuteur, procureur, membre du « Board of education », « Conseil de l'enseignement », chargé de la direction générale des écoles du Vicariat*; P. James HAGAN, *ministère de la ville, des hôpitaux et des prisons d'Onitsha, directeur et professeur au collège « Saint-Charles »*; M. DELANEY, *sous-procureur, chargé du ministère extérieur du district d'Onitsha, de la léproserie et de la surveillance des écoles rurales*; F. OSMOND Healy, *en congé*.

2° *Ogboli* (Onitsha-ville). — P. Richard DALY, *supérieur du collège « Saint-Charles »*; P. Denis KENNEDY, *directeur du séminaire « S. Paul's »*; M. MAC CLOSKEY, *professeur au collège « Saint-Charles »*.

3° *Calabar*. — M. RONAYNE, *directeur*; P. Philip O'CONNOR, *en congé*.

4° *Aguléri*. — P. Alphonse BISCH.

5° *Adazi*. — P. Albert BUBENDORF, *directeur*; P. Maurice GIROUD, *ministère*.

6° *Ihiala*. — P. Alphonse BINDEL, *directeur, ministère*; P. Cornelius LIDDANE, *écoles, ministère*; F. ARMAND Nickler.

7° *Emekuku*. — M. BROWNE, *directeur, ministère*;

P. Michaël FOLEY, *écoles, ministère*; P. James HAMILL, *ministère*; P. Robert FOREMAN, *ministère*; P. Thaddeus O'CONNOR, *en congé*.

8° Anwa. — P. Paul BIECHY, *directeur, ministère*; P. James MEEHAN, *ministère*; P. Antoine STIEGLER, *ministère*; P. Jean KIRCHNER, *ministère*; P. William GRICE, *écoles, ministère*.

9° Eke. — M. DAVEY, *directeur, écoles, ministère*; P. Francis MURRAY, *ministère*; F. HYACINTH Rosmarynowski.

10° Ogoja. — P. Herbert WHITE, *directeur, écoles, ministère*; P. Patrick O'CONNOR, *ministère*; P. Francis HOWELL, *en congé*.

11° Aba. — P. Eugène GRÆTZ, *directeur, écoles, ministère*.

12° Uturu. — P. Joseph TREICH, *directeur, écoles, ministère*.

13° Umuahia. — P. Daniel WALSH, *directeur, écoles, ministère*.

Les PP. James MELLETT et Geoffrey O'SULLIVAN sont détachés en Irlande pour l'œuvre des Sœurs du Saint-Rosaire.

3. *Déplacements depuis le dernier bulletin.* — Mgr Heerey ayant été nommé, le 24 janvier 1927, coadjuteur de Mgr Shanahan avec future succession, le P. Daly le remplaça à la direction du Séminaire, jusqu'à l'arrivée du P. Denis Kennedy, qui venait d'achever ses études à Rome. Le P. Daly devint alors supérieur du collège Saint-Charles.

Mgr Grandin nous a été enlevé en 1928, pour être placé à la tête de la Préfecture apostolique de l'Oubangui-Chari.

Le P. Féral quitta la station d'Aguléri la même année, pour aller en Europe rétablir sa santé délabrée. Après sa convalescence, il fut envoyé à la Guadeloupe, d'où nous avons appris avec regret la nouvelle de sa mort. Le bon Dieu lui aura accordé la récompense de ses travaux. Le P. Bisch le remplace à Aguléri.

La plupart des prêtres séculiers qui nous prêtaient leur aide nous ont quittés. L'abbé Kelly est entré dans

la nouvelle Congrégation des missionnaires de Saint-Patrice, fondée par l'un d'entre eux, l'abbé Whitney; les autres, les abbés Mac Ginley, Gaffney et Finnegan sont retournés à leurs diocèses. L'abbé Mulvaney est mort à Onitsha, en 1926.

Les PP. Hasson et O'Donnell sont partis pour les Etats-Unis d'Amérique.

Nous avons reçu pour remplacer toutes ces pertes les Pères Richard Daly, James Meehan, Patrick O'Connor, Denis Kennedy, de la Province d'Irlande; Antoine Stiegler, Maurice Giroud et Jean Kirchner, de la Province de France; William Grice, James Hagan, James Hamill, Francis Murray et Robert Foreman, de la Vice-Province d'Angleterre.

4. *Collèges et Séminaire.* — Nous avons été obligés, pour répondre aux exigences de la nouvelle organisation de l'Enseignement, de bâtir deux grands collèges : celui de Saint-Charles à Onitsha-town pour les garçons, et un autre pour les filles à Onitsha Waterside. Les Pères attachés au collège de Saint-Charles sont secondés par un professeur noir qui touche un salaire élevé, et par deux séminaristes à qui nous imposons ce stage, avant de les admettre aux études philosophiques. Nos élèves se sont distingués aux examens pour le diplôme d'instituteur : le premier groupe qui s'y est présenté a eu vingt-deux reçus sur trente. Le Séminaire indigène est attaché au collège. Il s'y trouve actuellement trois grands séminaristes, dont un sous-diacre et dix humanistes.

5. *Visiteurs.* — Si nous avons pu dans le passé nous plaindre d'être un peu délaissés par la Maison-Mère, l'année 1929 nous a donné à ce sujet une réparation éclatante. Nous avons reçu au début de l'année les RR. PP. Salomon et Catlin. Tous deux se sont déclarés satisfaits de tout ce qu'ils ont vu. Espérons qu'il en restera autre chose qu'un souvenir agréable et qu'ils feront comprendre autour d'eux les immenses besoins de notre champ d'apostolat.

Plus tard, dans le courant de l'année, nous avons la satisfaction de recevoir le R. P. Soul, envoyé en Visite

officielle par la Maison-Mère. Son arrivée coïncidait avec celle du Visiteur apostolique, Mgr Arthur Hinsley. Cette coïncidence nous empêcha de marquer dès l'abord tout l'éclat que nous aurions voulu donner à la réception du représentant de la Congrégation. Le R. P. Soul s'est très généreusement offert à prêcher deux retraites aux Pères. Il ne s'est pas ménagé pour faire revivre en nos âmes l'esprit d'oraison et de fidélité à nos Règles. Il a beaucoup insisté sur la nécessité de la vie de Communauté, et nous regrettons comme lui que les obligations du ministère contraignent souvent nos Pères à vivre isolés. Une autre de ses observations condamnait la pratique de mettre quelques-uns de nos Pères sous la direction d'un prêtre séculier. Malgré les mesures que nous avons prises pour que l'esprit religieux n'en souffrit pas, nous sommes heureux de penser que le nouvel arrangement dont nous avons parlé au début, va nous permettre de remédier à cette situation.

La mission du Visiteur apostolique avait pour objectif déterminé de régler la question de l'Enseignement dans les Missions des colonies anglaises. Ses conférences avec les chefs de Mission de la Nigéria et du Cameroun anglais, suivies de ses entretiens avec le Gouverneur et avec le Directeur de l'Enseignement, ont beaucoup fait pour aplanir les difficultés que l'on avait dressées devant nous. Il a décrété que désormais tous les chefs de mission de la Nigéria et du Cameroun anglais se réuniraient pour discuter les questions d'intérêt commun et dresser une méthode d'action uniforme. Nous attendons les meilleurs fruits de l'application de cette mesure.

Ce qui a le plus favorablement frappé l'attention de Mgr Hinsley, c'est la densité de notre population et l'ardeur qu'elle témoigne pour acquérir les vérités de la Foi. Il nous assura qu'à son arrivée à Rome il réclamerait à haute voix l'envoi de prêtres plus nombreux à la Nigéria. Rome a déjà répondu à cet appel par la création de la Société « des Prêtres missionnaires de Saint-Patrice ». La Maison-Mère n'a pas voulu se laisser vaincre en générosité, puisqu'elle va nous envoyer des Pères de

la Province d'Allemagne et de nouvelles recrues d'Irlande.

6. *Nos difficultés.* — Notre plus grande faiblesse vient en effet surtout de notre défaut de personnel missionnaire. Nos vingt-sept prêtres ne peuvent répondre à tous les appels du moment. Mais fussent-ils sept fois plus nombreux qu'ils seraient encore insuffisants. Aussi, malgré les quatorze prêtres et les cinq frères que nous attendons ces jours-ci, nous serons encore obligés de réclamer de nouveaux ouvriers pendant de longues années, pour suffire au travail du ministère et aux besoins de l'enseignement; car nous ne pouvons nous passer d'un séminaire, d'une école secondaire pour les laïcs et d'une école normale pour nos instituteurs et nos futurs catéchistes.

Notre petit nombre apparaît encore plus mesquin en face de la multitude des ministres protestants. Chaque année, ils débarquent de plus en plus nombreux. Ils établissent partout des dispensaires, des hôpitaux et des écoles.

Dans le district d'Anwa, où nous avons cinq Pères et une seule résidence, les Protestants comptent trente-trois résidences et soixante-huit missionnaires européens. Les Presbytériens s'y propagent surtout par l'école; les « Primitive Methodists » et les « Qua Ibos » par les dispensaires et les hôpitaux. Dans chacune de leurs résidences, les « Primitive Methodists » ont établi un hôpital avec un dispensaire à la charge de deux infirmières blanches. Ces personnes donnent aux négresses des leçons de couture, et circulent à motocyclette pour la visite des malades. Les « Qua Ibos » avaient toujours eu un dispensaire dans chacune de leur résidence. Ils viennent dernièrement de bâtir un grand hôpital dirigé par un Docteur qui est secondé par trois infirmières blanches.

Dans le district d'Umuahia, où l'Eglise catholique n'est représentée que par un seul Père, nous trouvons trois sociétés missionnaires protestantes européennes : les « Primitive Methodists », les « Qua Ibos » et la « United Free Church ». Elles sont flanquées de huit

autres sectes indépendantes. En sorte qu'il n'y a pas un village dans le district où le christianisme ne soit représenté par une église quelconque. La plupart des indigènes ont été baptisés, car il suffit, pour être admis au baptême protestant, d'être en état d'en payer les frais. Les Méthodistes ont une grande école primaire supérieure et un collège à Uzuakoli. Ils visent surtout au progrès de l'éducation, de l'hygiène et des œuvres sociales. Leur peu d'exigence au point de vue religieux nous fait un grand tort auprès de la population. La plupart des sectes locales permettent à leurs adhérents la continuation des pratiques païennes, pourvu qu'ils croient à un seul Dieu, à la mission divine de Jésus-Christ, au baptême et à la Bible. Assurés par leurs ministres de faire leur salut dans une église moins exigeante que la nôtre, ils refusent de se faire catholiques romains. Ils restent dans l'église de leur baptême, ou passent de préférence à une autre secte encore plus accommodante. Nous avons le grand tort d'être arrivés trop tard.

Le troisième obstacle nous a été dressé par le Gouvernement. Nos succès merveilleux de 1914 à 1926 venaient de notre organisation scolaire. Les nouveaux règlements établis en 1926 par le « Board of Education » nous ont imposé un arrêt et même un recul. Cette réglementation atteignait et nos instituteurs de « brousse », auxquels elle imposait une érudition trop étendue et nos élèves, dont elle limitait le nombre par classe. Nous fûmes contraints de fermer un grand nombre de nos écoles de brousse, et d'envoyer les enfants dans les écoles centrales. Un grand nombre nous échappèrent alors, et cessèrent de fréquenter en même temps et l'église et le catéchisme. Si pourtant nous avions eu un plus grand nombre de missionnaires, nous aurions surmonté cette difficulté en multipliant nos visites, et en rendant plus attrayante la fréquentation de nos églises et de nos catéchismes.

7. *Matériel.* — Nous n'avons encore que deux Frères dans notre Vicariat : les FF. Armand Nickler et Hyacinth Rosmarynowski. Le premier, malgré ses trente années de mission, est toujours d'une activité dévorante.

Il se transporte en motocyclette de station en station, pour surveiller la construction et la réparation des écoles, églises et presbytères.

Le F. Hyacinth nous est revenu d'Amérique avec les connaissances voulues pour diriger une imprimerie que nous avons l'intention d'établir à Enugu. Malheureusement, il nous manque encore l'argent et le matériel nécessaires.

Le F. Osmond Heely est parti en congé en Irlande, à la suite d'une grave maladie qu'il a contractée en 1929. Tous ses nombreux amis de la Nigéria, africains et européens, attendent avec impatience son prochain retour.

Depuis le dernier bulletin, nous avons élevé à Onitsha deux grands bâtiments, l'un pour le collège des garçons, l'autre pour l'école et le pensionnat des filles. Le premier nous a coûté 3.000 livres, et le second 2.000. A Calabar, nous avons achevé une autre grande école pour les garçons et nous sommes en train de construire un pensionnat et une école pour les filles. Dans le district d'Anwa, nous avons élevé au centre un bâtiment pour un pensionnat et une école de filles; à Oron, un pied-à-terre pour les missionnaires; à Eman, une belle église en briques et des maisons durables pour les instituteurs et catéchistes; à Nsukara, une église en ciment armé couverte en tôles ondulées; et dans chaque centre de subdivision, un pied-à-terre plus convenable pour le Père desservant.

Nous venons aussi d'achever à Eke une belle construction pour l'école externe, un internat, et des maisons pour nos instituteurs; à Enugu, une école et ses dépendances; et à Iwolo, une superbe église.

La résidence des Pères à Ihiala est établie dans une très belle maison. Elle est flanquée d'une école et d'un internat. Ce district possède encore une église à Oguta, une école à Umana, des églises à Nkwele et Okuma.

Le missionnaire d'Adazi s'est bâti une école à Adazi et des églises à Uga, Awhagu et Abagana.

La mission d'Uturû vient de terminer une très belle église en pierres. Nous avons à Aba et à Port-Harcourt une chapelle-école et des maisons pour nos instituteurs.

Umuahia possède également des maisons pour les professeurs, un presbytère et un pensionnat.

Enfin, pour clore la liste, on trouve dans le district d'Emekuku : au centre, un presbytère, une grande église, une école spacieuse et un grand couvent fort bien aménagé pour les Sœurs; et dans les succursales des pied-à-terre très convenables à Nsu, Amaimo, Ahiara et Ugiri, et deux grandes écoles à Ahiara et Umuokrika.

Nous nous sommes donc efforcés de mettre nos progrès matériels au niveau de notre situation dans le domaine spirituel.

Les cinq premières Sœurs de la nouvelle Congrégation du Saint-Rosaire, fondée par Mgr Shanahan, nous sont arrivées en 1928. Elles ont pris la direction du collège d'Onitsha Waterside, qui compte seize élèves institutrices, quatre cent dix externes et cinquante internes. Nous formons celles-ci, les unes en vue de la vie religieuse et le plus grand nombre pour en faire un jour les femmes de nos instituteurs. Cette école a reçu les plus chaleureux éloges des inspecteurs du Gouvernement.

A Calabar, Sœur Marie-Madeleine, des Sœurs de la Charité d'Irlande, continue à diriger son grand collège de filles, devenu célèbre dans toutes les colonies anglaises de la côte occidentale d'Afrique. Cet établissement est actuellement fréquenté par soixante internes et quatre cents externes. La vaillante religieuse vient d'ouvrir une seconde école à Anwa, et en a confié la direction à deux de ses collaboratrices. A la demande de Mgr Hinsley, délégué pontifical, les Sœurs du Saint-Enfant-Jésus vont accourir d'Angleterre au secours de Sœur Marie-Madeleine. Nous attendons leur premier groupe pour le mois d'octobre 1930.

Voici un état comparatif de notre situation en 1926 et 1929. Nous donnons la statistique de 1929, parce que celle de 1930 n'est pas encore établie.

	1926	1929
Prêtres (SSp. et séculiers) ..	28	30
Catholiques	58.428	84.315
Catéchumènes	89.334	110.315
Stations évangélisées.	1.386	1.416
Catéchistes	1.726	1.950
Baptêmes	12.291	12.149
Confessions	183.348	197.178
Communions	196.303	256.983
Mariages	1.003	1.061
Familles chrétiennes.	4.684	7.751

Ce qui précède suffira pour la notice des Communautés d'Onitsha.

OGOJA. — SAINT-BENOIT (1921)

1. La province d'Ogoja se trouve à l'est de celle d'Onitsha et au sud de celle des Munchis. Ogoja, où nous sommes établis, en est le chef-lieu.

De 1925 à 1927, le P. Howell s'y est trouvé tout seul. Le P. White ne lui fut adjoint qu'en 1927, à son retour d'Europe.

2. *Ministère.* — La province d'Ogoja est une des plus arriérées, sinon la plus arriérée du Vicariat. Le progrès de l'évangélisation ne s'y fait qu'à pas lents pour une double cause. La première est la multiplicité des dialectes qu'on y parle; la deuxième est la pénurie de catéchistes et d'instituteurs connaissant les idiomes de la région. Jusqu'à ces derniers temps, le plus grand nombre de ces instituteurs nous venaient de la tribu des Ibos; mais leur ignorance de la langue du pays nous a causé bien des déboires, et l'enseignement du catéchisme en a beaucoup souffert. Nous avons donc, en 1927, créé une école de formation pour des catéchistes de notre région. Dès l'année suivante, nous comptons quatorze élèves catéchistes internes. Huit d'entre eux ont déjà passé avec succès le certificat de fin d'études, et sur ces huit, cinq poursuivent un cours spécial pour devenir institu-

teurs. Leur formation achevée, nous leur confierons nos écoles rurales, et c'est ainsi que peu à peu nous espérons placer dans tous nos villages des professeurs parlant les langues d'Ogoja.

2. *Visites.* — Ogoja étant relativement très distant des autres stations, et d'accès assez difficile, nous avons rarement le plaisir de recevoir la visite de nos confrères. Cependant, Sa Grandeur Mgr Heerey a daigné nous visiter deux fois en cette année 1930. A sa dernière visite, au mois de mai, il a pu donner la Confirmation à nos internes et à quelques chrétiens du district. Monseigneur a été bien impressionné du degré d'instruction chrétienne de nos élèves.

Au mois de novembre 1929, nous avons eu la satisfaction de recevoir le R. P. Soul, Visiteur des missions d'Afrique occidentale. Après avoir assisté à la Retraite qu'il prêcha à Anwa, les PP. Biechy et White, l'ont amené à Ogoja. Il a fallu que le R. P. Soul prît auparavant quelques leçons de conduite de motocyclette, car autrement il aurait dû faire à pied les 70 kilomètres qui nous séparent de la « Cross River ». Nous l'avons conduit, sur sa demande, jusqu'à notre succursale d'Obudu, sur la frontière des Munchis, et nous sommes revenus après avoir fait quelques kilomètres d'excursion à travers le pays Munchi, que nous n'avons pas encore pu entamer, faute de personnel.

La province d'Ogoja devant être bientôt attribuée à la Société missionnaire des prêtres de Saint-Patrice, c'est la dernière fois sans doute qu'il en sera fait mention au *Bulletin*.

EKE. — SAINT-PAUL (1918)

La station d'Eke, inaugurée d'abord à l'essai, en 1918, au pays des Abadjas, au nord-est d'Onitsha, fut définitivement approuvée comme centre de mission en mai 1922.

M. l'abbé Davey, y étant devenu l'auxiliaire du R. P. Grandin de 1922 à 1924, en fut nommé directeur

lorsque celui-ci fut appelé comme vicaire délégué à Onitsha.

Il y fut secondé dès 1924 par l'abbé Mulvaney, qui est allé mourir à l'hôpital d'Onitsha en 1926.

M. l'abbé Finnegan y travailla en 1925, mais fut rap-pelé à Onitsha en 1926.

En juin 1926, M. l'abbé Whitney vint prendre à Eke la place du regretté M. Mulvaney.

Il y demeura comme directeur de 1928 à 1929, quand l'arrivée d'un nouveau prêtre d'Irlande, M. l'abbé Browne, permit à M. Davey de partir en congé pour l'Europe.

Au retour de M. Davey, l'abbé Whitney partit lui-même en vacances, tandis que M. Browne fut envoyé à Emekuku.

Le F. Hyacinth, qui avait travaillé dès le début dans cette station sous la direction du P. Correia, et qui était parti pour les Etats-Unis en 1923, revint à Eke vers la fin de 1929.

Enfin le P. Francis Murray y est arrivé en février 1930.

2. *Le district.* — Le premier emplacement de la mission vient d'être abandonné en faveur d'un nouveau site distant d'un mille environ. Nous avons acquis dix hectares de terrain en bordure de la grand'route Enugu-Iwolo. Nous y sommes mieux placés pour les communications; il n'est pas plus difficile aux enfants de fréquenter notre école, et nous avons l'espace voulu pour y créer un village chrétien, à l'écart de la ville indigène. Les premiers éléments de ce village seront les familles de nos instituteurs et de nos ouvriers. Nous commencerons la construction de notre maison définitive en septembre de cette année.

Les Abajas et les Nkanus que nous évangélisons parlent la langue ibo. Bien qu'ils nous accueillent avec sympathie, notre travail est assez pénible, en raison des grandes distances que nous avons à parcourir. Il faut compter d'Eke à Makurdi au nord de notre district, 130 milles; d'Eke à Maku au sud, 50 milles; d'Eke à Mgbagbu à l'ouest, 16 milles; et d'Eke à Abikiliki à l'est,

60 milles; soit environ un territoire de 10.000 milles carrés.

3. *Ministère.* — Voici comment nous avons organisé notre action. Nous avons en dehors d'Eke sept écoles centrales, dont les directeurs se partagent la surveillance de nos quatre-vingt-sept postes secondaires de catéchistes et d'instituteurs. Les deux maîtres catéchistes d'Eke et d'Enugu inspectent sous la direction des missionnaires toutes les écoles et tous les centres de catéchismes du district. Tous les trois mois, au minimum, nous faisons la visite de toutes nos succursales, Les plus importantes : Eke, Enugu, Iwolo, Akama et douze autres ont la sainte messe au moins une fois par mois. Notre ministère consiste à vérifier l'enseignement de nos coopérateurs laïcs, à constater le progrès des catéchumènes, à suivre la conduite de nos chrétiens, à administrer les sacrements, et autant que possible à résoudre les palabres.

4. *Obstacles.* — Il est facile de voir que nous sommes trop peu nombreux pour une pareille besogne. Nous manquons aussi de catéchistes pour satisfaire à toutes les demandes, car à peu près tous les chefs de village nous réclament un « teacher ».

Nous avons de plus à compter avec les ministres protestants de la « Church missionary society ». Ils ne sont pas nombreux, mais ils se montrent pleins de zèle et d'entrain, et se remplacent régulièrement tous les dix-huit mois. Ils ont tenté de s'établir près de nous, à Eke même, mais le grand chef Onyeama leur a tourné le dos, et le Gouvernement leur a, Dieu merci, refusé le terrain nécessaire.

Notre troisième difficulté vient de la longueur des distances à parcourir. On peut heureusement se servir sur la plupart de nos routes ou de nos sentiers de la bicyclette ou même de la motocyclette. Pourtant au nord et au sud, il y a des régions très ravinées, qu'on ne peut parcourir qu'à pied. Enugu est une ville en pleine croissance, qui comptait déjà 40.000 âmes en 1926. C'est la plus grande ville du Vicariat. Elle est située à 12 milles d'Eke. De là on peut se rendre en chemin de fer à Ma-

kurdi, sur la Bénoué, limite du Vicariat au Nord. Notre ministère, le long de ce parcours, ne s'adresse qu'aux travailleurs Ibos engagés pour les services de la ligne. Les autres populations sont encore trop éloignées du christianisme pour qu'elles songent à nous appeler. Ce sont, les Okputas, qui se livrent au sport de coupeurs de tête, comme en témoigne la prison d'Enugu; les Munchis, qui sont plusieurs centaines de mille, et les Haoussas, qui parcourent le pays, mais sont déjà conquis à l'Islam.

Grâce à nos bons Ibos des districts d'Oweri, d'Adazi, d'Onitsha et d'Eke, nous avons de petites chapelles et des écoles tout le long du rail. A Makurdi même, où le Gouvernement fait construire un pont monumental sur le fleuve Bénoué, nous comptons un grand nombre de chrétiens fervents. Makurdi, étant un chef-lieu de province, est tout indiqué pour devenir un centre de Mission, d'où il sera facile d'atteindre les Munchis. Le fleuve, pendant six mois de l'année, permet de transporter les marchandises avec économie, ce qui fait que la vie n'y est pas chère. Les chrétiens se montrent généreux et se lamentent de ne pas voir leurs Pères plus fréquemment. Ils les voudraient avoir auprès d'eux. Que Dieu écoute leurs prières et leur envoie bientôt les missionnaires qu'ils réclament et qui pourront aussi porter la bonne nouvelle aux Munchis!

5. *Internat.* — Nous avons à Eke un internat où nous réunissons les meilleurs élèves de nos écoles pour en faire des catéchistes. On leur fait la classe le matin et des cours spéciaux de catéchisme dans l'après-midi.

6. *Ecoles.* — Nos écoles les plus importantes sont celles d'Eke et d'Enugu. Notre grande école d'Eke a été bâtie par M. l'abbé Whitney, d'après un plan du F. Armand. Elle compte environ 400 élèves. A Enugu, résidence du lieutenant-gouverneur, et centre minier important, nous possédons trois écoles. La plus importante, subventionnée comme celle d'Eke par le Gouvernement, reçoit 570 enfants. Les deux autres en ont près de 200 chacune. Toutes ces écoles sont bien situées : l'une à côté des mines, la deuxième près des usines, et

la troisième à proximité de l'endroit où le centre des mines sera placé dans deux ans.

Dans nos écoles de brousse, nous instruisons en tout 4.800 élèves.

7. *Constructions*. — A Eke, le F. Hyacinth prépare les matériaux pour la construction de nos nouvelles installations.

A Iwolo, à 7 milles d'Eke, le F. Armand bâtit une très belle église à deux tours, qui fait l'admiration de toute la population, tant chrétiens que païens.

A Enugu, nous commencerons bientôt la construction d'une grande église, en rapport avec l'importance de cette ville qui s'accroît de jour en jour.

8. *Ateliers*. — Nos ouvriers travaillent sous la direction du F. Hyacinth. Il est aidé pour la menuiserie par deux contremaîtres indigènes formés par nous et par une vingtaine d'apprentis; pour la maçonnerie, par un contremaître et dix apprentis.

9. *Visites*. — Nous recevons de temps à autre la visite de Mgr Shanahan et de son coadjuteur, Mgr Heerey, qui viennent nous encourager et administrer la Confirmation.

Son Excellence le Délégué apostolique, Mgr Hinsley, a bien voulu, au mois de septembre 1928, approuver cordialement nos méthodes de travail, et se montrer enchanté de la prospérité de notre école.

Le R. P. Soul, visiteur officiel, est venu passer quelques jours parmi nous, et a bien voulu nous témoigner sa pleine satisfaction.

Mgr Grandin, nommé Préfet apostolique de l'Oubangui-Chari, n'a pas voulu quitter Onitsha sans venir dire un dernier adieu à la mission qui avait reçu les prémices de son dévouement. Que Dieu le récompense par un long et fructueux apostolat de tout ce qu'il a fait de bon travail à Eke!

Enfin, plusieurs de nos confrères sont venus se reposer ici de leurs travaux apostoliques. Ils y trouvent un air vif et fortifiant et un climat plus tempéré.

10. *Statistique*. — Voici le résultat de nos travaux depuis le dernier bulletin paru en 1922.

a) De juillet 1922 à juillet 1929 :

Baptêmes d'adultes moribonds.....	301
— — hors de danger....	3.999
— d'enfants moribonds.....	655
— — hors de danger....	767
Mariages entre chrétiens.....	607
Mariage mixte	1

b) Du 1^{er} juillet 1929 au 1^{er} juillet 1930 :

Baptêmes d'adultes moribonds	77
— — hors de danger....	908
— d'enfants moribonds.....	148
— — hors de danger....	908
Mariages entre chrétiens.....	90
Communions pascales	7.000
— de dévotion	47.600

DAVEY.

 UMUAHIA

La station d'Umuahia, au nord-ouest de la province d'Oweri, n'est pas encore indépendante. Monseigneur ayant jugé bon de la laisser sous la direction de la mission d'Aba (1).

Dans le district d'Umuahia, il n'y a qu'un seul prêtre catholique contre trois Sociétés missionnaires protestantes établies dans la même région. Il est facile de se représenter l'opposition avec laquelle il faut compter, quand on songe que ces Protestants ont sept stations desservies par un personnel européen. En plus de ces Sociétés missionnaires, il n'y a pas moins de huit sectes indépendantes, avec la conséquence funeste que voici : il n'y a pas un seul village dans toute la région qui n'ait pas une église quelconque. La plupart des gens sont baptisés, car chez les Protestants comme chez les autres sectes mentionnées ci-dessus, on admet au baptême celui qui peut payer l'honoraire demandé.

(1) Le bulletin d'Aba ne nous est pas parvenu.

La Mission des « Primitive Methodists » a une grande école secondaire et un « Training College » à Uzuakoli, à quelques kilomètres au nord d'Umuahia.

Au collège, on s'intéresse surtout à l'instruction, au progrès social et à la formation d'infirmiers indigènes; mais pour le christianisme, on n'est pas trop exigeant. A notre égard, cet établissement constitue une opposition dangereuse. Pour lutter contre lui, il nous faudrait plus de prêtres et plus de catéchistes sincères et bien formés.

ADAZI. — SACRÉ-CŒUR (1924)

En 1926, le bulletin n'a publié qu'un aperçu général sur le Vicariat apostolique de la Nigéria méridionale et sur ses œuvres multiples.

Le dernier bulletin des diverses résidences datant de septembre 1921, il semble nécessaire de revenir un peu en arrière pour donner une idée plus ou moins adéquate de notre travail et des résultats obtenus.

En novembre 1921, notre Résidence du Sacré-Cœur était établie à Nteje, ville située au nord-est d'Onitsha, à quelques douze kilomètres de l'Amambara, un des affluents de la rive gauche du Niger. De là nous desservions, d'étape en étape, en allant toujours vers le sud-est, jusqu'à une distance de près de 120 kilomètres, nos 64 postes de catéchistes, qui comptaient alors environ 3.500 catholiques, près de 4.000 catéchumènes et 180 ménages chrétiens.

En raison de cette longue distance qui séparait de nombreux postes de notre résidence, et qui nécessitait par conséquent pour les Pères des absences et des voyages réguliers de trois ou quatre semaines, le Vicaire apostolique, lors du chapitre du Vicariat, en 1921, décida le transfert prochain de la station du Sacré-Cœur, à Adazi, à 32 kilomètres vers le sud-est, donc beaucoup plus près du centre de notre district. Ce transfert ne put se faire qu'au commencement de 1924. Une grande partie de l'ancienne mission de Nteje fut alors démolie

et servit à rebâtir la nouvelle station qui, aujourd'hui, a une assez belle église, deux grandes écoles, une maison pour les Pères, les maisons de catéchistes et d'instituteurs, une charpenterie, le tout solidement construit en pierres et ciment, et couvert en tôles de zinc.

Adazi est situé sur un plateau assez élevé et relativement sain; les moustiques y sont rares. Le plateau est contourné au sud-est par la rivière Orashi et au nord par la Mamu. C'est probablement la région la plus peuplée de la Nigéria; d'après nos calculs, qui du reste correspondent avec les statistiques officielles du Gouvernement, la densité de la population s'élève à 327 par mille carré anglais. Le pays pourtant n'est pas fertile. Malgré toute la peine que se donnent les habitants, le sol ne produit pas grand'chose et les pauvres gens ont à se démener sans relâche pour y trouver de quoi vivre. Aussi voit-on les jeunes gens s'en aller en masse les uns pour une saison, d'autres pour plusieurs, dans les mines de charbon d'Enugu ou dans les concessions de forêts de Iapele, surtout quand ils se préparent à choisir une épouse pour laquelle ils doivent payer une dot qui s'élève parfois jusqu'à 5.000 francs. Le pays étant pauvre, l'argent rare, la dot des filles élevée, les polygames sont en grande minorité, avantage très appréciable pour l'évangélisation. Les jeunes gens sont de rudes travailleurs, énergiques et plutôt rebelles à l'influence des anciens; les chefs sont d'esprit conciliant et s'opposent rarement à notre action. Tout cela fait que ce plateau est de beaucoup la meilleure partie du Vicariat.

Les protestants y travaillent aussi avec un zèle digne d'une meilleure cause. Ils ont l'avantage de nous y avoir devancés, et ils ont pour leur propagande « antiromaine » les « livres sterling » des Anglais et les dollars des Américains qui suffisent pour séduire par l'alcool un grand nombre de chefs et simples travailleurs. Cependant, nous pouvons dire avec fierté que l'Eglise catholique et les Missionnaires, les « Fada », sont les préférés du peuple.

En 1925, la partie orientale de notre territoire, le long de la rive gauche de l'Imo, comprenant près de vingt

stations, fut remise au R. P. Treich, qui quitta alors Adazi pour aller fonder la nouvelle station de Sainte-Croix, à Uturu, près d'Okigwi (1). Il ne nous reste donc dans la vallée de l'Imo que les postes échelonnés le long de la rive droite. C'est un pays de marécages, sans route; le soleil y est de plomb, les pluies diluviennes et les moustiques innombrables; mais c'est aussi un pays très riche, au sol extrêmement fertile, avec des palmiers à foison, et une population très dense. Outre les indigènes proprement dits, on y trouve des gens d'origine très variée : d'anciens esclaves, de pauvres diables qui sont venus se réfugier dans ces marais pour échapper à des créanciers ou aux tracasseries de quelque chef, et des étrangers qui pratiquent la culture sur un terrain chèrement loué. La vie des habitants est prise toute entière par l'agriculture, le commerce et les palabres; on ne les surprend guère à danser. Grands marcheurs et grands marchands, ils vont d'ici à Calabar, et, revenus de Calabar, remontent jusqu'à Onitsha, achetant, vendant, et tâchant de tirer profit de tout, le long de la route, avec une ruse et une profusion de paroles incomparables. Quand ils sont riches, ils sont plus polygames qu'ailleurs. Cependant, nous avons pu établir dans cette région des stations florissantes et quelques bonnes écoles. Nous y comptons actuellement 18 postes et plus de 1.000 néophytes. Devenus chrétiens, ils tiennent beaucoup à la religion, ils ont en général une grande foi, mais malheureusement « la chair est faible ».

Une autre partie de notre champ d'action se trouve au nord-est, c'est la vallée du Mamu — pays très riche, et s'il est permis de le dire, vraiment trop favorisé de la Providence. Les palmiers et la culture des champs y donnent le maximum de résultats. Malheureusement, les marais, les rivières, les collines et les forêts en rendent l'accès très difficile et la construction de routes presque impossible.

Les gens étant riches, sont avides de plaisir. Ils se livrent beaucoup à la danse bruyante, à l'ivresse de vin

(1) Nous n'avons pas reçu le bulletin d'Uturu.

de palme, et il en résulte une moralité très relâchée. Les protestants, là aussi, nous avaient précédés, et plusieurs chefs se montrent hostiles à notre action. Nous y comptons 13 postes de catéchistes, avec près de 600 chrétiens.

Voici maintenant l'état actuel de notre mission :

Population totale : environ 400.000.

	1930	1921
Catholiques	13.051	3.500
Catéchumènes	5.302	4.000
Familles chrétiennes.....	926	180
Ecoliers	3.322	3.000
Stations desservies.....	95	64
Catéchistes	143	72
Villes évangélisées.....	64	52

A. BUBENDORFF,

IHALA. — SAINT-MARTIN (1927)

Le personnel d'Ihiala n'a pas changé depuis douze ans.

Le dernier bulletin de la Mission, avril 1926, annonçait que la résidence de Saint-Michel-d'Ozubulu allait être transférée à Ihiala. C'est maintenant un fait accompli.

La station d'Ozubulu avait été fondée en 1907 par le P. Duhazé. A cette époque, Ozubulu, à 40 kilomètres d'Onitsha, était le centre d'évangélisation le plus avancé dans l'intérieur du pays Ibo. Plus loin, le pays était peu connu et les sentiers de brousse pas sûrs. Il n'y avait pour y accéder qu'une mauvaise piste. Les fervents de la bicyclette l'employaient déjà, mais le commun des mortels faisait le trajet à pied.

Pendant les années qui suivirent la fondation, le pays fut occupé militairement et des routes furent tracées. Le pays s'ouvrit vite à l'évangélisation, trop vite disent les uns. Tous les postes de catéchistes furent établis dans la direction de l'intérieur, la station d'Onitsha évangélisa le pays entre Ozubulu et le Niger. Il devint bientôt évident que la résidence définitive devait être installée dans un endroit plus central.

Nous avons quitté Ozubulu en juin 1927. Ihiala est une ville d'environ 15.000 habitants, à 55 kilomètres au sud d'Onitsha, sur la route nationale Onitsha-Oweri-Port-Harcourt. Les travaux d'installation sont à peu près terminés. Nous avons une maison d'habitation de belles dimensions, en blocs de ciment, ses dépendances et une maison pour les internes. L'église-école de l'ancien poste de catéchiste d'Ihiala a été remise à neuf et peut tenir encore plusieurs années. Une vaste école, dans le style de la maison, sera terminée dans quelques mois.

Toutes ces constructions sont le travail de nos apprentis maçons et charpentiers. Le F. Armand, passé maître dans l'art de bâtir, a dirigé les travaux. Le P. Directeur avait à trouver les matériaux. Tous nos chrétiens et catéchumènes nous ont généreusement aidés. Quelques-uns avaient à faire 25 et 30 kilomètres pour venir au travail. Les hommes ont amené les pierres et le bois de construction, les femmes le sable. Quelques 500 barriques de ciment sont venues d'Onitsha par camion automobile.

En même temps, une église en briques a été bâtie à Oguta, centre commercial important de la province d'Oweri, au bord d'un lac paisible et pittoresque; une autre église à Orlu, centre administratif, à 20 kilomètres d'Ihiala; une troisième à Akoma. Ailleurs, on prépare des matériaux. Ozubulu, quelque peu déçue de son ancienne grandeur depuis le départ des Pères, veut aussi avoir son église de style moderne.

Depuis le dernier bulletin, le chiffre de nos catholiques est passé de 5 à 8.000, le nombre des catéchumènes se maintient entre 11 et 12.000. C'est beaucoup pour deux Pères. Le travail des constructions nous prend beaucoup de temps; la surveillance et la direction des écoles, ainsi que la correspondance avec l'*Education Department* ne sont pas une sinécure. Nous sommes en pays civilisé! nous en avons les avantages et les inconvénients. La poste et le télégraphe fonctionnent presque aussi régulièrement qu'en Europe; de bonnes routes bien entretenues sillonnent le pays. Nous avons aussi

des impôts et des taxes de toute sorte; nous avons le Code de la route et le Code du mariage, sans oublier le Code de l'Education, et il n'est pas toujours aisé de respecter tous ces règlements.

Nous visitons régulièrement nos postes de catéchistes — pas aussi souvent qu'il serait nécessaire, — pour suivre et contrôler le travail de nos catéchistes et pour remettre ou maintenir dans le bon chemin les chrétiens faibles et hésitants. Beaucoup de nos chrétiens n'ont que trois ou quatre fois par an l'occasion de s'approcher des sacrements. Un trop grand nombre de nos jeunes gens vont à la ville, espérant faire fortune, vite et facilement. Beaucoup reviennent désabusés. Ils rapportent de leur contact avec la civilisation plus de misères physiques et morales que de livres sterling. Le bien se fait cependant. Les chrétientés s'affermissent. Les quatre dernières années nous avons eu une moyenne annuelle de 150 mariages. Une jeune génération monte, qui donne beaucoup d'espoir. Le jour n'est pas loin où nous verrons de beaux groupes d'enfants nés de parents chrétiens, élevés dans un milieu chrétien, sous la garde de la Sainte Eglise Catholique et Romaine.

Statistique des quatre dernières années :

	Baptêmes	1 ^{res} Comm.	Comm. pasc.	Mariages
1926..	1.884	780	3.267	204
1927..	2.319	900	3.900	230
1928..	1.175	136	2.769	119
1929..	2.080	960	3.920	143

EMEKUKU. — NOTRE-DAME DU MONT-CARMEL (1912)

Située au centre de la Province d'Oweri, qui contient deux millions d'habitants, la station d'Emekuku, avec une étendue d'environ 900 milles carrés, est une des régions la plus peuplées de l'Empire Britannique. Malgré les changements fréquents du personnel dirigeant, cette mission devient de plus en plus pénible, à cause du nombre toujours croissant des chrétiens et

des catéchumènes. Il faut avouer que le soin de soixante-sept mille âmes est une lourde tâche, et pourtant, disons-le de suite, la méthode de nos prédécesseurs a fait beaucoup pour nous faciliter le travail. La mission d'Emekuku jouit d'une organisation pratique, sans laquelle nos Pères ne pourraient jamais arriver à évangéliser tant d'âmes. C'est surtout à la vue de ces foules, que Son Excellence Mgr Hinsley s'écriait : « Quand je serai à Rome, j'élèverai la voix pour qu'on envoie beaucoup de missionnaires à la Nigéria! »

Les habitants de la Province d'Oweri appartiennent à la tribu des « Ibos ». Ce peuple s'adonne surtout à la culture du sol et au commerce, mais vu l'éloignement des grandes villes, il est peu commerçant. C'est peut-être pour cette raison que les indigènes sont actuellement très bien disposés envers la religion catholique. Pourtant, il reste encore dans la province, une bien grande majorité qui n'a pas encore été atteinte par nos missionnaires. Il est navrant de voir ces pauvres gens réclamer en suppliant qu'on leur donne le Baptême et l'instruction, et d'être obligé de les renvoyer, sans leur donner satisfaction. Le district d'Emekuku est partagé en cinq sections à peu près équivalentes, toutes choses considérées. A la tête de chacune de ces divisions, se trouve un chef catéchiste, qui lui-même dépend évidemment d'un des Pères. Ces chefs catéchistes, qui sont mariés, voyagent de poste en poste dans leur division respective, pour contrôler le travail des instituteurs-catéchistes. Ceux-ci sont groupés eux-mêmes sous un certain nombre de catéchistes centraux. Ainsi, dans chaque division, les chrétiens et les catéchumènes sont bien surveillés, puisque chaque poste secondaire est la résidence d'un catéchiste-instituteur et qu'une dizaine de ces postes secondaires sont rattachés à une station centrale, où réside le catéchiste principal. On voit bien comment cette méthode aide les Pères, surtout en ce qui concerne les examens pour le baptême, car les catéchumènes doivent passer devant l'instituteur et le chef catéchiste, avant d'être examinés par le Père. On s'assure ainsi que le catéchuménat est d'une durée assez prolongée.

Depuis le bulletin de 1926, de nombreux changements ont été faits dans notre personnel. En ce temps-là, le P. Thaddée O'Connor, en plus du Supérieur, était chargé des écoles. Avec lui travaillaient MM. les abbés Mc Ginley, Gaffney et Kelly. En 1927, M. l'abbé Kelly fut transféré à Onitsha et M. l'abbé Mc Ginley fut rappelé à son diocèse en Irlande. Ainsi, il ne restait plus que deux prêtres pour cette vaste mission. Au mois d'octobre 1928, le P. Foley, nouvellement arrivé, fut placé à Emekuku, et à Noël de la même année, M. l'abbé Browne, de passage à Emekuku, reçut l'ordre d'y rester. Malheureusement, de nouveaux changements allaient bientôt réduire de nouveau le personnel à deux prêtres, car en 1929 M. l'abbé Gaffney fut rappelé en Irlande et au mois de juillet de la même année, le vaillant P. Thaddée O'Connor dut rentrer en Europe pour rétablir sa santé bien ébranlée. M. l'abbé Browne et le P. Foley restèrent ainsi tout seuls à Emekuku, jusqu'à l'arrivée des jeunes Pères de la Vice-Province d'Angleterre. Trois d'entre eux furent nommés à la mission d'Emekuku, dont deux seulement devaient y rester, car au mois de février 1930, le P. Hagan fut transféré à Onitsha-Waterside.

Nous avons déjà fait entendre que Son Excellence Mgr Hinsley est venu visiter la Mission d'Emekuku. Arrivé au mois de juillet, en pleine saison des pluies, au milieu d'une tornade effrayante, Son Excellence le Délégué Apostolique fut salué par une foule immense de chrétiens et de catéchumènes, venue des quatre coins de la mission.

Signalons aussi la visite des PP. Salomon, Catlin et Soul, représentants de notre Maison-Mère.

De jour en jour, l'influence protestante se fait sentir de plus en plus forte autour de nous. Notre plus grand adversaire est la C. M. S. (Church Mission Society), qui doit ses succès à ses écoles. Les ministres ne leur manquant pas, ils trouvent facile d'ouvrir de belles écoles tout le long des routes carrossables! L'école et les dispensaires exercent une grande attirance sur ces peuples; et pourtant, la tribu des « Ibos » ne s'en contente pas;

elle cherche, elle demande la religion, et elle ne la trouve que dans l'Église Catholique. Sans doute, la facilité avec laquelle quelques autres sectes accordent le baptême, attirent ceux qui ne veulent pas subir le catéchuménat que nous sommes obligés d'imposer un peu plus long, à cause de la grande pénurie de prêtres. Aussi, l'on comprendra notre douleur à la vue de tant de pauvres gens qui nous échappent, pour entrer dans une fausse église.

Dans le bulletin général de toute la mission, on a parlé des nouveaux bâtiments qui ont été construits à Emekuku. On s'étonnerait peut-être de savoir que dans la seule station d'Emekuku, il y a déjà pour £ 16.000 (livres) de constructions, et cela n'est rien en comparaison de ce qui nous manque. Ainsi, nous n'avons que quatre pied-à-terre convenables pour le Père dans cette immense brousse. La dernière construction la plus importante est sans doute le nouveau couvent que nous venons d'achever. Commencée par le P. O'Connor, l'œuvre a été magnifiquement continuée par le supérieur actuel, M. l'abbé Browne, qui s'est fait tour à tour charpentier, briquetier et architecte. De cette maison, il a fait un bijou, objet des éloges de tous ceux qui sont venus nous visiter cette année. Ce travail n'a pas empêché la construction de nouvelles écoles. A Emekuku même, nous avons plus de mille enfants qui suivent nos classes.

L'importance de notre ministère pastoral peut se juger d'après les statistiques de l'année. Notre plus grand travail, et aussi notre plus grande consolation, provient de l'accroissement du nombre des familles chrétiennes. C'est sans doute le meilleur indice des progrès d'une mission, car les familles chrétiennes sont le fondement stable de l'avenir de notre apostolat. Aussi le chiffre encourageant de 629 mariages entre catholiques en cette seule année indique assez la future stabilité de la mission d'Emekuku. De ce grand nombre de familles chrétiennes résulte de nombreux appels auprès des mourants, appels qui ne feront qu'augmenter de jour en jour. Le soin des moribonds étant l'œuvre pie par excellence, nous sommes obligés souvent de faire

des trajets de 30, 40, 50 et même jusqu'à 60 kilomètres pour leur apporter les dernières consolations.

Malgré les revers multiples dont la mission a souffert, son développement ne s'est pas arrêté. On peut en juger par les chiffres suivants, en faisant une comparaison entre 1927 et 1930.

	Juillet 1927	Juillet 1930
Catholiques	8.386	16.407
Catéchumènes	26.000	50.985
Familles chrétiennes .	971	2.262

CALABAR. — SACRÉ-CŒUR (1903)

La province de Calabar a une étendue de 6.000 milles carrés et une population de près d'un million d'habitants. Nos deux missions d'Anwa et de Calabar s'en partagent l'évangélisation. Leurs deux districts sont séparés par la Cross River. Pour notre part, nous avons, sur la rive orientale, 15.000 catholiques, dont 500 familles chrétiennes et 25.000 catéchumènes, répartis entre nos 400 stations secondaires.

Il semble que jusqu'en 1929 ce développement ait été trop rapide. Beaucoup de baptisés n'ont pas une notion suffisante des devoirs de la vie chrétienne. Aussi commençons-nous à nous montrer plus difficiles, et notre avance semble s'être ralentie cette année. A Calabar même, 1.200 personnes fréquentent régulièrement les sacrements, et la plupart des chrétiens assistent chaque jour au catéchisme. Nous y avons trente instituteurs et 400 élèves parmi les garçons. A l'école des filles, dirigée par Sœur Madeleine, on suit la méthode Montessori avec un plein succès.

Chaque jour nous sentons davantage la nécessité d'une école de formation pour nos catéchistes et d'une école secondaire, si nous voulons maintenir nos conquêtes.

Port maritime important, Calabar souffre au point de vue moral, de tous les inconvénients de ces villes de

passage. Cependant, la foi est désormais enracinée au cœur de nos chrétiens, et l'avenir de l'Eglise est assuré dans notre district.

ANWA. — SAINT-JOSEPH (1914)

Depuis notre dernier bulletin (juillet 1921), notre directeur d'alors, le P. Krafft, nous a quittés définitivement en août 1922. Après avoir passé quelques années à Castlehead en Angleterre, il fut nommé procureur de la Province de France, et mourut dans cette fonction le 4 août 1929. Cette mort affligea beaucoup tous ceux qui l'avaient connu. Il était ici aimé et respecté de tous. Aussi a-t-on fait dire un grand nombre de messes à son intention.

En décembre 1922, le P. Biechy vint prendre la charge d'Anwa. Il avait alors avec lui le P. Philippe O'Connor et M. Delaney. Le F. Armand, revenu depuis peu d'Europe, resta quelques mois à Anwa et bâtit notre magnifique école.

Ces dernières années, plusieurs Pères ont successivement passé à Anwa :

M. Delaney partit en décembre 1923 et fut remplacé par le P. Hasson. Le P. Philippe O'Connor partit l'année suivante pour Calabar et eut pour successeur le P. Howell. Celui-ci, un peu plus d'une année après, monta à Ogoja, et le P. Knaebel vint continuer son œuvre ici. Fin février 1928, le P. Knaebel rentra en Europe et de là partit pour l'Amérique. Le P. Hasson est également parti pour l'Amérique en septembre 1928. Entre temps, le P. Meehan nous était venu de Calabar. En décembre 1928, nous reçûmes deux jeunes Pères, les PP. Stiegler et Kirchner et un an après le P. Grice; pendant quelques mois, nous avons été cinq Pères dans cette communauté.

On pourrait définir la période qui vient de s'écouler, de juillet 1921 à juillet 1930, une période d'occupation et d'expansion. La première tâche du missionnaire d'Anwa avait été de connaître le pays et de s'en faire connaître. Depuis longtemps, trois sectes protestantes

s'étaient partagé la région. Une trentaine de ministres européens y travaillaient depuis de longues années et avaient sur nous l'avantage d'une grande expérience des gens et du pays. On voyagea donc, on voyagea sans répit. Nous avons à présent des écoles-chapelles, depuis le bord de la mer jusqu'à la frontière du pays Ibo, sur la rive droite de la Cross River; et de 206 stations que nous avons en juillet 1921, nous sommes montés à 500 en juillet 1930.

Les obstacles mentionnés dans le dernier bulletin n'ont pas diminué. Ils n'ont fait au contraire qu'augmenter.

a) Sectes protestantes. Les mêmes sectes qui avaient en 1921 21 Résidences avec 40 missionnaires, y possèdent en 1930 33 Résidences avec 68 missionnaires blancs. Les Presbytériens y font bonne figure, grâce à leurs écoles; celle de Calabar est une des meilleures de Nigéria. Ils y forment un nombreux personnel pour les stations de l'intérieur.

Ce que les Presbytériens gagnent par leurs écoles, les « Primitives Methodists » et les « Qua-Ibos » le gagnent par leurs hôpitaux et leurs dispensaires.

Depuis que nous avons établi une école de filles à Anwa, nous y avons aussi créé un petit dispensaire. Le médecin du Gouvernement vient nous voir une fois par semaine. En pays Efik, nous sommes jusqu'à ce jour les seuls missionnaires à ne pas nous occuper du soin des malades. Un docteur et un hôpital sont d'une nécessité absolue si nous voulons garder nos positions acquises.

b) Le deuxième obstacle, aussi sérieux que le premier, était le manque de catéchistes bien formés. Il fallait occuper les villages coûte que coûte, ou nous laisser devancer par les protestants. Nous prenions tous les catéchistes de bonne volonté qui se présentaient; mais la bonne volonté ne suffit pas toujours pour faire un bon catéchiste.

Nous avons fondé en 1920 un internat pour leur formation. Nous y avons actuellement 40 enfants. En outre, nous avons aussi des « dortoirs » où nous logeons

les enfants de la brousse, les laissant se débrouiller comme ils peuvent pour la nourriture. Ces jeunes gens sont au nombre d'une centaine environ. Quand, parmi eux, nous remarquons un enfant mieux doué qui, faute de fonds, ne peut plus continuer ses études, nous l'admettons à l'internat. Tous les instituteurs de notre école d'Anwa, le directeur excepté, sortent de notre internat. Beaucoup d'autres qui n'ont pas réussi aussi brillamment leurs examens enseignent dans la brousse où ils font de la bonne besogne, car leur formation, quoique imparfaite, a été plus complète que celle des autres catéchistes.

Nous divisons nos stations en stations centrales et stations simples. A la station centrale il y a un meilleur instituteur, qui a la charge et la surveillance de cinq à six stations simples autour de lui. De 25 stations centrales que nous avons en 1921, nous sommes montés à 114 et de 206 stations simples à 386.

Ces Stations centrales et simples sont de nouveau groupées entre elles en quatre Sections, dont les chefs-lieux sont Anwa, Ifuho, Oron et Essene.

1) La *section d'Anwa* comprend les districts d'Uyo et d'Itu et quelques stations du district d'Eket. Population : « Ibibio ». — 2) Celle d'*Ifuho* comprend les districts d'Ekpene et d'Abak. Population : « Anaù ». — 3) La *section d'Oron* comprend une partie du district d'Eket. Population : « Oron-Okobo. »

Enfin la *section d'Essene* comprend tout le district maritime d'Opobo et quelques stations du district d'Eket.

Statistiques par section en 1929 :

	Stations centrales	Stat. simples	Caté- chumènes	Ecoliers	Chrétiens
Anwa ..	43	110	7.906	3.752	7.738
Ifuho ..	44	197	12.346	3.383	6.633
Essene .	15	39	3.034	1.012	1.593
Oron ..	12	40	2.633	627	2.842

A la tête de chaque section il y a un Catéchiste qui a

la surveillance de toute la section. On y trouve aussi une belle maison pour le Père.

Lors du dernier bulletin, nous venions de finir la maison des Pères, bâtie par le F. Armand et qui fait l'admiration de tous ceux qui passent. Depuis, nous avons bâti en briques, à Anwa même, une grande école, un internat pour les enfants et des maisons durables pour nos instituteurs et nos catéchistes. Dans le district, nous avons construit une belle église en briques à Eman, une église en ciment en Nsukara, et d'autres églises sont en construction à Ason, Nkikara et Ukana.

Dans chaque centre de section, comme nous venons de le dire, nous avons bâti un pied-à-terre plus convenable pour le Père : à Oron un beau pavillon en ciment; à Ifuho une grande maison qui pourra servir de résidence à deux Pères; et à Essene un pied-à-terre plus simple, mais suffisant pour un seul Père.

En août 1929, nous avons ouvert une école de filles, grâce à la bienveillance de Sœur Marie-Madeleine, de Calabar. Elle a bien voulu nous donner deux institutrices formées par elle. On ouvrit l'école avec 70 filles et en août 1930 elles sont 88, dont 21 internes. L'internat a été construit tout en ciment durant l'année. On termine aussi une école plus solide, qui sera prête pour la réouverture des classes.

La Sœur Madeleine a un petit pied-à-terre à Anwa et y vient une fois par mois pour suivre le travail fourni par ses filles et les guider.

Parmi nos visiteurs de marque, nous mentionnerons en premier lieu Mgr Hinsley, qui a passé quelques heures parmi nous. Le Rev. P. Soul, Visiteur officiel, l'a suivi de près. Il resta ici quelque temps et y prêcha une retraite des Pères.

NN. SS. Shanalan et Heerey ne manquent jamais de nous visiter lors de leur passage à Calabar. Notons encore la visite des PP. Salomon et Catlin et celle de Mgr Rogan, du Cameroun anglais.

Nous avons aussi eu l'honneur de recevoir le Lieutenant Gouverneur. Le Résident vient nous voir chaque

fois qu'il est de passage dans le district, et les officiers subalternes nous visitent assez fréquemment.

Malgré tous les obstacles, malgré aussi le changement trop fréquent du personnel dirigeant, nous sommes allés de l'avant. Nos écoles-chapelles sont dispersées sur tout le pays Ibibio. Nous nous sommes fait connaître, nous nous sommes établis partout où il était possible d'entrer. La tâche de ceux qui nous suivront sera de consolider les positions, ce qui ne pourra se faire qu'avec un personnel double de l'actuel. La période d'extension est pratiquement terminée. Il faut d'abord consolider l'acquis, afin de se préparer à une nouvelle avance, qui devra se faire alors dans le camp des protestants.

Etat de la mission en juillet 1930 :

Catholiques	21.249	
Catéchumènes	25.919	
Stations secondaires avec école....	114	} 500
— — sans école....	386	
Catéchistes-Instituteurs	510	
Familles chrétiennes.....	1.722	

Etat de la mission en trois périodes :

	Juillet 1915	Juillet 1925	Juillet 1930
	—	—	—
Catholiques	696	1.039	21.249
Catéchumènes	3.127	23.353	25.919
Stations second. avec école	45	337	114
— — sans école	—	—	386
			} 500
Catéchistes-Instituteurs ..	48	314	510
Familles chrétiennes.....	40	617	1.722

P. BIECHY, C. S. Sp.

Capit. EN

NÉCROLOGIE

Le P. Paul SZTUKA, profès des vœux perpétuels, de la Province des Etats-Unis, décédé à Bridgeport le 21 septembre 1930, à l'âge de 42 ans, après 27 années passées dans la Congrégation, dont 21 ans et 1 mois comme profès.

*
**

M. Jean BRUNHES, Professeur de Géographie humaine au Collège de France, membre du Bureau des *Amis des Missions*, dont plusieurs Pères ont suivi les cours à Fribourg.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 22396-10-30.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR CHARITÉ SACRIFICE

SOMMAIRE. — Rome. — Indulgence du Chapelet et autres objets.

Actes administratifs. — Emission de vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Cameroun : Nouvelles Stations. — Avis du mois . Relations entre Supérieurs ecclésiastiques et Supérieurs religieux.

Nouvelles des Communautés. — Le Séminaire des Colonies en 1830. — Le centenaire de la Médaille miraculeuse. — L'œuvre d'Auteuil : Consécration de la chapelle. — Musée du Latran. — Canada : au collège Saint-Alexandre. — Montana : Inauguration d'une grotte. — Portugal . Résurrection! — Cameroun : l'état civil obligatoire. — Mouvement du personnel. — Bibliographie. — Avis.

Bulletin des Œuvres. — Cameroun.

Nécrologie. — F. Zosime Beyerlé, P. Martin Moloney; P. Michel Hyland, F. José Maria Marques; Mgr Perruchot.

ROME

INDULGENCES DU CHAPELET ET AUTRES OBJETS

D'après le canon 924, § 2, du nouveau Code, « *les indulgences attachées aux chapelets ou à d'autres objets ne cessent de valoir que si ces chapelets ou autres objets sont tout à fait détruits ou viennent à être vendus.* » On peut donc les donner ou les prêter. Il y avait doute pour les indulgences apostoliques, un décret d'Alexandre VII (1657) les excluait; mais une réponse de la S. Pénitencerie du 18 février 1921 dit que le canon 924, § 2, doit s'appliquer également aux indulgences apostoliques.

Peut-on, sans perdre les indulgences du Rosaire, ajouter après les mots : « Et Jésus le fruit de vos entrailles est béni », une mention brève du mystère? — Cette coutume

peut être conservée où elle est établie, mais on ne peut pas l'étendre, sans perdre les indulgences, à d'autres communautés. (Déclaration de la S. Pénitencerie du 22 juillet 1925.)

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Fort-de-France*, le 1^{er} août 1930, le P. Marius MAR-
CHAND;

à *Viana do Castelo*, le 20 septembre, MM. Adriano
DA ROCHA, Manuel DE SOUSA;

à *Onitsha*, le 21 septembre, le P. Francis MURRAY;

à *Langonnet*, le 21 septembre, le F. MELLON Bisschop;

à *Louvain*, le 27 septembre, MM. François ROSÉ,
Georges MORITZ, François MERTENS, Alphonse VERBIST,
Maurice SEYSSENS, Lucien SCHAUVLIEGE, François SNELS;

à *Saverne*, le 22 septembre, M. Alphonse GEMMERLÉ;

à *Chevilly*, le 5 octobre, M. Jean-Louis PAGE; le
11 octobre, MM. François CASTAGNAN, Oscar CLÉMENTZ,
Christian EON, Joseph HÜBSCH, Rodolphe INGLIN, Henri
LAVENANT, Ferdinand LE ERIS, Antoine MANDAVID, Vic-
tor MULLER, Louis PALUSSIÈRE, Achille ROBIN, Joseph
ROYER, Hugh DEERIN, Peter FLYNN, Louis SCHMITT.

Ont émis les **Vœux de Trois ans** :

à *Port-of-Spain*, le 2 août, M. Edward RYAN;

à *Saint-Pierre* (St-Pierre et Miquelon), le 6 septembre,
M. François MICHEL; F. BERNARDIN Gossé;

à *Port-au-Prince*, le 8 septembre, le F. CYR Miermont;

à *Ngowayang*, le 9 septembre, le F. FLORENT Sohler;

à *Braga-Fraiao*, le 11 septembre, le F. JUSTINO Gil;

à *Port-au-Prince*, le 21 septembre, le F. LÉONCE Fi-
daniel;

à *Montana*, le 3 octobre, M. Alphonse CESBRON.

Ont fait Profession :

à *Neufgrange*, le 28 septembre,

MM. Louis ESPERN, né le 26 octobre 1908, à Edern (Quimper);

André DUGUY, né le 3 mars 1906, à Saint-Etienne-de-Montluc (Nantes);

à *Ridgefield*, le 3 octobre,

M. Thomas DOLAN, né le 9 novembre 1907, à Philadelphia (Philadelphia);

à *Heimbach*, le 9 octobre,

M. Henri RATH, né le 14 avril 1907, à Millingen (Munster);

à *Gennep*, le 14 octobre,

M. Antoine JONG, né le 20 février 1904, à Lutjebroek;

à *Orly*, le 20 octobre,

MM. François-Xavier MORILLEAU, né le 14 févr. 1907, à Legé (Nantes);

Alexis QUÉNET, né le 1^{er} septembre 1909, au Guilvinec (Quimper);

Jean-Louis LE DOUARIN, né le 7 août 1909, à Brech (Vannes).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été ordonnés à *Ferndale*, le 3 septembre, par Mgr Mac Auliffe, auxiliaire de Hartford,

à la Première Tonsure :

MM. William O'NEILL, William STRAHAN, John WOOD, John O'BRIEN, James MANGAN, Eugen LAVERY, John HAINES, Francis VORNDRAN, Joseph MURPHY, Joseph DUFFY, Herbert PRUEHER, Charles RECKTENWALD;

aux Ordres Mineurs :

MM. Dennis MORLEY, John GORMAN, Louis MASSON, Francis TROTTER, Joseph KEOWN, James MURNAGHAN, Vincent DEER, Thomas JONES;

au Sous-Diaconat :

MM. William HOLT, Michael DWYER, James MAC CAFREY;

au **Diaconat**, le 4 septembre :

MM. William HOLT, Michael DWYER, James MAC CAFFREY, Charles DIEHL;

le 14 septembre. à *Braga*, par Mgr Vieira de Matos, archevêque de Braga,

M. Emile DEHON;

à la **Prêtrise** :

le 6 septembre, à *Ferndale*, par Mgr Nilan, évêque de Hartford,

MM. William HOLT, Michael DWYER, Bartholomew BUCKLEY, Francis WALSH, Joseph LYNDERS, Ivan HUBER, James MAC CAFFREY, Charles DIEHL;

le 5 octobre, à *Braga*, par Mgr Vieira de Matos,

MM. Angelino GUIMARAES, José TERÇAS, Francisco Alves DO REGO, Manuel Antonio DE SOUSA, Adriano DA ROCHA, Emile DEHON;

le 12 octobre, à *Chevilly*, par Mgr le T. R. Père,

MM. Francis WELCH, Joseph MAC DERMOTT, Louis BERCLAZ, Eugène WURRY, Jean LE CHEVALIER, André FAUTRARD, Joseph NASS, Louis LAVOLÉ, Henri BERKERS, Arthur DEMERS, Joseph GUILBAUD, Joseph TANGUY, Antoine BERGANTZ, Roger DUVAL, Michel TRICLOT, Lucien FLICK, Louis DIDAILLER, Jean-Marie CARRET, Bernard SLEVIN, Antoine WEISS, Jehan MONNET, Charles HURSTEL, Laurent MICHEL, Pierre THÉNIÉ, Achille ROBIN, Maurice RAMAUX, Jean-Baptiste SIMON, Henri NEYRAND.

CAMEROUN

Nouvelles Stations.

Par décision du Conseil général du 14 octobre, deux nouvelles stations ont été ouvertes au Cameroun, **Doumé**, sous le vocable du Sacré-Cœur de Jésus, et **Omvan**, sous celui de Refuge des Pécheurs.

Doumé est, à l'est de Yaoundé, à 350 kilomètres, par 13° 30' de longitude est et 4° 20' de latitude nord. Le pays est évangélisé depuis dix ans.

Omvan était jusqu'à ce jour dans le rayon d'action de Yaoundé, à une trentaine de kilomètres à l'est.

AVIS DU MOIS

**A propos des relations
entre Supérieurs de Congrégations et de Missions.**

La Propagande rappelait dernièrement dans une Circulaire aux Supérieurs généraux des Instituts missionnaires et aux Chefs de Mission la nature des rapports qu'ils doivent avoir : c'est que, souvent, ces rapports ont présenté quelques difficultés. Nous-mêmes n'y avons pas échappé.

S'adressant au P. Tisserant, nommé Préfet apostolique d'Haïti, et plus tard à Mgr Truffet, vicaire apostolique du Sénégal et de la Guinée, le Vénérable Père établissait — conformément au Droit Canon et à nos Constitutions — que tout ce qui concerne la Vie religieuse relève du Supérieur général, et tout ce qui se rapporte à l'exercice du Ministère apostolique dépend du Supérieur ecclésiastique et de la Propagande.

C'est le principe général; mais il y a les questions mixtes! — Ainsi, Mgr Truffet, qui a laissé le souvenir d'un homme cultivé, intelligent et profondément religieux, avait adopté et imposé à ses missionnaires un régime alimentaire qui le conduisit rapidement au tombeau; il professait une défiance instinctive à l'égard des « Blancs », et il l'inspirait aux siens; enfin, il avait défendu à ses missionnaires de rien écrire aux Supérieurs majeurs concernant la Mission. Toutes dispositions que le Vénérable Père estimait condamnables. A notre tour, parlons-en.

1° D'abord, en ce qui concerne le régime alimentaire, il est non seulement admissible, mais il faut conseiller d'utiliser les produits du pays et, si possible, de s'en contenter. A une condition toutefois : c'est qu'on leur donnera un apprêt convenable. Et l'on peut y arriver si bien que, souvent, ce régime indigène est préférable au régime européen, plus agréable, plus sain et plus économique.

2° L'espèce d'antipathie à l'égard des Blancs, des Métis, des Fonctionnaires coloniaux, que professait

Mgr Truffet, se rencontre encore quelquefois : c'est une disposition d'esprit maladroite, contraire à la charité, au zèle bien entendu, et souvent dommageable pour les intérêts dont nous sommes chargés. Nous ne sommes pas envoyés en Mission pour une certaine catégorie de personnes à l'exclusion des autres, mais pour tous ceux qui s'y trouvent, et en premier lieu pour les chrétiens : *Judæo primum et Græco*. Nous devons, sans doute, éviter toute familiarité, toute intimité, toute confiance naïve, mais des rapports corrects et, si possible, cordiaux, font partie de l'exercice de notre ministère. Que d'hommes indifférents ou même hostiles ont été ramenés à des idées plus saines et même à une conversion véritable par les relations qu'ils ont eues avec tels ou tels missionnaires ! Et par contre, il n'est pas rare d'en voir d'autres s'éloigner de la religion par suite des procédés de certains prêtres. Grande responsabilité !

3° Enfin, défendre aux membres de la Congrégation de rien écrire de leur Mission aux Supérieurs majeurs serait une injuste et intolérable marque de défiance, qu'ils ne méritent pas. Sans doute, il peut y avoir dans ces correspondances des exagérations, des appréciations erronées, des calomnies même, mais on doit supposer que les Supérieurs ont assez d'intelligence et d'expérience de la vie pour faire les correctifs nécessaires, donner les conseils qui conviennent, rappeler au devoir, relever les courages qui faiblissent.

Les Missions appartiennent à la Congrégation, qui en a la responsabilité dernière. Parler et agir comme s'il y avait un antagonisme possible entre l'Administration générale et nos Œuvres diverses est plus qu'une erreur, c'est une faute et une injustice.

En résumé, comprenons-nous, aidons-nous, rendons-nous service, aimons-nous. Tout est là.

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

SÉMINAIRE DES COLONIES

En 1830.

On sait que le Séminaire du Saint-Esprit eut à souffrir de la Révolution de Juillet 1830. « Au mois de juillet 1830, écrivait M. Bertout, notre maison de ville et celle de la campagne (à Gentilly) ont été dévastées et pillées. Nous avons été un an sans pouvoir recevoir d'élèves. Au mois d'octobre dernier (1831), nous en avons admis un petit nombre; nos moyens ne nous permettent pas d'en avoir davantage pour le moment. »

Voici à ce sujet, malgré sa longueur, un extrait d'une lettre d'un ancien élève de théologie qui avait achevé ses études classiques au Petit Séminaire de l'impasse des Vignes (rue Rataud); elle est datée du 8 novembre 1859, près de trente ans après l'événement : adressée au P. Mathurin Gaultier, le plus ancien témoin du passé du Séminaire (il y était entré en octobre 1833); elle est pleine de souvenirs et à ce titre très précieuse pour nous. Le signataire de cette lettre vint à la rue des Postes le dimanche 6 novembre 1859 :

« Je me suis trouvé bien dédommagé de ma pérégrination en entendant, au bout du voyage, sonner l'heure des vêpres que j'ai eues dans cette chapelle bénie du Saint-Esprit, dont j'ai conservé un si doux et si durable souvenir. J'ai revu la place, la stalle que j'occupais à gauche, en entrant, sous la première fenêtre, ornée maintenant de vitraux assez insignifiants, mais qui contrastent pourtant avec la froide nudité du temps passé sous l'administration des bons Pères Bertout et Fourdrier (1)... J'ai vu aussi avec un sensible plaisir, der-

(1) Ces vitraux étaient de verre peint, et assez délabrés pour qu'on ait cru devoir les repeindre en 1861. Les vitraux actuels ont été posés en 1881. La niche, avec la statue de Notre-Dame des

rière le maître-autel, l'ouverture pratiquée dans l'ancienne salle des exercices, transformée en belle et radieuse chapelle de la Sainte-Vierge. Enfin j'ai retrouvé la richesse, presque le luxe, là où régnait jadis, avant 1830, l'austère simplicité, cette pauvreté qui plus d'une fois vint troubler le sommeil de nos bien-aimés supérieurs et pères : hélas ! ils songeaient que le lendemain le pain de chaque jour, arrosé d'abondance, qu'on ne trouvait qu'au puits de la grande cour, allait manquer à ces enfants chéris qui ronflaient à côté d'eux, avec l'insouciance de leurs vingt ans !

« J'avais conservé d'intimes relations avec le cher P. Hardy, que le bon Dieu, dans ses impénétrables desseins, nous a enlevé, il y a huit ou neuf ans, d'une façon si tragique et de si horrible manière (1) ; heureusement que le saint prêtre avait bien soin de tenir chaque jour son compte en règle ! J'ai revu dimanche la dalle de la chapelle sur laquelle, pendant 28 années, le P. Hardy s'est agenouillé pendant l'action de grâces après le repas de la Communauté.

« Dernièrement, le P. Nicole (2), mon ancien et cher professeur de rhétorique, arrivant de La Réunion, je crois, venait faire visite à ma mère avant de partir pour son pays de Normandie. J'ai bien regretté de ne l'avoir pas vu, et j'ai vertement tancé ma pauvre mère de ne pas même lui avoir demandé son adresse. J'ai aussi entretenu de longues relations avec l'abbé Maujean, mon condisciple, après son départ, en 1838, pour les Colonies.

Victoires, fut faite lors des aménagements de 1861 ; l'autel de la chapelle du Saint-Cœur de Marie fut placé alors dans l'arcade derrière le maître-autel. Jusque-là, il était sous la fenêtre en face.

(1) M. Jean Hardy, du diocèse de Tours, entré en qualité de séminariste le 22 octobre 1822, associé le 30 mars 1826, prêtre le 10 mars 1827. Il était riche et fit du bien au Séminaire. Il quitta la Congrégation en 1849 et trouva la mort à la porte de la maison, écrasé par une voiture, le 31 janvier 1851.

(2) M. Adolphe-Emmanuel Nicole, né à Agon, près de Coutances, le 17 juillet 1803, séminariste le 3 octobre 1821, associé le 13 juin 1823, prêtre le même jour que M. Hardy, fut successivement professeur de troisième, seconde et rhétorique au Petit Séminaire. Après 1831, il fut envoyé à Cayenne, puis en 1837 à La Réunion et vraisemblablement à la Guadeloupe.

J'ignore s'il est toujours à Saint-Denis de Bourbon (1), et si vous vouliez, Monsieur, avoir la bonté de me renseigner sur son séjour actuel, j'aurais à vous remercier bien vivement d'un acte de complaisance que vous seul pouvez remplir à mon égard.

« Je venais de recevoir la tonsure des mains de Mgr de Quélen, quand 1830 et ses bandits m'ont chassé de cette maison bien-aimée, où je venais de terminer ma première année de théologie. MM. Bertout et Fourdinier m'affectionnaient beaucoup. Ils venaient passer le temps des vacances à leur maison de la Chyperie (2), près Orléans, mon pays, où M. Bertout m'enleva au Séminaire de cette ville, remarquant que je lui servais, de mon mieux et selon son goût, la messe qu'il disait dans la chapelle de la maison. J'ignore si cette propriété appartient toujours à la Congrégation du Saint-Esprit. Oh! que de bonnes parties nous y avons faites avec les PP. Fourdinier (qui s'y déridait un peu plus que ne le dit le portrait du parloir), Hardy, Nicole, Christophe, Ennerick et Henry (3) et ce bon M. Jehan, devenu, dans le monde, un écrivain de premier ordre et l'un des plus savants et des plus habiles champions de la sainte cause catholique, lui que 1830 a jeté, comme moi et tant d'autres, dans cet état séculier auquel nous avons dit un adieu que nous aurions voulu éternel (1)!

(1) M. François-André Maujean, élève du Séminaire, fut désigné pour Bourbon en mai 1837.

(2) La Chyperie, propriété de 16 arpents, avait été cédée en 1777 à la Congrégation par M. Jacques Duflos, procureur; en 1816, elle revint en possession de M. Bertout, qui aimait beaucoup s'y retirer. C'est de la Chyperie que M. Bertout data son testament, le 10 septembre 1832, quelques semaines avant sa mort. La Chyperie fut aliénée en 1848 par M. Monnet.

(3) M. Onésime Christophe, élève du Séminaire, fut envoyé à la Guadeloupe en 1835. M. Henry est indiqué comme ayant passé au Sénégal et à la Martinique; en 1842, il était vicaire à Gorée. Nous n'avons pas trouvé trace de M. Ennerick.

(1) M. L.-F. Jehan (de Saint-Clavien), né dans ce bourg des Côtes-du-Nord, fut l'un des plus zélés collaborateurs de l'abbé Migne dans la *Nouvelle Encyclopédie Théologique*. Il a composé pour cette collection les Dictionnaires d'Astronomie, de Physique et de Météorologie, — de Chimie et de Minéralogie, — de Botanique, — de Zoologie (3 vol.), — d'Anthropologie, — de Cosmo-

« Vint ensuite le choléra de 1832 qui transforma votre maison en hospice, détruisit nos chères cellules, et nous ôta, au dire de M. Fourdinier, jusqu'à l'espérance de rentrer jamais dans cet asile du deuil et de la désolation. C'est vers cette époque, deux ou trois années plus tard, que je retrouvai à Paris M. l'abbé Migne, qui m'*embaucha* pour l'exécution de ses travaux gigantesques que vous connaissez, Monsieur le Directeur, et auxquels vous coopérez si généreusement en mettant vos livres à la disposition des *Ateliers catholiques* de Montrouge. Plus d'une fois, pendant les douze ou quinze ans que je restai au service de M. Migne en qualité de correcteur en chef, je fus sur le point de me faire connaître à vous, de vous exprimer ma vive gratitude pour les services que me rendait votre riche bibliothèque, et de vous rappeler des antécédents qui avaient tant de rapports aux bons et pieux personnages que furent mes maîtres et que vous avez connus. »

(Signé) PIGNARD, *correcteur à l'imprimerie du Saint-Père et de l'Archevêché de Paris.*

LE CENTENAIRE DE LA " MÉDAILLE MIRACULEUSE "

Le 27 novembre 1830, dans la chapelle de la Communauté des Sœurs de Saint-Vincent de Paul, rue du Bac, à Paris, la Sainte Vierge se montrait à la Sœur Catherine Labouré comme dans un tableau ovale. Elle était debout sur le globe du monde, étendant les mains, d'où tombaient des faisceaux de rayons lumineux sur la terre : symbole des grâces que Marie obtient pour les hommes. Autour du tableau se lisaient ces mots : « O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous! »

Et la Sainte Vierge disait : « Il faut faire frapper une médaille sur ce modèle; les personnes qui la porteront

gonie et de Paléontologie, et le Dictionnaire Apologétique (2 vol.), en tout 10 volumes in-4° de plus de 1.500 colonnes chacun. Il a donné plusieurs autres ouvrages, tous de caractère scientifique.

indulgenciée et feront avec piété cette prière, jouiront d'une protection toute spéciale de la Mère de Dieu. »

Ainsi fut fait, et les nombreuses grâces, spirituelles et temporelles, dues à la médaille de l'Immaculée-Conception, dite *Médaille miraculeuse*, ne tardèrent pas à montrer l'origine divine de cette mission.

Si nous rappelons ces souvenirs, c'est que la Congrégation y est particulièrement intéressée. Pendant le choléra de 1849, le Vénérable Père fit placer au-dessus de la porte d'entrée de la Maison-Mère, à l'intérieur, une statue de l'Immaculée-Conception telle qu'elle figure sur la médaille. Le choléra nous épargna. En 1870 et 71, lors de la Guerre et de la Commune qui suivit, les insurgés qui pillèrent les maisons de nos voisins, Eudistes et Jésuites, et tuèrent plusieurs d'entr'eux, passèrent chez nous sans exercer aucune violence; et enfin les éclats d'obus des « Versaillais » qui tombèrent nombreux dans nos cours, ne blessèrent personne. Il en fut de même en 1918 des « Gothas ». D'où l'inscription gravée autour de la statue, qui dit notre reconnaissance : *Quos dedisti mihi nemo ex iis perit* (Aucun de ceux que vous m'avez donnés n'a péri).

L'Immaculée continuera, espérons-le, à veiller sur la Maison-Mère et la Congrégation, et c'est pourquoi les membres de notre Famille religieuse auront un souvenir et une prière de reconnaissance à l'occasion du centenaire de la *Médaille miraculeuse*.

L'ŒUVRE D'AUTEUIL

et la Consécration de la Chapelle de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus.

L'Œuvre des Orphelins d'Auteuil a été fondée par un prêtre d'une foi et d'un zèle admirables, l'abbé Rousset, auquel succédèrent les Prêtres et Frères de Saint-Vincent de Paul. Ceux-ci n'ayant pu s'y maintenir, l'Archevêché de Paris qui, entre temps, l'avait confiée à un prêtre du diocèse, nous demanda de nous en charger : nous avons accepté, en vue de faire du bien à une enfance

abandonnée et surtout avec l'espérance d'y établir l'Œuvre si désirable de l'Imprimerie des Missions.

L'Œuvre d'Auteuil a un double but : préparer à la première Communion, par une formation religieuse appropriée, les enfants de la ville de Paris qui auraient échappé aux catéchismes de leurs paroisses, et, dans une école d'apprentis, former à diverses professions un certain nombre de jeunes gens, bons ouvriers et bons chrétiens. La première section réunit d'ordinaire 50 à 60 enfants, qui se renouvellent tous les trois mois, et la seconde 200. L'imprimerie y occupe la place principale.

Le P. Brottier, chargé de cette Œuvre, l'a transformée. — Des bâtiments nouveaux et considérables s'y élèvent actuellement, et une très élégante chapelle, dédiée à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, y a été construite. Chapelle et bâtiments, il n'est pas inutile de le dire, sont payés.

Le dimanche 5 octobre, il y a eu grande fête dans l'Œuvre : la chapelle a été consacrée par S. Em. le Cardinal Verdier, archevêque de Paris, et les douze autels latéraux par douze évêques. L'après-midi, procession des reliques de la sainte, discours du R. P. Barret, S. J., affluence considérable dans le parc de l'établissement.

Quant à l'Imprimerie des Missions, elle a commencé à fonctionner dans des conditions qui, espérons-le, s'amélioreront encore.

CANADA : AU COLLÈGE SAINT-ALEXANDRE

Le Bulletin des Pères du Saint-Esprit, du Collège St-Alexandre — Revue mensuelle très bien rédigée — annonce que, à partir d'octobre, deux Pères sont à la disposition des paroisses, collèges et couvents qui les demanderont pour retraites et missions. Nouvelle œuvre qui — espérons-le — sera bénie de Dieu.

L'Archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires y a été établie, et à juger par le grand nombre d'inscriptions nouvelles et d'intentions recommandées, elle y paraît

très prospère. C'est du reste ce que nous a dit Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, passé dernièrement à la Maison-Mère en allant à Rome.

MUSÉE DU LATRAN
Musée du Latran.

Nous donnons au *Bulletin* la lettre suivante, qui fait le plus grand honneur à son destinataire.

Roma, il 9 Ottobre 1930.
Palazzo del Laterano.

MUSEI E GALLERIE PONTIFICIE
MUSEI LATERANENSI
PROFANO - CRISTIANO
MISSIONARIO - ETNOLOGICO

Direzione.

Prot. n° 245/30.

TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Le 25 septembre écoulé, est arrivé au Latran, en bon état, le rouleau contenant les deux toiles que vous avez eu la bonté de nous faire expédier.

Les tableaux sont très bien réussis; ils sont très décoratifs et sont admirés par tout le monde.

On les a déjà placés dans la salle du Nigéria, où ils font très bel effet.

Je vous remercie de tout cœur au nom de la Direction.

Veillez agréer l'assurance de mes sentiments très dévoués.

Votre humble serviteur,

Sac. Pietro ERCOLE.

Très Rév. Père M. BRIAULT, S. Sp.
30, rue Lhomond, Paris (V°).

Il s'agit ici de deux grandes compositions décoratives de 5 et de 4 mètres de long sur 2 de haut, destinées à servir de frise aux salles africaines du Musée du Latran.

La première, qui est la plus grande, est une réplique de la *Messe en voyage* du Réfectoire de la Maison-Mère.

La deuxième est d'un caractère encore plus documentaire. C'est une initiation au culte du fétiche Biéri chez les Pahouins, scène vue et notée sur place par l'auteur, dans la rivière Ikoï, entre Libreville et Donghila.

INAUGURATION D'UNE GROTTÉ DE N.-D. DE LOURDES A MONTANA

Mgr Le Hunsec, Supérieur de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit, a procédé dimanche, comme nous l'avions annoncé dans notre dernier numéro, à la bénédiction de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes, érigée depuis peu près de la Villa Notre-Dame, où sont installés les Pères de la Congrégation.

La cérémonie commença à 2 h. 1/2, par le chant des Vêpres dans la petite chapelle de la Villa, trop petite pour contenir les invités et fidèles venus des environs pour participer à cette inauguration.

Ensuite, une procession s'organisa et tout le monde se rendit au nouveau sanctuaire aux accents de l'*Ave Maria* de Lourdes. Le R. P. Salomon prit alors la parole pour expliquer le sens de cette cérémonie et exalter la Vierge fêtée en ce jour. Nous avons, dit-il, un triple motif de joie : Marie est en effet glorifiée ici sous son titre qui lui est particulièrement cher de l'*Immaculée-Conception*; elle est ensuite le Salut des infirmes et enfin elle nous donne l'espérance de grâces nombreuses à venir.

Le prédicateur rappela alors, en termes émouvants, comment Marie devint notre Mère dans la douleur et par la douleur, au Golgotha. Et si aujourd'hui tous les peuples, la reconnaissant comme telle, chantent en son honneur l'*Ave Maria*, c'est pour affirmer leur foi en son

Immaculée Conception, Marie s'étant parée de ce titre lors des apparitions de Lourdes.

A cette Vierge Immaculée, demandons d'abord la santé de l'âme. Celle du corps nous sera donnée par surcroît.

Monseigneur procède alors à la bénédiction de la grotte, de la statue et aussi d'une petite source qui filtre dans la grotte. Puis, avant de donner sa bénédiction, il prononce quelques paroles d'encouragement et de confiance.

Enfin, le chant du *Magnificat* éclate, tandis que, paternellement, Sa Grandeur bénit tous les petits enfants qu'on lui présente et qui reçoivent chacun une image-souvenir.

Sans doute bien des prières s'élèveront désormais dans ce pittoresque sanctuaire, dressé dans la montagne, et où viendront s'agenouiller aussi bien ceux venus chercher la santé à Montana que les excursionnistes qui passeront par là, à l'aube, avant de gagner les sommets de nos Alpes ou la fraîcheur de nos forêts de pins.

Echo de Sierre, 3 sept. 1930.

PORTUGAL

Résurrection.

D'une lettre du R. P. Riedlinger, visiteur (11 octobre).

« Le 5 octobre dernier nous avons eu une fête splendide à Viana do Castelo, l'ordination des cinq premiers prêtres de la Province de Portugal ressuscitée...

« Il y avait juste, jour pour jour, vingt ans que toutes nos œuvres de Portugal avaient été jetées à terre par les révolutionnaires triomphants. Le souvenir m'en est resté vivace, puisque j'y étais, et que j'y ai laissé — non pas la vie — mais ma soutane et la moitié de ma barbe.

« Le 5 octobre 1910, le canon tonnait à Lisbonne pour mettre à bas, non seulement la monarchie, mais aussi la religion et... les Jésuites (était Jésuite, tout homme bien mis, qui ne portait pas de cravate rouge). Dans

vingt-cinq ans, proclamait un des chefs révolutionnaires, il n'y aura plus de catholicisme en Portugal. Et voici que vingt ans après, le canon tonne encore sur Viana, canon de fête pour l'anniversaire de la Révolution, qui salue l'ordination des premiers prêtres-missionnaires de la Congrégation, premiers depuis la tourmente! La plupart des coryphées de 1910 ne sont plus, mais l'Eglise de Portugal se dresse rajeunie. Nos anciennes maisons ont été emportées dans l'ouragan, mais d'autres, aussi nombreuses et aussi chargées d'espérances, les ont remplacées! »

CAMEROUN

L'état civil indigène obligatoire.

La *Dépêche coloniale* du 7 octobre nous informe qu'un arrêté du 15 juillet 1930, du Gouverneur Marchand, a doté le Cameroun d'un état civil obligatoire.

1° En vertu de cet Arrêté, tout indigène né d'un mariage régulier se voit octroyer pour patronyme celui de son père légitime. L'enfant né hors du mariage prend le nom du chef de sa famille maternelle. Ainsi fixés, les patronymes se transmettent par la filiation.

Les dates et lieux de naissance devront, devant l'officier de l'état civil, être affirmés par des témoins majeurs et capables, choisis de préférence parmi les anciens du village. Cette déclaration de naissance sera faite dans les quinze jours, et signée par les comparants et leurs témoins.

2° Pour les mariages, aucun officier de l'état civil indigène ne pourra procéder à leur « célébration » s'il n'a reçu à cet effet et au minimum deux mois auparavant, une double déclaration, émanant d'une part du futur mari ou de celui qui exerce à son égard la puissance paternelle et, d'autre part, du chef de la famille maternelle ou de son représentant. L'acte de mariage étant régulièrement dressé, la cérémonie est célébrée en présence des parents et de quatre témoins, deux pour le

mari, deux pour la femme, ayant assisté au versement de la dot.

Les mariages successifs contractés par des polygames se conformant aux coutumes locales donneront lieu à l'établissement d'un nombre correspondant d'actes de mariage. Et ainsi — remarquons-le en passant — se trouve légalisée la polygamie.

3° L'acte de décès sera dressé sur la déclaration d'un parent du défunt et du chef de village.

Suivent les pénalités. Seront réprimées et punies toute infraction à l'arrêté, toute fausse déclaration. Il en sera de même pour les non déclarations de naissance ou de mariage. — Tout ministre d'un culte qui procédera aux cérémonies de célébration d'un mariage sans qu'il lui ait été justifié d'un acte de mariage dressé par un officier de l'état civil, sera puni de un à cinq jours de prison et de un à cinq francs d'amende, ou de l'une de ces deux peines.

Et le rédacteur qui rapporte ces dispositions termine son article par ces mots : *Dura lex, sed lex*, ajoutant que « nos missionnaires seront les premiers à reconnaître que le nouveau statut, appliqué sans violences, prépare l'avènement de mœurs plus pures au sein de familles plus fortes, plus unies et plus vertueuses. »

LE COSTUME DE LA CONGRÉGATION

L'avant-dernier *Bulletin* a rappelé la première émission publique des vœux de religion dans la Congrégation, non le 23 août, mais le 26 août 1855. Le 7 décembre suivant eut lieu à la Maison-Mère la première prise d'habit religieux.

L'adoption d'un costume spécial avait été discutée dans le chapitre tenu à l'issue de la retraite à Notre-Dame du Gard en octobre 1853. On y avait étudié de près la forme de ce costume et l'on s'était arrêté à la soutane ample à boutons non apparents, au col échancré, et serrée d'un cordon à la ceinture. Plus tard, on y avait ajouté le scapulaire bleu de l'Immaculée-Conception,

porté sous la soutane, mais paraissant à l'échancrure du col pour former un petit collet bordé d'une légère bande de baptiste blanche. Quelques-uns avaient même pensé à donner au cordon de la soutane la couleur bleue, ainsi qu'au ruban du chapeau. Ce dernier détail fut supprimé quand, en 1855, l'habit fut enfin porté. Nous le portons encore ainsi. Seul le manteau de sortie, admis en 1855, fut supprimé en 1896.

A PROPOS DES JUBILÉS

Il n'est pas dans nos habitudes de fêter solennellement le 25^e anniversaire de prêtrise ou de profession des membres de la Congrégation : il est seulement permis de les célébrer en famille, dans la communauté dont font partie les jubilaires.

Les 50^{es} anniversaires ou « nocés d'or » sont plus rares. Ils font l'objet d'une manifestation de sympathie, même dans les grands Ordres : Jésuites, Dominicains, etc. Chez nous aussi, la Province ou la Mission des jubilaires sera heureuse de les célébrer : tout ce qui peut resserrer l'union des membres de notre chère Famille religieuse doit être accueilli avec bonheur.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis de Bordeaux,

pour *Lisbonne et l'Angola*, le 5 octobre, les PP. Jacques DEVIS et Lucien SCHERRING (Coubango), Albert PHILIPPI (Congo Portugais), Florent VELTEN (Counène), Etienne PAGNAULT (Lounda);

pour la *Guadeloupe*, le 9 octobre, le P. Pierre ALTMAYER;

pour la *Guinée française*, le 18 octobre, les PP. Jean FAOU, Marcel REZÉ;

pour le *Cameroun*, le 18, les PP. Laurent HÉBRARD, André DE TERNAY, Joseph BOUCHAUD, le F. GERMAIN Lacave;

pour le *Gabon*, le 18, le P. Joseph PITEUX;
pour *Brazzaville*, le 18, les PP. Charles SCHICKELÉ,
Jean-François LE DUC;

pour l'*Oubangui-Chari*, le 18, le P. Charles FÉRAILLE;
de Marseille,

pour *Maurice*, le 3 octobre, Mgr LEEN;

pour *Diego-Suarez*, le 3, le P. François HEIM;

pour *Sierra-Leone*, le 11 octobre, le F. FABIEN Rhinn;

d'Anvers,

pour le *Katanga*, le 13 octobre, le F. DIOSCORE Steur;

de Dublin,

pour la *Nigéria Méridionale*, le 30 septembre, Mgr SHANAHAN, les PP. Thaddæus O'CONNOR, Philipp O'CONNOR, Charles O'DONOGHUE, Thomas FOX, Thomas BROSNAHAN, Thomas MACKEN et le F. OSMOND Healy;

de Hambourg, le 3 septembre,

pour *Kroonstad*, les FF. KANUT Figalist, LONGINUS Dreher;

de Rotterdam, le 5 octobre,

pour la *Nigéria Méridionale*, les PP. Anton KONRATH, Joseph KIRSTEN, Clemens MOREL, et les FF. BERNWARD JOOS, MAURITIUS Scharenberg, MARIA-REMIGIUS Kney.

Nous rappelons ici que les confrères de la Province d'Allemagne qui vont en Nigéria sont destinés à former une Mission indépendante, dès que les Pères seront assez nombreux et que leur œuvre pourra vivre d'elle-même.

BIBLIOGRAPHIE

Nécrologe de la Congrégation : 1709-1930.

Nouvelle édition : on y a ajouté les noms des grands scolastiques morts avant 1898, qui avaient fait les promesses de l'Oblation. Comme ils avaient acquis par là un titre qui les liait à la Congrégation, il est juste que nous nous souvenions d'eux dans nos prières : c'est

notre reconnaissance pour la donation de leurs personnes à l'Institut. Nous n'avons pas tenu compte des Petits-Scolastiques décédés en cours d'études classiques qui n'étaient pas considérés autrefois comme ayant les mêmes attaches avec la Congrégation que les élèves en philosophie ou en théologie.

O Livro do christão : le Livre du chrétien, 304 pages de petit format. — Recueil de prières et de chants, suivi d'un abrégé de la doctrine chrétienne, édité par la typographie de la Préfecture apostolique de Teffé.

Cours de français pour les élèves du Petit Séminaire de Teffé, 140 pages de grand format, par le F. RAPHAEL, C. Ssp.

Dans ce livre, également sorti de la typographie de la Préfecture apostolique de Teffé, le F. Raphaël Haag, professeur au Séminaire, conduit ses élèves, par une série, heureusement graduée, de leçons, d'exercices, de thèmes et de modèles littéraires, à la connaissance non seulement de la langue française, mais encore des meilleurs enseignements de l'Eglise, des meilleures pages de l'histoire de France et des gloires et curiosités du Brésil.

Katésisu : milongi mi Nzambi, 147 pages. — Catéchisme illustré et recueil de cantiques dans le dialecte de Kimbenza, fort bien édité par cette mission du Vicariat apostolique de Loango.

AVIS

On attend au Secrétariat les Bulletins de LOANGO, de BRRAZZAVILLE, de l'OUBANGUI et des MISSIONS PORTUGAISES.

BULLETIN DES ŒUVRES

VICARIAT DU CAMEROUN

Rapport d'ensemble 1926-1930.

Le dernier bulletin du Cameroun, paru en mai 1926, soulignait le mouvement de conversion intense et progressif qui travaille nos populations. Ce mouvement continue sur le même rythme accéléré. Aussi, malgré l'accroissement du nombre des missionnaires, restons-nous toujours écrasés sous l'énormité de notre tâche. Et nous ne pouvons que réclamer toujours de nouveaux aides pour un travail de jour en jour plus accablant.

CONSEIL DU VICARIAT.

Mgr François-Xavier VOGT, *év. tit. de Celenderis, vic. ap. du Cameroun*; R. P. Jean CADIOU, *administrateur apostolique de la partie du Vicariat, au sud de Ngovayang*; R. P. Louis BRANGERS, *vic. délégué*; PP. Antoine RETTER et Antoine STOLL; P. Jean BASSET, *procureur*.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DES BIENS TEMPORELS.

Mgr F.-X. VOGT, *président*; R. P. Louis BRANGERS; PP. Florent WILHEM, René GRAFFIN.

Organisation du travail. — Vu le nombre considérable des chrétiens et des catéchumènes, nous avons dû renoncer, partout, à accepter tout le monde à la Mission même. Les Pères ne pouvaient plus dominer le travail; tout contrôle sérieux était devenu impossible; et les chrétiens eux-mêmes étaient par trop mal servis. Un de nos meilleurs chefs catéchistes, Godefroy Mbala, écrivait à Monseigneur : « Nous venons à la Mission, et, qu'y trouvons-nous? Nous ne pouvons même pas entrer à l'église; nous ne voyons pas le prêtre à l'autel; à peine

entendons-nous la voix du prédicateur. Nous portons nos malades à la Mission pour qu'ils puissent recevoir les derniers sacrements, et assez souvent ils meurent en route. »

Telle était, de fait, la situation. Pour y remédier, chaque Mission a partagé son champ d'action en un certain nombre de districts. Chaque district possède, sous la surveillance d'un chef catéchiste, une église centrale où le Père va résider pendant quelques jours aussi fréquemment que possible. Les chrétiens de ces districts n'ont donc plus besoin de se rendre au centre de la Mission, pour recevoir les sacrements ou pour entendre la messe.

En mettant plus d'ordre dans l'exécution du travail, cette organisation a fait ressortir mieux encore l'énormité de notre tâche. Bon nombre de ces districts pourraient être le siège d'une Mission très importante. Voici par exemple la mission de Yaoundé : le district central possède 26.000 chrétiens et 75 postes de catéchistes; celui d'Omvan, à l'est, 11.000 chrétiens et 94 postes de catéchistes; celui de Nkil-Zok, au sud-est, 9.000 chrétiens et 44 postes de catéchistes; celui de Nkob-Avolo, 7.000 chrétiens et 82 postes de catéchistes.

Dans les autres Missions, la situation est analogue. Ce n'est pas en une visite de quelques jours qu'un prêtre peut administrer convenablement des chrétientés aussi considérables. Aussi, tout en se fatigant beaucoup, les Pères reviennent de ces visites sans avoir fait la moitié de leur tâche.

Méthode d'apostolat. — Il faut dire que, dans l'ensemble, nos populations sont bien disposées, et assez faciles à gagner. Remercions-en Dieu. Voici notre manière de procéder :

1° Le missionnaire commence par prendre contact avec la population. Après une période assez courte, on nous demande des catéchistes, et nous en installons.

On nous demandera : mais trouvez-vous facilement des catéchistes, qui veuillent ainsi s'installer, loin de leur famille, loin de leur tribu? Sur ce point encore, Dieu

nous a facilité le travail. Les Ewondos, auxquels on reproche, non sans raison, pas mal de méfaits, ont cependant une foi vive et un esprit de prosélytisme. On trouve facilement parmi eux des hommes qui consentent à se faire catéchistes; on les rencontre du reste un peu partout; et, dès qu'ils sont un peu en nombre, ils veulent avoir leur catéchiste; au besoin, ils en nomment un eux-mêmes. Les Bassas nous ont aussi bien aidé pour les commencements de la mission de Somo. Nous ajoutons de suite que ces catéchistes ne sont pas toujours ce qu'ils devraient être; parfois, dès sa première visite au village, le missionnaire constate qu'il a mis un loup dans sa bergerie.

2° Les postes ainsi établis végètent d'abord, puis se développent petit à petit. Le grand malheur est que les Pères ne puissent pas les visiter assez souvent. La visite du missionnaire est en effet nécessaire pour obtenir la bonne mise en marche de l'évangélisation et pour la maintenir. Quand le Père vient résider quelques jours à l'église centrale du district, les catéchistes y accourent avec leurs chrétiens et leurs catéchumènes.

3° Pour connaître nos chrétiens et nos catéchumènes, nous comptons sur nos catéchistes et sur nos chrétiens eux-mêmes, qui se connaissent très bien entre eux et ne se font pas faute au besoin de se dénoncer. Il nous est en tous cas impossible de faire venir tant de catéchumènes à la Mission. Il nous faudrait créer de véritables villes pour les recevoir. Comment imposer aux familles l'obligation de quitter leurs champs et leurs maisons? Ni le gouvernement ni les chefs ne permettraient d'ailleurs de pareilles pérégrinations. Il y aurait par ailleurs bien plus d'inconvénients que d'avantages à faire sortir les gens de leur milieu. Le Noir, placé à la Mission, homme, femme ou enfant, suivra, il est vrai, assez facilement les directives et le règlement qu'on lui donnera, mais le connaîtra-t-on mieux pour cela? Et se maintiendra-t-il lorsqu'il lui faudra retourner dans son village? Chez lui, il se montre plus facilement tel qu'il est. On distingue bien vite ceux qui sont assidus à la prière et au catéchisme, on découvre sans peine ceux qui vivent

mal, ceux qui fréquentent les danses, ceux qui s'adonnent aux superstitions païennes, etc... S'il est vrai de dire qu'un Européen pénètre bien difficilement l'âme des Indigènes; il est aussi certain, pour ce qui regarde leur conduite, qu'on peut bien dire d'eux : « *Nihil est opertum quod non revelabitur!* »

4° Notre grand malheur, au Cameroun, et le grand danger pour l'avenir, c'est que, depuis notre arrivée au Cameroun, nous sommes en bien trop petit nombre. Une visite du missionnaire dans un district fait du bien, mais... quand les chrétientés sont par trop considérables, les visites ne suffisent pas, il faudrait que le missionnaire pût résider dans le district. En voici un exemple frappant : le district de Bafia, qui compte environ 4.000 chrétiens, est visité chaque mois : on y a distribué 17.000 saintes communions dans l'année; le district de Somo ne compte que 2 300 chrétiens, mais il y a toujours un prêtre sur place : on y a distribué dans l'année 50.000 saintes communions.

Visites. — Durant ces deux dernières années, nous avons été honorés de plusieurs visites. Signalons d'abord la visite régulière faite par le R. P. Soul, qui a passé sept mois au milieu de nous, et qui a pu voir toutes nos Missions. Il a bien voulu nous dire sa satisfaction. Pendant son séjour à Yaoundé, son ami, Mgr Rogan, Préfet apostolique du Cameroun anglais, est venu passer une dizaine de jours avec nous. Cette visite nous a été très agréable. Avant eux, en 1928, les RR. PP. Salomon et Catlin ont passé quelques semaines dans le Vicariat. Ils ont pu voir plusieurs de nos Missions : c'était une bonne visite d'amis. — Mgr Tardy, Vicaire apostolique du Gabon, n'a fait que passer à la hâte, pour aller fonder la Mission d'Oyem. Nous avons regretté de le voir partir si vite. — Mgr Grandin, Préfet apostolique de l'Oubanghi, a bien voulu passer une huitaine de jours avec nous. Il nous a tous réjouis et édifiés par sa simplicité et sa bonne humeur. Il était accompagné du cher P. Botmel de Berberati. Nous espérons bien qu'il viendra de temps en temps nous voir encore : Bangui est maintenant si proche de Yaoundé!

Voici, pour terminer, le tableau comparatif de nos chrétientés en 1926 et en 1930 :

	1926		1930	
Yaoundé	36.642	{	Mvolyé	26.402
			Omvan	10.633
			Nkil-Zok	8.702
			Nkol-Avolo	6.450
			Doumé	
			Nlong	4.315
			Mvaa	5.704
Efok	5.575	{	Efok	10.441
			Nanga-Ebogo ...	3.285
			Akono	6.252
Akono	10.052	{	Bikop	5.679
			Oveng	3.456
			Minlaba	12.500
Minlaba	14.500	{	Akok	8.986
			Nden	8.196
Nkolayop ...	10.845	{	Médzeuc	7.675
			Lomié	3.000
			Ngovayang	3.569
Ngovayang (1).	9.120	{	Ebolowa	2.978
			Douala	5.584
Douala	3.858		Marienberg	4.300
Marienberg ...	3.154		Edéa	9.949
			Samba	9.395
Edéa	11.000	{	Eséka	4.000
			Kribi	3.550
Kribi	2.450		Somo	2.232
			Bafia	3.854
Somo	1.890	{		
				6.086

Mgr VOGT, *Vic. ap.*

YAOUNDÉ (1901). — COMMUNAUTÉ DU SAINT-ESPRIT

Personnel : Mgr F.-Xavier VOGT, *vic. apostolique*; R. P. Louis BRANGERS, *supérieur*. Les PP. René GRAFFIN, Antoine DE FRAGUIER, Henri DE MAUPEOU, Jules POUILLE et Charles SCHWARTZ. --- Les PP. Florent WILLEM et

(1) Ngovayang a cédé un bon nombre de chrétiens à Akok.

François PICHON sont en congé. — Les FF. ENGELMAR Zragen, WUNIBALD Becker, GOTTLIEB Roeben. — Neuf Sœurs du Saint-Esprit.

Le personnel de la Communauté semble, à première vue, être nombreux; mais, si on considère l'immensité de la Mission, qui comprend 5 grands districts et la foule des chrétiens, qui dépasse 53.000, éparpillés dans 335 postes de catéchistes, il faut avouer que les « ouvriers » sont encore en trop petit nombre. La résidence actuelle de Yaoundé n'attend que le personnel requis pour se subdiviser en cinq grandes Missions : Mvolyé, Omvan, Nkil-Zok, Nkol-Avolo et Doumé.

Districts. — Depuis le dernier *bulletin*, les districts de Nlong et de Mvâ ont été détachés de Yaoundé; ils forment la Mission de Saint-Pierre-Claver de Nlong. En fait, les districts d'Omvan (10.600 catholiques), de Nkil-Zok (8.700 catholiques), de Nkol-Avolo (6.400 catholiques) et de Doumé (2.000 catholiques), sont aussi détachés de Yaoundé, en ce sens, que leurs fidèles ne viennent plus à Mvolyé, au centre de la Mission. Chaque mois, un Père va résider huit jours au chef-lieu de chacune de ces chrétientés.

Malgré ces amputations, la station centrale de Mvolyé se trouve encore trop encombrée avec ses 26.000 catholiques et ses plus de 10 000 catéchumènes. Nous nous proposons de fonder un nouveau centre à peu de distance de Mvolyé.

Vie de Communauté. — En raison des fréquentes sorties des missionnaires pour la visite des succursales, notre communauté se trouve rarement au complet. Il arrive que quatre Pères sont absents à la fois, et en ce cas il est absolument impossible à ceux qui restent de faire face à tout le travail qui se présente et de maintenir convenablement le service intérieur de la maison.

Ministère. — C'est en effet au centre de la Mission que le ministère est le plus intense, particulièrement les vendredis et les samedis. Tous les dimanches, notre grande église se remplit et déborde trois fois. Les communions que nous distribuons, au nombre de 250.000,

indiquent assez l'empressement de nos chrétiens à recevoir les sacrements. En y ajoutant les communions des districts, nous atteignons le chiffre considérable de 400.000 pour cette seule Mission.

Le travail qui nous coûte le plus de fatigues est la préparation des mariages. Or nous en avons chaque année dans les 1.500! Si encore nous n'avions à traiter qu'avec les Indigènes! mais trop souvent c'est l'Administration qui nous crée les plus grosses difficultés. Elle ne voit qu'à regret des femmes de polygames sortir de leur esclavage domestique pour devenir chrétiennes.

Travaux matériels. — Nous n'en finissons pas de construire! Après avoir bâti notre grande église, il a fallu créer un garage pour nos automobiles, un local pour les machines de la menuiserie et une cordonnerie. Ensuite il a fallu agrandir notre maison d'habitation et édifier l'internat des filles. En outre, et depuis deux ans, nous travaillons à la construction d'un grand bâtiment de 70 mètres de long, pour le Grand Séminaire. En vue du partage imminent du Vicariat, il nous faut encore prévoir un bâtiment pour la procure; et comme plusieurs grands séminaristes sont décidés à entrer dans la Congrégation, il nous faudra songer à un Noviciat. Loin de nous montrer de la sympathie et de nous aider comme il conviendrait, l'Administration nous crée sans cesse des difficultés pour la coupe des bois dont nous aurions besoin, comme si les arbres devaient jamais manquer dans nos régions forestières!

Sœurs. — Les Sœurs du Saint-Esprit nous rendent de précieux services. Elles dirigent les travaux de la lingerie et de la cuisine; elles sont chargées en partie de l'œuvre des fiancées; elles ont en plus un internat et une école de filles, et même un petit postulat pour les indigènes. Ce sont elles qui ont le soin du dispensaire, et elles ont depuis un an une pouponnière qui compte actuellement treize bébés bien vivants. Malheureusement, leur Communauté a été très souvent éprouvée par les maladies. En cette seule année, deux des meilleures Sœurs ont dû être rapatriées.

Visites. — Monseigneur a signalé nos visiteurs extra-

ordinaires dans son rapport général. Nous recevons de plus très souvent la visite de nos confrères du Vicariat, particulièrement celle de nos plus proches voisins d'Efok, d'Akono et de Nlong, situés respectivement au nord, à l'ouest et au sud de Yaoundé. Leur apparition nous est toujours bien agréable, et nous espérons que nos chers confrères remportent aussi une bonne impression de l'accueil assez simple, mais très cordial que nous leur pouvons faire.

LE GRAND SÉMINAIRE SAINT-LAURENT

Le Grand Séminaire de Yaoundé fut ouvert en octobre 1927, sous le patronage de saint Laurent, diacre. Le Directeur annoncé n'étant pas arrivé, les PP. Pierre Richard et Antoine de Fraguier se chargèrent des cours. Vers la mi-décembre nous arriva le P. Eugène Keller, qui se chargea de la direction et des cours. En octobre 1928, le P. Henri de Maupeou lui fut adjoint; et en octobre 1929, le P. Alphonse Lazarus prit la place du P. de Maupeou. Malheureusement, la santé du P. Keller déclina sensiblement vers la fin de sa première année de séjour, et il dut nous quitter en juin 1930, au grand regret de tout le monde. Depuis le commencement de mai, le P. Lazarus se trouve seul, chargé de la direction, et de tous les cours du Séminaire.

Actuellement, les grands séminaristes sont au nombre de 26, dont 18 vont commencer leur théologie en octobre prochain. Neuf d'entre eux, qui avaient terminé leurs deux années de Philosophie en août 1929, ont été placés dans diverses Missions pour y passer leur première année d'épreuve. Ils auront un autre stage d'épreuve après les trois premières années de théologie. En général, ils nous donnent satisfaction par leur bonne conduite, leur piété et leur application à l'étude. Dans le cours de ces trois années, nous avons eu deux défections.

Jusqu'à présent, nos grands séminaristes sont bien pauvrement installés; mais depuis plus de dix-huit mois

nous travaillons à la construction d'un bâtiment de 70 mètres de long, qui sera sans doute suffisant pendant un bon nombre d'années. Nous devons au R. P. Théophile Wucher, prêtre de la Miséricorde, la faveur de nous avoir fourni la somme nécessaire à ces dépenses. L'ancienne chapelle de la Mission, qui est encore en très bon état, sert d'oratoire au Grand Séminaire et à la Communauté de Yaoundé.

Nous comptons avoir une moyenne de huit élèves par classe. Nous avons prévu deux années de philosophie et cinq années de théologie, coupées par deux années d'épreuve au minimum. Les peines et difficultés, les déceptions et les défections ne nous manqueront pas; mais nous avons bon espoir que dans un avenir prochain nous pourrons avoir le concours de prêtres indigènes.

STATION DU SAINT-CŒUR DE MARIE À OMVAN

Omvan est situé à 30 kilomètres, à peine, à l'est de Yaoundé, alors que son district s'étend à plus de 150 kilomètres au-delà, jusqu'à Ayos. Il a fallu placer le centre de ce district si près de Yaoundé, en vue d'en détacher plus tard une série de postes importants, ayant chacun de 4 à 600 chrétiens. Le district compte 10.650 fidèles, plus de 10.000 catéchumènes et 94 postes de catéchistes. Pendant la période de juillet 1929 à juillet 1930, nous y avons eu 1.612 baptêmes, 1.780 confirmations, 48.000 communions et 429 mariages. Il faudrait être à quatre pour desservir convenablement une pareille chrétienté. Jusqu'à présent, elles doivent, hélas! se contenter de voir chaque mois un seul Père qui vient passer huit jours au centre. On ne peut s'empêcher de s'attrister en se voyant dans l'impossibilité de mieux secourir ces âmes qui nous réclament. Déjà, en 1913, les PP. Pallottins, nos prédécesseurs, avaient décidé la fondation d'une mission près d'Omvan, et ils avaient même préparé des briques et des bois pour les constructions.

Le P. Florent Willem, qui, pendant dix ans, s'est dévoué seul à l'évangélisation, non seulement du dis-

trict d'Omvan, mais encore de la région plus lointaine de Doumé, vient de rentrer en France, pour y prendre un repos bien mérité.

STATION DE SAINT-JACQUES A NKIL-ZOK

La filiale de Nkil-Zok a été fondée en 1928 par le P. François Pichon. Elle est située en pleine brousse, à environ 40 kilomètres au sud-est de Yaoundé, et on y accède par une piste indigène. Placée au point de rencontre de deux tribus, les Banés et les Mbid'Ambanis, elle est chargée de leur évangélisation. La population est bien disposée. Les catéchumènes accourent en grand nombre dans les 44 postes secondaires pour se faire instruire, au point que les catéchistes se font aider par des coopérateurs qu'ils se choisissent eux-mêmes.

Un Père se rend chaque mois à Nkil-Zok pour visiter ses différentes œuvres — écoles, sixa, cultures — et y exercer son ministère.

Une ou deux fois par an on fait la visite de toute la région. Le Père va de village en village, réglant les palabres et faisant passer les examens de baptême et de première communion. Les difficultés ne lui manquent pas : hostilité de la part de certains païens, nécessité de voir et de rappeler certains égarés, mais surtout le péril protestant.

Les pasteurs ont dépassé Nlong, et installent des postes un peu partout.

Malgré tout, les progrès du catholicisme sont rapides. Les chiffres suivants en font foi : Catholiques : 8.702; Postes de Catéchistes : 44; Baptêmes dans l'année 1929/-30 : 1.406; Confessions : 32.627; Communions : 40.459; Mariages ou bénédictions nuptiales : 285.

STATION DE SAINT-JEAN A NKOL-AVOLO

La région des Mvélés, importante tribu d'environ 60.000 âmes, située au nord-est de Yaoundé, après avoir été jusqu'alors desservie par des Pères déjà lourdement

chargés par ailleurs, s'est trouvée confiée en janvier 1927 au P. René Graffin nouvellement arrivé. Ce seul fait y a provoqué un nouvel élan vers le catholicisme. Bientôt apparut la nécessité d'y créer un centre destiné à devenir une résidence de missionnaire. C'est ainsi qu'on fut amené à créer le poste de Nkol-Avolo, à 70 kilomètres à vol d'oiseau à l'est-nord-est de Yaoundé. Pour y parvenir, il faut faire 60 kilomètres sur route et 27 kilomètres sur piste. On peut les faire en motocyclette, mais ce n'est pas facile, surtout à la saison des pluies.

Depuis peu, on a rattaché à ce poste une bonne partie de la tribu des Ezums, situés à l'est des Mvélés. Leur pays étant d'un accès difficile, n'est pas encore entré dans le mouvement de conversion qui travaille le reste du district. Nous avons bon espoir que l'établissement d'une résidence fixe à Nkol-Avolo, les y amènera; car alors le missionnaire pourra fonder parmi eux un centre qu'il visitera chaque mois et qui lui permettra de suivre de près les catéchistes fixés dans cette tribu. Les chefs nous le demandent déjà avec insistance.

Une première case-chapelle de 35 mètres sur 14, a été construite à Nkol-Avolo en janvier 1928. Après six mois, l'affluence aux deux messes dominicales y était si nombreuse qu'on s'y écrasait littéralement. Le Père convoqua les chrétiens en janvier 1929 pour la construction d'une nouvelle chapelle plus vaste. Un millier d'hommes répondirent avec enthousiasme à son appel, et en quinze jours on vit s'élever une case de 61 mètres sur 17. Elle aussi se remplit deux fois les dimanches ordinaires, et trois fois les jours de fête, avec plus de 3.000 assistants à chaque office.

Au « sixa », les femmes sont en moyenne au nombre de 160, contre 50 en 1927.

Voici l'état de notre ministère depuis le dernier bulletin :

	1926-27	1927-28	1928-29	1929-30
Baptêmes	300	700	1.300	1.450
Confirmations		930	956	1.096
Mariages	50	200	200	200

Communions pasc.	2.500	3.350	4.200
Confessions	de 25 à 30.000	} chaque année.	
Communions	de 40 à 50.000		

GRAFFIN.

STATION DU SACRÉ-CŒUR A DOUMÉ

Peu de mois avant sa nomination comme administrateur du Vicariat, le R. P. Malessart avait entrepris un voyage dans la région de Doumé et de Bertoua, est-nord-est de Yaoundé. Partout il avait été reçu avec enthousiasme; mais, il n'avait pu que passer rapidement. De retour à Yaoundé, il envoya un certain nombre de catéchistes aux divers chefs qui en avaient demandé. Mais, ces jeunes gens, la plupart mal préparés à leur tâche, ne se voyant pas visités ni soutenus, quittèrent bientôt leurs postes.

Ce fut le P. Willem qui entreprit sérieusement l'évangélisation de ces contrées. Il procéda sans précipitation, et n'établit d'abord qu'un petit nombre de catéchistes. A chaque voyage il en accroissait le nombre, et bientôt tous les principaux centres furent reliés entre eux par quelques postes d'évangélisation : Omvan, Akonolinga, Ayos, Abong-mbang, Doumé. Le Père se montra encore plus réservé pour l'administration du baptême. Malgré tout, le réseau des postes de catéchistes s'étendant chaque année, le nombre des chrétiens s'accroissait d'une manière sensible.

D'autre part, dès les premiers mois de 1927, sur l'invitation de Monseigneur, le P. Emile Ritter, de la mission d'Efok, entreprit aussi l'évangélisation des régions de l'est du Vicariat, en suivant la rive droite de la Sanaga. Il alla jusqu'à Bertoua, au kilomètre 300 de la route de Yaoundé vers le nord-est, et atteignit Dengdeng, à environ 80 kilomètres au nord de Bertoua. Il constata des infiltrations de l'Islam tout le long de la Sanaga, et particulièrement à Dengdeng. Il réussit pourtant à établir quelques postes de catéchistes, même chez des chefs plus ou moins islamisés. Quelques mois plus

tard il entreprit un second, puis un troisième voyage pour consolider ses positions.

Les postes de catéchistes établis ainsi dans la direction du nord-est par le P. Ritter, et sur le chemin de l'est par le P. Willem, se rejoignent à Bertoua. Au commencement de 1930, on en comptait une soixantaine dans les deux districts réunis de Doumé et de Batouri, ce dernier situé encore plus à l'est. Les districts de Bertoua et de Dengdeng possèdent 17 de ces postes et 210 chrétiens. Mgr Vogt parcourut ces contrées pour la première fois en mai 1930. Il put administrer 144 confirmations à Bertoua, 36 à Batouri et 336 à Doumé.

Vu la distance considérable de 441 kilomètres qui sépare Batouri de Yaoundé, il devient nécessaire d'établir une résidence de missionnaire dans cette contrée.

De Doumé, Monseigneur se rendit à Lomié, situé à 180 kilomètres plus au sud. Dans ce dernier district, l'évangélisation est plus avancée que dans celui de Doumé. Monseigneur y donna la confirmation à 650 néophytes. Actuellement, le P. Faussier, en résidence à Médzeuc, est chargé de cette région; le P. Schwartz, de Yaoundé, s'occupe des districts de Doumé et de Batouri; et le P. Patenaude, d'Efok, de ceux de Bertoua et de Dengdeng.

RÉSIDENCE DE NLONG. — SAINT-PIERRE-CLAVER (1928)

Personnel. — R. P. Pierre RICHARD; P. Charles CHALIFOUX, *en congé*; P. Henri GRIMAUX; 4 Frères indigènes.

Nlong est situé à 45 kilomètres à l'ouest de Yaoundé, sur les confins des tribus Ewondo, Eton et Bassa. Ce district a été détaché, dès 1925, de la Mission trop étendue de Yaoundé. Le P. Chalifoux fut d'abord chargé de la desservir et d'y préparer la fondation d'une Mission; mais ce n'est qu'en septembre 1928 que la résidence de Nlong fut reconnue comme Mission indépendante. Le P. Richard fut alors chargé de la direction de la Mission et de l'évangélisation des Ewondos; le P. Chalifoux, qui

lui restait adjoint, s'occupa des Etons et d'une partie des Bassas. La Mission comptait dès lors environ 7.000 fidèles.

Au début de 1929, le P. Chalifoux, n'écoulant que son zèle, s'offrit encore à prendre à sa charge un second district assez considérable de la tribu des Bassas. Mais au bout de peu de mois, il vit qu'il avait présumé de ses forces. Les courses apostoliques trop fréquentes, les travaux d'un ministère intense auprès des chrétientés déjà si considérables, vinrent à bout de sa santé et il dut être rapatrié en mai 1929. Le P. Richard resta seul jusqu'à l'arrivée, en octobre de la même année, du P. Henri Grimaux.

Le district de Nlong proprement dit possède environ 4.500 fidèles, dont 2.000 Ewondos et 1.000 Bassas. Il a pour filiale la station de Mvaa, qui dirige 80 postes de catéchistes dans la tribu des Etons, dont près de 6.000 sont déjà chrétiens. La succursale de Mvaa est donc dès à présent plus importante que la Mission dont elle dépend. Elle mérite d'être érigée en Mission indépendante dès que nous aurons un personnel suffisant, car il n'est guère possible de l'administrer de Nlong.

Nlong a été choisi pour l'installation d'un postulat de Frères indigènes, en raison de son écart des grandes voies de communication. Cette œuvre intéressante compte actuellement 24 aspirants. Il faudrait qu'un Père put la suivre de très près; mais l'un des deux résidents étant à peu près constamment en tournée pastorale, celui qui reste à la Mission est tellement pris par le ministère et les divers travaux de la maison, qu'il ne peut pas lui donner les soins nécessaires. Si l'on veut que cette institution produise de bons résultats, il faudra bien lui accorder un directeur particulier.

Nlong possède aussi quatre Frères indigènes qui ont fait profession depuis trois ans. Ils sont ici pour se perfectionner dans la pratique de la vie religieuse. Ils nous donnent satisfaction et nous rendent bien des services. Il est regrettable que nous n'ayons pas de Frère européen qui puisse les former à quelques métiers. Deux d'entre eux ont reçu une petite initiation dans l'art de

la maçonnerie et de la menuiserie; ils se perfectionnent petit à petit et forment un peu les aspirants.

Le Petit Séminaire a été pendant plus de six mois établi à Nlong. On avait espéré qu'il serait assez facile d'y construire les bâtiments requis pour leur installation; mais on constata bien vite qu'on s'était trompé et le Petit Séminaire fut transféré à Akono.

En juillet 1930, les deux Missions de Nlong et de Mvaa réunies comptent ensemble 10.019 catholiques. 6.074 cathéchumènes et 148 postes de catéchistes. Dans l'année 1929-1930, nous avons enregistré 1.494 baptêmes, 75.663 communions et 222 mariages.

P. RICHARD.

RÉSIDENCE D'EFOK. — SAINTE-ANNE (1926)

Personnel. — PP. Emile RITTER, Pierre PATENAUDE; F. ATHANASE Balcon; 3 Sœurs du Saint-Esprit.

Efok commençait son existence de Mission indépendante quand paraissait son premier bulletin en juin 1926. Alors déjà notre Vicaire apostolique disait à son sujet : « Ce n'est pas une Mission, mais trois, qu'il faudrait fonder dans ces régions! » A combien plus forte raison devons-nous dire de même aujourd'hui!

Efok se partage en quatre districts : le district central, avec 121 postes et 7.840 chrétiens; celui des Mengissas, avec 20 postes et 2.600 chrétiens; le district de Nanga-Ebogo, avec 75 postes et 3.085 chrétiens et celui de Bertoua-Dengdeng, qui comprend 17 postes et 250 chrétiens. Cela fait un total de 233 postes et 13.676 chrétiens. Nanga-Ebogo est à près de 100 kilomètres d'Efok, et Bertoua à 290 kilomètres. Les deux Pères de la résidence ne peuvent pas suffire à la tâche. Il faudrait au moins ériger à Nanga-Eboko, une mission qui se chargerait en même temps du district de Bertoua-Dengdeng

Les Sœurs, arrivées en juin 1928, nous rendent de bons services. Elles dirigent l'œuvre de nos fiancées, qui compte toujours plus de 200 jeunes filles ou femmes à

marier. L'œuvre des Sœurs Indigènes qui leur est aussi confiée, compte en ce moment deux novices et huit postulantes.

E. RITTER.

RÉSIDENCE D'AKONO. — NOTRE-DAME DES SEPT DOULEURS (1923)

Personnel. — R. P. Antoine STOLL, *directeur, en congé*; PP. Alfred BRAUN et Napoléon VALOIS; FF. RENÉ Ricard et ALPHONSE Quémeneur; 4 Sœurs du Saint-Esprit.

1. — Le R. P. Stoll, qui s'est déjà dévoué au Cameroun pendant plus de dix ans, avec un zèle peu ordinaire, est allé reprendre de nouvelles forces en France. Puisse-t-il nous revenir bientôt! En attendant, le P. Alfred Braun dirige la Mission, assisté du P. Valois. Le F. Germain Lacave, sur qui nous comptions pour construire le Petit Séminaire, a dû nous quitter, fatigué, en mai 1929. Le F. Alphonse Quémeneur nous est arrivé vers la fin de la même année pour le remplacer.

2. — La Mission d'Akono, située au sud de Yaoundé, a cédé à la nouvelle résidence d'Eséka, le district de Makak, à l'ouest, qui comptait une trentaine de postes et près de 2.000 fidèles. Mais elle reste chargée des trois districts d'Akono, de Bikop et d'Oveng, qui comptent ensemble 15.387 catholiques, établis dans 65 villages. Il est facile de voir que nous et nos chrétiens souffrons vivement du mal commun à toutes nos Missions du Cameroun : le manque de personnel!

Les conséquences menacent de devenir désastreuses. Faute de soins, nos chrétiens commencent à se relâcher.

3. — Pour hâter la construction du Petit Séminaire, que le P. Stoll a pu voir recouvert de son toit, nous avons retardé celle de notre église. La maison définitive des Sœurs est aussi sur le point de se terminer, grâce au dévouement du F. Alphonse. Nous espérons pouvoir bientôt commencer notre église.

4. — Les Sœurs nous sont d'un grand secours. Elles s'occupent de la cuisine et de la lingerie de la Commu-

nauté des Pères et du Petit Séminaire; elles dirigent un internat et une école de filles; elles soignent les malades. Malheureusement, elles ont subi de trop fréquents changements de personnel.

Voici le résultat de notre ministère pour l'année courante :

Baptêmes : 1.815; communions : 134.458; mariages : 363.

BRAUN.

PETIT SÉMINAIRE SAINT-JOSEPH

Personnel. — P. Joseph KAPPER, *directeur*; P. André RAGE, *professeur*; 3 Grands Séminaristes, *professeurs*.

Depuis 1926, le Petit Séminaire a changé de résidence deux fois. L'inauguration du Grand Séminaire, en octobre 1927, dans les locaux occupés jusque-là par le Petit Séminaire, nécessita son transfert de Mvolyé dans une Mission de l'intérieur. On l'installa à Nlong, à 45 kilomètres à l'ouest de Yaoundé. Malgré le grand dévouement du R. P. Chalifoux, directeur de cette Mission, on n'y put rester. La Mission était à ses débuts, le ravitaillement y était trop précaire et les matériaux de construction faisaient entièrement défaut. Le R. P. Stoll, directeur de la Mission d'Akono, accepta alors d'installer le Séminaire près de chez lui et de se charger des constructions définitives que ne cessait de réclamer l'Œuvre de Saint-Pierre Apôtre.

Le déménagement se fit en septembre 1928. Ce fut une grosse affaire; mais nous en fûmes largement dédommagés, car nous trouvâmes à Akono des installations provisoires assez vastes pour recevoir nos nombreux élèves. Bientôt nous pourrions quitter cet abri de fortune, quoique fort convenable, et nous établir dans le grand bâtiment que vient de nous construire le R. P. Stoll, aidé du F. Germain. Cet édifice mesure 50 m. sur 5 et comprend deux dortoirs, une salle d'étude, un réfectoire, une infirmerie, les chambres des directeurs, une bibliothèque et un lavoir. Il peut recevoir 120 élèves.

Ce gros chiffre sera bientôt atteint. Chaque année, les enfants nous arrivent en plus grand nombre des différentes Missions où on leur a donné des leçons de latin pendant une année au moins. A la rentrée de 1929, nous avons 94 élèves répartis en cinq classes. Cette année, nous dépasserons la centaine.

Notre personnel est évidemment insuffisant pour former un si grand nombre d'enfants. Comment deux Pères pourraient-ils suivre d'assez près tous ces adolescents? Et pourtant, Dieu sait s'ils ont besoin d'être suivis. Il faudrait les éduquer, dans le détail. Sinon, que sera notre clergé indigène? Pour le moment, ils sont animés des meilleures dispositions. La preuve, c'est la persévérance du grand nombre, malgré la sévérité de la discipline et la multiplicité des épreuves qui sont venues fondre sur le Séminaire. Jusqu'à présent, notre institution a fourni au Grand Séminaire 28 élèves sur 50 qui avaient commencé leurs études. Le déchet n'a donc été que de 56 pour 100.

Malgré la pénurie du personnel, nous faisons tous nos efforts pour donner à nos séminaristes la meilleure formation possible, tant intellectuelle que morale. Malheureusement, le surmenage que nous avons nous a causé des pertes sérieuses. Le cher P. Vrignon est tombé victime de son dévouement en 1927. En 1929, ce fut le tour du cher P. Chartoire, à qui six mois avaient suffi pour l'épuiser. Ceux qui restent ont senti la charge peser d'autant plus lourdement sur leurs épaules. Le P. Richard est resté seul pendant plusieurs mois avec les séminaristes, et quand il fut nommé directeur provisoire du Grand Séminaire, en octobre 1927, son jeune successeur, le directeur actuel, dut rester seul aussi, d'abord jusqu'en février 1928; puis, après la mort du P. Chartoire, de nouveau pendant six mois.

Courage et espoir quand même! Dieu qui suscite les vocations, saura les faire aboutir, malgré nos insuffisances.

P. KAPFER.

RÉSIDENCE D'ESÉKA. — SAINT-MATHIAS (1930)

Personnel. --- PP. Pierre JUNG et Pierre COHAL.

Pendant, plusieurs années, Eséka a été l'aboutissement du chemin de fer central du Cameroun. De là partaient les routes qui reliaient au rail les régions de Bafia, de Yaoundé, de Lolodorf et tout l'intérieur. En conséquence, Eséka était devenu un centre commercial assez important. Beaucoup d'Ewondos étaient venus s'y établir, et y formaient une chrétienté assez considérable. Nos Confrères qui se rendaient de la Côte vers les Missions de l'intérieur, y trouvaient toujours une bonne hospitalité chez Jacob Nkodo, qui, durant plusieurs années, en fut le catéchiste zélé et dévoué. Mais depuis que le rail est arrivé de cette ville jusqu'à Yaoundé, Eséka a bien perdu de son importance.

Elle était autrefois desservie par la Mission d'Edéa. En 1929, le P. Pierre Jung, rentrant d'Europe, fut chargé des districts d'Eséka et de Makak; mais comme ces régions sont plus proches d'Akono, il eut sa résidence officielle dans cette dernière localité. En 1930, le P. Pierre Cohal lui fut adjoint, et tous deux allèrent s'établir à Eséka même.

La nouvelle Mission située en pays Bassa comprend donc les deux districts d'Eséka et de Makak, le premier détaché d'Edéa, à l'ouest; le second d'Akono, à l'est. Chacun des deux districts comprend une quarantaine de postes de catéchistes, environ 2.000 catholiques et un peu plus de catéchumènes. On songe à leur rattacher, du côté du nord, un certain nombre de postes qui, jusqu'à ce jour, sont desservis par Nlong.

Dans le cours de l'année 1929-30, la Mission d'Eséka a enregistré 1.002 baptêmes, 48.661 communions et 204 mariages.

RÉSIDENCE DE MINLABA. — SAINT-CŒUR DE MARIE (1912)

Personnel. --- PP. Pierre PICHON, *directeur*; Marcel MA-
DER, *ministère*; 3 Sœurs du Saint-Esprit; 110 Caté-
chistes.

Depuis le dernier bulletin, la Mission de Minlaba, au sud d'Akono, a vu diminuer son territoire. La fondation d'Akok lui a pris environ 5.000 chrétiens; celle d'Ebolowa environ 1.500, et bientôt il faudra songer à constituer une nouvelle annexe dans la région d'Obout. Toutefois, il nous reste encore environ 12.000 chrétiens et du travail surabondant pour deux Pères.

Les bâtiments principaux de la Mission sont achevés; les autres constructions sont en voie d'achèvement. Nous pourrions maintenant espérer un peu de calme et de repos, après tant de travaux et de soucis. Mais la Providence, qui a d'autres vues, semble au contraire nous ménager de nouvelles difficultés et de nouvelles épreuves.

Nous plaçons notre confiance dans l'intercession du Cœur Immaculé de Marie, Patronne de la Mission, et nous espérons que son Cœur maternel nous ramènera sans trop tarder des jours plus calmes, où nous pourrions consacrer tous nos efforts au développement ultérieur et à l'amélioration de notre chrétienté.

Voici les résultats de notre ministère durant la période qui va de juillet 1929 à juillet 1930 :

Baptêmes : 1.188; communions : 70.851; mariages : 156.

RÉSIDENCE D'AKOK (1929)

Dès 1925, Mgr Vogt avait prié la Mission de Ngovayang de préparer la fondation d'une résidence dans la région d'Akok. Il avait en effet remarqué que des chrétientés très importantes se trouvaient trop éloignées de Ngovayang, pour pouvoir être desservies convenablement par ce centre; et ainsi elles commençaient à se relâcher. Cette fondation n'a pu être réalisée qu'en 1929. C'est le P. Jean Muller, ancien directeur de Ngovayang, qui en fut chargé.

La station d'Akok s'occupe de chrétientés qui dépendaient, les unes de Ngovayang, les autres de Minlaba. Dès à présent elle compte 60 postes de catéchistes et

9.000 catholiques. Cette fondation ne s'est pas faite sans quelques difficultés au sujet de l'emplacement et de la délimitation des districts; mais le R. P. Cadiou s'est rendu plusieurs fois sur place, et tout s'est arrangé pour le mieux.

Dans l'année 1929-30, le P. Muller a administré 773 baptêmes, distribué 58.000 saintes communions et béni 131 mariages.

RÉSIDENCE DE NDEN. — SAINT-MICHEL (1926)

Personnel. — PP. Léon MEYER, *directeur*; Alexandre DUMAS; F. ROMUALD Diverrès.

Le dernier bulletin mentionnait la décision du transfert de la résidence de Nkolayop, pour motif d'emplacement défectueux. Située au sud-est de Yaoundé, sur une colline escarpée et peu fertile, isolée des villages chrétiens et trop près du chef polygame Akama Voto, cette Mission n'offrait que peu de facilités à l'évangélisation. Le P. Corentin Morvan, avec sa grande expérience de la région, fut chargé de trouver mieux. Au mois de mai 1926, il fit la découverte d'un emplacement idéal à Nden, à 15 kilomètres à l'ouest de Nkolayop, sur un plateau qui limite les deux tribus Fong et Boulou. Le terrain y est fertile, l'accès facile et la population assez dense. A partir de cette date, le P. Morvan, puissamment secondé par le F. Romuald Diverrès venu de Minlaba, s'occupa activement à débrousser, à abattre les arbres et à construire une grande case-chapelle, des écoles, un sixa, une menuiserie et une maison pour les Pères.

Les travaux allèrent si bien, qu'au mois de décembre de la même année, la Mission de Nden pouvait abriter tout le personnel de Nkolayop, soit les PP. Corentin Morvan, Joseph Johasekt, Joseph Kapfer et le F. Romuald.

A peine installés, les Pères furent successivement appelés ailleurs : le P. Morvan à Ngovayang, le P. Johasekt à Medzeuc et le P. Kapfer à Minlaba, puis à Akono, où il exerce les fonctions de directeur du Petit Sémi-

naire. De la première équipe, seul, le F. Romuald est resté.

Au mois de mai 1927, le P. Léon Meyer fut envoyé de Minlaba prendre la direction de la Mission de Nden. Il dut en assurer le service tout seul pendant six mois. Au mois de novembre suivant, il reçut l'aide du regretté P. de Bodinat. Actif et dévoré de zèle, celui-ci se dévoua sans compter aux écoles et au ministère de la brousse, jusqu'au jour où la mort le terrassa, en septembre 1928, au cours d'une tournée pastorale, à 45 kilomètres de Nden.

Le P. Meyer se retrouva seul jusqu'à l'arrivée du jeune P. Alexandre Dumas, en octobre 1929.

Ministère. — Depuis qu'elle a été transférée à Nden, la résidence de Saint-Michel a fait des progrès notables. L'assistance à la Sainte Messe et la fréquentation des Sacrements y sont plus régulières. Mais les difficultés du ministère proviennent toujours, comme autrefois, de l'éloignement des postes et de la concurrence des presbytériens d'Amérique, qui s'exerce principalement en pays Boulou. Les Protestants nous font une guerre acharnée sur le terrain de l'école. Arrivés longtemps avant nous, ils ont pu choisir les meilleurs emplacements, et avec leurs nombreux dollars ils ont de quoi grassement payer leurs moniteurs et catéchistes et ils installent des dispensaires. Malgré cela, nous enregistrons chaque année un bon nombre d'abjurations de protestants indigènes; et quelques-uns des convertis sont devenus nos catéchistes. Nous avons à ce jour 220 catéchistes, 8.196 catholiques et 8.874 catéchumènes. Nous avons enregistré au dernier exercice 1.634 baptêmes, 47.132 communions et 183 mariages. A. DUMAS.

RÉSIDENCE DE MÉDZEUC. — SAINT-PAUL (1928)

Personnel. — PP. Joseph JOHASECKT et Paul FAUSSIER.

C'est le P. Bioret, alors directeur de la Mission de Nkolayop, qui a lancé l'évangélisation dans la plupart des districts dont s'occupe la Mission de Médzeuc, à l'est-sud-est de Yaoundé. Dès 1925, il avait établi de nombreux

postes de catéchistes chez les tribus qui habitent sur la rive gauche du haut Nyong et jusque dans les régions d'Abongmbang et de Lomié. On pourrait même lui reprocher d'avoir trop étendu son action; mais, il avait à lutter contre l'envahissement du pays par la Mission protestante, et il pensait avec raison qu'il valait mieux prendre les devants. C'est en visitant ces régions désolées par la maladie du sommeil, qu'il contracta lui-même cette terrible maladie. Le P. Johaseckt lui succéda; et, vu le nombre déjà considérable des chrétiens, il dut résider une grande partie de son temps à Médzeuc. Toutefois, ce n'est qu'à l'arrivée du P. Paul Faussier, en octobre 1928, que la Mission fut définitivement occupée. Elle comptait alors 273 postes de catéchistes et 8.700 chrétiens. Actuellement, elle possède 274 postes de catéchistes et 10.675 chrétiens. Sa sphère d'action s'étend de Nkolmékié, sur le Nyong, jusqu'au-delà de Yokadouma, c'est-à-dire sur une étendue de 450 à 500 kilomètres en longueur. Ce n'est pas une seule, mais quatre Missions qu'il faudrait dans ces régions. Abongmbang, Lomié et Yokadouma sont tout indiqués comme centres de nouvelles résidences. Chacune de ces stations aurait dès maintenant une belle chrétienté et un grand nombre de catéchistes à diriger.

Etant isolés de toute grande voie de communication, nous n'avons que rarement des visiteurs. En dehors des visites annuelles de notre Vicaire apostolique, nous n'avons à signaler que le passage du R. P. Soul, envoyé de la Maison-Mère à titre de visiteur, et ceux trop rares de nos confrères de Nden. Le R. P. Cadiou ayant été nommé administrateur de toute la partie du Vicariat au sud du Nyong; c'est lui qui vint administrer la Confirmation à nos néophytes en 1929.

En mai 1930, Mgr Vogt put se rendre pour la première fois dans la partie la plus orientale du Vicariat, dans la région d'Abongmbang et de Lomié. Il était accompagné du P. Florent Willem. Le F. Engelmar conduisait l'automobile. Le P. Faussier attendait les visiteurs à Lomié avec la foule de ses chrétiens. Monseigneur y donna la confirmation à plus de 630 néophytes.

N'ayant pas de Frères dans notre station, et nous trouvant absorbés par le ministère et les nombreuses tournées dans la brousse, nous n'avons guère pu nous occuper de travaux de construction. Seule notre maison d'habitation a pu être enfin bâtie.

Nous avons enregistré, de juillet 1929 à juillet 1930, 1.556 baptêmes, un peu plus de 60.000 communions et 239 mariages.

RÉSIDENCE DE NGOVAYANG. — SAINT-FRANÇOIS-XAVIER (1909)

Personnel. — RR. PP. Jean CADIOU, *directeur*; Georges LE FAUCHEUR, *école et ministère*; FF. INNOCENT Gräff et FLORENT Sohler, *menuiserie et forge*; 3 Sœurs du Saint-Esprit; 2 Frères indigènes.

Depuis le dernier bulletin, nous avons à signaler bien des changements dans le personnel. En 1927, le départ du P. Jean Muller pour la France; en 1929, celui du P. Gaston Le Ny et quelques mois plus tard le décès du regretté P. René Poirier. Le P. Louis Vuachet a passé ici quelques mois avant d'aller à Kribi remplacer le P. Georges Le Faucheur. À la fin de 1929, nous arrivaient les FF. Innocent Gräff et Florent Sohler.

Ce qui caractérise la période écoulée depuis le dernier bulletin, c'est la réduction progressive de l'étendue de la Mission, par suite des nouvelles fondations qui s'imposaient. Tout d'abord, Akok, en pays éwondo, puis Ebolowa; et bientôt les Kokos qui dépendent de la Mission, vont être rattachés à Eséka.

Ngovayang devient désormais une Mission normale d'environ 3.000 chrétiens, au lieu des 9.000 qu'elle comptait précédemment. Si elle n'a plus le nombre, elle pourra du moins consacrer tous ses efforts à améliorer la qualité de ses fidèles.

Il faut l'avouer, nous devons surtout viser à un travail de relèvement. Nos jeunes chrétiens Ngoumbas et Ewondos, un peu hâtivement baptisés, laissent voir déjà de nombreux déchets et ce ne sera que par un long et patient labeur qu'on parviendra à leur inculquer des notions de vie sérieusement chrétienne.

Ecole. — Notre école comptait jadis un chiffre important d'élèves. Par suite des changements survenus à la Mission, et aussi des mesures administratives réglémentant l'âge de la fréquentation scolaire, ce chiffre a beaucoup diminué. Peut-être ne faut-il pas trop s'en plaindre ! Les anciens éléments, souvent trop âgés et de moralité douteuse, ne pouvaient donner de résultats satisfaisants au point de vue religieux. En donnant aux enfants une formation bien chrétienne, l'école pourra seconder efficacement le travail de l'évangélisation.

Confréries. — Nous avons établi l'Adoration réparatrice, les associations de Saint-Joseph et de la Sainte-Vierge. Ces confréries groupent un nombre respectable de membres et exercent une heureuse influence. Par elles nous faisons pénétrer plus facilement certaines habitudes qu'il importe d'établir, telles que l'éducation chrétienne des enfants, la première Communion solennelle et la préparation au mariage.

Postulat des Frères indigènes. — Faute de sujets, notre postulat des Frères indigènes a cessé d'exister. Il avait pourtant produit d'heureux résultats. Outre plusieurs Frères placés dans d'autres stations, il nous en a donné deux qui se préparent sous la direction du F. Innocent à devenir d'utiles auxiliaires de l'apostolat.

Sœurs. — Les Sœurs ont à s'occuper de l'œuvre des fiancées, d'un petit internat, et d'un externat fréquenté par les filles des environs. Ces œuvres n'en sont encore qu'à leur début, mais elles se développent dans l'avenir et aideront efficacement à donner aux femmes indigènes un peu de cette mentalité chrétienne et sérieuse qui trop souvent leur fait défaut. Ces diverses œuvres et d'autres travaux, tels que l'agriculture et le soin des malades, suffisent amplement à absorber l'activité et le dévouement des Sœurs.

Voici les résultats du ministère depuis 1926 jusqu'en juillet 1930 :

Baptêmes : 1.663; mariages : 481; communions : 167.245; postes actuels : 36; catéchumènes : 2.017.

EBOLOWA : ANNEXE DE NGOVAYANG

P. Corentin MORVAN.

L'annexe d'Ebolowa fut fondée à la fin de 1928. Les changements dans le personnel de Ngovayang et surtout le décès du regretté P. René Poirier, amenèrent un retard dans les travaux de son aménagement. Actuellement, les constructions provisoires en sont en grande partie terminées, et le P. Corentin Morvan aura désormais plus de loisirs pour s'adonner à l'évangélisation.

Le district d'Ebolowa compte près de 3.000 fidèles. Il a été constitué avec des postes pris à Minlaba et à Ngovayang. On y rencontre de nombreux chrétiens d'autres régions, attirés par le commerce, les hôpitaux et les camps de lépreux et de sommeilleux.

Le pays est depuis fort longtemps travaillé par les protestants américains. Cependant, il serait erroné de croire qu'il n'y a plus rien à y glaner. Les résultats obtenus en quelques années démontrent le contraire et promettent à cette Mission un avenir intéressant.

RÉSIDENCE DE DOUALA. — SAINTS-PIERRE-ET-PAUL (1908)

Personnel. — PP. Louis CHEVRAT, *directeur*; Jean BASSET, *procureur du Vicariat apostolique*; F. MANSUY Simon, *chargé du matériel*.

Depuis le dernier Bulletin, le personnel de la Mission a été entièrement renouvelé.

Le P. Antoine Retter, après s'être dépensé pendant onze ans à Douala, a été obligé de rentrer en France en juin 1927. Il a été remplacé par le P. Louis Chevrat.

Le 24 septembre suivant, le P. Fleury vint installer la procure du Vicariat à Douala, et le P. de Bodinat fut envoyé à Nden.

Le P. Jean Basset est venu nous apporter du renfort le 29 septembre 1928. Il était destiné au ministère extérieur, où il eut encore le temps de rendre d'excellents services.

Le 28 octobre 1928, le F. Guénolé Le Roux fut envoyé

à Marienberg, tenir compagnie au P. Ritter, revenu de son congé.

Le P. Chevrat obtint de garder à Douala le F. Mansuy Simon, menuisier-charpentier, débarqué au Cameroun le 20 février 1930. On jugera de son utilité, en apprenant que le chiffre de nos réfections de bâtiments s'élève à près de 100.000 francs en trois ans.

Enfin, le 18 août 1929, le P. Fleury fut rappelé en France, où il est devenu fonctionnaire de la Procure générale et économiste de la Maison-Mère, et le P. Basset le remplaça comme procureur.

Le P. Chevrat s'occupe surtout du ministère à Douala et de l'œuvre des fiancées.

A moins de quatre kilomètres de Douala, à Déido, il y a une chrétienté de 1.000 membres, sans compter les catéchumènes. Le P. Basset y va deux fois par semaine pour y confesser et dire la messe, mais ses travaux de la procure, qui prennent chaque jour plus d'importance, à mesure que la Mission du Cameroun se développe, l'empêchent de faire davantage.

A New-Bell ou Nouveau Bell, à deux kilomètres de Douala, nous avons encore une autre agglomération de chrétiens, composée de 2.000 Ewondos, plus communément appelés Yaoundés, de 600 Bassas, de 1.000 Grassfields et de 700 Européens.

En dehors de ce ministère de ville, nous faisons aussi un peu d'évangélisation dans la brousse. Deux fois par an, le Père Procureur s'arrache à ses comptes et va faire pendant quatre semaines une tournée de ministère, en même temps qu'une cure d'air pur dans les montagnes de Jabassi, au nord.

Le P. Chevrat fait aussi une petite sortie dans la brousse deux ou trois fois par an.

Douala étant une des plus belles villes de la côte, nous songeons à la doter d'une église digne de son cadre, ce qui n'est pas, malheureusement, le cas pour l'instant. Depuis un an, nous rassemblons les ressources nécessaires. Les chrétiens nous ont déjà donné à cette fin une somme assez considérable.

CHEVRAT.

RÉSIDENCE DE MARIENBERG. — MARIE, REINE DES APOTRES (1890)

Personnel. — R. P. Antoine RETTER; F. GUÉNOLÉ Le Roux.

Le P. Louis Chevrat a dirigé la Mission de Marienberg, à quelques kilomètres en amont de l'estuaire de la Sanaga, de 1924 à 1927. Il était parvenu à raviver la vie chrétienne parmi cette population, qui se ressent encore du long abandon dans lequel elle avait été laissée, et qui, par ailleurs, manque un peu d'énergie. Ne pouvant cependant obtenir tous les résultats qu'il se croyait en droit d'espérer, il exprima le désir de quitter Marienberg. Comme le R. P. Retter devait à ce moment s'absenter de Douala pour rentrer en France, Monseigneur désigna le P. Chevrat pour le remplacer, et Marienberg dut rester de nouveau sans prêtre et se contenter de quelques visites des Pères d'Edéa.

Cette épreuve servit sans doute de leçon salutaire à ces chrétiens, dont quelques-uns étaient même retombés dans la polygamie. Quand, en 1928, le R. P. Retter vint, avec le F. Guénolé, à Marienberg, il trouva la population mieux disposée à suivre les directions de son pasteur. Les sacrements sont mieux fréquentés, et le Père se voit mieux assisté par les chrétiens. Le dimanche, la chapelle devient trop petite. Le P. Retter travaille au relèvement de cette Mission avec un courage et un dévouement inlassables. Tous les villages étant situés au bord de l'eau : fleuves, criques, lacs ou marais, il les visite à l'aide d'un canot automobile. Il dessert en outre la grande plantation de Dizangué, située à une vingtaine de kilomètres de Marienberg. On y emploie comme ouvriers près de 3.000 chrétiens et catéchumènes venus de diverses Missions.

Le vieux chef, ou comme on disait autrefois le roi Toko, qui le premier avait autrefois reçu au Cameroun les PP. Pallotins, vient de mourir le 30 juin 1930.

Notre chrétienté compte déjà 4.300 chrétiens et 1.672 catéchumènes. Le nombre de nos catéchistes est passé heureusement de 24 à 46. On nous en demande même dans les villages protestants.

De novembre 1928 à décembre de l'année suivante, nous avons enregistré :

558 baptêmes d'enfants;
 422 — d'adultes;
 15.256 confessions;
 26.713 communions;
 29 mariages.

C'est beaucoup pour un seul Père, il nous en faudrait évidemment un second.

RÉSIDENCE D'ÉDÉA. — SACRÉ-CŒUR (1891)

Personnel. — PP. Albert KRUMMENACKER, *directeur*;
 Louis GUILLEMIN; F. LOUIS Pflieger.

Durant les quatre dernières années, le personnel de la Mission d'Edéa, située sur la rive gauche de la Sanaga, au sud-est de Douala, a été bien souvent modifié. En mai 1926, le P. Pierre Jung nous quittait pour aller refaire sa santé en France. S'étant trouvé seul, pendant toute une année, pour évangéliser des districts actuellement desservis par six Pères, il s'était trouvé à bout de force. En 1927, le P. Le Dez alla fonder la Mission de Samba. Le P. Cohal, qui vint le remplacer, nous quitta à son tour en 1929. Enfin, le P. Galopeau, arrivé plein d'entrain en octobre 1928, se vit obligé de rentrer en France au commencement de 1929, terrassé par le mal dont il avait apporté les germes de France.

Pendant cette période, deux grands districts de notre Mission ont été érigés en résidences indépendantes : Samba, qui, dès à présent, est tout aussi important qu'Edéa, et Eséka. Mais il nous reste encore plus de travail que nous n'en pouvons faire. Notre territoire se partage en trois districts Edéa, Saint-André et Botmakak, qui comptent ensemble 160 postes de catéchistes et plus de 10.000 chrétiens. Les Pères Pallotins avaient eu une résidence à Saint-André dès 1912; nous préférons pouvoir établir une station dans le district de Botmakak, qui compte à lui seul plus de 60 postes de caté-

chistes et qui est trop éloigné du centre de la Mission.

En général, nous n'avons pas à nous plaindre des dispositions de nos chrétiens. Ils sont assidus aux sacrements et ils se sont montrés vraiment généreux en contribuant largement aux dépenses et aux travaux occasionnés par la construction de notre église.

Nous voyons aussi avec bonheur qu'un bon nombre de nos enfants et jeunes gens se destinent au sacerdoce ou à la vie religieuse. Nous avons toujours à la Mission une vingtaine de petits latinistes. Ils s'habituent ainsi peu à peu à la vie régulière et nous pouvons nous rendre compte s'ils ont les talents et les dispositions requises pour pouvoir entrer au Séminaire.

Notre église est sur le point d'être achevée. Nous devons ensuite bâtir un petit couvent pour les Sœurs et des locaux convenables pour nos nombreux écoliers.

De juillet 1929 à juillet 1930, nous avons pu administrer 1.055 baptêmes et 89.946 communions, et nous avons béni 126 mariages.

A. KRUMMENACKER.

RÉSIDENCE DE SAMBA-BABIMBI SAINTE-THÉRÈSE-DE-L'ENFANT-JÉSUS (1930)

Personnel. — PP. Pierre LE DEZ et Julien PÉRONO.

Bien que n'ayant été canoniquement érigée que cette année, la Mission de Samba existe en fait depuis trois ans. De 1925 à 1927, le P. Pierre Le Dez, affecté à la Mission d'Edéa, s'occupait de la nouvelle fondation en partageant son temps entre Edéa et Samba. L'arrivée du P. Cohal à Edéa, en octobre 1927, lui permit de s'occuper davantage de Samba qui, à cette date, comptait déjà plus de 5.000 chrétiens, dont certains étaient à plus de 200 kilomètres de la Mission. D'octobre 1927 à octobre 1928, jusqu'à l'arrivée du P. Julien Pérono, le P. Le Dez resta seul dans ses montagnes de Babimbi et commença la construction, en briques cuites, de la résidence des Pères, tout en assurant la visite de son im-

mense district, courant par monts et par vaux pour surveiller ses 120 postes de catéchistes.

L'arrivée d'un confrère aurait dû le soulager, mais les forces ayant doublé, les charges augmentèrent d'autant. Les constructions furent activées et petit à petit, les grandes constructions provisoires menaçant ruine se virent remplacées par des constructions en briques. Il ne manque plus que l'église. On multiplia les tournées en brousse et avec acharnement on mena la lutte contre les protestants américains qui, avant la guerre déjà, avaient fait de ce district leur fief. Le nombre des postes de catéchistes est monté à 203 et les chrétiens se sont accrus de quelques milliers.

Le district de Babimbi étant trop étendu et grand nombre de chrétiens se trouvant trop loin du centre, encore à peine établi de Samba, il a fallu fonder des annexes, qui seront de futures missions sous peu, si le Maître de la Moisson nous envoie du renfort. Depuis l'an dernier, le P. Pérono s'occupe de l'annexe de Kwala, tandis que le P. Le Dez en fonde une autre en ce moment à Ndogweg, l'un à 90 kilomètres et l'autre à 75 de Samba. Ces fondations sont fort pénibles, vu notre petit nombre, mais elles sont absolument nécessaires si l'on veut suivre efficacement les nombreux chrétiens et catéchumènes qui s'y trouvent.

Malgré nos nombreuses tournées à l'intérieur, le service de la résidence n'est pas négligé par nous. Nous exigeons de nos chrétiens une fréquentation régulière des sacrements. Nous avons établi des confréries pour hommes, pour femmes et pour jeunes gens de l'un et l'autre sexe qui se réunissent un dimanche par mois. Toutes les grandes fêtes, les catéchistes viennent à la Mission avec un grand nombre de leurs chrétiens et de leurs catéchumènes. C'est alors surtout qu'épuisé par les longues séances de confessionnal, on éprouve le besoin de crier au secours et d'implorer le Maître de la Moisson.

Sainte Thérèse nous protège visiblement à Samba. Elle y est beaucoup aimée et priée. De son côté, elle fait tomber sur nous sa pluie de roses, munies parfois de

leurs épines. L'influence protestante diminue tous les jours. Des villages entiers se sont convertis au catholicisme, et nos fidèles que les protestants traitaient naguère en parias, se promènent aujourd'hui la tête haute.

Statistique : chrétiens, 9.375; postes de catéchistes, 203.

	1926	1927	1928	1929
Baptêmes	1.190	1.655	1.782	907
Confirmations	810	660	765	—
Confessions	16.163	25.010	28.190	40.823
Communions	26.297	40.889	61.516	76.441
Mariages	186	144	153	135
Enterrements	9	14	32	17

RÉSIDENCE DE KRIBI. — SAINT-JOSEPH (1891)

Personnel. — R. P. Jean CADIOU, *directeur*; P. Louis VUACHET.

Le dernier Bulletin annonçait la reprise de la Mission de Kribi, vers la fin de l'année 1925. Depuis lors, il y a eu quelques changements dans son personnel. Le R. P. Jean Cadiou, tout en conservant la direction de la Mission, consacre une grande partie de son temps à la station de Ngovayang. Le P. Olivier Sabot a dû rentrer pour raison de santé, et le P. Georges Le Faucheur, dont les forces commençaient à décliner, a été placé à Ngovayang. Le P. Louis Vuachet est arrivé vers la fin de 1929.

En raison du long abandon où était demeurée cette station, bien des réparations y ont été nécessaires. Cependant, notre église n'avait guère souffert : nous avons simplement eu à réorganiser notre sacristie et à remplacer les cloches qui avaient été enlevées pendant la guerre.

Le port de Kribi semble vouloir reprendre un peu de son importance de jadis. Une grande partie du mouvement commercial du Cameroun méridional trouve ici son débouché naturel. C'est pourquoi un bon nombre de maisons de commerce reviennent s'y établir, et les

bateaux, rares autrefois, y font de fréquentes apparitions.

La région n'est malheureusement pas très peuplée. En outre, la multiplicité des tribus et des langues y rend le travail du missionnaire particulièrement difficile, sans compter que l'influence protestante s'exerce ici depuis fort longtemps.

Outre les gens de la côte proprement dite, Tangas (1) et Béas, apathiques et vivant surtout de moyens irréguliers, nous y trouvons des Ewondos, des Boulous, des Paris et de nombreux indigènes que le commerce et les plantations européennes amènent de l'intérieur. Ces divers éléments fournissent au missionnaire un travail qui n'est pas toujours facile, mais dont les résultats néanmoins sont assez satisfaisants.

Nous avons établi l'Adoration réparatrice et les Confréries de Saint-Joseph et de la Sainte-Vierge. Ces diverses associations exercent une heureuse influence et contribuent grandement à améliorer la situation religieuse de la chrétienté.

La station compte actuellement 38 postes de catéchistes, environ 3.500 chrétiens et 1.900 catéchumènes. Voici les résultats du ministère depuis 1926 jusqu'en juillet 1930.

Baptêmes : 1.621; communions : 103.110; mariages : 340.

RÉSIDENCE DE SOMO. — SAINT-JEAN-BAPTISTE (1923)

Personnel. — P. Alphonse BERNHARD, *directeur*; P. Louis LE BRIS; F. JOSEPH Zeien; F. BLAISE Frétigné, *en congé*.

Le Bulletin de juin 1926 a raconté la fondation de la Mission de Saint-Jean-Baptiste, à Banaga, puis ses pérégrinations forcées, de Banaga à Ndog-Likum et de

(1) Il est inutile quand on écrit en français d'employer les particules bantoues de nombre et de catégorie, à moins qu'il ne s'agisse de noms vraiment francisés par un usage officiel et notoire.

Ndog-Likum à Somo. Le cher F. Silverius Frenken s'est littéralement tué au travail exigé par ces divers déménagements; il est mort à Somo le 23 août 1926, à l'âge de 30 ans, après avoir achevé notre église provisoire. Il fut remplacé par le F. Blaise Frétigné, en août 1926. Au mois d'octobre de la même année, nous arrivait le P. Louis Le Bris. En avril 1927, le P. Alphonse Bernard fut obligé de rentrer en France pour refaire sa santé délabrée; il ne put nous revenir qu'en novembre 1928. En avril 1929, le cher F. Blaise dut être à son tour rapatrié et fut remplacé par le F. Joseph Zeien.

Notre Mission, située au nord du Vicariat, forme en réalité deux Missions bien distinctes : Somo et Bafia.

Nous parlerons donc séparément de chacune d'entre elles.

La station de Somo est plus spécialement confiée au P. Louis Le Bris, qui seul y réside habituellement en compagnie du F. Joseph. Elle est chargée de l'évangélisation des Nens et des autres tribus qui leur sont apparentées. Par leurs relations, leurs usages et leur langue, ces tribus se rattachent aux Bassas et aux Yabassis. Elles ont été travaillées par les protestants dès avant notre arrivée. Leurs principaux chefs se montrent favorables aux protestants, mais la majeure partie de la population penche pour la religion catholique. Les chefs n'ayant pas grande influence en ce pays, notre Mission fait des progrès assez rapides.

Le principal obstacle à notre avance est le régime des mariages indigènes. Ils se font par voie d'échange de femmes, et non par paiement de dot. Celui qui veut se marier doit fournir une autre femme à la famille de sa fiancée. Et si l'une des deux femmes vient à mourir, ou si elle est constamment malade, l'autre doit être rendue à sa famille, alors même qu'elle aurait donné plusieurs enfants à son mari. Il n'existe donc pas chez eux de véritable contrat de mariage, au sens catholique.

Cette coutume a d'autres inconvénients. L'homme qui n'a ni sœur, ni nièce, ni d'autre femme à donner en échange, ne peut pas se marier; et les palabres dont elle est la source sont interminables.

Dans la subdivision de Yabassi, l'administration a aboli cette coutume, et l'a remplacée par le paiement d'une dot. Mais, jusqu'à présent, l'administration de Somo n'a pas osé imiter cet exemple.

La Mission de Somo compte 67 postes de catéchistes, 2.232 catholiques et près de 7.000 catéchumènes. Dans l'année 1929/30, nous y avons enregistré 540 baptêmes, plus de 50.000 communions et 51 mariages.

La Mission de Bafia, mise sous le patronage de saint Sébastien, évangélise les Fias, les Yambassas et une partie des Sanangas. Avant 1923, cette région avait été visitée quelquefois par les Pères de Yaoundé, et quelques postes de catéchistes y avaient été établis. Comme, grâce à l'influence de quelques chefs musulmans, influence favorisée plus ou moins ouvertement par certains administrateurs, l'Islam envahissait le pays, la fondation de la Mission de Bafia fut décidée. Le Bulletin de juin 1926 a dit pour quelles raisons la principale résidence des Pères a dû être transférée à Somo. Pourtant, Bafia est toujours resté la portion la plus importante de la Mission. Elle est la résidence habituelle du P. Bernard, qui y attend le F. Blaise.

Tandis que le chef principal des Fias est musulman et exerce une influence funeste sur les autres chefs, le chef principal des Yambassas, Botiba, est tout à fait favorable aux catholiques : il se fait instruire et ne veut pas mourir sans être baptisé. La Mission de Bafia comptait, en juillet 1930, 66 postes de catéchistes, 3.854 chrétiens et 7.600 catéchumènes. De juillet 1929 à juillet 1930, elle a pu enregistrer 1.100 baptêmes, dont 862 d'adultes hors du danger de mort.

On voit que, vu l'importance de ces chrétientés, il faudrait un deuxième Père tant à Somo qu'à Bafia.

P. Yves CARIOU. **Congo. Maladie du Sommeil et Secteurs prophylactiques.** Lettre, dans les *Missions Catholiques*, 16 sept. 1930, pp. 426-432.

NÉCROLOGIE

Le F. ZOSIME Beyerlé, profès des vœux perpétuels de la Province d'Allemagne, décédé à Knechtsteden le 7 juillet 1930, à l'âge de 91 ans, après 67 années passées dans la Congrégation, dont 65 ans et 2 mois comme profès.

Dans la matinée du 7 juillet de cette année, le bon et cher F. Zosime, Michel Beyerlé, âgé de 91 ans et 9 mois, s'est éteint doucement à Knechtsteden, autant d'épuisement que par suite d'une légère fluxion de poitrine qu'il venait de contracter. Il n'y avait que peu de temps que le bon et vigoureux vieillard avait dû garder le lit, ses jambes ne le portant plus. Mais de tous les malades ou infirmes, que nos chers infirmiers ont eu à soigner ici dans ces dernières années, aucun ne leur a rendu la besogne aussi facile que le bon F. Zosime. Ceci était bien dans son caractère : il ne causait d'embarras à personne et ne demandait pour lui-même que le strict nécessaire. Mais ne devançons pas ce court récit de sa vie édifiante, qui mériterait bien d'être enregistrée en lettres d'or dans les annales des modestes héros de la Congrégation.

Le F. Zosime naquit le 24 septembre 1838 au sein d'une famille foncièrement chrétienne, au petit hameau d'Elchingen, du diocèse de Rottenburg, dans le Wurtemberg. Il était le quatrième d'une famille de cinq enfants, trois garçons et deux filles. Son père, modeste agriculteur, s'efforça de donner à ses enfants une éducation solide et religieuse, persuadé que la crainte de Dieu et la vertu sont plus utiles que les richesses, tant pour la vie présente que pour la vie future. Au sortir de l'école primaire, le jeune Michel dut apprendre un métier. Sa constitution un peu chétive ne semblait pas devoir permettre qu'on l'employât aux travaux des champs ou à un autre genre de labeur épuisant. Il fut donc placé chez son oncle, dans un village des environs, et y apprit le métier de tisserand. Puis, désirant se perfectionner dans son art, il entra dans une fabrique, et dès lors gagna lui-même sa vie. Deux ans plus tard — il comptait alors 20 ans — il revint voir sa famille, pour lui faire ses adieux. C'était l'usage alors, plus encore qu'aujourd'hui, dans les corpora-

tions de métier, d'aller à l'étranger chercher du travail, pour apprendre à faire mieux que chez soi. Il se rendit donc en Suisse, à pied, comme tout bon artisan de ce temps-là. En route, il rencontra un compagnon de métier, un brave homme de son pays. « Où allez-vous? » lui demanda-t-il. — « A Notre-Dame-des-Ermites. » — « Si j'y allais aussi? » — « Venez! » reprit l'autre « demain, c'est la fête de l'Assomption et après-demain est un dimanche ». — « Bonne occasion », se dit-il tout bas « de faire une bonne confession et d'aller à la sainte Communion ». Et il se joignit au pèlerin. Chemin faisant, ils rencontrèrent un troisième compagnon. Ils savaient qu'à l'hôtellerie de Notre-Dame-des-Ermites ils trouveraient tous trois le gîte et le couvert. On lui offrit une petite chambre au 4°. Mais au grand étonnement de la Sœur qui le conduisait, Michel Beyerlé refusa d'y rester. « Quoi, dit-elle, cette chambre ne vous convient pas? — Mais non, dit-il avec un petit sourire malicieux, elle est déjà occupée! » Ce disant, il montra à la Sœur les traces encore sanglantes des punaises. Trait caractéristique du bon Frère, car il tint dès sa jeunesse à une propreté exemplaire tant pour sa personne et ses habits que pour la cellule qu'il occupait. On lui donna donc une chambre plus convenable et complètement désinfectée. En parcourant la maison, il entendit soudain le bruit des métiers de tisserand. « Bonne aubaine, se dit-il, je trouverai peut-être du travail ici! » Cependant, à l'hôtellerie même, il n'y en avait pas pour lui, mais on lui apprit que non loin de là il trouverait un tissage ayant pour patron un certain M. Schmidt, dont dépendait le petit ouvroir d'Einsiedeln. Après deux jours de prières il prit le chemin indiqué et fut accepté comme ouvrier par le patron de l'établissement. Il n'y resta toutefois que peu de temps, car son chef, très content de son savoir-faire, lui proposa bientôt d'aller à l'orphelinat de l'hôtellerie, pour y remplacer le maître malade et surveiller les jeunes apprentis. Il accepta de bon cœur et fut content de son sort, plein de gratitude envers la bonne Providence qui l'avait conduit si bien jusque-là. Mais il n'était pas au bout de son chemin, Dieu se proposant de le mener plus haut.

Dès son enfance, le jeune Beyerlé avait senti dans son âme le désir d'une vie plus parfaite dans une communauté religieuse. Il crut maintenant le moment venu de réaliser ce pieux désir. Après de ferventes prières, il alla frapper à la porte du couvent si célèbre des Pères Bénédictins d'Einsiedeln et demanda à être admis au rang modeste des Frères lais.

« Vous êtes trop malingre et trop faible pour entrer chez nous », lui répondit-on. Le bon Frère se plaisait, vers la fin de sa vie si longue, à citer cette réponse. et il ajoutait plaisamment que les Pères Bénédictins d'Einsiedeln n'avaient sans doute pas eu en ce moment le regard prophétique. Il comptait alors 22 ans à peine, se sentait plein de forces et très capable de travailler. Que faire? essayer chez les Pères Jésuites? ils seraient peut-être moins sévères, mais ce n'était pas de son goût. Il attendit donc et patienta.

A l'orphelinat où il travaillait, il fit bientôt la connaissance du P. Théodose, religieux capucin de grande vertu et de sainte mémoire, qui était en ce temps Vicaire général du diocèse de Coire, en Suisse. Ce Père avait fondé la Congrégation des Sœurs de la Croix, appelées depuis Sœurs Théodosiennes. C'est à lui que s'adressa le jeune Beyerlé, et le bon Père se chargea volontiers de l'orienter vers la vie religieuse. Il décida que le jeune homme irait à l'hospice de Coire, où l'on avait fait un essai de Congrégation de Frères sur le modèle de celle des Sœurs. Michel y alla volontiers, et y fut employé tour à tour comme infirmier, jardinier et cuisinier, suivant les besoins du moment. Bientôt on le pria d'aller au collège de Schwitz, où les Sœurs de la Croix étaient chargées du service intérieur. Sa besogne principale devait y être de préparer les lampes et d'entretenir les chambres des professeurs et les salles des pensionnaires. Cette nouvelle situation ne lui plaisait qu'à demi. Pourtant — ajoute le R. P. Joseph Wisler, qui a eu la bonté de nous communiquer ces détails — c'est là qu'il devait trouver, en la personne d'un M. Schneider, élève de Philosophie, ancien Scolastique de Notre-Dame de Langonnet, l'ange conducteur qui l'amènerait dans la Congrégation du Saint-Esprit. Tout en ajustant et en nettoyant les lampes des jeunes pensionnaires du collège, le jeune Beyerlé lui fit part de son peu d'attachement à cette maison et de son vif désir de faire mieux. Seulement, les Bénédictins ne voulaient pas de lui, les Jésuites lui faisaient peur, et les Théodosiens n'étaient pas sûrs de leur avenir... « J'ai votre affaire, lui dit M. Schneider, je vais vous indiquer une communauté qui vous ira. » Et en deux ou trois conversations il le renseigna parfaitement sur la Congrégation du Saint-Esprit et ses œuvres. Michel ne perdit pas de temps et écrivit aussitôt à la rue Lhomond pour demander son admission. Ce fut le P. Freyd, alors à la Maison-Mère, qui lui répondit qu'il était accepté et qu'il pouvait venir à Paris. « Sur ce, continue

avec une légère ironie le F. Zosime dans le récit de sa vocation, je demandai à mon père s'il voulait me fournir l'argent pour un voyage en France. La réponse fut : « Je veux bien te prêter l'argent, mais plus tard nous ferons notre compte. » Quelques jours après — c'était en 1862 — Beyerlé arriva à Paris et fut envoyé au Noviciat de Langonnet « où, disait-il plus tard, j'ai passé les jours les plus heureux de ma vie ». L'année suivante, il fut admis à la prise d'habit et commença son noviciat. De Langonnet, il vint à la nouvelle communauté de Chevilly, quand on s'y installa et il y termina son temps de probation. Le 2 octobre 1864, il fut admis à la profession religieuse et employé quelque temps à la cuisine. En 1865, on l'envoya au même titre en Allemagne, d'abord à Marienthal, puis à la communauté de Kaiserswert. Il en fut rappelé en 1870 pour émettre ses vœux perpétuels à Chevilly et passer à Rome. C'est pendant son voyage de Marseille à Cività-Vecchia que se déchaîna la guerre.

Le F. Zosime passa près de cinquante ans à Rome, de 1870 à 1919. Il fut d'abord chef cuisinier au Séminaire Français jusqu'en 1880. Puis il fut chargé de la lingerie et de tous les emplois du service intérieur. Il faisait les fonctions de commissionnaire et resta bien des années le compagnon fidèle du P. Duplessis dans toutes les affaires de l'économat. Le bon Frère entra pleinement dans les vues et les intentions de son chef, bien connu au Séminaire tant pour son activité toujours lente et bien réfléchie que pour son amour de la pauvreté religieuse poussée parfois jusqu'à l'excès. Que de fois le F. Zosime nous apportait de ses courses dans les magasins de la ville les choses les moins coûteuses et les plus hétéroclites. Les cahiers, par exemple, et le papier à écrire dont nous avons besoin au Scolasticat avaient rarement la même forme, la même grandeur ou la même couleur : le bon commissionnaire avait sans doute découvert une boutique, où il gagnait quelques « centesimi ! » Mais en tout cela, il suivait consciencieusement les avis qu'on lui donnait et sa manière de faire, pleine d'affabilité et d'une malice enjouée, lui gagnait tous les cœurs. En effet, le bon Frère était en tout un religieux vraiment exemplaire. D'une piété profonde et sérieuse, il menait une vie pleine de foi et d'esprit surnaturel. Il ne connaissait que la volonté de ses supérieurs : c'était pour lui en toute vérité l'expression de la volonté de Dieu ; et si parfois on était tenté d'en vouloir au bon P. Duplessis un peu trop regardant, on excusait toujours le cher F. Zosime.

Il était connu et estimé dans toute la ville et savait pourtant en imposer, quand les circonstances le demandaient, par ses manières simples et douces.

On le vénérât comme un saint; mais bien loin d'être un de ces saints farouches, qui ne sont au fond qu'une contrefaçon de la vraie sainteté, le bon Frère était aimable envers chacun, toujours prêt à rendre service, toujours de bonne humeur. En juin 1911, au début d'une journée qui s'annonçait belle, le P. Wisler lui demande à brûle-pourpoint, en guise de salut : « Eh bien, Frère Zosime, la journée sera-t-elle chaude? — Ah, mon Père, je vous dirai cela ce soir. Mon père nous disait, que pour donner des louanges aux domestiques, aux servantes et... au temps, il faut toujours attendre jusqu'au soir..., c'est alors seulement qu'on peut juger de leurs œuvres. »

Quand l'Italie entra en guerre, le bon Frère dut quitter la ville éternelle. De 1915 à 1924, nous le trouvons au collège de Fribourg, en Suisse, chargé du poulailler, de la cave et de la distribution des aliments aux pauvres. Là aussi il a laissé la réputation d'un saint.

Il vint enfin à Knechtsteden pour y passer ses dernières années. La vie qu'il y mena ne fut qu'une chaîne ininterrompue de traits édifiants et de bons exemples. Malgré son grand âge — il comptait déjà 86 ans — il tint à suivre minutieusement, jusqu'au bout de ses forces, le règlement ordinaire des Frères. Matinal depuis sa jeunesse, il se levait souvent avant la communauté, ne manquait à aucun exercice et savait se rendre utile, tantôt au jardin, tantôt à la cuisine. Quand le travail au dehors lui devint impossible, il se mit à éplucher les légumes dans la petite chambre qu'il occupait, et plus tard dans l'infirmierie, où il passa ses derniers jours. Maintes fois on lui dit de modérer son ardeur au travail, surtout quand les syncopes plus ou moins longues ou même de légers coups d'apoplexie commencèrent à le visiter. Mais il s'en remettait vite et reprenait gaiement ses petites occupations journalières. Jamais, jusqu'à la fin de sa vie, on ne le vit oisif. Il va sans dire que son plus grand bonheur était d'assister à l'office divin dans notre grande et belle église, surtout aux jours de fêtes. Quand les forces lui manquèrent pour descendre tout seul les escaliers, il pria le Frère infirmier de l'aider, et tous, étrangers et gens de maison, s'édifiaient à le voir prier, surtout devant l'autel de Notre-Dame des Sept-Douleurs. La communauté de Knechtsteden, avec ses belles fêtes religieuses et sa vie régulière, lui

plaisait fort. Quand on lui demandait : « Eh bien, Frère Zosime, comment allez-vous? êtes-vous content d'être ici? — Oh! oui, mon Père, répondait-il, c'est bien beau ici! Ce n'est qu'au ciel qu'on peut trouver plus beau! » Il ne vivait que pour Dieu et profitait des années que le ciel lui donnait, pour avancer toujours dans la vertu. Modèle d'obéissance et d'humilité, il demandait pour la moindre chose la permission à son Supérieur. Une de ses sœurs qui resta dans le monde, menant une vie laborieuse et pleine de piété, était morte en 1916 ou 1917. Son testament contenait plusieurs clauses en faveur des bonnes œuvres. Entre autres sa maison avec ses dépendances devait servir d'abri à des religieuses qu'on désirait depuis longtemps à la paroisse. Elle légua 2.000 Marks à son frère pour l'Œuvre des Missions et une autre somme aux Pères Capucins. En septembre 1926, le bon F. Zosime demanda un jour au P. Supérieur la permission d'aller voir encore une fois son pays natal : « si le bon Dieu le veut et si vous le jugez à propos », ajoutait-il comme toujours. « Ce serait peut-être encore possible maintenant, plus tard ça n'ira plus ». Il avait alors 88 ans. On admira son courage, mais on ne crut pas pouvoir lui permettre un voyage si long et si fatigant.

Malgré ses 90 ans, le F. Zosime restait jeune dans l'âme; son esprit était toujours vif et légèrement espiègle, sachant en toutes circonstances trouver le mot plaisant. Il aimait à rendre visite à ses confrères malades ou infirmes, à les distraire par sa bonne humeur et à alléger leurs souffrances par les petits services qu'il pouvait leur rendre.

Quand ses dernières forces l'abandonnèrent, il ne pensa plus qu'à aller chez le bon Dieu. C'était son unique désir et nous croyons pieusement que, le jour suprême arrivé, son âme sainte et candide, purifiée par la souffrance supportée toujours avec amour et soumission à la *divine* volonté alla tout droit au ciel, *car sa* vie fut toute pour Dieu et pour le prochain. Aussi le P. Wisler écrit-il avec raison : « Je suis tenté de l'invoquer, plutôt que de prier pour lui. Que Dieu nous suscite beaucoup d'âmes d'élite de ce genre! »

P. STRÉRATH, C. S. Sp.

*
**

Le P. Martin MOLONEY, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 30 juillet 1930, à l'âge

de 59 ans, après 45 ans passés dans la Congrégation, dont 31 ans comme profès.

Martin Moloney est né à Bodyke, diocèse de Killaloe, dans l'ouest de l'Irlande, pays où la foi est profonde et la piété ardente. Ses parents jouissaient d'une certaine aisance et figuraient en bonne place dans la société. Il n'y avait guère dans les environs de fermier cossu, ni de marchand bien coté, ni d'homme de profession libérale qui ne tint aux Moloney par la parenté ou les alliances. Les enfants vinrent nombreux. Trois sœurs de Martin se firent religieuses. Quant à lui-même, grâce aux soins d'une pieuse mère, son ambition d'enfant était de devenir prêtre, et, de préférence, prêtre dans un ordre religieux.

C'est en 1885, à l'âge de 14 ans, qu'il fut reçu au Petit Scolasticat de Blackrock. Intelligent, enjoué, obligeant, malgré quelques saillies de caractère, il contenta ses professeurs et son directeur, tout en gagnant l'amitié de ses confrères.

En 1889, il se rendit à Langonnet; ses études furent interrompues par quelques années en maison. Au Collège de Mesnières, il manquait un professeur d'anglais, et M. Moloney fut envoyé pour combler la brèche, ce qui retarda son ordination jusqu'en 1895.

Sa première obédience le conduisit comme professeur à Rockwell. Etant lui-même travailleur ardent, il n'entendait pas que ses élèves furent relâchés dans l'accomplissement de leur tâche. Malheur aux fainéants et aux cancre qui tombaient sous sa coupe! Il avait le verbe facile et énergique, et ne le laissait point chômer. Aussi était-il, sans conteste, le professeur du collège qui inspirait le plus de crainte. Mais, en dehors de la classe, il était impossible de trouver un homme plus affable et plus populaire.

En 1898, il alla faire son noviciat à Grignon. Après sa profession, il fut envoyé à la Trinidad, où il passa quelques années bien remplies. Professeur au Collège, il aidait encore, dans ses moments libres, au ministère dans les paroisses, et prêchait des retraites dans les Communautés religieuses. A l'usure du travail, vint s'ajouter celle du climat, et au bout de trois ans force fut aux supérieurs de le rapatrier. Il rentra si faible à Paris qu'on craignit pour sa vie. Il se remit cependant, et, placé au Collège de Rathmines, il y reprit le même train de vie qu'à la Trinidad. Les élèves de Rathmines, tous externes, n'apprécièrent pas à leur juste valeur ses façons de faire entrer les sciences dans

leur esprit. Cependant, là comme partout ailleurs, sa vivacité et son empressement à rendre des services, le faisaient aimer.

En 1906, il fut transféré à Blackrock, où il a fourni une longue étape de 24 années de labeur. Il s'y montra travailleur sérieux, bon religieux, unissant une régularité exemplaire à une serviabilité qui ne s'est jamais démentie. La semaine de classe terminée, les samedis, malgré la fatigue, il ne se faisait pas prier pour aller dans quelque paroisse, lointaine parfois, confesser et célébrer les offices du dimanche. On peut même dire qu'il affectionnait ce travail comme étant le meilleur exercice de son sacerdoce et une occasion de contact avec le clergé diocésain.

C'est ainsi que, non seulement dans ce milieu, mais partout ailleurs, il comptait des amis, même parmi les hauts fonctionnaires du Gouvernement, et à tout moment on le trouvait disposé à mettre son influence en haut lieu au service du Collège ou d'un confrère. Il y a quelques années, le R. P. Provincial voulut lancer une loterie pour libérer le Collège de Rathmines de la dette qui l'écrasait. Le P. Moloney se trouva au premier rang des placeurs de billets.

A qui le poussait à bout, le P. Moloney savait aussi, à l'occasion, sans mâcher les mots, dire son fait, des vieilles histoires qu'on pensait bel et bien enterrées. Mais jamais il ne nourrissait de rancune. Le feu de l'indignation tombé, il ne reculait devant aucun sacrifice pour rendre un service à celui qui l'avait contrarié.

Une année avant sa mort, sa santé parut s'ébranler. Les médecins, ses anciens élèves, eurent beau lui prodiguer leurs soins affectueux, il dépérissait, sans rien abandonner de ses tâches accoutumées : classes, ministère du dimanche, conférences à une communauté de Frères voisine du collège. Un mois avant le dénoûment fatal, alors que déjà la mort le marquait de sa griffe, il se mit à la disposition du R. P. Provincial pour prêcher une de ces retraites de religieuses qu'on demande à nos Pères pendant les vacances.

Son mal faisant de rapides progrès, il pensa le soulager par un séjour dans son pays natal, et il s'y rendit en effet. Luttant contre la douleur et la faiblesse, il y voulut à tout prix continuer à dire la sainte messe, et ne cessa que le jour où le curé, ne maîtrisant plus la pitié que lui inspirait tant de souffrance, menaça le pauvre Père de mettre les ornements sous clef. Le samedi 26 juillet, ayant appris qu'un certain nombre de jeunes gens devaient prendre le train

avant les messes paroissiales, pour se rendre à une réunion le lendemain de bonne heure, le Père voulut leur dire la Messe; et celle-ci, à peine finie, il s'affaissa. Sa sœur l'entoura des soins les plus affectueux, et quelques Pères de Blackrock vinrent le soir. Après avoir reçu les derniers sacrements avec la plus grande piété, il rendit son âme à Dieu le 30 juillet. Grand fut le cortège de parents et d'amis qui, en automobile, malgré la distance de 80 kilomètres, n'hésitèrent pas à accompagner ses restes mortels jusqu'à leur dernière demeure. Il repose à Rockwell, dans le cimetière de la Communauté, sous les yeux et la garde de ses confrères.

La mort du P. Moloney a ouvert un grand vide à Blackrock. Il y a laissé la mémoire chérie d'un ardent travailleur, d'un aimable confrère, d'un religieux fidèle qui savait souffrir sans se plaindre, et que seul le bras irrésistible de la mort put arracher aux labeurs auxquels il s'acharnait encore.

*
**

P. Michel HYLAND, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé à Dublin le 14 octobre 1930, à l'âge de 82 ans, après 68 années passées dans la Congrégation, dont 58 ans et 1 mois comme profès.

*
**

F. JOSÉ MARIA Marques, novice Frère de la Province de Portugal, décédé à Braga le 8 septembre 1930, à l'âge de 25 ans, après 1 an et 8 mois passés dans la Congrégation.

*
**

Mgr PERRUCHOT, Maître de Chapelle à la Cathédrale de Monaco et Vicaire général, avec lequel nous avons toujours eu d'excellents rapports. Il se montra particulièrement dévoué au cours de la délicate mission qu'eut à exercer Mgr Le Roy, lorsque celui-ci fut nommé par le Saint-Père administrateur apostolique du diocèse.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne)
Impr. de Montligeon — 22500-11-30.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Katanga septentrional. — A propos de testaments. — Exposition coloniale.

Actes administratifs. — Nominations. — Emission de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois : L'esprit de corps.

Nouvelles des Communautés. — Mgr le T. R. Père à Rome. — Statistiques. — Œuvres Pontificales. — La personnalité juridique aux Missions de la Kenya Colonie. — Quelques nouvelles de nos Missions d'Afrique. — La Mission de Coubango (Angola). — Etat du Personnel. — Mouvement du Personnel. — Bibliographie. — Avis.

Bulletin des Œuvres. — Gabon.

Nécrologie. — F. Prosper Bebel, P. Joseph Le Rohellec. — F. Mellon Bisschop, P. Henri Aucopt, F. Didyme Moravietz. — S. E. le Cardinal Charost.

ROME

KATANGA SEPTENTRIONAL

Mgr Lempereur ayant donné sa démission de Préfet apostolique du Katanga-Nord, le R. P. Léon Louillet a été nommé à sa place.

4464/30

DECRETUM

S. CONGREGATIONIS DE PROPAGANDA FIDE

Referente infrascripto Sacræ Congregationis de Propaganda Fide Secretario, Sacra eadem Congregatio Præfectum Apostolicum Missionum de Katanga Septentrionali in Congo Belgico ad suum beneplacitum declaravit R. P. LEONEM LOUILLET, Congregationis Spiritus Sancti, cum auctoritate ea exercendi quæ ad earumdem Missionum regimen per-

inent, iuxta præscriptum decretorum Sacræ Congregationis et facultatum eidem concessarum.

Datum Romæ ex Aed. dictæ S. Congregationis die 12 novembris anno Domini 1930.

Card. van Rossum,
præf.

† Carolus arch. SALOTTI,
secretar.

(L. S.).

Gratis sine ulla omnino solutione quocumque titulo.

A PROPOS DES TESTAMENTS

Quelques confrères ayant demandé l'autorisation de modifier leur testament de Profession, Mgr le T. R. Père a sollicité et obtenu l'indult qui suit :

6242/30 BEATISSIME PATER,

LUDOVICUS LE HUNSEC, Episcopus Titularis Europensis, Superior Generalis Congregationis S. Spiritus, ad pedes S. V. humiliter provolutus, supplex petit ut sibi facultas concedatur permittendi sociis dictæ Congr. ut possint modificare testamentum, quando ex morte legatarii vel ex alio motivo, testamenti jam conditi dispositiones irritæ evaderent.

Et Deus...

Vigore Facultatum a SSmo Domino Nostro concessarum, S. Congregatio Negotiis Religiosorum Sodalium præposita, attentis expositis, benigne annuit pro gratia, pro *viginti tantum casibus*, dummodo jus alteri quæsitum ne lædatur, servatisque ceteris de jure servandis.

Contrariis non obstantibus quibuscumque.

Datum Romæ, die 28 octobris 1930.

Alexius Henricus M. Card. LÉPICIER, O. S. M.
præfectus.

Vinc. LA PUMA,

(L. S.).

secretar.

EXPOSITION COLONIALE INTERNATIONALE DE PARIS 1931

Missions Catholiques.

Paris, le 31 octobre 1930.

*A Mgr Le Hunsec,
Supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit.*

MONSEIGNEUR,

Le Comité formé pour organiser le Pavillon des Missions à l'Exposition Coloniale de 1931 vient d'être, en la personne de son Président, l'Amiral Lacaze, solennellement encouragé par le Très Saint-Père. Nous nous faisons un filial devoir, Monseigneur, de vous communiquer cette lettre à toutes fins utiles.

Prochainement, nous solliciterons de Votre Grandeur une bienveillante protection pour mener à bien l'œuvre catholique et française qui nous incombe.

Daigne Votre Grandeur agréer l'hommage de mon plus profond respect.

Pour le Comité :

Le Secrétaire Général Adjoint,

J. DE REVIERS DE MAUNY.

Le Vatican.

MONSIEUR LE VICE-AMIRAL,

Le Saint-Père a très vivement agréé la noble initiative du Comité qui s'est formé dans le but de créer un Pavillon des Missions Catholiques à l'Exposition Coloniale qui doit avoir lieu à Paris en 1931.

Sa Sainteté vous en félicite de tout cœur, car cette initiative est bien à sa place dans le pays qui a donné naissance à Pauline Jaricot, à Mgr Forbin Janson et aux dame et demoiselle Bigard, dont le plus grand, et l'on peut ajouter, l'unique souci a été l'extension du règne de Notre-Seigneur dans les nations qui n'ont pas encore connu les bienfaits de l'Évangile.

L'Œuvre des Missions Catholiques étant l'une des préoccupations qui sont le plus à cœur au Souverain Pontife glorieusement régnant, Il est heureux de constater avec quel zèle votre Comité se propose d'assurer, avec le concours de

tous les catholiques de France, le succès de cette très importante section de la prochaine Exposition Coloniale.

C'est donc en formant les meilleurs vœux pour ce succès et en implorant sur vous, sur le Comité et sur toutes les âmes généreuses qui y contribueront, l'abondance des faveurs divines que le Souverain Pontife envoie avec effusion de cœur à tous, une très particulière Bénédiction Apostolique.

Veillez agréer, Monsieur le Vice-Amiral, avec mes félicitations et mes vœux personnels, l'assurance de mon religieux dévouement.

E. Card. PACELLI.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Sont nommés :

Visiteur de la Province d'Allemagne et de la Vice-Province de Pologne, le R. P. Henri RITTER, conseiller général.

Visiteur de la Province de France, pour achever la visite déjà commencée par le R. P. Jules Rémy, le P. Joseph SOUL, visiteur permanent.

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Port-Louis* (Maurice), le 4 oct. 1930, les PP. Jules THUET, Jean-Baptiste GÆTZ;

à *Mortain*, le 15 octobre, le F. LAZARE Vogel;

à *Baarle-Nassau*, le 29 octobre, le F. GERLACUS Reintjes;

à *Rome*, le 1^{er} novembre, MM. Adelin BERNIMONT, Antoine NEUMEYER;

A renouvelé les **Vœux de Cinq ans** :

à *Fort-de-France*, le 25 septembre, le F. MARIE-LAURENT Joder;

Ont renouvelé les **Vœux de Trois ans** :

à *Bangui*, le 21 septembre, le F. PAUL-MARIE Le Berre;

à *Dakar*, le 26 septembre, le F. FRANÇOIS DE SALES Martin;

à *Gentines*, le 29 octobre, le F. FAUSTINUS van Geest;

à la *Maison-Mère*, le 29 octobre, le F. NEREUS Meyer;

à *Weert*, le 29 octobre, le F. DIDACUS Botermans;

à *Baarle-Nassau*, le 29 octobre, le F. RUFUS Tourné;

à *Montana*, le 29 octobre, le F. CAROLUS Hagensaars.

Ont fait **Profession** :

à *Kimmage-Manor*, le 24 septembre 1930,

M. James BRETT, né le 18 novembre 1908, à Cappas (Cashel);

le F. BRENDAN Whelan, né le 31 mai 1911, à Emo-Park (Kildare-Leighlein);

à *Baarle-Nassau*, le 7 octobre,

les FF. ARSENIUS van Zanten, né le 25 mai 1895, à Veenendaal (Utrecht);

LÆTANTIUS Toussaint, né le 4 novembre 1911, à Pœldyk (Harlem);

RICHARDUS Hoekstra, né le 12 mars 1912, à Workum (Utrecht);

à *Ridgefield*, le 15 octobre,

M. Sylvester WITTIG, né le 31 décembre 1906, à Pittsburgh (Pittsburgh);

à *Orly*, le 25 octobre,

MM. Pierre CLIVAZ, né le 13 juillet 1907, à Chermignon (Sion);

Marc THEILLIER, né le 22 octobre 1911, à Valenciennes (Cambrai);

Raymond WILLMANN, né le 23 juillet 1909, à Ri-beauvillé (Strasbourg);

le 30 octobre,

MM. M.-Louis GUÉGUEN, né le 6 février 1910, à Plou-ray (Vannes);

Jean Rozo, né le 26 avril 1909, à Séné (Vannes);

Joseph LÉCUYER, né le 14 août 1912, à Kerfourn (Vannes);

à *Neufgrange*, le 29 octobre,

MM. Adam DENU, né le 9 octobre 1907, à Ueberach (Strasbourg);

Joseph STEINMETZ, né le 24 novembre 1909, à Wasselonne (Strasbourg);

Francis MAO, né le 24 mars 1909, à Quimper (Quimper);

Antoine CLIVAZ, né le 20 août 1909, à Chermignon (Sion);

à *Bydgoszcz*, le 1^{er} novembre,

le F. JEAN KENTY Krzyzanowski, né le 25 décembre 1895, à Swiecie (Pelplin).

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Mortain*, le 15 octobre, le F. LAZARE Vogel.

à *Baarle-Nassau*, le 29 oct., le F. GERLACUS Keintjes.

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus aux **deux premiers Ordres Mineurs** par Mgr le T. R. Père,

à la *Maison-Mère*, le 23 novembre,

MM. Auguste UBRUN, François CADREN, Joseph BORTEYROU, Eugène GINDER, Edgard FISCHER, Maurice AUBREY.

A cette même ordination, le Séminaire du Saint-Esprit a eu un prêtre, deux acolytes, trois lecteurs, deux tonsurés.

AVIS DU MOIS

L'esprit de corps.

Il est entendu que les Pères du Saint-Esprit ont de nombreuses et belles qualités, sur lesquelles, du reste, leur modestie ne permet pas d'insister ici.

Mais il faut convenir qu'ils ont aussi quelques défauts, défauts que peut-être ils ne remarquent pas et sur lesquels il est bon d'attirer un instant leur attention.

Exemple : ils manquent sensiblement de « l'esprit de corps », c'est-à-dire de ce dévouement pratique et désintéressé pour l'ensemble de l'Institut, son organisation, son recrutement, ses œuvres, etc., la préférence qu'ils doivent avoir et manifester pour ses intérêts, l'empressement à collaborer, fût-ce anonymement, à tout ce qui peut le faire valoir, l'aide à donner aux confrères qui travaillent pour lui, l'estime particulière pour tout ce qui l'honore et le grandit.

Sans doute, cet esprit de corps doit garder un certain caractère de discrétion, sous peine de devenir maladroit, désagréable aux autres, insupportable même.

Mais, comme il est naturel d'aimer d'un amour de préférence sa propre famille, de compatir à ses épreuves, de l'aider dans ses légitimes intérêts, il est pareillement naturel et bon de s'attacher de cœur et d'esprit à cette Famille religieuse et apostolique vers laquelle la Providence nous a conduits, qui nous a accueillis, qui nous permet de vivre une vie utile, nous assure de nombreux avantages spirituels et temporels, et nous fait envisager la mort avec sérénité.

Cette affection particulière s'étendra naturellement à ses fondateurs, à ses supérieurs, à ses œuvres, à son recrutement, à tout ce qui peut la faire connaître et lui valoir de précieux concours.

Or, que voit-on?

Ce qui est plus fréquent, c'est l'esprit individualiste, chacun ne paraissant s'intéresser qu'à ce qu'il fait lui-même, de sorte que si l'un de nous entreprend un travail qui doit être à l'honneur de la Congrégation, il ne peut compter que sur lui seul.

Veut-on des exemples? — On a souvent signalé le grand intérêt qu'il y aurait à n'avoir qu'un seul texte de catéchisme pour toutes nos missions, diocèses, vicariats, préfectures. Or, non seulement chaque Mission a son texte, mais, souvent, dans chaque Mission, chaque station!

De même, il y aurait économie de professeurs et garantie de meilleure formation à réunir les Séminaristes de plusieurs Missions en un Séminaire commun. Projet excellent, qu'on voit réalisé ailleurs : serait-il, chez nous, irréalisable?

Voici maintenant une belle occasion de montrer notre esprit de corps. A l'appel du Souverain Pontife, qu'on a vu plus haut, toutes les Congrégations missionnaires se préparent avec entrain à participer à la prochaine Exposition Coloniale de Paris. Nous y avons quatre sections : les Antilles, comprenant Saint-Pierre et Miquelon et la Guyane; l'Afrique Occidentale Française, avec les PP. Blancs et les Missions Africaines; l'Afrique Equatoriale, où nous sommes seuls; Madagascar et la Réunion, avec les PP. Jésuites et les PP. de la Salette.

Jusqu'à présent, bien que la limite extrême des envois soit fixée au mois de janvier, la Maison-Mère n'a à peu près rien reçu de ce qu'elle a demandé : cartes indiquant la situation des stations (il nous suffit d'avoir des esquisses), dernières statistiques du ministère; photographies intéressant la Mission; objets divers de l'art indigène; fétiches, amulettes, etc.

Nous attendons...

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MONSEIGNEUR LE T. R. PÈRE A ROME

Mgr le T. R. Père a quitté la Maison-Mère le lundi 24 novembre pour se rendre à Rome, en passant par l'Alsace et par la Suisse. Nous avons appris qu'il a eu son audience du Saint-Père le vendredi 5 décembre et nous savons qu'il se propose de prendre part, le 8, à la fête patronale du Séminaire français, qui sera présidée par S. Em. le Cardinal Verdier, archevêque de Paris.

STATISTIQUES

1914-1930

A l'occasion de la publication de l'*Etat du Personnel et des Œuvres* (n° 23, Août 1930), voici quelques chiffres qui donneront une idée des accroissements du personnel dans la Congrégation et nous porteront à remercier Dieu des grâces qu'il répand sur notre famille religieuse. Bien qu'on ne puisse comparer exactement les nombres de 1914 et ceux d'après guerre en raison des changements intervenus en ce laps de temps, nous mettons en regard par provinces *d'origine* les états de 1914, de 1928 et de 1930.

. Pères.

	Fr.	Irl.	All.	Port.	E.-U.	B.-H.	Angl.	Can.	Pol.	Total
1914.	657	97	31	41	40	2				868
1928.	666	135	69	36	98	46	7	7		1.064
1930.	725	151	92	32	118	62	18	14		1.212

Scolastiques.

1914.	96	52	55	18	30	25				276
1928.	228	88	51	7	66	48	27	6		521
1930.	250	112	49	19	49	94	28	8	2	611

Frères.

1914.	322	44	144	117	19	15				661
1928.	318	30	173	69	18	57	4	1		672
1930.	326	34	196	84	19	77	4	1	3	744

Voici maintenant par catégories de membres le progrès à l'époque des divers *Etats du personnel* parus de 1914 à 1930 :

	Pères	Scolastiques	Frères	Total
1914	868	276	661	1.805
1920	889	181	531	1.601
1923	937	386	564	1.887
1926	985	492	621	2.098
1928	1.064	521	672	2.257
1930	1.212	611	744	2.567

Si l'on compare les données du dernier *Etat* avec celles

du Nécrologe mis à jour et des registres d'inscription des membres, on trouve :

	Inscrits	Vivants	Défunts
Pères et Scolastiques.	3.475	1.823	1.110
Frères	2.119	744	805

Ajoutons que, sans compter les Pères des Etats-Unis occupés près des Noirs (40 environ), nous avons, employés dans les Missions ou Œuvres de Missions :

	Pères	Frères	Membres
En Amérique.....	118	27	145
En Afrique :			
Côte occidentale...	322	124	446
Côte orientale.....	223	56	279
Total	663	207	870

C'est aussi pour nous l'occasion de dresser la liste de nos doyens d'âge et de profession religieuse — sauf erreur ou omission.

PÈRES.

R. P. J. OSTER, Orly, 19 avril 1846, profès le 1^{er} octobre 1871;

PP. F.-X. DITNER, Maurice, 16 juillet 1848 — 23 août 1874;

J. GARDEL, Ruitz, 9 juillet 1851 — 26 août 1883;

J. VULQUIN, Langonnet, 25 février 1852 — 29 août 1880;

A. ALAUX, Miserghin, 3 mars 1853 — 26 août 1877;

J. GRÈS, Etats-Unis, 4 décembre 1853 — 25 août 1878;

Mgr A. LE ROY, Paris, 19 janvier 1854 — 26 août 1877;

PP. A. EPINETTE, Chevilly, 31 mai 1854 — 29 août 1880;

X. SCHURRER, Miserghin, 23 nov. 1854 — 29 août 1880;

- J. KEMPF, Cologne, 2 février 1855 — 26 août 1877;
 J.-B. PARISSIER, Paris, 2 juin 1855 — 26 août 1883;
 M. HEHIR, Etats-Unis, 10 nov. 1855 — 26 août 1877;
 X. DAHIN, Gabon, 28 nov. 1855 — 24 août 1884.

FRÈRES.

- FF. ENGELBERT Wisser, Pittsburgh, 19 décembre 1839
 — 19 mars 1869;
 HILAIRE Le Corbellier, Miserghin, 27 juillet 1845
 — 26 septembre 1869;
 LUCAS Ferreira, Braga, 6 octobre 1846 — 8 septembre 1891;
 MARY-PAUL Mac Grath, Blackrock, 25 mai 1848
 — 30 mai 1872;
 AUGUSTO Queiroga, Viana do Castelo, 20 déc. 1848
 — 28 décembre 1890;
 PATRICK Mac Carthy, Rockwell, 2 janvier 1849
 — 19 mars 1876;
 ANATOLE de Villelume, Chevilly, 12 février 1849
 — 8 septembre 1867;
 TROPHIME Meunier, Bordeaux, 17 décembre 1849
 — 8 septembre 1872;
 BURCHARD Thomé, Cornwells, 8 mars 1850 —
 29 juin 1882;
 GALL Walsh, Blackrock, 25 mai 1850 — 25 mars 1880;
 ADELIO Congueiro, Viana do Castelo, 5 novembre 1850 — 8 septembre 1890;
 LOURENÇO Naval, Huila, 21 nov. 1850 — 1^{er} novembre 1889.

ŒUVRES PONTIFICALES

de la Propagation de la Foi
 et de Saint-Pierre Apôtre.

Les Acta Pontificalium Operum a Propagatione Fidei et a Sancto Petro, Apostolo, pro clero indigena ont paru

en un numéro daté du 20 août 1930. Ils contiennent, entre autres documents, les tableaux des subsides versés aux diverses Missions. Nous avons déjà donné dans le numéro de juillet, page 708, la répartition des 2.645.000 liras qui nous sont allouées et sur lesquelles 85.000 liras reviennent à trois de nos Missions d'Amérique, Saint-Pierre et Miquelon, Guyane française et Teffé.

L'Afrique a reçu en tout 14.955.000 liras; nous avons bénéficié sur ce chiffre de 2.560.000, soit 17,1 %, réparties entre 21 Missions.

Les Pères Blancs ont touché 2.695.000; les Pères de Lyon, 1.465.000; les Jésuites, 1.230.000, etc.

Ont reçu des subsides extraordinaires :

Cubango	20.000 liras.
Kilimanjaro	40.000 —
Kroonstad	25.000 —
Nigéria Méridionale.....	30.000 —

Les Missions suivantes ont versé à l'Œuvre en cotisations des fidèles :

Bagamoyo	2.500 liras.
Brazzaville	8.611 fr. 30
Cameroun	1.637 fr.
Coubango	610 fr.
Diego-Suarez	1.200 fr.
Gabon	2.810 fr.
Guinée française.....	930 fr.
Iles Mayotte, etc.....	1.830 fr.
Katanga	474 belga.
Kilimanjaro	125 Liv.
Loango	461 fr. 25
Lounda	1.135 fr.
Majunga	500 fr.
Port-Louis	30.857 fr. 65
Sénégal	13.577 fr.
Oubangui-Chari	510 liras.
Zanzibar	5 Liv.

La Mission de Kroonstad a versé ses recettes à la Délégation apostolique de l'Afrique du Sud.

Nous ignorons quelles sommes ont pu donner à l'Œuvre nos trois diocèses de la Guadeloupe, de la Martinique et de la Réunion : nous n'en avons trouvé aucune mention ni dans les *Acta Pontificalium Operum* ni dans les *Annales de la Propagation de la Foi*, qui indiquent la part d'aumônes des divers diocèses de France.

ŒUVRE DE SAINT-PIERRE APOTRE

Subsides pour la construction de Séminaires.

Néant.

Pensions et bourses de Séminaristes.

Sénégal	16.675	lires	20
Guinée française	9.699	—	60
Cameroun	12.736	—	
Gabon	895	—	20
Loango	9.652	—	20
Brazzaville	7.161	—	60
Coubango	12.837	—	60
Kilimanjaro	12.180	—	
Diego-Suarez	6.271	—	20
Majunga	16.561	—	20
La Réunion	2.685	—	60
Guadeloupe	3.285	—	60
Martinique	1.642	—	80
Teffé	4.476	—	

LA PERSONNALITÉ JURIDIQUE

donnée aux propriétés des Missions de la Kenya Colony.

Le Gouvernement de la Colonie du Kenya vient de promulguer une loi — *Perpetual succession land Ordinance* — donnant la personnalité juridique aux Sociétés religieuses et civiles. Sous le nom de *Catholic Mission Holy Ghost Fathers, Kenya*, toutes les propriétés

du Vicariat sont ainsi reconnues. — C'est un grand avantage que, malheureusement, n'ont pas nos Missions des Colonies françaises.

(Lettre de Mgr Neville du 4 oct. 1930.)

QUELQUES NOUVELLES DE NOS MISSIONS D'AFRIQUE

La *Revue d'Histoire des Missions* nous donne, dans sa Chronique de septembre, quelques nouvelles intéressantes, d'après l'Agence *Fides*, relatives à nos Missions africaines.

A *Dakar*, une Ecole de Sages-Femmes indigènes groupe actuellement 63 élèves, dont 58 catholiques, anciennes élèves des Sœurs, et 5 musulmanes, provenant des diverses colonies de l'A. O. F. Le dimanche, les 58 catholiques vont à la messe, et une instruction religieuse leur est donnée après les vêpres. Les cours sont de trois ans.

Il est facile de comprendre le grand bien que peuvent faire ces sages-femmes, bien instruites de leurs devoirs religieux.

On peut en dire autant des médecins et des instituteurs indigènes, à l'instruction religieuse desquels doit être portée une attention toute spéciale.

A *Fadiout*, où il travaille depuis 27 ans, le P. Ezanno a reçu la visite de M. A. Chevalier, Professeur au Muséum de Paris, qui s'est beaucoup intéressé à la publication que le Père prépare sur la flore locale : *Brousse et Jardins sénégalais*, ouvrage attendu avec impatience.

La Chronique signale aussi la visite que vient de faire au *Sénégal* la Supérieure générale des Sœurs de l'Immaculée-Conception de Castres, qui avait déjà visité le Gabon. Les Sœurs ont une maison à Dakar (1848) et une à Rufisque (1883) et s'occupent d'œuvres diverses : écoles libres, orphelines, catéchismes d'enfants, visites à domicile, etc.

Au *Gabon*, Mgr Tardy a pu commencer la réalisation d'un projet d'assistance médicale, avec le P. Grémeau,

qui a passé à Paris son doctorat en médecine, et trois religieuses infirmières.

A *Libreville*, quatre séminaristes indigènes recevront prochainement l'ordination sacerdotale, et porteront à dix le nombre des prêtres indigènes actuellement vivants. — Une école normale a été établie à *Lambaréné* pour la formation de moniteurs, d'instituteurs, de catéchistes, et même de séminaristes dont les études seront poursuivies au Séminaire de Libreville, qui compte actuellement une trentaine d'élèves.

Au *Loango*, le séminaire, fondé par le P. Duparquet dès 1875, a donné douze prêtres, dont quatre sont morts. Mgr Friteau vient de confier la mission de Setté-Cama à deux d'entr'eux, aidés d'un Frère indigène, qui a déjà 29 ans de profession religieuse.

Au *Coubango*, Mgr Keiling vient de fonder une nouvelle mission dans la région de Bimbi, à 150 kilomètres nord de l'importante mission de Bailundo, sur la rivière Kévé. La nouvelle mission possède déjà plus de 7.000 chrétiens et 72 catéchistes en autant de villages.

A *Dar-es-Salam*, une exposition d'Agriculture et d'Industrie s'est tenue en septembre dernier. Le Vicariat de *Bagamoyo* a remporté cinq premiers prix, quatre deuxième et trois troisième.

Lors de son dernier passage dans le Vicariat de *Zanzibar*, Mgr Hinsley, Visiteur apostolique, a béni la nouvelle imprimerie du *Rafiki Yetu* (Notre Ami), l'unique revue catholique rédigée en swahili, langue, comme on le sait, très répandue dans toute l'Afrique Orientale, de la Côte jusqu'aux Lacs et même au-delà.

Toutes ces nouvelles intéresseront certainement les membres de la Congrégation. Il est heureux que, pour les donner, nous ayons l'*Agence Fides* et la *Revue d'Histoire des Missions!*...

LA MISSION DE COUBANGO (ANGOLA)

A l'occasion du 50^e anniversaire de la fondation de la Préfecture de Coubango, Mgr Keiling, Préfet apostolique,

dans une lettre à la Sodalité de Saint-Pierre-Claver (10 sept. 1929), donne des statistiques intéressantes :

Chrétiens indigènes	124.000
Catéchumènes	48.299
Ecoles (tenues par des catéchistes)...	1.195
Enfants instruits dans ces écoles....	78.705
Petit Séminaire : élèves.....	23

Sœurs indigènes : 6 professes, 5 novices, 6 postulantes.

ÉTAT DU PERSONNEL

L'Etat du Personnel, tel qu'il a paru, contient des erreurs qui ont échappé à la correction : nous serons très reconnaissants à nos confrères qui nous les signaleraient.

Nous rectifions aujourd'hui une coquille d'autant plus regrettable que déjà notre attention a été attirée sur ce point.

L'adresse de la maison de Cologne est à lire ainsi : **Provinzialat des Missionare v. Hlg. Geist, Köln a. Rh. Viktoriastrasse 23**, etc.

Nous avons omis des noms, entre autres ceux des P. François LE CLEC'H, Quimper, 68-92, Fr.;

P. Paul FOUASSE, Sées, 79-05, Fr.,

et nous en avons laissé d'autres qui ne devraient plus paraître.

Nous annonçons par cette occasion que l'adresse de nos confrères de Porto est ainsi modifiée : *Rua Nova de Regado, n° 250, Porto*.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

de *Loango*, le P. Louis ESSWEIN;

de la *Guinée française*, le P. Jean BONDALLAZ;

de *Zanzibar*, le P. Laurent UMANS.

du *Katanga*, à Anvers, le 16 novembre, les PP. Bernard VISBECK, Etienne VISSERS.

Sont partis de Marseille,

pour le *Sénégal*, le 29 octobre, les PP. Louis QUÉLENNEC, Joseph WEISS, Alphonse GUHMANN, Jacques FÉVRIER;

pour *Sierra-Leone*, le 12 novembre, le P. Michel O'CONNOR;

de Bordeaux,

pour la *Guadeloupe*, le 6 novembre, le P. François LE CLEC'H et Mgr FAGES;

pour la *Martinique*, le 6 novembre, MM. HOLRAH, SCHUILING, W. DEEN;

pour *Cayenne*, le 6 novembre, Mgr DELAVAL, le P. Paul FOUASSE, M. Alexandre BESSAC;

pour *Brazzaville*, le 15 novembre, Mgr GUICHARD, le P. Yves CARIOU, le F. FRANÇOIS RÉGIS Hénaff;

pour l'*Oubangui*, le 15 novembre, le P. Marc PÉDRON.

Plus : 4 Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit, 2 pour le Cameroun et 2 pour Bangui.

BIBLIOGRAPHIE

Abbé Joseph RENNARD, curé au François (Martinique), **Les Caraïbes, La Guadeloupe, 1635-1656.**

Histoire des vingt premières années de la Colonisation de la Guadeloupe, d'après les relations du R. P. Breton, précédé d'une notice. — Paris, Ficker, 1929, 182 p. C'est une contribution des plus importantes à l'histoire des débuts de la Guadeloupe, en même temps une étude très judicieuse des manuscrits.

J. RENNARD, **Précis d'Histoire de la Martinique.** Anancy, Imprimerie commerciale, 1929, 116 p.

Holy Ghost Almanac 1931, published by Holy Ghost Fathers, Ferndale. — Brochure illustrée de 96 pages, avec notices nécrologiques des FF. Joseph Shortis et Pius Bluem, décédés en 1930, et divers articles sur les Missions.

P. J. RUTSCHÉ, **Gebt uns Führer** (Donnez-nous des guides). Brochure de 125 pages avec préface de M. Musy. — 1930. Verlag : Nazareth-Genossenschaft, Thiersteinerallee, 55, Basel.

Mgr L. TARDY, **Gabon. Ordination de quatre prêtres indigènes.** *Les Missions catholiques*, n° 3120, 16 octobre 1930.

AVIS

Plusieurs fois déjà, la Maison-Mère a demandé que deux exemplaires au moins des ouvrages dus à des membres de la Congrégation lui soient envoyés pour les archives du Secrétariat général.

Rappelons aussi que les ouvrages en l'une de nos langues africaines doivent porter en sous-titre la traduction du titre en l'une des langues européennes, français, anglais, portugais.

Enfin, il serait désirable d'avoir un exemplaire des principaux ouvrages des Missions pour les faire figurer à la prochaine Exposition coloniale missionnaire, ainsi que des cahiers d'écriture des élèves de nos écoles, des travaux des Sœurs, des photographies d'enfants au travail, etc.

*
**

Le Secrétariat attend les Bulletins de LOANGO, de BRAZZAVILLE, de l'OUBANGUI et de l'ANGOLA.

BULLETIN DES ŒUVRES

VICARIAT APOSTOLIQUE DU GABON

Aperçu Général.

Parmi les circonstances providentielles qui, au Gabon, ont fait marquer à l'évangélisation un pas en avant, il

faut noter le fait d'une certaine évolution du pays due au commerce des bois qui a pris ces dernières années un développement considérable. Certes l'exploitation forestière intensive n'a pas eu que d'heureux résultats, mais la Providence qui se sert de tous les moyens pour appeler des âmes au salut a voulu que par les nombreux engagés venus des tribus de l'intérieur travailler dans les chantiers du littoral, les Missions soient mieux connues et que, jusque dans les coins les plus reculés du pays, se répandît mieux le désir de l'instruction et de la vie chrétienne. C'est un fait : le vieux Gabon évolue, lui aussi, et à grands pas. Le Vicaire Apostolique a pu s'en rendre compte au cours de ses reconnaissances à travers les contrées de l'intérieur jusque-là à peu près fermées à l'évangélisation. Partout on appelle les missionnaires, partout ils sont désirés et bien accueillis.

Dans la mesure où le Personnel en activité l'a permis, des fondations ont été réalisées ou des missions ouvertes à nouveau, suivant les besoins de l'évangélisation. En voici, depuis 1926, date du dernier *Bulletin*, la série, année par année :

1926 voit la reprise, à Libreville, de la paroisse Saint-Pierre, la construction d'une cure et de nouvelles écoles.

1927, la fondation dès longtemps projetée de Saint-Louis de Port-Gentil.

1928, la reprise de Notre-Dame des Trois-Epis de Sindara.

1929, la fondation d'Oyèm chez les Pahouins du Nord, avec les deux annexes de Mitzié et de Bitam.

1930, au moment où se clôt le *Bulletin*, la fondation de Mbigou, chez les Njabis et Massangos, avec une annexe à Koulamoutou.

Pour avoir une idée du mouvement progressif qui, s'il plaît à Dieu, ne fera que s'affirmer et se développer dans l'avenir, il faut comparer les statistiques de 1925 et celles de 1930. Pour le nombre des catéchistes et des catéchumènes, il est quintuplé. En 1925, on comptait 152 catéchistes et 3.400 catéchumènes. A la date du 1^{er} juillet 1930, nous comptons 534 catéchistes et plus

de 25.000 catéchumènes. Et ces chiffres seront bien vite dépassés lorsque les populations du Sud que nous ne faisons qu'entamer auront donné ce qu'elles promettent. Lors d'un récent voyage à travers cet intéressant pays, le Vicaire Apostolique et le P. Bazin qui l'accompagnait ont estimé à plus de 50.000 le nombre des catéchumènes prêts à se faire inscrire, sur une population totale de 120 à 150.000 habitants, entre la Ngounié et le Haut-Ogoüé. L'Œuvre la plus importante à l'heure actuelle, afin de faire face au mouvement de conversion qui ne demande qu'à s'étendre, c'est la formation de nombreux catéchistes et leur organisation méthodique pour en obtenir le rendement le meilleur.

Quant à l'Œuvre des Vocations indigènes, elle a suivi, grâce à Dieu, un développement parallèle. Avec l'ordination des 4 nouveaux prêtres en mai dernier, leur nombre a été porté à 10. C'est peu et c'est beaucoup si l'on songe à tout ce qu'il a fallu d'efforts pour obtenir ce résultat. Nos prêtres indigènes ont fait jusqu'ici du bon travail et ils en promettent encore davantage. Encouragés et guidés, ils sont capables de donner une aide précieuse pour l'évangélisation de leur pays. En tous cas nous n'avons qu'à nous louer, à l'heure actuelle, de leur bon esprit, de leur piété et de leur zèle.

De même nos bons Frères indigènes. Nous n'avons que 3 Profès en ce moment, mais les Postulants sont au nombre d'une quinzaine et le noviciat va s'ouvrir, au 1^{er} octobre de cette année, pour 6 d'entre eux. Quant aux Petites Sœurs indigènes, elles font merveille, au dire de tous les missionnaires, dans les stations où elles sont employées. C'est la fierté et la consolation des Sœurs de l'Immaculée-Conception d'avoir formé d'aussi bonnes auxiliaires. En plus des Communautés de l'Okano et de Franceville déjà existantes, une troisième a été fondée, en 1927, à Saint-Martin de la Ngounié, et une quatrième doit l'être incessamment à Notre-Dame des Trois-Epis de Sindara. Les Petites Sœurs sont au nombre de 15 Professes, et le chiffre des Postulants et Novices, à Libreville ou dans les Stations de l'intérieur, dépasse la vingtaine.

Ces vocations indigènes, Prêtres, Frères et Sœurs, sont le grand espoir du Vicariat à l'heure où, grâce aux circonstances providentielles dont il a été parlé au début de cet aperçu général sur le Gabon, les Pays de l'Intérieur s'ouvrent enfin à l'évangélisation. Elles formeront avec ces autres précieux auxiliaires que sont les catéchistes, les instituteurs et moniteurs de diverses catégories, le cadre indispensable sans lequel il serait impossible de faire du bon travail apostolique, en étendue et en profondeur.

SAINTE-MARIE DE LIBREVILLE

Personnel. — P. Paul DEFRANOULD, *vicaire général, procureur et supérieur de la Communauté*; P. Charles RÉMY, *assistant, chargé du Séminaire*; PP. Joseph PETITPREZ, Jean KERJEAN; M. l'abbé Jérôme MBA, *prêtre indigène*; FF. MARTINUS Rothan, SIDOINE Stœckler, ROCH Majorel, ODILON Feuertoss.

La vieille Mission Sainte-Marie est à la fois le siège de la résidence du Vicaire Apostolique, du Séminaire Indigène, des Noviciats de Frères et de Sœurs indigènes, et aussi d'une Mission Pahouine, qui possède comme les autres des œuvres de garçons et de filles, des catéchistes, et fait du ministère dans les villages. Son secteur d'évangélisation s'est accru dernièrement de celui de la Mission du Mouny, devenue simple annexe. La nécessité de trouver du personnel pour les fondations de l'intérieur du pays plus peuplé a fait décider la fermeture, au moins provisoire, de cette ancienne Mission.

Grâce au transfert des Frères de Saint-Gabriel de la Mission Sainte-Marie à la paroisse Saint-Pierre, le Séminaire a pu s'installer dans les immeubles qu'ils occupaient et a cédé ses bâtiments au Noviciat des Sœurs Indigènes qui se trouvait précédemment à Donguila.

Une petite imprimerie, du type *Minerva*, fonctionne depuis quelque temps à côté du Noviciat des Frères Indigènes qui est chargé de ce service, sous la direction du P. Petitprez. Notre but est modeste : donner au Vica-

riat les livres scolaires et religieux qui lui manquent, et imprimer à l'usage de nos chrétiens un petit périodique destiné à leur porter, quatre ou cinq fois par an, par exemple à l'occasion des grandes fêtes, avec les nouvelles les plus importantes capables de les intéresser, les avis et conseils dont ils ont besoin. Le pays évolue. Le nombre des indigènes sachant lire augmente d'année en année. Il est nécessaire de leur mettre sous les yeux, à côté des lectures protestantes ou simplement laïques, les leçons catholiques destinées à prolonger l'enseignement du catéchisme. Notre ambition est encore de leur présenter ces leçons de la manière la plus simple, la mieux adaptée, la plus pratique, par conséquent en langue indigène, pour qu'elles puissent atteindre la masse des fidèles.

L'œuvre des apprentis, à Sainte-Marie, comprend une centaine d'élèves. Il serait excessif de dire qu'elle ne donne que des consolations au P. Kerjean. Ces Pahouins, recrutés à Libreville ou dans les villages environnants, frottés d'un peu plus de civilisation que leurs frères de race restés dans l'Intérieur, n'ont pas toujours le bon esprit de ces derniers, et beaucoup d'entre eux manifestent une trop grande hâte à finir leur stage à la Mission pour entrer dans les divers emplois qui leur sont offerts au chef-lieu, emplois qui sont payés, la surenchère aidant, à des taux exorbitants. A la Mission, quelques-uns travaillent dans les ateliers, les autres aux cultures. Rendons grâce à ceux de nos Anciens qui surent mettre sur pied la magnifique plantation de cocotiers de Sainte-Marie. Elle fournit annuellement de 20 à 25.000 kilos de coprah et les revenus qu'elle assure, malgré la baisse des produits coloniaux, ne sont pas à dédaigner par ces temps de vie chère. D'ailleurs, au point où en sont encore nos populations noires du Gabon, et peut-être d'ailleurs aussi, n'y a-t-il pas tout avantage — et pour l'évangélisation et pour le mieux-être social des indigènes — à insister surtout sur la formation morale et religieuse, sur le travail manuel, sur l'enseignement professionnel et agricole, beaucoup plus que sur une instruction purement spéculative et livresque

qui ne peut mener à rien de bon, sinon à augmenter le nombre des déclassés et des mécontents? Bref, nous en sommes restés sous ce rapport au programme que traçait notre Vénérable Père dans son « Mémoire à la Propagande » de 1846. Il est toujours d'actualité et parfaitement adapté au réel, à la fois humain et chrétien.

Notons, en terminant ce rapide aperçu sur les œuvres de Sainte-Marie, que le Vicaire Apostolique a été heureux de profiter des bonnes dispositions actuelles du Gouvernement de la Colonie et du Service des Domaines pour faire immatriculer les terrains de nos Missions, leur donnant ainsi un titre juridique de propriété qu'elles n'avaient pas jusqu'ici. On a commencé par Libreville. Les autres Missions suivront.

SAINT-PIERRE DE LIBREVILLE

Personnel. — P. Jean - Marie GAUTIER, *curé*; P. Jean - Baptiste FAURET, *vicaire*.

L'organisation des écoles et le développement des œuvres ont nécessité, en 1926, la reconstitution de la paroisse Saint-Pierre telle qu'elle existait jadis, avec sa pleine autonomie. Les résultats spirituels n'ont pas tardé à justifier l'opportunité de cette mesure. Les écoles des Frères de Saint-Gabriel, depuis leur transfert de Sainte-Marie à Saint-Pierre, au centre même de la ville, n'ont pas cessé d'accroître le nombre de leurs élèves. Il dépasse actuellement le chiffre de 700, pendant que les Sœurs Bleues en inscrivent au moins 350 à leur école du Plateau. Cela fait un peu plus d'un millier rien que pour la paroisse Saint-Pierre. C'est un joli chiffre, et il signifie, à n'en pas douter, que la Mission catholique existe et ne se porte pas trop mal en face des protestants qui ne comptent à peu près pas à Libreville, et de l'enseignement officiel qui ne réussit pas, malgré les grandes dépenses qu'il fait, à réunir une centaine d'élèves dans ses écoles. Encore viennent-ils à peu près tous, par les soins des chefs de postes, des circonscriptions de l'Intérieur. Chaque élève de la laïque doit bien coûter de 2 à

3.000 francs par an, tandis que le Gouvernement Général nous octroie généreusement à peu près 30 sous par élève et par an! A quand la Proportionnelle scolaire?

Ne médions pas du Gouvernement devant le P. Gautier, curé de Libreville. Il vous répondra qu'en 1929 les Travaux Publics de la Colonie lui ont construit une deuxième tribune dans son église devenue trop petite et placé de belles persiennes pour empêcher qu'on ne meure de chaleur pendant les offices.

En dehors des catéchismes qui sont faits dans les classes au millier d'enfants, garçons et filles, qui fréquentent les écoles, les Pères de Saint-Pierre instruisent chaque soir un certain nombre d'adultes qui se rangent par groupes, suivant les tribus auxquelles ils appartiennent : Pahouins, Pongoués ou assimilés, Eshiras et Bapoumous, Banjabis, etc. Le catéchisme leur est fait dans leur langue. Le ministère paroissial s'intensifie d'année en année. Pour 1929-30, la campagne apostolique porte le chiffre de 29.800 confessions et de 37.863 communions de dévotion.

Les mariages chrétiens sont également en progrès. Notons-le comme un signe heureux dans cette petite ville coloniale qui ne se fit jamais remarquer, hélas! par la sévérité de ses mœurs. Pour agir plus efficacement sur la masse des indigènes, on a réussi à grouper en Association un certain nombre d'anciens élèves de nos écoles choisis par les meilleurs et les plus influents. Ce n'est qu'un commencement. Et l'inconstance des Noirs est grande. Mais pour faire du bien dans ces difficiles pays, l'apôtre ne doit-il pas tout tenter, tout mettre en œuvre?

Et c'est ainsi encore que le zélé P. Gautier, bien que des séances de cinéma lui coûtent quelquefois plus qu'elles ne lui rapportent, les maintient quand même, afin d'empêcher qu'une entreprise quelconque ne se monte à côté et ne vienne apporter des films corrupteurs devant les yeux des indigènes qui ne connaissent déjà que trop certains vilains côtés de la soi-disant civilisation.

DONGUILA

Personnel. — P. Henri GUILLET; M. l'abbé Jean OBAME.
— F. NORBERT Lorgeray.

Donguila, qui fêtait il y a deux ans son cinquantième, est une vieille chrétienté Pahouine qui fut jadis solidement assise par des hommes comme le P. Stalter. Depuis, tout en se développant à peu près normalement, elle a souffert de bien des choses, en particulier de sa trop grande proximité avec Libreville. Le chef-lieu attire nos jeunes gens pahouins plus qu'il ne faudrait par l'argent qu'on y gagne aisément et la facile satisfaction des convoitises, et c'est, hélas! trop souvent, au détriment de leurs âmes. Pareillement, le commerce des bois qui est intense dans la région n'a pas peu contribué à désorganiser les villages de l'estuaire et du Como.

Il y a heureusement les villages de l'Intérieur, vers les monts de Cristal et jusqu'à la frontière de la Guinée Espagnole. C'est dans ces régions neuves que s'étend actuellement le ministère d'évangélisation. Le P. Guillet a réussi pour une première année à trouver une trentaine de petits catéchistes qui, sous la surveillance de l'abbé Jean Obame, ont amorcé du bon travail. Quelques-uns ont même été installés — heureuse initiative — à côté des chantiers forestiers pour les travailleurs qui veulent s'instruire. Il reste à poursuivre ce premier travail avec méthode et persévérance.

A la Mission, l'esprit des œuvres est excellent. Ce qui le prouve, c'est le nombre des vocations que Donguila a données ces dernières années soit au Séminaire, soit au Noviciat des Sœurs Indigènes. Et c'est aussi la bonne activité qui règne aux plantations ou à l'atelier de la Mission. Le P. Guillet a installé pour la menuiserie un bel outillage mécanique qui fait l'admiration des visiteurs. C'est un outillage pratique et qui a déjà rendu de réels services. On espère qu'un Frère viendra bientôt en prendre la direction, en remplacement du P. Guillet, dont la place est évidemment ailleurs et qui a déjà suffisamment d'occupations.

PORT-GENTIL

Personnel. — PP. Jean-Baptiste BARREAU, René LEFEBVRE. — F. XAVIER Koufen.

Port-Gentil commence seulement à sortir de terre, ou plus exactement du sable. Les constructions y sont difficiles, longues et coûteuses. Le F. Xavier y a mis tout son savoir et son activité, si bien qu'on a pu quitter la petite baraque en planches du bord de la plage pour s'installer dans la nouvelle résidence qui fait assez bonne figure au milieu des diverses constructions de la jeune ville de Port-Gentil. C'est solide et de bon goût. Nous espérons que dans quelques mois l'église provisoire sera debout.

Le ministère s'organise lui aussi peu à peu. On a affaire ici, plus encore qu'à Libreville, à des gens *ex omni tribu et lingua*, venus de tous les coins du Gabon et d'ailleurs. C'est ainsi que le P. Lefebvre a pu monter une petite chorale qui a pour exécutants principaux des chrétiens du Togo. Les catéchismes se font dans les principales langues du Vicariat, et à l'aide de quelques moniteurs qui s'occupent en même temps des enfants de l'école.

Cette école était une des premières œuvres qui nous était demandée, et qui s'imposait d'ailleurs pour donner à une population enfantine assez nombreuse et plus ou moins à la traîne à travers Port-Gentil l'éducation chrétienne dont elle a besoin. Il fallait prendre place avant l'école protestante et avant l'école laïque. C'est fait. *Melior est conditio possidentis!*

Quant à la « Società Industriale-Commerciale-Africo-Italiana » qui devait s'installer à Port-Gentil et pour laquelle la Sacrée Propagande avait demandé un aumônier sachant l'italien — ce qui avait valu un changement d'obédience pour le P. Lefebvre — ladite Société a rencontré de telles difficultés pour réaliser ses projets qu'ils sont remis à des temps meilleurs. L'importante colonie d'émigrants qu'elle devait amener au Gabon se réduit pour l'instant à quelques agents. Il n'y a pas de

quoi occuper un aumônier! Et le P. Lefebvre resté seul à Port-Gentil pendant plus d'un an n'a pas été long à trouver un travail plus absorbant.

A l'heure qu'il est, la fondation de Port-Gentil est lancée. Comme toutes les œuvres bénies de Dieu, la jeune Mission Saint-Louis a eu ses épreuves, en particulier la maladie du cher P. Barreau. Les missionnaires qui s'y sont dévoués après lui, le P. Fauret, puis le P. Léfèbvre, ont su attirer la sympathie de tous, européens et indigènes, et montrer en même temps qu'ils étaient capables de faire face à une situation particulièrement difficile à beaucoup d'égards.

FERNAN-VAZ

Personnel. — PP. Julien MACÉ, Xavier DAHIN (en retraite), Dominique DUSSOUET. — FF. MATHIAS Schmitt (en congé), HUGUES Grenier d'Albine.

Pas d'événements bien remarquables à signaler depuis le dernier *Bulletin*. Au bord de sa vaste lagune, la vieille Mission Sainte-Anne a continué sa vie de toujours. Un peu moins paisible cependant ces dernières années depuis que le commerce de l'okoumé a envahi la région. Il n'est guère de journée sans qu'un remorqueur, une pinasse ou une motogodille ne vienne accoster à la jetée de la Mission. Les coupeurs de bois, petits ou gros, savent qu'à Sainte-Anne on reçoit une bonne et franche hospitalité. On vient s'y reposer quelques heures, y déposer ou prendre son courrier, quelquefois y demander un conseil. C'est la charité, après tout, qui ainsi s'exerce à l'égard de ces coloniaux qui, règle générale, savent la reconnaître et en deviner, au moins confusément, la source et l'inspiration. « Vraiment, disait l'un d'eux, c'est une belle chose les Missions. Si vous n'existiez pas, faudrait vous inventer! » C'est assurément la meilleure des apologétiques dont nous puissions user, la plupart du temps auprès des coloniaux. Si elle ne les transforme pas tous, hélas! — et pour les raisons que l'on sait — en fervents chrétiens durant leur vie, on est à

peu près sûr de pouvoir les préparer à bien mourir. L'un d'eux qui, quoique protestant, était devenu ami de la Mission Sainte-Anne, n'avait-il pas, par précaution, rédigé un papier qu'il avait donné au P. Dahin, papier sur lequel il était dit que si par hasard on le voyait près de « tourner de l'œil », ce n'était pas un pasteur protestant qu'il fallait appeler auprès de lui, mais un missionnaire catholique pour lui donner le baptême...

Les œuvres de la Mission ont gardé, au cours de ces dernières années, le chiffre constant de 120 à 140 garçons et de 150 filles. Près de 300 bouches à nourrir. Gros souci pour le P. Macé. Heureusement que les plantations vivrières de la Mission fournissent une partie du ravitaillement.

Quant au ministère extérieur, il ne répond pas à l'importance des œuvres internes. Les villages Nkomis, autrefois si nombreux autour de la lagune, ont presque totalement disparu ou se réduisent à de misérables campements. Aussi le P. Dussouet, chargé du ministère, tourne-t-il actuellement son activité, et avec quelque succès, du côté des Eshiras, à l'Est de la Mission. Il s'occupe pour l'instant de leur donner les catéchistes indispensables à tout bon travail d'évangélisation en ce pays.

LAMBARÉNE

Personnel. — PP. René LE BLOCH, François LE CLANCHE; M. l'abbé Théodore KWAU, *prêtre indigène.* — FF. SYLVAIN Boudard, ARCADE Talabardon.

Bien située géographiquement, en un point où convergent les populations du Haut-Fleuve et celles de la Ngounié voisine, solidement assise avec ses imposantes constructions en briques sur une colline qui domine l'Ogoüé, la Mission Saint-François-Xavier n'est pas pour cela une mission de tout repos. C'est au contraire celle de nos stations où il faut soutenir la lutte la plus vive, car elle a contre elle trois Missions protestantes dont

deux d'entre elles, Ngomo et Samkita, sont doublées d'une entreprise industrielle ou agricole. Ce n'est pas, hâtons-nous de le dire, que ces Missions qui s'appellent du nom d'Évangéliques fassent beaucoup de prosélytes religieux, surtout des convaincus, mais elles répandent chez les indigènes une mentalité détestable. Avec la haine du catholicisme qui fait le fond principal d'une doctrine depuis longtemps vidée de tout enseignement positif, elles sèment leur esprit d'orgueil, de libre examen et d'indiscipline. La Ligue des Droits de l'homme n'a pas de plus ardents propagandistes sur les bords de l'Ogoüé que ces étranges missionnaires. Si quelque jour les affaires se gâtaient au point de vue politique, dans notre Colonie, comme le cas s'est produit ailleurs, c'est à eux comme aussi bien aux importateurs du pur enseignement laïque et sans Dieu, qu'il conviendrait de demander des comptes...

C'est donc dans ce milieu indigène sursaturé d'idées fausses et dangereuses que travaille la Mission Saint-François-Xavier. Elle tient bon, défendant ses œuvres autant qu'elle peut contre la contagion du mauvais esprit ambiant. La chrétienté comprend deux parties bien distinctes : les Galoas et les Pahouins. Les Galoas, intelligents, mais de mœurs faciles, et trop pressés de jouer les nouveaux civilisés. Bien que cette tribu ait donné au Vicariat deux prêtres indigènes et des vocations religieuses, elle n'a jamais eu dans l'ensemble une ferveur chrétienne bien marquée. Les Pahouins, au contraire, ont leurs 50 catéchistes, leur millier de catéchumènes, et ils montrent comme un peu partout où ils se trouvent, un certain entrain à pratiquer leur religion. Le P. Le Clanche, plus spécialement chargé d'eux, sait au besoin leur rappeler leurs obligations et c'est plaisir de voir qu'ils se plient docilement d'ordinaire à son autorité, pour ferme qu'elle soit.

A Lambaréné, centre commercial important, le ravitaillement en vivres indigènes est difficile et coûte cher. La Mission pare aux dépenses de ses œuvres grâce à ses cultures, à sa vieille briqueterie et à ses ateliers. Le F. Arcade venu au Gabon, pensait-il, pour faire de la

forge et de la mécanique, a su apprendre très vite la menuiserie, puisqu'on avait surtout besoin d'un menuisier à Lambaréné, et il vient de monter lui-même, sur le modèle de l'installation de Donguila, un outillage mécanique qui fait actuellement son bonheur et avec lequel il réalisera, Dieu aidant, de la belle et utile besogne. A Lambaréné plus qu'ailleurs le besoin se faisait sentir d'une bonne école professionnelle formant des menuisiers capables de travailler les beaux bois du Gabon...

NDJOLÉ

Personnel. — P. ERNEST PHILIPPOT, M. l'abbé Jérôme BEKALE. — F. HONORÉ Boissière; F. JEAN-MARIE, *frère indigène.* — Dispensaire-Hôpital : P. Albert GRÉMEAU.

Ndjolé était jadis un centre important de population. Au moment où se fondait la Mission, en 1898, on évaluait à plus de 50.000 le chiffre des Pahouins qui habitaient dans le voisinage du poste. Ce chiffre a beaucoup diminué depuis surtout que le commerce des bois a drainé vers le littoral et le Bas-Ogoüé des villages entiers. Mais la situation géographique de Ndjolé reste néanmoins intéressante : terminus de la navigation à vapeur sur le fleuve Ogoüé, il est le point de départ de la route vers Mitjic, Oyèm et le Cameroun. La partie nord de cette route est achevée depuis le Ntèm, frontière du Cameroun jusqu'à la Lara et depuis quelques mois elle est ouverte à la circulation automobile. La partie sud sera plus longue à finir. Le terrain est accidenté, il s'agit de franchir les derniers contreforts des Monts de Cristal en bordure de la rivière Okano et le long de d'Ogoüé. Les Travaux Publics ne disposent que d'un outillage plus que rudimentaire. On espère tout de même que d'ici deux ou trois ans ce tronçon sera achevé. La liaison sera alors faite avec les régions du Nord et Ndjolé, vraisemblablement, deviendra un des centres commerciaux les plus actifs de la Colonie.

La Mission Saint-Michel, haut perchée sur sa colline

de la rive gauche, n'a pas besoin d'ailleurs d'attendre ces événements futurs pour être bien vivante, surtout depuis que deux œuvres nouvelles sont venues s'y installer : l'Ecole-Séminaire et le Dispensaire du P. Grémeau. L'Ecole-Séminaire, précédemment fixée à Lambaréné, avait besoin d'un site plus tranquille : elle l'a trouvé à la Mission Saint-Michel qui, seule sur sa rive, est solitaire et silencieuse comme un monastère. Rien ne lui manque à présent qu'elle a sa jolie petite église, œuvre du F. Thiébaud et du F. indigène Jean-Marie. Le Vicaire Apostolique a eu la joie d'en faire la bénédiction le 1^{er} janvier 1929, et l'abbé Augustin Essone, enfant de la Mission de Ndjolé, y célébrait en juin dernier sa première messe.

La petite Ecole - Séminaire compte une trentaine d'élèves des différentes stations du Vicariat. C'est une sorte d'école de triage où se fait une première épreuve des vocations indigènes. Elle prépare au Séminaire de Libreville et au Noviciat des Frères, et forme en même temps quelques instituteurs et moniteurs dont nous avons besoin pour nos Missions.

Quant à l'œuvre médicale du P. Grémeau, elle devait d'abord se fixer à la Mission de l'Okano-Boué, sur le Haut-Ogoüé. Mais le P. Grémeau s'étant vu arrêté par des soins à donner au personnel et aux enfants de nos Missions du Bas - Ogoüé et de la Ngounié, le Vicaire Apostolique a cru bon de situer notre cher médecin-missionnaire dans une station moins excentrique que celle de l'Okano, afin qu'il puisse plus facilement porter secours aux autres Missions. C'est d'ailleurs ce que le P. Grémeau n'a cessé de faire depuis son arrivée au Gabon. Et il a su si bien mettre son dévouement et son savoir au service de tous, missionnaires et européens, indigènes de nos Missions et du dehors, que son influence, en peu de temps, est devenue très grande. Cette influence est heureuse pour la cause catholique en face de l'hôpital du D^r Schweitzer, œuvre qui est présentée au public comme « inter ou super-confessionnelle », mais qui, en réalité, est toute d'inspiration et de propagande protestante.

OKANO-BOUÉ

Personnel. — P. Pierre LAMOUR, M. l'abbé Gustave BATHODIÉ. — FF. JOSEPH Zeien, GILLES Binder (en congé).

La Mission a été éprouvée durant l'année 1929 par une famine qui a sévi sur toute la région. Le nombre des élèves internes, garçons et filles, qui était alors de 320, a été réduit à une centaine. Ceux qui avaient une instruction religieuse suffisante ont été baptisés avant d'être rendus à leurs villages, les autres sont allés continuer leur instruction auprès des catéchistes qui sont au nombre de 70 à la date du 1^{er} juillet 1930.

La Mission Notre-Dame-des-Victoires, qui s'était contentée jusqu'à présent de travailler chez les Pahouins qu'elle allait chercher jusqu'à huit et dix jours de distance, sur le Wa'et sur la Haute-Mvoug, vient d'attaquer l'évangélisation des Kotas, tribu assez nombreuse qui habite sur la rive gauche de l'Ivindo. Les premiers catéchistes viennent d'être placés dans la région de Makokon, et le P. Lamour qui « pioche » en ce moment l'Okota, espère monter en installer d'autres vers Kemboma et Mékambo. Il préparera ainsi une fondation future qui devra être située quelque part par là pour atteindre les populations du Nord-Est du Vicariat jusqu'à ses confins avec le Cameroun et le Moyen-Congo.

OYÈM

Personnel. — PP. Joseph BOUCHAUD, Joseph COLOMBÉ, MM. les abbés Jean-Baptiste ADIWA et Augustin ESSONE, *prêtres indigènes.* — FF. VIANNEY Vittenet, THIÉBAUT Hurst.

La jeune station d'Oyèm n'a qu'un an d'existence à peine, mais elle se présente déjà comme une grande Mission, avec ses 150 catéchistes et ses 7 à 8.000 catéchumènes. La fondation était projetée depuis longtemps. Elle n'avait pu être réalisée par manque de personnel. Au Sud, la Mission de Ndjolé envoyait ses catéchistes jusqu'à dix et douze jours de distance et préparait ainsi

la fondation. Mais au Nord, la région était travaillée depuis des années par des catéchistes protestants venus du Cameroun, de la Mission Presbytérienne d'Ebolowa. Il était temps d'aller prendre position. Le 24 juillet 1929, les PP. Bouchaud et Colombé, avec le F. Thiébaud, partaient pour Oyèm *via* Douala. Dès leur arrivée ils se rendaient compte de la situation qui n'était pas des plus brillantes : les influences protestantes du Sud-Cameroun se faisaient sentir fortement. Les Presbytériens d'Ebolowa donnaient la main à leurs collègues les pasteurs protestants du Gabon qui venaient de s'installer à Oyèm en même temps que nous, ils leur envoyaient des catéchistes formés dans leurs écoles du Cameroun. Ils étaient bien résolus à défendre leurs anciennes positions et à en conquérir de nouvelles.

C'est alors que le Vicaire Apostolique saisi de la situation fit appel à nos Missions Pahouines de l'Ogoüé, Lambaréné, Ndjolé et l'Okano, pour qu'elles envoient du secours à la jeune fondation d'Oyèm. Leur réponse fut aussi fraternelle qu'apostolique : 120 jeunes catéchistes pahouins partaient des trois Missions de l'Ogoüé pour les régions de Woleu et de Ntèm, c'est-à-dire à quinze et vingt jours de marche. Du même coup la lutte devenait possible, et au bout de quelques mois la situation était renversée à notre avantage. Certes les protestants n'ont pas encore lâché prise, surtout dans la région qui touche à la frontière, vers Bitam et Mimvoul, où leurs positions étaient plus anciennes, mais ils passent en ce moment un mauvais quart d'heure. Nos catéchistes ont augmenté en nombre, ils sont actuellement 150, encadrés par 12 chefs-catéchistes qui les surveillent et les stimulent au besoin. On en forme d'autres à la Mission. Deux abbés indigènes sont montés dernièrement renforcer le personnel. La Mission est pourvue de véhicules automobiles, auto et moto, qui facilitent grandement les tournées de ministère, principalement pour les deux annexes de Mitzic et de Bitam qui tôt ou tard deviendront elles-mêmes des Missions, lorsque le personnel sera assez nombreux pour qu'on puisse en faire des stations indépendantes.

En somme, la jeune fondation d'Oyèm est bien lancée. Que sa céleste patronne, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, conserve au cœur de ses missionnaires le courage et le zèle dont ils ont fait preuve à ces moments difficiles du début, et que le règne de Dieu s'étende de plus en plus chez nos Pahouins du Nord!

SINDARA

Personnel. — P. André GŒPFERT (en congé), M. l'abbé André WALKER, *prêtre indigène.*

La Mission Notre-Dame-des-Trois-Epis fut fondée par Mgr Adam, en 1899. Fermée pendant la guerre, elle a été réouverte en septembre 1928. La raison qui a décidé le Conseil du Vicariat à prendre cette mesure a été la nécessité de barrer la route aux protestants de l'Ogoüé qui tentaient à nouveau de s'installer à Sindara, afin de pénétrer vers le Sud, où se trouvent, entre la Ngounié et le Haut-Ogoüé, les nombreuses populations que nous commençons à évangéliser. Il fallait à tout prix les arrêter. Nous sommes payés, en effet, pour savoir la mauvaise graine qu'ils sèment chez les Noirs, et tout le mal qu'il y a à travailler dans les régions où ils prêchent, à côté de nous, ce qu'ils appellent le « pur Evangile de la Réforme ». Le plus simple est encore de les juguler, quand on peut, dans la réalisation de leurs entreprises. Pour la Ngounié et les pays du Sud, c'est fait, grâce à Dieu. On leur a fermé la porte. En venant reprendre les Trois-Epis, le P. Gœpfert et l'abbé André Walker ont si bien travaillé auprès des indigènes de Sindara et de Fougamou que nos « frères séparés » ont dû renoncer à leur projet de faire une Mission dans ces parages et ils ont rebroussé chemin vers l'Ogoüé.

Là encore la Providence a béni le zèle de nos missionnaires, puisqu'en moins de deux ans la petite Mission regorge de monde, qu'au dehors les 35 catéchistes qui seront doublés en nombre avant longtemps font déjà du bon travail, et que les fameux Mitsogos si durs à l'évangélisation jadis sont maintenant les meilleurs amis de

la Mission et réclament des catéchistes dans tous leurs villages. L'abbé André Walker, doyen de nos prêtres indigènes, qui travaillait aux Trois-Epis il y a vingt ans, n'en croit pas ses yeux. La Mission de Sindara sera donc surtout, s'il plaît à Dieu, la Mission des Tsogos. Il y en a quelques milliers à évangéliser dans les collines de la rive droite.

SAINT-MARTIN DE LA NGOUNIÉ

Personnel. — P. Michel COIGNARD, M. l'abbé Charles GIBINGA, *prêtre indigène.* — F. RAPHAËL, *indigène.*

Les Tribus évangélisées par la Mission Saint-Martin sont surtout les Echiras et les Bapounous. Les Bandjabis de Mbigou ont été entamés voici trois ans, préparant ainsi la Mission qui s'installe actuellement chez eux. Le Secteur d'évangélisation s'est donc considérablement étendu depuis le dernier *Bulletin*, Saint-Martin continuant cependant de s'occuper de la Mission Sainte-Croix, qui reste fermée jusqu'à ce qu'un personnel plus abondant permette d'en faire la réouverture. Les Echiras marqueront cette date d'une pierre blanche. Ils réclament, protestent non seulement auprès du Vicaire Apostolique, mais du Gouverneur Général en personne, et ils regrettent, paraît-il, de ne pas savoir l'adresse de Notre Saint-Père le Pape pour se faire entendre aussi à Rome. Ils disent — et c'est vrai — qu'ils ont donné deux prêtres indigènes au Vicariat. Ils ajoutent que dans les villages environnant leur Mission fermée, il y a dans les 2.000 enfants à instruire. Et c'est encore vrai. Qu'ils prennent donc patience! Qu'ils fassent comme le Vicaire Apostolique lui-même! Le personnel viendra bien un jour et alors leur intéressante Mission s'ouvrira à nouveau.

Comme événement principal à signaler pour ce qui regarde la marche des œuvres internes à la Mission Saint-Martin, notons la fondation, en 1927, d'une Communauté de Sœurs Indigènes. Le P. Coignard est enchanté du bon travail qu'elles réalisent dans l'œuvre des

filles, soit pour l'instruction religieuse, le bon esprit des enfants, et aussi le sérieux coup de main qu'elles donnent pour les divers travaux de la Mission.

FRANCEVILLE

Personnel. — P. Aloyse HÉE (en congé), Alexandre BRITON, Jérôme ADAM.

La Mission de Franceville est la plus isolée, la plus lointaine des Missions du Vicariat. Il ne faut pas moins de vingt-cinq à trente jours pour se rendre de Libreville à Franceville, soit par voie de terre à travers les Collines du Sud, soit en remontant à petites journées, le fleuve Ogoüé. Le Vicaire Apostolique a pu cependant s'y rendre par trois fois au cours de ces quatre dernières années. Nos confrères ont eu également le plaisir de recevoir le R. P. Soul, Visiteur, qui a été heureux de se reposer quelques jours, dans la tranquille Mission de la Passa, des fatigues d'un long et pénible voyage.

Franceville se trouve au carrefour de plusieurs tribus. Celles sur lesquelles se sont portés jusqu'ici les efforts des missionnaires sont les Mindoumous et les Bambas ou Mbétés. Ces derniers forment un groupe assez compact dans la région d'Okondja, à sept jours au Nord de Franceville. L'intention de la Mission est de faire là une annexe qui faciliterait l'évangélisation de cette contrée particulièrement intéressante et préparerait pour le jour où le développement de la chrétienté le comporterait, un établissement plus important. La venue du jeune P. Adam, arrivé juste à temps pour que le cher P. Hée puisse aller refaire sa santé en France, permettra, s'il plaît à Dieu, de réaliser ces espérances.

MBIGOU

Personnel. — P. Adolphe BAZIN, M. l'abbé Augustin ELÉWANYÉ.

Au moment où s'achève la rédaction de ce *Bulletin*, la Mission de Mbigou commence son installation. L'em-

placement a été choisi au cours d'un voyage que le Vicaire Apostolique a fait, en juillet dernier, en compagnie du P. Bazin. C'est à cinq heures du poste de Mbigou, en direction Ouest-Sud-Ouest. L'endroit est superbe, situé sur un plateau qui est à 850 mètres d'altitude environ, au confluent de la Dibanga et de la Louetsié, affluent de droite de la Ngounié.

Au P. Bazin, chargé de la fondation, est adjoint pour le moment M. l'abbé Augustin Eléwanyé. Mais il y aurait du travail pour trois et davantage! Au cours de leur tournée d'exploration de deux mois et demi à travers les pays du Sud, Bandjabis, Batchanguis, Massangos, etc., le Vicaire Apostolique et le P. Bazin ont pu s'en rendre compte. La Station est dédiée à Notre-Dame de Lourdes. Que la Vierge Miraculeuse réalise par le moyen de ses missionnaires des merveilles de grâce et de salut chez ces nombreuses populations qui nous appellent!

NÉCROLOGIE

Le F. PROSPER Bébel, profès des premiers vœux, de la Province de France, décédé à Paris, le 7 juillet 1930, à l'âge de 21 ans, après 3 années passées dans la Congrégation, dont 10 mois comme profès.

Médard-Prosper-Félix Bébel naquit aux Trois-Rivières (Guadeloupe) le 8 juin 1909, mais ne fut baptisé que le 19 décembre suivant.

Il appartenait à une famille très considérée : son père exerça un certain temps les fonctions de maire de la commune.

Au sortir de l'école, après sa communion solennelle, il apprit le métier de maçon. Il ne résidait alors que fort peu aux Trois-Rivières; les nécessités du travail l'obligeant à se rendre à La Capesterre, à La Pointe-à-Pitre et, surtout, à La Basse-Terre.

« Je ne le connaissais que fort peu, écrit le R. P. E. Le Floch; aussi, un jour qu'il vint me trouver au presbytère

pour me demander à lui donner la communion, je fus tout étonné des sentiments vraiment chrétiens qu'il me manifesta. Nous sommes, hélas! si peu habitués à rencontrer sur notre chemin des jeunes gens qui vivent en conformité avec leur Foi et qui veulent conserver leur vertu et la fortifier par la réception fréquente de la sainte Eucharistie.

« A cette époque, quand il le pouvait, il communiait plusieurs fois par mois. Aussi, suis-je persuadé que sa vocation a eu sa source dans cette marque d'amour et de fidélité qu'il donnait à Jésus.

« Il eut le bonheur de rencontrer à La Basse-Terre, en la personne du P. Faure, secrétaire de l'Evêché, un directeur de conscience aussi zélé qu'éclairé. Des entretiens qu'ils eurent, sortit la décision qui allait diriger Médard Bébel vers la vie religieuse et apostolique dans la Congrégation du Saint-Esprit.

« Pour répondre à l'appel divin, il fallut à ce tout jeune homme — il n'avait pas encore 18 ans — avec une correspondance entière à la grâce, une force de caractère peu ordinaire. Il aimait, en effet, de toute la tendresse de son cœur, qui était grand, sa famille et sa petite Patrie; il leur était attaché par toutes les fibres d'une sensibilité très délicate. Et pourtant, sans hésitation, il partit. »

Des notes comme celles-ci, l'avaient précédé : « Je lui crois l'étoffe d'un Frère selon le cœur de Notre Vénérable Père. Son unique souci, sa seule ambition est de servir Dieu. » — « Bien formé, Médard Bébel peut devenir un religieux très fervent, très précieux en raison de sa simplicité, de son heureux caractère et de sa générosité remarquable. »

Il arriva à Chevilly le 13 mai 1927, fut admis à l'oblation le 8 septembre 1928 et fit Profession le 9 septembre 1929. Pendant son Noviciat il réalisa les prévisions de son Directeur et fut pour ses Confrères un sujet d'édification.

« Dans les derniers jours d'avril 1929, étant en France, je me rendis à notre Communauté de Chevilly, où se trouvait le Noviciat des Frères. Je demandai à voir mon cher paroissien. Il vint à moi joyeux et ému tout à la fois. Il n'avait pas besoin de me dire son bonheur : sa figure rayonnait. Mais je lui apportais le souvenir de la terre natale, de ceux qu'il aimait tant, et son cœur ne pouvait pas ne pas tressaillir. Dans ce premier entretien — car nous en eûmes bien d'autres au cours du mois de retraite que je fis à Chevilly — il me dit combien il était heureux en sa nouvelle vocation. Tout lui plaisait dans cette vie de ferveur et de

recueillement du Noviciat. Il pouvait y satisfaire pleinement ses attraites en tout ce qui touchait à l'amour de Dieu, et il m'avouait, ce que je savais déjà, que tous ses confrères l'aimaient bien. »

Comme on craignait que le métier de maçon ne fût trop dur pour lui, on l'avait placé à la cordonnerie, et son chef d'atelier, le F. Gabriel, n'avait qu'à se louer de ses services.

Et voici, à la date du 21 juin, le témoignage du Père Maître des Novices-Frères :

« Le bon F. Prosper Bébel se meurt à l'hôpital Pasteur... La fièvre l'a mis à bout de forces. Je m'attends à sa mort d'un jour à l'autre.

« Ce sera une perte : jamais je n'ai trouvé d'âme aussi droite et généreuse. Cette générosité devait être surveillée; elle l'aurait facilement entraîné à des imprudences. Il est parfaitement résigné et se réjouit à la pensée de voir bientôt Celui à qui il a consacré sa vie. Jamais une plainte; les Sœurs qui le soignent doivent s'ingénier pour trouver ce dont il a besoin.

« Le souvenir de sa chère Guadeloupe, de son pasteur, de sa famille, de ses confrères du Noviciat sont ses seules pensées après celles qui l'attirent vers Jésus et Marie.

« L'espoir de revoir cette année son pays natal lui était bien agréable; ce sacrifice s'ajoute à tous les autres et rendra sa mort plus avantageuse pour ceux qu'il laissera dans les larmes. »

Il est mort le 6 juillet, victime d'une pneumonie infectieuse, à l'âge de 21 ans, après 3 années passées dans la Congrégation, dont 10 mois comme profès. Son corps repose dans le cimetière de la Communauté de Chevilly.

La tombe de ce « Frère selon le cœur du Vénérable Père » est devenue un lieu de prière cher à tous les Novices.

*
**

Le P. Joseph LE ROHELLEC, profès des vœux perpétuels, de la Maison de Rome, décédé à Limoux, le 5 août 1930, à l'âge de 47 ans, après 28 années passées dans la Congrégation, dont 26 ans et 10 mois comme profès.

Aux environs de Pâques 1929, en pleine vigueur intellectuelle et physique, le P. Le Rohellec était terrassé dans les rues de Rome par une congestion cérébrale.

Un traitement énergique et immédiat n'amena aucune amélioration dans son état. Et, après plusieurs mois passés en Bretagne dans sa famille, on dut le conduire à la Clinique des Sœurs de Saint-Jean, à Limoux. Il y mourut le 5 août 1930, âgé seulement de 47 ans.

Ses anciens élèves du Séminaire français, qui lui sont demeurés très attachés, se sont proposés de faire ramener son corps dans le cimetière de la Communauté de Chevilly.

Il naquit en 1883 à Baden, petite paroisse du diocèse de Vannes. Après de brillantes études au Petit Séminaire de Sainte-Anne, où il obtint à peu près constamment le prix d'honneur, son choix se fixa définitivement sur les Missions d'Afrique, et il entra au Noviciat des Pères du Saint-Esprit.

Dès l'année 1904 il fut envoyé au Séminaire français de Rome pour y poursuivre ses études théologiques. La vie s'oriente pour lui d'une façon qu'il n'avait pas prévue : entré chez les Pères du Saint-Esprit pour devenir missionnaire, il est dirigé vers l'enseignement ! Mais il ne proteste pas. Sa grande confiance en la Providence l'empêche de rien regretter. Il est même heureux de se trouver à Rome pour se préparer au Sacerdoce et aussi pour se livrer à des études plus approfondies et plus complètes, auxquelles il s'adonne de tout son cœur. Mais jamais pourtant il n'oubliera l'idéal de sa jeunesse. Il en parlera avec une certaine mélancolie, et ne craindra pas, à l'occasion, de rappeler à ses supérieurs son « ardent désir de se dévouer aux Missions d'Afrique ». — « Je n'exprime aucun regret ni aucun souhait, écrira-t-il en 1917, mais si, les circonstances changeant, la Providence ouvrait de nouveau à mes yeux la perspective de l'apostolat lointain, c'est avec bonheur que jeerais se réaliser mes rêves de jadis. »

Ces rêves ne devaient jamais avoir leur réalisation. Le P. Le Rohellec ne quittera le Séminaire français qu'au mois de mai 1929, quelques mois avant sa mort. Pendant plus de vingt années il sera « Répétiteur » de Philosophie.

Enseigner la Philosophie; initier ses élèves à cette science Scolastique qui est la base solide et stable de la Théologie; secourir leur inexpérience; écarter de leur intelligence toute ombre d'erreur; leur livrer toute pure la vérité, même dans les questions les plus discutées, les plus subtiles, telle fut sa grande préoccupation. « Les problèmes n'étaient pas pour lui seulement des thèmes d'exercices scolaires, mais des questions vivantes, dont il fallait à tout prix maintenir, exposer, améliorer les solutions traditionnelles. »

Les candidats au doctorat en Philosophie appréciaient spécialement leur maître. Ils n'oublieront jamais ses explications si précises, l'exposé magistral qu'il faisait des grandes Thèses philosophiques et surtout cette habitude de remonter aux principes et de résoudre par eux tous les problèmes, cette façon de réduire tout à l'unité de l'être, qui donne une idée de la sublime harmonie de la création.

Parfois, aux jours de « sirocco », ou quand le Père, dont la santé fut toujours délicate, se trouvait plus las, la leçon menaçait de devenir monotone. Mais qu'une question un peu pressante vint stimuler le maître, alors il s'animait, sa voix se faisait plus haute, son regard plus brillant, et, après quelques essais — car il n'était pas improvisateur — il trouvait la formule définitive et bien frappée qui terminait le débat. Et quand l'élève ne se tenait pas encore pour satisfait, les explications se poursuivaient jusque dans sa chambre.

Il était d'ailleurs bien rare de ne pas rencontrer devant sa chambre, en dehors des heures de cours, deux ou trois élèves attendant leur tour d'audience. On allait le consulter sur les questions les plus diverses : sur les problèmes de la Philosophie comme sur des matières de Théologie, de Pastorale, de Morale ou de Droit Fondamental. Et toujours on obtenait réponse. Sa lucidité dissipait toutes les ombres et sa patience n'était lassée par aucune lenteur. Il reprenait, retournait sous toutes leurs faces des exposés déjà présentés, ne s'arrêtant qu'au moment où se faisait la pleine lumière dans l'esprit de son interlocuteur... Et alors, un large sourire de satisfaction venait éclairer son visage.

C'était merveille de voir le Père atteindre un gros volume de saint Thomas, citer un texte, assembler avec une célérité qui montrait une longue intimité avec le saint Docteur, des passages parallèles, les comparer entre eux, les compléter les uns par les autres et en faire jaillir la doctrine du Maître. La métaphysique thomiste ne lui apparaissait pas seulement comme une simple tentative de dialectique, si estimable soit-elle; il l'admettait comme une réussite définitive, quelque chose d'acquis et de stable. Sa connaissance de saint Thomas était très vaste et profondément assimilée; mais son admiration pour le grand Docteur n'était ni étroite, ni routinière : elle laissait son esprit très ouvert aux nouvelles solutions qui se présentaient dans l'enseignement scolastique.

De nombreux articles publiés dans diverses revues scientifiques et dans lesquels toutes les branches de la Philo-

sophie trouvent leur compte, nous donnent un aperçu de l'activité intellectuelle du P. Le Rohellec. C'est ainsi, par exemple, qu'il nous livre le résultat de longues années de lecture et de travail consacrées à l'Éthique dans une étude sur « les fondements métaphysiques de la morale », parue en 1914 (*Revue de Philosophie*). La psychologie affective lui est redevable d'une relation sur les Passions (*Revue de Philosophie*, 1913), et, dans le domaine de la Critique, il publia pour la *Revue Thomiste* (1914) de très intéressantes « remarques sur le Problème de la connaissance ». A la suite de ce dernier travail, un bref et cordial échange de vues s'ensuivit, dans la même revue, avec l'un des maîtres les plus éminents de l'École de Louvain.

Ajoutons à ces travaux de Philosophie deux brochures très pieuses et pleines de doctrine sur la Sainte Vierge (Marie et le Sacerdoce — Marie, Dispensatrice des grâces divines), ainsi que deux biographies d'anciens élèves du Séminaire français tombés à la guerre.

Mais, comme écrivain, le P. Le Rohellec n'a pu donner sa mesure. Il est mort à un moment où l'on pouvait attendre beaucoup de lui. Depuis longtemps il travaillait à la publication de deux ouvrages importants, l'un sur « le Rôle de l'Intuition dans la connaissance », pour lequel il a dû laisser d'abondantes notes, et l'autre sur le « fondement de l'analogie », dont il avait donné une ébauche dans un article de la revue *Divus Thomas* (1926). En Histoire, il avait entrepris de longues recherches sur l'un des premiers thomistes, son compatriote, le Dominicain Hervé de Nédélec (Hervœus Natalis + 1323), dont il se proposait de publier un ouvrage inédit pour une thèse de doctorat en Sorbonne. Il était déjà licencié ès-lettres.

Les loisirs lui ont manqué pour mener à bien ses projets. Il ne savait refuser à personne son dévouement : son temps était dévoré par de multiples occupations. Directeur spirituel d'un grand nombre d'élèves du Séminaire français, il était encore confesseur de cinq communautés de religieuses françaises de Rome; et, chaque année, pendant les vacances, il acceptait de prêcher des retraites dans des communautés ou des séminaires en France. Consulteur de la S. Congrégation de la Propagande, chargé de cours de Philosophie au Séminaire du Latran, il dut assumer plus tard la charge de Postulateur de plusieurs Causes de Béatification, et s'en occupa très activement.

Ce même dévouement il l'apporta à l'Académie romaine

de Saint-Thomas. La coutume demande que, plusieurs fois dans l'année, un des membres de cette Académie fasse une conférence sur un sujet de Philosophie, dans la grande salle de la Chancellerie. Le P. Le Rohellec rédigea plusieurs mémoires hautement appréciés par ses collègues. L'un d'eux disait de lui : « C'est le meilleur philosophe de Rome ! » Avec le très regretté P. Gény, il fut chargé de préparer la Semaine Thomiste de 1923 et le Congrès Thomiste de 1925. En cette dernière assemblée, il dut rédiger seul le rapport de clôture qui forme un beau volume en latin.

A côté du savant et du professeur, il y avait chez le P. Le Rohellec un homme charmant de modestie et d'affabilité.

« Ce qui rendait si facile et si agréable la compagnie du P. Le Rohellec, écrit le R. P. Boyer, professeur à l'Université Grégorienne, c'étaient avant tout ses qualités de cœur. Sa vie était toute de dévouement. Il servait, sans souci de paraître. Après la mort tragique du P. Gény, il assura le fonctionnement normal de l'Académie de Saint-Thomas, s'étant fait le bras droit du vénérable secrétaire, Mgr Talamo. Il mettait le tact le plus exquis à demander les secours nécessaires et il payait beaucoup de sa personne. Sa franchise, sa simplicité, son esprit de sacrifice lui avaient acquis parmi ses collègues une grande autorité. Il me souvient de circonstances assez importantes où son intervention fut décisive et vraiment heureuse.

« On comprenait vite, à le fréquenter, qu'il ne désirait rien d'autre que le bien de la sainte Eglise. Cela le rendait accueillant aux efforts des autres. Il savait soutenir et encourager. Sans bruit et sans vain éclat, il a accompli lui-même beaucoup de bon travail et il a suscité ou facilité le travail de beaucoup d'autres. Notre-Seigneur, qui se servait de lui pour la formation de ses prêtres, lui avait communiqué son esprit de douceur, d'humilité et de zèle. »

De son côté, à la nouvelle de sa mort, son ancien professeur qui lui était resté bien affectionné, le R. P. Billot, envoyait de sa retraite de Gallore « ses très vifs regrets pour la perte incalculable » qu'on venait de faire.

Par ses qualités exceptionnelles d'intelligence et de cœur, par ses travaux, par la considération dont on l'entourait, le P. Le Rohellec a été l'un des meilleurs artisans de la bonne renommée du Séminaire français. Intelligence vigoureuse et profonde, caractère loyal et franc, sans aucune feinte, grande âme assoiffée de vérité, pour qui la vérité revêt un caractère sacré, âme délicate, fidèle dans l'amitié,

charitable et dévouée sans calcul, modeste jusqu'à l'oubli de soi.

Tous ceux qui l'ont connu garderont le souvenir inaltérable de cette belle figure de prêtre.

J. G.

*
**

F. MELLON BISSCHOP, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet, le 15 novembre 1930, à l'âge de 65 ans, après 49 années passées dans la Congrégation, dont 46 ans et 8 mois comme profès.

P. Henri AUOPT, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Counène, décédé en novembre 1930, à l'âge de 62 ans, après 42 années passées dans la Congrégation, dont 39 ans et 3 mois comme profès.

F. DIDYME Moravietz, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet, le 26 novembre 1930, à l'âge de 77 ans, après 52 années passées dans la Congrégation, dont 50 ans et 2 mois comme profès.

*
**

Son Eminence le Cardinal CHAROST, archevêque de Rennes, ancien élève du Séminaire français, qui nous a accueillis avec une grande bienveillance dans son diocèse.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 22606-12-30.

Le Gérant :
GODEFROY.

TABLE DES MATIÈRES

DU

TOME XXXIV

I. — NUMÉROS DES BULLETINS

		Pages.			Pages.		
N ^{os} 461.	Janvier	1929	1	N ^{os} 473.	Janvier	1930	445
— 462.	Février	—	33	— 474.	Février	—	489
— 463.	Mars	—	67	— 475.	Mars	—	529
— 464.	Avril	—	99	— 476.	Avril	—	590
— 465.	Mai	—	131	— 477.	Mai	—	625
— 466.	Juin	—	171	— 478.	Juin	—	661
— 467.	Juillet	—	217	— 479.	Juillet	—	701
— 468.	Août	—	249	— 480.	Août	—	741
— 469.	Septembre	—	281	— 481.	Septembre	—	773
— 470.	Octobre	—	317	— 482.	Octobre	—	817
— 471.	Novembre	—	357	— 483.	Novembre	—	865
— 472.	Décembre	—	397	— 484.	Décembre	—	929

2. — DIVISION GÉNÉRALE

I. — ACTES OFFICIELS

- 1^o SAINT-SIÈGE : a) Ayant un caractère général.
b) Concernant la Congrégation.
- 2^o ADMINISTRATION GÉNÉRALE :
- a) Décisions.
 - b) Nominations. — Émission de vœux. — Admission aux Saints Ordres.
 - c) Avis du mois.

II. — NOUVELLES GÉNÉRALES

- 1. Congrégation et Maison-Mère.
- 2. Communautés principales et provinces.
- 3. Missions d'Afrique.
- 4. Missions d'Amérique.
- 5. Questions et réponses.
- 6-7. Bibliographie.

III. — BULLETIN DES ŒUVRES

IV. — TABLE DU PERSONNEL

V. — NÉCROLOGIE

VI. — MEMBRES DÉFUNTS MENTIONNÉS

VII. — ŒUVRES ET PERSONNAGES DIVERS MENTIONNÉS

PREMIÈRE PARTIE

I. — ACTES DU SAINT-SIÈGE

A. — Actes ayant un caractère général.

S. S. PIE XI : Encyclique : l'Éducation de la Jeunesse.	489
— Encyclique : XV ^e Centenaire de saint Augustin.	625
SAINTS : <i>Fêtes nouvelles; additions au Martyrologe romain, etc. :</i>	
Sacré-Cœur de Jésus : Nouvel office.	131
François-Xavier : fête de 1 ^{re} classe avec octave pour les Missions	171, 591
Jean Eudes : extension à l'Église universelle.	591
Jean-Baptiste Vianney : Patron des curés de l'univers catholique	171
Edwige : translation de sa fête	592
Marguerite-Marie Alacoque : extension à l'Église universelle	591
Thérèse de l'Enfant-Jésus : Fête de 1 ^{re} classe avec octave pour les Missions.	171, 591
Récentes canonisations : Martyrs du Canada, etc...	727
Charte du syndicalisme chrétien.	317
Consécration des pierres d'autel.	589
Constitution apostolique sur la liturgie : chant grégorien. musique sacrée	67
Décret de la S. C. « <i>Pro Ecclesia Orientali</i> ».	661
Distribution de la Sainte Eucharistie.	397
Instruction pour la Communion de plusieurs malades.	132
Jubilé extraordinaire : sa promulgation; sa prorogation.	33, 445
Mariages mixtes.	773
Modestie du costume féminin.	591
Nationalisme (Le) défendu aux missionnaires.	490
INDULGENCES : Chapelet et autres objets.	865
— Portioncule	531
— Pour les catéchistes	817
ŒUVRES : Collaboration des œuvres missionnaires pontificales entre elles	217
— Propagation de la Foi.	357
— St-Pierre Apôtre : Nouveau statut	218
Pouvoirs du Provicar apostolique.	446
Prières après la messe : nouvelle intention.	774
Question romaine : sa solution	99
Section historique à la S. C. des Rites	818
Statistiques (Nouvelles demandes de)	741
Supérieurs ecclésiastiques et supérieurs religieux dans les Missions	529

NOMINATIONS : Cardinal Laurenti; préfet de la S. C. des Rites.	1
— Cardinal Lépicier, Préfet de la S. C. des Religieux.	1
— Mgr Salotti, secrétaire de la S. C. de la Propagande	817
L'Exposition coloniale internationale de Paris : Pavillon des Missions.	931

B. — Actes concernant la Congrégation.

Fête de la Division des Apôtres.	590
Indult pour le transfert de la solennité de quelques fêtes.	281
— à propos des testaments.	930
Modifications de limites entre les vicariats de Loango et Brazzaville	282
Nomination du R. P. Léon Louillet, préfet apost. du Katanga septentrional	929
Rattachement de la Haute-Sangha à la Préfecture de l'Oubangui-Chari.	68
Approbation des Constitutions des Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit.	249

II. — ADMINISTRATION GÉNÉRALE

A. — Décisions.

Avis : Aux chefs des Missions a. s. des rapports : a) à la Maison-Mère; b) aux Congrégations romaines.	251, 827, 828
— Au sujet des dossiers personnels	745
— Maisons de formation : Comptes-rendus à transmettre à la Maison-Mère	446
— Nos rapports avec les autorités civiles	749
— Renouvellement des vœux.	400
Les Petits scolastiques décédés après leurs études classiques	491
Renouvellement de pouvoirs aux supérieurs de communautés	251
Résidences nouvelles :	
ANGOLA : Santo-Antonio-Zaire	453
BAGAMOYO : Farkwa.	532
BRAZZAVILLE : Makoua.	492
CAMEROUN : Doumé.	868
— Eseka	818
— Medzenc	453
— Nlong	453
— Omvan.	868
— Samba	453

ÉTATS-UNIS : Birmingham	359
— Catholic Hill.	359
— Tuscaloosa.	359
KROONSTAD : Heilbron.	532
— Winburg.	359
MAJUNGA : Andriamena	359
OUBANGUI : Bangassou.	359
— Moundou.	359
PORTUGAL : Porto.	43

B. — Nominations.

ADM. GÉN. : R. P. Adolphe Cabon, secrétaire général	358
— R. P. Émile Salomon, Procureur général.	358
MAISON-MÈRE : R. P. Jules Rémy, supérieur	775
ALLEMAGNE : P. Henri Döring, sup. directeur du Scolasticat de Knechtsteden	626
— R. P. Henri Ritter, visiteur.	932
BELGIQUE-HOLLANDE : R. P. Jules Rémy, visiteur.	251
CANADA : R. P. Louis Léna, visiteur	531
ÉTATS-UNIS : R. P. Louis Léna, visiteur.	531
— P. Joseph Callahan, assistant provincial.	69
— P. Henri Goebel, conseiller provincial.	69
— P. Joseph Callahan, supérieur de Duquesne-University.	775
— P. Martin Hehir, supérieur du scolasticat de Cornwells	775
FRANCE : R. P. Joseph Soul, visiteur.	932
GUADELOUPE : PP. Paul Le Moal, Louis Quentin, conseillers du District.	818
HAÏTI : P. Xavier Schérer, assistant du District	398
LOANGO : P. Émile Baraban, assistant	702
— PP. Jacques Molager, conseiller du District.	702
PORTUGAL : R. P. Émile Riedlinger, visiteur	775
RÉUNION : PP. François Monnier, Alfred Mage, Joseph Trendel, conseillers.	663

C. — Avis du Mois.

A Carthage	666
Conférence de Mgr le T. R. Père, à l'issue de la retraite annuelle	776
Conseils aux jeunes Missionnaires.	324

En attendant les Visiteurs apostoliques	593
En guise d'examen de conscience.	70
La fête de la Division des Apôtres à Chevilly.	222
La Mission de la Congrégation	362
La reconnaissance.	135
La vie apostolique.	746
La vie de communauté	533
La vie religieuse et ses avantages.	493
Le Jubilé.	36
L'esprit de corps	102, 934
L'état de la Congrégation	284
Les archives	703
Les conseils maternels	173
Les rapports et relations entre Congrégations et missions.	252, 869
Notre consécration à Dieu	401
Qu'il faut avoir l'esprit juste et raisonnable.	3
Rapports avec les autorités civiles	826
Un obstacle à l'obéissance	630

DEUXIÈME PARTIE

NOUVELLES GÉNÉRALES

I. — CONGRÉGATION ET MAISON-MÈRE

A propos du jubilé	882
Campagne apostolique (statistique 1927-28).	82 bis
Centenaire de la Médaille miraculeuse.	874
CONGRÉGATION : Le costume	881
— Date de fondation.	137
— Statistiques (1914-1930)	937
— Mgr le T. R. Père à Rome.	38, 396
— Nos doyens d'âge (Pères, Frères).. . . .	939
— Prix Radius par la Société de Géographie	76
MAISON-MÈRE : Les peintures du P. Briault au Musée du Latran.	877

II. — NOUVELLES

1. — Nouvelles générales.

COURS : V ^e Semaine d'Ethnologie religieuse à Luxembourg.	260
— VII ^e Semaine de Missiologie à Louvain	260
— d'Initiation médicale et scientifique pour les Missionnaires	709
— d'Ethnologie à l'Institut catholique de Paris.	140

DÉLÉGUÉS APOSTOLIQUES :	
—	Mgr Jean Delle-Piane pour le Congo belge 226, 403
—	Mgr Hinsley pour l'Afrique. 497
DÉCORATIONS : C ^{te} de Rohan-Chabot, médaille d'or de la	
	Sté de Géographie 9
—	P. Tastevin, médaille de la Sté de Géographie. 10
—	P Daigre, prix et médaille de la Société de Géographie 10
—	Mgr Fabre, chevalier de la Légion d'Honneur 44
—	Mgr Lerouge, chevalier de la Légion d'honneur 44
EXPOSITION INTERNATIONALE COLONIALE : Notre place. 751	
La Consécration à l'apostolat. 744	
La Récollecion spirituelle 289	
Le général Archinard et les missionnaires. 669	
Le Séminaire des Colonies en 1830 871	
L'Islam en Afrique 498	
L'Œuvre d'Auteuil : Consécration de la chapelle de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus 875	
Lisieux et le mouvement missionnaire. 375	
Mgr Hinsley nommé archevêque titulaire de Nazareth. 497	
Mgr Le Roy (La santé de). 325	
M. Jean Verdier, supérieur général de Saint-Sulpice. 224	
Mgr Jean Verdier, archevêque de Paris, et prochainement cardinal. 402	
Nos Morts, en 1928, en 1929. 11, 494	
ŒUVRES :	
—	Agence Fides : Quelques nouvelles de nos Missions d'Afrique. 942
—	Antiesclavagiste : allocations pour 1930. 631
—	Association universelle catholique d'aide aux Missions. 595
—	Comité national français des Congrès marials 535
—	Expositions missionnaires. 375
—	Propagation de la Foi : l'Œuvre 224, 402, 939
—	— Allocations pour 1930 708
—	— P. Patron, délégué pour le sud-ouest de la France 74
—	St-Pierre apôtre : Exercice de l'année 1929.. . . . 705
—	— Subsidés aux Missions. 939, 941
—	Ste-Enfance : Allocations aux Missions. 402
—	Sodalité de St-Pierre-Claver : dons aux missions. 177
—	Amis des Missions : offre de livres et revues aux Missionnaires 402
—	Amitiés françaises : offre de livres et revues aux missionnaires 402

— Association d'Hulst : offre de livres et revues aux Missionnaires	402
Pèlerinage à Notre-Dame des Victoires.	5, 495
Père de Foucauld : son nom donné à un nouveau paquebot des « Chargeurs Réunis ».	368
SŒURS MISSIONNAIRES DU SAINT-ESPRIT :	
— Professions nouvelles.	74, 831
— Mgr Le Roy, supérieur ecclésiastique.	596
— Leur futur chapitre général, son ajournement.	597, 669
— Nouvel aumônier à Béthisy.	831
— Nouvelle œuvre à Fort-de-France.	831
— Accroissement de la Congrég. (1914, 1928, 1930).	937
STATISTIQUES : Membres profès de la Congrégation, au 27 août 1929.	
	288
— Membres profès de la Congrégation en septembre 1930.	774
— État comparatif (sept. 28-août 29).	289
— Nos aspirants (1928-1929) (1929-1930).	289, 495
— Nos aspirants en septembre 1930.	780
VISITEURS : R. P. Léna, en Amérique.	
	751
— R. P. Rémy, en nos Maisons de l'Océan Indien.	259
— R. P. Soul : son retour des missions ouest-africaines	781

2. — COMMUNAUTÉS PRINCIPALES ET PROVINCES

ROME :

— Audience de Sa Sainteté Pie XI	594
— Dons royaux de Sa Sainteté Pie XI	73, 137
— Agrandissement du Séminaire.	782
— Les anciens élèves du Séminaire	829

FRANCE.

— <i>Alex</i> : Bénédiction de Sa Sainteté à l'archiconfrérie de Saint-Joseph et à l'École.	177
— <i>Cellule</i> : Un incendie	454
— <i>Chevilly</i> : Bénédiction de la chapelle par Mgr le T. R. Père	668
— — Conférence du 20 mai 1930.	697
— — Date de l'ordination au Sacerdoce.	363
— — Le 2 février (1929-1930).	41, 496
— — Noces d'or du P. Ch. Sacleux, des FF. Hérard et Fuscien	6, 106
— — Récollecion spirituelle et Retraite annuelle (1930)	782
— <i>Langonnet</i> : Cinquantenaire et centenaire	631
— — Cinquantenaire de la translation des reliques de saint Maurice	784
— — Jubilé sacerdotal du R. P. J.-B. Pascal.	326
— — Noces d'or du Fr. Liévin	326
— <i>Montana</i> : Inauguration d'une grotte de Lourdes.	878

ANGLETERRE.	
— L'école apostolique de Castlehead.	43
— Départ des nouveaux missionnaires.	364
CANADA. — Le 25 ^e anniversaire de Saint-Alexandre.	
— Nouvelle œuvre.	596
— Nouvelle œuvre.	876
IRLANDE : Succès scolaires.	
— Article de l'Irish Catholic sur la cérémonie de profession à Kimmage	364
— Article de l'Irish Catholic sur la cérémonie de profession à Kimmage	830
ALLEMAGNE : Visite de Mgr le T. R. Père.	
— Fête jubilaire de St-Guy, à Spire	137
— Fête jubilaire de St-Guy, à Spire	786
PORTUGAL : Visite de Mgr le T. R. Père	
— Résurrection	175
— Résurrection	879
ÉTATS-UNIS. — Visite du R. P. Léna.	
— P. Rossenbach, directeur de la Ste-Enfance.	751
— P. Rossenbach, directeur de la Ste-Enfance.	74
— Privilèges concédés à nouveau à l'Amérique latine.	155
— Privilèges concédés à nouveau à l'Amérique latine.	455
— Nouvelles résidences : Birmingham, Catholic-Hill	366
— — Tuscaloosa	365
— — Tuscaloosa	365
— Résultat apostolique des Paroisses et Missions des Noirs.	707
— Résultat apostolique des Paroisses et Missions des Noirs.	707
BELGIQUE-HOLLANDE. — Noces d'argent de la communauté de Weert.	
— Noces d'argent de la communauté de Weert.	291

3. — MISSIONS D'AFRIQUE

A. — Côte occidentale.

A. E. F. :	104
— L'œuvre des Missions en Afrique. L'œuvre de nos missionnaires	9, 177
— La route Bangui-Yaoundé	12
A. O. F. : Le mariage des Syriens	76
Angola : Ouverture de la ligne ferrée du Benguela.	225
Brazzaville : La résidence de Makoua.	500
Cameroun : Décret sur le mariage fétichiste.	10
— L'état-civil indigène obligatoire.	880
— Résidences nouvelles autorisées : Medzenc, Nlong, Samba	537
Congo belge : Congrès des Missions protestantes.	328
Coubango : Nouvelle mission à Ndimbi	455
— Statistiques intéressantes.	942
Gabon : Vocations ecclésiastiques indigènes	499
Guinée française : Remise de la Légion d'honneur à Mgr Lerouge	178
— Nouvelle mission à Kolouma.	670
Kalanga : Résidence du Préfet apostolique transférée à Kongolo	293
— Le P. Ferry, décoré « Chevalier de l'Ordre royal du Lion ».	473

<i>Loango</i> : F. Hildevert décoré du « Mérite agricole » . . .	596
<i>Lounda</i> : Nouvelles stations à Minungo, à Saurimo.	105, 709
<i>Nigéria</i> : Les évêques de la Nigéria et la sauvegarde des écoles catholiques	536
<i>Oubangui</i> : P. Hemme reçoit la médaille d'argent de la Société d'acclimatation	829
— Nouvelles résidences de Sainte-Thérèse de Moundou; Saint-Pierre de Bangassou; Saint-Michel de Bouzoum	371
<i>Sénégal</i> : Centenaire de l'église Saint-Louis.	6
— Visite de M. Maginot, ministre, au « Souvenir africain »	75
— Inauguration à Dakar du « Souvenir africain »	104
— Un missionnaire botaniste (P. Ezanno).	499
— Nouvelles écoles catholiques	368
<i>Sierra-Léone</i> : Noces d'argent épiscopales de Mgr O'Gorman	73

B. — Côte Orientale.

<i>Afrique Orientale Anglaise</i> :	
— Unité administrative.	75
— Question de l'enseignement.	373
— Un journal swahili, le « Rafiki Yetu ».	226
— Rapport de Mgr Hinsley, visiteur apostolique. Sa visite	255, 788
— Rapport du R. P. Rémy, visiteur.	259
— Le Dominion Est-Africain et sa population	787
— La Personnalité juridique donnée aux propriétés des Missions du Kenya-Colony	941
<i>Bagamoyo</i> : Nouvelle résidence à Farkwa	538
<i>Diégo-Suarez</i> : Ordination du premier prêtre malgache.	138
<i>Kroonstad</i> : Éducation et instruction au sud-africain	327
— Journal pour les indigènes	501
— Semaine d'Éducation sociale à Marianhill	501
— Troisième réunion de l'Union catholique est-africaine.	501
— Nouvelle station à Heilbron	538
<i>Majunga</i> : Station projetée à Andriamena.	374
<i>Maurice</i> : Anniversaire de la mort du P. Laval	403
— Transfert des restes de Mgr Murphy.	293
<i>Ouganda</i> : Le jubilé de la Mission	138

4. — MISSIONS D'AMÉRIQUE

<i>Haïti</i> : Deux nouveaux évêques (NN. SS. Julliot, Le Bihain).	7
— Hommage commémoratif au R. P. J.-B. Pascal.	830
— Marbre commémoratif du T. P. Tisserant.	8, 138

<i>Martinique</i> : La montagne Pelée.	327, 366
— Mgr Léquien, chevalier de la Légion d'honneur.	787

Varia.

Origine des Petits Scolasticats.	677
La première expédition des Missionnaires du Saint-Cœur de Marie en Guinée.	539
Les Origines de l'Archiconfrérie du Saint-Esprit.	712

5. — QUESTIONS ET RÉPONSES

Confession dans les Écoles apostoliques.	294
Correspondance avec l'Administration générale.	259
Décision récente relative à la nullité du mariage.	140
Envoi au Secrétariat de deux exemplaires de tout œuvre éditée.	946
Erreurs dans l'ordo, a. s. de la date de fondation de notre Institut.	752
Erreurs dans l'État du Personnel; rectifications.	944
Inscription des noms dans la confrérie du scapulaire.	227
Messes pendant l'année jubilaire.	227
Messe « pro populo ».	261
Messes votives et messes de <i>Requiem</i>	632
Orthographe des noms indigènes.	456
Renouvellement des vœux et leur admission.	261
Signification du titre « Provicair »	378
Suffrages des scolastiques pour l'admission de leurs con- frères aux vœux ou aux saints ordres.	754
Transfert (du) de la solennité de Saint-Cœur de Marie, Refuge des Pécheurs.	632

6. — BIBLIOGRAPHIE

A. — Provinces et Missions.

CONGRÉGATION. Liste des Revues périodiques publiées en diverses langues ou idiomes par les provinces ou missions.	77, 141, 179, 633
— État du Personnel n° 23 (1930).	937
— Nécrologe (1709-1930).	883
BELGIQUE-HOLLANDE. — Jubilé de Weert, plaquette illustrée (1929)	331
ÉTATS-UNIS. — The Bulletin of Duquesne University, general catalogue (1929-1930) (1930-1931).	331, 405, 789
— Dedication souvenir of St-Joseph's House, Phila- delphie.	405
— Holy Ghost Almanac (1931).	945

FRANCE. — L'Abbaye-Blanche de Mortain (Monographie) 1929	260
— L'Abbaye de Langonnet (Monographie) 1930.	789
GABON. — Petit livre de Prières du Vicariat (1939).	671
IRLANDE. — Annuaire du Collège de Blackrock (1930).	756
LOANGO. — Kalesisu Milongi mi Nzambi Kimbenza (1930)	884
POLOGNE. — Postaniec Ducha Sw. (Périodique), 1930.	633
ROME. — Numéro spécial des Échos de Santa Chiara, à l'occasion du 75 ^e anniversaire de la fondation du Séminaire.	180
TEFFÉ. — O Missionario (Bulletin trimestriel).	77
— O Livro de Christao (1930).	884
TRINIDAD. — Annuaire illustré du Collège (1929-1930). 180, 756	

B. — Membres de la Congrégation.

PP. BALTENWECH, BETTEMBOURG. — Bulletin annuel de l'Observatoire météorologique du Séminaire-Collège St-Martial, Port-au-Prince (1927).	633
P. BONNARD. — Livret congolais. Vocabulaire et premiers exercices vili-français	405
P. BRIAULT. — Une grande force coloniale : Les Missions (1929)	456
— La dépopulation en A. E. F. (conférence).	457
— La reprise des Missions d'Afrique au XIX ^e siècle, et l'Œuvre des PP. du Saint-Esprit (article) (1930)	598
— Polithéisme et fétichisme (1 vol.) (1930)	502
P. CABON : Mgr Alexis. Jean-Marie Guilloux, 1 vol., 625 pp. (1930)	755
P. CARIOU : Maladie du sommeil et secteurs prophylactiques	919
P. CARROLL. — Psychology (Étude).	405
P. CORREIA. — Missa dos Pequenos (1 ^{re} et 2 ^e Série).	295
P. TH. GASCHY — Le Paroissien des Fidèles (5 ^e édition) (1929)	597
P. GASPERMENT. — La Mission de Maevatanana (1930)	711
MGR GOGARTY. — Séminaires d'Afrique. Au Kilima-Ndjaro : le Blé qui lève (1929)	405
P. GREFFIER. — La Maladie du Sommeil (Conférence) (1929)	457
P. IRIGARAY. — De Diégo-Suarez à Marseille (Journal).	502
P. JACQUIN. — Mes pauvres lépreux (Miss. cath., 1930).	711
P. JAFFRÉ. — Catéchisme Lari (1929)	671
MGR LE ROY. — Les Pygmées, Négrilles d'Afrique et Négritos (Réédition) (1929).	331
— Introduction de « La Médecine dans les Missions ».	457

P. LE VANNETAIS (<i>P. Piacentini</i>). — La belle Histoire de Pierre Nédélec (1929)	295
P. LITHARD. — Précis de théologie pastorale (1930)	756
P. LOOGMAN. — Les fiançailles et leurs coutumes (tract swahili) (1929)	378
P. MALLOY. — The Spirit gives life (opuscule) (1929)	180
P. PEDRON. — Scènes de mœurs congolaises (Miss. cath., 1930)	633
P. PETERSEN. — Dans les collines kissiennes (Miss. cath. 1929)	331
P. P. PICHON. — Les catéchistes indigènes dans le Vicariat du Cameroun (Miss. cath., 1929)	405
P. PIVAUT. — Pratique de la culture des légumes à Maurice et Rodrigues (2 ^e édition), 1929	456
P. RUTSCHÉ. — L'apostolat et la dévotion au Saint-Esprit (1929)	12
— L'analyse littéraire (étude), 1929	378
— L'analyse littéraire à la portée des élèves de rhétorique et de seconde	711
— Méthode latine de version et de thème (1930)	711
— Gebt uns Führer (Donnez-nous des guides) (1930)	946
MGR TARDY. — Le sort de la femme indigène (art. de <i>La Croix</i> 10-10-29)	378
— Ordination de 4 prêtres indigènes (Miss. cath. 1930)	946
P. TASTEVIN et M. RIVET. — Les dialectes Pano du Haut-Jurua et du Haut-Purus (1929)	261
— Le Delta du Japura et du Pluriny (1929)	331
— La Mission de Teffé (Conférence 1930)	756
P. TEERNSTRA : Le saint Don de la Pentecôte (texte hollandais, 1928)	45
P. VISBECK : — Kitabu Kya Sali (Livre de prières en dialecte kibula)	44
P. L. VOGEL. — Marie, médiatrice de grâces (traduction hollandais) 1929	378
P. WENDLING. — Catéchisme illustré de Mgr Le Roy (traduction portugaise)	141
FR. FRANÇOIS D'ASSISE RUCHER. — Les abeilles de l'Afrique équatoriale française (1929)	261
FR. RAPHAEL HAAG. — Novo Syllabario (3 ^e édition, 1929)	597
— Cours de français (1930)	884

C. — Étrangers.

MGR BEAUPIN. — Les Missions (tract. 1929)	405
G.-G. BESLIER — La basilique en fleurs de sainte Thérèse de l'E.-J. à Paris (1930)	633

M. RIVET et P. TASTEVIN. — Les dialectes Pano du Haut-Juraa et du Haut-Purus (1929).	261
MM. DELAFOSSE, D ^r POUTRIN, J. DETEIL, M. LEQUIN. — Enquête coloniale dans l'Afrique française occidentale et équatoriale (1930).	672
G. GOYAU. — Un grand homme : Mère Javouhey, apôtre des Noirs.	77
INSTITUT CATHOLIQUE. — La Médecine des Missions; (9 conférences à l')	456
ABBÉ J. RENNARD — Les Caraïbes, la Guadeloupe (1635-1656)	945
— Précis d'Histoire de la Martinique (1929).	945
P. ROUSSIER. — L'ancien clergé colonial français.	598
Missiones catholicæ : statistica (Rome 1930).	789

TROISIÈME PARTIE

BULLETIN DES ŒUVRES

Portugal	13-25	Martinique.	457-472
États-Unis 45-51; 77-82; 107-120; 143-164.	181-204	Guyane française	598-604
Belgique-Hollande.	227-241	Sénégal, 604-612.	631-643
Angleterre, 241-243	262-264	Guinée française	643-650
Pologne.	264-268	Trinidad.	672-677
St-Pierre-et-Miquelon	331-341	Amazonie	790-802
Guadeloupe	379-395	Nigéria méridionale.	833-863
Haiti	406-427	Cameroun.	885-919
		Gabon.	946-965

QUATRIÈME PARTIE

PERSONNEL

NOSSEIGNEURS

Adam.	494	Guichard, 177, 404, 492-6, 500	
Beaumont (de). 431-3, 668,	670	628-9, 785.	945
Fortineau, 138.	435-6	Heerey, 536, 834-5, 843-7	862
Friteau, 441.	943	Le Hunsec, 5, 6, 38, 40, 66, 74, 85,	
Genoud, 57, 125, 273, 379, 381-2,	390	96, 105, 129, 157, 175, 222-8-9,	
Gogarty, 108, 113, 139, 405	788	230-1-5-8, 240-3, 264, 284, 292,	
Grimault, 7, 75, 85, 104, 368, 604-612, 634-6-9.	640	325, 496, 605-631, 668, 742-4-6,	
		776, 783-5, 827-9, 867, 870,	
		930-1-6,	

Leen (J.), 293, 829	883	Vogt, 885-9, 897	907
Lequien, 539.	787	Wilson, 760	788
Lerouge. 44, 73, 85, 178, 643, 660.	670	Barrat, 12-6, 22.	790-801
Le Roy, 6, 29, 40, 93-4-6, 325, 331, 380, 457, 502, 517, 594, 667, 672, 832, 838, 878	928	Delaval, 598-603, 668	945
Neville, 229, 231, 240, 264, 286, 942		Heitz.	321-341
O'Gorman, 73-9, 81, 104-8, 113, 127, 337, 634-6, 665	671	Grandin, 68, 359, 369, 370-2, 835, 843-7.	888
Pichot	359, 374	Keiling, 22, 225, 455, 757	943
Shanahan, 404, 496, 664, 834-5, 841-7, 862.	883	Klerlein, 328, 359	501
Tardy, 85, 378, 499, 671, 888, 942- 6-8, 959,	961-4-5	Lempereur, 229, 238, 264, 293, 373.	929
		Louillet.	929
		Moreira	453

PÈRES

Abiven, 634	670	Bazin, 948.	964-5
Ackermann	107	Béchenen.	12
Adam, 221, 330	964	Bellet, 671, 775, 784	803
Adriani, 21-3, 290	832	Bénoft, E.	177
Aikens	294	Berhaut.	221
Alachniewicz.	337	Berne, 740.	807
Alaux.	938	Bernert	290
Almont, 745.	832	Bernhard, Alph.	917-8-9
Altenbach.	745	Bernhard, Fl., 605-6	639
Altmayer, 745.	882	Berthault, 221, 377.	611
Aman.	290	Berthet, 73, 137, 213, 594.	829
Andlauer	221	Berthou, 745.	832
André, 633, 660	764	Besnard, 25	140
Andriès, 227.	237-8	Bettembourg, 8, 406	633
Anglade.	435-6-7	Biechy, 477, 835, 843	859
Appel.	744	Bindel, 834	853
Arostéguy.	466	Bioret, 229, 238	906
Aubry, 386	393	Bisch	834-5
Aucopt	972	Biton	964
Audran	343	Bladt, 234.	828
Auzanneau.	2	Blais	770
Avery.	745	Blanc, A.	221
Baaken	70	Blanc, C., 457.	466
Balez	646	Blériot, 106, 525.	651-8
Baltenweck, 260, 406, 421, 633, 789		Bøhr.	146
Baptista.	18, 20	Bohemen	240
Baraban, 702	831	Boisset	221
Baranski	264-6	Bondallaz	944
Barnabé, 220	360	Bonhomme	290
Barreau, 755.	954-5	Bönisch	501
Barthelmé.	644	Bonnard, 36, 405.	441
Basset, 885	910-1	Bonneau, 745	832
Baug, 221, 330.	404	Bonnefont.	337
Baumann, L.	128	Bonnefoux, 354	803
Baumgartner.	182	Bonvalet	371
		Born	628
		Bos, 221, 337	605-6

Bouchaud, J. (Jun.)	294	Chartrand, 457.	463
Bouchaud, J. (Sen.),745, 960-1,	882	Chevrat, 219	910-12
Boutrais.	641	Christ, 139, 406-7, 421, 830-1-3	
Bouve, 220	405	Cimbault	606
Boyd	744	Claes	235-6
Bradley, 79	201	Clarke.	161
Brangers	885-9	Cleary.	532
Brannigan.	78	Coffey, 262	364
Branquec	385	Cohal, 818, 903,	913-4
Braun, 237, 294, 330	900	Coignard	963
Braz	633	Coleman, 337	532
Brendel	105	Colliette.	465-7
Brennan, P. (jun)	161	Collins	78
Briault, 94, 140, 456, 502, 598,	877	Collomb, 221.	330
Britschu, 221	330	Colombé	960-1
Brosnahan.	883	Commauche, 8, 406	414
Brottier, 105, 783	876	Compès	284
Brouwer, 231	240	Connaughton.	832
Brunelière (de la). 457	465	Conrad, J.	381
Bubendorf.	834	Cooney, F., 79, 108	260
Bunot, 643	650	Cooney, J.	184-5
Burger, 784	788	Corbat	651-8
Butler, E., 220.	405	Corbie (de)	221
Butler, P.	672	Correia, 13, 17, 295	844
Buyse, 235,	672-3	Cossé	448
Byrne, J.(jun.).	672-3	Cosson	610
Byrne, Jh, 45, 81, 108, 124,	229,	Costa	23
235-6, 240	264	Coulier	235-6
Cabon, 8, 139, 227, 358, 414, 422-		Coullaud.	469
3-4, 698, 712-734	755	Cournol.	234
Cabrolić, 790-5-9	802	Cousart, 644-7-8.	832
Cadiou, 480, 885, 905-7-8	916	Crehan	268
Callahan, 69, 109	775	Cronenberger.	181
Callewaert, 230-2-6	292	Dahin, 955-6	939
Campbell	173	Daigne	10
Cappe.	790	Daly, E., 221	364
Caradec, 294.	645	Daly, R.	834-5-6
Cardinal.	333	Dangelzer	494
Cardona, 21, 105.	708	Danis, 322-3.	406
Cariou, 294, 784, 919.	945	Danner, F.	193
Carlet.	222	Danner, J., 51.	113
Caron.	157	Dargnat, 790-4	807
Carroll, 50.	405	David.	336
Cassidy	532	Declercq, 106, 229	235-9
Castro.	21	Defranould, 306, 711, 784	949
Catlin, 836, 856, 862	888	Delawarde, 330	458
Caudron.	611	Demaison	614
Cayzac, 241	263	Desnoulez, 398.	464-9
Chalifoux, 179, 294. 537, 897-8	901	Devis, 671, 784	882
		Devoldère.	220
Charneau, 598-9	603	De Vries	220
Charrier.	457-8	Dewaste	232
Chartoire, 129	494	Dias, 792-5	832
		Diemunsch	755

Ditner, 93.	938	Foley, 835.	856
Dockwiller.	759	Fonseca, 13	19
Dolan, 189	190	Foreman, 22, 237, 835-6	856
Dollé	12	Fort, 458	463
Donnadieu.	792-5	Fouasse.	944-5
Döring	626	Foubert, 379.	392
Douce, 221	330	Fourmont.	500
Doutremepuich.	605-6	Fox.	883
Driessen.	234	Fraguier (de), 889	892
Droesch.	596	Frank, G.	711
Dubois, 380	832	Frank, Ph.	504
Dufour	65	Fredon, 605.	641
Dumas, 221, 330,	105-6	Frey, Ch., 222, 330.	405
Dumont.	466	Frey, J.-B., 222, 330, 405.	833
Duron.	466	Fritsch, 790-4-8-9.	802
Dürr	711	Fullen, 337, 404	494
Dussercle	2		
Dussouet	955-6	Gaertner, 745	832
Duval.	744	Gaillard, 279, 388,	393-5
		Gallot.	227
E bendinger, 221	330	Galopeau, 294, 598	913
Enderlin.	233	Ganot, 172, 290	784
Engel, A.	70	Gardel, 488	938
Engel, Ch.	220	Garnier, 745.	832
English, 672.	677	Gaschy, Th.	597
Epinette.	939	Gasperment, 670, 711.	784
Esnault.	598	Gaston	435-6
Esvan.	642	Gattang, 240.	761
Eswein	944	Gauchet.	336
Etcheverry	608	Gauthier.	390
Ezanno, 499, 609.	942	Gautier, J.	951-2
		Gavin.	148
F aydren	158	Geldhof.	236
Faou, 294.	882	Gemberlé, 378.	761
Farrell, G.	711	Gestin, 303	512
Farrell, L.	161	Gijsen, 240	290
Faure, 284	381-6	Gillet, 232-8.	330
Fauret	951-5	Gillett, 241	784
Faussier, 537, 897	906-7	Girollet, 772.	809
Favre.	361	Giroud, 2,	834-6
Fayet.	370	Glaentzlin.	290
Féraille, 745.	883	Göebel, 69.	148
Féral, 106, 494.	835	Gœpfert, And., 294	962
Ferry, 229, 232-6-8	273	Gøergen.	628
Feuillet	646	Gøetz, Al.	406
Février, 745.	945	Gøetz, J.-B.	932
Finan.	745	Gomes	23
Fisher.	758	Gommenginger, Ad., 294	406
Fisher.	194-5	Goré, 294, 407.	415
Fitz-Patrick	77-8	Gossé.	406
Fleck, 539, 597	784	Gourtay.	429
Fleury, P., 329, 481	910-1	Gräf, L.	672
Flottat	12	Graffin, 301, 888-9.	895
Flynn.	744	Grasser, 12	284
Foisset	406	Greffier	456

Grémeau, 179, 942 . . .	958-9	Howell, 477, 597, 835, 842	859
Grenier	221	Hück, Fr., 404-6	788
Grès, 51, 157	938	Hück, X., 214.	423-8
Gresser	12	Hyland, J., 50.	186
Grice, 221, 364, 378 . . .	835-8-9	Hyland, M.	928
Griffin, John, 109	111	Iehl, 106	387
Griffin, Jh, 377-8	532	Irigaray, 178.	502
Grillot, 379, 380-2, 458 . . .	464	Izart, 222, 377.	643
Grimaux, 221, 330.	897-8	Jacquin, 611.	711
Grizard, 29, 230, 494, 513	815	Jaffré.	671
Grøell.	86	Jaham (de), E.	470
Grøelz.	835	Jeanjean	500
Grollemund	140	Jeanvrin, 605	642
Guelle, 178	597	Jeuland, 605.	635
Guhmann, 178, 641.	945	Joffroy, 44	637
Guillemin, 221, 330.	913	Johaseckt, 537.	905-6-7
Guillet	953	Jouan, J.-M.	96
Guiriec	290	Joy.	179
Guiton, 346-9, 769, 809	813	Juloux, 637, 642.	788
Gulhrie	744	Jung, 290, 330, 903	913
H aberkorn, 247-8	794-7-8	Junqueira, 13	19
Hackett.	191	K app.	203
Haegy, M.-A., 607	755	Kauffmann, A., 711	784
Haezaert, 229, 230-1-6-8 . . .	240	Kauffmann, X.	227-8
Hagan, 221, 378, 834-6	856	Kayser	406
Halba	186	Keane, R., 194	365
Hamill, 222, 378, 835-6	856	Keane, W.	186
Hannigan	158	Keller, 755	892
Hanrahan.	672-3	Kelly, A., 377.	451
Harnett, 364.	926-7	Kelly, J.	182-3
Harnist	290	Kempf, 651	939
Harrisson, 220.	832	Kennedy	834-5-6
Hascoët, 380, 394	668	Kerjean, 949.	950
Hasson, 672-3, 836.	859	Kernevez, 221, 330.	405
Hébrard, 745	882	Kerschgens	786
Heckly, 214.	405	Kettels	784
Hée, 711, 784	954	Kilbride, 377-8	532
Heerey, P.	22	Killen.	161
Hehir, 112-120, 775	939	Kirby, 241	365
Heim, 745.	883	Kirchner, 335-6	859
Helterlin, 406	788	Kirkbride	196
Hemery, 406.	614	Kirsten, 70	883
Hemme, 214.	829	Kmicinski	150-7
Henry.	406	Knaebel, Ed.	859
Herbinière.	381	Knaebel, Ém.	145
Herrbach, 178, 435.	784	Knight	744
Heydel, 221, 360,	378	Kolipinski.	264-5
Heyer, 539	671	Konrath, 165	883
Hilhorst, 232-7	786	Krafft, 284, 476, 494.	859
Høger, 50.	107-9	Kranitz, 670.	784
Hoffmann, 240.	786	Krauss, 83	605-6
Horgan	178	Kreuter.	745
Hospel	628		
Houchet, 222	377		

Krieger, 711.	784	Le Hir, 457.	468-9
Krummenacker, Alb.	913	Leimann	672
Kuentz, Jul.	599	Le Jallé. 745	832
Kuntzmann,	127-8-9	Le Léal.	470
Labieuse	646	Le Leuxhe	819
Lacan.	645-7	Lemblé, 240.	538
Lacas.	650	Le Meillour	809
Lachowski.	149	Le Moal, 290, 330, 380, 407, 423-4,	818
Lafage	494	Lemoine	335
Laffont	44	Lempereur.	929
Laisné.	448	Léna, L., 41, 229, 264, 531-5-9,	831
Lalouse, 227, 501	506	751, 755.	831
Lamberty	786	Le Nevé.	639
Lamendour, 290, 611.	637	Lennon	109
Lamour, 434.	960	Le Ny, 329, 784.	908
Lang, M.	786	Leperdriel.	371
Langavant (de), Fr.	378	Le Quellec.	494
De Lange, 229, 237	240	Le Retraite, 457.	464
Lanore	407	Le Rohellec, 772.	967
Laplagne, 178, 456.	650	Le Roux, Fr., 221, 330.	404
Laurent, 744.	831	Le Roy, Y., 457-8, 465.	599
Lavenu.	647	Le Scao, 290, 330, 380-8-9, 458,	464
Lavin.	532	Lichtenberger, 237, 294.	832
Lavolé, Y.	333-8	Liddane.	834
Lazarus, 290, 330	892	Liégeois.	220
Le Bail	788	Lipinski.	153
Le Berre, J.	638	Liston.	744
Le Bloc'h	956	Lithard, 229, 240, 437, 756	785
Le Borgne, 221	330	Litzler	380
Le Botmel.	888	Loffel.	744
Le Bris	917-8	Lonergan	109
Lechner.	155	Long, 10	163
Le Clanche	956-7	Loogman	378
Lecler.	649	Louillet, 236.	329
Le Clec'h	944-5	Lucas, J.	634
Lecocq, 606-7	639	Lucas, P., 290.	333
Le Dantec.	745	Luczkiewicz	819
Le Dez, 538,	913-4-5	Ludaescher	784
Le Dortz, 467-8.	470	Lundergan.	192
Le Drogo, 294.	605	Lutaud, 588.	655
Le Douarin	647	Luttenbacher, 227-9	290
Le Douaron.	634	Lynch, Jos.	672-3
Le Duc, 820, 826.	883	Lynch, Tim., 819	832
Leen, Ed.	91	Maas	784
Le Faucheur, 908	916	Mc Allister, 78.	755
Lefebvre.	954-5	Mc Carthy, Pat.	788
Le Floc'h, E., 290, 379, 380,	965	Macé	955-6
392.	965	Mc Garry	364
Le Floc'h, H.	752	Mc Gill, 361.	451
Le Fouler.	134	Mc Glade	193
Le Gallois, 337, 404.	458	Mc Glynn.	108-9
Legault, 222, 360	378	Mc Guigan, 148	158
Lehéricy	454		
Lehleiter	16		

Mc Guire, J..	161	Muller, L..	617
Mc Guire, Th., 377-8, 451	532	Mullins	403
Mc Gurk, 51.	158	Mulvoy	109
Maciejewski	150	Munck, 227	234-5
Macken	883	Murphy, T..	161-8
Mc Menemy, 50	109	Murray, Fr., 222, 378, 835-6, 844.	866
Mader.	903	Murray, W.	161
Mage, 134.	663	Nadon.	403
Magras	406	Naegel	599
Maguire.	220	Nantas, 237, 457.	463
Maisonneuve (de la), 404	648	Nanuel	406
Malloy, Éd., 113.	163	Napierkowski	264
Malloy, J..	180	Naughton, 161.	772
Mamie, 755	831	Neenan	672
Maniecki, 129, 153.	494	Neville, J..	832
Maniglier	220	Nicol	644-6
Marchand, 451-7, 468	866	Nicolot	406
Marichelle	494	Nique, 289.	480
Marie.	380-1-2-6	Nolan, Fr.	191
Marion	442	Nolan, Th.	673
Marnas, M.	221	Novaro, 745.	832
Martin, 745	832	Nunes.	19
Martin-Martinière, 349, 649	742	Ober, 50.	155
Maupeou (de), H., 889	892	Obernyer, 70	227
Maurice.	494	O'Brien, D.	268
Mayer, 51.	154	O'Brien, J., 268	672
Meehan, John	607	O'Connell	672
Meenan, Jam., 672, 3, 835-6	859	O'Connor, Mich. (sen.)	673
Meeusen.	227-8	O'Connor, Mich. (jun.)	945
Mehler	150	O'Connor, Patr.	835-6
Mellettt	835	O'Connor, P., 178, 834.	859
Mésange, 290	448	O'Connor, Th., 835, 856-7	883
Mestric	380-6	O'Donnell, J.	377
Meyer, Ch., 457	784	O'Donnell, W..	836
Meyer, E..	465	O'Donoghue, 672.	883
Meyer, J., 745.	832	O'Loughlin, 78.	161
Meyer, L., 300.	906-6	Olsthoorn, 670.	784
Meyer, Th.	150	O'Neill	268
Michel	470	O'Reilly, 51.	109
Michielsen, 260, 405-7	414	O'Rorke.	145
Mittelberger	12	O'Shea, Ed., 241.	784
Moëlo, 647, 650, 711	784	Oster, 118.	938
Molager.	702	Ostertag, 106	290
Moloney, 772	925	O'Sullivan.	835
Monnier, 330.	663	Pacheco-Monte.	21
Monteil, 405, 416	423-6	Pagnault	882
Morel, 745.	883	Pannetier, 485.	494
Morisseau, 222.	330	Parissier.	939
Morvan, C., 905	910	Park	144
Morvan, Y., 227, 327.	813	Pascal, 129, 326.	526
Moulis	290	Patenaude.	897-9
Moullin..	608		
Muller, Al., 221	330		
Muller, Ém., 407, 457	471		
Muller, J., 532.	904-8		

Patron, 74, 380-6	391	Riley	77
Pédron, 633, 756. . .	945	Riss.	160
Peghaire.	831	Ritter, Al., 227 . . .	458
Pereira, Cl.	21	Ritter, Ant., 221. . .	330
Pereira, P., 611, 642 . . .	819	Ritter, H.. . . .	932
Perger.	240	Roach.	108
Pérono, 538	945	Robin, 330	392
Petersen, 331	643-7	Rocha, 406	789
Petitprez	949	Rodgers.	106
Phaneuf.	380	Rooijackers	220
Phelan, 77, 107, 116-8, 123-4, 359, 365.	707	Rossenbach, 74, 143, 150	755
Philippens, 229, 239 . . .	831	Rost	109
Philippi.	882	Rouxel, 290-4, 380. . .	393
Philippot	958	Rowe, 2.	188
Piacentini.	295	Ruest, 294.	605
Fichon, Fr., 179, 784, 889	894	Riehl.	283
Pichon, P., 5, 405 . . .	903	Rutsché, 237, 378, 711. .	946
Pichon, Y.	783	Rydlowski.	264-6
Pinho, 13, 16, 21-4 . . .	176	Ryo, 12, 221, 330 . . .	380
Pintasilgo, Ag.	23	Sa (de), 443, 494.	613
Piteux 745	883	Sabaniec, 146	150
Pivault	456	Sabot, 329, 360, 474 . . .	916
Plunkett, 47.	161	Sacleux	6
Pobleschek, 81.	154	Salles, 387-8.	391
Poignant	374	Salomon, 73, 105, 140, 230-6, 358, 836, 856, 862, 878, . . .	888
Poirier, 480	494	Salpointe	651
Poisson, 227.	333-5	Salvan, 379	384
Pouille, 360	889	Savary, 346	380
Provost, 380-6, 483 . . .	494	Scheer, Al.	77
Quélenec , 639.	945	Scheer, J., 221.	377
Quentin, 379, 380-2 . . .	818	Scheerder, 744.	832
Quillaud, 539	644	Schérer, N., 398, 406, 415 . . .	539
Quinlan.	109	Scherring, 221.	882
Quinn.	148	Schibler.	504
Rage , 221, 330.	901	Schickelé, 294	883
Raposo	21	Schiffgens	148
Ratier.	294	Schmitt, J.	784
Ray.	163	Schmodry, 47, 163.	194
Reiser.	451	Schneider, Al., 406.	419
Remy, Ch., 307	949	Schneider, V.	745
Remy, J., 57, 62, 178, 251-9, 286-9, 336, 371, 422, 488, 775, 783.	932	Schultz	149
Renault.	598-9	Schummer, 248,	797-8
Retka, 81, 144, 264-5 . . .	294	Schurrer.	938
Retter, 885	910-2	Schwab	155
Rezé	745	Schwartz, 222, 330, 889 . . .	897
Riaud.	220	Sébire, 227, 291, 474.	509
Richard, 537, 892-7. . . .	902	Senger	56
Riedlinger, 14, 22,	775	Sevèno, 660	756
Riehl. 22, 330	404	Sigrist.	476
Rieth.	319	Skibinski	152
		Sohler.	745
		Sonnefeld, J.	154
		Sonnefeld, M., 50-1	152

Sontag, 127-8	398	Van Hoof, 227.	235-6
Sottiaux.	826	Van Lier, 230-9	784
Soul, 229, 479, 781-9, 836-7, 843-7, 856, 862, 888, 907, 932,	964	Vauloup, Léon, 339, 633	784
Spaans, 238-9, 294.	406	Velten.	882
Spannagel.	149	Vénard, 227, 394.	468
Stanton.	109	Verhille, 221.	377
Stein, 396.	494	Vermunt	240
Stiegler, J., 106, 291, 835-6, 859	859	Vieira, M.	18
Stöhr	457	Villain, 10, 330	404
Stoll, 755, 784, 885,	900-1	Visbeck, 45	945
Strachotta, 70	227	Vissers, 220, 405.	945
Streicher	403	Vœgtli, M., 487	615
Strerath, 504, 786	925	Vogel, J., 435	755
Strmiska	744	Vogel, L., 231-8-9, 290.	378
Strohm	221	Voisin.	513
Strullu	380-2-6	Vuachel, 221, 330, 908	916
Sundhauser	831	Vulquin.	938
Sztuka, 78, 80.	864	Wach.	777
Szumierski.	144	Waegemans	236
Szwarcrok.	77	Wall, 79	202
T		Walsh, A.	194
Tâché.	220	Walsh, D.	835
Tappaz, 487.	619	Walsh, M., 623	758
Tastevin, 10, 77, 260, 331, 791-6-7-9.	756, 802	Walsh, Pet	672
Teernstra, 45, 106	239	Walther.	636-9
Telles, 13, 23	24	Ward, 51	145
Ternay (de), 745.	882	Weber.	786
Theelen.	745	Wechter, 366	469
Thessing, 150	198	Weigand.	70
Thiefels.	148	Weiss, H., 611, 671	784
Thomé	158	Weiss, J.	945
Thuét.	932	Wendling, Ch., 221.	330
Todorowski	154	Wendling, V., 32, 141, 350	405
Tomaszewski, 81, 153, 264-5.	343	White, D.	788
Touquet.	232	White, Éd.	162
Treich, 835	851	White, H., 835.	842-3
Trendel.	663	Whiteside	607
Trilles.	140	Wiisler	922-4
U		Wildenberg, 227, 230.	240
Ueberall, 380	394	Willem, 755, 784, 885-9, 893-6, 907	907
Umans	944	Williams.	109
V		Windholtz.	284
Valkering, 238-9.	832	Wingendorf, 406, 423.	832
Valois.	900	Wintz, 638	832
Valy, 326, 346, 631	815	Woelfel.	86
Vandenbuleke, Georg., 229, 230-1-6-8	230-1-6-8	Wolff	380
Van de Putte, 78	81	Wolffer, 109.	112
Vanderleyden	237	Wrenn, Thom	188
Van de Zandt.	220	Wüst.	155
Van Dongen.	240	Z	
		Zarkowski.	163
		Zehler.	150
		Zimmermann, 711	784

SCOLASTIQUES PROFÈS

N.-B. — *Les nombres répétés deux, trois fois, indiquent que les noms des scolastiques ont paru 2, 3 fois dans la même page sous différents titres.*

Aarts, Hendricus	450	Berhaut, Jean	3, 70, 102
Abgrall, Ernest.	825	Berkers, Henri.	135, 360, 629, 743, 868
Albert, Marcel .	821	Bermel, Philipp.	100
Albino, João. . . .	320, 665, 776	Bernard, Omer.	321, 628, 743
Albuquerque, Manuel .	320, 776	Bernimont, Adelin	492, 665, 703, 932
Allain, Pierre.	824	Berry, Richard. . .	823
Almont, Julien. 101, 219, 398, 399, 451, 629.	744	Berthaud, Gabriel. .	628, 743
Altenbach, Adolphe. 3. 101, 219, 362, 744		Berthou, Pierre.	3, 101, 101, 219, 362, 744
Altmayer, Pierre. 452, 452, 532, 533, 533, 592, 629.	744	Bertrand Jacques.	823
André, Jean-Baptiste . . .	322	Besnier, André. . . .	101, 400, 743
Appel, Bernard. 359, 361, 361, 361, 533, 744		Bettonviel, Gerardus . . .	449
Arendt, Walter. 101, 252, 665		Blahs, Wilhelm. . . .	101, 102
Arnold, Christian.	664	Boden, Josef. 252, 627, 663, 665	
Aubrey, Maurice.	628, 934	Bogner, Joseph.	628
Aubry, Marc.	824	Bohn, Joseph	628, 743
Aussens, Joseph	321	Boisset, Félix	41
Avery, Philippe 2, 452, 629, 744		Boizieau, Abel.	399, 742
Baker, Edward.	775	Bomberger, Marcel	321
Barré, Henri. 70, 173, 252, 592		Bonemberger, Nicolas.	821
Bartiaux, Émile	320	Bonneau, Pierre 101, 219, 452, 496, 744	
Bartick, Bernard	360	Born, Wilhelm.	2, 2, 102
Bartz, Anton.	664	Borteyrou, Joseph 101, 449, 934	
Baug, René	742	Bouchaud, Joseph	450, 533, 592, 629, 744
Baug, Robert	628	Boucher, Emmanuel.	628, 742
Baumgarten, Charles	321	Bourasseau, Gabriel.	398, 399, 742
Baumjohann, Wilhelm. 101, 102		Bourgoing, Jean	322
Bayardelle, Raoul.	458	Bowe, George 242, 398, 399, 742	
Beaulieu, Hilaire. 320, 628, 743		Bowmann, Joseph	355, 494, 504
Béchet, Eugène.	321	Boyd, Joseph. 178, 361, 533, 533, 537, 744	
Becker, Peter	664	Bradley, James.	361, 810
Beckers, Franz. 101, 102, 240		Brannigan, Bernard.	820
Beforth, Heinrich.	628	Brasio, Antonio. 134, 452, 665	
Bekema, Tjebbe	360	Brett, James.	933
Bellmann, Germain.	30	Brey, Armand	320
Benaitreau, Pierre	321	Brolly, William.	665
Bende, Johannes.	450, 629	Brombeck, Jean	823
Bentley, James.	823	Brosnahan, Thomas. 134, 219, 219- de Bruijn, Henri.	319, 629
Berclaz, Louis 219, 452, 743, 868		Bubendorf, Xavier	628, 743
Bergantz, Antoine 173, 399, 452, 629, 744, 868		Buckley, Bartholomew.	743, 743, 743, 868
Berger, Augustin.	628, 743		
Bergeron, Paul.	627, 742		

Burget, Alfred	321	Diamond, Charles.	361, 819
Burget, Lucien.	321	Didaiiler, Louis.	399, 452, 629, 744, 868
Burggraf, Josef.	665	Diehl, Charles.	361, 742, 743, 868, 868
Cadren, François.	101, 934	Dierichsweiler, Matthias. . .	100
Carret, Jn-Mie.	101, 399, 452, 629, 744	Dietrich, Louis.	361
Carter, Joseph	320	Dinan, Vincent.	134, 219, 219
Carter, Timothy	360, 399, 743	Distel, Charles	592
Cassin, John	319	Dolan, Thomas.	867
Casson (de), Louis	322	Doodeman, Simon	450, 629
Castagnan, François.	399, 742, 866	Doody, Jérôme.	319
Cazet, Robert	3, 70	Doody, Michel	664, 665
Cesbron, Alphonse	452, 866	Doolin, William	820
Chadirac (de), Georges	360, 399, 743	Douce, Gédéon. 101, 493, 665, 776	
Chamagne, René	322	Doyle, Patrick	743, 743, 744
Claer, Albert.	822	Dronval, Jean	822
Claesen, Franz. 101, 102, 319, 629		Dubois, Victor.	822
Clementz, Oscar	628, 742, 866	Duddy, Michael	822
Clerkin, Thomas	319	Duffy, Joseph	867
Clifford, Michael	820	Duguy, André	867
Clivaz, Antoine.	934	Duminy, Daniel	320
Clivaz, Pierre	933	Durand, Auguste	820
Cloonan, Paul	664, 665	Duval, Marc	3, 283, 744
Coffey, Maurice.	820	Duval, Roger	101, 399, 452, 829, 744, 868
Connaughton, Desmond.	134, 219, 219	Dwyer, Michel	361, 533, 819, 867, 868, 868
Connor, Thomas	399, 742	Eberlé, André	322
Cools, Pierre. 101, 102, 173, 319		Eckert, Joseph.	322
Cottrell, Octave	823	Edwin, Paul.	820
Daly, Cornelius.	665	Eon, Christian	628, 743, 866
Danguy, Émile.	322	Espern, Louis	867
Danin, Raymond.	323	Evens, Joseph	823
Dechambre, Félix.	823	Farber, Johannes.	252
Deer, Vincent	360, 867	Farely, Robert.	665
Deerin, Hugh. 399, 742, 866, 868		Farrell, Francis.	319
Dehon, Émile	360, 399, 452, 775, 776	Fautrard, André	101, 135, 219, 452, 744, 868
Delaney, Samuel.	726	Favre, Alphonse.	361
Delargy, Hugh.	70, 173, 252, 399	Faye, Joseph.	399, 743
Delesse, Nicolas	820	Féraille, Charles	3, 70, 101, 135, 219, 452, 744
Demers, Arthur	101, 135, 219, 629, 744, 868	Février, Jacques	3, 70, 101, 135, 219, 398, 399, 744
Dempsey, John.	703	Finan, Thomas. 3, 101, 219, 362, 744	
Denu, Adam.	934	Finnegan, Patrick	665, 743, 744
Derrien, Alexis.	321	Finucane, James. 134, 219, 219	
Devery, Patrick	819	Fischer, Edgar.	101, 626, 934
Devoldère, Prosper	237	Fitzgerald, Edouard	319
de Vries, Henri	102, 102, 220	Fitzgerald, William.	320
de Vries, Théodore.	232, 233	Flanagan, Michael	665

Flick, Lucien.	172, 399, 452, 629 744, 868	Guimaraes, Antonio.	3, 134, 665, 776, 819, 868
Fluck, Valentin.	822	Gur, Baptiste	321
Flynn, Hermann.	173, 361, 532, 533, 533, 744	Guthrie, John	359, 361, 361, 361, 744
Flynn, Peter.	399, 743, 866	Hablitz, Eugène	101, 398, 399, 745
Foley, Gerard	820	Hackett, Daniel	665, 743, 744
Fortin, Cyprien.	821	Hahn, Wilhelm.	100
Fox, Thomas.	134, 219, 219	Haines, John.	867
Fransen, Jan.	822	Haller, André	822
Freyburger, Émile	824	Hamann, Eugène.	322
Frost, John	319	Hanicek, Joseph.	361, 819
Fryns, Jean	822	Hansen, Wilhelm.	628
Fullen, Frederick	319	Hébrard, Laurent.	101, 219, 362, 697, 744
Fullen, Patrick.	820	Heim, Fr.-Xavier	3, 101, 101, 219, 362, 744
Garthner, Émile	3, 101, 101, 362, 744	Heimes, Peter.	628
Gaffikin, William.	672	Hendrickx, Jacques	449
Gandy, Ronald.	822	Henn, Wilhelm.	664
Gandy, William	823	Henrique, Alves	321, 665
Garnier, André.	3, 70, 101, 135, 219, 452, 744	Hens, Joseph.	822
Gaschy, Joseph.	628, 743	Herpertz, Josef.	102, 627
Gasser, Joseph.	820	Hertz, Alfred.	824
Gay, Paul.	322	Heyberger, Martin	399
Geiss, Henri.	824	Hinder, Eugène	824
Gemmerlé, Alphonse	628, 742, 866	Hoffstadt, Wilhelm.	665
Gijsemans, Émile.	321	Holt, William	361, 533, 819, 867, 868, 868
Gilheaney, Thomas.	826	Hospel, Johann.	2, 2, 102
Gilmore, Michael.	820	Houillier, Maurice	322
Ginder, Eugène.	101, 934	Houniet, Hendricus.	450
Görgen, Heinrich.	2, 2, 102	Houssaye, André.	399, 452, 743
Gollens, Bernard.	823	Huber, Ivan.	361, 742, 743, 743, 868
Gomes, Antonio	135, 452, 665	Hubsch, Joseph	628, 742, 866
Gorman, John.	360, 867	Hugel, Georges.	826
Görtz, Joseph	449, 629	Huitric, Ludovic	321, 627
Gosses, Wilhelm.	101, 664	Hurstel, Charles.	101, 399, 452, 626, 629, 744, 868
Gosson, James.	820	Inglin, Rodolphe.	399, 742, 866
Gouyette, Victor.	824	Jaffré, Charles	322
Graff, Yvan.	823	Jones, Thomas	533, 867
Grémion, Robert.	824	Jong, Antoine.	867
Grennan, James	398, 665	Junqueira, Manoel	135
Grimes, Mathew	320	Kapps, Jérôme.	101, 398, 399, 743
Grimmon, Henri.	449	Keane Bernard.	318
Gross, Peter	100	Kelly, Bernard.	820
Grosse, Maurice	823		
Gruber, Antoine.	824		
Guéguen, Louis.	933		
Guibauld, Joseph.	399, 452, 629, 744, 868		
Guillamet, Jean	17, 821		
Guillemin, Louis.	101, 101, 135, 135		

Kelly, Peter	319	Lemasle, Ernest . 320, 628, 743
Kemps, Gerard. . 629, 629, 744		Le Meste, Jean. 101
Kennedy, Thomas 665		Lemmens, Heinrich. 100
Keown, Joseph. 860, 867		Lenzbach, Rudolf. 100
Kernevez, Joseph. 102		Letourneur, Jean. 360, 452
Kettleler, Peter. 628		492, 629, 668, 744
Kettl, Leo. 361, 819		Lingscheidt, Martin. 664
Kingston, Edward 361, 819		Liston, Daniel. 3, 283, 744
Kirschbaum, Martin 664		Loffeld, Édouard. 102, 102, 220,
Kirsten, Johannes. 101, 252, 665		744
Kischitzki, Johannes 133		Lohner, Ernst 102, 666
Kittel Louis. 398, 399, 742		Loucheur, André. 822
Klein, Heinrich. 628		Lynch, Philip 820
Klingenberg, Karl 628		Lynders, Joseph . 361, 742, 743
Kniebler, Cornelius. 664		743, 868
Knight, Gordon-Fr. 3, 283, 744		Mc Caffrey, James . 361, 819,
Kramer, Johann 665		867, 868, 868
Kreuter, Richard.- 2, 2, 102, 744		Mc Call, Patrick 821
Kummer, Anton 100		Mc Dermott, Joseph . 219, 452
Kuprewicz, John. 776		744, 868
Küster, Hugo 665		Mc Donald, John. 399
Lahondès, J.-B. 742		Mc Ennis, Timothy. . 398, 665
Lamour, Jean 333, 360		Mc Gill, Patrick 44, 361
Landreau, Joseph. 324, 742		Mc Govern, Peter . 360, 399, 743
Lang, Robert 69		Mc Grath, John 241
Langos, Erich 252, 663, 665		Macken, James. 398, 664, 665
Laurent, Antoine. 824		Macken, Thomas. 1 34, 219, 219 --
Laurent, Chrétien. 102, 102,		Mc Mahon, Coleman . 398, 665
220, 744		Mc Vicar, Thomas 592
Laurent, Constantin . 449, 629		Mahé, Joseph 822
Laurent, Jean 321		Maheo, Jules. 824
Lavanant, Henri. 100, 400, 743,		Maher, Heebert. 23
785, 866		Maher, Thomas. 665, 743, 744
Lavery, Eugen. 867		Mahon, Columbkille. . 588, 771
Lavolé, Louis . 219, 629, 744, 868		Mailleux, Paul. 823
Lawless, Edward. . 398, 664, 665		Mandavid, Jean . 399, 742, 866
Le Bihan, Pierre. 320		Mangan, James. 867
Le Borgne, Joseph 70, 102		Manning, James 361, 819
Le Bourhis, Pierre 824		Mao, François 934
Le Braz, François 134, 252		Marchal, Gilles. 320
Le Bris, Ferdinand. . 629, 743,		Martin, Alfred. 101, 219, 362, 744
866		Martin, Francis. 824
822		Martin, Marcel. 824
Lecat, Gérard 822		Martin, Raymond. 821
Le Chevalier, Jean. 173, 219, 452,		Masson, Louis 360, 867
744, 785, 868		Meekers, Jacobus. 449, 629
Lécuyer, Joseph 934		Meira, Manuel 134, 452, 665
Le Dantec, Alban . 101, 219, 362		Mertens, François. 629, 866
744		Mertens, Leonardus. . 450, 628
Le Doaré, Joseph. 824		Meyer, Jérôme. 101, 219, 362,
Le Douarin, Jean-Louis. . 867		744
Le Gallo, Casimir. 628, 743		Michaud, Lucien . . 320, 628, 743
Le Jallé, Léonard 3, 101, 173,		Michel, Laurent . . 101, 398, 399,
219, 362, 744		452, 629, 744, 868
Le Lay, Pierre. 821		

Michel, François	101, 333	O'Sullivan, Finbar	820
Mills, Francis	820	Overgaag, Johannes	449
Moll, Albert	825	Page, Jean-Louis	628, 743, 866
Moloney, Michael	820	Palussière, Louis	866
Monaghan, John	360	Paquin, Émile	826
Mones, Karl	664	Paulet, Ernest	824
Monnet, Jehan	399, 452, 629, 744, 868	Payeur, Jean	821
Montambeau, Henry	775	Peixoto, José	3, 134
Moran, John	242, 629	Pelt, Pierre	629, 629, 744
Moreira, Fernand	321	Pereira, José	821
Morel, Klemens	2, 2, 102, 744	Perraud, Isidore	322, 628, 743
Morilleau, Fr.-Xavier	867	Pichon, Albert	824
Moritz, Georges	628, 629, 866	Pickavance, John	821
Morley, Dennis	360, 867	Piteux, Joseph	3, 101, 101, 219, 362, 744
Morrin, Arthur	820	Platz, Philipp	222, 626, 665, 703
Mottet, Abel	628, 629	Polman, Jean	101, 102, 173, 319
Moura, Agostinho	823	Postelmans, Joseph	237, 399, 742
Miller, Georges	101, 400, 742, 743	Pouchet, Gaston	628: 743
Muller, Victor	628, 742, 866	Prinsen, Léon	629, 629, 744
Munsch, Georges	824	Proost, François	823
Murach, Leo	101, 102	Prucher, Herbert	867
Murphy, Joseph	867	Pudor, Gustave	322
Nabat, Jean	321	Quénet, Alexis	867
Nagy, Norbert	320	Quentin, Louis	69
Nass, Joseph	101, 101, 219, 629, 744, 868	Rameaux, Maurice	452, 452, 533, 629, 744, 868
Nathié Alphonse	322	Rath, Heinrich	867
Ndiaye, Alexandre	821	Rechtenwald, Charles	867
Neumeyer, Antoine	592, 665, 703, 932	Regan, Peter	320
Neville, James	134, 219, 219	Rego, Francisco	3, 134, 665, 776, 819, 868
Neyrand, Henri	320, 743, 744, 868	Reidy, John	665, 743
Nolan, Patrick	820	Reidy, Martin	665, 743, 744
Noppinger, Joseph	361	Reynders, Antonius	449
Novaro, Joseph	3, 101, 219, 360, 362, 744	Reiley, James	361, 819
O'Brien, John	819, 867	Reinhart, André	822
de Oca, Claude	322	Remy, Joseph	321
O'Carroll, Michael	320	Rezé, Marcel	3, 101, 219, 398, 399, 744
O'Carroll, Patrick	319	Ritz, Louis	822
O'Donoghue, Charles	134, 219, 219	Rivard, Auguste	452
O'Donoghue, Thomas	664, 665	Robin, Achille	101, 399, 452, 629, 744, 866, 868
O'Driscoll, Timothy	820	Rocha (da), Adriano	3, 665, 776, 866, 868
O'Leary, Daniel	319	Roche, John	320
Oliveira, José	822	Rooijakkers, Antonius	238, 399
O'Meara, John	399	Rosé, François	628, 629, 866
O'Neill, Christopho	819	Rotwell, Clarence	824
O'Neill, James	820		
O'Neill, John	672		
O'Neill, William	867		

Roy, Gérard.	321, 628, 743	Stam, Aldericus	173
Royer, Joseph . 101, 400, 743,	866	Stanton, Thomas. 324, 533,	533, 666
Rozo, Jean	933	Stebler, Albert.	823
Rozo, Lucien.	629, 743	Steinmetz, Joseph	934
Ryan, Edward.	672, 866	Stintzi, Joseph.	821
Saelmans, Martinus.	450	Stöcker, Josef	664
Sahm, Charles	824	Strahan, William.	819, 867
Sanders, Franciscus.	450	Strehl, François	320
Schauvliège, Lucien. 628, 629,	866	Strick, Jacques. . 102, 102,	220
Scheelen, Bernard.	449	Strick, Théodor. 252, 627,	663, 665
Scheerder, Gérard. 102, 102,	220, 744	Strmiska, John. 173, 360,	532, 533, 533, 744
Scheiff, Nicholas. . 252, 627,	664	Taché, Louis.	3
Schillinger, Victor	321	Talabardon, Samuel.	321
Schilo, Alphonse	322	Tanguy, Joseph	2, 399, 452, 629, 744, 868
Schins, Pierre . 101, 102, 173,	319	Tanneau, Jean.	822
Schluraff, Adolphe	320	Terçao, João.	821
Schmitt, Ernest	742	Terçao, José. . 3, 134, 665,	776, 819, 868
Schmitt, Jean-Bapt.	821	Ternay (de), André.	360, 452, 592, 629, 744
Schmitt, Louis. . 2, 399, 742,	866	Theillier, Léon.	823
Schmitz, Christian	101, 102	Theillier, Marc.	933
Schneider, Josef	628	Thelem, Gottfried. 2, 2, 102,	228, 744
Schneider, Victor. 3, 101, 219,	362, 744	Thénié, Pierre . 101, 398,	399, 452, 629, 744, 868
Schreier, Johannes	100	Thévenin, Edmond.	100
Schurtz, Franz. 252, 627, 663,	665	Timon, Brendan	672
Seabra, Pompeio . 134, 452,	665	Torrent, Gabriel 360, 399,	743
Sels, Jean	320	Tousch, André.	822
Sermier, Louis.	321	Triclot, Michel. 101, 629,	744, 868
Serres, Désiré	101, 400, 743	Triclot, René.	399, 452
Seyssens, Maurice. . 628, 629,	866	Troadec, Jean	321
Sheils, Patrick	822	Trotter, Francis	360, 867
Sheridan, James	775	Truttmann, Jérôme. 101, 398,	399, 743
Shiels, Daniel . 169, 475,	495	Turbé, Gérard	321
Silva (da), Mario. 134, 452,	665	Ubrun, Auguste. 101, 448,	934
Simon, J.-Bte. 101, 533, 533,	626, 629, 744, 868	Valdez, Christobal. 452, 776,	819
Simons, August.	102	Vallery-Radot, François.	823
Slevin, Bernard. 360, 399, 452,	629, 744, 868	Van Croonenburg, Johan-	nes 449
Smith, Henri.	399, 399, 743	Van der Bol, Petrus.	449, 629
Smyth, Edward	819	Vanderfeesten, Henri	450
Smyth, Francis.	360	Van der Heijden, Wilhelm.	450
Smyth, Patrick.	360	Van der Smissen, André. 238,	823
Snels, Franz.	628, 629, 866	Van de Zandt, Johannes	239
Sohler, Joseph. 3, 452, 592,	626, 629, 744	Van Dommelen, Arnold. 449,	629
Sohler, Louis.	70		
Sottiau, Ernest. . . 134, 533,	826		
Soucy, Louis.	821		
Souza, Antonio. . . 3, 134, 665,	776, 866, 868		

Van Elsuijk, Herman.	449	Weiss, Antoine. 399,452,626,629,	
Van Ettinger, Wouter 450	629		744, 868
Van Kemmenade, Henri.	821	Weiss, Édouard	406, 624
Van Lierop, Anton	449	Weiss, Michel	101, 399, 743
Van Rooij, Antoine.	102, 102	Welch, Frank	219, 452, 744, 868
	220	Whelan, Kevin.	398
Verbeck, Johannes	449	White, Peter.	664, 665
Verbist, Alphonse. 628, 629, 866		Wilden, Anton.	100
Verhille, Émile.	102	Wilhelm, Raymond. 2, 361, 533	
Verlaine, René	822	Willer, Eugène.	322
Verstappen, Jean. 101, 102, 173,		Willmann, Raymond	933
	173, 319	Winand, Joseph	821
Verstraete, Maurice. 101, 102, 173,		Wittig, Sylvester.	933
	319	Wolff, Laurent.	457, 458
Videlo, Émile	173, 252, 283	Wolff, Loïs.	320
Vissers, Étienne	102, 102, 134,	Wood, John	819, 867
	240	Wouters, Michel	450, 629
Völlmecke, Paul	664	Wulbrecht, Georges. 102, 102, 220	
Vonderwinkel, Johann.	664	Wurry, Eugène.	219, 452, 744,
Vorndram, Francis	867		868
Vossen, Matthias.	449	Wurzel, Antoine	322
Vugls, Everhardus	449, 629		
Walsh, Fr.-X.	361, 743, 743, 868	Yeu, Aimé.	320, 628, 743

FRÈRES

Adalbert.	172	Arsenius.	933
Adelio.	939	Arthème.	107
Adrianus.	238	Aubert	736
Adrien.	334	Augusto.	939
Agathangelus.	702	Aurélien	809
Aglibert.	698, 767	Auxène	443, 510
Alain	319		
Albanus.	179	Baldomir	742
Albéric	825	Barnabé	826
Alexandre	140, 404	Balthasar	702
Aloys	763	Barthélemy	476
Alpert.	433, 457, 471	Basile.	2
Alphonse.	404, 900	Bavo	645
Alphonsus.	239, 475, 495	Beatus.	702
Alvin	703	Benedict.	627
Amable	634	Berardus.	492
Amadeu.	627	Bermundus	237
Amatus	230	Bernard	825
Ambrosius.	451	Bernardin	333, 866
André	819, 939	Bernulphus.	775
Anselme.	645	Bernward	883
Anthero.	19	Bertinus.	240, 492
Anthon	742	Blaise.	294, 755, 917-8-9
Antonin.	451	Boaventura	23, 794
Antony	775	Bonaventure.	451
Arcade	398, 956-7	Boniface	2
Armand. 834-9, 846-7, 853-9, 862		Brendan.	933
Arnold.	802	Burkhard	109, 939

Camillo	495, 803	Eustache.	2
Candidus.	448	Ewald.	36
Canisius.	664		
Carolus	933	Fabianus.	451
Caspar.	702	Fabien.	711, 883
Cassien	825	Faconde.	251
Ceslas.	264	Faustinus	933
Chanel.	100	Félicien .	532
Charles	644	Ferdinand .	319
Christian.	826	Ferdinandus .	237, 492
Christophe	398, 399	Fernand .	826
Ciry.	140	Fidèle .	819
Glaude.	448	Fidelis .	450
Clodoaldus.	664	Finan .	133
Colomba, Sc.	627	Florent	330, 866, 909
Columba, L.	109	Florinus	105
Columbanus .	832	Francis, Joseph.	178
Constantin.	2	François d'Assise.,	2, 261, 755
Constantinus.	232	François de Sales.	606, 933
Corentin .	470	François Regis.	945
Crépinien .	621	Fraternus	702
Cyprien .	605, 606	Friard.	641
Cyr.	789, 866	Fridolin .	448
Cyrille.	406, 832	Fromund .	219
		Fulgence.	634
Damasus.	664	Fuscien	106
Damian .	448		
Damien .	599	Gabriel, B.	664, 967
David, B.	819	Gall .	939
David, Sch. .	592	Gangolph	109
Declan-Paschal.	36	Gatien.	319
Delphin .	826	Georg .	702
Didacus .	238, 933	Geraldo .	100, 404
Didier.	755	Gerard-Joseph	36
Didyme .	973	Gerardus .	228, 319
Dionysio.	825	Gerlacus, Oo.	234
Dioscore.	501, 883	Gerlacus, R.	932-4
Dominique.	97, 495	Germain.	329, 882, 900-1
Donatus.	235	Gervais .	406
		Géry .	825
Edmund.	399	Gil .	825
Eduardo.	627	Gilbert	703
Egbertus .	237	Gilles .	670, 960
Eleutherius.	405	Godefridus .	133
Eligius.	664	Godehard	451
Emmanuel.	660, 805	Gonçalo .	627
Engelbert	939	Gonzaga.	451
Engelhard .	449	Gottfried.	109
Engelmar	890, 907	Gotthelm	36
Ennemond .	532	Gottlieb.	890
Ephrem .	2, 634	Grégoire.	664
Epiphane .	283	Grignon de Montfort.	532
Ernest .	406	Gualberto	670
Estanislaw .	443, 495, 803	Guénolé .	910-2
Estevao .	172, 404, 597	Guérin.	825

Guido, H.	97, 495	Leu.	406, 417, 830
Guido, V.-M.	637	Leutfried	172, 294
Guy.	450	Liévin.	326
Hadumar	172	Livinus	133, 232
Hartmut.	702	Longinus.	883
Hérard	106	Louis	913
Hervé.	532	Louis de Gonzague.	826
Herwig.	702	Lourenço, M.	19
Hilaire.	939	Lourenço, N.	939
Hilarius	172	Luc.	664
Hildevert	596, 760	Lucas.	19, 939
Hildulf	172	Ludovic.	319, 330
Honoré	960	Luiz de Gonzaga.	592
Honorius	769	M	
Hugues	355	Macaire	406
Hyacinth	109, 835-9, 840-4-7	Mamertus	172
Hygin.	264, 819, 826	Mansuy	172, 539, 910-1
Imbert.	140	Marcelino	23
Innocenz.	908	Marcellin.	65, 260, 319
Irénée	588	Marcien	825
Isidorus	664	M ^{1a} -Alexander	451
Ismaël.	450	M ^{1a} -Augustin.	703
Jacques	457	M ^{1a} -Camillus	228, 230
Jean de la Croix.	755	M ^{1a} -Dominikus.	703
Jean-François	527, 621	M ^{1a} -Eligius.	451
Jean-Kenty	934	M ^{1a} -Félix	450
Jean-Marie.	702	M ^{1a} -Johannes	703
Jeroen.	240, 319	M ^{1a} -Pius.	97, 472, 495
Joao Matias (post.).	597	M ^{1a} -Remigius	883
Johannes	632	M ^{1a} -Romanus	172
John-Berchmans	627	M ^{1a} -Wojcieh.	251, 264
John-Joseph	663	Marie	319, 303
John-Michael.	172	M ^{1e} -Alphonse.	242
Joseph.	960, 917-8	M ^{1e} -Antoine	360, 457, 470
Joseph Kavanagh.	627	M ^{1e} -Auguste	172
José-Maria.	928	M ^{1e} -Bernard	740, 813
Jude	832	M ^{1e} -Chrysostome.	330
Julianus	230	M ^{1e} -Émile.	644
Justinien.	605, 606	M ^{1e} -François.	611
Justino	867	M ^{1e} -Gilles	134
Kanul.	219, 883	M ^{1e} -Hugo	134
Laetantius.	933	M ^{1e} -Jérôme	495
Landelinus.	133	M ^{1e} -Laurent	330, 470, 933
Lawrence	399	M ^{1e} -Léon	448, 832
Lazare.	932-4	M ^{1e} -Luc.	140
Leogatus.	664	M ^{1e} -Maximim	178, 251, 627-8
Leonardus.	670	M ^{1e} -Paul.	939
Léonce	406, 866	Marinus	69
Léry	740, 810	Markwald	702
		Martin.	794
		Martinho.	23
		Martinus.	949
		Marzellus	172
		Materne.	826
		Mathias	670, 955

Mathurin	742	Richard	232
Maturus	816	Richardus	933
Maurice	100	Rigobert	627
Mauritius	172, 883	Robert	449
Maxence	809	Roch	949
Meinhard	172	Rodolphe	319
Mélaine	319	Rolland	825
Mellon	769, 866, 972	Romuald	905-6
Methodius	133	Ronan	825
Mieceslas	264	Rudolf	702
Miguel	627, 792	Rufus-Joseph	933
		Rumoldus	238
Narcyso	17		
Nereus	933	Salvador	825
Nicolas	228	Salvius	495
Noël	664	Samuel	892
Nolasque	239	Savin	495
Norbert	953	Sebaldus	451
Nuno	627	Sébastien	399
		Sebastus	230
Odilon	36, 949	Secundus	448
Odulphus	492	Serafim	23
Olaf	133	Seraphin	294
Olivier	742	Serapion	492
Osmond	377, 834, 840	Servatius	228, 776
Oswald	449	Séverin	414, 832
Otger	703	Sidoine	949
		Sigismond	826
Patrick	939	Silverius	172
Patritius	232-7, 592	Simon	788
Paul	360	Stanislas-Kostka	134
Paulinus	319	Sturmius	319
Paul-Marie	404, 933	Sylvain	294, 956
Pedro	627		
Peter-Joseph	109, 588, 734	Tancrède	450
Petrus-Canisius	228	Tarcisius	825
Philibertus	775, 794	Télesphore	664
Pilgrim	172	Térence	134, 642
Pirmin	172	Théobald	451
Pius	738, 945	Théodulus	664
Placidus	133	Théodore	173, 605-6
Pol de Léon	361	Theodorus	592
Prosper	772, 965	Thiebaut	69, 959, 960-1
Protasio	23	Thomas, H	172
		Thomas, V	825
Quentin	819	Tite	792
Quirinus	172	Tobias	449
		Trophime	939
Raphaël	597, 792, 884	Trudbert	172
Raymond	699	Trudo	234
Reginald	502		
Reinhold	762	Urbanus	101, 237
Rémi	647		
Remigius	592	Valentin	792
René	900	Valentinus	238

Venantius	492	William .	86, 163
Verissimo . . .	775	Winfried.	703
Veronus . . .	492	Winoc .	235
Vianney . . .	960	Wiro . . .	238
Victor	406, 416	Wunibald	890
Vincenz	130, 495, 673	X aver . . .	954
Vital	406	Xavier . . .	17
Vitus	227	Y ves	605
W aldemar . . .	173	Yvon	627
Walther, T.	451	Z éphirin . . .	264, 819, 826
Wendelin-M ^{re} .	451	Zozime	772, 920
Wendelinus . . .	538		
Wilbrod	228, 230		
Wilfrid	762		

AGRÉGÉS

e'Reilly 130

AUXILIAIRES

I. — *Prêtres européens :*

Anglebert, R. P.	501
Browne	834, 844, 856-7
Davey	835, 843
Delaney	834, 859
Finnegan	836, 844
Gaffney	836, 856
Kelly	835, 856
Mc Closkey	834
Mc Ginley	836, 856
Mulvany	836, 844
Ronayne	834, 858
Withney	836, 844-6

2. *Prêtres indigènes*

Adiwa	960
Balodié	960
Bekale	958
César	641
Dione	610
Elewanyé	964
Essone	959, 960
Félix	138

Gibinga	963
Guèdes	795
Kwau	956
Mba	949
Mendy	607
Obamœ	953
Walker	962-3

3 *Frères indigènes.*

André-M ^{re}	647
Henri	634
Jean-Marie	958-9
Joseph	634
Léon	608
Raphaël	963

4. — *Laïcs.*

Lima	19
Molar	23
Monteiro	19
Mottlais	793
Pinto	23

CINQUIÈME PARTIE

NÉCROLOGIE

I. — PÈRES

N, B. — *Le premier chiffre indique l'avis du décès; le deuxième celui de la notice nécrologique.*

Adam (Mgr) Jean-Mar- lin	32, 91	Lutaud, Marius	588, 655
André, Lourenço . .	660, 764	Maniecki, Théodore.	129 —
Antunes, José-Maria	— 25	Marichelle, Christophe.	248, 438
Aucopt, Henri.	972, —	Maurice, Henri.	216, 274
Audran, Louis.	— 343	Moloney, Martin.	772, 925
Berne, Joseph . . .	740, 807	Mullane, Denis. . .	— 297
Bodinot (de), René.	— 298	Naughton, Thomas.	772 —
Botrel, Jules. . . .	— 52	O'Brien, Thomas. . .	— 268
Brennan, Nicolas.	— 87	Orcel, Joseph	— 347
Bruning, Joseph	— 246	Pannetier, Étienne.	354, 485
Chartoire, Henri . .	129, 307	Poirier, René	280, 480
Dangelzer, Eugène .	66, 205	Provost, Mathurin	280, 483
Dockwiller, Antoine	— 759	Rost, Désiré	355, 505
Féral, Jean	169, 270	Sa (de), Lucien	443, 613
Fullen, Patrick. . .	143, 612	Sévono, Joseph. . . .	660, 756
Girollet, Félix . . .	772 —	Stadelman (Mgr), Wil- liam	— 120
Grizard, Jean-Marie	443, 513	Stein, Martin	396, 507
	616	Stœltzlen, Louis. . .	— 211
Hyland, Michel	928 —	Sztuka, Paul.	864, —
Krafft, Joseph.	248, 476	Tappaz, Pierre.	487, 619
Lafage, Pierre . . .	216, 433	Vœgtli, Marc	487, 615
Le Quellec, Joseph.	215, 427	Walsh, Michel	623, 758
Le Rohellec, Joseph	772, 967	Wendling, Victor.	32, 350

II. — SCOLASTIQUES PROFÈS

Bowman, Joseph.	355, 504	Schiels, Daniel.	169, 475
Mahon, Colombkille .	588, 771		

III. — FRÈRES PROFÈS

Aglibert Gechter.	698, 767	Dominique Kaszack	97, 305
Aloys Kayser	— 763	Emmanuel Dillenseger	660, 805
Alphonsus Biggemann.	— 475	Estanislau Carilho .	443, 803
Aubert Hurst	— 736	Evergislus Düren.	— 164
Auxène Heckly . . .	443, 510	Félix Recht	— 29
Bonnet Wollmer	— 244	Gonzaga Cabral . . .	— 295
Camillo Jorge	443, 803	Guido Hermann	97, 305
Celsus Mac Cabe.	— 166	Hilarien Wolffel	— 82
Colombkille Heffernan	— 280	Honorius Mac Geever.	— 769
Didyme Morawietz. .	972 —	Irénée Lefebvre . . .	588, 651

José-Maria Marques	928 —	Peter-Joseph Shortis .	588, 734
Léry Puyforçat . . .	740, 813	Pius Bluem	698, 738
Manuel Thomas	623, 698	Prosper Bébel	772, 965
Maria-Pius Orbons .	97, 472	Reginald Hencke	354, 502
Marie-Bernard Schi- karski.	740, 813	Savin Taroso	— 273
Marie-Jérôme Pichon.	66, 301	Salvius Roehry	66, 303
Maturus Schneider	816 —	Taurin Ortman	— 296
Mellon Bisschop	972 —	Vincent Hodruss.	130, 341
Miguel da Silva . . .	— 244	Wilfrid Hornbach	— 762
		Zozime Beyerlé. . . .	772, 920

IV. — ASPIRANTS. — AGRÉGÉS

Costa de Beauregard, Fran- çois (nov. cl.)	488	Grivaz, Eugène (nov. cl.).	740
Roussel, Joseph (nov. pr.).	623	Demole, Charles (agrégé prêtre)	772
Meagher, Joseph-Bernard (scol. non. prof.) . . .	623	Roger Halbwachs (nov. fr.)	396
Van der Wallen, Barthélémy (apost.)	623	Martineau, Roger (post. fr.)	772
		Albert (Frère indig.) . . .	396
		O'Reilly, André (agrégé laïc)	130

V. — ÉTRANGERS

Anne-Marie du Sacré-Cœur (R. M.)	66	Lucas (T. R. P.)	624
Blanc, Léon (curé).. . .	170	Marie de la Croix (R. Mère)	66
Brunhes, Jean.	864	Mathieu, Olivier (Mgr) .	443
Charost (Card.)	972	Miennée, Hector (l'abbé) .	488
Collin, Jules (l'abbé) .	488	Mounier, Victorin (chan.)	170
Convers, François (l'abbé).	816	Othilde (R. Mère)	623
Cosse, Louis (ex-Père)	170	Parel, Gabriel (Mgr)	488
Dubois, Louis (Card.).	355	Pascal, Antoine (chan.).	32
Fourneau, Lucien (gouv. hon.)	772	Perruchot (Mgr)	928
Garriguet (sup. gén.) .	130	Piolet, Jean-Baptiste (S. J.)	528
Gaudin de Villaine (sénat.)	772	Rivaz, Dominique (l'abbé)	169
Gueydon (de) (V. amir.)	97	Roucaud, Louis (l'abbé)	816
Julien (Mgr).	623	Sourgnès, Joseph (l'abbé) .	816
Kerlin, Joseph (curé). .	170	Sudrand-Désilles, Eugène l'abbé)	488
Langtrée (chan.)	355	Villeneuve (Comtesse de)	528
Libermann (Mme)	528	Vincent, Caroline (Mlle).	528
		Voisin, Pierre (l'abbé).	816

SIXIÈME PARTIE

MEMBRES DÉFUNTS MENTIONNÉS AU PRÉSENT TOME

SUPÉRIEURS GÉNÉRAUX

M. Poullart des Places, 51, 138, 697, 713, 752.	511	T. R. P. Emonet, 54, 94.	516
V. P. Libermann, 41, 25-3, 363, 409, 517, 630, 677-681, 686-697, 713, 749.	753	M. Fourdinier,	871-3-4
M. Becquet, 697.	698	T. R. P. Levâvasseur, 42, 53, 138, 681-2-5, 690-695, 713-8, 721-3-6.	832
M. Bertout, 7, 871.	773	Mgr Monnet.	873
M. Bouic, 697.	753	T. R. P. Schwindenhammer, 106, 254, 523, 683-688, 693-7, 752,	778
M. Duflos.	873		

NOSSEIGNEURS

Adam, 32, 284	511	Girod.	441
Augouard, 57	484	Kobès, 253	681-2-4
Barthet, 29, 95, 507, 514, 694	770	Kunemann.	507
Bessieux, 94.	681	Le Berre	680-1
Buléon, 427-8	507	Martrou.	94-5
Carrie, 94, 441.	453	Murphy, 110-4-5-125.	293
Corbet	93	Truffet, 253, 869.	870
Déroutet, 441.	768		

PÈRES

Acker, 246.	814	Campana	246
Alencar (d')	791-4	Cancella, 14, 20	345
Allain.	93	Chartoire, 284	902
Andrieux	809	Chenay, 409, 585-7.	691
Audran, 11	284	Collin, 52, 486, 680-688, 691-696	
Barillec	681	Corbet (ainé)	693
Baur, 514	694	Costes.	351
Beauchesne	58	Cotel, 60	370
Bernhard	693	Dangelzer, 66	149
Besserat.	721	Dauger	693
Bodinot (de), 11, 284, 906	910	Daum.	693
Bosch.	507	Delaplace, 66	719
Botrel.	11	Delyvert.	11
Boutin	11	Desnier	119
Brennan, N.	11	Devante.	647
Brennan, P.	87	Diguet	691
Brichet	681	Dornic	791-9
Briot, 678-9, 682	689	Dubail	93
Brunet, 11, 228	238	Duhazé	852
Bruning, 11	791	Dunoyer.	29
Calloc'h, 9, 11, 56	214	Duparquet, 25, 453.	943
Camara	14	Duplessy	923

Ebenrecht , 52, 514.	694	Le Douarin	681
Eigenmann , 25.	651	Le Gallois.	482
Eschbach	693	Leman	52
Faria	245	Lemire	93
Faroux	637	Le Strat	681-5-7
Faulconnier	753	Levasseur	457-8
Fehr	209	Libermann, X., 207, 269 . .	812
Féral	169	Limbour, A., 735.	752
Ferré	482	Lynch, D..	127
Ferrérol	429	Malessart	896
Fitzgibbon , 11, 144.	734	Maniecki	153
Freyd	922	Marquette.	664
Friederich	239	Meillorat	515
Gaultier	871	Molloy, 11, 51.	110
Gawlik	458	Moreau	125
Gerrer , 207	515	Moyon	685-7
Gibier	693	Mullane.	11
Gillespie , 11.	113	Murard	511
Glicourt (de)	7	Neu	691
Gœpfert	52	Noly	739
Gourmil	686	O'Brien , Th.	11
Guilloux , 684,	686-7	Orcel, 11	643
Guilmin	693	Otten.	148
Heintz	730	Pascal, 409	830
Hœringer	694	Pasco.	691
Holley	681	Payen.	685
Horner , 616	685-7	Pèlerin	205
Hostier	93	Poirier, 284, 908.	910
Hubert , 651-5., 694-5.	720-4	Power.	115
Huvéty s.	52	Raymond	126
Hivet	438	Renaud, D.	681
Janin	691	Reymann	764
Jaworski	80	Rimmer.	262
Jégou	273	Rooney	146
Juin	691	Runtz.	424
Kerambrun	720	Sage	348
Klein	691	Sallaz.	58
Koeberlé	52	Schœrer, I., 407	420
Koffel	115	Schmoderer	693
Kohler , Ém., 11, 457.	607	Schroeffel	110
Krafft , G..	476	Schwindenhammer, J.	752
Krœmer	814	Simon, C..	128
Kwapulinski	152	Simon, G..	11
Lacy	672	Speisser.	693
Lafage	284	Stadelman, 11, 74, 119, 143 . .	162
Laudrin	483	Stalter	953
Laval	403	Staub.	113-5
Lecomte , F..	26	Stœltzlen	11
		Stoffel, 503	694

TABLE DU PERSONNEL

1009

Stoll	93	Vogtli, J.	616
Strub, J.	789	Vrignon.	902
Suillaud.	681		
Tisserant, 8, 42, 139, 253, 409, 414,		Weick, 420	503
677, 680.	869	Wendling, 11, 32.	284
Thomas.	694	Willms, J., 115	149
		Wunenburger, Ch.	245
Vanhaecke, 269	737	Zielenbach, 46, 119.	149
Verguet.	58		

SCOLASTIQUE

Blondel 11

FRÈRES

Albert (indig.).	396	Honorius	11
Alypio, 11.	14		
Amaro	345	Joseph	945
Amédée.	11	Juste	515
Ardouin.	509		
Aristobule.	791	Léandre.	616
Bénédict.	764	Marie-Alexis.	699
Borromée	509	Marie-Eugène,	763-4
		Mary-Joseph.	673
Celsus, 11, 166.	735	Miguel	11
Claudien.	347	Morand	11
Claudio	345		
Colombkille	11	Ollivier	54
Cornélie.	792		
Cunibert.	11	Ricardo, 11	14
		Roger (nov.) 396	495
Elie, 11.	599		
Emmanuel.	792-3	Silverius.	918
Evergislus, 11	166	Spérat, 11,	458
Félix, 11, 29.	458	Taurin	11
Floride	60	Tharcisius, 11	458
Fulbert, 79, 80	458	Thierry	736
		Tobias	167
Gilbert	11		
Gonzaga.	11	Wilfrid	792
Hilarien.	11	Zacharie.	473

AUXILIAIRES ET AGRÉGÉS

Maume 458 | Sandroch 11

SEPTIÈME PARTIE

DIGNITAIRES ET PERSONNAGES DIVERS, MENTIONNÉS
AU PRÉSENT TOME

1. — SOUVERAINS PONTIFES

Alexandre VII.	865	Pie IX, 99	730
Benoit XV, 99.	705	Pie XI, 73, 99, 217, 489, 631, 661-7,	
Léon XIII, 99, 317, 647	774	732, 748, 774	817

2. — CARDINAUX

Andrieu, 95	96	Marchetti	817
Bellarmin	701	Martinelli	114
Bisleti	137	Mercier	115
Brossais St-Marc	729	Pacelli	932
Charost	972	Pitra	42
Cincero	663	Pompili	665
Falconio	115	Rouleau	665
Faulhabert	787	Vannutelli, 74, 123	352
Gibbons	14	Van Rooij	595
Guibert	731	Van Rossum, 40, 291,	930
Laurenti, 1	40	Verdier, 402, 596, 876	936
Lavigerie	667	Vico	1
Lépicier, 1, 41, 667	930		

3. — EVÊQUES ET PRÉLATS

Bach	324	Della Piane, 226	403
Baigent	364	Domeneç, 46, 113	114
Beaupin, 402.	405	Dowling	675
Besson	595	Downey	357
Bieler, 2, 134	666	Drogo	357
Boucher, 74, 374.	828	Duparc, 66, 785	786
Boyle, 112, 124	149	Durfort (de)	628
Boyer	404	Fabre, 32, 43	326
Byrne	664	Fages	945
Cagnac	668	Féron	694
Canevin, 113, 114	149	Fisher	987
Cassulo, 628.	944	Forbes, 3, 336.	877
Cicognani	668	Forbin-Janson	931
Cieplak	144	Fuzet	93
Cogliolo	420	Gaume	727
Cohalan	364	Gouraud	346
Conan, 8, 139, 410, 415	422	Guilloux	755
Corentin (Dom)	785	Hammels	2
Crock	55	Heylen	134
Cullen	134	Hinsley, 138, 226, 255, 286, 373,	
Darboy	727	497, 788, 837, 841-7, 855-6,	
Delannoy	93	862.	943

Jeumard, 186-9.	190	Phelan	114
Julien.	74	Pic.	829
Julliot, 8, 415.	420	Piegay	196
Ladeuze.	744	Plissonneau	370
La Puma	930	Pottier	698
Le Bihain, 8.	415	Prunel	668
Liénart.	317	Rogan, 862	888
Lima Real.	23	Salotti, 817	930
Mac Auliffe, 108, 743.	867	Sebastian	786
Mac Sherry	81	Sévat.	185
Magécán.	743	Sevens	201
Marchetti	40	Shaw.	194
Maupoint	683	Soulé	93
Mério.	828	Souza.	135
Moran.	53	Streicher	139
de la Motte, 683-7.	693	Talamo.	971
Moucheron (de)	456	Teil (de).	123
Nicotra.	22	Toolen	365
Nilan, 81	868	Tréhiou.	785
Nogues (Dom).	785	Tuigg.	114
Norton	743	Van de Ven.	181
Palica, 3, 665	703	Vieira de Matos, 3, 134, 665,	776
Parel.	488		868
Pearson, 43.	242	Walsh (Dublin)	55
Perruchot.	928	Walsh (Charleston), 163	366

4. — ÉCCLÉSIASTIQUES ET RELIGIEUX

Albert.	189	Chauvin.	755
Anglebert.	501	Christophe.	873
Ansault, 728.	730	Clorivière (de).	753
Astaix.	487	Cogneau, 74.	785
Aupiais.	140	Collin, J.	488
Bailly.	517	Convers, 599.	816
Bangert.	292	Corio.	699
Barret.	876	Cormier.	103
Barrière.	599	Corti (de).	701
Béal	309	Cosse.	170
Bergey, 104.	634-6-9	Daes.	755
Berthoumier.	727	Daniel.	701
Bessac.	945	Deen, H.	377
Billot.	971	Deen, W.	945
Blanc.	170	Depincé.	685
Boilat.	7	Dormagen.	725
Bonnefoy	730-1-2	Drocourt.	651
Bordron.	599	Dugast	338
Bouise.	696	Duguet	680-1
Boyer.	971	Du Maine.	599
Brébeuf	701	Durand.	272
Breton.	945	Ennerick.	873
Brever.	194	Ercole.	877
Chabanel.	701	Eymard.	721
Chaminade.	95	Fagey.	496
Chanal.	309	Favre.	599
Charles.	498	Florent.	330

Foresta (de).	697	Mangart.	681
Foucauld (de)	368	Marlier	438
Fridoal	7	Mary . .	681-2
Gagnère.	486	Mateo. .	22
Garnier	701	Mauduit.	345
Garriguet	130	Maujean.	872
Geny	971	Maynard	599
Glorieux.	378	Meschler.	45
Goldsmith.	158	Miennée.	488
Gonneville (de). .	755	Migne.	873-4
Goupil	701	Monnaye	377
Grignon de Montfort.	753	Montrouge.	755
Gros	599	Nédélec (de).	970
Guibou, 677-8. . .	682	Nicolle	872-3
Guillevic.	785	Noailles.	95
Guitton	717	Nolan	185
Hardy.	872-3	O'Connel	150
Hehmann	248	Pancratius.	81
Henry.	873	Paradis	725
Holrah	945	Pascal, A.	32
Houée.	333-6	Pélissier.	467
Huss	501	Philippe (T. H. F.).	696-7
Jehan.	873	Pignard.	874
Jogues	701	Pinard de la Boulaye.	260
Judermans.	184-5	Pirel	599
Kerlin.	170	Qualo.	424
Kersimon	273	Raffray	599
Kével.	233	Rennard, J.	945
Kikou.	7	Ryo.	483
Kouvenhoven	377	Rivaz	169
Labat.	466	Rousseau.	188
Lagarde.	727	Roucaud	816
La Lande (de). . .	701	Roussel	875
Lalemant	701	Ruault	684
La Mennais (de), 679, 681-	688	Ruyrock, G.	377
Laurent	294	Savin.	599
Laux	119	Stauffer.	805
Le Bayen	786	Schmidt.	260
Le Berre	681	Schuling, 377	945
Le Clézio	293	Segond	377
Le Dantec	786	Shortell	108-9
Le Doré.	517	Sourgnès, 599	816
Lefebvre.	275	Sudrand-Désilles . .	488
Lejuge de Segrais	293	Sullivan.	180
Leroy, Th.	810	Terrette (Dom). . . .	81
Levillain.	727	Texier.	830
Le Vulgos.	681-2	Théodore	922
Liegeois.	233	Trottier.	811
Logeat	691	Van Berlo.	377
Loiselet:	710	Verdier	224
Loos	599	Voisin.	816
Mangan.	377	Wuecher.	893

ÉTRANGERS LAICS

MM.		Petitfils.	284
Allard, (M. Mme).	438	Poiret (gouv.)	178
Alves da Cunha (D ^r)	764	Poutrin (D ^r)	672
Archinard (g ^{al}).	669	Reuloz (D ^r)	517
Bois.	617	Reviers de Mauny (de)	931
Bonaparte.	115	Rimmer.	364
Borah.	417	Rivet (D ^r).	260
Borno, 412-7	422	Rohan-Chabot.	9
Brunhes.	864	Rondet-Saint.	644
Burke.	115	Salazar Oliveira	14
Byat (gouv.).	675	Sartines (de)	7
Byrne (gouv.)	73	Schmidt.	921
Calmette (D ^r).	278	Schneider	922
Candace.	272	Schweitzer (D ^r)	959
Carde (gouv.), 75.	104	Teil (b ^{on} de).	672
Chevalier, A., 499	942	Toko.	905
Combe (D ^r)	812	Valera	115
Corbière.	275	Victor-Emmanuel.	99
Delafosse.	671	Vié (D ^r)	431
Diagne.	104	Villèle (de)	7
Dislère.	517	Voronoff.	278
Dumay.	519	Voto.	912
Foch (M ^{al})	115	Waldeck-Rousseau	518
Fourneau (gouv.), 59.	772	Wulfleff.	105
Galmot.	603		
Gaudin de Villaine.	772	MM ^{es}	
Germain-Ville	678	Arrentière (C ^{tesse} d')	730
Gouraud (g ^{al})	669	Beauval (M ^{lle} de).	730
Goyau.	77	Beslier, G. G.	633
Jalabert.	678	Bigard (M ^{me} M ^e , M ^{lle})	931
Jamot.	62	Boulangey (M ^{me} , M ^{lle}), 721, 720,	
Jore.	639	729.	734
Kerjean (D ^r).	65	Camarido (C ^{tesse}).	27
Kinsman.	79	Clara (M ^{lle})	718
Lacaze (Amiral)	931	Cezilly (M ^{me}).	728
Lamblin (gouv.), 64	369	Chalambert (de)	730
Léopold (roi)	276	Chanay (S ^r).	96
Lequin.	672	Chesne (M ^{lle} du).	718
Lespinasse.	422	Clément (M ^{me}).	730
Maginot.	75	Contin-Bigard (M ^{me} , M ^{lle}).	705
Marchand (gouv.), 65.	880	Drexel (S ^r Catherine).	122, 184,
Marin, Louis.	76	190-1.	366
Mauleuvrier (M ^{is} de).	680	Falkenhayn (C ^{tesse}).	41
Mercklen (D ^r)	86	Filippini.	701
Merwart (gouv.)	59	Galitzin (C ^{tesse}).	730
Millet.	60	Germain-Lacour (M ^{me}).	729
Mun (C ^{te} de)	721	Gimet (M ^{lle}).	96
Mussolini	99	Harlé d'Ophove (M ^{me}).	728, 730
Musy.	946	Jaricot (M ^{lle}).	931
Ndoko.	903	Javouhey.	7, 77
Pascalet	300	Labouré (S ^r).	874
Passa (D ^r).	272	Lainé (M ^{lle}).	718

Lamoureux (de)	96	Moisan (M ^{lle})	721
Larminat (M ^{me} de)	723	Rosine (S ^r)	645
Louis de Gonzague (S ^r)	874	Santerre (M ^{me}), 728	730
Madeleine (S ^r), 841, 858	862	Theil (B ^{onne} de)	672
Marie de la Croix (S ^r)	718	Thomasie	701
Marion (M ^{me})	728	Valouzenay (B ^{onne} de)	728
Miribel (M ^{lle} de)	277		

ORDRES ET CONGRÉGATIONS

a) Hommes.

Bénédictins, 14, 273, 498, 676, 921		Pères de Lyon, 498, 537, 936, 940	
Capucins, 498, 788, 795	925	Pères de Mill-Hill, 498	537
Cisterciens, 680	681	Picpuciens	498
Dominicains	103	Prémontrés	435
Eudistes	875	Prêtres de Marie	498
Franciscains	498	Prêtres de La Salette, 498, 936,	940
Jésuites, 229, 431-3, 498, 936, 940,	875	Prêtres de Vérone	498
Lazaristes .517.	875	Rédemptoristes	419
Maristes	657	Sulpiciens .130.	517
Missions étrangères, 517.	616	FF. Écoles chrétiennes, 122, 163,	517, 676
Oblats de Marie-Immacu- lée	498	FF. Instruction Chrétienne, 409,	424, 602, 672, 685-8
Paulistes, 181	183	691-6	
Pères Pallotins, 893.	914	FF. Marianistes, 92-5.	276
Pères Blancs, 498, 936	940	FF. Saint-Gabriel, 94, 949.	951
Pères de la Consolata, 286.	498	FF. Saint-Vincent de Paul.	875

b) Femmes.

Bénédictines, 155.	199	N.-D. de Namur	161
Bernardines Franciscaines	233	N.-D. du Rosaire, 835	841
Camilliennes	232	Précieux-Sang, 240.	788
Charité d'Irlande	841	Propagation de la Foi	718
Dominicaines de Ste-Made- leine	787	St-Enfant-Jésus.	841
Filles de la Croix, 186	922	St-Jean	968
Filles de Marie	420	St-Esprit.	201
Franciscaines, 151, 161, 266.	790	St-Joseph de Bordeaux	96
Hospitalières de la Mission de Jésus.	717	St-Joseph de Cluny, 66, 336, 406,	420-4, 464, 514, 602-8,
Immaculée-Conception, 94.	638	634	
Immaculée-Conception de Castres, 604, 942-8,	951	St-Paul de Chartres, 467	602
Liège	293	St-Vincent de Paul.	266
Miséricorde	96	St-Sacrement. 122, 163	191
Missionnaires du St-Esprit, 74, 249, 596, 625, 669, 831	945	Ste-Elisabeth.	266
N.-D. de la Délivrande	664	Ste-Famille, 95, 144.	187-8
		Servantes du St-Cœur de Marie, 66, 604, 632, 642.	721
		Trinitaires	657

ŒUVRES DE PROPAGANDE MISSIONNAIRE

Amis des Missions .	402	Association du St-Esprit, 725, 731
Antiesclavagiste . . .	672	Propagation de la Foi, 74, 217, 224,
Apostolique, 528.	718	357, 402, 679, 708, 828. 939
Archiconfrérie du St-Esprit, 712,	734	Sainte-Enfance, 74, 217, 224, 402,
		828
Association universelle ca-		St-Pierre, Apôtre, 217, 218, 705
tholique d'aide aux Mis-		791 941
sions	595	St-Pierre-Claver, 6, 177 . 671

ERRATA

Page	Ligne	Au lieu de	Lire
11	40	21 octobre.....	22 octobre.
51	24	30 ans.....	29 ans.
51	29	Pères.....	Frères.
82	5	21 octobre.	22 octobre.
91	33	60 ans ... et 4 mois.....	passés dans la Congrég., dont 55 ans et ...
100	32	F. Gerardo.....	F. Geraldo.
101	20	Cadran.....	Cadren
102	12	Laurent CHRÉTIEN.....	Chrétien LAURENT.
121	5	Février 1895.....	Février 1896.
179	5	F. Alban Gilroy.....	F. Albanus Gilroy.
193	17	New Heria.....	New Iberia.
219	17	<i>Omission</i> Émile Gaerthner.
235	33	Courlier.....	Coulier.
236	16,18	<i>id.</i>	<i>id.</i>
251	37	Dudrinski.....	Dudzinski.
284	22	Chartroire.....	Chartoire
297	32	Décédé à.....	Décédé à Freetown.
307	33	Décédé à.....	Décédé à Yaoundé.
319	36	Trost.....	Frost.
321	11	14 janvier.....	15 janvier.
322	36	25 janvier.....	25 janvier 1909.
323	17	16 juillet 1910.....	16 juin 1910.
360	16	John Monaghan.....	James Murnaghan.
448	39	5 ans.....	3 ans.
449	40	Van Elsidjk.....	Van Elswijk.
450	24	Bouaire.....	Bouaine.
452	4	Alfred Cesbron.....	Alphonse Cesbron.
452	29	Sother.....	Sohler.
477	1	Bicchy.....	Biechy.
592	10	F. Theodorus Malleus.....	F. Amatus Malleus.
623	19	26 mars 1929.....	26 mars 1930.
626	27	Irénée Simon.....	Jean-Baptiste Simon.
645	2	Baw.....	Bavo.
655	14	8 mars.....	7 mars.
788	29	Simon Stoltz.....	Simon Weigel.
818	7	1830.....	1930.
820	35	15 août.....	8 septembre.
866	21	Lavenant.....	Lavanant.
867	14	Lutjebroeck.....	Lutjebroeck (Haarlem)
888	40	P. Botmel.....	P. Le Botmel.
902	19	56 %.....	44 %.

CAMPAGNE APOSTOLIQUE 1928-29

d'après les comptes rendus des Chefs de Missions
aux Œuvres de propagande.

Nous nous contentons de donner ci-dessous quelques extraits des divers rapports qui nous sont parvenus : ils indiquent pour chaque juridiction les faits saillants de l'année ou les préoccupations principales des missionnaires.

St-Pierre et Miquelon. — Les immeubles de la Préfecture, la plupart en bois, ont beaucoup souffert des tempêtes.

Guadeloupe. — Les désastres causés par le terrible cyclone du 12 septembre 1928 ont eu une pénible répercussion sur la vie religieuse des paroisses. Plusieurs églises ont été détruites totalement ou en partie. Trois prêtres ont succombé à la tâche; d'autres ont dû rentrer en France pour refaire leur santé ébranlée.

Sénégal. — Le progrès catholique est très marqué depuis ces cinq dernières années; le nombre total des fidèles est passé de 22.258 en 1925 à 30.231 en 1929 (35 % d'augmentation), et le chiffre annuel des baptêmes s'est accru en ces deux dernières années de 364 et de 442 unités (20 %). Le jour de Pâques, les offices ont été célébrés pour la première fois dans l'église du *Souvenir Africain* en présence de toutes les autorités.

Guinée française. — Le Séminaire indigène, fondé il y a cinq ou six ans, compte déjà deux élèves qui vont finir l'an prochain leurs humanités et commencer l'étude de la philosophie scolastique; les autres sont à l'étude du latin. Parmi les enfants qui sont loin d'avoir fini leurs études primaires on voit poindre

des vocations qui risquent de se perdre en milieu païen; aussi songe-t-on à établir près du Séminaire des latinistes une sorte de juvénat pour ces enfants : à côté de leurs aînés, ils seront édifiés par la vie régulière du Séminaire, et, à l'abri des influences pernicieuses, ils assureront un heureux recrutement de futurs clercs.

Le Vicariat s'apprête à fonder en outre dans le sud-est, à 900 kilomètres de Konakry, une nouvelle station de missionnaires au milieu de la tribu Toma, encore fétichiste et guettée par l'Islam, et à installer des religieuses indigènes dans la mission de Brouadou.

Sierra Leone. — Les écoles secondaires du Vicariat ont obtenu des succès remarquables aux examens et témoignent d'un excellent esprit. La plupart des élèves qui en sortent entrent dans l'Administration et rendent de grands services aux missionnaires. L'école des filles a présenté des candidates aux examens publics proposés pour la première fois par l'Université de Cambridge : elles y ont réussi avec éclat. L'école professionnelle de Mobé est célèbre; on y forme des mécaniciens; c'est le meilleur atelier que possède la Colonie pour la construction des bateaux.

L'impulsion donnée à certaines stations continue, à Moyamba et à Gerihun en particulier; au Sherbro, parmi la pauvre population de pêcheurs qui habitent ce pays, les progrès sont considérables. A Freetown, il ne reste pas deux Compagnies des 2 à 3.000 hommes de troupes que possédait la ville : c'est une perte pour la Mission.

A la fin de l'hivernage, des inondations ont causé des ravages : maisons d'habitation et écoles en ont souffert.

Nigeria méridionale. — Crise scolaire nouvelle. Nous avons 550 écoles, les unes excellentes, les autres satisfaisantes; il nous en faudrait 500 autres pour barrer la route à la propagande des sectes. Mais une nouvelle crise s'annonce : le directeur de l'enseignement, récemment nommé, veut établir trois catégories d'écoles : primaires, intermédiaires, supérieures. Les Missions garderont leurs écoles primaires et en formeront les professeurs; mais le Gouvernement se réserve l'éducation des professeurs des écoles intermédiaires et supérieures dans un col-

lège spécial qui sera une quasi-université. Libre pourtant aux Missions de former à leurs propres dépens leurs professeurs de ces écoles intermédiaires et supérieures : c'est mettre les catholiques dans la nécessité d'établir au plus tôt leur quasi-université catholique.

École des Sœurs. — L'école des Sœurs à Onitsha contient plusieurs divisions où se donne un enseignement spécial, adapté aux exigences du pays. Le but est d'éduquer de bonnes épouses et des mères chrétiennes, de former des institutrices et des catéchistes. La méthode nouvelle a eu plein succès. Tout le monde admire cette école, et le Gouvernement vient de l'approuver comme École normale catholique pour institutrices.

Visite apostolique. — Le grand événement de l'année a été la visite de Mgr Hinsley. La première démarche du Prélat a été de réunir les Ordinaires de la Nigeria en des conférences où des vues ont été échangées et des décisions prises. Le représentant du Souverain Pontife a ensuite parcouru les stations et les œuvres de façon à se rendre un compte exact de leur fonctionnement. De cette visite résultera le grand avantage d'une action d'ensemble dans tous les Vicariats de la région.

Cameroun. — Les chiffres portés à la colonne des Séminaristes dans les tableaux ci-dessous sont ceux de l'exercice 1928-1929. A la rentrée d'octobre dernier, le Grand Séminaire comptait 28 élèves au lieu de 19, dont 9 théologiens; le Petit Séminaire 95 au lieu de 86, et l'école préparatoire 26 : en tout 149 élèves. Bientôt, espérons-le, des prêtres indigènes viendront en nombre à l'aide de nos confrères.

Gabon. — A la fin de l'année, l'ordination sacerdotale sera conférée à quatre séminaristes indigènes qui achèvent leurs études théologiques. Leurs aînés, les six autres prêtres sortis du Séminaire de Libreville, font d'excellent travail apostolique dans les stations du Vicariat où ils sont placés.

Pour intensifier le recrutement des vocations indigènes, l'École normale, fondée il y a deux ans, a été transférée dans la station actuellement la plus centrale du Vicariat, celle de Lambaréné. Tout en préparant des instituteurs et maîtres

d'école si utiles pour les stations de l'intérieur, l'École normale sera en même temps une pépinière de Séminaristes, qui, après avoir achevé leurs premières études de français, passeront au Séminaire de Libreville.

Partout à travers le Vicariat des populations jusqu'à ce jour endormies dans le fétichisme se réveillent et appellent les missionnaires. Aux fondations d'Oyem et de Mitzig qui se réalisent ou s'amorcent il faudrait en ajouter deux autres au sud et une à l'est pour occuper ce vaste hinterland du Gabon encore inévangélisé. Les points en sont déjà repérés et marqués par des postes de catéchistes.

Au cours du dernier exercice, l'assistance médicale indigène par les soins de la Mission a été établie grâce au concours du P. Grémeau, docteur en médecine, et de religieuses missionnaires munies de leurs diplômes d'infirmières.

Loango. — Le Vicariat enregistre 1.732 baptêmes de plus que l'an dernier; il en a en tout 2.943 au lieu de 1.211. Cette augmentation est due en grande partie à la station de Kibiti, fondée dans l'est il y a deux ans. Cette région semble bien disposée et permet de bons espoirs pour l'avenir. Il n'en est pas de même, par malheur, du nord ni de la côte, où l'on constate une recrudescence de fétichisme et de polygamie et où la population en décroissance ne songe qu'à gagner de l'argent, dans les centres européens éloignés, chantiers forestiers ou chemins de fer en construction.

Brazzaville. — Les populations, toujours harcelées par le recrutement des ouvriers pour le chemin de fer Congo-Océan, sont en outre fort instables de nature; par suite, plusieurs catéchuménats sont en régression, pendant qu'ailleurs il s'en ouvre d'autres qui prospèrent.

Une mesure importante a été prise par le Vicariat, celle de baptiser les enfants païens quand les garanties suffisantes sont prises pour leur éducation chrétienne; cette méthode attire à la Mission les sympathies de beaucoup de païens qui ne sont plus arrêtés dans leur conversion que par la polygamie.

Oubangui-Chari. — La Préfecture est en voie de réorganisation par la suppression de postes trop difficiles ou rendus

inutiles et la création de stations nouvelles dans des régions de population plus dense; elle a été augmentée d'un vaste pays cédé par le Vicariat voisin de Brazzaville, la Haute-Sangha. Elle manque de catéchistes : une école de catéchistes-instituteurs a été ouverte à Saint-Paul des Rapides, d'où sortiront des jeunes gens capables de diriger les écoles des stations et d'enseigner le catéchisme à l'entour.

Il reste néanmoins de graves difficultés à vaincre, en particulier celle des distances entre la station principale et ses annexes, plus de 100 kilomètres parfois. Il a fallu fournir aux missionnaires des moyens de locomotion, motocyclette d'ordinaire; il reste à munir chaque poste du matériel utile et à débarasser par là le missionnaire qui voyage de bagages encombrants.

Congo portugais. — Une nouvelle station est prévue sur la rive gauche du Congo, à Saint-Antoine de Zaïre : c'est la nouvelle la plus marquante des rapports de l'année. Par ailleurs, on note avec satisfaction que la vie chrétienne chez les fidèles est en progrès, que le mouvement catholique à Cabinda diminue sensiblement l'influence de la mission protestante. On déplore que l'extension de la maladie du sommeil soit en passe de devenir un véritable fléau dans l'Enclave.

Lounda. — La Mission est en incontestable progrès : nouvelle station au Minungo à 400 kilomètres de Malange, accroissement du nombre des catéchistes et du chiffre des baptêmes, succès du Petit Séminaire et recul de la Mission protestante américaine.

Coubango. — Au cinquantième anniversaire de sa fondation, la Préfecture de Coubango, autrefois de Cimbébasie, fait belle figure au milieu des plus prospères Missions d'Afrique par le nombre de ses chrétiens, de ses catéchumènes, de ses catéchistes, et par l'intensité de la pratique catholique : à peine 5 % des fidèles restent éloignés des sacrements par suite de l'irrégularité de leur situation matrimoniale. Une nouvelle station a été fondée à 125 kilomètres au nord-ouest de la station du Baïlundo, sur la rive droite du fleuve Kévé, au milieu d'une population de 150.000 âmes. Le Baïlundo a reçu une communauté de quatre Sœurs indigènes. Reste à évangéliser à l'est

le vaste district de Monico traversé par la ligne de chemin de fer, récemment inaugurée, Lobito-Katanga : on estime la population à 300.000 individus !

Counène. — La maladie du chef de la Mission et de son principal collaborateur nous a privé cette année des rapports ordinaires.

Katanga septentrional. — Un fait caractéristique : la diminution très sensible du nombre des filles dans les écoles externes de la Mission éloignées de la résidence des Missionnaires, tandis que le nombre des garçons ne varie guère. On en conclut à une action plutôt intensive qu'extensive en ce qui regarde l'éducation des filles, et à la formation d'une élite pour maintenir dans le devoir la foule des baptisés. A cet effet, les Filles de la Croix de Liège viennent d'ouvrir une quatrième école à Kongolo.

Kroonstad. — Progrès lent si on le compare à celui d'autres Missions qui rencontrent moins d'obstacles, mais progrès sûr en face de sectes solidement établies et puissamment soutenues : tel est le bilan de la Préfecture de Kroonstad. C'est dans les écoles qu'est tout son avenir ; or, trois nouvelles écoles ont été ouvertes, et désormais une formation plus profonde des instituteurs est assurée par la fondation dans un Vicariat voisin d'une école régionale interne de catéchistes.

Zanzibar. — Les épreuves n'ont pas manqué au Vicariat : sécheresse, invasion de sauterelles, par suite famine. Une autre peste a envahi les plantations de café, le *Mealy Bug*, et a ruiné la récolte. Enfin l'esprit d'indépendance s'éveille chez les Kikouyou : l'*Afrique aux Africains*, et menace de bouleverser l'ordre établi en créant pour l'Église des lendemains incertains. Malgré ces revers, un souffle de renouveau passe sur l'Afrique orientale. Les œuvres de fiancées s'imposent partout à la requête des intéressées ; les écoles se multiplient, l'École normale d'instituteurs de Kabaa est en grande estime. L'équipe de travailleurs, centre excellent de formation professionnelle, continue de se transporter sur tous les points où la réclament les églises et les écoles à construire.

Bagamoyo. — Le problème de l'école est, là aussi, le problème actuel; l'École normale de Mrogoro obtient tout le succès qu'on en attendait. Le Vicariat envisage l'avenir avec confiance, parce que le nombre annuel des mariages a plus que doublé depuis cinq ans et parce que les conditions plus sévères de l'admission des catéchumènes au baptême préparent des chrétiens encore plus solides.

Kilima Ndjaro. — Avec l'École normale de Saint-Patrice à Kilema, le Vicariat supporte encore la charge d'un Séminaire intervicarial : tout y est donc à l'éducation de la jeunesse. Les efforts dépensés portent leur fruit : les écoles sont bien suivies ainsi que les catéchuménats. Comme ailleurs, c'est le manque de ressources matérielles qui arrête cet essor, d'autant plus que le pays a ressenti la famine pour les mêmes causes que le vicariat voisin de Zanzibar.

Diego Suarez. — Après les deuils et les ruines, l'aurore du succès : trois jeunes Pères morts, trois districts ravagés par le cyclone; aujourd'hui ces trois districts sont rétablis, et sur la tombe des disparus la foi catholique s'affirme plus vivante que jamais. Les mêmes difficultés, surtout celles d'un pays sans routes commodes, subsistent, mais les églises se construisent, les écoles se fondent et la Mission marche vraiment de progrès en progrès, au prix de sacrifices que Dieu seul connaît.

Majunga. — Plus ouvert à toutes les influences du dehors, le vicariat de Majunga, plus que le vicariat de Diego Suarez, rencontre des adversaires de toute sorte : protestants qui ne visent qu'à contrarier l'expansion de l'Église catholique, musulmans venus des Comores qui se mêlent à la population indigène en lui infusant leurs mœurs, Grecs orthodoxes qui restent attachés à leur patriarche national. Contre tous ces ennemis l'école est d'un grand secours : classe normale établie à Majunga, qui fournira des instituteurs aux postes dispersés dans la campagne, société de Sœurs indigènes qui se fonde, petit séminaire à sa deuxième année d'existence : tout cela concourt au but que poursuivent les missionnaires en évangélisant directement les peuples, en administrant les sacrements. Deux nouvelles stations ont été fondées durant le pré-

cédent exercice; une autre en voie d'organisation est prête à être détachée; il en faudrait encore quatre autres pour répondre aux besoins urgents. En même temps il faut bâtir églises et écoles avec des ressources minimes. Par bonheur, pour le missionnaire la misère n'est qu'un mot!

La Réunion. — La pénurie du clergé est extrême : en deux mois le diocèse a perdu sept prêtres : trois sont morts, quatre ont dû rentrer en France malades; parmi ceux qui restent à leur poste, plusieurs sont déjà âgés et fatigués : à signaler le dévouement d'un vieillard de 92 ans, le P Cleret, qui seul dirige une paroisse de 1.000 fidèles.

Maurice. — L'exercice 1928-1929 a vu l'ordination de trois prêtres mauriciens, premiers du Séminaire P. Laval, l'introduction de la cause de béatification de la servante de Dieu Caroline Lenferma de Larese, Mère Augustine, fondatrice des Sœurs du Bon et Perpétuel Secours, l'établissement de catéchistes volontaires pour suppléer à l'insuffisance du clergé, les premiers travaux de restauration et d'agrandissement de la Cathédrale, et, pour faire contrepoids à ces événements heureux, des menaces de ruine des écoles catholiques que l'attitude énergique des catholiques de Maurice rendra inefficaces.

Pour terminer cette revue de nos Missions, ajoutons que l'année 1928 a donné 72 nouveaux Pères : 46 ont été envoyés en Missions, soit d'Afrique, soit d'Amérique, 26 ont été réservés à leur Province d'origine; la Province de France a fourni 29 de ces missionnaires, celle d'Irlande 5, celle d'Allemagne 2, celle des États-Unis 5, celle de Belgique-Hollande 2, et celle du Canada 2, respectivement 75, 55, 33, 66 et 100 % de leurs jeunes Pères.

Dans les tableaux qui suivent, l'astérisque indique que les chiffres donnés appartiennent à l'année précédente.

Pour être complets, nous devons ajouter que les deux districts d'Haïti et de la Trinidad comptent 41 Pères, 5 Scolastiques profès, 9 Frères et près de 1.000 élèves, qu'ils ont charge de 2 collèges, 3 paroisses, plusieurs aumôneries. Faute de données suffisantes, nous ne pouvons marquer les chiffres des sacrements administrés.

	TITRE DE LA MISSION	ÉRIGÉE EN	ÉTABLIE EN	DESSERVIE PAR LA CONG. DEPUIS	POPULATION			
					Catholiques	Catéchumènes	Hérétiques	Musulmans
ÉTATS-UNIS.								
Œuvre des Noirs					27.128			
MISSIONS D'AMÉRIQUE.								
Saint-Pierre et Mique- lon.....	P.A.	1765	1689	1767	5.000		10	
Guadeloupe	Év.	1850	1635	1816- 1912	242.061		920	
Martinique.....	Év.	1850	1635	1816- 1912	210.000		50	
Guyane française.....	P.A.	1643	1643	1777	43.767*		350*	500
Amazonie	P.A.	1910	1768	1897	82.000*		2.500*	
MISSIONS D'AFRIQUE.								
Côte Occidentale.								
Sénégal	V.A.	1863		1779	30.231	3.515	4.219	1.148.000
	P.A.	1779	1763					
Guinée française	V.A.	1920	1875	1875	8.023	5.967	400	600.000
Sierra-Leone.....	V.A.	1858	1859	1860	7.250	1.578	20.000	1.500.000
Nigéria Mér.....	V.A.	1920	1885	1885	84.285	113.812	420.000	300.000
Cameroun	V.A.	1904	1890	1916	158.517	132.938	100.000	
Gabon	V.A.	1842	1844	1844	27.190	18.392	6.000	150
Loango	V.A.	1886	1883	1883	14.750	6.077	4.125	35
Brazzaville.....	V.A.	1890	1883	1883	32.395	10.424	12.000	4.000
Oubangui-Chari	P.A.	1909	1894	1894	3.500	4.900	2.000	200.000
Congo Portugais.....	P.A.	1640	1640	1865	14.332	2.425	590	
Lounda	M.	1900	1890	1890	49.000	10.270	3.000	
Coubango.....	P.A.	1879	1879	1879	152.494	48.299	100.000	
Counène	M.	1881	1881	1881	16.500*	3.100*	2.300*	
Côte Orientale.								
Katanga.....	P.A.	1911	1909	1909	11.274	9.983	1.729	910
Kroonstad	P.A.	1923	1894	1923	2.990	1.043	281.000	
Zanzibar	V.A.	1883	1860	1863	17.000	5.392	15.000	200.000
Bagamoyo.....	V.A.	1906	1868	1868	29.218	3.825	5.000	60.000
Kilima-Ndjaru	V.A.	1910	1890	1890	22.491	4.138	11.945	
Diégo-Suarez	V.A.	1898	1843	1838- 1898	21.724	10.067	20.290	3.170
Majunga.....	V.A.	1923		1898	22.140	9.922	10.000	60.000
	P.A.	1850	1898	1879				
Réunion	Év.	1850	1665	1816- 1919	177.959	11	9.240	—
Maurice	Év.	1847	1715	1916	130.000	216	5.400*	45.500
					1.643.219	406.294	1.038.068	4.122.265

Inflédes	POSTES				PERSONNEL											
	Pieuses associations	Districts			PRÊTRES				FRÈRES		Religieuses		Catechistes		Instituteurs	Institutrices
		Parrs ou Quasi-Parrs	Résidences	Stations visitées	C. S. Sp.		Autres		Étrangers		Étrangères	Indigènes	Hommes	Femmes		
					Étrangers	Indigènes	Étrangers	Indigènes	C. S. Sp.	d'aut. Instituteurs						
	28	3	3	7	6	2		2		28			12	4	20	
		35			23	15				79		84				
100		37			27	27	6	4	1	63	18		63			
2.724*	6*	15*			6*	9*		2*		42*	2*					
2.000*	9*	6*	6*	486*	9*			11*		9*		6*	21*	4*	6*	
662.235	9	5	14	102	31	1	3	9	3	57	33	143	15	11	11	
1.430.000	4	8	8	127	23			5	1	9	7	91	5	17	2	
---	5	20	3	10	49	13		3		13		51	14	58	41	
5.137.638			13	1.416	23		9	3		8				1.927	20	
650.000	5	53	15	2.000	40			11		26	12	2.084		222	12	
550.000			12	12	24			14	4	3	15	358	6	34	18	
275.000	2	2	7	165	15			8	4	10	3	169		169		
350.000		2	6		19			10	4	22	1	226	5	30	4	
1.150.000	5	5	8	30	13			7		4		62				
22.653	7	5	5	165	5		2	9	2	9	6	120		38	2	
2.400.000	3	4	1	6	144	10		6		5		125	10	11	2	
2.000.000	3	2	12	1.194	28			18	2	6	6	1.194	22	12	4	
75.000*	5*	1*	5*	98*	16*	1*	1*	20*	3*	6*	1*	53*	6*	25*	5*	
200.000	9	7	6	174	16		1	8		16	2	240	11	15	10	
122.000	4	3	3	2	46	14	1	15		40		22	4	4	5	
562.608	24	17	17	118	24			12		32		145	5		17	
360.000	4	14	14	400	27			6		29		402	12	402	12	
56.806	5	3	14		28			8		21	39	339	12	339	8	
323.100	17	7	7	264	16		1	2	3	30	4	229	12	9	13	
280.000	4	11	11	242	25			2	4	24	10	138	100	20	11	
—	11	52			15	1	23	7		8	8	67	175			
225.000*	25	37	29	25	19	1	15	5	12	7	14	246	13	59	178	
16.836.864	189	173	224	234	7.264	515	6	103	38	191	31	76	688	577	6.288	
													394	3.669	635	

ÉTABLISSEMENTS

	SEMINAIRES		ÉCOLES DE CATÉCHISTES		COLLÈGES-ÉCOLES SUP.				ÉCOLES PROFESSION.			ÉCOLES PRIMAIRES			
	Grands Séminaristes	Petits Séminaristes	Écoles de Catéchistes	Élèves catéchistes	GARÇ.		FILLES		Établissements	Garçons	Filles	GARÇONS		FIL	
					Établissements	Élèves	Établissements	Élèves				Écoles	Élèves		Écoles
ÉTATS-UNIS.															
Œuvre des Noirs..													3.340		
MISSIONS D'AMÉRIQUE.															
Saint-Pierre et Miquelon.....												4	479		
Guadeloupe.....	2				2							13	210		
Martinique.....	5	4			1	133	1	154							
Guyane française..		1*					1*	261*						1*	
Amazonie.....	2*	7*		2*	13*				2*	22*	14*	2*	85*	2*	
MISSIONS D'AFRIQUE.															
Côte occidentale.															
Sénégal.....	11		1	76	1	45	1	80	10	40	140	6	659	9	
Guinée française...	10		8	233					5	310	104	14	559		
Sierra-Leone.....					1	64	3	218	4	164	96	20	1.957	3	
Nigéria Mér.....	2	5	13	212	1	54	2	16	13	60	70	550	37.275	2	
Cameroun.....	19	84	26	5	61				22	134	132	152	10.878	12	
Gabon.....	4	32		9	225				19	370	520	12	4.234	10	
Loango.....	1	22		7	75				17	490	67	7	587	1	
Brazzaville.....		15		1	44				32	280	250	18	1.131		
Oubangui-Chari...		1		4	80				4	108	170	6	350		
Congo Portugais...	1	3		4	60				3	48	72	38	1.436	2	
Lounda.....		12		6	120				5	168	207	5	605	1	
Coubango.....		22		13	615				49	235	48	12	740	1	
Counène.....				5*	32*				11*	252*	154*	10*	375*	8*	
Côte orientale.															
Katanga Sept.....		3		4	78				18	402	271	118	4.702	36	
Kroonstad.....				2	8			1	49	1	7	10	526		
Zanzibar.....		8			170	4	220		42	460	635	130	4.265		
Bagamoyo.....		26		1	101		33		4	40	30	382	9.366		
Kilima-Ndjaru...	2	46		1	125							200	9.084	200	
Diégo-Suarez.....		16							6		144	17	1.020		
Majunga.....		20		5	35				5	20	49	10	629	16	
Réunion.....	5	24							5		60	2	436	21	
Maurice.....	6	4				2	360	4	508			64	8.026		
	49	376	26	91	2.363	12	909	16	2.351	277	3.603	3.220	1808	102.954	325

FRUITS

	CONVERSIONS		BAPTÊMES			
	De l'Hérésie	De l'Infidélité	D'ADULTES		D'ENFANTS	
			En danger de mort	Hors du danger de mort	De païens	De chrétiens
ÉTATS-UNIS.						
Ceuvre des Noirs.....				347		1.245
MISSIONS D'AMÉRIQUE.						
Saint-Pierre et Miquelon.....	2					103
Guadeloupe.....	4		12	18		4.725
Martinique.....		12	2	10		4.814
Guyane française.....	6*	12*	7*	4*	2*	734*
Amazonie.....				89*	23*	1.212*
MISSIONS D'AFRIQUE.						
Côte occidentale.						
Sénégal.....	7	771	113	704	493	1.292
Guinée française.....	9	801	514	687	203	148
Sierra-Leone.....	49	379	429	282	181	89
Nigéria Méridionale.....		1.452	5.453	2.088	2.519	—
Cameroun.....	168		2.792	17.377	1.455	6.308
Gabon.....	32	1.470	682	562	489	390
Loango.....	8	1.476	310	1.176	1.242	215
Brazzaville.....	6	2.314	591	1.664	941	797
Oubangui-Chari.....		709	216	493	144	152
Congo Portugais.....	1	675	250	425	176	227
Lounda.....	115	625	151	474	684	831
Couango.....	9	7.257	514	7.257	7.424	4.125
Couène.....		99*	19*	80*	212*	545*
Côte orientale.						
Katanga Sept.....	7	1.354	362	1.347	65	199
Kroonstad.....	86	121	30	162	106	147
Zanzibar.....	12	1.223		1.235	606	360
Bagamoyo.....	—	650	295	355	505	1.235
Kilima Ndjaro.....			405	1.540	591	619
Diégo-Suarez.....	18	787	92	787	62	795
Majunga.....	71	695	129	643	260	1.259
Réunion.....	1	73	59	48	73	6.737
Maurice.....	39	230	227	195	96	4.703
	650	23.135	13.654	40.049	18.552	44.006

SPIRITUELS

Confirmations	CONFESSIONS		COMMUNIONS		Extrêmes-Onctions	Ordinations	MARIAGES		ENTERREMENTS	
	De précepte	De dévotion	Pascales	De dévotion			Catholiques	Mixtes	Adultes	Enfants
			11.026	223.683			203	126	367	
61	2.463	25.000	2.463	28.522	60		28	1	60	13
1.546			41.210	402.200			791	6		
560*	7.852*	28.781*	50.000	836.454			1.432		2.956	
355*	7.300*	13.200*	8.147*	102.646*	31*		107*	4*	494*	53*
			5.110*	14.200			320*	2*	42*	
1.121	8.452	79.725	8.202	199.214	188		220		337	443
291	3.436	12.173	3.436	31.000	49		101	1	372	743
340	2.350	33.445	2.350	76.030*	68		32*	10	141	64
3.074	42.247	195.499	39.310	206.727	617		1.143		1.273	1.909
16.930	88.123	670.060	88.123	1.274.593	1.699		4.412			
594	4.720	75.480	4.695	285.320	173		205		456	121
532	4.757	34.525	4.728	135.283	55		163		320	184
1.637	14.589	132.272	14.589	277.755	104		761		626	468
305	1.588	18.000	1.542	21.089	57		115	6	39	23
566	7.980	49.255	7.550	90.361	97		131		169	62
325	4.350	23.740	4.350	77.872	103		82		113	144
6.780	71.446	258.144	71.774	300.144	120		1.732	42	549	652
175*	2.947*	16.730*	2.920*	49.830*	37*		119*		53*	63*
725	7.678	74.231	7.009	194.020	208		267	5	351	113
177	1.427	18.868	1.419	50.636	30		8	12	29	56
745	10.745		10.745	278.457	100		131	10	120	175
792	13.491	121.419	10.537	167.742			455	21	463	386
1.370	9.473	69.180	8.535	405.486	155		181	21	419	408
522	6.463	75.950	6.572	182.271	198	1	222		220	110
766	9.709	81.408	8.903	182.432	202		197	8	164	83
5.988	90.500	340.600	80.700	660.000	2.471	1	1.217		2.609	2.145
3.733	68.746	326.803	68.746	636.312	2.665	2	943	13	3.620	947
50.010	492.832	2.744.438	574.691	7.460.279	9.487	4	15.718	288	16.362	9.365

La Chapelle-Montligeon (Orne). — Imprimerie de Montligeon. — 21463-2-30.

Archives

